



HAL
open science

**LES FILLES DE L'EAU. UNE HISTOIRE DES
FEMMES ET DE LA NATATION EN FRANCE
(1905-1939)**

Anne Velez

► **To cite this version:**

Anne Velez. LES FILLES DE L'EAU. UNE HISTOIRE DES FEMMES ET DE LA NATATION EN FRANCE (1905-1939). Histoire. Université d'Angers, 2010. Français. NNT: . tel-00608847

HAL Id: tel-00608847

<https://theses.hal.science/tel-00608847v1>

Submitted on 15 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LES FILLES DE L'EAU. UNE HISTOIRE DES FEMMES
ET DE LA NATATION EN FRANCE (1905-1939)**

THESE DE DOCTORAT

(Volume 1)

Spécialité : Histoire contemporaine

ÉCOLE DOCTORALE SOCIÉTÉS, CULTURES, ÉCHANGES

Présentée et soutenue publiquement

le : 27 octobre 2010

  : Angers

par : Anne Velez

Devant le jury ci-dessous :

Sylvie Chaperon (rapportrice), Maître de conférences, Université de Toulouse-Le
Mirail

Évelyne Combeau-Mari (examinatrice), Maître de conférences, Université de la
Réunion

Yves Denéchère (examineur), Professeur, Université d'Angers

Catherine Louveau (examinatrice), Professeure, Université Paris-Sud Orsay

Thierry Terret (rapporteur), Professeur, Université Lyon 1

Directrice de thèse : Christine Bard, Professeure, Université d'Angers

Centre de Recherches Historiques de l'Ouest (UMR 6258O)

« tout cela, et tout ce qui n'est pas dit,
pour une seconde.
Des centaines d'heures crucifiantes
pour une seconde exaltante.
Le geste incomplet, indéfiniment répété ;
le geste complet, le mouvement en style ;
le corps parfait dans l'eau tranquille... »
EYQUEM Marie-Thérèse, *Jeunes filles au soleil*, 1946.

Sommaire du volume un

Remerciements	3
Liste des sigles	4
Introduction	5
Première partie : À la conquête de la natation. Femmes, compétitions, institutions .	31
Introduction de la première partie	32
Chapitre un : L'expérience des premiers marathons nautiques (1905-1906)	34
Chapitre deux : Naissance et essor de la natation (1906-1920)	66
Chapitre trois : Intégrations institutionnelles des femmes (1908-1920)	93
Chapitre quatre : Les femmes et la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (1921-1939).....	134
Conclusion de la première partie.....	188

Remerciements

Je souhaite remercier tout particulièrement ma directrice de thèse, Madame Christine Bard, pour la confiance qu'elle m'a accordée et la précieuse aide qu'elle m'a donnée durant toutes mes longues années de recherche. Ses conseils, sa disponibilité, ses encouragements ont été propices à l'avancée de mes travaux.

Je souhaite ensuite adresser mes plus sincères remerciements à Monsieur Thierry Terret pour ses commentaires avisés et ses relectures attentives. Monsieur Terret m'a très largement fait bénéficier de ses connaissances et son accueil au sein du Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport de l'université de Lyon I m'a permis de travailler dans un climat d'émulation.

Je souhaite également exprimer ma profonde reconnaissance à Madame Sylvie Chaperon pour ses remarques éclairées et son enthousiasme à l'égard de mes recherches. Madame Chaperon m'a donné la chance de m'engager dans ce projet qui me tenait à cœur et a su guider, avec attention, mes premiers pas dans la recherche, en Maîtrise ainsi qu'en DEA.

Mes remerciements vont aussi à Madame Évelyne Combeau-Mari, Monsieur Yves Denéchère et Madame Catherine Louveau qui ont accepté de faire partie de mon jury.

Enfin, je tiens à remercier mes parents pour leur accompagnement et leur soutien, matériel et moral, sans faille, mon frère et mes amis-es pour leurs encouragements et bien entendu, je n'oublie pas Pierre. Toujours présent et attentif, il a su m'épauler avec force et patience.

Liste des sigles¹

AAU : <i>Amateur Athletic Union</i>	FSFSF : Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France
ASA : <i>Amateur Swimming Association</i>	LEN : Ligue Européenne de Natation
BNF : Bibliothèque Nationale de France	LNN : Ligue Nationale de Natation
BOA : <i>British Olympic Association</i>	NSWASA : <i>New South Wales Amateur Swimming Association</i>
CAN : Cercle Amicale des Nageuses	NSWLASA : <i>New South Wales Ladies' Amateur Swimming Association</i>
CFI : Comité Français Interfédéral	NWLSL : <i>National Women's Life Saving League</i>
CIO : Comité International Olympique	SCC : Sporting Club de Choisy-le-Roi
CNM : Cercle des Nageurs de Marseille	SCUF : Sporting Club Universitaire de France
CNP : Club des Nageurs de Paris	SNS : Société de Natation de Strasbourg
CNS : Conseil National des Sports	SNEN : Société Nationale d'Encouragement à la Natation
COF : Comité Olympique Français	SRC : Sports Réunis de Colmar
ENT : Enfants de Neptune de Tourcoing	STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives
FFFN : Fédération Française Féminine de Natation	UFN : Union Française de Natation
FFFSa : Fédération Française Féminine des Sports Athlétique	UFFSA : Union des Fédérations Françaises de Sports Athlétiques
FFN : Fédération Française de Natation	UFSGF : Union Française des Sociétés de Gymnastique Féminines
FFSF : Fédération Française Sportive Féminine	USFSA : Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques
FINA : Fédération Internationale de Natation Amateur	WSA : <i>Women's Swimming Association</i>
FNSNS : Fédération Nationale des Sociétés de Natation et de Sauvetage	
FSAF : Fédération des Sociétés Athlétiques de France	
FSAPF : Fédération des Sociétés Athlétiques Professionnelles de France	

¹ En histoire du sport, les groupements sont nombreux, l'usage des abréviations et des sigles est donc indispensable. Cependant, pour une meilleure utilisation de cette liste, un rabat a été placé à la fin de chaque volume.

Introduction

Après 25 ans de pratique de la natation, me voilà, à nouveau, penchée sur son histoire. Les femmes, le sport, comme objets d'histoire, sorte de revanche pour deux disciplines qui ont rencontré des difficultés à se frayer un chemin dans la recherche historique¹.

Alors que l'histoire des femmes et de la natation était déjà mon sujet de Maîtrise², en DEA³, j'ai ressenti le besoin de m'éloigner de cette pratique. J'ai donc soutenu un mémoire d'histoire sur la pratique féminine sportive en France. Ayant pris la mesure de certaines lacunes historiographiques, j'ai donc décidé d'étudier dans le cadre d'un doctorat, l'histoire des femmes et du sport, sous la direction de Madame Christine Bard, durant une période précise : l'entre-deux-guerres. Cependant, après quelques semaines de recherche, j'ai dû apporter des modifications à mon sujet. Quelques thèses abordant l'histoire des femmes et du sport étaient en cours ou venaient d'être soutenues. Toutes dépendantes du département des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS), leurs auteures n'avaient pas le même angle de vue que le mien. Elles privilégiaient une pratique plutôt qu'une période. Il faut dire que la plupart des étudiants et étudiantes de STAPS exercent une pratique sportive et leur attachement à celle-ci est fort. Ils envisagent donc leur recherche historique par la pratique : « les chercheurs valorisent d'abord les entrées par discipline sportive, en assumant le postulat d'une autonomie relative de chacune d'entre elles »⁴, alors qu'un étudiant ou étudiante en histoire est plus centré sur une période : « les historiens entretiennent une relation très forte avec le temps »⁵.

¹ Faut-il partager l'optimisme des deux historiens Michelle Zancarini-Fournel et Thierry Terret : « il est possible d'affirmer, sans naïveté ni arrogance, mais peut-être avec une touche d'optimisme, que l'illégitimité académique qui frappait ces deux secteurs de la recherche historique relève aujourd'hui du passé » (TERRET Thierry et ZANCARINI-FOURNEL Michelle (dir.), « Le genre du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, p. 5).

² VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, Maîtrise en histoire contemporaine, Toulouse Le Mirail, 2002, 214 p. Travail réalisé sous la direction de Madame Sylvie Chaperon.

³ VELEZ Anne, *Premières recherches en histoire du sport féminin français*, DEA en Histoire et civilisation, Toulouse Le Mirail, 2003, 133 p. Travail réalisé sous les directions de Madame Sylvie Chaperon et Madame Djamila Amrane.

⁴ TERRET Thierry, « Le genre et le sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, op. cit., p. 225.

⁵ LEDUC Jean, *Les Historiens et le temps : conception, problématique, écriture*, Paris, Seuil, 1999, p. 6.

Il était donc difficile d'étudier le sport et les femmes durant l'entre-deux-guerres alors même que des analyses historiques sur des pratiques sportives importantes, marquantes, comme le football ou l'athlétisme, venaient d'être explorées. J'ai donc privilégié une pratique, la natation, plutôt qu'une période. Cependant, il n'était plus question de garder la même démarche que celle adoptée lors de mes recherches en Maîtrise. Si mon mémoire avait eu pour principale qualité de faire émerger la visibilité des femmes dans ce sport, de donner un passé aux femmes, trop descriptif, il souffrait de lacunes en matière d'analyse genrée. Les rapports sociaux de sexes y avaient été peu étudiés, la construction culturelle de la différence des sexes, à travers les discours et les représentations, absente de l'étude.

Mon travail de recherche démontrait que les femmes avaient eu accès très tôt à la pratique de la natation. L'histoire lexicographique du mot nageuse le confirme. Dès le XIX^e siècle, il apparaît dans le dictionnaire au niveau même de la macrostructure sous forme de double entrée : nageur/nageuse (celui ou celle qui nage)⁶. Analyse partagée par Catherine Louveau : « dès l'origine de sa pratique et de son institutionnalisation, la natation est une discipline ouverte aux femmes »⁷ et « la natation est de ces pratiques familières aux femmes depuis longtemps »⁸. Il est vrai qu'elles participent aux championnats de France de natation dès 1908 et qu'elles prennent part aux Jeux olympiques dès 1912. Cependant, il fallait mener une enquête plus poussée, réinvestir les sources et investir des nouvelles. (Ré)interroger l'histoire des femmes à travers le prisme de la natation et répondre avec force et détails à de nombreuses questions : comment les femmes ont-elles intégré un sport comme la natation ? Dans quelles conditions ? Qui sont les nageuses ? Ce sport est-il émancipateur ? Quels discours émanent de sa pratique ?

Définition du sujet

L'histoire des femmes est envisagée à travers l'angle du sport c'est-à-dire à travers « une pratique compétitive, à dominance physique, délimitée, codifiée, réglée conventionnellement dont l'objectif avoué est, sur la base d'une comparaison de

⁶ TETET Christiane, « La linguistique, le sport et les femmes, reconnaissance, dénomination et identification de la femme sportive », *Cahiers de lexicologie, Revue internationale de lexicologie et de lexicographie*, vol. 71, n° 2, 1997, pp. 195-220.

⁷ DAVISSE Annick et LOUVEAU Catherine, *Sport, écoles et sociétés : la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 65.

⁸ *Ibid.*, p. 65.

performances, d'exploits, de démonstrations, de prestations physiques, de désigner le meilleur concurrent (le champion ou la championne) ou d'enregistrer la meilleure performance (record) »⁹. À cette définition, qui par les critiques émises à l'égard de son auteur peut faire l'objet de discussions, il peut être ajoutée la consensuelle définition d'Allen Guttman¹⁰. Cet auteur, en appliquant les théories du sociologue Max Weber, explique que le sport doit répondre fondamentalement à sept critères : sécularisation, égalité (opportunité de s'opposer dans les conditions de la compétition), spécialisation des rôles, rationalisation, bureaucratie, quantification, quête des records¹¹.

Le sujet de cette thèse est donc l'histoire des femmes et de la natation en tant que sport. Pour renforcer cette définition, certains auteurs utilisent le terme de « natation sportive »¹². Il s'agit d'étudier la natation, stricto sensu, en mettant à distance d'autres disciplines comme le plongeon, le water-polo, la natation synchronisée. Elles ne sont pas absentes du développement mais ne font pas l'objet d'une véritable analyse. Par la définition du sujet, s'éloigne aussi d'autres formes de pratiques, notamment celles de bain et de baignade. Les femmes qui investissent les plages et qui s'adonnent à la nage ne font pas de la natation. D'ailleurs, les sources ne s'y trompent guère et le terme de baigneuse est plus souvent utilisé pour les qualifier. La nageuse n'est donc pas la baigneuse : « pour le mériter, il ne suffit pas de revêtir un coquet maillot de bain et de prendre des poses avantageuses sur un plongeoir ou au bord de l'eau : il faut avant tout être une vraie nageuse sportive, intrépide et experte dans toutes les branches de l'art aquatique »¹³. Assurément, l'histoire des femmes et des bains est aussi riche¹⁴ mais c'est une autre histoire.

⁹ BROHM Jean-Marie, *Sociologie politique du sport*, Paris, Delarge, 1976, p. 45

¹⁰ GUTTMANN Allen, *From Ritual to Record. The Nature of Modern Sports*, New York, Columbia university Press, 1978, 198 p.

¹¹ Une traduction de l'ouvrage est parue récemment : TERRET Thierry (éd.) et GUTTMANN Allen, *Du rituel au record*, Paris, L'Harmattan, 2006, 244 p.

¹² Thierry Terret dénombre sept formes de pratiques : « les bains privés de luxe... populaires », « le sauvetage », « la natation gymnique et la natation militaire », « la natation scolaire », « la natation hygiénique et commerciale », « la natation professionnelle et spectaculaire », et la « natation sportive ». Ici, il est fait référence aux deux dernières (TERRET Thierry, « La natation et l'émancipation féminine au début du siècle », *Jeux et sport dans l'histoire*, Paris, Éd. du CTHS, 1992, tome 2, pp. 279-275).

¹³ VILLEPION Georges, *L'eau, ma grande amie : natation et sports aquatiques*, Paris, Grasset, 1937, 235 p.

¹⁴ Certaines sources témoignent de cette forme de pratique dès le XIX^e siècle : par exemple, la création de l'école pour Dames dirigée par l'ancien lieutenant d'artillerie M. Ouarnier. Cet officier établit, entre 1819 et 1820, sa première école en aval du pont au Change. Fort de l'approbation du corps médical, il obtient du préfet, M. Anglès, l'autorisation de former une école uniquement destinée

En outre, ce n'est pas l'action de nager qui fait la natation. Les racines latines de ces deux termes sont d'ailleurs différentes, nager vient de *navigare* et natation vient de *natatio, natare*. Certes, il y a des interactions entre les deux : il faut nager pour participer aux compétitions et la natation va se voir attribuer des vertus qui sont traditionnellement données à la nage, l'action de nager. Mais, il convient donc tout de même de se prémunir de tous rapprochements hâtifs avec le verbe nager. D'ailleurs, une grande majorité des femmes qui entrent dans les clubs de natation savent déjà nager. Elles ont appris grâce à leurs parents ou ont bénéficié de cours d'un maître-nageur. À l'inverse, toutes les femmes qui participent à l'histoire de la natation ne nagent pas. Certaines grandes dirigeantes françaises ne sauront jamais nager de leur vie. Finalement, la meilleure définition, est de dire que la natation est un sport mais aussi un mouvement, l'action d'un groupe dans le but de développer ce sport¹⁵.

De la définition découle la périodisation ou du moins le démarrage historique. 1905, première participation d'une femme à une compétition de natation, est la date retenue. C'est aussi un événement qui met un terme au récit : les championnats de France de 1939. Dernière compétition avant des changements notables en matière de politique sportive française¹⁶. Par ailleurs, à la fin des années 1930, la pratique des Françaises connaît une certaine récession qui transparaît dans les résultats sportifs : « du côté féminin, la situation de la natation française est encore plus navrante. Aucun progrès à vrai dire »¹⁷, « du côté des nageuses le déclin est manifeste »¹⁸.

aux dames (COURTIVRON Ludovic de, *Traité complet de natation. Essai d'application à l'art de la guerre*, Paris, Édition Revue EPS, 1995, p. 309). Le recueil de nouvelles de Roger de BEAUVOIR contient le récit d'une comtesse, infidèle, qui tout en fréquentant les bains Ouarnier passe du temps avec le secrétaire de son mari (BEAUVOIR Roger de, *Histoires cavalières*, Paris, Michel Levy Frères, 1856, p. 267).

¹⁵ Bien que les titres de certaines parties fassent référence « aux nageuses » par commodité, il s'agit d'étudier toutes les femmes du mouvement : nageuses et dirigeantes.

¹⁶ L'État joue un rôle central et décisionnel dans la vie des fédérations et il entend réformer tout le mouvement sportif (AMAR Marianne et GAY-LESCOT Jean-Louis, « Le sport dans la tourmente de Vichy à la Libération », TÉTART Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, pp. 377-394 ; GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et éducation sous Vichy : 1940-1944*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991, 253 p. ; ARNAUD Pierre, GROS Pierre, SAINT-MARTIN Jean-Philippe et TERRET Thierry (dir.), *Le sport et les Français pendant l'Occupation, 1940-1944*, Paris, L'Harmattan, 2002, 2 tomes, 379 p. et 280 p.).

¹⁷ *Le Miroir des sports*, 19 juillet 1938.

¹⁸ *Le Miroir des sports*, 31 juillet 1938.

Historiographie du sujet

L'historiographie est une tâche importante qui permet de dresser une rétrospective, en explorant les lacunes ou les avancées. Finalement, cette prospective permet de rendre clair le relais des premiers questionnements.

Les débuts de l'histoire du sport et des femmes : des premiers ouvrages bien courageux

Les débuts du questionnement historique sur la pratique sportive des femmes ne sont pas orchestrés par des chercheurs ou des universitaires. Avec plus ou moins de rigueur, des journalistes, des personnes proches du mouvement sportif ont tenté d'étudier la pratique sportive des femmes.

Lorsque Marie-Thérèse Eyquem¹⁹ écrit son ouvrage en 1944²⁰, c'est pour rendre hommage aux championnes, aux clubs et aux dirigeantes. Par ailleurs, occupant les fonctions de directrice des sports féminins du commissariat à l'éducation générale et aux sports, elle souhaite influencer les Françaises à pratiquer un sport : « cet ouvrage a l'intention de les éclairer, de les orienter »²¹. Cette descendante de Montaigne est une femme volontaire et engagée. Socialiste, elle partage une longue collaboration avec François Mitterrand et devient secrétaire nationale du Parti socialiste²². Féministe, catholique, elle est fortement influencée par la philosophe Simone Weil. Elle lutte pour qu'un quota soit réservé aux femmes au sein de son parti et pendant dix ans, elle dirige le Mouvement Démocratique Féminin²³. Pour finir, sportive, Marie-Thérèse Eyquem a pratiqué dans sa jeunesse de nombreuses activités : la gymnastique, le basket-ball, la danse, le badminton et selon sa sœur « elle n'a jamais fait de compétition, mais elle aimait bien ça »²⁴. Elle s'inscrit dans la première société de sport féminin catholique, le Rayon sportif

¹⁹ Marie-Thérèse Eyquem (1913-1978) est née à La Teste-de-Buch, d'un père boulanger et d'une mère institutrice. En 1925, son père vend sa boulangerie pour devenir employé d'assurance à Paris. Arrivée dans la capitale, accompagnée de ses deux sœurs, Marie-Thérèse Eyquem fréquente l'école catholique Saint-Sulpice. Elle commence à travailler à l'âge de 14 ans et enchaîne les métiers (coursière, dactylographe, comptable...). Multipliant les cours du soir, elle obtient son baccalauréat de philosophie et une licence de lettres classiques. En outre, elle parle l'anglais, l'italien et l'espagnol (CASTAN VICENTE Florys, *Marie-Thérèse Eyquem. Du sport à la politique. Parcours d'une féministe*, Masters d'histoire, 2008, Paris I Panthéon-Sorbonne, 248 p.).

²⁰ EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p.

²¹ *Ibid.*, p. 8.

²² Elle est aussi maire adjointe de sa ville natale en Gironde.

²³ CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir. 1945-1970*, Paris, Fayard, 2000, pp. 306-308.

²⁴ MUNOZ Laurence, « Marie-Thérèse Eyquem au moment de l'Occupation », ARNAUD Pierre (dir.), *Le Sport et les Français pendant l'Occupation, 1940-1944, op. cit.*, tome 2, pp. 65-72.

féminin²⁵. Munie d'une formation de monitrice sportive, elle devient aussi secrétaire générale du club en 1931 puis directrice technique en 1934²⁶. Professionnellement, elle fait une grande partie de sa carrière à la Jeunesse et aux Sports où elle est nommée inspectrice principale dès 1961. Pour Monique Berlioux, c'est son militantisme politique dans l'opposition qui l'empêche de prendre réellement en main le sport féminin en France car « elle rêvait d'en faire une institution autonome, plongeant ses racines à travers la France entière, avec une organisation nouvelle »²⁷. En 1961, à Washington, elle est tout de même élue présidente de *l'International Association of Physical Education and Sports for Girls and Women*.

Dans *Les femmes et le sport*, Marie-Thérèse Eyquem étudie la place et la part des femmes au sein de nombreux sports²⁸. L'ouvrage témoigne de l'étendue de ces connaissances mais développe aussi sa propre conception du sport. Son discours est basé sur la différence, puisque les aptitudes des femmes sont différentes de celles des hommes, elles ne peuvent pas exercer les sports : « bien des dirigeantes et responsables du sport féminin - dont je suis - sont loin de penser que les femmes doivent pratiquer toutes les activités physiques pratiquées par les hommes »²⁹. Néanmoins, elle reconnaît le droit aux femmes de pratiquer les sports qu'elle juge « masculins » si elles les adaptent. Pour appuyer son argumentation, elle donne l'exemple de la gymnastique : « si la gymnastique féminine, si masculine au début, est devenue exquisément « féminine », elle le doit à la compréhension de la Fédération Internationale de Gymnastique qui a laissé aux femmes le soin de

²⁵ MATHIEU Martine, « Le Rayon Sportif Féminin (1919-1940) », CHOLVY Gérard (dir.), *Le Patronage : ghetto ou vivier ?*, Paris, Nouvelle Cité, 1988, pp. 249-261 ; MUNOZ Laurence, « Le Rayon Sportif Féminin, de l'éducation physique aux sports (1937-1967) », SAINT-MARTIN Jean et TERRET Thierry, *Sport et genre. Apprentissage du genre et institutions éducatives*, Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 151-174.

²⁶ CASTAN VICENTE Florys, *Marie-Thérèse Eyquem. Du sport à la politique. Parcours d'une féministe*, op. cit., p. 21.

²⁷ BERLIOUX Monique, « En souvenir de Marie-Thérèse Eyquem », *Revue Olympique*, octobre-novembre 1978, n° 132-133, p. 619.

²⁸ Gymnastique, athlétisme, natation, les sports collectifs (volley-ball, hand-ball, basket, hockey sur gazon, hockey sur glace), les sports de glace (patinage de figures et de vitesse), patinage à roulettes, les jeux de balle (tennis, badminton, ping-pong, tennis de table), l'escrime, le golf, le tir, les sports ayant pour cadre la nature, les sports nautiques (aviron, voile, canoë-kayak), l'alpinisme, le ski et l'aviation.

²⁹ EYQUEM Marie-Thérèse, « Le sport féminin et les JO (extraits) », *Bulletin du Comité International Olympique*, février 1961, n°73, p. 19. Dans *La femme et le sport*, elle s'attarde plus sur la nature des sports à proscrire ou à encourager : « chaque âge et chaque sexe doivent avoir leurs jeux (...) les hommes aux sports virils développant l'endurance et le cran : boxe, rugby, football. Les femmes aux sports sans brutalité, exigeant des qualités d'adresse, de souplesse, de coordination : volley-ball, basket-ball, hand-ball, hockey sur gazon, hockey sur glace » (EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, op.cit., p. 89).

l'orienter »³⁰. Finalement, elle accuse les instances sportives, en fustigeant notamment le Comité International Olympique (CIO), d'exclure les femmes et de ce fait, d'être complices du développement d'un « mauvais » sport féminin : « et n'est-il pas paradoxal que les femmes soient exclues du Comité International Olympique et des Comités Olympiques Nationaux où l'on trouve le sport féminin trop viril, alors que leur présence contribuerait justement à « féminiser » le sport »³¹. Peut-on pour autant rapprocher Marie-Thérèse Eyquem des féministes différentialistes et essentialistes ? Revendiquer qu'il existe deux formes de sports reviendrait-il à soutenir qu'il y a deux sexes différents ? Sa conception est mise en application notamment dans ses perceptives d'entraînement puisqu'en natation, elle n'admet pas que les nageurs partagent les mêmes heures de travail que les nageuses. Pour Marie-Thérèse Eyquem, qui a toujours pratiqué dans un club féminin : « une femme n'est pas un homme faible »³². Sa production littéraire³³ rappelle ses convictions³⁴.

Marie-Thérèse Eyquem est la première à mener une étude historique sur la pratique sportive des femmes. Souvent oubliée³⁵, elle est pourtant incontournable : c'est elle qui signe la partie réservée à la gymnastique et au sport féminin dans le colossal ouvrage, *Jeux et sport*, sous la direction de Roger Caillois³⁶. La lecture de *La femme et le sport* paraît donc inévitable, le chapitre consacré à la natation offre d'ailleurs beaucoup d'indications sur les nageuses, leurs clubs ou leurs performances.

Durant les années 1970, dans un contexte plus général où le phénomène sportif connaît une véritable explosion, de nombreux ouvrages évoquant la pratique sportive des femmes paraissent. Tous ne sont pas essentiellement tournés vers

³⁰ EYQUEM Marie-Thérèse, « Le sport féminin et les JO (extraits) », *op. cit.*, p. 19.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*, p. 20.

³³ Il existe d'ailleurs un prix qui porte son nom et qui récompense la littérature sportive. Georges Vigarello l'obtient en 1988 pour son ouvrage *Une Histoire culturelle du sport. Techniques d'hier... et d'aujourd'hui*.

³⁴ Elle publie deux biographies : une rendant hommage à Andrée Joly (EYQUEM Marie-Thérèse, *Andrée Joly*, Paris, Vigot frères, 1941, 48 p.), grande patineuse française et l'autre, en 1941, relatant la vie d'Irène Popard (EYQUEM Marie-Thérèse, *Irène Popard*, Nancy, les Éditions du temps, 1959, 184 p.), célèbre défenseuse d'une éducation physique féminine. Elle écrit aussi un roman intitulé *Jeunes filles au soleil* (EYQUEM Marie-Thérèse, *Jeunes filles au soleil*, Paris, Denoël, 1946, 152 p.) qui met en scène une championne de natation, sport qu'elle estime convenir : « le mieux à la femme » (EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, *op. cit.*, p. 77). Elle fait d'ailleurs partie de la sous-commission féminine mise en place dans les années 1950 par la Fédération Française de Natation et prend pour secrétaire la championne Rose-Marie Piacentini, cinquième du 100 mètres dos lors des Jeux olympiques de Rome en 1960 et recordwoman d'Europe en 1961 au 200 mètres dos.

³⁵ C'est seulement en 2008 qu'un travail biographique, sous la direction de Michel Dreyfus, est écrit : CASTAN VICENTE Florys, *Marie-Thérèse Eyquem. Du sport à la politique. Parcours d'une féministe*, *op. cit.*, 253 p. L'auteure a d'ailleurs obtenu le prix Jean Maitron.

³⁶ CAILLOIS Roger (dir.), *Jeux et sports*, Paris, Gallimard, 1967, 1 829 p.

l'histoire³⁷. Néanmoins, un livre retient un peu plus l'attention : *Le grand livre du sport féminin*³⁸. Il dresse un panorama quasi exhaustif de l'histoire du sport féminin français, sport par sport. Le travail accompli par les auteurs, Jean-Pierre Mazot³⁹, Serge et Françoise Laget⁴⁰, est colossal et exemplaire. D'autres auteurs envisagent une approche historique par la biographie. Des décennies après celle de Suzanne Lenglen⁴¹ et l'inégal dictionnaire biographique de Marcel Rossini⁴², toute une série d'ouvrages dresse les portraits des grandes championnes mais aussi de quelques nageuses⁴³.

Cependant, s'il est vrai que la plupart de ces ouvrages ont une approche documentaire très ambitieuse, ils restent relativement descriptifs. Tout de même, il faut rendre hommage à ces auteurs qui ont voulu mettre en avant l'histoire des femmes. En signant souvent dans de petites maisons éditions⁴⁴, ils ont toujours gardé des convictions militantes⁴⁵ alors que les auteurs des ouvrages qui abordaient l'histoire du sport durant cette même période réservaient une infime place aux femmes. Le sport s'est construit comme une institution masculine : créé par des hommes et pour des hommes. Les femmes ont, en général, eu accès au sport bien plus tard mais leur arrivée tardive ne justifie pas ce désintérêt. Par exemple, en natation, François Oppenheim⁴⁶ rédige la majorité des ouvrages ayant une

³⁷ DAVISSE Annick, LORENZI Léo et RENOUX Jane, *L'Olympie : la course des femmes*, Paris, La Courtille, 1980, 219 p. ; ERRAÏS Borhane (dir.), *La femme d'aujourd'hui et le sport*, Paris, Amphora, 1981, 141 p. ; BRESSAN Serge, *Le sport et les femmes*, Paris, La Table Ronde, 1981, 191 p.

³⁸ LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p.

³⁹ Jean-Pierre Mazot est aujourd'hui responsable du conservatoire du centre d'analyse et de recherche sur la culture sportive à l'INSEP, il a écrit : MAZOT Jean-Pierre et LAGET Serge, *Le grand livre des Jeux méditerranéens*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1993, 95 p. et MAZOT Jean-Pierre, *Marcel Crespin : à la force des poignets*, Paris, PPL, 2000, 240 p.

⁴⁰ Serge Laget est journaliste à *L'Équipe* et occupe aujourd'hui la fonction de directeur des archives du journal. Sa femme, Françoise, n'est autre que la fille du célèbre journaliste sportif Gaston Meyer qui a écrit de nombreux livres comme : *Le livre d'or du sport français (1845-1945)*, Paris, Chêne, 1978, 241 p.

⁴¹ Probablement la première biographie d'une sportive : ANET Claude, *Suzanne Lenglen*, Paris, Simon Kra, 1927, 195 p.

⁴² ROSSINI Marcel, *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. Pourquoi inégal ? Les sportives sont regroupées dans un même chapitre, de 31 pages seulement, et sans distinction de pratiques.

⁴³ DIRIAND Georges et LABORDERIE (de) Renaud, *Les reines du sport, le sport féminin français*, Paris, Calmann-Lévy, 1969, 252 p.

⁴⁴ Par exemple, l'édition qui a publié *Le grand livre du sport féminin* a disparu.

⁴⁵ Pour preuve, Serge Laget a coécrit récemment un ouvrage sur les sportives : BILLOUIN Alain, CHARPENTIER Henri et LAGET Serge, *Les Déesses du sport*, Paris, Éd. La Martinière, 2007, 239 p.

⁴⁶ François Oppenheim est né en 1947. Nageur et poloïste, écrivain, il est directeur de la rubrique « Natation » durant plusieurs années au journal *L'Équipe*. Véritable passionné, il est un des principaux collaborateurs de la revue *Natation*.

perspective historique⁴⁷. Il n'aborde quasiment pas la pratique des femmes, il commet de nombreuses erreurs en orthographiant les noms des nageuses et manque de rigueur dans ses références chronologiques. Le travail de ces premiers « historiens » et « historiennes » du sport et des femmes reste quelque peu brouillon dans le sens scientifique du terme mais il a une véritable légitimité et une vocation d'érudition. Cependant, ce ne n'est pas sans conséquence sur l'avenir des recherches en histoire. En effet, depuis la parution de ces ouvrages, le style biographique est boudé et peu de sportives font l'objet de recherche⁴⁸. Bien que dans certains pays, le constat soit moins alarmant⁴⁹, la communauté scientifique internationale lance tout de même un « appel »⁵⁰ en 2001. *The International Journal of the History of Sport*, revue britannique, consacre un numéro spécial à l'histoire les icônes féminines du sport : « Freeing the female body : inspirational icons » et désire attirer l'attention des spécialistes du sport et des femmes : « si nous voulons explorer plus loin le corps dans le sport, nous avons besoin de détailler l'histoire des individus »⁵¹.

La recherche s'organise autour de l'histoire du sport

Certains étudiants, comme ceux de l'École Nationale du Sport et de l'Éducation Physique et Sportive (ENSEPS), s'inquiètent très tôt de la faiblesse des travaux historiques en sport et en éducation physique : « l'isolement ne serait être admis dans le domaine de la recherche. L'historien ne peut ignorer ni ceux qui l'ont

⁴⁷ OPPENHEIM François, *De Cavill à Jany : un demi-siècle de natation sportive*, Vigot, 1947, 144 p. ; OPPENHEIM François, *Des nageurs et des records, Histoire des courses de natation*, Paris, 1961, 307 p. ; OPPENHEIM François, *La natation*, Paris, La Table Ronde, 1964, 254 p. ; OPPENHEIM François, *Histoire de la natation mondiale et française*, Paris, Chiron-sports, 1977, 359 p.

⁴⁸ Deux exemples seulement : BLOIT Michel, *Michelle Ostermeyer ou la vie partagée*, Paris, L'Harmattan, 1996, 253 p. DREVON André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, Paris, Vuibert, 2005, 197 p. Les articles laissent sans doute plus de place aux biographies de femmes, par exemple : TOMASEK Michel, « L'impossible échec de la Dunkerquoise Jeanne Sion », MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e et XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, tome 2, pp. 89-99 ou VELEZ Anne, « Kiki Caron, phénomène des années 1960 », LIOTARD Philippe, TERRET Thierry (dir.), *Sport et genre. Excellence féminine et masculinité hégémonique*, Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 121-136.

⁴⁹ Pour exemple : CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, 3 vol., 1 428 p.

⁵⁰ « This book is intended as a plea », HONG Fan, « Prologue, Freeing Bodies : Heroines in History », *The International Journal of the History of Sport*, 2001, t. 18, n° 1, p. 5.

⁵¹ « If we want to explore further the body in sport. We need detailed stories of individuals », HONG Fan, « Prologue, Freeing Bodies : Heroines in History », *The International Journal of the History of Sport*, op. cit., p. 5.

précédé, ni ceux qui ont travaillé à ses côtés »⁵². Les professeurs et les étudiants de l'ENSEPS vont créer un groupe de recherche spécialisé dans l'histoire du sport et de l'éducation physique : la section trois intitulée « le sport dans l'histoire des civilisations ». Sa tâche consiste essentiellement à défricher un terrain encore vierge. Environ une dizaine de travaux va agrémenter les débuts de l'histoire du sport et de l'éducation physique. Parmi des mémoires aux thèmes variés⁵³, Françoise Tréhel choisit de s'intéresser à l'histoire de la pratique physique des femmes⁵⁴. Cependant, pour les membres de la section trois, leurs recherches forment un tout : « chacun de ces thèmes de recherche ne peut être isolé des autres. Tous se regroupent, se complètent, se répondent et s'efforcent de rendre vie à ces documents mis en commun »⁵⁵. Leur objectif est : « de dépasser les méthodes dont nous constatons l'insuffisance, il nous fallait trouver un outil de travail plus adapté [...]. Nous nous sommes tournés vers les historiens de métiers qui nous ont apporté les éléments méthodologiques indispensables. Nous nous sommes efforcés de les utiliser aux mieux »⁵⁶. Malgré l'ambition affichée, la section trois de l'ENSEPS ne vit qu'un an.

En parallèle, des thèses sont soutenues⁵⁷ et en 1980, c'est déjà l'heure du bilan. En 1981, Marcel Spivak publie dans la revue *Histoire de l'éducation*⁵⁸, deux articles présentant une rétrospective des travaux en histoire de l'éducation physique et des sports en France. Il reprend les éléments qu'il avait présentés un an plus tôt dans le numéro six de *Travaux et recherches en EPS*⁵⁹, revue de l'Institut National

⁵² TRÉHEL Françoise, *Gymnastique féminine et l'émancipation de la femme en France*, Mémoire pour le diplôme de l'ENSEPS, Paris, 1972, p. 1.

⁵³ Les huit autres mémoires : ANDRIEU Gilbert, *La dimension esthétique de l'éducation physique (1848-1972)*, 145 p. ; BARBAZANGES Jean-Paul, *De l'hygiène à la respiration de l'éducation physique en plein air (France, XIX^e siècle)*, 170 p. ; BERDOT Jean, *Le gymnase Normal de Grenelle : équipement et pratique en rapport avec les idéologies et les institutions contemporaines*, 181 p. ; DAUVILLIER Janine, *L'étude du yoga en France* ; DUBREUIT, *L'athlète dans la cité grecque et à Rome*, 155 p. ; JOSELEAU Yves, *Le rôle de l'armée dans l'évolution de l'enseignement des activités physiques en France du milieu du XIX^e siècle à la fin de la Première Guerre mondiale*, 196 p. ; MEUNIER René, *La gymnastique et les Jeux dans l'enseignement durant la deuxième moitié du XIX^e siècle en France*, 238 p. ; SIMON Jean-Pierre, *Essai sur l'introduction de l'athlétisme en France, à la recherche d'une voie originale*, 187 p.

⁵⁴ TRÉHEL Françoise, *Gymnastique féminine et l'émancipation de la femme en France*, op. cit., 130 p.

⁵⁵ TRÉHEL Françoise, *Gymnastique féminine et l'émancipation de la femme en France*, op. cit., p. 1.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Par exemple : THIBAUT Jacques, *L'influence du mouvement sportif sur l'évolution de l'éducation physique dans l'enseignement secondaire français*, Bordeaux, Thèse de 3^e cycle, Mention en pédagogie, 1970, 475 p. ; VIGARELLO Georges, *Le corps redressé, culture et pédagogie*, Paris V, Thèse de 3^e cycle, Mention en sciences de l'éducation, 1977, 826 p.

⁵⁸ SPIVAK Marcel, « Quelques aperçus de la recherche en histoire de l'éducation physique et des sports en France », *Histoire de l'éducation*, n° 10, avril 1981, pp. 1-32.

⁵⁹ *Travaux et recherches en EPS*, n° 6, mars 1980, 171 p.

des Sports et de l'Éducation Physique, entièrement consacrée à l'histoire. L'objectif de cette revue est de : « considérer l'explication historique comme une dimension nécessaire à l'exploration du champ des pratiques corporelles et intégrer la perspective historique dans cette approche multidimensionnelle [...] le lecteur y trouvera une invitation à un nouvel itinéraire et la mise en place de nouveaux jalons »⁶⁰. La publication de l'ouvrage dirigé par Alain Ehrenberg⁶¹, en 1980, marque également aux yeux de nombreux chercheurs en histoire du sport, un nouvel essor de la recherche : déplacement des interrogations, recours aux sources d'archives ou élaboration d'études comparatives. Pour Pierre Arnaud, cela « contribue largement à sortir l'histoire du sport du genre hagiographique ou descriptif »⁶². Cette volonté est largement affirmée dès l'avant-propos du livre : « ce numéro de *Recherches* n'a pas pour objectif de dénoncer le sport ni de l'encenser, mais de le mettre à distance, de l'interroger dans ce qu'il fait, d'en dépeindre la complexité mouvante en même temps que l'unité »⁶³.

L'arrivée, dès la fin des années 1980, d'une revue qui s'intitule *Sport-Histoire*⁶⁴ permet à la recherche de connaître un véritable essor. En effet, la revue, sous-titrée : revue internationale des sports et des jeux, a pour vocation de « rassembler les historiens, susciter et promouvoir des recherches qui contribuent à leur tour à l'enrichissement de l'histoire sociale et culturelle »⁶⁵. L'ossature de la revue est simple : une partie « articles » où plusieurs spécialistes abordent la question du sport sous divers angles⁶⁶, une partie : « images » plus centrée sur l'analyse des photographies, une partie : « chronique » qui fait un portrait d'un champion célèbre, une biographie : « qui à l'évidence ne se bornera pas aux victoires et aux défaites, aux titres ni aux records. Puisant à toutes les sources possibles, qu'il s'agisse de la

⁶⁰ *Travaux et recherches en EPS*, n° 6, mars 1980, p. 15.

⁶¹ EHRENBURG Alain (dir.), *Aimez-vous les stades ? Les origines historiques des politiques sportives en France (1870-1930)*, Paris, Recherches, 1980, 280 p.

⁶² ARNAUD Pierre, « Histoire du sport, bilan : 1981-1987 », MICHON Bernard et FABER Claudine (dir.), *Sciences sociales et sports, états et perspectives*, Strasbourg, 1987, pp. 469-485.

⁶³ EHRENBURG Alain (dir.), *Aimez-vous les stades ?*, *op. cit.*, p. 1.

⁶⁴ Pierre Arnaud est le Rédacteur en chef et Guy Bonhomme, Gérard Cholvy, Jean Durry, Michel Manson, Jean-Michel Mehl, Georges Vigarello et Alfred Walh font partie du Comité de rédaction.

⁶⁵ Éditorial de la revue *Sport-Histoire*, n° 1, 1988, p. 2.

⁶⁶ Par exemple : LEJEUNE Dominique, « Pour une histoire de l'alpinisme », *Sport-Histoire*, n° 2, 1988, pp. 55-72 ; BROUSSE Michel, « Du samouraï à l'athlète : l'essor du judo en France », *Sport-Histoire*, n° 3, 1989, pp. 11-25 ; COADIC Laurent, « Implantation et diffusion du football en Bretagne (1890-1925), de l'histoire à l'anthropologie », *Sport-Histoire*, n° 1 (« nouvelle série »), 1992, pp. 27-50.

presse, des livres, comme des souvenirs et des conversations »⁶⁷ et enfin, une partie « revue bibliographique » qui permet de recenser tous les travaux sur l'histoire du sport. Malgré un important enjeu : « restituer sa mémoire à une population qui plus que jamais aujourd'hui, se montre attentive à l'un des plus grands phénomènes de société que l'histoire a connu ! »⁶⁸, la revue ne connaît que quatre numéros (1988-1989) et seulement deux numéros (1992) dans la « nouvelle série ». Le Comité de rédaction explique la mort prématurée de la revue *Sport-Histoire* par faute d'abonnés et donc de moyens.

Il existe donc bien un réel engouement pour les études historiques du sport⁶⁹ mais quelle est la place réservée à l'histoire des femmes ou aux rapports sociaux de sexes ? Aucune. Dans les six numéros de la revue *Sport-Histoire* rien n'évoque de près ou de loin la question. Fortement influencée par une histoire officielle, majoritairement écrite par des hommes et qui maintient les femmes sous silence⁷⁰, elle reproduit ses lacunes.

La recherche s'intéresse aux femmes dans le sport

Parallèlement à l'émergence des travaux évoquant l'histoire du sport, de nombreux travaux écrits par des universitaires abordent la question des femmes dans le sport. D'abord, la thèse de Francis Bois⁷¹, passée inaperçue en 1976 et encore parfois oubliée des bibliographies, est intéressante. Pour la première fois, elle analyse les représentations des sportives et de leur pratique. Malgré l'utilisation d'une seule source, *L'Équipe*, l'auteur, en analysant les discours journalistiques, parvient à donner quelques pistes : importance de la nature (eau, glace, neige...) dans les activités féminines, normes de genre renforcées avec la prédominance de deux images de la femme sportive : « celle de la mère (...) et celle de la femme qu'il est possible de choisir comme épouse »⁷² et enfin, mise en avant constante de la vertu pour expliquer la réalisation de performances. Ensuite, lors du VII^e congrès international de la société internationale d'histoire du sport (HISPA), Françoise

⁶⁷ DURRY Jean, « Un champion populaire : André Leducq, vainqueur du Tour de France cycliste », *Sport-Histoire*, n° 1, 1988, pp. 123-135.

⁶⁸ Éditorial de la revue *Sport-Histoire*, n° 1, 1988, p. 2.

⁶⁹ Phénomène accentué notamment par l'introduction d'une épreuve d'histoire dans les concours de recrutement des professeurs d'éducation physique et sportive en 1983.

⁷⁰ THÉBAUD Françoise, *Écrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses, ENS éd., 1998, 227 p.

⁷¹ BOIS Francis, *Le traitement public du sport féminin : analyse et synthèse d'un quotidien sportif*, Thèse de 3^e cycle, Mention en sociologie, Paris V (René Descartes), 1976, 260 p.

⁷² *Ibid.*, p. 255.

Labridy n'hésite pas à clamer : « la femme n'existe pas encore, en corps »⁷³. Son projet est donc : « d'analyser la construction de la « féminité » à travers quelques discours afférant à l'activité physique de la femme, à partir de 1880, pour y repérer ce qui pourrait être qualifié de : résistance, répétition et rupture »⁷⁴. Enfin, pour les auteurs des numéros « le sport et les femmes » de la revue *Quel corps ?*⁷⁵, l'objectif est de faire : « une analyse critique du sport et des pratiques physiques des femmes »⁷⁶. Cette publication est l'archétype du discours contestataire et de la critique marxiste du sport. Née du mouvement de mai 1968, *Quel corps ?* développe : « une position radicale par rapport aux pratiques corporelles et spécifiquement au sport »⁷⁷ et pour les auteurs de la revue : « le sport est un système d'aliénation fondé sur le capitalisme industriel »⁷⁸. La thématique des articles est variée : le témoignage d'une étudiante en STAPS, un article sur les journées catalanes de la femme, un sur l'accouchement sans douleur⁷⁹... mais c'est sans doute, l'article de Marie-Françoise Talon⁸⁰ qui retient plus particulièrement l'attention.

Les années 1980 prolongent ces travaux mais ils restent dans la même direction, à savoir une réflexion sociologique plus qu'historique. Catherine Louveau, étant plus sensible aux dimensions institutionnelles et culturelles, « oriente le projecteur »⁸¹ dans son ouvrage « sur les pratiquantes féminines de sports considérés comme masculins »⁸². Avant d'être consultante auprès du Ministère du Temps libre, de la Jeunesse et des Sports du ministère dans un groupe d'étude sur les femmes et le sport, elle rédige un des premiers articles sociologiques sur la question dans

⁷³ LABRIDY Françoise, « Pratiques sportives, différenciation sexuelle et émancipation féminine : résistance, répétition, rupture », *HISPA*, actes du VII^e congrès international, Paris, 1978, pp. 215-237.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 217.

⁷⁵ *Quel corps*, n° 10-11, 1978, 104 p. et *Quel corps*, n° 12-13, 1979, 109 p.

⁷⁶ *Quel corps*, n° 10-11, 1978, p. 91

⁷⁷ GLEYSSE Jacques, « La mystique de la revue *Quel corps ?* et l'éducation physique. 1975-1997 », TERRET Thierry (dir.), *Éducation physique, sport et loisir 1970-2000*, *op. cit.*, p. 139.

⁷⁸ GLEYSSE Jacques, « La mystique de la revue *Quel corps ?* et l'éducation physique. 1975-1997 », TERRET Thierry (dir.), *Éducation physique, sport et loisir 1970-2000*, *op. cit.*, p. 139.

⁷⁹ TOMASINA Marie-Cécile, « Étudiante en EPS », *Quel corps ?*, n° 10-11, 1978, pp. 94-96 ; « Les journées catalanes de la femme », *Quel corps ?*, n° 12-13, 1979, pp. 80-85, SABINE, « L'accouchement sans douleur : un sport d'élite », *Quel corps ?*, n° 12-13, 1979, pp. 91-99.

⁸⁰ TALON Marie-Françoise, « Sport et émancipation des femmes », *Quel corps ?*, n° 10-11, 1978, pp. 97-104.

⁸¹ LOUVEAU Catherine, *Talons aiguilles et Crampons alu... Les femmes dans les sports de tradition masculine*, Paris, INSEP-SFSS-Secrétariat d'État chargé de la jeunesse et des Sports, 1986, pp. 4-5.

⁸² *Ibid.*

l'ouvrage collectif de Christian Pociello⁸³. Françoise Labridy s'intéresse aux imaginaires⁸⁴ et à la corporéité⁸⁵, la revue *Quel Corps ?* plutôt aux implications politiques, institutionnelles et psychanalytiques⁸⁶.

La recherche étudiant le sport, les femmes et les rapports sociaux de sexe est vraiment impulsée par des sociologues. Dans un univers où « il existe historiquement une culture sportive particulièrement machiste et volontiers misogyne »⁸⁷, c'est bel et bien l'arrivée massive des femmes, à partir des années 1970, dans les universités qui joue sûrement un rôle favorable à l'émergence de ces études. Il faut donc avoir recours aux informations et aux analyses contenues de ces travaux, même si les démarches sociologiques qui les caractérisent diffèrent de celles de l'historien. C'est sans doute, la sociologie qui a fourni les principales réflexions mais elle n'est pas la seule discipline à s'intéresser au sujet. Les années suivantes, la psychologie⁸⁸, la linguistique⁸⁹, la littérature⁹⁰, l'anthropologie ou l'ethnologie⁹¹ se penchent avec succès sur l'étude du sport et des femmes et la dépassant même pour privilégier le genre.

L'émergence des études historiques

Le début des années 1990, soit dix après le démarrage de l'historiographie du sport, voit apparaître quelques monographies⁹² et travaux historiques sur le sport et

⁸³ LOUVEAU Catherine, « La forme pas les formes, simulacres et équivoques dans les pratiques physiques féminines », POCIELLO Christian (dir.), *Sports et société, approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1981, pp. 303-318.

⁸⁴ LABRIDY Françoise, *Le statut du corps en éducation physique*, Paris, Mémoire INSEP, 1979, 246 p.

⁸⁵ LABRIDY Françoise, *L'action enseignante, essai d'élaboration*, Paris, Mémoire INSEP, 1980, 162 p.

⁸⁶ Par exemple : GRAYDON Jan, « Perceptives féministes sur le sport », *Quel Corps ?*, n°32-33, décembre 1986, pp. 84-96.

⁸⁷ TERRET Thierry, « Le genre et le sport », *op. cit.*, p. 226.

⁸⁸ BROECKAERT L. et BAEYENS L., « La femme et le sport en questions. Caractéristiques morphologiques, fonctionnelles et psychologiques », *Revue de l'AEFA*, n° 121, 1991, pp. 31-32.

⁸⁹ TETET Christiane, « La linguistique, le sport et les femmes, reconnaissance, dénomination et identification de la femme sportive », *op. cit.*, pp. 195-220.

⁹⁰ GAUCHER Julie, *Une écriture de la sportive*, Paris, L'Harmattan, 2004, 142 p. mais aussi GAUCHER Julie, *Sport et genre. Quand la littérature s'en mêle : féminités et masculinités dans l'écriture littéraire du sport*, Thèse de doctorat en littérature française, Université de Saint-Étienne, 2008, 823 p.

⁹¹ SAOUTER Anne, « La maman et la putain. Les hommes, les femmes et le rugby », *Terrain, revue d'ethnologie en Europe*, n° 25, septembre 1995, pp. 13-24 mais aussi SAOUTER Anne, « Être rugby ». *Jeux du masculin et du féminin*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'Homme, 2000, 202 p.

⁹² RENEAUD Martine, *Les sports olympiques féminins, pratiques et organisation locales : l'exemple de la commune de Bordeaux*, Thèse de 3^e cycle, Mention en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Bordeaux, 1986, 530 p.

les femmes. En 1991, Annick DAVISSE et Catherine LOUVEAU lancent un travail de synthèse sur les femmes dans le sport⁹³. La première partie, intitulée : « au fil des jours, les femmes et les hommes dans les pratiques physiques et sportives »⁹⁴, est dirigée par Catherine Louveau et étudie la place et la part des femmes dans le sport mais la sociologue laisse un grand espace à l'histoire. Cette partie de l'ouvrage s'apparente en quelque sorte à de la sociologie historique. La natation et les nageuses y ont une grande place.

1992 est une date importante pour l'histoire du sport féminin français. À Lyon est organisé par le Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport un colloque ayant pour thème l'histoire du sport féminin. Les organisateurs de ces journées internationales veulent s'interroger sur le sport féminin en étudiant : « ses conditions d'apparition, de transformations, les résistances et oppositions » et « l'évolution des pratiques et des conceptions éducatives »⁹⁵. Ils désirent aussi : « redonner aux femmes une visibilité dans une histoire du sport qui les avait passablement négligées »⁹⁶. Un changement s'opère, il se ressent plus généralement. En effet, dès la fin des années 1980 et le début des années 1990, les ouvrages intègrent de plus en plus les sportives dans leur problématique. Cependant, il faut regretter l'espace réduit, souvent en marge, qui leur est imparti⁹⁷. En histoire de la natation, l'intérêt porté aux femmes grandit, grâce notamment aux articles écrits par Thierry Terret⁹⁸ tirés de sa thèse⁹⁹.

⁹³ DAVISSE Annick et LOUVEAU Catherine, *Sport, écoles et sociétés : la part des femmes*, Paris, Actio, 1991, 288 p. En 1998, sort une édition revue et augmentée : DAVISSE Annick et LOUVEAU Catherine, *Sport, écoles et sociétés : la différence des sexes*, *op. cit.*, 342 p.

⁹⁴ LOUVEAU Catherine, « Au fil des jours, les femmes et les hommes dans les pratiques physiques et sportives », *Sport, écoles et sociétés : la différence des sexes*, pp. 21-197.

⁹⁵ ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996, troisième de couverture.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Un article sur les balbutiements de la pratique sportive des femmes est inséré dans l'ouvrage dirigé par Pierre Arnaud (THIBAUT Jacques, « Les origines du sport féminin », ARNAUD Pierre (dir.), *Les athlètes de la République : gymnaste, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987, pp. 329-340). L'ouvrage collectif, richement illustré et évoquant les débuts du sport, traite des sportives dans un paragraphe intitulé « les femmes de sport » (BERJAT Murielle, DUMONS Bruno et POLLET Gilles, *Naissance du sport moderne*, Paris, La Manufacture, 1987, pp. 180-195). L'ouvrage volumineux dirigé par Hubscher Ronald, modèle du genre en matière de synthèse, comporte une partie sur l'histoire des femmes et du sport : DURRY Jean, « Le combat des femmes et l'évolution des structures », HUBSCHER Ronald (dir.), *L'histoire en mouvement, le sport dans la société française (XIX^e – XX^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 1992, pp. 287-313.

⁹⁸ TERRET Thierry, « La natation et l'émancipation féminine au début du siècle », *Jeux et sport dans l'histoire*, *op. cit.*, pp. 269-294 ; TERRET Thierry, « Du féminin au pluriel ou la diversité des pratiques sportives féminines. L'exemple de la natation à Lyon au début du siècle », GOUNOT A., NIEWERTH T., PFISTER Gertrud (dir.), *Welt der Spiele. Politische, soziale und pädagogische Aspekte*, Berlin, Saint Augustin, Academia, vol. II, 1995, pp. 70-73.

Les communications des journées internationales sont réunies en deux tomes : « le sport féminin : histoire et identité » et « sport masculin-sport féminin, éducation et société ». Malgré un titre qui laisse entendre un large traitement du sport féminin, les recueils font la part belle à l'éducation physique¹⁰⁰ et à la sociologie¹⁰¹. Les articles sont certes attrayants mais traitent de sujets beaucoup trop pointilleux¹⁰². Finalement, « l'élan s'est avéré moins consistant que prévu »¹⁰³. Ainsi, la progression des études historiques sur le sport féminin est lente. Depuis 2000, quelques thèses historiques ont été soutenues mêlant l'histoire des femmes et l'histoire d'activités sportives ou physiques comme le football¹⁰⁴, l'alpinisme¹⁰⁵, l'athlétisme¹⁰⁶ ou les pratiques d'entretien¹⁰⁷. Ces thèses, importantes, novatrices, abordent l'histoire des femmes et du sport sans oublier les derniers apports du genre.

La majorité des auteurs-res est issue des STAPS car les historiens provenant d'un parcours plus traditionnel ont longtemps négligé l'histoire du sport : « si l'on eût dit aux gens de ma génération, alors qu'ils cherchaient un sujet de thèse, que le

⁹⁹ TERRET Thierry, *Les défis du bain, formes de pratiques, modèles et résistances dans le processus de diffusion de la natation sportive*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Lyon I, 1992, 920 p.

¹⁰⁰ Par exemple : TERRET Thierry, « L'éducation physique des jeunes filles en 1945. À propos d'un film pédagogique », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *op. cit.*, pp. 59-68 ; DELAPLACE Jean-Michel, « Conceptions de l'éducation physique féminine en France entre les deux guerres : vers une gymnastique gynécologique », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *op. cit.*, pp. 69-79...

¹⁰¹ Par exemple : LECOCQ Gilles, « La pratique sportive féminine : destin social ou choix individuel ? », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *op. cit.*, pp. 113-129 ; LEFEVRE Betty, « La sportive : entre modèle masculin et norme esthétique », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *op. cit.*, pp. 247-255.

¹⁰² Par exemple dans le tome 1, les auteurs abordent un sport en particulier : BARRAUD Nicole, « Histoire de la natation synchronisée. La conquête de l'eau par les femmes », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *op. cit.*, pp. 25-37 ; PRUDHOMME Laurence, « Sexe faible et ballon rond. Esquisse d'une histoire du football féminin », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *op. cit.*, pp. 111-126.

¹⁰³ TERRET Thierry, « Le genre et le sport », *op. cit.*, p. 214.

¹⁰⁴ PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Ces dames du ballon rond. Histoire du football féminin en France au XX^e siècle*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université de Lyon I, 2002, 405 p., aujourd'hui publiée : PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Histoire du football féminin au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003, 295 p.

¹⁰⁵ OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, *Les femmes alpinistes au Club Alpin Français (1874-1919). Un genre de compromis*, Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de Savoie, 2004, 700 p., aujourd'hui publiée : OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, *Femmes et alpinisme : un genre de compromis (1874-1919)*, Paris, L'Harmattan, 2006, 312 p.

¹⁰⁶ ROSOL Nathalie, *L'athlétisme français au féminin (1912-fin des années 1970). Des athlètes en quête d'identité*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Lyon I, 2005, 701 p.

¹⁰⁷ BAZOGE Natalia, *Une histoire genrée de la Ligue Girondine d'éducation physique (1888-1935)*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Lyon I, 2008.

sport pouvait être un objet d'histoire, ils auraient été étonnés »¹⁰⁸. Constat que partage avec humour, en 1972, l'historien Eugen Weber : « les horloges, les aérostats, même la pomme de terre ont fait l'objet d'études historiques, mais pour les jeux et les sports, elles font encore défaut »¹⁰⁹. Cependant, progressivement, la méfiance universitaire vis-à-vis du sport et son histoire s'est atténuée. Depuis quelques années, le sport devient un véritable objet d'histoire : les thèses soutenues par des étudiantes ayant fait tout leur parcours en histoire sont plus nombreuses¹¹⁰, une place est accordée à l'histoire des activités physiques et sportives dans des dictionnaires historiques¹¹¹, des agrégés d'histoire mènent des recherches et se revendiquent historien du sport, des Maîtres de conférences, spécialiste du sport, sont recrutés en faculté d'histoire¹¹².

Ce changement est aussi perceptible en histoire des femmes et du genre. Jusqu'alors, mise à part une étude dirigée par Michelle Perrot¹¹³, la thématique sportive n'avait pas été vraiment explorée par les historiennes. Dorénavant, des étudiants, mais surtout des étudiantes, n'hésitent plus à soutenir des thèses en histoire des femmes ayant un lien avec le sport, des colloques intègrent la thématique sportive et certains ouvrages donnent une place aux sportives¹¹⁴. L'histoire des femmes est récente : c'est une « histoire en train de se faire, un *Work in progress*, encore jeune (30 ans à peine) »¹¹⁵ et certains thèmes, comme les loisirs, n'ont pas été

¹⁰⁸ Préface de Marcel Winock, TÉTART Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Du Second Empire au Régime de Vichy*, op. cit., p. 7.

¹⁰⁹ WEBER Eugen, « La gymnastique et le sport en France à la fin du siècle dernier », *Revue Olympique*, n° 52, janvier 1972, p. 26.

¹¹⁰ BREUIL Xavier, *Femmes, cultures et politique : Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours*, Thèse de doctorat en histoire, Université Paul Verlaine-Metz, 2007, 422 p.

¹¹¹ Patrick Clastres signe de nombreux articles dans le dictionnaire culturel en partie dirigé par Jean-François Sirinelli : CLASTRES Patrick, « Rugby », DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves et SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 723-724 ; CLASTRES Patrick, « Sport et pratique de masse », DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves et SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, op. cit., pp. 760-763.

¹¹² François Archambault a soutenu une thèse sur le football (ARCHAMBAULT Fabien, *Le contrôle du ballon : les catholiques, les communistes et le football en Italie de 1943 au tournant des années 1980*, Thèse de doctorat d'histoire, Grenoble II, 2007, 659 p.) et il a été recruté en tant que Maître de conférences dans la faculté d'histoire de l'université de Limoges.

¹¹³ RIBES Sylvie, *Premières recherches d'une histoire du sport féminin, de la création des premiers clubs à la fin de la Deuxième Guerre mondiale*, DEA d'histoire, Paris VII, 1991, 109 p.

¹¹⁴ BARD Christine, *Les femmes dans la société française au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003, pp. 116-117.

¹¹⁵ BARD Christine, « Une préférence pour l'histoire des femmes », FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, PLANTE Christine, RIOT-SARCEY Michèle et ZAIDMAN Claude (dir.), *Le genre comme catégorie d'analyse*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 99.

encore étudiés¹¹⁶. Cependant, une des grandes qualités des historiennes des femmes est la capacité de se remettre en question, pour preuve voici les noms des membres du conseil scientifique des onzièmes carrefours du sport tenus en 2004 : Christine Bard, Michelle Perrot, Florence Rochefort, Anne-Marie Sohn, Rebecca Rogers, Michelle Zancarini-Fournel et Françoise Thébaud. Autre exemple, le numéro 23 de la revue *Clio, Histoire femmes et Sociétés* a pour thème « le genre du sport » et illustre encore mieux cette récente rencontre entre ces deux domaines de recherches historiques jusqu'alors marginalisés.

Cependant, l'avenir est incertain car les bases de l'histoire des femmes et du sport sont fragiles. En effet, depuis quelques années, avec l'utilisation du genre comme catégorie d'analyse, les recherches en histoire des femmes et du sport ne progressent plus. À ma connaissance, au sein du Centre de Recherche en Innovation du Sport, l'un des principaux laboratoires de recherche en histoire du sport, aucun-e doctorant-e n'a proposé de sujet de thèse ayant un lien avec l'histoire des femmes. L'histoire du sport et du genre n'est pas oubliée mais il s'envisage de plus en plus seulement sous l'angle de la masculinité¹¹⁷. Il faut donc pérenniser l'histoire des femmes et du sport pour se prémunir notamment d'une lourde invasion du genre qui à long terme n'orienterait seulement les chercheurs-ses vers les masculinités alors que l'objet sport « est sans doute l'un des acteurs historiquement les plus efficaces de la reproduction des hiérarchies de genre »¹¹⁸.

Le démarrage tardif des recherches historiques sur les femmes et le sport en France a pour conséquence un important retard sur d'autres pays, en particulier sur l'Angleterre, le Canada, les États-Unis, l'Allemagne¹¹⁹, où les publications y sont

¹¹⁶ TERRET Thierry, « Femmes, sport, identité et acculturation (première moitié du XX^e siècle) : éléments historiographie française », *Stadion*, n° 26, 2000, p. 41.

¹¹⁷ À cet égard, l'affiche des quatorzièmes carrefours du sport, ayant pour thème « le Sport et la Guerre » (Rennes du 28 et 29 octobre 2010) ne peut laisser indifférent. En effet, on peut y voir sur un fond de carte, une médaille et une plaque d'identité portée durant la guerre par les soldats autour du cou. Sur ces deux objets, deux photographies, l'une de Jesse Owens et l'autre de soldats armés.

¹¹⁸ Éditorial de Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel, « Le genre du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, *op. cit.*, p. 14.

¹¹⁹ Ce pays compte bon nombre de spécialistes avec comme chef de file : Gertrud Pfister. Éminente professeure, elle fait autorité un peu partout dans le monde. Elle a étudié le latin, l'éducation physique, l'histoire et la sociologie. Depuis 1981, elle est professeure d'histoire du sport à l'université libre de Berlin, présidente de la Société Internationale pour l'histoire de l'éducation physique et le sport, vice-présidente de la fédération allemande de gymnastique et membre du Comité scientifique de l'Association pour l'éducation physique et le sport pour les filles et les femmes. Son principal champ de recherche est le genre et le sport et sa bibliographie est imposante. Ci-après sont simplement donnés ses ouvrages en langue française : PFISTER Gertrud, « Les femmes et les Jeux olympiques », ERRAÏS Borhane (dir.), *La femme d'aujourd'hui et le sport*, *op. cit.* ; PFISTER

nombreuses¹²⁰. En ce qui concerne, l'histoire de la natation et des femmes, le constat est le même. Cependant, le démarrage tardif n'explique pas tout, le terrain scientifique y est plus favorable pour deux raisons. D'abord par l'histoire elle-même, dans ces pays, certaines nageuses sont des figures marquantes de l'histoire du sport voire de l'histoire du pays. Elles font donc l'objet de nombreuses biographies¹²¹. En outre, en France, l'approche biographique rencontrant des difficultés, le retard s'accroît¹²². Ensuite, dans les pays anglophones, les historiens et historiennes du sport et des femmes disposent de plusieurs revues spécifiquement dédiées à leur discipline¹²³. Des numéros entiers sont consacrés à la question¹²⁴. En Europe, seule la revue allemande *Stadion* peut rivaliser.

Parmi les ouvrages étrangers de référence en matière d'histoire des femmes et de la natation, la thèse de Veronica Raszeja,¹²⁵ soutenue en 1990, doit être signalée. Récompensée par le prix de l'*Australian Society for Sports History* en 1992, l'auteure étudie la pratique de la natation par les femmes de ses débuts jusqu'à la première participation des Australiennes aux Jeux olympiques de 1912. Mêlant histoire politique, sociale et surtout culturelle, en incorporant l'analyse des représentations et des discours, cette thèse est l'un des travaux historiques les plus aboutis.

Gertrud, « Her story in sport : Towards the emancipation of women », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin, op.cit.*, tome 1, pp. 213-229 (le titre de l'article est en anglais mais le contenu en français) ; PFISTER Gertrud, « Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, pp. 45-73.

¹²⁰ TERRET Thierry, « Le genre et le sport », *op. cit.*, pp. 209-223.

¹²¹ GIBSON Emily, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story*, Australia, Allen and Unwin, 2005, 230 p. ; DAHLBERG Tim, *America's girl. The Incredible Story of How Swimmer Gertrude Ederle Changed the Nation*, New York, Saint Martin's Press, 2009, 304 p. ; FIRTH Barbara et STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p.

¹²² Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que le dernier article paru en France dans le domaine de l'histoire de la natation et des femmes, s'intéresse, sans la nommer dans le titre, à la nageuse Gertrud Ederle : FOURET Claude, « 1926 : la bataille de la Manche », *Revue Staps*, n° 66, automne 2004, pp. 43-61.

¹²³ Par exemple : *The International Journal of the History of Sport, Journal of Sport History, Sporting Traditions : Journal of the Australian Society for Sports History*.

¹²⁴ « Freeing the female body : inspirational icons », *The International Journal of the History of Sport, op. cit.*, 262 p.

¹²⁵ RASZEJA Veronica, « A Decent and Proper Exertion. The Rise of Competitive Swimming in Sydney to 1912 », *ASSH Studies in Sports History*, n° 9, 1992, 107 p.

Présentation des sources

Pour écrire l'histoire, il faut des sources, des traces, des restes¹²⁶ et si le manque est une difficulté pour faire l'histoire des femmes, cela est encore plus vrai en histoire des femmes et du sport : « au théâtre de la mémoire, les femmes sont ombre légère »¹²⁷. Il faut donc les varier et les multiplier¹²⁸ mais la presse constitue le plus gros corpus des sources.

Archives

Les archives de cinq associations de natation ont été consultées : l'Ondine de Paris, de Lyon, les Mouettes de Paris, de Lyon et le Cercle Amical des Nageuses. Le contenu de ces archives est variable mais elles restent une source essentielle. Des courriers officiels, les constitutions de bureaux, leurs changements, les statuts, leurs modifications, toutes ces pièces ont fait l'objet d'un versement. Bien qu'il ne soit pas systématique. Les archives permettent de tracer la dynamique des associations et donnent quelques renseignements, rares donc précieux, sur les nageuses ou les dirigeantes.

Aucunes autres archives n'ont été consultées. Les archives fédérales sont pauvres pour la période concernée. En outre, cette faiblesse est révélatrice du peu de considération accordée par les fédérations sportives à leurs propres archives. Auparavant, la Fédération Française de Natation possédait de nombreux documents récoltés et classés par Mr et Mme Laurent, secrétaires à la fédération. Ils avaient effectué un véritable travail d'archiviste mais, lors d'incendies, divers déménagements, d'éventuels emprunts jamais restitués..., les documents se sont volatilisés dans une indifférence totale.

Presse

La presse sportive, dense en matière de publications, permet de renouveler les études en histoire des femmes et du sport. Jusqu'alors la plupart d'entre elles n'y avaient pas eu recours¹²⁹. Cette presse mérite un dépouillement systématique. Elle se

¹²⁶ « L'histoire se fait avec des restes – on préfère dire, de façon plus distinguée : avec des documents, ou avec des sources » (MONIOT Henri, *Didactique de l'Histoire*, Paris, Nathan, 1993, p.49).

¹²⁷ PERROT Michelle, *Mon histoire des femmes*, Paris, Seuil et France Culture, 2006, p. 23.

¹²⁸ Les précisions sur leur localisation et leur consultation se trouvent dans la partie sources et bibliographie.

¹²⁹ BERJAT Murielle, DUMONS Bruno et POLLET Gilles, *Naissance du sport moderne*, op. cit., pp. 180-195 ; DURRY Jean, « Le combat des femmes et l'évolution des structures », HUBSCHER Ronald (dir.), *L'histoire en mouvement, le sport dans la société française (XIX^e-XX^e siècle)*, op. cit.,

compose de deux types de périodiques. Les quotidiens¹³⁰ privilégient les faits alors que les hebdomadaires ou mensuels¹³¹, en ayant plus de recul sur l'événement, soignent davantage le fond mais aussi la forme. La place accordée aux femmes est relativement faible et les articles évoquant seulement la pratique de la natation par les femmes peu nombreux. Par ailleurs, la façon de rendre compte de l'information, un événement sportif par exemple, suit un cheminement bien particulier : une introduction (un cinquième de l'article), un développement abondant sur les nageurs (trois cinquièmes) et pour finir, en bout d'article, des informations sur les nageuses (un cinquième). Ce traitement inégal, la faiblesse des indications concrètes et détaillées contrastent d'ailleurs avec la surabondance des discours et la prolifération des images. Le lecteur voit les sportives, les journalistes¹³², pour la majorité des hommes comme les lecteurs, parlent de la femme mais finalement, les femmes sont rares. Une nuance peut-être, pour la présence de quelques interviews qui donnent la parole à certaines nageuses ou dirigeantes.

Pour Évelyne Sullerot, les presses féminine et féministe « vont sensiblement s'entr'imiter, s'interpénétrer, pour finalement se confondre »¹³³. Ces revues¹³⁴ destinées aux femmes accordent une place plus ou moins grande aux sportives. Si *Femina*¹³⁵ est au départ généreux, ce sont les nouveaux journaux féminins qui renseignent davantage durant l'entre-deux-guerres. Pour *Ève*¹³⁶, « chaque jour, le sport et l'éducation physique auront leur place dans nos colonnes et chaque dimanche, c'est une page entière qui sera consacrée à cette moderne branche de l'activité féminine »¹³⁷. Le comité de rédaction de *Minerva*¹³⁸ estime qu'il « ne

pp. 287-313. Ces deux ouvrages n'envisagent la question de la pratique sportive des femmes seulement à partir de deux types de sources : presse féminine et ouvrages.

¹³⁰ *L'Auto, Les Sports, Le Vélo.*

¹³¹ *La Culture physique, Lyon sport, Match-l'Intan, Le Miroir, La Presse sportive, Très sport, Tous les sports, La Vie au Grand Air.*

¹³² Parmi eux des spécialistes de la natation : Léon Manaud, L. Maertens, Georges Moebs, Émile-Georges Drigny ou Henry Musnick.

¹³³ SULLEROT Évelyne, *La presse féminine*, Paris, Armand Colin, 1973, p. 45.

¹³⁴ *Ève, Femina, La Française, La Fronde* (quotidien jusqu'en 1914), *Minerva, La Vie heureuse.*

¹³⁵ Hebdomadaire, bimensuel puis mensuel, ce « luxueux féminin » (livraison soignée, papier glacé, reproductions en couleurs, fort usage de la photographie...) est dirigé par Pierre Lafitte (COSNIER Colette, *Les dames de Femina. Un féminisme mystifié*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, 308 p.).

¹³⁶ Quotidien puis hebdomadaire, aussi dirigé par François Foussarigues. C'est l'union de 20 quotidiens régionaux qui permet la publication de ce supplément féminin (SULLEROT Évelyne, *La presse féminine*, Paris, Armand Colin, 1973, p. 47).

¹³⁷ *Ève*, 21 février 1920. Voir aussi BAZOGE Natalia, JAMAIN Sandrine et OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, « Avec des exemples nous ferons des adeptes ». Regard du journal

pouvait pas ne pas donner au sport la place légitime qui lui est due. *Minerva* lui consacra donc, chaque semaine, une page entière »¹³⁹. La revue se fait aussi le relais de la parole des pratiquantes : « SPORTIVES dont les efforts et les exploits sont peu connus du grand public auquel on ne parle pas de vous, prenez dans *Minerva* la place qu'il vous offre. Faites-lui connaître vos difficultés qu'il tentera de combler. Tenez-le au courant de vos succès, il les portera à la connaissance de tous, car *Minerva* veut être votre confident, SPORTIVES, en même temps que votre ami et votre défenseur »¹⁴⁰. Les articles de natation donnent surtout des comptes-rendus d'événement, mais dressent aussi des portraits de championnes. En revanche, ces sources ne sont pas avares de conseils en matière de pratique sportive, il faut guider les femmes. Ces recommandations permettent ainsi de positionner la natation dans un contexte plus général, par rapport aux autres sports.

La presse spécialisée, périodiques émanant des fédérations ou des associations de natation, est la source la plus précieuse. Même si les nageuses intéressent moins que leurs homologues masculins, de par son caractère, elle ne renseigne comme aucune autre presse : mariages, naissances, blessures, professions. Cependant, mise à part *Natation*, la revue fédérale, les collections des autres publications¹⁴¹ sont très lacunaires.

À grand tirage, la presse généraliste¹⁴² a pour mission de renseigner sur tous les domaines. Seulement consultée lors des grands événements, elle permet, tout comme la presse étrangère¹⁴³, de pallier aux lacunes des sources plus spécialisées.

Ouvrages

L'apport des ouvrages de sport est faible. La natation est souvent marginalisée dans cette production, les femmes le sont encore plus. En revanche, les

féminin *Ève sur les sportives (1920-1939)* », ATTALI Mickaël (dir.), *Sport et médias. Du XIX^e siècle à nos jours*, Biarritz, Atlantica, 2010, tome 3.

¹³⁸ Cet hebdomadaire est dirigé par François Foussarigues, il propose des critiques littéraires, des conseils d'« éducation financière », des potins mondains, des recettes de cuisine. Selon son directeur, *Minerva* est : « féministe à la manière de chez nous qui ne veut jamais séparer le féminisme de la féminité » (BARD Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, p. 426).

¹³⁹ *Minerva*, 5 juillet 1925.

¹⁴⁰ *Minerva*, 29 novembre 1925.

¹⁴¹ *Bulletin de la Société de Natation de Strasbourg, Bulletin mensuel du Club des Nageurs de la Seine, Mouettes magazine, La Voix du CNP.*

¹⁴² *L'Afrique du Nord Illustrée, L'Écho de Paris, L'Éclair, Excelsior, Le Figaro, L'Humanité, L'Illustration, Je sais Tout, Le Journal, Lecture pour tous, Lyon mondain et sportif, Le Petit journal, Le Petit parisien, Le Temps, La Vie illustrée.*

¹⁴³ *El Mundo Deportivo, La Vanguardia.*

manuels de pratique féminine¹⁴⁴ ou ceux dédiés à la natation sont plus intéressants. Au départ, ces manuels sont seulement destinés aux hommes mais peu à peu, au vu du développement de la pratique, ils intègrent la question des femmes en natation. Le premier manuel de natation date 1538. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, plus de 489 ouvrages sont répertoriés dans le monde et ils ne cessent d'augmenter lorsque se développe massivement le sport¹⁴⁵. Ces ouvrages rappellent quelques données historiques sur la pratique mais renseignent aussi sur les techniques ou les figures d'excellence féminines. Ils permettent aussi de recontextualiser la pratique de la natation des femmes dans un contexte plus global.

Les corps féminins dans l'action ont toujours retenu l'attention de maints auteurs du corps médical et il a toujours été prolixe en matière de recommandations sportives¹⁴⁶. La profession médicale étant dominée par les hommes, la majorité des auteurs sont des docteurs¹⁴⁷ mais durant l'entre-deux-guerres, quelques voix féminines se font entendre¹⁴⁸. Au-delà de la pensée des auteurs, l'importance de ces sources est sa vulgarisation dans la mesure où elle influence les mentalités et les conduites.

« Pour entendre leurs voix, il faut ouvrir non seulement les livres qui parlent d'elles, les romans qui les racontent, les imaginent et les scrutent »¹⁴⁹, quelques œuvres littéraires mettent en scène des nageuses¹⁵⁰. L'écriture journalistique et littéraire diffèrent : le propre de l'œuvre d'art est de durer alors que le discours journalistique se périme, le caractère intransitif, non instrumental du texte littéraire

¹⁴⁴ ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p.

¹⁴⁵ PELAYO Patrick et TERRET Thierry, « Esquisse d'une typologie de la production littéraire française en natation », *Actes des IV^e journées internationales d'automne de l'ACAPS*, Lille, ACAPS, 1991, p. 160.

¹⁴⁶ Une tradition qui se retrouve tout au long de l'historiographie française, pour preuve ces deux ouvrages : CANU Michel-François, DEFOLIGNY Catherine et MONROCHE André, *Sport et santé au féminin*, Paris, Chiron, 1982, 178 p. ; CREFF Albert-François et CANU Michel-François, *La femme et le sport*, Paris, Masson, 1982, 141 p.

¹⁴⁷ BAYARD Dr, *Sport et médecine*, Paris, imprimerie Michel Pigelet, 1907, 142 p. ; LERAY Georges, *Exercices physiques et sports de compétitions chez la femme*, Paris, Librairie Le François, 1939, 20 p.

¹⁴⁸ BENSIDOUN Esther, *Le sport et la femme*, Paris, PUF, 1933, 131 p. ; LEGRAND Yvonne, *Le sport et la femme. Le problème de l'éducation physique*, Paris, Édition de la Ligue française pour le Droit des femmes, 1931, 12 p.

¹⁴⁹ PERROT Michelle, *Mon histoire des femmes*, op. cit., p. 29.

¹⁵⁰ DIEUDONNE Robert, *Le pur sang*, Paris, Librairie Ollendorff, 1923, 187 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *Jeunes filles au soleil*, op. cit. ; GEO Charles, *La VIII^e Olympiade*, Bruxelles, éd. L'Équerre, 1928, 204 p. ; ROY Claude, « Nageuse à l'entraînement », *Les sports et leurs trophées. De la Grèce antique aux temps modernes (interprétés par les peintres, les sculpteurs, les graveurs)*, Paris, Galerie de l'Orfèvrerie Christofle, 20 mars-15 avril 1944, pp. 22-23.

est à opposer à la fonction informative de l'article journalistique. Le texte littéraire accorde de l'importance à la forme textuelle tandis que le fond, l'information, est une primauté dans le discours journalistique. L'étude particulière de la littérature sportive est riche en enjeux historiques par « les caractéristiques des personnages topiques (ils agissent et réagissent de façon attendue en répondant aux contraintes d'un schéma narratif typique) et la récurrence des stéréotypes qui leur sont attachés »¹⁵¹.

Entretiens

L'apport des entretiens est immense en histoire des femmes : « à la fois nécessaire pour combler les vides documentaires et une volonté de faire parler les sans-voix et d'atteindre, dans la mesure du possible, l'expérience subjective des femmes »¹⁵² mais la majorité des nageuses qui exerçait durant la période étudiée sont décédées. À ma connaissance, il ne reste que Thérèse Blondeau et Monique Berlioux. Ces deux nageuses avaient déjà fait l'objet d'entretiens lors des mes recherches antérieures, j'ai donc réutilisé les renseignements récoltés lors de ces rencontres.

Méthodologie

À la lecture et analyse des sources, il convient de remarquer que le processus de sportivisation des femmes en natation ne s'est pas construit en fonction de grandes ruptures, l'intégration et l'appropriation de ce sport par les femmes se sont faites progressivement. Il est difficile d'articuler ce qui change et ce qui subsiste. Bien entendu, il y a des modifications mais elles ne marquent pas profondément l'histoire de cette pratique. Ainsi, l'étude historique ne s'envisageait pas par l'élaboration d'un plan chronologique. En outre, lorsqu'on étudie l'histoire des femmes, les grandes ruptures et dates hégémoniques traditionnellement utilisées sont à manier avec prudence. La construction d'un plan thématique est donc privilégiée.

Le plan thématique dégagé se compose de trois parties, trois temps relativement solidaires et relativement indépendants. Trois temporalités étagées, inspirées par le travail de thèse de Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*¹⁵³. Au-delà de ce découpage, c'est aussi

¹⁵¹ GAUCHER Julie, *Une écriture de la sportive*, op. cit., p. 9.

¹⁵² THÉBAUD Françoise, *Écrire l'histoire des femmes*, op. cit., p. 71.

¹⁵³ BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde Méditerranéen : à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand. Colin, 1949, 1 160 p.

plusieurs histoires qui émergent : une histoire plus politique, plus sociale et plus culturelle. Le sport n'est-il pas un phénomène social total¹⁵⁴ ?

La première partie est celle du temps court : « une histoire à oscillations brèves, rapides, nerveuses »¹⁵⁵. Elle s'intéresse aux compétitions et à la place des femmes dans les institutions. Finalement, elle tente d'élaborer le processus de sportivisation des femmes. Alors que la démarche de Braudel dans *Méditerranée*, qui s'inscrit dans la continuité du combat mené par Lucien Febvre et Marc Bloch, éloigne l'histoire événementielle de toutes les attentions en la positionnant en dernière et troisième partie, mon analyse place délibérément cette partie en tête. Historiographiquement, cela se justifie amplement. En effet, bien que l'événement ne soit plus incompatible avec l'ambition scientifique de l'histoire, en France, l'histoire événementielle des femmes expliquant leur processus de sportivisation fait défaut. Les dates sont floues, mal repérées, les femmes sont hors du temps, du moins hors de l'événement. Tout au long du développement, modestement, un effort sera particulièrement fait à donner quelques repères historiques et de sommaires biographies¹⁵⁶. Cette partie permet aussi d'inscrire l'histoire des femmes et de la natation dans un contexte international car dans le domaine du sport, les enjeux institutionnels dépassent parfois les intérêts nationaux. Sans faire véritablement une étude comparée, des références aux réalités étrangères pourront amener un éclairage et permettront de prendre aussi la mesure de l'avance ou du retard français.

En dessous de cette partie vient une histoire plus lentement rythmée : un temps intermédiaire. Un temps social, une histoire des individus, des groupes et des groupements, du mouvement en quelque sorte. Cette lecture donne le premier rôle à une actrice collective qui a sa propre dynamique sociale. Aujourd'hui, l'histoire sociale n'est plus vue uniquement sous l'angle économique. Les historiens-nes s'intéressent aux cultures, aux pratiques, aux croyances, aux attitudes, aux constructions identitaires de certains groupes sociaux. La prosopographie devient ainsi un outil indispensable, son objectif est clair : « constituer la biographie collective d'un corps ou d'un groupe de personnes en établissant et en croisant des

¹⁵⁴ Cependant, la volonté d'histoire totale est nuancée dès le titre, par l'utilisation de l'article indéfini « une ».

¹⁵⁵ BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde Méditerranéen : à l'époque de Philippe II*, op. cit., p. 13. Cette histoire séduit davantage les profanes.

¹⁵⁶ Biographies construites à partir de la bibliographie.

notices individuelles »¹⁵⁷. Elle comporte donc plusieurs étapes. D'abord, la détermination du groupe social, objet de l'étude puis la compilation des biographies en listant méticuleusement les caractéristiques pertinentes. Ces biographies individuelles, faisant l'objet de fiches compilées dans un dictionnaire¹⁵⁸, revivifient l'histoire et les trajectoires individuelles, permettent ainsi d'appréhender avec plus de finesse les modalités de la dynamique interne. Elles introduisent des éléments nouveaux de compréhension. Enfin, il faut mettre en avant des ruptures ou des continuités. Cette réflexion permet aussi d'observer l'apparition de structures : « un groupement permanent ou temporaire, quel que soit son degré d'institutionnalisation, auquel on choisit de participer »¹⁵⁹.

Si la partie intermédiaire privilégie la connaissance et la question de la visibilité des figures féminines du passé (figures individuelles ou collectives), la partie dédiée au temps long étudie les liens entre représentations, discours et réalités. Elle tente de rendre compte de la construction de la différence entre la pratique des femmes et celle des hommes en natation. Pour Michelle Perrot, c'est inévitable, faire l'histoire des femmes, c'est « se heurter à ce bloc de représentations qui les recouvrent et qu'il faut nécessairement analyser »¹⁶⁰. Ce temps long est aussi celui des techniques sportives.

Le rythme des parties n'est pas le même, le découpage le montre. Dans la première partie, l'analyse historique est scindée en quatre chapitres, dans la seconde en trois et dans la troisième en deux. Pour mener à bien cette recherche, des outils ont été élaborés, le dictionnaire biographique a déjà été évoqué, mais une chronologie détaillée, un tableau de repères chronologiques et un glossaire¹⁶¹ peuvent être rajoutés. Ils sont présentés et rassemblés dans les annexes.

Tout au long du développement, l'apport iconographique n'est pas négligé. Glanées dans les sources, dans les ouvrages de la bibliographie¹⁶² ou appartenant au

¹⁵⁷ INSTITUT D'HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE, *Prosopographie des élites françaises XVIe-XXe siècle, guide recherches*, Paris, IHMC, 1980, p. 10.

¹⁵⁸ Le dictionnaire biographique de la natation féminine en France se trouve en annexe. Il est accompagné d'un préambule qui explique les méthodes de compilation.

¹⁵⁹ SIRINELLI Jean-François, *Génération intellectuelle, Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Quadrige-PUF, 1994, p. 12.

¹⁶⁰ PERROT Michelle (dir.), *Les femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris, Flammarion, 2001, p. 3.

¹⁶¹ Les mots définis dans ce glossaire sont signalés dans la partie rédigée par un astérisque.

¹⁶² Les références sont mises entre parenthèses dans les légendes.

riche et surprenant Fond Rol¹⁶³, les images ne manquent pas. Dans le travail réalisé, elles ne sont pas hissées au rang de sources et ne font pas l'objet d'une analyse scientifique. Elles tentent seulement d'apporter un éclairage au texte.

L'histoire des femmes et de la natation en France de 1905 à 1939 propose une lecture des événements et des phénomènes historiques qui contribue à l'explication de problèmes plus classiques, elle interpelle l'histoire des femmes mais aussi une histoire plus générale : « les questions que les historiens posent, même quand ils les jugent « purement » historiques, sont toujours colorées par les problèmes de leur temps »¹⁶⁴.

¹⁶³ Après renseignements pris auprès de Dominique Versavel, responsable des fonds de photographie moderne, département Estampes et photographie de la Bibliothèque Nationale de France, il apparaît que l'agence Rol est fondée en 1904 par Marcel Rol. Spécialisée dans le reportage sportif, elle couvre aussi des événements politiques, des cérémonies officielles d'État (voyages présidentiels et visites de souverains étrangers...), des salons, des expositions universelles et coloniales. En 1937, elle s'associe avec deux autres agences françaises de reportage photographique, Meurisse (1909-1937) et Mondial Photo Presse (1932-1937) et créent l'agence SAFARA (Service des Agences Françaises d'Actualité et de Reportage Associées). La mise en commun de leurs fonds aboutit à une collection considérable, enrichie par l'activité de SAFARA jusqu'en 1945. L'ensemble passe ensuite aux mains de la firme Monde et Caméra avant d'être détenu par la société Sciences-Film qui vendra l'important fonds de plaques, d'albums, de répertoires et de tirages à la Bibliothèque nationale en 1961. Aujourd'hui, une grande partie des fonds de l'agence Rol est en libre accès sur le site de Gallica qui permet de visualiser les collections numérisées de la Bibliothèque Nationale de France (<http://gallica.bnf.fr/>).

¹⁶⁴ PROST Alain, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, p. 90.

Première partie :
À la conquête de la natation
Femmes, compétitions, institutions

Introduction de la première partie

Au XIX^e siècle, certaines femmes ont une activité aquatique mais bien éloignée de la norme sportive. Cependant, deux événements retiennent l'attention. Après avoir visité un grand nombre de piscines à l'étranger et grâce au concours du conseil municipal de Paris, Paul Christmann entreprend la construction d'une piscine au numéro 31 de la rue Château-Landon, dans le dixième arrondissement. Considérée comme la première piscine, elle est inaugurée le 20 juin 1884 et ouverte le 30 juin 1884¹. Plusieurs rencontres sportives sont organisées à Château-Landon et puisque le bassin est à disposition des femmes une fois par semaine, son directeur prépare un concours pour Dames. Le 10 février 1885, devant un public restreint « afin de ne pas intimider les naïades »², des courses de vitesse, de résistance et un concours de plongeurs sont programmés. Cette dernière épreuve consiste à simuler le sauvetage d'un enfant de la noyade avec un bébé en caoutchouc³.

Quelques mois plus tard, un autre établissement parisien, la piscine Rochechouart, propose un concours similaire. Ce bassin créé par l'entrepreneur Joseph Oller, véritable « businessman des plaisirs »⁴, est situé au numéro 67 de la rue Rochechouart dans le neuvième arrondissement. Lors de l'inauguration de la piscine, le 13 décembre 1885, un grand concours est organisé. Parmi de nombreuses épreuves, deux sont réservées aux femmes : un concours de vitesse nagé sur une distance de 50 mètres environ, les nageuses sont récompensées par des médailles (vermeil, argent et bronze)⁵, et un concours de plongeur, la nageuse qui a passé le plus de temps sous l'eau reçoit une médaille d'argent⁶.

¹ CHRISTMANN Paul, *La natation et les bains. Suivi de quelques indications sur l'art de nager*, Paris, Librairie Alcide Picard et Kaan, 1887, p. 5.

² *Science et nature*, 7 février 1885.

³ SAINT ALBIN A. de, *Les sports à Paris*, Paris, Librairie moderne, 1889, p. 208.

⁴ ADRIAN Paul, *Histoire illustrée des cirques parisiens d'hier et d'aujourd'hui*, Bourg-la-Reine, P. Adrian Ed., 1957, p. 51. Joseph Oller est aussi l'initiateur du Moulin Rouge, de l'Olympia, du Jardin de Paris, du Pari Mutuel et encore de deux champs de courses : Saint Germain et Maison Laffitte.

⁵ Affiche de la grande piscine Rochechouart du dimanche 13 décembre 1885 à huit heures et demie du soir (Bibliothèque Richelieu département Arts du spectacle, fonds Rondel, dossier natation, RO 4° 17778).

⁶ *Ibid.*

Malgré l'enthousiasme de certains journalistes : « la quantité assez grande de prix destinés aux lauréates était encore insuffisante pour récompenser leur mérite »⁷, le caractère des concours reste confidentiel, celui de Château-Landon est qualifié d'« intime »⁸ tandis que celui de Rochechouart est accessible seulement par invitation⁹. Ces deux concours de 1885 restent sans suite, le contexte n'est pas favorable à l'émergence d'une pratique de natation pour les femmes. Le mouvement sportif français n'en est qu'à ses balbutiements. Il existe bien le Racing Club, fondé en 1882 par les lycéens de Condorcet et Rollin qui emboîtent ainsi le pas au mouvement anglais, et le Stade Français, créé l'année suivante par les lycéens de la rive gauche, mais à part ces deux regroupements, le sport est encore un phénomène de faible ampleur, une activité peu reconnue et peu légitime dans la société.

Il faut attendre le début des années 1900 pour voir véritablement des femmes pratiquer la natation. Le processus de sportivisation, étalé sur quatre chapitres, est globalement sans entraves mais il est fortement rythmé : pas de grandes étapes mais des petits paliers franchis par les nageuses à force de rigueur sportive. Le sport, d'essence masculine, est d'une manière générale difficile à conquérir pour les femmes. Elles doivent constamment prouver leurs capacités ou lutter contre des institutions françaises sportives, tenues majoritairement par des hommes, peu enclines à les accueillir. Dans cette première partie, il s'agit de s'intéresser aux différentes étapes du processus de sportivisation en se demandant comment la pratique de la natation des femmes a-t-elle vu le jour ? Quelles compétitions accueillent les nageuses ? Quel traitement réservent les institutions aux femmes ? Finalement, il s'agit de s'interroger sur la conquête d'un univers, d'un bastion masculin par les femmes.

⁷ *Science et nature*, 28 février 1885.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Le Figaro*, 14 décembre 1885.

Chapitre un : L'expérience des premiers marathons nautiques (1905-1906)

La première compétition de natation se tient le 4 septembre 1898. Elle est impulsée par la presse sportive et seuls des hommes s'engagent dans l'épreuve. Le succès est important et dans l'espoir d'attirer toujours plus de lecteurs, les directeurs des journaux, en créant de nouvelles rencontres, redoublent d'ingéniosité. Parmi leurs brillantes idées, celle d'inviter une femme à participer à un marathon nautique. C'est une idée de génie ! Ainsi, la participation féminine devient donc un enjeu de réussite mais elle va être aussi soumise à des règles.

I. Quand les femmes investissent les marathons nautiques

La presse connaît, durant la Belle Époque, un véritable âge d'or. Les raisons sont à la fois simples et nombreuses : loi sur la liberté de la presse votée le 29 juillet 1881, améliorations techniques qui permettent entre autres l'élargissement du champ d'information, progrès de l'alphabétisation, urbanisation croissante, baisse du prix de vente (arrivée massive de journaux à cinq centimes, c'est-à-dire à « un sou »), généralisation du transport des quotidiens par chemin de fer... L'information est à la mode, le journal est devenu un besoin, un élément très important de la vie courante auquel le public s'attache avec passion. En quelque sorte, il peut être considéré comme un « produit de consommation courante »¹ et une vraie « civilisation de la presse » naît à la fin du XIX^e siècle. À la suite de cette remarquable expansion et à côté de « la grande presse » d'information et politique, les journaux spécialisés font leur apparition.

Deux journaux sportifs se partagent le marché français. Le premier, créé en 1892, est *Le Vélo*, il est publié sur papier verdâtre. Le second, *L'Auto-Vélo*, est né, dans un contexte bien particulier², en octobre 1900 et est publié sur papier jaunâtre. Avant, quelques titres à thématique sportive, comme *Le Sport*³, *Le Vélocipède*

¹ ALBERT Pierre, *Histoire de la presse*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p. 55.

² Certains annonceurs n'appréciaient pas les prises de position dreyfusarde du journal et décident de soutenir fortement la création de *L'Auto-Vélo* (CLASTRES Patrick et DIETSCHY Paul, *Sport, société et culture en France, du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Hachette, 2006, p. 75).

³ *Le Sport, journal des gens du monde* paraît un jeudi sur deux de 1854 à 1870. Sa principale préoccupation est le milieu hippique. Son créateur, Eugène Chapus (1800-1877), est aussi l'auteur

*Illustré*⁴, *La Revue des Sports*⁵, avaient investi les kiosques mais sans grand succès. Entre « le vert » et « le jaune », une lutte acharnée, violente et totale s'engage. La bataille, dit Édouard Seidler⁶, se déroule sur tous les plans : rédactionnel, publicitaire, judiciaire (*L'Auto-Vélo* doit en janvier 1903 prendre le titre de *L'Auto* à la suite de deux procès perdus contre *Le Vélo*) et promotionnelle. Ce dernier champ fait référence à « la propagande », c'est-à-dire à l'organisation d'épreuves sportives. Ce patronage est intéressant pour les journaux sportifs : ils multiplient leurs ventes en se présentant comme organisateurs officiels et gagnent de la précision dans l'information. Parmi les sports patronnés, le cyclisme, avec notamment le célèbre Tour de France, l'automobile, la lutte... et bien entendu la natation.

A. La traversée de Paris à la nage de 1905

La première compétition de natation se déroule donc le 4 septembre 1898 lorsque le directeur du *Vélo*, Pierre Giffard⁷, lance un critérium sur la Seine à grand renfort de publicité. En concevant et promouvant cet événement, il compte bien augmenter les ventes de son journal, mais entend aussi développer une pratique sportive perçue comme insuffisamment pratiquée en dépit de son utilité reconnue et de ses vertus incontestées. Au sein du classement, il n'y a que des hommes : les Anglais Greasley, Standriny, Joe Nuttal, les Australiens Percy et Arthur Cavill⁸, le Français Paulus⁹... Le succès de la compétition est total, chacun voulant suivre les péripéties des nageurs mais aussi, observer les prouesses techniques des champions étrangers souvent précurseurs en la matière. La compétition est même rééditée en

d'un des premiers livres utilisant le mot « sport » dans son titre : *Le Sport à Paris* (CHAPUS Eugène, *Le Sport à Paris*, Paris, L. Hachette, 1854, 316 p.). Mais dans cet ouvrage, il s'agit surtout de décrire des défis « pré-sportifs » ou des distractions mondaines pratiquées dans la capitale (turf, équitation, chasse, boxe, gymnastique, patin, opéra, échecs...).

⁴ Journal lancé à Paris, de 1869 à 1870, par Richard Lesclide (ancien secrétaire de Victor Hugo).

⁵ Journal fondé par Monsieur Fleuret considéré comme le premier journal omnisports. Il paraît de 1876 à 1893.

⁶ SEIDLER Édouard, *Le sport et la presse*, Paris, Colin, 1964, n° 25, pp. 38-46.

⁷ Pierre Giffard (1853-1922) est d'origine normande, il débute grand reporter au *Figaro* puis dès 1887, sous le pseudonyme Jean-sans-Terre, il devient chef de l'information du *Petit journal*. Plus tard, il s'associe à Paul Rousseau et fonde le célèbre quotidien sportif omnisports. Un article biographique vient d'être écrit à son sujet : DAUNCEY Hugh, « Entre presse et spectacle sportif, l'itinéraire pionnier Pierre Giffard (1853-1922) », *Le Temps des Médias*, février 2007, pp. 35-46.

⁸ Sportifs australiens, issus d'une famille de nageurs (six frères dont quatre sont des champions de natation), qui ont notamment permis la diffusion du crawl*. Après la deuxième édition du critérium, Pierre Giffard, directeur du *Vélo*, prend la mesure du retard français et engage les frères Cavill pour un mois, afin qu'ils diffusent leurs techniques de nage.

⁹ De prénom Georges, Émile ou René suivant les sources.

1899. Ce critérium fait « beaucoup pour la diffusion de ce sport »¹⁰ et à partir de 1898, s’amorce la médiatisation, la commercialisation et la spectacularisation de la natation. La compétition sert aussi de point de départ à la constitution de plusieurs sociétés de natation en France. Après cette réussite, une multitude de compétitions fleurit dans la capitale : championnat de 100 mètres¹¹, 400 mètres en mer (débuté dès 1899), championnat du mille¹²... et quand se dessine en 1905, l’idée d’une traversée de Paris à la nage, il ne faut y voir qu’un prolongement des compétitions antérieures. Néanmoins, l’épreuve fait preuve d’originalité, pour la première fois une course de longue distance¹³ voire de très longue distance est nagée en France. Le directeur-rédacteur en chef du journal, véritable entrepreneur de manifestations sportives, Henri Desgrange¹⁴ aime le rappeler : « nous allons assister pour la première fois à une épreuve nautique de grand fond »¹⁵.

L’épreuve est conjointement organisée par le journal *L’Auto* et un organisme sportif : la Société Nationale d’Encouragement à la Natation (SNEN). Cette société, créée par un nageur Georges Moëbs à la suite du critérium organisé par le *Vélo* en 1898, a pour objectif : « sortir la natation des ornières construites par les gymnastes et les sauveteurs en obéissant à des principes plus proches de ceux qui régissent les sports athlétiques »¹⁶. En France ce sport, dans son acceptation la plus large, est pratiqué dans divers groupements ou fédérations et chacun en a une vision bien spécifique. La Fédération Nationale des Sociétés de Natation et de Sauvetage créée

¹⁰ *La Vie Illustrée*, 20 juillet 1906.

¹¹ Compétition qui débute en 1899 aux bains Deligny. Il s’agit des premiers championnats amateurs organisés en bassin fermé. Les gagnants appartiennent au club parisien de la Libellule : Chalier, premier, Paul Blache, deuxième et Pelloy, troisième.

¹² La distance est en fait de 1 000 *miles* (environ 1 609 mètres), ce championnat a lieu dès 1901.

¹³ Aujourd’hui cette discipline, au programme des Jeux olympiques depuis 2008, porte le nom de natation eau libre (trois distances officielles : cinq, dix et 25 kilomètres). Il existe le Grand Prix de la Fédération Internationale de Natation) avec des distances pouvant atteindre 57 kilomètres (étape de Santa Fe en Argentine). En Amérique du Sud, ces événements attirent une foule considérable, les journaux locaux l’attendent avec impatience et l’ambiance autour de ces courses rappelle parfois les marathons nautiques ici étudiés.

¹⁴ Henri Desgrange (1865-1940), après des études de Droit, devient clerc de notaire mais sa véritable passion est la bicyclette : il décroche onze records du monde et est engagé comme chef de publicité chez le principal fabricant : Adolphe Clément. Après avoir été directeur de vélodromes, il fait bâtir le sien dans la prairie du « Parc des Princes ». *Le Vélo* boude l’inauguration et c’est ainsi que Henri Desgrange devient le rédacteur en chef d’un journal censé le concurrencer : *L’Auto-Vélo*.

¹⁵ *L’Auto*, 19 août 1905. Les journaux le soulignent fortement lors de la création de la traversée de Londres à la nage patronnée par l’*Evening News* en 1907 : « copiée sur la traversée de Paris, imaginée par *L’Auto* sera disputée aujourd’hui la traversée de Londres » (*L’Auto*, 7 septembre 1907), « pour la première fois les Anglais nous copieront en matière de sport » (*Les Sports*, 6 septembre 1907).

¹⁶ TERRET Thierry, « Histoire de la natation », TERRET Thierry (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L’Harmattan, 1996, p. 59.

par Raymond Pitet¹⁷ en 1897, d'abord sous le nom d'Union Fédérale des Nageurs de Normandie puis, jusqu'en 1905, Union Fédérale des Sociétés de Natation et de Sauvetage, se focalise sur les pratiques de sauvetage et met l'accent sur la vocation utilitaire de la natation. La Société Française de Natation, fondée par Paul Christmann, née de la fusion de seize sociétés de gymnastique et de sport nautique et de la Société des Sauveteurs pour l'Encouragement de la Natation en France, privilégie l'apprentissage sur le modèle militaire avec notamment beaucoup de travail à sec. Ces deux groupements, Fédération Nationale des Sociétés de Natation et de Sauvetage et Société Française de Natation, appartiennent à l'Union des Sociétés de Gymnastique de France. La dimension sportive de la natation est mise en avant par deux autres fédérations : la Fédération des Sociétés Athlétiques de France (FSAF) fondée en 1896 et l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA), communément appelée l'Union. Cette dernière naît le 31 janvier 1889 à la place de l'Union des Sociétés Françaises de Courses à Pied, créée deux ans auparavant à la suite d'un rallye-paper (ancêtre du cross) entre le Stade Français et le Racing Club de France (ancien Racing Club) mais dont la vocation était seulement de rédiger des règlements et d'organiser des rencontres de course à pied entre clubs. Cette fédération multisports est dirigée par un conseil composé des délégués des clubs affiliés qui est secondé par des commissions sportives spéciales à chaque sport pratiqué. Cependant, son recrutement permet de conforter les caractéristiques sociales, sexuelles, géographiques et économiques des premiers sportifs : « un adulte jeune, de sexe masculin, parisien et bourgeois »¹⁸. Le principal point de discordance entre l'USFSA et la FSAF concerne le statut du pratiquant. La commission natation de l'USFSA, créée en 1899 et dirigée par Raoul Fabens, prône le modèle anglais amateur développé par l'*Amateur Swimming Association* (ASA)¹⁹. L'ASA estime qu'« est amateur toute personne qui n'a jamais concouru pour un prix en espèces, ni pour une gageure quelconque, qui n'a jamais tiré aucun bénéfice pécuniaire dans l'ensemble de la pratique ou de l'enseignement de la natation ni d'aucun autre

¹⁷ Raymond Pitet (1872-1959) sauve, dès l'âge de 11 ans, quatre enfants de la noyade. Il fait ses études à l'École de Joinville-le-Pont et devient professeur d'éducation physique. Fortement marqué par un naufrage au large du Havre, il crée, en 1873, la Société des Nageurs du Havre et de l'Arrondissement dont il élargira plus tard l'influence.

¹⁸ TERRET Thierry, « La genèse du sport moderne », *Les Cahiers français*, n° 320, 2004, p. 12.

¹⁹ L'instance britannique de natation existe depuis 1869 mais ne prend le nom d'*Amateur Swimming Association* (ASA) qu'en 1886, elle l'a conservé depuis. Voici le site officiel de la fédération : www.britishswimming.org, consulté en 2010.

exercice athlétique et qui n'a jamais en connaissance de cause et sans protester pris part à un concours ou à aucune production avec une personne qui ne fut amateur »²⁰. L'ambition hégémonique et la rigidité des codes de l'USFSA conduisent certains membres de la FSAF à constituer une commission de natation. Comme l'explique Thierry Terret, « la FSAF n'est pas à l'origine une fédération professionnelle, mais une fédération « ouverte », concurrente de l'Union (...) la création de sa commission natation en 1902 ne constitue pas un quelconque regroupement de nageurs professionnels, mais un cadre disponible pour les individus qui refusent les règles de l'USFSA »²¹. Les nageurs de cette fédération ne peuvent être considérés comme des professionnels qui vivent de leur sport. En ce qui concerne le statut des participants de la traversée de Paris, la compétition est censée être ouverte à tous mais pour ne pas perdre de prétendants et : « pour éviter à nos champions amateurs d'attirer sur leurs têtes les foudres de leurs fédérations respectives, nous avons tenu à prendre toutes les précautions nécessaires en pareil cas. C'est ainsi que d'accord avec les fédérations d'amateurs française et anglaise, nous diviserons le départ en deux catégories : d'un côté les purs, de l'autre côté les... impurs »²². Le journal organisateur précise non sans humour que « cette précaution était bonne à prendre, quoiqu'à la rigueur quatre heures de bain consécutives doivent largement suffire pour épurer les uns et les autres. Mais les règlements sont faits pour être observés »²³.

La compétition se déroule le 10 septembre sur la Seine après avoir été autorisée par le préfet de Paris Louis Lépine, ce même qui avait menacé en 1895 « d'empêcher de circuler toutes femmes cyclistes vêtues du pantalon bouffant à la zouave »²⁴. La journée de dimanche est vouée à attirer un maximum de spectateurs car même si aucune loi n'accorde le repos hebdomadaire, il faut reconnaître que le dimanche chômé est devenu une pratique courante. Le parcours de la traversée, 12,5 kilomètres, s'étend du pont National (12^e et 13^e arrondissements) au viaduc d'Auteuil (16^e arrondissement). La traversée de Paris à la nage étant ouverte à tous, les inscriptions pour y participer pleuvent. Le journal comptabilise plus de 800 inscrits, exclusivement masculins : « nous nous imaginons qu'il serait très difficile de

²⁰ *Les Sports*, 11 octobre 1907.

²¹ TERRET Thierry, « Les trois naissances de la Fédération Française de Natation », *Esport, revue juridique et économique du sport*, n° 33, décembre 1994, p. 94.

²² *L'Auto*, 5 septembre 1905.

²³ *Ibid.*

²⁴ LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, p. 289.

trouver en France huit ou dix nageurs capables d'accomplir un raid de 13 kilomètres à la nage mais les nageurs ont voulu nous prouver leur vitalité et leur courage et c'est par centaines que nous sont parvenus les engagements des jeunes gens »²⁵. Afin de répondre au caractère universel de la compétition et après avoir qualifié d'office des nageurs de renom, le comité d'organisation se résigne à mettre en place une épreuve éliminatoire, quinze jours avant l'échéance. Cela s'avère être un « fiasco complet »²⁶ et aucun prétendant ne se qualifie : « nous avons agi sagement car aucun concurrent n'a pu terminer la course de 5 000 mètres »²⁷. Finalement, seuls des noms connus et reconnus occupent la liste de départ et sur les huit engagés²⁸, un nom féminin apparaît, il s'agit de l'Australienne Annette Kellerman²⁹. Elle est aussi la benjamine de l'épreuve, elle n'a que 19 ans.

Sur les huit nageurs et nageuse, quatre terminent l'épreuve. Annette Kellerman se classe quatrième derrière les Français Paulus, Thomas W. Burgess et l'ancien champion anglais de cyclisme Montague Holbein³⁰ : « cette jeune fille de dix-huit ans a accompli la tâche que des champions et non des moindres, ne purent terminer »³¹. La traversée s'est avérée difficile pour la nageuse australienne. Après s'être préparé en se graissant le corps au saindoux dans la maison Mathet qui fait office de vestiaire, elle est la première à s'élancer à huit heures, du haut du Frolic, le yacht mis à disposition par Prosper Lambert, le célèbre constructeur d'automobiles. Le départ est chaotique, elle ne prend pas la bonne direction et se dirige en sens inverse vers Charenton. La mauvaise visibilité due aux courbes du fleuve rend le parcours difficile. Pourtant, chaque nageur est accompagné d'un bachot convoyeur « où sont ses soigneurs, ses vêtements, ses provisions et des médicaments pour parer aux défaillances possibles »³², le père d'Annette est à bord mais seul le commissaire spécial du pétrolier peut indiquer la marche à suivre et le kilométrage restant. Annette Kellerman s'en remet donc au public qui l'informe mal et à deux kilomètres

²⁵ *L'Auto*, 29 août 1905.

²⁶ *Les Sports*, 4 septembre 1905.

²⁷ *L'Auto*, 4 septembre 1905.

²⁸ Les Anglais Billington, 20 ans ; Nuttall, le favori, âgé de 30 ans ; Holbein, 42 ans ; le Franco-Britannique Burgess, né en Angleterre en 1872 et propriétaire d'une importante maison de pneumatiques en France, Bougoïn, 20 ans, Poullitou, 29 ans, Paulus, le vétéran, âgé de 43 ans.

²⁹ La véritable orthographe du nom de la nageuse est Kellermann mais par commodité, elle se fait rapidement appeler Kellerman.

³⁰ Il termine second du Bordeaux-Paris en 1891 (BERLIOUX Monique, « La natation », DAUVEN Jean (dir.), *Encyclopédie des sports*, Paris, Larousse, 1961, p. 328).

³¹ *L'Auto*, 11 septembre 1905.

³² *Le Figaro*, 11 septembre 1905.

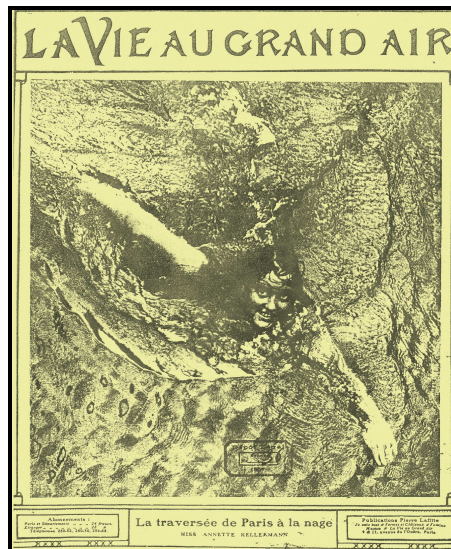
de l'arrivée, épuisée, elle est prête à abandonner. « - Miss il ne faut pas abandonner, l'encourage Georges Moëbs présent avec Frederick Kellerman sur le bachot, voici du pain imbibé de cognac, cela vous réconfortera »³³. Thomas W. Burgess, rencontré précédemment lors de compétitions, la rejoint. Sa compagnie lui remonte le moral et malgré une forte douleur bien dissimulée : « toujours rieuse et espiègle »³⁴, « ils arrivent ensemble, au viaduc d'Auteuil, au milieu d'un enthousiasme indescriptible dont la jeune Australienne a naturellement la meilleure part »³⁵, quatre heures et 58 minutes pour l'Australienne, quatre heures et 28 minutes pour le Français. Les résultats sont fêtés aux Folies-Bergères. L'établissement de M. Ruez, comme de nombreuses salles parisiennes, entretient des relations étroites avec le sport et accueille volontiers matches et démonstrations³⁶.

³³ *Les Sports*, 11 septembre 1905.

³⁴ *Les Sports athlétiques*, 16 septembre 1905.

³⁵ *Tous les Sports*, 16 septembre 1905.

³⁶ D'ailleurs, un spectacle intitulé « Femmes d'épées » est donné aux Folies-Bergères à la fin des années 1890 (LÊ-GERMAIN Élisabeth et TETART Philippe, « Naissance et développement du spectacle sportif (1880-1939) », TETART Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, p. 234).



L’Australienne Annette Kellerman lors de la première traversée de Paris à la nage en 1905. Seule femme à concourir, elle se classe quatrième. Voici en détail le parcours de la nageuse : départ huit heures du pont National, elle passe le pont Tolbiac à huit heures et 15 minutes, Bercy à huit heures et 36 minutes, Austerlitz à neuf heures puis elle s’alimente. À neuf heures et 17 minutes, elle passe le pont de Sully, Tournelles à neuf heures et 23 minutes, la Morgue à neuf heures et 30 minutes, elle s’arrête une minute pour à nouveau s’alimenter. À neuf heures et 31 minutes, elle passe le pont de Saint-Louis, Arcole à neuf heures et 39 minutes, Notre-Dame à neuf heures et 43 minutes, Change à neuf heures et 46 minutes, Saint-André-des-Arts à dix heures et huit minutes, Royal, Solférino, Concorde, Alexandre III, Invalides, Alma, Iéna, Passy, Grenelle, Mirabeau et enfin, elle arrive au viaduc d’Auteuil à 12 heures et 58 minutes (*La Vie au grand air*, 15 septembre 1905).

B. Les deux traversées de Paris à la nage de 1906

Décidément, « il n’est rien de tel que les bonnes idées pour faire marcher les entreprises sportives », s’exprime Henri Desgrange dans son éditorial³⁷. C’est ainsi qu’un an après la première traversée de Paris à la nage, la question de l’organisation d’une nouvelle édition et sa pérennisation sont à l’ordre du jour. Cependant, une mésentente sévit entre le journal *L’Auto* et le président de la SNEN, Georges Moëbs. Pressé par le temps, il a accepté que des professionnels se glissent dans l’épreuve de 1905, ce qui est loin de satisfaire ce dirigeant affilié à l’USFSA, fédération prônant à tout prix l’amateurisme. Il n’entend pas recommencer. À la suite de cette brouille, la question de la paternité de la traversée de Paris à la nage fait donc débat. Qui est à l’origine de la compétition ? Et qui doit en garder l’exclusivité ? Les dirigeants de *L’Auto* ont-ils appuyé, notamment matériellement, l’idée de Moëbs ou ont-ils été

³⁷ *L’Auto*, 30 juillet 1906.

chercher ce même président pour trouver une quelconque légitimité institutionnelle ? Quoi qu'il en soit, Paris accueille durant l'été 1906, deux traversées. Car même si les arguments de séparation sont d'ordre déontologique, ils sont aussi financiers : « la commission de natation estimant que les offres du journal *Les Sports* sont plus avantageuses au point de vue non seulement pécunier mais encore moral pour l'Union »³⁸.

La deuxième édition de la traversée organisée par *L'Auto* se déroule le 15 juillet 1906 sur un parcours de 12 kilomètres, la traversée des *Sports* a lieu le 29 juillet 1906. Cette dernière est soumise au règlement de l'USFSA qui n'admet que des amateurs : « cette année, toutes précautions sont prises et un contrôle sévèrement organisé ne permettra pas que ces véritables champions soient confondus avec quelques professionnels à la réputation surfaite et dont la vitesse et l'endurance dépendent du cachet qu'on leur alloue »³⁹. Seuls le voyage et la chambre d'hôtel des concurrentes sont payés par l'organisateur. Le raccourci est donc simple : la deuxième édition de la traversée de *L'Auto* est appelée « professionnelle » et celle des *Sports* est considérée comme « amateur ». Finalement, « le mois de juillet a été gratifié de deux traversées de Paris à la nage. Était-il bien nécessaire qu'il y en ait deux ?... Question délicate ! Abondance de biens ne nuit jamais : il n'y a jamais trop de traversées de Paris à la nage, surtout à une époque de chaleur torride, où chacun rêve de vivre de douces heures dans la fraîcheur tempérée d'une onde limpide »⁴⁰. La concurrence qui en découle profite donc à la natation.

La deuxième édition de la traversée organisée par *L'Auto* est sensiblement la même qu'en 1905. Néanmoins pour éviter une déferlante d'inscriptions, moquée par *Le Rire* : « un gros nage pour Paris à la nage amateur : - On s'entraîne dur, mon gaillard ! - Eh ! Eh ! Il paraît qu'il y aura encore des dames »⁴¹, le journal demande dorénavant la somme d'un franc afin de s'acquitter du droit de participation à l'épreuve de qualification. Une semaine après cette épreuve, seize compétiteurs se présentent sur la ligne de départ dont trois nageuses : Annette Kellerman, Rosa Frauendorfer et Dora Herxheimer.

³⁸ *Tous les Sports*, 26 mai 1906. Résultat du vote : trois voix pour et quatre abstentions.

³⁹ *Les Sports*, 22 juin 1906.

⁴⁰ *Le Sport universel illustré*, 5 août 1905.

⁴¹ *Le Rire*, 1^{er} août 1906.



Les trois participantes de la deuxième traversée de Paris à la nage organisée par *L'Auto* en 1906.

Les nageuses sont les premières à prendre le départ, à huit heures. De gauche à droite : Dora Herxheimer, Annette Kellerman et Rosa Frauendorfer (*L'Illustration*, 21 juillet 1906).

Déjà connue des Parisiens, Annette Kellerman est la favorite : « plus en forme que jamais et étant la seule à connaître le parcours, elle doit battre Miss Herxheimer et Mlle Frauendorfer »⁴². Mais les déclarations de Rosa Frauendorfer, quelques jours avant la compétition laissent présager un duel passionnant : « je sais que cette course est horriblement dure par suite de la navigation et du peu de courant de votre fleuve, mais néanmoins j'ai confiance, je terminerai le parcours, je suis certaine et je ferai l'impossible pour battre ma redoutable rivale Miss Kellerman »⁴³. L'Anglaise Dora Herxheimer est très vite distancée et effectivement, la compétition entre les deux autres nageuses est rude, « la lutte terrible »⁴⁴. Annette l'Australienne nage le trudgeon*, l'over arm stroke* et le dos*, Rosa l'Autrichienne privilégie « une brasse* toute spéciale, merveilleuse d'allure, de souplesse et d'allonge : elle prolonge de si belle façon son troisième mouvement qu'à chaque reprise, elle garde trois secondes la tête entièrement sous l'eau, se contentant chaque fois de réapparaître une seconde »⁴⁵. Pour le journaliste Léon Manaud⁴⁶, cette bataille est splendide : « ces deux excellentes nageuses ne se sont pas quittées un seul instant pendant le parcours, se dépassant continuellement à tour de rôle pour terminer sur la même ligne »⁴⁷. Elles « seront déclarées *deadheat*⁴⁸ à l'arrivée où elles passent ensemble après une lutte

⁴² *L'Auto*, 14 juillet 1906.

⁴³ *L'Auto*, 9 juillet 1906.

⁴⁴ *L'Auto*, 16 juillet 1906.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Médecin, journaliste et chef de la rubrique des sports athlétiques au journal *L'Auto* et dirigeant français (notamment président de la commission course à pied de l'USFSA).

⁴⁷ *L'Auto*, 16 juillet 1906.

⁴⁸ Signifie épreuve morte, peut-être traduite par *ex aequo* (le mot anglais met l'accent sur l'importance de la victoire tandis que le mot français privilégie la notion d'égalité).

désespérée de 100 mètres »⁴⁹, les deux nageuses réalisent la traversée en trois heures 59 minutes, 30 secondes et quatre dixièmes battant d'une heure le temps établi l'année précédente, alors que certains journalistes avaient ouvertement affiché leur pessimisme : « Mlle Frauendorfer n'a absolument aucune chance de terminer le parcours, elle renforce simplement le côté gracieux de la figuration »⁵⁰. Néanmoins, il est vrai que les marques chronométriques n'ont pas réellement de valeur dans ces marathons nautiques assimilés des « steeple-chases »⁵¹. L'intensité du courant du fleuve parisien influe de façon conséquente sur les performances des concurrents, des concurrentes alors que « l'on appelle record le temps le plus court qui ait été mis à nager sur une distance exactement mesurée et dans une eau sans aucun courant »⁵². Au classement général, Annette Kellerman et Rosa Frauendorfer prennent la septième place. La course a été dure pour les deux concurrentes mais pour l'Australienne : « jamais je n'ai participé à une pareille course, jamais je n'ai eu à lutter pareillement »⁵³. Dora Herxheimer, quant à elle, se classe dixième et dernière en quatre heures et 58 minutes, cinq nageurs ont abandonné la course, un a déclaré forfait avant le départ.

⁴⁹ *Le Figaro*, 16 juillet 1906.

⁵⁰ Journaliste qui porterait le pseudonyme de Daniel, cité dans *L'Auto*, le 16 juillet 1906.

⁵¹ Longue course hippique aux multiples obstacles (*L'Auto*, 11 septembre 1905).

⁵² BLACHE Paul, *Traité pratique de natation et de sauvetage*, Paris, Librairie Garnier Frères, 1908, p. 247.

⁵³ *L'Auto*, 16 juillet 1906.



Rosa Frauendorfer et Annette Kellerman à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage en 1906. Rosa Frauendorfer (à gauche) et Annette Kellerman (à droite) terminent ex æquo à la septième place. Cependant, d'après certains journalistes, Rosa Frauendorfer passe première la ligne d'arrivée et il y aurait deux cinquièmes de seconde entre les deux nageuses (*La Vie Illustrée*, 20 juillet 1906).

L'édition de la traversée de Paris à la nage organisée par *Les Sports* le 29 juillet 1906 s'inspire bien sûr de celle des « professionnels » : « le parcours est même ; le courant doit être sensiblement pareil ; une seule condition nouvelle et très louable. Il n'y aura qu'un seul et unique départ. Dans la précédente épreuve, les adversaires partaient à des intervalles de temps c'est la montre – fâcheux système – qui décidait du classement. Aujourd'hui, celui des concurrents qui passera le premier la ligne d'arrivée sera le vainqueur »⁵⁴. Ce départ permet une meilleure clarté : « l'épreuve d'hier est concluante, la course en ligne est plus compréhensible plus nette, donc l'intérêt est plus grand »⁵⁵. Elle permet aussi d'apprécier la juste valeur des athlètes (terme générique qu'il faut surtout opposer à gymnaste), et notamment des femmes présentes lors de cette compétition : « les nageuses partant de la même ligne sont arrivées avant quelques représentants du sexe fort »⁵⁶ car aux quatorze nageurs engagés, il convient de rajouter : Marthe et Cécile Robert, Walburga de Isacescu et Marie Marvingt, première Française, dont l'inscription passe assez inaperçue car elle a demandé au journal de ne publier son nom qu'au dernier moment. Les nageuses se classent respectivement dixième en trois heures, 20

⁵⁴ *Le Figaro*, 29 juillet 1906.

⁵⁵ *L'Auto*, 30 juillet 1906.

⁵⁶ *Tous les Sports*, 4 août 1906.

minutes et une seconde, douzième en trois heures, 35 minutes et 36 secondes, dix-septième en cinq heures et 40 secondes, quinzième en quatre heures, 11 minutes et 23 secondes. Ce qui fait dire aux journalistes de *L'Auto* que le système de départ de cette traversée est mauvais car il délaisse les derniers et notamment Walburga de Isacescu : « passée inaperçue des spectateurs et même n'avoir pas d'honneur »⁵⁷.

C. *Le Bol d'or en 1906*

Quelques mois plus tard et dans le même esprit que les précédentes manifestations, le journal *L'Auto*, totalement affranchi des recommandations fédérales, organise une autre course inédite : « la plus longue course de natation qui ait eu lieu jusqu'ici »⁵⁸. La compétition se déroule les 1^{er} et 2 septembre 1906 à Joinville-le-Pont. « Cette charmante localité s'est d'ailleurs faite une spécialiste des grandes épreuves de natation »⁵⁹ puisqu'elle accueille de nombreuses compétitions depuis 1903. Les lecteurs des journaux sont essentiellement des hommes, modestes mais urbains, capables donc de se déplacer facilement avec femmes et enfants, en train, tramway ou même bicyclette en grande vogue au début du XX^e siècle. Toute la ville des bords de Marne se mobilise pour cette compétition et afin de satisfaire le public nombreux, les commerçants restent ouverts toute la nuit. « L'épreuve très dure »⁶⁰ se tient de samedi 18 heures à dimanche même heure. Le bassin est pourvu d'une piste de 250 mètres entourée de lampes à arc et de guirlandes de lampes incandescentes multicolores. Les tribunes entourent cette piste nautique et le spectacle offert est des plus pittoresques : « le spectacle est bizarre, les nageurs passent silencieusement faisant clapoter l'eau, tandis que les cris des commissaires se perdent dans la nuit »⁶¹. Après avoir affronté l'espace (en l'occurrence le milieu naturel), il faut défier le temps. Il s'agit donc « d'une lutte terrible contre les hommes, contre les éléments, contre le sommeil »⁶². Pas seulement contre les hommes car parmi les quatorze qualifiés, une femme se glisse sur la ligne de départ :

⁵⁷ *L'Auto*, 30 juillet 1906.

⁵⁸ *Le Figaro*, 1^{er} septembre 1906.

⁵⁹ *L'Auto*, 2 septembre 1906.

⁶⁰ *Le Figaro*, 3 septembre 1906.

⁶¹ *L'Auto*, 2 septembre 1906.

⁶² *L'Auto*, 1^{er} septembre 1906.

« pour étonner encore plus les non-initiés, pour frapper davantage les esprits il a fallu qu'à côté des nageurs illustres vînt se joindre une jeune femme Miss Burnett »⁶³.

Cette Anglaise compte bien remporter le premier prix qui s'élève à 1 500 francs⁶⁴. *L'Auto* espère bien encore « étonner encore plus les non-initiés et frapper davantage les esprits »⁶⁵. La course est difficile, après dix heures d'effort, ils ne sont plus que la moitié des participants à se disputer la victoire. Après neuf heures d'effort sans repos et plus de 13 kilomètres franchis, Minnie Burnett manifeste une terrible envie de dormir, elle prend la décision d'utiliser les deux heures de repos auxquelles elle a droit et « on pense que lorsqu'elle reviendra faire sa seconde période elle sera en parfaite condition »⁶⁶. À cinq heures du matin, Minnie Burnett se remet à l'eau mais, souffrant des jambes, elle nage encore quelques heures puis abandonne à huit heures en portant son record à 17,6 kilomètres. L'Anglaise termine septième sur quatorze participants mais n'est malheureusement pas récompensée, le règlement ne prévoyant des prix, sous forme d'argent, que pour les six premiers. La course de 24 heures n'obtient pas le succès escompté néanmoins, elle inspirera des compétitions d'autres disciplines comme le Bol d'or moto (première édition en 1922) ou les « 24 heures de Paris » en 1924.



Minnie Burnett lors au Bol d'or à Joinville-le-Pont en 1906.

Seule femme engagée, elle abandonne à huit heures en portant son record à 17,6 kilomètres. Voici son parcours : à 20 heures : 3,76 kilomètres franchis ; à 23 heures : 8,7 kilomètres franchis ; à minuit : 9,75 kilomètres franchis ; à une heure : 11,4 kilomètres franchis ; à deux heures : 12,5 kilomètres franchis ; à trois heures : 13,77 kilomètres franchis ; à six heures : 15,2 kilomètres franchis ; à sept heures : 16,375 kilomètres franchis ; à huit heures : 17,6 kilomètres franchis.

(*L'Auto*, 2 septembre 1906).

⁶³ *L'Auto*, 1^{er} septembre 1906.

⁶⁴ Le salaire moyen d'un ouvrier homme parisien est de 1 800 francs par an (LEYMARIE Michel, « De la Belle Époque à la Grande Guerre. 1893-1918. Le triomphe de la République », SIRINELLI Jean-François (dir.), *La France contemporaine*, Paris, Librairie générale française, 1999, p. 44).

⁶⁵ *L'Auto*, 1^{er} septembre 1906.

⁶⁶ *L'Auto*, 3 septembre 1906.

Les marathons nautiques, traversées de Paris ou Bol d'Or, doivent fondamentalement répondre à plusieurs critères : un caractère spectaculaire (assuré par la distance ou la durée de l'épreuve), une morale propagandiste (parfois véhiculée par un organisme de soutien) et une qualité amenée par la valeur des nageurs présents. Les journaux deviennent ainsi des marchands de spectacles capables de créer la surprise auprès de leur lectorat essentiellement masculin en engageant des nageuses.

II. Jeux et enjeux de la participation féminine

A. Une participation féminine sous conditions

Les marathons nautiques sont des paris osés pour les journaux *L'Auto*. Ils jouent gros dans une période où la concurrence journalistique est omniprésente. Le défi est considérable, dangereux et lourd à organiser : il faut convaincre les pouvoirs publics, faire de la réclame autour de l'événement y compris en faisant pression auprès des confrères. D'ailleurs, tout un service est mis en place pour les satisfaire : « nous sommes à l'entière disposition de tous nos confrères de la presse parisienne pour leur communiquer tous les renseignements concernant la traversée de Paris, documents de toutes sortes et même des documents photo »⁶⁷ et « une enceinte spéciale sera réservée pour nos confrères »⁶⁸. Malgré tout, les sceptiques sont nombreux : « les malins prétendaient qu'à moitié parcours, il ne resterait plus en ligne que les bouchons si nombreux surnageant au-dessus de la Seine ; les compétents estimaient qu'il était impossible de traverser Paris à la nage, étant donné le mouvement si actif de la navigation et les multiples encombrements de la Seine, étant donné surtout l'énormité de cette tâche »⁶⁹. Face à ces difficultés, la participation féminine reste donc sous conditions : les organisateurs ne veulent engager que des nageuses confirmées et ne laissent aucune chance aux novices.

Le 5 septembre 1900, l'« intrépide nageuse »⁷⁰ Walburga de Isacescu se lance de Calais pour atteindre Douvres à la nage. Adeptes des longues randonnées

⁶⁷ *L'Auto*, 7 juillet 1906.

⁶⁸ *Ibid.* C'est Louis Maertens qui est nommé délégué à la presse. Il est journaliste à *L'Auto* et fait partie du comité d'organisation. Il est plutôt spécialiste de courses et a notamment un ouvrage : MAERTENS Louis, *La Course à pied : piste, route, cross-country*, Paris, Laveur, 1909, 126 p.

⁶⁹ *L'Auto*, 3 juin 1907.

⁷⁰ *La Vie au grand air*, 16 septembre 1900. « Intrépide », mot utilisé à juste titre car certains y laissent la vie comme Monsieur Baldwin en 1907 ou l'Espagnol Rodriguez de Lara en 1926.

aquatiques, elle accumule les performances comme la traversée de Melk à Vienne (107 kilomètres en 12 heures et 21 minutes), de Vienne à Presbourg (61 kilomètres en six heures et 57 minutes) ou encore de Stein-Krems à Vienne (77 kilomètres en huit heures et trois minutes). Graissée à la panne de porc, préféré à l'huile de marsouin, un petit sac imperméable de caoutchouc où ses vêtements sont renfermés et des lunettes spéciales confectionnées par ses propres indications, voilà les secrets de la nageuse confiés aux journalistes. La question capitale, dit-elle, est d'éviter la déperdition de chaleur⁷¹. Devant une cinquantaine de personnes, elle prend le départ à sept heures du matin. Elle est directement accompagnée d'un canot de sauvetage appelé youyou, avec à son bord un médecin, un sauveteur, un correspondant du journal *Le Vélo*, M. H. Soutoul, faisant aussi office de témoin et des amis chargés de l'épauler (notamment avec des fortifiants tels que consommés, Porto ou suc de viande). Avec l'aide complice mais aussi financière de M. Presson, la Jeannette (barque à vapeur appartenant à un fabricant calaisien de tulle, M. Staubert) est mise à sa disposition. Située à 500 mètres de la nageuse pour lui indiquer la route, elle est conduite par M. Levavasseur, chef pilote du port de Calais et est aménagée en conséquence (projecteurs...). Rapidement après son entrée dans l'eau, de forts courants marins empêchent Walburga de Isacescu d'avancer. *The Channel* est traître, sa distance réelle avoisine les 32 kilomètres mais le trajet n'est pas droit et « la distance actuelle de la traversée de la Manche est quelque chose comme 64 kilomètres »⁷². Finalement, ces courants « impétueux et alternatifs qui, après l'avoir entraînée six heures très à l'Est, puis ramenée pendant quatre heures très à l'ouest, l'épuisant en de vains efforts, la suffoquant de lames courtes et dures et triomphèrent de son énergie »⁷³. Après neuf heures et demie de lutte, transie de froid et gênée par des crampes à l'estomac dues à l'absorption d'une grande quantité d'eau salée, elle doit sur ordre des commissaires abandonner la traversée. Une trentaine de kilomètres sont accomplis. Une fois remontée à bord, des soins énergétiques lui sont prodigués et la Jeannette met le cap sur Calais à toute vapeur. Sur la plage, face au casino, plus de 500 personnes applaudissent le retour de la nageuse. L'infructueux essai est tout de même salué dans la presse française⁷⁴ mais aussi anglaise⁷⁵. Walburga de Isacescu

⁷¹ ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, p. 134.

⁷² « *The actual swimming distance across the Channel is something more than forty miles* », KELLERMANN Annette, *How to swim*, New York, Georges B. Doran Company, 1918, p. 24.

⁷³ *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, p. 322.

⁷⁴ *La Vie au grand air*, 16 septembre 1900.

est donc la première femme à tenter la traversée de la Manche à la nage. Cette tentative s'inscrit dans une symbolique particulière, une volonté de démonstration mythique des potentialités humaines : « seul désir d'attacher à son nom la gloire d'être la première femme ayant – si elle réussit - réalisé ce tout de force gigantesque »⁷⁶. Walburga de Isacescu n'entend pas rester sur l'échec de 1900. Les courants marins l'ayant considérablement gênée (environ dix heures d'effort pour seulement la moitié du parcours accomplie), elle décide d'inverser le sens de la traversée : pour vaincre *The Channel*, elle entrera dans l'eau à Douvres. Pour certaines spécialistes, la condition sine qua non de réussite de la traversée réside dans de bonnes conditions climatiques mais l'été 1901 n'est pas propice aux traversées et après de nombreux jours passés en Angleterre, Walburga de Isacescu rentre en Autriche sans tentative. En 1902, elle séjourne, accompagné de son frère, à Douvres chez un autre candidat à la traversée, Montague Holbein, mais aucun bateau n'est mis à sa disposition, elle rentre à chez elle à Vienne sans avoir tenter la traversée de la Manche à la nage.

En 1905 pour commémorer l'exploit accompli par le capitaine Matthew Webb⁷⁷ trente ans auparavant, le journal britannique *The Daily Mirror* engage sept nageurs pour tenter de franchir *The English Channel* à la nage. Parmi eux, une jeune fille qui vient d'éblouir l'Angleterre en traversant la Tamise à la nage : Annette Kellerman. Cette Australienne accompagnée de son père a pour seul but de faire fortune dans la natation. Les débuts sur l'île Britannique sont rudes, Annette et son père logent dans le quartier misérable de King's Cross. Elle nage pour de hautes personnalités britanniques comme le duc et la duchesse du Connaught⁷⁸, mais sa carrière ne décolle pas vraiment. Elle décide donc de passer la vitesse supérieure et le 30 juin 1905, elle entreprend la traversée de la Tamise de *Putney Bridge* à *Blackwall*

⁷⁵ WESTCOTT Martyn, « A Woman's Swimming Feat », *Womanhood*, octobre 1900 cité par PARRATT Catriona M., « Athletic "Womanhood" : Exploring Sources for Female Sport in Victorian and Edwardian England », *Journal of Sport History*, vol. 16, n° 2, 1989, p. 150.

⁷⁶ *Le Vélo*, 6 septembre 1900.

⁷⁷ Matthew Webb (1848-1883) est fils d'un chirurgien, il présente très tôt d'étonnantes dispositions pour la natation. Matelot (il n'est en rien capitaine), il se distingue d'abord par deux sauvetages en mer. Après de longues heures d'entraînement, le 24 août 1875, Matthew Webb réussit l'exploit de traverser la Manche après 21 heures 45 minutes passées dans l'eau de Douvres à Calais. Au fil des années, il garde cette soif d'exploits nautiques mais trouve la mort en essayant de franchir à la nage les *Whirlpool Rapids* du Niagara. En 1963, il est récompensé par l'International Marathon Swimming Hall Of Fame.

⁷⁸ Par ailleurs, promoteurs du mouvement sportif féminin anglais (PARRATT Catriona M., « Athletic "Womanhood" : Exploring Sources for Female Sport in Victorian and Edwardian England », *op. cit.*, p. 149).

Pier, 42 kilomètres environ et en tout. Le parcours est difficile, *Blackwall* porte bien son nom et se situe au cœur de la région industrielle de Londres : « c'était abominable. Je me reverrai toute ma vie en train de nager au milieu des épaves et des détritiques de Londres qui flottaient à la surface, en essayant d'éviter les remorqueurs et en avalant ce qui me semblait être des litres de pétrole répandus sur ce fleuve graisseux »⁷⁹. Peu à peu, le long du fleuve, les Londoniens remarquent la nageuse. Bientôt, ils investissent massivement les rives, curieux de voir une femme nager et surpris du défi. Pourtant quelques années auparavant, ils avaient déjà assisté à des challenges similaires. Le 1^{er} septembre 1875, la célèbre nageuse anglaise Agnes Beckwith, âgée seulement de 14 ans, avait franchi dix kilomètres environ dans la Tamise de *London Bridge* à *Greenwich Pier* en une heure et 45 minutes⁸⁰. Le 4 septembre 1875, Emily Parker, âgée elle aussi de 14 ans et partie avec la ferme intention de faire mieux, établissait un nouveau record et prolongea sa course jusqu'à *Blackwall Pier*, 11 kilomètres environ, nagés en une heure et 37 minutes⁸¹. Le 5 juillet 1976, Agnès Beckwith effectua les seize kilomètres qui séparent Chelsea à Greenwich à la nage en deux heures, 46 minutes et 25 secondes et en 1878, elle réalisa à nouveau un record en nageant six heures et 25 minutes dans la Tamise⁸². Pour cet exploit, elle avait obtenu *the British Legion of Honour*⁸³. La traversée de la Tamise à la nage donne à Annette Kellerman la notoriété espérée car dès son retour à son domicile, un essaim de journalistes l'entoure et le lendemain, elle fait les gros titres de la presse. Cette prouesse nautique attire l'attention d'un magnat de la presse anglaise, Lord Northcliffe⁸⁴, directeur du *Daily Mirror*, tabloïd britannique créé en 1903 mais qui part l'ajout d'images et de photographies connaît un vif succès. Lord Northcliffe contacte Annette Kellerman et lui offre l'opportunité de traverser la Manche à la nage. Mais avant, et pour parfaire sa condition physique, la nageuse et

⁷⁹ Au nom de l'aphrosisme « traduttore, traditore », voici la citation originale : « *It was an awful trip. I shall never forget that swim through the flotsam and jetsam of London, dodging tugs and swallowing what seemed like pints of oil from the greasy surface of the river* », KELLERMANN Annette, *How to swim*, op. cit., p. 20.

⁸⁰ DALTON Franck Eugen, *Swimming Scientifically Taught. A Practical Manual for Young and Old*, New York and London, Funk and Wagnalls Company, 1918, p. 146.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² SAINT-CLAIR Georges de, *La natation*, Paris, Librairie Armand Colin, 1921, p. 8.

⁸³ WATSON Robert Patrick, « Famous long distance swimmers », *The sports of the world*, London, Cassell and company, 1903, p. 373.

⁸⁴ Alfred Northcliffe (1865-1922) crée de célèbres journaux tels que : *The Daily Mail* (premier tabloïd, publication de petit format, datant de 1896), *The Daily Telegraph*, *The Daily Mirror* et *The Times*. À la tête d'un véritable empire avec son frère Harold Harmsworth, ils sont tous deux anoblis : Alfred devient Lord Northcliffe et Harold, Lord Rothermere.

the sporting man of The Daily Mirror signent un contrat d'un montant de huit guinées⁸⁵ par semaine pour nager le long des côtes anglaises. Le programme est simple : « de Douvres à *Saint Marguaret's Bay* (sept kilomètres environ) ; de Douvres à *Deal* (14 kilomètres environ) ; de *Deal* à *Ramsgate* (18 kilomètres environ) ; de *Ramsgate* à *Margate* (17 kilomètres environ) et finalement Douvres à *Ramsgate* (39 kilomètres environ) »⁸⁶. Soit un total de 94 kilomètres environ, un bel entraînement pour la traversée. D'autant plus que dans les années 1900, la science de l'entraînement n'existe pas vraiment en natation, les exemples de séances sont introuvables. Il est rare de voir un nageur ou une nageuse s'entraîner dans l'eau. Finalement l'entraînement, « méthode de travail par laquelle on cherche à atteindre sa meilleure forme »⁸⁷ s'acquiert par d'autres activités physiques comme la course à pied, la marche ou encore la gymnastique⁸⁸. Les spectateurs sont nombreux à assister aux démonstrations d'Annette Kellerman, ces villes du Kent, au paysage pittoresque, sont déjà de véritables stations balnéaires. Les ouvriers bénéficiant de congés payés accordés par des patrons éclairés accèdent rapidement à ces lieux de villégiature grâce aux chemins de fer, « le plus puissant instrument de transformation sociale au XIX^e siècle »⁸⁹, et aux *steamers*⁹⁰. Le tourisme de masse se développe ainsi beaucoup plus vite en Grande-Bretagne que dans le reste du monde.

La tentative commémorative de 1905 est prévue en août afin de multiplier les chances de réussite grâce aux belles journées estivales. Le départ est donné à deux heures du matin. Au son du gramophone, la traversée de nuit (par clair de lune) offre certains avantages : « brises légères de terre, feux et étoiles permettent de tenir le cap, pas de réverbération fatiguant les yeux »⁹¹ et surtout « quand force et courage commencent à décliner, le jour et la lumière arrivent et donnent un nouvel espoir et de la vigueur »⁹². Le trajet à la nage est difficile pour Annette Kellerman, elle a

⁸⁵ La guinée est une pièce en or. En 1905, elle ne correspond plus à une monnaie existante mais elle est toujours utilisée pour exprimer certains montants.

⁸⁶ KELLERMANN Annette, *How to swim*, op. cit., p. 22.

⁸⁷ LE ROY Georges et KLEIN Alexandre, *Rowing-natation*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, p. 377.

⁸⁸ TERRET Thierry, « S'entraîner en natation sportive : une histoire culturelle », MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIIIe au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, tome II, pp. 5-38.

⁸⁹ PORTER Roy, « Les Anglais et les loisirs », CORBIN Alain (dir.), *L'avènement de la société des loisirs*, Paris, Aubier, 1995, p. 27.

⁹⁰ Bateaux à vapeur fortement utilisés en Angleterre pour parcourir les fleuves.

⁹¹ COURTIER M. A., *Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage*, Paris, Imprimerie nationale, 1944, p. 5.

⁹² « Then, when their strength and courage begin to wane, daylight comes and gives them new hope and vigour », KELLERMANN Annette, *How to swim*, op. cit., p. 24.

rapidement le mal de mer et son maillot l'irrite fortement. Elle dira par la suite avec beaucoup d'humour que si elle gagna 30 livres sterling⁹³, elle perdit sept *pounds* de bonne chair australienne⁹⁴. Après six heures et quarante-cinq minutes d'effort et malgré sa volonté farouche d'accomplir l'exploit, les juges, voyant son état, réussissent à la convaincre d'abandonner. Aucun des autres participants n'atteindra les côtes françaises, « les quatre nageurs ont été une fois de plus, vaincus par la mer »⁹⁵. En 1906, Annette Kellerman et un groupe de nageurs se lancera à nouveau dans la traversée de la Manche à la nage. Malgré une préparation sérieuse et un double enjeu, le prestige et la coupe Alexander d'une valeur de 60 000 francs⁹⁶, l'Australienne échouera. Elle améliorera tout de même son record de distance en effectuant les trois quarts du trajet soit dix heures et trente passées dans l'eau. Ces deux échecs font penser à la nageuse australienne « que personne de mon sexe n'accomplira jamais ce tour de force là »⁹⁷.



Annette Kellerman lors de sa tentative de traverser la Manche à la nage.

Elle est bien équipée : graisse de marsouin répartie sur tout le corps, énorme paire de lunettes qui abrite ses yeux comme pour une course d'automobiles et chevelure maintenue par une coiffe

(*Lectures pour tous*, août 1911).

⁹³ Soit un an et demi de salaire d'un ouvrier londonien, il gagne à peine dix shillings par semaine soit une demi-livre (GIDE Charles, *Économie sociale*, Paris, L. Larose et L. Tenin, 1905, p. 76).

⁹⁴ « *If I gained thirty pounds, I lost seven pounds of good Australian flesh* », KELLERMANN Annette, *How to swim*, *op. cit.*, p. 26.

⁹⁵ *La Vie Illustrée*, 1^{er} septembre 1905. Parmi les concurrents d'Annette Kellerman, on trouve Thomas W. Burgess, Horace Mew et Montague Holbein.

⁹⁶ POULLAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, p. 328.

⁹⁷ « *None of my sexe will ever accomplish that particular stunt* », KELLERMANN Annette, *How to swim*, *op. cit.*, p. 27.

Ces tentatives ne restent pas vaines. *The Daily Mirror* assure une large publicité à Annette Kellerman tout en gagnant l'exclusivité des reportages. Au début du XX^e siècle, tous les Anglais ne savent pas lire et *The Daily Mirror*, en mettant en avant des photographies, leur permet de se tenir courant de l'information. Il y a un côté sensationnel dans ces photographies : elles immortalisent un moment précis de l'événement traité et ne sont pas le fruit d'une reconstitution basée sur des illustrations. Annette Kellerman devient alors la première athlète féminine à bénéficier d'une telle publicité. Il faut dire qu'à l'inverse de la première traversée féminine de Walburga de Isacescu, la tentative de l'Australienne s'inscrit plutôt dans une stratégie commerciale. Elle s'assure ainsi une publicité, un investissement pour les tournées futures. Et c'est d'ailleurs à cette occasion que Georges Moëbs, couvrant l'événement qui passionne grands et petits pour le journal *La Vie au grand air*, fait sa connaissance dans l'un des plus sélect *family* hôtels de Douvres. « Cet infatigable apôtre du sport de la natation »⁹⁸, ancien président de la commission natation de l'USFSA mais aussi à l'origine de la création de la SNEN co-organisatrice de la traversée, réussit à la convaincre de participer à la traversée de Paris à la nage :

« – Et pensez-vous, mademoiselle bientôt passer la Manche ? demande Georges Moëbs

– Ça oui, mais vous savez entre nous Holbein et Burguess n'ont pas réussi, j'aurais, je crois des difficultés à y parvenir... Cependant, je tenterai fin août et si je suis bien placée et encore en forme au bout de dix heures, j'ai des chances, eh bien j'arriverai au bout. Mais je préfère quand même une compétition de grande distance dans une belle rivière ou des plongeurs de bien haut, bien haut ! Répond Annette Kellerman dans un français approximatif.

– Comment, vous plongez ?

– Oh oui, oh oui ! Très bien d'ailleurs puisque vous m'y conviez, je viendrai à Paris le 15 août vous montrer comment. Le 10 septembre si je suis libre je vous montrerai aussi comment on traverse Paris à la nage.

– Alors c'est entendu, nous vous verrons en France ?

– Entendu, je désire tant connaître Paris dont ma mère m'a tant parlé ! »⁹⁹

⁹⁸ *Les Sports*, 11 septembre 1905.

⁹⁹ *La Vie au grand air*, 11 août 1905.

Georges Moëbs s'engage donc auprès de Miss Kellerman, en lui proposant une somme conséquente de 40 livres sterling¹⁰⁰ et la voilà embauchée pour la traversée de Paris à la nage.

Annette Kellerman et Walburga de Isacescu sont des nageuses expérimentées, elles se sont d'ailleurs confrontées quelques semaines avant les échéances parisiennes de 1906. Walburga de Isacescu lance un défi à Annette Kellerman : parcourir le Danube en Basse-Autriche, de Tulln à Vienne soit 35 kilomètres environ. Le duel s'avère captivant mais il tourne rapidement en faveur de l'Australienne. Largement aidée par un fort courant, elle accomplit la distance en trois heures et 11 minutes mais « elle aurait, du reste, pu faire mieux et faire la distance en trois heures si une erreur de son pilote ne l'avait fait engager dans un tourbillon où elle débattit durant près d'un quart d'heure »¹⁰¹. Quelques années plus tard, lorsqu'elle se confie au journal *La Vie au grand air* pour un luxueux numéro spécial Noël¹⁰², Annette Kellerman décrit cette course comme une des plus dangereuses et des plus traumatisantes de sa carrière : « je fus maltraitée au point que mon costume fut arraché par lambeaux de mon corps et je sortis de l'eau, avec deux coupures à la tête et le corps couvert de bleus et d'ecchymoses, comme si j'avais été frappée par une main humaine. Il me fallut beaucoup d'amour-propre et de courage »¹⁰³. La défaite est sévère pour Walburga de Isacescu, elle est distancée de trois quarts d'heure. Cependant, les versions divergent. Certains articles évoquent le beau geste sportif de la nageuse : « elles partirent en même temps mais beaucoup moins vite qu'Annette elle pria celle-ci de ne pas s'occuper d'elle parce qu'elle ne voulait pas l'empêcher de battre son record de trois heures et 30 minutes »¹⁰⁴ alors que d'autres, estiment que Walburga de Isacescu, ne voulant pas se confondre avec une professionnelle est de ce fait, perdre sa qualité d'amateur, elle laissa une avance de quelques minutes à l'Australienne qui aurait même été largement aidée « d'une barque qui lui frayait un chemin et lui faisait éviter les bancs de sable »¹⁰⁵.

¹⁰⁰ Un ouvrier londonien gagne à peine dix shillings par semaine soit une demi-livre (GIDE Charles, *Économie sociale, op. cit.*, p. 76).

¹⁰¹ *L'Auto*, 15 juin 1906.

¹⁰² En vue des fêtes de Noël, quelques revues prennent le parti d'offrir à leurs lecteurs de somptueux numéros avec par exemple, des reproductions en couleurs, des écrits illustrés de personnages célèbres... Dans le numéro de décembre 1913 de *La Vie au grand air*, de nombreux champions et championnes racontent « leur plus grosse émotion sportive ».

¹⁰³ *La Vie au grand air*, 13 décembre 1913.

¹⁰⁴ *L'Auto*, 15 juin 1906.

¹⁰⁵ *Les Sports*, 10 juillet 1906.

Les autres nageuses qualifiées pour les marathons nautiques ont aussi de beaux palmarès. Par exemple, les sœurs Robert, participantes en 1906, ont déjà à leur actif de nombreuses traversées, notamment celle du lac de Neuchâtel en 1905, 7,6 kilomètres parcourus en deux heures et 50 minutes alors que quinze hommes abandonnent. En 1906, Marthe Robert bat même un nageur compatriote, nommé Muller¹⁰⁶. Quant à Rosa Frauendorfer, participante de 1906, elle cumule depuis deux ans titres et grands prix. Spécialiste de grand fond, elle est capable de nager les 12 kilomètres qui séparent Klosterneuburg à Vienne en une heure et 15 minutes et en un heure et 25 minutes par temps de tempête. Elle nage de Grafenstein à Vienne en une heure et 42 minutes et traverse le lac de Zurich (trois kilomètres de Wädenswil à Männedorf) en une heure et 35 minutes et en eau morte (bassins artificiel ou portuaire) elle réussit le parcours de trois kilomètres en une heure et 30 minutes et cinq kilomètres en deux heures et 15 minutes. Rosa Frauendorfer est recrutée par M. Shmall, l'un des nombreux journalistes de *L'Auto* travaillant dans un autre pays que la France. Le nombre conséquent de collaborateurs ou d'envoyés spéciaux à l'étranger est une des grandes forces du journal. Dès sa naissance, la rédaction en annonce 542¹⁰⁷, une avance considérable sur l'information qui laisse la concurrence et notamment le journal *Le Vélo*, loin derrière.

Les nageuses sans expérience sont immédiatement mises à l'index et l'exemple de Dora Herxheimer est tout à fait éloquent. Quelques jours avant la compétition, la nageuse se présente spontanément au journal : « je suis étudiante mais je sais nager ; je m'entraîne depuis deux ans pour la traversée de Paris à la nage, je veux m'inscrire »¹⁰⁸. L'acceptation est tentante, d'autant plus que les organisateurs pourraient ainsi ajouter un nom féminin aux engagés mais « elle n'a pas d'histoire »¹⁰⁹. Alors, « malgré nous, nous fûmes obligés d'admirer cette jeune artiste qui voulait à tout prix donner une preuve de son courage, nous ne pouvons donc pas l'éconduire ainsi et hier matin nous lui avons fait accomplir six kilomètres aux bains des dames c'est-à-dire 80 tours de piste à la remonte et à la descente »¹¹⁰. Le résultat

¹⁰⁶ À 18 heures, ils doivent nager le parcours des bains du port de Neuchâtel aux bains de Serrières soit un peu plus de deux kilomètres. Marthe arrive première, effectuant le parcours en 38 minutes et 20 secondes tandis que Monsieur Muller le couvre en 39 minutes, 11 minutes et cinq secondes (*Les Sports*, 7 septembre 1906).

¹⁰⁷ SEIDLER Édouard, *Le sport et la presse, op. cit.*, p. 37.

¹⁰⁸ *L'Auto*, 13 juillet 1906.

¹⁰⁹ *L'Auto*, 14 juillet 1906.

¹¹⁰ *L'Auto*, 13 juillet 1906.

du test est convaincant : « la distance fut abattue en deux heures et 55 minutes et c'est une belle performance qui nous a décidés à accepter l'engagement de cette nageuse, obscure hier, célèbre peut-être dans quelques jours »¹¹¹. Les tests sont faits pour éviter les défaillances qui susciteraient des critiques lourdes et acerbes. Cette prudence de la part des organisateurs n'est pas sans rappeler la Marche des midinettes¹¹² tenue quelques années auparavant. Cette manifestation du 25 octobre 1903 conçue par Georges Breittmayer¹¹³ et organisée par *Le Monde Sportif*¹¹⁴, s'inscrivait dans une tradition, quelque peu humoristique, des courses corporatistes à thèmes et prolongeait l'existence de nombreuses courses qui se tenaient déjà depuis plus d'une décennie. L'événement avait conduit 2 647 « jeunes trottins ou antiques coursiers »¹¹⁵ au brassard bleu à prendre part à une course à pied de 12 kilomètres. Car malgré le titre dépréciatif de l'épreuve, il s'agissait bel et bien de course. Une foule considérable en était d'ailleurs témoin : « peut-être un demi-million de curieux et de curieuses, se bousculant sur dix rangs d'épaisseur juchés sur des échelles, accrochés aux becs de gaz, pendus dans les arbres »¹¹⁶, « les terrasses des Tuileries ; de l'Orangerie et celles des Feuillants sont noires de monde ; noire de monde également la place de la Concorde où s'agitent dans un grouillement fou des masses humaines parmi lesquelles s'ébattent dans un inextricable fouillis des cyclistes, des automobiles, des fiacres, des équipages, voire des cavaliers »¹¹⁷. Les concurrentes furent réunies au jardin des Tuileries et s'apprêtaient à rallier Nanterre¹¹⁸. Avant même que la course ne démarrât, les critiques plurent. Finalement, la sentence tomba : « ridicules, honteuses et même pitoyables »¹¹⁹. Malgré l'enthousiasme de

¹¹¹ *L'Auto*, 13 juillet 1906.

¹¹² Nom donné aux employées de la couture, contraction de midi et dînette en référence à leur repas du midi logé dans de la petite vaisselle. *La Vie au grand air* les qualifie de « petites fourmis travailleuses » (*La Vie au grand air*, 30 octobre 1903).

¹¹³ Georges Breittmayer (1859-1924) mène, en parallèle à sa carrière d'industriel du gaz, des actions importantes dans le développement du sport en France en général et dans l'escrime en particulier. À partir de 1881, il prend l'habitude de réunir plusieurs amis au jardin des Tuileries, sur la terrasse de l'Orangerie, pour organiser des marches et des courses à pied. Ces rencontres connaissent un grand succès auprès de la jeunesse notamment.

¹¹⁴ Journal lancé en 1903 par Frantz Reichel et Paul Rousseau, il prend fin l'année suivante.

¹¹⁵ *L'Auto*, 26 octobre 1903.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Le Figaro*, 26 octobre 1903.

¹¹⁸ Le parcours : place de l'Étoile, avenue de la Grande-Bretagne, les avenues de Neuilly, de la Défense et enfin Nanterre par la route de Saint-Germain.

¹¹⁹ Citation de LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, op. cit., p. 25.

Frantz Reichel¹²⁰, co-fondateur du *Monde Sportif* organisateur de la Marche : « c'est fou, invraisemblable, d'un pittoresque inouï, d'une gaîté prodigieuse, d'un coloris intense »¹²¹, les critiques furent dures. Certains journalistes se dirent scandalisés : « au nom de tous ceux qui aiment véritablement le sport, je souhaite que la pitoyable randonnée d'hier n'ait jamais de lendemain »¹²² tandis que d'autres adoptèrent un ton moqueur : « on applaudissait, on riait. Mon dieu, que c'était amusant ! (...) La plupart faisaient « de la marche anglaise ». Connaissez-vous la marche anglaise ? Il paraît que c'est très pratique mais aussi c'est très laid : on penche la tête en avant, tout autant qu'on la peut pencher, jusqu'entre les jambes, on remue les deux bras comme pour tourner deux moulins à café à la fois, et les jambes tricotent pour garder l'équilibre »¹²³. Les commentaires négatifs n'étaient pas seulement d'ordre sportif, surtout au vu de la gagnante Jeanne Cheminel, modiste, qui s'imposa tout de même en une heure, cinq minutes et 20 secondes¹²⁴. Elle reçut en récompense une chambre à coucher, un bijou et la somme de 300 francs¹²⁵. Par la suite, elle refusa l'engagement proposé par un directeur de music-hall. Quoiqu'il en soit et malgré le débat des spécialistes : Catherine Louveau estime que la course relayée par la presse est « unanimement désavouée »¹²⁶ tandis qu'André Drevon croit savoir que « la plupart des journaux du lendemain sont unanimes (...) surpris favorablement par les « capacités » sportives inattendues révélées par ces midinettes, sans trop s'inquiéter de l'image nouvelle de la femme qu'elles venaient de donner »¹²⁷, la Marche des

¹²⁰ Frantz Reichel (1871-1932) pratique l'athlétisme : il est recordman de l'heure en course à pied, grand compétiteur du 100 mètres et gagne le Championnat de France de cross-country. Puis, il se tourne vers le rugby, l'escrime, la boxe, le cyclisme, l'automobile et l'aviation. Tout en continuant de militer pour le sport, il embrasse enfin une carrière de journaliste, « reporter hardi, polémiste enthousiaste » (ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, p. IV).

¹²¹ *Le Figaro*, 26 octobre 1903.

¹²² Victor Breyer cité par EYQUEM Marie-Thérèse, « Gymnastique et sport féminin », CAILLOIS Roger (dir.), *Jeux et sports*, Paris, Gallimard, 1967, p. 1294.

¹²³ Article de Pierre Mille, *Le Temps*, 26 octobre 1903.

¹²⁴ Voici le classement : Jeanne Cheminel (maison Cheminel) ; Louise Bélestra, couturière en 1h05'30'' (maison Anceux), Lucy Fleury, couturière 1h05'33'' ; Marie Touvard, giletière (maison Coutard) ; Alice Brard, couturière (maison Gouriault)... (*Le Figaro*, 26 octobre 1903).

¹²⁵ Environ trois fois le salaire mensuel d'une ouvrière, payée deux fois moins qu'un ouvrier.

¹²⁶ LOUVEAU Catherine, « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *Clio. Histories, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, pp. 119-143. Une communication aurait dû être présentée lors des treizièmes carrefours du sport par Catherine Louveau et Anaïs Bohuon (« La Marche et la Course des Midinettes de 1903 : entre recommandation, contestation et récupération médiatique ? ») mais des problèmes liés aux sources ont eu raison de la communication.

¹²⁷ DREVON André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, Paris, Vuibert, 2005, p. 13.

midinettes est une course sans suite¹²⁸. Le Préfet de Paris se serait même opposé à l'organisation d'une seconde édition¹²⁹.

B. A great attraction

Quel est le succès réel de ces marathons nautiques ? Dès 1905, la foule se donne rendez-vous massivement sur les bords de Seine, les journalistes comptabilisent plus de 500 000 personnes (Paris et sa banlieue en comptent environ trois millions¹³⁰). Il faut dire que le spectacle des marathons nautiques, car il s'agit bien de spectacle sportif populaire, est généralement gratuit : « un spectacle inédit et pour une fois, tous les Parisiens, tous, quels qu'ils soient, pourront assister gratuitement à la plus belle manifestation sportive qu'il soit possible d'imaginer »¹³¹. Le but étant d'attirer le plus de spectateurs possible, en attisant leur curiosité la veille de la compétition en offrant des tableaux de pointage avec le journal afin que le lendemain, ces personnes-là aient envie de retrouver les bons moments de la course, les détails, les anecdotes... dans le journal. Au-delà des gains tirés de la seule croissance circonstancielle des ventes, les journaux entendent bien tirer d'autres profits et ces compétitions vont se révéler être de véritables machines commerciales. Par exemple, les à-côtés et notamment la mise en vente de places, génèrent du profit : « les personnes désirant voir toute la course peuvent se procurer des places sur le bateau suiveur moyennant cinq francs »¹³². Bien sûr, au vu des tarifs, les meilleures places (dans les tribunes d'arrivée et sur les bateaux suiveurs) sont réservées aux nantis alors que la majorité de la population française appartient au monde ouvrier où le salaire moyen d'un ouvrier homme parisien est de 1 800 francs par an¹³³ et ce budget est quasiment absorbé par le coût de la vie (logement, nourriture, chauffage... environ 90 %). Les paris sportifs sont aussi une source de recette pour les journaux. La loi du 21 mai 1836 prohibe toutes les loteries mais des aménagements ont été créés pour les « loteries exclusivement destinées au financement d'activités

¹²⁸ Malgré deux événements : un Championnat des midinettes (affrontement en séries éliminatoires de 300 mètres, 250 participantes, triomphe d'Irène Bordoni), organisé par *L'Auto* le 8 novembre 1903 au parc des Princes et une Marche des Dames et des Jeunes filles courue sur quatre kilomètres dans le sous-bois de la forêt de Chantilly.

¹²⁹ *La Presse sportive*, 31 juillet 1913.

¹³⁰ WINOCK Michel, *La Belle Époque*, Paris, Perrin, 2003, pp. 365-366.

¹³¹ *L'Auto*, 10 septembre 1905.

¹³² *L'Auto*, 8 septembre 1905.

¹³³ LEYMARIE Michel, « De la Belle Époque à la Grande Guerre 1893-1918. Le triomphe de la République », *op. cit.*, p. 44.

sportives »¹³⁴. Au fil des jours en 1905, la cote d'Annette Kellerman monte pour atteindre la veille du départ deux contre un¹³⁵. Il en va sans dire qu'au fur et à mesure des articles plus ou moins élogieux à l'égard des nageurs, les cotes varient.

La presse française dite généraliste qui, dans un premier temps se limitait au traitement des courses hippiques, a depuis quelques années intégré le fait sportif. L'événement sportif ne cesse de l'interpeller et elle se fait l'écho de la réussite de la traversée. Les journaux sont unanimes, il y aurait un avant et un après : « course désormais mémorable »¹³⁶ pour *La Presse*¹³⁷, « succès formidable »¹³⁸ pour *L'Écho de Paris*¹³⁹, « la traversée restera certainement gravée dans les mémoires »¹⁴⁰ pour *L'Humanité*¹⁴¹ et « jamais, croyons-nous, épreuve sportive n'attirera un nombre aussi considérable de spectateurs »¹⁴² pour *La Petite Gironde*¹⁴³. « Quoiqu'il en soit la natation fut, en 1905, la reine du sport »¹⁴⁴ et « ce fut, on peut le dire, la révélation du sport de la natation pour les Parisiens, et par ricochet pour tous les Français »¹⁴⁵. Les compétitions de 1906 ont toujours autant de succès et cela même malgré les incertitudes des organisateurs : « je sais de longue date notre facile emballement pour toute chose, sinon nouvelle, tout au moins nouvellement pratiquée dans notre beau pays de France, et je sais aussi la désinvolture avec laquelle nous brûlons ce que nous avons adoré »¹⁴⁶. Cependant en 1906, le succès est toujours au rendez-vous, des centaines de milliers de personnes s'agglutinent sur les berges : « le plus grand succès »¹⁴⁷, « toujours même succès »¹⁴⁸, « une foule considérable »¹⁴⁹, « une foule

¹³⁴ Loi du 21 mai 1836 portant sur la prohibition des loteries.

¹³⁵ Six contre quatre pour Nuttall, sept contre quatre pour Billington, quatre contre un pour Burgess, huit contre un pour Holbein, 12 contre un pour Bougoïn et 15 contre un pour les autres et notamment pour le futur gagnant, Paulus.

¹³⁶ *La Presse*, 11 septembre 1905.

¹³⁷ Citons aussi parmi la presse de « droite » d'autres journaux élogieux comme notamment *Gil Blas*, *La Libre Parole*, *L'Autorité*, *Le Soleil*, *La Liberté*, *La Patrie*, *L'Éclair*.

¹³⁸ *L'Écho de Paris*, 11 septembre 1905.

¹³⁹ Rajoutons parmi la presse parisienne d'autres journaux flatteurs comme *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *Le Journal* et la presse du « centre » avec notamment *Le Figaro*, *Le Journal des Débats*, *Le Temps*.

¹⁴⁰ *L'Humanité*, 11 septembre 1905.

¹⁴¹ Parmi la presse de gauche d'autres journaux louangeurs : *Le Rappel*, *La Lanterne*, *L'Action*.

¹⁴² *La Petite Gironde*, 11 septembre 1905. Ce journal est diffusé à 200 000 exemplaires (LEYMARIE Michel, « De la Belle Époque à la Grande Guerre. 1893-1918. Le triomphe de la République », *op. cit.*, p. 190).

¹⁴³ Et d'autres quotidiens régionaux : *La France du Sud-Ouest*, *Le Journal de Roubaix*, *La Dépêche du Midi*.

¹⁴⁴ WALTER P., *Annuaire général des sports illustrés, encyclopédie universelle du tourisme, de tous les sports et jeux de plein air*, Paris, Walter, Gervais et Cie, 1905-1906, p. 523.

¹⁴⁵ *La Vie au grand air*, juin 1918.

¹⁴⁶ WALTER P., *Annuaire général des sports illustrés, encyclopédie universelle du tourisme, de tous les sports et jeux de plein air*, *op. cit.*, p. 523.

¹⁴⁷ *Le Figaro*, 16 juillet 1906.

énorme »¹⁵⁰, « c'était par endroits de véritables grappes humaines qui s'étagaient sur les bords de Seine »¹⁵¹...



« La nageuse c'est la *great attraction* des épreuves nautiques ».

Une horde de journalistes encercle les nageuses. À droite, coiffé d'un chapeau de couleur claire, un homme moustachu veillé, il s'agit de Frederick Kellerman (*L'Illustration*, 21 juillet 1906).

La participation féminine lors de ces marathons nautiques devient un véritable enjeu de réussite, une condition *sine qua non* de succès, un argument solide pour attirer le public : « la nageuse c'est la *great attraction* des épreuves nautiques »¹⁵². C'est flagrant lors de la première traversée avec l'engagement d'Annette Kellerman : « parce qu'une femme y prenait part, un concours de natation a mis hier Paris en émoi et l'a passionné toute une matinée »¹⁵³ et « la présence, parmi les concurrents de l'Australienne, n'a pas été une des moindres causes de ce succès »¹⁵⁴. Pour le gagnant de la traversée, Paulus, Annette Kellerman est d'ailleurs « la gagnante morale »¹⁵⁵. Il faut dire que les nageuses assurent largement le spectacle, au point même de rendre la course masculine fade aux yeux du directeur Henri Desgrange : « avouerai-je que la course des hommes m'a plu beaucoup moins »¹⁵⁶ et il rajoute : « notre seconde traversée restera le triomphe du sexe

¹⁴⁸ PERNOT Marcel et LAUFRAY Louis, *La natation*, Paris, Garnier frères, 1922, p. 19.

¹⁴⁹ *Les Sports*, 30 juillet 1906.

¹⁵⁰ *L'Humanité*, 16 juillet 1906.

¹⁵¹ *L'Auto*, 16 juillet 1906.

¹⁵² *Le Figaro*, 29 juillet 1906.

¹⁵³ *Le Figaro*, 11 septembre 1905.

¹⁵⁴ *Le Soir*, 11 septembre 1905.

¹⁵⁵ *L'Auto*, 16 septembre 1905.

¹⁵⁶ *L'Auto*, 16 juillet 1906.

faible »¹⁵⁷. Elles « attisent aussi singulièrement la curiosité »¹⁵⁸ voire l'admiration. Les nageuses ont acquis leurs lettres de noblesse, elles sont des « championnes »¹⁵⁹. Même un journal comme *Le Rire*, certes avec une pointe de grivoiserie, le souligne : « un homme dans l'eau. - Nom d'un petit bonhomme, voilà 20 ans que, dans la rue, je suis des femmes, et j'en ai connu de difficiles à suivre ; mais comme cette Miss Kellermann... jamais ! »¹⁶⁰. Il s'agit aussi d'une véritable « leçon de courage et d'énergie »¹⁶¹ dans un pays où la plupart ne savent pas nager : « les trois quarts de ceux qui garnissaient les berges et qui ne savaient pas nager ont dû concevoir quelque honte. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser pour ma part qu'au même moment des quantités de Français faisaient trempette sur les bords de la mer, suspendus à la corde du bain, incapables de se défendre contre la moindre vague et que des quantités non moins innombrables de femmes poussaient des cris d'effroi au contact de l'eau »¹⁶².

En 1906, lorsque deux traversées apparaissent dans le programme sportif estival, le nombre de nageuses devient un fort argument d'attraction : « il y en avait trois dans la première traversée, il y en a quatre aujourd'hui ! »¹⁶³. Il est même intéressant d'observer que jusqu'aux traversées, les performances accomplies par les participantes de la compétition adverse sont largement commentées. Par exemple, après la rencontre entre Walburga de Isacescu et Annette Kellerman¹⁶⁴, cette dernière participe à une exhibition à Vienne et nage, avec un puissant courant, 22 kilomètres environ, en une heure à peine. Dans le lourd contexte de rivalité de 1906, *Les Sports* s'empresse de dénoncer ce résultat : « du bluff, comme on nous a conté ces jours-ci où avec le plus grand sérieux, on a annoncé que Miss Kellerman aurait nagé 14 miles en une heure soit la vitesse d'un transatlantique ??? Un véritable bateau, quoi »¹⁶⁵. Tour à tour les performances des nageuses sont surexposées, dénigrées ou confrontées. Les comparaisons, sans grande pertinence, entre les temps réalisés lors des traversées par les différentes nageuses sont largement commentés : « la première

¹⁵⁷ *L'Auto*, 16 juillet 1906.

¹⁵⁸ BLACHE Paul, *Traité pratique de natation et de sauvetage*, op. cit., p. 266.

¹⁵⁹ Le terme est mis entre guillemets mais il est tout de même féminisé, ce qui est remarquable au vu des autres disciplines sportives.

¹⁶⁰ *Le Rire*, 21 juillet 1906.

¹⁶¹ *L'Auto*, 15 juin 1907.

¹⁶² *L'Auto*, 16 juillet 1906.

¹⁶³ *Le Figaro*, 29 juillet 1906.

¹⁶⁴ On ne connaît d'ailleurs pas la nature de cette rencontre : duel pour les partisans de l'Australienne, simple accompagnement amical pour les défenseurs de l'Autrichienne.

¹⁶⁵ *Les Sports*, 13 juin 1906.

femme Mlle Marthe Robert bat en se jouant de 39 minutes le temps de Miss Kellermann et la seconde femme, Cécile le bat de 24 minutes. Les deux sœurs suisses se seraient donc jouées de la fameuse Australienne (...). Un de nos confrères avait posé assez ironiquement hier matin la question de comparaison entre son épreuve et la nôtre où il affectait de ne voir que des inconnus. Ces inconnus ont si rudement étrillé les pseudo-champions professionnels que la classe apparaît nette entre les deux épreuves »¹⁶⁶. En outre, cela permet d'alimenter le grand débat sportif opposant les fervents défenseurs du sport amateur aux partisans du sport professionnel : « faut-il conclure à une réelle supériorité des “purs” ? »¹⁶⁷.

« Depuis deux mois, il n'est question que de la traversée de Paris à la nage, véritable Paris-Brest¹⁶⁸ de la natation »¹⁶⁹, la réclame faite autour de l'événement est considérable : « et décidément la publicité est une bonne chose. C'est encore le meilleur moyen auquel puisse avoir recours actuellement pour faire triompher une marque de chocolat, un livre détestable ou une bonne réunion sportive »¹⁷⁰. Dès l'engagement des nageuses, les journaux ont bel et bien compris qu'elles seraient des arguments majeurs et les jours précédents la compétition, les journalistes n'hésitent pas à développer de longs articles sur les nageuses, par exemple pour Annette Kellerman : « la célèbre nageuse australienne participera elle-même à l'épreuve. Elle se prépare tout spécialement en vue de ce championnat... »¹⁷¹, « nous pouvons annoncer comme absolument certaine la participation de Miss Kellerman à notre épreuve... »¹⁷². Les lignes évoquant la participation masculine sont plus rares. Jour après jour, les journalistes relatent avec délectation la vie des futures participantes et elles font l'objet de véritables feuilletons : « Mademoiselle Frauendorfer »¹⁷³, « L'arrivée de Mlle Frauendorfer »¹⁷⁴, « Les débuts de Mlle Frauendorfer »¹⁷⁵... D'ailleurs, la présence d'Annette Kellerman à Paris est exploitée au maximum par le journal *L'Auto* et son personnel. Le 17 septembre 1905, une semaine après la traversée, ils la sollicitent une dernière fois avant son départ, en organisant un gala

¹⁶⁶ *Les Sports*, 30 juillet 1906.

¹⁶⁷ *La Vie Illustrée*, 3 août 1906.

¹⁶⁸ Course cycliste créée en 1891 par Pierre Giffard alors qu'il était encore journaliste au *Petit Journal*. Cette compétition inspirera d'ailleurs la pâtisserie censée représenter une roue de bicyclette.

¹⁶⁹ *L'Auto*, 10 septembre 1905.

¹⁷⁰ *Les Sports athlétiques*, 19 août 1905.

¹⁷¹ *L'Auto*, 19 août 1905.

¹⁷² *L'Auto*, 24 août 1905.

¹⁷³ Présentation de la nageuse (*L'Auto*, 1^{er} juillet 1906).

¹⁷⁴ Cet article évoque l'arrivée de la nageuse en gare de l'Est (*L'Auto*, 10 juillet 1906).

¹⁷⁵ Court développement sur son palmarès (*L'Auto*, 11 juillet 1906).

nautique en son honneur aux bains Deligny¹⁷⁶ : « les adieux de Miss Kellerman ». La nageuse australienne est bel et bien la tête d'affiche du gala mais Paulus, récent vainqueur de la traversée, ainsi que deux équipes françaises de water-polo (Libellule de Paris, premier club français de water-polo¹⁷⁷ et Pupille de Neptune de Lille) font partie de l'exhibition. Le prix des places est d'abord fixé à cinq francs mais : « la natation devant être un sport démocratique, il nous a semblé que cette somme pourrait paraître grosse à quelques-uns ; nous avons réduit à deux francs, somme qui donnera droit à une carte d'entrée aux Deligny »¹⁷⁸. C'est un nouveau triomphe : « plus de 600 personnes ont pris place dans le bel établissement de Mme Guillet, et 1 500 autres ont dû rebrousser chemin »¹⁷⁹ et les journalistes, à l'image de la foule, sont émerveillés : « c'est vraiment admirable et je n'ai pas perdu ma journée »¹⁸⁰. L'Australienne effectue de nombreux plongeurs et donne un aperçu des différentes nages pratiquées, « se faisant ainsi, chez nous, un nom inoubliable »¹⁸¹.

Dans un contexte de grande rivalité où la chasse aux lecteurs est intense, les journaux sportifs en inventant des manifestations sportives de plus en plus spectaculaires permettent la participation des femmes. Les nageuses s'imposent donc

¹⁷⁶ Ces bains remontent à 1785 avec la première installation de bains sur pilotis. En 1801, le maître nageur Gérard Deligny crée une école de natation. En hiver 1840, le bateau Cénotaphe, construit pour aller recueillir les cendres de Napoléon à Sainte-Hélène est utilisé pour la rénovation des bains (*L'Humanité*, 9 juillet et 12 juillet 1993. Articles parus lors de la disparition de la piscine). Ce bassin de 87 mètres se situe pont de la Concorde, à proximité de l'Assemblée nationale et bénéficie d'une solide renommée (Charles X, Louis Philippe, George Sand notamment, fréquentent l'établissement). En 1905, il est géré par le couple Guillet. Il existe très peu de piscines en France et malgré la réflexion du nageur Henry Decoin : « à cette époque, ce qu'on appelait piscine n'était qu'un innommable trou rempli d'eau où on nageait en compagnie de microbes de la typhoïde, de la tuberculose et de la diphtérie. Pour entrer là-dedans, il valait mieux se boucher le nez pour ne pas voir la crasse qui collait aux parois ! » (cité par DECOIN Didier, *Henri ou Henry. Le roman de mon père*, Paris, Stock, 2006, p. 47), seulement une poignée est dénombrée dans la capitale :

- piscine Château-Landon (bassin de 50m x 12m).
- piscine Rochechouart (bassin de 47m x 15m).
- piscine de la Gare (bassin de 50m x 12 m), située à côté de la gare d'Austerlitz (45 et 47, boulevard de la Gare). D'ailleurs, elle est alimentée par les eaux de condensation des machines du quai d'Austerlitz. Elle possède 600 cabines et une salle de vapeur. Tout comme la Château-Landon, elle naît de l'initiative de Paul Christmann.
- piscine Hébert (bassin de 40m x 14m), non loin de la Porte de la Chapelle dans le dix-huitième arrondissement.
- piscine Rouvet (bassin ouvert, 61m x 12m), construite en 1891. Elle est située dans le dix-neuvième arrondissement, quartier pont des Flandres, face au parc de la Villette.

¹⁷⁷ CHARROIN Pascal et TERRET Thierry, *Une histoire du water-polo : l'eau et la balle*, Paris, L'Harmattan, 1998, 248 p.

¹⁷⁸ *L'Auto*, 13 septembre 1905.

¹⁷⁹ *L'Auto*, 18 septembre 1905.

¹⁸⁰ *Les Sports*, 18 septembre 1905.

¹⁸¹ WALTER P., *Annuaire général des sports illustrés...*, op. cit., p. 523.

sous l'effet de logiques commerciales, elles sont des vecteurs promotionnels qu'il faut à tout prix stimuler. En réalisant de véritables performances, elles s'imposent aussi durablement dans les programmes des marathons nautiques. En 1907, malgré deux forfaits, Annette Kellerman a trouvé un engagement aux États-Unis et Rosa Frauendorfer, pourtant annoncée sur les affiches publicitaires, désire conserver sa qualité d'amateur qu'elle vient de reconquérir, les organisateurs des traversées de Paris à la nage intègrent plusieurs nageuses. L'édition de *L'Auto* voit l'engagement des Anglaises Quessie Johnson (elle se classe huitième en trois heures, dix minutes et quatre secondes) et Nelly Silvia (elle est contrainte à l'abandon). Dans l'édition de la SNEN, les sœurs Marthe et Cécile Robert sont toujours présentes, elles se classent respectivement seizième et dix-septième (trois heures, 24 minutes et 24 secondes et trois heures et 52 minutes). Un temps pressentie, Marie Marvingt déclare forfait à la dernière minute, « quelque peu souffrante, elle craint de ne pouvoir défendre ses chances avec la plénitude de ses moyens »¹⁸². Cependant, un certain essoufflement se ressent : « il y avait encore des nageuses dans ce lot, mais le numéro féminin commence à s'user dans ce genre d'épreuves »¹⁸³. Il faut dire que l'enjeu de la participation féminine se joue aussi dorénavant ailleurs, dans des compétitions respectant davantage la norme sportive. Cependant, ces marathons nautiques ont indéniablement permis la sportivisation de la natation.

¹⁸² *Les Sports*, 17 juillet 1907. Ce forfait ne diminue pas pour autant le goût de Marie Marvingt pour les marathons nautiques. En 1908, elle parcourt la distance Pallazza-les Iles Borromées de nuit en deux heures et 45 minutes, traverse le lac de Gérardmer dans les Vosges et dans le golfe de Naples, elle nage 16 kilomètres. Elle rallie l'île de Samothrace (dans la mer de Thrace), en partant des côtes grecques (soit 22 kilomètres) et Capri aux côtes italiennes (soit 16 kilomètres).

¹⁸³ *La Vie Illustrée*, 26 juillet 1907.

Chapitre deux : Naissance et essor de la natation (1906-1920)

Les marathons nautiques, de 1905 à 1906, ont été des expériences intéressantes : pour la première fois, une femme puis des femmes pratiquèrent la natation en France. Cependant, il ne s'agit que d'un début. Il convient donc de se demander quels sont les grands événements qui permettent aux femmes de pénétrer davantage un sport comme la natation ? Un enchaînement de faits inscrivant un peu plus l'activité physique dans un processus de sportivisation. Première course, première compétition, puis, il apparaît un autre phénomène : l'essor. Il se caractérise par une multiplication des compétitions à Paris et dans les départements limitrophes, mais aussi dans le reste de la France.

I. Les grandes premières

A. Le prix Femina en 1906

Alors qu'une dizaine d'années auparavant le professeur et fondateur de la Libellule de Paris, Paul Blache, trouvait que la natation « n'était pas un sport, mais un jeu considéré comme peu sérieux et plutôt mal famé »¹ ; désormais c'est un « sport à la mode »². Encouragé par les colossaux succès des traversées à la nage de Paris, le journal *L'Auto* maintient, en 1906, la quatrième édition du grand meeting international de Joinville-le-Pont et élargit ses ambitions. Les règlements rendant impossible la tenue d'une réunion mélangeant amateurs et professionnels, le comité d'organisation de *L'Auto* crée donc deux championnats du monde³ : les championnats amateurs ont lieu le 12 août 1906 et les championnats professionnels le 15 août 1906. Leurs épreuves se tiennent dans les eaux de la Marne, en aval du pont de Joinville-le-Pont, « capitale de la natation »⁴. La journée des amateurs, répondant au code strict admis par l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA), est conjointement organisée avec le club parisien la Libellule.

¹ BLACHE Paul, *Traité pratique de natation et de sauvetage*, Paris, Librairie Garnier Frères, 1908, pp. 17-18.

² *L'Auto*, 17 juillet 1906.

³ Non donné pour signifier la présence de nageurs de différentes nationalités. Les championnats du monde officiels, c'est-à-dire organisés par la fédération internationale, ne débutent quand 1973.

⁴ *L'Auto*, 13 août 1906.

Elle comporte de nombreuses épreuves comme : la course du premier pas (épreuve de 100 mètres réservée aux débutants), le grand prix de l'Armée (course de 200 mètres réservée aux soldats de toutes armes), le prix Laurent (concours international de plongeurs sponsorisé par la maison Laurent, établissement de fournitures sportives), le critérium international de 500 mètres, le challenge international de water-polo et le prix Dubonnet (handicap* international). Les championnats professionnels ont aussi un programme chargé : Championnat du monde de water-polo, prix des débutants, handicap* de 200 mètres, concours de Plongeurs, Championnat du monde de 500 mètres, prix Deirhé* (nagé sur 200 mètres) et... le prix Femina. Car « depuis les exploits accomplis par Miss Kellerman, Mademoiselle Frauendorfer et Miss Herxheimer (...). Une épreuve féminine s'imposait »⁵.

« Le prix Femina va constituer à n'en pas douter l'un des principaux attraits de la réunion »⁶. En effet, il s'agit de la première course réservée aux nageuses organisée en France : « pour la première fois se disputait, devant le grand public, une course de dames »⁷. Ce prix est bien différent de ce qui était proposé aux nageuses auparavant : aucune sélection (toutes nageuses sont les bienvenues) et l'épreuve, normalisée, privilégie une distance courte dans un bassin naturel aménagé. Organiser le prix Femina durant les championnats professionnels ne permet en aucun cas de considérer les nageuses attendues comme des professionnelles vivant de leur sport. Seulement, les organisateurs veulent éviter toutes polémiques avec la très conservatrice USFSA qui a lancé un mouvement de sportivisation de la natation sans intégrer les femmes. D'ailleurs, le statut des sportifs se lit à travers les dotations : s'il s'agit d'argent (prix pouvant aller jusqu'à 1 000 francs⁸), les nageurs sont reconnus comme professionnels, s'il s'agit d'objet d'art, de médailles précieuses (or, argent, vermeil), les nageurs sont des amateurs. La course Femina est sponsorisée par Pierre Lafitte⁹. Son parrainage ne touchera pas seulement la natation puisqu'en juin 1908, la

⁵ *L'Auto*, 25 juillet 1906.

⁶ *L'Auto*, 18 juillet 1906.

⁷ *L'Auto*, 16 août 1906. « Pour la première fois, une épreuve était réservée aux nageuses », *La Vie au grand air*, 25 août 1906.

⁸ Montant versé lors de ces championnats du monde au vainqueur de l'épreuve de 500 mètres.

⁹ Pierre Lafitte (1872-1938) est passionné par les sports dès son plus jeune âge, il crée dans son lycée bordelais le vélocé-club. Il devient journaliste et intègre rapidement *La Petite Gironde*, quotidien local, puis *Vélocé-Sport*, hebdomadaire sportif. En 1892, il s'installe à Paris et devient vendeur aux cycles Humber. Après sa rencontre avec Valenton Simond, directeur de *L'Écho de Paris*, il est engagé et tient une rubrique dans le journal « Cycling-Gazette » sous le pseudonyme de Jehan de la Pédale. En 1897, Pierre Lafitte est nommé rédacteur en chef du premier numéro de *La Vie au grand air*, puis prend la direction de la revue. Véritable magnat de la presse (il possède notamment *Je sais tout*,

Coupe Femina gratifie la meilleure joueuse de golf¹⁰ et en 1910, la Coupe Femina récompense l'aviatrice ayant parcouru la plus grande distance¹¹. La gagnante du prix Femina est récompensée par un objet d'art : « le sympathique directeur de *Femina* nous a informés qu'il offrait un superbe prix d'une valeur de 150 francs¹² »¹³.

Avec des nageurs prestigieux comme Nuttal, Billington ou encore Bougain, la journée des professionnels doit attirer bien plus de monde que la première journée : « si la réunion de dimanche a remporté un très gros succès, on peut affirmer que celle de demain, qui aura lieu également au pont de Joinville, sera l'occasion d'un véritable triomphe »¹⁴. Seulement, la pluie vient quelque peu gâcher la fête et par la même occasion les attentes de l'organisateur. La veille de la compétition, le journal publie les listes d'engagements ; treize Françaises sont attendues pour le prix Femina : Alice Sadoux, Charlotte Chaudy, Germain Coquillard, Madame Albert Barjon, Blanche Michel, Marie Colle, Madame Paule, Clotilde Pernod, Léontine Boulmer, Jeanne Nirier, Renée Armand, Marcelle Davelle et Madame Lucie A. Le 15 août, jour de la compétition, neuf nageuses se présentent sur le ponton de départ. Sous la formule handicap*, la victoire se dispute sur 120 mètres, un compromis peut-être, qui se situerait entre le prix débutant de 100 mètres et les autres prestigieuses courses de 200 mètres. La plus âgée des compétitrices, Clotilde Pernot, a 60 ans, elle recueille « un beau succès pour le bel exemple qu'elle donne en terminant le parcours »¹⁵. Quant à la benjamine, Germaine Coquillard, elle n'a que 11 ans et

Musica, Ferme et Château, J'ai vu et bien sûr le célèbre *Excelsior*, projet financièrement monté avec Basile Zaharoff) et de l'édition (il détient la Librairie des Champs-Élysées, les éditions populaires d'Arsène Lupin et de Rouletabille), son groupe est racheté par la maison Hachette en 1916 (sauf *Excelsior* repris par Paul Dupuy directeur du *Petit Parisien*). Son activité lui ouvre les portes de nombreux cercles sportifs comme l'Automobile Club de France, l'Aéro-Club, le Golf de Paris... Il est membre puis nommé secrétaire de l'Académie des Sports et il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1905. Malade, il est contraint de quitter la capitale pour le sud de la France. Toujours passionné par son métier, il participe à la création de *La Gazette de la Riviera* en 1925. Dans les années 1930, il devient conseiller auprès de journaux parisiens (*Le Figaro*, *Paris-Soir*, *L'Intransigeant*) et de Radio-37, fondée en 1937. Il occupe aussi des fonctions honorifiques au Syndicat des directeurs de Journaux sportifs qu'il avait créé à la fin de la guerre et dont il a assumé la présidence.

¹⁰ Gagnée par Pauline Roissard de Bellet à l'âge de 16 ans, elle est également victorieuse en 1909, 1910, 1912, 1913.

¹¹ Parmi les gagnantes, Hélène Dutrieu, Jane Herveu, Raymonde de Laroche.

¹² Salaire moyen d'un ouvrier parisien par mois (LEYMARIE Michel, « De la Belle Époque à la Grande Guerre. 1893-1918. Le triomphe de la République », SIRINELLI Jean-François (dir.), *La France contemporaine*, Paris, Librairie générale française, 1999, 379 p.). Pour comparaison, Pierre Lafitte offre à la gagnante de la Coupe Femina de golf un magnifique bracelet-montre de chez Cartier.

¹³ *L'Auto*, 6 août 1906.

¹⁴ *L'Auto*, 14 août 1906.

¹⁵ *L'Auto*, 16 août 1906.

demie. Alice Sadoux remporte la course en trois minutes, 25 secondes et quatre dixièmes devant Germaine Coquillard (pourtant handicapée de 15 secondes), Madame Albert Barjon et Blanche Michel. Le temps chronométré n'est pas réellement considéré, seule la victoire compte. La course force l'admiration des journalistes : « Mlle Sadoux part tel un champion et, au virage, a déjà rejoint la jeune Coquillard. Le retour n'a pas d'histoire : Mlle Sadoux sous un tonnerre d'applaudissements fort mérités, augmente son avance et gagne »¹⁶.

Le côté populaire et spectaculaire du grand meeting international est entretenu jusqu'à la fin de la compétition et pour clôturer, le comité d'initiative de Joinville-le-Pont, en collaboration avec le Club des Nageurs de Paris (CNP), organise le soir même des « fêtes de la nuit » combinant spectacles sportifs avec au programme : une course de lampions, du water-polo avec projections électriques, les plongeurs sensationnels de Vaissade¹⁷ et Pouliquen¹⁸, le sac de Monte-Cristo*... et les fameuses guinguettes fortement prisées des Parisiens. En outre, une grande séance cinématographique est organisée par la maison Pathé. L'industrie cinématographique est en pleine expansion, il existe peu de cinémas permanents et les projections se font la plupart du temps à l'extérieur pour des raisons de sécurité¹⁹. Il n'est pas surprenant que les frères Pathé, fondateurs de l'industrie phonographique française offre une projection gratuite au public du grand meeting puisque depuis peu, Charles et Émile ont installé leurs usines à Joinville-le-Pont²⁰ faisant de la ville la capitale française du cinéma.

« Mais quoi ! Croyez-vous que ces 100 000 spectateurs (de la traversée de Paris à la nage) fussent allés à Joinville pour un championnat du monde ? Jamais de

¹⁶ *L'Auto*, 16 août 1906. Voici en détail les résultats : Alice Sadoux devant Germaine Coquillard, Mme Albert Barjon, Blanche Michel, Mme Paule, Charlotte Chaudy, Léontine Boulmer, Marie Colle et Clotilde Pernot.

¹⁷ Plongeur de talent, spécialiste du Saut de la mort*. Il travaille au Nouveau Cirque de Paris.

¹⁸ Nageur du CNP et maître nageur de la piscine de la Gare, il excelle dans l'art du plongeur et des numéros d'apnée (il est capable de rester plus de six minutes sous l'eau).

¹⁹ Le 4 mai 1897, suite à une projection cinématographique, le Bazar de la Charité prend feu et fait 121 victimes dont la plupart étaient des femmes issues de la Haute Société.

²⁰ Dès 1906, l'usine de Joinville est chargée de perfore les bandes de films vierges importées des États-Unis, de les impressionner, de les développer, fixer, laver et sécher et enfin de les expédier. L'usine de Joinville (dont certains bâtiments sont des constructions Eiffel) englobe les ateliers de traitement et de fabrication des appareils. Deux cent soixante-cinq films sortent de ces usines quotidiennement. Aujourd'hui sur cet emplacement se trouve une cité du cinéma regroupant de nombreuses sociétés spécialisées dans la postproduction et le numérique.

la vie ! »²¹, s'exclame le nageur du CNP, Armand Bonnet²². Il est vrai que le public n'est pas aussi nombreux que lors des traversées mais le succès est tout de même remarquable : « malgré le mauvais temps une foule énorme se pressait pour applaudir »²³. Quoi qu'il en soit, le prix Femina est un événement primordial et pour les spécialistes : « l'année 1906 verra les débuts de la natation féminine française, c'est le plus grand pas accompli en faveur de notre sport »²⁴. Pour le journal *L'Auto*, c'est à nouveau un pari réussi et le journal entend bien aller plus loin : « il fallait d'abord faire un essai... il fallait avant tout se compter »²⁵.

En outre, la réussite de ce prix Femina a pour conséquences, dès 1907, la programmation de plusieurs épreuves féminines lors de fêtes répondant à des initiatives privées, plus modestes. Première du genre, la fête de la piscine de la Gare est organisée le 1^{er} juin 1907. Lors de la compétition, deux courses (un 60 mètres, une course Deirhé*) et un concours de plongeurs sont réservés aux femmes. Sous les airs de l'orchestre de la Renaissance du treizième arrondissement de Paris, Alice Sadoux se distingue particulièrement dans les deux épreuves. La fête qui se veut essentiellement populaire, le prix des places étant raisonnable et largement abordable (un franc en rez-de-chaussée et 50 centimes en galerie), connaît un gros succès : « un nombreux public se pressait à l'entrée de la piscine. Un quart d'heure après l'ouverture des portes, la piscine était noire de monde. Ce fut avec peine que les retardataires parvinrent à se caser »²⁶. Ensuite les 1^{er}, 2 et 3 juin 1907, d'autres nageuses s'inscrivent à la fête du Devoir organisée par la Fédération Nationale des Sociétés de Natation et de Sauvetage (FNSNS). Cette fête porte le nom de l'organe officiel de la FNSNS, *Le Devoir* et qui n'est pas sans rappeler sa noble cause. Les fêtes du Devoir jalonnent les villes en mettant l'accent sur l'aspect utilitaire de la natation. Enfin, lors de la deuxième fête annuelle du Sporting Club de Choisy-le-Roi (SCC) du 23 juin 1907, deux épreuves sont réservées aux nageuses. La Parisienne Alice Sadoux, décidément la nageuse en forme de l'année 1907, gagne la course de 60 mètres.

²¹ BONNET Armand, *Nager ? rien de plus simple ! nages françaises et étrangères ! la nage, sport de guerre ! comment je m'entraîne. Etc.*, Paris, Nilsson, 1913, p. 53.

²² Champion de France dans l'épreuve de 100 mètres en 1906, 1908, 1909, 1910, 1911 et 1912 ; dans l'épreuve de 500 mètres en 1906, 1907, 1908 et 1909 et du mille en 1912.

²³ *La Vie au grand air*, 25 août 1908.

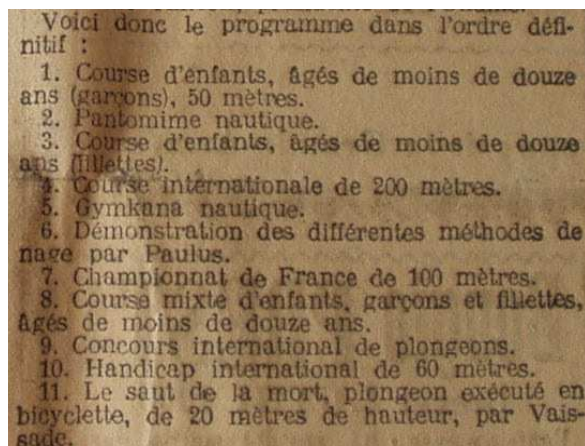
²⁴ PERNOT Marcel et LAUFRAY Louis, *La natation*, Paris, Garnier frères, 1922, p. 17.

²⁵ *L'Auto*, 21 novembre 1906.

²⁶ *Les Sports*, 2 juin 1907.

B. La fête des ondines en 1907

Malgré la réussite du prix Femina, les deux principales fédérations, l'USFSA et la Fédération des Sociétés Athlétiques de France, ne comptent pas intégrer les nageuses et n'envisagent pas de championnats officiels. Donc, toujours sans contrainte institutionnelle, le journal *L'Auto* franchit un pas de plus dans la promotion d'événements sportifs féminins et met sur pied une compétition pour les femmes. Pour cela, il s'allie à la société française l'Ondine de Paris, fraîchement créée en novembre 1906. Néanmoins, toutes les participantes de la compétition n'appartiennent pas au club. La fête des ondines initialement prévue le dimanche 30 juin 1907 dans l'après-midi est reportée pour cause de mauvais temps : « il fait froid, les nageurs les plus endurcis se plaignent et avec juste raison de la mauvaise saison. Que pensent les dames ? Elles estiment que l'eau n'est pas suffisamment chaude pour se baigner en pleine rivière. – Nous sommes encore bien jeunes en sport, me disait hier l'une d'elles, nous viendrons nager dimanche, mais je ne vous cache pas que nous serions plus enthousiasmées si *L'Auto* reculait sa belle fête »²⁷. C'est finalement la date du 28 juillet 1907 qui est retenue. Après avoir accueilli de nombreuses et grandes épreuves de natation, Joinville-le-Pont est à nouveau privilégiée.



Programme officiel de la fête des ondines.

La partie sportive est gérée par le club de l'Ondine de Paris. La fête commence à 14 heures et 30 minutes (*L'Auto*, 26 juillet 1907).

²⁷ *L'Auto*, 25 juin 1907.

Plus d'une trentaine de nageuses participent à la compétition, plus d'une quarantaine d'engagements sont enregistrés. Pour le journaliste de *L'Auto*, Léon Manaud, totalement impliqué dans l'organisation de cette première compétition féminine : « c'est original, amusant et sportif à la fois »²⁸. « Original » parce que le public parisien, malgré les précédents, n'est pas encore habitué à voir des femmes s'adonner à un sport comme la natation. Il s'agit d'innover en insistant sur le caractère pittoresque et inédit de la manifestation. « Sportif » parce que les nageuses, pour le journal, deviennent des modèles pour une population qui est loin de maîtriser l'art de la nage, « un heureux exemple de courage et d'initiative donné à leurs compatriotes »²⁹. Depuis de nombreuses années, le militantisme en faveur de l'apprentissage de la nage est rondement mené par la presse. Les organisateurs veulent aussi mettre au point une compétition qui servirait de révélateur, notamment, envers la gente masculine, piquée dans son amour-propre et coupable de ne pas savoir nager : « de toute façon, ces dames vont nous donner une fameuse leçon de courage et je connais plus d'un jeune homme ne sachant pas nager qui rentrera chez lui honteux et qui ne tardera pas à demander à *L'Auto* sous la signature usuelle d'un fidèle lecteur, de quelle façon il faut s'y prendre pour apprendre à nager »³⁰. Le côté « amusant » est largement présent, la compétition est aussi montée pour le plaisir du public. Pour s'éloigner de l'austérité des championnats officiels et pour populariser la compétition, les courses sportives sont entre-coupées d'intermèdes comiques ou spectaculaires. Car comme le dit, avec une pointe d'ironie le journaliste des *Sports*, concurrent de *L'Auto*, Paul Champ³¹ : « il y a un peu de tout dans la fête de natation de cet après-midi »³² puis, il devient plus critique : « il est regrettable que le caractère sportif de la journée ait été voilé par des intermèdes (...) nous persistons à trouver déplacés ces numéros dans une réunion sportive d'autant plus délicate à organiser qu'elle était primitivement uniquement réservée à des épreuves féminines »³³. Les

²⁸ *L'Auto*, 14 juillet 1907.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *L'Auto*, 28 juillet 1907.

³¹ Journaliste spécialiste de lawn-tennis (DESPRES André, CHAMP Paul, BELLET F. (de), CAZE de CAUMONT Franz, *Lawn-tennis, golf, croquet, polo*, Paris, Larousse, 1911, 80 p.), il serait à l'origine du surnom de « Mousquetaires » donné aux joueurs de tennis ayant gagné la Coupe Davis en 1927. Il a aussi proposé la candidature de Suzanne Lenglen pour porter le serment lors des Jeux olympiques de Paris en 1924 (BAZOGUE Natalia, GAUCHER Julie, JAMAIN Sandrine, OTTOGALLI-MAZZACAVALLA, « Les sportives des Jeux de Paris en mots », TERRET Thierry (dir.), *Les Paris des Jeux olympiques de 1924*, Paris, Atlantica, 2008, p. 1234).

³² *Les Sports*, 28 juillet 1907.

³³ *Les Sports*, 29 juillet 1907.

distractions ne sont réalisées que par des hommes. Il y a d'abord la pantomime nautique qui est jouée par le populaire « Bébé, nageur le plus connu de toute la Marne » et qui procure au public « quelques minutes fort amusantes dans une scène comique fort gratifiée »³⁴. Puis vient le gymkhana nautique (parcours semé d'embûches), des courses comiques « dont les péripéties furent véritablement : drôles, ce fut pour Gatin l'occasion de se faire applaudir ; Poulet, Laveguet, et Didelon prirent derrière lui les places d'honneur »³⁵ et pour finir, le Saut de la Mort* ! Cette attraction inédite d'une « maestria admirable »³⁶ fait sensation auprès du public haletant. Si l'élément comique reste, pour l'instant, indissociable de la compétition sportive féminine, la participation des enfants reste tout aussi inévitable. La fête des ondines permet de voir apparaître des épreuves réservées aux enfants, jusqu'alors inexistantes en natation, sans compter bien entendu les compétitions scolaires. Au programme, l'organisateur prévoit donc trois épreuves pour enfants de moins de 12 ans. La compétition est rude : « les enfants, garçons, fillettes eurent une grosse part de succès ; leurs papas et mamans s'étaient transformés en véritables *managers* »³⁷. D'ailleurs, certains célèbres nageurs en profitent pour d'ores et déjà attirer l'œil de la presse et du public sur leurs garçonnets³⁸.

Le succès de la fête des ondines est « colossal sur les berges et dans les tribunes »³⁹. Joinville-le-Pont, pourtant habituée aux grandes manifestations nautiques, « jamais, au grand jamais, n'a attiré autant de spectateurs »⁴⁰. « Plusieurs milliers de spectateurs »⁴¹, plus de 25 000 personnes se pressent sur les bords de Marne. Les différents moyens de transport mis à la disposition des Franciliens ne suffisent pas : « tous les trains, tous les tramways arrivaient littéralement bondés, des voyageurs ont dû rester à Paris, n'ayant pu profiter de ces modes divers de locomotion et à Joinville même des centaines de personnes ont dû rester devant les guichets clos, car dès trois heures de l'après-midi on refusait du monde ! »⁴². L'organisateur s'en flatte : « il est difficile de se féliciter soi-même et pourtant il nous est impossible de ne pas constater le succès triomphal que nous avons remporté

³⁴ *L'Auto*, 29 juillet 1907.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ C'est le cas de Paulus et Thomas W. Burgess qui présentent René et Georges.

³⁹ *Le Figaro*, 29 juillet 1907.

⁴⁰ *L'Auto*, 29 juillet 1907.

⁴¹ *Les Sports*, 29 juillet 1907.

⁴² *L'Auto*, 29 juillet 1907.

hier avec la première réunion féminine de natation »⁴³. Comme les années précédentes, lors des marathons nautiques, le journal a déployé une organisation sans faille pour cette « fête la plus sensationnelle de l'année »⁴⁴ : les herbes sont coupées, une immense tribune de 70 mètres de longueur est élevée, plus de 600 mètres de treillage sont installés, une immense péniche spécialement décorée pour la circonstance délimite grossièrement l'enceinte du départ, le bassin est délimité par des plats-bords et par des cordes, vingt bateaux assurent le service d'organisation et de sauvetage et pour finir, les vestiaires ne sont pas installés sous une tente mais dans les salons de la maison Dacosta, juste en face des tribunes. Tout doit être parfait car encore et toujours la réussite de l'événement engage l'image de marque du journal. Les engagements sont libres et gratuits, il suffit d'envoyer nom, prénom, adresse et... photographie. Les Parisiens ne se déplaceront qu'à grand renfort de publicité, les photographies permettent ainsi d'attiser la curiosité et pour la presse sportive, l'information c'est aussi l'usage de l'image et du dessin. Chaque jour, un article fait la promotion de l'événement et présente une nageuse. Peu d'informations concrètes et précises mais le lecteur a, à sa disposition, une photographie. Le contraste est déjà remarquable entre le manque de données biographiques, le peu de rigueur avec laquelle elles sont récoltées et l'abondance des images.

Afin de renforcer le caractère spectaculaire de la fête des ondines, les Françaises étant « encore bien jeunes en sport »⁴⁵, le journal fait appel à son correspondant londonien Monsieur Opigez, pour recruter des nageuses anglaises : « la fête du 28 juillet sera donc internationale elle n'en sera que plus intéressante »⁴⁶. C'est le *Battersea*⁴⁷ *Swimming Club*, club de natation amateur anglais, qui envoie les meilleurs éléments de sa section féminine : Frances Footman⁴⁸, Emmie Clist⁴⁹, Marie

⁴³ *L'Auto*, 29 juillet 1907.

⁴⁴ *L'Auto*, 23 juillet 1907.

⁴⁵ *L'Auto*, 25 juin 1907.

⁴⁶ *L'Auto*, 14 juillet 1907.

⁴⁷ Quartier de la banlieue sud de Londres, localisé dans le district de Wandsworth au bord de la Tamise. Espace déjà très industrialisé et cela, même si la célèbre centrale électrique n'existe pas encore.

⁴⁸ « Elle triomphe en 1902 et 1903 dans le *Battersea School Championship*. En 1903 et 1904, elle remporte le *Battersea Ladies Championship*. En 1906, elle se classe seconde dans les championnats de Londres et troisième dans le *Southern Countries Ladies Championship*. Outre ces épreuves importantes, elle a remporté 24 premiers prix. Mais ce dont elle est la plus fière, c'est de montrer les deux médailles de sauvetage qui lui ont été offertes par la *Royal Humane Life Saving Society* », (*L'Auto*, 24 juillet 1907).

⁴⁹ « Elle débute en 1902 et bien qu'âgée de moins de 15 ans se classe troisième dans le *Georges White Shield*. Les années 1903 et 1904 la voient triompher dans le championnat de *Waurdswood Swimming*

Harris⁵⁰, Berthe Liversey⁵¹, Miss Kirchner⁵², Nelli Treversch⁵³ et Miss Canning⁵⁴. Quessie Johnson, à peine remise de sa huitième place lors de la traversée de Paris à la nage de 1907, est chargée de les accueillir à Paris.



L'équipe anglaise du *Battersea Swimming Club*.

« La plus réputée d'Angleterre », posant avec titres et trophées, l'équipe est accompagnée de son professeur, Mister Barrows (*L'Auto*, 23 juillet 1907).

En Angleterre, le mouvement associatif sportif féminin est précoce. Dès 1888 une section féminine voit le jour dans le Norfolk (Est de l'Angleterre), à Kings Lynn, au *Saint James Swimming Club*⁵⁵, seulement six ans après sa création. Elle fonctionne de façon autonome et une sous-section d'entraînement apparaît. Le 2 décembre 1891, après s'être réunies dans le quartier Old Steine, au centre de

Club. En 1906, elle enlève de haute lutte la *Daily Telegraph Cup*, l'équivalent du championnat des écoles de Londres. Elle a remporté 39 prix et 16 médailles dans les diverses réunions interclubs qu'elle a disputées » (*L'Auto*, 24 juillet 1907).

⁵⁰ « Elle n'a pas encore 15 ans et il y a quinze jours, elle a enlevé la *Georges White Shield*. L'an dernier, elle a remporté la *Harry Lewis Cup* qui constitue l'enjeu du championnat de Londres réservé aux fillettes de 13 ans. Elle a gagné une vingtaine de médailles au cours des épreuves réservées aux scolaires (courses scratch*, handicap* et plongeurs) » (*L'Auto*, 24 juillet 1907).

⁵¹ « Quoique n'ayant pas à actif des victoires retentissantes bien que depuis 1903 elle ait collectionné 14 premiers prix, elle est une excellente nageuse » (*L'Auto*, 24 juillet 1907).

⁵² « Spécialisée surtout dans le plongeon et dans ce genre d'épreuves s'est fait une grosse renommée. Son grand triomphe fut la *Ealing Open Diving Competition*. Cependant, elle a été 22 fois victorieuse dans les épreuves de natation » (*L'Auto*, 24 juillet 1907).

⁵³ « Elle a, depuis trois ans, remporté 24 prix de médailles sans compter plusieurs championnats locaux. L'année dernière, elle se classe cinquième dans le *Southern Countries Ladies Championship* de 100 yards mais a fait énormément de progrès cette année » (*L'Auto*, 24 juillet 1907).

⁵⁴ « Elle a, au cours de la dernière saison, remporté 12 médailles » (*L'Auto*, 24 juillet 1907).

⁵⁵ TERRET Thierry, « Swimming, speed », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 3, p. 1139.

Brighton dans le East Sussex (sud-est de l'Angleterre), treize *ladies* créent le premier club de natation *The Brighton Ladies Swimming Club*⁵⁶. Certaines appartenaient déjà au *Brighton Swimming Club*, comme notamment les sœurs du président L. R. Styer. Le siège du nouveau club est établi aux *Brill's Baths* puis, se déplace au 124 Kings Road Arches. La première compétition se tient quelques mois plus tard, en mars 1892. Jusqu'en 1900, *The Brighton Ladies Swimming Club* prend part à des échanges avec d'autres clubs du Sud-Est, à Eastbourne, Worthing, Burgess Hill dans le Sussex et à Tunbridge Wells dans le Kent. Le succès des clubs féminins de natation ne se fait pas attendre. Le *Portsmouth Ladies Swimming Club*, établi au sud de l'Angleterre, possède plus de 500 membres en 1899⁵⁷. En 1907, la natation anglaise possède 33 sociétés spécifiques sur un total de 518 affiliées à l'*Amateur Swimming Association*⁵⁸.

Lors de la fête des ondines, les Anglaises se révèlent être de redoutables concurrentes pour les nageuses françaises, elles remportent toutes les épreuves. Seule Alice Sadoux, brillante depuis son succès au prix Femina et adepte de l'*over arm stroke**, fait figure de sérieuses adversaires dans la course internationale de 200 mètres : « elle prend, elle aussi un bon départ et semble vouloir se défendre fort vaillamment nos couleurs. Mais il faut déjà déchanter. Gênée à deux reprises par le lot anglais qui semble affectionner le côté gauche de la rivière, elle lâche pied à 50 mètres environ du départ »⁵⁹. Néanmoins, Alice Sadoux « prend une éclatante revanche sur son échec »⁶⁰ en remportant la course réservée aux Françaises en une minute et 56 secondes⁶¹.

⁵⁶ Aujourd'hui le *Brighton Dolphin Swimming Club*. Pour Claire Parker, le premier club de natation pour femmes est fondé dès 1878, il s'agit du *Derby Ladies Swimming Club* (PARKER Claire, « Swimming : The "Ideal" Sport for Nineteenth-century British Women », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 27, n° 4, mars 2010, pp. 684).

⁵⁷ PARRATT Catriona M., « Athletic "Womanhood" : Exploring Sources for Female Sport in Victorian and Edwardian England », *Journal of Sport History*, vol. 16, n° 2, 1989, p. 149.

⁵⁸ McCURONE Kathleen, *Playing The Game : Sports and the Physical Emancipation of English Women, 1870-1914*, London, University Press of Kentucky, 1988, 336 p.

⁵⁹ *L'Auto*, 29 juillet 1907.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Devant les nageuses Blanche Michel et Germaine Coquillard.



La course internationale de 200 mètres nagée lors de la fête des ondines.

Elle est gagnée par Frances Footman en cinq minutes et 39 secondes devant Emma Clist et Nellie Treversh. « Ni une acclamation, ni un applaudissement » pour ces nageuses anglaises qui auraient gêné au départ la meilleure représentante française Alice Sadoux (*La Vie Illustrée*, 9 août 1907).

Côté fillettes, aux ordres du starter et ancien nageur Loustalot, Georgette Jeanniot s'impose en brasse* devant Suzanne Serrot et Lucie Combes. « Le clou de la journée »⁶² est le handicap* international de 60 mètres mixte, quasiment tous les nageurs (ceux âgés de moins de 12 ans bien sûr) et toutes les nageuses sont engagés. Cette épreuve est récompensée par Charles Brennus⁶³. Enthousiasmé, « papa Brennus »⁶⁴ offre à la gagnante « un magnifique pendentif en or et en argent martelé et ciselé par le donateur lui-même, de cette façon, la gracieuse nageuse qui remportera ce beau souvenir pensera longtemps à Brennus. C'est tout ce que le vieux pontife demande... »⁶⁵. Vingt-quatre concurrents et concurrentes prennent part à la course avec des secondes de pénalité infligées par les organisateurs. Germaine Coquillard gagne devant Gaston Tardiff et Georgette Jeanniot.

⁶² *L'Auto*, 29 juillet 1907.

⁶³ Charles Brennus (1859-1943) est surnommé « Papa » ou « père Brennus ». Cet artisan graveur-ciseleur d'un grand talent est aussi un dirigeant actif : membre de nombreuses commissions de l'USFSA dont celle de natation, fondateur du Sporting Club Universitaire de France... et considéré comme l'un des meilleurs arbitres de rugby (le Bouclier qui récompense le vainqueur du Championnat de France de rugby est confectionné par ses soins).

⁶⁴ *L'Auto*, 21 juin 1907.

⁶⁵ *L'Auto*, 27 juillet 1907.



Les participantes françaises et anglaises de la fête des ondines.

À gauche, une partie des nageuses françaises engagées. À droite, l'équipe anglaise du *Battersea Swimming Club* au complet. Le manque d'expérimentation des Françaises est frappant, certaines nagent en costume de bain (*La Vie Illustrée*, 9 août 1907).

La fête des ondines est un événement : « nous possédons maintenant... les femmes nageuses »⁶⁶.

C. Des Françaises à l'assaut de l'Angleterre

Dans ce contexte favorable, la SNEN décide d'élargir sa Première Brasse aux jeunes filles. Cette compétition diplômante, ouverte à tous et maintenant à toutes, est organisée dans les différentes piscines parisiennes. Elle récompense les débutants(es) de l'année ayant disputé une épreuve de 50 mètres ou de 25 mètres en brasse*. Le 22 septembre 1907, la SNEN propose aux débutantes la tenue de son épreuve dans la piscine Ledru-Rollin. De nombreuses jeunes filles y participent mais « les jeunes sociétaires de l'Ondine s'y sont taillé la part du lion »⁶⁷. Yvonne Norry gagne l'épreuve de 50 mètres et Élisabeth Fenerole la course de 25 mètres. Quelques jours après, la SNEN établit une sélection d'enfants les plus performants parmi les 1 500 participants de la Première Brasse. Dix jeunes filles âgées entre 13 et 14 ans, accompagnées de dix jeunes garçons, se rendent à Londres pour disputer le 4 octobre 1907, une rencontre franco-britannique : le match de l'Entente Cordiale⁶⁸. L'équipe

⁶⁶ *L'Auto*, 28 juillet 1907.

⁶⁷ *Les Sports*, 22 septembre 1907.

⁶⁸ Nom donné par Guizot au rapprochement franco-britannique. Ébauché durant de la monarchie de Juillet, il permet de sortir la France de l'isolement diplomatique, conséquence de la Révolution de

féminine est composée de Germaine Delarue, Adèle Ferrari, Lucienne Carrière, Yvonne Norry et Georgette Jeanniot. L'affrontement se déroule au *Prince of Wales Road Baths*, une des plus vastes piscines, au nord de Londres dans le quartier de Camden. Plus de 3 000 personnes assistent à la rencontre, « l'enthousiasme est indescriptible »⁶⁹ mais la victoire revient aux équipes anglaises. Ce match de l'Entente Cordiale peut finalement être considéré comme le premier déplacement international de nageuses françaises mais « si tout cela est pour Paris, il serait joliment intéressant de voir le mouvement se dessiner partout toute la France »⁷⁰.

II. Essor de la natation

A. Multiplication des compétitions

Entre 1907 et 1914, le nombre de manifestations sportives réservant une épreuve (ou des épreuves) aux nageuses progresse de façon indiscutable : en 1907, cinq compétitions⁷¹ accueillent les nageuses, en 1911 ce nombre est de 11⁷² et en 1913, il est passé à 16⁷³. Les compétitions dans le département de la Seine et dans les départements limitrophes (Seine-et-Oise, Seine-et-Marne) sont les plus nombreuses. Il est de bon ton pour les organisateurs, qu'ils soient membres d'un club, d'une commission municipale ou d'un comité des fêtes, d'accorder une place aux nageuses dans leur programme sportif.

1830. Au début du XX^e siècle et en réponse à l'essor de l'Allemagne, la France tente à nouveau un rapprochement avec la Grande-Bretagne. L'Entente Cordiale est réactivée avec la signature d'accords en 1904.

⁶⁹ *Les Sports*, 3 octobre 1907.

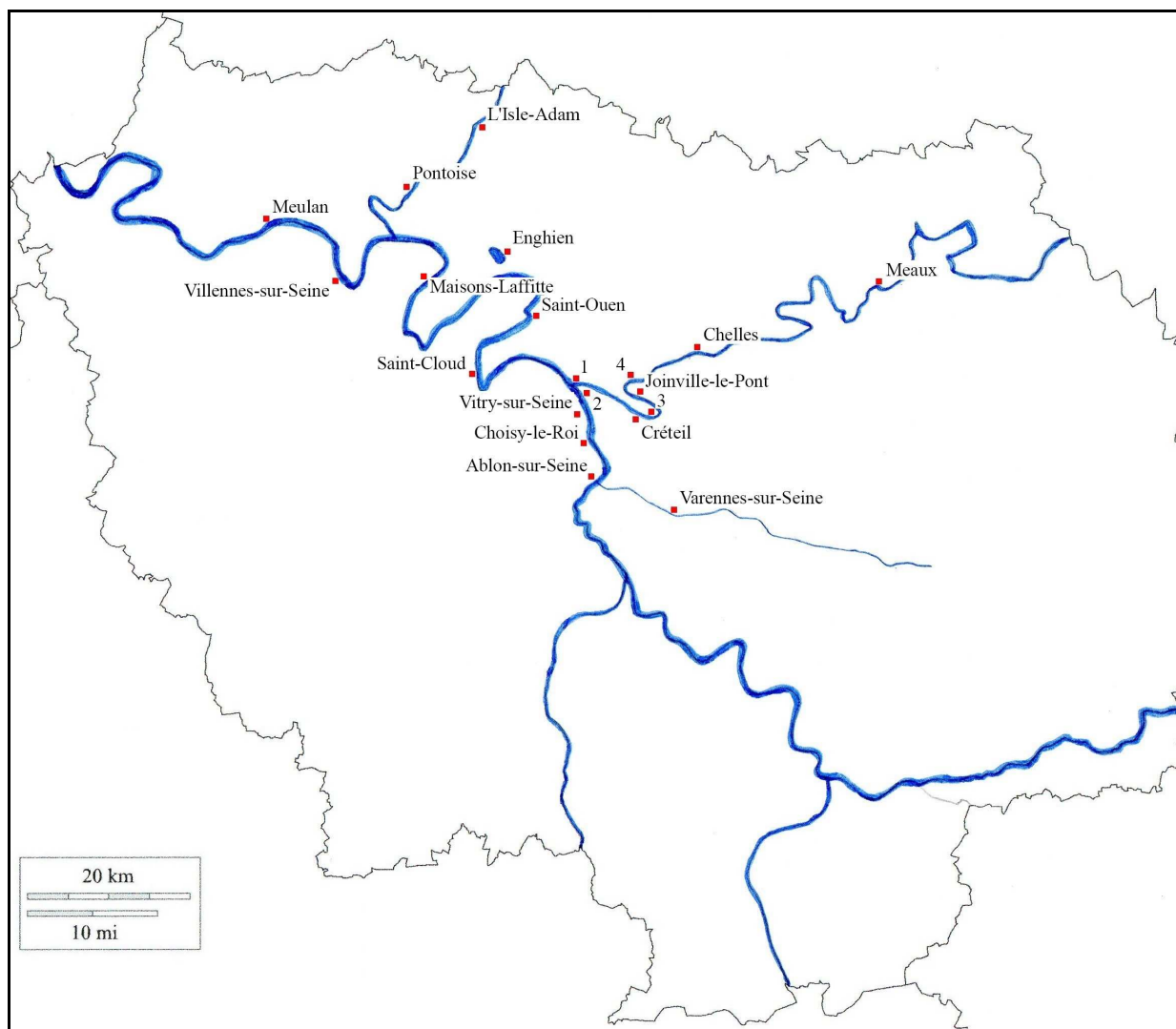
⁷⁰ *La Culture Physique*, 15 août 1908.

⁷¹ Hors traversées de Paris à la nage.

⁷² Hors traversées à la nage des villes.

⁷³ Hors traversées à la nage des villes.

Villes de la région parisienne programmant des épreuves féminines dans leurs manifestations sportives (1908-1913).



- 1 Charenton-le-Pont
- 2 Alfortville
- 3 Saint-Maur-des-Fossés
- 4 Nogent-sur-Marne
- Villes de 50 000 habitants ou moins'
- ' en 1911 d'après <http://cassini.ehess.fr>

Cependant, parmi toutes ces épreuves, deux marquent le paysage sportif parisien. Ces épreuves incontournables sont : la fête internationale de l'Ondine de Paris et les championnats féminins de grand fond.

En 1911, le journal *L'Auto* veut à nouveau organiser une fête, semblable à celle de 1907. Associé au club parisien, la fête internationale de l'Ondine de Paris est programmée le 23 juillet 1911 à Joinville-le-Pont. Un riche programme sportif

(course de 50 mètres pour jeunes garçons, course mixte de filles et garçons, course de 60 mètres réservée aux Françaises, épreuve internationale de 100 mètres, handicap* de 120 mètres et épreuve de plongeon) est soumis aux nageuses. Le « team fameux de nageurs d'outre-Manche »⁷⁴ l'équipe du BSC s'engage à nouveau dans la compétition.



Départ des Ondines de moins de 12 ans lors de la fête internationale de l'Ondine de Paris. La course de 50 mètres réservée aux filles de moins de 12 ans du club de l'Ondine de Paris. Trois nageuses prennent le départ. Noëlle Testut gagne la course devant Henriette Cormier et Angèle Grandin (fond Rol).

Tout comme en 1907, les Anglaises se montrent bien supérieures aux Françaises, elles dominent largement la course de 100 mètres. Sous de « délirantes acclamations »⁷⁵, seule la Georgette Jeanniot obtient de bons résultats, elle remporte la course de 60 mètres réservée aux Françaises ainsi que le handicap* international de 120 mètres. À la différence de 1907, la fête privilégie le côté sportif mais quelques intermèdes sensationnel (le Saut de la Mort* en tandem exécuté par Pierre Peyrusson et Berthe Desbordes), comique (spectacle des Loufoc Lavatory's) ou autre (une course pour jeunes hommes) sont ajoutés au programme. Les tribunes bondées, le pont de Joinville noir de monde, une nuée d'embarcations, c'est encore un succès.

⁷⁴ *L'Auto*, 20 juillet 1911.

⁷⁵ *Le Figaro*, 24 juillet 1911.



L'équipe anglaise au complet engagée dans la fête internationale de l'Ondine de Paris. Au premier plan, les sœurs Clist, Emma (à gauche, déjà présente en 1907) et Eleonor (à droite). Au second plan, les sœurs Footman, Mary (à gauche) et Frances (à droite, déjà présente en 1907), au centre, Roxe Fox (fond Rol).

L'autre événement majeur des années 1908-1914 est le Championnat féminin de grand fond. Malgré un titre en inéquation avec le fonctionnement de l'épreuve : « il est curieux de voir une épreuve dénommée Championnat se disputer en handicap* », cette compétition féminine connaît deux éditions. La première est nagée le 11 août 1912 sur un parcours quatre kilomètres et demi, la seconde sur un parcours de quatre kilomètres le 3 août 1912. Patronné par le journal *L'Auto*, « ce spectacle nouveau »⁷⁶ ressemblant à une mini-traversée de Paris à la nage féminine est nagé sous la formule d'un handicap*. L'édition de 1912 nagée sur un parcours de quatre kilomètres et demi comptabilise huit nageuses au départ (Renée Dardères, Henriette Hoss, Berthe Conte, Clarisse Garnier, Jeanne Decorne, Mesdames Lespinasse et Andreucci) tandis que l'édition de 1913, sur 4 kilomètres, en compte dix (Yvonne Degraïne, Juliette Gardelle, Berthe Conte, Renée Dardères, Henriette Hoss, Alice Pezet, Léonie Cornet, Jeanne Decorne, Adrienne Lassias et Louise Antraigues). Nagés de l'écluse de la Monnaie à l'île des Cygnes, les championnats de grand fond féminin remportent un « très gros succès »⁷⁷, « la foule, est-il besoin de la dire, était venue énorme, admirer et applaudir les vaillantes nageuses »⁷⁸. Renée Dardères gagne en 1912, Yvonne Degraïne en 1913. Elles ne sont pas les plus rapides mais, grâce à leur jeune âge, respectivement 12 et 13 ans, elles bénéficient de bonifications

⁷⁶ *Le Petit Parisien*, 12 août 1912.

⁷⁷ *L'Auto*, 4 août 1913.

⁷⁸ *Le Petit Parisien*, 4 août 1913.

conséquentes. Des sommes d'argent récompensent les nageuses : 80, 50, 40, 24, 15, dix francs.

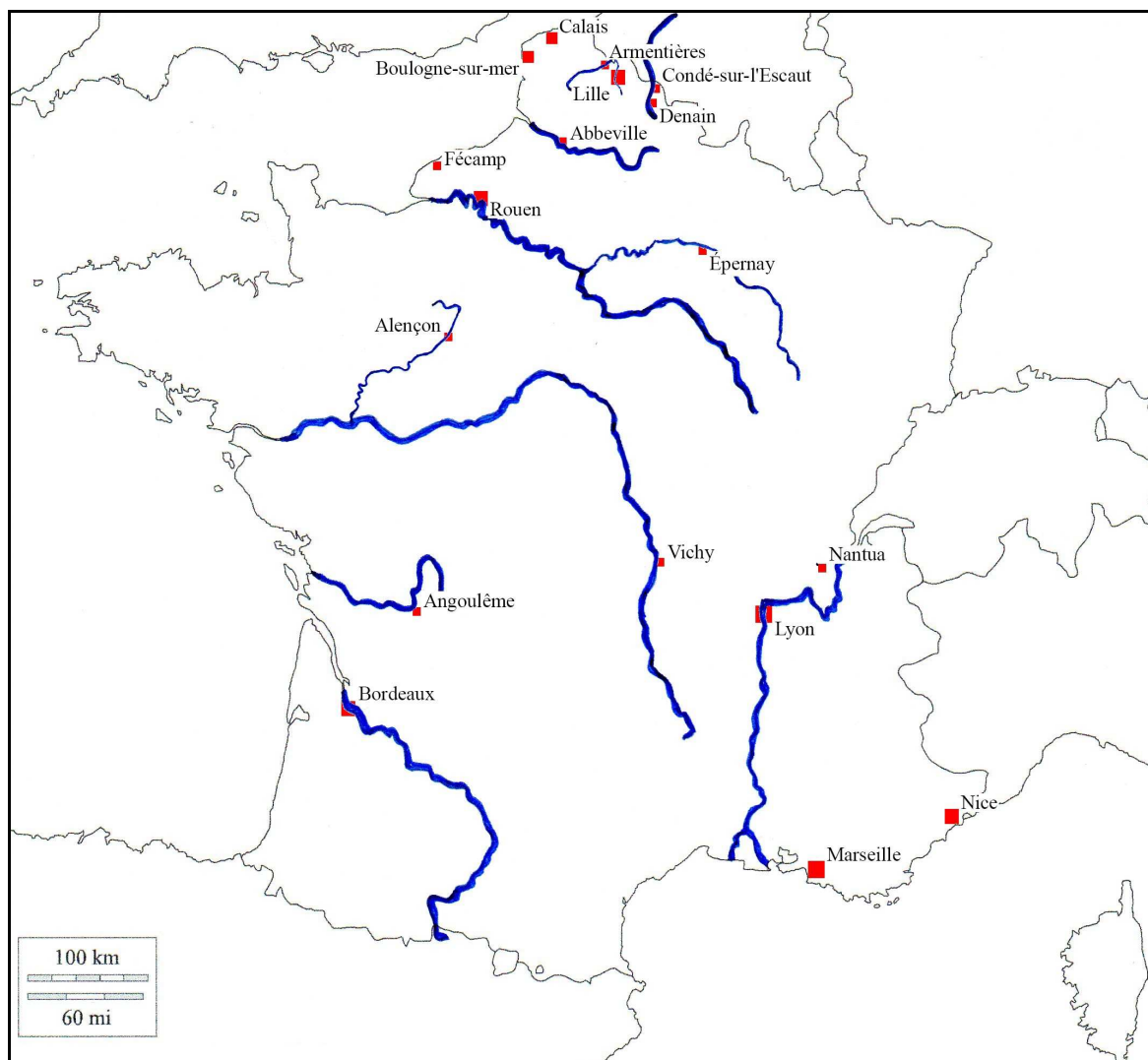


Championnat de grand fond féminin de 1913.

Les deux premières nageuses, limitwomen*, partent de l'Écluse de la Monnaie, il s'agit d'Adrienne Lassias et Yvonne Degraïne. Les suivantes, blotties dans leur peignoir, attendent dans les bachots (fond Rol).

La multiplication du nombre d'épreuves ne se limite pas à Paris et sa région. Entre 1908 et 1914, plusieurs villes de France aménagent les programmes de leurs manifestations sportives afin d'accueillir les nageuses.

Villes françaises programmant des épreuves féminines dans leurs manifestations sportives
(1908-1914).



- Villes de 500 000 habitants ou plus'
 - Villes de 100 000 à 500 000 habitants'
 - Villes de 50 000 à 100 000 habitants'
 - Villes de 50 000 habitants ou moins'
- ' en 1911 d'après <http://cassini.ehess.fr>

« Le sport est né à la ville et de la ville »⁷⁹ mais ces villes ont une particularité : ce sont des villes d'eau, alimentées par des cours d'eau ou placées en bord de mer ou de lac : Calais, Abbeville, Angoulême ou encore Nantua. Les piscines, rares à Paris, le sont encore plus en province. Les grandes rencontres de

⁷⁹ AGULHON Maurice, « La ville de l'âge industriel », DUBY Georges et AGULHON Maurice (dir.), *Histoire de la France urbaine. La ville de l'âge industriel : le cycle haussmannien*, Paris, Seuil, 1983, tome 4, p. 456.

natation ne s'envisagent que dans le milieu naturel, ce qui n'est pas toujours facile pour les nageuses⁸⁰. L'intérêt de ces manifestations est double mais différent suivant la position occupée. Pour les organisateurs, cela permet d'attirer du public en mettant toujours l'accent sur l'originalité du spectacle proposé : « la course de dames sera un attrait de plus et nul doute que le SCC ne remporte un succès beaucoup plus grand que l'année précédente »⁸¹. « Cette fête sportive sera encore rehaussée par la participation au meeting de trois ondines qui obtiendront certainement un gros succès de curiosité auprès du public »⁸². Les nageuses, quant à elles, bénéficient de courses dans lesquelles elles peuvent se confronter, s'évaluer et peuvent enfin se construire un palmarès.

B. *La nouvelle vague des traversées*

Après 1907, les traversées à la nage parisiennes (organisées par *L'Auto* et la SNEN) se poursuivent et même s'il ne s'agit plus vraiment du rendez-vous incontournable de l'année, quelques nageuses s'engagent dans la compétition. La participation féminine dans ces épreuves mixtes y occupe toujours une place stratégique.

⁸⁰ Georges Borocco raconte dans un journal sportif la mésaventure d'une nageuse du club de l'Ondine de Paris lors d'un déplacement effectué en 1911 : « à mon coup de sifflet, les concurrentes prirent leur course vers la mer toute proche et se mirent à l'eau résolument. Seule, l'une d'elles, championne authentique de natation et de plongeurs, s'était arrêtée après avoir fait quelques pas de course avec ses camarades. Je m'approchai d'elle avec quelques membres du comité d'organisation. Qu'y avait-il donc ? malaise subit, caprice ? assaillie de questions, la pauvre fille resta d'abord muette. Enfin, elle finit par avouer, les larmes aux yeux, le motif de sa dérobade : - il y beaucoup trop d'eau... il y a trop d'eau, la mer me fait peur... Je ne vous dirai pas que j'ai été très fier d'entendre une de nos meilleures élèves faire pareil aveu. J'étais plutôt confus et même honteux... » (*Le Miroir des sports*, 5 janvier 1932). Outre le ton moqueur et le manque de compréhension du narrateur, la mer peut apparaître parfois comme un milieu hostile voire rebutant et cela même, si la personne sait nager.

⁸¹ *L'Auto*, 28 juin 1908.

⁸² *Vichy-Sport*, 23 août 1908, cité par DUTHEIL Yves, « Une image raffinée et avant-gardiste de la station thermale : le sport féminin à Vichy (1875-1914), *Revue Staps*, n° 66, avril 2004, p. 18.

Participation féminine lors des traversées de Paris à la nage de 1908 à 1913.

Années	Traversées de Paris à la nage organisée par <i>L'Auto</i>	Traversées de Paris à la nage organisée par la SNEN
1908	Le 12 juillet, aucune participation féminine.	Le 20 septembre, une participation féminine : - Blanche Michel, sixième en une heure 35 minutes, deux secondes et deux dixièmes sur un parcours réduit.
1909	Le 27 juin, une participation féminine : - Marthe Robert, handicapée*, termine troisième en deux heures et 57 minutes sur un parcours de 11,5 kilomètres environ.	Le 25 juillet, une participation féminine : - Blanche Michel, quinzième en une heure et 49 minutes sur un parcours de sept kilomètres.
1910	Le 3 juillet, aucune participation féminine.	Le 31 juillet, aucune participation féminine.
1911	Le 2 juillet, aucune participation féminine.	Le 30 juillet, sur un parcours de sept kilomètres, une participation féminine : - Juliette Curé, handicapée*, termine quatrième en deux heures, deux minutes et huit secondes.
1912	Le 7 juillet, quatre participations féminines, handicapées*, sur un parcours de 11 kilomètres : - Clarisse Garnier, sixième. - Alice Pezet, dixième. - Mademoiselle Eugenia, onzième. - Henriette Hoss, abandon.	Le 21 juillet, sur un parcours de sept kilomètres, une participation féminine : - Juliette Curé, handicapée*, termine deuxième en une heure et 59 minutes.
1913	Le 7 septembre, cinq participations féminines, handicapées*, sur un parcours de 11 kilomètres : - Alice Pezet, première. - Marthe Robert, deuxième. - Henriette Hoss, troisième. - Berthe Conte, quatrième. - Clarisse Garnier, cinquième.	Le 20 juillet, sur un parcours de sept kilomètres, une participation féminine : - Juliette Curé, handicapée*, est classée hors série.
1914		Le 26 juillet, sur un parcours de sept kilomètres, cinq participations féminines : - Véra Neave, cinquième en une heure, 40 minutes et deux secondes. - Andrée Millau, dix-septième en deux heures, six minutes et huit secondes. - Mme Pelamourgue, dix-huitième en deux heures et 12 minutes. - Louise Millau, dix-neuvième en deux heures, 12 minutes et six secondes. - Cécile Debie, vingtième en deux heures et 14 minutes.

À partir de 1907, les organisateurs privilégient le spectacle à l'aspect sportif. La distance nagée lors des traversées de Paris à la nage est plus courte et afin d'attirer un plus grand nombre de participants et participantes (et de parieurs), la course devient un handicap*. La bonification attribuée peut revêtir deux formes : la distance (traversée organisée par la SNEN) ou le temps (traversée organisée par

L'Auto). Avec cette formule, les nageuses occupent des places prestigieuses au grand dam de certains. En effet en 1913, Juliette Curé, arrivée première mais bénéficiant d'un handicap*, est classée hors série de la traversée de Paris à la nage. En 1914, « pour éviter les incidents de l'an dernier où une fillette partie en avant n'a pu être rattrapée »⁸³, la SNEN, organisateur, prend la décision de ne plus attribuer d'handicap*. En 1913, Alice Pezet, gagnante de la traversée de Paris à la nage organisée par *L'Auto* subit de lourdes attaques de la presse sportive : « que Mlle Alice Pezet n'oublie pas dans ses prières le célèbre handicapé, elle lui doit plus qu'un cerge, elle lui doit d'avoir inscrit son nom sur le palmarès d'une épreuve où seuls les grands champions devraient se retrouver »⁸⁴. Bien que les handicaps* soient difficilement attribuables en milieu naturel et qu'ils sous-entendent une parfaite connaissance des capacités des sportives, ils sont aussi organisés afin que les nageuses puissent servir de lièvres aux nageurs. Censées être moins performantes, elles partent avec de l'avance et constituent pour les plus forts un but à atteindre. Elles doivent les plus forts à mieux contrôler leur effort, elles amènent les plus forts à devenir plus forts et elles permettent « de matérialiser le but que l'on se fixe, l'obstacle que l'on doit franchir pour découvrir l'étendue du pouvoir sur soi »⁸⁵.



Traversée de Paris à la nage 1911, organisée par la SNEN.

Juliette Curé est sur son bachot, entourée d'un commissaire et de deux accompagnateurs (dont Juliette Thirion aux rames). Handicapée*, elle s'apprête à prendre le départ au pont Austerlitz alors que les autres nageurs partent du quai d'Ivry (fond Rol).

⁸³ *La Presse sportive*, 16 juillet 1914.

⁸⁴ *La Presse sportive*, 11 septembre 1913.

⁸⁵ BRUANT Gérard, *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 55.



Traversée de Paris à la nage 1913, organisée par *L'Auto*.

Alice Pezet, handicapée*, est récompensée par le traditionnel bouquet pour sa victoire lors de la traversée de Paris à la nage. Elle a pris le premier départ et a donc bénéficié de plusieurs secondes de bonification (fond Rol).

Malgré les critiques, les traversées à la nage connaissent toujours un succès populaire : « une fois de plus, une foule énorme suivit la course sur les quais de Seine »⁸⁶ et les nageuses restent des « *great attraction* »⁸⁷ : « l'autre incident et dont certainement Mme Thirion et Blanche Michel se souviendront longtemps fut la sortie après la course de Mlle Michel à l'esplanade des Invalides. Deux milles personnes l'attendaient pour l'acclamer et l'officier de paix Monsieur Kontzeler dut organiser un service spécial pour dégager la voiture de ces dames. Quatre agents cyclistes accompagnèrent le char de la triomphatrice jusqu'à Madeleine »⁸⁸. Et en 1911, c'est Juliette Curé qui subit le déchaînement des spectateurs : « une ovation folle, la foule qui se précipite menace d'étouffer la charmante nageuse et il faut un service d'ordre pour lui permettre de gagner son vestiaire »⁸⁹.

La mode des traversées ne se limite plus à la capitale, elle atteint d'autres villes de France. L'organisation de l'épreuve revient soit à la presse régionale, capable de s'investir comme l'ont fait les quotidiens sportifs français (c'est le cas pour la traversée de Lille avec *L'Écho du Nord*, la traversée de Rouen avec *La Dépêche de Rouen* ou en encore la traversée de Tours avec *Le Réveil Sportif*), soit

⁸⁶ *L'Écho de Paris*, 28 juin 1909.

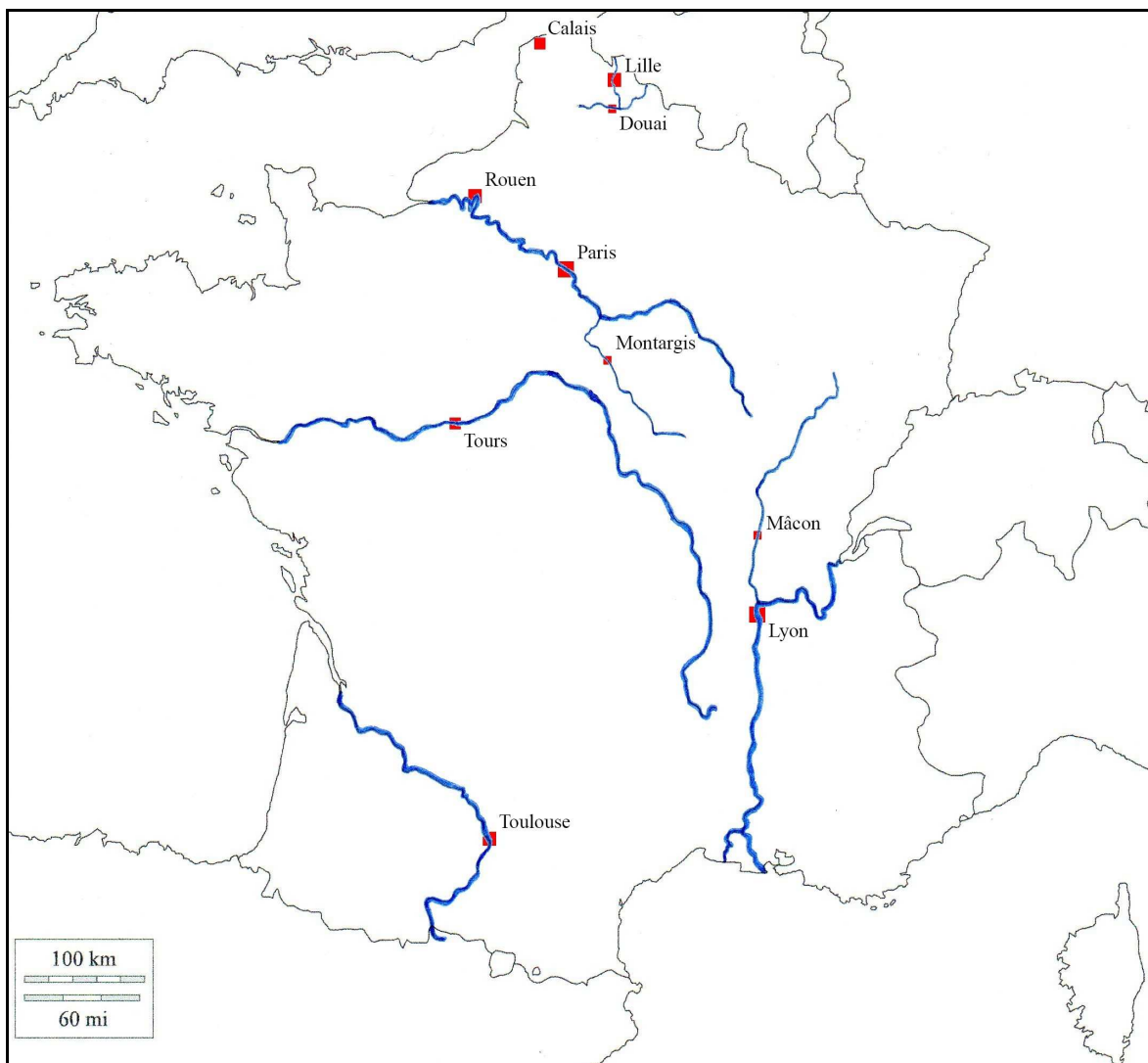
⁸⁷ *Le Figaro*, 29 juillet 1906.

⁸⁸ *Les Sports*, 21 septembre 1908.

⁸⁹ *Natation*, 4 août 1911.

aux associations sportives (le Lyon Nautique Athlétique, le Cycle Club Douaisien, l'Union Sportive Montargoise, le Standard Club Toulousain ou la Sirène de Calais).

Villes accueillant des femmes dans leurs traversées à la nage entre 1907 et 1913 (*L'Auto*, 1908-1913)



- Villes de 500 000 habitants ou plus'
 - Villes de 100 000 à 500 000 habitants
 - Villes de 50 000 à 100 000 habitants'
 - Villes de 50 000 habitants ou moins'
- ' en 1911 d'après <http://cassini.ehess.fr>

Une dizaine de villes accueillent régulièrement des nageuses dans leurs traversées et notamment Toulouse : « Paris ayant eu ses grands concours de natation, Toulouse, qui se passionne, de plus en plus pour les sports, ne pouvait faire qu'imiter

le bel exemple de la capitale »⁹⁰. Les nageuses sont dorénavant regroupées en catégorie mais les techniques employées sont les mêmes que lors des premières traversées parisiennes. La participation féminine est toujours sous conditions. Si les capacités des nageuses sont jugées trop faibles par les organisateurs, ils n'hésitent pas à aménager une épreuve en dehors de la manifestation (Toulouse, Montargis). Les nageuses restent les attractions principales des traversées. À Toulouse, la traversée de la Garonne de la Croix de Pierre aux ponts Jumeaux (environ cinq kilomètres de nage) est une aubaine pour le Standard Club Toulousain. L'association sportive engrange des sommes plus que conséquentes avec la vente des billets : « on pourra s'y procurer au café Paul (place Lafayette à Toulouse⁹¹) des cartes d'entrée pour l'enceinte réservée contre 50 centimes et des cartes pour suivre la traversée de bout en bout contre trois francs »⁹². Les souvenirs sont aussi commercialisés : « consulter l'affiche et le programme officiel vendu 15 centimes »⁹³. Et pour finir, la journée se termine avec deux bals populaires donnés place du Capitole le samedi et le dimanche. Le journal *La Dépêche* se fait relais promotionnel, et comme lors des premières traversées parisiennes, il surexpose les nageuses : « ce qui donnera un attrait plus particulier à cette épreuve, ce sera assurément la présence de deux excellentes et charmantes nageuses »⁹⁴ et le succès est bien sûr total : « plus de 20 000 personnes acclamèrent les intrépides nageurs et les charmantes nageuses qui participèrent à cette magnifique randonnée »⁹⁵.

III. Au Home front

Le 28 juin 1914, une étincelle, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, enflamme la poudrière européenne. L'engrenage, fatal enchaînement, entraîne la mobilisation générale en France le 1^{er} août 1914. Elle laisse provisoirement les bassins de natation vides. Pourtant, jusqu'au son des sinistres tocsins, la période estivale sportive se déroulait sans encombre : les fêtes nautiques, galas ou traversées

⁹⁰ *La Dépêche*, 20 août 1906 cité par VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, Maîtrise en histoire contemporaine, Toulouse Le Mirail, 2002, p. 24.

⁹¹ Lieu aujourd'hui disparu.

⁹² *La Dépêche*, 9 août 1907 cité par VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, op. cit., p. 26.

⁹³ *La Dépêche*, 1^{er} septembre 1907 cité par VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, op. cit., p. 26.

⁹⁴ *La Dépêche*, 9 août 1907 cité par VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, op. cit., p. 26.

⁹⁵ *La Dépêche*, 2 septembre 1907 cité par VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, p. 28.

des villes à la nage alimentaient le programme des nageuses. Si certaines compétitions, de football ou de rugby par exemple, reprennent rapidement, il faut attendre 1916 pour que des rencontres de natation voient à nouveau le jour. Dorénavant et « malgré la guerre, le beau sport de la natation ne chôme pas »⁹⁶. Plusieurs compétitions sont recensées à Paris mais aussi en province mais loin du Front (Saint-Maur-des-Fossés, Poissy, Orléans, Montluçon...).

La création de ces compétitions possède un double intérêt : maintenir un semblant de vie normale mais aussi montrer son patriotisme en participant à un effort de guerre déjà largement consenti par de nombreuses femmes. Les fonds récoltés sont immédiatement reversés au profit des blessés, d'œuvres de guerre, de la Croix-Rouge, de caisse de secours...⁹⁷ La presse joue un rôle primordial dans le montage de ces manifestations et notamment la Ligue Nationale de Natation, association créée par le journal *L'Auto* en 1912 comme un « trait d'union entre les fédérations »⁹⁸. Elle réussit dès 1917, avec l'aide des pouvoirs publics (conseil municipal de Paris et conseil général de la Seine), à réorganiser l'indémodable traversée de Paris à la nage. Les différentes éditions enregistrent des participations féminines records : elles sont sept sur dix-sept participants en 1917⁹⁹ et en 1918¹⁰⁰. La faiblesse des effectifs masculins est telle que certaines rencontres sont entièrement dédiées à la participation féminine. C'est le cas de la fête d'Auxerre le 23 septembre 1917 qui a pour but « d'apporter quelques douceurs aux blessés de guerre des hôpitaux d'Auxerre »¹⁰¹. Le côté festif est aussi important dans un pays en crise où aux deuils et aux chagrins s'ajoutent les difficultés de la vie quotidienne. La hausse vertigineuse des prix, liée à l'inflation, la dépréciation monétaire, la baisse de la production et la

⁹⁶ *L'Auto*, 24 juillet 1917.

⁹⁷ D'autres sportives préférèrent manifester leur patriotisme en devenant des marraines de soldats (BREUIL Xavier, « Le corps féminin en mouvement : les « munitionnettes » et leurs loisirs en France et en Grande-Bretagne », CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle et ROLLAND Denis (dir.), *La Grande Guerre. Pratiques et expériences*, Paris, Privat, 2005, p. 39).

⁹⁸ *L'Auto*, 31 décembre 1912. Le docteur Paul Gardé en prend la présidence.

⁹⁹ Le 29 juillet 1917, Suzanne Wurtz se classe sixième en trois heures et 13 minutes suivie de Julia Gardelle septième en trois heures et 15 minutes, Yvonne Degraine huitième en trois heures et 16 minutes, Léonie Cornet termine treizième en trois heures et 31 minutes suivie de Georgette Houy quatorzième en trois heures et 32 minutes, Marthe Comte quinzième en trois heures et 33 minutes, Jeanne Decorne seizième en trois heures et 37 minutes.

¹⁰⁰ Le 25 août 1918, Suzanne Wurtz finit à la sixième place en trois heures, 19 minutes et dix secondes suivie de Juliette Gardelle septième en trois heures, 21 minutes et 40 secondes puis Yvonne Degraine douzième, Jeanne Decorne quinzième, Marthe Comte seizième, Marcelle Lebrun dix-huitième en trois heures et 45 minutes, Louise Antraygues dix-neuvième, Henriette Gardelle vingtième et Mme Arpheuil vingt et unième.

¹⁰¹ *L'Auto*, 25 septembre 1917.

spéculation. Dans cette guerre longue, maintenir le moral est gage de victoire. Les Français se déplacent en masse lors des manifestations, 10 000 personnes sont comptabilisées lors de la fête d'Auxerre, 3 000 lors d'une rencontre donnée à Poissy le 12 juillet 1916.

Des nombreuses compétitions pour femmes sont donc programmées durant la Première Guerre mondiale. Elles permettent de récolter des fonds, d'amuser le pays et de pallier la carence de nageurs partis au Front¹⁰². Le même phénomène est observable dans d'autres pays en guerre. En Angleterre, un gala est donné au profit de l'*ambulance fund*¹⁰³, sa réussite est essentiellement due à l'exploitation des participations de grandes nageuses anglaises. Ces exemples dans la presse ne manquent pas et cela s'explique aussi par le récent intérêt qu'ont les journaux pour l'information sportive étrangère. Le récit de l'actualité extérieure, celle des pays alliés bien entendu, permet de compenser le faible nombre d'articles dû à la baisse de la pratique sportive.

Les années de 1906 à 1920 s'avèrent être fructueuses car après les premières initiatives largement réussies : Prix Femina ou fête des ondines, de nombreuses compétitions organisées dans différentes villes françaises mettent en place des épreuves réservées aux femmes. Cependant, le processus de sportivisation n'est pas achevé pour autant. Bien entendu, il manque l'aspect institutionnel, synonyme de la reconnaissance d'une pratique sportive des femmes par une ou des instances dirigeantes.

¹⁰² Les soldats ont d'ailleurs aussi une pratique sportive. Des comptes-rendus de rencontres, vécues comme des exécutoires, alimentent les colonnes des journaux des tranchées (DIETSCHY Paul, « Le sport et la Première Guerre mondiale », TÉTART Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, pp. 57-77). Une thèse est aussi en préparation sur ce sujet : WAQUET Arnaud, *Le sport pendant la Première Guerre mondiale dans la zone du Front*.

¹⁰³ *L'Auto*, 20 décembre 1917.

Chapitre trois : Intégrations institutionnelles des femmes (1908-1920)

Au début de l'année 1908, les femmes, n'ayant pas réellement de positionnement institutionnel, oscillent entre les fédérations. Souvent invitées dans des fêtes répondant à des initiatives privées, elles n'appartiennent pas à un groupement fédéral en particulier. Pourtant, il règne un véritable climat de tension entre les deux principales fédérations françaises, l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA) et la Fédération des Sociétés Athlétiques Professionnelles de France (FSAPF). Sous couvert de débats d'idées autour des différentes trajectoires à donner au sport, les états d'âme de certains membres s'invitent dorénavant au sein même des manifestations sportives¹. L'intégration institutionnelle des femmes devient donc inévitable, voire indispensable. Une intégration qui trouve aussi parfois des explications à l'international.

I. 1908 : des femmes institutionnellement divisées

Le gala nautique du Club des Nageurs de Paris prévu, en soirée, le samedi 16 mai 1908, dans le bassin de 50 mètres adossé à la gare d'Austerlitz, est organisé avec le concours du journal *L'Auto*. Il apporte son soutien, surtout publicitaire. Les organisateurs mettent un handicap* de 100 mètres, un concours de plongeurs, le Championnat de France du kilomètre et un match de water-polo pour les hommes. Toutes ces épreuves sont réservées aux professionnels, preuves à l'appui : les gagnants sont récompensés par des prix en espèces allant de cinq à 40 francs, le CNP est considéré comme un club professionnel et la manifestation se déroulera sous les yeux de Georges Auger, président d'honneur du groupement, rebaptisé en 1908,

¹ Comme lors du premier gala du CNP, le 1^{er} juin 1907, où les nageuses étaient conviées : « un incident qui aurait pu être un accident s'est produit au cours de la soirée. Il se termina par un éclat de rire fort heureusement. L'élégant et sympathique sportman M. Raymond Laussel qui y assistait en spectateur se trouvant à côté d'un individu qui critiquait à haute voix une épreuve, il ne put s'empêcher de rappeler ce Monsieur aux convenances. L'individu le prit de haut, se disant et nous n'y voulons pas croire, délégué par l'USFSA, il menaça des foudres de cette fédération M. Laussel et les nageurs qui, disait-il, faisait acte de professionnalisme en nageant à cette réunion. Bref, une altercation suivie d'un léger pugilat. Pendant que le représentant de l'USFSA allait rouler sous une banquette, M. Raymond Laussel perdant pied glissait tout habillé dans la piscine. Il en sortit sans le secours de son antagoniste fort heureusement d'ailleurs car celui-ci paraît-il ne savait pas nager » (*Les Sports*, 2 juin 1907).

Fédération des Sociétés Athlétiques Professionnelles de France (FSAPF)². La participation féminine est acceptée. L'épreuve est nagée sur 50 mètres et est intitulée par le journal *L'Auto* championnat des ondines de Paris mais de cette appellation, naît une polémique. Au début de l'année sportive 1908, le club de l'Ondine de Paris a pris la décision de respecter les règles d'amateurisme promues par l'USFSA et son adhésion ne se fait pas attendre : « cette admission n'ayant pas de précédent, la question fut soumise au bureau du conseil de l'USFSA. Très galamment, ces messieurs décidèrent que la demande devait être prise en considération et qu'aucun règlement ne s'opposait à l'admission d'un club exclusivement composé de dames en notre sacro-sainte fédération »³. « Marquez d'un pion blanc, mesdames, la date d'hier ! »⁴, pour la première fois, un club exclusivement féminin intègre l'Union. L'Ondine de Paris ne peut donc pas participer au gala du CNP réservé aux professionnels. Certaines nageuses n'acceptent pas ce traitement et « la course réservée aux dames et portée sur le programme eut lieu quand même, quelques nageuses désirant absolument concourir ayant passé outre l'interdiction »⁵. Le flot des engagements féminins oblige les organisateurs, submergés, à faire des éliminatoires en dehors de la réunion. Trente-deux nageuses sont inscrites mais seuls des noms alors connus (Eugénie Decorne, Jeanne Decorne, Charlotte Delavelle, Mme Laurent, Clarisse Garnier) apparaissent sur la liste de départ du 50 mètres. Le succès du gala est remarquable, plus de 1 200 personnes se tassent dans la piscine de la Gare pour applaudir, notamment, la victoire de Jeanne Decorne en une minute, cinq secondes et six dixièmes. Cette performance est pourtant loin des meilleurs temps féminins du moment et certains concurrents du journal *L'Auto* en profitent pour vivement critiquer les participantes en prenant parti pour les grandes absentes : « la partie comique a été la course réservée aux dames qui, au nombre de six, ont terminé avec peine le parcours. Elles ont de grands progrès à accomplir pour arriver à égaler les temps des Ondines »⁶.

Cependant, le conflit n'est pas terminé. La présidente de l'Ondine de Paris, Juliette Thirion, n'accepte pas l'utilisation du mot « ondines » qu'elle juge abusif. Le journal *L'Auto*, qui patronne le gala à grand renfort de publicité dans ses colonnes,

² Ancienne Fédération des Sociétés Athlétiques de France.

³ *Les Sports*, 6 mai 1908.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Natation* 2 juin 1911.

⁶ *Les Sports*, 19 mai 1908.

est même tenu d'imprimer un communiqué : « il y a ondines et ondines. Au sujet des championnats de Paris des ondines, pour éviter la possibilité d'une confusion, le club d'ondine nous prie de dire que les nageuses qui y ont participé lui sont étrangères. Voici qui est fait »⁷. Cette fois-ci, la rupture est consommée. Dorénavant et jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, il y a d'un côté des femmes affiliées à la USFSA et de l'autre, des femmes affranchies des règles d'amateurisme. Ce conflit de principes (les nageuses, tout comme les nageurs, doivent-elles toucher des rémunérations ?) ne débouche pas réellement sur une crise. Les groupements de nageuses appartenant à chaque fédération ne s'affrontent pas et quant au public, il ne perçoit pas vraiment la différence. Même les organisateurs hésitent à s'affilier à l'une des fédérations ne comprenant pas toujours les enjeux qui les séparent, ce qui est le cas lors du meeting de Vichy. Les organisateurs vichyssois utilisent les mêmes techniques que leurs homologues parisiens. Ils comptent attiser la curiosité des touristes et curistes afin qu'ils affluent massivement dans la ville, haut lieu de villégiature thermale. La mise en scène de « la femme sportive est un filon que les responsables de la station vont habilement exploiter »⁸. Le premier meeting, organisé le 23 août 1908 dans les eaux de l'Allier par le Club Nautique de Vichy, est sous la tutelle de la FSAPF. Accompagnées de nageurs parisiens, trois nageuses prennent part à la manifestation : « cette fête sportive sera encore rehaussée par la participation au meeting de trois ondines »⁹. Il s'agit de nageuses parisiennes : Mademoiselle Eugenia s'impose dans l'épreuve de 100 mètres en une minute et 35 secondes devant Jeanne Decorne et Clarisse Garnier. Le meeting connaît un gros succès, il est reconduit l'année suivante et jusqu'en 1914. En revanche, en 1909, ce sont les nageuses des clubs de l'Ondine de Paris et de Lyon affiliés à l'USFSA qui participent à la compétition. Ainsi, les différentes éditions d'une même compétition peuvent accueillir d'une année sur l'autre, des nageuses issues de différentes instances dirigeantes sportives, sans qu'il y ait de réels changements.

⁷ *L'Auto*, 20 mai 1908.

⁸ DUTHEIL Frédéric, « Une image raffinée et avant-gardiste de la station thermale : le sport féminin à Vichy (1875-1914) », *Revue Staps*, n° 66, avril 2004, p. 12.

⁹ *Vichy Sport*, 23 août 1908 cité par DUTHEIL Frédéric, « Une image raffinée et avant-gardiste de la station thermale : le sport féminin à Vichy (1875-1914) », *op. cit.*, p. 18.

II. Les reconnaissances fédérales

« Chaque saison la natation féminine s'étend davantage, prenant peu à peu une importance plus considérable »¹⁰. Les élus des instances dirigeantes du sport français doivent dorénavant créer des championnats officiels pour les nageuses. Le championnat est la formule classique des affrontements. Il s'inscrit dans la durée. Paul Blache le définit ainsi : « épreuves annuelles courues sur une distance déterminée et réunissant tous les concurrentes qui aspirent au titre de champion »¹¹. La meilleure, sur une distance donnée, doit être désignée, la course scratch* est donc privilégiée aux dépens du handicap*. Loin des initiatives privées débouchant sur fête, meeting ou simple réunion, un championnat crédible est organisé sous la tutelle d'une fédération. Deux institutions fédérales se partagent la majorité des nageuses en France, deux championnats sont donc créés.

A. FSAPF/UFN

Lors des septièmes championnats de France professionnels qui se déroulent le 5 juillet 1908 dans le bassin de l'île Fanac à Joinville-le-Pont, les organisateurs programment cinq Championnats de France. Quatre sont réservés aux hommes, nage deirhé*, 200 mètres, plongeurs, water-polo, un est créé pour les femmes. Il est nagé sur une distance de 100 mètres. Cette épreuve est dédiée au président d'honneur de la FSAPF, Georges Auger. L'organisation de la compétition est laissée au journal *L'Auto*, finalement largement satisfait du succès de son investissement : « des ovations partant des deux rives accompagnent les nageuses concurrentes du départ à l'arrivée. Une lutte splendide s'engage, elles terminent presque sur la même ligne »¹². Eugénie Decorne est la première Française sacrée championne de France, elle nage la course de 100 mètres en deux minutes, une seconde et quatre dixièmes, elle s'impose devant Jeanne Decorne, Clarisse Garnier, Mesdames Laurent, Aubert, Marigny et Charlotte Delavelle.

Un an après la tenue de ce premier Championnat de France féminin, les huitièmes championnats de France de la FSAPF changent de décor. La compétition

¹⁰ BLACHE Paul, *Traité pratique de natation & de sauvetage*, Paris, Garnier Frères, 1908, p. 259.

¹¹ *Ibid.*, p. 247.

¹² *L'Auto*, 6 juillet 1908.

se tient en plein cœur de Paris dans le bassin de l'île des Cygnes¹³ dans les « quartiers populaires de Grenelle et du Gros-Caillou »¹⁴. L'organisation est laissée au CNP et au Club Athlétique Grenellois. « Les berges de l'île, face à Grenelle et le quai de Grenelle étaient noir de monde »¹⁵ et plus de 5 000 personnes sont venues acclamer, pour la seconde année consécutive, la victoire d'Eugénie Decorne. Elle nage l'épreuve de 100 mètres en une minute et 26 secondes s'imposant devant les Parisiennes Marie Becker, Mlle Andrée, Mme Laurent et Suzanne Dubois. La performance de la victorieuse sociétaire du club des Mouettes de Paris est pour François Oppenheim : « de haute classe mondiale »¹⁶ mais les championnats de France professionnels ne se déroulant pas en bassin fermé ne permettent pas de tirer de conclusions. En effet, les temps réalisés en bassin de rivière ou de fleuve, espace non normalisé, sont fluctuants. Leur qualification et une éventuelle comparaison sont donc impossibles. Cependant, il est vrai que par rapport à l'année précédente, ces championnats de France montrent « les grands progrès de la natation féminine française »¹⁷. Eugénie Decorne remporte une nouvelle fois le Championnat de France féminin en 1910. La FSAPF est la première fédération à créer un Championnat de France féminin mais il s'agit là, d'une simple réaction au succès des premières participations féminines lors des rencontres précédentes. Il n'y a pas de réelle politique fédérale en faveur des nageuses, le Championnat de France est surtout un « numéro à sensation »¹⁸ qui anime la compétition. Son titre est même quelque peu démesuré car finalement très peu de nageuses se présentent à cette compétition (une dizaine d'engagées seulement).

En 1911, le paysage institutionnel sportif français présente quelques tensions. Les sportifs des différentes disciplines sportives françaises acceptent de moins en moins d'être gérés par des fédérations omnisports. Certains responsables, comme ceux du football, sont déjà parvenus à déboulonner la grande Union en contraignant de se rapprocher du Comité Français Interfédéral (CFI), créé en 1908 par la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France. Portés par cette

¹³ L'île des Cygnes sur la Seine, anciennement digue de Grenelle, est artificielle. Entre le seizième et le quinzième arrondissement, elle se situe entre le pont de Grenelle et le viaduc de Passy (aujourd'hui pont de Bir-Hakeim).

¹⁴ *L'Auto*, 13 juin 1909.

¹⁵ *L'Auto*, 14 juin 1909.

¹⁶ OPPENHEIM François, *La natation*, Paris, La Table Ronde, 1964, p. 177.

¹⁷ PERNOT Marcel et LAUFRAY Louis, *La natation*, Paris, Garnier frères, 1922, p. 30.

¹⁸ *L'Auto*, 4 juillet 1908.

initiative et n'ayant toujours pas digéré le qualificatif de « professionnelles » adossé au sigle de la FSAPF depuis 1908, certains dirigeants de natation demandent une autonomie. C'est chose faite le 11 mars 1911, au café Tambour place de la Bastille, l'Union Française de Natation (UFN) voit le jour. Le compte rendu de l'assemblée générale constitutive fait apparaître les nouveaux statuts et donne en détail les membres de la direction : Maurice Joffrin, industriel, est élu président à l'unanimité, Messieurs Mater et Chapelle deviennent vices-présidents¹⁹. L'assemblée générale de 1913 voit l'élection d'une femme : Mme Bogaerts entre dans le comité central par 16 voix sur 22 votants²⁰. Quelques jours plus tard, Mme Perrot est élue vice-présidente du comité sportif²¹ et Alice Pezet secrétaire adjointe. Tous les anciens de la FSAPF, ou presque, et quelques amateurs mécontents rejoignent les bancs de l'UFN. Ce regroupement reprend l'organisation et la gestion des compétitions jusqu'alors gérées par la FSAPF. Dorénavant en France et jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, quatre fédérations se partagent l'activité sportive : l'USFSA, la Fédération Nationale des Sociétés de Natation et de Sauvetage (FNSNS), la FSAPF et l'UFN. Mais pour Marcel Pernet²² : « que nous importe à nous l'étiquette ? Notre grand désir c'est de voir notre sport progresser »²³ et l'UFN va dynamiser le programme sportif féminin. Le Championnat de France du 100 mètres est bien sûr maintenu dans le calendrier. En 1912 dans le canal Saint-Denis (pont de l'avenue de Paris), il est remporté par Georgette Curé, Berthe Conte et Henriette Hoss sont respectivement classées deuxième et troisième. En 1913, sur l'île des Cygnes, il est gagné par Léonie Cornet, devant les nageuses Blanche Michel, nouvelle membre de l'UFN, et Henriette Hoss. En 1914, le championnat de France se dispute en juin, Yvonne Degraïne est déclarée championne de France du 100 mètres devant Renée Dardères et Georgette Curé dans le bassin du parc d'attractions de Magic City. La nouveauté de l'UFN réside dans l'instauration du Championnat de France de 500 mètres. En 1913, il est organisé lors de la fête nautique de la Villette dans le bassin du canal de l'Ourcq, Léonie Cornet remporte le titre de championne de France du 500 mètres

¹⁹ Les autres membres du bureau sont : Marcel Brun (trésorier), Paul Peyrusson (secrétaire), MM. Pauls, Mouillet, Meneveux, Couvry (membres) (*L'Auto*, 15 mars 1911).

²⁰ *La Presse sportive*, 30 octobre 1913.

²¹ Assemblée de personnes ayant à leur charge toutes les questions concernant l'aspect sportif (calendrier, programme des compétitions...).

²² Membre du club la Libellule de Paris, il est plusieurs fois champion de France (entre 1910 et 1921) et international de water-polo (1910, 1919-1920).

²³ PERNOT Marcel et LAUFRAY Louis, *La natation, op. cit.*, p. 41.

devant Henriette Hoss et Jeanne Decorne. En 1914, Yvonne Degraïne décroche son deuxième titre et est sacrée championne de France du 500 mètres. Elle remporte la course dans la ville d'Enghien et gagne devant les nageuses Suzanne Wurtz et Renée Dardères.

B. *La reconnaissance de l'Union*

Le premier Championnat de France féminin amateur, respectueux du code de l'USFSA, date de 1909. Mais par méfiance, par manque de concurrentes ou tout simplement parce que le dispositif d'un championnat doit être « progressif et englobant du local au national »²⁴, l'USFSA crée d'abord, en 1908, un championnat féminin local, parisien. Elle a coutume de déléguer une partie de ses pouvoirs à des comités régionaux et bien entendu, elle confie l'organisation du championnat à son comité parisien. La compétition se tient au nord de Paris, dans l'établissement de bains d'Henry Bossard au pont d'Asnières. Loin des grandes manifestations sportives jugées prioritaires, les championnats féminins sont relégués en fin de saison sportive, l'après-midi du dimanche 13 septembre exactement. Le programme proposé aux nageuses est riche : Championnat de Paris nagé sur 100 mètres, prix Deirhé* (nagé sur 90 mètres), Championnat de Paris deuxième catégorie²⁵ et Championnat de Paris de plongeurs. Les épreuves réservées aux hommes ne sont pas absentes, un prix d'automne disputé sur 120 mètres et le championnat de Paris en water-polo complètent le programme. Deux clubs se partagent la vingtaine d'engagées, l'Ondine de Paris bien sûr et la section de dames de l'association omnisports du cercle pédestre d'Asnières. Blanche Michel remporte le prix Deirhé* et est sacrée championne de Paris en une minute, 47 secondes et quatre dixièmes, « cette excellente nageuse termine ainsi sur un beau succès une saison qui fut pour elle très chargée en... victoires ! »²⁶. Les nageuses parisiennes ne laissent aucune chance aux néophytes asniéroises, Julienne Richard et Suzanne Dubois obtiennent respectivement la seconde et troisième place.

²⁴ VIGARELLO Georges, *Passion sport, histoire d'une culture*, Paris, Textuel, 2000, p. 116.

²⁵ Course réservée aux nouvelles nageuses ou ayant un niveau plus faible. La réduction de la distance, 70 mètres, peut-être comparée à une sorte de handicap* permanent (BRUANT Gérard, *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 74).

²⁶ *L'Auto*, 14 septembre 1908.

La natation est donc un des premiers sports (affiliés USFSA) à accepter les femmes au sein de ses championnats de France. Seul le lawn-tennis fait preuve d'une plus grande précocité : le Championnat de France féminin est créé dès 1897²⁷. Le patinage fait jeu égal avec la natation²⁸ mais ce sport appartient dès 1908 à la Fédération Française des Sports d'Hiver. Ces trois sports restent des exceptions, le mouvement d'intégration des femmes au sein des compétitions nationales prend son véritablement essor seulement durant l'entre-deux-guerres. Il s'agit donc de comprendre pourquoi la conservatrice USFSA accepte la tenue d'un championnat féminin de natation, parisien soit-il ? Plusieurs hypothèses expliquent cette précocité sportive. Concurrence oblige, la FSAPF, avec qui elle se partage la grande majorité des nageuses, a mis sur pied un championnat féminin au début du mois de juillet 1908 et pour éviter la fuite de certaines nageuses dans le camp ennemi. Pour imposer sa vision de la pratique sportive, l'Union crée aussi sa propre compétition féminine. Devoir oblige, ayant accepté la venue d'un club féminin, l'Ondine de Paris, en son sein en 1908, elle se doit de mettre en place une confrontation normalisée pour l'ensemble de ses nageuses afin d'authentifier l'individu la plus performante de l'USFSA. Internationalisation oblige, 1908 voit la création d'une structure internationale régissant la natation mondiale capable de s'imposer parfois aux volontés nationales : la Fédération Internationale de Natation Amateur²⁹.

À l'universalisation de la natation répond naturellement la nécessité de création d'un pouvoir international afin que l'organisation et la réglementation de ce sport, sur un plan mondial, cessent d'être anarchiques. Par exemple lors des compétitions olympiques, le programme varie suivant les pays organisateurs. Le Comité International Olympique (CIO) n'ayant pas les capacités pour organiser de bout en bout les compétitions, les pays imposent leurs spécificités : une course de 100 mètres réservée aux marins lors des Jeux d'Athènes en 1896³⁰, une course nagée

²⁷ Sur les courts en terre battue du Racing Club de France (RCF), Françoise Adine Masson du Tennis Club de Paris est la première championne de France de lawn-tennis. Par la suite, elle gagne cinq autres titres en simple et en double.

²⁸ En 1909, Yvonne Lacroix ouvre le palmarès du Championnat de France de figures. Néanmoins, il existe dès 1906 un championnat du monde féminin organisé par l'Union Internationale de Patinage. L'Anglaise Madge Syers (1881-1917) est la première championne du monde de patinage de figures.

²⁹ Dorénavant sous le nom de Fédération Internationale de Natation (mais garde le sigle FINA), elle existe toujours, 194 nations y sont affiliées (www.fina.org, consulté en 2010).

³⁰ Compétition qui se tient du 6 au 15 avril 1896 avec au programme quatre épreuves : 100 mètres nage libre*, 100 mètres nage libre* réservé aux marins, 1 200 mètres nage libre*, 500 mètres nage libre* (COUBERTIN Pierre de, PHILEMON Timoléon J., POLITIS N. G. et CHARALAMBOS

sur 4 000 mètres à Paris quatre ans plus tard³¹ et des épreuves programmées en yards dans la ville du Missouri, Saint-Louis³². Il n'y a donc pas de suite logique dans les palmarès. En 1908, l'unité universelle des règles sportives s'annonce d'ailleurs si indispensable que le secrétaire général du comité d'organisation des Jeux de Londres, Robert Stuart de Courcy-Laffan³³, propose dès le début de la quatrième olympiade que soit adoptée une réglementation internationale, sur le modèle des fédérations anglaises, dans chaque sport. En ce qui concerne la natation, il désigne pour cette tâche, le président de l'*Amateur Swimming Association* (ASA) George Hearn (-1949). Il se fait aider de William Henry Grenfell³⁴, Max Ritter³⁵ et Hjalmar Johansson³⁶.

Les *gentlemen amateurs*, membres du CIO, composent donc un code olympique pour les épreuves de natation inspiré des grandes lignes de l'ASA. Ces règles sont traduites par la *London Berlitz School*³⁷ dans différentes langues mais

Anninos, *The Olympic Games in 1896*, Athènes et Londres, Charles Beck et H. Grevel and Co, 1897, pp. 95-97).

³¹ Compétition qui se tient du 14 mai au 28 octobre 1900 avec sept épreuves : 200 mètres nage libre*, 1 000 mètres nage libre*, 4 000 mètres nage libre*, 200 mètres dos*, 200 mètres avec obstacles, 60 mètres nage sous l'eau, 5x40 mètres nage libre* (MÉRILLON Daniel (dir.), *Exposition Universelle Internationale de 1900 à Paris. Concours Internationaux d'Exercices Physiques et de Sports. Rapports*, Paris, Imprimerie Nationale, 1901, tome 2, pp. 65-67).

³² Compétition qui se tient du 1^{er} juillet au 23 novembre 1904 avec dix épreuves : 50 yards nage libre*, 100 yards nage libre*, 220 yards nage libre*, 440 yards nage libre*, 100 yards dos*, ¼ mille brasse*, ½ mille nage libre*, un mille nage libre*, parcours sous l'eau (*plunging*), 4x50 yards nage libre* (SULLIVAN James E., « Official Athletic Almanac », *Spalding's. Athletic Library*, january 1905, pp. 229-231).

³³ Robert Stuart de Courcy-Laffan (1853-1927) est diacre, prêtre de l'Église d'Angleterre, titulaire d'une chaire d'enseignement classique et devient aumônier de la *Derby School* de 1880 à 1884. De 1884 à 1895, il est nommé directeur de la *King Edward VI's School* à Stratfordon-Avon puis de 1895 à 1899, il occupe les fonctions de principal du collège de Cheltenham. Il fait une forte impression sur Pierre de Coubertin lors du congrès olympique de 1897 au Havre et devient un ami fidèle du baron. Membre du CIO et de la *British Olympic Association* (BOA) jusqu'à son décès, il en prend la présidence de 1920-1922. Sa femme est la romancière et dramaturge Bertha Jane.

³⁴ William Henry Grenfell (1855-1945). Aussi appelé Lord Desborough of Taplow, il a tissé sa légende grâce à de multiples exploits sportifs dont la traversée à la nage des *Whirlpool Rapids* du Niagara. En 1905, il reçoit le Diplôme olympique du mérite et, l'année suivante, remporte la médaille d'or dans l'épreuve d'épée par équipe lors d'un tournoi international organisé à l'occasion de la commémoration du 10^e anniversaire de la rénovation des Jeux olympiques (compétition parfois appelée Jeux intermédiaires non reconnus par le CIO). Représentant de la *Royal Life Saving Society*, en relation avec le CIO à partir de 1905 (membre de 1906 jusqu'à sa démission en 1909), il est le premier président du BOA de 1905 à 1913 et participe à l'organisation des Jeux de Londres en 1908.

³⁵ Richard Max Ritter (1886-1974) est un nageur allemand, spécialiste de nage libre* et de dos*. Il participe aux Jeux olympiques de 1908 et 1912. Il devient président de la FINA de 1906 à 1964 et participe à sa création en 1908 car il vit à Londres à ce moment-là.

³⁶ Carl August Hjalmar Johansson (1874-1957) nage, plonge et pratique l'athlétisme. Il a participé à deux olympiades (1908 et 1912) et aux Jeux intermédiaires de 1906. Champion olympique en 1908, à l'âge de 34 ans, dans l'épreuve de haut vol*, il prend la seconde place en 1912. Considéré comme un des pionniers dans la discipline, il a inventé de nombreux plongeurs.

³⁷ *Revue olympique*, juillet-août 1975, n° 93-94, p. 311.

cela s'avère être un échec. Le vocabulaire propre à la natation est incompréhensible aux traducteurs. Cette déconvenue conduit George Hearn à réunir certains représentants nationaux afin de rédiger une réglementation cohérente et par la même occasion, poussé par les Français, il décide de doter la natation d'une instance internationale. Il profite de l'événement olympique pour réunir les délégués de dix nations européennes : l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, le Danemark, la Finlande, la France, la Hongrie, l'Irlande, le Pays de Galle et la Suède. Le 19 juillet 1908, dans un salon du Manchester Hôtel la Fédération Internationale de Natation Amateur (bien que créée à Londres, son titre reste en langue française) voit le jour, trois grandes priorités sont arrêtées : établir des règles unifiées pour la natation, le plongeon et le water-polo, applicables aux Jeux olympiques et aux autres compétitions internationales, organiser les compétitions de natation aux Jeux olympiques et, vérifier les records du monde et en établir une liste. George Hearn est désigné secrétaire général et trésorier. Il le restera pendant vingt ans, il n'y aura pas de président durant cette période.

La tâche la plus urgente est de fixer la nature des épreuves olympiques et les conditions dans lesquelles elles doivent se dérouler car, chose invraisemblable, les sportifs venus disputer les Jeux olympiques de Londres se savent pas sur quelles distances ils vont s'affronter. Un programme avec des distances métriques est promulgué, « vraisemblablement encore sous la pression française »³⁸. Les conditions du déroulement des épreuves sont précisées : bassin sans courant ni marée. Autre décision importante, et puisque le code olympique doit suivre le code de l'ASA, la prochaine olympiade qui se tiendra en Suède devra intégrer une ou des épreuves réservées aux femmes. La natation deviendrait ainsi le premier sport à intégrer les femmes dans son programme olympique.

Néanmoins, le CIO à ses débuts « manque de compétences organisationnelles suffisantes et de structures cohésives pour contrôler le programme des Jeux »³⁹. En conséquence, dès les Jeux olympiques de Paris en 1900, des femmes prirent part aux compétitions. Vingt-deux femmes de cinq nations différentes (Bohème, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Suisse) s'inscrivent aux épreuves de voile, d'équitation, de

³⁸ TERRET Thierry, *Naissance et diffusion de la natation sportive*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 213.

³⁹ « *Lacked sufficient organizational skills and cohesive structure to control the program of the Games* », WELCH Paula et COSTA Margaret D., « *A Century of Olympic Competition* », COSTA Margaret D. et GUTHRIE Sharon R. (dir.), *Women and sport. Interdisciplinary perspectives*, Champaign, Human Kinetics, 1994, p. 124.

croquet, de golf et de lawn-tennis. Les compétitions de croquet, d'équitation et de voile sont mixtes⁴⁰, tandis que celles de lawn-tennis et de golf peuvent être jouées entre femmes mais elles n'ont rien d'officiel. Elles ne forment pas une équipe, elles ne portent pas les signes extérieurs d'une nation et ne sont pas reconnues par les comités olympiques nationaux. En fait, la participation de ces femmes est la résulte d'une volonté individuelle liée à une opportunité du moment due à leur statut social. Certaines accompagnent leurs époux venus pour l'Exposition Universelle Internationale qui se tient en même temps que les Jeux⁴¹. C'est le cas de Marion Jones, fille du millionnaire John Percival Jones, troisième des compétitions de tennis en simple et en double mixte qui aime passer du bon temps en Europe. D'autres accompagnent leur père. Hélène de Pourtalès, Suisse, obtient deux médailles (or et argent) avec le comte Herman de Pourtalès dans les compétitions de voile. La majorité des participantes aux épreuves de golf se trouvent à Paris durant la compétition. Margaret Abbott, qui s'impose, appartient au club de golf de Chicago mais a été envoyée par sa mère, écrivaine, dans la capitale française afin d'étoffer ses expériences éducatives en étudiant l'art⁴². Âgée de 23 ans, Pauline (Polly) Whittier, médaille d'argent, est aussi en Europe pour satisfaire son éducation. Daria Pratt⁴³, médaille de bronze, est en France pour régler les noces de sa fille avec le comte Alexandre Mercatti qui deviendra membre du comité d'organisation des Jeux intermédiaires d'Athènes en 1906. Pour finir, Ellen Ridgway, cinquième, réside avec son époux à Paris depuis de nombreuses années. Aux Jeux de Saint-Louis en 1904, les épreuves de tir à l'arc⁴⁴ accueillent des femmes mais, comme en 1900, les compétitions ne sont pas officielles, ce sont des exhibitions et l'*United States Olympic Committee* le déclare avec fermeté⁴⁵. Lors des Jeux olympiques de Londres en 1908, le comité olympique britannique décide d'accepter les femmes dans les compétitions de patinage artistique, de lawn-tennis, de tir à l'arc, de gymnastique et

⁴⁰ Une Française participe à la compétition d'équitation, trois Françaises prennent part à celle de croquet et une Suisse à celle de voile (MALLON Bill, *The 1900 Olympic Games. Results for All Competitors in All Events, with Commentary*, Jefferson, McFarland & Company, 1997, p. 23).

⁴¹ Georges Vigarello les qualifie d'ailleurs de « de faux Jeux » (VIGARELLO Georges, *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, 2002, 233 p.).

⁴² WELCH Paula, « Mes recherches sur Margaret Abbott », *Revue Olympique*, n° 182, décembre 1982, p. 753.

⁴³ Mme Huger Pratt pour certaines sources (MÉRILLON Daniel (dir.), *op. cit.*, p. 79), Daria Pankhurst Wright Pratt pour d'autres (MALLON Bill, *op. cit.*, p. 23).

⁴⁴ Trois épreuves au programme : petite distance (*double columbia round*), grande distance (*double national round*) et par équipe (*FITA round*).

⁴⁵ WELCH Paula et COSTA Margaret D., « A Century of Olympic Competition », *op. cit.*, p. 125.

de natation. Trente-sept femmes y participent mais malgré la volonté « d'apporter de l'ordre au chaos causé par les avis contradictoires sur la participation de femme »⁴⁶, les femmes n'entrent toujours pas officiellement dans le programme olympique.



Des nageuses aux Jeux olympiques de 1908 à Londres.

L'article de *Femina*, intitulé « Les femmes aux Jeux olympiques de 1908 à Londres », évoque « d'intrépides nageuses » mais comme souvent, la revue informe par l'image et se contente de lieux communs dans ses commentaires. Par conséquent, peu d'informations mis à part que les nageuses, en démonstration, proviennent du club d'Holloway, un quartier au nord de Londres (*Femina*, 1^{er} septembre 1908).

Cependant, la simple volonté de la FINA suffit-elle à intégrer les nageuses dans le système olympique ? La FINA, comme les autres fédérations sportives internationales, n'a pas fait l'objet d'études historiques. Les quelques écrits et anecdotes disponibles ont été rédigés par des « historiens amateurs »⁴⁷ ayant comme point commun d'avoir tous été représentants de la FINA. Une histoire partisane où le rôle de la FINA est largement mis en avant au détriment notamment, de celui des organisateurs suédois. En vue des Jeux olympiques de Stockholm qui se tiendront du 5 mai au 27 juillet 1912, *the Swedish Swimming Association* (fondé en 1904 par Erick Bergvall) nomme, en 1909, un comité spécial chargé d'organiser la

⁴⁶ « *Determined to bring order to the chaos caused by the conflicting opinions on women's participation* », WELCH Paula et COSTA Margaret D., « *A Century of Olympic Competition* », *op. cit.*, p. 125.

⁴⁷ « *Amateur-historians* », HANS-GEORG John, « *The Olympic Games and the foundation of the FINA - a critical inventory of the historical sources* », NORTH AMERICAN SOCIETY FOR SPORT HISTORY, *Proceedings And Newsletter*, 1993, p. 45.

compétition olympique de natation. Le 7 janvier 1910, des membres sont désignés et Erick Bergvall devient président⁴⁸. Le 9 avril 1910, un premier projet de programme olympique est arrêté sans épreuve féminine. Le comité de Bergvall attend la réunion organisée par le CIO au Luxembourg en juin 1910, pour soumettre un nouveau programme ouvert aux femmes. Sans conteste, les Suédois sont favorables à l'entrée des nageuses, « la Suède est la patrie des adroites nageuses »⁴⁹. Les jeunes Suédoises apprennent à nager très tôt dans les écoles de natation gratuites et « tous les ans, une fête avec une distribution de prix et diplôme se donne dans ces écoles »⁵⁰. Ces établissements sont immenses, ils peuvent comporter jusqu'à cinq bassins dont deux pour dames, deux pour hommes et un cinquième dédié aux plongeurs et plongeuses. Les Suédois et Suédoises développent aussi de grandes qualités pour les plongeurs, savant combiné de l'apprentissage précoce de la natation et de la culture gymnique du pays⁵¹ : « chez les filles de Vikings, on ne tient pas pour rare celles qui piquent des têtes de 11 mètres de haut »⁵². La première compétition se tient en 1890⁵³ et les premiers clubs sont créés au début du XX^e siècle. En outre, lorsqu'un pays devient organisateur des Jeux olympiques, sa volonté de réussite est grande et en intégrant les femmes dans les compétitions de natation, les chances de médailles pour la Suède augmentent. En 1910, alors que les hommes s'affronteront sur dix épreuves⁵⁴, le programme se voit donc officiellement doter d'épreuves féminines : une course de 100 mètres nage libre* et une épreuve de plongeur : le haut vol*. À cela s'ajoute, après la réunion du CIO à Budapest en mai 1911, un relais 4x100 mètres nage libre*. Idée de la Grande-Bretagne qui entend bien, elle aussi, glaner quelques médailles.

⁴⁸ Erik Gustaf Bergvall (1880-1950) a de nombreuses cordes à son arc. Joueur de water-polo, il est médaillé de bronze lors des Jeux olympiques de Londres en 1908 et devient champion de Suède en 1906 et 1909 (KARLSSON Ove, « The Bergvall system », *Journal of Olympic History*, janvier 2000, vol. 8, n° 1, pp. 45-46). Journaliste de profession au *Nordiskt Idrottslif*, il est chargé de rédiger le *Rapport officiel* des Jeux olympiques de 1912 (BERGVALL Erick (dir.), *The Olympic Games of Stockholm 1912. Official report*, Stockholm, Wahlström & Widstrand, 1913, 1 117 p.).

⁴⁹ *La Vie heureuse*, 15 août 1908.

⁵⁰ POULLAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, p. 24.

⁵¹ La fameuse gymnastique suédoise imaginée par Pert Henri Ling (1776-1839) et rendue obligatoire dans les années 1820. Des exhibitions de gymnastique sont au programme des festivités olympiques. Les Danoises, les Norvégiennes et les Suédoises prennent part aux démonstrations.

⁵² *La Vie heureuse*, 15 août 1908.

⁵³ LAINE Leena, « Sweden », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 3, p. 1 128.

⁵⁴ 100 mètres nage libre*, 400 mètres nage libre*, 1 500 mètres nage libre*, 4x200 mètres nage libre*, 100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 400 mètres brasse* et trois épreuves de plongeurs (tremplin*, haut vol* et acrobatiques).

Il faut dire que l'Écosse est le premier pays à organiser un Championnat féminin. En 1892, le *Championship for ladies* sacre E. Dobbie dans l'épreuve de 200 yards, elle la nage en quatre minutes et 25 secondes⁵⁵. Le premier Championnat féminin anglais date de 1901⁵⁶, une certaine précocité à l'échelle mondiale mais le combat a pourtant été rude. Au départ, l'instance fédérale anglaise, l'*Amateur Swimming Association*, ne veut pas s'inspirer du modèle écossais. Selon les règles de l'Angleterre victorienne, par pudeur et par morale, les piscines et les bords de mer doivent respecter une séparation stricte des sexes⁵⁷ et les maillots doivent être délibérément informes, non provocateurs pour éviter toutes suggestions érotiques. Néanmoins pour Catriona Parratt, professeure à l'université de l'Iowa, une majorité des Anglais ne comprend pas vraiment cette ségrégation sexuelle et semble de moins en moins la respecter. Au désespoir de certaines, minoritaires, qui dans leurs témoignages laissent entrevoir un léger malaise face à cette nouvelle situation : « je préférerais nager où les dames étaient seulement admises bien que j'ai inmanquablement nagé devant le sexe opposé, mais c'était inévitable »⁵⁸. En revanche, d'autres saluent ce mouvement sportif féminin et l'encouragent, c'est le cas du duc et de la duchesse de Connaught qui récompensent les participantes du championnat en mer organisé par le *Portsmouth Swimming Club* : un trophée d'argent pour leurs bons comportements, utiles pour la santé. Face au contexte général, l'ASA doit céder. En 1899, elle accorde la tenue de réunions publiques en imposant, tout de même, un port de maillot répondant sensiblement aux mêmes caractéristiques que l'équipement masculin avec quelques modifications de dimensions⁵⁹. Puis en 1901, elle offre un vase en argent à la gagnante de la course de 100 yards, il s'agit du premier *Women's Championship*. Le club londonien du *Ravensbourne Swimming Club* est chargé de l'organisation.

⁵⁵ OPPENHEIM François, *Histoire de la natation mondiale et française*, Paris, Chiron-sports, 1977, p. 28.

⁵⁶ Une course est proposée aux nageuses : le 100 yards. Il est remporté par Hilda Thorpe en une minute, 30 secondes et cinq dixièmes.

⁵⁷ Seuls deux jours par semaine sont réservés aux femmes et parfois, seules quelques heures dans la journée, très tôt le matin ou durant les heures de travail (PARKER Claire, « Swimming : The "Ideal" Sport for Nineteenth-century British Women », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 27, n° 4, mars 2010, p. 679).

⁵⁸ « *I would rather swim where ladies only were admitted, though I have invariably swum before the opposite sex, but it was unavoidable* », PARRATT Catriona M., « Athletic "Womanhood" : Exploring Sources for Female Sport in Victorian and Edwardian England », *Journal of Sport History*, vol. 16, n° 2, 1989, p. 149.

⁵⁹ TERRET Thierry, *Naissance et diffusion de la natation sportive*, op. cit., p. 110.

Pour l'historienne canadienne Kathleen McCrone, cette précocité (relative si elle est comparée à l'Écosse), n'est pas à mettre en relation directe avec le combat des féministes. Il s'agit d'un alignement sur la précocité du sport masculin anglais. Agréable, sociable, à la mode, voici les raisons qui poussent la majorité des femmes à avoir une pratique sportive. Elles ne voient pas le sport comme un moyen d'émancipation, de rejet des notions patriarcales ou de limitations des normes sociales. En revanche, parce que le sport symbolise à leurs yeux l'exclusivité masculine, les féministes perturbent les manifestations sportives en endommageant des terrains de football, de golf, de cricket... Réunies au sein du *Women's Social and Political Union*, créé en 1903, elles s'engagent seules, sans l'aide des grands partis politiques, dans la campagne électorale. Après de longues années d'efforts et de doute, elles décident de passer à l'action directe, en usant de la violence. L'une investit les courts de Wimbledon habillée d'un arsenal incendiaire avec pour slogan : « No peace till women have the vote »⁶⁰. Tandis que d'autres, comme Emily Wilding Davison⁶¹, deviennent des martyrs du mouvement suffragiste en se jetant sous les sabots du cheval du roi pendant le derby d'Epsom. Piétinée, elle meurt de ses blessures, sur sa tombe figure l'inscription : « deeds, not words »⁶². D'ailleurs, les journalistes français se demandent s'il faut fortifier les contrôles du tour de France et estiment avec dérision que : « le féminisme est le plus déconcertant de tous les sports »⁶³.

Le fort appui pour l'instauration d'un relais féminin dans le programme olympique de 1912 s'avère payant pour la Grande-Bretagne, le pays se classe en tête du tableau des médailles. Il se décompose ainsi : trois récompenses pour la Grande-Bretagne⁶⁴, deux pour la Suède⁶⁵ et l'Australie⁶⁶, une pour l'Allemagne⁶⁷ et

⁶⁰ « Aucune paix jusqu'à ce que les femmes votent », McCrone Kathleen, *Playing The Game : Sports and the Physical Emancipation of English Women, 1870-1914*, London, University Press of Kentucky, 1988, p. 278.

⁶¹ Une des premières étudiantes admises à Oxford, elle ne pratiquait pas la natation mais aimait nager. (BARRET-DUCROCQ Françoise, *Le mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui*, Paris, Ellipses, 2000, p. 90).

⁶² « Des actes, non des mots », MONTREYNAUD Florence, *Le XX^e siècle des femmes*, Paris, Nathan, 2000, p. 109.

⁶³ *L'Auto*, 21 juin 1913.

⁶⁴ Médaille d'or pour l'équipe du 4x100 mètres nage libre* en cinq minutes, 52 secondes et huit dixièmes (composée d'Isabella Moore, Jennie Fletcher, Annie Speirs, Irene Steer). Jennie Fletcher remporte la médaille de bronze dans l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute et 27 secondes et médaille de bronze en haut vol* pour Isabelle White. La meilleure nageuse anglaise Daisy Curwen, recordwoman du monde et deuxième temps des séries et des demi-finales, ne peut défendre ses chances en finale, le 12 juillet, car elle doit subir une opération de l'appendicite en urgence.

l'Autriche⁶⁸. Vingt-sept nageuses sont comptabilisées dans les listes d'engagements. La Suède et la Grande-Bretagne forment les deux plus gros contingents⁶⁹.



Départ du relais féminin 4x100 mètres nage libre* lors des Jeux olympiques de Stockholm en 1912.

Les nageuses circulent autour du bassin olympique en peignoir mais au premier coup de sifflet du départ donné par le juge arbitre, elles se déshabillent et jettent leur vêtement en éponge sur la plage de départ (BERGVALL Erick (dir.), *The Olympic Games of Stockholm 1912. Official report*, Stockholm, Wahlström & Widstrand, 1913, planche 264).

⁶⁵ Médaille d'or pour Greta Johanson et d'argent pour Lisa Regnell dans l'épreuve de haut vol*.

⁶⁶ Médaille d'or pour Sarah Durack dans l'épreuve du 100 mètres nage libre* en une minute, 22 secondes et deux dixièmes. En série le 7 septembre 1912, elle bat le record du monde et devient la première femme à nager moins d'une minute et 20 secondes (une minute, 19 secondes et huit dixièmes exactement). Wilhelmina Wylie gagne la médaille d'argent en une minute, 25 secondes et quatre dixièmes dans l'épreuve de 100 mètres nage libre*. Lors de la rencontre olympique, les deux nageuses australiennes demandent officiellement à participer au relais 4x100 mètres nage libre* (elles auraient nagé deux fois) mais les juges refusent.

⁶⁷ Médaille d'argent pour le 4x100 mètres nage libre* (Wally Dressel, Louise Otto, Hermine Stindt, Marguareta surnommée Grete Rosenberg) en six minutes, quatre secondes et six dixièmes.

⁶⁸ Médaille de bronze pour le 4x100 mètres nage libre* (Margarete Adler, Klara Milch, Josefine Sticker, Bertha Zahourek) en six minutes et 17 secondes.

⁶⁹ Six nageuses britanniques et suédoises, cinq autrichiennes, quatre allemandes, deux finlandaises et australiennes, une norvégienne et belge.



L'équipe britannique, championne olympique du relais 4x100 mètres nage libre*.

Les nageuses, de gauche à droite, sont : Isabella Moore, Jennie Fletcher, Annie Speirs, Irene Steer. En retrait Miss Jarvis (fille du nageur John Arthur Jarvis, habitué des compétitions françaises), est à la fois chaperon et entraîneure. (BERGVALL Erick (dir.), *The Olympic Games of Stockholm 1912*.

Official report, Stockholm, Wahlström & Widstrand, 1913, planche 34).

Malgré une subvention de 100 000 francs allouée aux sportifs par les députés français⁷⁰, sans débats et à l'unanimité, la France n'engage aucune nageuse. Les membres de l'USFSA, en charge des sélections, jugent le niveau des femmes trop faible. En ce qui concerne la sélection masculine, ils voudraient bien engager des Français mais les nageurs doivent répondre à des exigences : « la commission a jugé bon de fixer un temps maximum, temps qui pourra nous laisser non une victoire mais seulement une honorable performance de nos représentants vis-à-vis des champions qu'ils rencontreront »⁷¹. Aucun nageur ne remplit les conditions. Cependant pour défendre les couleurs du pays, elle décide d'envoyer en Suède une équipe de water-polo composée de 12 hommes (joueurs et remplaçants). Parmi eux, certains prennent part aux épreuves de natation : Gérard Meister⁷² et Georges Rigal⁷³ participent à la course de 100 mètres nage libre*, Auguste Caby⁷⁴ est engagé dans l'épreuve de 1 500 mètres nage libre*. Tous trois nagent sans grand succès, ils ne passent pas la phase des séries ou déclarent forfait. Quant à l'équipe de France de water-polo, elle

⁷⁰ *L'Auto*, 26 juin 1912.

⁷¹ *L'Auto*, 15 mai 1912.

⁷² Sociétaire du club de la Libellule de Paris, champion de France du 100 mètres nage libre* de 1907 à 1910.

⁷³ Sociétaire du club de la Libellule de Paris, champion de France en titre du 100 mètres nage libre*.

⁷⁴ Sociétaire du club des Pupilles de Neptune de Lille (PNL), champion de France du 1 500 mètres nage libre* en 1911 et 1912.

joue deux matchs, n'en gagne aucun⁷⁵ et termine à la dernière place du classement à la différence de buts.

La France n'est pas la seule à juger ses nageuses inaptées à la compétition olympique. Un homme est à l'origine de l'absence des nageuses américaines : James E. Sullivan⁷⁶, membre très influent de l'*Amateur Athletic Union* (AAU), la fédération américaine des amateurs fondée en 1888. Pour lui, le sport est une aventure moralement suspecte pour les femmes et il exclut toute compétition féminine en présence d'hommes. Toute sa vie, il fait obstacles à l'intégration des nageuses et s'oppose à la tenue de championnats féminins nationaux sous tutelle fédérale. Ainsi ne remplissant pas les conditions, elles ne peuvent participer aux Jeux olympiques⁷⁷. En 1914, il aurait même menacé d'expulsion certains membres new-yorkais s'il voyait une seule femme dans leurs piscines.

Cependant, l'exclusion des nageuses voulue par les instances dirigeantes n'est pas toujours respectée. En Australie, c'est la fédération féminine, la *New South Wales*⁷⁸ *Ladies Amateur Swimming Association* (NSWLASA), qui s'oppose à la participation féminine aux Jeux de 1912. Paradoxalement, la création de cet organisme féminin en 1906 a abouti à un phénomène de « reségrégation »⁷⁹. Jusqu'alors, les clubs de nageuses australiens étaient affiliés, même si c'était de façon informelle, à la *New South Wales Amateur Swimming Association* (NSWASA). Ces membres s'attribuaient tous les droits : ils décidaient des organisations, ratifiaient les records, convoquaient les officiels, dotaient les compétitions en prix... mais aucune femme ne pouvait se présenter au poste de déléguée afin de participer au conseil. Durant cette période, certains conflits se manifesteront mais ne remettront pas en cause l'appartenance des femmes à la NSWASA. En 1905, le nombre

⁷⁵ France-Suède sept à deux et France-Belgique quatre à un.

⁷⁶ James E. Sullivan (1862-1914) est un *Irish-American*. Il commence sa carrière dans l'édition et le journalisme. En 1880, il lance *The Athletic News*. En 1904, il devient chef du département de culture physique de l'Exposition universelle de Saint-Louis qui sert de toile de fond aux Jeux olympiques. Il est un des membres fondateurs de l'AAU. Au départ trésorier, il est ensuite désigné président de 1906 à 1909. En 1908, il est nommé secrétaire du *United States Olympic Committee*. Il n'existe pas de biographie officielle mais un article éclaire davantage le personnage : LUCAS John, « Early Olympic antagonists Pierre de Coubertin versus James E. Sullivan », *Stadion*, vol. 3, 1977, pp. 258-272. Il en existe un second mais malheureusement non publié : LUCAS John, « James E. Sullivan. America's Pioneer Olympic Games Leader », non publié.

⁷⁷ LEIGH Mary, « Women's Entry into the Olympic Games in the Twentieth Century », NORTH AMERICAN SOCIETY FOR SPORT HISTORY, *Proceedings And Newsletter*, 1976, pp. 12-13.

⁷⁸ Nouvelle-Galles-du-Sud, État le plus peuplé d'Australie, située au sud-est avec Sydney pour capitale.

⁷⁹ « *Re-segregation* », RASZEJA Veronica, « A Decent and Proper Exertion. The Rise of Competitive Swimming in Sydney to 1912 », *ASSH Studies in Sports History*, n°9, 1992, p. 58.

d'adhésions augmentant, les membres de l'Association masculine estiment que l'attention impartie aux nageuses est trop grande donc « des mesures pour former une association pour dames similaire à la NSWASA »⁸⁰ vont être prises. Après deux réunions, la NSWLASA est créée le 8 février 1906. La présidente de la NSWLASA n'est autre que Rose Scott, féministe australienne fort connue⁸¹. En Australie, le mouvement féministe se développe dès les années 1870. Rose Scott appartient à un féminisme plutôt conservateur, « expediency »⁸². Elle est pour la division de la société et fait une distinction entre la sphère publique, dominante, masculine et la sphère privée, domestique, féminine. Néanmoins, ces féministes opportunistes se sont rendues compte que pour maintenir le statut et les droits des femmes dans la sphère privée, celles-ci devaient avoir une indépendance politique et économique. Elles vont donc mener un combat pour l'égalité en matière d'éducation et de politique. Une extension de la sphère privée, certes temporaire, mais pas une remise en cause des bases de la division de la société. Elles vont obtenir de nombreux succès : au début des années 1880, les universités d'Adélaïde, de Melbourne et de Sydney autorisent les femmes à suivre des études supérieures et le droit de vote est accordé aux Australiennes aux élections fédérales dès 1902. À l'image de nombreuses féministes australiennes⁸³, Rose Scott milite aussi pour la liberté physique, la liberté de mouvement et conformément à sa pensée, elle veut que la pratique physique des femmes appartienne à la sphère privée, qu'elles soient séparées des hommes. Elle veut permettre aux femmes de conserver leur liberté aquatique, d'éviter les railleries et surtout, elle exprime son manque de confiance dans la capacité des hommes à contrôler leurs pulsions⁸⁴. Avec la constitution de la NSWLASA, les femmes se retrouvent donc totalement coupées des hommes. Ils sont bannis des rencontres sportives organisées par l'Association féminine et vice versa. Ainsi, la mixité des bords du bassin olympique devient le prétexte invoqué à la non-

⁸⁰ « Take steps to form a Ladies' Association on similar lines to this Association », *NSWASA State Council Minutes*, 16 février 1905 citée par RASZEJA Veronica, « A Decent and Proper Exertion. The Rise of Competitive Swimming in Sydney to 1912 », *op. cit.*, p. 63.

⁸¹ ALLEN Judith, *Rose Scott (1847-1925) : vision and revision in feminism*, Melbourne, 1994, Oxford University Press, 2008, 360 p.

⁸² « Opportuniste » selon Judith Allen citée par RASZEJA Veronica, « A Decent and Proper Exertion. The Rise of Competitive Swimming in Sydney to 1912 », *op. cit.*, p. 62.

⁸³ Par exemple, Vida Goldstein première femme à siéger au Parlement australien et présidente du *Victorian Ladies' Cricket Association* de 1905 à 1912

⁸⁴ Opinion donnée dans un journal, *Australian Women*, en 1912 (<http://nfaw.org/women-s-history>, consulté en 2010).

participation des nageuses australiennes aux Jeux de Stockholm de 1912. En outre, pour Rose Scott, la compétition publique porte préjudice à l'image de féminité.

Durant les années 1910, Sarah (Fanny) Durack, cette nageuse australienne de Nouvelle-Galles-du-Sud, née en 1889, est au plus haut niveau. Elle accumule les titres, bat des records et a de grandes chances de médailles olympiques. Sa non-sélection, décidée par la NSWLASA, devient un véritable scandale national et soulève de violentes protestations. Des pétitions et des rassemblements sont organisés dans le pays, la presse s'empare même de l'affaire. La présidente Rose Scott cristallise toutes les tensions, elle est tournée en ridicule et est contrainte à la démission en 1911. Face à la pression, la NSWLASA, instance dirigeante, cède : Fanny Durack participera bien à la compétition olympique. Néanmoins, elle doit verser une somme pour les dépenses occasionnées (la fédération australienne n'ayant budgétisé que le déplacement de cinq nageurs) et être accompagnée d'un chaperon, toujours à ses frais. Stockholm est aux antipodes, le voyage coûte cher et Fanny Durack n'a pas les moyens. Elle est fille d'ouvriers et troisième d'une famille de six enfants. Pour récolter des fonds, une fête de natation est organisée par un journal de Sydney mais elle va surtout bénéficier du soutien financier de la femme d'un entrepreneur, amateur et promoteur de spectacles sportifs (boxe et cyclisme), Marion Macintosh. Une fois la somme trouvée, sa sœur Mary est désignée comme chaperon. Trois semaines après le départ de l'équipe nationale, une autre Australienne obtient la permission de participer aux Jeux olympiques : Wilhelmina (Mina) Wylie. Âgée de 21 ans, elle quitte le pays avec son père, il fait office de chaperon et finance le voyage (1891-1984). Il est directeur des *Ladies Baths* dans le Domain de Sydney et propriétaire des *Wylies Baths* à Coogee, au sud-est. Sa mère est la première vice-présidente du *Metropolitan Ladies Swimming Club* créé en 1908.

Pour Veronica Raszeja, cette affaire ne doit pas remettre en cause le travail accompli par la NSWLASA. Cette association a permis aux Australiennes, en les préservant des hommes, d'en faire de véritables compétitrices. Une espèce de « purdah »⁸⁵ qui permet aux femmes de se structurer et à la natation de se développer considérablement. Après quatre ans d'existence, le nombre d'adhésions à la fédération féminine est de 900. Les résultats aux Jeux de Stockholm en sont la preuve. Cependant, la NSWLASA est allée trop loin et en 1912, les nageuses

⁸⁵ RASZEJA Veronica, « A Decent and Proper Exertion. The Rise of Competitive Swimming in Sydney to 1912 », *op. cit.*, p. 75.

australiennes détentrices des meilleures performances mondiales ont demandé à avoir les mêmes droits que les hommes, la possibilité de représenter leur pays dans les compétitions de natation.

« La V^e Olympiade eut comme les plus beaux rosiers des tiges épineuses »⁸⁶, écrit Pierre de Coubertin dans ses *Mémoires Olympiques*, quelle est donc la réaction du président du CIO et rénovateur des Jeux olympiques à l'intégration officielle des femmes, des nageuses ? C'est lors des cérémonies du cinquième anniversaire de l'USFSA, le 25 novembre 1892, que Pierre de Coubertin⁸⁷ profite de l'occasion pour lancer l'idée d'un rétablissement des Jeux olympiques. Son appel ne suscite aucune réaction et reste lettre morte. Mais l'homme a des convictions. Deux ans plus tard, en juin 1894, il est à l'initiative du congrès international de Paris, organisé par l'USFSA sur le thème de « l'étude et la propagation des principes d'amateurisme ». Parmi les différents sous-points à aborder, Coubertin a glissé en huitième position : « De la possibilité du rétablissement des Jeux olympiques. Dans quelles conditions pourraient-ils être rétablis ? ». Une année de rencontres lui permet de préparer le terrain et le 23 juin, en Sorbonne, le rétablissement des Jeux olympiques est officiellement décidé par une délégation de 79 personnes invitées, représentant 12 pays. Le baron Pierre de Coubertin est nommé président du CIO. Cet homme laisse la communauté des historiens et historiennes assez partagée. Suivant les auteurs, il peut tout bonnement se retrouver encensé : « tel a été cet homme volontaire, généreux, aux conceptions révolutionnaires, ce rebelle à toute idée reçue, ce pédagogue génial... »⁸⁸ ou bien fortement critiqué : « environ 70 000 pages, voilà ce que représente l'œuvre du baron Pierre de Coubertin ! Mais parmi tous ceux qui se recommandent de la pensée du rénovateur des Jeux olympiques modernes, qui peut se flatter de l'avoir un jour lu dans le texte ? En fait de « grand humaniste » aux idées

⁸⁶ COUBERTIN Pierre de, *Mémoires Olympiques*, Lausanne, Comité International Olympique Château de Vidy, 1979, p. 77.

⁸⁷ Pierre de Coubertin (1863-1937) est né dans une famille de vieille noblesse normande. De brillantes études au collège jésuite de la rue de Madrid, un passage à Saint Cyr comme cadet, telles sont les formations du jeune aristocrate. Passionné d'histoire, l'étude des historiens et des philosophes grecs l'enthousiasme. L'importance que les anciens ont attachée à la santé et à la beauté physique, au perfectionnement du corps par l'athlétisme, est pour lui une illumination. Le sport l'hypnotise, aussi préfère-t-il renoncer à une carrière politique pour introduire dans l'éducation française un nouvel élément : le sport pédagogique. Il se met donc à voyager : Allemagne, Suède, Angleterre (1883), États-Unis.

⁸⁸ RIOUX Jean-Pierre, « Préface », COUBERTIN Pierre de, *Pédagogie sportive : histoire des exercices sportifs, technique des exercices sportifs, action morale et sociale des exercices sportifs*, Paris, Librairie J. Vrin, 1972, p. 4.

progressistes, ses adeptes risqueraient de découvrir un Coubertin colonialiste, conservateur, élitiste et raciste »⁸⁹.

Il est certain que Pierre de Coubertin crée les Jeux pour les hommes, Blancs issus des classes aisées. Aux marqueurs de race et de classe, il convient de rajouter un marqueur de sexe, le baron s'est toujours montré hostile à la participation sportive féminine : « Pierre de Coubertin était résolument opposé à cette intrusion féminine dans le domaine du sport. Avec violence, il plaida pour que « nos compagnes » fussent tenues en dehors des compétitions... »⁹⁰ et cela même, alors que certains auteurs, comme Marie-Thérèse Eyquem, tendent à montrer le contraire : « sa position sur le sport féminin, d'abord sévère, évoluera, en même temps qu'évolueront les femmes »⁹¹, jusqu'à le qualifier de « féministe »⁹². Pour tenter de comprendre ses réactions et comme le préconise Pierre-Yves Boulongne⁹³, il convient de revenir aux sources, aux écrits du baron. À la future participation des nageuses lors des Jeux de 1912, Pierre de Coubertin ne manque pas de réagir dans la *Revue Olympique*. Il s'insurge, cela engendre trop de complications. Soit, au nom du principe de l'égalité théorique des sexes, les engagements sont pris pêle-mêle sans distinction de sexe mais cela favoriserait les hommes et entacherait le prestige des épreuves sportives.

⁸⁹ HACHE Françoise, *Jeux olympiques, la flamme de l'exploit*, Paris, Gallimard, 1993, p. 49.

⁹⁰ BERLIOUX Monique, *Les Jeux olympiques*, Paris, Édition des Arts et Manufactures, 1956, p. 59. Voici d'ailleurs, un florilège de propos que tient le baron à l'égard des sportives : « peut-être les femmes s'apercevront-elles bientôt que cette tentative (participer aux Jeux olympiques) ne tourne pas au profit de leur charme ni de leur santé. Par contre, il n'est pas sans intérêt que l'épouse puisse participer dans une assez large mesure aux plaisirs sportifs de son mari et que la même soit à même de diriger intelligemment l'éducation sportive de ses fils », « le véritable héros olympique est, à mes yeux, l'adulte mâle individuel » (COUBERTIN Pierre de, *Les assises philosophiques de l'olympisme moderne*, message radio diffusé de Berlin le 4 août 1935), « les Jeux olympiques doivent être réservés aux hommes, leur rôle (des femmes) devrait être avant tout – comme dans les concours antiques – de couronner les vainqueurs » (COUBERTIN Pierre de, *L'idée olympique*, Stuttgart, Verlag Karl Hofmann, 1967, pp. 130-132). L'historien Patrick Clastres explique sa position dans l'entourage féminin familial du baron. Chez les Coubertin, les femmes seraient à l'origine de toutes les réussites (CLASTRES Patrick, « Pierre de Coubertin, son entourage féminin, sa virilisation différée », communication des *11^e carrefours du sport : Sport et Genre*, Lyon, octobre 2004).

⁹¹ EYQUEM Marie-Thérèse, *Pierre de Coubertin, l'Épopée Olympique*, *op. cit.*, p. 230. Cette biographie est la première d'envergure. Considérée comme une commande du secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports, Maurice Herzog, elle fait l'objet de fortes critiques (DURRY Jean, *Le vrai Pierre de Coubertin*, Paris, Comité français Pierre de Coubertin, 1997, 94 p. et CASTAN VICENTE Florys, *Marie-Thérèse Eyquem. Du sport à la politique. Parcours d'une féministe*, Mémoire de master 2 d'histoire, Paris I Panthéon-Sorbonne, juin 2008, 116 p.).

⁹² EYQUEM Marie-Thérèse, *Pierre de Coubertin, l'Épopée Olympique*, *op. cit.*, p. 231.

⁹³ BOULONGNE Pierre-Yves, « Pierre de Coubertin et le sport féminin », *Revue Olympique*, février-mars 2000, vol. XXVI, n° 31, p. 23.

Soit, une « petite olympiade femelle »⁹⁴ est créée à côté « d'une grande olympiade mâle »⁹⁵ mais « impratique, inintéressante, inesthétique, et nous ne craignons pas d'ajouter : incorrecte, telle serait à notre avis cette demi-Olympiade féminine »⁹⁶. Finalement, si le baron accepte la présence des femmes dans les enceintes sportives, c'est seulement pour applaudir les vainqueurs, la femme est récompense de l'effort.

Cependant, la vision de Pierre de Coubertin n'empêche pas la participation des nageuses aux Jeux olympiques car, durant une première période estimée de 1896 à 1912, le CIO maintient une position d'autorité théorique et laisse aux Comités d'Organisation ainsi qu'aux fédérations internationales l'aspect organisationnel du programme olympique⁹⁷. Le rapport olympique de 1920 le confirme, la natation fait partie des sports « dont les règlements ont été établis par la fédération internationale »⁹⁸. La FINA ainsi que l'organisateur suédois ont donc joué un rôle décisif dans l'intégration des nageuses au sein de la compétition olympique. La dépendance du CIO envers certaines fédérations internationales et les pays organisateurs a donc pour conséquence l'entrée des femmes dans l'enceinte olympique. Malgré les pensées prêtées à Pierre de Coubertin par Marie-Thérèse Eyquem : « Coubertin se sent enclin à l'indulgence en regardant les nageuses faire preuve de féminité, de grâce et de combativité. Ce sport ne les enlaidit pas, au contraire. L'eau les freine et les épouse. Aphrodite n'est-elle pas née de l'écume de la mer ? »⁹⁹, il garde toute sa vie de la rancoeur. Lors des épreuves de natation des Jeux olympiques de 1924, « une ombre vient ternir la joie des organisateurs. Le baron de Coubertin, invité, sollicité, ne daigne point paraître : il n'aimait pas la natation. Il se souvenait que ce sport avait provoqué l'un de ses grands échecs : c'est par les nageuses en effet que les femmes, malgré les exhortations de M. de Coubertin, entrèrent (officiellement) aux Jeux olympiques. Le rénovateur n'avait pas

⁹⁴ COUBERTIN Pierre de, « Les femmes aux Jeux olympiques », *Revue Olympique*, juillet 1912, p. 110. Texte reproduit dans COUBERTIN Pierre de, *Olympism. Selected Writings*, Lausanne, International Olympic Committee, 2000, pp. 710-713.

⁹⁵ COUBERTIN Pierre de, « Les femmes aux Jeux olympiques », *op. cit.*, p. 110.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ MITCHELL Sheila, « Women's Participation in the Olympic Games 1900-1926 », *Journal of Sport History*, 1977, vol. 4, n° 2, pp. 208-228.

⁹⁸ BELGIUM OLYMPIC COMMITTEE, *Olympic Games Antwerp. Official report*, 1957, p. 37. Le Comité d'Organisation Olympique a fait faillite durant les Jeux d'Anvers en 1920, aucun rapport officiel n'a été produit. C'est la raison pour laquelle en 1922, Bill Maillon publie un *Unofficial report of the 1920 olympics*. Cependant, grâce aux documents conservés au siège du comité olympique belge, un rapport a pu être édité. Ce document datant de 1957 est consultable sur le site de la LA84 Foundation (www.la84foundation.org, consulté en 2010), il reste relativement complet.

⁹⁹ EYQUEM Marie-Thérèse, *Pierre de Coubertin, l'Épopée Olympique*, *op. cit.*, p. 200.

pardonné »¹⁰⁰. Amertume qui, d'après certaines sources, n'aurait pas lieu d'être¹⁰¹ puisqu'en échange de l'intégration des nageuses dans la compétition olympique, Pierre de Coubertin aurait obtenu l'inscription du pentathlon moderne¹⁰², ce sport éclectique, éloigné des logiques de spécificité¹⁰³ et si cher à ses yeux : « l'homme capable de s'y présenter, si même il n'en sort pas vainqueur, est un athlète véritable, un athlète complet »¹⁰⁴.

Le dernier des trois buts annoncés lors de la création la FINA en 1908 est la tenue obligatoire de la liste des records du monde et son homologation. Il s'agit là d'un procédé de conservation des efforts qui va ainsi autoriser des comparaisons à tout instant et en tout lieu. Une table de records est ouverte aux hommes mais aussi aux femmes. Cependant, alors que les performances antérieures établies par les nageurs sont prises en compte les temps réalisés précédemment par les nageuses ne sont pas considérés. Seraient-ils jugés peu fiables ? Quoi qu'il en soit, le premier record féminin homologué par la FINA est réalisé par une Allemande, Martha Gerstung, dans l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute et 35 secondes, le 18 octobre 1908¹⁰⁵, quatre mois après la création de la fédération internationale.

Inspirée par la FINA, contrainte par les affiliations et concurrence oblige, l'USFSA va alors tenir un championnat de France féminin. À cette occasion, une femme, Renée Mortier, intègre même le comité directeur de natation au sein de l'Union, elle représente « l'élément féminin »¹⁰⁶. En 1909, la onzième édition des championnats de France se déroule à l'école de natation de l'île aux Fagots au centre d'Amiens dans les eaux de la Somme. La volonté de délocalisation de l'USFSA est forte car ses championnats sont censés être « au cœur de l'effort de diffusion de

¹⁰⁰ BERLIOUX Monique, *Les Jeux olympiques*, Paris, Éditions des Arts et manufactures, 1956, p. 86.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 59.

¹⁰² Combiné de plusieurs disciplines : natation, tir, escrime, équitation et course.

¹⁰³ Voir notamment l'emploi du temps qu'il dresse dans le premier tome de son *Éducation des adolescents au XXe siècle* consacré à l'éducation physique : cinq sorties à cheval, trois excursions en bicyclette, trois séances d'aviron dont une en mer, dix de gymnastique dont cinq au Bois de Boulogne, 11 d'escrime et de boxe, deux de patinage, une excursion en auto, une marche de 41 kilomètres et 27 séances de natation (COUBERTIN Pierre de, *L'éducation des adolescents au XXe siècle*, Paris, F. Alcan, 1905, 2 vol., 160 p. et 155 p.).

¹⁰⁴ COUBERTIN Pierre de, « Le pentathlon moderne », *Revue Olympique*, novembre 1911, p. 163.

¹⁰⁵ Le 2 octobre 1910, la Belge Claire Guttenstein établit un nouveau record du monde du 100 mètres nage libre* en une minute, 26 secondes et six dixièmes. L'Anglaise Daisy Curwen abaisse à son tour la meilleure marque mondiale par deux fois : le 29 septembre 1911 à Liverpool en une minute, 24 secondes et six dixièmes puis le 10 juin 1912 à Birkenhead en une minute, 20 secondes et six dixièmes.

¹⁰⁶ *Sports Féminins*, 1^{er} mai 1926 et *Natation*, 10 mars 1928.

l'esprit sportif amateur »¹⁰⁷. Cependant, l'hégémonie parisienne dans le classement n'est pas remise en cause, les nageuses de Paris trustent les médailles. Après la délocalisation picarde, c'est au tour du comité lyonnais de l'USFSA d'être mandaté pour accueillir les championnats de France féminins le 21 septembre 1910. Cette ville a de nombreux atouts pour la commission centrale de natation de l'Union, elle possède d'une part, un bon club de natation, l'Ondine de Lyon et d'autre part, elle détient un des premiers bassins fermés construits en Province, la piscine Delange. Portant le nom de son constructeur¹⁰⁸, elle est bâtie en quelques mois et est inaugurée le 2 février 1908, boulevard Pommerol¹⁰⁹ dans le sixième arrondissement en face du parc de la Tête d'Or. La normalisation de l'espace sportif devient, pour les membres de l'USFSA, une caractéristique importante de la compétition. Ce lieu conjugue « espace de production sportive, lieu de baignade et de loisir, et technique de la mise en scène et du spectacle »¹¹⁰ mais il permet aussi de prendre conscience du retard qu'accusent les Françaises sur les meilleures marques mondiales. Plus de vingt secondes séparent le temps de la championne de France du record du monde féminin de 1910.

¹⁰⁷ TERRET Thierry, *Naissance et diffusion de la natation sportive*, *op. cit.*, p. 193.

¹⁰⁸ Clément Delange, directeur de la société des piscines et skating lyonnais, est un industriel lyonnais. Aidé par l'architecte Fournier et l'entrepreneur Pichon, il crée un bassin chauffé de 50 mètres sur 14 mètres d'un coût total de 200 000 francs.

¹⁰⁹ Aujourd'hui boulevard de Stalingrad.

¹¹⁰ TERRET Thierry, « La politique lyonnaise en matière d'installations balnéaires (XIXe-XXe siècles) », *Revue Staps*, vol. 15, n° 33, février 1994, p. 97.



Blanche Michel, première championne de France USFSA.

Avant de quitter l'USFSA en 1911, elle obtient deux titres de championne de France dans l'épreuve de 100 mètres nage libre*. En 1909, elle nage en une minute, 56 secondes et quatre dixièmes devant Suzanne Dubois (deux minutes, dix secondes et huit dixièmes) et Yvonne Norry (deux minutes et 24 secondes). En 1910, elle gagne en une minute, 53 secondes et quatre dixièmes devant Egidia Guéraud et Anna Besson (*La Culture Physique*, 15 septembre 1911).

Le retour des championnats de France féminins dans la capitale en 1911 n'est pas une réussite. La participation est en baisse, des nageuses sont parties rejoindre l'UFN, et les conditions d'organisation sont déplorables : « on avait fait courir l'épreuve de 100 mètres, à Ledru-Rollin (!), à six heures du soir (!!), dans une eau glaciale »¹¹¹. Le titre de championne de France revient à Suzanne Dubois en une minute et 56 secondes, Georgette Jeannot devient vice-championne de France et Germaine Thirion prend la troisième place mais le Championnat de France féminin devient-il le parent pauvre des Championnats organisés par l'USFSA ? En ce qui concerne l'édition de 1912, les membres de l'USFSA, estimant que la tenue des championnats dans le comité du Lyonnais en 1910 était une réussite, décident de renouveler l'expérience. En outre, les championnats de France féminins délocalisés permettent de satisfaire quelques provinciaux en colère qui remettent en cause la prééminence parisienne, sans voir quitter pour autant de la capitale les principales compétitions masculines. Cependant, un fâcheux incident se produit mais il est

¹¹¹ *La Culture Physique*, 1^{er} octobre 1912.

révélateur du peu de considération que porte l'Union à ses nageuses : « comme chaque année, l'USFSA avait annoncé cette saison un Championnat de France pour nageuses. Les Ondines parisiennes, lesquelles comptaient parmi elles les compétitrices les plus en vue de cette épreuve, s'en remirent entièrement au bureau compétent du soin de fixer la date et de tenir la liste d'engagement. Mais trouvant bientôt que l'on tardait un peu, rue de Provence, à les tenir au courant de ces utiles renseignements, elles s'inquiétèrent. Quel ne fut pas leur étonnement quand on leur eut répondu que les engagements étaient clos, que seule Mlle V..., de Lyon, s'était inscrite, et qu'elle devait le dimanche suivant, en sa propre ville, effectuer son triomphal *walk-over* »¹¹². Mécontentes, les nageuses parisiennes demandent à l'Union un recul de la date de fermeture des engagements. Eugène Conord, membre de la commission natation reconnaît la négligence et demande, solennellement, à la seule nageuse inscrite d'accepter la requête des nageuses parisiennes mais cette dernière, fort de son droit, refuse. Ainsi, la compétition du 8 septembre 1912 voit « M. Martin, chronométreur de la commission centrale de l'USFSA, constater officiellement le temps d'une minute et 56 secondes de Marcelle Vianney, de l'Ondine de Lyon, seule engagée dans le Championnat féminin de France »¹¹³. Cet incident a pour conséquence la fin de l'éloignement géographique et la séparation nageurs/nageuses lors des championnats de France.

En 1913, même si la compétition se déroule dans le bassin du Sporting Club Universitaire de France de l'aérodrome de Port Aviation à Juvisy-sur-Orge¹¹⁴, la norme est totalement respectée. L'unité de lieu est désormais indispensable : « les lignes d'eau seront établies, le bassin de 50 mètres sur 15 parfaitement délimité, plongeon de départ suivant la règle en usage pour l'établissement des records : un virage buté, l'autre à la corde. Tout sera donc parfait de ce côté »¹¹⁵. Port Aviation, premier aérodrome inauguré le 23 mai 1909, est conçu pour permettre l'organisation de réunions aéronautiques (la Grande Quinzaine d'octobre rassemble une centaine de milliers de personnes) mais il accueille aussi tous les week-ends bien d'autres activités. Un millier de personnes, que l'incertitude du temps et les tarifs d'entrée

¹¹² *La Culture Physique*, 1^{er} octobre 1912.

¹¹³ *L'Auto*, 8 septembre 1912.

¹¹⁴ Port Aviation est alors desservi par la gare de Juvisy-sur-Orge d'où cette erreur, de situer l'aérodrome à Juvisy-sur-Orge alors que la totalité des installations est implantée sur la commune de Viry-Châtillon.

¹¹⁵ *L'Auto*, 10 août 1913.

n'ont pas découragées, assistent à la victoire de Georgette Jeanniot, elle devient championne de France du 100 mètres nage libre* en une minute, 51 secondes et six dixièmes.

L'année sportive 1914 démarre sans encombre. L'UFN organise ses championnats de France féminins. Le 14 juin 1914, dans le bassin du parc d'attractions Magic City situé au pont de l'Alma dans le septième arrondissement de Paris, Yvonne Degraïne est sacrée championne de France dans l'épreuve du 100 mètres¹¹⁶. Le 19 juillet 1914, elle obtient un second titre en gagnant le Championnat de France du 500 mètres¹¹⁷ organisé à Enghien. Le Championnat régional (USFSA) du Lyonnais se tient le 13 juillet 1914, Marcelle Vianey gagne l'épreuve de 100 mètres en une minute, 56 secondes et huit dixièmes. Le 19 juillet 1914, Germaine Préau s'empare du titre de championne du Lyonnais dans la course de 500 mètres. Néanmoins, la mobilisation générale d'août ne permet pas la tenue d'un Championnat de France féminin. Durant la Première Guerre mondiale, de 1914 à 1918, aucun championnat fédéral n'est disputé, il est difficile de décerner le titre de champion et championne, synonyme de meilleur, alors que beaucoup sont au champ de bataille. Ce temps de guerre est aussi un temps de crise pour les fédérations qui va engendrer dans le pays de profonds changements institutionnels.

III. Le brouillage institutionnel de l'après-guerre

Les tenants et tenantes de la natation pour les femmes n'ont jamais milité pour son autonomie fédérale, pourtant au départ suggérée par la presse « bientôt peut-être une fédération de nageuses »¹¹⁸. Ils ont préféré rallier les fédérations omnisports déjà existantes mais face à un nouveau contexte, une période décisive de réorganisation des structures sportives nationales, quel chemin institutionnel adoptent-ils ?

A. La Fédération Française Féminine de Natation

En 1919 le journal *L'Auto*, décrété rapidement organe officiel, mentionne la création d'une Fédération Française Féminine de Natation (FFFN). Une première

¹¹⁶ Renée Dardères devient vice-championne de France du 100 mètres et Georgette Curé prend la troisième place.

¹¹⁷ Suzanne Wurtz devient vice-championne de France du 500 mètres et Renée Dardères prend la troisième place.

¹¹⁸ *L'Auto*, 21 juin 1907.

réunion, un semblant d'assemblée constituante, est donnée le 8 février 1919. Elle permet d'arrêter le but de la FFFN : « soutenir les intérêts féminins dans toutes les épreuves de natation et dans la pratique de la natation en général »¹¹⁹. La naissance de cette nouvelle fédération intervient dans un contexte bien particulier, faut-il y voir l'influence de la vague d'autonomie du sport féminin ?

Depuis quelques années, la pratique sportive des femmes connaît un développement spectaculaire. Un mouvement associatif s'est même lancé mais de nombreuses instances dirigeantes n'entendent pas intégrer cette pratique. Cette attitude contraint les femmes à imaginer des structures institutionnelles distinctes de celles des hommes : la Fédération des Sociétés Féminine Sportives de France (FSFSF) est créée en décembre 1917 par Pierre Payssé¹²⁰ et Pierre Pélan. Le traitement journalistique n'est plus le même : dorénavant, les nouvelles concernant les sports pratiqués au sein de la FSFSF sont regroupées sous la rubrique « sport féminin ». D'autres personnes issues du monde sportif complètent la liste des membres du bureau directeur : M. Mainguet, Ernest Weber et Gustave de Lafreté. La présidence est laissée à deux personnalités : le docteur Raoul Baudet, chirurgien en chef des hôpitaux de Paris et Marie Surcouf¹²¹. Alice Milliat¹²² est nommée

¹¹⁹ *L'Auto*, 9 février 1919.

¹²⁰ Pierre Payssé (1873-1938) est un gymnaste du club En Avant et en 1906 il gagne l'épreuve de barre fixe lors d'un tournoi international organisé à l'occasion de la commémoration du dixième anniversaire de la rénovation des Jeux olympiques (compétition parfois appelée Jeux intermédiaires non reconnue par le CIO. Il s'était déjà classé quatrième aux Jeux olympiques de 1900. Professionnellement, il occupe les fonctions de professeur à l'école Gerson puis au collège Sainte-Barbe et au Lycée Buffon. Il exerce aussi à l'École des Hautes Études Commerciales pour Jeunes Filles. Cet établissement est créé en 1916 par l'institutrice Louli Sanua avec l'ambition d'offrir d'autres débouchés que l'enseignement. Son implication dans le milieu gymnique est grand puisqu'il entraîne aussi différentes associations comme La Vaillante de Clichy ou En Avant.

¹²¹ Cette femme d'ingénieur aéronautique, membre de l'Aéro-club de France, s'élève dans les airs dès août 1906 pilotant le premier équipage entièrement féminin. En 1909, elle obtient le premier brevet de pilote sportif décerné à une femme et cette même année, elle fonde la Stella, premier Aéro-club sportif féminin (ROBENE Luc, « Vers la création d'un sport féminin : des filles de l'air aux aéronautes », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996, tome 2, p. 177).

¹²² Alice Joséphine Marie Million (1884-1957) naît à Nantes et se marie, le 10 mai 1904, avec le docteur Milliat. Ils quittent la France et partent s'installer à Londres. Son mari décède rapidement après leur union, elle ne se remariera pas et n'aura jamais d'enfant. Très peu de choses sont connues sur le parcours universitaire ou professionnel d'Alice Milliat. Elle se dit représentante de commerce et parle couramment trois langues. Cette qualité lui permet de gagner sa vie de façon modeste en Angleterre en tant que traductrice. Durant ces quelques années passées dans ce pays, elle pratique plusieurs sports notamment l'aviron. C'est donc logiquement qu'en rentrant d'outre-Manche, elle intègre un club féminin français : Femina-Sport. Se sentant très concernée par la cause défendue, Alice Milliat intègre le bureau directeur mais finalement, c'est assez discrètement qu'elle est élue présidente en 1915. Dès son arrivée au pouvoir, elle va faire preuve d'un très grand dynamisme en créant des championnats de France d'athlétisme. Cette compétition fait partie des « six journées sportives » qui proposent une quantité d'épreuves : lutttes de traction à la corde, matchs de basket-ball,

trésorière. Cette dernière ne reste pas longtemps cantonnée à cette place, en juin 1918, elle devient secrétaire générale et le 10 mars 1919, elle est nommée présidente de la FSFSF par dix voix contre 11¹²³. Il existait depuis avril 1912 une Union Française des Sociétés de Gymnastique Féminines (UFSGF), créée par Mme Ludin, mais celle-ci était surtout axée vers une orientation gymnique traditionnelle et finalement présentait des caractéristiques bien éloignées du sport : « le sport n'est pas envisagé sans éducation physique et même de la gymnastique. Seul l'athlétisme léger est conseillé aux femmes ; les sports violents leur sont interdits. Aux compétitions individuelles sont préférés les concours en section ; aux records, les manifestations de masse (fêtes fédérale, scènes symboliques exaltant une idée morale) »¹²⁴.

Cependant, une seconde lecture permet de relativiser la volonté d'autonomisation des femmes dans la natation. En effet, le système institutionnel sportif français dominé par l'USFSA subit de nombreuses attaques. Il avait déjà montré quelques faiblesses dès 1908, avec la création du conseil national des sports¹²⁵, puis en 1911, avec celle du comité olympique français¹²⁶ et avait essuyé de lourdes critiques, notamment dans sa gestion de la natation : « rue de la Provence (siège de l'Union), on est réduit à travailler dans un cadre restreint parce que la commission natation manque de fonds et ne peut en aucune façon donner libre cours à son initiative »¹²⁷. Après trente ans d'hégémonie sur le sport amateur, l'USFSA paraît désuète. Sa vision stricte de l'amateurisme, son caractère omnisports ne répondent plus aux évolutions du sport. « L'idée de la fédération par sport est dans l'air »¹²⁸ mais dans les faits, le statu quo est privilégié : le bureau de la commission de natation de l'USFSA est toujours l'instance dirigeante. C'est ainsi que la FFFN va devenir une fédération prétexte afin d'évoquer certains points considérés comme

de hockey, démonstrations de boxe française, de gymnastique suédoise, mouvements avec massues, simultanés aux barres parallèles, saut au cheval.

¹²³ *L'Auto*, 13 mars 1919

¹²⁴ EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, op. cit., pp. 34-35.

¹²⁵ Initié par l'USFSA, déclaré en 1909 et officiellement mis en place en 1910, le CNS a vocation à regrouper en son sein des fédérations ou des unions pour traiter de questions communes. Parmi les présidents des noms célèbres comme : Duvignaud de Lanneau, marquis de Chasseloup-Laubat ou Albert Glandaz.

¹²⁶ Créé en 1894 à la demande de Pierre de Coubertin, il ne fonctionne qu'à l'approche des Jeux olympiques pour préparer les participants. Devenu permanent en 1911, en 1913, le COF est rattaché au CNS : les deux comités disposent d'un siège social commun, ont un bureau et un président uniques. Le comte Justinien de Clary en occupe les fonctions jusqu'en 1933.

¹²⁷ *L'Auto*, 31 décembre 1912.

¹²⁸ *Natation*, 4 janvier 1930. Série d'articles écrits par James Frèrejacques retraçant la naissance de la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (FFNS) à l'occasion du dixième anniversaire de sa création.

essentiels, voire urgents pour quelques responsables de la natation français. Dès la réunion constitutive du 8 février 1919 un bureau est créé. Seulement quatre femmes apparaissent dans l'organigramme de la FFFN et elle occupent des postes de façade. Mme de la Meillale est présidente mais c'est Maurice Joffrin le président actif. Émile Pasquignon-Loubet, mécène sportif¹²⁹, est nommé président honoraire. Marthe Bogaerts et Mme Vannereau sont vices-présidentes mais « faisant fonction selon les circonstances de trésorière et de secrétaire générale »¹³⁰, c'est M. Mainguet le véritable vice-président. Quant aux postes de trésorier et secrétaire général, ils sont respectueusement attribués au capitaine L. Degraïne et à M. R. Saladin. Même le délégué à la propagande est un homme : Marcel Delarbre. Parmi les membres, le nom de Mme Saladin est tout de même mentionné. Après la nomination du bureau directeur où règne « l'union de l'élément féminin et de l'élément masculin »¹³¹, les questions les plus urgentes sont débattues. Des points bien éloignés des intérêts féminins : « mettre la natation à la portée de toutes bourses »¹³² et « la création d'une piscine modèle à Paris »¹³³. Ce sujet va régulièrement faire l'objet de débats et il est vrai que la France manque cruellement de piscines. « Malgré l'abondance des matières »¹³⁴, rien à l'ordre du jour ne concerne à proprement dit les femmes. Cependant, en mai 1919, lorsque la FFFN dépose ses statuts, l'organigramme de la fédération a radicalement changé et propose désormais, schéma peu classique¹³⁵, deux comités. Le premier intitulé « comité directeur » comprend Mme Vannereau pour présidente, Mme Bogaerts pour secrétaire générale et Juliette Pelletan-Curé pour trésorière¹³⁶. Le second nommé « comité d'action » est composé de M. Bogaerts, il est élu président, du capitaine L. Degraïne, nommé trésorier-conseil et de R. Saladin, secrétaire général¹³⁷. Faut-il y voir l'influence des volontés d'exclusivité

¹²⁹ Récompense de nombreuses courses sportives notamment une course lors de la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris (fin janvier 1914). Il est aussi membre perpétuel de la Ligue Nationale de Natation.

¹³⁰ *L'Auto*, 9 février 1919.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ Lors de l'assemblée constitutive d'une fédération, un comité directeur ainsi qu'un président(e) sont élus. Ensuite, le comité directeur est chargé d'élire un bureau directeur, il garde sur lui un pouvoir de contrôle.

¹³⁶ Il convient de rajouter les autres membres : Mme Saladin est élue vice-présidente, Mesdames Sueur, Weinachter et Suzanne Fontaine, membres (*L'Auto*, 25 mai 1919).

¹³⁷ Les autres membres sont : Jeanne Decorne (vice-présidente), M. de la Chapelle (conseiller juridique), Messieurs Sels et Joly (membres) (*L'Auto*, 25 mai 1919).

féminine de la présidente de la FSFSF Alice Milliat imposées à sa propre fédération « aussitôt après l'élection, l'assemblée exprimera le vœu que dans l'avenir les places actives au conseil soient réservées autant que possible à des femmes »¹³⁸ ? Quoi qu'il en soit, la FFFN ne vit pas longtemps, la dernière annonce du journal *L'Auto*, date du 27 mai 1919 et évoque une réunion extraordinaire. Entre-temps, le paysage sportif institutionnel a changé, un autre sport a ouvert la voie vers l'autonomie fédérale. L'échec de ce relatif affranchissement institutionnel des femmes est sans doute à rattacher à un contexte plus général. En effet, si longtemps l'idée que la Grande Guerre porteuse d'émancipation s'est répandue, les historiens et historiennes l'ont depuis largement nuancée. Ainsi la FFFN apparaît comme une hélice « qui rend mieux compte du caractère à la fois provisoire (l'hélice tourne dans un sens puis dans l'autre) et superficiel des changements avec une constante subordination des rôles féminins aux rôles masculins »¹³⁹.

B. Retour à l'ordre des choses : ralliement à la Fédération Française de Natation et de Sauvetage

En conflit avec l'USFSA depuis de nombreuses années, les dirigeants du football expriment plus que jamais une volonté farouche à obtenir une fédération unitaire, unisport. Le 7 avril 1919, le CFI qui avait su se faire accepter par l'instance internationale comme la seule fédération française et qui avait contraint l'USFSA à trouver un accord afin qu'un unique championnat de football ait lieu, déclare, après deux votes, sa transformation en Fédération Française de Football Association. L'Union est ainsi privée du premier sport français. Les dirigeants français de natation ne s'engagent pas immédiatement dans cette brèche ouverte par le football en 1919. Le 7 juin 1919, une nouvelle commission natation au sein de l'USFSA est formée.

¹³⁸ *L'Auto*, le 10 mars 1919.

¹³⁹ THEBAUD Françoise, « La Grande Guerre. Le triomphe de la division sexuelle », DUBY Georges, PERROT Michelle et THEBAUD Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Le XXe siècle*, Paris, Plon, 1992, tome 5, p. 70. Elle fait référence à l'article de HIGONNET Margaret R. et HIGONNET Patrice L. R., « The Double Helix », HIGONNET Margaret R., JENSON Jane, MICHEL Sonya et WEITZ Margaret C., *Behind the Lines*, New Haven, Yale university press, pp. 31-47. Thierry Terret le confirme pour les années suivantes, en évoquant la bascule des sports pratiqués au sein de la FFSF vers les fédérations « neutres », cela assure une préservation de l'espace masculin à partir d'une « stratégie de mise sous contrôle des sportives » (TERRET Thierry, « Sport et genre (1870-1945) », TÉTART Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, vol. 1, p. 372).

M. L. Degraïne en prend la présidence, Émile-Georges Drigny¹⁴⁰ et M. Meneveux occupent les deux autres postes clefs : ils sont respectivement secrétaire général et trésorier. Après l'arrêt de la FFFN, Mme Boagerts se voit donner le poste de vice-présidente de la commission natation¹⁴¹. La commission travaille d'arrache-pied car les grands événements du calendrier sportif arrivent à grands pas. Les championnats de France se déroulent le 15 août 1919 et dorénavant, il n'existe qu'une échéance nationale. L'heure du rassemblement a sonné. La plupart des demandes de requalification des membres de la FSAPF et de l'UFN sont acceptées par l'Union. Certains y voient même une occasion de pénétrer les hautes instances afin d'orienter une politique différente de celle de l'USFSA¹⁴². Alors que les championnats de France masculins se déroulent à Tourcoing, le même jour, dans le bassin Vauban à Lille, se tiennent les championnats de France féminins. Marcelle Lebrun est sacrée championne de France de l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute, 50 secondes et deux dixièmes, Ernestine Lebrun, vice-championne de France en une minute, 53 secondes et huit dixièmes, troisième, Violette Gouraud-Morris. Sa principale adversaire, Suzanne Wurtz étant absente, Marcelle Lebrun est aussi déclarée championne de France de l'épreuve de 500 mètres en 13 minutes, 57 secondes et quatre dixièmes devant Ernestine Lebrun, vice-championne de France en 14 minutes et 26 secondes. Une nouveauté apparaît au programme : la Coupe Nationale, il s'agit d'une épreuve de relais, chaque équipe est composée de cinq nageuses, chacune nageant une course de 50 mètres. Le club des Mouettes de Paris remporte la Coupe.

En novembre 1919, le congrès décide de rester attaché à l'Union mais la commission de natation conserve une indépendance totale dans tous ses choix. Il

¹⁴⁰ Émile-Georges Drigny (1883-1957) est né à Melun. Dans son enfance, il pratique de nombreux sports, rugby, athlétisme, hockey, football, sports d'hiver avant de s'adonner définitivement à la natation. Il entre au SCUF à l'âge de 15 ans, à la fondation du club, puis en prend la présidence. Dans sa pratique, il s'oriente très vite vers les épreuves de longue distance puis devient international de water-polo. Il participe à trois olympiades (1908, 1912, 1920). Tout en menant sa carrière professionnelle, il est journaliste de métier et travaille à *L'Indépendant*, il est nommé secrétaire général de la commission natation de l'USFSA.

¹⁴¹ Les autres élus sont M. Foulon (secrétaire adjoint) et Messieurs Dujardin, Gérard Meister, Heyler, Levis et Frantz Reichel, membres (*Natation*, 4 janvier 1930). Ce dernier mène d'ailleurs, depuis quelques années, une bataille secrète contre les traditionalistes de l'USFSA (TERRET Thierry, « Les trois naissances de la Fédération Française de Natation », *Esport, revue juridique et économique du sport*, n° 33, décembre 1994, pp. 89-104).

¹⁴² Certains membres créent tout de même une branche dissidente qui ne vit que quelques années : le CNFP (le véritable intitulé n'est pas connu, TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1998, p. 13).

s'agit d'un « premier pas vers la fédération par sport »¹⁴³. Lors du comité directeur du 14 janvier 1920, sont établis des commissions, certaines sont géographiques d'autres sont de spécialité, un groupe « sociétés féminines » est fondé, Juliette Pelletant-Curé est nommée déléguée. En juin 1920, l'USFSA lâche encore du lest : « toutes les demandes formulées par les nageurs et tendant à l'autonomie sportive, administrative et financière tant au sein du comité directeur qu'à celui des comités régionaux ont été acceptées »¹⁴⁴ mais c'est finalement les Jeux olympiques de 1920 et surtout les mauvais résultats des nageurs et nageuses français qui précipitent la fin de la commission natation de l'Union. Pourtant, ces Jeux marquent une étape importante pour les Françaises : pour la première fois, l'institution souveraine qualifie des nageuses. La France n'est pas le seul pays à engager pour la première fois des femmes dans les épreuves de natation. Il convient de citer les États-Unis, les Pays-Bas, l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande. Ces trois dernières nations ne présentent d'ailleurs qu'une nageuse, seule femme de l'équipe nationale olympique¹⁴⁵.

Berlin aurait dû célébrer la sixième Olympiade en 1916 mais annulée, c'est Anvers qui est désignée pour organiser les Jeux olympiques en 1920, le 5 avril 1919. Pourtant, la ville a subi un lourd tribut durant la Première Guerre mondiale, elle a été bombardée, occupée, ensanglantée mais « le désir du peuple belge de prouver au monde sa vitalité et sa volonté de se relever rapidement, firent que l'idée suscita un grand enthousiasme »¹⁴⁶. Le programme olympique de 1920 propose aux sportives trois disciplines : patinage artistique, tennis et natation¹⁴⁷. Au total, 77 femmes sont engagées, 65 prennent part aux compétitions.

¹⁴³ *Natation*, 4 janvier 1930.

¹⁴⁴ *L'Auto*, 3 juin 1920.

¹⁴⁵ Martha Maria (Rie) Beisenherz (1901-1992) représente les Pays-Bas, elle participe à l'épreuve de 100 mètres nage libre*. Elle fait le voyage avec son père. La fédération néerlandaise lui accorde un forfait de 12,50 florins pour quatre jours de compétitions. Au lieu de loger avec l'équipe masculine à bord du *Hollandia*, elle loge avec son père à l'hôtel. Barbara Nash, Sud-Africaine, est engagée dans les épreuves de 100 et 300 mètres nage libre*. Pourtant, elle ne prend pas part aux courses, car elle est jugée pas assez performante. Violet Walrond nage les épreuves de nage libre* pour la Nouvelle-Zélande, pays qui vient d'obtenir l'autorisation du CIO pour participer en tant que nation indépendante. Elle est chaperonnée par son père, Cecil, qui est aussi le coach, officieux, de l'équipe Kiwi.

¹⁴⁶ BELGIUM OLYMPIC COMMITTEE, *Olympic Games Antwerp. Official report, op. cit.*, p. 10.

¹⁴⁷ Quelques femmes participent à certaines compétitions avec les hommes. Dorothy Winifred Wright gagne une médaille d'or comme membre d'équipage du voilier britannique *Ancora* dont son époux est capitaine.

Le règlement de natation est rédigé depuis le congrès extraordinaire à la Sorbonne organisé à l'occasion du vingtième anniversaire de la rénovation des Jeux olympiques en 1914. Il s'agit du programme féminin de Stockholm avec l'ajout de deux épreuves : le tremplin* en plongeon et le 300 mètres nage libre*. La distance choisie pour cette épreuve en natation ne manque pas de surprendre, s'agit-il d'un test ? D'une réduction de l'épreuve de 400 mètres déjà nagée par les hommes ? Pour les Françaises se sont les championnats de France du 1^{er} août 1920 qui serviront de compétition qualificative et alors même, que le programme féminin individuel des championnats de France est similaire au programme olympique, seules les trois premières nageuses de l'épreuve de 100 mètres nage libre* sont officiellement sélectionnées : les deux parisiennes Suzanne Wurtz, Yvonne Degraïne et la Tourquennoise Ernestine Lebrun.



L'équipe de natation française aux Jeux olympiques d'Anvers en 1920.

Devant le rempart percé pour faire des tribunes naturelles, les nageurs et nageuses posent, habillés de pantalons ou jupes bleus et d'un jersey blanc gansé de bleu avec le fier coq gaulois brodé sur la poitrine. Au centre du premier rang, Ernestine Lebrun, à droite, Yvonne Degraïne et à gauche, Antoinette Duchesne. Cette dernière n'apparaît pas dans les résultats. Est-elle à Anvers en tant que remplaçante ? Le relais français devait-il au départ participer à l'épreuve du 4x100 mètres nage libre* ? (*Le Miroir des sports*, 25 novembre 1920).

Les espoirs portés sur les épaules des nageuses françaises sont grands. Dorénavant, « le sport est devenu affaire d'État »¹⁴⁸, le prestige de la France véhiculé par le sport entre dans les préoccupations gouvernementales.

¹⁴⁸ *Le Miroir des sports*, 29 juillet 1920.

Pour Gaston Vidal, député de l'Allier mais surtout président de l'USFSA : « il faut que nos champions donnent le meilleur d'eux-mêmes, à Anvers, pour mettre la France à son vrai rang »¹⁴⁹.

Suzanne Wurtz, meilleure nageuse du moment concentre toutes les attentions : « considérée comme l'une des meilleures nageuses du monde. Elle doit faire excellente figure aux Olympiades d'Anvers où sélectionnée par l'USFSA elle défendra les couleurs françaises en natation »¹⁵⁰. Depuis la fin de la guerre, elle collectionne titres et victoires et parvient même à détenir tous les records de nage libre*¹⁵¹. Accusée de professionnalisme puis repêchée de justesse par le comité directeur de natation de l'USFSA, Suzanne Wurtz « dut même déchanter »¹⁵² car ni elle ni Ernestine Lebrun et Yvonne Degraïne ne réussissent à atteindre les finales olympiques¹⁵³, les autres nageuses affichent un bien meilleur niveau. Cependant, pour Suzanne Wurtz, cette compétition lui aura procurer une grande émotion à jamais gravée dans sa mémoire : « un émoi intense qui me transportait d'une ardeur sacrée, à l'idée qu'en tournoi mondial, je représentais la France »¹⁵⁴.

¹⁴⁹ *Le Miroir des sports*, 29 juillet 1920. Le budget de 200 000 francs accordé, prélevé sur celui des Affaires étrangères, ne suffit tout de même pas puisqu'une souscription publique pour permettre à l'équipe olympique française doit être ouverte (SPIVAK Marcel, « Prestige national et sport », *Relations internationales*, n° 38, été 1984, p.185).

¹⁵⁰ *La Vie au grand air*, 20 août 1920.

¹⁵¹ Les records du 100 yards en une minute, 25 secondes et six dixièmes (le 18 septembre 1919 à la piscine de la Gare), du 100 mètres en une minute, 34 secondes et huit dixièmes (le 1^{er} août 1920 à La Villette), 300 yards en cinq minutes, deux secondes et deux dixièmes (le 25 octobre 1919 à la piscine de la Gare), du 300 mètres en cinq minutes et 41 secondes (le 16 septembre 1919 à la piscine de la Gare), du 400 mètres en sept minutes et 52 secondes (le 16 septembre 1919 à la piscine de la Gare) et du 500 mètres en neuf minutes, 54 secondes et deux dixièmes (le 16 septembre 1919 à la piscine de la Gare). Les records qui jusqu'alors ne faisaient pas l'objet de véritables challenges deviennent de plus en plus importants aux yeux des nageurs et nageuses.

¹⁵² *La Vie au grand air*, 20 septembre 1920. En référence au nom du spectacle qu'elle donne au Concert Mayol « la piscine enchantée » et qui faillit lui coûter sa place aux Jeux olympiques, compétition seulement réservée aux amateurs.

¹⁵³ Dans l'épreuve du 100 mètres nage libre*, Yvonne Degraïne termine quatrième de la série un, Suzanne Wurtz cinquième de la série deux et Ernestine Lebrun, quatrième de la série trois. Au 300 mètres nage libre*, Ernestine Lebrun prend la cinquième place de la série deux et Suzanne Wurtz, la quatrième place de la série trois. Les deux premières de chaque série sont directement qualifiées, une dernière place est réservée à la nageuse ayant réalisé le meilleur du reste des concurrentes.

¹⁵⁴ *Eve*, 1^{er} juin 1924.



Suzanne Wurtz, en maillot officiel, lors des Jeux olympiques d'Anvers en 1920.

Suzanne Wurtz ne passe pas le cap des séries mais bat deux records de France. Elle nage l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute, 27 secondes et quatre dixièmes et le 300 mètres nage libre* en cinq minutes, 29 secondes et huit dixièmes (*La Vie au grand air*, 25 novembre 1920).

En Belgique, les conditions de compétition sont terribles. Le stade nautique anversois construit au bout de l'avenue Jan van Rijswijck est installé dans un bassin de fortifications, de 100 mètres de long. Pierre de Coubertin qualifie ce stade « de modèle de genre »¹⁵⁵ mais l'eau est vaseuse, glauque et désespérément froide. Les nageurs et nageuses « s'y trempent avec un profond dégoût »¹⁵⁶. Malgré tout, les Américaines qui, comme les Françaises participent à leurs premiers Jeux olympiques, remportent toutes les médailles des épreuves individuelles¹⁵⁷. Elles gagnent aussi la médaille d'or au relais 4x100 mètres nage libre*¹⁵⁸, les Britanniques et les Suédoises complètent le podium¹⁵⁹.

¹⁵⁵ RENSON Roland, *La VII^e olympiade Anvers 1920. Les Jeux ressuscités*, Bruxelles, Comité olympique et Interfédéral belge, 1995, p. 20.

¹⁵⁶ BERLIOUX Monique, *D'Olympie à Mexico*, Paris, Flammarion, 1967, p. 97.

¹⁵⁷ Le 100 mètres nage libre* est remporté par Ethelda Bleibtrey en une minute, 13 secondes et six dixièmes, Irene Guest, deuxième, en une minute et 17 secondes et Frances Schroth, troisième, en une minute, 17 secondes et deux dixièmes. Le 300 mètres nage libre* est aussi remporté par Ethelda Bleibtrey en quatre minutes et 34 secondes, Margaret Woodbridge, deuxième, en quatre minutes, 42 secondes et huit dixièmes et Frances Schroth, troisième, en quatre minutes et 52 secondes.

¹⁵⁸ En cinq minutes, 11 secondes et six dixièmes, il est composé d'Ethelda Bleibtrey, Frances Schroth, Irene Guest et Margaret Woodbridge.

¹⁵⁹ Le relais britannique est composé de Charlotte Radcliffe, Hilda James, Grace McKenzie, Constance Jeans, elles nagent cinq minutes, 40 secondes et huit dixièmes. Le relais Suédois est composé de Emily Machnow, Aina Berg, Jane Gylling, Carin Nilsson, elles nagent cinq minutes, 43 secondes et six dixièmes.



Les finalistes de l'épreuve olympique du 100 mètres nage libre* en 1920.

De gauche à droite : Ethelda Bleibtrey (1902-1978, Américaine, médaille d'or), Violet Walrond (1905-1996, Néo-Zélandaise, cinquième), Jane Gylling (1902-1961, Suédoise, sixième), Frances Schroth (1892, Américaine, médaille de bronze), Constance Jeans (1899-1994, Britannique, quatrième), en retrait Irene Guest (1900-1970, Américaine, médaille d'argent). Charlotte Boyle (1899-1990), absente de la photographie, n'a pas terminé sa course
(*La Vie au grand air*, 20 septembre 1920).

L'Américaine Ethelda Bleibtrey est la grande héroïne des Jeux, première médaillée américaine en natation¹⁶⁰. Âgée de 18 ans, elle surclasse toutes les autres concurrentes. Pourtant, cette nageuse n'est pas issue d'une famille de nageurs, son père est entrepreneur à Waterford dans l'État de New York et ne démarre la natation qu'en 1917. Sur conseil de son amie, la nageuse Charlotte Boyle aussi sélectionnée aux Jeux d'Anvers, elle intègre la *Women's Swimming Association* (WSA). Ses succès aux Jeux, trois médailles d'or, sont le reflet de ses capacités, de sa détermination mais aussi de l'excellente préparation qu'elle a reçue au sein de cette structure. Ce regroupement de nageuses est d'ailleurs à l'origine de nombreuses réussites américaines. La WSA est créée en 1917 par Charlotte (Eppy) Epstein (1884-1938), présente lors des Jeux de 1920 en tant qu'assistante. Sténographe judiciaire de formation, elle intègre la *United States Volunteer Life Saving Corps* après avoir été choquée par le nombre de femmes et filles mortes noyées (1000 au total) lors du naufrage du bateau à vapeur *General Slocum* le 15 juin 1904 dans

¹⁶⁰ Récompensée par l'International Swimming Hall Of Fame en 1967, certaines historiennes la considèrent comme LA première médaillée olympique américaine puisque Magaret Abbott gagne, en 1900, un globe coupé dans l'or (WELCH Paula et COSTA Margaret D., « A Century of Olympic Competition », *op. cit.*, p. 126).

l'*East River*. Cependant, seuls quelques spectacles sont organisés pour les femmes, elles se sentent frustrées et en 1914, Charlotte Epstein accompagnée de quelques-unes, fonde la *National Women's Life Saving League* (NWLSL). Ce groupement propose des cours de sauvetage, de la natation et tous les ans, organise une compétition à New York. La compétition de 1915 revêt un aspect original. Les membres de la NWLSL viennent de se prononcer pour le suffrage des Américaines et elles souhaitent le faire savoir. Elles demandent à toutes les participantes de la compétition de porter une écharpe ayant pour inscription : « *votes for women* ». Parmi les épreuves, un sprint de 50 mètres dont le but est de ramener une victime de la noyade : un mannequin gravé « *anti-suffragette* ». Puis, vient la création de l'association sportive, la WSA. Charlotte Epstein en prend la présidence et réussit à convaincre Louis (Lou) de Breda Handley¹⁶¹ de venir entraîner les nageuses bénévolement. Le complexe sportif du club se trouve dans la cinquante-cinquième rue de New York et le sous-sol de l'immeuble abrite une piscine intérieure. Le but de l'association est simple, il s'agit de promouvoir les bienfaits de la natation auprès des jeunes filles issues de la bourgeoisie new-yorkaise mais aussi afin d'en faire de redoutables compétitrices¹⁶². Charlotte Epstein est considérée aux États-Unis comme la mère de la natation féminine américaine¹⁶³ car en créant la WSA, elle a aussi permis aux femmes américaines de découvrir ce sport lors d'exhibitions données dans tout le pays. Professionnellement habituée à écouter les plaidoyers des avocats, les verdicts des juges, Charlotte Epstein se révèle être une excellente défenseuse des droits des nageuses. Pour preuve en 1920, alors que l'échéance olympique anversoise arrive, trois nageuses américaines¹⁶⁴ se voient refuser le voyage. Elles sont considérées comme des enfants, elles n'ont que 14 ou 15 ans. Charlotte Epstein se

¹⁶¹ Louis (Lou) de Breda Handley (1874-1956), de son vrai nom Luigi de Breda, est né d'une mère Romaine et d'un père Américain, sculpteur de marbre. A l'âge de 22 ans, il quitte Rome pour aller s'installer aux États-Unis en tant qu'importateur. Il intègre le *Knickerbocker Athletic Club*, puis le *New York Athletic Club* et il y pratique plusieurs sports. En 1904, il gagne deux médailles d'or en water-polo et en natation (relais 4x50 yards nage libre*) lors des Jeux olympiques de Saint-Louis. Louis de Breda Handley devient entraîneur de water-polo mais avec l'adoption de nouvelles règles, il se réoriente vers la natation. Il est considéré comme un des plus grands entraîneurs américains. Il publie de nombreux livres sur la natation, de nombreux articles dans des journaux prestigieux comme le *Times* ou *Tribune*. En 1965, il est récompensé par l'International Swimming Hall Of Fame.

¹⁶² WELCH Paula et COSTA Margaret D., « A Century of Olympic Competition », *op. cit.*, p. 126.

¹⁶³ BARNEY David E., « American Genesis : The Archeology of Women's Swimming at the 1920 Olympic Games », BARNEY Robert K., HEINE Michael K., WAMSLEY Kevin B., McDONALD Gordon H. (dir.), *Pathways : Critiques and Discourse in Olympic Research. Ninth International Symposium for Olympic Research*, Beijing, Capital university of Physical Education, 2008, p. 211. D'ailleurs, elle est récompensée par l'International Swimming Hall Of Fame en 1974.

¹⁶⁴ Aileen Riggan, Helen Wainwright et Helen Meany.

rend au siège de l'AAU, menace les membres fédéraux de porter plainte et réussit à les convaincre. Les nageuses partiront bien en Belgique et glaneront même des récompenses¹⁶⁵. Malgré cet incident et depuis le décès de James E. Sullivan, le contexte sportif a changé et la fédération américaine intègre peu à peu les nageuses. Elle crée une section féminine en 1914 et un premier Championnat des États-Unis le 31 mars 1916 à New York¹⁶⁶. Frederick Rubien, trésorier de l'AAU, collabore même avec Charlotte Epstein et Marion Macintosh, présidente de NSWLASA, à l'organisation d'une tournée américaine des nageuses australiennes championnes olympiques en titre Fanny Durack et Mina Wylie en 1919¹⁶⁷. Celles-ci auraient dû participer aux Jeux d'Anvers pour défendre leurs titres : « les Australiennes Durack et Wylie participeront aux épreuves »¹⁶⁸. Cependant, quelques jours avant la compétition, Fanny Durack se fait opérer d'urgence de l'appendicite. Son opération connaît des complications puisqu'elle contracte la fièvre typhoïde et une pneumonie¹⁶⁹. Mina Wylie renonce, elle aussi au voyage, et se consacre dorénavant essentiellement à l'enseignement de la natation mais elle ne résiste pas à prendre parfois part à certaines compétitions malgré le cours des années¹⁷⁰.

Les mauvais résultats des nageurs et nageuses français aux Jeux olympiques sont difficilement acceptables pour les dirigeants d'autant plus que quelques jours après la compétition olympique, le 5 septembre 1920, l'équipe de France subit une lourde défaite lors d'un match revanche contre les Américains organisé par la Ligue Nationale de Natation. Suzanne Wurtz est opposée à Ethelda Bleibtrey dans une course de 300 mètres. L'Américaine gagne avec une avance de 30 mètres en cinq minutes, 29 secondes et six dixièmes. Les résultats des autres sportifs français ne sont guère meilleurs, la France ne remporte que neuf titres olympiques et se classe

¹⁶⁵ Aileen Riggan se classe première et Helen Wainwright, deuxième, dans l'épreuve de tremplin*.

¹⁶⁶ Le Championnat disputé sur une distance de 500 yards sacre Claire Galligan, membre de la *National Women's Life Saving League*. Elle devient ainsi la première championne des États-Unis (WUSHANLEY Ying, « Claire Galligan. The First American Women's Champion Swimmer after the Sullivan Era », NORTH AMERICAN SOCIETY FOR SPORT HISTORY, *Proceedings And Newsletter*, 2004, p. 99).

¹⁶⁷ Quelques années plus tard, elle prend la présidence de la NSWLASA (LUCAS John A. et JOBLING Ian, « Troubled Waters: Fanny Durack's 1919 Swimming. Tour of America Amid Transnational Amateur Athletic. Prudery and Bureaucracy » *Olympka. The International Journal of Olympic Studies*, vol. IV, 1995, p. 96-97).

¹⁶⁸ *L'Auto*, 13 juin 1920.

¹⁶⁹ Puis elle se marie en 1921 et consacre le reste de sa vie à l'entraînement sportif. Elle meurt d'un cancer à l'âge de 67 ans (ANDERSON J.-P., « Fanny Durack », *op. cit.*, p. 349). En 1967, elle est récompensée par l'International Swimming Hall Of Fame.

¹⁷⁰ En 1928, alors qu'elle a 37 ans elle gagne une course de 110 yards (*Match-L'Intran*, 10 juillet 1928). En 1975, elle est récompensée par l'International Swimming Hall Of Fame.

derrière des pays comme la Finlande, la Belgique ou l'Italie qui en gagnent respectivement quinze, quatorze et treize. L'USFSA ne peut plus résister. Le 9 octobre 1920, après un congrès historique rue de Clichy à Paris, la vieille Union est transformée en une sorte de confédération, l'Union des Fédérations Françaises de Sports Athlétiques. Les comités directeurs de chaque discipline sont poussés à l'autonomie : trois jours plus tard est créée la Fédération Française de Rugby, puis naît la Fédération Française d'Athlétisme, la Fédération Française de Lawn Tennis... et la Fédération Française de natation et de sauvetage (FFNS).

Le congrès national de natation est prévu pour le 19 novembre 1920. Les discussions s'attardent, il faut organiser la nouvelle structure et établir les règlements sportifs. Le 20 novembre 1920, à deux heures du matin, la FFNS est définitivement créée et bientôt officiellement déclarée¹⁷¹. Finalement, le titre de Fédération Française de Natation et de Sauvetage est choisi afin de mieux se prémunir d'éventuels concurrents, notamment de la FNSNS, devenu le seul véritable adversaire¹⁷². Les premiers dirigeants sont bien sûr les artisans de l'autonomisation : Jean de Castellane, conseiller municipal de Paris, devient président, Émile-Georges Drigny est nommé secrétaire général et le poste de trésorier revient à James Frèrejacques. Antoine Durandal, le capitaine L. Degraïne, Gérard Meister et M. Heyler constituent le reste du comité directeur.

D'abord, sans grande différence perceptible pour le public, les nageuses apparaissent institutionnellement divisées. Ensuite, les deux grandes fédérations, FSAPF et USFSA, motivées par plusieurs et différentes raisons (essentiellement promotionnelles pour la FSAPF, un désir d'obéissance pour l'USFSA), intègrent les nageuses et créent des championnats. Cependant, l'incorporation, à l'image du contexte international, n'est pas réelle, les femmes ne sont pas vraiment logées à la même enseigne que les hommes (championnats de France dévalorisés, sélections inexistantes où à minima). Par ailleurs, le paysage institutionnel sportif français ne résiste pas à la Première Guerre mondiale. Un temps pressenti, pour satisfaire des dirigeants embourbés dans les difficultés d'après-guerre, l'autonomie institutionnelle

¹⁷¹ Déclarée officiellement à Paris le 7 décembre 1920 sous le numéro 159.742 au *Journal Officiel* du 9 décembre 1920 (*Annuaire de la Fédération Française de Natation*, Biarritz, 2001, p. 7).

¹⁷² Une fusion est initialement prévue mais l'entente ne pourra se faire (*L'Auto*, 15 décembre 1920).

des nageuses n'aura finalement jamais lieu et en 1920, elles intègrent à nouveau une fédération dominante en matière de sport : la FFNS.

Chapitre quatre : Les femmes et la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (1921-1939)

Dès sa création le 20 novembre 1920, les femmes rallient la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (FFNS). Cette fédération entend régner en maître sur la natation en France. À la différence des précédentes fédérations sportives omnisports françaises, la FFNS possède un fonctionnement plus souple mais elle a surtout l'avantage de détenir à sa tête des dirigeants spécialistes de la natation connaissant davantage le milieu et ayant toute liberté de décision. Il est intéressant de se demander quel sort est réservé aux femmes. La FFNS va-t-elle reproduire l'inégalité constatée dans les fédérations précédentes ? Va-t-elle promouvoir la pratique des femmes ? Va-t-elle développer une véritable politique d'action à l'égard des nageuses ?

I. Premier temps (1921-1926)

A. Une intégration institutionnelle a minima

Afin de s'imposer comme unique fédération de natation, la FFNS s'organise. D'abord, elle se décentralise considérablement : des régions¹ et des ligues², à densité variable, se partagent l'autorité. Chaque comité régional ou ligue est dirigé par un bureau élu parmi les représentants de tous les clubs de la région. Quelques femmes apparaissent dans les organigrammes. Par exemple, Mme J. H. Domon est membre du comité de Paris. Les délégués des comités régionaux et des ligues ainsi que les 12 membres, désignés par le congrès annuel pour constituer le bureau de la fédération, composent le comité directeur de la fédération. Aucune femme ne rejoint ce comité mais deux y participent : Mlles S. Zolotareff et G. Bonème, les deux dactylographes.

¹ Première région : Paris (siège à Paris), deuxième région : Nord (siège à Tourcoing), troisième région : Est (siège à Reims), quatrième région : Atlantique (siège à Angers), cinquième région : Bretagne (siège à Rennes), sixième région : Lyonnais (siège à Lyon), septième région : Centre (siège à Limoges), huitième région : Côte d'Azur (siège à Nice), neuvième région : Littoral (siège à Marseille), dixième région : Sud-Ouest (siège à Bordeaux), onzième : Alsace-Lorraine (siège à Strasbourg) et douzième région : Midi-Pyrénées (siège à Toulouse). Ensuite, trois régions seront rajoutées : la treizième est la Normandie (siège au Havre), la quatorzième est le Languedoc (siège à Montpellier) et la quinzième ayant pour siège Tours.

² Quatre ligues nord-africaines avec pour centres : Alger, Casablanca, Tunis et Oran. Puis la ligue de Bône est rajoutée.

Les comités régionaux et les ligues ont en charge la politique sportive locale avec pour but essentiel la tenue d'éliminatoires qui qualifient les meilleurs spécialistes aux compétitions nationales. Dès 1922, des championnats régionaux sont donc créés. Cependant, cette compétition est souvent délaissée par les nageuses. Les moyens d'organisation sont faibles et peu d'estime leur est accordée : « les épreuves de dames provoquèrent aussi de nombreux forfaits : il vrai que les conditions dans lesquelles, le plus souvent, sont établis les vestiaires éloignent certainement quelques concurrentes »³.

Ensuite, la FFNS se structure. Dans son organigramme, huit commissions sont créées : finance, statuts et règlement, sauvetage, militaire, sélection, scolaire et universitaire, petites A⁴ et enfin sportives. La FFNS est donc d'abord une fédération pour les hommes, les femmes sont relayées au second plan, dans une simple commission. Pourtant, le nombre de licences augmente considérablement : 935 en 1920⁵, 7 425 en 1927⁶ et bien que les données quantitatives manquent de précision⁷, les femmes participent à cet élan : « on assiste à un développement très important de la natation sportive féminine »⁸.

En matière de politique sportive, le décalage entre le nombre d'épreuves réservé aux femmes et celui donné aux hommes est important. En 1921, le Championnat de France se tient à Strasbourg dans le bassin ouvert de la Société de Natation de Strasbourg. Le comité d'Alsace-Lorraine a bénéficié jusqu'à l'armistice de la politique allemande en matière d'aménagement sportif. Les espaces dédiés à la pratique physique sont nombreux et cette région devient d'ailleurs la mieux dotée en bassins car « il faut reconnaître que l'Allemagne est beaucoup plus favorisée que nous sous le rapport du nombre et de l'installation des piscines »⁹. Lors de ces championnats de France, les nageuses s'affrontent dans cinq épreuves individuelles (100 mètres, 400 mètres et 1 000 mètres nage libre*, 100 mètres dos* et 200 mètres brasse*) et deux épreuves de relais (250 mètres relais nage libre*, 200 mètres relais

³ *Le Miroir des sports*, 19 juillet 1923.

⁴ Amicales laïques qui deviennent en 1928 l'Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation Physique.

⁵ *Encyclopédie des sports*, Paris, Librairie de France, 1924, tome 1, p. 389.

⁶ *Annuaire de la Fédération Française de Natation*, 2001, p. 21.

⁷ L'autonomisation de la FFNS, le 20 novembre 1920, a pour résultat de mettre désormais à disposition des données quantitatives sur le nombre de licenciés-ées mais ce n'est qu'en 1963 que les bilans ministériels distinguent les licences masculines des licences féminines.

⁸ EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, p. 82.

⁹ *Le Miroir des sports*, 10 novembre 1921.

quatre nages*) alors que les hommes se battent dans 12 épreuves. Ernestine Lebrun remporte toutes les épreuves de nage libre* tandis que Joséphine Oberlé gagne l'épreuve de brasse* et Irma Burr, celle de dos*. En 1922, une nouvelle épreuve apparaît dans le programme sportive : le huit kilomètres à la nage. Cette épreuve est calquée sur l'événement qui a vu briller tant de femmes : les traversées de Paris à la nage. Elles n'ont donc pas disparu. Le conseil municipal avait émis le souhait, en échange de conséquentes subventions, qu'une entente intervienne en vue de la création d'une traversée unique mais les deux éditions sont maintenues. La concurrence entre la traversée de Paris à la nage organisée par le journal *L'Auto* et celle organisée par la Société Nationale d'Encouragement à la Natation (SNEN) est encore féroce. Les Parisiens s'agglutinent toujours autant sur les berges pour voir le défilé aquatique des nageurs et nageuses. Cette popularité intéresse la FFNS : « puissent les exemples de traversées de villes à la nage inciter tous les Français à apprendre à nager »¹⁰ mais paradoxalement, dès 1922, l'instance fédérale entend aussi lutter contre ces épreuves, il est vrai toujours quelque peu éloignées de la norme sportive. Pour mieux la combattre, la fédération tente de faire main basse sur la traversée en proposant son parrainage. Au départ, le représentant de la FFNS Émile-Georges Drigny suggère à *L'Auto* une collaboration. Cependant, c'est la Ligue Nationale de Natation qui organise officiellement la traversée de Paris à la nage depuis 1917 et elle est présidée par Léon Manaud, journaliste à *L'Auto*, jugé indésirable par la FFNS. Une polémique éclate et « la guerre est cette fois déclarée avec *L'Auto* ! »¹¹. Finalement, Henri Desgrange, toujours patron du journal *L'Auto*, se rapproche de l'ennemie jurée : la Fédération Nationale de Natation et de Sauvetage (FNNS). La FFNS passe donc un accord avec les journaux du *Petit Parisien* et du *Miroir des sports* et monte une nouvelle édition : « en accordant leur patronage à cette épreuve, ils ont voulu ainsi démontrer l'intérêt qu'ils portaient à la cause de la natation et à l'œuvre en tous points méritoire entreprise par la FFNS »¹². Afin de s'assurer du succès et de légitimer l'épreuve, elle programme le Championnat de grand fond (déjà existant mais sur différentes distances et uniquement réservé aux hommes) sur sa traversée de Paris à la nage. Juliette Gardelle devient championne de France de grand fond en 1922, Ernestine Lebrun

¹⁰ *Le Miroir des sports*, 3 septembre 1924.

¹¹ *Natation*, 16 juillet 1922.

¹² *Le Miroir des sports*, 29 juin 1922.

gagne en 1923, 1924 et 1925, Marguerite Ledoux remporte le titre en 1926. À partir de 1923, un an après l'instauration du classement par équipe masculin (coupe du *Miroir des sports*), un classement féminin est constitué. Ce challenge du nombre, récompensé par la coupe du *Petit Parisien*, est au départ international. Les Anglaises s'imposent devant les Françaises de justesse¹³. Pour les femmes, le classement par équipe ne réapparaît que deux plus tard. Les nageuses du club des Mouettes de Paris l'emportent en 1925 et les nageuses des Sports Réunis de Colmar (SRC) en 1926. La « petite traversée »¹⁴ de la SNEN, plus courte, est maintenue mais connaissant de moins en moins de succès, elle devient dès 1923 une épreuve éliminatoire parisienne du Championnat de France de grand fond. Des sélections régionales, patronnées par les comités régionaux et sur le même principe, calquées sur les traversées des villes à la nage, sont alors créées à Lille, Strasbourg, Bordeaux, Toulouse, Angers, Nice, Lyon, Limoges, Metz... Par conséquent, la traversée de Paris organisée par *L'Auto* est de plus en plus marginalisée. D'ailleurs, la FFNS interdit à ses membres toute participation. Bien que délaissée par certaines nageuses, d'autres obtiennent toujours d'aussi bons résultats comme Suzanne Wurtz qui gagne la catégorie dame en 1922 et 1923.

En 1922 et 1923, les championnats de France se tiennent dans le Nord de la France, la première année à Tourcoing, dans le canal, et la deuxième, dans le bassin municipal d'Arras. Une soixantaine de nageuses y participent. Ernestine Lebrun écrase par sa supériorité la compétition, gagnant les épreuves de 100 mètres, 400 mètres et 1 000 mètres nage libre*, les deux années consécutives. En 1922, Alice Stoffel remporte les autres épreuves : le 200 mètres brasse* et le 100 mètres dos* mais en 1923, elle perd ce dernier titre au profit d'Alice Harlflinger. Si le Championnat de France de 1924 laisse place à des critères qualificatifs aux Jeux olympiques, ceux de 1925 et, 1926 se tiennent dorénavant autour du 15 août, à Paris. En 1925, Ernestine Lebrun décroche tous les titres de championne de France en nage libre* et en 1926, ces mêmes courses sont remportées par Marguerite Ledoux et Mariette Protin. Dans les épreuves de dos* et brasse*, Albertine Ledoux et Alice Stoffel gagnent les deux années consécutives.

¹³ Dix points pour la France (Ernestine Lebrun, deuxième, cinq points, Henriette Gardelle, troisième, quatre points, Marguerite Boni, sixième, un point), 11 points pour l'Angleterre (Hilda James, première, six points, Elsie Annison, quatrième, trois points, Annie A. McHattie, cinquième, deux points).

¹⁴ *Le Miroir des sports*, 21 juillet 1921.

Pas de femme au sein du comité directeur fédéral, un traitement marginalisé par l'instauration d'une simple commission et un programme sportif moindre : la place réservée aux femmes au sein de la FFNS n'est pas grande. Néanmoins, la fédération française participe à un élan international à l'égard des nageuses. Mais cette promotion est-elle dénuée d'arrière pensées ? Est-elle seulement dirigée vers la promotion des nageuses ?

B. Le Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports

Le premier Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports se tient du 24 au 31 mars 1921¹⁵. Il est au carrefour de divers intérêts. Pour Camille Blanc, son organisateur, et président de l'International Sporting Club de Monaco, il s'agit de faire de la publicité autour de son Casino et d'attirer un maximum de touristes friands d'activités sportives. Pour Pierre Payssé, Gustave de Lafreté, Alice Milliat et Paulette Bron¹⁶, membres du comité de parrainage, il s'agit de créer une rencontre sportive de femmes qui servirait de véritable tremplin pour les futurs Jeux olympiques féminins qu'ils entendent mettre sur pied. En effet, si certains sports, comme la natation, soient au programme olympique, les femmes sont encore absentes de nombreuses disciplines sportives. Malgré les fortes demandes d'Alice Milliat, Pierre de Coubertin et les membres du Comité International Olympique (CIO) restent hostiles à la création d'épreuves d'athlétisme réservées aux femmes. Les défenseurs du sport féminin entendent donc mener bataille en marge des institutions en créant des compétitions originales exclusivement réservées aux femmes. Enfin, les dernières personnes intéressées par ce projet sont les adeptes d'une éducation physique féminine, comme Irène Popard¹⁷, qui voient en ce meeting une belle occasion de faire bonne impression, d'attirer quelques femmes à leur cause et paradoxalement, de proposer une autre pratique que le sport, une activité physique

¹⁵ Programme officiel du Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports (fonds photographique de Femina Sport mis en ligne par l'iconothèque de l'Institut National des Sports : <http://iconeftp.campus-insep.com/Femina-Sport/default.html>, consulté en 2010).

¹⁶ En charge des sports féminins dans le bureau de l'Union des Fédérations Françaises de Sports Athlétiques.

¹⁷ Irène Popard (1884-1930) obtient en 1911 le brevet supérieur. Poussée par sa mère, masseuse exerçant à l'hôpital, elle intègre à l'université de Boston pour achever ses études de rééducation, massages, traitements électriques. Enrichie de son voyage et passionnée par l'éducation physique, elle participe aux cours de Georges Demeny. Dès 1918, elle fixe sa propre méthode de ce qui est alors appelé gymnastique harmonique. Une biographie a été écrite à son sujet : EYQUEM Marie-Thérèse, *Irène Popard*, Nancy, les Éditions du temps, 1959, 184 p.

plus douce, capable « d'enthousiasmer les adversaires les plus acharnés du sport féminin »¹⁸.

Afin de satisfaire tout le monde, le programme du Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports de 1921, « qualifié un peu pompeusement de Jeux olympiques féminins »¹⁹, est donc éclectique : démonstrations collectives de gymnastique rythmique, de danses harmoniques et de méthodes d'éducation physique, épreuves d'athlétisme, tournoi de basket-ball et démonstrations de push-ball²⁰. Malgré la quinzaine d'athlètes niçoises, la majorité des participantes françaises sont Parisiennes. Alice Milliat s'occupe du rassemblement parisien et Pierre Payssé les dirige lors du meeting. Les étrangères viennent de nombreux pays européens comme la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Italie ou la Norvège et au total, 100 sportives prennent part à la compétition²¹. Le succès est important : « une foule énorme, réservée d'abord, puis unanimement enthousiaste, se presse sur les terrasses de Monte-Carlo pour suivre les péripéties des compétitions »²². Il est tel qu'à la suite de ce meeting, une institution sportive féminine de grande échelle est lancée : la Fédération Sportive Féminine Internationale (FSFI), créée à Paris le 31 octobre 1921. La France, l'Angleterre, les États-Unis, l'Italie et la Tchécoslovaquie sont les premiers adhérents. Alice Milliat en prend la présidence dès le deuxième congrès, le 18 août 1922. Elle est élue à l'unanimité²³ par les représentants des sept pays (la Suisse et la Grèce ont rejoint la fédération internationale) à Paris dans un salon du quotidien *Le Journal*²⁴.

Grâce au succès de 1921, une seconde édition du Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports est donc prévue. Elle se tient du dimanche 16 au dimanche 23 avril 1922. Elle propose un programme sportif encore plus étoffé et les sportives vont pouvoir dorénavant s'affronter dans des épreuves de natation. Mais pourquoi le programme s'ouvre-t-il à la natation alors que le combat olympique est gagné depuis 1912 ? Parmi les membres du comité de parrainage, il convient de citer Marcel Delarbre. Il forme avec Robert Coquelle, administrateur de

¹⁸ *Le Miroir des sports*, 6 avril 1922.

¹⁹ *Le Miroir des sports*, 6 avril 1922.

²⁰ Jeu collectif provenant des États-Unis et consistant à pousser une grosse et lourde balle.

²¹ DREVON André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, Paris, Vuibert, 2005, p. 51.

²² *Le Miroir des Sports*, 14 avril 1921.

²³ LEIGH Mary H. et BONIN Therese M., « The Pioneering Role of Madame Alice Milliat and the FSI in Establishing International Track and Field Competition for Women », *Journal of Sport History*, 1977, vol. 4, n° 1, p. 75.

²⁴ *Sportives, éducation physique et sport féminins*, 9 septembre 1922.

L'Écho des Sports, les véritables « chevilles ouvrières »²⁵ du meeting et, outre son métier de journaliste et son poste de vice-président de la Fédération Française d'Athlétisme, il est surtout un des dirigeants les plus influents de la natation française. Il n'est pas étranger à l'entrée des épreuves de natation dans ce meeting ne lui est pas étrangère. La compétition de natation est conjointement organisée par le Monte-Carlo Swimming Club et la FFNS. La fédération a en charge l'aspect logistique. Par exemple, les engagements sont à envoyer au siège fédéral dans le neuvième arrondissement au numéro cinq de la rue Rossini. Le meeting est un rendez-vous important pour l'ensemble des nageuses car « depuis les Jeux d'Anvers, il n'aura jamais été donné à la natation féminine de pouvoir mettre sur pied des réunions importantes »²⁶. Émile-Georges Drigny, secrétaire général de la FFNS, justifie l'apport de cette compétition comme « une ligne merveilleuse sur la valeur de nos nageuses comparées à celle des meilleures Européennes »²⁷. Mais l'investissement de la fédération dans cette manifestation de femmes dépasse largement la simple observation du niveau sportif des Françaises, il s'agit d'un bel entraînement pour la prochaine échéance internationale qui préoccupe tant la FFNS : les Jeux olympiques de Paris en 1924. La volonté du président du CIO, Pierre de Coubertin, d'organiser les Jeux à Paris à l'occasion du trentième anniversaire du congrès qui avait vu émerger du programme l'idée de la rénovation des Jeux, s'impose face à la candidature de la ville de Lyon. Paris obtient officiellement les Jeux olympiques lors de la séance du CIO du 2 juin 1921 à Lausanne²⁸. Par ailleurs membre du Comité Olympique Français (COF), Émile-Georges Drigny est nommé commissaire général des épreuves de natation du Second Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports et il est l'initiateur de quelques nouveautés clairement testées en vue de l'échéance olympique. Par exemple, chacune des concurrentes part à la place qui lui est réservée sur le programme et porte un bonnet de couleur vive changeant suivant la nationalité. De plus, un mât portant le drapeau de la nationalité de la nageuse est placé devant chaque ligne d'eau et renseigne exactement le public durant toute la course. C'est aussi lors de ce

²⁵ *L'Écho des Sports*, 24 et 26 mars 1921 cité par DREVON André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, op. cit., p. 51.

²⁶ *Ève*, 22 avril 1922.

²⁷ *Natation*, 9 avril 1922.

²⁸ LÊ-GERMAIN Élisabeth et SAINT-MARTIN Jean, « Les paris d'une candidature », TERRET Thierry (dir.), *Les paris des Jeux olympiques de 1924*, Paris, atlantica, 2008, vol. 1, p. 42.

meeting qu'Émile-Georges Drigny prend conscience de la nécessité d'avertir les nageurs et nageuses après un départ irrégulier. Le faux départ de l'épreuve de 200 mètres brasse*, le vendredi 21 avril 1923 et l'impossibilité d'arrêter les concurrentes eut pour effet de remettre la finale au lendemain. Néanmoins, l'original appareil créé après cet incident pour avertir des faux départs ne fut pas accepté pour les compétitions olympiques. Afin de démontrer toutes les capacités organisationnelles de la FFNS, Émile-Georges Drigny convie au meeting tout le gotha de la natation européenne : François Van der Heyden²⁹ de la fédération belge, Erick Bergvall de la fédération suédoise et M. W. E. Bredius³⁰ de la fédération néerlandaise. D'ailleurs, cette réunion qui revêt « un intérêt de tout premier ordre et doit brillamment servir la cause des bonnes relations sportives qui doit unir toutes les grandes fédérations européennes »³¹, avait pour ambition la création d'une institution européenne de natation mais cela s'avèrera un échec.

Si les compétitions d'athlétisme se déroulent au pied du casino sur le site du Tir au Pigeon, les épreuves de natation se tiennent dans un bassin aménagé, d'une longueur de 50 mètres sur 12 mètres de largeur dans le port de Monte-Carlo. Toutes les grandes nations européennes de natation féminine (Suède, Belgique, Pays-Bas, Italie, Danemark, Tchécoslovaquie, France) ou presque (l'Angleterre est en fait représentée par une équipe londonienne) sont au rendez-vous. Soixante nageuses et plongeuses se disputent les victoires des épreuves d'un programme quasiment³² calqué sur le futur programme des Jeux décidé lors du dernier congrès olympique à Lausanne du 2 au 7 juin 1921. Lors de ce congrès, la FINA, représentée par son président Georges Hearn, propose de modifier les courses de 300 mètres nage libre* dames et de porter la distance à 400 mètres. Les enseignements, tirés d'une olympiade peuvent donc permettre des modifications. Les nageuses ont convaincu à Anvers en 1920, et c'est véritablement une « conquête féministe »³³. Lors de la séance du 4 juin 1921, la Fédération internationale propose aussi d'ajouter aux épreuves déjà existantes (100 mètres nage libre*, 4x100 mètres nage libre*), une course de 100 mètres dames, nagée en dos*, et une course de 200 mètres brasse*. La

²⁹ Il est aussi membre du comité olympique belge et dirigeant du Cercle des Nageurs de Bruxelles.

³⁰ Il appartient au Amsterdamsche Zwemclub et dès 1934, son nom sera donné à la coupe qui récompense le pays ayant obtenu le plus de médailles aux championnats d'Europe.

³¹ *Natation*, 9 avril 1922.

³² Seuls les relais sont différents, 4x50 mètres nage libre* et 4x50 mètres quatre nages* sont programmés au meeting.

³³ *L'Écho des Sports*, 15 juillet 1924.

proposition est acceptée à l'unanimité, le nombre d'épreuves octroyé aux femmes est donc porté à cinq³⁴. Dorénavant, les programmes féminin et masculin sont quasiment identiques³⁵ et ne subiront aucune modification jusqu'aux Jeux olympiques d'après-guerre, à Londres en 1948.

Afin de donner un ancrage régional au Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports et de démocratiser la compétition, de nouvelles catégories sont créées³⁶. Quant à l'aspect innovant, il réside dans la tenue d'un match de water-polo entre les équipes de Londres et des Pays-Bas. Même si la natation est largement pratiquée dans ce pays³⁷, les femmes excellent en water-polo et elles ont été d'ailleurs à l'origine d'une démonstration de match le 29 août 1920, lors des Jeux d'Anvers, entre le *Hollandsche Dames Zwemclub* et quelques joueuses venues d'Amsterdam et de Rotterdam³⁸. Pour les dirigeants de la FFNS présents lors du meeting, peu habitués à voir ce sport pratiqué par des femmes, le résultat paraît époustouflant : « le premier match international de polo féminin disputé entre les équipes de Londres et des Pays-Bas fut une révélation pour beaucoup. Le jeu fut d'une excellente facture et l'équipe néerlandaise par sa vitesse, son poids, son adresse, ses combinaisons n'eut certes pas déparé du lot de nos équipes parisiennes de première série et ne se serait certainement pas dans une telle compétition classée dernière »³⁹. Quelques mois plus tard, en décembre, les membres de la FFNS,

³⁴ Sans compter deux épreuves de plongeurs, une nouvelle, le haut vol* et le tremplin*.

³⁵ Seule l'épreuve de 1 500 mètres nage libre* n'est pas disputée par les femmes. Pourtant dès 1922, des records du monde sont établis. La première à inscrire son nom sur les tablettes est Helen Wainwright avec un record établi à Manhattan Beach le 19 août 1922 en 25 minutes, six secondes et six dixièmes (BESFORD Pat, *Encyclopaedia of swimming*, London/New York, Robert Hale and Company/St. Martin's Press, 1976, p. 272). Les relais féminins et masculins sont différents : 4x100 mètres nage libre* pour les nageuses, 4x200 mètres nage libre* pour les nageurs.

³⁶ Une course régionale de 100 mètres nage libre* (ouverte aux nageuses de la huitième région suivant le découpage fédéral, avec Mariette Protin, Mlle Fouilnat et Mlle J. Abrial de Toulon, Bibienne Pellegry, de Marseille et Mlle A. Veglio de Nice), une course de 100 mètres nage libre* réservée aux participantes des autres disciplines (« ouverte aux concurrentes des épreuves d'athlétisme, d'éducation physique, de basket-ball et d'aviron, engagées dans les Jeux athlétiques féminins et non affiliées à la FINA », *Natation*, 15 janvier 1922).

³⁷ ELLING Agnes et KNOPPERS Annelies, « Netherlands », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 2, pp. 797-798.

³⁸ Après avoir écouté le témoignage de Rie Beisenherz, première nageuse néerlandaise à participer aux Jeux olympiques, Anthony Bijkerk mène l'enquête. Il consulte un grand nombre de sources et confirme l'existence d'un match de démonstration joué entre femmes lors des Jeux de 1920 (BIJKERK Anthony, « 1920 women's water-polo. A demonstrate event », *Citius, Altius, Fortius*, vol. 1, n° 4, automne 1993, pp. 25-26). Ces mêmes dames auraient aussi joué un match de korfbal (sport collectif mixte proche du basket-ball).

³⁹ Compte-rendu de Émile-Georges Drigny dans *Le Miroir des sports*, 4 mai 1922.

inspirés, tenteront même la création d'un championnat de Paris de water-polo⁴⁰. Après quelques matchs entre trois clubs : Académia, les Mouettes de Paris et la Libellule de Paris, l'idée sera rapidement abandonnée faute de joueuses⁴¹.

Le déroulement des épreuves de natation du Meeting International de Monte-Carlo s'échelonne sur trois réunions : les après-midi du jeudi, vendredi et samedi. Malgré des conditions atmosphériques difficiles, une eau fraîche (13 degrés), les Françaises, 18 engagées au total⁴², ne vont pas décevoir⁴³. Les Suédoises, les Britanniques et les Néerlandaises dominent⁴⁴ mais les Françaises se classent à la quatrième place du classement général et « à notre grande surprise »⁴⁵, elles obtiennent leur premier titre international.



Première victoire internationale des nageuses françaises.

Lors du Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports, les Françaises remportent leur premier titre international. Elles gagnent le relais 4x50 mètres quatre nages* devant l'équipe des Pays-Bas et de la Suède. De gauche à droite, Alice Harflinger, la dossiste, Alice Stoffel, la brasseuruse, Ernestine Lebrun, nageuse d'over* et Mariette Protin qui termine le relais en nage libre*

(*Le Miroir des sports*, 4 mai 1922).

⁴⁰ *Natation*, 3 décembre 1922.

⁴¹ En outre, « les responsables ne souhaitent guère apporter une quelconque publicité » (CHARROIN Pascal et TERRET Thierry, *L'eau et la balle. Une histoire du water-polo*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 120).

⁴² Suzanne Bertrand, Andrée Bonnet, Mlle Brister, Irma Burr, Marthe Comte, Juliette Gardelle, Mlle Gautier, Alice Harflinger, Ernestine Lebrun, Marcelle Lebrun, Gilberte Mortier, Joséphine Oberlé, Mlle B. Petit, Suzanne Porte, Mariette Protin, Lucienne Rouet, Alice Stoffel, Mlle M. Veglio. Deux plongeuses participent aussi au meeting : Irène Savollon et Henriette Delbort. Cette dernière obtient d'ailleurs une médaille de bronze dans l'épreuve tremplin*.

⁴³ En individuel, Ernestine Lebrun termine deuxième de l'épreuve de 400 mètres nage libre* en sept minutes et 28 secondes et Alice Harflinger troisième de l'épreuve de 100 mètres dos* en une minute, 44 secondes et quatre dixièmes.

⁴⁴ Les nageuses suédoises gagnent six médailles, les Anglaises quatre et les Néerlandaises, trois.

⁴⁵ *Natation*, 7 mai 1922.

« Les nageuses françaises sont dans la joie car l'International Sporting Club de Monaco vient de décider devant le succès remporté l'année dernière par les épreuves de natation, de rééditer cette saison l'important Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports »⁴⁶. En 1923, de nombreuses Françaises se préparent pour l'événement mais un mois après l'annonce, elles apprennent dans les colonnes de l'organe officiel de la FFNS que : « ce classique meeting voit son programme considérablement réduit et les épreuves de natation tout simplement supprimées »⁴⁷. En effet, la FSFI prend en charge l'organisation⁴⁸ et elle n'entend se focaliser que sur le combat olympique. Les nageuses, ayant déjà accès aux compétitions olympiques, deviennent *persona non grata* au meeting de Monte-Carlo. Mais l'acceptation de la participation des femmes dans les épreuves olympiques d'athlétisme va s'avérer long et difficile. Alice Milliat intègre la fédération internationale d'athlétisme (*International Association of Athletics Federations*) mais doit la quitter en 1924, en désaccord avec la recommandation d'absence d'athlétisme féminin aux Jeux olympiques. La FSFI décide donc de programmer quatre ans après ceux de Paris en 1922 au stade Pershing, les Deuxièmes Jeux olympiques féminins (rebaptisés Jeux mondiaux féminins⁴⁹) à Göteborg. L'espoir renaît avec le remplacement de Pierre de Coubertin à la présidence du CIO par Henri de Baillet-Latour⁵⁰. En 1926, les membres du CIO donnent un avis favorable à la création d'épreuves d'athlétisme réservées aux femmes⁵¹. Le nombre d'épreuves est limité, cinq seulement, mais lors des Jeux d'Amsterdam en 1928, les femmes pourront enfin prendre part à la compétition. Cependant, « les épreuves féminines sont expérimentalement introduites dans le programme »⁵² et la course de 800 mètres laisse un goût amer aux membres du CIO. Lors du congrès olympique du 25 au 30 mai 1930, le président Henri de Baillet-Latour propose une motion excluant les

⁴⁶ *Natation*, 21 janvier 1923.

⁴⁷ *Natation*, 24 février 1923.

⁴⁸ DREVON André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, *op. cit.*, p. 52.

⁴⁹ Le terme olympique est considéré comme une appellation privée, réservée à la compétition du CIO et l'audace féminine est mal vue.

⁵⁰ Henri de Baillet-Latour (1876-1942) est de nationalité belge. Ce comte est membre du CIO depuis 1903 et en prend la présidence de 1925 jusqu'à sa mort. Il est à l'origine du comité olympique belge.

⁵¹ Procès-Verbal de la vingt-cinquième session de la CIO, cité par ROSOL Nathalie, « "Faites vos Jeux !" Le temps d'un olympisme réservé aux femmes », TERRET Thierry (dir.), *Les paris des Jeux olympiques de 1924*, *op. cit.*, vol. 1, p. 337.

⁵² *Organe officiel du CIO*, n° 2, 1926, p. 31 cité par DIEM Liselott, « Le sport olympique féminin. Évaluation des témoignages », *L'homme sain*, 1965, p. 43.

femmes des épreuves d'athlétisme mais après de longues discussions, la proposition sera définitivement rejetée⁵³.

Si l'investissement de la FFNS dans le Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports est surtout destiné à mieux préparer les Jeux olympiques de Paris en 1924, que s'est-il passé pour les nageuses lors cette compétition qui est organisée pour la deuxième fois⁵⁴ en France mais qui, pour la première fois, accueille des nageuses internationales sur le territoire français.

C. Les Jeux olympiques de Paris

La préparation olympique française commence réellement en 1923. Elle rencontre de nombreuses difficultés mais a le mérite d'exister car pour la première fois, les nageurs et nageuses français jouissent d'une préparation longuement étudiée et planifiée⁵⁵. Jusqu'à l'arrivée fatidique des sélections, les nageuses s'entraînent avec leurs homologues masculins, la préparation est mixte. Souveraine en matière de sélection, la FFNS établit un mode de qualification pour les nageuses françaises identique à celui des hommes. Elles doivent répondre aux traditionnels critères à savoir : la place (il faut être dans les trois premières) et la performance (seules les nageuses ayant réalisé de bons temps sont acceptées). Les 27 et 28 juin 1924, le tri s'opère lors d'une compétition organisée dans le bassin des Tourelles, construit à l'occasion des Jeux. Nouveau genre architectural alliant sport et spectacle⁵⁶, ce bâtiment construit en béton armé surprendra même les Américaines : « une grande piscine dans un stade avec toutes ces places de chaque côté, ce qui était vraiment inhabituel »⁵⁷. Ces réunions organisées à quelques jours de la rencontre olympique : « se dérouleront en trois séances et sont de celles qui doivent intéresser tous les sportifs et même les profanes. Elles seront organisées par le comité de préparation olympique de la FFNS et auront pour but de désigner ceux de nos nageurs qui

⁵³ *Rapport du Congrès olympique de Berlin*, 1930, p. 36 cité DIEM Liselott, « Le sport olympique féminin. Évaluation des témoignages », *op. cit.*, p. 44.

⁵⁴ La ville de Chamonix accueille le pendant hivernal mais il s'agit de la semaine internationale de sports d'hiver, l'appellation Jeux olympiques d'hiver n'existe pas en 1924. Ce titre ne sera donné qu'*a posteriori* en 1926.

⁵⁵ TERRET Thierry, « Entre deux eaux : natation, water-polo et plongeon aux Jeux olympiques de 1924 », TERRET Thierry (dir.), *Les paris des Jeux olympiques de 1924*, *op. cit.*, vol. 2, pp. 385-419.

⁵⁶ Bassin construit pour l'occasion par M. Bévières. Couvert depuis, il porte dès 1954 le nom d'un grand nageur français mort prématurément : Georges Vallerey (1927-1954).

⁵⁷ « *A large pool in a stadium with all these seats up every side, which was unusual* », Entretien de Doris O'Mara par George A. Hodak en juin 1987 à Laguna Hills en Californie, www.la84foundation.org, consulté en 2010.

porteront les couleurs nationales dans la grande compétition mondiale. Représenter la France aux JO n'est-ce pas l'envie de beaucoup ? »⁵⁸. Au final, la FFNS engage quasiment le maximum de nageuses (trois par épreuve) dans la compétition olympique, sauf dans l'épreuve de dos* où les Françaises, considérées peu performantes, « ne semblent pas encore au point »⁵⁹. Quatre plongeuses et dix nageuses, Andrée Bonnet, Suzanne Kiffer Porte, Odette Monard, Gilberte Mortier, Rose Nougaret, Lucienne Rouet, Alice Stoffel, Ernestine Lebrun, Bibienne Pellegry, Mariette Protin, composent la sélection française, c'est un record⁶⁰. Les largesses de la Fédération en matière de sélection sont dues à la proximité des Jeux car les femmes sont souvent les premières victimes des restrictions budgétaires qu'engendre l'éloignement des compétitions. Cette observation tient aussi sa véracité dans d'autres pays. Alors que l'Australie est considérée comme l'une des meilleures nations en matière de natation, aucune nageuse ne participera aux Jeux de 1924. La raison est simple : un déplacement vers le vieux continent coûte cher. Priorité aux nageurs ! Aucun journaliste ne s'émeut de cette absence⁶¹ et pourtant, l'équipe australienne féminine manque réellement à la compétition. Les Françaises forment « une équipe honorable »⁶² mais sans espoir de médailles. La presse se montre indulgente à leur égard, voire résignée : « nos courageuses nageuses seront surclassées et cependant, ces vaillantes ont une classe indéniable »⁶³. C'est comme si les contre-performances des Françaises ne pouvaient entacher l'honneur du pays⁶⁴. Le seul espoir concerne le relais 4x100 mètres nage libre* : « toute notre ambition réside dans la performance de l'équipe de relais. Mlles Protin, Lebrun, Mortier et Pellegry sauveront l'honneur et, là encore, il faudra tenir compte de la relativité des préparations »⁶⁵. Il faut dire que les dernières gloires ont été récoltées en relais.

⁵⁸ *L'Écho des Sports*, 20 juin 1924.

⁵⁹ *Natation*, 30 mai 1924.

⁶⁰ Il faut attendre la multiplication du nombre d'épreuves et la proximité des Jeux de Barcelone en 1992 pour dépasser ce nombre de sélectionnées.

⁶¹ « Le meeting de natation qui avait attiré à l'exception des Allemands, tous les meilleurs nageurs du monde » (*Le Miroir des Sports*, 6 août 1924).

⁶² *Le Miroir des Sports*, 25 juin 1924.

⁶³ *Natation*, 11 juillet 1924.

⁶⁴ BAZOGE Natalia, GAUCHER Julie, JAMAIN Sandrine et OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, « Les sportives des Jeux de Paris en mots », TERRET (dir.), *Les paris des Jeux olympiques de 1924*, op. cit., vol. 4, pp. 1217-1238.

⁶⁵ *Natation*, 11 juillet 1924.

Les épreuves de natation se tiennent lors de la deuxième semaine olympique du dimanche 13 au dimanche 20 juillet 1924. Quarante-sept femmes⁶⁶ de 12 nations⁶⁷ sont engagées, soit environ 20 % des engagés. La natation n'est pas le seul sport à programmer des épreuves réservées aux femmes, les compétitions d'escrime et de lawn-tennis se féminisent aussi⁶⁸. Les plus gros contingents de nageuses viennent de Grande-Bretagne et des États-Unis, les plus petits, avec une seule représentante, de Belgique, Hongrie et Nouvelle-Zélande. La plus jeune, l'Américaine Matilda Scheurich, a 14 ans et la plus âgée, la Britannique Lucie Morton, 26. La compétition de natation passionne les foules et, pour les journalistes, l'ambiance est bien meilleure au bord de « la vaste piscine transparente et glauque comme une aigue-marine »⁶⁹ que près de la piste cendrée : « l'assistance est autrement vibrante et mobile au stade nautique qu'au stade Colombes »⁷⁰. Au vu des prévisions du CIO, la natation est d'ailleurs le seul sport qui apporte satisfaction : « à 15 heures une foule inimaginable s'entasse sur les gradins. Il y a là 12 000 personnes s'épongeant, rôtissant sous un ciel de canicule. La natation fait recette... recettes, pourrait-on dire car c'est le seul sport qui ait dépassé les prévisions exagérément optimistes du comité olympique »⁷¹. Et pour le journal *L'Auto* : « la recette totale aux Tourelles n'est pas loin de 400 000 francs. Moyenne de 50 000 par réunion. Dimanche il y avait 75 000 plus la location »⁷². Cet afflux de monde est une caractéristique nouvelle pour le monde de la natation française car, en général, peu de personnes se déplacent pour assister aux championnats nationaux. Les raisons de ce succès sont nombreuses : la France connaît un mois de juillet extrêmement chaud et pour les Parisiens qui ne connaissent pas encore les bienfaits des congés payés au bord de la mer, assister au spectacle près de l'eau est bien agréable. Puis en ces temps d'insouciance, la capitale offre de multiples divertissements et la compétition des Tourelles tient toutes ses promesses avec une véritable valse de records. Les spectateurs ont beau battre bans et doubles bans en l'honneur de Françaises, les

⁶⁶ Vingt-sept plongeuses, 57 nageuses et trois sportives participant aux épreuves de plongeon et de natation.

⁶⁷ Autriche, Belgique, Danemark, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Luxembourg, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Suède, Tchécoslovaquie.

⁶⁸ OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, PRUDHOMME-PONCET Laurence et VELEZ Anne, « Les jeux des dames en 1924. Échec et mat à la logique d'exclusion du CIO ? », TERRET (dir.), *Les paris des Jeux olympiques de 1924*, op. cit., vol. 4, pp. 1189-1216.

⁶⁹ *Le Petit Parisien*, 18 juillet 1924.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Le Petit Parisien*, 21 juillet 1924.

⁷² *L'Auto*, 22 juillet 1924.

Américaines sont les grandes gagnantes : « la supériorité des nageuses américaines constitue certes, un des enseignements les plus convaincants de ce récent meeting »⁷³. L'équipe féminine américaine avait déjà largement dominé les Jeux d'Anvers en 1920 mais l'arrivée de spécialités dans le programme olympique aurait pu laisser présager une redistribution des titres. Elles remportent six titres sur sept mis en jeu.

⁷³ *Le Miroir des Sports*, 6 août 1924.



L'équipe olympique américaine de natation et de plongeon à Paris en 1924.

Elles sont 24 mais toutes ne participent pas à la compétition. En natation, les Américaines remportent dix médailles au total. Ethel Lackie (premier rang, quatrième en partant de la gauche, 1907-1979) gagne l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute, 12 secondes et quatre dixièmes tandis que Sybil Bauer (deuxième rang, troisième en partant de la gauche, 1903-1927) gagne la course de 100 mètres dos* en une minute, 23 secondes et deux dixièmes. Elles sont toutes deux licenciées au club de l'Illinois Athletic Club de Chicago. Mariechen Wehselau (premier rang, troisième en partant de la gauche, 1906-1992), originaire de Honolulu, appartient au Outrigger Canoe Club, elle est vice-championne olympique de l'épreuve de 100 mètres nage libre*. Les nageuses de la Women's Swimming Association de New York obtiennent aussi de bons résultats. Gertrude Ederle (deuxième rang, quatrième en partant de la gauche) prend les troisièmes places des épreuves de 100 mètres nage libre* et 400 mètres nage libre*. Martha Norelius (deuxième rang, deuxième en partant de la gauche, 1909-1955) gagne l'épreuve de 400 mètres nage libre* en six minutes, deux minutes et deux dixièmes. Helen Wainwright (deuxième rang, septième en partant de la gauche, 1906-1965) prend la deuxième place de l'épreuve de 400 mètres nage libre*. Agnes Geraghty (troisième rang, sixième en partant de la gauche, 1907-1974) termine deuxième de la course de 200 mètres brasse*. Aileen Riggan (premier rang, première à gauche, 1906-2002) réussit l'exploit d'obtenir une médaille d'argent dans l'épreuve de tremplin* et une de bronze dans l'épreuve de 100 mètres dos*. Le relais 4x100 mètres nage libre* composé de Euphrasia Donnelly (troisième rang, huitième position, 1906-), Gertrude Ederle, Ethel Lackie, Mariechen Wehselau gagne en quatre minutes, 58 secondes et huit dixièmes (STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea: How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p.).

Les États-Unis se donnent les moyens de réussir. Les nageuses ont bénéficié d'une bonne préparation et même à bord du bateau S. S. America, qui les acheminent vers l'Europe, une piscine de toile est mise à leur disposition. En outre, le pays a adopté depuis quelques années une politique de recrutement très active. Politique largement mise en œuvre lors des grands rendez-vous internationaux. Par exemple, la

Française Mariette Protin après la compétition « s'est vue tout simplement inviter à effectuer un déplacement de... quatre ans en Amérique, tous ses frais de voyage et de séjour étant assurés ainsi que ceux de sa mère »⁷⁴. Elle aurait été hébergée en Floride par la famille de la nageuse Florence Chambers⁷⁵, quatrième de l'épreuve de 100 mètres dos*. En contrepartie, Mariette Protin aurait dû se faire naturaliser américaine. Son refus est immédiat. Parmi les nageuses des États-Unis, certaines, comme Martha Norelius, ne sont pas nées en Amérique. La double médaillée d'or est originaire de Stockholm et est arrivée avec son père, Charles Norelius, lui-même champion de natation (il a participé aux Jeux intermédiaires d'Athènes en 1906) alors qu'elle n'était qu'une enfant. A t-elle bénéficié de cette politique de naturalisation de mérite ?

Bien que les règles générales stipulent que « dans les Jeux olympiques, il n'existe pas de classement général »⁷⁶, dans chaque discipline, un classement s'opère : à la deuxième place se trouvent les Britanniques, avec quatre médailles⁷⁷ et les Suédoises prennent la troisième place en remportant une médaille de bronze au relais 4x100 mètres nage libre* composé d'Aina Berg, Gurli Everlund, Jane Gylling et Hjordis Topel.

⁷⁴ *Natation*, 1^{er} août 1924.

⁷⁵ Florence Chambers (1907-1979) est une nageuse de San Diego qui débute la natation en 1917 en raison d'une blessure au dos. Elle remporte de nombreux titres et intègre ainsi, avant les Jeux de 1924, le groupe de Louis de Handley. Plus tard, elle fonde le *Florence Chambers Swim club*.

⁷⁶ COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, *Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel*, Paris, La Librairie de France, 1924, vol. 1, p. 78.

⁷⁷ Un titre (Lucy Morton dans l'épreuve de 200 mètres brasse*), deux médailles d'argent (Phyllis Harding dans l'épreuve de 100 mètres dos* puis le relais 4x100 mètres nage libre* composé de Florence Baker, Constance Jeans, Grace McKenzie, Iris Tanner) et une de bronze (Gladys Carson dans l'épreuve de 200 mètres brasse*).



L'épreuve de 200 mètres brasse* lors des Jeux olympiques de Paris en 1924.

Seule épreuve qui ne bénéficie pas des lignes d'eau formées de bouchons (brises vagues qui pallient au manque de rigoles) puisque sept nageuses sont sélectionnées en finale et il n'y a que six couloirs.

En médaillons, la Britannique Lucie Morton, championne olympique de l'épreuve de 200 mètres brasse* en trois minutes, 32 secondes et deux dixièmes (première médaillée britannique dans une épreuve individuelle de natation) au bénéfice de la favorite, la Néerlandaise Marie Baron, qui est déclassée par les juges olympiques (dont Charlotte Epstein, première femme à accéder à cette fonction) en série pour virage incorrect. Émue lors de la remise des médailles, Lucie Morton est incapable d'articuler une parole. Par la suite, il lui sera impossible de participer à d'autres compétitions olympiques car elle a atteint l'âge de 26 ans, la limite de tolérance du CIO. Elle deviendra entraîneure et formera de nombreuses championnes (COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS,

Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel, Paris,

La Librairie de France, 1924, 4 vol., 852 p.).

Les Françaises quant à elles n'obtiennent pas d'aussi bons résultats mais : « bien qu'elles aient été surclassées, se sont montrées en réels progrès »⁷⁸. Finalement, elles ont eu « l'occasion de prendre la semaine dernière à la piscine des Tourelles d'excellentes leçons »⁷⁹.

⁷⁸ *Le Miroir des Sports*, 5 juillet 1924.

⁷⁹ *Ibid.*



Mariette Protin, meilleure nageuse française lors de Jeux olympiques de Paris.

Dans l'épreuve de 400 mètres nage libre*, elle prend la deuxième place de sa série et se qualifie pour les demi-finales. Elle n'atteint pas la finale mais établit un nouveau record de France en six minutes, 56 secondes et six dixièmes. Dans l'épreuve de 100 mètres nage libre*, elle gagne sa place en demi-finale en terminant seconde de sa série mais elle ne parvient pas à se qualifier pour la finale. Avec ses coéquipières, Ernestine Lebrun, Gilberte Mortier et Bibienne Pellegrin, elle termine cinquième du relais 4x100 mètres nage libre* en cinq minutes, 43 secondes et quatre dixièmes (collection CNOSF n° 3800).

Les quelques encouragements en faveur du développement de la natation féminine pris par la FFNS ne sont pas dénués d'intérêts. Une fois l'échéance olympique passée, les initiatives sportives vont se révéler insignifiantes⁸⁰. Pourtant « c'est en multipliant le nombre de rencontres entre les nageuses françaises et leurs sœurs étrangères que l'on arrivera à implanter définitivement la natation sportive féminine en France. N'est ce pas ainsi que la fédération a agi avec ses nageurs en augmentant sans cesse le nombre des rencontres internationales et les déplacements à l'étrangers ? »⁸¹. Comme auparavant et ce, malgré la création de la FFNS, fédération unisport, ce sont les clubs qui vont être créateurs de rencontres sportives. Ces compétitions sont souvent internationales, comme la fête des Mouettes créée en novembre 1924 et remplacée par le gala des Mouettes en 1925. Elles vont perdurer dans les années 1930 bien que l'institution fédérale amorce un nouvel élan.

⁸⁰ Un faible nombre de matchs internationaux sont à répertorier.

⁸¹ *Natation*, 14 novembre 1924.

II. Deuxième temps (1927-1939)

A. Les femmes et l'affirmation de la politique fédérale

L'année 1927 marque une étape importante dans le processus de diffusion et d'autonomisation de la natation en France : « la politique propagandiste visant à une hégémonie culturelle et à une soumission de tous les nageurs et nageuses à une instance unique définissant les règles à suivre »⁸² vient d'aboutir. La traversée de Paris à la nage et ses étapes régionales sont conservées. L'attraction des spectateurs pour ces manifestations sportives peut encore laisser croire à une augmentation des licences. Puis cet événement permet de distribuer les titres de champion et championne de France de grand fond : Fernande Moitié gagne en 1927, Marguerite Ledoux en 1928, Marguerite Mahieux de 1929 à 1932, Rose Pourquoi en 1933 et Lucette Berlioux de 1934 à 1939. En revanche, la traversée de Paris du journal *L'Auto* est quasiment abandonnée. Remodelée sous de forme de relais, elle ne correspond plus aux précédentes éditions et « d'un point de vue spectaculaire, il faut reconnaître que le but poursuivi ne fut pas atteint »⁸³. La volonté hégémonique de la FFNS a eu raison de cette traversée. Le programme des championnats de France se normalise, il ressemble enfin au programme olympique imposé par l'instance fédérale internationale, la FINA. Pour les femmes, le Championnat de France de 1 000 mètres nage libre* est éliminé, les relais 250 mètres nage libre* et 150 mètres quatre nages* disparaissent au profit du relais 4x100 mètres nage libre*. Le nombre d'épreuves passe de huit à six. Néanmoins, l'écart avec le nombre d'épreuves accordé aux hommes est toujours aussi important⁸⁴. De 1927 à 1939, la majorité des championnats de France se tiennent à Paris dans le bassin des Tourelles⁸⁵. Durant cette période, en nage libre*, Yvonne Godard et Louise Fleuret, nageuses du Club des Nageurs de Paris (CNP), sont les plus titrées, sept titres de championne de France au total. En dos*, Thérèse Blondeau et Solita Salgado des Mouettes de Paris obtiennent respectivement quatre et trois titres. En brasse*, Marguerite Gueth des SRC et la Parisienne Françoise Letellier remportent trois titres. Dans le Championnat

⁸² TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1998, p. 46.

⁸³ *Match-l'Intran*, 9 août 1927.

⁸⁴ Huit épreuves individuelles (100 mètres, 200 mètres, 400 mètres, et 1 500 mètres nage libre*, huit kilomètres nage libre*, 400 mètres nage libre* en mer, 100 mètres dos*, 200 mètres brasse*) et deux relais (4x200 mètres relais nage libre*, 400 mètres relais quatre nages*).

⁸⁵ Sauf en 1932, à Marseille et 1935, à Bordeaux.

de huit kilomètres nage libre*, Marguerite Mahieux du Cercle des Nageurs de Marseille s'impose de 1929 à 1932, Lucette Berlioux, du CNP, de 1934 à 1938.

Le combat mené par la FFNS contre les exploits nautiques semble aussi gagné. À partir de 1927, la ferveur autour de l'exploit nautique par excellence qu'est la traversée de la Manche à la nage s'affaiblit. Ce spectacle unique, sans affrontement contre l'autre, réalisé en dehors du programme sportif est jugé absurde par la FFNS, nuisible au développement de la « vraie » natation et d'une « inutilité évidente »⁸⁶ relevant de l'acrobatie. Pourtant, dès la fin de la Première Guerre mondiale, les femmes tenaient les premiers rôles dans les tentatives⁸⁷. En 1920, deux Anglaises Miss Hamilton et Hilda Willing tentent de traverser la Manche mais c'est un échec : Hilda Willing échoue après avoir passé dix heures et 35 minutes dans l'eau et le 21 août 1920, Miss Hamilton abandonne, épuisée par les courants marins, à seulement 4,8 kilomètres⁸⁸ de la côte anglaise. Elle a nagé plus de 20 heures. En 1922, une Française de 33 ans, Jeanne Sion, figure locale dunkerquoise⁸⁹, espère devenir la première femme à traverser la Manche à la nage mais, malgré plusieurs tentatives, elle n'y parviendra jamais. L'échec touche aussi une Argentine, Lilian Harrison. Cette fille de banquier, sociétaire du Club Nautico San Isidro dans la province de Buenos Aires, pratique la natation depuis ses études effectuées au collège de Letchworth en Angleterre. Après avoir réalisé de belles performances en Amérique du Sud⁹⁰, elle réussit à décrocher une importante aide de la revue *El*

⁸⁶ *Natation*, 29 août 1925.

⁸⁷ Tentatives largement relayées par la presse nationale en fonction du pays de départ. D'ailleurs dans le roman *Le pur sang*, alors que le héros recherche une nageuse pour devenir la mère de son pur sang humain, sa femme lui déniche la perle rare dans la presse : « la duchesse arriva un matin dans le bureau du duc, toute secouée d'émotion. Elle avait lu dans l'édition de Paris d'un journal anglais qu'une jeune nageuse, dont les performances étaient relatées au complet, allait partir de Douvres pour traverser le Pas de Calais » (DIEUDONNÉ Robert, *Le pur sang*, Paris, Librairie Ollendorff, 1923, p. 76).

⁸⁸ Il s'agit d'une conversion et d'un arrondissement car, ce qui concerne la traversée de la Manche à la nage, les distances sont données en mille.

⁸⁹ Jeanne Sion (1889- ?) appartient à une famille dunkerquoise bien connue. Petite-fille d'un marin surnommé « Maît Sion » qui a participé en 1830 à l'expédition d'Alger et qui s'est distingué lors de la prise de Sidi-el-Ferruch. Il obtient une quarantaine de médailles pour des sauvetages et fonde à Dunkerque une école de nage, le Carré Sion. Son père, Joseph Louis Sion se voit confier l'école à la retraite de son grand-père en 1881 (TOMASEK Michel, « L'impossible échec de la Dunkerquoise Jeanne Sion », MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIIIe et XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, tome 2, pp. 89-99).

⁹⁰ Le 4 février 1923, elle traverse le fleuve Paraná de Zárate à Tigre, soit 67 kilomètres, en 21 heures et 20 minutes, record féminin. Le 22 décembre 1923, elle est la première personne à réussir la traversée à la nage du *Río de la Plata* de l'Uruguay à l'Argentine, elle franchit les 42,5 kilomètres en 24 heures, 19 minutes et 30 secondes (McCALLUM Eduardo, « Gema de Plata. Una historia acerca de Lilian Harrison y su proeza histórica en el Río de la Plata », *Nautico*, n° 265, juin 2009, pp. 62-65 ;

Graficó et de la municipalité de Buenos Aires afin de tenter la traversée. En juin 1923, au moment de se mettre à l'eau, elle est déséquilibrée par une vague et tombe sur un rocher. Elle s'entaille considérablement la jambe et doit remettre sa tentative à une prochaine fois. En 1924, le 16 juin, elle doit abandonner congestionnée par le froid après avoir nagé 12 kilomètres et passé neuf heures dans l'eau. Le 6 septembre 1924, elle renonce à nouveau après quatre heures d'efforts. En 1925, à 21 ans, elle tente une dernière fois mais sans succès. C'est finalement la réussite d'une Américaine, Gertrude Ederle⁹¹, le 6 août 1926, qui met un coût d'arrêt à l'immense engouement général autour de cette compétition et conforte ainsi la propagande fédérale française.

Cette Américaine est fille d'immigrés allemands venus s'installer à New York à la fin du XIX^e siècle. Son père débute en tant qu'apprenti boucher puis achète une boucherie qu'il baptise *Ederle Brothers Meat Market*, au numéro 110 de l'avenue d'Amsterdam à Manhattan. Son commerce connaît un vif succès et lui donne rapidement une certaine aisance financière. Gertrude Ederle naît en 1906, troisième des six enfants de la famille. À l'âge de six ans, la rougeole lui fait perdre une partie de l'audition. L'été, toute la famille Ederle se retrouve dans le cottage familial du New Jersey à Atlantic Highlands. C'est donc dans l'océan que Gertrude apprend à nager, à l'âge de neuf ans. Durant l'été 1918, la célèbre WSA fait une halte dans la région. Gertrude et sa sœur Margaret, accompagnées de leur mère, participent aux démonstrations. Elles sont séduites par le discours de la présidente Charlotte Epstein et adhèrent au club féminin new-yorkais. Malgré les réticences des médecins, Trudy continue la natation et à la rentrée scolaire de 1918, Gertrude Ederle intègre le club avec ses deux sœurs aînées Marguaret et Helen. Elles sont prises en charge par Louis de Breda Handley. Le 1^{er} août 1922, Gertrude Ederle obtient son premier succès lors de la *Day cup*. La compétition, sponsorisée par un riche propriétaire immobilier, Joseph P. Day, et le journal la *Tribune*, se tient au sud de Brooklin. Le parcours va de Coney Island aux Brighton Beach Baths en passant par Manhattan Beach. Contre 51 participantes dont des championnes comme Aileen Riggan, elle remporte la course de 5,6 kilomètres, en une heure, une minute et 34 secondes. Grâce

McCALLUM Eduardo, « Lilian, la Primera Reina del Plata. Una historia acerca de la primera travesía a nado del Río de la Plata », *Nautico*, n° 266, août 2009, pp. 52-61).

⁹¹ L'orthographe du nom de la nageuse varie. Son prénom d'origine germanique est bel et bien Gertrude. Quant à son nom s'il se prononce Ederlé, il s'écrit Ederle.

à ce succès, le 27 août 1922, elle est invitée au *Labor Day*, afin de disputer une course de 500 mètres contre Helen Wainwright et la Britannique Hilda James de Liverpool, âgée de 20 ans, vice-championne olympique du relais en 1920 et gagnante de la traversée de Paris à la nage patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien* en 1923. À la surprise générale, Gertrude Ederle remporte l'épreuve et établit son premier record du monde en sept minutes, 22 minutes et deux dixièmes. Avec cette victoire, elle devient une véritable « star »⁹² à New York. Les habitants la reconnaissent dans la rue, la boucherie de son père se transforme en quartier général et en octobre 1922, elle est même invitée par la fédération britannique, l'ASA, afin de participer à une fête nautique à Saint George aux Bermudes.

À l'âge de 16 ans, Gertrude Ederle met un terme à sa scolarité pour se consacrer entièrement à son nouveau défi : les Jeux olympiques. À Paris, pourtant, grande favorite, elle ne remporte que les troisièmes places des deux épreuves individuelles de nage libre*. Les jours de la compétition, elle n'est pas en bonne condition. Le trajet en bateau d'une dizaine de jours l'ennuie et à bord, elle ne s'est pas vraiment ménagée. Pour passer le temps, elle a participé à des combats de boxe contre certains athlètes. Une fois arrivée à Paris, elle ne se nourrit pas correctement abusant de pain et de friandises. Les trajets entre Rocquencourt, lieu d'hébergement, et la piscine sont longs⁹³, ils la fatiguent et pour aggraver le tout, une ancienne blessure au genou se réveille. Pour elles, ces Jeux sont « la plus grande déception de ma vie »⁹⁴, elle pensait vraiment obtenir un titre olympique et ses résultats la déstabilisent considérablement. De retour des Jeux et aussi un peu déçus des résultats de leurs nageuses, les membres de la WSA cherchent de nouveaux défis. Charlotte Epstein, en charge de la WSA, et Louis de Breda Handley, entraîneur de la WSA, mettent sur pied une tentative de traversée de la Manche. Cela permettrait de renforcer la notoriété du club. En outre, pour Charlotte Epstein, il s'agit de démontrer les qualités des femmes dans la pratique de ce sport et pour Louis de Breda Handley,

⁹² STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, p. 138.

⁹³ Plus de deux heures de trajet les premiers jours puis, le comité olympique américain consentit à affréter des autocars avec pneus, ce qui réduit considérablement la durée du trajet. Les nageuses logent dans deux caravanes, près de la route. Même si ces habitations disposent de tout le confort nécessaire, à l'inverse des hommes qui sont dans des huttes plus rudimentaires, le lieu a été mal choisi. Les responsables américains pensaient que la compétition de natation se déroulerait à Colombes près du stade comme prévu initialement (TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, op. cit., pp. 55-58).

⁹⁴ « *The greatest disappointment of my life* », STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, op. cit., p. 162.

il faut faire comprendre que le crawl* n'est pas seulement une nage praticable sur de courtes distances. Ils arrivent à convaincre les dirigeants et sélectionnent Helen Wainwright pour tenter l'exploit. Elle possède le record du mille en 26 minutes, 44 secondes et huit dixièmes et ils pensent qu'elle pourrait franchir le *Channel* en 14 minutes environ. Plus de 5 000 dollars sont débloqués, elle doit partir en juin afin de s'acclimater et sa traversée est programmée en août. Cette nouvelle redonne à Gertrude Ederle l'envie de s'entraîner, elle espère que le choix de la WSA porté sur Helen Wainwright changera. Après tout, avant les Jeux olympiques, elle était la meilleure nageuse du monde.

A quelques semaines de son départ, Helen Wainwright se blesse en descendant d'un wagon du tramway, sa participation apparaît donc compromise. Gertrude Ederle s'impose naturellement comme sa remplaçante. Les dirigeants de la WSA, convaincus par Charlotte Epstein, décident d'envoyer les deux nageuses en Europe, les chances de réussite seront multipliées par deux car à quelques jours de la traversée, c'est la nageuse la plus en forme qui tentera la traversée. Louis de Breda Handley entraîne les nageuses jusqu'à l'échéance de juin et Charlotte Epstein épaulée par son assistante, Elsie Viets, prépare le départ. Les nageuses auront pour entraîneur Jabez (Jappy) Wolfe⁹⁵. En 1925, il peut certes « s'enorgueillir du plus grand nombre d'essais infructueux »⁹⁶ mais il a meilleure réputation que l'autre entraîneur de la traversée : Thomas (Bill) W. Burgess. En outre, il est plus souhaitable pour une Américaine que la préparation se fasse en Angleterre, à Brighton plus exactement. Finalement, Gertrude Ederle sera la seule membre de la WSA à faire le déplacement, Helen Wainwright a chuté sur un trottoir humide et s'est déchiré le muscle de sa jambe déjà fragilisé. Le docteur lui interdit le voyage et lui ordonne du repos. Le 14 juin 1925, avant son départ pour l'Angleterre et pour se tester, Gertrude Ederle participe à une course de longue distance (25 kilomètres) en milieu naturel, de Battery, le point le plus au sud de Manhattan, à Sandy Hook dans le New Jersey. Dans une eau froide à l'aspect noirâtre, avec des conditions médiocres (informations marines erronées, courants défavorables), elle devient la première

⁹⁵ Jabez Wolfe (-1943) est né à Glasgow. Il tente plusieurs fois de traverser la Manche mais sans jamais y parvenir. Il se reconvertit en tant qu'entraîneur et guide de nombreuses nageuses dans leur ambition de traverser la Manche. Pourtant à leur égard, il s'était exprimé ainsi en 1909 : « elles ne pourront jamais rivaliser avec nous » (*La Vie au grand air*, 14 août 1909). En 1968, il est récompensé par l'International Marathon Swimming Hall Of Fame.

⁹⁶ *Le Miroir des sports*, 4 juillet 1925. De 1906 à 1913, il tente 22 fois de traverser la Manche.

femme à réussir ce parcours et établit un nouveau record, l'ancien datait du 20 juillet 1914. Avec ce succès, la WSA révèle au grand public et à la presse son secret : l'association sponsorise Gertrude Ederle, une de ses plus grandes nageuses, afin qu'elle franchisse la Manche à la nage.

Le 15 juin 1925, Gertrude Ederle accompagnée d'Elsie Viets, chaperon affrété par la WSA, embarque à bord du *Berengaria*, direction l'Angleterre. Le voyage à bord est très agréable, le bateau possède tout le confort nécessaire et notamment une piscine d'une vingtaine de mètres. Elle débarque à Southampton puis prend le train jusqu'à Brighton afin de rejoindre Jabez Wolffe. Leur première rencontre est difficile. Jabez Wolffe, homme dur, brusque, ne la met pas en confiance. Il lui rappelle les dangers du *Channel* et tente déjà de la dissuader d'effectuer le parcours en crawl*. Tout ce qu'avait appris Gertrude Ederle mais aussi l'assurance qu'elle avait accumulée aux États-Unis sont balayés en un revers de main. La tentative est tout de même fixée au 17 août 1925. Ce jour-là, elle quitte le cap Gris-Nez à sept heures précises. Un bateau la suit avec à son bord son entraîneur, son chaperon et plusieurs nageurs et nageuses qui se portent volontaires pour l'aider dans sa traversée. Certaines sont des habituées de la Manche comme Jeanne Sion ou Lilian Harrison, d'autre moins comme la Britannique Iris Tanner mais tout de même médaillée d'argent lors de Jeux olympiques de Paris en 1924 avec le relais 4x100 mètres nage libre*. Sur conseil de la Française Jeanne Sion, qui considère que la musique est aussi importante que la nourriture, Gertrude Ederle se fait accompagner d'une troupe de musiciens de jazz, fox-trot. Au bout de six heures de nage, l'eau qui affichait une température de 17 degrés chute brusquement à dix degrés et les conditions météorologiques se dégradent considérablement : le vent tourne, les nuages couvrent le soleil, la mer se soulève. Jabez Wolffe inquiet du sort de son élève, « on sentait bien que l'effort tendait à sa fin, que la nage était si l'on peut dire à l'agonie »⁹⁷, ordonne à Ishaq Helmi⁹⁸, qui nageait à ses côtés deux heures, de la sortir de l'eau. Gertrude Ederle est donc disqualifiée. Elle a passé huit heures et 58 minutes dans l'eau, franchit 37 kilomètres. Les raisons de l'échec, invoquées par la

⁹⁷ *Le Miroir des sports*, 26 août 1925.

⁹⁸ Ishaq Helmi (1901-1980) est un colosse de 114 kilogrammes mesurant 1,93 mètre et est le vingtièmement fils d'un général. Il réussit l'exploit, le 31 août 1928, lors de sa sixième tentative en 23 heures 40 minutes, devenant ainsi le premier Africain à traverser la Manche à la nage. Il est baptisé « crocodile du Nil ». En 1980, il est récompensé par l'International Marathon Swimming Hall Of Fame.

presse, sont nombreuses : mauvaises conditions climatiques, mauvaise entente avec son entraîneur, entraînement insuffisant (seulement trois heures par jour), jeunesse... et même, empoisonnement⁹⁹ ! Cependant, Elsie Viets parvient à convaincre la WSA de donner une seconde chance à Gertrude Ederle, toujours aussi déterminée, mais avec un nouvel entraîneur : Thomas W. Burgess, vainqueur de la Manche, le 6 septembre 1911 en 23 heures et 40 minutes, après de nombreuses tentatives. Les relations avec lui sont différentes, il est plus paternel avec ses nageurs et nageuses, beaucoup moins autoritaire. Cependant, les conditions climatiques ne sont pas bonnes et ne permettent à l'Américaine de tenter à nouveau de franchir le *Channel*. Elsie Viets et Gertrude Ederle rentrent donc à New York. Lorsque Trudy était en France, la presse Américaine relayait quotidiennement l'information et à son arrivée, elle est accueillie comme une star et reçue par de nombreuses personnalités. Pour fêter le retour de sa nageuse, la WSA donne un gala à l'Hippodrome de New York. Au-dessus de la scène, une bannière rappelle le slogan de la WSA « la bonne sportivité est plus grande que la victoire »¹⁰⁰. Les meilleures nageuses du WSA donnent un spectacle en son honneur, avec Annette Kellerman en personne.

Le 1^{er} janvier 1926, Gertrude Ederle est embauchée avec d'autres camarades par le casino et l'hôtel de Deauville, à Miami Plage en Floride où « les exhibitions de plongeurs et de natation sont très goûtées... et royalement rémunérées »¹⁰¹. Elle devient ainsi professionnelle et doit quitter la WSA. Ce nouveau statut lui permet de mieux préparer son prochain voyage afin de tenter à nouveau la traversée de la Manche à la nage et elle ne compte pas reproduire les mêmes erreurs qu'en 1925. Bien entendu et contre 250 dollars, elle garde Thomas W. Burgess pour entraîneur, l'estime qu'elle lui porte est toujours aussi grande et il connaît les courants marins comme personne¹⁰². Elle s'entraînera donc en France au cap Gris-Nez. Elle demande

⁹⁹ Lorsqu'elle remonte à bord du bateau, son état est médiocre mais pour certains, la raison première n'est pas la fatigue. Les boissons ingurgitées par Gertrude Ederle durant la traversée, essentiellement du bouillon de viande, auraient été empoisonnées. Le suspect est d'ailleurs tout désigné : Jabez Wolffe. Il s'est occupé de la nourriture et ne voyait pas Gertrude Ederle relever le défi de la Manche. La WSA mène une enquête mais conclut sans l'affaire du poison. La polémique, notamment entre la presse new-yorkaise et britannique, dure tout de même quelques semaines (STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, op. cit., p. 202).

¹⁰⁰ « *Good sportsmanship is greater than victory* », STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, op. cit., p. 209.

¹⁰¹ *Match-l'Intran*, 17 juin 1930.

¹⁰² La connaissance des courants est essentielle pour réussir la traversée comme l'explique, avec une pointe d'humour, ce dialogue entre deux personnages du roman *Le pur sang* évoquant le parcours d'une nageuse tentant la traversée : « un vieux pêcheur donna des explications qui n'étaient pas sans

à sa sœur Magaret (Meg) et à son père, Henry Ederle, de les accompagner, ils seront les personnes de confiance qui manquaient tant à l'Américaine en 1925. Cependant, sa préparation minutieuse connaît quelques accrocs : son employeur, le gérant du casino et de l'hôtel de Deauville, ne tient pas ses promesses et décide de ne plus la sponsoriser. Son père prend les choses en main et se munit du célèbre avocat, Dudley Field Malone. Ce dernier, inspiré par le contrat que vient de signer une nageuse américaine, Lilian Cannon, avec le journal *Baltimore Post* pour tenter la traversée de la Manche à la nage, décroche pour Gertrude Ederle un financement de 5 000 dollars et un bonus de 2 500¹⁰³ en cas de réussite avec le *Chicago Tribune* de Joseph Medill Patterson. Lilian Cannon est une nageuse de 23 ans, originaire de Baltimore qui s'est fait connaître en traversant la baie de Chesapeake à la nage dans le Maryland. Pour Gavin Mortimer, la presse baltimorienne sponsorise la nageuse afin d'exploiter au maximum ses charmes de « *darling* »¹⁰⁴ mais aussi l'image du couple glamour qu'elle forme avec son mari, le joueur de football américain de la *Johns Hopkins University*, Edwin Day.

Le 8 juin 1926, Gertrude Ederle débarque à Cherbourg accompagnée de sa sœur, de son père et d'une équipe composée d'Arthur Sorenson, photographe, Westbrook Pegler du *Chicago Tribune* et Julia Harpman, journaliste au *New York Daily News*, couple marié depuis 1922. Grâce à eux, la tentative de Gertrude Ederle devient un véritable feuilleton dont les épisodes font l'objet de nombreux articles. Tout ce monde, « le Gang de Trudy »¹⁰⁵, rejoint le cap Griz-Nez. Gertrude Ederle ne tentera la traversée qu'une fois acclimatée et suffisamment entraînée dans la Manche.

prix. – Avec la marée comme elle est, le courant va pousser à l'est jusque autour de minuit. À partir de minuit, au contraire, ça poussera plein ouest... – C'est-à-dire que, si elle arrive avant minuit, nous devons aller la guetter au nord ?... demanda Émile Jude. – Allons-y ! décréta instantanément le duc. Le pêcheur, renseigné, calma sa précipitation : – Non, ce n'est point la peine, parce qu'elle n'arrivera pas avant minuit. – Pourquoi ? – Parce que ce n'est pas possible. – Alors ? – Alors, elle va arriver jusqu'à deux kilomètres de la côte, et d'là elle va se faire drosser au sud-ouest. – C'est donc au sud de Calais qu'il faut aller attendre ? – Dans un sens, on pourrait, histoire de se déplacer ; mais ça ne servirait à rien. – À cause ? – À cause qu'avant d'arriver à terre elle sera reprise par l'autre marée qui la renverra dans le nord-est... – Où elle abordera ? – Non... parce qu'elle n'aura pas le temps, avant d'être reprise par l'autre flot. – Enfin, s'écria le duc hors de soi, elle ne va pas rester à se promener sur le détroit pendant cent ans sans pouvoir rejoindre la terre ! Le pêcheur cracha un jus noir et remonta son pantalon sur son ventre plat. – Bien sûr que non ; elle fera comme les autres, elle remontera dans le bateau qui la suit, quand elle en aura assez de faire le va-et-vient. – Mais enfin, où ai-je le plus de chance de la retrouver ? – Sur son bateau ! » (DIEUDONNÉ Robert, *Le pur sang*, op. cit., p. 79).

¹⁰³ MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, Londres, Short Books, 2009, p. 52. La première tentative a coûté 9 000 dollars à la WSA (DAHLBERG Tim, *America's girl. The Incredible Story of How Swimmer Gertrude Ederle Changed the Nation*, New York, Saint Martin's Press, 2009, p. 32).

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 22.

¹⁰⁵ « *The Trudy' Gang* », *Ibid.*, p. 167.

Cependant, l'attente est difficile, Thomas W. Burgess qui avait pourtant donné son accord afin de l'entraîner exclusivement, passe beaucoup de temps avec Lilian Cannon. Cette attention perturbe Trudy qui lui demande donc de cesser toute collaboration avec la Baltimorienne. Ce problème est largement relayé par la presse et malgré les dires de Lilian Cannon : « il n'y a aucun conflit de n'importe quelle sorte entre Miss Ederle et moi »¹⁰⁶, elle est contrainte de quitter l'hôtel du Phare et de s'entraîner sur une autre plage. Les journalistes du *Baltimore Post* prennent parti pour leur protégée : ils présentent Lilian comme une « sylphide »¹⁰⁷, Gertrude est décrite comme une « cogneuse »¹⁰⁸. Malgré cet épisode, l'esprit de camaraderie règne entre les concurrentes. Cependant, l'attente est angoissante, des tentatives ont lieu et à chaque fois surgit la peur qu'une autre réussisse. Une prime de 81 250 francs est tout de même en jeu pour la première femme qui réussira la traversée.

Deux concurrentes vont s'avérer dangereuses pour Trudy. D'abord Mercedes Gleitze qui est la première à se jeter à l'eau en 1926. Fille d'immigrés allemands, Mercedes Gleitze doit quitter l'Angleterre durant la Première Guerre mondiale pour la Bavière, à cause de ses origines. Son père, Heinrich, est fait prisonnier et sa mère, traumatisée, n'envisage pas un retour en Angleterre au grand regret de sa fille. La frontière étant lourdement gardée, Mercedes Gleitze décide de regagner son pays natal par la mer, à la nage. Elle atteint les îles de Frisian mais la personne qui la recueille contacte sa famille par courrier. Elle rentre en Allemagne à la condition que sa mère lui laisse plus d'indépendance et qu'elle accepte un imminent départ pour l'Angleterre. Marché conclu. À Londres, elle devient sténotypiste et intègre l'*Amateur Swimming Club*. Le 19 juin 1926, à 26 ans, elle tente de traverser la Manche à la nage mais c'est un échec. Malade, elle s'arrête à 14,5 kilomètres de Douvres, après être restée cinq heures dans l'eau. L'autre nageuse qui inquiète Gertrude Ederle est une Américaine : Clarabelle Barrett. Fille d'un célèbre paysagiste, elle exerce la profession de professeur de natation dans la nouvelle *Hight School* James Monroe dans le Bronx. Si les motivations des nageuses sont

¹⁰⁶ « *That there is no dispute of any kind between Miss Ederle and myself* », MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, *op. cit.*, p. 68.

¹⁰⁷ « *Sylph* », *Ibid.*, p. 28. Lilian Cannon mesure 1,60 mètre et pèse 56 kilogrammes.

¹⁰⁸ « *Slugger* », MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, *Ibid.*, p. 28. Gertrude Ederle mesure 1,70 mètre et pèse 67,6 kilogrammes.

multiples¹⁰⁹, pour Clarabelle Barrett, l'apport financier de la traversée lui permettrait de réaliser son rêve : se payer une formation digne de ce nom afin de devenir chanteuse. Elle persuade une vingtaine de ses amies de financer sa tentative et dès juin 1926, à 35 ans, elle débarque en Angleterre. Elle s'entoure de Jabez Wolffe, convaincu par son physique¹¹⁰ (il voit en elle une possibilité de prendre sa revanche sur Gertrude Ederle) et de Walter Brickett. Ce dernier, entraîneur du *Swimming Club de Londres*, est de bon conseil, il connaît la Manche et a déjà entraîné une nageuse qui a tenté la traversée quelques années auparavant¹¹¹. Le 2 août 1926, Clarabelle Barrett quitte Douvres direction cap Gris-Nez. Elle effectue sa traversée en crawl*, ayant débuté dans la *National Women's Life Saving League*, elle est ensuite naturellement passée par la WSA et a suivi les cours de Louis de Breda Handley, elle maîtrise donc parfaitement cette nage. À trois kilomètres des côtes françaises, elle doit abandonner, perdue dans le brouillard. Elle a tout de même passé 21 heures et 45 minutes dans l'eau, c'est un nouveau record.

Le vendredi 6 août 1926, c'est au tour de Gertrude Ederle. Elle quitte le cap Gris-Nez à sept heures et neuf minutes devant le petit public venu l'encourager. Le sens choisi par la nageuse, France direction Angleterre, est réputé plus difficile mais dorénavant, la majorité des nageurs et nageuses préfèrent cet itinéraire. Depuis cinq heures du matin, elle se prépare avec son entraîneur Thomas W. Burgess dans un garage près de l'hôtel de la Sirène, un des deux grands hôtels de la plage du cap Gris-Nez, tenu par Henry Lenoir et qui loge une partie des concurrents et concurrentes à la traversée. Avant l'entrée dans l'eau, Thomas W. Burgess embrasse affectueusement Gertrude Ederle sur le front, Lilian Cannon lui serre la main et lui souhaite bonne chance.

¹⁰⁹ Voire complexes. Dans le roman *Le pur sang*, Zizi Tricard tente la traversée. Pour les journalistes s'est un moyen de clôturer une belle saison sportive : « elle avait gagné tous les championnats qui sont accessibles à une jeune naïade et, voulant achever une saison brillante pour une performance inoubliable, elle prétendait traverser le Channel » (DIEUDONNÉ Robert, *Le pur sang, op. cit.*, p. 77). Pour son père, un bon moyen de renflouer les caisses familiales : « voyant en sa fille une nageuse hors de pair, il avait résolu de tirer un revenu des qualités sportives de Zizi » (DIEUDONNÉ Robert, *Le pur sang, op. cit.*, p. 83). Pour d'autres, plus méprisants, il s'agit de se faire connaître : « c'est une poule qui se fait un peu de publicité en se trempant dans le détroit. On la retrouvera dans le bocal de l'Alhambra ou dans la piscine du Nouveau Cirque » (DIEUDONNÉ Robert, *Le pur sang, op. cit.*, p. 78). Et pour Zizi ? Le roman ne donne pas la parole à la nageuse.

¹¹⁰ Elle mesure 1,82 mètre et pèse 90,7 kilogrammes.

¹¹¹ En août 1907, Lilian Smith tente de traverser la Manche à la nage mais abandonne après avoir passé 12 heures dans l'eau. Jusqu'en 1920, seule une autre femme tentera de franchir le *Channel*, il s'agit de la Bostonienne Rose Pitonof en septembre 1912.



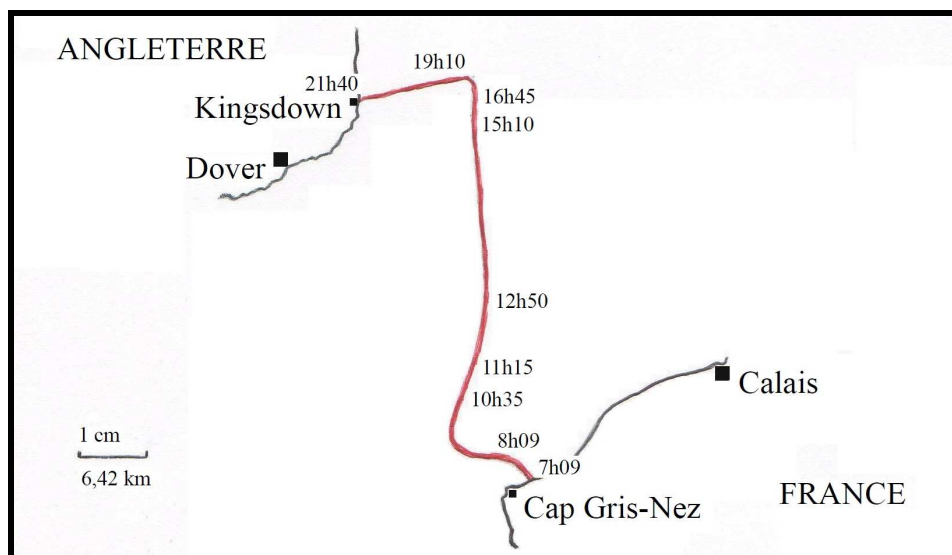
Gertrude Ederle avant son entrée dans l'eau.

Son corps est enduit d'huile d'olive, de vaseline et de lanoline. Elle est beaucoup mieux équipée que lors de sa première tentative. Elle porte un bonnet rouge. Sa sœur lui a confectionné un maillot bleu, en soie, deux pièces. Elle a retiré la jupe qui se trouvait avec le slip et a placé la fermeture de la brassière sur la poitrine afin de lui permettre de l'ajuster durant la traversée. Au centre, elle a brodé un drapeau américain et le logo de la WSA. Gertrude Ederle porte des lunettes spéciales. En forme de masque, elles ont été élaborées à New York par une entreprise optique. De couleur jaune, les verres sont ambrés, entourés de métal et de cire pour favoriser l'imperméabilité. Le pourtour est en cuir et une courroie lui sert d'élastique (MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, Londres, Short Books, 2009, 304 p.).

Durant sa traversée, Gertrude Ederle est suivie par un canot convoyeur, l'Alsace, loué pour 300 francs l'heure. Il abrite sa famille : sa sœur, Margaret, qui fait quelques kilomètres avec elle dans l'eau et qui s'occupe scrupuleusement de sa nourriture (bouillon de poulet, de cuisse de poulet, de chocolat chaud et de tranches d'ananas) et son père, Henry, qui lui promet même une voiture en cas de victoire. Des amis l'accompagnent aussi, comme le nageur Ishaq Helmi. Ils l'encouragent, la distraient au son du jazz, lui lisent les télégrammes envoyés depuis New York... ainsi, ils tentent de casser l'effroyable monotonie d'un tel effort. Julia Harpman gère l'aspect médiatique de la traversée. Pour préserver le scoop, elle ne convie pas les autres journalistes et opérateurs de cinéma¹¹² mais vexés, ils les rejoignent en route à bord de La Morinie. La présence de ce bateau fera couler beaucoup d'encre. Certains

¹¹² La société Gaumont est à bord, des images sont encore disponibles (numéro de référence 2633GJ 00007, catalogue accessible sur Internet : <http://www.gaumontpathearchives.com>, consulté en 2010).

lui reprochent d'avoir aidé la nageuse en lui faisant protection, d'autres estiment qu'il l'aurait gênée en essayant de rentrer en contact avec elle afin que les juges procèdent à une disqualification¹¹³.



Parcours de Gertrude Ederle (en rouge) lors de sa traversée de la Manche à la nage.

Il s'agit là d'une approximation du parcours de la nageuse réalisée avec le plan de son entraîneur et des indications télégraphiées à l'agence américaine. Gertrude Ederle part à sept heures et neuf minutes de la plage de cap Gris-Nez, la mise en nage est difficile mais durant les deux premières heures de la traversée, elle profite d'un calme plat. À dix heures et 35 minutes, un vent de sud-ouest se lève mais c'est véritablement à 16 heures et 45 minutes que les conditions se dégradent. À la vague moutonneuse, viennent s'ajouter de la pluie et un courant violent qui écarte l'Américaine de son but. À 18 heures, Thomas W. Burgess et le capitaine du bateau, John Costa, font part de leurs inquiétudes à Henry Ederle mais celui-ci est clair : il a promis à sa fille que personne ne la tirerait de l'eau. C'est alors qu'intervient une voix qui demande à la nageuse d'arrêter sa traversée, Trudy répond le célèbre « what for ? ». À 21 heures et 30 minutes, la pluie cesse, la mer redevient calme, Gertrude Ederle n'est plus qu'à quelques mètres de la côte anglaise. Elle arrive à 20 heures et 40 minutes sur la plage de Dover. À son arrivée sur la plage, un officier de l'immigration, Mark Apps, l'attend pour contrôler son passeport. Derrière lui, un millier de spectateurs l'acclame, des fusées sont lancées de la plage.

Content, Thomas W. Burgess estime qu'elle aurait nagé plus de 56 kilomètres.

La joie du camp Ederle est grande. D'autant plus que les gains des paris sont conséquents : Henry Ederle empoche 175 000 dollars de la Lloyd Bank de Londres. Quant à Gertrude Ederle, qui à quelques jours du départ surveillait encore sa cote : « – Donne-moi les journaux, dit-elle à sa sœur Margaret, une championne elle aussi.

¹¹³ *Minerva*, 29 août 1926.

– Pourquoi donc ? – Mais pour connaître ma cote, à combien me donne la Lloyd Bank ? – À sept contre un. – Envoie de ma part, sur mes chances, les 1 575 dollars qui sont dans mon sac. Ainsi fut fait. Et quelques jours plus tard, Gertrude encaissa à la Banque de Londres, un peu plus de 11 000 dollars »¹¹⁴, elle gagne au total plus de 900 000 dollars¹¹⁵ mais cette somme, mal gérée, sera très vite dilapidée.

Après avoir largement fêté son exploit¹¹⁶, Gertrude Ederle rend visite à sa grand-mère, propriétaire d'un hôtel, *Das Wirtshaus des Lammes*, à Bissingen en Allemagne. Plus de 6 000 personnes l'attendent à la gare, elle est « portée en triomphe sur les épaules de ses admirateurs, pendant plus d'une heure »¹¹⁷. Puis avec sa sœur et son père, elle regagne New York à bord du paquebot *Berengaria*. À leur arrivée, le 27 août 1926¹¹⁸, sa mère les attend sur le quai. Elle embrasse sa fille fougueusement. Une grande *ticket parade* est organisée en son honneur. Deux millions de personnes y assistent. Elle est à l'arrière d'une grande Torpédo rouge décapotable et salue longuement la foule. Le cortège de Gertrude Ederle a dû mal à se frayer un chemin, il part de Battery puis traverse la cinquième avenue. Les drapeaux américains fleurissent aux fenêtres. La police montée à cheval l'escorte, elle est attendue par le maire, James Walker, qui lui remet les clefs de la ville.

Les mois qui suivent son retour et profitant de sa nouvelle notoriété, Gertrude Ederle signe avec l'agence de William Morris un contrat pour une tournée aux États-Unis. Elle est accompagnée de Helen Wainwright et d'Aileen Riggin, payées 250 dollars par semaine, Trudy reçoit 6 000 dollars¹¹⁹. Une traversée de la Manche à la nage vaut plus qu'un titre olympique. En 1927, elle entame une carrière au cinéma et joue son propre rôle dans *Swim Girl, Swim*¹²⁰ produit par la Paramount avec la

¹¹⁴ LEGOUGE Fernand, « La natation, sport universel », dans VAN LEE Loys (dir.), *Nouvelle encyclopédie des sports*, Paris, Vigot Frères Edition, 1945, p. 45.

¹¹⁵ MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, *op. cit.*, p. 312.

¹¹⁶ Tout est bien organisé par Julia Harpman : interviews, séances d'autographe, photographies, défilé dans la ville de Douvres... (« Girl conquers the Channel », actualités British Pathé du 9 août 1926, www.britishpathe.com, consulté en 2010, bande n° PM0542). En France, le clan Ederle fête aussi la victoire mais plus intimement.

¹¹⁷ *Le Miroir des sports*, 1^{er} septembre 1926.

¹¹⁸ « *Trudy's welcome home* », actualités British Pathé du 6 septembre 1926 (www.britishpathe.com, consulté en 2010, bande n° PM0632).

¹¹⁹ *Match-l'Intran*, 17 juin 1930.

¹²⁰ *L'école des Sirènes*, Clarence G. Badger, 1927. Le film est diffusé pour la première fois en France en décembre 1928.

célèbre Bebe Daniels¹²¹. Elle devient aussi l'héroïne d'une chanson, *Trudy*¹²². Elle rencontre également le président John Calvin Coolidge. En revanche, la suite est beaucoup moins féerique. En 1928, elle fait une dépression nerveuse. En 1929, un mariage est en préparation mais son fiancé la quitte. En 1933, après une chute dans un escalier à Long Island, elle doit rester alitée et porte un plâtre jusqu'en 1937. En 1939, elle tente un retour dans le spectacle de Billy Rose *Aquacade* mais un an plus tard, elle devient complètement sourde. Elle décède en 2003, à l'âge de 97 ans. Elle est enterrée au cimetière de Woodlaw dans le quartier du Bronx à New York.

Une vingtaine de jours après l'exploit de Gertrude Ederle, une autre femme franchit le Channel : Harriet (Mille) Corson. Danoise naturalisée américaine, Harriet Gade, fille de musiciens, débute à Copenhague la natation, sport majoritairement pratiqué dans le royaume¹²³. Jusqu'à l'âge de 21 ans, en 1919, elle accumule les records d'endurance dans l'eau et en 1918, elle reçoit *the Royal Life Savng Medal* des mains du roi Christian X pour ses nombreux sauvetages. Néanmoins, en octobre 1919, elle part rejoindre sa sœur aux États-Unis. Elle est engagée comme *Swimming assistant* au *New York City Pool* puis en 1920, comme monitrice de nage à la section de Harlem de la *Young Men's Christian Associations*. Elle fait la connaissance de Clemington Corson, capitaine de marine et assistant du surintendant du bateau USS Illinois et l'épouse le 21 septembre 1921 à l'église épiscopale de Bridgeport. Elle n'abandonne pas la natation pour autant. En septembre 1921, elle effectue à la nage 246 kilomètres d'Albany à New York en six jours et une heure. Durant l'été 1923, elle se rend en Europe avec pour but de traverser la Manche à la nage. Le 9 août 1923, alors qu'elle est seulement à 3,2 kilomètres des côtes anglaises elle abandonne. Elle est restée 14 heures et 30 minutes dans l'eau. Malgré un terrible accident en Virginie en 1925, elle débarque en Europe en juin 1926 pour tenter à nouveau la traversée. Elle s'entraîne très sérieusement et galvanisée par la réussite de Gertrude Ederle, elle quitte le cap Gris-Nez le 28 août 1926, direction l'Angleterre à la nage. Elle réussit l'exploit en 15 heures et 38 minutes, elle devient la deuxième femme mais surtout la première mère à réussir la traversée de la Manche. Mère de deux

¹²¹ Virginia Phyllis (Bebe) Daniels (1901-1971) est une actrice américaine. Elle débute le cinéma dès l'âge de dix ans, elle tourne de nombreux films muets mais à l'avènement du parlant, elle tourne moins. Pourtant en 1929, peu de temps après *Swim Girl*, *Swim*, elle renoue avec le succès dans *Rio Rita* de Luther Reed.

¹²² Composée par Irving Berlin, Charles Tobias et Al Sherman.

¹²³ TRANGBOEK Else, « Denmark », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, op. cit., vol. 1, pp. 318-322.

enfants, Sonny né en 1922, et Marjorie, née en 1924, Harriet Corson est présentée comme une « mère » courage par la presse¹²⁴.

La traversée de Gertrude Ederle est remarquable en trois points. D'abord, bien qu'elle soit la sixième personne¹²⁵ à réussir la traversée, elle est surtout la première femme. Son record tient jusqu'en 1950¹²⁶. Ensuite, elle bat le précédent record d'Enrico Tiraboschi¹²⁷, à la grande satisfaction de son entraîneur qui s'était vu ravir le sien, d'environ deux heures. Malgré tout, Enrico Tiraboschi, premier homme à avoir nagé de France en Angleterre, inspire l'Américaine notamment par sa vision scientifique de la traversée¹²⁸. Enfin, elle effectue tout le parcours en crawl* et « elle a fourni, en réalisant cet exploit les preuves de l'avantage qui découle de la pratique du crawl* »¹²⁹. La victoire de Gertrude Ederle est importante pour les dirigeants de la FFNS car même s'ils ont longtemps dénigré la traversée, la performance de l'Américain ne fait que conforter la politique fédérale : c'est une victoire des « nageurs de style »¹³⁰ contre « les nageurs d'endurance »¹³¹. Mais paradoxalement, c'est aussi la mise en demeure de l'épreuve : « tout nageur courageux et volontaire pratiquant les nouvelles méthodes peut prétendre à réussir la difficile et célèbre

¹²⁴ TERRET Thierry, « Swimming, distance », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, op. cit., vol. 3, p. 1133.

¹²⁵ Depuis les réussites de l'Anglais Matthew Webb, du Franco-Britannique Thomas W. Burguess, trois personnes ont franchi le *Channel* à la nage. Le 6 août 1923, l'Américain Henry F. Sullivan traverse la Manche en 27 heures 23 minutes de Douvres à Calais. Enrico Tiraboschi, le 13 août 1923, porte le record à 16 heures 23 minutes de Gris-Nez à Douvres. Le 9 septembre 1925, Charles Toth, américain, nage de Gris-Nez à Douvres en 16 heures et 54 minutes.

¹²⁶ Il est battu par l'Américaine Florence Chadwick (1918-1995), elle traverse la Manche à la nage en 13 heures et 23 minutes le 8 août 1950. Originaire de San Diego, cette fille de pompier fréquente le *Florence Chambers Swim club* dans sa jeunesse. Son palmarès, qualifié de pauvre par la presse (elle n'apparaît pas dans les classements nationaux et ne se classe que quatrième lors des sélections américaines pour les Jeux olympiques de Berlin en 1936), lui fait rapidement quitter les piscines pour se tourner vers les épreuves de longues distances en milieu naturel. En 1951, elle devient la première femme à traverser d'Angleterre à la France en 16 heures et 22 minutes. Ensuite, elle est à nouveau la première femme à réussir la traversée de l'île de Catalina à la côte de Los Angeles en 13 heures et 47 minutes et établit un nouveau record dans la traversée du détroit de Gibraltar en cinq heures et six minutes). Elle est récompensée par International Marathon Swimming Hall Of Fame en 1966 et par l'International Swimming Hall Of Fame en 1970.

¹²⁷ Les renseignements biographiques varient suivant les sources. Enrico, ou Sebastian, serait Italien mais vivrait en Argentine. Il serait propriétaire d'une grosse fabrique de chapeaux à Buenos Aires (*Le Miroir des sports*, 18 août 1921). Il est récompensé par l'International Marathon Swimming Hall Of Fame en 1971.

¹²⁸ *Le Miroir des sports*, 29 juillet 1925. Cependant, il est accusé de tricherie. Des photographies le montreraient équipé d'un système de flotteurs (*Le Miroir des sports*, 24 septembre 1924).

¹²⁹ *Le Miroir des sports*, 11 août 1926.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*

traversée de la Manche »¹³² et ainsi « la traversée de la Manche à la nage va-t-elle devenir un événement assez banal pour que les journaux cessent de l'enregistrer, sinon lorsqu'il s'agira d'améliorer un record ? »¹³³. En outre, les tricheries, imaginées depuis quelques années par les romanciers pour moquer les tentatives féminines¹³⁴, ont aussi contribué à la diminution du prestige de l'épreuve. Le 7 octobre 1927, Mercedes Gleitze franchit enfin le *Channel*. Elle devient ainsi, la première Anglaise à réussir l'exploit en 15 heures et 15 minutes¹³⁵. Quelques jours plus tard, l'Anglaise Dorothy Logan¹³⁶, encouragée par la réussite de sa compatriote, tente à son tour la traversée. Cette docteure en médecine au King's College Hospital pulvérise le record de Gertrude Ederle. Elle traverse la Manche en 13 heures et dix minutes. Le 16 octobre 1927, après avoir reçu un chèque de 81 250 francs du journal *News of the World*, elle renvoie la somme et avoue la supercherie : elle s'est préparée, est entrée dans l'eau, a fait quelques mètres et est montée dans un canot. À quelques mètres de l'arrivée, elle s'est remise à l'eau. Elle n'a donc jamais traversé la Manche à la nage mais entend démontrer la nécessité du contrôle. Elle est condamnée par un tribunal britannique, écope d'une amende d'environ 8 125 francs pour parjure¹³⁷ et le conseil médical britannique lui interdit d'exercer sa profession de médecin. Suite au scandale suscité par ce mensonge, il est créé la *Channel Swimming Association*, organisme indépendant chargé de répertorier, suivre et officialiser les réussites. Pour renforcer encore le contrôle, la municipalité de Calais décide d'acheter le chalet des Algues et en fait le quartier général des concurrents et concurrentes de la traversée¹³⁸.

Malgré la multiplication du nombre de traversées de la Manche à la nage accompli par des femmes¹³⁹ jusqu'en 1945, aucune Française ne la réussit¹⁴⁰. Si

¹³² TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, op. cit., p. 25.

¹³³ *L'Illustration*, 4 septembre 1926.

¹³⁴ Zizi Tricart, nageuse d'un roman de Robert Dieudonné, triche lors de sa tentative : « deux cents mètres à peine séparaient les deux embarcations et Pierre-Paul crut deviner une étrange manœuvre ; la nageuse semblait entraînée à la vitesse même du bateau par une corde passée à la ceinture. Il poussa un cri qui fut entendu de l'autre bateau : - Mais ils la tirent ! » (DIEUDONNÉ Robert, *Le pur sang*, op. cit., p. 83).

¹³⁵ Elle porte au poignée une montre Rolex, modèle Oyster, une belle publicité pour l'étanchéité des montres de la marque.

¹³⁶ Au départ, elle se fait appeler Mona McLennan.

¹³⁷ *Match-l'Intran*, 15 novembre 1927. Son entraîneur, Horace Carroy, est condamné à 4 060 francs (*Minerva*, 27 novembre 1927).

¹³⁸ FOURET Claude, « 1926 : la bataille de la Manche », *Revue Staps*, n° 66, automne 2004, p. 47.

¹³⁹ Le 13 octobre 1927, l'Anglaise Ivy Gill, dactylographe dans une maison de commerce, réussit la traversée de la Manche à la nage en 15 heures et neuf minutes. Le 10 août 1928, l'Anglaise Ivy Hawke franchit la Manche en 19 heures et 16 minutes. Le 24 août 1928, Hilda Sharp, anglaise,

Jeanne Sion n'a jamais été en capacité réelle de traverser la Manche, Marguerite Ledoux avait plus de chances. D'autant qu'en août 1926, elle vient de battre aux championnats de France le record d'Europe de l'épreuve de 500 mètres nage libre* en huit minutes, 44 secondes et deux dixièmes¹⁴¹. Cependant, étant sociétaire du club des Enfants de Neptune de Tourcoing et ayant comme entraîneur Paul Beulque¹⁴², elle ne pouvait espérer grand-chose. En effet, alors qu'elle ambitionne de tenter la traversée, il s'oppose immédiatement au projet, prétextant un manque de moyens financiers du club¹⁴³. Étant entraîneur national, il entretient de bonnes relations avec les élus de la fédération qui s'opposent farouchement aux traversées.

En 1927, la politique fédérale est donc fixée mais à plus grande échelle alors que se dessine une nouvelle institution européenne, quelle est la représentativité des Françaises ?

B. Les licenciées de la FFNS, vectrices de performances ?

En 1927, « les nageuses françaises tout comme leurs camarades masculins sont encore assez éloignées de la classe internationale »¹⁴⁴. Pourtant, une nouvelle échéance se prépare. Le 28 mai 1925, lors du congrès annuel de la FINA à Prague, à l'ordre du jour apparaît le point suivant : les règlements des championnats d'Europe. L'idée d'une compétition inter-continentale appartient au représentant de la Hongrie

traverse en 14 heures et 58 minutes. Le 10 septembre 1930, Margaret Duncan devient la première Africaine à franchir le *Channel* en 16 heures et 17 minutes. L'Anglaise Ethel Lowry traverse le 28 août 1933, en 15 heures et 41 minutes, du Cap Gris-Nez à Douvres en crawl*. Le 18 août 1934, Emma Faber est la première Autrichienne à réussir la traversée en 14 heures et 40 minutes (« Feminine pictorialities, n° 37. Some swimmer! », actualités British Pathé du 9 août 1926, (www.britishpathe.com, consulté en 2010, bande n° PM1634). Enfin, le 27 août 1939, Sally Bauer devient la première Suédoise à traverser en 15 heures et 22 minutes.

¹⁴⁰ Marion Hans est la première Française à réussir la traversée de la Manche à la nage, le 1^{er} août 1994, en dix heures et 25 minutes.

¹⁴¹ Même si cette course n'existe pas dans le programme officiel, une table des records est tout de même tenue. Marguerite Ledoux est la première femme à établir un record d'Europe mais cette performance remarquable n'aura finalement pas d'impact, seule la revue *Natation* relaye l'information.

¹⁴² Paul Beulque (1877-1943) est issu d'un milieu ouvrier. Après son certificat d'études, il fait son service militaire aux pompiers de Paris et une fois libéré, il entre chez les pompiers de Tourcoing. En 1902, il passe son certificat d'aptitude à l'enseignement de la gymnastique à l'École normale de Douai puis devient moniteur de gymnastique des écoles communales de la ville de Tourcoing. Nommé moniteur-chef de la piscine, il devient aussi champion de France de water-polo de 1909 à 1913 et international en water-polo et natation.

¹⁴³ TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, op. cit., p. 107.

¹⁴⁴ *Match-l'Intran*, 15 mars 1927.

Léo Donath¹⁴⁵ mais traduit aussi volonté générale de prise de distance de la natation vis-à-vis du système des compétitions internationales dominé par l'olympisme. Il propose que des championnats soient organisés chaque année sauf lors des années olympiques¹⁴⁶. Un roulement au sein des pays organisateurs est envisagé¹⁴⁷ et un programme est établi. Ce dernier ne prévoit aucune épreuve pour les femmes et, seulement « après expérience acquise »¹⁴⁸, une extension du programme serait envisagée en 1933 avec des courses féminines. Sans structure européenne de natation, le comité d'organisation du pays doit prendre en charge la manifestation sportive. Finalement, c'est à la Hongrie que revient l'organisation des championnats d'Europe et conformément au programme proposé en amont par le docteur Léo Donath, les femmes sont écartées de la compétition. Treize nations sont présentes à Budapest, 150 nageurs participent à la compétition mais il n'y a pas de Français.

Lors de la compétition, qui se déroule du 18 au 22 août 1926, se tient le congrès des fédérations européennes affiliées à la FINA. Alors qu'une organisation tous les quatre ans est à nouveau privilégiée, les représentants de la fédération italienne, avec des « projets magnifiques envisagés par le gouvernement italien »¹⁴⁹ envoûtent les membres des fédérations européennes et obtiennent, par dérogation, l'organisation des championnats d'Europe pour l'année 1927. C'est à Bologne qu'ils auront lieu et nouveauté par rapport aux championnats précédents, des épreuves féminines sont programmées. Les fédérations européennes tiennent-elles à s'aligner sur le programme de la FINA ? Ou faut-il y voir dans ce changement une volonté des représentants de la fédération italienne facilement imposée puisqu'aucune institution fédérale ne régit la natation européenne ? Le régime de Benito Mussolini offre un bel exemple d'utilisation par l'État du sport comme outil de propagande. Le sport sert à encadrer la jeunesse et des structures sont créées : les *Balilla*, les *Avanguardisti*, les *Giovani Fascisti*. Les filles ne sont oubliées : *Piccole Italiane*, *Giovani Italiane*.

¹⁴⁵ Léo Donath (1888-1941), juif, polyglotte, fait ses études à Oxford avant de devenir docteur en littérature. Il pratique la natation au sein de l'équipe du collège d'Oxford mais c'est surtout en tant que dirigeant qu'il se fait connaître. En 1911, il crée la fédération de natation hongroise, la *Magyar Úszó Szövetség*. Il y occupera tous les postes : secrétaire, vice-président et président.

¹⁴⁶ Pourtant, il a été évoqué l'éventualité d'organiser des championnats d'Europe en 1932 afin que les fédérations qui ne pourraient pas assumer les frais engendrés par les Jeux de Los Angeles puissent faire nager leurs sportifs et sportives.

¹⁴⁷ En 1926, la Belgique ou la Grande-Bretagne ; en 1927, la Hongrie ; en 1929, la France ; en 1930, la Belgique ou la Grande-Bretagne ; en 1931, la Suède ; en 1932, l'Allemagne et en 1933, l'Allemagne ou les Pays-Bas.

¹⁴⁸ *Natation*, 14 mars 1926.

¹⁴⁹ *Natation*, 24 septembre 1927.

L'activité physique forge la « Nouvelle Italienne, saine, forte et compétitive »¹⁵⁰. En outre, le sport sert aussi de vitrine au fascisme, chaque succès est considéré comme une victoire de l'idéologie fasciste. D'ailleurs, Bologne est la ville du député-maire Leandro Arpinati, président de la Fédération Italienne de Football mais surtout vice-secrétaire général du parti national fasciste.

Le 30 août 1927, la veille de la compétition, se tient le congrès des délégués des fédérations européennes affiliées à la FINA dans la salle d'honneur de la *Casa del Fascio* de Bologne. Les représentants de 15 nations¹⁵¹ assistent au congrès, chacun possède une voix et deux voix sont attribuées à chaque pays. La France est représentée par M. Lebaillif et Paul Beulque. Le quatrième point à l'ordre du jour de la séance est la « constitution d'une Ligue Européenne de Natation », le projet est soutenu par Léo Donath et combattu par le Suédois M. O. Persson qui désire maintenir le comité du pays organisateur comme seul souverain en matière d'organisation. L'idée du Hongrois est finalement adoptée par 20 voix¹⁵² contre huit¹⁵³, le Luxembourg représenté par Émile-Georges Drigny s'abstenant. La Ligue Européenne de Natation (LEN) est donc enfin créée¹⁵⁴. Les statuts proposés par Léo Donath sont adoptés à l'unanimité et la LEN se conforme aux règlements de la FINA. Concrètement, la LEN est composée de toutes les nations européennes qui acceptent ses décisions et qui sont affiliées à la FINA¹⁵⁵. Parmi ses attributions : la fixation des dates et des lieux des championnats d'Europe de natation, de plongeurs et de water-polo ainsi que le patronage et le contrôle des organisations de ces championnats¹⁵⁶. Le bureau se compose ainsi : un président, deux vice-présidents, un secrétaire général trésorier, deux membres et un représentant de la nation chargée de l'organisation des championnats d'Europe¹⁵⁷. Les cotisations des fédérations européennes. Sont fixées à trois dollars par an et la LEN perçoit un pourcentage sur

¹⁵⁰ GORI Giogliola, « Féminité et esthétique sportive dans l'Italie fasciste », *Clio : Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, p. 101.

¹⁵¹ Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Yougoslavie.

¹⁵² Ont voté pour : l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Espagne, la France, la Grèce, la Hongrie, l'Italie, les Pays-Bas et la Suisse.

¹⁵³ Ont voté contre : la Finlande, la Suède, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

¹⁵⁴ Cette ligue existe toujours, elle compte 51 nations, www.len.eu, consulté en 2010.

¹⁵⁵ Article premier des Statuts de la Ligue Européenne de Natation, *Natation*, 1^{er} octobre 1927.

¹⁵⁶ Article deux des Statuts de la Ligue Européenne de Natation, *Ibid.*

¹⁵⁷ Article trois des Statuts de la Ligue Européenne de Natation, *Ibid.*

les recettes brutes réalisées aux championnats d'Europe¹⁵⁸. Une table des records est officiellement créée. Il est ensuite procédé au vote, sont élus à l'unanimité : Erik Bergvall président sur proposition de l'Allemagne, François van der Heyden et Walther Binner¹⁵⁹ vice-présidents sur proposition de la Suède, Léo Donath secrétaire général trésorier sur proposition d'Erik Bergvall, Émile-Georges Drigny et Giuseppe Corbari¹⁶⁰ membres du bureau sur proposition suédoise et le docteur Otto Scheff¹⁶¹, dernier élu, qui doit sa place du fait que les prochains championnats d'Europe se tiendront en Autriche. C'est d'abord la fédération belge qui devait organiser l'échéance de 1930 mais suite au recul des fêtes de l'Indépendance du pays, elle a dû passer son tour. Les représentants de la fédération allemande se positionnent d'ores et déjà pour les championnats d'Europe de 1934 mais l'attribution de ces quatrièmes championnats ne sera donnée qu'au prochain congrès qui se tiendra donc à Vienne en 1930. Georges Hearn, récemment remplacé au poste de président de la FINA par Erik Bergvall, est nommé président honoraire. Aucune femme n'apparaît dans l'organigramme¹⁶².

Les championnats d'Europe, qui se déroulent du mercredi 31 août au dimanche 4 septembre 1927 à Bologne, se révèlent être à la hauteur des espérances : « il est juste de reconnaître que les dits projets furent grandiosement réalisés »¹⁶³. Quinze nations¹⁶⁴ participent, plus de 350 concurrents et concurrentes, 24 nageuses et dix plongeuses sont présentes. En natation, les grandes gagnantes sont les Néerlandaises¹⁶⁵, les Britanniques¹⁶⁶ et les Allemandes¹⁶⁷, pays où la pratique est

¹⁵⁸ A hauteur de 2%, article sept des Statuts de la Ligue Européenne de Natation, *Natation*, 1^{er} octobre 1927.

¹⁵⁹ Walther Binner (1891-1971), allemand, est un ancien nageur, il a participé aux Jeux olympiques de Stockholm en 1912.

¹⁶⁰ Ce Milanais est secrétaire général du comité olympique italien, il est aussi le premier président de la *Federazione Italiana Nuoto* de 1928 à 1931. Il possède le titre de *cavaliere*.

¹⁶¹ Otto Scheff (1889-1956), Autrichien, remporte la médaille d'or dans l'épreuve de 400 mètres nage libre* lors des Jeux intermédiaires d'Athènes en 1906 et la médaille de bronze lors des Jeux olympiques de Londres en 1908. En 1912, il participe aux Jeux de Stockholm avec l'équipe nationale de water-polo. Il devient avocat puis en 1948, il prend la vice-présidence du comité olympique autrichien.

¹⁶² L'Allemande Christa Thiel est la première femme à rentrer dans le bureau de LEN. Elle est élue en 2008 et occupe le poste de trésorière.

¹⁶³ *Natation*, 24 septembre 1927.

¹⁶⁴ Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Suède, Tchécoslovaquie, Yougoslavie.

¹⁶⁵ Cinq médailles au total, trois d'or (Maria Vierdag dans l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute et 15 secondes, Marie Braun dans l'épreuve de 400 mètres nage libre* en six minutes, 11 secondes et huit dixièmes et Wilhelmine Den Turk dans l'épreuve de 100 mètres dos* en une minute, 24 secondes et quatre dixièmes), deux d'argent (Marie Braun dans l'épreuve de 100 mètres dos* et le

largement tolérée pour les femmes¹⁶⁸ mais, pour des raisons politiques évidentes, le pays avait été exclu en 1920 et 1924. Les Autrichiennes glanent aussi des médailles, deux de bronze¹⁶⁹. Le Trophée de Bologne qui récompense le meilleur relais féminin, est remis aux Britanniques Marion Laverty, Elizabeth Davies, Ellen King et Margaret Joyce Cooper. La composition du relais, deux Anglaises, une Écossaise et une Galloise, étant hautement symbolique, il est donc décidé que le Trophée sera remis en jeu chaque année lors de rencontres d'équipes dans un concours de vitesse organisé entre les trois régions¹⁷⁰.

Du côté des Françaises, « pas grand espoir »¹⁷¹, deux plongeuses¹⁷² et six nageuses, Marguerite Ledoux, Claire Horrent, Rose Nougaret, Mariette Protin, Gisèle Roty et Alice Stoffel, représentent la France. Certes, plus honorables que l'équipe masculine, elles n'obtiennent pas de bons résultats mais « ne retireront pas moins de leur participation aux différentes épreuves, d'excellentes leçons, profitables pour l'avenir »¹⁷³. Et l'avenir ce sont les Jeux olympiques aux Pays-Bas à Amsterdam en 1928.

relais 4x100 mètres nage libre* composé de Truus Klapwijk, Wilhelmine Den Turk, Marie Braun et Maria Vierdag).

¹⁶⁶ Quatre médailles au total, une d'or (relais 4x100 mètres nage libre* en cinq minutes et 11 secondes), deux médailles d'argent (Margaret Joyce Cooper dans l'épreuve de 100 mètres nage libre* et Marion Laverty dans l'épreuve de 400 mètres nage libre*), une de bronze pour Phyllis Harding dans l'épreuve de 100 mètres dos*.

¹⁶⁷ Quatre médailles, une d'or (Hilde Schrader dans l'épreuve de 200 mètres brasse* en trois minutes, 20 secondes et quatre dixièmes), une d'argent (Lotte Mühe dans l'épreuve de 200 mètres brasse*) et deux de bronze (Charlotte Lehmann dans l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute, 16 secondes et deux dixièmes, le relais 4x100 mètres nage libre* composé de Charlotte Lehmann, Anni Rehborn, Marianne Schmidt, Reni Erkens).

¹⁶⁸ PFISTER Gertrud, « Germany », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, op. cit., vol. 2, pp. 651-657.

¹⁶⁹ Fritzi Löwy dans l'épreuve de 400 mètres nage libre* et Hedy Bienenfeld dans l'épreuve de 200 mètres brasse*.

¹⁷⁰ En 32 rencontres, l'Angleterre a gagné 30 fois et l'Écosse deux fois, avant que l'événement ne cesse en 1972 (BESFORD Pat, *Encyclopaedia of swimming*, op. cit., pp. 42-43).

¹⁷¹ *Natation*, 3 septembre 1927.

¹⁷² Louise Lenormand et Irène Savollon, cette dernière gagne la médaille d'argent dans l'épreuve de haut vol*.

¹⁷³ *Natation*, 27 août 1927.



Marguerite Ledoux, Française qui obtient les meilleurs résultats en natation lors des championnats d'Europe en Italie en 1927.

Elle prend la onzième place dans l'épreuve de 100 mètres nage libre* mais accède à la finale de l'épreuve de 400 mètres nage libre* en six minutes, 28 secondes et six dixièmes. Le samedi 3 septembre, elle se classe cinquième et dernière en six minutes et 42 secondes. Pourtant avec son record de France établi à Tourcoing le 10 juillet 1927 (six minutes, 20 secondes et huit dixièmes), le podium était à sa portée. Avec ses coéquipières, Claire Horrent, Rose Nougaret, Mariette Protin, elle termine cinquième du relais 4x100 mètres nage libre*

(*Encyclopédie des sports*, Paris, Librairie de France, 1924, 2 tomes, 492 p. et 444 p.).

Les Pays-Bas avaient déjà vu leur candidature refusée par trois fois : en 1914 au profit de Berlin puis d'Anvers et de Paris. Par dérogation aux règles officielles, le CIO désigne Amsterdam ville organisatrice en même temps que l'attribution des Jeux à Paris en 1921. Face aux nombreuses difficultés, le Parlement ayant refusé d'accorder des crédits aux Jeux, c'est le peuple néerlandais qui doit fournir le capital nécessaire. Parmi toutes les disciplines olympiques, quatre sont ouvertes aux femmes : gymnastique, escrime, athlétisme et natation. Quatre-vingts nageuses et plongeuses de 17 nations¹⁷⁴ participent à la compétition. Au départ, les épreuves de natation auraient dû se dérouler dans le canal de Ringvaart mais l'eau n'étant pas saine, un stade de natation est construit. Cependant, la municipalité n'entend pas construire une piscine seulement destinée aux épreuves olympiques, l'aménagement d'un bassin amovible découvert est donc privilégié mais, même si les compétitions de natation se tiennent du 4 au 11 août, la température extérieure est fraîche. Les épaisseurs des peignoirs et survêtements ne suffisent pas. De plus, la piscine se vide de jour en jour, les fondations du bassin provisoire sont construites sans ciment et les

¹⁷⁴ Afrique du Sud, Allemagne, Australie, Autriche, Canada, Danemark, États-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Irlande, Luxembourg, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Suède.

planches censées retenir l'eau pendant la durée de la compétition sont disjointes. Néanmoins, les gradins de la piscine sont constamment pleins, 6 000 personnes assistent au spectacle.

Le mode de sélection des nageuses françaises ne change pas : des réunions préolympiques ont lieu dès 1927 et le tri s'opère lors des critères de France aux Tourelles en juillet 1928. Six nageuses sont sélectionnées pour porter les couleurs de la natation française à Amsterdam : Marguerite Ledoux, Claire Horrent, Anne Dupire, Bibienne Pellegrin, Gisèle Roty, en nage libre* et Alice Stoffel, en brasse*. Malgré l'entrée de Marguerite Ledoux dans le classement des meilleures nageuses du monde en 1927¹⁷⁵, aucune nageuse ne parvient à se qualifier en finale. Seul le relais, qui prend la cinquième place, permet d'échapper à un bilan désastreux. Les Américaines obtiennent toujours le haut du tableau final des médailles, avec trois titres et cinq breloques au final¹⁷⁶ mais depuis les « révélations et les améliorations de classe »¹⁷⁷ des Européennes, leur domination n'est plus aussi spectaculaire que lors des précédents Jeux olympiques. La suprématie américaine s'effrite au profit des Néerlandaises¹⁷⁸, qui, chez elles, ont à cœur de bien faire, des Allemandes¹⁷⁹, des Britanniques¹⁸⁰ et des Sud-Africaines, qui décrochent pour la première fois une médaille olympique¹⁸¹.

Les prochaines compétitions internationales s'annoncent bien meilleures pour les Françaises. En effet, le niveau s'améliore. Les médailles de mérite, distribuées par la FFNS aux meilleures nageuses ayant réalisé des performances préétablies, sont plus nombreuses. Les Françaises apparaissent plus fréquemment dans les

¹⁷⁵ Dixième place dans l'épreuve de 400 mètres nage libre* (*Le Miroir des sports*, 10 janvier 1928).

¹⁷⁶ Trois médailles d'or (Albina Osipowich dans l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute et 11 secondes, Martha Norelius dans l'épreuve de 400 mètres nage libre* en cinq minutes, 42 secondes huit dixièmes et le relais 4x100 mètres nage libre*, composé d'Eleanor Garatti, Adelaide Lambert, Martha Norelius et Albina Osipowich, en quatre minutes, 47 secondes et six dixièmes), une médaille d'argent (Eleanor Garatti dans l'épreuve de 100 mètres nage libre) et une médaille de bronze (Joséphine McKim dans l'épreuve de 400 mètres nage libre*).

¹⁷⁷ *Le Miroir des sports*, 13 septembre 1927.

¹⁷⁸ Marie Braun gagne deux médailles, l'or dans l'épreuve de 100 mètres dos* en une minute et 22 secondes et l'argent dans l'épreuve de 400 mètres nage libre. Mietje Baron prend la deuxième place de l'épreuve de 200 mètres brasse*.

¹⁷⁹ Deux médailles dans l'épreuve de 200 mètres brasse*, l'or pour Hilde Schrader en trois minutes, 12 secondes et six dixièmes et le bronze pour Charlotte Mühe.

¹⁸⁰ Deux médailles dans l'épreuve de 100 mètres dos* (Ellen King remporte celle d'argent et Margaret Joyce Cooper celle de bronze), une médaille d'argent avec le relais 4x100 mètres nage libre* composé de Margaret Joyce Cooper, Cissie Stewart, Iris Tanner et Ellen King et une médaille de bronze dans l'épreuve 100 mètres nage libre* gagnée par Margaret Joyce Cooper.

¹⁸¹ Une médaille de bronze dans le relais 4x100 mètres nage libre* composé de Marie Bedford, Freddie van der Goes, Rhoda Rennie et Kathleen Russell.

classements mondiaux. Enfin, des records internationaux sont battus, « la chute des records constituant en natation comme dans tous les sports, le meilleur élément de comparaison pour déterminer les progrès »¹⁸². Le 14 février 1930, à Paris, à la piscine de la Gare, Solita Salgado bat le record d'Europe de l'épreuve de 500 mètres que détenait la Néerlandaise Marie Braun en sept minutes, 50 secondes et six dixièmes. Ce n'est que revanche pour la Parisienne qui avait été titrée à tort, le 30 novembre 1929, recordwoman d'Europe alors que la Néerlandaise avait déjà battu le record de Fritzy Löwy¹⁸³ en août 1929. Le 17 août 1930, Yvonne Jeanne bat le record du monde de l'épreuve de 500 mètres brasse* en neuf minutes, 45 secondes et quatre dixièmes. Bien qu'elle ne le reste pas longtemps (le même jour, une Néerlandaise nage l'épreuve en neuf minutes, 27 secondes), certains journalistes s'étonnent du manque d'enthousiasme des dirigeants de la FFNS. Yvonne est tout de même la première Française détentrice d'un record du monde : « l'on aurait aimé qu'une organisation plus sérieuse mette en lumière ce bel exploit »¹⁸⁴. Le 23 juillet 1931, à la piscine Molitor, Yvonne Godard décroche deux records du monde, celui de l'épreuve de 800 mètres nage libre* en 12 minutes, 18 secondes et huit dixièmes et celui de l'épreuve de 1 000 mètres nage libre* en 15 minutes, 18 secondes et six dixièmes. Une semaine plus tard, le 30 juillet 1931, elle abaisse le record d'Europe de l'épreuve de 1 500 mètres nage libre* d'environ 30 secondes et nage 23 minutes, 32 secondes et six dixièmes. Ces performances sont bienvenues car d'une part, elles permettent une reconnaissance de la FFNS, une assurance de son appartenance à la FINA qui dorénavant (et depuis 1928) est dirigée par un français, Émile-Georges Drigny. D'autre part, elles donnent de l'espoir en vue des championnats d'Europe qui initialement prévus à Vienne en 1930, vont finalement se dérouler à Paris en 1931. Les difficultés financières auxquelles se heurte la fédération autrichienne la contraignent à déclarer forfait.

Treize nations participent aux troisièmes championnats d'Europe de natation à Paris en 1931. La compétition se tient au stade des Tourelles. Neuf nageuses françaises sont engagées : en dos*, Marcelle Humblot, Thérèse Blondeau, en brasse*, Aline Manson, Marguerite Gueth, en nage libre*, Claire Horrent, Suzanne Delbord,

¹⁸² *Almanach Miroir des sports*, 1935.

¹⁸³ Fritzy Löwy (1910-1994) est une véritable star en Autriche. Cette nageuse, d'origine bohémienne, lesbienne, est jugée excentrique (ZIBERMAN Yaron, *Watermarks, de l'Hakoah à la Shoah*, HBO Cinemax documentary films, 2004).

¹⁸⁴ *Minerva*, 24 août 1930.

Rose Billeter-Nougaret, Solita Salgado et Yvonne Godard. Cette dernière est la favorite pour la FFNS, Solita Salgado vient de subir une opération de l'appendicite et n'a repris l'entraînement que le 18 juillet 1931. Yvonne Godard va se révéler à la hauteur des ambitions fédérales : elle gagne l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute et dix secondes¹⁸⁵ et devient ainsi la première Française à décrocher un titre international officiel. Tous les autres favoris ou désignés comme tel, Jean Taris, Jacques Cartonnet ou Gaby Roig ont échoué et grâce à elle, « nous devons d'avoir vu monter le drapeau français au mât d'honneur du stade des Tourelles. Nous ne la remercierons jamais assez de la victoire qu'elle nous offre »¹⁸⁶. Yvonne Godard a sauvé l'honneur de la France et par la même occasion celle de la FFNS. Un appel à la souscription est même lancé dans l'organe fédéral, *Eau, sport, soleil* : « pour la remercier de l'effort qu'elle a fait pour la natation française »¹⁸⁷. Par un temps épouvantable et dans une eau glaciale, elle a réussi à s'imposer devant des adversaires de tailles : le nouveau prodige néerlandais, âgée de 13 ans, Willemijntje (Willy) den Ouden et la recordwoman d'Europe Margaret Joyce Cooper¹⁸⁸, nageuse du *Mermaid club of London*, âgée de 22 ans et qui vient de remporter trois médailles d'or sur quatre lors des *British Empire Games* (ancêtre des Jeux du Commonwealth). Ensuite, Yvonne Godard ajoute une troisième place dans l'épreuve de 400 mètres nage libre*¹⁸⁹. Néanmoins, avec ses coéquipières du relais, Claire Horrent, Rose Billeter-Nougaret, Solita Salgado, elle échoue à la quatrième place en cinq minutes

¹⁸⁵ Deuxième, Willemijntje den Ouden (Pays-Bas) en une minute, 11 secondes et huit dixièmes et troisième, Margaret Joyce Cooper (Grande-Bretagne) en une minute et 12 secondes.

¹⁸⁶ *Match-l'Intran*, 1^{er} septembre 1931.

¹⁸⁷ *Eau, sport, soleil*, 19 décembre 1931. Un objet d'art d'une valeur de plus de 3 000 francs est remis à Yvonne Godard.

¹⁸⁸ Un court métrage de la série *Eve's film review* qui la met en scène, tourné juste après les championnats d'Europe, est d'ailleurs disponible (« A camera interview with Miss Joyce Cooper the famous swimmer », actualités British Pathé du 3 septembre 1931, www.britishpathe.com, consulté en 2010, bande n° PM0946). En 1996, elle intègre l'International Swimming Hall Of Fame en 1991.

¹⁸⁹ En cinq minutes, 55 secondes et quatre dixièmes, elle se classe derrière la Néerlandaise Marie Braun (cinq minutes et 42 secondes) et deuxième, la Britannique Margaret Joyce Cooper (cinq minutes et 54 secondes).

et 12 secondes mais loin des troisièmes, les Hongroises¹⁹⁰. Au final, les Néerlandaises¹⁹¹ et Britanniques¹⁹² dominent les épreuves de natation.



Yvonne Godard au départ du 100 mètres nage libre* lors des championnats d'Europe à Paris en 1931. Elle raconte sa course dans *Match-l'Intran* le 1^{er} septembre 1931 : « il y eut d'abord un faux départ, qui m'a énervée. Enfin, je me suis remise comme j'ai pu et, revenue à ma marque, réflexes attentifs. Nerfs tendus, j'attendis le coup de pistolet qui me permettrait de m'élancer. Je suis obligée de faire très attention au départ, car je pars encore très mal et généralement après les autres. Enfin le coup de pistolet retentit. Un grand trou noir, le contact de l'eau, ma coulée, pieds étendus et jambes commençant à battre légèrement, réapparition à la surface, je regarde Miss Joyce Cooper et Magda Lenkei dont je sais qu'il faut me méfier. Bon, nous sommes toutes ensemble. Et j'attaque en même temps l'eau avec puissance. Aux 25 mètres, j'aperçois le bonnet orange de Mlle Den Ouden. Je force l'allure encore. Tout à coup, la ligne transversale qui annonce le virage passe sous moi. Je redouble d'attention, je ne me souviens pas, en effet, d'avoir jamais réussi un bon virage. Miracle ! Je n'ai pas manqué celui du Championnat d'Europe, j'ai viré en tête, je souffle et nage en souplesse jusqu'aux 75 mètres (...). Assez flâné, la victoire est à 25 mètres, je fonce de toutes mes forces et touche la première » (*Le Petit Parisien*, 26 août 1931).

Ces championnats d'Europe sont un succès. Il faut dire qu'aucunement freiné par la crise économique, le spectacle sportif connaît en France un engouement

¹⁹⁰ L'équipe de Hongrie (Margit Mallász, Ilona Tóth, Margit Sipos, Magda Lenkei) nage en cinq minutes, deux secondes et deux dixièmes derrière l'équipe de Grande-Bretagne (Elizabeth Valerie Davies, Phyllis Harding, Jean McDowall, Margaret Joyce Cooper) qui nage en cinq minutes et huit dixièmes et l'équipe des Pays-Bas (Truus Bouwmeester, Maria Vierdag, Willemijntje den Ouden, Marie Braun) qui nage en quatre minutes et 55 secondes.

¹⁹¹ Cinq médailles au total : une médaille d'or pour le relais, deux médailles d'or pour Marie Braun dans les épreuves de 400 mètres nage libre* et 100 mètres dos*, deux médailles d'argent pour Willemijntje den Ouden et Jennie Kastein dans l'épreuve de 200 mètres brasse*.

¹⁹² Sept médailles au total : une médaille d'argent pour le relais, trois pour Margaret Joyce Cooper (argent dans l'épreuve de 400 mètres nage libre* et 100 mètres dos*), une médaille d'or pour Linda Wolstenholme dans l'épreuve de 200 mètres brasse*, une médaille de bronze pour Phyllis Harding dans l'épreuve de 100 mètres dos* et pour Margery Hinton dans l'épreuve de 200 mètres brasse*.

spectaculaire. Il prospère en tant que culture de masse : « chaque dimanche les Tourelles connaît de l'affluence »¹⁹³. Autour du bassin, le climat apparaît tout de même tendu : « le nationalisme exacerbé des spectateurs et malheureusement aussi des dirigeants nous valut de quotidiennes manifestations qui furent certes beaucoup plus nuisibles qu'utiles à la cause du sport »¹⁹⁴. Pour Marcel Spivak, il faut voir à travers ces manifestations de chauvinisme primaire une montée du nationalisme sportif¹⁹⁵. D'ailleurs, pas toujours compris par les sportives et sportifs. Yvonne Godard ne saisit pas toute l'agitation faite autour de sa victoire : « quand je suis sortie du bassin après ce fameux 100 mètres, j'ai été empoignée, triturée, malaxée, bousculée et embrassée par une foule de gens. On m'a mis un énorme bouquet de fleurs dans les bras, on a joué la Marseillaise, les photographes ont braqué sur moi leurs appareils, de face, de profil et de trois quarts, les opérateurs de cinéma m'ont fait subir à peu près le même sort et pour couronner le tout on m'a traînée à la T. S. F. (Télégraphie Sans Fil). Franchement, ne trouvez-vous pas comme moi que c'est beaucoup d'affaires pour peu de choses ? »¹⁹⁶. L'entre-deux-guerres est marqué par une inflation générale de l'information sportive et dans les années 1930, le sport envahit les ondes en donnant naissance au radio reportage¹⁹⁷. Il donne vie à l'événement sportif et dorénavant, l'auditeur a le sentiment d'être plongé au cœur de l'action. En outre, le sport est une vitrine pour les pays, ils s'exposent aux yeux du monde et cela est d'autant plus vrai pour le pays qui organise : il est dans l'obligation de réussir.

Les championnats d'Europe sont un rendez-vous important mais pas essentiel, il s'agissait surtout d'un test pour une compétition bien plus prestigieuse aux yeux des fédérations : les Jeux olympiques. Ils se tiennent du 30 juillet au 14 août 1932 à Los Angeles sur la côte ouest des États-Unis. L'éloignement limite le nombre de participants et la presse ne manque pas d'ironiser sur cette réduction : « notons qu'en 1928, la délégation française comprenait 275 athlètes et seulement 30 officiels »¹⁹⁸, en 1932, l'équipe de France compte 63 athlètes et 20 officiels. La FFNS a obtenu le droit d'engager six nageurs ou nageuses. Pour Yvonne Godard, les

¹⁹³ *Le Miroir des sports*, 19 juillet 1930.

¹⁹⁴ *Le Miroir des sports*, 1^{er} septembre 1931.

¹⁹⁵ SPIVAK Marcel, « Prestige national et sport », *Relations internationales*, n° 38, été 1984, p.187.

¹⁹⁶ *Match-l'Intran*, 1^{er} septembre 1931.

¹⁹⁷ MÉANDEL Cécile, *Histoire de la radio des années trente*, Paris, anthropos, 1994, pp. 271-283.

¹⁹⁸ *Match-l'Intran*, 5 juillet 1932.

premiers mois de l'année 1932 ont été difficiles : elle a été victime d'un accident d'automobile. Elle a reçu une contusion au bras gauche et un coup sur l'estomac qui l'empêche de digérer normalement. Cependant à quelques jours des championnats de France, la nageuse, qui porte toutes les espérances françaises, est à nouveau en forme. Elle bat ses propres records de France¹⁹⁹ et finalement réussit à obtenir de nouveaux titres de championne de France²⁰⁰ synonymes de qualification. « Nous sommes rassurés désormais : Yvonne Godard nous représentera aux Jeux olympiques de Los Angeles, et nous y représentera bien... »²⁰¹. Jean Taris, Jacques Cartonnet sont aussi du voyage, il ne reste que trois personnes à désigner par la FFNS. Après concertation, Alfred Schoebel, Marcel Noual et le plongeur Émile Poussard sont préférés à d'autres nageuses. Yvonne Godard est donc la seule nageuse sélectionnée aux Jeux de Los Angeles mais elle est aussi, la seule Française de la délégation²⁰². C'est la sélection féminine qui subit le plus les restrictions. Pourtant, globalement, même si le nombre de participants est en baisse par rapport à la précédente olympiade (1 332 en 1932, contre 2 883 en 1928), la part des femmes est stable (126 en 1932, contre 277 en 1928) soit un peu moins de dix pour cent

Le dimanche 3 juillet 1932, Yvonne Godard embarque sur le Lafayette avec la délégation française, au Havre, pour un voyage qui revêt l'aspect d'une expédition au bout du monde. À bord, elle ne nage pas, le bateau n'est pas équipé. Puis elle tombe malade. Arrivée à New York, après sept jours de traversée, elle ne peut pas s'entraîner avec le reste de l'équipe de France. L'Athlétic Club qui accueille les hommes n'est pas mixte. Elle doit s'entraîner seule, sans entraîneur, avec pour chaperon un dirigeant de la FFNS, le vice-président Arthur Lemoine²⁰³. La traversée du continent, d'une durée de cinq jours, se fait en train à bord des wagons de la Pacific Express. Sous une chaleur écrasante, le voyage est terriblement éprouvant. L'arrivée à Los Angeles est une sorte de délivrance pour la délégation française mais

¹⁹⁹ Le 25 mai 1932, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en deux minutes et 42 secondes à la piscine Molitor à Paris.

²⁰⁰ Les 18 et 19 juin 1932, elle devient championne de France à Marseille des épreuves de 100 m nage libre* en une minute, dix secondes et quatre dixièmes, de 400 m nage libre* en cinq minutes, 57 secondes et deux dixièmes.

²⁰¹ *Match-l'Intran*, 31 mai 1932.

²⁰² Dans le rapport officiel des Jeux olympiques, le nom d'une Française, Jeanne Vidal, apparaît (*The Games of the Xth Olympiad Los Angeles 1932. Official Report*, Los Angeles, Wolfer Printing Company, 1933, pp. 520-521). Elle participe aux compétitions d'escrime mais n'est pas officiellement sélectionnée, elle ne fait pas partie de la délégation française (*Match-l'Intran*, 5 juillet 1932 et *Le Miroir des sports*, 21 juin 1932). Vit-elle aux États-Unis ? A t-elle bénéficié d'un passe droit ?

²⁰³ *Eau, sport, soleil*, 30 juillet 1932.

pas pour Yvonne Godard. Elle est condamnée à loger loin de ses coéquipiers. Les organisateurs, toujours à la recherche de nouvelles idées afin de faire mieux que les précédentes olympiades, créent un village olympique. Composé de maisonnettes de style colonial espagnol, il s'agit d'un « lieu protégé afin de mieux se connaître et de ne point subir les tentations incontestables des beautés californiennes »²⁰⁴. Cependant, les femmes ne sont pas logées au village : « il a été senti que des besoins féminins pourraient être davantage respectés dans ce type de résidence permanente »²⁰⁵. Elles sont hébergées à l'hôtel Chapman, superbe palace dans le quartier de Wilshire. Aux hommes les vastes pelouses du village, aux femmes les couloirs feutrés du luxueux hôtel où les principales activités sont le bavardage, la lecture ou l'écriture de cartes postales. Yvonne Godard se retrouve donc à nouveau seule. La Française est malheureuse, « je me sentais en quarantaine »²⁰⁶, avouera-t-elle aux journalistes. Le COF ainsi que la FFNS ne se sont pas vraiment préoccupés d'elle. Alors bien sûr, si Yvonne Godard avait pu bénéficier d'un séjour plus agréable, aurait-elle pu gagner une médaille olympique ? Pour son partenaire de club, Jean Taris, médaillée d'argent dans l'épreuve de 400 mètres nage libre* lors des Jeux olympiques de 1932, cela ne faisait pas pourtant pas de doute : « Yvonne Godard peut devenir championne olympique en 1932 »²⁰⁷.

Dix milles personnes se tassent dans les gradins du *Los Angeles Swimming Stadium*, « l'organisation fut parfaite, sans aucune réclamation d'un public d'une remarquable sportivité »²⁰⁸. Il faut dire que les Américaines gagnent de nombreuses victoires. En l'absence de la Néerlandaise Marie Braun²⁰⁹, l'Américaine Helene

²⁰⁴ BERLIOUX Monique, *D'Olympie à Mexico*, Paris, Flammarion, 1967, p. 157.

²⁰⁵ « *It was felt that feminine needs could be more completely met in some permanent type of residence* », *The Games of the Xth Olympiad Los Angeles 1932. Official Report*, Los Angeles, Wolfer Printing Company, 1933, p. 292.

²⁰⁶ *Match-l'Intran*, 30 août 1932.

²⁰⁷ *Natation*, 19 juillet 1930.

²⁰⁸ *Le Miroir des sports*, 16 août 1932.

²⁰⁹ A la fin de l'année 1931, elle annonce mettre fin à sa carrière internationale après son mariage avec Hermant Philipsen (*Le Miroir des sports*, 6 octobre 1931). Finalement, elle est du voyage avec le reste de l'équipe néerlandaise pour Los Angeles. Elle nage les séries des épreuves de 100 mètres dos* et 400 mètres nage libre*, se qualifie pour les tours suivants mais doit déclarer forfait dans d'obscures circonstances. Elle affirme avoir été poignardée à la jambe dans les gradins, par un Américain, alors qu'elle assistait à la compétition olympique. Elle est bel et bien hospitalisée pour une infection à la jambe mais peu de personnes accordent du crédit à sa thèse : ce serait une piqûre d'insecte à l'origine de l'infection (PAAUW Ruud, « The Mysterious Case of Zus Braun », *Journal of Olympic History*, vol. 9, n° 3, septembre 2001, pp. 24-25).

Madison, âgée de 19 ans, obtient trois médailles d'or²¹⁰, elle est la véritable star des Jeux. Rien d'étonnant, depuis 1930 la nageuse d'origine Norvégienne qui vit à Seattle, affole les chronomètres et en 1931, elle est même nommée athlète femme de l'année par les journalistes. Pour la première fois, les nageuses japonaises apparaissent dans la compétition. Hideko Maehata, âgée de 18 ans, prend la deuxième place dans l'épreuve de 200 mètres brasse*, chose remarquable pour ce pays où les femmes ne sont pas encouragées à faire des compétitions et encore moins à en gagner.



L'équipe de France de natation aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1932.

Dans de médiocres conditions, Yvonne Godard (au premier plan) n'obtient pas de bons résultats. Elle ne parvient pas à atteindre la finale de l'épreuve de 100 mètres nage libre* (elle nage en une minute, 14 secondes et un dixième en demi-finale) et échoue à la cinquième place en finale de l'épreuve de 400 mètres nage libre* en cinq minutes, 54 secondes et quatre dixièmes (*The Games of the Xth Olympiad Los Angeles 1932. Official Report*, Los Angeles, Wolfer Printing Company, 1933, 814 p.).

De retour à Paris, Yvonne Godard ne se remet pas vraiment de son échec olympique et elle va jouer de malchance. En novembre 1932, alors qu'elle participe à un match de natation à Barcelone, elle est à nouveau victime d'un accident de la circulation. Elle tente un retour à la compétition mais en vain, elle a perdu dix kilogrammes durant sa convalescence. En février 1934, elle reprend l'entraînement mais trois plus tard, elle met fin brutalement à sa carrière de nageuse. En janvier 1935, elle subit à nouveau un grave accident. Elle se blesse en montagne, à Arèches en Savoie, à la suite de jeux dans la neige et se fracture plusieurs côtes. Elle est

²¹⁰ Elle gagne l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute, six secondes et huit dixièmes, l'épreuve de 400 mètres nage libre* en cinq minutes, 28 secondes et cinq dixièmes et, avec ses coéquipières (Josephine McKim, Helen Johns et Eleanor Saville), le relais 4x100 mètres nage libre* en quatre minutes, 38 secondes.

transportée à Chambéry puis conduite d'urgence dans une clinique parisienne. Après avoir craint une perforation du poumon, Yvonne Godard est déclarée hors de danger. Jusqu'en 1945, aucune nageuse française ne lui succède véritablement.

Les deux compétitions internationales suivantes se déroulent en Allemagne et la première, les championnats d'Europe de natation, se tient à Magdebourg du 12 au 19 août 1934. Le *Magdeburger SchwimmClub*, organisateur, fait édifier dans la banlieue de la ville un stade nautique de 10 000 places entouré d'un parc aménagé, avec un bassin, une fosse à plongeurs et une plage de sable. Seules cinq nageuses participent aux championnats d'Europe mais elles finissent aux pieds des podiums. Renée Blondeau dans l'épreuve de 100 mètres nage libre* à six dixièmes de la troisième place, Solita Salgado dans l'épreuve de 400 mètres nage libre* et Thérèse Blondeau dans l'épreuve de 100 mètres dos* à deux dixièmes du podium. Grande déception pour la Parisienne : « je vire en tête au 50 mètres et je suis tombée nez à nez avec un crapaud, j'ai eu peur, j'ai dû suffoquer, je ne sais pas ce qui m'est arrivée, ça m'a beaucoup pénalisée »²¹¹. Le relais 4x100 mètres nage libre*, composé des sœurs Blondeau, Solita Salgado et Monique Berlioux, finit cinquième. « Écrasante supériorité des nageuses hollandaises »²¹² et aux Pays-Bas²¹³ suit l'Allemagne²¹⁴ puis le Danemark²¹⁵, la Grande-Bretagne²¹⁶ et la France.

La ville de Berlin est choisie pour organiser les Jeux olympiques dès 1931, bien avant l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir, en tant que chancelier, le 30 janvier 1933. Si au départ le chef de gouvernement allemand ne saisit pas vraiment la portée de l'événement, il comprend rapidement l'opportunité que peut constituer cette manifestation : véritable propagande pour le régime nazi et remarquable élan de fierté et de cohésion national pour le peuple allemand. Très vite, une politique

²¹¹ Entretien du 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, Maîtrise en Histoire contemporaine, Toulouse Le Mirail, 2002, 214 p.

²¹² *Almanach Miroir des sports*, 1935.

²¹³ Cinq médailles d'or, seule l'épreuve de 200 mètres brasse* échappe aux Néerlandaises. Willemijntje den Ouden gagne l'épreuve de 100 mètres nage libre* et l'épreuve de 400 mètres nage libre*, ex æquo avec Hendrika Mastenbroek qui s'impose dans l'épreuve de 100 mètres dos* et qui prend la deuxième place de l'épreuve de 100 mètres nage libre*. L'équipe du relais 4x100 mètres nage libre* s'impose en quatre minutes, 41 secondes et cinq dixièmes.

²¹⁴ Cinq médailles au total, une en or, Martha Genenger gagne l'épreuve de 200 mètres brasse*, trois en argent (Gisela Arendt dans l'épreuve de 100 mètres dos*, Johanna Hölzer dans l'épreuve de 200 mètres brasse* et l'équipe du relais 4x100 mètres nage libre*), une de bronze (Gisela Arendt dans l'épreuve de 100 mètres nage libre*).

²¹⁵ Deux médailles de bronze : Else Lilly Andersen dans l'épreuve de 400 mètres nage libre*, et Inger Kragh dans l'épreuve de 200 mètres brasse*.

²¹⁶ Une médaille de bronze pour l'équipe britannique du relais 4x100 mètres nage libre*.

sportive d'envergure est instaurée. Comme en Italie, les femmes ont leur propre structure : la *Bund Deutscher Mädel*²¹⁷ créée en 1933 pour les jeunes filles âgées de 10 à 18 ans. L'éducation physique et sportive y occupe une grande place et lorsque les jeunes aryennes manifestent une plus grande envie de pratique, elles sont autorisées à intégrer un club sportif.

Le contexte politique (lois de Nuremberg votées en 1935, occupation de la zone démilitarisée de Rhénanie) et social (discrimination raciale, religieuse ou politique au sein des associations sportives) inquiète le CIO, la charte olympique est sans cesse violée. Des garanties sont demandées au comité d'organisation qui maniant l'art du double langage et mettant en avant des personnalités servant d'écran de fumée²¹⁸, certifie le respect des règles et au fil des mois, le CIO va « sombrer dans une troublante complaisance vis-à-vis du régime en place »²¹⁹. Quelques personnes réagissent. Les organisations juives, le mouvement ouvrier international et plusieurs associations démocratiques et humanitaires appellent à un boycott des Jeux du Reich. Des sportifs et sportives rejoignent aussi le mouvement²²⁰. Cependant, à l'image du Front Populaire qui vote les crédits nécessaires à l'envoi d'une délégation à Berlin par une écrasante majorité²²¹, aucune nation invitée ne se retire.

Trois nageuses sont sélectionnées pour représenter la France en Allemagne : les sœurs Blondeau, Renée, en nage libre*, Thérèse, en dos* et Louissette Fleuret*, en nage libre. Les compétitions de natation attirent 20 000 personnes dans le *Schwimmstadion* adossé au stade. Les résultats des françaises sont mitigés : Louissette Fleuret atteint la demi-finale, Renée Blondeau se classe dix-neuvième et sa sœur Thérèse échoue à un souffle de la finale. « Malheureusement, nous étions en forme,

²¹⁷ GUTTMANN Allan, *Women's Sports : A History*, New-York, Columbia University Press, 1992, p. 185.

²¹⁸ L'escrimeuse Helena Mayer, médaillée d'or aux Jeux olympiques d'Amsterdam, est rappelée dans la délégation olympique allemande. Théodor Lewald est maintenu à la tête du comité d'organisation.

²¹⁹ BLAIZEAU Jean-Michel, *Les Jeux défigurés, Berlin 1936*, Biarritz, atlantica, 2000, p. 12.

²²⁰ En 1934, Judith Deutsch (1918-2004) est une des meilleures nageuses autrichiennes. Sociétaire de l'Hakoah, elle détient de nombreux records de nage libre* et au début de l'année 1936, elle reçoit le *Golden Badge* d'honneur qui récompense les trois meilleurs sportifs autrichiens. Elle refuse de se rendre aux Jeux olympiques en Allemagne : « je ne peux participer en tant que juive aux Jeux olympiques parce que ma conscience me l'interdit. J'ai pleinement conscience que je renonce ainsi à la plus haute distinction sportive, celle d'avoir le droit de concourir aux Jeux olympiques dans l'équipe autrichienne » (ZIBERMAN Yaron, *Watermarks, de l'Hakoah à la Shoah*, op. cit., 2004). Pour cela, elle sera interdite de compétition à vie et tous ses records seront effacés des registres officiels.

²²¹ La subvention olympique d'un million de francs, mise aux voix, est approuvée par 521 voix contre une. Ne voulant pas s'opposer les 72 élus communistes décident de ne pas prendre part au vote. Seul Pierre Mendès France vote contre les crédits olympiques (BROHM Jean-Marie, 1936. *Les Jeux olympiques à Berlin*, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2008, p. 130).

peut-être musculairement mais pas moralement or pour le sport ça compte beaucoup »²²², Thérèse et Renée Blondeau viennent de prendre leur père. Ces Jeux restent tout de même ancrés dans sa mémoire : « c'était dur à supporter, on avait beau nous mettre en garde..., il y avait quelque chose qui sortait, une impression désagréable, d'étouffement, on était tout de même..., tout le monde savait qu'il y avait quelque chose de grave qui se préparait et c'est pas la présence de M. Hitler qui pouvait nous donner espoir, pour que ça se passe bien »²²³.



L'équipe de France féminine de natation aux Jeux olympiques de Berlin en 1936.

Les participantes, séparées des participants, sont logées dans des dortoirs de la *Frisian House*, très surveillée par la Gestapo. De gauche à droite, Louissette Fleuret, Thérèse Bondeau, Lola membre du *Honory Service*, un inconnu, Renée Blondeau et Mme Domon, l'entraîneure. Pour la première fois, une femme intègre enfin l'encadrement technique (prêt de Thérèse Blondeau-Cazalis, BLAIZEAU Jean-Michel, *Les Jeux défigurés. Berlin 1936*, Biarritz, Atlantica, 2000, 259 p.).

Premier constat, les nageuses favorites doivent s'incliner. La Néerlandaise Willemijntje den Ouden, recordwoman du monde du 100 mètres nage libre* depuis le 27 février 1936 à Amsterdam dans un temps époustoufflant de une minute, quatre secondes et six dixièmes²²⁴, et la révélation de 15 ans, la Danoise Ragnhild Hveger, doivent se contenter de la médaille d'argent. Moins pour des raisons sportives, l'Américaine Eleanor Holm n'apparaît pas dans le classement. Médaillée d'or lors de la précédente olympiade dans l'épreuve de 100 mètres dos*, la nageuse de la WSA se prépare pour ses troisièmes Jeux olympiques. En 1936, elle est une véritable

²²² Entretien mené avec Thérèse Blondeau le 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, op. cit.

²²³ *Ibid.*

²²⁴ Record qui sera seulement battu 20 ans plus tard par l'Australienne Dawn Fraser.

vedette. Elle a épousé le chef d'orchestre, musicien et chanteur, Arthur (Art) Jarrett, et vient de signer un contrat avec la compagnie cinématographique Warner. Cependant, dans le souci de garder son statut d'amateur, elle fait mentionner « une clause formelle éliminant la natation de son travail pour l'écran »²²⁵. Âgée de 22 ans, elle embarque à bord du paquebot, Manhattan, qui transporte la délégation américaine de New York à Hambourg. « Habituee aux fêtes, au champagne et aux boîtes de nuit »²²⁶, à bord du bateau, elle prend part à de nombreuses fêtes et ne respecte pas le couvre-feu établi. Les dirigeants n'apprécient pas sa conduite et à leur arrivée en Allemagne, le président de l'*Amateur Athletic Union of the United States*, Avery Brundage²²⁷ explique à la presse que Eleanor Holm est exclue de l'équipe des États-Unis pour ne pas avoir respecté les règles de l'entraînement : « chaque fois que nos athlètes se rendent aux Jeux, le comité olympique des États-Unis prend la responsabilité de veiller sur leur bien-être. Par contre, ceux-ci s'engagent par écrit à poursuivre un rigoureux entraînement qui inclut l'abstention de l'usage du tabac et de boissons intoxicantes »²²⁸. Pour la première fois et malgré la pétition signée par les 200 membres de l'équipe américaine, une femme est renvoyée de la sélection olympique. Eleanor Holm estime qu'elle a continué ses habitudes et que les dirigeants étaient conscients de sa réputation. En outre, elle souffre de l'absence de son entraîneur Louis Handley et de son chaperon Alice Lord Landon, tous deux membres de son club et qui au départ avaient été sélectionnés par le Women's Swimming Committee²²⁹. Finalement en Allemagne, elle est recrutée par l'*International News Service* et participe à toutes les manifestations sportives. Cette exclusion ne fait que renforcer sa popularité²³⁰.

²²⁵ *Match-l'Intran*, 7 mars 1933.

²²⁶ « *Had become accustomed to parties, champagne, and night clubs* », WELCH Paula, « A Sure Gold Medal, A Terrible Disappointment », NORTH AMERICAN SOCIETY FOR SPORT HISTORY, *Proceedings And Newsletter*, 1980, p. 56.

²²⁷ Avery Brundage (1887-1975) a participé aux Jeux olympiques de Stockholm en pentathlon et décathlon et aux Jeux de Los Angeles en littérature et aux Jeux. Il deviendra président du CIO de 1952 à 1972. Il a une vision très stricte de l'amateurisme (aux Jeux de 1932, il est en compétition avec un essai littéraire intitulé *The Significance of Amateur Sport* qui peut être traduit par *L'importance du sport amateur*) et il déteste ce que représente Eleanor Holm : elle est riche et célèbre.

²²⁸ BRUNDAGE Avery, « Quelques expériences olympique », *Bulletin du Comité International Olympique*, janvier 1953, n° 37, p. 11.

²²⁹ Ils ont dû démissionner après qu'un donateur, avec la complicité d'Avery Brundage, est imposé le nom de l'entraîneur en échange d'une somme de 10 000 dollars (WELCH Paula, « A Sure Gold Medal, A Terrible Disappointment », *op. cit.*, p. 56).

²³⁰ En 1937, elle devient professionnelle. En 1938, elle partage la tête d'affiche du film *Tarzan's Revenge* de David Ross Lederman avec Glenn Morris, champion olympique de décathlon en 1936. En

Bien entendu, les États-Unis perdent l'épreuve de 100 mètres dos* au profit d'une autre nation et c'est d'ailleurs le deuxième constat des Jeux olympiques de Berlin : c'est la fin de la domination Américaine, « elles sont reléguées au second plan »²³¹. Les Néerlandaises qui avaient déjà obtenu de bons résultats lors des précédents Jeux olympiques, remportent quatre titres sur cinq : le relais 4x100 mètres nage libre*²³² puis Dina Senff remporte l'épreuve de 100 mètres dos*²³³ et enfin, Hendrika (Rie) Mastenbroek²³⁴, première nageuse à remporter quatre médailles olympiques, gagne les épreuves de 100 et 400 mètres nage libre*²³⁵. Seul le titre de l'épreuve de 200 mètres brasse* leur échappe, Hideko Maehata est championne olympique en trois minutes, trois secondes et de six dixièmes²³⁶ et devient la première asiatique championne olympique. Jeanette Campbell²³⁷ est la première Argentine à recevoir une médaille olympique et la première Sud-Américaine médaillée. Il faut dire qu'en Amérique du Sud, la natation se structure à peine, le premier championnat date de 1935. Il a lieu au Brésil et l'épreuve de 100 mètres nage libre* est bien entendu remportée par Jeannette Campbell. Elle le remportera cinq années consécutives.

Les mauvais résultats des Françaises aux Jeux olympiques de Berlin donnent prétexte à la Fédération Française de Natation (FFN)²³⁸ pour ne pas qualifier de Françaises aux championnats d'Europe qui se tiennent à Londres du 6 au 13 août

1939, elle intègre le spectacle *Aquacade* et épouse en deuxième noce, le producteur du spectacle : Billy Rose.

²³¹ *Almanach Miroir des sports*, 1937.

²³² Le relais composé de Jopie Selbach, Tini Wagner, Willemijntje den Ouden et Hendrika Mastenbroek, nage en quatre minutes, 36 secondes. Elles gagnent devant les Allemandes (Ruth Halbsguth, Leni Lohmar, Ingeborg Schmitz et Gisela Arendt) et les Américaines (Katherine Rawls, Bernice Lapp, Mavis Freeman et Olive McKean).

²³³ Elle parcourt l'épreuve en une minute, 18 secondes et neuf dixièmes. Elle s'impose devant Hendrika Mastenbroek et l'Américaine Alice Bridges.

²³⁴ BIJKERK Anthony, « Rie Mastenbroek. The Empress of Berlin. No Longer with us », *Journal of Olympic History*, vol. 12, n° 1, janvier 2004, pp. 36-39.

²³⁵ Elle nage l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute, cinq secondes et neuf dixièmes devant Jeanette Campbell et l'Allemande Gisela Arendt. L'épreuve de 400 mètres nage libre* est remportée en cinq minutes, 26 secondes et quatre dixièmes devant la Danoise Ragnhild Hveger et l'Américaine Lenore Wingard. Son temps de cinq minutes et 29 minutes n'est pas officiel, les chronométreurs n'ont pas arrêté leur montre.

²³⁶ Elle gagne devant l'Allemande Martha Genenger et la Danoise Inge Sørensen.

²³⁷ Elle est née en France à Saint-Jean-de-Luz mais quitte la France à l'âge de deux ans en 1918. Lors de la compétition, elle reçoit une assiette gravée de la mention suivante : « *Der schonhectes Konigin Berlin 1936* » (« À la Reine de la beauté Berlin 1936 »). Elle intègre l'International Swimming Hall Of Fame en 1991.

²³⁸ En 1938, la FFNS doit abandonner le mot « sauvetage » de son titre, elle devient la Fédération Française de Natation. Par ce biais, elle reconnaît la Fédération Nationale de Sauvetage comme l'institution dirigeante en matière de joutes, de secours publics et de sauvetage.

1938. Les Danoises dominent largement la compétition, elles remportent quatre titres sur cinq²³⁹.

Le processus de sportivisation qui vise l'intégration fédérale des femmes est en partie achevé, femmes et hommes évoluent ensemble au sein de la FFNS/FFN. En revanche, le processus d'assimilation est loin d'être accompli. Les nageuses ne sont pas les égales des nageurs : elles sont marginalisées dans une commission, aucune femme ne les représente dans les hauts dirigeants fédéraux, elles subissent de plein fouet les restrictions liées aux dépenses... Pourtant durant l'entre-deux-guerres, les Françaises sont pourvoyeuses de belles performances : premier titre international pour le relais français en 1923 lors du Second Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports, en 1931, Yvonne Godard devient championne d'Europe à Pairs, Marguerite Ledoux décroche un record d'Europe en 1926 et Yvonne Jeanne, un record du monde, quatre ans plus tard.

Le processus d'intégration des femmes est en partie achevé, femmes et hommes évoluent ensemble au sein de la FFNS/FFN. En revanche, le processus d'assimilation est loin d'être accompli, les femmes ne sont pas les égales des hommes : elles sont marginalisées dans une commission, aucune femme ne les représente dans les hauts dirigeants fédéraux, elles subissent de plein fouet les restrictions liées aux dépenses... Pourtant durant l'entre-deux-guerres, les Françaises sont pourvoyeuses de belles performances : premier titre international pour le relais français en 1923 lors du Second Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports, en 1931, Yvonne Godard devient championne d'Europe à Pairs, Marguerite Ledoux décroche un record d'Europe en 1926 et Yvonne Jeanne, un record du monde, quatre ans plus tard.

²³⁹ Ragnhild Hveger gagne les courses de 100 mètres nage libre* en une minute, six secondes et deux dixièmes, de 400 mètres nage libre* en cinq minutes et neuf secondes et avec ses coéquipières (Eva Arndt-Riise, Gunvor Kraft, Birte Ove-Petersen) le relais 4x100 mètres nage libre* en quatre minutes, 31 secondes et six dixièmes. Inge Sørensen remporte l'épreuve de 200 mètres brasse* en trois minutes, cinq secondes et quatre dixièmes.

Conclusion de la première partie

En 1905, Annette Kellerman est la première femme à participer à une compétition de natation. En 1931, Yvonne Godard devient championne d'Europe de l'épreuve de 100 mètres nage libre* à Paris. Entre ces deux événements, les femmes ont gravi les principales étapes du processus de sportivisation. Sur la ligne du temps, les victoires sont petites mais peu espacées. En 1906, neuf femmes participent à la première course de natation, le Prix Femina. En 1907, plus d'une trentaine de nageuses participent à la fête des ondines, première compétition de natation pour femmes. En 1908, Eugénie Decorne est la première championne de France, la FSAPF, une des plus grandes fédérations du sport français, vient d'ouvrir ses portes aux femmes. Pour l'Union, montrant un peu plus de frilosité, les nageuses doivent passer par une étape régionale en 1908 avant d'obtenir, l'année suivante, un championnat de France. À cette occasion, Renée Mortier intègre le comité directeur de natation de l'Union. En 1912, les femmes peuvent officiellement participer aux Jeux olympiques, mais les Françaises ne sont pas retenues, elles attendent. Face à une période d'instabilité institutionnelle, une Fédération Française Féminine de Natation (FFFN) voit même le jour. En 1920, Suzanne Wurtz, Ernestine Lebrun et Yvonne Degraïne partent à Anvers où elles disputent les Jeux olympiques. Cette même année, les nageuses intègrent la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (FFNS). En 1922, un relais composé d'Alice Harflinger, Alice Stoffel, Ernestine Lebrun et Mariette Protin obtient la première victoire internationale de la France en natation lors du second Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports, organisé en partie par la FFFN. En 1926, Marguerite Ledoux établit un record d'Europe, en 1930, Yvonne Jeanne bat un record du monde. Lors des Jeux olympiques de Los Angeles, Yvonne Godard est la seule femme à faire partie de la délégation française.

Une telle rétrospective est rare. En France, aucune autre pratique sportive féminine n'en possède une semblable. Cependant, les étapes du processus de sportivisation ont été franchies pour des raisons bien éloignées de la simple volonté d'égalité. D'une part, il s'agit d'assouvir des stratégies commerciales. Les journaux se livrent une véritable guerre commerciale au début du XX^e siècle. Pour attirer un

maximum de spectateurs lors de leurs manifestations sportives, ils trient sur le volet des nageuses capables de performances. La participation devient un enjeu de réussite, une « *great attraction* »¹ qu'il faut à tout prix stimuler. Le même constat peut être fait en ce qui concerne la création de compétitions plus respectueuses de la norme sportive, qui se tiennent entre 1908 et 1920 et qui ne se limitent plus à la capitale.

Ensuite, l'intégration des femmes permet de conforter ou d'affirmer des stratégies fédérales. Si la FSAPF programme un championnat de France, c'est en partie afin de récupérer un plus grand nombre d'adhérents et contrer ainsi sa rivale l'USFSA. Quant à elle, si elle accepte la création d'un championnat de France, c'est aussi pour obéir à la FINA, qui vient de permettre avec l'aide d'un comité suédois, l'intégration des femmes dans le programme olympique des Jeux de Stockholm. Ainsi, l'Union assoit une position de légitimité sur le sport français. Les championnats de France féminins n'ont jamais été considérés à leur juste valeur. En 1919, lorsque certaines femmes, aidées de dirigeants français, créent la Fédération Française Féminine de Natation (FFFN), c'est finalement pour mieux préparer la constitution d'une fédération autonome de natation. Quelques mois après sa création, la FFFN disparaît, les femmes rallient la FFNS. Au sein de la fédération, les nageuses se voient attribuer une place, à la marge, dans une commission et aucune d'entre elles n'est conviée au comité directeur. L'élan auquel participent les membres de la FFNS afin que les femmes puissent prendre part à une compétition internationale n'est en fait qu'un moyen de tester de futures échéances nationales qui vont engager l'image de marque de la fédération française. Le Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports n'est qu'un test organisationnel en vue des Jeux olympiques de Paris de 1924.

¹ *Le Figaro*, 29 juillet 1906.

**LES FILLES DE L'EAU. UNE HISTOIRE DES FEMMES
ET DE LA NATATION EN FRANCE (1905-1939)**

THESE DE DOCTORAT

(Volume 2)

Spécialité : Histoire contemporaine

ÉCOLE DOCTORALE SOCIÉTÉS, CULTURES, ÉCHANGES

Présentée et soutenue publiquement

le : 27 octobre 2010

  : Angers

par : Anne Velez

Devant le jury ci-dessous :

Sylvie Chaperon (rapportrice), Maître de conférences, Université de Toulouse-Le
Mirail

Évelyne Combeau-Mari (examinatrice), Maître de conférences, Université de la
Réunion

Yves Denéchère (examineur), Professeur, Université d'Angers

Catherine Louveau (examinatrice), Professeure, Université Paris-Sud Orsay

Thierry Terret (rapporteur), Professeur, Université Lyon 1

Directrice de thèse : Christine Bard, Professeure, Université d'Angers

Centre de Recherches Historiques de l'Ouest (UMR 6258O)

Sommaire du volume deux

Deuxième partie : Les nageuses, actrices du mouvement. Femmes, associations sportives	194
Introduction de la deuxième partie.....	195
Chapitre cinq : Premières nageuses.....	196
Chapitre six : Nageuses et structures associatives (1906-1918)	227
Chapitre sept : Nageuses et structures associatives de l'entre-deux-guerres	262
Conclusion de la deuxième partie	301
Troisième partie : La natation, sport féminin. Femmes, discours, techniques.....	304
Introduction de la troisième partie	305
Chapitre huit : La natation, sport féminin par excellence	306
Chapitre neuf : La natation au féminin	352
Conclusion de la troisième partie	374
Conclusion	376
Bibliographie et sources	380
Sources	382
Bibliographie.....	400

Deuxième partie :
Les nageuses, actrices du
mouvement
Femmes, associations sportives

Introduction de la deuxième partie

La partie précédente a démontré que malgré des signes émancipateurs liés à la pratique, le processus de sportivisation ne s'est pas construit sur des principes égalitaires. Cependant, il ne s'agit que d'une partie de l'histoire. En effet, chaque pratique sportive possède une dynamique interne dont les préoccupations s'éloignent d'ailleurs souvent des stratégies institutionnelles.

La dynamique sociale du mouvement est créée par des femmes mais qui sont-elles ? Pourquoi participent-elles au mouvement ? Que viennent-elles rechercher dans ce mouvement ? Afin de mieux les présenter, il faut tenter de faire ressortir des caractéristiques propres car comme l'indique Jean-François Sirinelli : « il ne faut pas se contenter d'une pure histoire des vies, il est important d'évoquer leur terreau social »¹. Il s'agit bel et bien d'analyser un groupe social, des générations de nageuses. Comment se structurent-elles ? Comment entendent-elles mener leurs politiques de développement en faveur de la natation ? Quelles stratégies vont-elles développer ? Sont-elles bercées par un contexte social plus large ?

L'histoire sociale de la natation et des femmes, celle du mouvement, revêt deux caractéristiques. Si le chapitre cinq est relativement indépendant, les nageuses de cette première génération ont pour caractéristique de posséder un capital, les chapitres suivants sont plus dépendants, les femmes se retrouvent autour d'associations sportives qui forment de véritables structures de sociabilité.

¹ SIRINELLI Jean-François, *Génération intellectuelle, Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Quadrige-PUF, 1994, p. 11.

Chapitre cinq : Premières nageuses

Les premières nageuses sont les participantes des marathons nautiques, traversées à la nage ou Bol d'or, des premières expériences offertes aux femmes mais quelque peu éloignées de la norme sportive. Parmi elles, Annette Kellerman, Rosa Frauendorfer, Dora Herxheimer, Marthe Robert, Cécile Robert, Marie Marvingt, Walburga de Isacescu, Minnie Burnett, Marie-Jeanne Monestié, Marie-Louise Monestié, Nelly Silvia et Quessie Johnson. Des femmes qui pratiquent la natation non pas par hasard et qui vont se positionner, en France, comme des éveilleuses mais qui sont ces premières nageuses ? Quelles caractéristiques peuvent être mises en avant ?

I. Un capital social et économique

Durant la « Belle Époque », la noblesse ne constitue plus un groupe véritable. Avec la Révolution industrielle, la bourgeoisie devient la classe dominante de la société et même si la nageuse viennoise Walburga de Isacescu possède le titre de baronne et porte une particule (cas de toute façon discutable et qui va être discuté), ces sportives appartiennent à un milieu bourgeois où plutôt à l'univers bourgeois tant il est hétéroclite. Pour Monique de Saint-Martin : « il était pratiquement impossible pour une femme de faire du « sport » si elle ne détenait pas un capital social, économique »¹.

Rosa Frauendorfer est née en 1886 en Autriche. Elle est la fille de riches rentiers autrichiens dans une Vienne impériale alors capitale économique européenne très prospère et considérée comme une des métropoles où l'invention culturelle et artistique est la plus jaillissante. L'Anglaise Dora Herxheimer est née le 4 août 1884 à Londres. Benjamine d'une famille de trois enfants, elle est la fille d'un homme d'affaires d'origine germanique exilée à Londres depuis 1880. Les Herxheimer sont de confession juive, le père Gotthold Herxheimer est d'ailleurs le petit-fils du rabbin Salomon, fort connu pour ses traductions bibliques². Dans la culture juive, la pratique sportive chez les jeunes filles et femmes n'est pas exclue, elle est même courante.

¹ SAINT MARTIN Monique (de), « La noblesse et les « sports » nobles », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 80, novembre 1989, p. 28.

² www.jewishencyclopedia.com, consulté en 2010.

Par ailleurs, la masculinité n'est pas définie par l'agressivité et la capacité à se défendre. Au contraire, l'homme idéal correspond à un savant pâle et ascétique. Pour Rachel Adler, professeure aux États-Unis et spécialiste de la question du genre dans la religion juive : « les hommes juifs ont dénigré la prouesse physique comme idéal culturel. Au lieu de cela, ils ont cultivé des passe-temps intellectuels et spirituels... (...) La culture juive « a permis » aux hommes d'être doux et émotifs et aux femmes d'être fortes, capables et sagaces »³.

Marie Marvingt est née le 20 février 1875. Native d'Aurillac mais d'origine normande, elle est issue d'une bourgeoisie plus modeste : son père est receveur principal des Postes et Télégraphes français. Cette bourgeoisie ne doit son extension qu'à l'avènement de la III^e République qui permet alors l'accès de débouchés pour tout jeune gens doté d'une instruction solide. Les Postes et Télégraphes emploient un quart des fonctionnaires français, garantissent indépendance et sécurité en assurant « du lendemain » grâce à la retraite. Alors qu'un agrégé parisien en fin de carrière gagne 7 000 francs par an⁴, le salaire d'un receveur principal peut grimper jusqu'à 10 000 francs⁵. Fonctionnaire bénéficiant de congés et étant lui-même « grand sportif et nageur »⁶, le père de Marie Marvingt apprend à nager à sa fille dès l'âge de quatre ans alors qu'Eugène, son deuxième enfant, maladif et fragile reste dans l'incapacité de pratiquer toutes activités physiques. Marie est surtout connue dans le milieu de l'alpinisme : « Melle Marvingt universellement connue des sportsmen, quitte ses excursions alpinistes pour participer à la traversée de Paris à la nage »⁷. En juillet 1905, elle escalade dans les Alpes les aiguilles des Grands Charmoz et de Grépon puis elle franchit d'autres nombreux sommets tels que comme la Dent du Géant, le mont Rose, la Jungfrau, les aiguilles Rouges, le Wetterhorn, l'aiguille du Moine⁸....

³ « *Jewish men denigrated physical prowess as a cultural ideal. Instead, they cultivated intellectual and spiritual pursuits... (...) Jewish culture “permitted” men to be gentle and emotionally expressive and women to be strong, capable and shrewd* » citée par PFISTER Gertrud et NIEWERTH Tom, « Jewish Women in Gymnastics and Sport in Germany (1898-1938) », *Journal of Sport History*, 1999, vol. 26, n° 2, p. 290.

⁴ WINOCK Michel, *La Belle Époque*, Paris, Perrin, 2003, p. 113.

⁵ JACQUEMARD Paul, *Professions et métiers : guide pratique à l'usage des familles et de la jeunesse pour le choix d'une carrière*, Paris, A. Colin, 1892, p. 802.

⁶ CORDIER Marcel et MAGGIO Rosalie, *Marie Marvingt. La femme d'un siècle*, Paris, Pierron, 1991, p. 19.

⁷ *La Dépêche*, 29 août 1907.

⁸ OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, « Des femmes à la conquête des sommets : Genre et Alpinisme (1874-1919) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, p. 173 ; voir aussi : OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, *Les femmes alpinistes au Club Alpin Français (1874-1919). Un genre de compromis*, Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de Savoie,

La revue *Femina* la classe en cinquième position des meilleurs alpinistes du monde, l'Américaine Fanny Bullock-Workman qui franchit la montagne Himalayenne, Nun-Kun, en 1906 occupe le haut du classement. Surnommée « la fiancée du danger »⁹, elle est considérée comme la sportive la plus audacieuse, la plus accomplie du siècle.

L'origine sociale de Walburga de Isacescu est plus floue, les sources manquent de clarté et pour preuve, la simple orthographe de son nom varie considérablement¹⁰. Les journalistes la présentent à la fois comme la veuve d'un riche roumain alors que d'autres laissent entendre qu'elle est au service des Postes austro-hongroises, dame-employée ou directrice. Qu'en est-il vraiment ? Walburga de Isacescu vit à Vienne mais est originaire de Roumanie. À l'âge de 16 ans, elle obtient la croix d'Élisabeth pour avoir soigné et sauvé de nombreux blessés pendant la guerre russo-roumaine ottomane de 1877-1878 qui conduisit à l'Indépendance de la Roumanie. Ce jeune État, né officiellement avec le couronnement de Carol I^{er} le 10 mai 1881, est composé de provinces. Walburga de Isacescu a vécu dans celle de Moldavie où son mari occupait, richement, les fonctions de fermier¹¹. D'origine juive, il aurait roumanisé son patronyme en ajoutant au nom de leur communauté, un suffixe typiquement roumain : Isac et Escu devenant ainsi Isacescu. Cependant, l'intégration des Juifs en Roumanie n'est pas totale et pour Georges Castellan, spécialiste des Balkans : « l'antisémitisme devint une des composantes de la vie politique roumaine »¹². Walburga de Isacescu, accompagnée de son frère, aurait été contrainte comme beaucoup, à fuir vers l'Empire austro-hongrois. En 1857, la communauté juive de Vienne dénombre 6 217 personnes, en 1869, 40 230 et en 1880, 72 588. La progression est significative d'autant plus que dès 1867, la Constitution autrichienne assure un statut d'égalité entre les Juifs et les autres sujets de la monarchie. Parmi ce nouvel afflux, la majorité (25 %) provient de Hongrie et 15 % de Moldavie. Cependant, alors que l'exil de Walburga de Isacescu serait d'ordre religieux, son titre de noblesse correspond à la tâche d'employée qu'elle occupe. Le fonctionnaire autrichien est serviteur de l'Empereur donc membre de la

2004, 700 p., aujourd'hui publiée : OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, *Femmes et alpinisme : un genre de compromis (1874-1919)*, Paris, L'Harmattan, 2006, 312 p.

⁹ Surnom dont l'a baptisée un vieil ami (*La Culture Physique*, 1^{er} janvier 1911).

¹⁰ Son véritable nom est Walburga von Isăcescu. Francisé, il devient Walburga de Isacescu mais certains journalistes l'appellent Valburga de Sacesou, de Isasescui, de Irasescu, de Isacesca ou encore Icacescu.

¹¹ Une ville, Ungureni-Isăcescu, porte son nom au nord-est de la Roumanie, près de la nouvelle frontière moldave.

¹² CASTELLAN Georges, *Histoire du peuple roumain*, Crozon, Éditions Armeline, 2002, p. 147.

Cour. Le service de l'État conduit tout naturellement à l'anoblissement, c'est une noblesse de fonctions : la *Dienstadel*. Ce processus comble l'amour-propre des bénéficiaires mais la majorité de ces anoblis souffrent d'un manque de reconnaissance, ils sont assimilés à la *Zweite Gesellschaft*¹³.



La baronne Walburga de Isacescu.

Lorsqu'elle prend part aux compétitions, elle fait figure de vétérante, elle est née en 1865
(*L'Auto*, 29 juillet 1906).

A. Une multidisciplinarité

L'univers bourgeois représente une véritable société avec une conscience de classe, un système de valeurs et un style de vie qui n'hésitent pas à mettre en avant les loisirs. En 1899, lorsque le sociologue et économiste Thorstein Veblen¹⁴ publie sa *Théorie de la classe de loisir*¹⁵, il démontre que la bourgeoisie est par excellence cette classe de loisir. Le temps à gaspiller pour assouvir ce besoin n'est pas donné à tout le monde. Comme l'indique l'historien Alain Corbin : « il faut du loisir pour faire un homme et une femme complets »¹⁶ et outre la natation, qu'elle pratique assidûment (Rosa Frauendorfer nage tout de même deux heures par jour), ces femmes issues de la bourgeoisie possèdent d'autres « passe-temps ». Par exemple, même Rosa Frauendorfer est une fervente automobiliste. D'ailleurs, l'automobile est,

¹³ « Seconde société », BERENGER Jean, *L'Autriche-Hongrie*, Paris, Armand Colin, 1998, pp. 134-135.

¹⁴ Thorstein Bunde Veblen (1857-1929) est américain. Il a développé une nouvelle conception de la science sociale. Étudiant les faits économiques, il s'est efforcé de les situer dans leur contexte global et en particulier dans le cadre juridique.

¹⁵ VEBLEN Thorstein, *Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard, 1970, 283 p.

¹⁶ CORBIN Alain (dir.), *L'Avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, p. 20.

par son coût de fabrication, au départ réservée à une poignée d'heureux privilégiés. Chanceux masculins, mais aussi quelques exceptions féminines puisque dès 1907 soixante femmes ont réussi l'examen donnant le droit de conduire¹⁷. La duchesse d'Uzès¹⁸ est la première à obtenir son brevet de conducteur d'automobile en 1898. Cette multidisciplinarité, moquée par certains journalistes : « elles sont montées en automobile trop petites, elles ont fait de l'équitation à un âge où les autres enfants n'ont que des chevaux de bois ; elles peuvent se payer le luxe de tout savoir et de connaître presque tout. À quoi voulez-vous qu'à vingt ans puissent encore rêver les petites misses si gâtées ? »¹⁹, touche différents domaines. Dora Herxheimer est avant tout considérée comme artiste. En 1901, à peine âgée de 17 ans, elle quitte Londres pour étudier l'art à Dresde. Elle travaille sous les ordres de l'artiste allemand Georg Lührig²⁰ et sert probablement de modèle pour son œuvre *Âge et Jeunesse*. En 1906, à l'âge de 22 ans, elle réussit à intégrer l'École nationale des beaux-arts parisiens. Ce célèbre établissement, haut lieu artistique, ouvre enfin ses portes aux artistes femmes grâce au long combat mené par l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs²¹. L'inscription est sur concours moyennant une faible participation. Dora Herxheimer suit assidûment les cours du sculpteur Laurent Honoré Marqueste²² et choses rares pour une artiste de sa génération, signe aussi d'une certaine aisance financière, elle possède un atelier en plein cœur du quartier Montparnasse (rue Campagne-Première dans le quatorzième arrondissement) : « on la retrouvait drapée d'une longue blouse, devant une sellette, l'ébauchoir à la main, aux murs des photographies d'art, des esquisses, des moulages, des animaux aux gestes souples dont elle avait modelé les poses harmonieuses ; un bas relief qui était au salon, une tête de femme, maigre,

¹⁷ ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, p. 277, voir aussi BUISSERET Alexandre, « Les femmes et l'automobile à la Belle Époque », *Le Mouvement social*, n° 192, juillet-septembre 2000, pp. 41-64.

¹⁸ La duchesse d'Uzès, née Marie Adrienne de Rochechouart de Mortemart (1847-1933), est une femme du monde. Elle peint, fait de la sculpture et pratique la chasse. Elle devient d'ailleurs lieutenant de l'armée. En 1926, elle fonde l'Automobile-Club féminin de France qu'elle préside en compagnie de la duchesse de Gramont et de la baronne de Rothschild. Une biographie a été écrite à son sujet : GMELINE Patrick de, *La duchesse d'Uzès*, Paris, Perrin, 2002, 424 p.

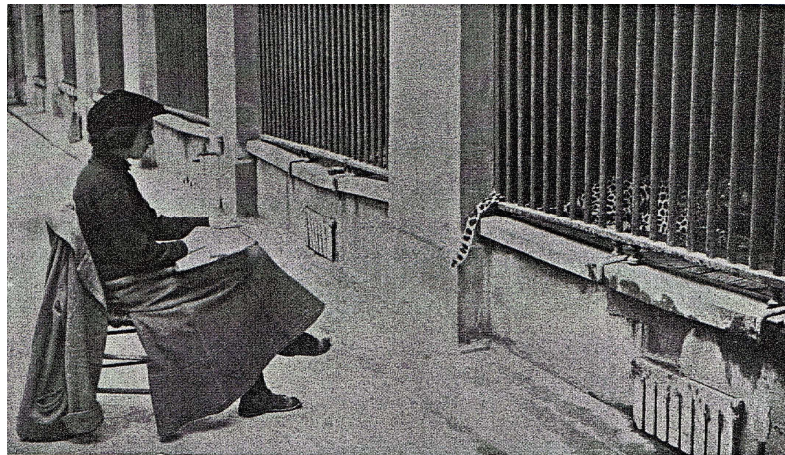
¹⁹ Critique de Robert Dieudonné, *Femina*, 1^{er} novembre 1906.

²⁰ Georg Lührig (1868-1957) fait ses études à l'École des beaux-arts de Munich puis devient professeur de l'École des beaux-arts de Dresde, il enseigne la peinture, le dessin, l'art graphique...

²¹ BONNET Marie-Jo, *Les femmes dans l'art*, Paris, La Martinière, 2004, p. 66.

²² Laurent Honoré Marqueste (1848-1920) est un célèbre sculpteur né à Toulouse. En 1871, il obtient le prix de Rome puis demeure pensionnaire de la Villa Médicis. En 1900, il obtint le grand prix de l'Exposition universelle. Laurent Honoré Marqueste est notamment beaucoup sollicité par les mairies et a beaucoup produit : *La Flagellation du Christ*, *La Statue d'Auguste de Thou*, *La Géographie*, *L'Art...*

curieuse, fouillée, avec des méplats troublants et un visage un peu tourmenté »²³. Elle devient l'élève d'Auguste Rodin²⁴ et fait la connaissance de son secrétaire, le poète autrichien Rainer Maria Rilke²⁵. Menant une existence errante, partageant sa vie entre la Russie, la Scandinavie, l'Égypte ou l'Espagne, il entretient avec elle une longue correspondance de 1906 à 1913. Après son séjour parisien, Dora Herxheimer rejoint l'Allemagne, pays dont est originaire son père et s'établit à Freudenstadt dans la forêt Noire.



Dora Herxheimer au Jardin des Plantes, devant la cage des fauves.

Sa spécialité est l'art animalier mais aussi la sculpture de bustes féminins et le portrait de femmes, du conformisme en matière d'art (*La Vie illustrée*, 3 août 1906).

En août 1911, elle se marie et cesse sa carrière alors que quelques années auparavant, elle avait confié au célèbre journaliste Robert Dieudonné²⁶ : « je fais de la sculpture parce que c'est ma vie, c'est là mon but »²⁷. Il faut dire qu'en majorité, seules les femmes mariées à un artiste peuvent prolonger leur vie artistique. En Allemagne, Dora Herxheimer assistera à la montée du Parti National Socialiste des Travailleurs Allemands, le NSDAP. Le 30 janvier 1933, le maréchal et président de

²³ *Femina*, 15 août 1906.

²⁴ Auguste Rodin (1840-1917) est un artiste français considéré comme l'un des maîtres absolus de la sculpture, parmi ses œuvres : *Le Baiser*, *Le Penseur* ou *Les Bourgeois de Calais*.

²⁵ Rainer Maria Rilke (1875-1926) est un écrivain autrichien. Il passe du symbolisme à la recherche de la signification concrète de l'art et de la mort dans ses poèmes. Parmi ses œuvres : *Le Livre d'heures*, *Élégies de Duino*, *Sonnets à Orphée* ou *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*.

²⁶ Robert Dieudonné (1879-1940) est docteur en droit, auteur de romans et de pièces de théâtre. Il assure vingt-cinq ans de journalisme notamment à *L'Œuvre*, à *Paris-Soir*, au *Petit Journal*, à *L'Auto*, à *La Vie parisienne*... Dans le journal *L'Œuvre*, il crée notamment les personnages de la comtesse Riguidi et de sa fille Emma, il reprend ensuite cette chronique mondaine et féminine dans *Le Canard enchaîné* dont il assure la rubrique « Mode » jusqu'en 1940.

²⁷ *Femina*, 15 août 1906.

la République Hindenburg nomme Adolf Hitler chancelier. *Ein Volk, ein Reich, ein Führer*, la persécution des juifs commence. Dora Herxheimer doit porter l'étoile jaune et perd tous ses droits lorsque sont décidées les lois de Nuremberg en 1935. Elle est déportée avec sa fille pour travailler dans une exploitation minière dans le camp de concentration de Sudetengau. Échappant à la barbarie nazie, elles regagnent Londres puis s'exilent définitivement aux États-Unis en 1954 où elle trouve la mort en 1963 à New York.

Mais celle qui incarne au mieux cette bourgeoisie capable de développer un sens aigu pour la multidisciplinarité reste Marie Marvingt. Elle pratique l'automobilisme, la moto, le canotage (en 1905, elle rallie en canoë Paris à Coblenche en Allemagne, le cyclisme (elle prend part à de nombreuses courses routières de Nancy à Bordeaux en 1904, de Nancy à Milan en 1905, de Nancy à Toulouse en 1906 et participe au Tour de France en 1908), l'escrime, l'équitation (sa discipline favorite : le saut périlleux au galop), la gymnastique, le patin à glace, le bobsleigh, la boxe, le jiu-jitsu, la marche (elle établit un record en 1920 en effectuant 57 kilomètres), le tir...



Carte postale du 10 février 1914, dédiée par Marie Marvingt.

La célèbre sportswoman pratique aussi le ski, elle réussit à franchir le col du Balme, du Voza, du ballon d'Alsace et du Honeck (collection bibliothèque Marguerite Durand).

En 1909, cette femme, surnommée « la plus incroyable depuis Jeanne d'Arc » par la presse, se consacre aux vols. Elle obtient son brevet de pilote de ballon, d'hydravion et d'avion (n° 281). Seule à le faire sans « casser du bois », elle devient

ainsi avec Raymonde de Laroche²⁸ et Hélène Dutrieu²⁹, une des premières femmes à détenir le fameux sésame. En 1910, elle décroche la coupe Femina qui récompense tout nouveau record de distance et de durée, elle réalise 42 kilomètres en 53 minutes. Cette même année alors qu'elle traverse la mer du Nord avec son ami Monsieur Garnier (pour qui il s'agit de son baptême de l'air) à bord de son ballon L'Étoile Filante, et grâce à son courage, elle évite l'accident de justesse. En 1911, elle gagne à nouveau la coupe Femina à Turin.



Carte postale dédiée de Marie Marvingt.

Elle est à bord de son monoplan qu'elle a baptisé Antoinette
(collection bibliothèque Marguerite Durand, Paris).

Mais « ce n'est pas tout, il ne faut pas vous figurer que Mademoiselle Marvingt a délaissé le côté intellectuel et scientifique »³⁰. Elle est d'abord licenciée en lettres puis obtient son diplôme d'infirmière. Elle parle cinq langues (dont l'espéranto, la langue universelle), dessine, peint, sculpte, danse, écrit des poésies et des nouvelles. Pour cela, elle obtient le prix littéraire *Women's Aeronautical Association of Los Angeles*. Marie Marvingt possède un fort esprit d'innovation, autre caractéristique typiquement bourgeoise. Elle est à l'origine du ski métallique et surtout, en 1910, elle réussit à faire adopter sa dernière invention à l'État-Major

²⁸ Raymonde de Laroche (pseudonyme d'Élise Deroche, 1886-1919) décroche aussi son brevet de pilote en 1909 mais elle est la première. Elle abandonne son métier d'actrice pour se consacrer à l'aviation. En 1910, elle subit un terrible accident et en sort gravement blessée. Elle reprend tout de même les compétitions, bat des records, mais elle se tue en 1919 lors d'un vol d'essai.

²⁹ Hélène Dutrieu (1877-1961) est née à Belgique à Tournai. Elle quitte l'école à 14 ans pour gagner sa vie. Sa chance, c'est son frère : il est bon coureur cycliste et avec un tel professeur, elle progresse vite. Elle améliore de nombreux records et remporte de nombreuses courses sur les vélodromes nordistes. En 1908, elle effectue ses premiers vols sans brevets qu'elle obtiendra finalement en août 1910. Elle décroche la coupe Femina en 1910 et la coupe du roi d'Italie en 1911.

³⁰ *Le Miroir des Sports*, 20 octobre 1920.

français : l'avion sanitaire. Elle va alors tenir des rôles essentiels dans les deux conflits mondiaux. La France décrète la mobilisation générale le 1^{er} août 1914, l'Allemagne lui déclare la guerre le 3 août. La Grande Guerre commence. Alors qu'au *Home Front*, les femmes s'activent, investissent certains secteurs et occupent des espaces qu'elles n'occupaient pas auparavant (transports, industries lourdes...), Marie Marvingt est au front. Dès les premiers jours de la guerre, elle demande son incorporation parmi les volontaires de l'aviation. À l'appui de sa demande, elle fait valoir l'argument suivant : l'armée russe accepte les engagements de jeunes femmes ou de jeunes filles³¹, pourquoi pas la France, pays allié ? Finalement, elle n'attend pas les autorisations nécessaires et participe aux bombardements aériens³². Quelques mois plus tard, « invitée à ne plus risquer sa vie en des prouesses aériennes »³³, « la Marie » doit se consacrer aux blessés. Grâce aux études qu'elle a suivies à la faculté de médecine³⁴, elle assiste de 1915 à 1916 un grand chirurgien. Mais le rôle d'« ange blanc »³⁵ ne lui convient guère. Déguisée en homme³⁶, elle rejoint les rangs du 42^e Bataillon de Chasseurs à Pied et tient comme soldat les tranchées de première ligne, « elle y fait le coup de feu, prend son tour au poste d'écoute, combat à la mitrailleuse »³⁷. Figure d'exception, peu de femmes accèdent aux combats de cette guerre qui réaffirme ainsi la vocation différente des sexes : homme soldat, guerrier viril servant la patrie et la sauvant, femme inférieure, consolant et soignant. L'expérience de terrain de Marie Marvingt ne s'arrête pas là. Elle se rend dans les Alpes où les Italiens tiennent tête aux Autrichiens. En 1914 pourtant, l'Italie était membre de la Triple Alliance, alliée à l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie mais en mai 1915 et après bien de nombreuses hésitations, elle rejoint la Triple Entente.

³¹ Avec notamment le célèbre bataillon féminin de la mort mais il s'agit en réalité, d'une des nombreuses illusions d'égalité des sexes de la Russie soviétique.

³² La Croix de Guerre lui est remise pour le bombardement d'une base allemande.

³³ *Le Miroir des Sports*, 20 octobre 1920.

³⁴ Depuis l'insistance de Madeleine Brès et l'obtention de son doctorat (elle présente une thèse intitulée : *Sur la mamelle et l'allaitement*), les Françaises ont accès à la faculté de médecine. Madeleine Brès est donc la première femme française à soutenir un doctorat de médecine en 1875 mais avant de s'inscrire à la Faculté de médecine, le doyen lui conseille de passer son baccalauréat. Entre temps, d'autres femmes étrangères ont obtenu la permission (KNIBIEHLER Yvonne et MARAND-FOUQUET Catherine, *La femme et les médecins : analyse historique*, Paris, Hachette, 1983, 333 p. et DALL'AVA-SANTUCCI, Josette, *Des sorcières aux mandarines : histoire des femmes médecins*, Paris, Calman-Lévy, 1989, 266 p.).

³⁵ Nom donné aux nombreuses infirmières et aides soignantes qui pansent les blessés de guerre car « aux médecins la blessure, aux infirmières le blessé » (propos du médecin A. Mignon cité par THÉBAUD Françoise, *La femme au temps de la guerre de 14*, Paris, Stock, 1994, p. 93).

³⁶ La supercherie est découverte seulement après quelques semaines (CORDIER Marcel et MAGGIO Rosalie, *Marie Marvingt. La femme d'un siècle*, Paris, Pierron, 1991, p. 93-95).

³⁷ *Le Miroir des Sports*, 20 octobre 1920.

Ayant obtenu un sauf-conduit au titre de correspondant de guerre, Marie Marvingt effectue des reconnaissances à ski et des ravitaillements à la corde lisse dans le massif des Dolomites. Son hyperactivité ne se calme pas pour autant. Après avoir profité d'une visite présidentielle au Maroc avec Alexandre Millerand, elle parcourt l'Afrique, 200 000 kilomètres couverts pour la plupart en avion. Elle part ensuite explorer l'Amérique et raconte ses voyages dans deux documentaires : *Sauvés par la Colombe* et *Les Ailes qui sauvent*. Elle participe à la Seconde Guerre mondiale mais plus modestement, en créant un centre d'accueil, le Repos des Ailes, pour les aviateurs blessés en convalescence.

B. Des bourgeoises d'exception à l'héritage aristocratique

Ces premières nageuses appartiennent à cette bourgeoisie européenne qui impose sa couleur et ses valeurs. Ce sont aussi ces élites qui pratiquent la villégiature, rejoignant des lieux propices pour commencer un apprentissage de la natation : Dora Herxheimer apprend à nager vers l'âge de dix ans lors de vacances familiales à St Leonards dans la région d'Hasting (sud-est de l'Angleterre). Cependant, ces femmes, en ayant une pratique de la natation, s'éloignent de l'image de la bourgeoise : une femme maintenue dans son rôle de maîtresse de maison, longtemps décrite comme un objet de luxe fragile et précieux, auquel il convient d'épargner tout effort, tout spectacle ou récit pénible, qui a toutes occasions se trouve mal et ne saurait se séparer de son flacon de sels. D'ailleurs, les résultats de l'enquête réalisée en 1900 sur la participation des femmes aux sports multiples dans la *Revue des revues*³⁸ le confirment : ce sont les hommes et les femmes de la bourgeoisie qui se montrent les plus réservés voir les plus hostiles à la pratique du sport par les femmes, une activité « d'un bien mauvais effet »³⁹. Ces nageuses dérogent aux normes de genre sociales, elles s'inscrivent en rupture par rapport à leur condition : point de réserve, de modestie ou de dévouement tant réclamés par les Manuels d'éducation⁴⁰, « le sport n'admet pas cette comédie »⁴¹. Pour certaines, il est difficile de faire fi des règles mais la pratique de la natation pousse jusqu'aux derniers

³⁸ « La femme dans les sports modernes », *Revue des revues*, juillet 1900, pp. 1-23. Enquête menée auprès d'un ensemble de personnalités : poètes, médecins, savants, romanciers, moralistes mais aussi « reines du talent et de la vie mondaine ».

³⁹ *L'Auto*, 26 juillet 1907.

⁴⁰ JURANVILLE Clarisse, *Manuel d'éducation morale et d'instruction civique, à l'usage des jeunes filles*, Paris, A. Boyer, 1883, 312 p.

⁴¹ *La Vie heureuse*, 15 juillet 1911.

retranchements. Lorsque Rosa Frauendorfer se présente pour la première fois devant le public parisien aux bains Deligny, elle émet le souhait de ne pas être photographiée en peignoir, qualifié de « léger costume »⁴², mais « les méchants photographes présents - il y en avait une dizaine - ont brûlé la consigne ; ils se sont cachés puis au moment où Mademoiselle Frauendorfer s’y attendait le moins, ils l’ont visée avec leurs appareils »⁴³.



L'Autrichienne Rosa Frauendorfer.

Les bains Deligny sont largement propices aux « tenues légères » mais Rosa Frauendorfer, jeune fille issue de la haute bourgeoisie, ressent un léger malaise face aux journalistes. Bien qu'en rupture par rapport à leur condition, certaines font preuve de prudence, une pudeur individuelle, sans doute liée à leur éducation, plus que la décence (LEIN Alexandre et LE ROY Georges, *Rowing-natation*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, p. 234).

Pour d'autres, la rupture est plus facile. Elles vont jusqu'à la transgression vestimentaire et « le vêtement, qu'il soit costume ou habit, est le premier des langages »⁴⁴. Comme Rosa Bonheur⁴⁵, aussi spécialiste de l'art animalier, Dora Herxheimer privilégie le côté pratique plutôt que des considérations d'élégance. Dans son costume quasi masculin seul manque le pantalon, interdit par la loi. Point de corsage, ni de boléro qui comprime les organes et meurtrit la chair mais plutôt un chandail et un veston, une jupe trotteuse, élevée du sol, allégeant la silhouette,

⁴² *L'Auto*, 11 juillet 1906.

⁴³ *L'Auto*, 11 juillet 1906.

⁴⁴ PELLEGRIN Nicole, « Le genre et l'habit. Figures du transvestisme féminin sous l'Ancien Régime », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 10, 1999, p. 22.

⁴⁵ Marie Rosalie (Rosa) Bonheur (1822-1899) est une peintre française. Ses scènes rustiques, traitées dans un style réaliste, lui valent un succès considérable de son vivant.

complète la tenue. Pas des chaussures, pas de talon symbole de la féminité, mais des sandales sans bouts pointus, « voilà de quoi se compose pittoresquement sa toilette »⁴⁶. Autre particularité, Dora Herxheimer laisse librement s'épandre sur ses épaules ses cheveux « d'éphèbe bouclés »⁴⁷. Le chapeau est parfois de mise mais loin de celui fleuri et empanaché de plumes de la Parisienne, elle porte plutôt un panama l'été et un béret l'hiver, comme « il convient assurément aux femmes artistes »⁴⁸.

Il convient de souligner qu'aucune de ces nageuses ne possède, pour l'instant, d'époux. Rosa Frauendorfer est célibataire, trop jeune pour faire l'objet d'un mariage, d'une transaction entre deux familles, Walburga de Isacescu est veuve et Dora Herxheimer ne se marie qu'en 1911 avec un agent autrichien Rudolf Heidrich. Alors que le mariage reste la norme impérieuse, qu'une femme sans homme soit une exception, pour Marie Marvingt le constat est sans appel : « je ne me marierai jamais. Je ne pourrais pas supporter les liens du mariage et je ne crois pas qu'il existe un homme qui puisse me tolérer longtemps. L'alpinisme me passionne beaucoup plus que la vaisselle »⁴⁹. Quoiqu'il en soit, la pratique sportive de ces nageuses se conjugue sans époux. Libres et indépendantes car le sport « débrouille la personne morale »⁵⁰, elles inscrivent aussi leur pratique de la natation dans une logique individualiste de santé. Elle recherche une sensation de bien-être par le sport : « rien ne me maintient plus en bonne santé »⁵¹ et leur activité sportive s'inscrit dans une philosophie de vie générale, Dora Herxheimer, par exemple, est végétarienne. Cependant, elles ont une réelle pratique sportive et intègrent les règles du sport moderne. Ainsi, elles ne correspondent pas à la galerie de portraits de femmes

⁴⁶ *La Vie illustrée*, 3 août 1906.

⁴⁷ *La Vie illustrée*, 3 août 1906.

⁴⁸ *Femina*, 15 août 1904.

⁴⁹ CORDIER Marcel et MAGGIO Rosalie, *Marie Marvingt, la femme d'un siècle*, *op. cit.*, p. 145. Considérée comme mineure, la femme sans époux dépend de son père puis, elle devient : « une femme solitaire, au point de vue juridique civilement capable, socialement en marge » (ARNAUD-DUC Nicole, « Les contradictions du droit », PERROT Michelle et FRAISSE Geneviève (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Le XIXe siècle*, Paris, Plon, 2002, p. 134). Cependant, ce refus catégorique du mariage de Marie Marvingt ne cache-t-il pas une homosexualité non assumée ? Législativement, la France ne punit pas les pratiques homosexuelles mais les stéréotypes stigmatisants, les menaces ou les situations d'exclusion sont difficiles à supporter surtout pour une fervente catholique qui fréquente le pensionnat Sainte-Chrétienne de la rue Saint-Vincent à Metz durant toute sa vie.

⁵⁰ *La Vie heureuse*, 15 juillet 1911.

⁵¹ *L'Auto*, 28 juillet 1906.

proposée par le baron de Vaux⁵², *Femmes de sport*. Ces aristocrates et mondaines (26 femmes dont 24 portent une particule) ne font pas de sport, le livre de 1885 s'attache à décrire leurs distractions plus que des activités sportives à proprement parler. Monique de Saint-Martin utilise le terme de : « pratiques pré-sportives »⁵³. Ces femmes sont chasseuse, escrimeuse, golfeuse, joueuse de tennis, tireuses aux pigeons, etc., elles sont représentées dans des activités d'art d'apparat qui relève du style de vie élégant et marginal de la *high life*. Françoise Marie Amélie d'Orléans duchesse de Chartres issue de la haute noblesse⁵⁴, considérée comme LA « nageuse » du livre, ne pratique pas réellement la natation. Simplement, elle nage. Cette « nouvelle Amphitrite »⁵⁵ « nage en artiste »⁵⁶ et le qualificatif « nageuse » n'apparaît jamais. D'ailleurs, l'ambiguïté n'existe pas : « les bains de mer ne sont évidemment pas un sport, mais plutôt un divertissement auxquels la plupart des femmes se livrent et qui n'exige, à proprement parler, que de savoir à peu près nager et de posséder un costume de bain »⁵⁷. En outre, il existe une réelle inadéquation entre les valeurs aristocratiques et celles des compétitions. Les premières nageuses ne pratiquent plus seulement la natation comme sport-plaisir, leur activité s'apparente aussi au sport-compétition, recherchant performance et résultats. L'esprit n'est plus le même : « je veux m'inscrire car je la battrai »⁵⁸, « je terminerais le parcours, je suis certaine et je ferai l'impossible pour battre ma redoutable rivale »⁵⁹. Faut-il y voir le sceau de la culture bourgeoise à son apogée dans une société industrielle imprégnée de capitalisme ?

Leur pratique du sport s'éloigne aussi des questions de mondanités, d'élégance voire même des stratégies matrimoniales parfois observées. Cependant, certaines caractéristiques sont propres à la pratique autrefois exercée par

⁵² VAUX Charles-Maurice baron de, *Les Femmes de sport*, Paris, Marpon et Flammarion, 1885, 111 p. Son pendant masculin, *Les Hommes de sport*, est écrit en 1888 par le baron de Vaux, pseudonyme d'André Deveaux, ancien sous-officier à Saumur.

⁵³ SAINT MARTIN Monique (de), « La noblesse et les « sports » nobles », *op. cit.*, p. 30.

⁵⁴ Françoise Marie Amélie d'Orléans duchesse de Chartres (1844-1925) est, par son père (François d'Orléans), la petite-fille du roi des Français Louis Philippe I^{er} tandis que, par sa mère (Françoise de Bragance), elle a pour grand-père l'empereur Pierre I^{er} du Brésil. En 1863, elle épouse son cousin germain le prince Robert d'Orléans, duc de Chartres.

⁵⁵ VAUX Charles-Maurice baron de, *Les femmes de sport*, *op. cit.*, p. 4.

⁵⁶ *Ibid.* En 1900, il publie *Le monde du sport* et la comtesse de Grey possède les mêmes caractéristiques : « nous sommes toujours dans le domaine d'Amphitrite » (VAUX Charles-Maurice baron de, *Le monde du sport*, Paris, Flammarion, 1900, p. 87).

⁵⁷ *Femina*, 15 août 1910.

⁵⁸ *L'Auto*, 13 juillet 1906.

⁵⁹ *L'Auto*, 10 juillet 1906.

l'aristocratique : goût pour l'aventure et le risque, culte de la prouesse et de l'exploit ou mise en avant de l'originalité. Ces nageuses ne restent pas moins les héritières de ces « femmes de sport » et d'ailleurs, l'adjectif le plus fréquemment utilisé pour les qualifier est : « intrépide ».

II. Un capital culturel

Parmi ces premières nageuses, d'autres ont un profil bien différent, le capital essentiel à la pratique de la natation devient culturel, soit transmis par le milieu familial, soit par le pays d'origine.

A. *Le capital culturel familial*

Ces nageuses sont des filles de professionnels de la natation. Elles sont issues d'un milieu modeste. Marthe et Cécile Robert sont ouvrières horlogères. Elles évoluent la plupart en fratrie et sont aussi très jeunes, Marthe et Cécile ont respectivement 15 et 16 ans en 1906, Marie-Jeanne et Marie-Louise Monestié n'ont que 14 et 12 ans en 1906. Aidées de leurs pères, l'un est professeur de natation sur les bords du lac de Neuchâtel tandis que l'autre est directeur de l'école de natation de Toulouse, elles apprennent à nager très tôt. Depuis l'âge de cinq ans, les Suisses Marthe et Cécile Robert s'entraînent avec leur père dans le lac de Neuchâtel toute l'année même l'hiver. Les conditions sont rudes et pour éviter les désagréments du froid (elles effectuent des traversées dans une eau à 10°), elles démarrent toujours l'entraînement par un 100 mètres à toute vitesse. Il n'existe pas vraiment de diplômes de maître nageur, ces pères se sont autoproclamés et comme la vente de manuels de natation, l'exhibition de leurs filles corroborent les ambitions commerciales paternelles. Pour attirer du monde au sein des cours, il faut démontrer par la prouesse de ses élèves que l'on est performant et essayé de le prouver au plus grand nombre : « le public acclamant ces fillettes et leur vaillant papa »⁶⁰. Il serait aussi injuste d'oublier que ces professionnels de la natation sont avant tout des passionnés, capables sûrement de braver certains préjugés pour transmettre leur savoir.

⁶⁰ *La Dépêche*, 20 août 1906.



Les nageuses suisses Marthe et Cécile Robert.

Grâce à leurs nombreux exploits, elles acquirent une certaine renommée (LE ROY Georges et LEIN Alexandre, *Rowing-natation*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, p. 323).

La combinaison entre pratique sportive et capital culturel semble tout aussi réelle dans les pays voisins où l'entrée des femmes dans la natation est pourtant bien plus précoce. L'Anglaise Quessie Johnson qui participe à la traversée de Paris à la nage, pratique la natation grâce à un capital culturel d'origine familial. Son père, Peter est nageur. Professionnel, il se produit depuis les années 1880 dans des spectacles nautiques. D'ailleurs, avant même sa participation à la compétition, le public parisien avait déjà fait la connaissance de Quessie Johnson puisqu'elle s'était produite en compagnie de son père et ses sœurs au Nouveau Cirque d'hiver en 1886⁶¹ dans un spectacle « étourdissant »⁶² mêlant vitesse, plongeurs, figures et imitations.

⁶¹ *Programme du Nouveau Cirque d'hiver*, 18 mars 1886.

⁶² VAUX Charles-Maurice baron de, ?, ? (Bibliothèque Richelieu département Arts du spectacle, fonds Rondel, dossier natation RO 4° 17778).



Affiche des ateliers Alex Hoenig (Evanion collection, British Library).

« La famille Johnson dont les filles, séduisantes au possible dans leurs maillots rouges forment dans l'eau l'éclairage électrique, les figures variées du kaléidoscope » (SAINT ALBIN A. de, *Les sports à Paris*, Paris, Librairie moderne, 1889, p. 207).

À l'initiative de Joseph Oller, créateur de la piscine Rochechouart, le Nouveau Cirque est construit en 1886 au cœur de Paris, rue Saint Honoré dans le premier arrondissement. L'origine du cirque, au sens moderne du terme, remonte à la fin du XVIII^e siècle mais à partir du milieu du XIX^e siècle de nombreux établissements ouvrent leurs portes, le Nouveau Cirque et le cirque Métropole (1906-1930) sont les dernières constructions parisiennes. Au centre du bâtiment de Joseph Oller, un bassin est creusé et l'ingéniosité du système (rangées de fauteuils retirées, piste abaissée) permet « deux destinations distinctes : cirque pour représentations d'exercices équestres, de gymnastiques, terre, aérienne ou aquatique pendant la saison hivernale il doit être transformé pendant la saison d'été en une piscine de natation »⁶³. Ce nouvel établissement permet une programmation originale⁶⁴ et ainsi, les spectateurs découvrent les premières nageuses anglaises, Quessie Johnson mais aussi Agnes Alice Beckwith. Née en 1861, elle est aussi issue d'une famille de nageur. Son père, Frederick Edward Beckwith⁶⁵ bien que nageur ordinaire, se forge une bonne réputation dans l'enseignement et à ce titre, il est considéré comme professionnel. En Angleterre, plus qu'ailleurs, amateurs et professionnels sont totalement dissociés et cela même, dès l'origine du sport avec des pratiques amateurs

⁶³ *Le Génie civil. Revue générale des industries françaises et étrangères*, 6 mars 1886.

⁶⁴ Parmi les nombreux numéros, de l'acrobatie avec la troupe Japonaise de Tokyo et les sœurs Lawrence, gymnasiarques américaines, de l'art équestre avec une démonstration de la Haute École de Miss Rosa Bell, des spectacles de clowns avec notamment le célèbre Billy Hayden (*Programme du Nouveau Cirque d'hiver*, 18 mars et 13 mai 1886).

⁶⁵ Frederick Edward Beckwith est né en 1821 à Ramsgate et décède en 1898.

inspirées des *public schools* et des pratiques professionnelles hérités des passe-temps des *gentlemen-farmers*⁶⁶. L'émergence d'une natation professionnelle, plus précoce, est à lier avec l'apparition de ces nageurs professionnels poussés vers les compétitions afin de se faire une bonne réputation et vivre de leur sport⁶⁷. Les rencontres sportives devenant de conséquentes sources de finance et de publicité, Frederick Beckwith y engage ses propres enfants, Charles, William (Willie) et Agnès. Cette dernière est un maillon essentiel de la *Amphibious Family*⁶⁸, elle est considérée comme la plus grande nageuse du monde et alors que son père tente de promouvoir sa dernière fille, Lizzie (née d'un second mariage en 1880), Agnes part faire carrière aux États-Unis, eldorado des nageurs professionnels anglais. Elle se produit à l'exposition de Buffalo et en 1901, elle tente de descendre les chutes du Niagara à la nage⁶⁹, lieu qui aura pourtant été fatal au vainqueur de la Manche, Matthew Webb.



Affiche du Royal Aquarium Westminster.

En 1880, Agnes Beckwith se donne en spectacle au *Royal Aquarium* de Westminster et prouve qu'elle est capable de rester 30 heures dans l'eau (Evanion collection, British Library).

⁶⁶ TERRET Thierry, *Histoire du sport*, Paris, Presses universitaires de France, 2007, 126 p.

⁶⁷ TERRET Thierry, « Professional swimming in England before the rise of amateurism, 1837-1875, *International journal of the history of sport*, t. 12, n° 1, 1995, p. 18.

⁶⁸ Publicité promouvant les leçons du professeur Frederick Beckwith (Evanion collection, British Library).

⁶⁹ *L'Auto*, 29 août 1901 et 17 septembre 1901.

L'adversaire directe d'Agnes Beckwith, l'Anglaise Emily Parker, présente les mêmes caractéristiques : elle est la petite sœur de Harry Parker superviseur des Barbican Baths⁷⁰. Pour Claire Parker, l'acceptation des nageuses professionnelles par le public explique, l'éloignement de ce sport avec ses origines premières (des activités de rivière) et anticipe le « statut presque unique de la natation dans l'approbation d'une promotion active d'un sport approprié pour les femmes dans la fin du 19^e siècle »⁷¹. Les premières nageuses anglaises émergent grâce à un capital culturel familial, considération tout aussi valable pour certaines premières nageuses en France.

B. Le capital culturel national

Le capital culturel peut aussi sous-entendre une appartenance à un pays de natation. Le développement des sports varie en fonction des lieux ou des cultures nationales. Certaines premières nageuses qui se produisent en France durant la Belle Époque sont originaires de pays où la pratique de la natation pour les femmes est bien plus précoce.

Annette Kellerman n'appartient pas à une famille de sportifs, ses parents sont des artistes, plus exactement des musiciens. Sa mère, Alice Ellen Charbonnet est née à Cincinnati (Ohio au nord-est des États-Unis) en 1860 d'une Américaine et d'un Français, juge itinérant pour l'État français. Quand Alice Charbonnet quitte Paris pour venir en Australie, elle est considérée comme une pianiste très prometteuse. Elle a étudié au Conservatoire de Paris avec notamment la célèbre Cécile Chaminade⁷², une des premières compositrices françaises. En 1879, Melbourne inaugure l'exhibition musicale australienne internationale. La mère d'Annette Kellerman est donc envoyée, par le gouvernement français en Australie pour faire découvrir les pianos de marques Pleyel (créés par Ignaz Pleyel en 1807) et Erard (créés par Sébastien Erard en 1780). Durant son séjour, elle fait la rencontre de

⁷⁰ PARKER Claire, « The rise of competitive swimming, 1840 to 1878 », *The Sports Historians*, novembre 2001, vol. 21, n° 2, p. 63.

⁷¹ « Swimming's almost unique status in being approved of and actively promoted as a suitable sport for women in the late nineteenth century », PARKER Claire, « The rise of competitive swimming, 1840 to 1878 », *op. cit.*, p. 62.

⁷² Cécile Chaminade (1857-1944) est une compositrice et pianiste française dont l'œuvre est très connue de son vivant. Elle a composé plus de 200 œuvres : *Les Amazones*, *Callirhoé*, *L'Anneau d'argent...*

Nellie Mitchell qui ne tarde pas à devenir la grande Nellie Melba⁷³. Simultanément, elle fait aussi la connaissance d'un violoniste, « grand et beau mis en valeur chapeau haut de forme, un manteau Prince Albert et un pantalon à très fines rayures »⁷⁴, bien intégré dans les cercles de musiciens australiens : Frederick Kellerman. Alice Charbonnet décide de rester avec lui sur le territoire australien. Leurs activités, essentiellement tournées, vers la musique sont débordantes : ils ouvrent un conservatoire de musique en plein cœur de Sydney (au 43 Philip Street), ils fondent avec le Belge August Wiegund, *The Sydney Orchestral Society* et participent à la naissance de *The Australian Musical Association* et du *Sydney Philharmonic*. Alice Kellerman, très imprégnée de la culture parisienne, tente de reproduire dans son nouveau pays l'ambiance des salons parisiens où « la musique occupe une place de choix, qu'elle soit simple réjouissance de l'intimité ou accessoires des réceptions mondaines »⁷⁵. Lieu de rencontre, les soirées des Kellerman permettent aux musiciens de croiser des personnalités du théâtre, de l'art... C'est l'endroit à la mode du moment, véritable arbitre du goût et haut lieu de la création.

Annette Kellerman naît en 1886 à Sydney (capitale de la *New South Wales*), elle est la deuxième d'une famille de quatre enfants. Enfant, les médecins lui diagnostiquent une maladie paralysante : la poliomyélite. Ses jambes ne peuvent rester droites et la soutenir, elle doit porter des arçons de fer. C'est une enfant gâtée surtout par sa mère qui a toujours culpabilisé face à la maladie de sa fille, elle pense que son handicap est dû à la baignade qu'elle s'était autorisée le jour de sa venue au monde. À l'orée de ses sept ans et contre le scepticisme de ses parents, elle débute la natation. En Australie, il ne faut plus être une « fille d'un capitaine au long cours ou une fille de famille de pêcheurs »⁷⁶ pour apprendre à nager. Depuis le XIX^e siècle la nage, aux grandes vertus, est préconisée pour tous les âges et pour les deux sexes et les femmes, en tant que consommatrices, ne sont pas négligées. Le nombre de bains, installés pour des raisons économiques et technologiques en bord de mer ou d'océan, augmente considérablement et les plages australiennes en regorgent. Annette

⁷³ Nellie Melba (1861-1931) est une cantatrice australienne, la plus fameuse soprano de son temps. Son nom est perpétué par la « pêche Melba », mélange de pêche, de crème glacée et de purée de framboise, inventée en son honneur par le chef Auguste Escoffier.

⁷⁴ GIBSON Emily et FIRTH Barbara, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story*, Australia, Allen and Unwin, 2005, p. 6.

⁷⁵ CHIMENES Myriam, « Les salons parisiens et la promotion des musiciens étrangers (1870-1940) », CHARLE Christophe et ROCHE Daniel (dir.), *Capitales culturelles. Capitales symboliques. Paris et les expériences européennes*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 372.

⁷⁶ FRYER Sally, *La sirène d'Australie*, USA, ABC, 2002.

Kellerman intègre un des innombrables établissements de la *Farm Cove*⁷⁷ mais non moins célèbres : les bains Cavill. Choix judicieux de la part de ses parents puisqu'elle va bénéficier des conseils d'un des meilleurs connaisseurs australiens en natation, capable d'apprendre à nager pour une guinée : Richard Cavill⁷⁸. Ses fameux bains situés non loin de l'Opéra de Sydney, sont fréquentés par de nombreux champions comme Snowy Baker⁷⁹ ou Freddy Lane⁸⁰. Chaque établissement possède une dynamique singulière. Les premières compétitions organisées sont les *carnivals*, sorte de fêtes très en vogue dans les villes et au fil des années, elles deviennent de véritables événements compétitifs. Les rencontres sportives réservées aux femmes naissent dans les années 1870 et se multiplient considérablement dans les années 1890. La spécificité australienne réside dans le fait que l'apparition des femmes dans un sport comme la natation devance même d'autres disciplines comme le tennis ou le golf, qui n'apparaissent respectivement qu'en 1884 et 1894⁸¹. En vertu de sa longue association avec la santé, de ses qualités et du manque apparent de sollicitations physiques (un rougeoiement mais point de sueur), la natation a échappé aux restrictions⁸². Ce sport est le premier à être promu par le gouvernement dans les écoles, en grande partie pour des questions de sécurité. Aucune menace pour les femmes, ce sport s'est développé librement, Annette Kellerman peut avoir des ambitions plus grandes que la simple guérison de sa maladie.

À l'âge de 15 ans, Annette Kellerman s'inscrit aux *Farmers Baths* et s'investit peu à peu dans la compétition. Elles remportent quelques courses et notamment contre Véra Buttell, une des meilleures nageuses de la ville. Au départ incrédule, son père, qui ne l'avait pas vue nager depuis ses neuf ans, devient enthousiaste. Il est d'ailleurs à l'initiative des premiers championnats pour dames

⁷⁷ En bord de mer, ce lieu se trouve en face des *Botanic Gardens*, un terrain cultivé depuis plus de 200 ans.

⁷⁸ Surnommé Dick, issu d'une famille de nageurs (six frères dont quatre sont des champions de natation), a notamment permis la diffusion du crawl*.

⁷⁹ Reginald Leslie (Snowy) Baker (1884-1953) pratique de nombreux sports. Aux Jeux olympiques de 1908, il est le premier homme (et le seul Australien) à participer à trois disciplines : la natation, le plongeon et la boxe (en poids moyen, il obtient la médaille d'argent). Après cette performance, il devient une véritable vedette, sillonne le monde en faisant de nombreuses démonstrations et commence une carrière cinématographique en tant qu'acteur, producteur et cascadeur. Pour son pays natal, il reste une légende : la plus grande figure sportive du pays.

⁸⁰ Champion olympique à Paris en 1900, sur 200 mètres nage libre* en 2'25''2.

⁸¹ PHILLIPS Sharon, « Australia », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 1, p. 75.

⁸² RASZEJA Veronica, « A Decent and Proper Exertion. The Rise of Competitive Swimming in Sydney to 1912 », *ASSH Studies in Sports History*, n°9, 1992, p. 54.

dans la région de Nouvelle-Galles-du-Sud tenus en mars, à la fin de la saison sportive 1901/1902⁸³. Cette rencontre va au-delà des premières intentions de Frederick Kellerman qui voulait seulement faire de la publicité à sa fille, elle est considérée comme la première compétition féminine majeure en Australie⁸⁴. L'événement qui se tient aux *Saint George Baths* (dans le quartier de Redfern de Sydney) reçoit toute l'attention du public et de la presse. Annette Kellerman gagne le 100 yards en une minute et 18 secondes⁸⁵. La même année, elle s'empare du record du monde (meilleure marque alors connue dans le monde) du mile (environ 1,61 kilomètre) en 32 minutes et 42 secondes⁸⁶. Elle obtient une petite renommée et face à une situation financière familiale devenue difficile, elle multiplie les exhibitions, établit des records sensationnels (première femme à plonger d'une hauteur de 12 mètres) et donne une série de cours de nage aux classes ouvrières du sud de Sydney. Ces leçons connaissent un grand succès et cette réussite est à lier avec la création de la ligne privée de tramway de Thomas Saywell, construite entre la station de Rockdale et la plage *Lady Robinson's Beach*. Parallèlement au sport, Annette Kellerman conserve ses rêves d'actrice et multiplie les petites représentations au conservatoire de ses parents. Alice, sa mère, réussit même à convaincre Georges Rignold⁸⁷, grand acteur du moment, de jouer avec sa fille une pièce shakespearienne. Cependant, depuis le début des années 1890, la crise économique s'abat sur l'Australie. Malgré l'aide d'Annette, les Kellerman doivent quitter Sydney, ils n'ont plus de revenus et le conservatoire ferme ses portes faute d'élèves. La priorité des Australiens n'est plus aux loisirs coûteux.

En 1903, espérant trouver du travail, ils atteignent Melbourne. Alice beaucoup plus chanceuse que son mari trouve un emploi immédiatement : elle devient enseignante au collège pour filles de Mentone au sud de Melbourne.

⁸³ La saison australienne de natation se tient d'octobre à mars alors que les saisons sportives de l'hémisphère nord se tiennent de mai à septembre.

⁸⁴ RASZEJA Veronica, « A Decent and Proper Exertion. The Rise of Competitive Swimming in Sydney to 1912 », *op. cit.*, p. 54.

⁸⁵ KELLERMAN Annette, *How to swim*, New York, Georges B. Doran Company, 1918, p. 17. Lors de ces championnats, Fanny Durack remporte le sprint pour fillettes de moins de 12 ans et Mina Wyllie celui réservé aux fillettes de moins de dix ans (*Natation*, 27 août 1927).

⁸⁶ *L'Auto*, 23 juin 1905.

⁸⁷ Georges Rignold (1839-1912) est né en Angleterre. Après un bref passage à Londres et à New York il s'installe définitivement en Australie en 1878. Il a construit lui-même son *Majesty's Theatre* à Sydney. George Rignold est un acteur shakespearien, il a joué notamment Henry V, Macbeth, Othello, Roméo... Il excelle aussi en tant que producteur et termine sa carrière comme éminent manager d'acteurs.

Fragilisé, se sentant responsable de sa situation familiale, Frederick Kellerman subit une première attaque cardiaque qui le plonge dans une longue dépression. Désormais, il reste auprès de sa fille pour lui apporter du soutien à l'entraînement. Annette passe des heures à nager dans la rivière Yarra qui traverse la ville de Melbourne. Dans cette ville australienne, le programme des compétitions réservées aux femmes n'a rien à envier à celui de Sydney⁸⁸. Un jour, comme les autres, alors qu'elle s'apprête à franchir son mile à la nage quotidien, elle décide de poursuivre ses efforts. Finalement, elle établit un nouveau record, celui de la plus longue distance jamais nagée par une femme : 16 kilomètres. La presse s'empare à nouveau du phénomène. Dorénavant, et grâce à un coup de pouce du constructeur David Mitchell (père de Nellie Melba), la nageuse s'exhibe en spectacle au *Royal Exhibition Building* (bâtiment construit à l'occasion de l'Exposition universelle en 1880). Tous les week-ends dans un immense réservoir d'eau, Annette fait un véritable show, elle nage avec des poissons tropicaux et des anguilles. Après ce succès, elle décide de créer un spectacle, innovant, qui tourne autour de ses prouesses aquatiques. Elle donne sa première représentation dans l'Albert Park, au sud de Melbourne. L'entame du show est spectaculaire : déguisée en sirène, elle effectue un plongeon de haut vol* puis reste plus de deux minutes sous l'eau. La foule, un temps abasourdie, reprend vite ses esprits et devient totalement enthousiaste. Annette continue alors à divertir le public avec un florilège de plongeurs et divers styles de nage. Pour deux représentations par jour, elle gagne la coquette somme de dix livres par semaine⁸⁹. Annette et son père sont introduits par Bland Holt⁹⁰ au *Royal Theatre* de Melbourne et la nageuse participe à une fabuleuse production : *Breaking of the Drought* en juin 1903. Elle est rémunérée d'un honorable salaire pour une jeune fille de 17 ans mais cela reste insuffisant pour supporter les dépenses familiales. Entendant l'exploit nautique d'Annette effectué sur la Yarra, les nageurs d'élite de Sydney avec qui elle a appris à nager, usent de leur pouvoir pour persuader Frederick Kellerman de conduire sa fille en Europe afin qu'elle tente sa chance. Comprenant qu'il n'est plus possible de gagner de l'argent via la natation en Australie : « la

⁸⁸ WINTERTON Rachel, « "A Question of Propriety?" : Women's Competitive Swimming in Melbourne, 1893-1900 », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 26, n° 14, novembre 2009, pp. 2 085-2 105.

⁸⁹ GIBSON Emily et FIRTH Barbara, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story*, *op. cit.*, p. 19.

⁹⁰ Bland Holt (1853-1942) est un acteur et producteur anglais qui a connu un grand succès en Australie.

natation est tellement un sport comme un autre, les compétitions d'amateurs et les exhibitions donc abondantes, cette profusion rend ce sport banal, et il y a moins d'opportunités pour les nageurs »⁹¹ Annette Kellerman, accompagnée de son père, part en Europe. C'est ainsi qu'elle débarque d'abord en Angleterre puis en France et participe à de nombreuses compétitions de natation.

Après sa grande carrière sportive, Annette Kellerman se lance d'abord dans le music-hall puis dans l'aventure cinématographique. Elle se produit au *London's Hippodrome* dans le quartier de Westminster. Elle invente un nouveau genre de numéro, « *the swimming ornamental* »⁹², trouvant toute sa place dans le spectacle de variétés (*vaudeville*⁹³) alors proposé à l'Hippodrome de Londres. Il s'agit d'un combiné de danses, de chants, jonglerie et d'acrobaties réalisé dans l'eau. En 1906, elle part aux États-Unis dans l'Illinois puis dans le Massachusetts. Elle est recrutée au *White City Amusement Park* à Chicago puis au *Wonderland Park* sur la plage Revere à Boston. Ces parcs d'attractions sont les premiers du genre en Amérique. Conçus en 1905, ils ouvrent leurs portes en 1906 et restent encore aujourd'hui des modèles. Ils comptent des attractions à sensations fortes comme la tour *Shoot The Chute*, unique au monde, des parades, des expositions mettant parfois en avant de grandes innovations scientifiques, des spectacles d'animaux... Pour 1 250 dollars la semaine⁹⁴, elle est la tête d'affiche d'un spectacle intitulé *Annette Kellerman, the Australian Mermaid* fait des démonstrations de nages et de plongeurs. Après la mort de son père en 1908, elle est recrutée par l'Hippodrome de New York et côtoie de grands artistes : le compositeur John-Philip Sousa⁹⁵, le clown Marceline ou encore la danseuse russe Anna Pavlova⁹⁶. Considérée comme LA *vaudevillian aquatic star*, le salaire d'Annette Kellerman atteint des sommes considérables (5 000 dollars par

⁹¹ « *In Australia swimming is so much a sport every one, and amateur swimming contests and exhibition so plentiful, that the very abundance of the sports makes it commonplace, and there is less opportunity for the swimmer* », KELLERMAN Annette, *How to swim, op. cit.*, p. 19.

⁹² BROOKS Nancy, MARKEL Robert et MARKEL Susan (dir.), *For the Record : Women in Sport*, World Almanac, New York, 1985, p. 114.

⁹³ Adapté du terme français, en référence à la ville Vau-de-Vire dans le Calvados, qualifiant une comédie légère, fondée sur des rebondissements de l'intrigue, des quiproquos et des bons mots.

⁹⁴ *Australian Dictionary of Biography*, <http://adbonline.anu.edu.au/adbonline.htm>, consulté en 2010.

⁹⁵ John-Philip Sousa (1854-1932) est un chef d'orchestre, compositeur américain. Il crée de nombreuses et célèbres marches militaires : *Stars and Stripes Forever*, *High School Cadets*, *King Cotton*...

⁹⁶ Anna Pavlova (1882-1931) est remarquée dès ses débuts au théâtre pour sa grâce émouvante et fragile. Promue première danseuse en 1906, elle excelle dans de grands rôles comme *Le Lac des cygnes*, *Esméralda*, *La Belle au bois dormant*. C'est en 1909 qu'elle rallie les Ballets russes puis elle se fixe à Londres où elle fonde sa propre compagnie.

semaine⁹⁷), faisant d'elle la femme la mieux payée des États-Unis. Précurseur des ballets de natation synchronisée, elle évolue dans un gigantesque réservoir de verre positionné sur la scène de l'Hippodrome.

En novembre 1911, Annette Kellerman joue à New York au Winter Garden, le premier rôle d'une pièce nautique *Undine*⁹⁸ composée par Manuel Klein⁹⁹. Gros succès, la pièce est jouée dans la capitale britannique au *London Palace*. Mais sentant le music-hall s'essouffler, elle s'investit dans le cinéma. Son premier véritable film¹⁰⁰ s'intitule : *Neptune's Daughter*¹⁰¹. Le tournage n'est pas sans danger. L'aquarium de 5 000 litres dans lequel elle tourne des scènes immergées se casse. Elle s'en sort indemne mais lourdement blessée par les débris de verre¹⁰². Alors que ce film mythologique peut paraître ridicule à l'image de Neptune (joué par William Welsh), « couronné de carton-pâte, et embarrassé dans une barbe d'étoffe »¹⁰³, *Neptune's Daughter*, tourné aux Bermudes, est considéré comme un chef-d'œuvre du cinéma muet, grâce à l'interprétation d'Annette Kellerman. Véritable succès, le film établit un record : durant 19 semaines, les salles sont comblées et il rapporte plus d'un million de dollars¹⁰⁴. Pour la première fois, la population, petits et grands, a accès à un conte de fées mouvant sous-marin. Ils avaient déjà vu de films montrant des personnes mais jamais de véritables êtres humains évoluant dans l'eau. Mais ce film est aussi succès personnel pour la nageuse australienne, l'héroïne du film interprétée par l'Australienne porte d'ailleurs le prénom d'Annette. En 1916, Annette Kellerman joue dans *A Daughter of the Gods*¹⁰⁵, sorte de pendant de *La Fille du Diable* avec la célèbre Theda Bara¹⁰⁶ mais qui est aussi présenté comme le grand rival des deux succès du moment : *The Birth*

⁹⁷ LUCAS John, « Making a Statement : Annette Kellerman Advances the Worlds of Swimming, Diving and Entertainment », *Sporting Traditions : Journal of the Australian Society for Sports History*, mai 1998, p. 28.

⁹⁸ *Fantosio*, 1^{er} septembre 1912.

⁹⁹ Manuel Klein (1876-1919) est britannique mais vit à New York. Il est l'auteur de nombreux spectacles musicaux.

¹⁰⁰ Avant 1914, elle a tourné dans deux courts métrages : *Jepthah's Daughter* (1909, conservé à la *British Film Institute*) et *Siren of the Sea* (1911, conservé au *Danish Film Institute*).

¹⁰¹ *Neptune's Daughter* (*La Fille de Neptune*, Brenon Herbert, 1914).

¹⁰² « La sirène blessée », *Gil Blas*, 5 février 1914 (dossier Marguerite Durand).

¹⁰³ SADOUL Georges, *Histoire générale du cinéma, Le Cinéma devient un art (l'Avant-guerre), 1909-1920*, Paris, Denoël, tome 3, p. 64.

¹⁰⁴ GIBSON Emily et FIRTH Barbara, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story, op. cit.*, p. 122.

¹⁰⁵ *A Daughter of the Gods* (*La Fille des Dieux*, Brenon Herbert, 1916).

¹⁰⁶ Theodosia Goodman (1890-1955) est la première vamp du cinéma. Elle interprète de nombreux rôles notamment Carmen, Cléopâtre ou Salomé mais la plus part de ses films sont aujourd'hui perdus.

of *A Nation*¹⁰⁷ et *Intolerance : Love's Struggle Throughout the Ages*¹⁰⁸ réalisés par David Wark Griffith¹⁰⁹. Dans ce film féérique à grand spectacle, Annette Kellerman est à nouveau dirigée par Herbert Brenon¹¹⁰. Tourné en Jamaïque, *A Daughter of the Gods* est le premier film à dépasser le million de dollars de budget, ses chiffres sont étourdissants : 20 000 figurants, 5 000 chevaux, 20 chameaux, plus d'un kilomètre de plateau de tournage, 100 000 dollars de dépenses publicitaires et au final, six heures de film. William Fox¹¹¹ qui produit ce muet retire les négatifs du film au réalisateur afin de le rendre plus exploitable en le réduisant de moitié. Dans *A Daughter of the Gods*, Annette Kellerman se donne dans des scènes sensationnelles : elle doit plonger dans une cascade artificielle réalisée grâce au détournement d'une rivière, elle doit réaliser un plongeon d'une hauteur de 32 mètres. En 1918, elle tourne *Queen of the Sea*¹¹² à Bar Harbor dans le Maine. Dans ce film, elle devient funambule. Un fil est tendu entre deux vieux phares et, au-dessus d'une mer déchaînée, elle doit marcher 45 mètres. Deux ans plus tard, elle interprète le rôle d'Annabel Cotton dans *What Women Love*¹¹³. Dans cette comédie, elle mène un combat sous-marin contre un vieil ivrogne. Son dernier film, seul conservé¹¹⁴, est *Venus of the South Seas*¹¹⁵. Elle tourne en Nouvelle-Zélande sous la direction de son mari et manager, James R. (Jimmy) Sullivan. Sa carrière à l'écran s'achève, comme beaucoup d'actrices, avec l'avènement du cinéma parlant.

¹⁰⁷ *The Birth of A Nation (Naissance d'une nation, Griffith David Wark, 1915).*

¹⁰⁸ *Intolerance : Love's Struggle Throughout the Ages (Intolérance, Griffith David Wark, 1916).*

¹⁰⁹ David Wark Griffith (1875-1948) est un cinéaste américain. Issu d'une famille ruinée par la guerre de Sécession, il devient d'abord écrivain, comédien, scénariste puis se consacre à la mise en scène. En quelques années, il réalise plus de 400 films et s'impose comme un véritable génie du cinéma.

¹¹⁰ Herbert Brenon (1880-1953) est un réalisateur de films durant l'ère du muet. Il a notamment réalisé avec succès *Épouses de Guerres (War Brides)* avec la star Alla Nazimova.

¹¹¹ William Fox (1879-1952) est le fondateur de la Fox Film Corporation en 1915 devenue en 1934 la Twentieth Century-Fox Film Corporation puis en 1985 la Twentieth Century Fox.

¹¹² *Queen of the Sea (La Reine de la Mer, Adolfi John G., 1918).*

¹¹³ *What Women Love (Nate C. Watt, 1920).*

¹¹⁴ Des fragments ont été retrouvés à Londres dans une cave en 1980.

¹¹⁵ *Venus of the South Seas (Vénus des Mers du Sud, Sullivan James R., 1924).*



Affiche du film *Neptune's Daughter*.

« Pieds et poings liés, ses ravisseurs lancent Annette d'un précipice de 80 pieds (une scène réelle du drame) » peut-on lire sur l'affiche (« Bound hand and foot Annette is hurled by her captors from an 80 foot precipice (an actual scene from the drama) ») (collection personnelle).

Parallèlement à sa carrière, la désormais célèbre¹¹⁶ Annette Kellerman sillonne les États-Unis et organise des conférences afin de promouvoir ses conseils de santé et de beauté. Il faut dire que depuis la fin du XIX^e siècle, le marché de la beauté s'est considérablement développé et « un modèle tout particulier s'associe encore à cette dynamique de marché (...) celui d'ambassadrices nouvelles appelées à valoriser la beauté et sa diffusion »¹¹⁷. En 1910, Annette Kellerman gère la publication de son premier ouvrage *The Body Beautiful*. L'annonce est explicite : « si vous êtes trop mince, trop charnue, peu développée ou difforme, si votre teint est terne, si vous êtes faible, malade, fatiguée ou languissante (...) envoyez pour mon livret »¹¹⁸. Ensuite, paraît en 1918, *Physical Beauty : How to Keep Fit*¹¹⁹. Annette

¹¹⁶ Elle devient même support publicitaire pour la marque de chewing-gums à la réglisse Adams Black Jack. Accède-t-elle au statut de star pour autant ? Pour Edgar Morin, cela ne fait pas de doute : la star « fait vendre savons, combinaisons, réfrigérateur, billets de loterie, romans, qu'elle imprègne de ses vertus. C'est un peu de l'âme et du corps de la star que l'acheteur s'appropriera, consommera, intégrera à sa personnalité » (MORIN Edgar, *Les stars*, Paris, Éditions du Seuil, 1972).

¹¹⁷ VIGARELLO Georges, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil, 2004, p. 182.

¹¹⁸ « If you are too thin, too fleshy, undeveloped or unshapely, if your complexion is sallow, if you are weak, ill, tired or languid (...) send for my booklet » (GIBSON Emily et FIRTH Barbara, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story*, op. cit., p. 90).

Kellerman prévoit même de construire un centre de 800 chambres en Pennsylvanie et négocie l'achat d'un grand hôtel de Coney Island dans l'État de New York pour en faire un établissement de remise en forme mais aucun de ces projets n'aboutira. Cependant, les affaires marchent et elle est à la tête d'une véritable fortune. En 1928, elle est nommée Conseillère de Santé à l'université de Californie du Sud puis elle ouvre des magasins d'aliments naturels en Australie et Californie où elle séjourne de 1950 à 1952 car elle est nommée conseillère technique sur tournage du film intitulé *The Million dollars mermaid*¹²⁰. Réalisé par Mervyn LeRoy¹²¹, ce film s'inspire de sa vie et son rôle est d'ailleurs interprété par une autre nageuse : Esther Williams¹²².

En 1956, elle s'installe définitivement en Australie et dès l'été, elle participe aux festivités nationales à l'occasion des Jeux olympiques de Melbourne. En 1972, à la mort de son mari, elle emménage avec sa sœur Marcelle et vit dans une relative pauvreté. En 1974, elle est intronisée au panthéon des nageurs et nageuses, l'International Swimming Hall Of Fame. Elle meurt le 6 novembre 1975 à Gold Coast dans le Queensland. Après avoir été incinérée, ses cendres sont dispersées dans l'océan.

III. Des éveilleuses

Ces nageuses sont fortement admirées, la presse est élogieuse à leur égard. Leur nationalité étrangère est considérée en France comme un gage de qualité. Pour preuve, après l'annonce des titres de Marie Marvingt, les journalistes la croient étrangère : « Marie Marvingt nous a priés de rectifier une note parue dans les journaux disant qu'elle était champion anglais »¹²³. Ces nageuses marquent considérablement les esprits, elles peuvent être considérées, en France, comme

¹¹⁹ KELLERMAN Annette, *Physical Beauty : How to Keep Fit*, New York, Georges B. Doran Company, 1918, 269 p. Par la suite, elle écrit un manuel de natation : KELLERMAN Annette, *How to swim*, op. cit., 269 p. et un livre pour enfants : KELLERMAN Annette, *Fairy Tales of the south seas and others stories*, London, Sampson Low Marsten, 1926, 318 p.

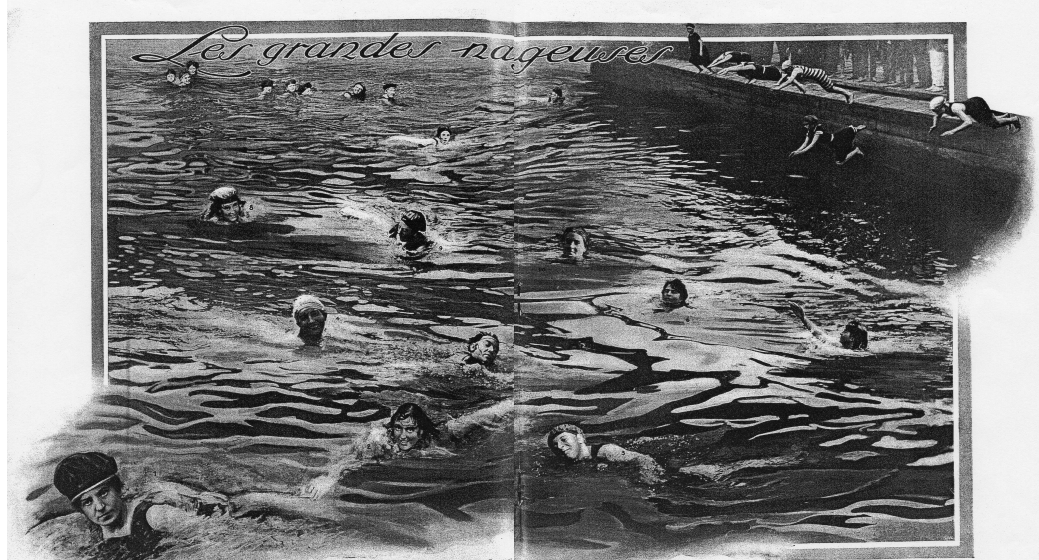
¹²⁰ *The million dollars mermaid (La première sirène*, LeRoy Mervyn, 1952).

¹²¹ Mervyn LeRoy (1900-1987) fait ses débuts en tant qu'acteur puis se tourne rapidement vers la réalisation (*Le Petit César* en 1930, *Je suis un évadé* en 1932, *La ville gronde* en 1937, *Quo Vadis* en 1951, *Mauvaise graine* en 1956) puis vers la production (*Le Magicien d'Oz* en 1939, *Les Quatre filles du docteur March* en 1949).

¹²² Esther Williams (1921-) est une nageuse de l'*Athletic Club Los Angeles*. Elle devient championne des États-Unis de l'épreuve de 100 mètres nage libre* en 1939. La Deuxième Guerre mondiale ayant brisé ses rêves de podium olympique, elle postule pour le spectacle *Aquacade* et remplace Eleanor Holm dans le rôle principal. Elle est ensuite recrutée par la *Metro-Goldwyn-Mayer* et tourne de nombreux films : *La chérie de Jupiter*, *Match d'amour*, *Fiesta*, *Le Bal des sirènes*... La majorité comporte des scènes nagées.

¹²³ *La Dépêche*, 31 août 1907.

exceptionnelles : « une pareille nouvelle aurait bien mauvais effet car dans certains milieux on n'admettait pas qu'une jeune fille puisse se jeter à l'eau devant des milliers de spectateurs »¹²⁴.



Double page dans *Femina* consacrée aux « grandes nageuses ».

Les quelques lignes accompagnant cette « curieuse composition photographique » (pas des plus réussies : les visages ne correspondent pas toujours aux noms), évoquent encore ces premières nageuses pourtant elles datent de 1910 (*Femina*, 15 août 1910).

¹²⁴ *L'Auto*, 26 juillet 1906.



Image de la seconde série Félix Potin débutant en 1907.

Annette Kellerman devient immédiatement populaire à tel point qu'elle figure dans l'album des *510 célébrités contemporaines* édité par la société Félix Potin. L'imagerie publicitaire, en vogue dans les années 1900, vise à fidéliser la clientèle grâce à la distribution, lors de visites dans les magasins, d'images à collectionner. Dans cet album, Annette Kellerman représente la natation en Australie, une autre femme apparaît dans la partie « sport » : Madame du Gast en automobile (collection personnelle).

« La championne n'est pas un signe avant-coureur de la venue massive des femmes dans le sport. Elle reste précisément une exception »¹²⁵ mais pour la philosophe et historienne Geneviève Fraisse : « l'exclusion est produite par une série de mécanismes, elle est déduite d'un ensemble de peurs et d'empêchements, d'interdits et d'impossibilités. En conséquence, les mécanismes peuvent être contredits, ils sont faillibles »¹²⁶. En se glissant dans le monde des hommes, elles ont touché quelques femmes : « c'en fut aussi la révélation pour les femmes françaises »¹²⁷, « ces exemples consécutifs ont suffi pour développer parmi les Françaises le goût de la natation »¹²⁸. Elles libèrent la pratique, investissent l'espace public en permettant la sportivisation de la natation. Après leur succès, la presse s'interroge sur la situation de cette pratique en France. Suite à leurs investigations, les journalistes assez interloqués en signalent l'existence : « et, chose bizarre d'après une enquête à laquelle je me suis livré, il résulte qu'il existe un grand nombre de nageuses méconnues en France »¹²⁹. Quelques Françaises nagent mais elles restent

¹²⁵ DAVISSE Annick et LOUVEAU Catherine, *Sport, écoles et sociétés : la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 19.

¹²⁶ FRAISSE Geneviève, *Les femmes et leur histoire*, Paris, Gallimard, 1998, p. 14.

¹²⁷ *La Vie au grand air*, juin 1918.

¹²⁸ *L'Auto*, 15 juin 1907.

¹²⁹ *L'Auto*, 25 juillet 1906.

cachées, ne pouvant publiquement s'adonner à leur sport favori. C'est bel et bien la présence de ces nageuses, pour la plupart étrangères véritables¹³⁰ attirées par le Paris de la Belle Époque, qui modifie les mentalités : « mais la natation a fait des progrès depuis. Miss Kellerman nous a prouvé l'an dernier qu'une jeune fille distinguée ne perdait rien de son éducation en participant à une épreuve de natation ; cette année, nous avons applaudi non seulement l'Australienne mais encore cette merveilleuse nageuse Autrichienne Mademoiselle Frauendorfer et la courageuse Miss Herxheimer. L'exemple donné par ces courageuses jeunes filles a produit son effet en France : les jeunes Françaises veulent prouver, elles aussi, qu'elles sont capables d'accomplir des prouesses. J'en connais qui s'entraînent pour la traversée de Paris. Des gamines de 12 ans s'entraînent à Joinville et au bain des dames et Charbonnet le maître de nage de la piscine Ledru Rollin nous prépare aussi un team formidable »¹³¹.

Ces premières nageuses peuvent être considérées comme des émancipatrices, des éveilleuses : « en régime démocratique, l'exception peut faire règle, car ce qui est permis à l'une peut l'être logiquement à toutes. L'exception est une figure exemplaire, l'exemple d'une règle possible »¹³². Finalement, « elles ébranlent les partis pris, préparant le passage à d'autres femmes sans du reste, l'avoir toujours consciemment voulu »¹³³. Cependant, certaines en ont conscience et l'assument, c'est le cas d'Annette Kellerman qui avoue aux journalistes : « ce qui m'intéresse le plus c'est de faire des adeptes de la natation dans mon propre sexe »¹³⁴. « Apprenez à nager ! »¹³⁵ lâche-t-elle à l'intention des Françaises et dans ses entretiens, elle encourage les jeunes filles à pratiquer ce sport : « la natation est le premier des sports. Jeunes filles et jolies femmes, essayez-le sans crainte ! »¹³⁶. C'est aussi le cas de Walburga de Isacescu puisqu'en septembre 1903¹³⁷, la baronne parraine la naissance du club viennois de natation du Danube. À Vienne, le sport viennois recrute, au début du XX^e siècle, leurs adeptes exclusivement ou presque dans les couches supérieures de la société. Mais peu à peu et à l'image de l'action de

¹³⁰ Les tricheries sur la nationalité des nageurs sont courantes. Certains Français se font passer pour des étrangers afin d'attiser la curiosité des spectateurs (*Le Miroir des Sports*, 5 juillet 1932).

¹³¹ *L'Auto*, 26 juillet 1906.

¹³² FRAISSE Geneviève, *Les femmes et leur histoire*, op. cit., p. 13.

¹³³ RIPA Yannick, *Les femmes actrices de l'Histoire*, Paris, SEDES, 1999, p. 80.

¹³⁴ *Femina*, 1^{er} septembre 1905.

¹³⁵ *La Vie Heureuse*, octobre 1905.

¹³⁶ *La Vie au grand air*, 13 décembre 1913.

¹³⁷ Dorénavant membre d'honneur, la baronne en est l'initiatrice avec Maria Biberhofer, Franz Jacob et Gustav Duschanek. Ce club vient de fêter ses cent ans.

Walburga de Isacescu, le sport viennois s'étend par étapes à toutes les couches de la société et à la veille de la Grande Guerre, la capitale de l'Empire austro-hongrois possède la plus grande piscine couverte d'Europe. Et pour finir, Marie Marvingt tient durant l'entre-deux-guerres des conférences sur les bienfaits du sport pour les femmes¹³⁸.

C'est le spécialiste de la natation Paul Blache qui explique le mieux cette période : « c'est tout simplement l'avènement de la natation féminine publique »¹³⁹ puisque les exploits retentissants de quelques nageuses ont fait naître de nombreuses vocations. Les prochaines nageuses vont pouvoir se dire justement les émules et « on n'allait pas tarder à s'en apercevoir ! »¹⁴⁰

L'origine de ces nageuses modifie quelque peu la vision que l'on pouvait avoir des premières sportives. Certes, quelques-unes appartiennent aux classes aisées mais se présentent bien différentes des *Femmes de sport*¹⁴¹ alors connues. Quant aux nageuses, filles de professionnels et originaires de pays de natation, il s'agit bien d'un capital culturel à faire valoir, un héritage familial ou géographique. Aucune de ces sportives n'arrive dans la compétition par hasard, elles possèdent toutes un capital et c'est cela même qui les différenciera des futures nageuses. Pour l'historien Pierre Arnaud, « les femmes de sport du XIX^e siècle ne sont pas l'origine du sport féminin, n'ayant pas cherché à l'autonomiser ni à le populariser »¹⁴², elles n'ont rien à voir donc avec ces nageuses qui jouent un rôle décisif dans le développement de ce sport. Néanmoins à l'avenir, ces nageuses ne prennent pas part aux compétitions avec des distances précises en bassins ou en piscines et n'intègrent que rarement les clubs de natation en tant que pratiquantes.

¹³⁸ *Ève*, 10 janvier 1937.

¹³⁹ BLACHE Paul, *Traité pratique de natation et de sauvetage*, Paris, Librairie Garnier Frères, 1914, p. 242.

¹⁴⁰ *La Vie au grand air*, juin 1918.

¹⁴¹ VAUX Charles-Maurice baron de, *Les Femmes de sport*, *op. cit.*, 111 p.

¹⁴² ARNAUD Pierre, « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social (XIX^e-XX^e siècle) », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin, Histoire du sport féminin*, tome 2, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 151.

Chapitre six : Nageuses et structures associatives (1906-1918)

Si les premières nageuses ne pouvaient pratiquer la natation sans avoir en leur possession un capital, la génération de nageuses suivante se retrouve autour de sociétés sportives¹. Elles prennent part aux multiples compétitions qui se déroulent en France. Les nageuses pratiquant hors des structures sont rares. Les clubs, à la base du sport, s'apparentent à des groupements permanents ou temporaires auquel les femmes choisissent de participer. Cependant, il s'agit de comprendre comment se forment ces structures, comment elles fonctionnent, qui les compose et enfin, quelles sont leurs caractéristiques.

I. Les structures sportives

En France, les sociétés sportives n'existent pas seulement depuis le 1^{er} juillet 1901 et l'application de la loi Waldeck-Rousseau, instaurant la liberté d'association². Avant le vote de la loi, adoptée le 28 juin 1901 par 313 voix contre 249 sous la présidence d'Émile Loubet, tous les regroupements de personnes étaient assujettis à l'article 291 du Code pénal (1810) qui délimitait le droit de réunion et imposait un agrément du gouvernement. Finalement, la loi de 1901 ne fait qu'entériner un processus enclenché depuis de nombreuses années³ : « la législation s'aligne sur les usages »⁴. Malgré ce contexte favorable, les créations de sociétés de natation pour les femmes vont être des initiatives osées, la tâche s'avère ardue.

Le milieu associatif est une affaire d'hommes, les clubs sont créés pour des hommes par des hommes. La première société de natation, la Société des Nageurs de

¹ Les mots « société », « club », « cercle » ou « association » peuvent être utilisés, ils ont la même signification : groupement de personnes ayant une (des) pratique(s) sportive(s) en commun. Néanmoins, il se rattache à ces termes tout un imaginaire. Par exemple, « club » (d'origine anglaise ayant pour définition première : une maison tenue au nom d'une association de gens riches) est plus souvent utilisé pour qualifier des regroupements sportifs jugés plus prestigieux.

² « Les associations de personnes pourront se former librement », Article deux de la loi du 1^{er} juillet 1901 sur les associations, *Journal Officiel de la République*, 2 juillet 1901.

³ En 1900, 45 000 associations sans but lucratif existent en France, pas seulement des associations sportives mais elles sont majoritaires (NOURRISSON Paul, *Histoire de la liberté d'association en France depuis 1789*, Paris, L. Tenin, 1920, vol. 2, p. 266).

⁴ ARNAUD Pierre, « La sociabilité sportive. Jalons pour une histoire du mouvement sportif associatif », ARNAUD Pierre (dir.), *Les athlètes de la République : gymnaste, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987, p. 359.

Normandie, est créée en 1873. Puis suivent la Libellule de Paris (fondée en 1898 par le professeur et nageur Paul Blache), la Pupille de Neptune de Lille et les Tritons de Lille. Avant 1906, il n'existe pas d'associations féminines sportives indépendantes. Seules quelques tentatives de regroupements féminins autour d'une activité physique ont vu le jour comme la section féminine des Enfants du Havre fondée en 1900 par E. Podesta, alors président du club, et son épouse. L'initiative était déjà difficile, son fondateur se souvient : « la création des sociétés de gymnastique féminines remonte à l'année 1900, l'idée en fut dès le début vivement critiquée »⁵. Néanmoins, « nées d'une nécessité de l'époque »⁶, des sociétés féminines de natation vont être fondées dans le pays.

A. Une poignée d'associations

En 1906, deux premières sociétés, au même nom et créées à quelques jours d'intervalle, voient le jour. L'une se situe à Lyon, l'autre à Paris. La première société Ondine est créée à Lyon le 1^{er} novembre 1906. Les conditions de sa création restent floues, seuls les en-têtes du papier à lettres et l'allusion à l'organisation d'un troisième banquet, ayant pour coutume de clôturer l'année sportive, prévu en 1908⁷, confirment une naissance en 1906. Mais fondation n'est pas synonyme d'activité, les premières informations concernant le fonctionnement du club n'apparaissent dans la presse qu'en 1908 et les archives les plus anciennes de la société ne remontent qu'à la fin de l'année 1908. À ce moment, son fonctionnement devient régulier et elle compte cent sociétaires⁸, chiffre remarquable puisqu'en moyenne les associations n'en déclarent qu'une cinquantaine⁹. Il s'agit de « l'unique société féminine de natation en province »¹⁰.

La deuxième société Ondine est fondée par Juliette Thirion à Paris. Depuis les événements sportifs de 1906, cette femme travaille dans l'ombre à la constitution

⁵ *Le Gymnaste*, 30 septembre 1919, cité par PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Histoire du football féminin au XX^e siècle*, Paris, l'Harmattan, 2003, p. 26.

⁶ L'ONDINE, *Statuts*, Paris, Imprimerie P. Mongenot, 1906, p. 3.

⁷ Courrier du 14 décembre 1908 d'Augustine Vallin au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m607.

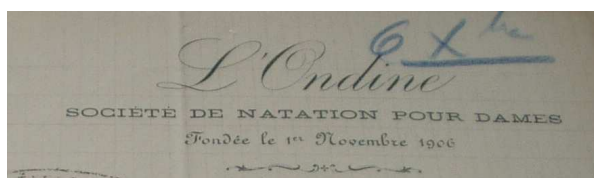
⁸ Courrier du 6 novembre 1908 du commissaire spécial de police au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m607.

⁹ ARNAUD Pierre, « Le sport en marge ou le poids des sociétés conscriptives. Vitalité et densité du mouvement sportif associatif à Lyon et dans le département du Rhône (1853-1915) », ARNAUD Pierre (dir.), *Les athlètes de la République : gymnaste, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, op. cit., p. 359.

¹⁰ *La Culture Physique*, 1^{er} janvier 1912.

d'une société sportive féminine de natation parisienne. Aidée du dévouement de quelques femmes qui : « n'ont pas attendu qu'on leur vienne en aide »¹¹, elle « ose se mettre à la tête du mouvement »¹² et organise dans l'après-midi du 25 novembre 1906 une réunion préparatoire. Le rassemblement se tient dans la Grande Salle d'Honneur de la mairie du quatrième arrondissement et réunit entre cinquante et cent femmes ayant reçu « des invitations spéciales, d'un caractère précis, lancées aux Dames et Demoiselles qu'intéresse la Natation »¹³. Juliette Thirion ouvre la réunion par une allocution puis s'ensuit une discussion sur l'orientation de la société. Deux heures après l'ouverture, la nouvelle présidente lève la séance, l'Ondine est fondée. D'année en année, le club voit son nombre d'adhésions considérablement augmenter. Bien que les seules indications chiffrées proviennent des associations elles-mêmes et sont sûrement surestimées, le club aurait cent membres à son actif en 1907, trois cents puis huit cents à la déclaration de la Guerre¹⁴.

« Un club sportif féminin, c'est une rareté, en France »¹⁵ mais la natation en compte deux en 1907, les Ondines sont donc les deux premiers clubs. Pour la presse et les fédérations, l'Ondine dont le siège social se situe dans le quartier Saint-Gervais au 22, rue du Pont-Louis-Philippe (quatrième arrondissement) est appelée l'Ondine de Paris, l'Ondine ayant pour siège l'Hôtel municipal au numéro sept rue de la Tunisie¹⁶ à Lyon dans le premier arrondissement est appelée l'Ondine de Lyon.



En-tête du papier à lettres de la société de l'Ondine.

Alors que l'Ondine de Paris affirme dans ses statuts être « la première Société de Natation de Femmes », l'Ondine de Lyon prétend avec cet en-tête avoir été fondée la première.

(Archives Départementales du Rhône, 4m607).

¹¹ *L'Auto*, 21 juin 1907.

¹² *L'Auto*, 26 novembre 1906.

¹³ *L'ONDINE, Statuts, op. cit.*, p. 3.

¹⁴ *La Vie au grand air*, juin 1918.

¹⁵ ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, p. 123.

¹⁶ Depuis 1932, cette rue porte le nom de Major-Martin (VANARIO Maurice, *Les rues de Lyon à travers les siècles (XIV^e au XX^e)*, Lyon, Éd. lyonnaises d'art et d'histoire, 1990, p. 78.).

L'Hôtel municipal lyonnais abrite de nombreuses associations, derrière chaque porte, des entités associatives différentes et parmi elles, un autre club de natation : le Cercle Amical des Nageuses (CAN). Il est fondé à Lyon le 13 septembre 1907 mais les renseignements concernant sa création sont faibles. Côté parisien, le club des Mouettes doit sa fondation à la division institutionnelle des femmes dans la natation. En effet, alors que le club de l'Ondine de Paris décide de s'affilier à l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA) au début de la saison sportive 1908, de petits groupes de nageuses indépendantes émergent : les Sirènes, les Ondines professionnelles et la Mouette. Quelques jours écoulés, les deux premiers fusionnent avec la Mouette qui entre-temps s'est rebaptisée le club des Mouettes¹⁷. Son siège social se trouve piscine de la Gare, 45-47 boulevard de la Gare¹⁸ dans le treizième arrondissement de Paris. « En passe de devenir aussi puissant que les plus importants clubs de sexe fort »¹⁹, le club compte une vingtaine de nageuses à sa création, une soixantaine en 1910, soixante et onze en 1910, soixante-dix-neuf en 1912²⁰ et trois cent quatre-vingts en 1914²¹.

En 1912, deux nageuses, Léonie Cornet et sa mère, quittent l'Ondine de Paris un an après leur arrivée et créent une association féminine de natation : Femina. Il s'agit d'une petite structure de nageuses avec pour sociétaires : Mesdames Viremont, Leclerc et Porte, Suzanne Porte, les sœurs Marcelle et Jeanne Dubarre, Lise Martin, Mesdemoiselles Lubin, Lévy, Jouillerat, Honnet et Durand. Peu d'informations sur ce club²², hormis qu'il n'a rien avoir avec le célèbre Femina Sport, association sportive formée en 1911 à Paris sous l'impulsion de Pierre Payssé et Gustave Sandoz²³. D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que la création d'un club omnisports de femmes est plutôt à mettre au crédit des hommes. Le programme de cette société originale est bien différent du club de natation Femina. Officiellement

¹⁷ Le nom d'un oiseau palmipède est souvent donné aux clubs de natation (canard, albatros, pingouin, goéland...), la raison résiderait-elle dans le fait que leur nage à la surface de l'eau rappelle celle des humains ? En outre, Mouette étant linguistiquement du genre féminin, ce nom aurait été préféré à un autre.

¹⁸ Depuis 1976, ce boulevard porte le nom d'un président de la République : Vincent Auriol.

¹⁹ *L'Auto*, 20 juillet 1908.

²⁰ *Natation*, 2 juin 1911.

²¹ *La Vie au grand air*, juin 1918.

²² Aucune archives n'ont été conservées.

²³ Gustave Sandoz est docteur en médecine, il est à l'origine de la création de la société En Avant avec M. Moreau. Cette société qui appartient à Pierre Pélan met sur pied en octobre 1909 une section féminine. Cependant à la suite d'une scission dans le comité directeur, Gustave Sandoz quitte En Avant et fonde, avec Pierre Payssé, Femina Sport.

déclarée le 18 juillet 1912, Femina Sport porte sur l'éducation physique avec une pratique de la gymnastique suivant la méthode suédoise (essentiellement statique, à effet correctif), de la gymnastique d'agrès (barre fixe, cheval...), de la gymnastique hellénique et rythmique (les gestes sont liés et une musique délicate ou expressive remplace les marches militaires) mais offre aussi à ses adhérentes une multitude de sports : « réunir tous les éléments féminins désirant acquérir et conserver force et santé par la pratique des exercices physiques et des sports »²⁴. Dans ce club, une première équipe de nageuses est tout de même formée en 1913 avec Henriette Kramer, Suzanne et Jeanne Liébrard, Jeanne et Thérèse Brulé mais elles ne prennent pas part aux compétitions, leur pratique s'inscrit plus dans un style de vie. Pour ces femmes, le fait d'être sportive rejoint une volonté d'éclectisme sportif qui n'est pas sans rappeler la pluridisciplinarité de certains hommes pratiquant par exemple, le football l'hiver et la course à pied l'été. Ces sportives s'adonnent aussi à la boxe française (appliquée comme gymnastique corrective), à la gymnastique, au basket-ball, au hockey, elles participent à la première rencontre de football féminin français en 1917²⁵ et obtiennent de nombreuses victoires lors des premières rencontres d'athlétisme²⁶. Il n'existe donc pas de logique de spécialité : « je ne désire nullement me spécialiser, faisant des exercices physiques uniquement pour me distraire et améliorer ma santé »²⁷. Autre signe de distinction avec le club de natation : sur les maillots de Femina, le nom apparaît, sur ceux de Femina Sport, les lettres F et S sont mises en évidence. Enfin, à sa création, le club Femina Sport est régi par l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France²⁸ alors que Femina est clairement affilié à l'Union Française de Natation (UFN).

²⁴ Article premier des Statuts, archives de Femina Sport cité dans PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Ces dames du ballon rond. Histoire du football féminin en France au XX^e siècle*, Thèse de doctorat en STAPS, Université de Lyon I, 2002, annexes.

²⁵ *L'Auto*, 2 octobre 1917.

²⁶ À l'image de Suzanne Liébrard qui débute au club des Mouettes de Paris puis part au club Femina Sport et se construit un beau palmarès en athlétisme.

²⁷ Confidences de Suzanne Liébrard dans *La Vie au grand air*, 20 mars 1921.

²⁸ Institution née de la fusion en janvier 1907 de l'Union des Sociétés d'Instruction Militaire présidée par le Docteur Hellot et de l'Association Nationale de Préparation des Jeunes Gens au Service Militaire.



Léonie Cornet, la meilleure nageuse du club de Femina.

Peu d'informations sur l'activité de ce club mais cette photographie de Léonie Cornet avec un maillot brodé au nom de son club, Femina, en confirme l'existence (fond Rol).

Très peu de renseignements sur l'association l'Étoile Parisienne²⁹ mais elle fait figure d'exception dans le paysage associatif de la natation : il s'agit d'un club multisports où les femmes peuvent pratiquer de l'alpinisme³⁰, du skating³¹ ou de la natation. La section est petite ; seules quelques sociétaires s'adonnent à la natation : Mesdames Saclier et Pelamourgue, Mesdemoiselles Oertel et Montaille, Blanche Rousseau, Cécile Debié, Louise Millau, Andrée Millau, Renée Dardères (adhésion d'un an seulement) et Blanche Michel. Cette dernière est une des meilleures nageuses françaises. Après avoir passé de nombreuses années au club de l'Ondine de Paris et un bref passage au club des Mouettes de Paris, elle intègre l'Étoile Parisienne. Mariée, elle ne prend plus part aux compétitions mais comme sa mère, Louise, autrefois, elle devient dirigeante.

²⁹ Aucune archives n'ont été conservées.

³⁰ Il est fait mention dans la presse de Suzanne Guillet, diplômée du Club Alpin Français, membre du bureau de l'Étoile Parisienne (*La Presse sportive*, 30 avril 1914).

³¹ Il est fait mention dans la presse de Mademoiselle Duchesne, championne de skating (patinage à roulettes) de l'Étoile Parisienne (*La Presse sportive*, 7 mai 1914).



Andrée Millau lors de la traversée de Paris à la nage en 1914.

Ici aussi la preuve par l'image, cette photographie d'Andrée Millau âgée de 17 ans, portant un maillot avec un écusson en forme d'étoile sur la poitrine, confirme l'existence du club l'Étoile Parisienne (fond Rol).

Dernière association à présenter : les Mouettes Lyonnaises. Mécontentes des clubs de la ville de Lyon, certaines prennent l'initiative de fonder une association à leur tour. Egidia Guéraud est passée au CAN et l'a quitté pour l'Ondine de Lyon. En désaccord, elle décide avec d'autres nageuses, Alice Baronnet et Marcelle Vianey, de fonder une nouvelle association officiellement déclarée le 23 février 1914 : les Mouettes Lyonnaises. Son siège se trouve au café Tribollet, au cœur de Lyon sur les pentes de la Croix-Rousse³².

Sept clubs de natation pour femmes voient ainsi le jour entre 1906 et 1918, chiffre à relier bien entendu à un terrain institutionnel plus favorable et à une multiplication des rencontres sportives.

B. Fonctionnement : entre généralités et spécificités

Le fonctionnement administratif de ces clubs, à l'image de toute société sportive, suit un cheminement démocratique bien précis. Les statuts de l'association, texte à valeur officielle, permettent d'établir un cadre en évitant toute forme de déviances et en constituant un code de savoir-vivre ensemble. Chaque association produit ses propres statuts avec une certaine constance dans le contenu des articles

³² Exactement au 11, place Croix Paquet dans le premier arrondissement lyonnais.

mais aussi avec des particularités³³. Ils sont soumis aux femmes présentes lors de l'assemblée constituante qui, après les avoir approuvés, deviennent ainsi des adhérentes du club. Par exemple, en 1906, lors de la création du club de l'Ondine de Paris, cinquante-cinq adhésions immédiates sont recensées. Les adhérentes deviennent alors des membres de l'association avec des droits et des devoirs : droit d'assister aux assemblées générales qui se déroulent une à deux fois par an mais aussi devoir, lorsque le club décide que toute absence injustifiée lors de l'assemblée générale encourt une amende³⁴. Il s'agit là de « civisme sociétaire »³⁵. Les sociétaires sont réparties dans plusieurs catégories. La majorité se retrouve parmi les membres actifs, celles qui versent une cotisation mensuelle et adhèrent aux statuts. Cette catégorie est parfois divisée, c'est le cas pour le CAN qui sépare la section active sous-entendue adulte, de la section pupille. Ensuite, les sociétés distinguent les membres fondateurs, des membres honoraires ou perpétuels. Les membres fondateurs sont « celles qui par leur initiative et leur organisation première ont contribué à la fondation de la société »³⁶. Les membres honoraires sont « celles ou ceux qui reconnaissant l'utilité de la société désirent l'encourager à atteindre son but »³⁷. Elles versent chaque année dans la caisse de l'association une somme minimum. Les membres perpétuels obtiennent ce grade en versant une somme plus importante. L'adhésion de ces membres joue un rôle très important pour les sociétés, entre deux et quatre fois plus chères, elles permettent de pallier aux difficultés financières car les clubs féminins de natation ne sont pas riches. Plusieurs sources alimentent leurs bénéfices : les versements des membres, des dons de « généreux philanthropes »³⁸, des subventions des pouvoirs publics et le produit des collectes de certaines manifestations. Les subventions sont maigres et malgré la rigueur avec laquelle sont demandés les versements de cotisations³⁹, un club comme l'Ondine de Paris présente un budget annuel relativement pauvre, aux alentours de six cents

³³ À partir des années 1910, les statuts des associations vont s'homogénéiser. Dorénavant à la naissance de chaque association sportive, les institutions leur font parvenir une page recto-verso, pré-rédigée, qu'il suffit de compléter.

³⁴ L'amende revient à la moitié du versement de la cotisation mensuelle (Article 12 des Statuts du CAN, Archives Départementales du Rhône, 4m613).

³⁵ HUBSCHER Ronald, « Sociabilité », HUBSCHER Ronald (dir.), *L'histoire en mouvement, le sport dans la société française (XIX^e – XX^e siècles)*, Paris, Armand Colin, 1992, p. 95.

³⁶ « Article cinq », L'ONDINE, *Statuts, op. cit.*, p. 6.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Courrier du 20 janvier 1910 d'Augustine Vallin à Madame Lutaud, Archives Départementales du Rhône, 4m607.

³⁹ Un retard de trois mois engendre une radiation.

francs en 1907⁴⁰. Outre un apport financier substantiel, en engageant leur nom, les membres perpétuels peuvent rehausser l'éclat de la société et promouvoir l'activité du club. L'adhésion de Gabrielle Breyer parmi les membres honoraires de l'Ondine de Paris est prépondérante pour le club, elle est l'épouse du célèbre journaliste Victor Breyer⁴¹. Lorsque la personne est bien plus importante, elle peut même se voir donner la présidence d'honneur. Ainsi, des « sommités sociales »⁴² apparaissent dans les organigrammes des clubs : Blanche Herriot⁴³ devient en 1908, présidente d'honneur de l'Ondine de Lyon et Madame Lutaud⁴⁴, présidente d'honneur d'une section du club en 1909. Augustine Vallin, présidente de l'Ondine de Lyon, ne se prive pas de le rappeler à chacun de ses courriers. Ces présidences peuvent s'avérer efficaces lorsque des demandes sont à formuler auprès des mairies ou des préfetures.

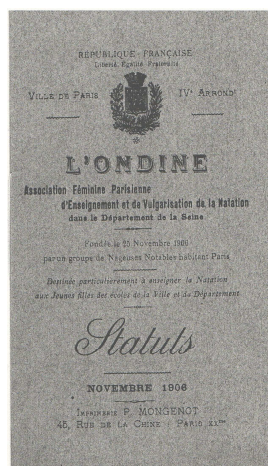
⁴⁰ *L'Auto*, 15 juin 1907.

⁴¹ Victor Breyer (1869-1960) écrit dans les journaux *L'Auto*, *La Vie au grand air* et devient plus tard, directeur de *L'Écho des Sports*. Il est à l'initiative de l'Association des Journalistes sportifs en 1905. Spécialiste de cyclisme, il est nommé directeur du vélodrome Buffalo, devient membre de l'Union Cycliste Internationale (UCI) puis en prend la présidence en 1932.

⁴² Article six des Statuts du CAN, Archives Départementales du Rhône, 4m613.

⁴³ Blanche Rebatel (1877-1962), fille du docteur Fleury Rebatel (président du Conseil général du Rhône), épouse Édouard Herriot (1872-1957) en 1899. Cette union facilite grandement l'entrée en politique de ce normalien, membre du parti radical. Maire de Lyon entre 1905 et 1957, il mène une politique sportive ambitieuse et originale (LE-GERMAIN Élisabeth, *La politique sportive de la ville de Lyon au temps d'Édouard Herriot (1905-1957)*, Thèse de doctorat en STAPS, Université Lyon 1, 2001, 869 p.). Après sa carrière politique locale, il devient président du Conseil, préside la Chambre des députés puis l'Assemblée nationale.

⁴⁴ Épouse de Charles Lutaud (1853-1921), préfet du Rhône jusqu'en 1911 où il est nommé gouverneur d'Algérie.



Statuts de la société de l'Ondine (Paris).

Ce livre, édité dès novembre 1906 et composé de vingt-quatre articles, est remis à toute nouvelle adhésion au club contre la somme d'un franc. Il est aussi affiché au siège social afin que nul membre ne l'ignore et puisse s'y conformer (Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244).

Tous les membres âgés de seize ans, juridiquement capables puisque l'autorisation parentale n'est plus obligatoire, ont donc un droit de vote afin de constituer un bureau parfois appelé comité. Les femmes pourtant privées de la citoyenneté politique⁴⁵, trouvent ainsi dans le fonctionnement des clubs, un moyen d'exercer une citoyenneté, leur citoyenneté. Une véritable école d'apprentissage de la démocratie alors que la République les tient toujours à distance. D'ailleurs, « l'exclusion civique explique sans doute en partie l'engouement que les femmes du premier XXe siècle manifestent pour les activités associatives dans tous les domaines »⁴⁶. Élément essentiel du club, le bureau ou comité a tous les pouvoirs de délibération et d'exécution. Il est soit élu au suffrage direct par les membres du club, soit de façon indirecte par un conseil. C'est le cas pour l'Ondine de Paris, le conseil d'administration est composé de quinze membres à hauteur de deux tiers parmi les membres actifs et un tiers parmi les membres fondateurs et honoraires. Il est uniquement composé de personnes de nationalité française⁴⁷ jouissant de leurs droits

⁴⁵ PERROT Michelle, « Les femmes et la citoyenneté en France. Histoire d'une exclusion », LE BRAS-CHOPARD Armelle et MOSSUZ-LAVAU Janine (dir.), *Les Femmes et la politique*, Paris, l'Harmattan, 1997, pp. 23-39.

⁴⁶ BARD Christine, *Les femmes dans la société française au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 92.

⁴⁷ Certaines adhérentes de nationalité étrangère admises comme sociétaires peuvent faire partie du bureau mais seulement sur désir formel du conseil d'administration et par un vote unanime (« Article 15 », L'ONDINE, *Statuts, op. cit.*, p. 8).

civils. La structure sportive est très hiérarchisée et même si la composition du bureau ou comité peut varier, dans tous les cas, et alors que la loi de 1901 ne requiert que deux membres⁴⁸, sont désignées : une présidente, une vice-présidente, une secrétaire et une trésorière. L'Ondine de Lyon ajoute des adjointes aux personnes occupant les fonctions de secrétaire et de trésorière, ces six membres suffisent⁴⁹. Pour d'autres, ce chiffre peut monter à sept ; l'Ondine de Paris joint une archiviste⁵⁰, les Mouettes de Paris ajoutent quatre membres et couplent la fonction de trésorière et secrétaire⁵¹, et même jusqu'à dix, le CAN n'attribue pas d'adjointe mais ajoute une monitrice générale, son adjointe, trois assesseurs et une ambulancière⁵². La fonction de présidente est prépondérante, elle est la représentante officielle du club, elle dirige les séances, tenues à fréquence variée, et signe tous les écrits passés au nom de la société. Ce poste est le plus exposé, il est occupé soit pour une courte durée (un mandat voire deux) soit pour de nombreuses années. Juliette Thirion reste à la tête du club des Ondines de Paris durant une quinzaine d'années de 1906 à 1920. La vice-présidente remplace la présidente en cas d'absence ou de démission et la seconde dans ses fonctions. La secrétaire se voit confier la correspondance, des circulaires ou convocations. Elle rédige les procès-verbaux, ordres du jour ou rapports. La trésorière est chargée de la comptabilité et de la partie financière, elle tient un livre de caisse. Ce poste est souvent destiné aux femmes exerçant une activité en relation avec l'aspect financier dans la vie active, Léontine Boulmer trésorière du club de l'Ondine de Paris en 1906, est comptable. Le travail de la trésorière est contrôlé chaque année par des membres choisis hors du bureau ou du comité. Les adjointes remplacent la secrétaire et la trésorière lorsqu'elles sont absentes. Le bureau ou comité se réunit en séance au moins une fois par mois, il conçoit, discute et organise tout ce qui est de nature à intéresser la vie de l'association : les champs d'action, les programmes ou le budget.

⁴⁸ « L'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes », article premier de la loi du 1^{er} juillet 1901 sur les associations, *Journal Officiel de la République*, 2 juillet 1901.

⁴⁹ Courrier du 6 novembre 1908 du commissaire spécial de police au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m607.

⁵⁰ « Article cinq », L'ONDINE, *Statuts, op. cit.*, p. 6.

⁵¹ Article dix des Statuts du club des Mouettes de Paris, Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

⁵² Article neuf des Statuts du CAN, Archives Départementales du Rhône, 4m613. Le poste d'ambulancière fait référence à la cause humanitaire défendue par la Fédération du Sud-Est de Joute et de Sauvetage, fédération d'appartenance du CAN (TERRET Thierry, « La natation et l'émancipation féminine au début du siècle », *Jeux et sport dans l'histoire*, Paris, Éd. du CTHS, 1992, tome 2, pp. 269-294).



Marthe Bogaerts, présidente du club des Mouettes de Paris.

Surnommée le tambour-majeur, Marthe Bogaerts occupe les fonctions de présidente du club des Mouettes de Paris de 1911 à 1920. Elle préside le club avec « autorité » mais aussi « dévouement » (*La Culture physique*, 1^{er} juillet 1911).

Grâce à la loi de 1901, ces associations sportives se forment librement mais la plupart d'entre elles ne se conforment pas à l'article cinq et ne sont pas déclarées au *Journal Officiel de la République*. Cette publication officielle des lois et décrets a pour mission de publier plusieurs journaux d'annonces légales, notamment le *Journal Officiel des associations*. Cependant, les responsables des clubs ne portent que peu d'intérêt à cette déclaration qui n'est pas obligatoire. Pourtant, elle donne aux associations une capacité juridique essentielle : « toute association régulièrement déclarée peut, sans aucune autorisation spéciale, ester en justice, acquérir à titre onéreux, posséder et administrer, en dehors des subventions de l'État, des départements et des communes : 1° les cotisations de ses membres (...); 2° le local destiné à l'administration et à la réunion de ses membres; 3° les immeubles strictement nécessaires à l'accomplissement du but qu'elle se propose »⁵³. Dans un souci permanent de contrôle, la liberté prise de se déclarer ou pas ne plait guère à l'État. Ainsi en 1908, le club de l'Ondine de Lyon, société non déclarée et comparée à « un groupement pétitionnaire »⁵⁴, se voit refuser une dotation de prix pour un concours de natation par le ministère de la Guerre : « j'ai en effet, pris pour règle de n'examiner que les demandes émanant des déclarations d'associations ayant fait la déclaration prévue à l'article cinq de la loi du 1^{er} juillet 1901 »⁵⁵. Après ce rappel à

⁵³ Article six de la loi du 1^{er} juillet 1901 sur les associations, *Journal Officiel de la République*, 2 juillet 1901.

⁵⁴ *Courrier* du 27 novembre 1908 du Lieutenant-Colonel, Sous-Chef du Cabinet au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m607.

⁵⁵ *Ibid.*

l'ordre, l'association entame des démarches en préfecture. Un laps de temps, plus ou moins important, peut donc être observé entre la fondation d'un club et sa déclaration : l'Ondine de Paris fondée le 25 novembre 1906, déclarée le 16 mai 1908, notée au registre et transmis à la signature du Secrétaire général le 19 mai 1908, registre apparu au *Journal Officiel* le 28 mai 1908 et transmis au Recueil des Actes administratifs le 4 juin 1908⁵⁶. Le club des Mouettes fondé en mai 1908 ne se déclare qu'en mai 1912.

Toutes ces sociétés sont des associations de femmes : « seules les femmes et les jeunes filles y sont admises »⁵⁷. Les femmes dirigent pour les femmes : elles ont le pouvoir, elles deviennent « capables de commander, de diriger au même titre que les hommes »⁵⁸. Cependant, la présence masculine est tolérée dans des situations bien particulières. Les hommes, comme le journaliste de *L'Auto* et docteur en médecine Léon Manaud inscrit au club de l'Ondine de Paris, peuvent prendre part en tant que membre honoraire des sociétés. D'autres, à l'image de Monsieur Vallin, époux de la présidente élue en 1908, occupent des fonctions dans les bureaux, il est secrétaire du club de l'Ondine de Lyon. À l'inverse, les femmes sont souvent interdites d'adhésion dans les clubs d'hommes : « aucune personne du sexe féminin ne peut à aucun titre faire partie de la société ni assister aux assemblées et aux sorties »⁵⁹. Cette exclusion trouve des explications dans la crise d'identité que traversent certains hommes, ces crispations se retrouvent largement observées dans la littérature⁶⁰. Ainsi afin de se rassurer mais aussi de se défendre par un corporatisme masculin, ils créent des espaces réservés où se développent des valeurs dites masculines telles que force, amitiés viriles et musclées, courage et fair-play. Et c'est d'ailleurs sur ce fait que se fonde la légendaire histoire de la création du club des Mouettes de Paris. Certains attribuent la fondation du club des Mouettes de Paris à Émile-Georges Drigny, créateur de la section natation du Sporting Club de France (SCUF) en 1901 et futur haut dirigeant. Quelques compagnes de nageurs auraient tenté de les rejoindre à l'entraînement mais face au tollé provoqué et afin d'éviter la

⁵⁶ Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

⁵⁷ « Article trois », L'ONDINE, *Statuts*, *op. cit.*, p. 5.

⁵⁸ *L'Auto*, 28 juillet 1907.

⁵⁹ Extrait des statuts de l'Indien Club d'Amiens cité par HUBSCHER Ronald, « Sociabilité », *op. cit.*, p. 101.

⁶⁰ MAUGUE Annelise, « L'Ève nouvelle et le vieil Adam », DUBY Georges, PERROT Michelle et FRAISSE Geneviève (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Le XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1991, tome 4, pp. 615-636.

crise, il aurait en 1907 créé le club féminin des Mouettes de Paris⁶¹. Bien que cette histoire ne trouve aucun écho durant les années 1920 (c'est alors à Monsieur Berthoud, directeur de la piscine de la Gare que revient la paternité du club), les membres actuels de cette association toujours en activité soutiennent cette version.

Néanmoins, des formes de mixité apparaissent dans le paysage associatif de la natation. Des structures comme le Cercle Pédestre d'Asnières ou le Neptune Vitry-le-Port acceptent des nageuses en leur sein, mais la plupart d'entre elles appartiennent à l'entourage (épouses, filles) des nageurs. Il s'agit donc d'accueil ponctuel mais pas d'une réelle création de section de femmes. Parfois, un rapprochement entre clubs féminins et masculins est observable. Les nageuses du club des Mouettes se lient rapidement aux membres du Club des Nageurs de Paris (CNP), les deux clubs forment deux entités différentes, mais des lieux d'entraînement sont cédés, des déplacements communs sont organisés et certains nageurs, comme Pierre Peyrusson et Pouliquen qui occupent les postes de capitaine d'entraînement, conseillent techniquement les nageuses. Considérés comme des professionnels (Pouliquen est maître nageur à la piscine de la Gare) leur présence au club ne porte pas à discussion. Au fil des années, des affinités se créent et des mariages sont célébrés. Henriette Hoss épouse le nageur Louis Delbort durant la Première Guerre mondiale. L'homogamie est déjà perceptible et les unions ne vont pas tarder à se multiplier.

C. Le recrutement : qui se ressemble s'assemble ?

Les associations sportives se substituent au capital personnel qu'il convenait de posséder jusqu'alors pour exercer un sport comme la natation. Certaines nageuses le possèdent toujours : Alice Sadoux est la fille d'un constructeur de bateaux (canot, canoë) fort réputé de Joinville-le-Pont, Jean-Baptiste Sadoux. Avec des frères champions d'aviron, elle se tourne légitimement vers la natation (les femmes n'ayant pas encore investi ce sport⁶²) qui, durant la Belle Époque, reste intimement liée à

⁶¹ <http://mouettesdeparis.com>, consulté en 2010.

⁶² ROSOL Nathalie, « Les rameuses parisiennes durant l'entre-deux-guerres », communication aux *12^e carrefours du sports : Les pratiques corporelles et l'eau (XIX^e-XX^e siècles)*, Calais, octobre 2006. Il faut attendre l'entre-deux-guerres pour qu'une femme de la famille Sadoux devienne à son tour championne d'aviron. Il s'agit d'Yvette, nièce d'Alice, rameuse du club Femina Sport, au palmarès admirable : vingt-six titres de championne de France ou de Paris, cinq grandes victoires internationales, grand prix d'athlétisme décerné par l'Académie des Sports en 1932.

l'aviron et au rowing⁶³. Autres exemples, la Parisienne Elvire Pouliquen et la Mâconnaise Léontine Ward sont les filles d'anciens nageurs reconvertis dans l'enseignement. Claire Guttenstein⁶⁴, de nationalité belge, est la fille de l'avocat libéral bruxellois Charles Frick et Lilian Smith est une Anglaise, née en 1889, habituée aux compétitions dans son pays natal. Cependant depuis l'apparition des clubs en France, les femmes peuvent pratiquer la natation sans être issues de la bourgeoisie, sans avoir un père lié au monde sportif, sans être venues d'un pays où la pratique est précoce. Une certaine démocratisation de la pratique est observable.

Devenir membre d'une association peut supposer une cooptation. Les statuts de l'Ondine précisent : « présentée par deux répondantes sociétaires »⁶⁵ mais, obligatoirement, l'adhésion passe par une approbation du bureau ou du comité. L'adhésion peut aussi être payante⁶⁶. Moyennant des cotisations annuelles de trois francs⁶⁷, le prix des adhésions est relativement abordable. En outre, dès 1907 et ce, malgré une mise en application aléatoire, une loi permet aux femmes mariées de disposer librement de leur salaire⁶⁸. En 1916, la cotisation est passée à cinq francs mais elle devient gratuite pour les pupilles jusqu'à l'âge de 14 ans. Pour les nageuses en difficultés financières, l'Ondine de Paris, prévoit une catégorie spéciale : les membres participants gratuits. Il s'agit de jeunes filles dont « la situation de la famille serait reconnue dans l'impossibilité momentanée de payer la cotisation »⁶⁹. La population des clubs est composée d'enfants (une limite d'âge est tout de même fixée⁷⁰), de jeunes filles et de femmes. La situation maritale des nageuses ne

⁶³ Ces deux disciplines appartiennent aux sports nautiques et font parfois l'objet d'étude commune : LEIN Alexandre et LE ROY Georges, *Rowing-natation*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 392 p.

⁶⁴ Claire Guttenstein (1888-1948) est mariée à Camille Gutt qui devient en 1940 ministre belge des Finances puis en 1946, premier directeur général du Fonds monétaire international (VANTHEMSCHE Guy, « Gutt Camille », KURGAN-VAN HENTENRYK Ginette, JAUMAIN Serge et MONTENS Valéry (dir.), *Dictionnaire des Patrons en Belgique. Les hommes, les entreprises, les réseaux*, Bruxelles, Boeck Université, 1996, p. 337-339).

⁶⁵ « Article cinq », L'ONDINE, *Statuts, op. cit.*, p. 6.

⁶⁶ Le club des Mouettes réclame deux francs de droit d'admission (Article sept des Statuts du club des Mouettes de Paris, Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247).

⁶⁷ Pour le club des Mouettes, les membres adultes et pupilles s'acquittent de la somme de trois francs par an payable mensuellement. Pour l'Ondine de Paris, 50 centimes pour les adultes et 25 centimes pour les pupilles, soit un total de trois francs ou un franc et 50 centimes par an puisque la saison sportive ne dure que six mois. Pour le CAN, un franc de droit d'inscription, 50 centimes de cotisation mensuelle pour adultes, 25 centimes pour les pupilles.

⁶⁸ ROCHEFORT Florence, « À propos de la libre-disposition du salaire de la femme mariée, les ambiguïtés d'une loi (1907) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 7, 1998, p. 11.

⁶⁹ « Article cinq », L'ONDINE, *Statuts, op. cit.*, p. 6.

⁷⁰ Elle varie suivant les associations : sept ans pour l'Ondine de Paris (« Article cinq », L'ONDINE, *Statuts, op. cit.*, p. 6), huit ans pour le CAN (Article cinq des Statuts du CAN, Archives Départementales du Rhône, 4m613).

conditionne pas leur pratique. Fernande Buron, du club de l'Ondine de Paris, cesse bien son activité après son mariage avec Monsieur Flateau en 1913 mais Marthe Olivier qui se marie à l'âge de 20 ans poursuit la natation assidûment et avec succès. Cependant, il est plus facile pour les femmes mariées à un homme appartenant au milieu de la natation (maître de nage, dirigeant ou nageur) de prolonger leur vie de nageuse. Finalement, le parcours type n'existe pas, certaines entrent jeunes dans la structure sportive, alors que d'autres ont déjà une vingtaine voire d'une trentaine d'années. Le nombre d'années passées dans l'association varie aussi considérablement d'un an jusqu'à environ dix ans.

Le plus souvent, les regroupements se font sur la base d'interconnaissance due à diverses proximités. De nombreuses jeunes filles rejoignent leurs mères dans les associations ou certaines mères rallient le club de leurs filles. Madame Wurtz intègre la société des Mouettes de Paris alors que sa fille Suzanne y est membre depuis un an. Toutes ces mères ne pratiquent pas la natation, toutes ne souhaitent pas avoir une activité sportive et certaines optent plutôt pour un investissement au sein des directions des clubs. Blanche Degraïne prend la vice-présidence du club des Mouettes de Paris en 1912 alors que sa fille, Yvonne âgée de 13 ans, en est membre depuis 1909.



Les sœurs Juliette et Georgette Curé, une exception.

Alors que la plupart des fratries se retrouvent au sein des mêmes clubs, Juliette Curé (14 ans) est une des rares nageuses à préférer garder son indépendance jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale tandis que Georgette Curé (16 ans) est sociétaire du club des Mouettes de Paris

(*La Culture physique*, 1^{er} août 1912).

Le regroupement sportif peut aussi se faire par proximité professionnelle. Trois sages-femmes appartiennent au club de l'Ondine de Paris : Juliette Thirion, Marie Bonneau et Lucile Ravinet. Chiffre assez remarquable car cette profession, réglementée par la loi de 1802 sur l'exercice de la médecine⁷¹, embauche peu, seulement une trentaine de sages-femmes pour les hôpitaux et hospices de Paris⁷². Cette proximité est encore plus flagrante au CAN, la majorité des adhérentes exercent leur profession dans l'industrie du textile, de l'habillement : brodeuse, couturière, corsetière, guimprière, dévideuse (personne qui met en écheveau ou en pelote), blanchisseuse, repasseuse. Lyon est une ville largement axée sur l'activité textile mais il est important de rappeler que dès l'école, la couture est partie intégrante de l'éducation des jeunes filles. Lorsque les lois scolaires Ferry de 1881 et 1882 sont votées, les travaux manuels des garçons sont dévolus à l'apprentissage du travail du bois ou du fer, ceux des filles sont tournés vers la coupe des vêtements ou le tricot. Ainsi, les métiers du textile attirent de nombreuses jeunes filles. Ce milieu professionnel est aussi marqué par de nombreuses entrées et sorties, Egidia Guéraud, qui débute son activité sportive au CAN, exerce le métier de brodeuse puis se tourne ensuite vers le commerce. Hétéroclite, l'univers du textile est aussi complexe et l'organisation du travail s'accompagne d'une grande variété des conditions d'exercice des métiers, ces nageuses peuvent travailler dans des magasins ou maisons de gros comme dans des petits ateliers dispersés. Les salaires ne sont pas fixes, elles sont payées à la journée travaillée, de deux à six francs pour les meilleures⁷³. La pratique de la natation leur est rendue possible par un certain assouplissement des conditions de travail. Pour les ouvrières, la durée de journée de travail, après avoir été fixée à 11 heures par la loi promulguée le 2 novembre 1892, passe à 10 heures 30 le 30 mars 1900. Ces lois sont paradoxalement porteuses d'inégalités entre les sexes, elles concernent les femmes et les enfants, enfermant ainsi la femme dans son statut de « sous-travailleur ». Pour les autres travailleuses, l'abaissement général de la durée de travail date du 13 juillet 1906 et il est combiné à la loi sur le repos hebdomadaire obligatoire pour tous. Ces assouplissements leur permettent de dégager un temps de loisir fait de courts moments qui ne tolèrent la

⁷¹ Cette loi définit la pratique des sages-femmes en interdisant l'utilisation des instruments (forceps) et codifie la formation. Sa durée passe de six mois à un an puis à deux ans en 1892.

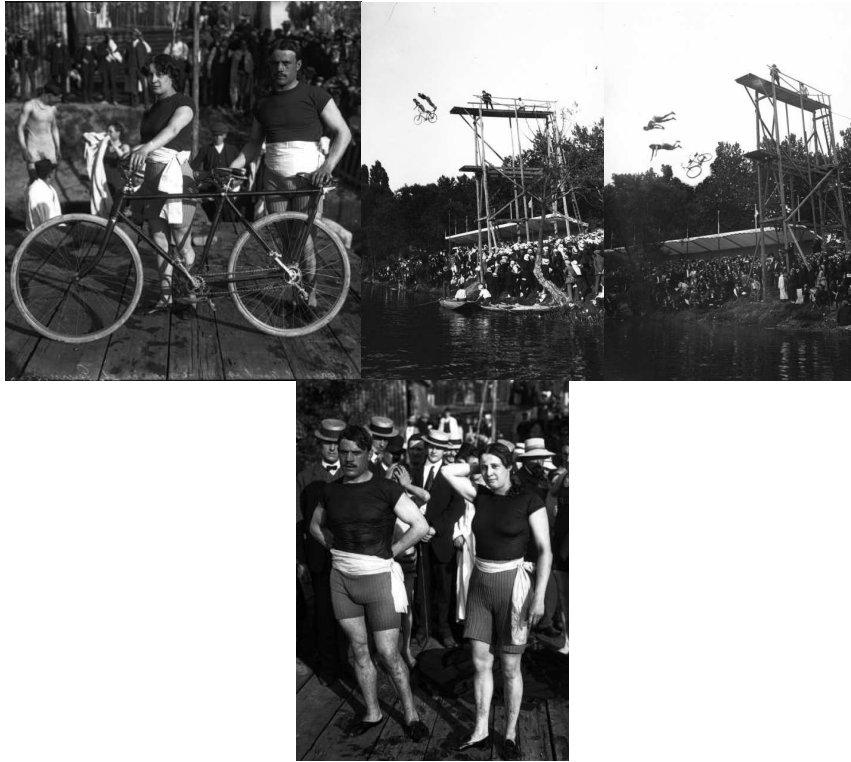
⁷² BONNEFOY A., *Place aux femmes ! Les carrières féminines*, Paris, Fayard, 1912, p. 205.

⁷³ REGNAL Georges, *Comment la femme peut gagner sa vie*, Paris, J. Tallandier, 1908, p. 49.

pratique d'une seule activité. Les quartiers se sectorisant, la proximité professionnelle s'accompagne souvent d'une proximité territoriale : Egidia Guéraud et Louise Charel du CAN habitent le même immeuble dans le premier arrondissement lyonnais au cinq rue de Tunisie à quelques mètres d'ailleurs du siège social du club.

La plupart des nageuses exercent donc des « métiers de femmes »⁷⁴, mais certaines nageuses sont employées dans des cirques, music-hall, salle de spectacle ou parc d'attractions. Recrutées pour leur qualité de nageuse, elles doivent se mettre en scène autour de leur discipline en rajoutant une pointe de spectaculaire ou d'artistique : Clarisse Garnier pratique des plongeurs sensationnels, Mademoiselle Deligny parente de Gérard Deligny créateur de la première piscine, crée des démonstrations de danses aquatiques. Cependant, les véritables employées restent rares, seules Mademoiselle Deligny à la Scala, salle du 10^e arrondissement de Paris, et Eugénie Decorne, au music-hall du parc d'attractions du Magic City, au pont de l'Alma, font réellement partie du personnel. Pour les autres, la situation est plus précaire, les contrats ne dépassent pas les quelques représentations. En 1913, Madame Arpheuil, recrutée par le Nouveau Cirque de Paris, ne l'est seulement que pour quelques représentations. Il faut donc tenter sa chance ailleurs ou trouver autre chose en complément. En 1914, Clarisse Garnier est engagée par le cirque Boneh à Berlin mais finalement son expérience allemande ne dure que quelques semaines, elle rentre en France, reprend ses plongeurs sensationnels et son activité complémentaire de professeur de skating au Vélodrome d'hiver de Paris.

⁷⁴ PERROT Michelle, « Qu'est-ce qu'un métier de femme ? », *Le Mouvement social*, n° 140, pp. 3-8.



Le saut de la Mort*.

Afin de gagner sa vie, Clarisse Garnier effectue, avec Pierre Peyrusson, le spectaculaire numéro : le saut de la Mort*. Cela n'est pas sans dangers : en septembre 1909, elle se blesse gravement à l'épaule gauche (fond Rol).

Malgré les proximités et un recrutement plutôt modeste « en majorité des filles d'ouvriers et de petits employés »⁷⁵, une constante domine : ces associations sont patronnées par des notables. Il apparaît une division sociale du travail associatif. Le CAN, largement composé de femmes issues de l'industrie du textile, est présidé dès sa création par une rentière : Madame Dunoyer. La vice-présidente, Jeanne Mary, est commerçante, elle prend la présidence du club dès 1911. Le club des Mouettes de Paris est d'abord dirigé par Madame Bois, femme du docteur en médecine Louis Bois puis en 1911 par Marthe Bogaerts, femme de journaliste sportif. Elle habite au numéro neuf rue Coytel dans le onzième arrondissement, quartier où le revenu moyen d'un ménage dépasse les 4 000 francs⁷⁶. Même observation pour Juliette Thirion, présidente de l'Ondine de Paris qui vit dans le seizième arrondissement, 13

⁷⁵ Courrier du 6 décembre 1909 du commissaire spécial de police au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m613.

⁷⁶ *La Revue de Paris*, janvier-février 1909 citée par WINOCK Michel, *La Belle Époque*, Paris, Perrin, 2003, p. 113.

avenue de la Grande Armée et même si l'association sportive qu'elle préside accueille dans le bureau des nageuses de milieux parfois modestes (Henriette Schombs, nageuse du club, est repasseuse), le club fondé par « un groupe de Nageuses Notables »⁷⁷ est essentiellement dirigé par des femmes issues de la bourgeoisie, parmi elles, des rentières comme Clotilde Pernot, Berthe Saint-Ouen, Gabrielle Breyer, mais aussi par des femmes gagnant leur vie comme des sages-femmes⁷⁸ ou des institutrices comme Louise Ferrand et Jeanne de Necker. Ces dernières possèdent des traitements plus modestes mais gagnent tout de même entre 1 200 et 2 700 francs par an. D'ailleurs, durant la Troisième République, l'enseignement est largement investi par les femmes, les postes de l'Instruction publique représentent la moitié des emplois féminins de l'administration française⁷⁹. Cette percée accompagne l'extension de l'instruction publique mais aussi une certaine désaffection du métier par les hommes.

Des bourgeoises à la tête des sociétés de natation, cela n'a rien de surprenant. En effet, elles possèdent du temps, du temps pour la pratique sportive et du temps pour l'association. Elles détiennent aussi l'instruction nécessaire afin de satisfaire une législation tout de même assez tatillonne auprès des associations et enfin, elles possèdent un large réseau social capable de promouvoir ou faciliter le travail associatif. Lors de l'assemblée constitutive de l'association de l'Ondine de Paris, quelques journalistes de « la grande Presse »⁸⁰ se font relais de l'information et la municipalité du quatrième arrondissement de Paris met à disposition des futures membres du club une salle. Autre exemple, Jeanne Mary, dirigeante emblématique du CAN, tient un commerce, le Bateau-Lavoix, largement fréquenté par les gens des rivières. Très influents, impliqués dans la Fédération du Sud-Est de Joute et de Sauvetage, ils lui facilitent ainsi la création du club. Mais quelles sont les réelles motivations de ces dirigeantes ? Réelle passion pour la natation ? Philanthropie ? Moyen de reconnaissance sociale ? Les sources ne permettent pas d'y répondre, c'est là toute l'énigme du bénévolat. Néanmoins, ces femmes font preuve de courage, l'éducation qu'elles ont reçue ne les a pas entraînées à diriger : « et la présidente

⁷⁷ L'ONDINE, *Statuts*, *op. cit.*, couverture.

⁷⁸ Avec des traitements qui varient entre 1 200 et 2 700 de francs par an (BONNEFOY A., *Place aux femmes ! Les carrières féminines*, *op. cit.*, p. 206).

⁷⁹ *Ibid.*, p. 59.

⁸⁰ Des journalistes du *Journal*, du *Matin*, de *La Presse Sportive* et *L'Auto* sont présents (L'ONDINE, *Statuts*, *op. cit.*, p. 4).

m'informe qu'elle était timide à l'époque, elle l'est toujours mais elle le dit elle-même : - je m'y suis faite à la longue »⁸¹, d'abnégation et de persévérance.



Juliette Thirion, présidente et fondatrice de l'Ondine de Paris.

Cette « femme du monde » et « sportswoman distinguée » a pratiqué de nombreuses activités physiques dans sa jeunesse et notamment la nage sur son lieu de villégiature. Sur cette photographie, elle porte un costume de bain, tenue habituelle des plages. Bien qu'ayant une activité professionnelle, sage-femme, elle est issue de la bourgeoisie (*Les Sports*, 30 mai 1907).



Reproduction d'un dessin de Mich paru dans le journal *L'Auto*.

Manchon et étoles en fourrure, chapeaux empanachés, bijoux, animal domestique..., l'aisance financière de certaines fondatrices du club de l'Ondine de Paris apparaît clairement sur cette caricature. Malgré l'apparition des clubs féminins de natation, la logique de classe est respectée (*L'Auto*, 26 novembre 1906).

La démocratisation de la natation est donc à nuancer. En outre, cela « n'empêche pas les ségrégations sociales et géographiques »⁸². En effet, la

⁸¹ *L'Auto*, 11 août 1918.

⁸² CSERGO Julia, « Extension et mutation du loisir citadin, Paris XIX^e-début XX^e siècle », CORBIN Alain, *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995, pp. 119-168.

ségrégation sociale se double d'une ségrégation géographique, le mouvement associatif sportif des femmes est un phénomène urbain essentiellement basé dans les villes de Lyon et Paris.

II. Fonctions et dynamiques

Toutes ces associations sont majoritairement unisport, elles se regroupent derrière la bannière natation mais elles dépassent largement le simple objectif de « former de réelles nageuses »⁸³.

A. Une nouvelle sociabilité émancipatrice

Les structures, au-delà de l'aspect sportif, permettent la création d'un lien social et il est même probable que le désir d'être ensemble devance le goût pour la pratique sportive. Fuir la solitude, notamment celle rencontrée par ces femmes « déracinées », venues s'installer en ville attirées par de substantielles rémunérations mais qui, derrière elles, laissent leurs familles et leurs campagnes. C'est le cas de la nageuse, Rose Conty. Elle quitte son département natal de l'Ain et la petite ville de Brégnier et Cordon pour venir s'installer à Lyon en tant que dévideuse. L'association sportive apparaît aussi comme une alternative à une vie sentimentale pauvre causée par un travail accaparant. Rose Conty se marie après la Seconde Guerre mondiale, une fois retraitée à l'âge de soixante ans. Le club peut aussi constituer un temps de pause dans une vie de famille oppressante : « abandonner pour un instant maris et enfants ou leurs familles et fiancés »⁸⁴ ou un quotidien parfois difficile. Madame Arpheuil après avoir délaissé la pratique de la natation s'inscrit à nouveau dans le club des Mouettes de Paris afin d'oublier la solitude et d'éviter l'angoisse suscitée par le départ de son mari au Front en tant que lieutenant dans une escadrille d'aviation : « comme je suis seule... je l'espère cela contribuera à me distraire et à me faire attendre plus patiemment la victoire de nos glorieuses armées »⁸⁵. Les femmes de la famille Lebrun ferment la boucherie familiale et quittent Tourcoing, après avoir pourtant supporté les « Boches »⁸⁶ durant trois ans. À Paris, « c'est grâce

⁸³ Courrier du 30 octobre 1908 d'Augustine Vallin au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m607.

⁸⁴ *L'Auto*, 28 juillet 1907.

⁸⁵ *L'Auto*, 17 août 1918.

⁸⁶ *L'Auto*, 20 août 1918. Une occupation souvent éclipsée par celle des nazis quelques années plus tard mais qui se révèle dure pour les habitantes et les habitantes. L'enfance de la nageuse Yvonne Godard

à la natation, me disait la maman de la petite Lebrun, que nous avons acquis le courage qui nous a permis de rester séparés du papa pendant de si longues années »⁸⁷. Cependant, la pratique sportive n'est pas la seule activité des clubs et le calendrier associatif, « programme profane éloigné du vieux calendrier religieux »⁸⁸, offre des instants de reconnaissance et des moments festifs appréciables.

Appartenir à une association, c'est aussi exister individuellement, être reconnu en tant qu'individu. Une reconnaissance récompensée au sein même des clubs. Les nageuses ayant pris part à la saison sont récompensées par des prix et les bénévoles, membres des bureaux ou comités, sont remerciées. Ces assemblées solennelles sont ô combien gratifiantes pour les nageuses. Certes, les récompenses ne sont pas considérables et se calquent sur les archétypes féminins, avec des objets appartenant à des domaines attribués par « nature » aux femmes : jardinage, décoration, vaisselle, beauté...⁸⁹, mais elles leur permettent de se sentir valorisées. Des brevets gradués, des critères internes dotés de prix sont aussi créés dans les associations⁹⁰. Car même si durant ces années, certaines grandes institutions françaises ouvrent leurs portes aux femmes : Marie Curie devient professeur titulaire de la chaire de physique générale à la Sorbonne en 1906, Judith Gautier entre à l'académie Goncourt en 1910, Lucienne Heuvelmans obtient le grand prix de Rome de sculpture en 1911, Lili Boulanger celui de musique en 1913, elles restent des exceptions dans une société française encline à récompenser le plus souvent la gente masculine, surtout en matière de sport⁹¹. En outre, cette valorisation touche toutes les nageuses du club et récompenser toutes les sociétaires de l'association, c'est aussi renforcer la solidarité, accentuer le sentiment de communauté, exister collectivement. Elles peuvent se réaliser personnellement tout en étant rattachées à une collectivité

est significative. Elle naît le 3 mars 1908 à Douai et durant l'occupation, alors que son père est mobilisé, sa mère choisit de rester dans le Nord. Yvonne Godard connaît toutes les souffrances et les privations, elle est même gravement blessée par un éclat d'obus. Elle se retrouve séparée de sa mère durant deux longs mois et elle la retrouve « miraculeusement dans une église » (*Le Miroir des sports*, 26 août 1930). À l'armistice, Yvonne Godard a dix ans, elle ne sait ni lire, ni écrire.

⁸⁷ *L'Auto*, 20 août 1918.

⁸⁸ ARNAUD Pierre, « La sociabilité sportive. Jalons pour une histoire du mouvement sportif associatif », *op. cit.*, 423 p.

⁸⁹ Parmi les récompenses : cache pot, jardinière en argent, boîte de parfumerie, glace à main monture argent, épingle à chapeau en or, montre en argent, en métal, coffret à bijoux, breloque, montre métal, paire flambeaux bronze, applique en bronze, lampe cuivre, bronze, poignée d'ombrelle argent, cuillères à café avec écrin, rond de serviette argent, coupe fruits (*L'Auto*, 23 novembre 1911).

⁹⁰ Par exemple, le brevet de capacité du club des Mouettes de Paris.

⁹¹ Sportivement, seule Marie Marvingt est officielle récompensée durant ces années puisqu'elle obtient, en 1910, la médaille d'or de l'Académie des Sports (fondée en 1905) pour ses exploits en alpinisme.

sans tomber dans un individualisme proscrit par leur éducation. Les nageuses ont le sentiment d'appartenir à un cercle fermé, un seul et unique club : « nulle sociétaire ne pourra faire partie d'une autre société de natation »⁹². La singularité du club est d'ailleurs revendiquée lors des rencontres sportives où les nageuses arborent fièrement les propres signes d'appartenance de l'association. Parfois obligatoires, ils sont précisés dans les statuts, pour l'Ondine de Paris : « une tenue de natation (maillot bleu marin à bordure rouge avec coiffe rouge) et un motif épinglette figuré par un cercle en métal traversé par le mot Ondine »⁹³. L'espace, la piscine, sanctuaire des nageuses, joue aussi ce rôle fédérateur, chaque association possède son lieu de rassemblement : Ledru-Rollin pour les Mouettes de Paris, la piscine Delange⁹⁴ pour l'Ondine de Lyon et les bains Solférino, sur le quai des Tuileries dans le huitième arrondissement, pour l'Ondine de Paris. La propriétaire des bains, Julienne Richard, qu'elle tient avec son mari, est l'un des meilleurs éléments de la société.



Henriette Hoss, une des meilleures nageuses du club des Mouettes de Paris.

Sur ce portrait, elle arbore fièrement les signes d'appartenance du club des Mouettes de Paris : mouette brodée sur un maillot noir et coiffe bleu ciel (fond Rol).

Un épanouissement individuel dans le collectif mais a contrario, la liberté sportive individuelle n'existe pas : « toute sociétaire désireuse de prendre part en son nom ou sous un pseudonyme à une course ou à un déplacement doit d'abord obtenir

⁹² Article 13 des Statuts du CAN, Archives Départementales du Rhône, 4m613.

⁹³ « Article huit », L'ONDINE, *Statuts, op. cit.*, p. 7.

⁹⁴ Un espace exclusivement réservé aux femmes est même construit à côté de la piscine du boulevard Pommerol (*Lyon mondain et sportif*, 19 août 1910).

l'assentiment du bureau »⁹⁵. L'utilisation du pseudonyme qui aurait permis de garder un certain anonymat, sans impliquer la société, ne suffit pas, l'engagement sportif personnel passe après le groupe. Ce qui entraîne des mécontentements chez certaines nageuses et quelques transfuges sont à signaler. Marie Becker, déçue, quitte le club de l'Ondine de Paris pour rejoindre celui des Mouettes en 1909 mais il ne s'agit là que d'une démission, d'un départ volontaire et non d'une radiation. Prononcée « pour cause d'immoralité, d'indélicatesse, de perturbation récidivée »⁹⁶, aucune nageuse connue n'a fait l'objet d'une telle sanction.



Jeanne Decorne, transfuge passée de l'Ondine de Paris aux Mouettes de Paris.

Elle peut être considérée comme l'une des meilleures nageuses françaises. Elle débute la natation avec sa fille Eugénie au club de l'Ondine de Paris puis intègre le club des Mouettes dès sa fondation en 1908. Son maillot porte les marques de ce changement : le cercle volontairement effacé de l'Ondine au centre et la mouette fraîchement brodée à droite (fond Rol).

Au sein des structures sportives, l'aspect festif n'est pas oublié. Les banquets de fin d'année sportive, malgré des prix d'entrée élevés (entre six francs et 6,5 francs), sont des rendez-vous incontournables de la vie associative. Moment d'apothéose, un bal clôture la soirée. Ouvert à toutes moyennant la somme d'un franc, les femmes peuvent être rejointes par des cavaliers s'ils acquittent la somme de deux francs. Les bals sont donnés dans des salons parisiens réputés : Salons Vianney Frères ou Salons Gruber. Les fêtes des associations, qui, au fil des années, revêtent un caractère exclusivement privé, sont également des instants privilégiés

⁹⁵ Article 36 des Statuts du club des Mouettes de Paris, Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

⁹⁶ « Article sept », L'ONDINE, *Statuts, op. cit.*, p. 7.

pour les membres des associations. Les nageuses peuvent s'amuser en toute liberté. Quelques courses sont nagées mais ce sont bien entendu les spectacles d'humour qui ont le plus de succès : « un intermède comique par Mme Renée Mortier en paysan et Mlles Pervanche, Boulmer, Breyer en paysannes, excite au plus haut point l'hilarité »⁹⁷. Ces rendez-vous festifs sont aussi des moments propices à l'innovation. Sans contraintes, décomplexées, les nageuses font fi des préjugés. Le premier match de water-polo féminin est joué lors de la fête du club de l'Ondine de Paris en 1907⁹⁸. Deux équipes sont formées avec les nageuses du club : les bonnets blancs affrontent les bonnets rouges. Ces dernières remportent le match par quatre buts à deux. Le niveau de jeu paraît convaincant puisque l'année suivante, un concours mixte est même organisé. L'équipe bleue bat l'équipe rouge mais au-delà du résultat, il convient de remarquer qu'une fois de plus, le mouvement associatif féminin est en constante relation avec les clubs masculins.

L'association peut devenir un moyen d'émancipation et certaines dirigeantes y travaillent avec acharnement, « un superbe entêtement qui fut une forme de courage »⁹⁹. Par moments, des difficultés sont rencontrées : il faut parfois soustraire les femmes des foudres des maris « antisportifs jugés très vieux style »¹⁰⁰ ou « d'austères parents »¹⁰¹. Un affranchissement moral mais aussi une (re)appropriation corporelle. La pratique de la natation permet à ces femmes de découvrir leur propre corps jusqu'alors méconnu, l'éducation laissant dans l'ombre tout savoir sur le corps. Grâce aux structures sportives, « la natation fera de la femme française une femme nouvelle, au point de vue de son développement physique et moral »¹⁰². De nouvelles femmes qui s'inscrivent amplement dans l'émergence de cette nouvelle figure féminine urbaine, l'Ève nouvelle, inspirée du roman de Jules Bois¹⁰³. Cependant, dans ce véritable travail émancipateur et bien que les dirigeantes soient considérées a

⁹⁷ *L'Auto*, 27 août 1907.

⁹⁸ L'Union Française de Natation tente de mettre en place un Championnat de France féminin de water-polo en 1913 mais il tourne rapidement court. La première édition du Championnat de France ne débutera officielle qu'en 1983.

⁹⁹ *Ève*, 25 mai 1921.

¹⁰⁰ *L'Auto*, 28 juillet 1907.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² L'ONDINE, *Statuts*, *op. cit.*, p. 4.

¹⁰³ BOIS Jules, *L'Ève nouvelle*, Paris, L. Chailley, 1896, 381 p. L'auteur développe une vision mystique de la femme. Son lyrisme devient féministe lorsqu'il dénonce dans son ouvrage l'oppression faite aux femmes. Cependant, il émet une certaine restriction quant à l'obtention de ces droits (avoir été mère, par exemple). Malgré une légère méfiance, il est favorablement accueilli par les féministes.

posteriori comme des « féministes sportives »¹⁰⁴, la notion de féminisme n'est jamais utilisée. Il faut dire que le statut de féministe est dur à porter. La caricature, largement relayée par la presse ainsi que par la littérature antiféministe, montre une image de femme seule, aigrie et frustrée : « qui méconnaît la coquetterie et n'a plus d'action sur les hommes que par la splendeur inaccoutumée de son programme »¹⁰⁵. Cependant, un parallèle est souvent fait par les journalistes entre l'émergence de la natation et le mouvement féministe durant la Belle Époque. Lorsqu'ils abordent l'actualité des nageuses, ils l'apparentent au « triomphe du féminisme » : le sport devient ainsi un autre moyen de « faire valoir ses droits, non en matière politique cette fois, mais en matière sportive »¹⁰⁶. Ébauché vers la fin du Second Empire, le mouvement féministe connaît jusqu'en 1914 de belles années, mais son essor s'inscrit aussi dans un contexte international, qui souligne déjà le retard français. Le mouvement féministe, défini comme un combat en faveur des droits des femmes et de l'égalité des sexes¹⁰⁷, peut légitimement intégrer dans ses revendications l'accessibilité des sports par les femmes. Néanmoins, parmi les figures emblématiques du féminisme, peu se sentent concernées par le sujet. Il y a bien Caroline Kauffmann¹⁰⁸, engagée dans la lutte pour le droit de vote, fervente adepte de la gymnastique suédoise aux caractères mesurés, sans excès et fondatrice de la Ligue Féminine de Culture Physique mais sa position théorique reste floue¹⁰⁹. Il y a aussi les encouragements lancés aux femmes par Nelly Roussel¹¹⁰ et Marguerite

¹⁰⁴ *Ève*, 25 mai 1921.

¹⁰⁵ *L'Éclair*, 19 avril 1910.

¹⁰⁶ *Les Sports*, 6 mai 1908.

¹⁰⁷ À l'origine le mot désigne un homme aux caractères physiologiques efféminés. Puis, il apparaît sous la plume d'Alexandre Dumas (1824-1895) qui, de façon ironique, l'utilise pour les partisans du droit des femmes. Hubertine Auclert se l'approprie définitivement en 1882.

¹⁰⁸ Caroline Kauffmann (1840-1926) est née, Franck, dans une famille juive de Lorraine. Elle s'engage dans la lutte pour le droit de vote des femmes. Alors qu'elle est secrétaire générale de l'association socialiste Solidarité des femmes, elle dénonce vigoureusement le Code civil napoléonien qu'elle considère comme « une Bastille pour les femmes ». En 1906, elle laisse le secrétariat général de la Solidarité des femmes et quelques années plus tard, elle devient rédactrice en chef de la revue *Combat féministe*. Au lendemain de la Première Guerre, elle rallie le Parti communiste, mais la maladie la force à l'isolement.

¹⁰⁹ KLEJMAN Laurence et ROCHEFORT Florence, *L'égalité en marche : le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques : Des Femmes, 1989, p. 318.

¹¹⁰ Nelly Roussel (1878-1922) est d'origine bourgeoise et catholique. Cette féministe, devenue libre penseuse, est l'une des rares à soutenir les idées néo-malthusiennes. Grande conférencière, elle insiste sur le droit des femmes à disposer de leur corps (« Un féminisme intégral : Nelly Roussel », ALBISTUR Maité et ARMOGATHE Daniel, *Histoire du féminisme français*, Paris, Des Femmes, 1977, pp. 385-404).

Durand¹¹¹ dans un entretien publié par *La Dépêche de Toulouse* : « le sport est nécessaire à la femme comme à l'homme »¹¹² mais la discussion organisée autour des questions suivantes : « le sport est-il nécessaire à la femme ? Quel sport doit-elle choisir ? », tourne rapidement court et revêt des accents essentiellement hygiénistes. Nelly Roussel, toujours aussi mobilisée sur les questions de natalité, « songe qu'un peu de culture physique lui aurait permis comme à beaucoup d'autres de ne point payer de sa santé les joies de la maternité »¹¹³ et le mot de la fin revient à Marguerite Durand, qui pourtant manie l'épée¹¹⁴ : « il ne faut pas faire des exercices physiques une occupation principale au détriment du travail intellectuel qui est le sport du cerveau »¹¹⁵. Paradoxalement, sa vision rejoint celle de l'écrivaine Rachilde¹¹⁶ qui clame dans le même article « le sport le plus nécessaire à la femme française, au moins pour le moment, ce serait la réflexion ! »¹¹⁷. Pourquoi un tel désintérêt ? Il est vrai qu'au regard des problèmes relatifs aux conditions de vie et de travail, il s'agit d'un domaine autrement moins essentiel. Les pratiques physiques et sportives appartiennent au temps libéré et aux loisirs, elles ne relèvent donc pas de la nécessité. Catherine Louveau avance une autre hypothèse : « mais peut être aussi parce que le corps en sport pose un problème bien plus essentiel que ces pratiques n'ont été mises en question : les féministes ont peut-être pressenti, inconsciemment si l'on peut dire, que sur les terrains sportifs, on pourrait bien être sur le lieu d'une impossible

¹¹¹ Marguerite Durand (1864-1936) est née dans une famille bourgeoise. Elle entre, après des études au Couvent des Dames Trinitaires, au Conservatoire, puis à la Comédie française. En 1888, elle abandonne le théâtre et épouse le député et avocat Georges Laguerre. Marguerite Durand fait ses premières armes de journaliste à *La Presse* puis entre au *Figaro* où elle crée la rubrique « Courrier ». Son journal l'envoie au congrès féministe international de 1896 pour écrire un article humoristique... qu'elle n'écrira jamais : enthousiasmée par les femmes qu'elle entend et par la justesse de leurs revendications, elle décide de créer un quotidien qui serait leur tribune. Ainsi naît *La Fronde* de 1897 à 1905. Elle mène quelques actions (création d'un congrès pour la création d'un office du travail féminin, pose sa candidature aux élections municipales) et en 1931, elle fait don à la ville de Paris de l'ensemble de ses collections, créant ainsi la première bibliothèque féministe française officielle. Elle en est directrice jusqu'à sa mort. Une biographie a été écrite à son sujet : RABAUT Jean, *Marguerite Durand (1864-1936) : « La Fronde » féministe ou « Le Temps » en jupons*, Paris, l'Harmattan, 1996, 138 p.

¹¹² *La Dépêche de Toulouse*, 1914 citée par *L'Auto*, 5 mai 1914.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ KLEJMAN Laurence et ROCHEFORT Florence, *L'égalité en marche : le féminisme sous la Troisième République*, op. cit., p. 134.

¹¹⁵ *La Dépêche de Toulouse*, 1914 citée par *L'Auto*, 5 mai 1914.

¹¹⁶ Rachilde (pseudonyme de Marguerite Eymery, 1860-1953) est fascinée par les problèmes posés par l'identité sexuelle et en 1884, elle publie *Monsieur Vénus*. Malgré sa condamnation pour immoralité, elle continue d'écrire : *La Marquise de Sade*, *Madame Adonis*, *La Tour d'amour*... Avec son mari, Alfred Valette, elle fonde la revue *Mercur de France*. En 1928, elle publie *Pourquoi je ne suis pas féministe*.

¹¹⁷ *La Dépêche de Toulouse*, 1914 citée par *L'Auto*, 5 mai 1914.

égalité »¹¹⁸. Du côté des périodiques, large tribune des idées féministes, seuls les deux plus importants, *La Fronde* et *La Française* sont intéressés par ce nouveau phénomène qu'est le sport. Ils sont conscients de ses effets émancipateurs : « le sport a fait évidemment pour l'émancipation des femmes, bien plus que certains discours entortillés ou certains volumes soporifiques »¹¹⁹. *La Fronde* développe à ses débuts des « Sporting Notes »¹²⁰ et abrite un club d'escrimeuses¹²¹. L'hebdomadaire de Jane Misme¹²², *La Française*, offre à Raoul Vimard une rubrique qui évoque l'activité physique et sportive des femmes. Cependant et afin d'attirer un grand nombre de lectrices, il s'agit plus de stratégies commerciales que de réelles revendications¹²³.

Une femme fait tout de même figure d'exception : Renée Mortier. Membre du club de l'Ondine de Paris et secrétaire du bureau dès la création de l'association en 1906, cette nageuse va mener consciemment un combat féministe. Professionnellement, elle travaille dans l'administration française, aux Postes et Télégraphes. Ce secteur se développe considérablement durant la Troisième République. Encouragées par l'État (pour des raisons essentiellement budgétaires), les nombreuses créations de postes sont investies par les femmes¹²⁴. D'ailleurs, deux autres nageuses, Jeanne Decorne et Marthe Olivier, sont aussi employées des Postes, des Télégraphes et Téléphones. Les 18 000 employées que compte ce secteur sont réparties dans trois catégories : ouvrières, dames dactylographes et dames employées. Renée Mortier fait partie de cette dernière catégorie, la plus élevée du

¹¹⁸ DAVISSE Annick et LOUVEAU Catherine, *Sport, écoles et sociétés : la différence des sexes*, l'Harmattan, 1998, p. 130. Voir aussi HALL M. Ann, *Feminism and Sporting Bodies : Essays on Theory and Practice*, Champaign, Human Kinetics Publishers, 1996, 135 p.

¹¹⁹ *La Fronde*, 9 décembre 1897.

¹²⁰ Rubrique tenue par Renée de Vériane, Raquette et Néva, pseudonyme de Madame Maujard, première licenciée de l'Union Vélocipédique de France en 1899 (LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, p. 13).

¹²¹ KLEJMAN Laurence et ROCHEFORT Florence, *L'égalité en marche : le féminisme sous la Troisième République*, op. cit., p. 134.

¹²² Jane Misme (1865-1935) est d'origine modeste. Elle mène de front sa carrière de journaliste, de femme de lettres et de féministe. D'abord secrétaire en 1896 de l'association Avant-Courrière, elle crée en 1906 *La Française* où, directrice, elle y passe de nombreuses années. Vice-présidente de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes de 1909 à 1935, elle est aussi active au Conseil National des Femmes Françaises. En ce qui concerne l'éducation physique féminine, elle s'exprime en faveur de la mixité en gymnastique pour que les filles deviennent aussi solides que les garçons (MISME Jane, « L'éducation physique de la femme en France », *La Revue*, 15 décembre 1913 citée par KLEJMAN Laurence et ROCHEFORT Florence, *L'égalité en marche : le féminisme sous la Troisième République*, op. cit., pp. 318-319).

¹²³ BOULAIN Valérie, « La place du sport dans le débat féministe en France. Étude d'un quotidien : le journal *La Fronde* (1897-1926) », COMBEAU-MARI Évelyne (dir.), *Sport et presse XIX-XX^e siècles*, Paris, Le Publieur, 2007, pp. 143-155.

¹²⁴ BACHRACH Susan, « La féminisation des PTT au tournant du siècle », *Le Mouvement social*, n° 140, juillet-septembre 1987, pp. 69-87.

secteur. Recrutée par concours, elle gagne 2 200 francs par an. Avec son mari, agent de la ville de Paris, ils appartiennent à la petite bourgeoisie. En 1910, après de bons et loyaux services au sein du club de l'Ondine de Paris, elle s'engage en campagne électorale. Elle est recrutée par Marguerite Durand pour faire partie d'un plan ambitieux : proposer des candidatures féminines dans toutes les circonscriptions parisiennes lors des élections législatives d'avril 1910, elles seront « les candidates du féminisme »¹²⁵. Avant elles, Jeanne Deroin avait fait acte de candidature aux élections législatives de 1849 dans le département de la Seine et Jeanne Laloë, journaliste au *Matin*, s'était présentée aux élections municipales dans le neuvième arrondissement en mai 1908¹²⁶. Leur campagne se présente comme difficile : elles possèdent peu de moyens, les demandes de prêt de préaux leur sont refusées, leurs affiches sont recouvertes et la presse généraliste, globalement antiféministe, n'a de cesse de les vilipender¹²⁷. Les candidates elles-mêmes ont dû mal à s'entendre au sujet d'un programme commun et certaines préféreront même faire campagne sous la bannière socialiste de la SFIO¹²⁸. Finalement, les candidatures féminines¹²⁹ ne soulèvent pas un grand enthousiasme mais il faut garder à l'esprit que voter pour une femme est équivalent à voter nul, les candidates n'étant pas officiellement inscrites¹³⁰.

Renée Mortier se présente dans la première circonscription du douzième arrondissement de Paris. Elle le connaît bien puisqu'elle y vit depuis de nombreuses

¹²⁵ *Le Figaro*, 21 avril 1910.

¹²⁶ Malgré l'aide de son avocate féministe, Maria Véroine (1874-1938), elle ne récupère pas les 87 voix, comptées nulles, qui lui ont été accordées.

¹²⁷ Elles sont notamment caricaturées dans *Fantasio* et dans *Le Rire*. Dans ce dernier, une candidate aux formes squelettiques est représentée, elle demande l'amour obligatoire pour tous les hommes et plus loin dans le même journal, Madeleine Pelletier se voit croquer, énorme, avec une mâchoire de croquemitaine, déclarant qu'il faut voter pour le bloc, parce que le bloc, c'est elle (*La Suffragiste*, juin 1910).

¹²⁸ Madeleine Pelletier dans le huitième arrondissement (première circonscription) et Caroline Kauffmann dans le neuvième (première circonscription).

¹²⁹ Mademoiselle Borel se présente dans le premier arrondissement, Mademoiselle Salle (Sellé) dans le deuxième, Madame Prott dans le troisième, Madame Huet dans le quatrième, Madame Jean Beibe dans le sixième, Madame Louis dans le septième (première circonscription), Marguerite Durand dans le neuvième (deuxième circonscription), Madame Duchemin dans le dixième arrondissement (première circonscription), Gabrielle Chapuis dans le onzième (première circonscription), Hubertine Auclert dans le onzième (deuxième circonscription), Madame Bonnadert dans le treizième (première circonscription), Madame Glatoff dans le quatorzième (première circonscription), Madame Gailliard dans le seizième (première circonscription), Madame Masia dans le dix-huitième (première circonscription), Mademoiselle Raymond dans le vingtième arrondissement (première circonscription).

¹³⁰ « En vertu d'un texte remontant à la Première Révolution vous n'êtes pas éligibles car vous n'êtes pas un citoyen », *L'Éclair*, 27 avril 1910.

années au 56 de la rue de Wattignies. Bien que présentée, pour cette campagne, comme une « athlète sportive »¹³¹, Renée Mortier n'axe pas ses revendications féministes sur une thématique sportive. Elle réclame un droit de vote pour les femmes afin que certaines, élues au Parlement, votent des lois sociales « pour la femme affranchie de l'esclavage masculin »¹³². Le droit de vote est, pour elle, la clé de voûte de tous les autres droits, la réforme civique est à la base des réformes civiles. Dans son discours, résonnent les grandes idées de la féministe française Hubertine Auclert¹³³. Rien d'étonnant, la nageuse fait partie de son cercle et c'est avec une autre militante, Gabrielle Chapuis, qu'Hubertine Auclert les convainc d'adhérer au plan de Marguerite Durand. Si Renée Mortier a été amenée au « féminisme par les sports »¹³⁴, pour les journalistes, sa pratique de la natation l'a bien préparée au combat féministe : « elle est adaptée... elle est entraînée »¹³⁵. Cependant, les féministes « suffragettes », c'est-à-dire les plus radicales qui s'inspirent de l'action directe des Anglaises, se sont considérablement assagies en 1910. Renée Mortier s'estimant privilégiée par son statut de fonctionnaire, mène essentiellement son combat pour les générations futures et notamment pour sa fille, Gilberte, née en 1907. Dans le douzième arrondissement, c'est finalement Alexandre Millerand, ministre des Travaux Publics et député sortant, qui est élu au second tour des élections. Comme ses camarades et malgré les fortes demandes de Marguerite Durand afin d'opérer à un décompte des voix, Renée Mortier ne connaît qu'approximativement le nombre de suffrages exprimés en sa faveur : elle aurait récolté plus de deux cents voix¹³⁶.

¹³¹ *L'Éclair*, 19 avril 1910.

¹³² *Ibid.*

¹³³ Hubertine Auclert (1850-1914) est née dans une famille de propriétaires terriens. Orpheline à l'âge de neuf ans, elle est élevée au convent de Montluçon. En 1870, elle arrive à Paris et collabore à *L'Avenir des femmes*. Elle lance le journal *La Citoyenne* en 1881. Ses revendications sont servies par une active propagande : grève de l'impôt en avril 1880, « enterrement » du droit des femmes le 14 juillet 1881, émission d'un timbre célébrant la « déclaration des droits de la femme » et placardage de fausses affiches électorales en 1901, urnes électorales brisées et envahissement de la Chambre des députés en 1908. Elle a fondé en 1876 la société Le Droit des femmes devenue Le Suffrage des femmes en 1883 (AUCLERT Hubertine, *Hubertine Auclert, pionnière du féminisme : textes choisis*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu Autour, 2007, 233 p.).

¹³⁴ *L'Éclair*, 19 avril 1910.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ Madeleine Pelletier estime qu'elle aurait obtenu 340 voix, Caroline Kauffmann entre 150 et 200 voix, Hubertine Auclert entre 250 et 300 voix et Marguerite Durand, une cinquantaine (*La Suffragiste*, juin 1910).



Renée Mortier, nageuse et candidate aux élections législatives de 1910.

Âgée de vingt-quatre ans, cette éminente nageuse et dirigeante dévouée (elle occupe les fonctions de secrétaire, poste sans doute le plus laborieux dans une association) se lance dans un étonnant combat : candidater aux élections législatives du douzième arrondissement de Paris (*L'Éclair*, 19 avril 1910).

B. *La propagande*

Si les clubs de natation apparaissent comme des structures de sociabilité émancipatrices, leurs actions tournées vers l'extérieur, rondement menées avec « un zèle inlassable »¹³⁷, sont clairement apparentées à de la propagande : « cette société a pour but de propager dans le sexe féminin le sport de la natation »¹³⁸. Une propagande d'abord à destination des petites filles des établissements scolaires. L'apprentissage est un des buts des associations et certaines n'hésitent pas à le mettre en avant, l'Ondine de Paris a pour sous-titre : « association féminine parisienne d'enseignement et de vulgarisation de la natation dans le département de la Seine. Destinée particulièrement à enseigner la natation aux jeunes filles des écoles de la Ville et du département »¹³⁹. Le décret du 24 juin 1879 rend l'apprentissage de la nage obligatoire à l'école mais seulement un faible nombre d'enfants en bénéficie. En outre, par sa double orientation, hygiéniste mais surtout militaire et disciplinaire¹⁴⁰, il est clair que les filles sont encore plus lésées que les garçons. Les dirigeantes des clubs de femmes n'acceptent pas cette situation. Pour Augustine Vallin, présidente de l'Ondine de Lyon, « la natation est le corollaire de la cantine scolaire »¹⁴¹. Elles tentent donc de se substituer au rôle des écoles. Le 1^{er} mai 1909, l'Ondine de Lyon fonde une œuvre intitulée La Natation Scolaire qui a pour but de

¹³⁷ *L'Auto*, 16 juillet 1911.

¹³⁸ Article deux des Statuts du CAN, Archives Départementales du Rhône, 4m613.

¹³⁹ L'ONDINE, *Statuts*, *op. cit.*, p. 1.

¹⁴⁰ ARNAUD Pierre, *Le sportman, l'écolier, le gymnaste*, Thèse d'État, Université de Lyon II, 1986, 1152 p.

¹⁴¹ Courrier du 30 octobre 1908 d'Augustine Vallin au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m607.

mener à bien son projet d'enseignement de la nage aux fillettes de Lyon. Un premier essai est organisé pour les classes du groupe scolaire de filles (la non-mixité est largement observée dans les grandes villes) de la rue Tronchet dans le sixième arrondissement. Le choix de cet établissement est simplement dû à la proximité de l'école avec la piscine Delange, lieu privilégié du club. Monsieur Debauge, propriétaire de la piscine, participe à cette action et donne des carnets d'entrées gratuites. Afin de contenter les pouvoirs publics et dans un vif contexte d'après Sedan (la bataille a aussi été perdue par la faiblesse physique des Français), les finalités patriotique et nationaliste ne sont pas oubliées pour autant : des cours dispensés aux fillettes, c'est aussi « servir utilement la Patrie »¹⁴². Car bien que toutes discussions politiques ou religieuses soient formellement interdites¹⁴³, que « la politique ne joue aucun rôle »¹⁴⁴, les associations féminines de natation ne sont pas apolitiques pour autant. Par conviction ou par conformisme, elles s'organisent dans le respect des règles républicaines : « au point de vue politique leurs sentiments sont républicains »¹⁴⁵, « ses membres professent des opinions sincèrement républicaines »¹⁴⁶. Louable initiative que de procurer des cours gratuits aux jeunes filles des écoles municipales mais elle permet aussi d'en recruter certaines. Les jeunes filles appréciant les cours pourront venir s'inscrire au club.

La propagande peut être aussi axée vers un public déjà convaincu par la cause sportive. Le club des Mouettes de Paris dont le premier article des statuts proclame « avoir pour but d'enseigner et vulgariser la natation »¹⁴⁷, envoie quelques-unes de ses membres afin qu'elles partagent leur savoir dans d'autres clubs. C'est notamment le cas pour le club Académia. L'idée de créer cette association a vu le jour après que Gustave de Lafrêté (ancien journaliste sportif à *L'Écho de Paris*) ait donné une conférence pour la revue littéraire *Parthénon* où il exposait les bienfaits de la pratique physique chez les jeunes filles et les femmes¹⁴⁸. Quelques semaines plus

¹⁴² Courrier du 30 octobre 1908 d'Augustine Vallin au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m607.

¹⁴³ « Article 16 », L'ONDINE, *Statuts, op. cit.*, p. 8 ; Article 28 des Statuts du club des Mouettes de Paris, Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

¹⁴⁴ Courrier du 6 décembre 1909 du commissaire spécial de police au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m613.

¹⁴⁵ Courrier du 10 octobre 1908 du secrétaire général pour la police au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m607.

¹⁴⁶ Courrier du 6 décembre 1909 du commissaire spécial de police au préfet du Rhône, Archives Départementales du Rhône, 4m613.

¹⁴⁷ Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

¹⁴⁸ ROZET Georges, « L'avènement du sport féminin », *Lectures pour tous*, 15 août 1919.

tard, le 29 avril 1915, une réunion constituante présidée par la duchesse d'Uzès est organisée, la société Académia est fondée et déclarée au *Journal Officiel*. Elle a pour véritable titre Académie d'éducation physique et sportive de la femme, de la jeune fille et de l'enfant. Gustave de Lafrêté est bien entendu élu président. Académia est, comme Femina Sport, une association multisports et faut-il le rappeler, « elle a inauguré en France l'athlétisme et les sports de balles »¹⁴⁹. Cette association, qui compte, en 1918, 1 300 membres, confie la section de natation à Marthe Bogaerts présidente du club des Mouettes de Paris et de nombreuses nageuses deviennent monitrices : Yvonne Degraïne, Georgette Houy, Berthe Conte, Suzanne Wurtz... Mais tout comme Femina Sport, Académia n'envisage pas la natation comme une activité sportive à part entière.



Un groupe de nageuses des clubs des Mouettes et Académia.

Depuis, sa prise en main par Marthe Bogaerts, la section natation compte deux cents nageuses. Sur la photographie apparaît un garçonnet, au fil des années, ils sont acceptés (s'ils ont moins de dix ans) avec leur mère au sein des clubs (*La Vie au grand air*, juin 1918).

Les nageuses font de la propagande en faveur des écoles et en faveur des autres clubs féminins et à l'image de leurs prédécesseuses, elles jouent véritablement un rôle d'éveilleuses. Elles vont promouvoir la pratique de ce sport, servir d'émules, de modèles un peu partout en France. Les clubs, après de drastiques sélections internes (il faut marquer les esprits en n'envoyant que les meilleurs éléments), engagent leurs nageuses lors des rencontres sportives. La compétition programmée,

¹⁴⁹ *Encyclopédie des sports*, Paris, Librairie de France, 1924, tome1, p. 412.

le rendez-vous est donné à la gare et les nageuses font le déplacement ensemble. Ainsi, leur nage devient « féministe et sociale »¹⁵⁰, « elles ne nagent pas pour leur seul plaisir mais pour battre des records et soutenir une série de revendications »¹⁵¹. Une sorte de prosélytisme militant stimulé par l'envie de faire découvrir une nouvelle pratique sportive : la natation.

Les associations sportives permettant aux femmes de pratiquer la natation, l'Ondine de Paris, de Lyon, les Mouettes de Paris, de Lyon, Femina, L'Étoile Parisienne, sont peu nombreuses. Mais sont-elles finalement différentes des sociétés sportives masculines de natation ? Les clubs de natation majoritairement composés de femmes ont un fonctionnement conforme aux clubs majoritairement voire exclusivement composés d'hommes. Les clubs féminins s'apparentent à des « microsociétés »¹⁵² comme les clubs masculins. Si les hommes ont eu besoin de se retrouver entre eux, les femmes ont ressenti le même besoin mais il convient d'observer que les buts ne sont pas exactement les mêmes. Les clubs féminins de natation permettent une sociabilité émancipatrice et entendent mener une propagande essentiellement tournée vers les femmes.

¹⁵⁰ Extrait d'un article de *La Culture physique* cité par LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, *op. cit.*, p. 370.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² ARNAUD Pierre, « La sociabilité sportive. Jalons pour une histoire du mouvement sportif associatif », *op. cit.*, p. 377.

Chapitre sept : Nageuses et structures associatives de l'entre-deux-guerres

Si les nageuses d'avant-guerre ne pouvaient pratiquer sans appartenir à une structure, qu'en est-il pour l'entre-deux-guerres ? Durant le premier conflit mondial, il a été observé que les femmes n'avaient pas cessé leur activité sportive mais à l'Armistice, que deviennent les premières structures de natation fondées entre 1906 et 1914 ? Dans les années 1920 et 1930, la société française, mais aussi le sport français, connaissent de profonds changements comment le nouveau paysage associatif se présente-t-il ? Quelles sont ses fonctions, quel est la dynamisme des structures ? S'inspirent-elles des sociétés de la Belle Époque ou proposent-elles de nouvelles caractéristiques ?

I. Les structures associatives

Il convient de s'interroger sur le devenir des structures de natation recensées avant 1914, à savoir : les clubs Ondine (Paris, Lyon), les Mouettes de Paris et Lyonnaises, le Cercle Amical des Nageuses (CAN), Femina et l'Étoile Parisienne mais, il s'agit de présenter les nouvelles sociétés qui se créent durant l'entre-deux-guerres.

A. Que sont-elles devenues ?

Dans le département du Rhône, c'est la préfecture qui se charge de faire le recensement des associations. Elle transmet un courrier type, prérempli des renseignements qu'elle possède, au commissaire de Police qui se charge de missionner des agents afin qu'ils mènent l'enquête sur le terrain auprès des dirigeantes ou des propriétaires de sièges. Certaines structures, déjà fragilisées par un faible nombre de sociétaires, ont vu leurs dirigeantes ou nageuses s'engager dans le conflit mais la fin de la guerre ne permet pas toujours un retour à la normale. Après avoir été infirmière au Front, Marcelle Vianey, la présidente du club des Mouettes Lyonnaises, ne souhaite pas s'investir à nouveau dans un club de natation. Après avoir vécu les horreurs de la guerre, elle ressent peut-être le besoin de vivre quelque chose de nouveau. Certes, elle continue la natation mais de façon indépendante, elle

préfère nager sans structure. Finalement, le club des Mouettes Lyonnaises est déclaré inexistant en 1923 et l'administration considère qu'il a été dissout en 1914 suite « au départ des sociétaires à la mobilisation »¹. Puis, plus tragique, il y a celles qui ne reviennent pas de la Guerre. Blanche Michel, présidente du club multisports l'Étoile Parisienne, décède lors d'une mission spéciale durant les combats. Véritable pilier du club, sa mort entraîne la fin de l'association. En outre, il est difficile pour celles qui restent, de relancer le club et de le reprendre en main.

Les Mouettes Lyonnaises, l'Étoile Parisienne mais aussi Femina et l'Ondine, de Lyon, ne seront pas reformés après 1918². La Première Guerre mondiale a été fatale à ces associations de natation pour femmes. En revanche, d'autres structures continuent leur activité. Mis en suspens durant la Première Guerre mondiale : « tandis que le club des ondines faisait pour ainsi dire relâche presque complète »³, le club parisien de l'Ondine reprend son activité dès 1921 en tant « qu'association féminine parisienne des Ondines pour l'encouragement et la vulgarisation de la natation dans le département de la Seine »⁴. Malgré tout, des changements s'opèrent. D'abord, les statuts sont modifiés. Il faut dorénavant posséder la nationalité française pour devenir adhérente du club⁵, la société s'engage « à ne pas comprendre de sociétaires étrangères »⁶. Les crispations nationalistes sont encore vives à la fin du conflit. En 1923, de nouveaux statuts sont votés et le dispositif s'assouplit, une nouvelle catégorie est créée : les membres associées. Elles doivent résider en France, être ressortissantes d'une des nations alliées, associées ou appartenant à la Société des Nations⁷. Ces sociétaires jouissent des mêmes avantages, elles peuvent assister aux assemblées générales mais ne peuvent prendre part aux votes. En revanche, leur cotisation est plus chère, 30 francs au lieu de 20 francs pour les membres actifs. Ensuite, un nouveau conseil d'administration est élu, de nouveaux noms apparaissent

¹ Archives Départementales du Rhône, 4m605.

² Aux Archives Départementales du Rhône, il existe une pochette de documents intitulée les Ondines Lyonnaises mais il ne s'agit pas d'une nouvelle formation du club de l'Ondine. Le titre n'est pas le même, alors que les membres y étaient attachées, et la déclaration à la préfecture n'est faite que le 8 octobre 1928, l'inscription au *Journal Officiel* le 13 octobre 1928 (Archives Départementales du Rhône, 4msup3).

³ *La Vie au grand air*, juin 1918.

⁴ Archives Préfecture de Police, dossier n° 4244.

⁵ « Peuvent être admises comme sociétaires actives toutes jeunes filles, ou femmes, de nationalité française », article cinq des Statuts de l'Ondine, Archives Préfecture de Police, dossier n° 4244.

⁶ Article 18 des Statuts de l'Ondine, Archives Préfecture de Police, dossier n° 4244.

⁷ Née du traité de Versailles, cette organisation internationale est créée en 1920 pour le maintien de la paix et du développement de la coopération des peuples.

et d'anciennes nageuses et dirigeantes tentent leur retour au sein du club. Parmi elles, Marie Bonneau, Jeanne Kahenn, l'artiste peintre (elle est éventailiste) et Suzanne Dardenne, couturière de formation, toutes trois nageuses de l'Ondine au début des années 1910. Elles s'investissent à nouveau dans l'association et occupent des fonctions de dirigeantes : Marie Bonneau prend la vice-présidence du club dès 1925, Jeanne Kahenn et Suzanne Dardenne deviennent membres du conseil d'administration. Cependant, l'entente n'est pas toujours bonne entre les anciennes et les nouvelles. Henriette Schombs retrouve une place au conseil d'administration mais démissionne moins d'un an après son élection, Louise Perrache, vice-présidente, se retire dès mars 1921 tout comme Juliette Thirion, présidente depuis la création du club en 1906. Elle est remplacée par Mme M. Caille mais décède le 17 février 1923 d'une « courte maladie »⁸. Une assemblée générale extraordinaire est convoquée le 18 mars 1923 et Jeanne Lenoir, qui occupait les fonctions de secrétaire depuis 1911, est élue nouvelle présidente du club. Elle le restera durant toute la période d'entre-deux-guerres.

Les démissions rapides s'expliquent, le club a idéologiquement évolué, il s'est opéré « un essor nouveau »⁹. En effet, même si ses statuts détaillent des moyens d'action proches de ceux d'autrefois : « cours de natation en piscine toute l'année plus en rivière l'été, organisation de concours, réunions et fêtes sportives, prix et récompenses avec distribution solennelle, publicité dans les journaux sportifs »¹⁰, le programme de la société est modifié et dorénavant, elle s'engage : « à se conformer aux prescriptions du règlement d'Éducation physique féminine »¹¹. Le club de natation devient donc multidisciplinaire : « non seulement de la natation, mais aussi à la pratique de tous les sports de plein air »¹². De nouvelles sections sont créées : canotage, gymnastique, danse, patinage, tennis, athlétisme ou équitation. Avec ce changement, l'espace où évoluait le club subit aussi des modifications. Alors qu'en natation il se normalise avec l'utilisation quasi systématique de piscines¹³, en

⁸ *Ève*, 25 février 1923

⁹ *Ève*, 8 août 1926.

¹⁰ Article deux des Statuts de l'Ondine, Archives Préfecture de Police, dossier n° 4244.

¹¹ Article trois des Statuts de l'Ondine, Archives Préfecture de Police, dossier n° 4244.

¹² *Ève*, 8 août 1926.

¹³ Une normalisation qui s'étend tout au long de l'entre-deux-guerres. Par exemple, les nageuses, et nageurs, de Marseille et de Nice s'entraînent encore en mer dans les années 1920. Le Cercle des Nageurs de Marseille n'obtient sa piscine qu'en 1932.

septembre 1927, l'Ondine achète aux enchères, à l'État¹⁴, la partie en amont de l'île d'Enfer située dans la rivière de la Marne, sur la commune de Maisons-Alfort, ville de résidence de la présidente Jeanne Lenoir. Ce lieu est aussi propice à la pratique d'autres disciplines, nouvelles distractions physiques proposées aux adhérentes. Au sein de l'Ondine, la natation n'est plus une priorité et au fil des années, la pratique aquatique exercée ne s'apparente plus à de la natation. Pour preuve, chaque année, un prix est décerné par la revue *Ève* à la sociétaire qui nagera la « plus belle brasse », épreuve essentiellement esthétique, où il s'agit de nager sur quelques mètres la brasse de la plus belle des façons, mais, également, épreuve bien éloignée du sport. L'accent est aussi mis sur une pratique utilitaire, le sauvetage : « il faut aussi savoir soigner son prochain lorsqu'il est en danger ; c'est pourquoi il y a, à l'Ondine, des cours de sauvetage. Les enfants, les jeunes filles s'appliquent à savoir s'élancer au secours des nageurs en danger et, les ayant ramenés à terre, apprennent à les soigner suivant les meilleurs principes médicaux »¹⁵. L'amusement devient également un des éléments les plus essentiels du club. Le bal, qui clôturait auparavant chaque saison sportive et qui permettait de récompenser les meilleures nageuses du club, se tient plusieurs fois par an et est avant tout un excellent moyen de montrer des « toilettes délicieuses »¹⁶. L'association s'apparente à un « club privé »¹⁷. Néanmoins, le club défend fortement sa nouvelle politique : « l'Ondine est une fabrique de nageuses plutôt que de championnes »¹⁸. Ce glissement idéologique s'inscrit dans un contexte plus général qui vise à limiter la pratique sportive des femmes et à leur interdire les compétitions. Bien que la natation ne soit pas véritablement incriminée dans ces discours, l'Ondine s'en nourrit. À l'abandon des compétitions, le club rajoute un désintéressement de la spécialisation privilégiant la multidisciplinarité et la distraction. Le 22 février 1930, lors d'une assemblée générale extraordinaire, le titre de la société est même modifié, elle devient officiellement l'Ondine de Paris. Au départ proche de la Fédération Française Sportive Féminine¹⁹, elle se rapproche ensuite de la Fédération Nationale

¹⁴ Moyennant la somme de 21 200 francs (Archives Préfecture de Police, dossier n° 4244).

¹⁵ *Ève*, 8 août 1926.

¹⁶ *Ève*, 6 janvier 1924.

¹⁷ *Ève*, 4 mars 1920.

¹⁸ *Ève*, 5 août 1928.

¹⁹ Jeanne Lenoir et Marie Bonneau appartiennent à la section commission natation de la Fédération (*Minerva*, 27 novembre 1927).

de Sauvetage²⁰. Néanmoins, ce club séduit et il sert de modèle à d'autres associations, comme celle des Évettes fondée en juillet 1932²¹. Certaines nageuses, qui pratiquaient avant la Première Guerre mondiale, sont également attirées par cette nouvelle philosophie sportive. C'est le cas de Suzanne Delorme, ancienne membre du club des Mouettes de Paris, elle s'inscrit à l'Ondine de Paris et devient même secrétaire générale du club.

En revanche, des figures emblématiques du club ne retrouveront jamais le chemin de l'Ondine. Renée Mortier, seule nageuse connue à avoir participé au combat féministe politique, ne renouvelle pas son adhésion après la guerre. D'ailleurs, elle n'y inscrit pas non plus sa fille, Gilberte Mortier, qui nage depuis l'âge de trois ans. Renée Mortier a évolué professionnellement, elle est devenue surveillante des Postes à Élysées. Elle ne milite plus en faveur du courant féministe, elle ne se reconnaît peut-être plus dans ce mouvement, qui s'apparente dans les années 1920-1930 à une « nébuleuse féministe »²². Néanmoins, elle reprend ses engagements de dirigeante dans une autre structure. Elle dirige la branche natation de la société des Cadettes de Gascogne. Avec 11 collègues des Postes, Télégraphes et Téléphones, elle est à l'origine de la création du club en 1921²³. Elle réussit à convaincre certaines nageuses de bon niveau de se licencier au club, notamment Juliette Gardelle. Cependant, ce club reste avant tout une structure multisports. Comme chez ses prédécesseurs Académia ou Femina Sport, la natation n'est pas le sport central. Il est même parfois considéré comme « un sport spécial »²⁴, au grand désespoir de Renée Mortier qui s'efforce de motiver les Cadettes manifestement plus préoccupées par d'autres activités comme le football²⁵. En 1931, dans un contexte difficile pour les clubs multisports féminins, Renée Mortier quitte le club des Cadettes de Gascogne et prend la présidence de la section natation de l'Association Sportive des Postes, Télégraphes et Téléphones. Toujours aussi dévouée, elle milite pour un sport corporatiste destiné aux deux sexes : « elle vient de faire apposer dans

²⁰ L'ancienne Fédération Nationale des Sociétés de Natation et de Sauvetage est rebaptisée Fédération Nationale de Sauvetage à l'occasion de sa reconnaissance d'utilité publique le 25 février 1927.

²¹ Créé par la revue *Ève*, il porte le nom de la revue, suivi du suffixe *ettes* (*Ève*, 24 juillet 1932).

²² BARD Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, 528 p.

²³ Avec pour devise combative : « *toco-y-de gausos !* » (« touches-y si tu oses ! », *Minerva*, 10 avril 1927).

²⁴ *Natation*, 30 mars 1928.

²⁵ Elles intègrent le championnat parisien dès 1921 (PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Histoire du football féminin au XX^e siècle*, Paris, l'Harmattan, 2003, p. 87).

tous les bureaux de poste, des affiches pour inciter les postiers et les postières de tout âge à venir apprendre et pratiquer la natation régulièrement au sein de l'Association Sportive des Postes, Télégraphes et Téléphones »²⁶.

Le glissement idéologique observé au club de l'Ondine de Paris est aussi perceptible au sein du CAN. Ses statuts ne changent pas mais, peu à peu, l'aspect sportif est complètement négligé. Mlle M.-L. Myard, nageuse et dirigeante (elle exerce les fonctions de secrétaire du club en 1923), quitte le CAN dès 1924 afin d'obtenir de meilleurs résultats en natation²⁷. Autre exemple, la mère de la nageuse Renée Mazière, trop déçue par la politique du CAN peu encline à la pratique de la natation²⁸, crée avec d'autres une nouvelle structure en octobre 1926 : la Libellule de Lyon. Club féminin, il compte à sa formation 120 membres actifs²⁹. Pour bien marquer son désaccord avec le CAN, il insiste : « la Libellule réserve le meilleur accueil aux nageuses »³⁰. Plus révélateur que ces départs, en septembre 1925, une lettre est envoyée au préfet du Rhône. Son auteure, Marie Talaurd, explique clairement les dérives observées au sein du CAN. Elle a bien tenté de s'y opposer mais a été exclue, elle est « consignée de ponton pendant quatre jours »³¹. D'un club de natation, le CAN devient une véritable exploitation commerciale au manque de sérieux criant vis-à-vis de ses sociétaires : les heures de surveillance ne sont pas effectuées³², il est demandé un passe-droit supplémentaire³³ et les dirigeantes se servent des plages horaires d'enseignement pour donner des cours particuliers³⁴. Que ces accusations soient exactes ou pas, il est clair que le CAN n'est plus un club de natation pour femmes et les caractéristiques remarquées avant la Première Guerre mondiale, sociabilité émancipatrice et propagande, ont disparu. Pour Thierry Terret : « le CAN a partiellement échoué dans son but, en ne réussissant ni à se fondre véritablement dans la Fédération de Sauvetage, ni à devenir une société sportive, ni

²⁶ *Natation*, 24 octobre 1931.

²⁷ Objectif accompli puisqu'elle prend la troisième place lors de l'épreuve de 100 mètres dos* lors des championnats de France de 1925 et 1926.

²⁸ TERRET Thierry, « La natation et l'émancipation féminine au début du siècle », *Jeux et sport dans l'histoire*, Paris, Éd. du CTHS, 1992, tome 2, p. 278.

²⁹ *Natation*, 25 juin 1927.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Archives Départementales du Rhône, 4m613.

³² Aucune surveillance de six à sept heures (Archives Départementales du Rhône, 4m613).

³³ De 0,25 centime alors que la cotisation annuelle de 1925 est fixée à douze francs pour les adultes et six francs pour les pupilles (Archives Départementales du Rhône, 4m613).

³⁴ Cours particuliers compris entre trois et 3,5 francs (Archives Départementales du Rhône, 4m613).

enfin à participer à la cause féministe »³⁵. La société est dissoute bien plus tard, le 16 octobre 1957. Les conditions climatiques ne permettent plus son fonctionnement : « en effet, par suite du froid intense de février 1956, notre ponton-école de natation a été éventré par les glaces et a coulé en Saône. Nous avons dû abandonner l'épave à des démolisseurs et nous n'avons pu renouveler ce matériel trop coûteux pour nos finances. D'autre part, le recrutement des sociétaires est devenu de plus en plus difficile du fait des étés désastreux que nous avons subis »³⁶.

Dernier club à évoquer, le club des Mouettes de Paris. Durant la Première Guerre mondiale, il a conservé son activité : la structure de sociabilité a fonctionné à plein régime et la dynamique sportive a été maintenue³⁷. Cependant, après la guerre, toutes les nageuses ne continuent pas la natation, une nouvelle génération arrive et certaines préfèrent quitter le club. Elles vont d'ailleurs s'illustrer dans d'autres domaines. Professionnellement d'abord, Jeanne Decorne, employée des Postes des Télégraphes et Téléphones, devient la première femme française à assurer le service postal aérien entre Paris et Londres. Sportivement ensuite, Yvonne Degraïne profite du commerce que vient d'ouvrir son père pour devenir la première Française à posséder une licence de coureur, délivrée par l'Union Motocycliste de France. Elle participe avec succès à une course de motocycles, circuit de la grande ceinture (207 km). Au guidon d'un side-car, elle est aussi la première Française à s'aligner dans une telle épreuve. Handicapée par une chute, elle obtient tout de même un bon rang³⁸. Après cette expérience, elle apparaît encore dans les colonnes des journaux sportifs mais en tant qu'épouse, elle se marie avec un grand cycliste français, Lucien Faucheux³⁹. D'autres nageuses restent dans la structure sportive mais plus en tant que pratiquante. Juliette Curé-Pelletant, mariée depuis, devient directrice sportive du club.

³⁵ TERRET Thierry, « La natation et l'émancipation féminine au début du siècle », *op. cit.*, p. 279.

³⁶ Archives Départementales du Rhône, 4m613.

³⁷ Multiplication des rencontres sportives en interne avec l'instauration d'un critérium d'hiver (compétition en plusieurs étapes) et entraînements dans différents établissements. Pour exemple, cette étonnante journée de septembre 1916 à la piscine Ledru Rollin où les sociétaires donnent des leçons de nage de sept à huit heures, des leçons de plongeurs de dix heures et demie à 11 heures et demie. L'après-midi, les leçons de nage sont données de trois à six heures. En 1916, le compte rendu de l'assemblée générale précise que 85 nouvelles femmes ont appris à nager depuis un an (*L'Auto*, 7 septembre 1916).

³⁸ *Ève*, 22 février 1920.

³⁹ Lucien Faucheux (1899-1980) possède un palmarès considérable : champion de France, vainqueur de Grand Prix de Paris, du Grand Prix de l'Union Vélocipédique de France, Grand Prix de France de vitesse...

L'association des Mouettes de Paris reste un club féminin, ce qui a pour avantage de rassurer les pratiquantes⁴⁰ mais aussi les parents⁴¹ et en particulier les mères. Celles qui sont à l'initiative du parcours sportif de leur fille préfèrent les affilier à des clubs féminins. Par exemple, après lui avoir appris à nager, la mère de Solita Salgado inscrit sa fille au club des Mouettes. Pour Marianne Jouvenel, l'adhésion au club parisien se fait en 1927, elle a trois ans, alors que sa mère, professeure de culture physique aux écoles professionnelles et techniques de la ville de Paris, est séduite par une leçon collective que vient de donner le club à un groupe d'enfants de son école.

Le mode de fonctionnement des Mouettes ne subit pas de grands changements. Les cotisations augmentent mais comme le coût de la vie. D'abord portées à dix francs, elles atteignent 25 francs en 1927. Le droit d'admission lui aussi augmente, il passe de deux à dix francs entre 1920 et 1927. Si la cooptation n'est plus nécessaire en 1920 car il faut accepter un maximum de nageuses afin de renflouer les caisses vidées durant la guerre, elle le devient à nouveau en 1927 par une demande à adresser par écrit à la présidente et qui doit être contresignées par deux parraines membres du club. Comme auparavant, la demande est discutée lors d'une prochaine réunion du comité. Les membres sont réparties dans quatre catégories. Aux traditionnelles membres actives, pupilles et honoraires, il convient de rajouter une nouvelle catégorie : les membres d'honneur. Certaines dirigeantes devenant des personnages historiques de l'association, « le club voudra conférer ce titre en remerciement des services qu'elles auront rendus »⁴², sont nombreuses. Les membres pupilles ne dépassent pas l'âge de 16 ans⁴³ et sont seulement acceptées avec une autorisation parentale. Cette disposition lèse certaines jeunes filles comme Yvonne Jeanne. Elle nage depuis l'âge de 12 ans mais ses parents s'opposent à son

⁴⁰ À la lecture de la comédie de J.-H. Domon, il se ressent le soulagement qu'elle éprouve à appartenir à association seulement composée de femmes : « madame : [...] on peut se baigner pendant trois heures et rien que des femmes, tandis que dans les dancings cela coûte 12 ou 15 francs sans pourboire et il y a des hommes... Monsieur : pourquoi ne m'as-tu pas dit cela il y a deux ans ? Madame : (distraite) j'étais jeune... » (DOMON J.-H., « En scène... en seine !... Allô ! Allô ! « Les mouettes » ? », *Natation*, 29 décembre 1923).

⁴¹ Le père de Thérèse et Renée Blondeau, méfiant à l'égard des clubs, préfère inscrire ses filles dans un club féminin (Entretien menée avec Thérèse Blondeau le 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, Maîtrise en histoire contemporaine, Toulouse Le Mirail, 2002, 214 p.).

⁴² Article six des Statuts du club des Mouettes de Paris, Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

⁴³ Article quatre des Statuts du club des Mouettes de Paris, Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

entrée dans une association sportive, aussi féminine soit-elle. Sans autorisation parentale, elle ne peut accéder au statut de membre du club des Mouettes. Pourtant, son père est dirigeant sportif, il est l'ancien président de l'Association Sportive de la Seine, société masculine fondée en 1902 où se pratiquent natation, cyclisme, football, rugby. Est-il hostile à la pratique sportive de sa fille ? Est-il anxieux quant à l'entrée de sa fille dans l'univers sportif associatif qu'il connaît bien ? Yvonne Jeanne devra attendre son seizième anniversaire en 1927 alors que cette même année, les conditions d'âge s'assouplissent, la limite tombant à 14 ans⁴⁴.

⁴⁴ Article six des Statuts du club des Mouettes de Paris, Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

Les documents versés aux archives sont beaucoup moins renseignés qu'auparavant. Cependant, le marqueur de classe est encore visible parmi les dirigeantes de la société des Mouettes : la présidente J.-H. Domon⁴⁵ est sans profession mais « sa situation lui permet de consacrer à son club tous ses loisirs »⁴⁶. Elle possède une solide instruction, nécessaire pour diriger l'association. Elle excelle même dans l'écriture et rédige, à l'occasion de la fête annuelle du club le 1^{er} décembre 1923, une comédie en un acte intitulée « En scène... en seine !... Allô ! Allô ! « Les mouettes » ? »⁴⁷. Elle possède un capital économique et social qui lui a permis dans son enfance de pratiquer de nombreuses activités sportives comme le tir à la carabine ou l'automobile. Elle apprend à nager à l'âge de 15 ans mais n'intègre aucune structure. À l'image de nombreuses dirigeantes, les raisons de son investissement associatif sont difficilement compréhensibles. Cependant, ayant les compétitions en horreur, grâce aux succès des nageuses de son club, elle accomplit peut-être, enfin, sa réussite sportive par procuration. En revanche, grâce à la publication de sa comédie, largement autobiographique, on en sait davantage sur les réactions de son mari à l'égard de son investissement sportif. Mme J.-H. Domon dépeint un époux maladroit, jaloux, envieux et orgueilleux : « après toutes les scènes que nous avons eues à cause de ce maudit sport la natation. La natation que je ne peux pas encaisser et qu'elle adore !... Hélas, oui je suis un pauvre homme (petite pause) un pauvre homme... très malheureux ; et pourquoi suis-je malheureux ? (s'échauffant un peu et élevant la voix) Parce que ma femme est une sportive, oui une spoortive (il s'appuie sur ce mot) et je suis rongé par l'idée que je puis lui être inférieur parce que je ne sais pas nager, tandis qu'elle (il prend un air important et obséquieux) Madame la présidente, c'est ma femme, elle fait 50 mètres en 34 secondes »⁴⁸. Mais finalement, M. Domon se révèle assez conciliant à l'égard de son épouse : « car depuis notre mariage, tu m'as laissé une telle liberté... »⁴⁹. En outre, Mme J.-H. Domon ne prône pas la révolution conjugale et elle adopte tous les traits

⁴⁵ Son vrai nom serait Domont (Entretien mené avec Thérèse Blondeau le 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France, op. cit.*) mais pour des raisons ignorées (erreur, assez fréquente d'ailleurs, sans doute commise au départ par les journalistes), elle signe ses écrits Domon.

⁴⁶ *Le Miroir des sports*, 30 juillet 1929.

⁴⁷ DOMON J.-H., « En scène... en seine !... Allô ! Allô ! « Les mouettes » ? », *Natation*, 15 décembre, 22 décembre, 29 décembre 1923, 5 janvier, 12 janvier et 19 janvier 1924.

⁴⁸ DOMON J.-H., « En scène... en seine !... Allô ! Allô ! « Les mouettes » ? », *Natation*, 15 décembre 1923.

⁴⁹ DOMON J.-H., « En scène... en seine !... Allô ! Allô ! « Les mouettes » ? », 29 décembre 1923.

d'une bourgeoise bien élevée : « néanmoins et quoi que je sois sportive, je n'oublie pas que tu es le maître »⁵⁰.



Mme J.-H. Domon.

Véritable passionnée de natation, elle est abonnée à tous les journaux sportifs. Son investissement est sans faille, elle assiste à tous les entraînements et n'hésite pas « à piquer une tête pour aller corriger une erreur et compléter son enseignement par l'exemple ». Elle fait preuve d'un incroyable dévouement, « son club passe avant tout... », et héberge également des nageuses chez elle, rue Campo-Formio dans le treizième arrondissement. En 1936, elle effectue même un voyage à Rotterdam pour découvrir les méthodes du club *Rotterdamsche Dames Zwemclub*, elle est accueillie chez la présidente Mme van Wuykhuis (*Minerva*, 11 novembre 1928).

Ensuite, parmi les dirigeantes, beaucoup exercent dans le secteur du commerce (représentante de commerce et employée de commerce) ou dans le secteur du tertiaire (sténographe et dactylographe). Rien d'étonnant, car il est en pleine révolution et les femmes en profitent largement. Toutes les élues du comité sont donc des femmes à l'exception du poste de directeur qui est occupé de 1922 à 1924 par Georges Borocco. À ce titre, ce couturier subit d'ailleurs de lourdes critiques : « dans les clubs purement féminins on est souvent obligé de faire appel à des gens qui n'ont pas le même souci de réputation »⁵¹. N'étant pas professionnel de la natation et n'ayant pas de lien familial avec une des membres du club⁵², son investissement dans

⁵⁰ DOMON J.-H., « En scène... en seine !... Allô ! Allô ! « Les mouettes » ? », *Natation*, 29 décembre 1923.

⁵¹ *Minerva*, 26 décembre 1926.

⁵² Pour éviter ces critiques, la Fédération Française Sportive Féminine instaure un règlement de moralité stipulant : « la Fédération insiste sur le fait que les hommes dirigeant les sociétés féminines doivent être mariés et que la femme doit y occuper un rôle très actif. Si le dirigeant est célibataire, une dame doit appartenir à la direction et y jouer le même rôle auprès des jeunes filles que la femme du dirigeant » (*Minerva*, 11 juillet 1926).

l'association est jugé suspect et parfois moqué : « le vieux coq »⁵³ est comparé à Chantecler⁵⁴ et « déclame tout le jour son hymne au soleil ! Pas étonnant que la Seine déborde »⁵⁵. Après son engagement au sein du club, il quitte Paris et part s'installer en province où il prend la direction de la section natation de l'Association Sportive Montferrandaise, fraîchement créée grâce à la construction de la piscine par Michelin⁵⁶. L'association sportive féminine reste encore une école de la démocratie pour les femmes car elles sont toujours privées du droit de vote et ne peuvent aussi être élues. Pourtant, à l'image de leurs sœurs occidentales⁵⁷, elles auraient dû obtenir leurs droits politiques en récompense de leur civisme durant la Première Guerre mondiale. L'Assemblée nationale se proclame en faveur du suffrage universel en 1919 mais le Sénat oppose son veto⁵⁸. Malgré d'autres tentatives en 1932, 1935 et 1936, le suffrage ne devient jamais universel. En outre, l'émancipation civile n'est pas toujours pas proclamée, il faut attendre 1938 pour que les épouses obtiennent une capacité civile.

La sociologie des nageuses du club des Mouettes est diversifiée. Cependant, le recrutement se fait majoritairement dans la bourgeoisie voire la haute bourgeoisie : « chaque séance d'entraînement du club féminin les Mouettes est signalée par un grand stationnement d'automobiles à la porte »⁵⁹. Des voitures avec chauffeur sont à leur disposition mais certaines possèdent aussi leur propre voiture⁶⁰. Leur rythme de vie rappelle celui des premières nageuses, filiation à une structure en plus, qui n'avaient de cesse de multiplier les activités : danse, équitation, golf mais aussi

⁵³ *Natation*, 10 mars 1923.

⁵⁴ En référence au coq de la fable dramatique d'Edmond Rostand, nommé Chantecler (ROSTAND Edmond, *Chantecler*, Paris, l'Harmattan, 2000, 244 p.).

⁵⁵ *Natation*, 10 mars 1923.

⁵⁶ TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1998, pp. 69 et 79.

⁵⁷ Les Russes votent dès 1917, les Anglaises de plus de trente ans en 1918, les Luxembourgeoises en 1919, les Américaines en 1920. Déjà électrices, les Suédoises obtiennent le suffrage intégral en 1919 et les Belges obtiennent le droit de vote municipal. Ici est privilégié l'apprentissage progressif.

⁵⁸ BARD Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940, op. cit.*, pp. 146-149.

⁵⁹ *Le Miroir des sports*, 30 juillet 1929.

⁶⁰ Les accidents ne sont pas rares. En 1934, Thérèse Blondeau se blesse au volant de sa voiture, elle doit arrêter de nager durant quelques semaines. Plus grave, certaines décèdent et durant l'entre-deux-guerres, le club perd deux de ses meilleurs éléments. Marthe Lecour décède le 18 juillet 1926 des suites d'un grave accident survenu dans le Finistère au cours d'une promenade. En hommage, une compétition interne du club porte son nom. Marthe Rigolage, plongeuse (dix fois championne de France de l'épreuve de tremplin* et de haut vol*), se tue près de Marseille le 11 septembre 1934 alors qu'elle rentrait d'un voyage en Tunisie et qu'elle se rendait au mariage de sa sœur. Elle est enterrée au cimetière Montparnasse (« La championne Marthe Rigolage meurt victime d'un accident d'auto », *Le Matin*, 12 septembre 1934, dossier Marguerite Durand).

musique. Le piano, bien entendu, haute distinction sociale,⁶¹ mais aussi le chant. Renée Blondeau est à la fois nageuse et chanteuse, elle prépare le conservatoire et entend en faire sa profession en devenant chanteuse lyrique⁶². Ces deux activités présentent des similitudes : il faut avoir du souffle, la capacité pulmonaire est entretenue et travaillée dans les deux cas. Par ailleurs, cette consonance des goûts, cette association sport et musique, semble tenir d'une culture typique des fractions socialement et culturellement favorisées de l'entre-deux-guerres⁶³. Dans la famille Ellegaard, les filles du champion cycliste danois, pratiquent à la fois natation et musique⁶⁴. L'été, bien avant les accords de Matignon qui « n'occupent dans l'histoire des vacances qu'une place symbolique »⁶⁵, de nombreuses nageuses des Mouettes fréquentent les stations balnéaires à la mode comme Saint-Jean-de-Luz. Certains autres clubs ne manquent pas de souligner avec agacement, cette caractéristique sociale : « regrettons cependant que ces rapides nageuses n'affrontent que rarement les nôtres en course ouverte. Trouveraient-elles la piscine de la gare trop peu... chic ? »⁶⁶.

Dans la société française, et surtout dans les milieux aisés, la natation est un sport à la mode durant l'entre-deux-guerres : « certaines maîtresses de maison vous invitent à des « swimming-parties », comme jadis on invitait à un thé dansant ou un simple garden-party »⁶⁷. Même un académicien se vante de savoir nager : « je ne sais pas, entre nous, si je suis plus fier de lire Platon couramment ou de ne point trop mal pratiquer le crawl sur le dos »⁶⁸. A l'image du ski l'hiver, la natation est le « grand sport de l'été »⁶⁹. Dans l'imaginaire public, elle est associée aux vacances, au soleil,

⁶¹ BOURDIEU Pierre, *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, pp. 140-141.

⁶² Ce n'est pas sans rappeler les deux qualités d'une autre sportive : l'athlète et virtuose Michelle Ostermeyer (ERARD Carine, « Micheline Ostermeyer : L'exception normale d'une "dissonance culturelle" », *STAPS*, n° 76, 2007, pp. 67-78).

⁶³ LE WITA Beatrix, *Ni vue ni connue : approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Paris, Maison des Sciences de l'homme, 1988, 200 p.

⁶⁴ Randy est meilleure que France (1913-1999) mais celle-ci est une virtuose. Elle joue dans les fêtes organisées par le club des Mouettes puis fait le conservatoire de Paris, part à Copenhague et entame une carrière internationale.

⁶⁵ RAUCH André, *Vacances en France, de 1830 à nos jours*, Paris, Hachette Littératures, 2001, p. 96.

⁶⁶ *Natation*, 26 mars 1932.

⁶⁷ VILLEPION Georges de, *Nageons ! Traité de natation moderne*, Paris, Grasset, 1929, pp. 196-197.

⁶⁸ Propos d'Abel Hermant cité par VILLEPION Georges de, *Nageons ! Traité de natation moderne*, *op. cit.*, p. 196.

⁶⁹ *Match-l'Intran*, 7 août 1934.

au bronzage⁷⁰ mais aussi à la mode : « si l'on ajoute à cela l'appui très net apporté au cours des dernières saisons à la natation par la mode féminine avec ses maillots de bain aux plus rutilantes couleurs, il n'en faut pas plus pour assurer désormais à ce sport un succès très net qui l'impose désormais, et qui l'imposera certainement plus encore, au nombre des sports les plus populaires et les plus prisés »⁷¹. Les dirigeants de la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (FFNS) jouent d'ailleurs sur cette ambiguïté et dans l'organe fédéral, rebaptisé *Eau, Sport, Soleil*, il est fréquent de voir des articles à destination des nouveaux « touristes-baigneurs »⁷². Un succès qui atteint le milieu du spectacle. Le Championnat des artistes est un grand rendez-vous de l'entre-deux-guerres. Organisés par l'Union des Artistes, il se tient d'abord à Joinville puis devient prétexte à promotion de la nouvelle piscine parisienne Molitor⁷³. En outre, cette compétition, car il s'agit bien d'affrontements et la victoire est importante pour certains et certaines, il faut se montrer à tout prix, les intermèdes sont l'occasion pour les couturiers de montrer leurs nouvelles collections de maillots portés par de jeunes vedettes. Dans la presse, il n'est pas rare de voir des stars vanter les mérites de la natation⁷⁴. Parmi elles, Mari Bell⁷⁵ qui évoque ses plaisirs aquatiques : « la nage m'apporte une détente, un repos. Je laisse dans l'eau nervosité et soucis »⁷⁶, Gaby Morlay⁷⁷, d'ailleurs un temps engagée dans la traversée de Paris à

⁷⁰ Pascal Ory évoque une « montée de la mélanine à la surface du corps social » (GRAPPE-NAHOUM Véronique et CZECHOWSKI Nicole (dir.), *Fatale beauté : une évidence, une énigme*, Paris, Autrement, 1992, pp. 146-152, voir aussi ORY Pascal, *L'invention du bronzage : essai d'une histoire culturelle*, Paris, Éd. Complexe, 2008, 135 p.

⁷¹ DRIGNY Émile-Georges, *La natation*, Paris, Éd. Berger-Levrault, 1932, p. 2. Voir SAILLARD Olivier, *Les maillots de bain*, Paris, Éd du Chêne, 1998, 128 p.

⁷² TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, *op. cit.*, p. 65. Des articles sur le golf apparaissent même dans l'organe fédéral.

⁷³ Œuvre aux caractéristiques de l'art déco, elle est imaginée par l'architecte Lucien Pollet et se situe dans le seizième arrondissement, quartier Auteuil. Aujourd'hui, malgré de nombreux débats autour du réaménagement du bâtiment, cette piscine reste fermée.

⁷⁴ Pas seulement des stars mais aussi des féministes : Yvonne Netter, réformatrice, est par exemple « une grande amatrice de natation » (BARD Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, *op. cit.*, p. 206).

⁷⁵ Mari Bell (pseudonyme de Marie-Jeanne Bellon, 1900-1985) est une comédienne et tragédienne française. En 1935, elle est nommée directrice du théâtre des Ambassadeurs puis en 1962, elle dirige celui du Gymnase qui porte aujourd'hui son nom.

⁷⁶ *Ève*, 5 mai 1935.

⁷⁷ Gaby Morlay (pseudonyme de Blanche Pauline Fumoleau, 1893-1964) est une comédienne et actrice française mais elle est aussi connue pour conduire des dirigeables.

la nage, Gabrielle Robinne⁷⁸ qui évoque le bonheur qu'elle ressent en pratiquant ce sport mais encore l'actrice Blanche Montel⁷⁹, mariée à Henry Decoin⁸⁰.

Pour elles, il ne s'agit que de nage. En revanche, Jeanne Provost pratique la natation au club des Mouettes. Célèbre comédienne, elle interprète de nombreux de rôles dans des pièces de théâtre⁸¹ mais devient aussi actrice et joue dans plusieurs films⁸². En 1923, elle est même dirigeante du club et exerce la lourde fonction de secrétaire générale.

Les proximités des membres, observées avant la Première Guerre mondiale, s'estompent, ne sont plus essentielles pour le club. L'attrait de la natation mais aussi la renommée de la structure agissent pour elles. Une renommée qui dépasse le simple cadre national puisque quelques championnes étrangères viennent séjourner au sein du club⁸³. À la fin de l'année 1928, la Néerlandaise Marie Braun⁸⁴, championne olympique et d'Europe, arrive à Paris. Agée de 17 ans, « Zus » Braun vient s'aguerrir dans le club parisien. Un perfectionnement sportif mais aussi linguistique : « poursuivant ses études et désireuse de se perfectionner dans la pratique de la langue française, elle va séjourner pendant plusieurs mois à Paris »⁸⁵. Dans sa démarche,

⁷⁸ Gabrielle Robinne (1886-1980) entre à la Comédie-Française en 1907 et en devient sociétaire en 1924. Elle est la première grande comédienne à oser se « compromettre » avec le cinéma et joue notamment dans *L'Assassinat du duc de Guise*.

⁷⁹ Blanche Michel (1902-1998) débute le cinéma à l'âge de 11 ans. puis joue dans de nombreux films dont *L'Arlésienne* en 1930 et *Clair de lune* en 1932.

En 1927, elle épouse Henri Decoin rencontré lors d'une soirée donnée dans la maison de vacances d'Henri Desgrange sur la Côte d'Azur. Il accepte de lui donner des cours de nages.

⁸⁰ Henri Decoin ou Henry Decoin, suivant ses activités (1890-1969), est sélectionné deux fois aux Jeux olympiques en 1908 et 1912 puis il participe à la Première Guerre mondiale où il est chef d'escadrille. Après avoir couvert le conflit armé pour le journal *L'Aéro*, il est engagé comme journaliste sportif à *L'Auto*. Il y débute sa carrière d'écrivain et publie quelques contes sportifs. En 1930, il obtient le Grand Prix de Littérature Sportive pour son roman *Quinze rounds*. Ensuite, il se tourne vers le cinéma. Il débute en tant que scénariste avec *Le P'tit Parigot*, puis devient metteur en scène. Certains de ses films exploitent la thématique sportive : *Un soir de rafle*, *Toboggan*, *Le Roi de la pédale*, *Quinze rounds* (adaptation de son roman). Son fils, l'académicien Didier Decoin, a rédigé sa biographie : DECOIN Didier, *Henri ou Henry. Le roman de mon père*, Paris, Stock, 2006, 258 p.

⁸¹ Jeanne Provost (1887-1980) démarre sa carrière au théâtre en 1907 puis joue de nombreux rôles notamment dans des adaptations des pièces de Molière : *Les précieuses ridicules*, *Tartuffe*, *Le misanthrope*, *Les femmes savantes*, *Le malade imaginaire*...

⁸² *L'affaire du collier de la Reine*, Morlhon de Camille, 1912 ; *Nène*, Baroncelli de Jacques, 1924 ; *Après l'amour*, Champreux Maurice, 1924 ; *Katia*, Tourneur Maurice, 1938 ; Guitry Sacha, *Remontons les Champs-Élysées*, 1924...

⁸³ Comme le laisse entendre la comédie inventée par J.-H. Domon, qui met en scène une Américaine envoyée au club des Mouettes par *The New York Herald* pour s'entraîner à Paris (DOMON J.-H., « En scène... en seine !... Allô ! Allô ! « Les mouettes » ? », *Natation*, 19 janvier 1924).

⁸⁴ Marie Braun (1911-1982). En 1980, elle intègre l'International Swimming Hall Of Fame.

⁸⁵ *Le Miroir des sports*, 11 décembre 1928.

elle est encouragée par sa mère, Ma Braun⁸⁶, entraîneuse et fondatrice du *Onderlinge Dames Zwemclub* de Rotterdam. Au départ, propriétaire d'un établissement de bains, c'est avec une soif incommensurable d'apprentissage que Ma Braun vient apprendre les rudiments techniques auprès de Madame J.-H. Domon afin de créer un club de natation pour femmes en mai 1922. Les deux femmes deviennent rapidement des amies, elles partagent les mêmes idées et malgré les frontières, elles évoluent dans deux clubs qui présentent de nombreuses similitudes. En outre, ces visites sont aussi bénéfiques pour les nageuses du club. Au contact des meilleures, elles progressent plus facilement : « lorsqu'elle nous quittera, elle pourra être justement fière d'avoir contribué à parfaire le style de nos nageuses et à élever bon nombre de records français »⁸⁷. Une renommée qui inspire également au-delà des frontières de la métropole. Le 6 décembre 1934⁸⁸, il est créé à Casablanca, un club de natation pour femmes baptisé les Mouettes Marocaines⁸⁹. Cette association, présidée par Madame E. Merlin et dirigée par Odette Chollet, entend devenir « le plus grand club féminin de natation de l'Afrique du Nord »⁹⁰ et « amener à la compétition les plus fortes et les douées »⁹¹. Cette association répond aussi à un fort besoin de sociabilité, il s'agit surtout de favoriser « des liens de camaraderie, d'amitié »⁹². Un réel besoin dans cette ville, qui compte environ 40 % d'Européens⁹³, puisqu'à sa naissance, le club enregistre 464 inscriptions de membres actifs⁹⁴. Le club des Mouettes Marocaines ne possède que des nageuses issues des populations de la métropole. Ce club n'a pas attiré de jeunes indigènes « en raison de la position des femmes au sein de l'Islam,

⁸⁶ Ma Braun (1881-1956) est une femme passionnée et passionnante. Très démonstratrice lors des compétitions : « elle crie, elle trépigne, elle perd tout contrôle d'elle-même » (*Le Miroir des sports*, 25 août 1931), elle a sous sa direction de nombreuses championnes comme la brasseur Marie Baron et la crawluse Hendrika Mastenbroek. En 1967, elle est la première entraîneuse à intégrer l'International Swimming Hall Of Fame.

⁸⁷ *Minerva*, 6 janvier 1929.

⁸⁸ Autorisé par le gouvernement chérifien et déclaré au *Journal Officiel de la République* le 1^{er} mars 1935 (*Mouettes Magazine*, Noël 1936).

⁸⁹ Évelyne Combeau-Mari évoque la présence d'un club dénommé les Mouettes Oranaises, fondé en Algérie en 1938 mais il s'agit d'une association d'éducation physique (COMBEAU-MARI Évelyne, « Sport in the French Colonies (1880-1962) : A Case Study », *Journal of Sport History*, vol. 33, n° 1, 2006, p. 36). Tout comme le club la Mouette créé à Lyon en février 1921 (Archives Départementales du Rhône, 4msup24).

⁹⁰ *Mouettes Magazine*, Noël 1936.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*

⁹³ AGULHON Maurice, NOUSCHI André et SCHOR Ralph, *La France de 1914 à 1940*, Paris, Armand Colin, p. 190.

⁹⁴ *Mouettes Magazine*, Noël 1936.

qui est en contradiction avec la nouvelle culture du corps »⁹⁵. La société des colonies apparaît donc comme figée, fermée au brassage des populations.

Malgré les réticences qu'éprouve Mme J.-H. Domon à l'idée que ses élèves côtoient des garçons⁹⁶, les nageuses des Mouettes entretiennent des relations avec les nageurs. Lors des bals notamment, où les hommes sont toujours cordialement invités : « comme chaque année les dirigeantes de ce club invitent les nombreux nageurs de nos clubs parisiens à venir donner au bal de nuit qui commencera à 23 heures un aperçu de leur talent chorégraphique. Ils seront les bienvenus. À cet effet, ils trouveront des cartes aux piscines »⁹⁷. Cependant, l'homogamie est moins importante dans les clubs féminins car : « ce qui oriente le choix d'un conjoint, ce n'est pas la pratique sportive en elle-même, c'est le lieu où se déroule cette pratique sportive »⁹⁸.

Le club des Mouettes de Paris sort renforcé de la guerre et plus que jamais, il s'impose comme le « Grand Club féminin »⁹⁹, une association de natation pour femmes de référence : « un puissant club féminin »¹⁰⁰. Les adhésions s'accroissent : 200 membres en 1923¹⁰¹, 472 en 1924¹⁰², 500 en 1928¹⁰³.

⁹⁵ « *Because of their position within Islam, which was in contradiction to the new culture of the body* » COMBEAU-MARI Évelyne, « Sport in the French Colonies (1880-1962) : A Case Study », *Journal of Sport History*, vol. 33, n° 1, 2006, p. 36.

⁹⁶ Entretien mené avec Thérèse Blondeau le 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, op. cit.

⁹⁷ *Natation*, 22 décembre 1922.

⁹⁸ LECOCQ Gilles, « La pratique sportive féminine. Destin social ou choix individuel ? », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin*, Paris, l'Harmattan, 1996, tome 2, p. 123.

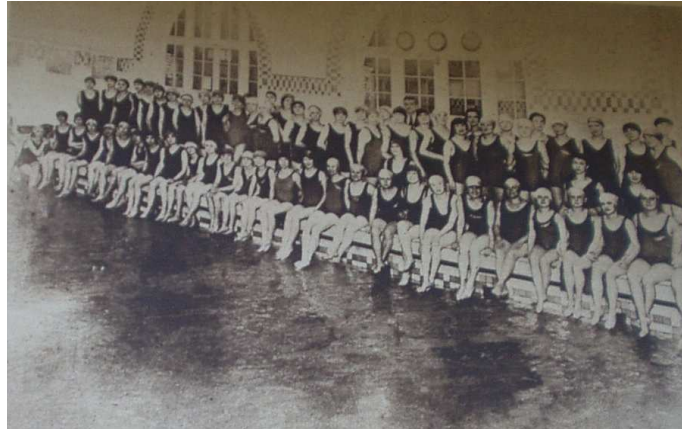
⁹⁹ *Natation*, 19 mars 1927.

¹⁰⁰ *Natation*, 21 novembre 1924.

¹⁰¹ *Ève*, 23 mai 1921.

¹⁰² *Le Miroir des sports*, 19 novembre 1924.

¹⁰³ *Ève*, 23 mai 1921.



Une séance d'entraînement des nageuses du club des Mouettes de Paris.

Une centaine de nageuses du club des Mouettes viennent s'entraîner à la piscine de la Butte-aux-Cailles dans le treizième arrondissement. Lieu privilégié du club, les travaux ont été votés par la mairie de Paris en 1922, elle est réalisée par l'architecte Louis Bonnier et ouvre ses portes en 1924. Ce bassin est encore en activité (*Le Miroir des sports*, 19 novembre 1924).

B. Les sections féminines ou la découverte de la mixité associative

Après la Première Guerre mondiale, le paysage associatif français s'est donc quelque peu modifié : des associations de natation pour femmes ont disparu, certaines ont profondément changé et d'autres ont perduré. En ce qui concerne la création des associations en France métropolitaine, il convient de remarquer qu'il s'opère une rupture avec la période d'avant-guerre : mis à part le club de la Libellule de Lyon, aucun club de natation strictement féminin n'est créé après 1914. Si les femmes souhaitent faire de la natation dans une ville ou un quartier, elles intègrent des structures d'hommes déjà existantes en créant des sections féminines : « le sport féminin se développera par les sociétés sportives déjà existantes qui s'adjoindront une section féminine »¹⁰⁴. Certains auteurs s'en réjouissent, ce rapprochement met fin à une certaine « cassure intellectuelle »¹⁰⁵. Il est vrai qu'il existait quelques exemples avant la Première Guerre mondiale mais il ne s'agissait que d'un accueil ponctuel assuré pour l'entourage féminin des nageurs du club. La majorité des grands clubs français montent donc des sections féminines, statutairement reconnues. À Paris, par exemple, le Club Amical de Natation de Paris, la Libellule de Paris et le Club des Nageurs de Paris (CNP) ouvrent une section féminine en 1920 puis c'est au

¹⁰⁴ *Minerva*, 26 décembre 1926.

¹⁰⁵ RENAULTOUR Jean-Michel, *Vive le sport !*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934, p. 158.

tour du Racing Club de France. « Paris n'a pas en effet le monopole des sections nautiques féminines importantes »¹⁰⁶ et grâce à la mixité des clubs, les femmes peuvent participer au mouvement associatif un peu partout dans les villes françaises. En province, les Enfants de Neptune de Tourcoing (ENT) crée une branche féminine en 1919 puis suivent le Racing Club d'Arras, les Sports Réunis de Colmar (SRC), la Société de Natation de Strasbourg (SNS), le Gymnaste Club de Nice, le Cercle des Nageurs de Nice, la Société Amicale de Natation de Nice ou le Cercle des Nageurs de Marseille (CNM). Ce club est fondé en 1921 et certaines nageuses, comme Bibienne Pellegry privilégiée par son statut de fille et sœur de membre nage au sein du club, mais de façon exceptionnelle. Elle acquiert une certaine renommée et lorsqu'en 1923, les dirigeants du club décident de créer une section féminine, conscients que l'autre club marseillais l'Étoile Sportive Phocéenne en possède déjà une, c'est naturellement à Bibienne Pellegry qu'ils la confient. Dans les colonies françaises, la création de sections féminines est plus tardive. Par exemple, c'est seulement dans les années 1930, que le Club de Neptune et Amphitrite, situé à Casablanca, ouvre ses portes officiellement aux nageuses. Néanmoins, l'accueil ponctuel existe, en particulier lorsque la nageuse pratiquait déjà en métropole comme Suzanne Klein¹⁰⁷.

La création de sections féminines au sein des clubs d'origine masculine peut apparaître comme une aubaine : « un moyen pratique de trouver, immédiatement compétences et moyens matériels »¹⁰⁸. Cependant, les premiers temps sont généralement difficiles et ce, malgré le débauchage de grandes nageuses françaises. Suzanne Wurtz, « incontestablement la meilleure nageuse »¹⁰⁹ au début des années 1920, se licencie au CNP pour promouvoir la branche féminine mais « la section féminine du CNP ne marche pas très fort »¹¹⁰. En outre, pour pérenniser les sections féminines, les nageuses doivent faire preuve d'un fort dynamisme, d'une grande énergie car dans ces clubs nouvellement mixtes, et comme au niveau institutionnel, les femmes sont marginalisées, elles forment un sous-groupe. Mixité n'est pas

¹⁰⁶ *Le Miroir des sports*, 19 novembre 1925.

¹⁰⁷ Suzanne Klein, sténo-dactylographe, quitte Paris et le club des Mouettes pour l'Algérie en 1922. Elle est d'abord accueillie par l'Association Sportive Algéroise puis part au Rugby Association Sportive Alger. Ainsi, elle peut poursuivre son activité et remporte d'ailleurs de nombreuses courses. Voir KNIBIEHLER Yvonne et GOUTALIER Régine, *La femme au temps des colonies*, Paris, Stock, 1985, 339 p.

¹⁰⁸ *Minerva*, 26 décembre 1926.

¹⁰⁹ *Le Miroir des sports*, 22 décembre 1920.

¹¹⁰ *Natation*, 17 février 1923.

égalité. Quasi absentes des lieux décisionnels des clubs, les femmes n'accèdent pas aux postes de responsabilités. Par conséquent, elles doivent redoubler de mérite pour obtenir des avantages sportifs : « au cours de sa dernière réunion où fut traitée l'importante question des championnats d'hiver ces messieurs du comité ont voté les principes d'un déplacement agréable offert à la section féminine, au début de la prochaine saison et ce, en récompense du beau travail par elle exécuté »¹¹¹. Il faut aussi combattre les réticences familiales car si la majorité des grands clubs français¹¹² sont dorénavant mixtes, les dirigeants doivent faire face aux préjugés de nombreux parents et le besoin de rassurer est permanent. Pourtant, dans ces clubs où « chacun et chacune ont leur travail »¹¹³, les sections masculine et féminine ne se mélangent pas vraiment. D'ailleurs, certaines villes comme Paris ou Lyon¹¹⁴ ne pratiquent pas la mixité au sein de ses piscines municipales. À Paris, la stricte séparation n'est levée qu'en 1925 mais les habitudes des clubs restent : les voisines d'entraînement des nageuses de la section féminine du CNP sont les nageuses des Mouettes¹¹⁵. Les hommes « tiennent aussi à la bonne réputation de leur club »¹¹⁶ et les nageuses pourraient menacer l'ordre social. Lors des entretiens qu'il a pu mener, Thierry Terret rapporte l'état d'esprit des nageurs du Cercle des Nageurs de Lyon à l'arrivée des femmes et c'est bel et bien la peur que l'inclusion d'une section féminine ne perturbe émotionnellement les nageurs en les empêchant notamment de s'entraîner, qui domine¹¹⁷. Par conséquent, dans les clubs mixtes, les nageuses sont très surveillées. D'abord par leurs frères qui pratiquent souvent dans la même structure : Henri et Antoinette Padou nagent tous deux aux ENT, Suzanne Bertrand

¹¹¹ *Minerva*, 21 février 1926.

¹¹² Durant l'entre-deux-guerres, certains clubs, comme le Sporting Club Universitaire de France (SCUF), ne créeront jamais de section féminine, les membres tiennent à conserver leur espace sportif. Yvonne Godard qui s'entraîne avec l'entraîneur du SCUF, Georges Hermant, ne l'intégrera jamais, elle doit rester licenciée au CNP. Même la piscine subit cette ségrégation sexuelle, comme l'explique Madame J.-H. Domon dans sa comédie : « madame : oui, c'est la seule du reste... et dire que nous n'avons pas le droit, nous pauvres mouettes de femme de pénétrer dans ce sanctuaire sacré, du moins dans cette eau sacrée... Le reporter : et pourquoi ? Madame : ah, voilà. Ces messieurs les dirigeants ne veulent pas sous prétexte que nous laissons dans l'eau la trace de nos parfums, qui est paraît-il désagréable pour quelques-uns de ces messieurs » (DOMON J.-H., « En scène... en seine !... Allô ! Allô ! « Les mouettes » ? », *Natation*, 5 janvier 1924).

¹¹³ *Minerva*, 26 décembre 1926.

¹¹⁴ TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, op. cit., p. 65.

¹¹⁵ Entretien mené avec Thérèse Blondeau le 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, op. cit.

¹¹⁶ *Minerva*, 26 décembre 1926.

¹¹⁷ TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, op. cit., p. 110.

est inscrite à la Libellule de Paris comme son frère, Suzanne Raeth et ses frères appartiennent au SRC. Les parents font suivre la sœur dans l'activité physique du frère. En outre, si le père est à l'origine de la pratique de ses filles, il va logiquement les inscrire dans un club mixte. M. Gardet fait entrer ses filles, Colette et Simone, au CNP après avoir été enthousiasmé par une compétition dominicale de natation. Ainsi, la surveillance peut aussi être exercée par les pères et il convient de remarquer que l'entrée des femmes dans les clubs d'origine masculine entraîne une exclusion des mères. Elles n'ont ni leur place en tant que dirigeante, ni en tant que nageuse du club. Ce sont les pères qui s'investissent massivement dans les carrières sportives de leurs filles nageuses : « la petite Irène a d'ailleurs un manager plein de sollicitude. C'est son papa »¹¹⁸, « c'est grâce à lui que j'ai accompli des performances »¹¹⁹. Autre exemple, Jacqueline Seignol débute la natation au club féminin des Mouettes puis afin de mieux encourager sa fille, son père, le « plus fidèle manager »¹²⁰, l'inscrit au CNP. Cependant dans la sphère privée, les mères, présentées comme pleines d'attention et de dévotion, jouent un rôle essentiel¹²¹. À l'homme est réservée la sphère publique, à la femme la sphère privée.

Malgré la surveillance, des relations entre les sexes se nouent. Toutes ne sont sentimentales mais tout de même, des couples se forment. Auparavant, l'homogamie était déjà perceptible entre nageuses et nageurs mais avec l'instauration des clubs mixtes, le rapprochement se fait entre nageurs et nageuses de même association : « les sports à la fois pratiqués par l'homme et par la femme provoquent particulièrement de pareilles unions et les clubs mixtes s'honorent tout naturellement du grand nombre de tels mariages »¹²². Par exemple, Mariette Protin, de la Société Amicale de Natation de Nice, se fiance avec M. Malaussène, en juillet 192. La même année, Odette Monard se marie à Albert Mayaud, tous deux appartiennent au club de la Libellule de Paris. Enfin, Bibienne Pellegry épouse Gaston Boiteux du CNM en

¹¹⁸ *Ève*, 20 octobre 1935.

¹¹⁹ « Une championne de 15 ans : Lucienne Berlioux », *Le Jour*, 18 septembre 1934 (dossier Marguerite Durand).

¹²⁰ *Ève*, 14 février 1937.

¹²¹ Pas seulement les mères de sportives mais aussi celles des sportifs et même les femmes d'entraîneurs. Tous les jours, Madame Hermant, femme de l'entraîneur du SCUF, mange à midi, Georges Hermant à 16 heures et entre temps, elle a accueilli pour déjeuner tous les jours les élèves de son mari. Jean Taris se souvient : « et chaque jour, après mes trois heures de piscine, je bondissais au « café-restaurant de Mme Hermant, où je prenais des forces si abondantes qu'elles auraient pu suffire à faire huit jours le commun des mortels » (TARIS Jean, *La joie de l'eau*, Paris, Les Œuvres Françaises, 1937, p. 79).

¹²² *Le Miroir des sports*, 20 juin 1933.

1928. Ainsi, de véritables familles de nageurs et nageuses apparaissent. Suzanne Delbort, du CNP, est fille de Henriette Hoss, nageuse du club des Mouettes de Paris et de Louis Delbort nageur et en juin 1933, elle épouse M. J. Cuvilly, nageur lui aussi du CNP. Cependant, le mariage met progressivement un terme à la pratique des femmes. Au fil des mois, les nageuses sont de plus en plus absentes des rencontres sportives. Durant ces quelques mois, la presse accole les deux noms de famille, puis la maternité siffle la fin du jeu. L'image de Suzanne Delbort, devenue Cuvilly, berçant son enfant entre deux épreuves n'est qu'une exception, qui par son caractère, attire les journalistes¹²³. N'ayant même plus de place en tant que dirigeante, les nageuses devenues mères disparaissent, chassées des clubs, et ne retrouvent la natation que de façon indirecte, par procuration, en tant que spectatrices lorsque l'un de leurs enfants se met à pratiquer de ce sport. Bibienne Pellegry nage seulement un an après son mariage. Ensuite, elle a quatre enfants et outre, sa profession de sage-femme¹²⁴, elle doit assumer la tenue de son foyer. Bien que le travail domestique apparaisse sous un jour meilleur¹²⁵, grâce notamment aux lessiveuses, aux conserves et à l'électricité, le temps imparti aux tâches ménagères est encore important. Alors que son mari suit la carrière de ses enfants, Bibienne Pellegry n'est présente que pour les grands rendez-vous. En juillet 1956, elle se rend à Helsinki pour suivre son fils, Jean Boiteux, qui participe aux Jeux olympiques¹²⁶.

Sociologiquement, le recrutement est plus modeste dans les sociétés de natation mixtes. Ils sont moins select que les autres clubs. Les nageuses Lebrun, Ernestine, Louise et Marcelle, sont filles de boucher, Antoinette Padou est fille de tripier. Juliette Gardelle est employée d'une maison de soierie, Marcelle Humblot est couturière et Renée Mazière, fille d'artisans et initialement couturière, devient la caissière de la piscine de la Gare lorsqu'elle choisit de s'entraîner au CNP. Néanmoins, les fonctions et les dynamiques des associations féminins et des sections

¹²³ *Le Miroir des sports*, 18 juillet 1936.

¹²⁴ Spécificité française, durant l'entre-deux-guerres, les deux tiers des femmes exerçant une profession ont une famille à charge (SOHN Anne-Marie, « Entre deux guerres. Les rôles féminins en France et en Angleterre », DUBY Georges, PERROT Michelle et THÉBAUD Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Le XX^e siècle*, Paris, Plon, 1992, tome 5, p. 170).

¹²⁵ WERNER Françoise, « Du ménage à l'art ménager : l'évolution du travail ménager et son écho dans la presse féminine de 1919 à 1939 », *Le Mouvement social*, n° 129, octobre-décembre 1984, pp. 61-87.

¹²⁶ Il devient d'ailleurs le premier Français champion olympique en gagnant l'épreuve de 400 mètres nage libre*.

féminins des sections des clubs mixtes présentent les mêmes caractéristiques : propagande et sociabilité hédoniste.

II. Fonctions et dynamiques

A. La propagande

La propagande est toujours importante dans les structures de natation. Elle est multidirectionnelle. Elle est d'abord orientée vers les filles des écoles : « afin de servir la cause du développement de la natation dans les milieux scolaires féminins de la région parisienne, l'active société féminine les Mouettes de Paris organise le dimanche 29 avril à 16 heures à la piscine municipale de la Butte aux Cailles une attrayante réunion féminine de natation à laquelle sont gracieusement invitées toutes les fillettes fréquentant les établissements d'enseignement »¹²⁷. Elle peut l'être aussi vers les enfants des deux sexes : « pour propager notre beau sport chez les scolaires, les dévouées dirigeantes donnent [...] des leçons gratuites de natation »¹²⁸. Ensuite, la propagande est destinée à promouvoir la pratique de la natation pour les femmes dans certaines villes de province : « les mouettes en Alsace dans le grand duché [...] c'est de la bonne propagande sportive et féminine que l'on doit encourager »¹²⁹, ou dans certains clubs. Lorsque Suzanne Berlioux monte une école de nage pour filles au club parisien du Neptune Club de France, les meilleures nageuses du CNP viennent apporter leurs concours. En 1936, soit deux ans après la création du club des Mouettes Marocaines, largement inspiré de son homologue parisien, un petit groupe de nageuses accompagné de Mme J.-H. Domon se rend à Casablanca pour participer à un gala : « elles vont faire là-bas, une tournée de propagande et stimuler l'ardeur des nageuses marocaines »¹³⁰, « pour donner un regain d'activité »¹³¹. Quelques mois plus tard, les nageuses Marocaines tacheront de faire de même :

¹²⁷ *Natation*, 21 avril 1928.

¹²⁸ *Natation*, 25 juin 1927. Cette propagande n'est pas nécessaire dans certaines villes comme à Tourcoing : « première, et je crois seule ville de France où la natation soit obligatoire pour les enfants des écoles. Obligatoire, je précise pour les enfants des deux sexes » (*Natation*, 27 août 1927). Patrick Pelayo, professeur des universités à Lille et auteur d'un intéressant dossier relatant l'histoire de la natation dans la ville de Tourcoing, indique même que la natation scolaire devient discipline d'enseignement dès le décret du 27 brumaire de l'an III de la République : « on formera les élèves si la localité le permet, à la natation. Cet exercice sera dirigé et surveillé par des citoyens nommés par le jury d'instruction sur la présentation des municipalités respectives » (Article cinq, <http://www.tourcoing.fr/patrimoine/parcours/default.htm>, consulté en 2010).

¹²⁹ *Natation*, 29 décembre 1923.

¹³⁰ *Ève*, 6 septembre 1936.

¹³¹ *Match-l'Intran*, 1^{er} décembre 1936.

« nous voulions faire un gros effort pour la propagande de la natation féminine au Maroc »¹³². Et cela va s'avérer efficace : « le Club Neptune et Amphitrite présente à ce jour-là une équipe de dix nageuses qui gagnent le premier challenge féminin, nous avons donc réussi à réveiller la natation féminine au sein du grand club concurrent : un premier point acquis »¹³³ puis « notre but est atteint, l'impulsion est donnée, les sections féminines se créent, dans le nord l'enthousiasme est né »¹³⁴. Cette propagande permet aussi de convaincre certaines personnes influentes. À Casablanca, le gala est donné « sous le regard juvénile et impérial du Petit Prince Hassan, fils du sultan du Maroc¹³⁵, et le regard... résidentiel de M. Peyrouton¹³⁶ »¹³⁷. À Paris, le gala des Mouettes qui se tient dès 1925 et qui perdure jusqu'en 1938, répond aux mêmes volontés. Les fêtes des clubs deviennent de grands moments de natation où il s'agit de convaincre les pouvoirs : « de hautes personnalités politiques voulurent bien honorer les mouettes de leurs présences et les encourager dans leur tâche vraiment difficile [...] la tribune d'honneur était au grand complet et ménagea point ses applaudissements depuis le début jusqu'à la fin »¹³⁸. Cette action est aussi exercée sur l'opinion publique afin d'amener plus facilement les femmes à la pratique de la natation : « en organisant cette grande manifestation les mouettes n'ont qu'un seul désir, faire de la bonne propagande en faveur de la natation féminine »¹³⁹. Pour les nageuses françaises, cela leur permet de se confronter aux meilleures nageuses internationales : « rien que ces deux épreuves constitueront un intérêt exceptionnel et une expérience profitable à nos nageuses »¹⁴⁰. Le club invite des nageuses néerlandaises, belges, luxembourgeoises, allemandes ou anglaises. Les fêtes sont parfois difficiles à gérer car si auparavant, ces moments revêtaient un caractère intimiste, préservant ainsi une partie des adhérentes qui ne souhaitait pas se montrer, dorénavant, tous les journalistes assistent aux festivités. La présence d'hommes pose des problèmes : « nous aurions volontiers publié des photographies

¹³² *Mouettes Magazine*, Noël 1936.

¹³³ *Mouettes Magazine*, Noël 1936.

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ Moulay al-Hassan ibn Mohammed al-Alaoui (1929-1999) est le fils du sultan Mohammed. Après son père, il deviendra roi du Maroc en 1961.

¹³⁶ Marcel Peyrouton (1887-1983) est un haut fonctionnaire d'Afrique du Nord. Il a occupé le poste de résident général (représentant officiel du gouvernement français durant les protectorats français) au Maroc puis de 1933 au début de l'année 1936 en Tunisie.

¹³⁷ *Ève*, 27 septembre 1936.

¹³⁸ *Natation*, 17 mars 1928.

¹³⁹ *Natation*, 25 février 1928.

¹⁴⁰ *Ibid.*

sur le meeting organisé par les mouettes, mais la présidente des Mouettes Mme Domon s'est opposée à ce que nos opérateurs prennent des vues du meeting »¹⁴¹.

Une propagande pour les jeunes filles, la volonté d'une émulation après leur passage dans une ville, l'aide à d'autres clubs, sont des caractéristiques déjà observées avant la Première Guerre mondiale. En revanche, grâce à l'expérience et à la renommée des structures françaises, la propagande est dorénavant aussi dirigée vers certains pays étrangers.

Durant l'entre-deux-guerres, quelques Espagnoles participent à certaines rencontres sportives mais la dynamique associative ne prend pas. Aucun club féminin ne se crée et la place réservée aux femmes dans les clubs mixtes est faible. Le *Club de Natación de Arenys*, village en bord de mer, non loin de Mataró présente une équipe de trois nageuses en 1925 mais faute d'entraîneur, la section est rapidement abandonnée. Lors de sa dix-neuvième assemblée générale, le *Club de Natación de Barcelona* tente de réagir : les dirigeants veulent activer une section féminine¹⁴². Ils imaginent donc une compétition féminine qui permettra de convaincre la population tout en promouvant la section féminine du club. Avec la complicité des dirigeants de *Federación Catalana de Natación*, le club catalan demande aux nageuses parisiennes des Mouettes de Paris de venir à Barcelone. Les 24 et 26 juillet 1930, dans le parc de Montjuich, se tient la compétition. La supériorité des Françaises est écrasante et la concurrence n'est pas à la hauteur, Solita Salgado doit nager son 400 mètres nage libre* contre quatre Espagnoles. Cependant, l'intérêt n'est pas là et comme leurs prédécesseures étrangères, notamment anglaises, les Françaises sont venues avant tout promouvoir la pratique de la natation pour les femmes. Elles éveillent à la pratique. Lorsque les Parisiennes rééditent leur voyage en 1932, les Espagnoles ont considérablement progressé et la presse ne manque pas de souligner le service rendu : « elles nous démontreront qu'elles ont su mettre à profit la leçon donnée [...] et même elles ont énormément influé sur la façon de placer le foulard sur la tête »¹⁴³.

¹⁴¹ *Match-l'Intran*, 4 mars 1930.

¹⁴² *El Mundo Deportivo*, 2 mars 1928.

¹⁴³ « Ellas nos demostrarán que supieron aprovechar la lección que dada [...] y hasta han influido enormemente en la forma de colocarse el pañuelo en la cabeza » (*El Mundo Deportivo*, 12 février 1932).



Solita Salgado en couverture de *La Vanguardia*.

Solita Salgado est l'interlocutrice privilégiée des déplacements du club des Mouettes de Paris en Espagne. D'origine colombienne, naturalisée en 1928, elle parle couramment l'espagnol. Par ailleurs, pour la presse ibérique, être colombienne revient à dire espagnole, appartenir à la mère patrie (*La Vanguardia*, 16 février 1932).



Dessin illustrant l'arrivée des nageuses du club des Mouettes de Paris à Barcelone. Les nageuses, mi-femmes, mi-mouettes, sont semblables à des anges, messagères, venues promouvoir la pratique de la natation pour les femmes (*El Mundo Deportivo*, 23 juillet 1930).

Cette propagande tournée vers l'étranger a l'avantage de faire voyager les nageuses, des déplacements, synonymes de plaisir, largement recherchés dans les structures de sociabilité.

B. Une sociabilité hédoniste

Si les associations de natation d'avant-guerre pouvaient apparaître comme un moyen d'émancipation pour les femmes, la sociabilité des clubs de l'entre-deux-guerres ne présente pas la même fonction. La volonté d'émanciper par la structure sportive n'est plus vraiment observée : les discours des dirigeantes dans la presse sont dénués de tout rapprochement avec l'émancipation et les statuts se taisent sur cette question. En 1927, l'Article premier des Statuts du club des Mouettes de Paris est clair : « le club a pour but de pratiquer la natation et d'entretenir entre ses membres des relations d'amitié et de bonne camaraderie »¹⁴⁴. Dorénavant, les structures s'axent principalement sur une sociabilité d'agrément : « nous nous sommes efforcées d'y développer un esprit d'entrain, de camaraderie franche et loyale ; venez vous en reviendrez heureuse, convertie, enthousiaste, ne songeant plus qu'à nous amener toutes vos compagnes »¹⁴⁵. Pour preuve, le nombre de licenciées par rapport aux nombres d'adhérentes. En 1922, le club des Mouettes de Paris ne possède que 76 licenciées¹⁴⁶ pour six fois plus d'adhérentes, le club des Mouettes Marocaines compte 85 licenciées¹⁴⁷ en 1934 pour cinq fois plus d'adhérentes. Comme l'explique Thierry Terret, la natation est « d'abord une occasion de convivialité »¹⁴⁸.

Le plaisir devient la motivation principale des nageuses : « dans le fond, je crois qu'il y a surtout le plaisir »¹⁴⁹, « je nage, il est vrai, pour mon plaisir »¹⁵⁰, « je me souviendrai toujours, du plaisir inouï que j'ai éprouvé »¹⁵¹. Un plaisir qui se rapproche des autres plaisirs de la vie quotidienne. Ainsi, la sociabilité des clubs de natation est comparée à celle des salons de thé : « elle a eu l'heureuse idée de préférer le club de natation aux salons de thé »¹⁵². Cette même comparaison est donnée dans la comédie de Mme J.-H. Domon : « maintenant que je suis sportive et que depuis deux ans, je n'ai pas mis un pied dans un salon de thé »¹⁵³. Ce qui ne

¹⁴⁴ Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

¹⁴⁵ *Natation*, 21 mars 1925.

¹⁴⁶ *Natation*, 17 décembre 1922.

¹⁴⁷ *Mouettes Magazine*, Noël 1936.

¹⁴⁸ TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, op. cit., p. 73.

¹⁴⁹ *Natation*, 23 janvier 1932.

¹⁵⁰ *Match-l'Intran*, 10 août 1936.

¹⁵¹ *Le Figaro*, 8 novembre 1936.

¹⁵² *Match-L'Itran*, 3 février 1930.

¹⁵³ DOMON J.-H., « En scène... en seine !... Allô ! Allô ! « Les mouettes » ? », *Natation*, 29 décembre 1923).

manque pas de faire réagir certains, comme Émile-Georges Drigny, qui estiment que la pratique des femmes rime avec « indiscipline et frivolité »¹⁵⁴.

Une recherche de plaisir, de convivialité, mais aussi une sociabilité axée sur les voyages : « j'ai la possibilité de voyager un peu »¹⁵⁵. Le club permet d'assouvir cette « morale du dépaysement »¹⁵⁶ : « le voyage était ma deuxième passion après la nage »¹⁵⁷. Il ne suffit plus d'atteindre le haut niveau et participer aux rencontres internationales pour pouvoir bénéficier de déplacements. Parmi les pays visités, la France bien entendu avec ses lieux les plus attrayants, la Tunisie, le Maroc, mais aussi la Belgique, l'Espagne, l'Allemagne ou la Grande-Bretagne, les nageuses du CNP y effectuent un voyage de plusieurs semaines en 1931 et découvrent les villes de Cardiff, Londres, Birmingham, Paisley. Des voyages parfois quelque peu éloignés de la natation. En 1929, les nageuses des Mouettes de Paris partent en Angleterre pour faire une tournée de water-polo. Pour Mme Domon, il s'agit d'entraîner ses élèves à autre chose, leur faire découvrir une autre discipline, mais pour les nageuses, il s'agit surtout de faire un beau voyage¹⁵⁸. Elles jouent dans les principales villes britanniques : Londres, Leicester, Cardiff, Penarth. En outre, ces voyages ont le l'avantage d'en appeler d'autres : « les joueuses françaises se sont bien comportées en face de joueuses pratiquant couramment et ont été invitées de tous côtés. L'an prochain, nos courageuses Mouettes effectueront un nouveau déplacement et peut-être la leçon aura t-elle porté ses fruits »¹⁵⁹.

Une véritable passion pour les voyages se développe et certaines nageuses deviennent même de véritables exploratrices. En 1926, Suzanne Wurtz alors mariée et mère d'un petit garçon né en 1921, entend découvrir le Maghreb, en particulier le centre du Tanezrouft, région désertique du Sahara, aussi appelée Empire de la mort. Elle se fait accompagner par M. Malleterre, chef d'expédition et M. Hallet, mécanicien. Elle part d'Oran, rejoint Beni Ounif puis Adrar. À dos de chameau, elle visite des villages fortifiés, les Ksours, et elle ne résiste pas à l'envie de plonger dans une petite piscine naturelle : « j'ai pris un bain devant les indigènes ébahis de voir

¹⁵⁴ *Le Miroir des sports*, 15 mars 1927.

¹⁵⁵ *Natation*, 23 janvier 1932.

¹⁵⁶ RAUCH André, *Vacances et pratiques corporelles. La naissance des morales du dépaysement*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, 191 p.

¹⁵⁷ *Match-L'Ifran*, 15 septembre 1931.

¹⁵⁸ Entretien mené avec Thérèse Blondeau le 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, op. cit.

¹⁵⁹ *Ève*, 6 octobre 1929.

une femme en maillot leur démontrer les finesse du trudgeon* »¹⁶⁰. Ensuite, au volant d'une Sizaire, elle se dirige vers Reggan-Taouhirt. La zone militaire disparaît et laisse place à un territoire dirigé par un caïd. Elle y déguste des *kouskous* et des *mitschui*. Elle arrive à Oualen, elle a franchi 300 kilomètres. Après avoir quitté Oualen, elle est assaillie par une tempête de sable. Toutes ses affaires sont détruites. Les conditions sont terribles, 70° le jour, froid la nuit. Elle réussit tout de même à rejoindre Reggan-Taouhirt, puis Adrar, Beni-Ounif, Oran et enfin Marseille. Malgré les dangers de l'expédition, « j'accepte de t'amener bien que ce soit une pure folie pour une femme de tenter pareille aventure »¹⁶¹, certaines sportives tentent l'aventure durant les Années folles¹⁶². D'ailleurs cette expédition rappelle celle effectuée quelques mois plus tôt par une autre femme, Alexandra David-Néel¹⁶³. En 1924, à l'âge de 45 ans, elle franchit à pied, en huit mois, les montagnes de Chine et du Tibet. Elle est la première à entrer dans la capitale du Tibet interdit, Lhassa, déguisée en moine¹⁶⁴. Comme Alexandra David-Néel¹⁶⁵, Suzanne Wurtz raconte son expéditions dans un livre qui ne sera jamais été conservé.

La sociabilité hédoniste observée dans les structures sportives est à rattacher au contexte plus général. Les Années folles stimulent le besoin de vivre plus intensément le moment présent, ce « désir de jouissance s'empare de tous, comme si d'avoir été si proche de la mort et d'avoir survécu décuplait l'appétit de vivre »¹⁶⁶. Par ailleurs, cet hédonisme ne disparaît pas dans les années 1930, la crise n'en vient pas à bout.

¹⁶⁰ *Le Miroir des sports*, 31 mars 1926.

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² BOULAIN Valérie, *L'émergence de l'aventure au féminin en France de 1850 à 1936 : de la voyageuse à la sportive*, Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de la Réunion, 2009, 627 p.

¹⁶³ Alexandra David-Néel (1868-1969) est issue d'un milieu aisé. Tour à tour directrice de casino, chanteuse lyrique ou exploratrice, grâce à ses voyages en Asie qui commencent dès 1891 pour s'achever en 1945, elle fait connaître le bouddhisme en France. Une biographie a été écrite à son sujet : LE NABOUR Éric, *Alexandra David-Néel*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1992, 221 p.

¹⁶⁴ LEDESMA PEDRAZ Manuela, « Alexandra David-Néel ou l'art de la fugue et du déguisement », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 28, 2008, pp. 213-222.

¹⁶⁵ Notamment *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* en 1927.

¹⁶⁶ GOLDMANN Annie, *Les Années Folles*, Paris, Casterman, Giunti, 1995, p. 11.

III. Nouveaux profils de nageuses

A. Un vent de liberté individualiste

Il souffle un vent de liberté sur les nageuses de l'entre-deux-guerres. Elles sont moins attachées et moins dépendantes des structures sportives : « malgré un isolement total, elle travaille avec une volonté superbe de devenir une championne »¹⁶⁷. Sentiment d'indépendance, renforcé par la création de la licence individuelle. Elle permet de nager sans club d'appartenance. Par exemple, en 1936, suite à une brouille avec Madame J.-H. Domon, Renée Blondeau émet le souhait de continuer la natation avec une licence individuelle. Certes, il s'agit d'un nombre restreint de nageuses mais il est révélateur de la volonté d'individualisation des nageuses à l'égard des clubs. Le poids de la structure n'est pas aussi fort qu'auparavant. D'ailleurs, les transfuges sont beaucoup plus nombreux et il est fréquent de voir des nageuses changer de clubs plusieurs fois. Durant sa carrière, Mariette Protin fréquente le Gymnaste Club de Nice puis le Cercle des Nageurs de Nice jusqu'à sa démission en avril 1923. Ensuite, elle prend une licence individuelle et enfin, intègre la Société Amicale de Natation de Nice.

L'identité du club marque moins les nageuses, elles peuvent exister, individuellement, sans structure. Ainsi, elles deviennent des « étoiles fuyantes »¹⁶⁸ car certaines accèdent à une certaine renommée, elles accèdent au vedettariat sportif : « Renée et Thérèse Blondeau sont décidément de grandes vedettes »¹⁶⁹. La société l'entretient : « ce qu'il est plaisant de voir que des visages connus nous apparaissent sur des en-têtes de magazines de luxe »¹⁷⁰ et les portraits des nageuses françaises se retrouvent même dans de nombreux albums d'images publicitaires¹⁷¹. La promotion des nageuses n'est plus seulement interne. L'Académie des sports qui récompense chaque année la meilleure sportive française, décerne son prix en 1929 à Solita Salgado : « par sa bonne tenue, sa grande modestie, nulle plus qu'elle ne méritait cette haute récompense. Nous y reviendrons plus longuement. N'attendons pas plus

¹⁶⁷ *Le Miroir des sports*, 16 juillet 1929.

¹⁶⁸ *Ève*, 8 novembre 1936.

¹⁶⁹ *Ève*, 15 juillet 1934.

¹⁷⁰ *La Voix du CNP*, octobre-novembre 1938.

¹⁷¹ Les images représentant Solita Salgado, Yvonne Godard, Louise Fleuret, Renée et Thérèse Blondeau font parties de l'*Album Nestlé* de 1935-1936 consacré aux explorations, contes et sports (collection personnelle). Les albums et les images publicitaires sont majoritairement produits par l'industrie chocolatière.

longtemps pour lui adresser nos très vives félicitations et nos vœux de la voir porter toujours plus haut le bon renom de la natation féminine française »¹⁷². En 1933, c'est au tour de Thérèse Blondeau de l'obtenir. L'épanouissement individuel ne se fait plus dans le collectif. Les nageuses ne sont pas les seules à bénéficier de ce vedettariat, d'autres comme Suzanne Lenglen¹⁷³ ou Hélène Boucher¹⁷⁴, en profitent à plus grande échelle.

B. Natation et profession : de nouvelles possibilités

Les nageuses intègrent les structures dès leur plus jeune âge¹⁷⁵, la majorité des nageuses sont des écolières, collégiennes ou lycéennes. D'ailleurs, certaines arrivent à concilier sport et études brillamment comme Mariette Protin qui, en juillet 1922, passe avec succès la première partie du baccalauréat sciences-langues vivantes et en janvier 1924, obtient la deuxième partie du baccalauréat philosophie avec la mention assez bien. Elle souhaite préparer une licence en droit. La conjugaison d'une pratique sportive de haut niveau et l'obtention d'un diplôme comme le baccalauréat, dont les programmes sont devenus mixtes¹⁷⁶, est largement mise en avant par la presse et les institutions. Les sportives sont aussi des femmes intelligentes, la natation ne nuit pas à la scolarisation : « elle s'entraîna avec assiduité – ce qui ne l'empêcha pas – nous dirons même le contraire – d'être une excellente élève du lycée »¹⁷⁷. Et lorsque des difficultés apparaissent, c'est le plaisir sportif qui en fait les frais : « élève au lycée Victor-Duruy, elle fait maintenant sa « philo » au cours Félix.

¹⁷² *Natation*, 28 juin 1930.

¹⁷³ Suzanne Lenglen (1899-1938) est une joueuse de tennis. Précoce, elle devient championne du monde à l'âge de 15 ans sur terre battue. Grâce à un jeu particulier mais très efficace, elle devient championne olympique en 1920, remporte six fois le tournoi de Wimbledon et les internationaux de France. Peu de biographies sont dédiées aux sportives, celle-ci brille par sa précocité : ANET Claude, *Suzanne Lenglen*, Paris, Simon Kra, 1927, 195 p.

¹⁷⁴ Hélène Boucher (1908-1934) est une aviatrice française. En 1931, elle obtient son brevet de pilote, elle échoue dans son raid Paris-Saigon à cause d'un incident mécanique. Elle se rattrape par la suite en battant sept records du monde mais se blesse mortellement à l'atterrissage d'un vol d'entraînement. Son destin tragique inspire immédiatement de nombreux auteurs et plusieurs biographies sont écrites à son sujet : REDIER Antoine, *Hélène Boucher, jeune fille française*, Paris, Flammarion, 1935, 249 p. ; MORTANE Jacques, *Hélène Boucher, aviatrice*, Paris, Plon, 1936, 95 p. ; CHAMBE René, *Hélène Boucher, pilote de France*, Paris, Éditions Baudinière, 1937, 288 p.

¹⁷⁵ Le record est pour Marianne Jouvenel qui intègre le club des Mouettes de Paris à l'âge de trois ans.

¹⁷⁶ HÉRY Évelyne, « Quand le baccalauréat devient mixte », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 18, 2003, pp. 77-90.

¹⁷⁷ *Ève*, 16 octobre 1938.

Et voyez comme elle est raisonnable ayant échoué en juin son bacho, elle a renoncé à aller avec les Mouettes au Maroc pour travailler pendant les vacances »¹⁷⁸.

Les nageuses ne vivent pas de la natation. Elles reçoivent des indemnités pour participer aux compétitions les plus importantes mais toute autre rémunération en lien avec la natation est interdite par l'institution. Pourtant, cela faciliterait la tâche de certaines nageuses travailleuses : « elle formule un vœu : c'est qu'on « aménage » mieux les heures de travail en France, pour permettre aux sportives un entraînement régulier sans fatigue, alors qu'elles sont obligées de prendre le plus souvent le soir sur leur sommeil »¹⁷⁹. Néanmoins, durant l'entre-deux-guerres de nouvelles perspectives professionnelles s'offrent aux femmes mais sous certaines conditions.

Avant la Première Guerre mondiale, si les femmes souhaitaient travailler dans le domaine de la natation, seules les activités artistiques étaient tolérées dans des cirques, music-hall, salle de spectacle ou parc d'attractions. Parfois moquées, il fallait aussi supporter l'instabilité de l'emploi. Le nombre d'élues était faible. Par ailleurs, elles étaient seulement recrutées pour leurs qualités de nageuses, une exécution d'excellence assortie d'un aspect artistique ou spectaculaire. Elles n'étaient jamais employées pour transmettre leur savoir, elles n'étaient pas jugées assez compétentes. Auprès du public, leurs connaissances n'étaient pas dignes d'intérêt et n'avaient pas de valeur marchande. En outre, le milieu aquatique étant hostile, la méfiance à l'encontre d'un apprentissage par les femmes était encore plus grande. Cependant, lorsqu'il s'agit d'évoquer natation et profession, il faut évacuer toutes fonctions de monitorat ou d'entraînement. En effet, les femmes, et les hommes¹⁸⁰, qui s'adonnent à cette tâche sont des bénévoles. Elles en retirent des satisfactions morales mais pas financières. Le monitorat ou l'entraînement ne sont pas des métiers. C'est d'ailleurs ce qui explique le manque criant d'éducateur en France et « en natation féminine plus encore qu'en natation masculine »¹⁸¹. En revanche, maître nageuse ou professeur de nage sont des professions, elles permettent de vivre de son travail.

Quoi de plus naturel pour une nageuse de vouloir devenir maître nageuse ? La première qui se lance véritablement dans cette profession est Berthe Rose. Après

¹⁷⁸ *Ève*, 8 novembre 1936.

¹⁷⁹ *Ève*, 16 octobre 1938.

¹⁸⁰ Par exemple, Georges Hermant, entraîneur du SCUF, est postier de métier dans les ambulances.

¹⁸¹ *Le Miroir des sports*, 15 mars 1927.

avoir été monitrice et avoir consacré une partie de son temps à l'enseignement de la nage aux membres d'Académia, Berthe Rose du club des Mouettes de Paris décide d'en faire sa profession. Durant l'été, elle apprend à nager à des filles et à des garçons à Arromanches-les-Bains dans le Calvados et aux Sables-d'Olonne en Vendée¹⁸². Cependant, toujours animée par cet esprit de propagande largement développé au sein de son club d'origine, elle invite gracieusement à ses cours les orphelines des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul¹⁸³, petite commune de Gironde. Berthe Rose est la première nageuse à devenir professeur de nage mais elle exerce son métier sans diplôme, c'est sa valeur en tant que nageuse qui fait le succès de ses cours. Considérée comme professionnelle, elle ne peut donc plus prendre part aux compétitions de natation. Les règles sont strictes, sont disqualifiées celles et ceux qui commettent un des infractions suivantes : « 1° Tirer des avantages financiers de la pratique du sport, en compétition ou en exhibition, ainsi que de son enseignement et de son entraînement. [...] 6° Contracter contre rémunération directe ou indirecte un engagement comme surveillant de bassin ou de plage »¹⁸⁴ et la fédération « est demeurée, plus sans doute que d'autres fédérations, farouchement attachée à la défense de son esprit original »¹⁸⁵. Ces interdits frappent d'autres nageuses, comme Suzanne Wurtz qui, au début des années 1930, devient professeur de nage à Thomery Plage, station balnéaire¹⁸⁶ en forêt de Fontainebleau à quelques heures de Paris. Mais encore, Thérèse Blondeau qui devient en 1933, à l'âge de 20 ans, professeur d'éducation physique mais, comme la règle le dicte « tout professeur libre d'éducation physique est professionnel. En natation »¹⁸⁷, elle est exclue des compétitions : « je n'avais plus le droit de nager ! »¹⁸⁸, bien qu'elle trouve cela injuste, elle donne une explication claire à son exclusion : « si j'étais classée professionnelle, c'est parce que je faisais ma clientèle sur ma réputation »¹⁸⁹, paradoxalement si elle avait exercé pour l'État, elle n'était pas professionnelle. Thérèse Blondeau met donc en suspens sa nouvelle profession pour pouvoir

¹⁸² *L'Auto*, 29 août 1919.

¹⁸³ *L'Auto*, 4 août 1920.

¹⁸⁴ *Annuaire de la FFN* cité par BERLIOUX Monique, *La natation*, Paris, Flammarion, 1947, p. 117.

¹⁸⁵ TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, *op. cit.*, p. 21.

¹⁸⁶ Créée en 1922 (PONS Michel, *Histoire de Thomery-Plage*, Thomery, Association de préfiguration du Musée de la Vigne, 1995, 87 p.).

¹⁸⁷ *Figaro*, 24 octobre 1936.

¹⁸⁸ Entretien mené avec Thérèse Blondeau le 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, *op. cit.*

¹⁸⁹ *Ibid.*

continuer la pratique de son sport favori. Jusqu'en 1936, où elle devient à nouveau professeure d'éducation physique dans une salle rue Cambon près de la Concorde puis professeur de nage au club privé des Argonautes. Dans les années 1950, elle achètera même sa propre salle de culture physique.

Le métier s'ouvre aux femmes. Cela s'explique par leur renommée en tant que nageuse mais pas seulement. Deux arguments jouent en leur faveur : la création d'un diplôme et une demande considérable. La profession de maître nageur subit de grands changements durant l'entre-deux-guerres et des formations spécifiques sont créées. La commission de sauvetage de la FFNS organise des sessions afin d'obtenir des brevets permettant de devenir maître de nage¹⁹⁰. La première nageuse passée maître dans l'apprentissage de la nage est Isabelle Plancke¹⁹¹. Sociétaire du club des Mouettes de Paris, elle obtient son diplôme avec succès¹⁹², à l'âge de 19 ans au printemps 1929. Afin de mieux vivre de sa profession, elle quitte la capitale pour le sud-est de la France. Elle habite à Marseille où elle y donne des cours particuliers mais exerce aussi à la piscine naturelle d'eau chaude à Aix-en-Provence. L'instauration du diplôme est essentielle pour les femmes. Grâce aux diplômes, les femmes font fi de certains préjugés, elles obtiennent une réputation de compétence et de stabilité. En outre, « si puissants que soient les discours politiques et moralisateurs sur le rôle familial des femmes, ce sont les lois de l'économie et de la démographie qui décident largement de l'utilisation du travail féminin »¹⁹³. Les vacances se développent, les bords de mer ainsi que ceux des fleuves sont massivement investis et les piscines deviennent de hauts lieux de rendez-vous dans les villes. La demande pour apprendre à nager dépasse donc largement l'offre¹⁹⁴. L'appel aux femmes

¹⁹⁰ La commission de sauvetage prévoit aussi des brevets de surveillant de baignade. La première femme qui décroche ce diplôme, en 1925, est Mlle Fizaine de Femina Sport. Ce club multisports n'envisageait déjà pas la natation comme une activité sportive dès sa création, cette orientation essentiellement utilitaire se confirme durant l'entre-deux-guerres.

¹⁹¹ Isabelle est la sœur d'une athlète française de renom : Yolande Plancke, sélectionnée aux deuxièmes Jeux olympiques Féminins à Göteborg et aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928.

¹⁹² L'examen comporte une épreuve pratique (démonstration sur de courtes distances de différentes nages, séjour sous l'eau de 50 secondes et exécution de plongeurs) et une épreuve orale. Celle d'Isabelle Plancke « se fit remarquer par un exposé technique de l'enseignement de la natation que l'on cite encore comme modèle aux candidats » (*Match-l'Intran*, 12 août 1930).

¹⁹³ BARD Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, op. cit., p. 168.

¹⁹⁴ Le même phénomène est perceptible aux États-Unis. Ethelda Bleitrey, première médaillée d'or américaine aux Jeux olympiques, emprunte la même voie et devient professeure de natation. Elle est l'une des premières et d'autres suivront : Helen Wainwright, Aileen Riggin ou encore Clarabelle Barrett qui tente de traverser la Manche en 1926 et qui est, dès 1925, professeure dans une école du Bronx. Dans un autre registre, Lotty Schaemmell devient la première New-Yorkaise à exercer officiellement en tant que femme-sauveteur (*Le Miroir des sports*, 5 octobre 1926).

professeures de natation devient donc nécessaire mais l'offre reste encore rare. Pour preuve, en 1932, la revue *Eve* s'étonne qu'il n'y ait pas de femmes professeures de natation et attribue, à tort, à l'Anglaise Mary Maltby, le titre de première maître nageuse en France¹⁹⁵. Par ailleurs, le terme utilisé pour qualifier la profession de ces femmes est « maître nageur ». Malgré le combat de certaines féministes comme Marguerite Durand¹⁹⁶, la féminisation des noms des métiers tarde parfois à s'imposer.



Isabelle Plancke, première femme officiellement « maître nageur ».

Elle est réclamée dans plusieurs piscines et sa situation financière est des plus confortables. Elle exerce ce métier de 1929 à 1931 puis pour des raisons ignorées (Est-elle lasse du métier ? A-t-elle suffisamment gagné d'argent pour envisager une reconversion ? A-t-elle besoin de parfaire sa réputation pour attirer plus d'élèves ?), elle redevient nageuse et se licencie au CNM où elle obtient de beaux résultats (*Match-l'Intran*, 12 août 1930).

Les perspectives professionnelles des nageuses ne s'arrêtent pas à l'enseignement de la nage. Yvonne Jeanne débute en tant que secrétaire puis devient journaliste en 1934. Elle débute au *Petit Parisien*, puis écrit pour *Match-l'Intran*, et le *Figaro*. Après la Deuxième Guerre mondiale, elle est recrutée par la direction de *L'Équipe*, successeur de *L'Auto*, fragilisé par les positions ambiguës qu'il a tenues durant l'Occupation¹⁹⁷. Elle s'occupe de natation bien entendu, mais aussi de

¹⁹⁵ Elle exerce à Saint-Jean-de-Luz (*Ève*, 18 septembre 1932).

¹⁹⁶ DURAND Marguerite, « Le féminin au féminin », *La Fronde*, 15 juin 1926 citée par BARD Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940, op. cit.*, p. 428.

¹⁹⁷ Le journal *L'Auto* crée une rubrique d'information générale, « Savoir vivre », avant la Deuxième Guerre mondiale. Sous l'Occupation, le quotidien sportif continue d'alimenter cette rubrique mais sous le contrôle de l'occupant qui vient de racheter les actions du journal.

pentathlon moderne, d'équitation et de tennis de table. Peu de femmes pénètrent l'univers journaliste, et bien qu'Andrée Viollis¹⁹⁸ effectue quelques piges lors de grands événements sportifs¹⁹⁹, le journalisme sportif est un milieu d'hommes²⁰⁰. Néanmoins, Yvonne Jeanne maîtrise sa discipline sportive et ayant baigné dans le milieu de la natation durant de nombreuses années, elle entretient encore de solides relations, deux caractéristiques importantes lorsqu'on envisage une carrière dans le journalisme. A la lecture des articles d'Yvonne Jeanne, rien ne peut faire penser que l'auteur est une femme. Le style, le vocabulaire ou les commentaires portés sur les nageurs, et les nageurs, rappellent celui de ses confrères mais Andrée Viollis avait prévenu : pour que les femmes deviennent de bonnes journalistes, elle leur conseille d'« oublier qu'elles sont des femmes »²⁰¹ et de « faire leur travail exactement comme des hommes »²⁰².

¹⁹⁸ Andrée Viollis (1879-1950) débute au journal *La Fronde* en 1899 puis lors de la Première Guerre mondiale, elle s'engage sur la voie du grand reportage à l'étranger. Pour *Le Petit Parisien*, puis pour *Ce Soir*, elle parcourt le monde entier : l'Irlande déchirée par la guerre civile, la Russie soviétique, l'Afghanistan dans la tourmente en 1929, l'Inde en révolte en 1930, l'Indochine opprimée en 1931, la Chine et le Japon aux prises en 1932, l'Allemagne nazie, les États-Unis, l'Afrique du Sud... Son courage et son honnêteté professionnels sont unanimement salués. Elle s'engage dans plusieurs combats politiques, comme l'antifascisme ou la défense des peuples colonisés, en témoignant de ce qu'elle a vu sur le terrain. Andrée Viollis vit le journalisme comme une passion et une mission. Deux biographies ont été écrites à son sujet : RENOULT Anne, *Andrée Viollis : une femme journaliste*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 2004, 207 p. et JEANDEL Alice-Anne, *Andrée Viollis : une femme grand reporter, une écriture de l'événement. 1927-1939*, Paris, l'Harmattan, 2006, 263 p.

¹⁹⁹ Elle couvre notamment les Jeux olympiques de Paris en 1924 pour le *Petit Parisien*.

²⁰⁰ Dans son index des journalistes, Édouard Seidler ne recense que deux femmes journalistes spécialisées dans le sport : Yvonne Jeanne et Judith Elian (SEIDLER Édouard, *Le sport et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964, p. 247-256). Encore aujourd'hui, alors que l'ensemble de la profession de journaliste compte un tiers de femmes, elles sont quasiment absentes du journalisme sportif : 90 femmes sur 1 800 affiliés à l'Union Syndicale des Journalistes de Sport en France (LOUVEAU Catherine, « Au-delà des Jeux olympiques de Sydney, Femmes sportives, corps désirables », *Le Monde diplomatique*, octobre 2000, p. 25).

²⁰¹ *Minerva*, 10 mars 1939 cité par BARD Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, op. cit., p. 425.

²⁰² *Ibid.*



Yvonne Jeanne, première femme journaliste spécialisée dans le sport.

Passionnée de sports, elle réussit à faire son métier. Si le père d'Yvonne Jeanne, ancien président d'un des plus grands clubs parisiens, s'est au départ montré hostile à la pratique sportive de sa fille, a-t-il tout de même fait jouer ses appuis pour l'insertion professionnelle de sa fille ?

(*Le Miroir des sports*, 16 août 1933).

Le dernier secteur où les femmes peuvent envisager une activité professionnelle en lien avec leur qualité de nageuse est le commerce spécialisé. Qui peut plus qu'une pratiquante conseiller sur l'achat d'un équipement sportif ? L'industrie équipementière et textile intervient dès la fin du XIX^e siècle²⁰³. De nombreuses enseignes spécialisées voient le jour mais elles se concentrent surtout dans la capitale. En 1927, Odette Mayaud décide avec son époux d'acquérir un magasin de vente d'articles de sports²⁰⁴. Afin de multiplier leur chance de réussite, ils décident de quitter Paris, déjà largement pourvu, et s'installent sur la Côte d'Azur. Ils pourront ainsi bénéficier de la clientèle touristique et locale, aisée ou pas car le vêtement sportif n'est plus seulement réservé à une élite. Auparavant, la clientèle féminine était ignorée par les magasins spécialisés, les vêtements sportifs des

²⁰³ MOURAT Antoine, POYER Alex et TÉTART Philippe, « La naissance de l'enjeu économique, de 1870 aux années 1930 », TÉTART Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, vol. 1, p. 338 voir aussi JAMAIN-SAMSON Sandrine et TERRET Thierry, « Fabricants, détaillants et vendeurs : l'économie du costume de sport à la Belle Époque », *Revue Staps*, vol. 1, n° 83, janvier 2009, pp. 55-67.

²⁰⁴ *Natation*, 27 février 1927.

femmes ne trouvaient leur place que chez les couturiers²⁰⁵. Dorénavant, grâce à l'explosion du marché, l'équipement et le textile sportifs féminins apparaissent sur les étagères des magasins de sport. La présence d'une professionnelle dans ce type d'enseigne devient donc une nécessité. Enseignement, journalisme, commerce, voici trois secteurs qui, durant l'entre-deux-guerres, s'ouvrent aux nageuses.

Résumons-nous : une seule association de natation résiste à la Première Guerre mondiale : les Mouettes de Paris. Durant l'entre-deux-guerres, aucun club de natation féminin ne se crée, des sections féminines voient le jour dans les clubs déjà existants ou dans les nouveaux clubs. La propagande, déjà présente avant la guerre, est toujours aussi présente : il faut à tout prix convaincre. Cependant, la sociabilité des structures se veut essentiellement hédoniste : tournée vers le plaisir, la convivialité et les voyages. Cette caractéristique se retrouve dans la sociabilité masculine, les changements affectent donc aussi bien les femmes que les hommes. Les structures perdent de leur importance, la pratique des nageuses s'individualise considérablement et de nouvelles perceptives, notamment dans le domaine professionnel, s'offrent à elles.

²⁰⁵ JAMAIN-SAMSON Sandrine, *Sport, genre et vêtement sportif: une histoire culturelle du paraître vestimentaire (fin XIX^e siècle - début des années 1970)*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Lyon I, 2008, p. 135.

Comité du club des Mouettes.

Il évolue, pour enfin se stabiliser en 1921 à douze membres : une présidente, deux vice-présidentes, une secrétaire, une secrétaire adjointe, une trésorière, une trésorière adjointe et cinq membres dont une directrice sportive.

Bureau Saison sportive	Présidente	Vice-présidentes	Secrétaire	Secrétaire adjointe	Trésorière	Trésorière adjointe	Membres
1919	Marthe Bogaerts	Suzanne Fontaine et Alice Vandenhove-Pezet	Mme Huillier		Mme Weinachter		Louise Antraigue-Corbin, Juliette Curé-Pelletant, Mme Dallinge
1920	Mme L. Thialon	Lucile Ravinet	Mme Hansotte	Mlle E. Bohn	Mme Weinachter	Marthe Lecour	Marthe Comte, Mme Nichaux, Antonia Minois, Mlle Halter
1921	Mme L. Thialon	Mme Nichaux et Marthe Lecour	Mme Hansotte	Mme Jacob	Mlle E. Bohn	Mme Trivier	Marthe Comte, Mlle Halter, Mme Suchet, Mme de Kaenel, Suzanne Klein et Mlle Genotte
1922	Mme L. Thialon	Lucile Ravinet et Marthe Lecour	Mme Jacob	Suzanne Klein	Mme Trivier	Mme Portier	Georges Borocco, Mme Suchet, Mme C. Ravinet, Dolorès Essenaud, Mlle Gillard
Mi saison 1922	Mme Dethes	Lucile Ravinet et Mme Jacob	Dolorès Essenaud	Suzanne Klein	Mme Trivier	Mme Portier	Georges Borocco, Mme Suchet, Mme C. Ravinet, Mlle Gillard
1923	Mme J-H Domon	Mme Chevalier et Mme Texier	Jeanne Provost	Mme Martin	Mme J. Devray	Mlle Gachiquard	Mme Martin, Mlle Joyeux, Mlle Toulouse, Marthe Lecour, Mlle Grandet
1924	Mme J-H Domon	Mme Texier et Mme Devray	Mme Guichon	Mlle Joyeux	Mme Desplas	Dolorès Essenaud	Rose Nougaret, Mme Duc, Mme Ducasse, Mme Antoine, Georges Borocco
1927'	Mme J-H Domon	Suzanne Geiger	Mlle G. Collignon	Dolorès Essenaud	Mme Duc	Mlle Dantu	Mme Bittar, Mlle Gaudey, Mme Lussus, Mme Ducasse, Mlle G. Collignon

' Les archives ne renseignent pas au-delà de 1927 (Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247).

Conclusion de la deuxième partie

De 1905 à 1939, les figures féminines de la natation présentent deux aspects. Les premières femmes qui participent au mouvement de la natation ne pratiquent pas la natation par hasard, elles se sont dirigé vers ce sport grâce un certain capital. Sans lui, aucune autre force n'aurait pu les pousser, consciemment ou inconsciemment, vers la natation. Le capital peut être économique et bourgeois, ces nageuses appartiennent à une bourgeoisie qui s'impose dans toute l'Europe. Elles ne pratiquent pas uniquement la natation, elles collectionnent les activités : automobilisme, art, autres pratiques sportives. Cependant, ces femmes s'éloignent de la figure de la bourgeoise, elles s'inscrivent en rupture par rapport à leur condition. Célibataires, libres, indépendantes, elles sont qualifiées par la presse d'intrépides. Le capital peut être aussi culturel est de deux natures. Familial, il est transmis par un père professionnel de natation. Ces nageuses, plus modestes, pratiquent pour promouvoir l'activité de leur père autoproclamé maître nageur. National, le capital est alors transmis par le pays d'origine, pays ouvert à la pratique de la natation, comme l'Australie. Les premières nageuses, souvent étrangères, font l'objet d'admiration de la part de la presse. Pour les Françaises, elles sont de véritables éveilleuses. En quelque sorte, elles libèrent la pratique. Les quelques femmes qui nagent en France vont pouvoir devenir des nageuses. Néanmoins, cette première génération de nageuses ne va se confondre avec la suivante. Elles ne prennent pas part aux compétitions normées et n'intègrent que rarement les clubs de natation en tant que pratiquantes.

Ce qui caractérise les nageuses suivantes, c'est la lien qu'elles entretiennent avec la structure c'est-à-dire l'association sportive. Après le temps du capital vient le temps de la structure. Les premiers clubs de natation sont créés en 1906. Jusqu'en 1918, la France n'en compte qu'une poignée. Les clubs de femmes suivent un cheminement démocratique bien particulier, semblable à celui des hommes. D'ailleurs, ils ne sont pas absents des structures et deviennent membres honoraires. Les nageuses et les nageurs se fréquentent et l'homogamie est déjà perceptible. Le recrutement au sein des structures se fait sur la base d'interconnaissance due à différentes proximités, notamment professionnelles. Cependant, il existe une division

sociale du travail associatif et ces associations sont majoritairement patronnées par des notables. Elles possèdent du temps, l'instruction nécessaire pour diriger un club et un réseau social capable de promouvoir l'association. Les structures développent une sociabilité émancipatrice auprès des femmes. L'association peut devenir un moyen d'émancipation : un affranchissement moral doublé d'une (re) appropriation corporelle. Néanmoins, les liens avec le mouvement féministe de la Belle Époque sont rares. Seule, une nageuse, Renée Mortier, s'engage vraiment. Proche d'Hubertine Auclert, elle adhère au plan de Marguerite Durand et se présente aux élections législatives d'avril 1910. Si les nageuses ne sont pas majoritairement des féministes, au sens politique du terme, les féministes ne sont pas vraiment concernées par la question du sport. Les clubs de natation de femmes mènent des actions tournées vers l'extérieur, clairement apparentées à de la propagande. À destination des petites filles des établissements scolaires mais aussi en direction des membres des associations sportives multisports qui ne font pas de la natation leur priorité mais dont les adhérentes souhaitent apprendre à nager. Comme leurs prédécesseuses qui avaient libéré la pratique, les nageuses des clubs vont promouvoir leur pratique un peu partout en France. Cette propagande est sûrement le seul aspect que partagent les structures de la Belle Époque et celles de l'entre-deux-guerres.

Tandis que certaines structures préfèrent s'éloigner de la pratique de la natation, d'autres, celles qui étaient déjà fragiles, ne survivent pas à la Première Guerre mondiale. En revanche, le club des Mouettes de Paris sort renforcé, il s'impose comme le club de natation de femmes, sa renommée dépasse les frontières. Une non-mixité qui rassure les parents et les pratiquantes, majoritairement issues d'un milieu aisé, roulant en voiture et fréquentant l'été les stations balnéaires à la mode. Mis à part les clubs des Mouettes Marocaines et la Libellule de Lyon, aucun club de natation strictement féminin n'est formé. Si les femmes veulent pratiquer la natation, elles doivent intégrer des structures d'hommes et former des sections féminines. Au sein de ces clubs fraîchement devenus mixtes, les femmes sont très peu considérées et souvent marginalisées. D'ailleurs, le recrutement est difficile, il faut constamment rassurer les familles. Par conséquent, dans ces sections, les femmes sont fortement surveillées. Néanmoins, des relations entre les sexes se créent et de nombreux mariages sont célébrés. Des unions puis des naissances arrivent et éloignent les femmes des structures. La propagande exercée auparavant par les clubs est toujours présente mais elle revêt des signes nouveaux, elle s'exerce vers des pays

étrangers. Cependant, la sociabilité émancipatrice laisse place à une sociabilité hédonisme. La recherche de plaisir devient primordiale. Finalement, de nouveaux profils de nageuse émergent. Des femmes qui se détachent considérablement du poids de la structure, un vent de liberté individualiste souffle sur les nageuses. En outre, de nouvelles possibilités professionnelles s'offrent à elles. Grâce à l'instauration de nouveaux diplômes, elles ont accès à des professions comme maîtres nageuses mais aussi certaines investissent dans des milieux traditionnellement fermés aux femmes, Yvonne Jeanne devient une des premières journalistes de sport. Enfin, certaines se lancent dans le commerce spécialisé en articles de sport.

Troisième partie :
La natation, sport féminin
Femmes, discours, techniques

Introduction de la troisième partie

La pratique de la natation par les femmes fait l'objet de nombreux discours. Le corps médical est prolix en matière de recommandations sportives. En outre, il a pris un poids considérable, le fatalisme et la résignation des siècles précédents, ressentis à l'égard des médecins, ont laissé place à un sentiment de confiance et d'écoute. La profession médicale est dominée par les hommes mais durant l'entre-deux-guerres, quelques voix féminines se font entendre. Autre profession majoritairement dominée par les hommes : les journalistes et eux aussi, entendent s'exprimer sur la question. Bien entendu, il convient aussi d'englober les discours qui émanent des spécialistes de la natation, c'est-à-dire des maîtres de nage ou entraîneurs, car au regard des nombreux manuels écrits, la pratique de la natation par les femmes fait aussi l'objet de commentaires.

Ce qui caractérise ces auteurs, c'est d'avoir une influence puisqu'ils publient. Ainsi, ce n'est pas la pensée qui est ici analysée mais plutôt sa vulgarisation dans la mesure où elle influence les mentalités et les conduites. Leurs discours ne sont pas compartimentés, leurs arguments s'entremêlent, s'interpénètrent : les médecins dépassent largement le cadre du médical, les journalistes s'inspirent des études scientifiques. Cette partie entend donc s'intéresser aux discours mais aussi aux techniques, car certains de ces auteurs écrivent plus spécifiquement sur la natation.

Chapitre huit : La natation, sport féminin par excellence

« Sport féminin par excellence », « sport typiquement féminin », voici les mots les plus fréquents lorsqu'il s'agit d'évoquer la pratique de la natation par les femmes ou plutôt par la femme car, pétrifiées par l'utilisation de l'article singulier, les femmes sont vues comme uniques et indivisibles avec une entité rigide. Leur rôle social et genré est fixé. Leur pratique sportive est l'objet de nombreux discours issus d'auteurs de divers horizons : médecins, journalistes mais aussi spécialistes de la natation. L'objectif est de ce chapitre est de comprendre en quoi la natation est le sport féminin par excellence.

I. Un sport par nature féminin

La natation est une pratique destinée aux femmes par « nature ».

A. La conformation

Depuis le XVIII^e siècle, les femmes sont naturalisées à l'excès. Puisque tout vient du corps, les oppositions masculin, féminin se fondent sur des essences radicalement distinctes : « en suivant les directions de la nature, les hommes et les femmes doivent agir de concert mais ils doivent pas faire les mêmes choses »¹. Les capacités des femmes découlent de leur anatomie et leurs qualités physiques ou morales s'expliquent par la biologie. Naturaliser conduit à souligner l'infériorité physique des femmes, à marquer la différence avec les hommes. Anatomiquement, elles sont, en moyenne, plus petites, moins lourdes, leurs membres sont moins longs, leur squelette est plus grêle, les os sont petits et moins durs, le bassin plus large et cela, même avant la naissance². Physiologiquement, leur force musculaire est beaucoup moins puissante car leurs muscles, certes plus élastiques, sont moins grands, moins vigoureux et leurs fibres sont molles et graciles. Les femmes ont aussi une moindre capacité respiratoire, les poumons, la trachée étant moins grands, le larynx plus étroit. Le cœur moins volumineux rend leur système cardio-vasculaire plus faible. Les appareils sensoriels (vue, ouïe) sont aussi moins performants, elles

¹ ROUSSEAU Jean-Jacques (1762), *L'Émile, ou de l'Éducation*, Paris, Larousse, 1914, p. 196.

² LERAY Georges Dr, *Exercices physiques et sports de compétitions chez la femme*, Paris, Librairie Le François, 1939, 20 p.

ont moins « le coup d'œil » que l'homme. Elles sont présentées comme physiquement handicapées, par exemple : « le bassin impose aux fémurs une obliquité qui gêne la marche car les genoux se touchent, les hanches se balancent pour retrouver le centre de gravité, la démarche est vacillante et incertaine »³. Les femmes, fragiles, appartiennent bel et bien au « sexe faible ».

Outre l'aspect physique, c'est aussi le psychique qui subit le poids de la nature, loi divine. La femme physique est investie par son sexe tout comme la femme morale : censée être assaillie en permanence par une grande variété de sensations, les femmes sont beaucoup moins capables que les hommes de concentration, de réflexion et de logique. Leur tempérament est irrationnel, irascible, hypersensible. Au-delà du mental, il y a aussi l'intelligence. La taille et le volume du crâne puis rapidement celles du cerveau⁴ affirment la supériorité intellectuelle du sexe masculin.

L'invention de la nature féminine est ébauchée avec le Siècle des Lumières mais ce modèle éternel et universel est encore prégnant jusqu'au milieu du XX^e siècle : « comment le biologiste ne serait-il pas inquiet devant une société qui tend de plus en plus à confondre l'homme et la femme ? Comment surtout ne serait-il pas effrayé devant les instances de certains réformateurs qui croient trouver un remède aux maux actuels en uniformisant encore plus l'activité sociale de deux êtres que la nature a si profondément différenciés »⁵. Pour le système respiratoire, les femmes ne savent pas respirer car cela tient « à une conformation anatomique spéciale »⁶, cet argument date des années 1930. De ces discours découlent des comportements à adopter, des interdits à ne pas franchir et si la nature détermine la culture, elle détermine aussi la pratique d'un sport.

Naturaliser permet aussi de conforter la place des femmes dans certains sports car il ne faut pas aller contre la nature : « pourquoi refuser d'acquérir ce que la nature peut vous avoir parcimonieusement dispensé ? »⁷ Le sport doit être rationnel, sa pratique ne s'envisage qu'en adéquation avec les possibilités morphologiques et

³ KNIBIEHLER Yvonne et MARAND-FOUQUET Catherine, *La femme et les médecins : analyse historique*, Paris, Hachette, 1983, p. 90.

⁴ Le volume et la taille des crânes ne sont pas longtemps retenus comme indicateurs d'intelligence : le crâne de Voltaire est l'un des plus petits mesurés.

⁵ BIOT René Dr, *Semaine sociale de Nancy*, Lyon, Gabalda, 1927, cité par KNIBIEHLER Yvonne, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 232.

⁶ BENSIDOUN Esther Dr, *Le sport et la femme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1933, p. 5.

⁷ LEGRAND Yvonne Dr, *Le sport et la femme. Le problème de l'éducation physique*, Paris, Édition de la Ligue française pour le Droit des femmes, 1931, p. 6.

physiologiques des sujets. La natation est présentée, pour le docteur Maurice Boigey⁸, comme un sport qui ne demande pas une grande force musculaire mais qui exige une grande souplesse, il s'agit même de la première des qualités requises, et par ailleurs, ce sport maintient « un enveloppement adipeux léger qui arrondit les formes »⁹. Souplesse, faiblesse musculaire et graisse, ces trois notions ne sont elles pas traditionnellement attribuées, par nature, aux femmes ? Pour les spécialistes, les femmes sont naturellement bien dotées pour pratiquer la natation : « les femmes sont admirablement conformées pour nager »¹⁰. Elles ont « généralement de meilleures dispositions que l'homme »¹¹, elles ont « plus de facilité à nager que l'homme »¹², elles sont « plus aptes que l'homme à la natation »¹³. Finalement, « la femme n'est point supérieure à l'homme en tant qu'athlète, mais elle est favorisée par la nature »¹⁴. Opinions consensuellement partagées même par le corps technique, pour Alban Minville¹⁵, célèbre entraîneur qui débute sa carrière en 1930 : « la natation est le sport pour lequel la femme a le plus de qualités naturelles. La conformation de son corps, sa faible densité, sa souplesse naturelle l'y prédisposent »¹⁶.

En détail, la nature a pourvu les femmes sur toute la surface du corps d'une couche de tissu cellulaire sous-cutané chargée de graisse qui rend leur corps plus léger dans l'eau mais aussi qui leur permet de mieux lutter contre le froid : « grand handicap du nageur. Et c'est justement à ce point de vue que la femme est

⁸ Maurice Boigey (1877-1952) est docteur en médecine. Professeur de physiologie à l'université, il devient en 1922, médecin-chef de l'École de gymnastique de Joinville. Dans les années 1930, il est nommé directeur médical de l'Établissement thermal et de la Cure d'exercice de Vittel.

⁹ BOIGEY Maurice Dr, *Manuel scientifique d'éducation physique*, Paris, Masson et Cie, 1939, p. 223.

¹⁰ *Traité de natation, où l'art de nager est démontré avec la plus grande précision*, Paris, Desloges, 1914, p. 59.

¹¹ AUTORD Victor, *Enseignement pratique de la natation*, Paris, en vente chez l'auteur, 1908, p. 16.

¹² CHRISTMANN Paul, *La natation et les bains. Suivi de quelques indications sur l'art de nager*, Paris, Librairie Alcide Picard et Kaan, 1887, p. 87.

¹³ VILLEPION Georges de, *Nageons ! Traité de natation moderne*, Paris, Grasset, 1929, p. 190.

¹⁴ *La Culture Physique*, 15 juillet 1912.

¹⁵ Alban Minville (1877-1952) est entraîneur général du Toulouse Olympique Employés Club. Né à Gimont, petite ville du Gers, dès sa jeunesse, il vient habiter Toulouse. En 1917, sur sa demande, il est mobilisé dans la marine. Après une courte période d'instruction, il entreprend le tour du monde à bord, il visite, entre autres, les Amériques, l'Australie et les îles du Pacifique. Il voit nager le crawl par les indigènes du Pacifique et toutes les nages par les grands champions, en Californie, où il séjourne six mois. Démobilisé en 1920, il rentre au club de Toulouse, participe à diverses compétitions et est plusieurs fois champion des Pyrénées. Ensuite, il s'occupe de former des jeunes, désireux de leur inculquer les premières connaissances acquises par ses observations. S'intéressant de plus en plus à cette question, il abandonne le sport actif, suit divers stages d'éducateur, sous la direction de Georges Hermant, l'entraîneur fédéral. Il entraîne de nombreux nageurs et nageuses : Alfred Nakache, Jean Boiteux, Alex Jany, Gisèle Vallerey, Ginette Jany... Une piscine à Toulouse porte son nom.

¹⁶ MINVILLE Alban, *Champion de natation. Pourquoi pas ?*, Toulouse, Staël, 1948, p. 82.

avantagée »¹⁷. Argument dont les nageuses se font l'écho : « mais oui, je suis de cet avis ! Il y a quelques années en plein mois de décembre, je me trouvais avec mes frères en Bretagne au bord de la mer et nous prenions notre bain quotidien. Tandis que je m'ébattais facilement pendant un bon quart d'heure sans être incommodée le moins du monde, les hommes (et elle dit ça avec un petit air de commisération tout à fait réjouissante) ne faisaient qu'entrer et sortir en claquant des dents et pourtant je vous l'assure mes frères sont d'excellents nageurs ! »¹⁸ La conformation des femmes, leur organisation corporelle, « contribuent à leur faciliter la station sur l'eau »¹⁹. De cette meilleure flottabilité naturelle associée à une anatomie aux contours plus arrondis découle un « volume d'eau déplacé plus grand pour un même poids »²⁰ donc de meilleures prédispositions et une meilleure aisance : « la conformation de la femme contribue à lui rendre les mouvements de la natation relativement faciles »²¹. D'ailleurs d'année en année (le naturel a une extraordinaire résistante), lorsque la science expérimentale gagne du terrain, c'est par les chiffres qu'il faut rendre compte de la nature : pour le professeur Hill, grâce à leurs qualités naturelles, les femmes atteignent entre 84 et 85 % des performances des hommes et que « pour ce beau résultat, la femme ne dépense que 72 % de l'énergie déployée par les hommes »²². En outre, si les femmes sont conformées physiquement à la natation, elles le sont aussi mentalement car ce sport apparaît comme le sport le mieux adapté : « c'est un exercice extrêmement facile »²³ qui « convient le mieux à son tempérament »²⁴. Il est défini comme dénué de stratégie, sans technique apparente, ne faisant pas appel à une grande réflexion. Il ne met pas en valeur la maîtrise d'armes ou d'engins²⁵.

¹⁷ *La Culture Physique*, 15 juillet 1912.

¹⁸ Réponse de Rose Nougaret à la question : « résistez-vous mieux au froid que les hommes ? Est-il possible qu'une femme soit plus résistante à la froideur glaciale de l'eau qu'un homme ? », *Minerva*, 31 janvier 1926.

¹⁹ CHRISTMANN Paul, *La natation et les bains. Suivi de quelques indications sur l'art de nager*, op. cit., p. 87.

²⁰ RIGAL Georges et VENARD Louis, *La natation moderne*, Paris, Librairie Delagrave, 1921, p. 50.

²¹ ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, p. 123.

²² EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, p. 84.

²³ BEAUGEZ Georges, *La natation en six leçons*, Saint-Quentin, « Saint-Quentinois » (imprimerie), 1901, p. 4.

²⁴ DRIGNY Émile-Georges, *La natation*, Paris, Éd. Berger-Levrault, 1932, p. 71.

²⁵ Lorsqu'un ballon est donnée aux nageuses afin qu'elles puissent jouer un match de water-polo, le discours change totalement : « un ballon que la majorité avaient toutes les peines du monde à manier (...). D'ailleurs comment en seraient-elles capables, puisqu'une enquête a prouvé que le water-polo était le sport exigeant le plus de qualités athlétiques » (*Natation*, 14 juillet 1926).

B. Le respect

La nature fait aussi de la femme une mère : « la destination de la femme est d'avoir des enfants et de les nourrir » lit-on aussi dans l'*Encyclopédie*²⁶, « elle est matrice, un ovaire »²⁷. Les femmes sont fondamentales perçues à travers leur seule capacité à procréer : *tota mulier in utero*²⁸. L'association de la reproduction à la femme est une construction sociale discutable car toutes les femmes n'enfantent pas et elles n'enfantent pas toute leur vie durant mais cet enfermement dans la prédestination biologique en fait un déterminisme social voire un finalisme social : « les joies de la maternité, sans lesquelles la femme, créée pour ce but, ne sera toujours qu'un être incomplet et inutile dans la société »²⁹. Le sport ne peut donc s'envisager que si la pratique respecte le corps de la future mère, que si la pratique donne des garanties³⁰ en respectant l'organe utérin, en développant le bassin et en entretenant la graisse.

L'organe utérin est l'organe féminin par excellence. Organe qui jusqu'au XVIII^e siècle, siècle de la nature mais aussi de la dissymétrie sexuelle, pourtant ne formait qu'un avec l'organe masculin : « figurez-vous les parties génitales qui s'offrent les premières à votre imagination. N'importe lesquelles, retournez en dehors celles de la femme, tournez et repliez dedans celles de l'homme, et vous les trouverez toutes semblables les unes aux autres »³¹. D'après le médecin Claude Galien³², qui avait su imposer sa théorie, il n'y avait pas de différence génitale entre les hommes et les femmes : au pénis masculin correspond le vagin féminin, au prépuce les lèvres, aux testicules les ovaires, au scrotum l'utérus. La similitude était poussée jusqu'à l'émission des semences liée à la jouissance³³. Néanmoins, les organes féminins étaient une forme amoindrie de ceux des mâles et par conséquent,

²⁶ Citée par KNIBIEHLER Yvonne, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, op. cit., p. 61.

²⁷ BEAUVOIR Simone de, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, tome 1, p. 35.

²⁸ Toute la femme est dans l'utérus.

²⁹ *La Culture Physique*, 1^{er} septembre 1913.

³⁰ Notamment auprès de ces détracteurs dont le principal argument est mis en lumière dans le roman *Le pur sang* par le vétérinaire qui compare les sportives à des pouliches mais qui surtout met en garde : « quand vous avez une femelle qui fait une carrière de courses extraordinaires, généralement – il y a des exceptions comme dans tout – c'est une reproductrice qui ne vaut pas grand' chose ou même qui ne vaut rien du tout » (DIEUDONNÉ Robert, *Le pur sang*, Paris, Librairie Ollendorff, 1923, pp. 14-15).

³¹ LAQUEUR Thomas, *La Fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992, p. 43.

³² Claude Galien (129-210) est un médecin grec. Il étudie la philosophie puis exerce la médecine à Rome. Initiateur de la médecine expérimentale, ses dissections sur les animaux lui permettent de faire d'importantes découvertes en anatomie. Son influence est considérable.

³³ LAQUEUR Thomas, *La Fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident*, op. cit. p. 54.

la femme n'était qu'un moindre mâle. La rupture qui s'opère donc au XVIII^e siècle, n'est pas seulement due à de pures raisons scientifiques, la capacité à procréer des femmes fait l'objet d'une appropriation et d'un contrôle social par les hommes. Un contrôle social qui s'exerce donc aussi sur le sport. Au sein de la pratique sportive, il convient de (sur)protéger les organes sexuels et la natation préserve cet « organe extrêmement sensible qui craint toujours les cahots et les oscillations »³⁴. Ce sport ne comporte pas de heurts, chocs, secousses, contacts ou chutes dangereux pour l'organe utérin. À l'inverse d'autres, qui peuvent « remplacer – sans danger légal – certaines manœuvres que la loi punit sous un nom barbare »³⁵. Quelques sports subissent toutes les ambiguïtés des prescriptions médicales concernant l'utérus. En effet, basés sur des faits biologiques, ils sont à la fois dénoncés comme néfastes pour les organes reproducteurs pouvant entraîner des stérilités mais peuvent être aussi encensés pour leurs facultés à renforcer ces mêmes organes comme l'exemple du cyclisme : « les femmes souffrent encore plus de ce contact du périnée avec la selle. Une pratique de ce sport trop zélée met nos chères sportives à la merci de vulvite, urétrite, et une vulvo-vaginite »³⁶ mais aussi « le vélo se comportera comme un excellent « excito-circulateur » en nourrissant l'organe reproducteur ou en contribuant au rétablissement de la maladie qui a arrêté la fonction menstruelle »³⁷. Même chose pour la pratique de l'équitation, soit elle est accusée de stériliser, les femmes soit elle est encouragée : « l'équitation aura le grand avantage de fortifier les tissus. Par ce biais, l'utérus sera maintenu plus solidement »³⁸. La natation ne connaît pas d'ambiguïtés. L'accent est aussi mis sur le bassin. Pour une même finalité,

³⁴ ROGER-MILES L., « Essai fantaisiste sur les sports de la femme », *La Vie contemporaine*, 1894, p. 285.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ « *Women suffer even more from this contact of the perineum with the saddle. A too zealous practice of this sport puts our dear sportswomen at the mercy of vulvitis, urethritis, and vulvovaginitis* », JAUREGUIBER J. Dr, *Considérations sur la valeur hygiénique comparée des sports*, thèse en médecine, Bordeaux, 1905, cité par BOHUON Anaïs et LUCIANI Antoine, « Biomedical Discourse on Women's Physical Education and Sport in France (1880–1922) », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 26, n° 5, avril 2009, p. 586.

³⁷ « *The bicycle will act as an excellent 'excito-circulateur', either feeding the reproductive organ, or helping the recovery from illness which has stopped menstrual function* », O'FOLLOWELL Ludovic Dr, *Bicyclette et organes génitaux*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1900, cité par BOHUON Anaïs et LUCIANI Antoine, « Biomedical Discourse on Women's Physical Education and Sport in France (1880–1922) », *op. cit.*, p. 586.

³⁸ « *Horse-riding will have the great advantage of fortifying those tissues. Through this, the uterus will be maintained more solidly* », CHASSAIGNE R. Dr, *Physiologie de l'équitation. De son application à l'hygiène et à la thérapeutique*, thèse en médecine, Paris, 1870, cité par BOHUON Anaïs et LUCIANI Antoine, « Biomedical Discourse on Women's Physical Education and Sport in France (1880–1922) », *op. cit.*, p. 584.

l'enfantement prochain et à l'inverse de l'utérus qui doit être protégé, le bassin doit pouvoir se développer ou être renforcé dans la pratique sportive exercée. Cette structure osseuse loge l'utérus, son ampleur apparaît comme une « qualité essentielle à la reproduction »³⁹ et la natation donne aux femmes : « des bassins profonds où les enfants vivent à l'aise avant de naître »⁴⁰. Quant à la graisse, elle est naturellement présente chez les femmes et doit être maintenue, raisonnablement, par la pratique sportive. En effet, cette graisse est considérée « comme une réserve alimentaire générale prévue par la nature pour subvenir aux besoins supplémentaires engendrés par les maternités à venir »⁴¹. Toutes ces consignes doivent être absolument respectées, sinon cela peut nuire à la fonction reproductive des femmes.

La nature, théorie issue du lointain Siècle des Lumières, ne suffit pas à elle seule à justifier le bien-fondé d'une pratique de la natation pour les femmes, la nature n'est pas complètement immuable. D'autres arguments tout aussi puissants interviennent.

II. Un sport salutaire et salvateur

La natation est un sport utile et bon pour la santé des femmes.

A. *Du mouvement !*

Dès le début du XX^e siècle, les spécialistes s'éloignent quelque peu de la nature pour expliquer que l'anatomie dépend aussi du genre de vie. Les femmes sont perçues davantage comme des individus et dorénavant, certains, influencés par les théories hygiénistes, leur recommandent du mouvement. Pour eux, il s'agit d'une véritable « renaissance physique »⁴². Tout ce qui peut développer et fortifier le corps est utile à l'un et à l'autre sexe : « l'exercice n'est pas moins nécessaire aux filles qu'aux garçons »⁴³. L'activité physique est indiquée, elle est bénéfique voire absolument nécessaire et même urgente en ce début de XX^e siècle : « elles manquent d'air, les jeunes filles françaises, elles manquent d'exercices, (...) elles manquent d'efforts physiques, elles manquent de sports »⁴⁴. Les Françaises, à qui

³⁹ WEBER Ernest, *Sports athlétiques*, Paris, Garnier Frères, 1905, p. 33.

⁴⁰ *L'Auto*, 16 septembre 1905.

⁴¹ BOIGEY Maurice Dr, *Manuel scientifique d'éducation physique*, op. cit., p. 202.

⁴² *Les Sports*, 14 août 1906.

⁴³ WEBER Ernest, *Sports athlétiques*, op. cit., p. 32.

⁴⁴ *La Française*, 24 mars 1907.

l'immobilisme était pourtant recommandé, font l'objet de lourdes critiques, apparaissent dorénavant comme des inactives ignorantes : « la femme (...) dû à un atavisme d'habitudes de vie sédentaires, est encline à l'indolence et à la paresse. Moins elle se fatigue et mieux elle se porte, croit-elle »⁴⁵. La décadence guette et « la France est menacée par la femme »⁴⁶. Par opposition, la race anglo-saxonne, quant à elle, est jugée admirable car les jeunes filles s'adonnent aux sports⁴⁷. Certains, comme le docteur Bayard, sont moins alarmistes. Pour eux, tout simplement, « la femme possède une énergie latente qu'elle a besoin de dépenser »⁴⁸.

Le sport est aussi envisagé pour remédier à la pression et l'enfermement suscité notamment par le travail : « la jeune fille, couturière, modiste, fleuriste, dactylo, se trouve anémiée par un travail cloîtré, à une époque où elle aurait le plus besoin d'exercice »⁴⁹. Le taux d'activité féminine s'accroît considérablement durant la III^e République et reste élevé entre les deux guerres même si s'amorce un léger infléchissement au milieu des années 1920⁵⁰. La sédentarité professionnelle est à l'origine de nombreuses maladies : « anémie, arthritisme et obésité »⁵¹. Le sport apparaît comme « une réaction de défense contre la civilisation »⁵². La santé implique désormais l'efficacité tant physique et morale. Le corps des femmes doit être occupé afin que son esprit soit ménagé : « *le mens sana in corpore sano*⁵³ des anciens s'applique tout aussi bien à la femme qu'à l'homme »⁵⁴ et finalement il vaut mieux « une écuyère qu'une névrosée et une chasseresse qu'une neurasthénique »⁵⁵. Par la pratique sportive, « le cerveau devient plus sain »⁵⁶, elle permet un meilleur équilibre, chasse différentes névroses. Ces pathologies, maladies qui menacent plus les femmes que les hommes et qui, bien qu'elles soient de mieux en mieux connues, démontrent toujours l'infériorité féminine alors même, qu'en parallèle, les statistiques expliquent la plus grande résistance des femmes aux maladies

⁴⁵ *La Vie au grand air*, 15 décembre 1917.

⁴⁶ *La Culture Physique*, 1^{er} mai 1911.

⁴⁷ *L'Auto*, 16 septembre 1905.

⁴⁸ BAYARD Dr, *Sport et médecine*, Paris, 1907, p. 116.

⁴⁹ PERNOT Marcel et LAUFRAY Louis, *La natation*, Paris, Garnier frères, 1922, p. 54.

⁵⁰ BARD Christine, *Les femmes dans la société française au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 59.

⁵¹ BENSIDOUN Esther Dr, *Le sport et la femme*, op. cit., p. 4.

⁵² *Ibid.*, p. 1.

⁵³ Un esprit sain dans un corps sain.

⁵⁴ Lettre de Monsieur le Docteur Blanchier citée par ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, op. cit., p. 8.

⁵⁵ Préface de la duchesse d'Uzès, *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, p. VII.

⁵⁶ *L'Auto*, 16 septembre 1905.

infectieuses. Le sport est bel et bien un tonique, un fortifiant psychique qui s'avère essentiel au développement social.

Autre indice, conséquence de l'intérêt porté au mouvement, l'aspect vestimentaire des femmes est modifié et, peu à peu, le corset est mieux adapté puis abandonné. Cette pièce ajustée et baleinée qui se lace dans le dos, en forme de sablier, peut être considérée comme un objet de torture : « la cuirasse qui vous tient depuis la poitrine jusqu'au milieu des cuisses, votre thorax est comprimé, vos muscles abdominaux et dorsaux sont immobilisés et atrophiés et les poumons n'ont plus l'espace nécessaire pour se dilater complètement. Et il n'y a pas que la forme qui souffre. Cette compression de tous les organes amène des troubles dans la digestion, et après la morbidité génésique surviennent des lésions, des maladies des organes génitaux. Alors, la femme n'est plus une femme, c'est un déchet humain »⁵⁷. Le corps n'est plus qu'une illusion, qu'une « fausse beauté » qui corrompt le naturel. En 1909, à l'initiative de la doctoresse Blanche Edwards-Pilliet⁵⁸ une pétition circule contre le corset et même une ligue contre la mutilation de la taille par le corset est créée⁵⁹. Chez les professionnels de la mode, dès 1906, le couturier Paul Poiret⁶⁰ libère le corps des femmes avec ses créations et Madeleine Vionnet⁶¹ crée la coupe en biais qui implique une plus grande liberté de mouvement. Elle présente ses créations sur des mannequins « en peau » c'est-à-dire sans corset. Cette liberté vestimentaire se confirme et s'amplifie durant les années 1920. Le corset est totalement abandonné au profit de la gaine. La mode se veut pratique, la taille et la poitrine sont négligées et la jupe raccourcit. Cette évolution n'est pas acceptée par

⁵⁷ *La Culture Physique*, 1^{er} mai 1911. Christine Bard évoque aussi la thèse d'une étudiante en médecine, Germaine-Léa Dauter, intitulée *Le Costume féminin et ses dangers* (BARD Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, p. 192).

⁵⁸ Blanche Edwards (1848-1941) est la fille de médecin. Elle demande à s'inscrire au concours de l'externat des hôpitaux en 1881 puis à celui de l'internat en 1884. Certaines femmes sont déjà médecins mais ces concours rendent possible l'accès à des fonctions officielles de haute responsabilité ce qui provoque donc un véritable tollé. En 1886, elle est enfin reçue à l'internat avec une amie Augusta Klumpke. Elle épouse ensuite le docteur Pilliet et prendra sa succession en 1891 à sa mort comme professeur à l'école d'infirmières de la Salpêtrière.

Une biographie a été écrite à son sujet : BARBIZET Claude et LEQUAY Françoise, *Blanche Edwards-Pilliet : femme et médecin 1848-1941*, Le Mans, Éditions Cénomane, 1988, 160 p.

⁵⁹ SALOMON Hélène, « Le corset : entre la beauté et la santé (1880-1920) », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996, tome 2, pp. 11-26.

⁶⁰ Paul Poiret (1879-1944) renouvelle le costume féminin en l'épurant (plus de dentelles ni de postiches). S'inspirant de l'Orient, créant des costumes pour les Ballets russes, il innove en choisissant des couleurs vives et contrastées. Il est aussi décorateur.

⁶¹ Madeleine Vionnet (1876-1975) travaille dès l'âge de 12 ans, elle connaît la dure vie des midinettes. En 1912, elle fonde sa maison de couture à Paris mais la dirige avec un véritable souci social pour ses 1 200 employées : réfectoire, soins médicaux gratuits et congés payés.

tous les couturiers et de nouveaux noms apparaissent comme Gabrielle Chanel⁶² ou Elsa Schiaparelli⁶³. Durant les années 1930, la silhouette féminine renoue avec l'archétype d'un corps galbé mais point du retour du corset, ce soulignement est obtenu grâce aux soutiens-gorge et aux gaines. Cependant, l'idée que les attributs féminins, poitrine et organe génital, doivent être à tout prix soutenus est encore prégnante.

Les spécialistes prônent souvent l'éducation physique alors que d'autres plébiscitent la pratique sportive : « grâce au sport, la femme fortifiera ses muscles, ses organes, son tempérament »⁶⁴ et « la femme acquerra résistance plus grande, une santé plus robuste »⁶⁵. Les années se suivent et se ressemblent, ces recommandations sont toujours présentes dans les années 1930 : « l'exercice est aussi nécessaire à la femme qu'à l'homme. Comme lui, elle doit chercher dans le sport, la conversation et l'amélioration de sa santé »⁶⁶.

Cependant, tous les sports sont-ils considérés comme sanitaires ? Pour répondre à cette question, il convient d'observer les différentes interprétations pour une même réalité : un décès de sportive en pleine jeunesse. En 1912, Eugénie Decorne qui nage sous le pseudonyme de Mademoiselle Eugenia, est l'une des nageuses françaises les plus performantes. Depuis le début de la saison sportive, elle a participé à de nombreuses compétitions mais alors qu'elle s'apprête à prendre part au Championnat féminin de grand fond, elle contracte une maladie infectieuse : la fièvre typhoïde. À quelques jours de la compétition, son état s'améliorant sensiblement, sa mère, Jeanne Decorne, décide de participer au Championnat mais dans la nuit du dimanche 11 août 1912, l'état d'Eugénie Decorne empire et elle s'éteint, le lundi 12 août 1912 à 11 heures des suites de sa maladie. Le 13 août 1912, elle est inhumée au cimetière de Saint-Ouen. En janvier 1927, c'est une nageuse américaine, Sybil Bauer, championne olympique à Paris en 1924 qui décède à l'âge de 22 ans d'un cancer. En juillet 1927, Marceline Wurtz, une nageuse française du club des Mouettes de Paris et sœur de Suzanne Wurtz, meurt à l'âge de 18 ans. Le 25

⁶² Gabrielle Chanel (1883-1971) fait ses débuts en tant que modiste. Elle ouvre sa maison de couture à Paris en 1916 et crée tout au long de sa carrière des modèles d'une élégance toute simple.

⁶³ Elsa Schiaparelli (1890-1973) est Française d'origine romaine. Elle débute par la création de vêtements de sport avant d'ouvrir sa maison de haute couture en 1934. Influencée par le surréalisme, elle recherche surtout l'originalité dans le choix des matières, l'impression des tissus et le contraste des couleurs.

⁶⁴ BAYARD Dr, *op. cit.*, p. 117.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 116.

⁶⁶ BENSIDOUN Esther Dr, *Le sport et la femme, op. cit.*, p. 1.

avril 1928, la nageuse parisienne Henriette Gardelle décède, elle aussi brutalement, à l'âge de 23 ans, elle est enterrée au cimetière de Joinville-le-Pont. À l'énoncé des nécrologies, les journalistes français ne manquent jamais de saluer les nageuses : « c'est une grande perte »⁶⁷, « c'est une perte cruelle pour le sport féminin »⁶⁸. La pratique de la natation n'est jamais rendue responsable du décès des nageuses, ce sport n'est en rien coupable. Cependant, la natation n'est pas le seul sport à perdre brutalement ses sportives. Au début des années 1930, l'athlétisme perd aussi successivement trois grandes championnes. À l'âge de 23 ans, en avril 1931, la Parisienne Georgette Gagneux, qui a participé aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928, décède de la tuberculose à Chamonix où elle s'était retirée depuis 1929 pour soigner sa maladie. Une stèle sera érigée au stade Saint-Maur-des-Fossés⁶⁹. En août 1931, la Japonaise Kinue Hitomi, révélée lors des Jeux mondiaux féminins à Göteborg⁷⁰, médaillée d'argent lors des Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928 dans l'épreuve de 800 mètres et bien connue dans l'hexagone puisqu'elle a participé à la rencontre France-Japon en septembre 1930⁷¹, meurt à l'âge de 24 ans d'une pleurésie qui a dégénéré en pneumonie⁷². Suzanne Liébrard, licenciée au club de Femina Sports et plusieurs fois championne de France et recordwoman de France, succombe à une embolie en 1932. Leur pratique de l'athlétisme est largement mise en cause dans leur décès : « lorsqu'elle fit ses débuts de sportive à l'âge de 16 ans, elle respirait la santé »⁷³. Elles sont présentées comme « des malheureuses petites championnes d'hier qui paient aujourd'hui leurs erreurs passées »⁷⁴ tels que : surentraînement, polyvalence nuisible, esprit sportif trop prononcé et au final, pour différentes causes de mort (tuberculose, embolie, pneumonie), un même suspect : l'athlétisme⁷⁵. Ce sport qu'elles auraient trop aimé : « et aujourd'hui, elle repose pour

⁶⁷ *Ève*, 10 juillet 1927.

⁶⁸ *Minerva*, 15 avril 1928.

⁶⁹ DREVON André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, Paris, Vuibert, 2005, p. 106.

⁷⁰ Ses résultats sont impressionnants : première dans les épreuves de saut en longueur et saut sans longueur avec élan, deuxième de l'épreuve de lancer de disque, troisième de l'épreuve de 100 yards, quatrième de l'épreuve de 60 mètres et sixième de l'épreuve de 250 mètres (DREVON André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, *op. cit.*, p. 184).

⁷¹ *Match-l'Intran*, 23 septembre 1930.

⁷² BUCHANAN Ian, « Asia's first female Olympian. Kinue Hitomi », *Journal of Olympic History*, vol. 8, n° 3, septembre 2000, pp. 22-23.

⁷³ *La Culture Physique*, juin 1931.

⁷⁴ CATON, « Bien triste », *Le Cri sportif* cité par *La Culture Physique*, juin 1931.

⁷⁵ Pour Germaine Gagneux, grande dirigeante, c'est plutôt le rythme de vie de sa sœur, Georgette, qui l'a tuée : « elle nous disait l'entêtement, la fièvre de cette jeune fille qui voulait et travailler et s'entraîner pour une multiplicité de compétitions et ne rien sacrifier des joies et distractions que

toujours sous la terre, cette terre qu'elle aimait à parcourir »⁷⁶. Car si l'athlétisme ne les tue pas directement, sa pratique détruit « la résistance nécessaire pour lutter contre les causes d'intoxication »⁷⁷, elle use prématurément et ainsi est « désastreux pour les femmes »⁷⁸. Il est donc jugé néfaste : « il faut déconseiller l'athlétisme, dans tous les cas où il est pratiqué en compétition, suivant le code olympique actuel »⁷⁹ mais ce n'est pas le seul sport jugé dangereux : « loin de penser que les femmes doivent pratiquer toutes les activités physiques pratiquées par les hommes »⁸⁰. Comme pour les recommandations liées à la nature (et souvent, il y a des similitudes), chaque auteur y va de ses interdits et il se crée une hiérarchisation des sports. Parmi ceux qui sont à fortement modifier⁸¹, à proscrire ou à interdire⁸² : le football⁸³, le rugby qui « serait de la folie pure, tout comme s'il s'agissait de matches de lutte ou de boxe »⁸⁴. Ensuite viennent ceux qui sont pratiquables sous réserves, avec surveillance ou qui ne font pas l'unanimité dans leur pratique : athlétisme, escrime, cyclisme, équitation, aviron. Enfin, d'autres sports sont consensuellement acceptés pour les femmes, ces sports qui ne sauraient avoir d'ennemis : le tennis, le golf, le patinage, certains sports collectifs comme le basket-ball ou le hockey⁸⁵ et bien entendu, la natation.

connaissaient la plupart de ses camarades » (EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, op. cit., p. 67).

⁷⁶ *La Culture Physique*, juin 1931.

⁷⁷ *La Culture Physique*, septembre 1931.

⁷⁸ *La Culture Physique*, mai 1932.

⁷⁹ BOIGEY Maurice Dr, *Manuel scientifique d'éducation physique*, op. cit., p. 201.

⁸⁰ EYQUEM Marie-Thérèse, « Le sport féminin et les Jeux olympiques », *Éducation Physique et Sport*, n° 52, novembre 1960, p. 40.

⁸¹ Ainsi, la barrette, jeu réservé aux enfants qui bannit les contacts, devient le rugby et le « jeu de ballon », aux règles plus souples (ballon plus petit, temps de repos supérieurs, terrain réduit), est synonyme de football féminin (TERRET Thierry, « Sport et genre (1870-1945) », TÉTART Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, vol. 1, pp. 369).

⁸² Sous Vichy, dans un contexte bien particulier, ces sports sont tout bonnement interdits par Marie-Thérèse Eyquem, directrice des sports féminins nommée par Jean Borotra, Commissaire général à l'Éducation générale et sportive (*Le Miroir des sports*, 13 décembre 1941).

⁸³ PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Histoire du football féminin au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 124-137 ; BREUIL Xavier et DIETSCHY Paul, « Le football et l'image de la femme dans l'entre-deux-guerres », GUIDO Laurence et HAVER Gianni (dir.), *Images de la femme sportive*, Genève, Georg éditeur, 2003, pp. 99-110.

⁸⁴ *La Culture Physique*, 4 janvier 1921.

⁸⁵ D'ailleurs durant la longue convalescence d'Yvonne Godard qui l'éloigne des bassins, elle envisage de pratiquer un autre sport : le hockey. Un sport individuel accepté pour les femmes remplace un autre sport collectif acceptable : « si les femmes veulent jouer à un jeu par équipe, il n'en existe qu'un qui puisse leur convenir, le hockey » (*Le Figaro*, 4 janvier 1921).

Tout d'abord, ce sport est perçu comme une pratique sportive modérée où « tout se passe en douceur »⁸⁶. L'eau n'est pas « un lieu neutre »⁸⁷. S'opposant à la dureté de la terre, elle est symboliquement un « élément berçant »⁸⁸. Elle cède « mollement avec douceur lorsque le corps s'y glisse avec souplesse »⁸⁹ et offre « sa passivité, sa malléabilité, sa pénétrabilité »⁹⁰. En revanche, pour les non-nageuses, l'eau « résiste si elle est attaquée avec force »⁹¹. C'est là toute l'ambiguïté de l'eau. Ensuite, la natation est considérée comme un sport salutaire. Ainsi, femmes et jeunes filles nagent sans risque pour leur santé, elles sont « saines⁹² et fraîches »⁹³. Ce sport est aussi « pour les femmes une créance sur la santé qui ne resterait jamais impayée et qu'il n'y a pas de meilleur moyen préventif pour bien se porter »⁹⁴. La notion de prévention est désormais primordiale et depuis les découvertes d'Edward Jenner⁹⁵ et surtout celles du chimiste et biologiste Louis Pasteur⁹⁶ sur l'inoculation, il faut aussi s'occuper des gens qui ne sont pas malades. Enfin, la natation ne peut être que bonne pour la santé puisque, à l'inverse d'autres sports, qui rendent malades ou qui tuent les femmes, elle soigne. C'est un sport curatif. De nombreux récits sont rapportés dont celui d'une petite fille vivant aux États-Unis que les médecins avaient abandonnée à la mort. Elle passait ses longues journées ensoleillées sur la plage mais un jour, elle demanda à apprendre à nager. Après hésitations de son entourage, elle débuta les cours. En deux jours, elle sut nager et en un mois, elle avait retrouvé une santé parfaite. Depuis, elle devint une véritable championne, connue dans tous les coins de

⁸⁶ VILLEPION Georges de, *Nageons ! Traité de natation moderne, op. cit.*, p. 192.

⁸⁷ VIGARELLO Georges, « Pratiques de natation au XIX^e siècle », *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, 2002, p. 79. Chapitre tiré de l'article : VIGARELLO Georges, « Pratiques de natation au XIX^e siècle. Représentation de l'eau et différenciations sociales », *Actes du colloque sport et société*, Saint Étienne, Université de Saint Étienne, 1981, pp. 183-192.

⁸⁸ BACHELARD Gaston, *L'eau et les Rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, J. Corti, 1993, p. 150.

⁸⁹ *Ève*, 6 août 1922.

⁹⁰ BOUET Michel, *Signification du sport*, Paris, Éditions universitaires, 1968, p. 185.

⁹¹ *Ève*, 6 août 1922.

⁹² Une excellente santé jusqu'aux dents : « une jeune fille (...) avec des dents splendides » (*L'Auto*, 8 septembre 1905).

⁹³ *La Vie au grand air*, 11 août 1905.

⁹⁴ *L'Auto*, 5 mai 1914.

⁹⁵ Edward Jenner (1749-1823) est un médecin britannique. Il découvre après plusieurs années d'observation et de recherches le moyen d'immuniser l'homme contre la variole par l'inoculation de la vaccine.

⁹⁶ Louis Pasteur (1822-1895) étudie notamment le charbon des moutons, puis le choléra des poules et enfin la rage. Il découvre que l'injection du microbe atténué rend les animaux insensibles à la maladie. Le vaccin préventif est découvert. En 1885, il applique pour la première fois le vaccin à l'homme : il s'agissait du cas désespéré d'un enfant mordu par un chien enragé.

la Californie⁹⁷. Cette histoire n'est pas unique et beaucoup de nageuses ont démarré la natation sur les conseils d'un médecin. Par exemple, Yvonne Degraïne a pratiqué la natation après avoir vu le médecin de famille. À dix ans, ses parents, inquiets de sa chétivité, « se demandaient s'ils parviendraient à l'élever »⁹⁸. Ils décident d'aller consulter. Alors qu'ils s'attendent à recevoir une lourde ordonnance, le médecin prescrit la pratique de la natation à l'enfant. Deux ans plus tard, Yvonne Degraïne est « complètement transformée devenue comme par miracle une réelle petite femme »⁹⁹. D'autres exemples peuvent être donnés. L'Australienne Annette Kellerman, enfant, est atteinte d'une maladie paralysante : la poliomyélite. Elle doit porter des arçons de fer jusqu'à l'âge de cinq ans. Alors que ses parents cherchent une alternative à l'opération, un docteur lui prescrit des leçons auprès d'un maître nageur afin de la guérir. La natation lui permettant de fortifier ses jambes encore trop faibles suite au bannissement des arçons. À l'âge de sept ans, ses jambes sont devenues assez fortes et elle est complètement rétablie. La New-Yorkaise Ethelda Bleibtrey démarre la natation à l'âge de 15 ans, elle vient de subir une attaque de poliomyélite et sur conseil de son médecin, elle s'inscrit dans un club de natation. Aussi New-Yorkaise, Aileen Riggin, fille d'un officier de marine, contracte la grippe espagnole et frôle la mort. À son retour aux États-Unis, un médecin lui conseille d'intégrer un club de natation afin qu'elle retrouve une meilleure santé¹⁰⁰. Native de Californie, Eleanor Garratti connaît une enfance difficile, elle est affligée d'une maladie nerveuse qui la prive de sommeil et la dote de tics épouvantables. Cependant, « depuis qu'elle sait nager, elle ne connaît plus ces avatars »¹⁰¹.

Au quotidien, la natation soigne aussi les petits traumatismes. Ce sport active le plus paresseux des foies, chasse la constipation grâce à la contraction des muscles de l'abdomen, améliore la respiration, stimule les reins et contribue à faire éliminer les impuretés nocives. L'action des mouvements natatoires guérit des scoliozes et autres affectations de la colonne vertébrale. Plus généralement, la natation est : « comme un excellent moyen de fortifier la constitution des jeunes filles et

⁹⁷ KELLERMAN Annette, *How to swim*, New York, Georges B. Doran Company, 1918, p. 53.

⁹⁸ *L'Auto*, 5 août 1918.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Match-l'Intran*, 17 juin 1930.

¹⁰¹ *Le Miroir des sports*, 6 mai 1925.

d'exempter ou de guérir les jeunes femmes de certaines affections particulières à leur sexe »¹⁰².

B. Une créance sur la maternité

Sans revenir sur les arguments précédemment évoqués, il convient de remarquer que si la natation est un sport bon pour la santé des femmes, il l'est tout autant, si ce n'est plus, pour la santé des futures mères : « la natation pratiquée à cet âge en la développant et lui donnant de l'appétit, prépare une mère de famille sainte et forte »¹⁰³. En outre, la natation : « prépare la femme aux maternités heureuses »¹⁰⁴ et l'accouchement deviendra : « facile, normal et sans dégâts »¹⁰⁵. Les muscles sollicités lors de l'accouchement sont d'ailleurs les mêmes, d'après le docteur Jean-Joseph-Marie-Emile Pène¹⁰⁶, que ceux utilisés dans ce sport. Arguments séducteurs pour les femmes car les grossesses, sans suivi médical¹⁰⁷, sont généralement redoutées. Par ailleurs, le rôle attribué aux femmes, comme c'était le cas auparavant¹⁰⁸, ne se limite plus à l'environnement nourricier du germe, elles ont une influence dans la transmission des caractères acquis et participent ainsi aux nouveaux principes eugénistes car « la cavité du bassin est le réceptacle où doit séjourner le petit être qui sera un homme et le développement intérieur de l'enfant dépend en grande partie des conditions plus ou moins favorables qu'il aura trouvé dans le sein de sa mère »¹⁰⁹. La nageuse est un formidable « coffre à enfants »¹¹⁰. Avec elle, « on fait des hommes »¹¹¹. La bonne « robusticité »¹¹², c'est-à-dire l'ensemble des indices

¹⁰² POULAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, p. 83.

¹⁰³ PERNOT Marcel et LAUFRAY Louis, *La natation, op. cit.*, p. 54.

¹⁰⁴ *Almanach du journal illustré d'Eve*, 1927.

¹⁰⁵ BENSIDOUN Esther Dr, *Le sport et la femme, op. cit.*, p. 106.

¹⁰⁶ PÈNE Jean-Joseph-Marie-Émile Dr, *Méthodes modernes d'éducation physique chez la femme et sports féminins*, thèse de médecine, Bordeaux, 1921 cité par BOHUON Anaïs et LUCIANI Antoine, « Biomedical Discourse on Women's Physical Education and Sport in France (1880–1922) », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 26, n° 5, avril 2009, p. 587.

¹⁰⁷ THÉBAUD Françoise, *Quand nos grands-mères donnaient la vie. La maternité en France dans l'entre-deux-guerres*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1986, 315 p.

¹⁰⁸ Les théories eugénistes prennent souvent exemple sur la zootechnie et plus exactement sur l'univers hippique et il était convenu, selon la formule d'Ab el Cader, que la jument n'était qu'un sac : « on n'y trouve de l'or si on y a mis de l'or, mais avec du plomb on ne peut obtenir que du plomb » (BRUANT Gérard, *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 103).

¹⁰⁹ WEBER Ernest, *Sports athlétiques, op. cit.*, p. 32.

¹¹⁰ *L'Auto*, 16 septembre 1905.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² KNIBIEHLER Yvonne et MARAND-FOUQUET Catherine, *La femme et les médecins : analyse historique, op. cit.*, p. 213.

morphologiques propices à la maternité, que les femmes vont acquérir grâce à la natation, donnera aux enfants une excellente constitution synonyme de régénérescence de la race car il ne faut pas être comme cet « horticulteur qui montrerait avec satisfaction dans son jardin, des arbres pliant sous le poids de leurs fruits, mais de fruits non mûrs, mal venus, et atrophiés »¹¹³. Oubliés les « êtres difformes, rachitiques, malingres qui naissent presque morts »¹¹⁴ et qui, si à leur tour ils arrivent à avoir des enfants, pollueront la race. Bien entendu, ici le discours sur la nature et l'infériorité des femmes se fait plus timide.

Les partisans de l'eugénisme, science qui étudie les méthodes susceptibles d'améliorer les populations humaines, encouragent vers l'effort non plus seulement le père mais aussi la mère. Ces arguments nourrissent la littérature et ils sont parfois moqués. Dans son roman, *Le pur sang*, Robert Dieudonné met en scène le duc Pierre-Paul de Marly, aristocrate fortuné et possesseur d'un haras, qui fait le pari de former un sportif, coureur, selon les méthodes de l'élevage chevalin : « la naissance est la seule chose qui compte ; avec l'entraînement, bien entendu. Si l'on peut obtenir une machine à galoper, quand il s'agit d'un cheval, en mélangeant des sangs de haute qualité et également précieux pour l'homme, - et afin d'obtenir un athlète, - j'affirme qu'on peut procéder de la même façon »¹¹⁵. C'est une nageuse âgée de 21 ans, Zizi Tricard, qui sera choisie comme meilleure génitrice. Une nageuse de bon niveau, capable d'enfanter et de bien enfanter. L'histoire se finit mal pour le duc Pierre-Paul de Marly. Il perd son pari : Napoléon, son pur sang humain, n'est qu'un piètre sportif et finit clown dans un cirque. Finalement, c'est son jardinier, « petit gars d'un petit village sorti on ne sait d'où »¹¹⁶, qui porte les couleurs de son équipe, qui gagne le marathon olympique mais la fierté n'est pas au rendez-vous.

Dans l'œuvre de génération donc, la femme devient l'égale de l'homme : « l'homme a trop tendance à oublier qu'il est né de la femme, et qu'il lui doit en somme la majeure partie de ses qualités et de ses défauts »¹¹⁷. « Si l'homme qui conçoit est superbement sain de corps, mais que la femme qui enfante se soit laissée alourdir par la graisse et déformer par le manque d'exercices, qui nous assure que le

¹¹³ *La Culture Physique*, 1^{er} février 1911.

¹¹⁴ *La Culture Physique*, 1^{er} février 1908.

¹¹⁵ DIEUDONNÉ Robert, *Le pur sang*, *op. cit.*, pp. 14-15.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 187.

¹¹⁷ Lettre de Monsieur le Docteur Blanchier citée par ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, *op. cit.*, p. 9.

produit de leur mariage sera d'une constitution impeccable ? »¹¹⁸. le corps des femmes, premier abri de tout être humain, est ainsi digne d'égards et de soins. En outre, le contexte démographique est aussi important et l'insistance portée sur une bonne constitution grâce au sport traduit l'espoir d'assurer au pays de nombreuses grossesses. D'ailleurs, la poitrine des nageuses serait idéale « pour nourrir des ribambelles d'enfants »¹¹⁹. Dès 1846 (année du recensement démographique), la croissance de la population française s'essouffle mais c'est en particulier la chute des naissances constatée dès les années 1880 qui préoccupe. Surtout dans un contexte politique qui vise à dire, argument le moins humiliant, la défaite de Sedan en 1870 reste celle du nombre : les Français étaient en minorité face aux Prussiens. Globalement, durant la période de 1880 à 1945, la fécondité baisse et, accentué par l'apparition d'une classe creuse (les femmes nées en 1915 et 1919 arrivent à âge de la maternité au milieu des années 1930), le taux de natalité chute. D'un million de naissances, chiffre stable des années 1830 aux années 1880, on passe en 1913, à 800 000 naissances, en 1916, 400 000, en 1922, 792 000 et en 1935, à moins de 700 000 naissances. En 1939, 643 000 naissances sont recensées¹²⁰. Parmi les médecins, peu de néo-malthusiens¹²¹, la grande majorité condamne l'avortement et la contraception avec en tête le docteur Jacques Bertillon¹²² et de 1900 à 1914, les livres et les enquêtes sur le sujet deviennent innombrables. Durant l'entre-deux-guerres, après l'hécatombe, les mêmes arguments sont utilisés, plus fortement affirmés : « quel est le grand devoir de la femme ? Enfanter, encore enfanter, toujours enfanter ! »¹²³ En 1920 puis 1923, l'État s'en mêle, le parlement adopte deux lois oppressives : répression accrue de l'avortement et interdiction de toute information relative à la contraception. La France connaît une véritable pression nataliste, le capital humain est la force d'une nation, la maternité n'est plus seulement un destin

¹¹⁸ RENAITOUR Jean-Michel, *Vive le sport !*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934, p. 161.

¹¹⁹ *L'Auto*, 16 septembre 1905.

¹²⁰ LUCA BARRUSSE Virginie de, *Démographie sociale de la France (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p. 159.

¹²¹ Il convient de citer l'action de Madeleine Pelletier (1874-1939). Première femme à pouvoir présenter le concours de médecin d'aliénés et à être reçue. En 1939, elle est poursuivie pour avoir pratiqué l'avortement, elle est internée à l'asile pour démence et y meurt en décembre (BARD Christine (dir.), *Madeleine Pelletier (1874-1939). Logique et infortunes d'un combat pour l'égalité*, Paris, Côté-femmes, 1992, 209 p.).

¹²² Jacques Bertillon (1851-1922) fonde en 1897, l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française et en 1911, il écrit *La Dépopulation de la France*.

¹²³ Docteur Doleris en 1918 cité par KNIBIEHLER Yvonne, *Histoire des mères et de la maternité en Occident, op. cit.*, p. 231.

mais elle est aussi un devoir et cet argument pénètre les discours sur la pratique sportive des femmes.

C. De l'hygiène

Autre argument de poids en faveur d'une pratique de la natation pour les femmes : c'est un sport hygiénique. Pour preuve, dans le manuel de la collection Femina-Bibliothèque¹²⁴, *Pour bien faire du sport* destiné aux femmes et jeunes filles voulant pratiquer une activité physique ou sportive, les sports sont classés en quatre catégories : sports récréatifs, grands sports, sports d'hiver et sports hygiéniques. La natation apparaît dans cette dernière rubrique. Cet aspect est bien entendu à rattacher à un contexte plus large où depuis le XIX^e siècle, les bienfaits de l'eau sont redécouverts¹²⁵. L'eau a changé de sens, elle revêt une efficacité lustrale et préventive. Un « véritable enthousiasme aquatique se manifeste dans le sillage de la croisade microbiologique »¹²⁶. En effet, amorcée dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle¹²⁷ mais accélérée grâce aux découvertes de Louis Pasteur sur l'univers bactériologique¹²⁸, l'image de l'eau s'est transfigurée : elle élimine le microbe. L'eau qui était luxueuse devient aussi populaire mais l'ascension est lente et l'eau peut s'avérer rare. Un des principaux obstacles est la circulation d'eau dans la ville et les logements tardent à s'équiper. À Paris, l'eau n'atteint le sommet des immeubles de la rive droite qu'en 1865 et celui de la rive gauche dix ans plus tard¹²⁹. L'article premier de la loi portant sur l'acheminement de l'eau n'arrive que le 15 février 1902 obligeant les maires de chaque commune à « déterminer les prescriptions relatives à l'alimentation en eau potable des maisons »¹³⁰. La natation apparaît donc comme un

¹²⁴ Dans cette collection : *Pour bien tenir sa maison, Pour bien s'habiller, Pour bien se porter, Pour bien élever ses enfants, Pour bien manger, Pour bien travailler chez soi, Pour bien s'initier aux arts...*

¹²⁵ GOUBERT Jean-Pierre, *La conquête de l'eau. L'avènement de la santé à l'âge industriel*, Paris Editions Robert Laffont, 1986, 302 p.

¹²⁶ PERROT Philippe, *Le travail des apparences. Le corps féminin : XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 1984, p. 133.

¹²⁷ LATY Dominique, *Histoire des bains*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, p. 79.

¹²⁸ C'est alors qu'il étudiait diverses maladies du vin et sa transformation en vinaigre, qu'il découvre l'existence de micro-organisme spécifique responsable de tous les phénomènes de fermentation et de putréfaction. En 1865, il s'intéresse aux maladies infectieuses et il montre que d'un micro-organisme spécifiques en sont la cause.

¹²⁹ GUERRAND Roger-Henri, « Espaces privés », ARIES Philippe, DUBY Georges et PERROT Michelle (dir.), *Histoire de la vie privée. De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, 1987, p. 309.

¹³⁰ MACÉ Eugène, IMBEAUX Édouard, BLUZET Albert et ADAM Paul, *Hygiène générale des villes et des agglomérations communales*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1910, cité par VIGARELLO

bon moyen de pallier à cette rareté : « la natation donne l'habitude et le goût de la propreté »¹³¹. Pour Georges Vigarello, cela va encore plus loin : « le mouvement physique de la nage servirait doublement l'hygiène : exercice et nettoyage, activation musculaire et dégrassage »¹³². Néanmoins, au fil du temps, l'argument hygiénique s'estompe. Durant l'entre-deux-guerres, les foyers s'équipent, la tôle émaillée se diffuse, et les préceptes établis autour de l'eau se dédramatisent. Cependant, parce qu'il est convenu que la propreté est une nécessité sociale, qu'elle influence le psychisme et que dans un contexte de « dépopulation », il faut garder les vivants, l'aspect hygiénique hante toujours les discours évoquant la natation et apparaît dorénavant comme une piqûre de rappel aux règles élémentaires d'hygiène : « parce que sous tous les rapports au point de vue hygiénique, la natation est l'exercice physique le meilleur »¹³³. Cet argument est tout aussi valable pour les hommes, l'hygiène sociale est une immense entreprise d'investigation et d'encadrement de toute la population dont l'État prendra la mesure seulement après la Première Guerre mondiale (la Fédération Française de Natation et de Sauvetage ne sera reconnue d'utilité publique qu'en 1932), mais les pères se mêlant peu de l'éducation des enfants, seules les mères seront en mesure d'apprendre les règles d'hygiène à leurs enfants.

D. *Salvateur et utile*

Le bénéfice de la natation va bien au-delà de simples considérations salutaires, il peut être tout bonnement salvateur : « voilà les femmes qui, le jour du déluge, se débattront jusqu'au bout, nageant la brasse sur le dos, sans faiblesse, jusqu'à l'arrivée de l'arche »¹³⁴. Sans être justes comme Noé, ces femmes auront la vie sauve grâce à la natation. « Sport utilitaire par excellence »¹³⁵, ce sport est aussi un enjeu de « sécurité personnelle »¹³⁶. Même si le nombre de morts par la noyade

Georges, *Histoire des pratiques de santé. Le sain et le malsain depuis le Moyen-âge*, Paris, Seuil, 1999, p. 262.

¹³¹ POULLAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, op. cit., p. 83.

¹³² VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen-âge*, Paris, Seuil, 1987, p. 239.

¹³³ *Almanach du journal illustré d'Eve*, 1927.

¹³⁴ GIRAUDOUX Jean, *Le sport* (1928), Paris, Grasset, 1977, p. 64.

¹³⁵ MORON Jeanne, « La nage », *Album sports de fillettes et femmes*, Cahors, imprimerie Coueslant, sans date, p. 24.

¹³⁶ *Ève*, 6 août 1922.

est en constante baisse en France : 4 507 noyés-ées en 1876¹³⁷, 3 609 en 1891¹³⁸, 3 355 en 1911¹³⁹, 2 569 en 1923¹⁴⁰ et 2 400 en 1931¹⁴¹, ce qui représente entre 20 et 30 % des morts accidentelles, ce nombre reste inquiétant : « si l'été, vous ouvrez par hasard un quotidien, répétée tel un leitmotiv, cette phrase frappera votre attention : « un canot se renverse, deux personnes ne peuvent échapper à la mort... » ou bien encore « en prenant son bain dans la Seine, une jeune femme se noie... » dans les deux cas la natation était ignorée. Parce qu'on ne la jugeait pas utile ! »¹⁴². La majorité sont des hommes, les femmes représentent seulement 20 % des noyés mais l'argument utilitaire est aussi utilisé à des fins altruistes : « on doit apprendre à nager : pour pouvoir se sauver soi-même lorsque l'on est en danger mais aussi pour pouvoir sauver la vie d'autrui »¹⁴³. Les exploits des nageuses accomplissant cet acte de bravoure sont largement commentés dans la presse¹⁴⁴ comme ce jour d'avril 1911 où Joséphine Chouleur sauve un garçonnet à Paris : « des enfants jouaient sur les quais Tuileries, tout à coup l'un deux tombe à l'eau. Tout le monde accourt mais personne ne sait nager ; si, une femme se précipite, plonge et est assez heureuse pour ramener sain et sauf le jeune imprudent. Nous sommes heureux de féliciter Mme Joséphine Chouleur, une de nos ondines »¹⁴⁵.

Grâce à la natation, les femmes peuvent sauver leur vie, celle des autres mais aussi, celle de leurs « précieuses petites personnes »¹⁴⁶ et surtout de leurs fils : « voyons, une femme qui sait affronter tous les dangers pourrait-elle avoir un fils qui connaisse la peur ? »¹⁴⁷ L'apprentissage de la nage, en vertu de ses pouvoirs, est obligatoire en milieu scolaire depuis le décret du 24 juin 1879 mais l'absence de

¹³⁷ MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE, *Annuaire statistique de la France*, Paris, Imprimerie Nationale, 1879, p. 113.

¹³⁸ MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE, DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES, *Annuaire statistique de la France*, Paris, Imprimerie Nationale, 1896, p. 35.

¹³⁹ MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DE LA PRÉVOYANCE SOCIALE, *Annuaire statistique de la France*, Paris, Imprimerie Nationale, 1911, p. 88.

¹⁴⁰ MINISTÈRE DU TRAVAIL, DE L'HYGIÈNE, DE L'ASSISTANCE ET DE LA PRÉVOYANCE SOCIALES, *Annuaire statistique de la France*, Paris, Imprimerie Nationale, 1927, p. 113.

¹⁴¹ MINISTÈRE DU TRAVAIL, *Annuaire statistique de la France*, Paris, Imprimerie Nationale, 1933, p. 86.

¹⁴² BOUVIER Henri, *La natation*, Paris, Nilsson, 1931, p. 10.

¹⁴³ *Almanach du journal illustré d'Eve*, 1927.

¹⁴⁴ Ils peuvent aussi faire l'objet d'une intrigue romanesque : dans le roman-feuilleton de René Pujol, un homme, André Berteaux, est sauvé de la noyade par une jeune femme qui participe à la traversée de Paris à la nage et qui porte le numéro 27, qui est cette femme ? (PUJOL René, « Bonnet 27 », *Le Miroir des sports*, 9 juillet-13 août 1929).

¹⁴⁵ *Natation*, 4 août 1911.

¹⁴⁶ *Femina*, 15 juillet 1904.

¹⁴⁷ Propos tenu par la duchesse d'Uzès cité par ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, op. cit., p. 4.

méthodes, les lieux de pratique rares, le manque d'enseignants compétents et la réticence de certains¹⁴⁸ retardent sa mise en oeuvre. Un appel est encore désespérément lancé dans les années 1930 : « nous faisons le vœu que, dans les plus brefs délais, la natation soit **effectivement**¹⁴⁹ apprise dans toutes les écoles, primaires et secondaires, et que pas un seul enfant, âgé de 13 ans, ne sache pas nager »¹⁵⁰. Il faut donc inciter les femmes à faire de la natation car « la jeune maman sportive, par la suite ne saura tolérer que ses enfants ne sachent pas nager. Grâce à elle, les enfants dès le jeune âge, connaîtront et pratiqueront la natation »¹⁵¹. Nombreux sont ceux qui ont compris que les actions menées pour relancer les naissances avaient peu d'effet et qu'il fallait donc mieux concentrer ses efforts sur les enfants déjà conçus en incitant les mères à se consacrer à leur progéniture. « L'invention de la bonne mère »¹⁵², glorification de la femme en tant que mère ayant un pouvoir suprême en matière d'éducation, trouve aussi ses origines dans la philosophie des Lumières. Au cours du XVIII^e siècle, dans un contexte particulier (rôle de l'Église déclinant sous l'influence de la sécularisation des idées et des mœurs), la philosophie des Lumières pose de nombreux questionnements et s'efforce de penser une nouvelle société. Elle investit fortement l'éducation maternelle, pour la placer au service de l'enfant, avenir du monde : « la mère veut que son enfant soit heureux, qu'il le soit dès à présent. En cela, elle a raison »¹⁵³. Les femmes restent toujours subordonnées aux hommes mais elles sont alors valorisées comme mère. Cette glorification s'impose durant tout le XIX^e siècle et est encore largement visible dans la première moitié du XX^e siècle. Les discours évoquant le bien-fondé d'une pratique de la natation le prouvent, cette activité donnant à la mère une fonction sociale et éducatrice : « elle contraindra ses enfants à apprendre à nager et c'est quelque chose à considérer dans notre beau pays de France où les mamans empêchent généralement leurs fils d'aller à l'eau »¹⁵⁴. Pour que les enfants nagent, il faut que la mère nage : « une femme ne peut donner cette

¹⁴⁸ En 1935, Suzanne Berlioux, entraîneuse au Club des Nageurs de Paris mais institutrice de métier, programme des leçons de natation pour ses élèves durant le temps scolaire. Une intervention de ses « chefs » met fin au projet.

¹⁴⁹ En gras dans le texte.

¹⁵⁰ *Mouettes magazine*, Noël 1936.

¹⁵¹ RIGAL Georges et VENARD Louis, *La natation moderne*, op. cit., p. 50.

¹⁵² KNIBIEHLER Yvonne, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, op. cit., p. 59.

¹⁵³ ROUSSEAU Jean-Jacques (1762), *L'Émile, ou de l'Éducation*, op. cit., p. 20.

¹⁵⁴ *L'Auto*, 16 septembre 1905. Dans le roman *Bonnet 27*, le protagoniste échappe de peu à la noyade, sa mère est fautive : « doté d'une mère de cet esprit, il est presque superflu d'ajouter qu'André Berteaux n'a jamais fait de sport » (PUJOL René, « Bonnet 27 », *Le Miroir des sports*, 30 juillet 1929).

éducation à son enfant que si elle est elle-même persuadée de son efficacité pour en avoir expérimenté sur sa propre personne la bienfaisante influence »¹⁵⁵. Ainsi, la race peut aussi être améliorée par l'éducation maternelle : « après tout, le meilleur moyen de régénérer la race humaine n'est-ce pas encore de fortifier la femme qui est appelée à l'élever ? »¹⁵⁶ L'importance de l'hérédité sur l'abâtardissement de la race est relativisée. La culture supplante ici la nature.

Le sport permet d'acquérir une bonne santé mais aussi il doit aussi permettre « de rester jolie et gracieuse »¹⁵⁷. La natation s'inscrit dans cette double logique : « ce sport si brillamment utile pour la beauté et la santé »¹⁵⁸.

III. Un sport respectueux des normes de genre

Au-delà de la pratique, c'est l'image offerte des sportives qui est jugée, un jugement en vertu de normes de genre.

A. Un spectacle esthétique

L'effort se conjugue mal au féminin : « l'effort musculaire qui est beau chez l'homme est affreux chez la femme »¹⁵⁹ et cette laideur peut s'accroître « lorsque la femme se « désunit » dans l'effort »¹⁶⁰. Observations communément partagées, voire par les pratiquantes elles-mêmes : « je ne conçois pas que le sport doive constituer un effort violent et disgracieux pour la femme »¹⁶¹. En natation, l'effort ne porte pas préjudice. Parfois oublié : « sans effort semble-t-il »¹⁶², parfois considéré comme beau : « l'effort athlétique fourni par la championne fut vraiment de toute beauté »¹⁶³, « effort sublime »¹⁶⁴, il est largement toléré car il ne marque pas, il n'est jamais brutal, jamais disgracieux. Il se prête même à la poésie :
« Malgré vos bouches essoufflées derrière vos diadèmes d'eau.

¹⁵⁵ *La Culture Physique*, 1^{er} septembre 1908.

¹⁵⁶ *Les Sports*, 14 août 1906.

¹⁵⁷ *La Culture Physique*, juin 1931.

¹⁵⁸ *Almanach du journal illustré d'Eve*, 1927.

¹⁵⁹ *La Culture Physique*, septembre 1931.

¹⁶⁰ *Minerva*, 10 février 1929. Cet article fait référence à un passage des *Olympiques* de Henri de Montherlant où il narre le retour manqué d'une athlète qui échoue dans sa tentative de record de France du mille : « elle se jeta sur le fil d'arrivée, avec une mâchoire distendue de cadavre, arrachant, gobant une bouffée d'air, comme si elle mourait » (MONTHERLANT Henry de, *Les Olympiques* (1924), Paris, Gallimard, 1965, 192 p.).

¹⁶¹ Solita Salgado s'exprimant dans *Le Jour* (*Le Jour*, 8 août 1934, dossier Marguerite Durand).

¹⁶² RIGAL Georges et VENARD Louis, *La natation moderne, op. cit.*, p. 50.

¹⁶³ *L'Auto*, 9 août 1909.

¹⁶⁴ *L'Auto*, 17 avril 1911.

C'est votre grâce qui me séduit la joliesse, le nombril des roses »¹⁶⁵.

« De leur allure facile »¹⁶⁶, les nageuses donnent donc l'impression d'une maîtrise parfaite de la pratique, elles glissent à la surface de l'eau, elles évoluent souplement : « le corps allongé gracieusement sur l'onde bleue et la tête appuyée sur un coussin de vagues, elle glisse et pagaye doucement »¹⁶⁷.

« Courbant sa taille fine, elle s'élanche dans l'onde,
Souple, domptant le flot d'un geste gracieux,
Elle glisse doucement sur le miroir des cieux »¹⁶⁸.

L'eau masque leurs efforts car comme l'explique le docteur Maurice Boigey, la natation est pourtant le sport où la dépense physiologique est la plus élevée¹⁶⁹. La littérature narre à merveille cette impression : « elle semble ne rien sentir, ne rien entendre. Nous voyons ses bras, ses mains, ses épaules, jusqu'à ses orteils, s'agiter doucement dans l'eau mais les paupières, les lèvres sont immobiles. Tout le jeu de ses jambes, de ses seins nourrit sur cette tête l'impassibilité. Ainsi doivent être les statues dans le peuple des eaux »¹⁷⁰. Dans le roman de Marie-Thérèse Eyquem, Jocelyne, l'héroïne qui participera aux Jeux olympiques, se présente comme une « excellente nageuse, sans efforts »¹⁷¹. La fatigue, matérialisée par des rictus ou des grimaces sur les visages, ne se voit pas : « déjà, le visage a plongé et réapparu joyeux »¹⁷², « elle avance sans fatigue apparente puis elle remonte le courant avec la même facilité et on a même l'impression qu'elle est absolument chez elle dans l'eau »¹⁷³. Les crispations corporelles ne sont pas visibles : « elle escamote l'effort sous un geste rond et souple »¹⁷⁴ et « elle a terminé sans fatigue ni défaillance »¹⁷⁵, « c'est très fraîche qu'elle a terminé »¹⁷⁶. À l'arrivée, et même si « la course est dure,

¹⁶⁵ GÉO-CHARLES, *La VIIIe Olympiade*, Bruxelles, éd. L'Équerre, 1928, p. 114. Poème dédié à la Britannique (et non l'Américaine comme cela est écrit) Lucie Morton lors de sa victoire aux Jeux olympiques de Paris en 1924.

¹⁶⁶ *L'Auto*, 16 juillet 1906.

¹⁶⁷ *Match-l'Intran*, 11 août 1936.

¹⁶⁸ GAUFFRETEAU Paul, « La nageuse », *Natation, water-polo, plongeurs, sauvetage*, 16 février 1924.

¹⁶⁹ Pour cela, le docteur détermine l'acide carbonique expiré durant le travail (BOIGEY Maurice Dr, *Manuel scientifique d'éducation physique*, op. cit., pp. 271 et 298).

¹⁷⁰ GIRAUDOUX Jean, *Le sport* (1928), op. cit., p. 65.

¹⁷¹ EYQUEM Marie-Thérèse, *Jeunes filles au soleil*, Paris, Denoël, 1946, p. 9.

¹⁷² GIRAUDOUX Jean, *Le sport* (1928), op. cit., p. 65.

¹⁷³ *L'Écho de Paris*, 10 septembre 1905.

¹⁷⁴ *Le Jour*, 8 août 1934 (dossier Marguerite Durand).

¹⁷⁵ *Les Sports*, 11 septembre 1905.

¹⁷⁶ *L'Auto*, 1^{er} août 1917.

elle sait encore sourire »¹⁷⁷. Sortie de l'eau, « aucun essoufflement lorsque qu'elle remonte sur les planches »¹⁷⁸. Les corps des nageuses ne sont pas lourdement marqués et la sueur, considérée comme le « substrat de l'effort »¹⁷⁹, n'apparaît pas sur leurs corps mouillés. Les muscles sont bombés mais les évanouissements sont rares. En définitive, l'invisibilité de l'effort décide de l'acceptabilité d'un sport pour les femmes et la natation est jugée convenable, la nageuse « sait rester féminine »¹⁸⁰.

Pour les femmes, la pratique sportive doit fondamentalement répondre à la composante esthétique : « le plus grand ennemi du sport féminin c'est le laid »¹⁸¹, les caractères esthétisants doivent être mis en avant et les requêtes adressées en ce sens le prouvent : « du point de vue du spectateur, nous ne les prions que de s'appliquer à rester gracieuses. Puisse une telle exigence nous être pardonnée »¹⁸², « faites du sport, il vous en faut faire, mais, je vous en prie, restez femmes ! »¹⁸³. Le mouvement de natation, on le voit, est décrit comme esthétique. Depuis la découverte de la chronophotographie d'Étienne Jules Marey¹⁸⁴ en 1892, qui analyse des mouvements rapides par des photographies successives séparées par de très courts intervalles de temps, et son développement par Georges Demeny¹⁸⁵, la beauté ne se limite pas seulement aux formes du corps mais aussi au mouvement. Dénué d'explosivité, « très doux »¹⁸⁶, le geste de natation est fluide, continu, sans saccade : « des jambes brunes ondule sous l'écume et ses bras prennent l'eau doucement, comme une caresse »¹⁸⁷. Continu, agréablement rythmé, sans gestes brusques : « la main est molle »¹⁸⁸, le mouvement, magnifié, est parfois comparé à une danse : « elle nage. C'est joli comme une danse »¹⁸⁹. Ce mouvement est positif, il rend les nageuses

¹⁷⁷ *Le Jour*, 8 août 1934 (dossier Marguerite Durand).

¹⁷⁸ *L'Écho de Paris*, 10 septembre 1905.

¹⁷⁹ DAVISSE Annick et LOUVEAU Catherine, *Sport, écoles et sociétés : la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 101.

¹⁸⁰ *Le Jour*, 8 août 1934 (dossier Marguerite Durand).

¹⁸¹ *Minerva*, 10 février 1929.

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ *La Culture Physique*, 15 juillet 1912.

¹⁸⁴ Étienne Jules Marey (1830-1904) est un médecin et physiologiste français. Il généralise l'emploi d'appareils servant à l'enregistrement graphique de phénomènes physiologiques. Il analyse aussi l'activité cardiaque.

¹⁸⁵ Georges Demeny (1850-1917) est considéré comme le fondateur de l'éducation physique scientifique. Lorsqu'il arrive à Paris pour ses études, il découvre les gymnases privés. Il crée ensuite les premiers cours de physiologie appliquée à l'éducation physique et devient professeur à l'École de Joinville.

¹⁸⁶ *Le Miroir des sports*, 3 septembre 1924. Les blessures physiques sont rares chez les nageuses.

¹⁸⁷ *Le Jour*, 8 août 1934 (dossier Marguerite Durand).

¹⁸⁸ *Le Figaro*, 11 septembre 1905.

¹⁸⁹ *Le Jour*, 8 août 1934 (dossier Marguerite Durand).

gracieuses (la grâce à ce moment-là privilège exclusif de la femme¹⁹⁰), et cela dès le plongeon : « le corps décrit dans l'air une ellipse gracieuse »¹⁹¹. D'ailleurs, l'adjectif qualificatif « gracieuse » n'a pas de rival pour définir les nageuses¹⁹². « La natation école de grâce incomparable ! »¹⁹³, mais « quel autre sport pourrait nous offrir une image aussi gracieuse ? »¹⁹⁴. Les nageuses sont une image positive du corps féminin en action¹⁹⁵ car elles ne montrent pas le travail physique qu'elles accomplissent. Un corps capable, mais dénué d'effets indésirables. Le spectacle offert est esthétique, il plaît même aux profanes frappés par « la beauté de ce corps qui ondule et se glisse dans l'eau, sans effort semble-t-il avec une facilité et une assurance de mouvement qui sont une joie pour les yeux »¹⁹⁶. Il est important de « réjouir l'œil du spectateur par un tableau agréable »¹⁹⁷ sans tomber pour autant dans une démonstration qui serait jugée vulgaire et qui aurait outrepassé les limites de la morale : « pas question de mise en scène, de rouge à lèvres, de Kohl aux cils »¹⁹⁸.

Si cette esthétique est donc communément appréciée, les qualités esthétiques stéréotypées des « charmantes »¹⁹⁹ nageuses le sont aussi.

¹⁹⁰ « Chez l'homme, elle s'appelle tout simplement finesse, adresse et coordination » (HÉBERT Georges, *Muscles et beauté plastique féminine*, Paris, Vuibert, 1919, p. 69).

¹⁹¹ *L'Écho de Paris*, 10 septembre 1905.

¹⁹² Parmi tous les adjectifs relevés pour qualifier les nageuses, le mot « gracieuse » revient le plus souvent (relevé systématique fait à partir des sources). En ce qui concerne les jeunes nageuses, le mot « mignonne » est le plus souvent utilisé.

¹⁹³ RIGAL Georges et VENARD Louis, *La natation moderne*, *op. cit.*, p. 50.

¹⁹⁴ VILLEPION Georges de, *Nageons ! Traité de natation moderne*, *op. cit.*, p. 190.

¹⁹⁵ Les journalistes s'approprient, se lient volontiers à ces sportives : « nos nageuses » (*La Culture physique*, 15 août 1909, *Le Miroir des sports*, 4 mai 1922, *Match-l'Intran*, 4 mars 1930...).

¹⁹⁶ RIGAL Georges et VENARD Louis, *La natation moderne*, *op. cit.*, p. 50.

¹⁹⁷ *Minerva*, 23 janvier 1927.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ Après « gracieuse », l'adjectif « charmante » est le plus souvent employé pour qualifier les nageuses.



Carte postale circulant en 1906.

Comment ne pas penser à Annette Kellerman en observant cette carte postale de l'illustrateur M. L. Pralox. La nageuse est magnifiée dans l'action : visage décontracté, souriant, ses cheveux au vent flottent comme des algues (collection personnelle).

B. *La nageuse, la femme idéale ?*

Une des principales peurs formulées à l'égard des sports est l'éventuelle virilisation des sportives : « est-ce une femme ? »²⁰⁰ D'ailleurs, de nombreux articles se demandent si ces femmes pourront, un jour, se marier²⁰¹. Le processus de virilisation, qui change le genre féminin, n'est jamais identifié dans les discours évoquant la pratique de la natation. Au contraire, les nageuses, conformes aux normes de féminité, à la « désirabilité sociale »²⁰², sont considérées comme de « vraies femmes ». Preuve, elles n'ont pas l'obligation de démontrer leur appartenance de sexe à travers des artifices : « les spectatrices sont d'anciennes nageuses. Aucune poudre. Aucun rouge »²⁰³. L'eau n'est-elle pas d'ailleurs « le meilleur des cosmétiques »²⁰⁴ ? Les performances sportives des femmes se voient donc sans cesse rapportées à des normes de beauté plastique féminine et par la pratique de la natation, elles ne sont pas menacées de perdre leur féminité : « les

²⁰⁰ *L'Auto*, 16 septembre 1905. « Est-ce une femme » est le titre d'un article d'Henri Desgrange dans lequel il se fait le défenseur d'Annette Kellerman, qui vient de participer à la traversée de Paris à la nage. Le directeur de *L'Auto* aurait reçu dans son courrier un article de journal, dont le nom de l'auteur et le titre du journal auraient été découpés, critiquant la nageuse. Après de nombreuses recherches, aucun article de ce genre n'a été retrouvé. Finalement, ne s'agirait-il pas d'une sorte de mea culpa d'Henri Desgrange qui, séduit par la prestation de la nageuse, tient à rectifier tout ce qu'il avait écrit jusqu'alors : « il n'est point d'être plus odieux que ce que l'on appelle la femme sportive » ? (*L'Auto*, 12 juin 1904).

²⁰¹ « C'est une question qui fut posée à maintes reprises dans les colonnes de nos confrères sportifs », « Les sportives se marient-elles ? », *Minerva*, 19 décembre 1926.

²⁰² LOUVEAU Catherine, « Au-delà des Jeux olympiques de Sydney, Femmes sportives, corps désirables », *Le Monde diplomatique*, octobre 2000, p. 25.

²⁰³ GIRAUDOUX Jean, *Le sport* (1928), *op. cit.*, p. 64.

²⁰⁴ BRICARD Isabelle, *Saintes ou pouliches : l'éducation des jeunes filles au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1985, citée par VIGARELLO Georges, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil, 2004, p. 142.

nageuses ont conservé la grâce et la beauté féminines »²⁰⁵. Dans le roman *Jeunes filles au soleil*, lorsque Jocelyne se présente en finale de l'épreuve reine des Jeux olympiques, le 100 mètres nage libre*, elle est « gracieuse et jolie – oh ! davantage que les autres »²⁰⁶ car les autres le sont aussi. En 1920, en pleine vogue des concours de beauté, lorsqu'il s'agit de désigner la Reine des sports qui accompagnera toutes les autres reines présentent lors du défilé de la fête de la Mi-Carême, une nageuse est choisie par le comité des Fêtes de Paris : Suzanne Wurtz. Éluée Reine des sports, elle sera escortée par deux demoiselles d'honneur et notamment une autre nageuse : Juliette Curé²⁰⁷. Il était même prévu un char, tiré par des chevaux, représentant une plage avec des flots en carton et Suzanne Wurtz aurait trôné au milieu d'autres nageuses.

Mieux encore, la natation les rend belles : « nous pouvons affirmer et prouver que des sujets ordinaires, qui de 12 à 15 ans ont pratiqué notre sport, sont devenus du fait de cette pratique de vrais modèles de beauté plastique »²⁰⁸. Une beauté absolument vitale : « est-il besoin d'insister sur l'importance, pour la femme, d'être belle ? Elle sait que sa beauté décide de son avenir, de son bonheur, plus qu'un autre facteur, peut-être »²⁰⁹ mais une beauté qui peut s'acquérir, se conquérir. Autre exemple cité, celui d'Annette Kellerman : « elle fut longtemps, une enfant chétive et souffreteuse, puis elle apprit à nager ; le miracle s'accomplit : elle devint célèbre dans le monde entier pour sa beauté plastique »²¹⁰. « Ceux qui ont assisté à des épreuves de natation féminine ont d'ailleurs pu constater la pureté des lignes chez la plupart des nageuses »²¹¹, ce sport « harmonise d'une manière merveilleuse le corps humain »²¹². La beauté est d'ailleurs centrée sur le corps, seule partie de l'être humain qui peut-être modifiée, le visage est considéré comme un don de la nature, non altérable. Les corps des nageuses sont décrits comme beaux²¹³ car idéalement équilibrés, une symétrie parfaite, aucune partie du corps n'est développée au

²⁰⁵ *La Culture Physique*, 15 juillet 1912.

²⁰⁶ EYQUEM Marie-Thérèse, *Jeunes filles au soleil*, op. cit., p. 145.

²⁰⁷ La seconde est une patineuse : Germaine Bezamat.

²⁰⁸ PERNOT Marcel et LAUFRAÏY Louis, *La natation*, op. cit., p. 54.

²⁰⁹ BENSIDOUN Esther Dr, *Le sport et la femme*, op. cit., p. 107.

²¹⁰ VILLEPION Georges de, *Nageons ! Traité de natation moderne*, op. cit., p. 191.

²¹¹ *Almanach du journal illustré d'Eve*, 1927.

²¹² *Ibid.*

²¹³ « La petite Jeannette Villepion, âgée de 6 ans et demi, fille du professeur vient d'enlever de haute lutte le premier prix du concours du « plus bel enfant de la plage » de Saint-Jean-de-Luz organisé par *La Gazette de Biarritz*. « Elle a un corps de nageuse » écrit son papa. Évidemment, dans ces conditions le succès est certain » (*Natation*, 26 septembre 1925).

détriment d'une autre. La contraction des muscles abdominaux « supprime le laid rouleau de chair et met à sa place un tissu lisse et ferme »²¹⁴, la silhouette doit toujours être marquée mais sans l'aide du désormais controversé corset, c'est le corset de muscle qui le remplace. Les bras sont développés mais harmonieusement, « de formes bien rondelettes »²¹⁵. Les nageuses possèdent de « beaux mollets »²¹⁶, elles sont merveilleusement musclées mais sans muscles apparents, symboles de masculinité. L'arc de la poitrine est développé et les creux du corps sont comblés. La poitrine est galbée. Finalement, c'est l'impression qui compte. Les données chiffrées, tels que le poids en kilogrammes et la taille en centimètres, ne sont pas considérées. Ce n'est qu'à partir des années 1930 qu'elles prennent peu à peu de l'importance dans l'univers esthétique.

L'aspect physique des nageuses est largement mis en avant, la nageuse peut-elle incarner la femme parfaite ? Dans un contexte où l'Antiquité est à la mode, la femme parfaite doit s'apparenter à Vénus, cette déesse incarne l'amour et la beauté. La référence faite à ce mythe est largement utilisée mais aussi parfois moquée : « une bonne femme qui n'a rien d'une déesse interpelle sa commère : « cette année encore des Vénus... toujours des Vénus !... Comme s'il y avait des femmes faites comme ça !... »²¹⁷. Dès 1903, un collège de professeur dirigé par le docteur Dudley Sargent²¹⁸ tente de trouver LA « femme la plus admirablement formée des temps modernes »²¹⁹. Comme tout bon anatomiste, il utilise l'anthropométrie et ce sont les mesures qui font la différence. Les mensurations idéales sont celles de Vénus, celles de la Vénus de Milo, une des statues les plus célèbres de l'époque hellénistique. Retrouvée sur une île de la mer Égée en 1820, la Vénus de Milo incarne le modèle absolu de la beauté féminine, cette statue possède des « contours divins de la chair saine et dévoilée de l'être radieux [...] que la nature créa pour consoler l'homme sur

²¹⁴ « Removes the ugly rolls of flesh and puts in their place a smooth firm tissue », KELLERMAN Annette, *How to swim, op. cit.*, pp. 51-52.

²¹⁵ *Le Figaro*, 11 septembre 1905.

²¹⁶ GÉO-CHARLES, *La VIIIe Olympiade, op. cit.*, p. 115.

²¹⁷ Légende d'une lithographie publiée dans *Le Charivari* du 10 mai 1864, citée par ZERNER Henri, « Le regard des artistes », CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques et VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire du corps. De la Révolution à la Grande guerre*, Paris, Seuil, 2005, tome 2, p. 108.

²¹⁸ Dudley Allen Sargent (1849-1924) est professeur à l'Université de Harvard. Spécialiste de culture physique, certains de ses ouvrages viennent d'être réédités : SARGENT Dudley, *Health, Strength and Power*, Kila, Kessinger Publishing, 2008, 288 p. et SARGENT Dudley, *Handbook of Developing Exercises*, Kila, Kessinger Publishing, 2008, 52 p.

²¹⁹ « The most beautifully formed woman of Modern Times », Gibson, Emily et Firth, Barbara, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story*, Australia, Allen and Unwin, 2005, p. 61.

la terre »²²⁰. La perfection plastique est donc incarnée par la statuaire grecque, elle exprime le beau idéal et bien qu'elle soit une création de l'esprit, elle est considérée comme vraie, pure et fidèle à la nature. Cette référence à la Grèce antique reste prégnante toute la moitié du XX^e siècle : Georges Hébert²²¹ en se référant aux critères de la statuaire antique, édicte des normes de beauté extrêmement codifiées²²². Après avoir examiné de nombreuses Américaines, le docteur Dudley Sargent rencontre par hasard Annette Kellerman alors qu'elle se produit au *Wonderland Park* sur la plage Revere à Boston en 1909. Il compare ses mesures. Il a enfin touché le but : Annette Kellerman est élue « LA femme la plus admirablement formée des temps modernes »²²³.

Tableau de comparaison des mensurations d'Annette Kellerman et de la Vénus de Milo réalisé par le docteur Dudley Sargent (*Los Angeles Herald*, 23 février 1912).

	Annette Kellerman		Vénus de Milo	
	mesures anglophones*	centimètres	mesures anglophones*	centimètres
hauteur	5,4	164,6	5,4	164,6
tour de tête	21,3	54,1	21,3	54,1
tour de cou	12,6	32	12,5	31,7
tour de poitrine	33,1	84	33	83,8
tour de taille	26,2	66,5	26	66
tour de hanches	37,8	96	38	96,5
tour de cuisse	22,2	56,4	22,5	57,1
tour de mollet	13	33	13,2	33,5
tour de cheville	7,7	19,6	7,4	18,8
tour de bras	12	30,5	12,6	32
tour d'avant-bras	9,4	23,9	9,5	24,1
tour de poignet	5,9	15	5,9	15

* Les données sont en pieds (30,48 centimètres) ou en pouces (2,54 centimètres).

²²⁰ *La Culture Physique*, 1^{er} février 1911.

²²¹ Georges Hébert (1875-1957) est le créateur d'une méthode d'éducation physique dite naturelle : l'hébertisme. Il entre en 1893 à l'École navale, il parcourt le monde pendant une dizaine d'années. Lieutenant de vaisseau, il est chargé de l'enseignement des exercices physiques à l'École des fusiliers marins et dépose un projet visant à appliquer une méthode d'entraînement utilitaire. En 1913, il devient directeur technique du collège des athlètes de Reims et malgré les critiques, il obtient la Légion d'honneur. En 1922, il reprend la direction de la revue *L'Éducation physique* dans laquelle il expose ses idées pendant trente ans, elle rencontre une audience très importante.

²²² HÉBERT Georges, *Muscles et beauté plastique féminine*, op. cit., 352 p.

²²³ « *The most beautifully formed woman of Modern Times* », *New York Times*, 3 janvier 1909, cité par LUCAS John, « Making a Statement : Annette Kellerman Advances the Worlds of Swimming, Diving and Entertainment », *Sporting Traditions : Journal of the Australian Society for Sports History*, mai 1998, p. 29.

Lorsque les nageuses investissent le domaine des arts et spectacles, elles incarnent souvent des rôles stéréotypés, féminins par excellence. Car si à ses débuts, la réalisation, activité jugée trop populaire et peu prestigieuse²²⁴, est largement investi par les femmes, dans les années 1910, connaissant du succès, le métier de réalisateur intéresse à nouveau les hommes. Les films ou les spectacles mettant en scène des nageuses sont donc créés par des hommes.

Dans *Neptune's Daughter*²²⁵, Annette Kellerman interprète le rôle de la fille de Neptune qui veut se venger du roi William responsable de la mort de sa sœur piégée dans un filet de pêche. Tombant amoureux du souverain alors qu'il est déguisé en humble paysan, elle ne mène pas son plan à terme. Elle réussit à déjouer une tentative de régicide et est sacrée reine²²⁶. Dans *A Daughter of the Gods*²²⁷, elle incarne le rôle d'Anitia, fille des dieux, née de la lumière, du soleil et de la mer. L'histoire démarre par le pacte d'un sultan, Omar et de la sorcière du Mal. Le sultan doit éliminer une mystérieuse beauté, Anitia, tombée du ciel et en échange la sorcière lui ramènera son fils à la vie²²⁸. En 1918, elle joue Merrilla, une sirène, dans le film *Queen of the Sea*²²⁹ de John G. Adolphi. Dans *Venus of the South Seas*²³⁰, elle est Shona Royale, fille d'un entrepreneur de perles qui tombe amoureux d'un riche voyageur. Que ce soit dans *Neptune's Daughter* où elle danse, presque nue dans un minuscule morceau de tissu ou dans *A Daughter of the Gods* où elle apparaît nue, ces films muets jouent sur une forte mise en scène du corps de la nageuse, « le corps vivant émeut plus qu'une photographie »²³¹, accompagnée d'une forte érotisation.

²²⁴ MAULE Rosanna (dir.), « Femmes et cinéma muet : nouvelles problématiques, nouvelles méthodologies », *Cinémas : revue d'études cinématographiques/Journal of film studies*, 2005, vol. 16, n° 1, 181 p.

²²⁵ *Neptune's Daughter (La Fille de Neptune)*, Brenon Herbert, 1914).

²²⁶ *The American film institute catalog of motion pictures in the United State*, Los Angeles, University of California press, 1998, tome 2, p. 656.

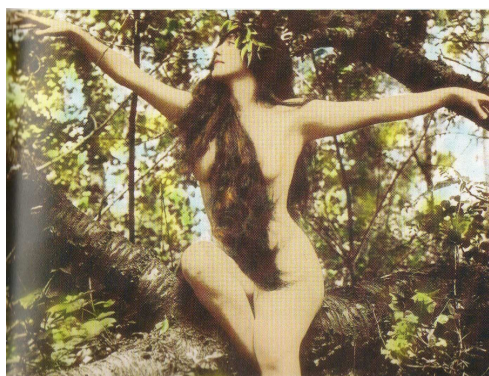
²²⁷ *A Daughter of the Gods (La Fille des Dieux)*, Brenon Herbert, 1916).

²²⁸ *The American film institute catalog of motion pictures in the United State*, Los Angeles, University of California press, 1998, tome 2, pp. 193-194.

²²⁹ *Queen of the Sea (La Reine de la Mer)*, Adolphi John G., 1918).

²³⁰ *Venus of the South Seas (Vénus des Mers du Sud)*, Sullivan James R., 1924).

²³¹ PUJOL René, « Bonnet 27 », *Le Miroir des sports*, 6 août 1929.



Captures du film *A Daughter of the Gods*.

Premier film à afficher un corps nu à l'écran, celui d'Annette Kellerman en l'occurrence. Un an après sa sortie, en 1917, les scènes tournées nues sont interdites aux États-Unis. Mais des photographies sont récupérées et sont vendues sous le manteau. Pourtant la mise en scène construite autour de ce corps, lumière, cheveux, feuillage, tente de minimiser sa nudité. Ce film, comme de nombreux autres fabriqués en nitrates, est aujourd'hui perdu (GIBSON Emily et FIRTH Barbara, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story*, Australia, Allen and Unwin, 2005).

Autre exemple, artiste du music-hall, Suzanne Wurtz joue, de 1920 à 1922, dans le spectacle *Le Couvent des Caresses* au Concert Mayol. Elle apparaît au dixième tableau dans « la piscine enchantée » accompagnée de 20 jeunes filles dans un bocal de 20 000 litres d'eau. Elle interprète une sirène, elle nage et danse dans l'eau.



La nageuse Suzanne Wurtz.

Elle joue dans quelques films : en 1920, elle interprète le rôle d'Yvonne Lefranc dans le film *L'Essor* de Charles Burguet. En 1921, elle aurait dû jouer dans *Gigolette* d'Henri Pouctal mais alors qu'elle doit effectuer un plongeon sur une périssoire en pleine mer, à Dieppe, pour le film, une tempête renverse son embarcation. Une vague la ramène vers la côte. Le plongeon n'apparaîtra jamais dans le film. En 1926, elle est à l'affiche du *P'tit Parigot* de Renée Le Somptier, d'après un scénario de Paul Cartoux et Henri Decoin. Elle interprète le rôle de Betty (*La Rampe*, 27 juin 1920).

Au fil des années, les silhouettes changent : « ce qui fait la beauté c'est un corps mince et musclé qui se meut avec aisance »²³². Les femmes mincissent et les nageuses aussi. Elles deviennent fines, élancées, sveltes, de « véritable liane »²³³. Leurs muscles s'allongent, l'épaisseur des membres s'amointrit, les poitrines diminuent. La natation reste toujours le sport qui rend belle et s'impose dorénavant, comme le sport idéal pour s'affiner : « la natation fera la grosse femme mince »²³⁴, « si vous voulez maigrir, mesdames, faites de la natation »²³⁵.



Carte postale d'Annette Kellerman dédicacée, postée en 1907 et photographie personnelle de Thérèse Blondeau dans les années 1930.

Les silhouettes des nageuses passent de la ligne « 8 » à la ligne « I ». L'allure gracile des années 1930 est d'une grande modernité et se rapproche de certaines silhouettes d'aujourd'hui (collection personnelle).

Le synonyme le plus utilisé pour évoquer les nageuses est ondine. Des associations sportives portent d'ailleurs ce nom. Les femmes pratiquant la natation sont beaucoup moins souvent comparées aux nymphes, aux Naïades. Les ondines sont des divinités grecques chargées de veiller sur l'humanité et la nature. Elles sont les filles de Zeus selon Homère ou d'Océan pour d'autres. Elles gardent les sources sacrées, les ruisseaux, les fontaines et les fleuves. Le terme de sirènes, démons

²³² *Votre beauté*, octobre 1934 cité par VIGARELLO Georges, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, op. cit., p. 200.

²³³ EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, op. cit., p. 82.

²³⁴ « *Swimming will make the fat woman thin* » KELLERMAN Annette, *How to swim*, op. cit., p. 43.

²³⁵ VILLEPION Georges de, *Nageons ! Traité de natation moderne*, op. cit., pp. 193-194.

marins de la légende grecque, est aussi très peu employé. Il est vrai que l'espace où évolue l'ondine correspond mieux aux nageuses (les eaux courantes) que celui de la sirène (la mer). L'aspect physique est aussi important, contrairement aux sirènes, l'extrémité inférieure du corps des ondines n'est pas recouverte d'écaillés de poisson²³⁶ mais surtout, la prédominance de la comparaison entre la nageuse et l'ondine réside dans l'aspect mythique.

Malgré ses origines puisées dans la mythologie hellénique, le nom Ondine « est lié pour toujours à celui du baron de La Motte-Fouqué »²³⁷. En effet, Friedrich de La Motte-Fouqué²³⁸, s'inspirant de l'opuscule de Paracelse²³⁹, écrit un conte en 1811, *Undine*, racontant l'histoire de l'ondine Ondine. Fille d'un puissant prince des eaux de la Méditerranée, elle est adoptée par un couple de pêcheurs afin que, comme son père le souhaite, elle puisse acquérir une âme. Ondine fait la rencontre du chevalier nommé Huldebrand, ils tombent amoureux et se marient. Ondine obtient enfin une âme. De petite fille gâtée et espiègle, en épousant le chevalier, elle se transforme en la plus angélique des créatures et la plus soumise des femmes. Elle part au château avec son époux et fait la rencontre de Bertalda, le précédent amour du chevalier. Les deux jeunes femmes se lient d'amitié. Ondine, pensant bien faire, révèle à Bertalda ses humbles origines et son adoption (elle est en fait la fille des parents adoptifs d'Ondine). Bertalda est alors reniée. Ondine propose à Bertalda de prendre la fuite avec elle et son mari, Huldebrand. Partageant la même vie quotidienne, Huldebrand et Bertalda recommencent à s'aimer. Mais Paracelse avait déjà mis en garde, il ne faut jamais offenser une ondine à proximité de l'eau. Huldebrand réprime Ondine lors d'un voyage en bateau sur le Danube. Accablée de reproches, elle disparaît tout en enjoignant à son mari de lui être fidèle. En son absence, Huldebrand et Bertalda décident de se marier. La loi des esprits de l'eau est enfreinte. Le jour du mariage, Ondine réapparaît et dans un ultime baiser, elle prend

²³⁶ Ondine le rappelle au chevalier dans l'adaptation de Jean Giraudoux, acte un scène huit : « tu ne vois pas qu'elle n'a pas de jambes, de jambes séparées, qu'elle a une queue... Demande lui de faire le grand écart pour voir... Moi je suis une vraie femme... Moi je le fais... » (GIRAUDOUX Jean, « Ondine » (1939), *Théâtre complet*, Paris, Le livre de poche, 1991, p. 765).

²³⁷ Citation de Jean Giraudoux en 1939, TESSIER Guy, « Ondine(s) », BRUNEL Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes féminins*, Paris, Édition du Rocher, 2002, pp. 1483-1488.

²³⁸ Friedrich de la Motte-Fouqué (1777-1843) est un poète allemand, dramaturge et chansonnier, il collabore aussi à de nombreux journaux littéraires.

²³⁹ Paracelse (1493-1541), de son vrai nom Theophrast von Hohenheim, est médecin, chimiste suisse de formation. Il écrit au XVI^e siècle *Liber de nymphis, sylphis, pygmaeis et salamandris et de caeteris spiritibus* (*Livre sur les nymphes, les sylphes, pygmées, salamandres et autres esprits*) dont est tiré le mot ondine utilisé comme simple synonyme de nymphe.

l'âme de son époux. Cependant, en signe de fidélité, sous forme de ruisseau, elle entoure sa tombe et « bien des siècles après, les habitants de ce village montraient encore cette source aux voyageurs, convaincus que c'était la pauvre Ondine qui entourait son bien-aimé. Ils racontaient son histoire, et c'est ainsi qu'elle s'est conservée jusqu'à nous »²⁴⁰.

Au XIX^e et au début du XX^e siècle, une véritable « ondimania »²⁴¹ déferle sur l'Europe. Le roman obtient un large succès et pour Françoise Ferlan « Ondine devient un nom propre (...). D'habitude c'est le phénomène inverse : on banalise un nom de personne, on le généralise et il devient un nom commun. Fouqué au contraire recrée et renforce le sens du terme : ondine devient Ondine »²⁴². Même le célèbre conte *La Petite Sirène*, écrit en 1835, s'inspire du roman de la Motte Fouqué. Son auteur, Hans Christian Andersen, tente de faire de la sirène une héroïne romantique, et non plus une perverse qui cherche l'amour. Il reprend le thème de la « petite femme des eaux »²⁴³ présent dans *Ondine*, en créant une femme-enfant naïve et vulnérable, victime plutôt que tentatrice. Finalement, la Petite Sirène est plus ondine que sirène. Une fois mariée, Ondine devient une créature innocente, soumise à l'homme. Elle n'est que gentillesse, bonté et générosité : « comme le démontrent ses actes, par trois fois, tout au long du récit : lorsqu'elle quitte ses parents adoptifs après son mariage, lorsqu'elle emmène Bertalda, sa rivale en détresse, avec eux et, enfin, lorsqu'elle accède à la volonté de Bertalda en organisant un voyage sur l'eau, tout en étant consciente de l'énorme danger qu'elle encourt »²⁴⁴. Comme le souligne Françoise Ferlan : « il s'agit là d'un nouveau type de femme en germe : il n'y a plus d'interdits, plus de relation avec le diable, elles ne sont plus dangereuses. L'ondine de femme-démon devient femme-ange »²⁴⁵. Ce mythe inspire tout l'univers culturel : musiciens²⁴⁶, écrivains²⁴⁷... et il inspire aussi les journalistes. Ils utilisent volontiers

²⁴⁰ LA MOTTE-FOUQUÉ Friedrich Heinrich Karl de, *Ondine* (1811), Paris, A. Bertrand, 1822, p. 257, (traduction de MONTOLIEU, Isabelle de).

²⁴¹ TESSIER Guy, « Ondine(s) », *op. cit.*, p. 1483.

²⁴² FERLAN Françoise, *Le Thème d'Ondine dans la littérature et l'opéra allemands au XIX^e siècle*, Thèse de troisième cycle en études germaniques, Université de Paris IV-Sorbonne, Paris, 1982, p. 6.

²⁴³ DONDER Vic de, *Le chant de la sirène*, Paris, Gallimard, 1992, p. 90.

²⁴⁴ ZIDARIC Walter, « Ondines et roussalkas : littérature et opéras au XIX^e siècle en Allemagne et en Russie », *Klincksieck*, n° 305, janvier 2003, p. 9.

²⁴⁵ FERLAN Françoise, *Le Thème d'Ondine dans la littérature et l'opéra allemands au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 6.

²⁴⁶ Par exemple, Albert Lortzing qui adapte le conte pour écrire l'opéra *Undine* ou Maurice Ravel qui commence par *Ondine* son triptyque pour piano *Gaspard la nuit* en 1908.

²⁴⁷ Jean Giraudoux s'inspire du texte de la Motte Fouqué à la demande du metteur en scène Louis Jouvet et en fait un drame de l'amour fou (naissance fulgurante d'un amour, lente dégradation, issue

ce terme pour qualifier des générations entières de nageuses. Elles apparaissent en modèle de référence, comme Ondine, et sans oublier d'attiser l'imaginaire, elle incarne l'image consensuellement positive du sport, une « gentille »²⁴⁸ personnification du sport.

Pour Georges de Villepion, la natation : « c'est le triomphe de la *ligne courbe*, chère au peintre Hogarth, qui en faisait la ligne de beauté »²⁴⁹. Mais William Hogarth, peintre du XVIII^e siècle, ne pouvait être influencé par les nageuses. En revanche, certains peintres s'en inspirent. Par exemple, Pablo Picasso²⁵⁰ en 1929 qui peint à son domicile, rue de la Boétie à Paris *La nageuse*. Cette toile qu'il conservera toujours, montre une femme, nageuse, « l'attitude sportive est sans équivoque »²⁵¹, totalement désarticulée en apesanteur, libérée de son poids. L'objet serait déstructuré par déformations optiques : le corps de la nageuse est aperçu à travers la surface de l'eau. La main qui donne l'apparence d'un détachement du reste du corps et est en fait, émergée. En outre, cette œuvre appartient à la libération surréaliste de ses fantasmes²⁵².

fatale). La première représentation se tient le 4 mai 1939 au théâtre de l'Athénée. Madeleine Ozeray joue le rôle d'Ondine.

²⁴⁸ Après « gracieuse » et « charmante », le mot « gentille » est le plus souvent utilisé pour qualifier les nageuses. Le slogan des Mouettes Marocaines est « « toujours sourire, jamais médire » (*Mouettes Magazine*, Noël 1936).

²⁴⁹ VILLEPION Georges de, *L'eau, ma grande amie : natation et sports aquatiques*, Paris, Grasset, 1937, p. 215.

²⁵⁰ Pablo Ruiz y Picasso (1881-1973) est un peintre espagnol. Nul peintre du XX^e siècle n'a connu une aussi grande notoriété, parmi ses nombreuses œuvres d'art : *La Célestine*, *Les Demoiselles d'Avignon*, *Guernica*, *Les Ménines*...

²⁵¹ BALIUS JULI Ramón, « Picasso et le sport », *Revue Olympique*, n° 187, mai 1983, p. 302.

²⁵² DAIX Pierre, *Dictionnaire de Picasso*, Paris, Robert Laffont, 1995, p. 613.



La nageuse de Pablo Picasso, 1929.

Cette peinture à huile de 162 centimètres sur 130 est réalisée à Paris en novembre 1929. Bien différente des *Baigneuses* réalisées en 1918, Pablo Picasso, lecteur assidu des pages sportives du *Journal*, s'est-il inspiré d'une nageuse française ? S'est-il inspiré de sa compagne Marie-Thérèse Walter, excellente nageuse, alors que lui manque de se noyer dans son enfance à Horta de Ebro et que malgré les leçons, il sait à peine nager ? (Musée Picasso, Paris).

Les « charmantes » nageuses envoûtent les écrivains, elles sont aussi sources d'inspiration. De nombreux poèmes sont dédiés aux nageuses²⁵³, ils sont souvent empreints d'une grande sensualité.

²⁵³ GAUFFRETEAU Paul, « La nageuse », *Natation*, 16 février 1924 ; ROY Claude, « Nageuse à l'entraînement », *Les sports et leurs trophées. De la Grèce antique aux temps modernes (interprétés par les peintres, les sculpteurs, les graveurs)*, Paris, Galerie de l'Orfèvrerie Christofle, 20 mars-15 avril 1944, pp. 22-23 ; RATIER René-Georges « La mouette », *Natation*, 21 novembre 1925 ; « Cent mètres nage libre », GÉO-CHARLES, *La VIIIe Olympiade, op. cit.*, p. 111 ; « Quatre cents mètres nage libre », GÉO-CHARLES, *La VIIIe Olympiade, op. cit.*, p. 112 ; « Cent mètres sur le dos », GÉO-CHARLES, *La VIIIe Olympiade, op. cit.*, p. 113 ; « Deux cents mètres brasse », GÉO-CHARLES, *La VIIIe Olympiade, op. cit.*, p. 114 ; « Quatre cents mètres relais », GÉO-CHARLES, *La VIIIe Olympiade, op. cit.*, p. 115. Ces extraits du recueil de poèmes de Géo-Charles sont écrits en 1924 à l'occasion des Jeux olympiques à Paris. Il obtient d'ailleurs la médaille d'or dans le concours d'art en littérature.

Plus souple que le vent plus fraîche que les flots
 Tricotant son sillage et son chemin léger
 La nageuse déjoue les lents pièges de l'eau
 Son frôlement traîtreux fluide et prolongé

Les longs bras libérés déchirant cette soie
 Sont palmes aux détours de la vague endormie
 Son corps sait les secrets les rythmes et les lois
 Qu'aux filles du grand vent son murmure confie

Lorsque le flux berceur nous rend l'enfant des eaux
 La nageuse à pas lents redevient une femme
 Qui marche les pieds nus sur le doux sable chaud
 Couleur de ses cheveux mêlés d'eaux et de flammes

Brillant gros chien brûlant placide et monotone
 Le soleil vient lécher cent gouttes de clarté
 Qui glissent sur la peau comme sur les fruits d'automne
 Les doigts de la rosée tremblante et clair-nacrée

La plage et le soleil écoutent lentement
 Le flux et le reflux de son souffle vainqueur
 Imposant à la mer et son chuchotement
 Le flux et le reflux du même et calme cœur

Poème de Claude Roy intitulé « Nageuse à l'entraînement » et dédié à Solita Salgado.

Claude Roy (1915-1997) est un écrivain français. Ce poème a dû être écrit alors qu'il n'était qu'un étudiant fraîchement débarqué dans la capitale pour apprendre le droit (ROY Claude, « Nageuse à l'entraînement », *Les sports et leurs trophées. De la Grèce antique aux temps modernes (interprétés par les peintres, les sculpteurs, les graveurs)*, Paris, Galerie de l'Orfèvrerie Christofle, 20 mars-15 avril 1944, pp. 22-23).

C. *Le discours à l'égard des exceptions*

Cependant, toutes les nageuses ne se conforment pas aux normes de féminité : « Canque, le maître nageur que les sportifs connaissent bien était en service au bain du Louvre quand soudain, il aperçut un jeune et vigoureux garçon qui se dirigeait du côté des cabines réservées aux dames et risquait un regard indiscret dans chacune d'elle. - et là-bas ! s'écria Canque que faites-vous là jeune homme ! Je vais vous mettre dehors !!! Ainsi interpellé, le jeune homme se retourna : c'était Mille Godard »²⁵⁴. Toutes ne sont pas « merveilleusement construites » mais ce qui est remarquable, c'est que dans ce cas, l'accent est mis sur la performance réalisée,

²⁵⁴ *Natation*, 13 février 1932.

oubliant un temps les impératifs de genre : « championne prodigieuse et bien décuplée »²⁵⁵, « puissante et taillée en force »²⁵⁶.

A contrario, lorsque les bons résultats ne sont au rendez-vous, la conformité des attributs féminins peut compenser des défaites : « il y a entre la classe des nageuses américaines et celle de Suzanne Wurtz un fossé profond, mais cette dernière se console en songeant que les nageuses américaines ont une stature colossale d'athlète, alors que quoique championne, elle a, elle, Suzanne, tout le charme d'une femme bien française »²⁵⁷. Suzanne Wurtz, le clame haut et fort : « je suis presque prête à préférer mon infériorité due, en partie, à mes proportions bien latines. Excusez ma vanité, mais quoique championne, je demeure femme ! »²⁵⁸. Mais que l'on se rassure, l'Américaine Ethelda Bleibtrey montrée du doigt, n'est qu'une exception, ses prédécesseuses sont : « des jeunes filles de tailles normales et possédant toute la gracilité, toute l'élégance de ligne et toute sveltesse de la femme »²⁵⁹.

Certains historiens considèrent que si la natation a atteint un degré d'acceptabilité tel, c'est parce qu'elle n'a pas eu de figure féminine comme Violette Morris : « cette originale, à l'allure d'homme devenue amazone moderne pour lancer le poids plus facilement »²⁶⁰. Cette femme cristallise à elle seule toutes les peurs, fantasmées ou réelles, qui pourraient toucher celles qui ont une pratique sportive. Violette Paule Émilie Marie Morris est née à Paris le 18 avril 1893 et à partir de l'âge de 10 ans, cette petite-fille de commandant de cavalerie, fille de baron et capitaine de cavalerie, part faire ses études au couvent de l'Assomption de Huy en Belgique. Dans cet établissement, tenu par des religieuses britanniques, elle pratique de nombreux sports (football, boxe, courses, sauts, tir à l'arc, cyclisme). En 1917, Violette Morris-Gouraud, mariée depuis 1914 (elle divorce en 1923), participe aux championnats de France d'athlétisme et gagne l'épreuve de lancement du poids en 15,85 mètres. En 1921 et 1922, elle participe aux Meetings International d'Éducation Physique Féminine et de Sports à Monte-Carlo. Elle remporte les épreuves de lancer

²⁵⁵ EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, op. cit., p. 82.

²⁵⁶ *Le Miroir des sports*, 18 juin 1929.

Rajouter : Alors qu'elle fréquente le Bain du Louvre (siège estival du CNP, propriété de M. Nivet), le maître nageur M. Canque la confond avec un jeune homme, ses cheveux sont coupés très court. Il l'interpelle, la menace et face à elle, il comprend enfin son erreur.

²⁵⁷ *Ève*, 24 juillet 1921.

²⁵⁸ *Le Miroir des sports*, 16 septembre 1920.

²⁵⁹ *Le Miroir des sports*, 6 août 1924.

²⁶⁰ EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, op. cit., p. 64.

du poids. En 1923, elle décroche le record du monde de lancer de poids lors d'un affrontement France-Angleterre. En 1928, la Fédération Française Sportive Féminine (FFSF) refuse de lui délivrer sa licence. Par conséquent, elle ne peut plus entraîner (elle prodiguait ses conseils aux athlètes des Cadettes de Gascogne) et, surtout, elle ne peut plus participer aux compétitions régies par cette fédération, notamment les championnats de France qualificatifs aux Jeux olympiques d'Amsterdam. Les nouvelles dirigeantes lui reprochent de porter le costume masculin et d'avoir un comportement trop viril²⁶¹. Subissant de lourdes attaques à la fin des années 1920, liées sans aucun doute à un contexte plus général de régression pour les femmes, elles doivent démontrer que les sportives correspondent aux normes de féminité et que la pratique de certains sports, en l'occurrence l'athlétisme²⁶², ne virilise pas ses pratiquantes. Violette Morris, pratiquante d'un sport qui menace a priori la féminité des femmes, en fait donc les frais. Mais finalement, n'est-ce pas aussi la pratique de l'athlétisme qui pose problème ?

Violette Morris a pratiqué la natation, avec d'excellents résultats d'ailleurs. C'est au couvent de l'Assomption de Huy en Belgique qu'elle a appris à nager : « l'établissement bénéficie de la mise à disposition d'un bassin nautique où les pensionnaires sont conduites en alternance deux fois par semaine »²⁶³. Lorsqu'elle revient à Paris, elle s'inscrit à l'Étoile Parisienne et participe à de nombreuses rencontres de natation²⁶⁴. Le 25 décembre 1918, elle s'engage dans la coupe de Noël à Paris organisée par la SNEN où seuls les anciens combattants peuvent y participer. Avec une autre nageuse, Marcelle Vianey, elle est admise par le comité d'organisation qui considère qu'elle s'est réellement engagée dans le conflit armé. Elle a été ambulancière sur le front de la Somme puis estafette à Verdun. Entraînée par le courant, elle est finalement non classée. Le 15 août 1919, Violette Morris-

²⁶¹ Le 10 décembre 1924, elle se bat avec un spectateur alors qu'elle joue un match de football avec son équipe. Le 25 février 1925, elle se bat à nouveau au stade Bergeyre des Buttes-Chaumont alors que son équipe de football affronte Les Fauvettes.

²⁶² En revanche, le football sera sacrifié sur l'autel de la FFSF, il est définitivement mis hors-jeu en 1933.

²⁶³ RUFFIN Raymond, *Violette Morris : la hyène de la Gestapo*, Paris, le Cherche Midi, 2004, p. 20. Suite à la sortie de la première édition de cet ouvrage (RUFFIN Raymond, *La Diablesse. La Véritable histoire de Violette Morris*, Paris, Pygmalion-Gérard Watelet, 1989, 281 p.), une « contre-biographie » est écrite par Christian Gury (GURY Christian, *L'honneur ratatiné d'une athlète lesbienne en 1930*, Paris, Éditions Kimé, 1999, 139 p.).

²⁶⁴ Les 13 et 14 juillet 1913, elle prend la deuxième place de la course donnée lors du meeting à Charenton-le-Pont. Le 29 juillet 1913, elle prend la deuxième place de la course de 100 mètres lors de la fête à Saint-Maur-des-Fossés. Le 21 juillet 1913, elle nage le handicap* de 100 mètres lors de la fête à Pontoise. Elle prend la deuxième place.

Gouraud participe aux championnats de France organisés par l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques à Lille. Elle abandonne la course de 500 mètres mais prend la troisième place de celle de 100 mètres. Le 1^{er} août 1920, elle participe aux championnats de France dans le bassin Niclausse à Paris La Villette mais n'obtient pas le même succès. En revanche, les 20 et 21 août 1921, elle devient vice-championne de France à Strasbourg de l'épreuve de 1 000 mètres nage libre*. Ce sera sa dernière compétition. En tant que nageuse, et bien que son anticonformisme ne soit pas aussi affiché qu'au milieu des années 1920, Violette Morris n'a jamais fait l'objet de critiques, elle est décrite comme : « magnifique de santé, de beauté, de force harmonieuse »²⁶⁵, « jolie »²⁶⁶ et est même affublée du qualificatif le plus utilisé : « charmante »²⁶⁷. Et finalement si le choix du sport tenait aussi un rôle dans la prédétermination des sportives ? D'ailleurs, l'exception Ethelda Bleibtrey, évoquée précédemment, jugée éloignée des normes féminines, est, quelques années plus tard, qualifiée de nageuse « gracieuse »²⁶⁸.

En 1930, le procès de la FFSSF, suite à la plainte de Violette Morris, a lieu. Yvonne Netter²⁶⁹ est l'avocate de la fédération et pour justifier la décision de la fédération, elle exhume l'ordonnance de 1800 qui interdit aux femmes de porter le pantalon²⁷⁰. Elle évoque aussi l'inquiétante influence de Violette Morris sur ses élèves²⁷¹. La sportive perd son procès. Défendue par Maître Lot²⁷² et Maître Jeanne Girard, elle est déboutée par le tribunal qui la condamne puisque : « le fait de porter un pantalon n'étant pas d'un usage admis pour les femmes, la FFSSF avait parfaitement le droit de l'interdire »²⁷³. Sa carrière d'athlète est brisée. Grâce à ses

²⁶⁵ *Ève*, 22 février 1920.

²⁶⁶ *L'Auto*, 25 décembre 1918.

²⁶⁷ *L'Auto*, 29 décembre 1912.

²⁶⁸ *Ève*, 1^{er} juin 1924.

²⁶⁹ Yvonne Netter (1889-1985) devient avocate en 1920, elle soutient une thèse sur le travail de la femme mariée. Cette féministe est aussi sioniste, franc-maçonne et libre-penseuse. Elle milite activement pour le droit des femmes, la réforme du code civil, le contrôle des naissances et l'éducation sexuelle. Un article biographique a été écrit à son sujet : BARD Christine, « L'avocate Yvonne Netter (1886-1985), une militante féministe et sioniste de l'entre-deux-guerres », *Sexe et race. Discours et formes nouvelles d'exclusion du XIX^e au XX^e siècle*, 1991, pp. 143-172).

²⁷⁰ Ses arguments sont d'une éloquence certaine, séduisent le public mais frôlent parfois la grivoiserie (BARD Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil, 2009, pp. 264-266).

²⁷¹ En 1923, la sportive est déjà accusée d'avoir une mauvaise influence sur ses coéquipières : elle leur fournit des excitants.

²⁷² BARD Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil, 2009, pp. 267-271.

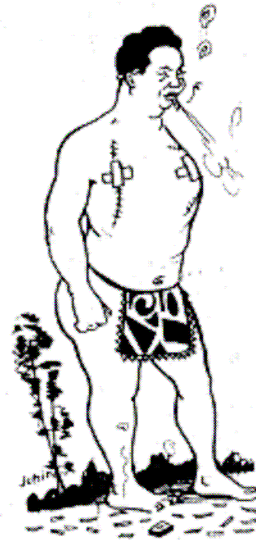
²⁷³ *Le Matin*, 27 mars 1930, cité par BARD Christine, *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des Années Folles*, Paris, Flammarion, 1998, p. 107.

précédentes victoires²⁷⁴, elle se tourne définitivement vers les sports mécaniques puis elle ouvre un magasin d'accessoires automobiles près de la porte de Champerret. En 1929, Violette Morris décide de subir une mastectomie. En juin 1930 et 1931, elle participe au bol d'or automobile en forêt de Saint-Germain. Ensuite, elle tente une carrière dans le music-hall. Chanteuse ténor²⁷⁵, elle participe à un spectacle de music-hall au théâtre boulevard des Italiens en novembre et décembre 1935. En 1936, elle assiste aux Jeux olympiques qui se déroulent à Berlin. Elle est invitée d'honneur et se trouve dans la tribune officielle aux côtés d'Adolf Hitler. Elle est séduite par le système sportif allemand, mais à la vérité, « amère, révoltée par le « régime pourri » et les scandales politico-financiers »²⁷⁶, elle fait partie depuis quelques années de l'extrême droite française. À la fin de l'année, elle est recrutée par le service de sécurité des SS allemand, spécialisé dans l'espionnage. En 1937, elle est accusée de meurtre sur la personne de Joseph Le Cam mais lors de son procès, elle bénéficie d'un non-lieu. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle fréquente assidûment la pègre parisienne et est notamment chargée par la Gestapo de contrer les réseaux anglais. Le 26 avril 1944, elle est assassinée sur une route de campagne dans l'Eure, par les maquisards du groupe normand Surcouf. Son corps criblé de balles, jamais réclamé, repose désormais dans une fosse commune du cimetière du Pin.

²⁷⁴ En 1923, elle remporte la course automobile Paris-Nice. En 1927, elle gagne le bol d'or automobile sur BNC à Saint-Germain. En juillet 1927, elle participe à la coupe Florio d'automobile. Les 13 et 14 août 1927, elle participe au 24 heures de Paris en automobile.

²⁷⁵ En mars 1934, elle participe à un concours des ténors. Elle se fait appeler « Monsieur Maurice » et chante l'air de *La Bohème* mais elle n'est pas admise.

²⁷⁶ BARD Christine, *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des Années Folles*, op. cit., p. 107.



Caricature de Violette Morris après sa mastectomie.

Opérée à la clinique à la Garenne-Colombes par le docteur Cazalis, les raisons de la mastectomie (partielle ou complète) restent floues. Beaucoup l'expliquent par une volonté de la sportive afin qu'elle puisse mieux conduire, certains estiment qu'il s'agit d'un suicide radical de la sa féminité pour mieux incarner le genre masculin, et d'autres, plus modérés, parlent d'une ablation due à la présence de tumeur ou de cancer (*La Culture Physique*, septembre 1930).

En natation, il est rare de trouver un commentaire négatif sur les pratiquantes, des caricatures ou des images dégradantes comme celles observées dans d'autres sports à travers les cartes postales érotiques analysées par Thierry Terret²⁷⁷.

D. Une tolérable ambition

Dans aucune autre discipline, il n'est laissé entendre que les femmes pourraient être, sportivement, si près des hommes voire supérieures : « qu'ils se rassurent. Il est, en effet, permis d'affirmer que les hommes, qui tiennent la tête dans toutes les branches du sport, continueront à s'imposer comme supérieurs à leurs contemporaines. Dans un sport seulement, la natation, les performances de ces dames incitent à penser qu'un jour viendra peut-être où les Ondines montreront leurs talons aux Tritons »²⁷⁸. Dès le début de la pratique de la natation par les femmes, leurs

²⁷⁷ TERRET Thierry, « Sport, femme et érotisme. Les images coquines de sportives dans les années folles », GUIDO Laurence et HAVER Gianni (dir.), *Images de la femme sportive*, Genève, Georg éditeur, 2003, pp. 63-98. Il s'agit là d'une version allégée de l'article TERRET Thierry, « Sports and Erotica : Erotic Postcards of Sportswomen during France's *Années Folles* », *Journal of Sport History*, vol. 29, n° 2, été 2002, pp. 271-287.

²⁷⁸ *La Culture Physique*, 15 juillet 1912.

performances sont comparées à celles des hommes : « elle gagne de folle façon qu'on a la certitude qu'à des hommes elle mènerait la vie dure »²⁷⁹ puis au fil des années, elles se rapprochent sensiblement : « c'est en natation que l'écart est le plus faible entre les performances masculines et féminines »²⁸⁰. Certains pensent même qu'à long ou moyen terme, la majorité des femmes dépasseront les hommes et en attendant, c'est parfois déjà le cas. Lors des traversées des villes à la nage, quelques femmes se classent devant les hommes et lors de rencontres mixtes, des nageuses s'imposent²⁸¹. Autre exemple, certains records féminins « constituent des temps que bien des champions ne peuvent égaler »²⁸². En 1922, Sybil Bauer bat le record du monde de l'épreuve du 440 yards en dos* toutes catégories confondues²⁸³ et en août 1926, Gertrude Ederle pulvérise le record masculin de la traversée de la Manche à la nage. Souvent, ce sont les performances des nageuses étrangères qui sont comparées à celles des Français : « être aussi « vite » que les hommes, tel est le but de Hverger. Elle y parvient. N'aurait-elle pas battu Nakache, notre champion de France de 400 mètres de six dixièmes de seconde ? »²⁸⁴ Certaines femmes en tirent d'ailleurs quelques fiertés : « - si je battais les hommes j'en serais heureuse... pas pour moi mais pour l'honneur, pour la renommée du sexe fort j'ose le contraire. C'est gentil, peu prétentieux, mais légèrement ironique »²⁸⁵ alors que d'autres se cachent derrière ces performances qui leur servent d'excuse : « mais malgré cet amour-propre féminin dont on nous fait un tel péché à nous autres du sexe dit faible, j'avoue n'éprouver aucune honte d'avoir été battue car parmi mes camarades français du sexe fort, je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup à qui ces nageuses extraordinaires ne soient également capables de donner une leçon. Et cela me console ! »²⁸⁶

²⁷⁹ *L'Auto*, 16 août 1906.

²⁸⁰ MINVILLE Alban, *Champion de natation. Pourquoi pas ?*, op. cit., p. 83.

²⁸¹ Le 17 septembre 1912, lors du second gala de Bordeaux, Juliette Curé dispute un match mixte sur 100 mètres contre Henri Guichanne, nageur de Dax. Elle l'emporte de six brasses*.

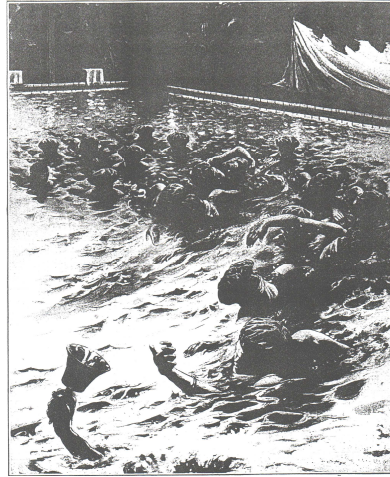
²⁸² MINVILLE Alban, *Champion de natation. Pourquoi pas ?*, op. cit., p. 82.

²⁸³ Elle pulvérise l'ancien record de quatre secondes et nage l'épreuve en six minutes, 24 secondes et huit dixièmes.

²⁸⁴ *Excelsior*, 14 décembre 1937 (dossier Marguerite Durand).

²⁸⁵ *L'Auto*, 5 août 1918.

²⁸⁶ *Le Miroir des sports*, 16 septembre 1920.



Le Colin-maillard aquatique.

Ce nouveau sport aquatique obtient en Angleterre le plus vif succès. C'est un jeu des plus simples. Il nécessite seulement des jeunes filles, un jeune homme, une sonnette et une piscine. Les jeunes filles ont les yeux bandés et s'efforcent en nageant d'attraper leur compagnon qui a lui, les yeux bien ouverts et qui agite de temps à autre sa sonnette, en évitant d'être pris. Dans l'univers aquatique, les femmes peuvent rivaliser avec les hommes (*La Vie au grand air*, 20 novembre 1909).

La majorité des réactions à l'égard des performances des femmes ne sont pas hostiles. L'explication est double. D'abord, il est vrai que l'égalité chronométrique homme/femme ou la supériorité des nageuses sur les nageurs ne sont pas vraiment prises au sérieux. Les exemples donnés restent pour beaucoup des exceptions (qui confirment la règle) et généralement, la suprématie masculine est conservée. Ensuite, cette éventuelle concurrence ne remet pas en cause l'ordre social. En natation, les frontières du genre ne sont jamais dépassées. En respectant les signes culturels de féminité, les nageuses donnent à voir « des différences strictement délimitées entre hommes et femmes »²⁸⁷. La délimitation d'une masculinité et d'une féminité dessinées par les critères les plus classiques est claire et nette²⁸⁸.

²⁸⁷ DAVISSE Annick et LOUVEAU Catherine, *Sport, écoles et sociétés : la différence des sexes*, op. cit., p. 160.

²⁸⁸ Au contact de la nageuse, l'homme peut même se viriliser. Dans le roman *Bonnet 27*, André Berteaux est décrit au départ comme un pauvre garçon puis au contact de Loulou Vasseur, belle nageuse, saine et robuste, il devient un véritable homme et sauve lui-même une femme de la noyade (PUJOL René, « Bonnet 27 », *Le Miroir des sports*, 9 juillet-13 août 1929).



Couverture de *Minerva* consacrée à Gertrude Ederle en 1926.

La natation respecte la frontière des genres. Les nageuses, à l'initiative de grandes performances comme la traversée de la Manche à la nage que va tenter Gertrud Ederle en 1926, sont aussi de « vraies femmes » en étant de véritables « anges du foyer », des maîtresses de maison accomplies. Sous titres : en haut à gauche : « Cordon bleu émérite, Gertrude Ederle prépare le dîner pour toute sa famille », en haut à droite : « Gertrude Ederle démontre les mérites du balai laveur qui se tord, tout seul. Une femme sportive peut suffire aux tâches ménagères », en bas à gauche : « Gertrude Ederle sert de professeur de musique à son petit frère » et en bas à droite : « Apte à tous les travaux, Gertrude Ederle se fait un peignoir » (*Minerva*, 11 juillet 1926).

Néanmoins, si la ligne de démarcation est si strictement marquée en natation, si la féminité et la masculinité sont aussi bien distinctes que distinguées, c'est parce que les nageurs sont eux aussi conformes aux normes de genre : ils sont « des athlètes merveilleux »²⁸⁹. Ils sont aussi « valeureux », « courageux », « puissants » et alors que le nom d'ondin apparaît au XVIII^e siècle, le nageur est comparé à un triton, à un « grand titron »²⁹⁰, un dieu marin du lac salé Tritonis en Lybie. D'après Hésiode, il est un enfant de Poséidon et d'Amphitrite, voire leur unique enfant. Parfois considérés comme les mâles des sirènes, les tritons possèdent un caractère hybride : ils ressemblent à des hommes ordinaires avec un postérieur de poisson. Ils peuvent être un danger pour les marins qui tombent à l'eau. Dans l'eau, les nageurs donnent l'impression d'une grande « puissance qui peut parfois paraître un peu

²⁸⁹ *L'Auto*, 16 juillet 1911.

²⁹⁰ *L'Auto*, 20 juillet 1917.

violente »²⁹¹. Le spectacle offert, « la manière d’aborder l’eau, de la combattre, de l’épouser, même de la contraindre »²⁹² sont différents. Justement, cette eau, élément hautement symbolique, est féminine²⁹³ : « la Manche ne veut pas être traversée... : - ni Holbein, ni Caltaneo... moi, je voudrais que ce soit un jeune homme mince avec des petites moustaches blondes ! »²⁹⁴. Cet imaginaire construit autour de la matière²⁹⁵ permet ainsi de viriliser le nageur, nager revient à jouer l’acte d’accouplement²⁹⁶. D’ailleurs, pour le psychanalyste Sándor Ferenczi²⁹⁷, les sensations de nager servent dans les formations psychiques les plus diverses (rêve, névrose, mythe...) à traduire les sensations éprouvées par le coït²⁹⁸. Comme les nageuses, lorsque les nageurs investissent le monde du spectacle, ils endossent des rôles masculins par excellence, à l’image de Johnny Weissmuller²⁹⁹.

Pour les femmes, la natation est donc un sport convenable, respectable et recommandable. Convenable, ce sport remplit toutes les conditions demandées : il respecte les normes traditionnelles de féminité, il respecte la nature des femmes. Respectable, dans ce sport les nageuses sont rarement critiquées ou caricaturées et les exceptions ne sont pas fustigées. Les nageuses sont « des femmes dignes de

²⁹¹ *L’Auto*, 16 juillet 1911.

²⁹² CARTONNET Jacques, *Nages*, Paris, Gallimard, 1935, p. 7

²⁹³ BACHELARD Gaston., *L’eau et les rêves*, op. cit., p. 132. Georges de Villepion intitule un de ses ouvrages : *L’eau, ma grande amie*.

²⁹⁴ *Le Rire*, 25 août 1925.

²⁹⁵ CHARRETON Pierre, « Un éros sportif : virilité et/ou féminité », ROGER Anne et TERRET Thierry, *Sport et genre. Objets, arts et médias*, Paris, L’Harmattan, 2005, p. 103.

²⁹⁶ GAUCHER Julie, *Sport et genre. Quand la littérature s’en mêle : féminités et masculinités dans l’écriture littéraire du sport*, Thèse de doctorat en littérature française, Université de Saint-Étienne, 2008, p. 186.

²⁹⁷ Sándor Ferenczi (1873-1933) est un neurologue et psychiatre hongrois. Disciple et ami de Sigmund Freud, il est un des principaux promoteurs de la psychanalyse sur le plan tant thérapeutique que théorique.

²⁹⁸ FERENCZI Sándor, *Thalassa. Psychanalyse des origines de la vie sexuelle*, Paris, Payot, 1992, p. 92.

²⁹⁹ Peter John (Johnny) Weissmuller (1904-1984) est le fils d’un immigré. Enfant, atteint de poliomyélite, il pratique la natation sur conseils du médecin. Il s’inscrit au club de l’Illinois Athletic Club de Chicago. Sous la direction de William Bachrach, il est cinq fois champion olympique en 1924 et 1928. Il est le premier homme à passer sous la barre mythique de la minute dans l’épreuve de 100 mètres nage libre*. Après sa carrière de nageur, il apparaît dans de nombreux spectacles nautiques comme *Aquacade* puis se tourne vers le cinéma. Il décroche le rôle de Tarzan, héros du romancier Edgar Rice Burroughs (1875-1950). De *Tarzan, l’homme-singe* (1932) à *Tarzan à New York* (1942), il forme un couple mythique avec Maureen O’Sullivan (1911-1998) qui interprète le rôle de Jane. Elle est ensuite remplacée par Brenda Joyce (1917-2009) et la série continue, pour lui, jusqu’à *Tarzan et les sirènes* en 1948. Il devient ensuite Jim de la jungle et joue ce rôle dans 13 longs-métrages et dans la série télévisée de 1955 à 1956. Il intègre l’International Swimming Hall Of Fame dès 1965.

l'homme »³⁰⁰. Enfin, recommandable, ce sport permet de régénérer la race et il sauve des vies. La natation est un sport complet, il ne manque aucun des éléments essentiels pour la pratique sportive des femmes. « Aucun sport, assurément, ne convient mieux à la femme »³⁰¹, la natation est « sport excellent sans doute le meilleur pour les femmes »³⁰².

³⁰⁰ *L'Auto*, 16 septembre 1905.

³⁰¹ EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, op. cit., p.77.

³⁰² *Ève*, 17 juillet 1921.

Chapitre neuf : La natation au féminin

Les auteurs sont unanimes : la natation est le sport féminin par excellence. Reste à se demander si à l'intérieur même de la pratique, si dans les caractéristiques qui la composent, cette unanimité est partagée. N'y a-t-il pas de nuances à apporter ? S'il s'est construit une hiérarchisation des sports, à plus petite échelle, n'apparaît-il pas certaines recommandations ? Finalement, il s'agit de faire apparaître les différences entre les hommes et les femmes au sein de la pratique et d'expliquer l'existence d'une natation féminine. Les spécificités sont mises en évidence à travers l'analyse des techniques, des méthodes d'entraînement et du matériel.

I. Nages et techniques du corps

A. *Les nages : recommandations et chape sur l'innovation*

Alors même que la natation demeure le sport féminin par excellence, les auteurs ne peuvent s'empêcher de sexualiser les nages. La brasse* est considérée comme celle qui s'accommode le mieux aux femmes. Présentée comme la nage la plus simple, elle s'inspire du monde animal, du mouvement de la grenouille, et a l'avantage de maintenir les voies respiratoires en dehors de l'eau¹. Nage la moins rapide, « nage tranquille »² voire désuète pour certains : « pas de brasse à la "papa" »³, elle doit être exécutée en souplesse, en douceur, avec patience : « il ne faut jamais travailler cette nage en force. La force doit céder le pas à la souplesse [...] l'énerverment en course pour la brasse est préjudiciable au style. Souvent on escamote le mouvement et raccourcit la coulée »⁴. Les qualités traditionnellement attribuées aux femmes répondent aux exigences de cette nage. En outre, la brasse* est présentée comme hygiénique⁵ et même esthétique : « merveilleuse d'allure, de

¹ Cela facilitait l'orientation dans un contexte où la visibilité sous l'eau était nulle et où la surface était jonchée d'objets divers (TERRET Thierry, « Savoir nager. Une histoire des pratiques et des techniques de la natation », GOIRAND Paul, METZLER Jocelyne (dir.), *Techniques sportives et culture scolaire*, Paris, Éd. revue EPS, 1996, p. 197).

² LE ROY Georges et KLEIN Alexandre, *Rowing-natation*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, p. 355.

³ *Ève*, 5 mai 1935.

⁴ CARTONNET Jacques, *Nages*, Paris, Gallimard, 1935, p. 36.

⁵ DECOIN Henri, *La Natation*, Paris, Nilsson, 1921, p. 8.

souplesse et d'allonge »⁶. Dans la pratique, elle évite également aux « femmes de se mouiller les cheveux »⁷. Enfin, cette nage ne nuit pas aux normes de genre : « la brasse est un exercice, une culture physique admirablement comprise pour le développement et pour amplifier généreusement les cuisses, le bassin et la poitrine. Le ventre, par exemple, qui subit par l'exercice de la brasse française, un merveilleux développement »⁸.

Le dos* est perçu au départ comme une brasse* inversée. Ainsi, il est gratifié des mêmes éloges. Durant l'entre-deux-guerres, alors que cette nage s'éloigne de la brasse* en devenant crawlée, le dos* supplante la brasse* dans la hiérarchie des recommandations : « c'est une nage où les femmes peuvent exceller »⁹, « les femmes apparaissent particulièrement gracieuses dans cette nage sur le dos : il y a vif plaisir à les voir glisser sur le dos »¹⁰, « le dos crawlé me paraît être la nage la plus recommandée pour le développement harmonieux du corps féminin ; cette nage il faut le reconnaître à des qualités esthétiques remarquables »¹¹. En outre, le dos* apparaît comme une belle alternative à une nouvelle technique de brasse* de plus en plus utilisée : la brasse*-papillon. Car avec cette innovation technique, inventée en 1926 et seulement pratiquée au milieu des années 1930, la brasse* est peu à peu jugée nuisible aux femmes : « que pensez-vous de la brasse-papillon pour une femme ? Trois mètres pour vous amuser ; en course zéro »¹². L'innovation technique ne conviendrait-elle pas aux femmes ? En effet, les nageuses sont constamment mises à l'écart des nouveautés techniques c'est-à-dire continuellement éloignées des : « manières de faire, des procédés visant l'efficacité »¹³. Constat qui peut d'ailleurs être fait dès le début du XX^e siècle avec l'apparition des nages dites sur le côté¹⁴ : side stroke*, over arm stroke*, trudgeon*, double over arm stroke*. Ces nages plus techniques, plus modernes mais surtout plus rapides, ne leurs sont pas conseillées : « un des nouveaux genres de natation importés d'Amérique, le trudgeon

⁶ *L'Auto*, 16 juillet 1906.

⁷ SAINT-CLAIR Georges de, *La natation*, Paris, Librairie Armand Colin, 1921, p. 32.

⁸ DECOIN Henri, *La Natation*, *op. cit.*, p. 9.

⁹ *Ève*, 26 juin 1939.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ève*, 2 juillet 1939.

¹² *Mouettes magazine*, Noël 1936.

¹³ VIGARELLO Georges, *Une Histoire culturelle du sport. Techniques d'hier... et d'aujourd'hui*, Paris, Robert Laffont et EPS, 1988, p. 7.

¹⁴ Pour éviter les désagréments des éclaboussures, la protection des voies respiratoires conduit au placement de la tête sur le côté (TERRET Thierry, « Savoir nager. Une histoire des pratiques et des techniques de la natation », *op. cit.*, p. 204).

ne convient guère aux femmes en raison des effets de force qu'il demande. Il n'est pas favorable à leur grâce et paraît trop dur pour elles »¹⁵. À chaque nouvelle innovation, c'est la précédente qui est plébiscitée pour les femmes. Par exemple, à l'arrivée du trudgeon*, c'est l'ancien style qui est recommandé : « l'over arm stroke, qui permet également d'aller vite, leur conviendrait mieux »¹⁶. La littérature abonde dans ce sens. Dans *Jeunesse du monde* d'Henri Chabrol, Xenia, jeune étudiante, lance un défi à son ami Karl¹⁷. Elle nage l'over-arm-stroke* mais mal maîtrisé, Karl gagne alors qu'il effectuait son parcours dans la nage la plus lente, la brasse*. La démonstration est encore plus significative avec l'arrivée du crawl* en France.

Le crawl* domine après la Première Guerre mondiale, il s'impose petit à petit dans toutes les épreuves de nage libre*. Alors que les nages de côté sont abandonnées, elles n'étaient que des « transitions historiques entre la brasse et le crawl »¹⁸, le dos* et la brasse* deviennent des spécialités, c'est-à-dire des nages particulières de la natation et font l'objet d'épreuves spécifiques. Le crawl* est la nage la plus rapide, la plus récente, synonyme de performance. Elle revêt ainsi tous les aspects de la modernité et sa maîtrise devient valorisante. Pour les spécialistes, les femmes doivent rester en marge de cet avant-gardisme natatoire : « à l'époque actuelle de sports féminins, nos jeunes filles, trop pressées, délaissent la brasse, la bonne brasse française [...] le crawl. Cela est une faute grave. La femme, le corps de la femme, à quelques exceptions près, n'est pas construit pour les mouvements violents du crawl »¹⁹. Sans cesse encadrées par des recommandations techniques, les femmes sont mises à l'écart des innovations, de toute façon considérées comme masculines par essence. En France, les nageuses n'ont donc pas été créatrices d'innovations techniques. En outre, leur nage n'étant pas à la pointe de l'innovation, fait souvent l'objet de remarques dépréciatives : « elles ont démontré qu'enfin la natation féminine venait au nouveau style »²⁰. Autre exemple, lors des critères nationaux, qualificatifs pour les Jeux de 1924, les dossistes ne sont pas retenues car

¹⁵ ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, p. 132.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ CHABROL Henri, *Jeunesse du monde*, Paris, Flammarion, 1931, pp. 97-98 cité par GAUCHER Julie, *Sport et genre. Quand la littérature s'en mêle : féminités et masculinités dans l'écriture littéraire du sport*, Thèse de doctorat en littérature française, Université de Saint-Étienne, 2008, p. 140.

¹⁸ VIGARELLO Georges, *Une Histoire culturelle du sport. Techniques d'hier... et d'aujourd'hui*, op. cit., p. 38.

¹⁹ DECOIN Henri, *La Natation*, op. cit., p. 9.

²⁰ *Natation*, 3 mai 1924.

elles pratiquent encore le style brassé ou un mauvais style crawlé, peu perfectionné. En revanche, à l'étranger les femmes peuvent être pourvoyeuses d'innovations techniques. Aux Etats-Unis, par exemple, le crawl* pratiqué par Claire Galligan et Charlotte Boyle a permis de démontrer que le rythme des battements pouvait s'accélérer sans que cela nuise au mouvement d'ensemble : « elles démontrèrent que, nagé avec deux battements majeurs et quatre battements mineurs, le « six temps » pouvait être employé avec succès en distance aussi bien qu'en sprint »²¹.

B. Nage féminine : une prédominance du style

La natation est avant tout une question de style : « il prime à l'encontre de ce qui se passe dans la plupart des autres sports »²². Cependant, le style a deux significations. D'une part, il fait référence à un aspect de la nage, par exemple le dos* peut appartenir au style crawlé ou au style brassé et d'autre part, il évoque la bonne façon d'exécuter les mouvements de nage, c'est-à-dire : « d'obtenir le meilleur avancement pour le minimum d'effort »²³. D'après les auteurs, sur ce terrain, les hommes et les femmes ne sont pas semblables : « les nageuses n'ont pas du tout le même style que les hommes »²⁴. La nage des femmes se caractérise par une recherche continuelle de la perfection technique, qualifiée tour à tour de « magnifique »²⁵, « d'impeccable »²⁶, « il est généralement admis que le style des femmes est mieux que celui des hommes »²⁷. Tout simplement, « les filles nagent mieux »²⁸. Le style est donc primordial dans la nage féminine : « on me dit ici que mon style est presque parfait. J'en suis très fière »²⁹, il est synonyme d'aboutissement : « mon style n'est pas encore parfait et va nécessiter un travail d'amélioration qui sera encore long »³⁰. La nageuse doit donc absolument « dompter sa nage »³¹. En quelque sorte, c'est aussi la beauté du geste qui est recherchée. Avoir du style, c'est nager beau (l'expression est d'époque) : « toute ma soif d'esthétique,

²¹ OPPENHEIM François, *La natation*, Paris, La Table Ronde, 1964, p. 94.

²² *Encyclopédie des sports*, Paris, Librairie de France, 1924, tome 1, p. 388.

²³ CARTONNET Jacques, *Nages, op. cit.*, p. 53.

²⁴ *Natation*, 11 juillet 1924.

²⁵ *Ève*, 1^{er} juin 1930.

²⁶ *Ève*, 10 janvier 1932.

²⁷ VILLEPION Georges de, *Nageons ! Traité de natation moderne*, Paris, Grasset, 1929, p. 202.

²⁸ *Le Miroir des sports*, 30 juin 1931.

²⁹ *Le Figaro*, 8 novembre 1936.

³⁰ *Ève*, 27 avril 1930.

³¹ *Natation*, 27 juillet 1929.

je l'ai mise dans mon crawl »³². Pour les femmes, c'est encore et toujours l'esthétisme qui compte.

Cependant, cette perfection stylistique doit aussi s'accompagner d'un bon travail de jambes : les nageuses possèdent « un battement de jambes extraordinaire. Ceci provient surtout de ce qu'elles ont les chevilles plus souples que celles des hommes, et pour cette raison, le pied qui doit être tourné, dans sa remontée vers l'intérieur, pour présenter le plus de surface possible (plante des pieds) chassera mieux l'eau »³³. Enfin, le style féminin se caractérise par un mouvement des bras lent, atténué et une coulée très longue.

Le style est important dans la nage qualifiée de masculine mais pas primordial, les moyens physiques sont plus exploités. L'homme peut compenser un faible style par la puissance : « la nage puissante peut parfois paraître un peu violente, brutale »³⁴. À l'inverse des femmes, c'est la force des bras qui compte. Néanmoins, le style n'est pas figé pour les nageuses, il peut être transgresser et s'approcher du style masculin : « leur nage est puissante comme celle d'un homme »³⁵. En revanche, aucun texte n'attribue le style féminin aux hommes.

II. L'entraînement

A. *Un sacerdoce*

Nombreux estiment que les qualités physiques des nageuses sont primordiales en natation, pour eux, seules les « femmes grandes »³⁶ réussissent : « mettre Mlle Suzanne Wurtz en face de Miss Bleibtrey et supposer que celle-ci puisse être battue par celle-là est une pure hérésie. Croyez-vous que Suzanne Wurtz devienne un jour aussi grande que sa rivale américaine ? Non, ce serait folie. Donc la championne de France ne pourra jamais espérer égaler Miss Bleibtrey, que ce soit sur 100, 300 ou 500 mètres, même si après cinq ou dix ans d'effort, elle parvenait à acquérir deux fois plus de puissance qu'elle n'en possède aujourd'hui. Pourquoi, suivez-les du regard, voyez leurs mouvements dans l'eau. Vous comprenez immédiatement ; la grande Miss Bleibtrey, tout allongée sur l'onde, mesure 2,5 mètres, Mlle Wurtz ne

³² *Le Figaro*, 8 novembre 1936.

³³ CARTONNET Jacques, *Nages*, *op. cit.*, p. 47.

³⁴ *L'Auto*, 16 juillet 1911.

³⁵ *Les Sports*, 29 juillet 1906.

³⁶ EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, p. 78.

dépasse pas 2,1 mètres. Dès le départ, l'Américaine a 40 centimètres d'avance et chaque fois qu'elle étend un de ses bras, sa main s'enfonçant dans l'eau, qui résiste d'autant plus qu'elle s'enfonce davantage, le corps, à la surface, parcourt une distance plus grande puisque la trajectoire de la main est plus longue »³⁷. Pourtant, certaines nageuses de petite taille, comme Louissette Fleuret qui ne mesure que 1,56 mètre mais tout de même complexée par l'effet de ces discours³⁸, réussissent dans ce sport car ce qui compte avant tout, c'est l'entraînement : « la suprématie dans le domaine liquide ne peut s'obtenir, en effet, que par un entraînement consciencieux, méthodique et permanent »³⁹.

L'entraînement peut se définir comme : « l'action de se préparer physiquement, psychologiquement, techniquement et tactiquement en vue d'une prestation sportive identifiée »⁴⁰. Par l'entraînement, la natation est un sport très éprouvant. Les pratiquantes sont qualifiées de « courageuses »⁴¹, « vaillantes » ou « dévouées », « tenace, volontaire au possible »⁴², et plus qu'un autre sport, la natation demande un important investissement : « quand on veut nager vite et longtemps, il faut s'entraîner régulièrement »⁴³. Dans les années 1900 et 1910, les nageuses s'entraînent deux fois par semaine dans des conditions parfois très rudes : « ne craignant ni le froid ni la fatigue, elles se sont entraînées tout l'hiver dans l'eau glacée »⁴⁴. La spécialisation est rare, la nageuse sait nager, tous les styles mais elle sait aussi plonger, tous les plongeurs. Certaines sont meilleures dans telle ou telle discipline mais toutes pratiquent une natation dite « complète »⁴⁵ : « le plongeur « sportif » est tout autre. Il est à peine besoin d'en beaucoup parler, tant il est connu

³⁷ *La Vie au grand air*, 20 octobre 1920.

³⁸ Elle consulte le médecin pour sa petite taille : « Louissette Fleuret a un grave souci : elle voudrait grandir. Il y a quelques mois, invoquant un mauvais état de santé, sa maman la conduisit chez le médecin. Le praticien posant les questions se vit répondre par notre petite championne : "je ne suis pas malade, mais donnez-moi un remède pour grandir" » (*Natation*, 26 mars 1932).

³⁹ VILLEPION Georges de, *L'eau, ma grande amie : natation et sports aquatiques*, Paris, Grasset, 1937, p. 216.

⁴⁰ TERRET Thierry, « S'entraîner en natation sportive : une histoire culturelle », MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e et XX^e siècle*, Paris, l'Harmattan, 2008, tome 2, p. 5.

⁴¹ Après les adjectifs « gracieuse » et « charmante », « courageuse » est le plus souvent employé pour qualifier les nageuses (relevé systématique fait à partir des sources).

⁴² *Le Miroir des sports*, 26 août 1930.

⁴³ LE ROY Georges et KLEIN Alexandre, *Rowing-natation*, *op. cit.*, p. 352.

⁴⁴ *Les Sports*, 27 juin 1907.

⁴⁵ TERRET Thierry, « Savoir nager. Une histoire des pratiques et des techniques de la natation », *op. cit.*, p. 203.

et pratiqué par tous ceux qui aiment la natation »⁴⁶. Henriette Hoss, plongeuse, est aussi une excellente nageuse. Ce n'est qu'à partir de 1919, à l'image des autres pratiquantes, qu'elle se spécialise véritablement dans la discipline du plongeon, date où les premiers championnats de France de plongeon sont créés, date aussi à laquelle : « le plongeon n'est plus seulement un auxiliaire de la natation mais aussi un sport pur »⁴⁷. Elle devient d'ailleurs la première championne de France. Durant l'entre-deux-guerres, les conditions s'améliorent mais le volume horaire et le kilométrage des entraînements s'intensifient, il passe en moyenne de quatre à six fois par semaine. Pour réaliser de bonnes performances, une rigueur doit être acceptée : « l'entraînement d'une championne est une prodigieuse école de patience et de volonté »⁴⁸ et la persévérance de Jocelyne dans le roman *Jeunes filles au soleil*, le prouve : « pour que sa main touche une seconde plus tôt le bord de la faïence glissante, elle frappe l'eau des milliers et des milliers de fois »⁴⁹, « elle vira, nagea, vira, nagea, vira... »⁵⁰. Les assonances utilisées dans cette écriture rappellent le caractère répétitif de l'entraînement de natation. La journée de la championne peut paraître bien monotone, Yvonne Godard suit un rythme bien précis : levé à 10 heures, elle gagne Paris soit dans sa petite automobile, soit en train. Une fois rentrée à Chantilly chez sa mère, elle vaque à ses occupations et part se coucher à 21 heures. Selon sa propre expression, sa vie se résume à : « manger, dormir, nager »⁵¹.

Autre rigueur de l'entraînement en natation, la nécessité de ne pas s'arrêter. Lorsqu'une nageuse subit une opération, les périodes de rétablissement sont très rapides : « Solita Salgado a établi un véritable record. Huit jours après l'opération, elle effectuait sa première sortie et trois semaines d'interruption d'entraînement lui ont suffi pour l'intervention chirurgicale, la convalescence et le complet rétablissement »⁵². Mais comment ne pas s'arrêter lorsqu'on est une femme ? Il est difficile de connaître l'intimité des nageuses. Cependant, la question des menstruations est parfois abordée. Jusque dans les années 1920, il est fait discrètement mention de l'absence de certaines nageuses lors de rencontres sportives

⁴⁶ LE ROY Georges et KLEIN Alexandre, *Rowing-natation*, op. cit., p. 372.

⁴⁷ *Le Miroir des sports*, 6 juillet 1922.

⁴⁸ EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, op. cit., p. 79.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 132.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 134.

⁵¹ *Le Miroir des sports*, 26 août 1930.

⁵² *Le Miroir des sports*, 25 juillet 1931.

à cause de leur indisposition mais sans autres commentaires. Durant l'entre-deux-guerres, les auteurs s'interrogent sur la possibilité d'avoir une activité sportive durant des règles. Ils manquent indéniablement de clarté. Si la docteure Esther Bensidoun, en se rangeant derrière les recommandations du comité de la Société Médicale d'Éducation Physique et de Sport, encourage timidement les jeunes filles à continuer leur entraînement durant cette période : « sur la question de l'arrêt des exercices physiques pendant les périodes menstruelles, il ne se sent pas encore en mesure de porter un jugement définitif ; mais contrairement aux idées ayant cours jusqu'ici, il pense qu'il faut encourager les jeunes filles à continuer leur entraînement durant cette période »⁵³, d'autres le déconseillent car : « la femme est mensuellement incapable d'efforts sérieux pendant plusieurs jours »⁵⁴. Mais que faire en natation ? Les serviettes hygiéniques sont inutilisables dans l'eau et les tampons hygiéniques n'existent pas. Les réponses ne sont toujours pas précises, manifestement, la question dérange. Monique Berlioux n'approuve pas la pratique de la natation durant le début des règles : « il n'est certainement pas recommandable à une femme de se mettre à l'eau pendant les deux ou trois premiers jours de ses règles, surtout si sa circulation sanguine n'est pas bonne »⁵⁵. Néanmoins, ayant elle-même pratiqué et connaissant les rigueurs de l'entraînement, elle nuance son propos : « cependant, elle peut se baigner ou nager sans pour cela attenter à sa santé ou même avoir des malaises »⁵⁶. En cas de problème, elle propose même un remède : « si l'on éprouve des maux de tête, des douleurs abdominales, ou une interruption des règles à la sortie de l'eau, prendre un bain très chaud, si possible à la farine de moutarde »⁵⁷.

Un respect de certaines règles de vie doit accompagner l'entraînement. Il faut tenter d'avoir une vie saine. Alors que les recommandations données aux hommes modèrent leur consommation d'alcool, il est prohibé chez les nageuses sauf certaines perdent connaissance ou ont une peine de cœur⁵⁸. Seulement une faible dose de café est ingurgitée, « à cause de la surexcitation nerveuse »⁵⁹, et il est conseillé de surveiller son alimentation.

⁵³ *Bulletin de la Société Médicale d'Éducation Physique et de Sport*, n° 3, 1932 cité par BENSIDOUN Esther, *Le sport et la femme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1933, p. 104.

⁵⁴ RENAÏTOUR Jean-Michel, *Vive le sport !*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1934, p. 159.

⁵⁵ BERLIOUX Monique, *La natation*, Paris, Flammarion, 1947, p. 116.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ KELLERMAN Annette, *How to swim*, New York, Georges B. Doran Company, 1918, p. 49.

⁵⁹ *Mouettes magazine*, Noël 1936.

B. Au féminin

Jusque dans les années 1930, l'entraînement de natation n'est pas mixte. C'est seulement avec la création des sections féminines dans les clubs de natation de tradition masculine, que certaines individualités, les meilleures ou les plus prometteuses, vont pouvoir intégrer les groupes des élites hommes. Ainsi Yvonne Godard, la plus grande nageuse française s'entraîne avec Jean Taris, le plus grand nageur français. Alors que certains auteurs mettent en garde : « une femme ne peut s'entraîner comme un homme »⁶⁰, les nageuses suivent donc le même entraînement que les hommes : « surtout qu'on ne dise pas que ce genre de préparation convenait uniquement à mes qualités personnelles... c'est en procédant de la même façon que Georges Hermant est parvenu à faire de Mlle Godard une grande championne et qu'il a fait progresser Mlle Fleuret »⁶¹, sans pour autant ne connaître de défaillances : « elle accomplit joyeusement le dur travail auquel s'astreint Taris »⁶².

Néanmoins, il convient de remarquer quelques spécificités qui concernent surtout les à-côtés de l'entraînement dans l'eau. Dans les années 1920, 1930, en parallèle aux longues heures passées dans la piscine, les nageurs et nageuses se voient imposer de la culture physique. Exercices corporels qui ne revêtent pas les mêmes formes suivant les sexes. Alors que les hommes travaillent l'épaisseur des muscles⁶³, les femmes font des assouplissements et cherchent avant tout « l'élongation des muscles »⁶⁴. Une certaine forme de gymnastique est conseillée : « les « Mouettes », nos as de la natation, s'imposent en manière d'entraînement plusieurs heures quotidiennes de gymnastique rythmique »⁶⁵, c'est-à-dire la réalisation de mouvements en musique, mais aussi des activités comme le basket-ball ou le volley-ball. Ces deux derniers sports ont un remarquable succès durant l'entre-deux-guerres et le basket est présenté comme une alternative au football, un sport

⁶⁰ BOIGEY Maurice, *L'Entraînement. Bases physiologiques, technique, résultats*, Paris, Édition Masson et Cie, 1948, pp. 290-293.

⁶¹ TARIS Jean, *La joie de l'eau*, Paris, Les Œuvres Françaises, 1937, p. 34.

⁶² *Le Miroir des sports*, 26 août 1930.

⁶³ Henry Musnick, journaliste est stupéfait devant la musculature des jeunes nageurs d'un club du Nord : « les pupilles, surtout, dénoncent une robustesse bien au-dessus de leur âge. La raison ? Paul Beulque nous la donne : - Culture physique. Nous possédons une salle dans les dépendances de la piscine, spécialement réservée aux Enfants de Neptune. Et je veille à ce que l'on fasse un corps, avant de venir l'éprouver à l'entraînement dans l'eau... » (*Match-l'Intran*, 2 octobre 1928).

⁶⁴ *Mouettes magazine*, Noël 1936.

⁶⁵ *Ève*, 30 mai 1920.

collectif de balle recommandable aux femmes⁶⁶. Cependant, il ne s'agit là que d'accompagnement physique, pas de pratique sportive véritable. La natation est un sport entier et il n'entend pas se voir partager avec un autre. Suzanne Porte fait donc figure d'exception, elle parvient à concilier deux activités sportives, natation et athlétisme, mais c'est au prix d'un lourd investissement qui fait l'objet de nombreuses critiques. Cette sportive excelle en natation, spécialiste de brasse*, son palmarès est impressionnant⁶⁷. Elle a participé aux Meetings Internationaux féminins de Monte-Carlo et en 1922, elle remporte l'épreuve de 800 mètres plat en 2'37''. Cependant si cet éclectisme sportif est plébiscité pour les hommes, il est critiqué pour les femmes. Le moindre faux pas est sujet à commentaires : « elle qui profita de l'effondrement de Suzanne Porte qui évolue trop entre l'athlétisme et la natation »⁶⁸. Au fil des années, les deux sports sont de plus en plus difficiles à concilier, après avoir subi une opération, en janvier 1926, consécutive à une légère blessure à la jambe pas assez sérieusement soignée, elle s'oriente définitivement vers la natation.

En ce qui concerne le sexe de l'entraîneur, il n'y a pas de règle : il peut être un homme ou une femme. Par exemple, les premiers « capitaines d'entraînement »⁶⁹ des nageuses du club des Mouettes sont deux hommes : Pierre Peyrusson et Pouliquen. Il est vrai que les femmes sont peu nombreuses⁷⁰. Elles n'entraînent que des femmes ou des enfants. Monique Berlioux démarre en tant qu'entraîneuse en ayant seulement à sa charge les sections scolaires. Ses femmes se font de plus en plus rares à mesure que le niveau des sportives augmente. En réinvestissant la tradition genrée des savoirs, l'idée qu'une femme est dans l'incapacité de faire une bonne entraîneuse de haut-niveau est largement partagée : « pour l'entraînement sportif, la discussion s'engage [...]. Mais devant des équipes très fortes, ou des individualités très affirmées, elles devront généralement, dans l'état actuel de leur information, céder la place à des instructeurs spécialisés »⁷¹.

⁶⁶ PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Histoire du football féminin au XX^e siècle*, Paris, l'Harmattan, 2003, pp. 1515-155.

⁶⁷ Un titre de championne de France en 1924, trois titres de vice-championne en 1922, 1923 et 1927 et deux troisièmes places en 1925 et 1926.

⁶⁸ *Le Miroir des sports*, 19 janvier 1922.

⁶⁹ La figure de l'entraîneur n'existe pas jusqu'à la Première Guerre mondiale. TERRET Thierry, « S'entraîner en natation sportive : une histoire culturelle », *op. cit.*, tome II, p. 7.

⁷⁰ Constat qui peut encore être fait après la Deuxième Guerre mondiale : VELEZ Anne, « Une figure atypique de l'entraînement : Suzanne Berlioux », HELLARD Philippe, SYDNEY Michel et LEHENAFF Didier (dir.), *Tissages autour de la performance : actes du premier Colloque international de natation, théories et entraînements*, Biarritz, atlantica, 2006, vol. 4, pp. 795-799.

⁷¹ EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, *op. cit.*, p. 296.

Les femmes ont-elles des méthodes particulières d'entraînement ? Existe-t-il une façon d'entraîner au féminin ? Difficile à dire, les sources maintiennent le travail technique des femmes sous silence⁷². Une petite indication tout de même, perceptible dans la réflexion de J.-H. Domon alors qu'elle entraîne ses nageuses pour les Jeux olympiques de Berlin : « son entraînement n'est pas poussé à fond ; dans quelques jours, je lui demanderai de fournir un gros effort pour fixer définitivement le rythme de sa vitesse, et les courts sprints succéderont aux sprints afin de fournir à Berlin l'ultime rendement. Cette tactique est-elle bonne ? La critique dit non »⁷³. Les méthodes de J.-H. Domon sont donc attaquées, sa façon d'entraîner est peut-être jugée trop laxiste : « mais si l'on veut bien ne pas trop comparer le corps humain à une machine, on est forcé de comprendre qu'il y a des limites qu'il est bon de ne pas dépasser, de crainte de rupture de l'équilibre musculo-nerveux. Or, c'est précisément pour éviter cette rupture néfaste aux performances qu'on attend des athlètes, que l'on doit actuellement faire attention à leurs conditions physiques. À force de tirer sur un caoutchouc, il se détend et perd de sa puissance. Les muscles sont pareils : si l'influx nerveux n'a plus de prise, adieu la forme ! »⁷⁴. Cette prise en compte de l'individu n'est donc pas partagée. En outre, alors qu'Yvonne Godard s'en remet entièrement à son entraîneur : « j'avais toujours nagé sans trop bien me rendre compte que grâce à mon excellent entraîneur Georges Hermant, j'approchais de la classe internationale, classe qui entraîne forcément certaines obligations »⁷⁵, J.-H. Domon préfère le dialogue et entend faire participer ses nageuses à la construction de la planification des entraînements : « la méthode que nous avons décidée ensemble est, je crois la bonne »⁷⁶. Les nageuses deviennent les actrices de leur pratique à part entière.

⁷² Les femmes ne souhaitent peut-être pas écrire ou les maisons d'édition ne s'intéressent pas à leur savoir technique. Le seul écrit par une Française est celui de Monique Berlioux en 1947 mais ce sont surtout les méthodes de sa mère qui sont exposées dans son manuel. La femme en tant qu'entraîneuse n'est pas reconnue alors que la nageuse l'est (BERLIOUX Monique, *La natation, op. cit.*).

⁷³ *Match-l'Intran*, 11 août 1936.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Natation*, 6 février 1932. Un sentiment aussi partagé par Jean Taris : « j'étais son sujet et j'exécutais fidèlement tout ce qu'il me faisait faire » et par les observateurs : « Hermant pensait et se dévouait ; Taris exécutait et gagnait » (TARIS Jean, *La joie de l'eau, op. cit.*, p. 11). Cette dépendance est plus spécifiquement analysée dans un article : TERRET Thierry, « L'entraîneur et le nageur, le cas Hermant-Taris », DELAPLACE Jean-Michel (dir.), *L'histoire du sport, l'histoire des sportifs*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 31-38.

⁷⁶ *Match-l'Intran*, 11 août 1936.

<p><u>Première séance :</u> 500 mètres demi-souplesse, 500 mètres battements vite ou 300 mètres très vite et 200 mètres doucement, deux ou trois fois 33 mètres sur les bras uniquement (pour cultiver l'appui sur l'eau), trois ou quatre départs (15 mètres environ) très vite, une ou deux fois 33 mètres, virages</p>	<p><u>Deuxième séance :</u> 200 ou 300 mètres tirés (pour cultiver le souffle d'une compétition), 200 ou 300 mètres en grande souplesse et en complète décontraction, 500 mètres battements moyens, un ou deux 33 mètres très vite (battements), deux ou trois fois 33 mètres sur les bras ou 66 mètres et deux fois 33 mètres en sprint ou quatre fois 33 mètres, quatre ou cinq fois 25 mètres, départs virages</p>
--	---

Deux séances d'entraînement de Suzanne Berlioux à la fin des années 1930.

Suzanne Berlioux débute en tant qu'entraîneuse au Neptune Club de France puis intègre le Club des Nageurs de Paris. Durant l'entre-deux-guerres, elle n'est qu'au début de son expérience (EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, p. 84).

III. Les équipements

La natation est un sport acceptable pour les femmes et tous les équipements qui en découlent bénéficient de cette approbation. Néanmoins, tout comme pour les nages ou l'entraînement, il a des nuances à apporter et des explications supplémentaires à donner.

A. Le maillot

En natation, l'équipement principal des nageuses, et des nageurs, est le maillot. « Maillot de bain » pour les femmes, « maillot de corps » pour les hommes, parfois appelé à tort « costume de bain »⁷⁷, il a pour objectif de voiler la nudité des pratiquantes, surtout des pratiquants qui avaient coutume de nager en tenue d'Adam, tout en ne contraignant pas leurs mouvements. Composé d'une seule pièce, « maillot de corps à jambes »⁷⁸, il s'arrête à mi-cuisse pour les plus longs. Les premiers maillots possèdent des manches courtes mais elles sont très vite supprimées pour notamment laisser plus de liberté aux mouvements des épaules. Il doit donc être avant tout pratique et laisse de côté de nombreuses considérations esthétiques : « le

⁷⁷ Pour Olivier Saillard, il est « composé d'un pantalon bouffant, appelé bloomer, qui s'arrête aux genoux, et d'une vaste tunique à manches bouffantes et ceinturée à la taille [...]. Il s'adapte aux deux sexes » (SAILLARD Olivier, *Les maillots de bain*, Paris, Éd du Chêne, 1998, p. 124). Ce vêtement n'a donc rien avoir avec le maillot de natation. Voir aussi JAMAIN Sandrine et BAZOGE Natalia, « Le paradoxe du maillot de bain d'avant-guerre... Entre pudeur et émancipation », MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIIIe au XXe siècle*, Paris, l'Harmattan, 2008, tome 2, pp 141-153.

⁷⁸ *Annuaire de l'USFSA, 1909-1910.*

moindre maillot noir ferait bien mieux l'affaire et c'est encore lui, tout simplement, qu'adoptent les ferventes de natation »⁷⁹. D'ailleurs, les spécialistes de la mode sont unanimes, cet habit manque de caractère : « il méprise la mode, à moins que ce soit la mode qui le méprise »⁸⁰. La seule coquetterie pourrait résider dans le choix de la couleur mais, réglementé, il doit être impérativement de couleur sombre, noir ou bleu foncé, le blanc est interdit. Le maillot doit être rationnel mais aussi respecter certaines règles morales notamment en lien avec la transparence. Pour se faire, le maillot doit obligatoirement⁸¹ recouvrir un slip spécial de « forme triangulaire »⁸² qui s'apparente à « un petit caleçon d'étoffe »⁸³ et qui a pour fonction de jouer les cache-sexes. Ce qui est parfois l'objet d'histoires cocasses⁸⁴.

Le maillot est généralement fait dans une de ces trois matières : laine, coton ou soie. Leurs prix dépendent, bien entendu, de la qualité et de l'abondance des matières. Les maillots en laine ont l'avantage d'être confortables et ils ne se déforment pas. Au début du XX^e siècle, ils n'étaient pas pratiques, très épais, la laine se gorgeait rapidement d'eau et le rendait ainsi beaucoup trop lourd. Au fil des années, les maillots de laine ont gagné en finesse, le jersey de laine devenant beaucoup plus fin. Une pièce coûte environ six francs et 50 centimes en 1911⁸⁵, en moyenne 50 francs en 1927⁸⁶. Les maillots de coton, privilégiés pour les épreuves de fond et demi-fond, sont moins chers, trois francs environ en 1911⁸⁷, 13 francs en moyenne en 1927⁸⁸, mais ont l'inconvénient de se déformer rapidement, les spécialistes mettent en garde : « il ne faut pas acheter un maillot bon marché. Au

⁷⁹ *Ève*, 5 mai 1935.

⁸⁰ *Femina*, 20 août 1922.

⁸¹ En 1936, lorsque Françoise Letellier bat le record de France de l'épreuve de 200 mètres brasse, le 28 novembre, les premiers mots de M.Chalicharne, secrétaire général de la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (FFNS) sont : « Avez-vous un slip ? » (*Match-l'Intran*, 15 décembre 1936).

⁸² DOYEN Louis, MOEBS Georges et AUGE Paul, *Les sports nautiques*, Paris, Bibliothèque Larousse, 1920, p. 75.

⁸³ *Encyclopédie des sports, op. cit.*, tome 1, p. 399.

⁸⁴ Lors des championnats d'Europe à Magdebourg en 1934, les nageuses françaises s'engagent dans l'épreuve de relais. Alors qu'elles sont au repos dans leur chambre d'hôtel, elles sont informées par les organisateurs que le programme vient d'être modifié et l'épreuve de relais va démarrer. À leur arrivée à la piscine, elles enfilent leur maillot précipitamment sans passer par les vestiaires et gardent donc leur sous-vêtement. Après avoir nagé le relais, elles deviennent la cible des photographes : les dentelles des culottes apparaissent aux bordures des maillots (Entretien mené avec Thérèse Blondeau le 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, Maîtrise en Histoire contemporaine, Toulouse Le Mirail, 2002).

⁸⁵ DESBONNET Edmond, *Comment devient-on athlète ?*, Paris, Berger-Levrault, 1911, p. 180.

⁸⁶ *Natation*, 17 septembre 1927.

⁸⁷ DESBONNET Edmond, *Comment devient-on athlète ?*, op. cit., p. 180.

⁸⁸ *Natation*, 17 septembre 1927.

bout de quelques séances dans l'eau, il ne serait plus qu'une loque »⁸⁹. Enfin, les maillots en soie, plus légers sont utilisés dès le début du XX^e siècle mais très fins, ils sont aussi plus chers, sept francs et 50 centimes en 1911⁹⁰, 195 francs en 1927⁹¹. C'est un investissement pour les nageuses d'autant plus qu'il est conseillé d'acheter deux maillots pour éviter les refroidissements musculaires : « c'est un danger de rester hors de l'eau avec un maillot mouillé sur le dos »⁹². Cependant, l'achat est rapidement amorti car le maillot a une durée de vie de dix ans environ. Un amortissement même valable lorsqu'une nageuse change de club puisque les insignes des clubs sont souvent brodés sur le maillot, il suffit donc de les découdre et de recoudre les nouvelles.

Les commerces d'articles de sports se nomment : Allen, Bignell-sports, Tunmer ou Williams. Ces deux dernières maisons sont d'origine anglaise⁹³ mais se sont rapidement implantées dans la capitale française⁹⁴. Certains magasins commercialisent leurs propres articles, la maison Bignell-sports vend ses propres maillots et la maison Louvier fait du sur-mesure, mais aussi ceux d'autres marques, comme Jill ou Jantzen⁹⁵, cette dernière très prisée par les nageuses⁹⁶. D'origine américaine, leurs maillots sont synonymes de modernité et d'efficacité mais beaucoup plus chers, ils ne sont pas à la portée de toutes les bourses⁹⁷. La maison Allen est fournisseur officiel de la FFNS dès sa fondation et a même équipé les sportifs et sportives depuis les Jeux olympiques d'Anvers en 1920.

⁸⁹ TESSIER Roland, *La natation et les jeux nautiques*, op. cit., p. 8.

⁹⁰ *Annuaire de l'USFSA*, 1909-1910.

⁹¹ *Natation*, 17 septembre 1927.

⁹² *La Culture physique*, 1^{er} septembre 1908.

⁹³ En 1890, Alfred-André Tunmer, Anglais, débarque à Paris pour ses études. Passionné et pratiquant de sport, il monte un magasin d'articles de sport en 1895, place saint-Augustin dans le huitième arrondissement.

⁹⁴ JAMAIN-SAMSON Sandrine, *Sport, genre et vêtement sportif: une histoire culturelle du paraître vestimentaire (fin XIX^e siècle - début des années 1970)*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Lyon I, 2008, p. 122.

⁹⁵ L'entreprise Jantzen est née à Portland dans l'Oregon en 1910. Grâce à un marketing rondement mené, la marque conquiert très vite le marché américain puis occidental. Leur activité n'a pas cessé aujourd'hui.

⁹⁶ Entretien mené avec Thérèse Blondeau le 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, op. cit.

⁹⁷ En 1927, plus de 200 francs (*Natation*, 17 septembre 1927).



Sarah Durack, championne olympique et Wilhelmina Wylie, vice-championne au bord de la piscine de Stockholm en 1912.

Les maillots de soie (photographie de droite) sont considérés plus rapides car leurs fibres soyeuses permettent une meilleure glisse, elles n'accrochent pas l'eau. En revanche, ils ont l'inconvénient, une fois mouillés, d'être transparents. Ce qui permet de voir apparaît clairement le slip (collection de la bibliothèque Mitchell, Sydney).

Les maillots font l'objet d'articles dans les codes de natation. Des mensurations à respecter sont édictées : en 1909, « les bretelles du maillot doivent avoir au moins cinq centimètres et l'échancrure du bras ne doit pas avoir moins de sept centimètres et demi »⁹⁸, à la fin des années 1930, le maillot « ne sera pas décolleté à plus de 12 centimètres par devant et à plus de 23 centimètres par derrière »⁹⁹. Il doit être découpé en ligne droite autour de la circonférence de chaque jambe. Les boutons ou les attaches devront obligatoirement se trouver sur l'épaule¹⁰⁰. Les règles sont strictes, elles « n'ont d'autre but que d'empêcher l'incorrection de certains costumes »¹⁰¹ et elles peuvent être durcies si le corps arbitral le réclame : « le juge arbitre a le droit d'interdire le départ à un concurrent dont le costume n'est pas réglementaire »¹⁰². Cependant, aucun cas n'est recensé en France.

⁹⁸ *Annuaire de l'USFSA, 1909-1910.*

⁹⁹ *Encyclopédie générale des sports et sociétés sportives en France*, Paris, Édition artistiques et documentaires, 1946, p. 548.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.*



Georgette Jeanniot en 1913 et Thérèse Blondeau en 1936.

Plus de 20 ans après, le maillot des nageuses a subi quelques modifications : il est raccourci au niveau des cuisses et s'échancre sur le buste et, inobservable sur la photographie, dans le dos. Cependant, ces changements sont à nuancer car il s'agit ici des deux modèles les plus éloignés (fond Rol et collection personnelle).

De premiers abords, le maillot des femmes et celui des hommes sont très proches mais durant l'entre-deux-guerres, ils se différencient légèrement. Les maillots des nageuses se féminisent avec l'utilisation d'accessoires. Jupes et ceintures viennent les agrémenter. Le rajout d'une jupe courte sur le maillot a l'avantage d'éviter le port du cache-sexe : « s'il s'agit d'un costume avec jupe, le slip ou le caleçon n'est pas nécessaire »¹⁰³. Cependant, ce modèle est peu utilisé. En revanche, la ceinture est largement portée par les nageuses françaises, mais seulement lors des compétitions, rares sont les étrangères qui la portent. Cet accessoire, fait la plupart du temps de corde tressée, est esthétique, il égaye et souligne les formes du corps, mais peut s'avérer utile, il maintient un maillot distendu par l'usure. Quant aux maillots des nageurs, ils se masculinisent : le slip est de plus en plus plébiscité par les nageurs à l'entraînement d'abord, puis en compétition. Le torse n'est-il plus jugé indécent ? La question demeure¹⁰⁴. Cependant, dans la pratique, il est courant de voir, en dehors de l'épreuve, les

¹⁰³ *Encyclopédie générale des sports et sociétés sportives en France, op. cit.*, p. 548.

¹⁰⁴ Pour preuve les nombreux articles recensés dans l'organe fédéral *Natation* et par exemple, celui 23 janvier 1926 intitulé : « La question du slip » (*Natation*, 23 janvier 1926).

hommes se promener au bord des plages des piscines, le maillot roulé autour de la taille.

En France, le maillot des nageuses ne fait jamais fait l'objet de critiques, de remarques négatives. Il n'est pas jugé immoral. Cependant, il convient d'ajouter que cette analyse autour de la pudeur sociale ne doit pas se confondre avec la pudeur individuelle. Celle-ci exprimée, par exemple, par le malaise que ressentent certaines nageuses lorsqu'elles doivent évoluer publiquement en maillot : « elle a toujours refusé de se faire photographier en maillot. Dès que s'approche un chevalier à la plaque sensible, la jeune Tourquenoise s'émeut et rougissante, s'enveloppe frileusement dans son peignoir beige »¹⁰⁵. Pour Yves Bologne, cette pudeur est aussi féminine : « la pudeur du sentiment est considérée comme le domaine de l'homme, quand la femme privilégiait la pudeur corporelle »¹⁰⁶. Ici, il s'agit de s'interroger sur la décence du maillot. Ce vêtement ne ressemble à aucun autre et il n'appartient pas à un genre en particulier. Dans sa simple acceptation, il n'est ni féminin, ni masculin, mais neutre. Il n'est donc pas transgressif et ne subit pas les restrictions de genre comme d'autres : la jupe est féminine¹⁰⁷, le pantalon est masculin¹⁰⁸. Les Françaises n'ont pas dû mener de combat politique afin de pouvoir porter cet équipement sportif¹⁰⁹. En revanche, dans d'autres pays, le maillot des nageuses peut faire l'objet de scandale.

En 1907, Annette Kellerman vient d'être recrutée par le directeur du parc d'attractions de Boston. Pour faire un peu de publicité à son spectacle nautique, elle décide d'aller s'entraîner dans l'océan. À sa grande surprise, les Américaines de la plage Bostonienne de *Revere's Beach* se baignent habillées : chaussures, bas, culotte bouffante, jupe, manches, col marin, chapeau et même parfois corsets. Elle rajoutera avec humour qu'avec une paire de bottes en caoutchouc et un parapluie, elles pouvaient aller n'importe où dans n'importe quel temps¹¹⁰. Faisant fi des pudibonderies véhiculées par une société américaine profondément puritaine, elle ose

¹⁰⁵ *Minerva*, 2 octobre 1927.

¹⁰⁶ BOLOGNE Jean-Claude, *Histoire de la pudeur*, Paris, Hachette Littératures, 2004, p. 15.

¹⁰⁷ BARD Christine, *Ce que soulève la jupe*, Paris, Autrement, 2009, 170 p.

¹⁰⁸ BARD Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil, 2009, 392 p.

¹⁰⁹ En revanche, l'histoire du droit des femmes au pantalon est un difficile et âpre combat (BARD Christine, *Une histoire politique du pantalon*, *op. cit.*, 392 p.).

¹¹⁰ KELLERMAN Annette, *How to swim*, *op. cit.*, p. 44.

se mettre en maillot. Un gendarme « apparu de nulle part »¹¹¹, accourt, intrigué par les cris de terreur qui s'échappent de la plage. Il n'arrête pas la nageuse pour exhibition mais elle devra s'expliquer devant un juge. Lors de son audience, Annette Kellerman argumente en faveur de la natation en donnant des arguments sanitaires et explique qu'il est impossible à une femme de se mouvoir dans l'eau, et de se sauver d'une éventuelle noyade, si elle reste habillée. Elle est relaxée par un juge plutôt tolérant qui lui autorise le port de son maillot noir à condition qu'elle reste couverte jusqu'à son entrée dans l'eau. Dorénavant sur l'affiche annonçant le spectacle d'Annette Kellerman au *Wonderland Park*, il est écrit : « quand la robe est enlevée, le policier arrive »¹¹². Pour autant, la question autour du maillot n'est pas totalement close puisqu'en 1919, à Manhattan Beach, Ethelda Bleibtrey est accusée de s'être montrée nue car elle avait les jambes dénudées. Elle est arrêtée, passe la nuit en prison puis est relâchée sans poursuite¹¹³.

L'acceptation du maillot en France est induite par une notion d'espace. Le maillot n'est porté que dans un lieu précis : une piscine, un espace aménagé au bord d'une rivière, d'un lac ou d'un fleuve. Aussitôt la compétition terminée, les nageuses se changent et réapparaissent dans une tenue du quotidien : « elle rentre dans sa cabine pour réapparaître quelques minutes plus tard sous les apparences d'une aimable jeune fille gaie et rieuse »¹¹⁴. La signification de l'espace est importante. Alors que se développe la pratique du football durant l'entre-deux-guerres, la tenue des footballeuses fait débat. Ce n'est pas seulement la tenue portée sur les stades qui dérange mais cette même tenue portée hors de l'espace sportif. Pour preuve, la Fédération Française Sportive Féminine interdit à ses licenciées le port des vêtements de sport dans la rue : « désormais, les sportives sont priées de défiler en ville, en tunique et non plus en culotte courte et maillot. Cette décision ne peut être que très bien accueillie en effet, si la culotte courte et le maillot collant sont utiles à l'intérieur

¹¹¹ « *Appeared from nowhere* », KELLERMAN Annette, *My Story*, autobiographie jamais publiée mais conservée à la *State Library of New South Wales* à Sydney, citée par FIRTH Barbara et GIBSON Emily, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story*, Australia, Allen and Unwin, 2005, p. 59.

¹¹² « *When the robe came off the police moved in* », FIRTH Barbara et GIBSON Emily, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story*, *op. cit.*, p. 59.

¹¹³ BARNEY David E., « American Genesis : The Archeology of Women's Swimming at the 1920 Olympic Games », BARNEY Robert K., HEINE Michael K., WAMSLEY Kevin B., McDONALD Gordon H. (dir.), *Pathways : Critiques and Discourse in Olympic Research. Ninth International Symposium for Olympic Research*, Beijing, Capital university of Physical Education, 2008, pp. 210-222.

¹¹⁴ *L'Écho de Paris*, 10 septembre 1905.

du stade autant ils sont inutiles à l'extérieur »¹¹⁵. Les femmes se sont déplacées d'un espace d'acceptation à un lieu qui doit respecter des règles de genre : « les femmes sont des femmes – et beaucoup de familles n'aiment pas voir leur fille en tenue masculine défiler à travers les rues »¹¹⁶. L'équipement des footballeuses, tenue sportive, devient tenue masculine et virilisante, d'un « mauvais genre »¹¹⁷ : « encore un obstacle : c'est la tenue de certaines sportives qui parce qu'elles font du sport, se croient obligées de prendre des allures de garçons, de parler fort, et d'affecter un j'menfichisme de mauvais goût »¹¹⁸. Ce paradoxe ne manque pas de faire réagir : « des mamans accepteraient volontiers que leurs filles soient, en vue de tous, en costume de bain, et ne pourraient tolérer qu'elles soient sur un terrain de sport en tenue sportive alors que le public, sportif avant tout, se préoccupa d'abord des performances »¹¹⁹.

La tenue des nageuses est donc plus facilement acceptée car elle est seulement portée dans des lieux définis, clos. Cependant, ces explications ne doivent pas faire oublier l'ambiguïté qui règne autour du maillot de la nageuse. Ce vêtement, encore plus quand il est mouillé, « moule le corps »¹²⁰. Il épouse les formes des sportives (et des sportifs, mais aucune femme ne prend la plume pour l'évoquer) : « je dois tout d'abord noter la forte impression que nous avons éprouvée lorsque nous l'avons vu apparaître en haut de la girafe dans son maillot collant »¹²¹. Les auteurs ne manquent pas de le relever : « et puis, le costume lui va mieux ; quand elle est bien faite, c'est un Grévin »¹²², « moulée dans un maillot vert jade à faire pâlir l'eau claire du bassin des Tourelles »¹²³. Certains assument l'ambiguïté du maillot : « tout est sain aux esprits sains a dit Saint Augustin, et s'il est permis d'admirer un beau cheval, il doit être aussi permis d'admirer les formes de la créature humaine »¹²⁴. En outre, par cette caractéristique, le moulage du corps, le maillot assigne chaque sexe à sa place.

¹¹⁵ *Minerva*, 29 novembre 1925.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ Pour reprendre le titre d'un numéro de la revue *Clio* (BARD Christine et PELLEGRIN Nicole (dir.), « Femmes travesties : un mauvais genre », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 10, 1999, 299 p.).

¹¹⁸ *Minerva*, 16 mai 1926.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ VILLEPION Georges de, *Nageons ! Traité de natation moderne*, op. cit., pp. 196-197.

¹²¹ *L'Écho de Paris*, 10 septembre 1905.

¹²² SAINT ALBIN A. de, *Les sports à Paris*, Paris, librairie moderne, 1889, p. 208.

¹²³ *Match-l'Intran*, 11 août 1936.

¹²⁴ *La Culture Physique*, 1^{er} septembre 1908.



Couverture de la revue *Le Rire* en 1906.

« – Alors, votre costume de bain est très... très collant ? - Oui... et vous aussi ». L’aspect ambigu du maillot des nageuses (c’est Annette Kellerman qui est ici croquée par le dessinateur Jeannot) n’échappe à la revue satirique (*Le Rire*, 1^{er} août 1906).

B. La coiffe

La coiffe est un accessoire essentiellement féminin sauf lors des compétitions de longue distance où, floquée d’un numéro, elle est aussi portée par les hommes et sert ainsi de repères aux juges et aux spectateurs. À l’image du maillot, elle subit les mêmes restrictions esthétiques, c’est la rationalité qui compte. Le bonnet en cachemire, le bonnet en satin, et même le modèle le plus élégant : « un mouchoir noué en madras qui obtient la faveur de beaucoup »¹²⁵ ne sont pas de mise. Dans la partie nagée, la coiffe de la nageuse est la seule partie qui reste toujours visible, poétique Géo-Charles parle de : « trois bonnets, fleurs vives flottent sur la prairie »¹²⁶. Le règlement permet la couleur mais les clubs ou les nations imposent la leur. Au début du XX^e siècle, la coiffe est peu utilisée par les nageuses, « elle part tête nue et les cheveux à peine attachés, sa chevelure brune se dénouera au premier plongeon »¹²⁷. Cependant, avec l’évolution des nages et l’apparition de la respiration sur le côté, la coiffe s’impose rapidement : elles « sont intéressantes, surtout pour ceux qui portent les cheveux longs qui peuvent revenir dans la figure et les

¹²⁵ *Femina*, 15 août 1905.

¹²⁶ GÉO-CHARLES, *La VIII^e Olympiade*, Bruxelles, éd. L’Équerre, 1928, p. 112.

¹²⁷ *Le Figaro*, 16 juillet 1906.

gêner »¹²⁸. Les modèles et les matières évoluent. La marmotte est d'abord privilégiée mais jugée peu pratique, et aussi moins esthétique, elle est rapidement remplacée par le foulard au tissu imperméable. Durant l'entre-deux-guerres, il se développe le bonnet. En caoutchouc, le plus cher¹²⁹, laine, ou satinette, il évolue au fil des années en devenant de plus en plus petit, de plus en plus serré. Trop serré ? Les impératifs techniques ne s'imposant que lors des compétitions, certaines nageuses préfèrent nager sans coiffe à l'entraînement : « Jocelyne s'entraînait pour la vitesse en dos. Allongée, immobile sauf les deux jambes fouettant l'eau, les cheveux entraînés dessinant autour de son visage des arabesques brunes, mouvantes »¹³⁰. Un temps recommandé pour accompagner le bonnet des femmes, la jugulaire est peu plébiscitée car très gênante.



Mary Footman, en 1911, coiffée d'une marmotte, Suzanne Wurtz, en 1914, coiffée d'un foulard, Renée Dardères en 1914 et Ernestine Lebrun en 1923, coiffées d'un bonnet.

La coiffe évolue mais lentement et au gré des nageuses. Par exemple, il n'est pas rare de voir des nageuses porter le foulard encore dans les années 1930 (fond Rol et pour la dernière, *Encyclopédie des sports*, Paris, Librairie de France, 1924, tome 1, 492 p.).

Avec la mode des coupes courtes des Années folles, il aurait pu être envisagé que certaines nageuses laissent la coiffe de côté mais il n'en est rien. Il faut dire que le port de la coiffe s'envisage aussi pour d'autres objectifs. D'une part, la protection des oreilles, la natation est un sport qui abîme considérablement les tympans mais pour certaines, cela ne suffit pas, elles utilisent des petites boules de coton hydrophile imprégnées de corps gras ou des capuchons en caoutchouc qu'elles se procurent chez

¹²⁸ TESSIER Roland, *La natation et les jeux nautiques*, op. cit., p. 8.

¹²⁹ Onze francs en 1911 contre trois francs et 50 centimes pour les autres (*Natation*, 26 décembre 1925).

¹³⁰ EYQUEM Marie-Thérèse, *Jeunes filles au soleil*, Paris, Denoël, 1946, p. 131.

les droguistes ou dans les magasins d'articles de sport. Pas seulement adoptée pour des raisons pratiques, la coiffe est aussi un geste de beauté. Le sel des mers ou la pollution des piscines abîment considérablement les cheveux des nageuses et la coiffe permet de conserver une belle chevelure. Si jamais, cela ne suffit pas, il existe d'autres secrets de beauté : Annette Kellerman conseille de rincer ses cheveux à l'eau claire et froide et d'appliquer un minéral : le borax¹³¹. Dans son manuel de natation, *How to swim*, elle n'est pas avare de conseils et par exemple, pour éviter les coups de soleil, elle recommande l'application d'une crème froide mais cette technique disparaît au début des années 1920, avec l'avènement du bronzage.

A noter que les lunettes, mis à part sur de très longs parcours, ne sont pas encore utilisées. Elles deviendront essentielles à la fin des années 1970, au début des années 1980 avec l'allongement de la durée des entraînements et l'utilisation massive de produits chimiques dans les piscines. La panoplie de la nageuse ne serait pas complète sans son peignoir, ses serviettes et ses chaussures. Le peignoir est au couleur des équipes et un insigne est brodé sur le côté. Au bord de l'eau, les nageuses portent des sandales en raphia. Les serviettes sont dites rugueuses mais si le rhabillage est jugé difficile, il est conseillé de se talquer de poudre avant l'entraînement. La poudre de talc est aussi recommandée pour éviter que l'intérieur du bonnet en caoutchouc ne reste collé.

En matière de techniques, deux styles de nage, féminin, masculin, sont bel et bien définis mais finalement, la frontière entre les deux est perméable. En revanche, en ce qui concerne l'innovation technique, les femmes sont tenues à la marge. Le maillot, équipement essentiel de la nageuse, ne fait pas l'objet de critiques mais il n'en demeure pas moins porteur d'une certaine ambiguïté. L'histoire des techniques des femmes est lacunaire. Les nageuses prennent peu la parole et la parole ne leur est pas vraiment donnée. Alors qu'émergent les premières figures d'entraîneuses, leurs méthodes n'intéressent guère. Le même constat peut être fait en ce qui concerne les questions liées à l'intimité des nageuses.

¹³¹ KELLERMAN Annette, *How to swim*, *op. cit.*, p. 49.

Conclusion de la troisième partie

La natation est le sport typiquement féminin. Par différents aspects, il est considéré comme tout à fait convenable. Les femmes, naturalisées à outrance, se voient conforter dans certaines pratiques sportives. La natation, sport de souplesse, considérée sans grand effort musculaire, où la masse graisseuse joue un rôle important, est largement plébiscitée. Elles sont conformées physique à la natation. En outre, les femmes, fondamentalement perçues à travers leur seule capacité à procréer, peuvent pratiquer ce sport qui respecte l'organe utérin et développe le bassin. La nature ne justifie pas à elle seule le bien-fondé de cette pratique. Dans un contexte favorable au mouvement, la natation est jugée sanitaires bon pour les femmes. Cette pratique sportive est considérée comme modérée, sans danger pour la santé, voire même curative. Les exemples de jeunes filles soignées par la natation sont nombreux. Bon pour la santé des femmes, ce sport l'est tout autant pour la santé des futures mères et sa pratique prépare déjà les corps à la maternité. D'ailleurs, les enfants des nageuses auront une excellente condition. Dans l'œuvre générationnelle, la position des femmes est la même que celle de l'homme mais en supplément, elles peuvent transmettre les règles d'hygiène de la natation à leurs enfants et leur apprendre à nager. Conseillée aux femmes, la natation est conforme aux normes de genre tant réclamées aux sportives. L'effort est invisible et le mouvement de la nageuse est gracieux. Les pratiquantes ont une image positive du corps féminin en action. Mieux, la natation rend les femmes belles. La nageuse devient la femme idéale. Au cinéma, elles interprètent des rôles stéréotypés, féminins par excellence. En littérature, elles inspirent. Par ailleurs, la féminité et la masculinité sont aussi bien distinctes que distinguées, les nageurs sont eux aussi conformes aux normes de genre.

Dans la pratique, il émerge une natation au féminin. Dans les nages, il est conseillé aux femmes de pratiquer la brasse* puis le dos* plutôt que d'autres nages comme celles sur le côté et le crawl*. En fait, les femmes sont constamment mises à part des innovations techniques. Dans la façon de nager, le style féminin est synonyme de perfection technique, l'esthétique y a une grande place. Si les exercices de jambes sont préconisés pour les nageuses, le travail des bras est conseillé aux

hommes. Cependant, les styles ne sont pas figés ou du moins, les femmes peuvent échapper à la règle stylistique. Les entraînements ne sont pas mixtes ou rarement. En revanche, l'entraîneur peut être un homme ou une femme. Une façon féminine d'entraîner s'envisage mais ses traits, faute de sources, sont difficilement percevables, tout comme l'intimité des nageuses d'ailleurs. Le maillot, considéré comme un vêtement neutre, puisqu'il est porté dans un espace délimité ne fait pas l'objet de réprobations. Néanmoins, l'ambiguïté qu'il véhicule et le moulage des corps assigne chaque sexe à sa place.

Conclusion

Tout au long de l'analyse historique, il est démontré qu'émerge de la natation une ambivalence. Deux aspects s'opposent même si ce n'est pas de façon radicale. La natation peut montrer des signes d'émancipation mais elle peut aussi prendre des aspects plus attachés aux valeurs traditionnelles, à l'ordre social établi.

Dans la pratique, les Françaises font de la natation au sens le plus élaboré du terme. Elles peuvent prendre aux compétitions et cela dès 1906, date de la création du Prix Femina, un handicap* de 120 mètres qui permet à neuf femmes de s'affronter. L'année suivante, plus d'une trentaine de nageuses participent à la fête des ondines, première compétition. Ces réunions sportives bénéficient d'un large succès, le public a plaisir à voir nager ces femmes en maillots, équipement qui ne fait pas l'ombre d'un reproche. Entre 1906 et 1920, les femmes nagent dans de nombreuses compétitions qui ne se limitent plus à la capitale et à la banlieue parisienne : Toulouse, Lyon, Marseille, Bordeaux, Calais ou Abbeville. Les Françaises représentent très tôt le pays, en 1907, des écolières françaises accompagnées de jeunes garçons affrontent les scolaires Anglais dans un match pour fêter l'Entente Cordiale. Rapidement reconnues institutionnellement, elles peuvent s'affronter officiellement et se voir auréoler de titres de championnes de France dès 1908. En outre, pendant la Première Guerre mondiale, les nageuses remplacent les hommes lors de compétitions, leur pratique peut s'apparenter à un véritable effort de guerre : maintenir un semblant de vie normale et récolter des fonds au profit des blessés, d'œuvres de guerre, de la Croix-Rouge, de caisse de secours.

Les Françaises franchissent les étapes du processus de sportivisation de la natation sans entraves, libres de prendre part à de nombreux aspects de ce sport. D'ailleurs, elles obtiennent de grandes victoires et établissent d'admirables performances. En 1922, un relais composé d'Alice Harflinger, Alice Stoffel, Ernestine Lebrun et Mariette Protin gagne pour la première fois une épreuve au niveau international. En 1926, Marguerite Ledoux établit un record d'Europe, en 1930, Yvonne Jeanne bat un record du monde. Lors des Jeux olympiques de Los Angeles, Yvonne Godard est la seule femme à faire partie de la délégation française. En natation, les femmes peuvent aussi être pourvoyeuses de performances.

Des signes d'émancipation se retrouvent chez les pratiquantes ou dans les groupes qu'elles forment. Les premières nageuses, notamment les plus aisées, présentent un nouveau visage qui s'éloigne de l'image de la bourgeoise. Célibataires pour la majorité, elles collectionnent les activités et elles s'inspirent des pratiques aristocratiques d'autrefois : goût pour l'aventure et le risque, culte de la prouesse et de l'exploit ou mise en avant de l'originalité. Autre signe, les associations sportives, créées dès 1906, véhiculent une sociabilité émancipatrice. Elles permettent aux femmes de fuir la solitude des grandes villes, d'exister en tant qu'individu, de s'épanouir tout en dépendant volontairement d'un collectif. Ces clubs de femmes ont à leurs têtes des dirigeantes dévouées et passionnées, qui n'hésitent pas travailler avec acharnement pour la natation, en créant, notamment, des structures parallèles afin que les jeunes filles des établissements scolaires puissent apprendre à nager. Cette propagande orchestrée par les clubs est également identifiée durant l'entre-deux-guerres mais dorénavant, elle est aussi destinée aux nageuses étrangères.

La natation permet indéniablement un affranchissement moral et physique des femmes.

Dans la pratique, les nageuses ont eu accès très tôt aux compétitions mais cet accueil ne correspond à aucune volonté d'égalité. Si elles sont acceptées au sein des programmes sportifs des rencontres, c'est simplement pour assouvir des logiques commerciales ou pour tester des innovations en vue d'autres échéances qui paraissent plus importantes. Quant aux intégrations fédérales, il s'agit de mettre en place des stratégies qui permettront de donner une certaine légitimité aux différentes fédérations. Une intégration des nageuses a pour avantage d'augmenter le nombre d'adhésions, une autre intégration des nageuses permet de contrer la première et montre une obéissance auprès d'une fédération internationale plus encline à accepter les femmes.

Institutionnellement si la Fédération Féminine Française de Natation (FFFN) est créée en 1919, c'est seulement pour abriter certains dirigeants français, faire la promotion de leurs idées et mieux préparer la constitution d'une prochaine fédération autonome de natation. Quelques mois après sa création, la FFFN disparaît, les femmes rallient la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (FFNS) et les nageuses se voient attribuer une place dans une des huit commissions. Leur activité et leur loyauté envers la fédération ne sont pas récompensées. Les programmes des championnats de France féminins comportent moins d'épreuves que celles données

aux nageurs. Aucune femme n'est élue au sein du comité directeur de la FFNS. Cette marginalisation se retrouve lorsque certaines femmes intègrent des clubs de tradition masculine, devenus mixtes durant l'entre-deux-guerres et se retrouve également lorsque les femmes sont mises à l'écart des innovations techniques.

En outre, si la pratique de la natation pour les femmes se développe sans entraves, c'est parce qu'en pratiquant ce sport, il est considéré que les attributs et les rôles traditionnellement dévolus aux femmes ne sont pas remis en question. Elles sont fondamentales perçues à travers leur seule capacité à procréer et la natation apparaît comme un sport qui respecte l'organe utérin, développe le bassin et entretient la graisse. La natation est aussi une créance sur la maternité, bonne pour les femmes, bonne pour la santé des futures mères. Le corps des nageuses est préparé pour les grossesses. En outre, les partisans de l'eugénisme encouragent plus seulement les pères vers l'effort mais aussi les mères, la natation donnera aux enfants une excellente constitution, synonyme de régénérescence de la race. Elles pourront aussi transmettre des règles d'hygiène ainsi qu'apprendre à nager à leurs enfants.

La natation est donc recommandable. Mais elle est aussi respectable et convenable. L'image offerte des sportives est positive, les nageuses respectent les normes de genre. Le spectacle donné est esthétique. L'effort est invisible ou toléré car il ne marque pas, il n'est jamais brutal. Les crispations corporelles sont masquées par l'eau. Le mouvement des nageuses est gracieux, d'une grande fluidité, sans saccade, ni explosivité. Les nageuses correspondent aux normes de féminité en vigueur. Moulées dans des maillots collants, leur corps est décrit comme beau et elles sont considérées comme des vraies femmes, elles éloignent le spectre de la virilisation par le sport. Même l'utilisation de mot *ondine* pour les qualifier le rappelle : elles apparaissent en modèle de référence, elle incarne l'image consensuellement positive du sport.

Finalement, la natation ne pourrait-elle pas apparaître à maints égards, « comme le lieu où par excellence, se pérennise la distinction entre les sexes, voire comme le conservatoire d'une masculinité et d'une féminité des plus traditionnelles »¹ et il convient de se demander, puisque la pratique du sport joue un rôle socialisant important en matière de genre, la pratique de la natation n'enferme-t-elle pas les femmes dans une pratique qui conforte le rôle socialement assigné aux

¹ DAVISSE Annick et LOUVEAU Catherine, *Sport, écoles et sociétés : la différence des sexes*, op. cit., Paris, L'Harmattan, 1998, p. 133.

femmes en empêchant d'autres disciplines de se développer. En démontrant ce qu'il faut faire, on démontre aussi ce qu'il ne faut pas faire.

En mettant en lumière l'ambivalence de la natation, il ne s'agit pas de nier l'émancipation qu'elle a pu susciter, ou le combat mené par certaines, des figures féminines émergent de cette histoire, mais tout simplement, « il faut parfois être conformes aux normes en vigueur pour avoir droit de cité »². Cette ambivalence rappelle celle de la « condition féminine », « tantôt tirée du côté d'une spécificité lourdement marquée par la discrimination, tantôt soulagée par le statut d'être humain émancipé de cette spécificité »³.

² PERROT Michelle, « Chemins et problèmes de l'histoire des femmes en France », GARDEY Delphine et LÖWY Ilana, *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 68.

³ BARD Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, p. 458.

Bibliographie et sources

Cette partie est scindée en deux : bibliographie et sources. Sans empiéter sur le contenu de l'introduction, les préambules, qui précèdent la liste des sources et la liste des références bibliographiques, éclairent sur la démarche adoptée et offrent un aiguillage pour toute personne ayant pour objet historique le sport.

Sources

Toutes les sources sont présentées et organisées par type de documents.

Archives

Les services publics d'archives sont nombreux et leur intérêt en matière d'histoire du sport divers¹. Cependant, pour mener à bien notre recherche historique mais aussi pour des raisons pratiques, seulement deux services ont été fréquentés : les archives départementales du Rhône² et les archives de la Préfecture de Police de Paris³.

La série M du fonds moderne⁴ des archives départementales du Rhône, entièrement consacrée aux fonds de l'administration préfectorale, est riche et plus particulièrement la sous-série 4M (fonds de Police) où sont consignées les archives des associations sportives. La consultation des archives se fait sur place⁵ et toutes les demandes sont faites à partir d'un réseau informatique après l'obtention d'une carte. Ce service, bien organisé, facilite le travail de l'historien. Ce qui loin d'être le cas du service des archives de la Préfecture de Police de Paris.

Les archives de certaines associations sportives parisiennes, les plus importantes, sont conservées aux archives de la Préfecture de Police. Pour des raisons obscures, le catalogue répertoriant la liste des associations possédant des archives n'est pas consultable. La démarche à suivre est donc la suivante : établir une liste des associations et la remettre au bureau des archives de la Préfecture de Police. Elle est ensuite envoyée à la Préfecture de Police, au bureau des polices administratives

¹ Par exemple, citons pour les archives municipales, l'intérêt de la série D (administration générale de la commune), la série I (police, hygiène, justice) voire la série O (travaux publics, voirie...) et la série R (Instruction publique, science, lettres et arts).

² La section moderne se trouve au numéro 57 de la rue Servient dans le troisième arrondissement de Lyon (04 72 61 10 73, archmod@rhone.fr).

³ Hôtel de Police du cinquième arrondissement de Paris, 4, rue de la Montagne Sainte-Geneviève (01 44 41 52 50).

⁴ Le fond dit moderne, composé de treize séries (de M à Z à l'exception de W), rassemble dans chaque département selon le même principe, les fonds d'archives publics couvrant la période allant de l'avènement de Bonaparte (brumaire an VIII, fin 1799) à l'armistice de juillet 1940.

⁵ Les salles de lecture sont ouvertes au public du lundi au vendredi, de 9 à 17 heures. Fermeture le premier lundi de chaque mois à partir de 12 heures, les jours fériés et du 1^{er} au 15 août. Une permanence est assurée le samedi matin à la section moderne, de 9 à 12 heures, d'octobre à juin, sauf durant les fêtes (pour le samedi matin, il est nécessaire de réserver à l'avance les documents que l'on désire consulter).

spéciales, section des associations⁶. La personne en charge de ce travail étant débordée, les résultats ne sont connus qu'après environ trois longs mois d'attente. Une fois l'existence des archives assurée et la localisation donnée (soit à la Préfecture de Police, boulevard du Palais, soit aux archives de la Préfecture de Police, rue de la Montagne Sainte-Geneviève), elles peuvent enfin être consultées⁷. Pour les personnes dans l'incapacité de se rendre au rendez-vous fixé par la Préfecture Police, des photocopies des documents désirés peuvent être envoyées⁸.

Presse

La presse au sens large, entendons journaux et revues, est une source essentielle en histoire du sport. Trois sites ont été fréquentés :

La Bibliothèque Marguerite Durand⁹ appartient à la Ville de Paris depuis l'acceptation des dons des collections réunies par Marguerite Durand par le conseil municipal du 31 décembre 1931¹⁰. Cet établissement est considéré comme l'une des bibliothèques spécialisées de la capitale. La bibliothèque, d'abord située dans la mairie du cinquième arrondissement, est depuis 1985 dans le treizième arrondissement au deuxième étage de la médiathèque Jean-Pierre Melville. L'inscription, gratuite, se fait à son entrée dans la bibliothèque et les collections sont consultables sur place. Le catalogue des journaux et revues est riche¹¹ mais les dossiers documentaires constituent l'aspect le plus intéressant et original de la bibliothèque. La constitution de ces dossiers remonte à l'origine de la bibliothèque créée au siège de *La Fronde*, peu de temps après la fondation du journal¹². Les documents des dossiers (coupures de presse, cartes postales, lettres autographes, tracts...) ont été collectés au fil du temps et sont alimentés de façon continue. De contenu variable, de nombreux sports possèdent un dossier thématique¹³ et lorsque le nombre de documents consacrés à une sportive est trop important, des dossiers

⁶ 9, boulevard du Palais dans le quatrième arrondissement de Paris (01 49 96 30 37).

⁷ Les salles des archives de la Préfecture de Police sont ouvertes au public du lundi au vendredi de 9 à 17 heures, fermées le samedi.

⁸ Vingt centimes d'euros par page et un mois d'attente, environ, supplémentaire.

⁹ 79, rue Nationale à Paris (01 53 82 76 77, annie.metz@paris.fr).

¹⁰ BARD Christine, METZ Anne et NEVEU Valérie (dir.), *Guide des sources de l'histoire du féminisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 175.

¹¹ Catalogue disponible sur Internet : <http://bspe-p-pub.paris.fr/Portail/Site/ParisFrame.asp?lang=FR>.

¹² BARD Christine, METZ Anne et NEVEU Valérie (dir.), *Guide des sources de l'histoire du féminisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 183.

¹³ Dossier thématique natation inscrit sous la cote Dod 796 NAT. Il est composé de cinq parties : 1903-1946, 1988-1980, 1982-1988, 1989-1991, 1992-à nos jours.

biographiques sont ouverts¹⁴. Seul point négatif (matérialisé dans la liste des sources par des points d'interrogation), de nombreuses coupures de presse souffrent d'une absence d'identification ou de datation, voire des deux.

La bibliothèque de recherche située au rez-de-jardin du site François Mitterrand¹⁵ de la Bibliothèque Nationale de France (BNF) n'est pas accessible à tous. Il faut justifier d'une recherche d'ordre universitaire, professionnel, ou personnel, nécessitant le recours aux collections conservées. Le titre d'accès payant est obtenu après un entretien personnalisé avec un-e bibliothécaire. Les demandes de consultation se font à partir du catalogue informatisé¹⁶. Les collections sont d'une richesse incommensurable mais il se pose le problème de la communicabilité. De nombreux journaux, pourtant essentiels en histoire du sport, sont incommunicables¹⁷ et les recours, permettant de bénéficier d'une consultation exceptionnelle, n'aboutissent quasiment jamais. Une demande de mise en microfilm peut alors être faite mais étant donné le prix exorbitant, elle se solde souvent par un échec¹⁸. En outre, la mise sous microfilm n'est pas un gage de réussite, cela peut entraîner un mélange de boîtes ayant pour conséquence une perte définitive des bobines¹⁹. Pour pallier ce problème, la BNF numérise petit à petit toutes ses collections. Le travail est colossal mais certains journaux ou revues ayant un intérêt pour l'histoire du sport sont dorénavant disponibles²⁰ sur son site Gallica²¹.

Le département Arts du spectacle du site Richelieu de la BNF²² peut s'avérer être aussi intéressant. Cet établissement possède de nombreux dossiers documentaires du fond Rondel²³ parfois en relation avec le sport²⁴.

¹⁴ Parmi les dossiers biographiques, Marie Marvingt, Christine Caron, Laure Manaudou.

¹⁵ Quai François-Mauriac dans le treizième arrondissement de Paris (01 53 79 59 59).

¹⁶ Catalogue disponible sur Internet : <http://catalogue.bnf.fr/>. Les réservations de places et de documents peuvent même se faire par Internet.

¹⁷ Par exemple, le journal *L'Écho des sports* (cote : JO-15379) n'est plus consultable, il est hors d'usage : la reliure ainsi que le dos sont trop abîmés. À ce sujet, il convient de rappeler que les collections de journaux sportifs de médiathèque de l'Institut National du Sport et de l'Éducation Physique sont dorénavant incommunicables.

¹⁸ Une seule demande a abouti, il s'agit de l'*Almanach du Miroir des sports* (cote MFILM 8- V-53374).

¹⁹ Les mois de juillet, août, septembre 1910 du journal *L'Auto* ne sont plus consultables, la bobine a disparu.

²⁰ Par exemple, la revue *La Culture physique*.

²¹ Accessible sur Internet, à l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/>.

²² 58, rue de Richelieu dans le deuxième arrondissement de Paris (01 53 79 59 59).

²³ Constitué à partir de 1895 par le banquier marseillais Auguste Rondel (1858-1934), passionné de spectacle et de théâtre et ce, jusqu'à sa mort. Ce fond, donné à l'État en 1920, se compose de manuscrits, autographes, imprimés, éditions rares, périodiques, estampes, affiches, dessins,

Trois sites dont les documents permettent d'établir une liste de journaux et de revues. Elle est organisée en sous-parties, du général au particulier :

- presse généraliste.
- presse sportive.
- presse féminine et féministe.
- presse spécialisée : ses titres souffrent d'une absence de datation (matérialisée par des points d'interrogation).
- presse étrangère : seulement deux titres, de langue espagnole, dont les archives sont consultables sur le net²⁵.
- presse autre : sous-partie au titre maladroit, elle contient des journaux ou des revues non classables dans les sous-parties précédentes.

À l'intérieur des sous-parties, la présentation privilégiée est la suivante :

Titre du journal ou de la revue : titre complémentaire, puis modification(s) de titre et date ; périodicité, puis modification(s) et date ; dates de publication (dates consultées).

Ouvrages

La liste des ouvrages, découpée elle aussi en différentes parties, dresse une présentation des ouvrages évoquant de près ou de loin la natation et les femmes. La majorité des ouvrages proviennent des bibliothèques déjà évoquées (BNF, Marguerite Durand) mais certains appartiennent aux différentes bibliothèques municipales visitées²⁶ et d'autres, notamment les rapports olympiques, sont consultables sur le site de *Los Angeles 1984 Foundation*²⁷.

photographies, documents techniques, programmes de spectacles et articles de presse. Ces derniers sont classés par thèmes dans des dossiers.

²⁴ La natation en possède un (cote : RO 4° 17778).

²⁵ <http://hemeroteca.lavanguardia.es/> et <http://hemeroteca.elmundodeportivo.es/>.

²⁶ Par exemple : bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse (1, rue de Périgord) ou bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon (30, boulevard Vivier-Merle dans le troisième arrondissement).

²⁷ <http://www.la84foundation.org/>.

Archives

Archives départementales du Rhône :

- Série 4m

Les Mouettes Lyonnaises, 4m605.

Ondine Lyonnaise, 4m607.

Cercle Amical des Nageuses, 4m613.

Archives de la préfecture de Police de Paris :

Les Mouettes de Paris, dossier n° 6247.

L'Ondine, dossier n° 4244.

Presse

Presse généraliste

L'Afrique du Nord Illustrée : journal hebdomadaire d'actualités nord-africaines, Algérie, Tunisie, Maroc ; hebdomadaire ; 1907-1939.

L'Écho de Paris : quotidien ; 1884-1938 (1900-1938).

L'Éclair : journal de Paris, quotidien, politique, littéraire, absolument indépendant ; quotidien ; 1888-1925 (1900-1925).

Excelsior : journal illustré quotidien : informations, littérature, sciences, arts, sports, théâtre, élégances ; quotidien ; 1910-1940.

Le Figaro : quotidien ; 1854- (1900-1939).

L'Humanité : quotidien ; 1904- (1904-1939).

L'Illustration : journal hebdomadaire universel ; hebdomadaire ; 1843-1944 (1900-1944).

Je sais Tout : magazine encyclopédique de la famille ; mensuel ; 1905-1939 (1905-1921).

Le Journal : quotidien ; 1892-1944 (1900-1944).

Lecture pour tous : revue universelle et populaire illustrée ; mensuel ; 1898-1971 (1911, 1919, 1922-1937).

Lyon mondain et sportif : journal littéraire et artistiques paraissant le samedi ; hebdomadaire ; 1903-1910.

Le Petit journal : le plus répandu, le mieux renseigné ; quotidien ; 1863-1944 (1900-1944).

Le Petit parisien : le plus fort tirage des journaux du monde entier ; quotidien ; 1876-1944 (1900-1944).

La Presse : quotidien ; 1836-1952 (1900-1924).

Le Temps : quotidien ; 1861-1942 (1900-1942).

La Vie illustrée : grand journal d'actualités illustré, le meilleur marché et le plus vivant ; hebdomadaire ; 1898-1912.

Presse sportive

L'Auto-Vélo : automobilisme, cyclisme, athlétisme, yachting, aérostation, escrime, hippisme, puis *L'Auto* dès 1903, organe quotidien de tous les sports ; quotidien ; 1900-1940.

La Culture physique : bimensuel ; 1904-1962 (1904-1939).

Lyon sport : journal de tous les sports, organe des sociétés sportives, vélocipédiques et athlétiques de Lyon et de la région du Sud-Est, paraissant tous les samedis ; hebdomadaire ; 1898-1939.

Match-l'Intan : le plus grand hebdomadaire sportif ; hebdomadaire ; 1926-1940.

Le Miroir : entièrement illustré par la photographie, puis *Le Miroir des sports* dès 1918, le plus fort tirage des hebdomadaire ; hebdomadaire ; 1912-1944.

La Presse sportive : hebdomadaire illustré ; hebdomadaire, puis quotidien dès 1922 ; 1913-1928 (1913-1914).

Les Sports : quotidien ; 1904-1910.

Très sport : mensuel ; 1922-1926.

Tous les sports : organe officiel de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques ; hebdomadaire ; 1897-1914 (1905-1906).

Le Vélo : journal de la vélocipédie, puis journal de l'automobile, du cyclisme et de tous les sports ; quotidien ; 1892-1904.

La Vie au Grand Air : revue illustrée de tous les sports ; bimensuel, puis hebdomadaire dès 1903 ; 1898-1922.

Presse féministe et féminine

Ève : le premier quotidien illustré de la femme ; quotidien, puis hebdomadaire dès 1920 ; 1920-1954 (1920-1939).

Femina : hebdomadaire, puis bimensuel de 1904 à 1922, puis mensuel ; 1901-1955 (1901-1939).

La Française : journal de progrès féminin ; hebdomadaire ; 1906-1940.

La Fronde : quotidien, puis hebdomadaire dès 1926 ; 1897-1905, 1914 , 1926.

Minerva : journal illustré féminin ; hebdomadaire ; 1925-1939.

La Vie heureuse : revue féminine universelle illustrée ; mensuel ; 1902-1917.

Presse spécialisée

Bulletin de la Société de Natation de Strasbourg : mensuel ; 1927- ? (1927).

Bulletin mensuel du Club des Nageurs de la Seine : mensuel ; 1934- ? (1934).

Eau, sport, soleil : Organe officiel de la Fédération française de natation et de sauvetage et de la FINA ; hebdomadaire ; 1931-1932.

Mouettes magazine : mensuel ; 1936- ? (1936).

Natation : organe sportif de natation, water-polo, plongeurs, sauvetage ; hebdomadaire et bimensuel ; 1911.

Natation, water-polo, plongeurs, sauvetage : bulletin officiel de la Fédération française de natation ; hebdomadaire ; 1922-1931.

La Voix du CNP : organe officiel du Club des Nageurs de Paris ; mensuel ; ?- ? (1937-1939).

Presse étrangère

El Mundo Deportivo : rotativo ilustrado de todos los deportes ; quotidien ; 1906- (1900-1939).

La Vanguardia : quotidien ; 1881- (1900-1939).

Presse autre

Le Rire : journal humoristique paraissant le samedi ; hebdomadaire ; 1894-1959 (1900-1939).

Science et nature : revue internationale illustrée des progrès de la science et de l'industrie ; bimensuel ; 1888-1885.

Dossiers documentaires

- Bibliothèque Marguerite Durand

Dossier biographie Marie Marvingt :

Carte postale : Mlle Marvingt, la célèbre sportswoman pratiquant tous les sports, y compris l'Aviation, champion de la Nage pour les femmes. Dedicacée par Marie Marvingt au mont Revard le 10 février 1914.

Carte postale : Mademoiselle Maris Marvingt, l'universelle sportswoman, pilote-aéronaute-aviatrice à bord de son Monoplan. Dedicacée « sincères remerciements ».

Carte postale : le futur Avion-Ambulance au profit duquel Mademoiselle Marvingt a déjà fait 54 conférences. Projet du premier avion-ambulance au profit duquel Mademoiselle Marvingt infirmière de la croix rouge aviatrice aéronaute a déjà fait 12 conférences. Dedicacée à Madame Hammer.

Dossier thématique natation (première partie) :

« Deux sportives qui savent nager », ?, ?.

« La championne de natation Yvonne Godard est victime d'un grave accident en Savoie », ?, ?.

« La fausse traversée de la Manche de la doctoresse », ?, ?.

« Miss Canon », ?, ?.

« Nouvelle traversée de la Manche à la nage », ?, ?.

« On dit... », ?, ?.

« Suzanne Wurtz », ?, ?.

« Un triton et deux ondines », ?, ?.

« Une jeune fille va tenter la traversée à la nage : Miss Lilian Harrison », ?, ?.

« Intrépide nageuse », ?, 27 août 1902.

« L'échec Holbein », ?, 7 septembre 1903.

« Mme Mortier athlète sportive », *L'Éclair*, 19 avril 1910.

« La traversée annuelle de Paris à la nage », *Excelsior*, 29 août 1919.

« Même l'hiver », ?, 1924.

« La sirène blessée », *Gil Blas*, 5 février 1924.

« La traversée de Paris à la nage », ?, 1^{er} septembre 1924.

« La fête des Mouettes », ?, 23 novembre 1924.

« Les championnats de Paris », *Le Petit Parisien*, ? 1926.

« Miss Cannon va tenter la traversée de la Manche avec ses deux chiens », *L'Œuvre*, 26 mai 1926.

« Le championnat de Paris », *Le Figaro*, ? juin 1926.

« Pour les scolaires primaires, la fête du nageur scolaire », *Paris-Soir*, 24 juin 1926.

« Burgess entraîne miss Lilian Cannon en vue de la traversée de la Manche », *Paris-Soir*, 27 juin 1926.

« ? », *Le Petit Parisien*, 6 juillet 1926.

« 6000 écoliers parisiens ont assisté à la fête du nageur scolaire », *Le Petit Parisien*, 12 juillet 1926.

« La première des ondines », *Volonté*, 17 juillet 1926.

« Mme Prevost-Gardelle première nageuse dans la traversée de Paris à la nage, qui s'est disputée hier entre National et Auteuil », *Le Quotidien*, 19 juillet 1926.

« Miss Mercedes Gleitze qui s'entraîne actuellement en vue de la traversée de la Manche à la nage », *Le Quotidien*, 21 juillet 1926.

« Pour la première fois une femme a hier traversé la Manche », *Le Matin*, 7 août 1926.

« Trois nageuses américaines : Norelius, Betty Becker et Ethel Lackies, qui se distinguent dans les compétitions d'outre-atlantique », *Paris-Soir*, 8 août 1926.

« Le brevet du nageur scolaire et la traversée », *Paris-Soir*, 10 août 1926.

« La traversée de la Manche à la nage par une femme », *L'Illustration*, 14 août 1926.

« Les tritones », *L'Intransigeant*, 24 août 1926.

« Miss Esnie Scott Hurston, la plus jolie ondine d'Angleterre », *Paris-Soir*, 27 août 1926.

« Miss Gleitze Mercedes, la dactylo anglaise renouvelle sa tentative », *Le Quotidien*, 27 août 1926.

« Mlle Lilian Cannon qui va tenter la traversée de la Manche », *Le Quotidien*, 30 août 1926.

« Miss Corson a réussi », *La Presse*, 30 août 1926.

« La traversée de la Manche à la nage », *L'Illustration*, 4 septembre 1926.

« La Manche à la nage », *Le Figaro*, 20 septembre 1926.

« A-t-elle vraiment passé la Manche ? La doctoresse Dorothy Logan a bien traversé la Manche », ?, ? 1927.

« Mlle Mariette Protin », *L'Intransigeant*, 7 mars 1927.

« La traversée de Paris », *Le Journal*, ? juillet 1927.

« Le championnat de natation des artistes », *Le Journal des artistes*, 14 septembre 1927.

« La prouesse de l'ondine sud-africaine », ?, 17 septembre 1927.

« Billet du matin (traversée de la Manche) », *Le Figaro*, 1^{er} octobre 1927.

« La traversée de la Manche », ?, 14 octobre 1927.

Radio, 14 octobre 1927.

Radio, 16 octobre 1927.

Radio, 16 octobre 1927.

« Autour de la traversée de la Manche », *L'Auto*, 19 octobre 1927.

« Miss Gleitze », *Le Matin*, 19 octobre 1927.

Radio, ? novembre 1927.

« Plus de 200 nageuses sont engagées à la fête des Mouettes », *Paris-Soir*, 2 mars 1928.

« Gibraltar à la nage », *Le Petit Dauphinois*, 13 mars 1928.

« La nageuse anglaise Miss Gleitze traverse en 12h50 le détroit de Gibraltar », *L'Œuvre*, 7 avril 1928.

« Les nageuses américaines, désignées pour disputer les épreuves olympiques, tous les jours, s'entraînent », *Le Quotidien*, ? juillet 1928.

« Mlle Platz », *Le Quotidien*, 9 juillet 1928.

« Malgré ses cheveux longs cette jeune femme est une baigneuse de nos plages », *Le Quotidien*, 4 août 1928.

« Mlle Salgado », *Le Quotidien*, 16 août 1928.

« Mlle Solita Salgado s'affirme et confirme sa grande classe », *Paris-Midi*, ? 1929.

« Nageuses et nageurs n'ont pas chômé hier », *Paris-Midi*, ? avril 1929.

« Chez nos ondines. Une grande fête de natation », *La Liberté*, 22 novembre 1929.

« Miss Helen Madison », *Le Matin*, 8 juillet 1930.

« ? », *L'Intransigeant*, 5 juin 1932.

« Les Tourelles : championnats de France de natation », ?, 26 juin 1932.

« Une belle victoire de yachting du français Lebrun », *Le Quotidien*, 14 août 1932.

« Les 6 concurrentes au départ de la finale du 100m nage libre aux Jeux olympiques de Los Angeles », *L'Illustration*, 27 août 1932.

« La traversée de la Manche à la nage », ?, ? août 1933.

« Le match France-hollande féminin a été nettement gagné par les Hollandaises », ?, ? août 1933.

« Une nageuse anglaise Miss Sonny Lowry a traversé la Manche à la nage », *Le Matin*, ? août 1933.

« Le troisième match France-Hollande aujourd'hui au stade des Tourelles », ?, 10 août 1933.

« Les championnats de France au stade des Tourelles », ?, 12 août 1933.

« Le relais des Mouettes en photo et résultats », ?, 15 août 1933.

« Les meilleurs nageurs aux Tourelles », ?, 15 août 1933.

« Les matchs franco-hollandais au stade des Tourelles », ?, 19 août 1933.

« Sur la plage de Thomery », *Minerva*, 3 septembre 1933.

« Thérèse Blondeau », ?, 7 septembre 1933.

« Il faut imposer la natation dans les écoles », *L'ami du peuple*, 21 septembre 1933.

« Le Championnat d'Europe de natation », *Le Matin*, ? 1934.

« Miss Eleanor Holms », *Le Jour*, 28 février 1934.

« Mlle Guth », *Le Jour*, 12 juin 1934.

« ? », *Paris-Midi*, 19 juin 1934.

« Quand trois Mouettes s'entraînent », *Le Jour*, ? juillet 1934.

« Quelques instantanés des championnats », ?, 16 juillet 1934.

« Thérèse Blondeau », *Le Jour*, 4 août 1934.

« Les Jeux de l'Empire britannique se continuent avec succès », *Paris-Midi*, 7 août 1934.

« Thérèse Blondeau a, seule, des chances à Magdeburg nous dit Solita Salgado », *Le Jour*, 8 août 1934.

« ? », *Paris-Midi*, 19 août 1934.

« Les matches franco-hollandais au stade des Tourelles », ?, 19 août 1934.

« Une jeune femme va tenter la traversée de la Manche revêtue d'un vêtement insubmersible », ?, 30 août 1934.

« Mlle Dubettier championne de 14 ans », *Le Jour*, 3 septembre 1934.

« La championne Marthe Rigolage meurt victime d'un accident d'auto », *Le Matin*, 12 septembre 1934.

« Marthe Rigolage meurt victime d'un accident d'auto », *Le Matin*, 12 septembre 1934.

« Le Championnat d'Europe de natation », *Le Matin*, 13 septembre 1934.

« Une championne de 15 ans : Lucienne Berlioux », *Le Jour*, 18 septembre 1934.

« Mlle den Ouden », *Le Jour*, ? novembre 1934.

« La « petite » Berlioux », *Minerva*, 16 novembre 1934.

« Mlle Poirier », *Le Jour*, 20 novembre 1934.

« Les mouettes à l'entraînement », *Le Jour*, 23 novembre 1934.

« Willy den Ouden », ?, 27 décembre 1934.

« Yvonne Godard victime d'un accident », *Le Journal*, 3 janvier 1935.

« Voilà qui ne nous rejoint guère : nos nageurs surclassés par les Allemands », *Le Matin*, 8 juillet 1935.

« Thérèse Blondeau », *Le Jour*, 8 septembre 1935.

« Miss Willy den Ouden une jolie petite fille devenue championne », ?, 12 septembre 1935.

« L'état d'Yvonne Godard est moins grave qu'on ne l'avait cru tout d'abord », ?, 4 novembre 1935.

« Taris et Blondeau vainqueurs à Londres », *Temps*, 16 février 1936.

« Mlle den Ouden se fera encore applaudir ce soir », ?, 7 mars 1936.

« Willy den Ouden petite fille hollandaise... », *Excelsior*, 12 mars 1936.

« ? », *Le Jour*, 14 juillet 1936.

« Ils l'ont démontré à nouveau hier bien que cédant le pas aux anciens », *Excelsior*, 14 juillet 1936.

« Nageuses d'Olympie qu'êtes-vous dans la vie ? », *Le Jour*, ? août 1936.

« Après la victoire », *L'Intransigeant*, 15 août 1936.

« Des jeux d'enfants aux Jeux olympiques », *Le Jour*, 18 août 1936.

« J'espère bien abaisser le record du 400 mètres », ?, 27 août 1936.

« Mlle Louissette Fleuret », *L'Œuvre*, 31 août 1936.

« Mlle Fleuret bat trois records de France », ?, 31 août 1936.

« Le nouveau record de Mlle Senf », ?, 30 octobre 1936.

« La championne de natation Thérèse Blondeau », ?, ? novembre 1936.

« Article de Maryse Périale », *Minerva*, 6 décembre 1936.

« L'année des tritons et ondines », *Petit Parisien*, 7 janvier 1937.

« Championne de nage à 12 ans », *La Française*, 8 mai 1937.

« Louissette Fleuret la nageuse qui vient », *Minerva*, 27 août 1937.

« Un prodige Lally Vagliano », *Excelsior*, 12 septembre 1937.

« Aimez l'eau ! nous dit Louissette Fleuret première nageuse de France », *Le Petit Parisien*, 27 octobre 1937.

« Raghwild Hveger, petite danoise dont l'ambition est d'être aussi rapide que les hommes », *Excelsior*, 14 décembre 1937.

« Mlle Salgado, âgée de 13 ans, s'est révélée comme une future championne de natation », *L'Œuvre*, 24 juillet 1938.

« Une championne allemande tente la traversée de la Baltique », *Paris-Midi*, 29 juillet 1938.

« 60 kilomètres à la nage », *Le Journal*, 30 juillet 1938.

« Les sœurs Blondeau », ?, 7 août 1939.

« Louissette Fleuret », *Le Jour*, 12 octobre 1939.

« Avant la compétition internationale du 16 juin aux Tourelles », *La Française*, 15 juin 1946.

- Bibliothèque Richelieu département Arts du spectacle

Dossier natation, RO 4° 17778 :

Affiche de la grande piscine Rochechouart du dimanche 13 décembre 1885 à huit heures et demie du soir.

MANY Henry, « Les nouvelles piscines de natation à Paris », *Le Génie civil. Revue générale des industries françaises et étrangères*, 6 mars 1886.

« La plus belle nageuse du monde se fait actrice », *Fantasio*, 1^{er} septembre 1912.

VAUX Charles-Maurice baron de, « ? », ?, ?.

Ouvrages

Sport(s)

ADAM Paul, *La morale des sports*, Paris, la Librairie mondiale, 1907, 473 p.

Almanach Miroir des Sports, 1923-1937.

Annuaire de l'USFSA, 1902, 1907-1908, 1909-1910.

BAYARD Dr, *Sport et médecine*, Paris, imprimerie Michel Pigelet, 1907, 142 p.

BELGIUM OLYMPIC COMMITTEE, *Olympic Games Antwerp. Official report*, 1957, 176 p.

BERGVALL Erick (dir.), *The Olympic Games of Stockholm 1912. Official report*, Stockholm, Wahlström & Widstrand, 1913, 1 117 p.

BOIGEY Maurice, *Manuel scientifique d'éducation physique*, Paris, Masson et Cie, 1939, 535 p.

CASELLA Georges, *Le Sport et l'avenir*, Paris, A. Z. Mathot, 1910, 356 p.

CHAPUS Eugène, *Le Sport à Paris*, Paris, Ed. Hachette et Cie, 1854, 316 p.

CLAREMONT Henry (dir.), *Le livre des sports athlétiques et des jeux de plein air*, Paris, Pierre Roger et Cie, 1909, 387 p.

COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, *Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel*, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 vol., 852 p.

COUBERTIN Pierre de, PHILEMON Timoléon J., POLITIS N. G. et CHARALAMBOS Anninos, *The Olympic Games in 1896*, Athènes et Londres, Charles Beck et H. Grevel and Co, 1897, 119 p.

DESBONNET Edmond, *Comment devient-on athlète ?*, Paris, Berger-Levrault, 1911, 182 p.

DIEUDONNÉ Robert, *Recours contre les décisions des fédérations sportives*, Paris, E. Larose, 1906, 154 p.

Encyclopédie des sports, Paris, Librairie de France, 1924, 2 tomes, 492 p. et 444 p.

EOLE, REICHEL Frantz et MAZZUCHELLI L., *Les sports athlétiques*, Paris, Armand Colin, 1907, 171 p.

FABENS Raoul, *Les sports pour tous*, Paris, Armand Colin, 1905, 162 p.

KEUSCH Emile, *Jeux olympiques et jeux athlétiques*, Paris, Aux bureaux du Gymnaste, 1906, 105 p.

LEUDET Maurice (dir.), *L'Almanach des sports*, Paris, Librairie Ollendorf, 1899, 557 p.

—, *L'Almanach des sports*, Paris, Librairie Ollendorf, 1900, 464 p.

—, *L'Almanach des sports*, Paris, Librairie Ollendorf, 1901, 424 p.

LUCAS Charles J.-P., *The Olympic Games 1904*, Saint Louis, Woodward et Tiernan Printing Co, 1905, 147 p.

MEILLAC Camille, *Les sports à la mode*, Paris, P. Paclot, 1909, 64 p.

MOREAU P. et VOULQUIN G. (dir.), *Les Sports modernes, encyclopédie sportive illustrée*, Paris, Larousse, 1906, 340 p.

SAINT ALBIN A. de, *Les sports à Paris*, Paris, Librairie moderne, 1889, 348 p.

SULLIVAN James E. (dir.), « Official Athletic Almanac », *Spalding's. Athletic Library*, january 1905.

The Games of the Xth Olympiad Los Angeles 1932. Official Report, Los Angeles, Wolfer Printing Company, 1933, 814 p.

The XIth Olympic Games Berlin. Official Report, Berlin, Wilhem Limpert, 1937, 1 223 p.

VAN ROSSEM G. (dir.), *Official report of the Olympic Games of 1928 celebrated at Amsterdam*, Amsterdam, J. H. de Bussy, 1929, 1 017 p.

VAUX Charles-Maurice de, *Les sports en France et à l'étranger*, Paris, J. Rothschild, 1899, 2 tomes, 334 p. et 442 p.

—, *Le monde du sport*, Paris, Flammarion, 1900, 160 p.

WALTER P., *Annuaire général des sports illustrés, encyclopédie universelle du tourisme, de tous les sports et jeux de plein air*, Paris, Walter, Gervais et Cie, 1905-1906, 1 134 p.

WEBER Ernest, *Sports athlétiques*, Paris, Garnier Frères, 1905, 332 p.

Sport et femmes

Almanach du journal illustré d'Eve, 1927-1938.

ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p.

BENSIDOUN Esther, *Le sport et la femme*, Paris, PUF, 1933, 131 p.

HEBERT Georges, *Muscles et beauté plastique féminine*, Paris, Vuibert, 1919, 352 p.

DESBONNET Edmond, *Pour devenir belle... et le rester, manuel de culture physique de la femme*, Paris, Librairie athlétique, 1911, 136 p.

LAISNE Napoléon, *Gymnastique des demoiselles à l'usage des Ecoles normales, des lycées et collèges de jeunes filles, des pensions et des écoles. Ouvrage indispensable aux aspirantes aux brevets de capacité*, Paris, Picard-Bernheim, 1883, 248 p.

LEGRAND Yvonne, *Le sport et la femme. Le problème de l'éducation physique*, Paris, Edition de la Ligue française pour le Droit des femmes, 1931, 12 p.

LERAY Georges, *Exercices physiques et sports de compétitions chez la femme*, Paris, Librairie Le François, 1939, 20 p.

MORON Jeanne, «La nage», *Album sports de fillettes et femmes*, Cahors, imprimerie Coueslant, sans date, pp. 24-26.

Pour bien faire du sport, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p.

ROGER-MILES L., «Essai fantaisiste sur les sports de la femme», *La Vie contemporaine*, 1894, pp. 273-295.

ROZET Georges, «L'avènement du sport féminin», *Lectures pour tous*, 15 août 1919, pp. 1 562-1 567.

VAUX Charles-Maurice baron de, *Les femmes de sport*, 1885, Paris, Marpon, Flammarion, 111 p.

VIGNES Henri, *Le sport chez la femme*, Paris, L. Rodstein, 1949, 223 p.

Natation

Annuaire de la Fédération Française de Natation, 1939.

Annuaire de la Fédération Française de Natation et de Sauvetage, 1925.

AUTORD Victor, *Enseignement pratique de la natation*, Paris, en vente chez l'auteur, 1908, 16 p.

BEAUGEZ Georges, *La natation en six leçons*, Saint-Quentin, Saint Quentinnois imprimerie, 1901, 24 p.

BERLIOUX Monique, *La natation*, Paris, Flammarion, 1947, 128 p.

BLACHE Paul, *Traité pratique de natation & de sauvetage contenant toutes les nages nouvelles, les plongeurs, la règle du water-polo, une nouvelle méthode de sauvetage avec indication des soins à donner aux asphyxiés, etc.*, Paris, Garnier Frères, 1908, 288 p.

BONNET Armand, *Nager ? rien de plus simple ! nages françaises et étrangères ! la nage, sport de guerre ! comment je m'entraîne. Etc.*, Paris, Nilsson, 1913, 64 p.
— et RODIER Georges, *La natation*, Paris, S. Bonnemann, 1924, 32 p.

BOUVIER Henri, *La natation*, Paris, Nilsson, 1931, 80 p.

- BRISSET P., *La natation ou l'art de bien nager. Appris seul en moins d'une heure*, Paris, Garnier frères, 1870, 35 p.
- CARTONNET Jacques, *Nages*, Paris, Gallimard, 1935, 160 p.
- CHRISTMANN Paul, *La natation et les bains. Suivi de quelques indications sur l'art de nager*, Paris, Librairie Alcide Picard et Kaan, 1887, 92 p.
- COURTIER M. A., *Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage*, Paris, Imprimerie nationale, 1944, 16 p.
- COURTIVRON Ludovic de, *Traité complet de natation. Essai d'application à l'art de la guerre* (1836), Paris, Edition Revue EPS, 1995, 309 p.
- DALTON Franck Eugen, *Swimming Scientifically Taught. A Practical Manual for Young and Old*, New York and London, Funk and Wagnalls Company, 1918, 195 p.
- DECOIN Henry, *La natation, le vrai guide de la natation, des principes, des conseils, des tuyaux ? doit savoir nager comme on sait marcher*, Paris, Nills, sans date, 64 p.
- DOUVILLE Félix, *La natation pour tous*, Paris, Flammarion, 1931, 132 p.
- DOYEN Louis, MOEBS Georges et AUGÉ Paul, *Les sports nautiques*, Paris, Bibliothèque Larousse, 1920, 87 p.
- DRIGNY Émile-Georges, *La natation*, Paris, Ed. Berger-Levrault, 1932, 110 p.
- GRENET L. A., *Principes de la natation*, Paris, J. Susse, 1946, 157 p.
- GOUGUENHEIM Fernand, *Petit méthode pratique de natation*, Oran, L'Oranie sportive, 1932, 27 p.
- , *Savez-vous nager le crawl*, Oran, L'Oranie sportive, 1933, 2 p.
- , *Natation sportive. Le crawl, sa technique, son apprentissage*, Oran, L'Oranie sportive, 1935, 15 p.
- , *Historique des records d'Oranie en natation et autres renseignements arrêtés au 31 juillet 1934*, Oran, L'Oranie sportive, 1935, 16 p.
- HERMANT Géo, *L'entraînement en natation*, Saïgon, L. Feuillet, 1944, 16 p.
- KELLERMAN Annette, *How to swim*, New York, Georges B. Doran Company, 1918, 269 p.
- LECAM Eugène, *De la natation au point de vue médical*, Paris, imprimerie Barthélemy et Cledes, 1911, 92 p.
- LEIN Alexandre et LE ROY Georges, *Rowing-natation*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 392 p.
- MANGENOT Charles, *Les bains et la natation dans les écoles primaires communales de Paris*, Paris, G. Masson, 1892, 24 p.

MORELLE Félix, « La natation », LEUDET Maurice (dir.), *L'Almanach des sports*, Paris, Librairie Ollendorf, 1901, pp. 177-182.

NATANS Jacques, *La natation*, Paris, France-Edition, 1923, 64 p.

NEUKOMM Pierre, *La technique du crawl*, Paris, Berger-Levrault, 1927, 72 p.

PERNOT Marcel et LAUFRAY Louis, *La natation*, Paris, Garnier frères, 1922, 152 p.

POULAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, 384 p.

RIGAL Georges et VENARD Louis, *La natation moderne*, Paris, Librairie Delagrave, 1921, 78 p.

RIPAULT, *Petite école de natation. Nage et plongée*, Dijon, Imprimerie Darantier, 1893, 33 p.

SAINT-CLAIR Georges de, *La natation*, Paris, Armand Colin, 1921, 116 p.

SALMSON-CREAK, *La natation*, Paris, P. Brenet, 1924, 158 p.

SAUVAGE Eugène-Paul, *Les nageurs célèbres, vigueur, habileté, courage, patriotisme*, Dieppe, Imprimerie Paul Leprêtre et cie, 1875, 15 p.

Traité de natation, où l'art de nager est démontré avec la plus grande précision, Paris, Desloges, 1914, 80 p.

TESSIER Roland, *La natation et les jeux nautiques*, Paris, Chiron, 1939, 64 p.

VILLEPION Georges, *Nageons ! Traité de natation moderne*, Paris, Grasset, 1929, 211 p.

—, *Les Nages modernes, l'art de bien nager*, Paris, Hachette, 1934, 64 p.

—, *L'eau, ma grande amie : natation et sports aquatiques*, Paris, Grasset, 1937, 235 p.

WATSON Robert Patrick, « Famous long distance swimmers », *The sports of the world*, London, Cassell and company, 1903, pp. 371-376.

WENNERSTROM Gunnar, *La natation et le sauvetage*, Paris, Nilsson, 1911, 116 p.

Littérature

BEAUVOIR Roger de, *Histoires cavalières*, Paris, Michel Levy Frères, 1856, 323 p.

BERTHEAUME Marthe, *Sportive*, Paris, Editions de la Vraie France, 1920, 273 p.

DIEUDONNÉ Robert, *Le pur sang*, Paris, Librairie Ollendorff, 1923, 187 p.

—, *Le Manuel du parfait sportif*, Paris, Editions Baudinière, 1924 (3^{ème} édition), 110 p.

EYQUEM Marie-Thérèse, *Jeunes filles au soleil*, Paris, Denoël, 1946, 152 p.

FOUQUE Friedrich Heinrich Karl de la Motte (1811), *Ondine*, Paris, A. Bertrand, 1822, 260 p., (traduction de MONTOLIEU, Isabelle de).

GEO Charles, *La VIIIe Olympiade*, Bruxelles, éd. L'Equerre, 1928, 204 p.

GIRAUDOUX Jean, *Le sport* (1928), Paris, Grasset, 1977, 76 p.

—, « Ondine » (1939), *Théâtre complet*, Paris, Le livre de poche, 1991, pp. 744-828.

PATE Henry, « Pleine vie ou les plaisirs du sport », *Plaisirs*, Paris, Roger Dacosta, 1934, pp. 65-80.

RENAITOUR Jean-Michel, *Vive le sport !*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1934, 194 p.

ROY Claude, « Nageuse à l'entraînement », *Les sports et leurs trophées. De la Grèce antique aux temps modernes (interprétés par les peintres, les sculpteurs, les graveurs)*, Paris, Galerie de l'Orfèvrerie Christofle, 20 mars-15 avril 1944, pp. 22-23.

TARIS Jean, *La joie de l'eau*, Paris, Les Œuvres Françaises, 1937, 196 p.

Bibliographie

Cette bibliographie répertorie tous les ouvrages, articles, documents audiovisuels considérés comme indispensables au traitement du sujet. Ils sont classés dans six sections différentes¹. Elles respectent l'ordre alphabétique et lorsqu'une personne est l'auteur-e de plusieurs travaux, l'ordre chronologique prévaut.

Différents outils ont permis la localisation des documents nécessaires à la création de cette bibliographie, ils méritent d'être présentés. Si les premiers réflexes des chercheurs sont de consulter le CD-Rom « Docthèses »², les catalogues du Système Universitaire de Documentation³ et de la Bibliothèque Nationale de France⁴ ; il convient de rajouter, pour les spécialistes du sport, le catalogue de la médiathèque de l'Institut National du Sport et de l'Éducation Physique et le site de la *Los Angeles 1984 Foundation*.

L'intérêt de la consultation du catalogue de la médiathèque de l'Institut National du Sport et de l'Éducation Physique est double. D'une part, elle possède une riche collection, plus de 50 000 ouvrages et de nombreux périodiques, et d'autre part, elle vient de récupérer la base bibliographique HERACLES⁵. Cette base de données est indispensable puisqu'elle signale un maximum d'articles ayant pour thème le sport et les pratiques physiques. Elle a été alimentée de 1985 à 2005 par les membres du réseau documentaire francophone SPORTDOC. Malheureusement, ce réseau a cessé son activité en juin 2005 et en janvier 2006, le Centre de Ressources Informatiques et du Système d'Information de l'Université de Caen, qui l'hébergeait, a arrêté son activité de diffusion des bases externes. C'est donc le catalogue de l'Institut National du Sport et de l'Éducation Physique qui s'est enrichi de la base HERACLES.

La *Los Angeles 1984 Foundation* a été créée avec le surplus des fonds des Jeux olympiques de Los Angeles de 1984. Elle a pour mission d'orienter la jeunesse vers le sport, d'augmenter les connaissances du sport et son impact sur la vie des

¹ Elles sont titrées par des mots clefs : Histoire, histoire politique, économique, sociale et culturelle ; Femmes, féminisme(s), genre et sexualité(s) ; Sport(s) ; Sport, femmes, genre ; Natation, nage(s) ; Natation, femmes, genre.

² Le CD-Rom « Docthèses » permet de dénombrer les différentes thèses françaises. Une entrée est possible par sujet.

³ Catalogue disponible sur Internet : www.sudoc.abes.fr.

⁴ Catalogue disponible sur Internet : <http://catalogue.bnf.fr>.

⁵ Catalogue consultable sur Internet : <http://213.11.80.10/loris/jsp/index.jsp>.

gens. Son site⁶ met en libre accès de nombreux articles issus de périodiques de renommée internationale⁷, des livres, des actes de congrès, des résumés d'intervention⁸, des entretiens⁹... Cette offre documentaire est importante car elle permet d'inscrire notre recherche dans un cadre international.

À partir des références fournies, de nombreux travaux ont été comptabilisés n'appartenant pas forcément à la discipline historique et s'éloignant de nos limites temporelles ou spatiales mais à prendre en considération dans le cadre de notre travail.

⁶ <http://www.la84foundation.org/>.

⁷ *Journal of Sport History* (1974-2008), *Sporting Traditions* (1984-2004), *The Sport Historian* puis devient en 2003 *Sport in History*, *Citius, Altius, Fortius* qui devient en 1997 *Journal of Olympic History* ...

⁸ Notamment les résumés des interventions (*Proceedings And Newsletter*) présentées lors du congrès annuel de la North American Society For Sport History.

⁹ Dirigés par George A. Hodak, trois sont plus particulièrement intéressants. L'entretien de Doris O'Mara, réalisé en juin 1987 à Laguna Hills en Californie. Doris O'Mara est née en 1908 à Yonkers dans l'État de New York, elle a participé aux Jeux olympiques de 1924 et 1928. L'entretien de Jane Fauntz réalisé en juin 1987 à Escondido en Californie. Jane Fauntz est née le 19 décembre 1910 en Nouvelle-Orléans, elle a participé aux Jeux olympiques de 1928 et de 1932. Pour finir, l'entretien d'Iris Cummings réalisé en mai 1988 à Claremont en Californie. Iris Cummings est née le 21 décembre 1920 à Los Angeles, elle a participé aux Jeux olympiques de 1936.

Histoire, histoire politique, économique, sociale et culturelle

AGULHON Maurice, NOUSCHI André et SCHOR Ralph, *La France de 1914 à 1940*, Paris, Armand Colin, 2005, 299 p.

ALMEIDA Fabrice d' et DELPORTE Christian, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003, 434 p.

ARIES Philippe, DUBY Georges et PERROT Michelle (dir.), *Histoire de la vie privée. De la Révolution à la Grande guerre*, Paris, Seuil, 1987, 636 p.

—, PROST Antoine et VINCENT Gérard, *Histoire de la vie privée. De la Première Guerre mondiale à nos jours*, Paris, Seuil, 1987, 634 p.

ARON Raymond, *Leçons sur l'histoire*, Paris, Éditions de Fallois, 1989, 455 p.

BACHELARD Gaston, *L'eau et les Rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, J. Corti, 1993, 221 p.

BELLANGER Claude, GODECHOT Jacques, GUIRAL Jacques et TERROU Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. De 1871 à 1940*, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, tome 3, 687 p.

—, *Histoire générale de la presse française. De 1940 à 1958*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975, tome 3, 486 p.

BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1997, 159 p.

BOUCHER François (dir.), *Histoire du costume en Occident, des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, 2008, 477 p.

BOLOGNE Jean-Claude, *Histoire de la pudeur*, Paris, Hachette Littératures, 2004, 461 p.

CARPENTIER Jean et LEBRUN François (dir.), *Histoire de France*, Paris, Seuil, 1989, 489 p.

—, *Histoire de l'Europe*, Paris, Seuil, 1990, 620 p.

COLLOMB Michel, *Les années folles*, Paris, Belfond/Paris audio-visuel, 1986, 271 p.

CORBIN Alain (dir.), *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995, 466 p.

—, COURTINE Jean-Jacques et VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire du corps. De la Révolution à la Grande guerre*, Paris, Seuil, 2005, tome 2, 442 p.

—, COURTINE Jean-Jacques et VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire du corps. Les mutations du regard, le XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2006, tome 3, 522 p.

DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François et BLANDIN Claire, *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, 900 p.

DUBY Georges et AGULHON Maurice (dir.), *Histoire de la France urbaine. La ville de l'âge industriel : le cycle haussmannien*, Paris, Seuil, 1983, tome 4, 665 p.

GOETSCHÉL Pascale et LOYER Emmanuelle, *Histoire culturelle de la France, de la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2003, 252 p.

GOLDMANN Annie, *Les Années Folles*, Paris, Casterman, Giunti, 1995, 159 p.

JEANNENEY Jean-Noël, *Une histoire des médias. Des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996, 374 p.

LATY Dominique, *Histoire des bains*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 127 p.

LE GOFF Jacques, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988, 409 p.

LEJEUNE Dominique, *La France de la Belle Époque*, Paris, Armand Colin, 2000, 191 p.

LEYMARIE Michel, *De la Belle Époque à la Grande Guerre : le triomphe de la République, 1893-1918*, Paris, Librairie générale française, 1999, 379 p.

LUCA BARRUSSE Virginie de, *Démographie sociale de la France (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 286 p.

MÉANDEL Cécile, *Histoire de la radio des années trente*, Paris, anthropos, 1994, 438 p.

MONIOT Henri, *Didactique de l'Histoire*, Paris, Nathan, 1993, 254 p.

PAQUET Dominique, *Miroir, mon beau miroir. Une histoire de la beauté*, Paris, Gallimard, 1997, 128 p.

PARIAS Louis-Henri, *Histoire du peuple français. Cent ans d'esprit républicain (1875-1963)*, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1965, 614 p.

PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, 330 p.

RAUCH André, *Vacances et pratiques corporelles. La naissance des morales du dépaysement*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, 191 p.

—, *Vacances en France, de 1830 à nos jours*, Paris, Hachette Littératures, 2001, 311 p.

RÉMOND René, *Notre siècle, de 1918 à 1991*, Paris, Fayard, 1991, 958 p.

SIRINELLI Jean-François, *Génération intellectuelle, Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Quadrige-PUF, 1994, 720 p.

— et RIOUX Jean-Pierre, *La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, 461 p.

VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Seuil, 1996, 438 p.

VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen-âge*, Paris, Seuil, 1987, 282 p.

—, *Histoire des pratiques de santé. Le sain et le malsain depuis le Moyen-âge*, Paris, Seuil, 1999, 390 p.

—, *Le culte du corps dans la société contemporaine*, Vanvres, CERIMES, 2000, 1h31'.

—, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil, 2004, 336 p.

WINOCK Michel, *La Belle Époque*, Paris, Perrin, 2003, 432 p.

Femmes, féminisme(s), genre et sexualité(s)

ALBISTUR Maïté et ARMOGATHE Daniel, *Histoire du féminisme français*, Paris, Des Femmes, 1977, 508 p.

AUTAIN Clémentine, *Les droits des femmes. L'inégalité en question*, Paris, Milan, 2003, 63 p.

BARD Christine, *Les féminisme en France : vers l'intégration des femmes dans la cité, 1914-1940*, Thèse de doctorat en histoire, Université Paris VII, 1993, 1 214 p.

—, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, 528 p.

—, *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des Années Folles*, Paris, Flammarion, 1998, 159 p.

— (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, 481 p.

—, *Les femmes dans la société française au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003, 285 p.

—, BAUDELOT Christiane et MOSSUZ-LAVAU Janine (dir.), *Quand les femmes s'en mêlent. Genre et pouvoir*, Paris, Éd. La Martinière, 2004, 382 p.

— (dir.), *Le genre des territoires : masculin, féminin, neutre*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 2004, 348 p.

—, METZ Anne et NEVEU Valérie (dir.), *Guide des sources de l'histoire du féminisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, 442 p.

BARRET-DUCROCQ Françoise, *Le mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui*, Paris, Ellipses, 2000, 159 p.

BATTAGLIOLA Françoise, *Histoire du travail des femmes*, Paris, La Découverte, 2000, 122 p.

BEAUVOIR Simone de, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, 2 tomes, 395 p. et 577 p.

BENSADON Ney, *Les droits de la femme des origines à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, 127 p.

BERGERE Marc et CAPDEVILLA (dir.), *Genre et événement : du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, 168 p.

BONNET Marie-Jo, *Les Femmes dans l'art*, Paris, Éd. La Martinière, 2004, 252 p.

BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 2002, 177 p.

BRANCHE Raphaëlle et VOLDMAN Danièle (dir.), « Histoire des femmes, histoire des genres », *Vingtième siècle*, n° 75, juillet-septembre 2002, 215 p.

BRUIT-ZAIDMAN Louise, HOUBRE Gabrielle, KLAPISCH-ZUBER Christine et SCHMITT-PANTEL Pauline (dir.), *Le Corps des jeunes filles, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Perrin, 2001, 324 p.

BRUNEL Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes féminins*, Paris, Édition du Rocher, 2002, 2 124 p.

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005, 283 p.

CAPDEVILA Luc, ROUQUET François, VIRGILI Fabrice et VOLDMAN Danièle, *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot, 2003, 362 p.

CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir, 1945-1970*, Paris, Fayard, 2000, 430 p.

CLIO, *Les mots de l'Histoire des femmes*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004, 121 p.

CORRADIN Irène et MARTIN Jacqueline (dir.), *Les femmes sujets d'histoire. A la mémoire de Marie-France Brive*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, 351 p.

COSNIER Colette, *Les dames de Femina. Un féminisme mystifié*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, 308 p.

DALL'AVA-SANTUCCI, Josette, *Des sorcières aux mandarines : histoire des femmes médecins*, Paris, Calman-Lévy, 1989, 266 p.

DELPHY Christine, *L'ennemi principal. I. Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998, 293 p.

—, *L'ennemi principal. II. Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001, 389 p.

DESANTI Danièle, *Les femmes au temps des années folles*, Paris, Stock, 1984, 374 p.

DUBY Georges, PERROT Michelle et FRAISSE Geneviève (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Le XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1991, tome 4, 764 p.

—, PERROT Michelle et THÉBAUD Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Le XX^e siècle*, Paris, Plon, 1992, tome 5, 891 p.

—, *Images de femmes*, Paris, Plon, 1992, 187 p.

EUPHESIA, *La place des femmes. les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 1995, 740 p.

ERNOT Isabelle, *Historiennes et enjeux de l'écriture de l'histoire des femmes*, Thèse de doctorat, Université de Paris VII, 2004, 514 p.

FAURE Christine (dir.), *Encyclopédie politique et historique des femmes*, Paris, Plon, 1997, 885 p.

FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, PLANTE Christine, RIOT-SARCEY Michèle et ZAIDMAN Claude, *Le genre comme catégorie d'analyse*, Paris, L'Harmattan, 2003, 234 p.

- FRAISSE Geneviève, *La différence des sexes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 126 p.
- , *Les femmes et leur histoire*, Paris, Gallimard, 1998, 614 p.
- , *La controverse des sexes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 326 p.
- GARDEY Delphine et LÖWY Ilana, *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 227 p.
- GOLDMANN Annie, *Le combat des femmes*, Paris, Casterman, Giunti, 1996, 159 p.
- GUBIN Eliane, JACQUES Catherine et ROCHEFORT Florence, *Le siècle des féminismes*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2004, 463 p.
- GUILLAUMIN Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté femmes, 1992, 239 p.
- GUIONNET Christine et NEVEU Erick, *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2009, 410 p.
- HÉRITIER Françoise, *Masculin, féminin. I. La pensée de la différence*, Paris, O. Jacob, 2007, 332 p.
- , *Masculin, féminin. Dissoudre la hiérarchie*, Paris, O. Jacob, 2007, 443 p.
- KLEJMAN Laurence et ROCHEFORT Florence, *L'égalité en marche : le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques : Des Femmes, 1989, 356 p.
- KNIBIEHLER Yvonne, « Le discours médical sur la femme : constantes et ruptures », *Romantisme*, n° 13-14, 1976, pp. 41-55.
- et FOUQUET Catherine, *Histoire des mères : Moyen-âge à nos jours*, Paris, Hachette, 1982, 359 p.
- et MARAND-FOUQUET Catherine, *La femme et les médecins : analyse historique*, Paris, Hachette, 1983, 333 p.
- et GOUTALIER Régine, *La femme au temps des colonies*, Paris, Stock, 1985, 339 p.
- , *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, 127 p.
- LAQUEUR Thomas, *La Fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992, 355 p.
- LE BRAS-CHOPARD Armelle et MOSSUZ-LAVAU Janine (dir.), *Les Femmes et la politique*, Paris, L'Harmattan, 1997, 175 p.
- LEDUC Guyonne (dir.), *Nouvelles sources et nouvelles méthodologies de recherche dans les études sur les femmes*, Paris, L'Harmattan, 2004, 355 p.
- LI DZEH DJEN, *La presse féministe en France de 1869 à 1914*, Paris, L. Rodstein, 1934, 236 p.

MAUGUE Anne-Lise, *L'identité masculine en crise au tournant du siècle. 1871-1914*, Paris, Rivages, 2001, 237 p.

MARUANI Margaret (dir.), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2005, 480 p.

MAZENOD Lucienne et SCHOELLER Ghislaine, *Dictionnaire des femmes célèbres de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Robert Laffont, 1992, 932 p.

MICHEL Andrée, *Le féminisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, 127 p.

MONTREYNAUD Florence, *Le XX^e siècle des femmes*, Paris, Nathan, 2000, 830 p.
—, *L'Aventure des femmes XX^e – XXI^e siècle*, Paris, Nathan, 2006, 249 p.

MORIN-ROTUREAU Evelyne (dir.), *1939-1945 : combats de femmes. Françaises et allemandes, les oubliées de l'histoire*, Paris, Éd. Autrement, 2001, 239 p.
— (dir.), *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Paris, Éd. Autrement, 2004, 247 p.

MUEL-DREYFUS Francine, *Vichy et l'éternel féminin : contribution à une sociologie de l'ordre des corps*, Paris, Seuil, 1996, 384 p.

PERROT Michelle, *Femmes publiques*, Paris, Textuel, 1997, 159 p.
—, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2001, 493 p.
—, *Il était une fois... l'histoire des femmes*, Paris, Lunes, 2001, 111 p.
—, *Mon histoire des femmes*, Paris, Seuil et France Culture, 2006, 245 p.

PERROT Philippe, *Le travail des apparences. Le corps féminin : XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 1984, 280 p.

RIOY-SARCEY Michèle, « L'historiographie française et le concept de genre », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 47, n° 4, octobre-décembre 2000, pp. 805-814.
—, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2002, 122 p.

RIPA Yannick, *Les femmes actrices de l'Histoire*, Paris, SEDES, 1999, 191 p.
—, *Les Femmes : idées reçues*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2002, 126 p.
—, *Les Femmes en France de 1880 à nos jours*, Paris, Éd. Chêne, 2007, 295 p.

SCHMITT Jean-Claude, *Eve et Pandora. La création de la première femme*, Paris, Gallimard, 2002, 283 p.

SCHWEITZER Sylvie, *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, 2002, O. Jacob, 329 p.

SCOTT Joan Wallach, « Une catégorie utile d'analyse historique. Le genre de l'histoire », *Les cahiers du GRIF*, n° 37-38, 1988, pp. 125-153.

SOHN Anne-Marie et THELAMON Françoise (dir.), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998, 427 p.

SULLEROT Evelyne, *La presse féminine*, Paris, Armand Colin, 1973, 320 p.
— (dir.), *Le fait féminin. Qu'est-ce qu'une femme ?*, Paris, Fayard, 520 p.

TABET Paola, *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris, L'Harmattan, 1998, 206 p.

TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939*, Paris, Seuil, 2000, 691 p.

—, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris, Éd. La Martinière, 2001, 286 p.

—, « L'âge de l'homosexualité, 1870-1940 », ALDRICH Robert (dir.), *Une histoire de l'homosexualité*, Paris, Seuil, 2006, pp. 169-195.

THÉBAUD Françoise, *Quand nos grands-mères donnaient la vie. La maternité en France dans l'entre-deux-guerres*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1986, 315 p.

—, *La femme au temps de la guerre de 14*, Paris, Stock, 1994, 319 p.

—, *Écrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses, ENS éd., 1998, 227 p.

—, « Histoire des femmes, histoire du genre et sexe du chercheur », HUPPERT-LAUFER Jacqueline, MARRY Catherine et MARUANI Margaret (dir.), *Le travail du genre : les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*, Paris, La Découverte, 2003, pp. 70-87.

— (dir.), *Pas d'histoire sans elles*, Orléans, SCEREN-CRPD, 2004, 68 p.

—, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Fontenay-aux-Roses, ENS éd., 2007, 312 p.

TILLIER Annick (coord.) et FALIU Odile (coll.), *Des sources pour l'histoire des femmes : guide*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004, 203 p.

VIGARELLO Georges, « Années folles : le corps métamorphosé », *Sciences Humaines*, numéro spécial, n° 4, novembre-décembre 2005, pp. 32-35.

ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Histoire des femmes en France, XIX^e-XX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, 254 p.

Sport(s)

Actes du colloque sport et société, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, 1981, 268 p.

ARDOINO Jacques et BROHM Jean-Marie (dir.), *Anthropologie du sport, perspectives critiques*, Paris, ANDSHA/MATRICE/Quel corps ?, 1991, 371 p.

ARNAUD Pierre et CAMY Jean (dir.), *La naissance du mouvement associatif en France*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1986, 420 p.

—, *Le sportman, l'écolier, le gymnaste*, Thèse d'État, Université de Lyon II, 1986, 1152 p.

— (dir.), *Les athlètes de la République : gymnaste, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987, 423 p.

—, « Histoire du sport, bilan : 1981-1987 », MICHON Bernard et FABER Claudine (dir.), *Sciences sociales et sports, états et perspectives*, Strasbourg, 1987, pp. 469-485.

—, CLEMENT Jean Pierre et HERR M. (dir.), *Éducation physique et sport en France, 1920-1980*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1989, 303 p.

— et WAHL Alfred (dir.), *Sports et relations internationales*, Metz, Centre de recherche histoire et civilisation de l'Europe occidentale, 1994, 286 p.

—, *Une histoire du sport*, Paris, La Documentation française, 1995, 44 p.

—, GROS Pierre, SAINT-MARTIN Jean-Philippe et TERRET Thierry (dir.), *Le sport et les Français pendant l'Occupation, 1940-1944*, Paris, L'Harmattan, 2002, 2 tomes, 379 p. et 280 p.

—, ATTALI Mickaël et SAINT-MARTIN Jean (dir.), *Le sport en France : une approche politique, économique et sociale*, Paris, La Documentation française, 2008, 213 p.

ATTALI Mickaël, *Le sport et ses valeurs*, Paris, La Dispute, 2004, 210 p.

— et SAINT-MARTIN Jean (dir.), *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, Armand Colin, 2010, 584 p.

BAILLETTE Frédéric, LIOTARD Philippe, LOUIS Marie-Victoire et MONTAIGNAC Richard, *Sport et virilisme*, Montpellier, Quasimodo et Fils, 1999, 157 p.

BANCEL Nicolas et GAYMAN, Jean-Marc, *Du guerrier à l'athlète. Élément d'histoire des pratiques corporelles*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, 385 p.

BERJAT Murielle, DUMONS Bruno et POLLET Gilles, *Naissance du sport moderne*, Paris, La Manufacture, 1987, 204 p.

BERLIOUX Monique, *D'Olympie à Mexico*, Paris, Flammarion, 1967, 796 p.

BLAIZEAU Jean-Michel, *Les Jeux défigurés, Berlin 1936*, Biarritz, Atlantica, 2000, 259 p.

BOUET Michel, *Signification du sport*, Paris, Éditions universitaires, 1968, 670 p.

BOURDIEU Pierre, « Pratiques sportives et pratiques sociales », *Actes du VI^e congrès international de l'HISPA*, Paris, Insep, 1978, pp. 17-37.

—, « Comment peut-on être sportif ? », BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Éd. de Minuit, 1980, pp. 173-195.

BROHM Jean-Marie, *Le mythe olympique*, Paris, Christian Bourgeois, 1981, 476 p.

—, *Sociologie politique du sport*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992, 399 p.

—, *1936. Les Jeux olympiques à Berlin*, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2008, 244 p.

BRUANT Gérard, *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied*, Paris, Presses Universitaires de France, 261 p.

CAILLOIS Roger (dir.), *Jeux et sports*, Paris, Gallimard, 1967, 1829 p.

CHARROIN Pascal et TERRET Thierry, *L'eau et la balle. Une histoire du water-polo*, Paris, L'Harmattan, 1998, 248 p.

CLASTRES Patrick, DIETSCHY Paul et LAGET Serge, *La France et l'olympisme*, Paris, Adpf, 2004, 199 p.

— et DIETSCHY Paul, *Sport, société et culture en France, du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Hachette, 2006, 254 p.

—, BOSMAN F et DIETSCHY Paul (dir.), *Le sport : de l'archive à l'histoire*, Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté, 2006, 363 p.

— et (dir.), « La fabrique des sports », *Le Temps des Médias*, février 2007, 150 p.

—, *Jeux olympiques : un siècle de passions*, Paris, Les Quatres chemins, 2008, 123 p.

COMBEAU-MARI Évelyne (dir.), *Sports et loisirs dans les colonies*, Paris, Le Publieur, 2004, 318 p.

— (dir.), *Sport et presse XIX-XX^e siècles*, Paris, Le Publieur, 2007, 360 p.

—, « Sport in the French Colonies (1880-1962) : A Case Study », *Journal of Sport History*, vol. 33, n° 1, 2006, pp. 27-57.

DANTEC Ronan, *Il y a un siècle... Le sport*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2003, 139 p.

DAUVEN Jean (dir.), *Encyclopédie des sports*, Paris, Larousse, 1961, 623 p.

DEFRANCE Jacques, *L'excellence corporelle, la formation des activités physiques et sportives modernes, 1770-1914*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1987, 208 p.

DEFRANCE Jacques, *Sociologie du sport*, Paris, La Découverte, 1995, 123 p.

DURING Bertrand, *Des jeux aux sports. Repères et documents en histoire des activités sportives*, Paris, Vigot, 1984, 110 p.

EHRENBERG Alain (dir.), *Aimez-vous les stades ? Les origines historiques des politiques sportives en France (1870-1930)*, Paris, Recherches, 1980, 280 p.

- , *Le Culte de la performance*, Paris, Hachette Littératures, 2008, 323 p.
- ELIAS Norbert et DUNNING Eric, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, 392 p.
- Encyclopédie générale des sports et sociétés sportives en France*, Paris, Édition artistiques et documentaires, 1946, 947 p.
- EYQUEM Marie-Thérèse, *Pierre de Coubertin, l'Épopée olympique*, Paris, Calmann-Lévy, 1966, 298 p.
- FAUCHE Serge, CALLEDE Jean-Pierre, GAY-LESCOT Jean-Louis et LAPLAGNE Jean-Pierre (dir.), *Sport et identités*, Paris, L'Harmattan, 2000, 452 p.
- FIESCHI Jean-Toussaint, *Histoire du sport français*, Paris, PAC, 1983, 147 p.
- FLEISCHER Alain, *Éros / Hercule. Pour une érotique du sport*, Paris, La Musardine, 2005, 187 p.
- HACHE Françoise, *Jeux olympiques, la flamme de l'exploit*, Paris, Gallimard, 1992, 176 p.
- HÉAS Stéphane et ROBÈNE Luc (dir.), « Corps sportifs », *Corps*, mars 2007, 125 p.
- HOLT Richard, « Women, Men and Sport in France, 1870-1914 : An Introduction Survey », *Journal of Sport History*, vol. 18, n° 1, 1991, pp. 121-134.
- HUBSCHER Ronald (dir.), *L'histoire en mouvement, le sport dans la société française (XIX^e – XX^e siècles)*, Paris, Armand Colin, 1992, 559 p.
- Le sport : histoire d'un siècle, 1843-1944*, Paris, Le livre de Paris, 1987, 220 p.
- GAY-LESCOT Jean-Louis, *Sport et éducation sous Vichy : 1940-1944*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991, 253 p.
- GUILLAIN Jean-Yves, *Quand le sport s'affiche. Affiches publicitaires et représentations du sport en France (1918-1939)*, Béziers, Atlantica, 2008, 418 p.
- GUTTMANN Allen, *The olympics : a history of the modern Games*, Urbana, University of Illinois, 1992, 214 p.
- LAFRACHI Pierre, « La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement social*, n° 206, janvier-mars 2004, pp. 115-125.
- LAGET Serge et MAZOT Jean-Paul, *Le sport français. Les 200 exploits qui ont fait l'histoire*, Paris, Solar, 1997, 345 p.
- , *Sport et littérature*, Paris, adpf publication, 1998, 184 p.
- et MAZOT Jean-Paul, *La France qui gagne : le livre d'or des exploits sportifs français*, Paris, Solar, 1999, 112 p.

LEJEUNE Dominique, *Histoire du sport, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions Christian, 2001, 219 p.

LE TARGAT Henri et LYLEIRE Jean-Claude, *Anthropologie de la littérature du sport*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1988, 320 p.

MALLON Bill, *The 1900 Olympic Games. Results for All Competitors in All Events, with Commentary*, Jefferson, McFarland & Company, 1997, 335 p.

—, *The 1904 Olympic Games. Results for All Competitors in All Events, with Commentary*, Jefferson, McFarland & Company, 1999, 271 p.

—, *The 1908 Olympic Games. Results for All Competitors in All Events, with Commentary*, Jefferson, McFarland & Company, 2000, 516 p.

MARCHAND Jacques, *La presse sportive*, Paris, Presse et formation, 1989, 79 p.

MEYER Gaston, *Le livre d'or du sport français (1845-1945)*, Paris, Chêne, 1978, 241 p.

MICHON Bernard et FABER Claudine (dir.), *Sciences sociales et sports, états et perspectives*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 1987, 591 p.

MIDOL Nancy (dir.), *Anthropologie des techniques du corps*, Paris, Bulletin STAPS, 1984, 438 p.

—, LORANT Jean et ROGGERO Claude (dir.), *Sciences des activités physiques et sportives. Aspects épistémologiques, méthodologiques et impacts sociaux*, AFRAPS-LARESHAPS, Paris-Nice, 1994, 247 p.

MONESTIER Alain, *Les conquérants de l'Olympe, naissance du sport moderne*, Paris, Albin Michel, 1996, 140 p.

MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e et XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, 2 tomes, 306 p. et 276 p.

PARIENTE Robert et LAGORCE Guy, *La fabuleuse histoire des Jeux olympiques*, Paris, Éditions France Loisirs, 2000, 813 p.

PARLEBAS Pierre, *Éléments de sociologie du sport*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, 276 p.

PELLISSARD-DARRIGRAND Nicole, *La Galaxie olympique : d'Athènes à Athènes, la boucle olympienne : 1896-2004*, Biarritz, Atlantica, 2004, 459 p.

PETIOT Georges, *Le Robert des sports. Dictionnaire de la langue des sports*, Paris, Robert, 1982, 553 p.

PIGEASSOU Charles (dir.), *Entre tradition et modernité : le sport. Regards historiques et sociologiques sur un siècle de culture corporelle : trajectoires et enjeux*, Le Cres, IRS Impr., 1995, 347 p.

PIVATO Stephano, *Les enjeux du sport*, Paris, Casterman, Giunti, 1994, 157 p.

POCIELLO Christian (dir.), *Sports et société, approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1981, 377 p.
—, *Les cultures sportives. Pratique, représentations et mythes sportifs*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, 287 p.
—, *Sports et sciences sociales. Histoire, sociologie et prospective*, Paris, Vigot, 1999, 223 p.

PRIOLLAUD Nicole, *Le sport à la une (1870-1914)*, Paris, Liana Levi, 1984, 184 p.

RENSON Roland, *La VII^e olympiade Anvers 1920. Les Jeux ressuscités*, Bruxelles, Comité olympique et Interfédéral belge, 1995, 81 p.

ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p.

SAINT MARTIN Jean et TERRET Thierry, *Histoire du sport dans l'entre-deux-guerres. Regards croisés sur les influences*, Paris, L'Harmattan, 2000, 324 p.

SEIDLER Édouard et PARIENTE Robert, *Dictionnaire des sports*, Paris, Seghers, 384 p.
—, *Le sport et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964, 270 p.

SPIVAK Marcel, « L'historiographie de l'éducation physique et des sports à la croisée des chemins », *Travaux et recherches en EPS*, n° 6, mars 1980, pp. 7-19.
—, « Quelques aperçus de la recherche en histoire de l'éducation physique et des sports en France », *Histoire de l'éducation*, n° 10, avril 1981, pp. 1-32.

« Sport et relations internationales », *Relations internationales*, n° 38, été 1984, 259 p.

TERRET Thierry, « Réflexions autour de l'approche historique en STAPS », MIDOL Nancy, LORANT Jean et ROGGERO Claude (dir.), *Sciences des activités physiques et sportives. Aspects épistémologiques, méthodologiques et impacts sociaux*, AFRAPS-LARESHAPS, Paris-Nice, 1994, pp. 225-232.
— (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, 1996, 250 p.
— (dir.), *Les paris des Jeux olympiques de 1924*, Paris, Atlantica, 2008, 4 vol., 1 312 p.
—, *Histoire du sport*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, 126 p.
— (éd.) et GUTTMANN Allen, *Du rituel au record*, Paris, L'Harmattan, 2006, 244 p.
—, « Sport », ANDRIEU Bernard (dir.), *Dictionnaire du corps en sciences et humaines et sociales*, Paris, Édition du CNRS, 2006, pp. 477-478.

TÉTART Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, 470 p.

THOMAS Raymond, *Le Sport et les médias*, Paris, Vigot, 1993, 106 p.

VIGARELLO Georges, *Une Histoire culturelle du sport. Techniques d'hier... et d'aujourd'hui*, Paris, Robert Laffont et EPS, 1988, 204 p.

—, « Le temps du sport », CORBIN Alain (dir.), *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995, pp. 193-221.

—, *Passion sport, histoire d'une culture*, Paris, Textuel, 2000, 191 p.

—, *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, 2002, 233 p.

— et HOLT Richard, « Le corps travaillé. Gymnastes et sportifs au XIX^e siècle », COURTINE Jean-Jacques et VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire du corps. De la Révolution à la Grande guerre*, Paris, Seuil, 2005, tome 3, pp. 313-377.

WAHL Alfred (dir.), *Des jeux et des sports*, Metz, Centre de recherche en histoire et civilisation de l'Europe occidentale, 1986, 325 p.

WARESQUIEL Emmanuel de, *De Roland Garros à Marcel Cerdan : 1900-1945*, Paris, Hachette, 1995, 334 p.

WEBER Eugen, « La gymnastique et le sport en France à la fin du siècle dernier », *Revue Olympique*, n° 52, janvier 1972, pp 26-40.

Sport, femmes, genre

« Activités physiques et genre », *Revue Staps*, vol. 25, n° 66, automne 2004, 232 p.

Actes des Assises Nationales Femmes et Sport, Paris, Ministère de la Jeunesse et des Sports, 1999, 112 p.

Actes du séminaire et du colloque Femmes et Sport, Toulouse, Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports, 22 novembre 2001, 131 p.

AMAR Marianne, « La sportive rouge (1923-1939). Pour une histoire des femmes au sein du sport ouvrier français », ARNAUD Pierre, *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 167-191.

ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996, 2 tomes, 256 p. et 270 p.

—, « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social : XIX-XX^e siècle », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996, tome 2, pp. 147-183.

—, « Sport et anti-féminisme : mythe ou réalité ? La construction historique d'une problématique identité féminine par le sport (1900-1939) », FAUCHE Serge, CALLEDE Jean-Pierre, GAY-LESCOT Jean-Louis et LAPLAGNE Jean-Pierre (dir.), *Sport et identités*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 15-27.

BARRAUD Nicole, *La natation synchronisée en France, histoire technique et culturelle de la chorégraphie*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Paris V, 1993, 360 p.

BAZOGUE Natalia, GAUCHER Julie, JAMAIN Sandrine et OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, « Les sportives des Jeux de Paris en mots », TERRET (dir.), *Les paris des Jeux olympiques de 1924*, Paris, Atlantica, 2008, vol. 4, pp. 1217-1238.

—, *Une histoire genrée de la Ligue Girondine d'éducation physique (1888-1935)*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Lyon I, 2008.

BILLOUIN Alain, CHARPENTIER Henri et LAGET Serge, *Les Déesses du sport*, Paris, Éd. La Martinière, 2007, 239 p.

BLOIT Michel, *Michelle Ostermeyer ou la vie partagée*, Paris, L'Harmattan, 1996, 253 p.

BOHUON Anaïs, *Entre santé et pathologie : les femmes au centre des discours biomédicaux au sujet de la pratique physique et sportive de 1880 à 1922*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Paris XI, 2008.

— et LUCIANI Antoine, « Biomedical Discourse on Women's Physical Education and Sport in France (1880-1922) », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 26, n° 5, avril 2009, pp. 573-593.

—, « Entre perversion et moralisation : les discours médicaux au sujet de la pratique physique et sportive des femmes à l'aube du XX^e siècle », *Corps*, octobre 2009, pp. 99-110.

BOIS Francis, *Le traitement public du sport féminin, analyse et synthèse d'un quotidien sportif*, Thèse de troisième cycle en sociologie, Université de Paris V, 1977, 260 p.

BORCARD Corinne, « L'image de la sportive dans la publicité », *Revue Staps*, n° 28, 1992, pp. 83-98.

—, « Performances sportives et différenciation sexuelle dans les commentaires journalistiques : l'exemple des championnats du mode d'athlétisme », *Regards sociologiques*, n° 20, 2000, pp. 127-142.

BOULAIN Valérie, « La place du sport dans le débat féministe en France. Étude d'un quotidien : le journal *La Fronde* (1897–1926) », COMBEAU-MARI Evelyne (dir.), *Sport et presse XIX-XX^e siècles*, Paris, Le Publieur, 2007, pp. 143-155.

—, *L'émergence de l'aventure au féminin en France de 1850 à 1936 : de la voyageuse à la sportive*, Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de la Réunion, 2009, 627 p.

BOULONGNE Yves-Pierre, « Pierre de Coubertin : un regard neuf sur son humanisme, ses croyances et son attitude à l'égard du sport féminin », LANDRY Fernand, LANDRY Marc et YERLES Magdeleine, *Sport... Le troisième millénaire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université de Laval, 1991, pp. 367-382.

BRESSAN Serge, *Le sport et les femmes*, Paris, La Table Ronde, 1981, 191 p.

BREUIL Xavier, « Le corps féminin en mouvement : les « munitionnettes » et leurs loisirs en France et en Grande-Bretagne », CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle et ROLLAND Denis (dir.), *La Grande Guerre. Pratiques et expériences*, Paris, Privat, 2005, pp. 35-43.

—, *Femmes, cultures et politique : Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours*, Thèse de doctorat en histoire, Université Paul Verlaine-Metz, 2007, 422 p.

BROOKS Nancy, MARKEL Robert et MARKEL Susan (dir.), *For the record : Women in Sports*, New York, World Almanac Publications, 1985, 195 p.

BUTLER Judith, « Les genres en athlétisme : hyperbole ou dépassement de la dualité sexuelle ? », *Cahiers du genre*, n° 29, 2000, pp. 21-35.

CARPENTIER Catherine, FORGET Suzanne et QUINTILLAN Ghislaine (dir.), « Sport et haut niveau au féminin », *Les Cahiers de l'INSEP*, n° 32, 2 tomes, 2002, 227 p. et 231 p.

— et LEFEVRE Jean-Pierre, « The Modern Olympic Movement, women's sport and the social order during the inter-war period », *International Journal of the History of Sport*, vol. 23, n° 7, 2006, pp. 112-117.

CASTAN VICENTE Florys, *Marie-Thérèse Eyquem. Du sport à la politique. Parcours d'une féministe*, Mémoire de master 2 d'histoire, Paris I Panthéon-Sorbonne, juin 2008, 116 p.

CHIMOT Caroline, *Les dirigeantes dans les organisations sportives : le genre et le sport*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Paris VIII, 2005, 774 p.

CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, 3 vol., 1 428 p.

CLEMENT Jean-Paul, « La féminisation du sport : éthique sportive ou éthique sociale ? », *Revue EPS*, n° 180, mars-avril 1983, pp. 26-29.

CLERICI Gianni, *Suzanne Lenglen. La diva du tennis*, Paris, Rochevignes, 1984, 247 p.

CORDIER Marcel et MAGGIO Rosalie, *Marie Marvingt, la femme d'un siècle*, Paris, Pierron, 1991, 261 p.

COSTA Margaret D. et GUTHRIE Sharon R. (dir.), *Women and sport. Interdisciplinary perspectives*, Champaign, Human Kinetics, 1994, 399 p.

DAVISSE Annick, LORENZI Léo et RENOUX Jane, *L'Olympie : la course des femmes*, Paris, La Courtille, 1980, 219 p.

—, BRIAL Denise, DECHAVANNE Dominique, LABRIDY Françoise et LOUVEAU Catherine, « Le sport féminin aujourd'hui », *Revue EPS*, n° 184, 1983, pp. 66-69.

— et LOUVEAU Catherine, *Sport, écoles et sociétés : la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 1998, 342 p.

— et LOUVEAU Catherine, « Pratiques sportives : inégalités et différences », MARUANI Margaret (dir.), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2005, pp. 139-147.

DIRAND Georges et LABORDERIE Renaud de, *Les reines du sport, le sport féminin français*, Paris, Calmann-Lévy, 1969, 252 p.

DREVON André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, Paris, Vuibert, 2005, 197 p.

—, *Alice Milliat, la conquête du sport féminin*, France, Oroleis de Paris, 2003.

DUTHEIL Yves, « Une image raffinée et avant-gardiste de la station thermale : le sport féminin à Vichy (1875-1914) », *Revue Staps*, n° 66, avril 2004, pp. 11-23.

ERARD Carine, *La production sociale de l'élite athlétique française (1945-1972) : essai d'analyse prosopographique*, Thèse de doctorat en sciences du sport, Université de Paris-Sud, 2003, 623 p.

—, « Micheline Ostermeyer : L'exception normale d'une "dissonance culturelle" », *STAPS*, n° 76, 2007, pp. 67-78.

ERRAÏS Borhane (dir.), *La femme d'aujourd'hui et le sport*, Paris, Amphora, 1981, 141 p.

EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p.

—, « Le sport féminin et les Jeux olympiques », *Éducation Physique et Sport*, n° 52, novembre 1960, p. 40.

—, « Le sport féminin et les JO (extraits) », *Bulletin du Comité International Olympique*, n° 73, février 1961, pp. 18-20.

« Femmes et sport », *Revue Olympique*, vol. XXVI, n° 31, février-mars 2000, 87 p.

FERNANDES Jean-Sébastien, *Les grandes sportives du XX^e siècle*, Genève, Source La Sirène, 2000, 87 p.

« Freeing the female body : inspirational icons », *The International journal of the history of sport*, t.18, n° 1, 2001, 262 p.

GAUCHER Julie, *Une écriture de la sportive*, Paris, L'Harmattan, 2004, 142 p.

—, *Sport et genre. Quand la littérature s'en mêle : féminités et masculinités dans l'écriture littéraire du sport*, Thèse de doctorat en littérature française, Université de Saint-Étienne, 2008, 823 p.

GEORGES Dominique, *Reines du sport*, Paris, Clé International, 1996, 63 p.

GLEYSE Jacques, « L'image de la femme dans les discours sur l'EP et le sport de 1870-1930 », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996, tome 2, pp. 41-57.

GUIDO Laurence et HAVER Gianni (dir.), *Images de la femme sportive*, Genève, Georg éditeur, 2003, 254 p.

GURY Christian, *L'honneur ratatiné d'une athlète lesbienne en 1930*, Paris, Éditions Kimé, 1999, 139 p.

GUTTMANN Allan, *Women's Sports : A History*, New-York, Columbia University Press, 1992, 339 p.

HALL Ann et RICHARDSON Dorothy A., *Franc-jeu, vers l'égalité des sexes dans les sports au Canada*, Canada, Conseil consultatif de la situation de la femme, 1982, 133 p.

HERAUD Jeannine, *Les sports féminins : où ? Quand ? Comment ?*, Paris, Denoël-Gonthier, 1972, 222 p.

HOLT Richard, « Women, Men and Sport in France, 1870-1914 : An Introduction Survey », *Journal of Sport History*, vol. 18, n° 1, 1991, pp. 121-134.

JAMAIN Sandrine, « Jeux olympiques de Paris 1924 : Arène de la masculinité. Images des athlètes (hommes/femmes) dans la presse française », LENNARTZ Karl, WASSONG Stephan, ZAWADZKI Thomas (dir.), *New Aspects of Sport History*.

The Olympic Lectures, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2007, vol. 13/2, pp. 105-112.

—, *Sport, genre et vêtement sportif: une histoire culturelle du paraître vestimentaire (fin XIX^e siècle - début des années 1970)*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Lyon I, 2008, 811 p.

KSSIS Nicolas, « Femmes sportives, toute une histoire », *Sport et plein air*, n° 435, 1999, pp. 35-36.

LABERGE Suzanne, « Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies », *Recherches féministes*, vol. 17, n° 1, 2004, pp. 9-38.

LABRIDY Françoise, « Pratiques sportives, différenciation sexuelle et émancipation féminine : résistance, répétition, rupture », *HISPA, actes du VII^e congrès international*, Paris, 1978, pp. 215-237.

LABRIDY-PONCELET Françoise, « Imaginaires féminins et pratiques sportives. L'imaginaire de la femme bourgeoise et son usage des pratiques sportives : l'exemple de la revue *La femme française* (1902-1904) », ARNAUD Pierre (dir.), *Les athlètes de la République : gymnaste, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987, pp. 317-329.

LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p.

LECLERCQ André, « Présence de la femme dans le sport », *Revue EPS*, n° 283, mai-juin 2000, pp. 56-59.

LEFEVRE Betty, « La sportive : entre modèle masculin et norme esthétique », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Histoire du sport féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996, tome 2, pp. 255-247.

LEIGH Mary H. et BONIN Therese M., « The Pioneering Role of Madame Alice Milliat and the FSI in Establishing International Track and Field Competition for Women », *Journal of Sport History*, vol. 4, n° 1, 1977, pp. 72-83.

« Le sport, elles en parlent », *Lunes*, n° 1, hors-série, mars 2000, 251 p.

LIOTARD Philippe et TERRET Thierry, *Sport et genre. Excellence féminine et masculinité hégémonique*, Paris, L'Harmattan, 2005, 304 p.

LOUVEAU Catherine, « La forme pas les formes, simulacres et équivoques dans les pratiques physiques féminines », POCIELLO Christian (dir.), *Sports et société, approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1981, pp. 303-318.

—, *Talons aiguilles et Crampons alu... Les femmes dans les sports de tradition masculine*, Paris, INSEP-SFSS-Secrétariat d'État chargé de la jeunesse et des Sports, 1986, 260 p.

—, « Le sport a-t-il un sexe ? Les pratiques sportives révélatrices de la masculinité et de la féminité », *D.I.R.E. en APS*, n° 28, 1988, pp. 3-17.

—, « Sportives et dopage : le sport contre la féminité ? », LAURE Patrick (dir.), *Dopage et société*, Paris, Ellipses-Marketing, 2000, 447 p.

- , « Elles sont devenues sportives... ? », LERAY Claudine (dir.), *Revue EPS*, 50 ans, Paris, éd. « revue EPS », 2000, pp. 148-158.
- , « Au-delà des Jeux olympiques de Sydney, Femmes sportives, corps désirables », *Le Monde diplomatique*, octobre 2000, p. 25.
- , BRENOT Philippe et JEAN A., « La place des femmes dans le sport », *En Jeu : une autre idée du sport*, n° 357, mars 2002, pp. 20-21.
- , BRENOT Philippe et JEAN A., « Le sport est un conservatoire des identités féminine et masculine. Un interview de Catherine Louveau », *En Jeu : une autre idée du sport*, n° 358, avril 2002, pp. 20-21.
- , « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, pp. 119-143.

McCRONE Kathleen, *Playing The Game : Sports and the Physical Emancipation of English Women, 1870-1914*, London, University Press of Kentucky, 1988, 336 p.

—, « Class, Gender, and English Women's Sport, c. 1890-1914 », *Journal of Sport History*, vol. 18, n° 1, 1991, pp. 159-182.

MANGAN James A. et PARK Roberta J. (dir.), *From fair sex to feminism : sport and the socialization of women in the industrial and post-industrial eras*, London, Frank Cass, 1987, 312 p.

MARKEL Robert (dir.), *For the Record. Women in Sports*, New York, World Almanac, 1985, 195 p.

MATHIEU Martine, « Le Rayon Sportif Féminin (1919–1940) », CHOLVY Gérard (dir.), *Le Patronage : ghetto ou vivier ?*, Paris, Nouvelle Cité, 1988, pp. 249-261.

MENNESSON Christine, *Des femmes au monde des hommes. La construction de l'identité des femmes investies dans un sport « masculin ». Analyse comparée du football, des boxes poings-pieds et de l'haltérophilie*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Paris V, 2000, 597 p.

—, *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*, Paris, L'Harmattan, 2005, 365 p.

METOUDI Michelle, « Les femmes dans l'héroïsme sportif », *Esprit*, t. 61, n° 11, nov. 1993, pp. 29-48.

MIDOL Nancy, « Lire notre imaginaire en étudiant le sport masculin et féminin », ARNAUD Pierre, CLEMENT Jean-Paul et HERR Michel (dir.), *Éducation physique et sport en France (1920-1980)*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1989, pp. 233-239.

MITCHELL Sheila, « Women's Participation in the Olympic Games 1900-1926 », *Journal of Sport History*, vol. 4, n° 2, 1977, pp. 208-228.

MUNOZ Laurence, « Marie-Thérèse Eyquem (1913–1978) au moment de l'Occupation », ARNAUD Pierre (dir.), *Le sport et les Français pendant l'Occupation, 1940-1944*, Paris, L'Harmattan, 2002, tome 2, pp. 65-72.

OGLESBY Carole A., *Le sport et la femme: du mythe à la réalité*, Paris, Vigot, 1982, 252 p.

OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, *Les femmes alpinistes au Club Alpin Français (1874-1919). Un genre de compromis*, Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de Savoie, 2004, 700 p.

—, « Le rôle du Club Alpin Français pour l'éducation physique des jeunes filles », LEBECQ Pierre-Alban (dir.), *Sports, Éducation Physique et mouvements affinitaires*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 127-138.

—, *Femmes et alpinisme : un genre de compromis (1874-1919)*, Paris, L'Harmattan, 2006, 312 p.

—, « Sport et féminisme au tournant du siècle : la sportive comme nouvelle figure de l'émancipation », COMBEAU-MARI Evelyne (dir.), *Sport et presse XIX-XX^e siècles*, Paris, Le Publieur, 2007, pp. 157-172.

—, PRUDHOMME-PONCET Laurence et VELEZ Anne, « Les jeux des dames en 1924. Échec et mat à la logique d'exclusion du CIO ? », TERRET (dir.), *Les paris des Jeux olympiques de 1924*, Paris, Atlantica, 2008, vol. 4, pp. 1 189-1 216.

PARRATT Catriona M., « Athletic "Womanhood" : Exploring Sources for Female Sport in Victorian and Edwardian England », *Journal of Sport History*, vol. 16, n° 2, 1989, pp. 140-157.

PFISTER Gertrud et NIEWERTH Tom, « Jewish Women in Gymnastics and Sport in Germany (1898-1938) », *Journal of Sport History*, vol. 26, n° 2, 1999, pp. 287-325.

Place et part des femmes en Midi-Pyrénées : le sport, un « monde » à part ?, Toulouse, Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports, 2001, 40 p.

PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Ces dames du ballon rond. Histoire du football féminin en France au XX^e siècle*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université de Lyon I, 2002, 405 p.

—, *Histoire du football féminin au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003, 295 p.

—, « Mixité et non-mixité : l'exemple du football », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 18, 2003, p. 167-175.

RIBES Sylvie, *Premières recherches d'une histoire du sport féminin, de la création des premiers clubs à la fin de la Deuxième Guerre mondiale*, DEA d'histoire, Paris VII, 1991, 109 p.

ROGER Anne et TERRET Thierry, *Sport et genre. Objets, arts et médias*, Paris, L'Harmattan, 2005, 274 p.

ROSOL Nathalie, « Pour une participation des Françaises aux Jeux olympiques (1900-1928). Un combat mené par Alice Milliat », TERRET Thierry et SAINT MARTIN Jean-Pierre (dir.), *Sport français dans l'entre-deux-guerres, regards croisés sur les influences étrangères*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 15-37.

—, *L'athlétisme français au féminin (1912-fin des années 1970). Des athlètes en quête d'identité*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Lyon I, 2005, 701 p.

RUFFIN Raymond, *Violette Morris : la hyène de la Gestapo*, Paris, le Cherche Midi, 2004, 267 p.

TERRET Thierry et SAINT-MARTIN Jean, *Sport et genre. Apprentissage du genre et institutions éducatives*, Paris, L'Harmattan, 2005, 396 p.

SAOUTER Anne, « Femmes et sports : des corps censurés », BODIN Dominique (dir.), *Sports et violences*, Paris, Chiron, 2001, pp. 63-73.

TALON Marie-Françoise, « Sport et émancipation des femmes », *Quel corps ?*, n° 10-11, janvier 1979, pp. 97-104.

TERRET Thierry, « Femmes, sport, identité et acculturation (première moitié du XX^e siècle) : éléments historiographie française », *Stadion*, n° 26, 2000, pp. 41-53.

—, « Sports and Erotica : Erotic Postcards of Sportswomen during France's *Années Folles* », *Journal of Sport History*, vol. 29, n° 2, été 2002, pp. 271-287.

—, « Sport et masculinité : une revue de questions », *Revue Staps*, n° 66, automne 2004, pp. 209-225.

— (dir.), *Sport et genre. La conquête d'une citadelle masculine*, Paris, L'Harmattan, 2005, 388 p.

— et ZANCARINI-FOURNEL Michelle (dir.), « Le genre du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, 2006, 379 p.

—, « Sport et genre (1870-1945) », TÉTART Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, vol. 1, pp. 355-375.

—, « Les femmes et le sport de 1945 à nos jours », TÉTART Philippe, *Histoire du sport en France, De la Libération à nos jours*, Paris, Vuibert, 2007, vol. 2, pp. 287-308.

TETET Christiane, « La linguistique, le sport et les femmes, reconnaissance, dénomination et identification de la femme sportive », *Cahiers de lexicologie, Revue internationale de lexicologie et de lexicographie*, vol. 71, n° 2, 1997, pp. 195-220.

THIBAUT Jacques, « Les origines du sport féminin », ARNAUD Pierre (dir.), *Les athlètes de la République : gymnaste, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987, pp. 329-340.

TRÉHEL Françoise, *Gymnastique féminine et l'émancipation de la femme en France de 1900 à 1946*, Mémoire pour le diplôme de l'ENSEPS, Paris, 1972, 130 p.

TWIN Stephanie (dir.), *Out of the bleachers : writing on women and sport*, New York, The Feminist Press, 1979, 229 p.

Natation, nage(s)

ALIX Richard, *La natation. Les bains. Les plages. Les piscines de Mâcon*, Chissey-lès-Mâcon, R. Alix, 1994, 540 p.

—, « Championnats de France. Histoire d'une naissance », *Revue EPS*, n° 284, juillet-août 2000, pp. 73-76.

—, *Natation : la traversée de Vichy, 1925-1966*, Chissey-lès-Mâcon, Éd. Musée de la natation, 2008, 103 p.

—, *Deligny : une École royale de natation à Paris, 1781-1993*, Chissey-lès-Mâcon, Éd. Musée de la natation, 2008, 233 p.

—, *Natation : répertoire bibliographique des ouvrages de natation édités en langue française depuis le XVI^e siècle*, Chissey-lès-Mâcon, Éd. Musée de la natation, 2008, 113 p.

Annuaire de la Fédération Française de Natation, 2001, 387 p.

BAYARD Françoise, « Nager à Lyon à l'époque moderne (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Jeux et sports dans l'histoire*, Paris, CTHS, 1992, pp. 229-245.

BESFORD Pat, *Encyclopaedia of swimming*, London/New York, Robert Hale and Company/St. Martin's Press, 1976, 302 p.

BRETIN Karen, « Avènement des sports nautiques à Chalon-sur-Saône. La modernisation de la société à la rencontre des traditions », *Science et motricité*, n° 45, 2002, pp. 67-84.

CATTEAU Alain, « L'Homme nageur », ROBÈNE Luc et LEZIART Yvon (dir.), *L'homme en mouvement. Histoire et Anthropologie des techniques sportives*, Paris, Chiron, 2006, tome 2, pp. 55-73.

DECOIN Didier, *Henri ou Henry. Le roman de mon père*, Paris, Stock, 2006, 258 p.

GREENWOOD Frances, *Bibliography of Swimming*, New York, Wilson, 1940, 308 p.

HANS-GEORG John, « The Olympic Games and the foundation of the FINA - a critical inventory of the historical sources », NORTH AMERICAN SOCIETY FOR SPORT HISTORY, *Proceedings And Newsletter*, 1993, p. 45.

« La natation », *Sport et vie*, n° 21, hors série, 82 p.

LEGANGNEUX Andrée-Marie, *Georges Vallerey. La vie et la mort d'un grand champion*, Casablanca, Éditions Maroprint, 1956, 173 p.

MEYER Jean-Louis, *Dieux et déesses de la natation mondiale au cours du XX^e siècle*, Biarritz, Atlantica, 2005, 516 p.

NAVARRO Gilles, *Cent ans de natation française*, Biarritz, Atlantica, 2003, 139 p.

OPPENHEIM François, *De Cavill à Jany : un demi-siècle de natation sportive*, Vigot, 1947, 144 p.

- , *Des nageurs et des records, Histoire des courses de natation*, Paris, 1961, 307 p.
- , *La natation*, Paris, La Table Ronde, 1964, 254 p.
- , *Histoire de la natation mondiale et française*, Paris, Chiron-sports, 1977, 359 p.

PARKER Claire, « The Rise of Competitive Swimming. 1840 to 1878 », *The Sports Historians*, vol. 21, n° 2, novembre 2001, pp. 58-72.

PELAYO Patrick, « De l'art de nager à la science de la natation : évolution des conceptions biomécaniques, techniques et pédagogiques », SIDNEY Michel, PELAYO Patrick (dir.), *3^{èmes} Journées Spécialisées de Natation*, Paris, Publibook, 1994, pp. 163-169.

—, « Une méthode collective d'enseignement de la natation. La méthode « Paul Beulque » (1911-1945) », *Actes de IV^e journées internationales d'automne de l'ACAPS*, Lille, ACAPS, 1991, pp. 120-121.

— et TERRET Thierry, « Esquisse d'une typologie de la production littéraire française en natation », *Actes des IV^e journées internationales d'automne de l'ACAPS*, Lille, ACAPS, 1991, pp. 160-161.

—, « Évolution des savoirs enseignés en natation au travers des instructions et programmes depuis 1877. Incidences sur les objets et enjeux de formation d'aujourd'hui », *Technologie et didactique des activités physiques et sportives : Quels enseignements ?*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1994, pp. 95-101.

SIDNEY Michel, PELAYO Patrick (dir.), *3^{èmes} Journées Spécialisées de Natation*, Paris, Publibook, 1994, 180 p.

TATU Anne, « Conceptions de la natation, types de pratique et modes d'utilisation de l'espace », VIVIER Christian et LOUDCHER Jean-François (dir.), *Le sport dans la ville*, Paris, L'Harmattan, 1998, pp. 329-337.

THEVENET André, « L'art de nager à travers les siècles (1) », *Historama*, n° 329, août 1977, pp. 60-68.

—, « L'art de nager à travers les siècles (2) », *Historama*, n° 310, septembre 1977, pp. 71-78.

TERRET Thierry, *Les défis du bain, formes de pratiques, modèles et résistances dans le processus de diffusion de la natation sportive*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Lyon I, 1992, 920 p.

—, *Naissance et diffusion de la natation sportive*, Paris, L'Harmattan, 1994, 223 p.

—, « Les trois naissances de la Fédération Française de Natation », *Esport, revue juridique et économique du sport*, n° 33, décembre 1994, pp. 89-104.

—, « La traversée de la Manche à la nage. De l'exploit individuel au paradigme individualiste », TERRET Thierry et ARNAUD Pierre (dir.), *Éducation et politiques sportives : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éd. du CTHS, 1995, pp. 165-182.

—, « Professional swimming in England before the rise of amateurism, 1837-1875, *International journal of the history of sport*, t. 12, n° 1, 1995, pp. 18-32.

—, « Natation sportive et résistances culturelles en France au début du siècle », PIGEASSOU Charles (dir.), *Entre tradition et modernité : le sport. Regards historiques et sociologiques sur un siècle de culture corporelle : trajectoires et enjeux*, Le Cres, IRS Impr., 1995, 347 p.

- , « Les symboliques de l'eau et l'immersion du nageur aux premiers temps : essai d'interprétation », GAUQUELIN Martine, LECLERCQ André et SILVAIN Jean-Marc (dir.), *Légendes, mythologie, histoire et imaginaire sportif*, Lille, Centre Lillois de Recherche en Analyse du Sport, 1995, pp. 195-202.
- , « L'évolution de la sociabilité associative en natation sportive : une approche quantitative », AUGUSTIN Jean-Paul, CALLEDE Jean-Pierre (dir.), *Sport, relation sociale et action collective*, Bordeaux, MSHA, 1995, pp. 157-163.
- , « Histoire de la natation », TERRET Thierry (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 51-85.
- , « Savoir nager. Une histoire des pratiques et des techniques de la natation », GOIRAND Paul, METZLER Jocelyne (dir.), *Techniques sportives et culture scolaire*, Paris, Éd. revue EPS, 1996, pp. 194-231.
- , « L'eau, l'école et l'espace. Normes scolaires et pratiques de la natation au XX^e siècle », ARNAUD Pierre et TERRET Thierry (dir.), *Sport et ses espaces, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Éd. du CTHS, 1998, pp. 47-63.
- , *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1998, 139 p.
- , « L'entraîneur et le nageur. Le cas Hermant-Taris », DELAPLACE Jean-Michel (dir.), *Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 169-174.
- , « Constructions identitaires et natation à Lyon », TERRET Thierry et SAINT MARTIN Jean-Pierre (dir.), *Le Sport français dans l'entre-deux-guerres. Regards croisés sur les influences étrangères*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 285-295.
- , « Les modèles d'entraînement en France dans les années vingt : diversité, références scientifiques et pression internationales », TERRET Thierry et SAINT MARTIN Jean-Pierre (dir.), *Le Sport français dans l'entre-deux-guerres. Regards croisés sur les influences étrangères*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 145-161.
- , « Natation et méthode naturelle », *Science et motricité*, n° 59, 2006, pp. 83-98.
- , « Natation », ANDRIEU Bernard (dir.), *Dictionnaire du corps en sciences et humaines et sociales*, Paris, Édition du CNRS, 2006, pp. 334-335.
- , « Entre deux eaux : natation, water-polo et plongeon aux Jeux olympiques de 1924 », TERRET Thierry (dir.), *Les paris des Jeux olympiques de 1924*, Paris, Atlantica, 2008, vol. 2, pp. 385-419.
- , « S'entraîner en natation sportive : une histoire culturelle », MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e et XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, tome 2, pp. 5-38.

THOMAS Raymond et VALLET Jacques, *La natation*, Paris, Presses Universitaires de France, 1974, 124 p.

VIGARELLO Georges, « Pratiques de natation au XIX^e siècle. Représentation de l'eau et différenciations sociales », *Actes du colloque sport et société*, Saint Étienne, Université de Saint Étienne, 1981, pp. 183-192.

Natation, femmes, genre

ANDERSON J.-P., « Fanny Durack », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 1, pp. 348-349.

BARNEY David E., « American Genesis : The Archeology of Women's Swimming at the 1920 Olympic Games », BARNEY Robert K., HEINE Michael K., WAMSLEY Kevin B., McDONALD Gordon H. (dir.), *Pathways : Critiques and Discourse in Olympic Research. Ninth International Symposium for Olympic Research*, Beijing, Capital university of Physical Education, 2008, pp. 210-222.

BAZOGE Natalia et JAMAIN Sandrine, « Le paradoxe du maillot de bain d'avant guerre, entre pudeur et émancipation », MUNOZ Laurence (dir.) *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e et XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, tome 2, pp. 141-151.

BIJKERK Anthony, « 1920 women's water-polo. A demonstrate event », *Citius, Altius, Fortius*, vol. 1, n° 4, automne 1993, pp. 25-26.

—, « Rie Mastenbroek. The Empress of Berlin. No Longer with us », *Journal of Olympic History*, vol. 12, n° 1, janvier 2004, pp. 36-39.

DAHLBERG Tim, *America's girl. The Incredible Story of How Swimmer Gertrude Ederle Changed the Nation*, New York, Saint Martin's Press, 2009, 304 p.

DANIELS Stephanie, « Swimming to the Very End. British Swimming Memories of 1928, Amsterdam », *Journal of Olympic History*, vol. 7, n° 2, 1999, pp. 20-25.

FOURET Claude, « 1926 : la bataille de la Manche », *Revue Staps*, n° 66, automne 2004, pp. 43-61.

FRYER Sally, *La sirène d'Australie*, USA, ABC, 2002, 52'.

FIRTH Barbara et GIBSON Emily, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story*, Australia, Allen and Unwin, 2005, 230 p.

HEAPHY Leslie, « Gertrude Ederlé », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 1, pp. 358-359.

JOBLING Ian et LUCAS John, « Troubled Waters : Fanny Duracks 1919. Swimming Tour of America Amid Transnational Amateur Athletic Prudery and Buraucracy », *Olympika : The International Journal of Olympic Studies*, vol. IV, 1995, pp. 93-111.

LORRAIN François-Guillaume, « Portrait de stars », *Sport et vie*, n° 88, janvier-février 2005, pp. 66-69.

LOVE Christopher, « Swimming and Gender in the Victorian World », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 24, n° 5, mai 2007, pp. 586-602.

LUCAS John, « Making a Statement : Annette Kellerman Advances the Worlds of Swimming, Diving and Entertainment », *Sporting Traditions : Journal of the Australian Society for Sports History*, mai 1998, pp. 25-35.

McCALLUM Eduardo, « Gema de Plata. Una historia acerca de Lilian Harrison y su proeza histórica en el Río de la Plata », *Nautico*, n° 265, juin 2009, pp. 62-65.

—, « Lilian, la Primera Reina del Plata. Una historia acerca de la primera travesía a nado del Río de la Plata », *Nautico*, n° 266, août 2009, pp. 52-61.

McDOUGLAS Gordon, « Monique Berlioux », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 1, pp. 126-127.

MONDENARD Jean-Pierre de, « Les mangeuses d'hommes : les femmes gagnent la Manche », *Sport et Vie*, n° 21, nov-déc 1993, pp. 14-17.

MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, Londres, Short Books, 2009, 304 p.

PAAUW Ruud, « The Mysterious Case of Zus Braun », *Journal of Olympic History*, vol. 9, n° 3, septembre 2001, pp. 24-25.

PARKER Claire, « The Body, Women, and Swimming in Britain, 1860-1914 », NORTH AMERICAN SOCIETY FOR SPORT HISTORY, *Proceedings And Newsletter*, 2004, pp. 97-99.

—, « Swimming : The "Ideal" Sport for Nineteenth-century British Women », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 27, n° 4, mars 2010, pp. 675-689.

RASZEJA Veronica, « A Decent and Proper Exertion. The Rise of Competitive Swimming in Sydney to 1912 », *ASSH Studies in Sports History*, n° 9, 1992, 107 p.

RENAUD Jean-Nicolas, VIEILLE-MARCHISET Gilles et VIVIER Christian, et coll., « Images de la technique sportive féminine aux XIX^e et XX^e siècles. Les exemples du tennis et de la natation », GUIDO Laurence et HAVER Gianni (dir.), *Images de la femme sportive*, Genève, Georg éditeur, 2003, pp. 145-166.

STANLEY Linda S., « Swimming, open-water », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 3, pp. 1 136-1 139.

STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p.

TERRET Thierry, « La natation et l'émancipation féminine au début du siècle », *Jeux et sport dans l'histoire*, Paris, Éd. du CTHS, 1992, tome 2, pp. 269-294.

—, « Du féminin au pluriel ou la diversité des pratiques sportives féminines. L'exemple de la natation à Lyon au début du siècle », GOUNOT A., NIEWERTH T., PFISTER Gertrud (dir.), *Welt der Spiele. Politische, soziale und pädagogische Aspekte*, Berlin, Saint Augustin, Académia, vol. II, 1995, pp. 70-73.

—, « Swimming, distance », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 3, pp. 1 132-1 136.

—, « Swimming, speed », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 3, pp. 1 139-1 144.

TOMASEK Michel, « L'impossible échec de la Dunkerquoise Jeanne Sion », MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e et XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, tome 2, pp. 89-99.

VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, Maîtrise en histoire contemporaine, Toulouse Le Mirail, 2002, 214 p.

—, « Histoire de femmes », *Toute la Natation*, n° 40, avril-mai 2003, pp. 50-52.

—, *Premières recherches en histoire du sport féminin français*, DEA en histoire et civilisations, sous les directions de Djamila Amrane et Sylvie Chaperon, Toulouse Le Mirail, 2003, 126 p.

—, « Kiki Caron, phénomène des années 1960 », LIOTARD Philippe, TERRET Thierry (dir.), *Sport et genre. Excellence féminine et masculinité hégémonique*, Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 121-136.

—, « Une figure atypique de l'entraînement : Suzanne Berlioux », HELLARD Philippe, SYDNEY Michel et LEHENAFF Didier (dir.), *Tissages autour de la performance : actes du premier Colloque international de natation, théories et entraînements*, Biarritz, Atlantica, 2006, vol. 4, pp. 795-799.

—, « La Belle Époque des premières nageuses », MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e et XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, tome 2, 2008, pp. 153-163.

—, « L'Auto initiateur de natation au féminin (1905-1907) », *Sport et médias (XIX^e-XX^e siècles)*, à paraître.

VERTINSKY Patricia et JOB Christiane, « Breaking traditions, and swimming out of place : Gertrude Ederlé and “The Greatest Sports Story in the World” », *Stadion, International Journal of the History of Sport*, vol. 31, n° 1, 2005, pp. 111-133.

WELCH Paula, « A Sure Gold Medal, A Terrible Disappointment », NORTH AMERICAN SOCIETY FOR SPORT HISTORY, *Proceedings And Newsletter*, 1980, p. 56.

WINTERTON Rachel, « “A Question of Propriety?” : Women's Competitive Swimming in Melbourne, 1893-1900 », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 26, n° 14, novembre 2009, pp. 2 085-2 105.

WUSHANLEY Ying, « Gertrude Ederle and a Reconsideration of the 1926 English Channel Swim », NORTH AMERICAN SOCIETY FOR SPORT HISTORY, *Proceedings And Newsletter*, 2002, pp. 5-6.

—, « Claire Galligan. The First American Women's Champion Swimmer after the Sullivan Era », NORTH AMERICAN SOCIETY FOR SPORT HISTORY, *Proceedings And Newsletter*, 2004, p. 99-100.

ZIBERMAN Yaron, *Watermarks, de l'Hakoah à la Shoah*, États-Unis, HBO
Cinemax documentary films, 2004, 1h17'.

**LES FILLES DE L'EAU. UNE HISTOIRE DES FEMMES
ET DE LA NATATION EN FRANCE (1905-1939)**

THESE DE DOCTORAT

(Volume 3)

Spécialité : Histoire contemporaine

ÉCOLE DOCTORALE SOCIÉTÉS, CULTURES, ÉCHANGES

Présentée et soutenue publiquement

le : 27 octobre 2010

  : Angers

par : Anne Velez

Devant le jury ci-dessous :

Sylvie Chaperon (rapportrice), Maître de conférences, Université de Toulouse-Le
Mirail

Évelyne Combeau-Mari (examinatrice), Maître de conférences, Université de la
Réunion

Yves Denéchère (examineur), Professeur, Université d'Angers

Catherine Louveau (examinatrice), Professeure, Université Paris-Sud Orsay

Thierry Terret (rapporteur), Professeur, Université Lyon 1

Directrice de thèse : Christine Bard, Professeure, Université d'Angers

Centre de Recherches Historiques de l'Ouest (UMR 6258O)

Sommaire du volume trois

Annexes.....	433
Dictionnaire biographique de la natation féminine en France	435
Table du dictionnaire biographique	698

Annexes

Dictionnaire, chronologie, repères chronologiques, glossaire, autant d'outils nécessaires au travail de l'historien-ne. Très importants dans ma thèse, j'ai donc souhaité les faire apparaître dans la partie consacrée aux annexes. Elle est divisée en quatre grandes sections :

- un dictionnaire biographique,
- une chronologie détaillée,
- des repères chronologiques,
- un glossaire.

Pour une meilleure utilisation, cette partie est scindée en deux volumes : le dictionnaire dans un premier volume et la chronologie, les repères, le glossaire, accompagnés des tables, dans un second.

Dictionnaire biographique de la natation féminine en France

Le modèle absolu en matière de dictionnaire biographique est sans conteste « le Maintron ». Plus grand dictionnaire biographique en langue française, ce *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*¹, initié par Jean Maitron², porte une attention particulière aux itinéraires militants, aux récits de vie et aux autobiographies des acteurs du mouvement ouvrier. Le travail présenté s'en inspire mais il prend aussi exemple sur le dictionnaire de Marie-France Brive³ créé à l'attention des étudiants et étudiantes du centre national d'enseignement à distance⁴. Ce dictionnaire fait preuve d'originalité car l'intérêt porté aux personnes du mouvement sportif, qui plus est aux femmes du mouvement sportif, est encore faible⁵.

Le dictionnaire biographique de la natation féminine est un dictionnaire d'entrées biographiques sur les individus qui ont contribué à l'histoire de la natation et des femmes. Cependant, deux méthodes de compilation ont été privilégiées. Si toutes celles ayant eu une activité liée à la natation sur le territoire français avant

¹ MAINTRON Jean (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éd. ouvrières, 1964, 3 vol., 1556 p.

² Jean Maitron (1910-1987) est un historien français spécialiste du mouvement ouvrier et pionnier de l'histoire ouvrière en France, il l'a fait entrer à l'université et lui donne ses bases archivistiques avec la création du Centre d'histoire du syndicalisme à la Sorbonne. Ses publications englobent des ouvrages de référence, notamment le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, et une histoire de l'anarchisme (MAINTRON Jean, *Histoire du mouvement anarchiste en France 1880-1914*, Paris, Société universitaire d'éditions et de librairie, 1951, 744 p.). Jean Maitron a fondé et dirigé deux revues : *L'Actualité de l'histoire* puis *Le Mouvement Social*. En 1996, la Fédération de l'éducation nationale crée le prix Jean-Maitron qui récompense un travail d'étudiant-te qui prolonge son œuvre. Une collection de livres d'histoire sociale porte également son nom. Son œuvre est poursuivie par une équipe dirigée par Claude Pennetier, dans le cadre du Centre d'histoire sociale du XX^e siècle. En 2006, une nouvelle série du dictionnaire, prévue en douze volumes, a vu le jour. Intitulée *Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social*, elle couvre la période 1940-1968.

³ Marie-France Brive (1945-1993) est une militante et historienne. Elle a bénéficié d'un poste en études féministes (poste créé en 1984 par Alain Savary, sous l'impulsion d'Yvette Roudy) à l'université de Toulouse Le Mirail. En 1986, elle crée Simone, groupe universitaire interdisciplinaire de recherches féministes. En 1989, elle organise un grand colloque sur « Les femmes et la Révolution française » (BRIVE Marie-France, *Les Femmes et la Révolution française : actes du colloque international, 12-13-14 avril 1989*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1989-1991, 3 tomes., 525 p., 409 p. et 479 p.). Elle disparaît brutalement en août 1993.

⁴ CORRADIN Irène et MARTIN Jacqueline (dir.), *Les femmes sujets d'histoire. A la mémoire de Marie-France Brive*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, p. 141.

⁵ Le meilleur travail compilateur de biographies de femmes du milieu sportif est : CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, 3 vol., 1 428 p.

1921 ont droit à une fiche, à un même espace, qu'elle soit connue ou inconnue, après 1921⁶, seules les nageuses ayant été récompensées lors des championnats de France individuellement, ayant participé aux compétitions internationales, ayant tenté la traversée de la Manche à la nage ou ayant eu une grande activité en tant que dirigeante sont présentes. Après 1921, la pratique de la natation se développe considérablement pour les femmes (les rencontres se multiplient, le nombre de nageuses et de clubs augmente), la méthode utilisée avant 1921 n'était plus envisageable.

À l'origine, ce dictionnaire était composé de plus de sept cents entrées mais par souci de lisibilité, l'alignement des fiches les unes après les autres a été privilégié. Les notices biographiques des nageuses se décomposent ainsi :

- La première partie donne l'axe de vie avec des éléments sur la nationalité, l'année, le lieu de naissance et de décès, le cadre géographique, le milieu social, la religion, l'état civil (mariage, enfant, filiation⁷) et la profession exercée.
- La deuxième partie informe sur la pratique de la natation : club(s) d'appartenance, fonctions au sein de la société sportive, résultats sportifs, titres, records, participations aux manifestations. Le classement de ces derniers éléments est chronologique.
- La troisième partie renseigne sur les activités extérieures à la natation : autres pratiques sportives, activités extra-sportives, engagement politique, événement d'une vie. Le classement est chronologique.
- La dernière partie renvoie aux sources utilisées à la constitution de la fiche biographique. Cette partie bénéficie d'un double classement, d'abord typologique (périodiques, ouvrages et archives) puis chronologique.

⁶ Année retenue car, le 20 novembre 1920, la Fédération Française de Natation et de Sauvetage est créée.

⁷ Dans certains cas, des filiations sont parfois tentantes (deux nageuses au même nom dans un même club, deux nageuses au même nom, l'une appelée Mademoiselle, l'autre Madame...) mais dans le plus grand respect de la discipline historique, toutes les informations données dans les fiches ont été rigoureusement glanées dans les sources, aucun rapprochement hâtif et basé sur des supputations n'apparaît.

Première partie :

NOM Prénom

D pour dirigeante
E pour entraîneure ou monitrice
N pour nageuse
P pour plongeuse

(différentes orthographes observées, surnoms)

Date de naissance, lieu–date de décès, lieu

Nationalité, cadre géographique

Lieux d’habitation

Renseignements familiaux (parents, enfants, mariage, statut civil)

Religion

Profession exercée

Données corporelles (poids, taille)

Prix, titres, médailles

Deuxième partie :

Autour de l’association sportive : club(s) d’appartenance, rôle dans le club, renseignements sur l’entraînement et l’entraîneur-re.

Participations aux rencontres de natation (au sens large), résultats, titres, records. Informations répertoriées dans un ordre chronologique.

Troisième partie :

Appartenance à une autre association
Parcours scolaire
Actes militants
Œuvres (...)

Quatrième partie : sources (relevé systématique) et bibliographie (relevé sélectif)

Presse, classement ordre chronologique ;

Ouvrages, classement alphabétique ;

Archives.

Véritable outil, le dictionnaire biographique de la natation féminine en France permet de mieux cerner les actrices qui ont fait l’histoire de la natation mais aussi, en faisant apparaître de nombreux blancs, il rend compte des lacunes des sources, de la difficulté à écrire l’histoire des femmes. Certaines fiches peuvent paraître bien pauvres, seuls apparaissent un nom et un club d’appartenance, d’autres peuvent sembler bien insignifiantes avec seulement une deuxième partie fournie, mais jamais achevé, ce dictionnaire peut-être enrichi à tout moment, il est évolutif et peut ouvrir ainsi de nouvelles perceptives de recherches.

Pour une utilisation optimale du dictionnaire, une table alphabétique renseigne sur l’existence des fiches. Dans cette table apparaît aussi toutes les orthographes et les noms maritiaux recensées avec des renvois aux fiches concernées.

ACKLÉ

N/P

(AHLÉ, AKLÉ)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1919

Le 27 juillet, elle participe aux championnats de Paris (USFSA) à Choisy-le-Roi.

Le 3 août, elle prend la 13^e place de la traversée de Montargis à la nage.1920

Le 8 août, elle participe au match France-Belgique à La Villette.

Le 14 septembre, elle prend la 2nd place de l'épreuve de 100 m brasse* lors de la fête de Pontoise.

Le 6 novembre, elle prend part à la course réservée aux débutantes lors du gala du CNP à Paris.

L'Auto, février, août 1919, août, septembre, novembre 1920.**ALBERTINE**

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, décembre 1915.**ALEXANDRE**

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

1913

Le 28 décembre, elle participe au handicap* de 60 m lors de la fête nautique d'hiver à Paris.

L'Auto, décembre 1913.**ALLIÉ Simone**

N

(ALIOD, ALLIO)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, juin, novembre 1913.**AMBERT**

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

Les Sports, août 1908.**ANDRÉ**

N

Française, Parisienne

Madame

<p>Mouettes de Paris.</p> <p><u>1909</u></p> <p>Le 5 juin, elle prend part au gala annuel du CNP et s'engage dans la course de 50 m dos*.</p> <p>Le 13 juin, elle se classe 3^e des championnats de France (FSAPF).</p> <p>Le 8 août, lors de la fête de la Villette, elle s'engage dans le handicap* de 200 m.</p> <p><u>1910</u></p> <p>Le 25 août, elle dispute contre Henriette Hoss, un match sur 200 m lors de la fête de Villennes.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juin, août 1909, août 1910, janvier 1920 ; <i>Les Sports</i>, juin 1909 ; <i>Natation</i>, 2 juin 1911.</p>	

ANDREUCCI

N/W

(ANDRESSI)

Française, Parisienne

Madame

<p>Mouettes de Paris.</p> <p><u>1910</u></p> <p>Le 11 août, elle participe au Championnat féminin de grand fond de 4,5 km (UFN). Sous la formule handicap*, elle termine dernière et 8^e.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, août 1912.</p>	

ANTOINE Berthe

D/N/W

(ENTOIRE)

Française, Parisienne

Madame

<p>Mouettes de Paris jusqu'en 1920 puis part au Club des Nageurs de Paris.</p> <p><u>1919</u></p> <p>Elle obtient son Audax*.</p> <p>Le 20 juillet, elle participe à la fête organisée lors de l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (SNEN). Elle gagne la course de 100 m.</p> <p>Le 10 août, elle prend part à la course mixte du meeting nautique de La Villette.</p> <p><u>1920</u></p> <p>Le 4 juillet, elle devient championne de Paris du 300 m.</p> <p>Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France à La Villette.</p> <p>Le 8 août, elle participe au match France-Belgique à La Villette.</p> <p>Le 14 septembre, elle gagne l'épreuve de 100 m brasse* lors de la fête de Pontoise.</p> <p><u>1921</u></p> <p>En juin, elle devient vice-championne de Paris de l'épreuve de 300 m nage libre*.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, avril 1912, janvier, février, mai 1913, février, mars, juin, juillet, août 1919, juin, juillet, août, septembre 1920 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 30 juin 1921.</p>	

ANTOINE Lucienne

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

<p>Mouettes de Paris jusqu'en 1927 puis part au Club des Nageurs de Paris.</p> <p><u>1919</u></p>	
---	--

<p>Le 10 août, elle participe à la course de 60 m brasse* lors de la fête nautique de Vilennes-sur-Seine.</p> <p><u>1923</u></p> <p>En juillet, elle prend la 4^e place de la catégorie ondine de la traversée de Bordeaux à la nage.</p> <p><i>L'Auto</i>, août 1919, juillet 1923.</p>	
--	--

ANTONIN

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

1908

Le 15 mai, elle participe aux éliminatoires du gala annuel du CNP qui se tiendra le lendemain à la piscine de la Gare. Elle ne se qualifie pas.

L'Auto, mai 1908.

ANTRAIQUE Louise

D/N/P/W

(ANTRAIQUES, ANTRAYGUES, ENTRAIQUES, ENTRAYGUES)

Française, Parisienne

179, rue Saint Jacques dans le 5^e arrondissement

Mariée pendant la Première Guerre mondiale à M. Corbin et sœur de René Antraigue connu pour ses succès dans les combats de boxe amateurs, dans les courses de patins à roulettes, les matchs de tennis, de hockey et dans l'aviation.

Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de directrice sportive en 1919.

Elle pratique de nombreux sports.

1912

En décembre, elle débute la natation.

1913

Le 3 août, elle participe au handicap* de 4 km. Lors de ce Championnat de grand fond féminin, elle se classe dernière.

Elle se blesse au bras lors du Championnat de grand fond.

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

Le 28 décembre, elle doit déclarer forfait pour la fête nautique d'hiver à Paris.

Le médecin lui ordonne de ne pas prendre part aux compétitions.

1914

Elle obtient son Audax*.

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.

Le 13 juin, elle prend part à la course de 60 m organisée lors du gala nautique organisé à la piscine de la Gare par le Paris Swimming Club.

1916

Le 23 avril, lors de la réunion (UFN) à Saint-Maur, elle termine 2^e (ex æquo avec Mlle Guillot en 35') de la course de 50 m.

Le 29 avril, lors de 2^e réunion de Saint-Maur, elle finit 3^e de la course de 50 m en descente.

1917

Le 5 août, elle s'engage dans la réunion de Poissy et participe à la course de 100 m.

1918

De 16 au 26 mai, elle prend part aux grands meetings au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, janvier, mai, juillet, août, novembre, décembre 1913, janvier, février, juin 1914, janvier, mars, mai 1915, avril, mai 1916, juillet 1917, mai, août 1918, juillet 1919 ; *La Presse sportive*, 31 juillet, 7 août 1913 ; *Programme du Nouveau Cirque*, 16 mai 1918 ; *Ève*, 23 mai 1921 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

ARNAUD

D

Française, Lyonnais
154, rue Bouleau dans le 6^e arrondissement de Lyon
Mère de Pauline, nageuse du Cercle Amical des Nageuses
Ménagère

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions d'ambulancière en 1908.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

ARNAUD Pauline

D

Française, Lyonnais
154, rue Bouleau dans le 6^e arrondissement de Lyon
Fille d'une nageuse du Cercle Amical des Nageuses
Brodeuse

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions d'assesseur en 1908.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

ARNOULD

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1909

Le 11 juillet, elle s'engage dans la course réservée aux nageuses lors de la 1^{ère} réunion du IV^e grand prix de Paris des joutes lyonnaises.

L'Auto, juillet 1909.

ARPHEUIL

N

Française, Parisienne
Mariée en 1916 à un homme qui officie en tant que lieutenant dans une escadrille d'aviation dans la Première Guerre mondiale.

Mouettes de Paris.

Elle commence la natation à l'âge de 16 ans.

1913

Elle fait des exhibitions de nage au Nouveau Cirque de Paris.

1916

Elle obtient son Audax*.

Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle termine 20^e et dernière.

L'Auto, août 1918.

ARRIVÉE

N/P

Française, Parisienne
Madame

Ondine de Paris.

1907

Le 1^{er} juin, elle s'engage dans la course du club de l'Ondine (60 m) lors de la fête de la piscine de la Gare.

Le 23 juin, elle prend part à la course réservée

<p>aux dames (60 m) lors de la 2^e réunion annuelle de Choisy-le-Roi.</p> <p>Le 28 juillet, elle participe à la fête des ondines qui se déroule à Joinville-le-Pont. Elle s'engage dans la course de 100 m réservée aux Françaises, sur la course internationale de 200 m, le handicap* de 60 m et le concours de plongeon.</p> <p><i>Les Sports</i>, juin, juillet 1907 ; <i>L'Auto</i>, juillet 1907.</p>	
---	--

AUBERT

N/W

(AUBER, GAUBERT)

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

1908

Le 5 juillet, elle participe aux championnats de France (FSAPF) et s'engage dans le prix Auger (100 m).

Le 9 août, elle prend part à la course de 60 m lors de la fête de la Villette.

1909

Le 5 juin, elle gagne le handicap* de 50 m lors du gala annuel du CNP.

L'Auto, juillet 1908, juin 1909 ; *Les Sports*, juillet, août 1908.

AUGUSTINE

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

1911

Le 6 août, elle nage le handicap* de 120 m lors des championnats de France (FSAPF) à Joinville-le-Pont.

L'Auto, août 1911.

AUTHIER

N

Française, Asniéroise

Mademoiselle

Cercle Pédestre d'Asnières.

1909

Le 12 septembre, elle participe aux 2^e championnats féminins de Paris (USFSA).

Les Sports, septembre 1909.

AUTORT Germaine

N

1896

Française, Parisienne

Mademoiselle

1907

Le 23 juin, elle prend part à la course réservée aux dames (60 m) lors de la 2^e réunion annuelle de Choisy-le-Roi.

Le 28 juillet, lors de la fête des ondines, elle s'engage dans la course de 50 m réservée aux fillettes de moins de 12 ans et sur le handicap* de 60 m.

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la

Première Brasse et termine 2 ^e de la course de 50 m.	
<i>L'Auto</i> , juin, juillet 1907 ; <i>Les Sports</i> , septembre 1907.	

AZÉMA Suzanne

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

1909

Le 3 et 4 avril, elle participe à la grande fête nautique organisée à la piscine Ledru-Rollin par la FNFNS.

Elle fait sa scolarité dans une école de la rue Volta dans le 3^e arrondissement.

L'Auto, avril 1909.

BACHELART

D

Française, Parisienne
Mariée à un dirigeant sportif.

Mouettes de Paris.

L'Auto, décembre 1911.

BALLOT

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

Les Sports, août 1908.

BARBIN

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Libellule de Paris.

1920

Le 11 juillet, elle participe à la réunion olympique.

L'Auto, juillet 1920.

BARDET

N

Française
Mademoiselle

1919

Le 14 juillet, elle termine 4^e de la traversée de Sens à la nage.

L'Auto, juillet 1919.

BARELLA

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

1920

Le 6 novembre, elle participe au gala du CNP à Paris.

L'Auto, novembre 1920.

BARJON

N

Française, Parisienne
Mariée à un homme prénommé Albert.

1906

Le 15 août, elle participe à la 1^{ère} course féminine française : le prix Femina (120 m). Elle termine 3^e.

L'Auto, août 1906 ; *Les Sports athlétiques*, 18 août 1906 ; *La Vie au grand air*, 25 août 1906, 3 août 1907.

BARON Marie

N/P/W

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1907

Le 1^{er} juin, elle s'engage dans la course du club de l'Ondine (60 m) lors de la fête de la piscine de la Gare.

<p>Le 2 juin, elle prend part à la fête du Devoir à Rouen.</p> <p>Le 23 juin, elle participe à la fête printanière de Choisy-le-Roi.</p> <p>Le 28 juillet, elle participe à la course de 100 m réservée aux Françaises lors de la fête de l'Ondine de Paris qui se déroule à Joinville-le-Pont et prend la 5^e place. Elle partage la 2^e place de l'épreuve de plongeon avec la Britannique Kirchner. Elle s'engage aussi dans la course internationale de 200 m et dans le handicap* de 60 m.</p> <p><u>1908</u></p> <p>Le 23 août, elle participe au meeting de Joinville-le-Pont.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juin, juillet, août 1907 ; <i>Les Sports</i>, juin, juillet, septembre 1907, août, septembre 1908 ; <i>La Culture Physique</i>, 15 août 1908.</p>	

BARONNET Alice

D/N/P

Française, Lyonnaise
 3, rue Bodin dans le 1^{er} arrondissement de Lyon
 Madame
 Cartonnrière

<p>Ondine de Lyon jusqu'en 1914 puis part au club des Mouettes Lyonnaises, elle y occupe les fonctions de vice-présidente.</p> <p><u>1909</u></p> <p>Le 8 août, elle participe à la réunion franco-suisse de Nantua.</p> <p><u>1910</u></p> <p>Le 3 juillet, elle prend la 3^e place de la course réservée aux débutantes lors de la fête du Denier à Lyon.</p> <p>Le 21 septembre, elle participe aux championnats de France (USFSA). Elle ne parcourt que 50 m (2^e catégorie) mais est aussi inscrite dans l'épreuve de plongeon.</p> <p><u>1912</u></p> <p>Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA).</p>	
<p><i>L'Auto</i>, août 1909, septembre 1910, juin 1912 ; <i>Lyon mondain et sportif</i>, 2 juillet, 9 juillet, 24 septembre 1910 ; Archives Départementales du Rhône, 4m605.</p>	

BARRETT Clarabelle

N

<p>(BARET, Clarebelle) Août 1891 à New York-juillet 1946 à Pelham Américaine New Rochelle jusqu'en 1906-Pelham Rochelle Park Fille de Clara Barrett et de Nathan Barrett (meurt en 1919), vétéran de guerre qui a combattu lors de la bataille de Cedar Creek le 19 octobre 1864, paysagiste, il participe à la conception de la ville de Pullman et participe à l'Exposition universelle de 1893. Benjamine de trois frères, John, Nathan Junior et Detman (né 1875, étudiant en télégraphie, mort en 1906 après une chute). Elle se marie dans les années 1930 avec un employé d'une entreprise de chemin de fer (la <i>New York Central Railroad</i>). Professeur de natation dans une école publique (la n° 40) de New York puis en 1925, professeur de natation dans la nouvelle <i>Hight School</i> James Monroe dans le Bronx. 1,82 m, 100 kg en mars 1926, 90,7 kg durant l'été 1926</p>	
<p><i>National Women's Life Saving League</i> puis en 1917, elle intègre la <i>Women's Swimming</i></p>	<p>Elle prend des cours de chant avec Ronald Howell.</p>

<p><i>Association</i>. Elle est entraînée par Louis de Breda Handley puis par Walter Brickett puis par Jabez Wolffe. Elle apprend à nager à 6 ans.</p> <p><u>1916</u> Le 31 mars, elle participe à une course organisée par la AAU. Elle obtient la 3^e place du handicap* de 100 yards.</p> <p><u>1926</u> En mars, elle nage un <i>mile</i>, en 38', dans l'étang de Toddy, l'eau est à 3° environ.</p> <p>Le 30 mai, elle traverse le détroit de Long Island en 3h dans une eau à 10°.</p> <p>Le 21 juin, elle nage de New Rochelle à Whitestone, 34 km environ en 10h. Le 2 août, elle tente de traverser la Manche à la nage de France à l'Angleterre, en crawl*, mais perdue dans le brouillard, elle abandonne à plus de 3 km environ de la côte française. Elle a passé 21h45' dans l'eau, nouveau record.</p> <p>Le 23 août, elle tente de traverser la Manche à la nage de l'Angleterre à la France mais abandonne épuisée.</p>	<p><u>1922-1926</u> Elle prend des cours de chant, elle est contralto.</p> <p>En mars, elle encadre un camp d'été sur l'île Pine dans le Maine. En mars, elle annonce dans la <i>Standard-Star</i> son ambition de traverser la Manche afin de poursuivre sa formation et devenir chanteuse professionnelle. Une vingtaine de ses amis lui donne 1 500 dollars pour financer sa tentative.</p> <p>Le 3 juin, elle embarque sur le Leviathan avec Grace Leister sa meilleure amie et partenaire d'entraînement.</p> <p>Le 12 août, elle obtient 7 000 dollars pour traverser à nouveau la Manche mais de Douvres au Cap Gris-Nez.</p> <p>Le 6 septembre, elle arrive à New York à bord du Leviathan. En septembre, elle signe un contrat de 4 semaines pour chanter dans une troupe de théâtre. Elle gagne 100 dollars par semaine. Elle fait sa première apparition au <i>Capital Theatre</i> de Port Chester. Le 15 septembre, la ville de New Rochelle organise une fête en son honneur. Lors du dîner, le maire lui remet une coupe en argent et tous les habitants trinquent en son honneur.</p> <p><u>1940</u> En juin, elle accomplit son rêve et chante à la <i>Carnegie Hall</i>, une salle de concert new-yorkaise.</p>
---	--

MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, Londres, Short Books, 2009, 304 p. ; STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p.

BARTHÉLÉMY Madeleine

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

N

<u>1911</u> Le 6 août, elle nage le handicap* de 120 m lors des championnats de France (FSAPF) à Joinville-le-Pont. <i>L'Auto</i> , août 1911.	
--	--

BASE J.

N

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1912

Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA).

L'Auto, juin 1912.

BAUER Sally

N

29 juillet 1910 à Helsingborg-20 juin 2001 à Malmö
Suédoise

Sœur de Carla et Paula

Travaille dans des bureaux, entraîneure de natation.

Club de natation de Helsingborg puis celui de Malmö. En 1939, elle est entraînée par Edward H. Temme.

1931

Elle traverse le détroit de Öresund, 18 km nagés en 6h22'.

1934-1937

Elle s'empare de 17 records suédois en nage libre* du 200 m au *mile*.

1938

Elle franchit le détroit de Kattegatt, 48 km en 17h05'.

Huit jours après, elle nage 30 km dans la mer d'Ålands en 13h06'.

1939

Le 27 août, à 5h50', elle part du cap Gris-Nez pour traverser la Manche à la nage. Elle ingurgite un sandwich au fromage, une tasse cocomalt et une banane. Elle est accompagnée par M. G. Obree, pilote du bateau suiveur. Elle réussit sa traversée en 15h22'. Elle envoie un télégramme intitulé « *Happy Sally* » à ses parents.

Elle trouve enfin un sponsor et part pour la France.

1951

Le 16 août, elle tente à nouveau la traversée de la Manche à la nage. Elle la réussit en 14h40'.

COURTIER M. A., *Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage*, Paris, Imprimerie nationale, 1944, 16 p. ; STRIDSBERG Sara, *Happy Sally*, 2004 ; www.idrottsmuseum.org.

BAUSSE

N

(RAUSSE)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1909

Le 11 juillet, elle termine 3^e de la course réservée aux nageuses lors de la 1^{ère} réunion du IV^e grand prix de Paris des joutes lyonnaises dans le bassin de l'Hôtel de Ville (île Saint-Louis).

L'Auto, juillet 1909.

BAUZEREAU Alice N

Française, Azuréenne

1907

Le 11 septembre, elle participe à la Coupe de France à Nice et termine 2^e de l'épreuve de 200 m en 6'55''2.

L'Auto, septembre 1907, janvier 1911.

BAVET N

Française, Lyonnaise

Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1914

Le 13 juillet, elle termine 2^e de la course de 100 m (2'03'') lors des championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA).

Le 26 juillet, elle participe au gala à Lyon.

L'Auto, juillet 1914.

BEAN J. N

Française, Lyonnaise

Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1912

Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA).

L'Auto, juin 1912.

BEAUCOURT Élise N

(BEANCOURT)

Française, Lilloise

Madame

1912

Le 21 juillet, elle participe à la traversée de Douai à la nage dans la Scarpe (parcours de 3,2 km).

Le 25 décembre, elle remporte la catégorie dame de la coupe de Noël à Lille.

1913

Le 13 juillet, elle prend la 2^e place de la catégorie dame de la traversée de Lille à la nage. Elle effectue le parcours de 1 km en 25'.

Le 14 juillet, elle s'engage dans la traversée de Douai à la nage.

L'Auto, juillet 1912.

BEAUGENDRE N

(BEAUGENURE)

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, septembre 1916, septembre 1917.

BEAUPAIN Jeanne

N

(BEAUPIN, BOUPAIN)

Française

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1910

Le 4 septembre, elle gagne la course de 50 m organisée lors des championnats de Paris féminins (USFSA) en 1'30''.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine de Paris.

Le 31 août, elle prend part à la fête nautique de Meaux.

Le 6 septembre, elle prend part aux championnats de France (USFSA) et nage l'épreuve de 100 m.

Le Petit Parisien, 5 septembre 1910 ; *L'Auto*, juillet, septembre 1911.

BECK

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Libellule de Paris.

1920

Le 7 juin, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 100 m nagée lors de la fête nautique organisée par la Ligue Maritime Française.

1923

Les 18 et 19 août, avec ses coéquipières, elle remporte la coupe Nationale lors des championnats de France.

1924

Les 27 et 28 juin, elle participe aux critères nationaux à Paris.

L'Auto, juin 1920, août 1923, juin 1924 ; *Le Miroir des sports*, 23 août 1923 ; *Natation*, 2 février 1924.

BECKER Marie

N

(BAKER)

Française, Parisienne

Mariée à M. Becker, maître nageur qui a participé à la traversée de Paris à la nage (SNEN) en 1906 et qui est entraîneur au club des Mouettes de Paris.

Ondine de Paris puis rejoint le club des Mouettes de Paris en 1909.

1908

Le 28 juin, elle participe au meeting de Choisy-le-Roi.

Le 2 août, elle termine 3^e de la traversée de Lyon à la nage en 1h15'.

Le 30 août, elle gagne la catégorie ondine lors de la traversée de Tours et se classe 15^e au général sur 40 participants.

1909

Le 5 juin, elle prend part au gala annuel du CNP et s'engage dans la course de 50 m dos*.

Le 13 juin, elle devient vice-championne de France (FSAPF) du 100 m.

Le 11 juillet, lors du grand prix des joutes lyonnaises, elle termine à la 2^e place de la course

<p>de 100 m.</p> <p>Le 18 juillet, elle participe au gala nautique de l'Hôtel de Ville et prend la 3^e place du handicap* de 100 m.</p> <p>Le 8 août, lors de la fête de la Villette, elle s'engage dans le handicap* de 200 m.</p> <p>Le 12 septembre, lors de la dernière réunion de la saison, elle nage le critérium de 400 m.</p> <p><u>1910</u></p> <p>Le 31 juillet, elle prend part à la traversée de Tours à la nage, elle se classe 7^e.</p> <p><u>1911</u></p> <p>Le 16 avril, elle prend part au handicap* de 60 m lors du gala d'ouverture de l'UFN.</p> <p>Le 27 mai, elle s'engage dans le 50 m deirhé* de la fête de l'UFN.</p> <p>Le 25 juin, elle gagne la traversée de Lille (catégorie nageuse) en 1h17'27''2.</p> <p>Le 14 juillet, elle remporte la traversée de Douai à la nage.</p> <p>Le 6 août, elle termine 2^e du handicap* de 120 m, organisé lors des championnats (FSAPF) à Joinville-le-Pont.</p> <p>Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet, août 1908, juin, juillet, août, septembre 1909, avril, août, novembre 1911, janvier, mars 1912 ; <i>Les Sports</i>, août 1908, juin 1909 ; <i>Le Petit Parisien</i>, 1^{er} août 1910 ; <i>Natation</i>, 2 juin, 30 juin 1911 ; <i>La Culture Physique</i>, 1^{er} juillet 1911.</p>	

BELLI

N

Française, Marseillaise
Mademoiselle

<p>Cercle des Nageurs de Marseille.</p> <p><u>1928</u></p> <p>Le 19 août, elle participe au Championnat de France de grand fond donc à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>). Elle prend la 2^e place du challenge du nombre avec ses coéquipières.</p> <p><u>1930</u></p> <p>Les 16 et 17 août, elle participe aux championnats de France à la piscine des Tourelles à Paris.</p> <p>Le 7 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et elle prend la 3^e place du Championnat de France de grand fond en 2h04'50''. Avec ses coéquipières, elle remporte la coupe du <i>Petit Parisien</i>.</p>	
<p><i>Le Petit Parisien</i>, août 1928, septembre 1930 ; <i>Natation</i>, 25 août 1928, 28 août 1930 ; <i>L'Auto</i>, août 1930.</p>	

BERLIOUX Marie-Lucienne

(Marie-Luce, Lucette, Lulu)

25 février 1919 à Nancy-1966

Française, Parisienne

Nancy-Marseille-Metz jusqu'en 1926- Paris

Petite-fille d'un industriel, Georges Poincarré, fille d'Eugène Berlioux, entraîneur au CNP et au Maroc en 1950, et de Suzanne Berlioux, institutrice et entraîneuse (Neptune Club de France, CNP, Racing Club de France). Sœur aînée de la nageuse et journaliste Monique Berlioux.

Institutrice après la Deuxième Guerre mondiale

Club des Nageurs de Paris.

1910

Elle apprend à nager.

1932

Les 18 et 19 juin, elle devient championne de France du relais 4x100 m nage libre* avec ses coéquipières.

1933

En juillet, elle participe aux championnats de Paris.

1934

Elle est championne de France cadette de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'18''6.

Les 14 et 15 juillet, lors des championnats de France, elle termine 3^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'17''6.

Du 12 au 19 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Magdebourg, en Allemagne. Avec ses coéquipières, elle prend la 5^e place de la finale du relais 4x100 m nage libre* en 5'01''4.

Le 2 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et devient championne de France de grand fond en effectuant le parcours de 8 km en 2h17'09''.

1935

Elle devient championne de France cadette de la course de 100 m nage libre* en 1'20''6.

Les 20 et 21 juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve du 400 m nage libre* aux championnats de France qui se tiennent à Bordeaux.

Le 1^{er} septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et elle devient championne de France de grand fond en parcourant les 8 km en 1h54'40''.

1936

Les 13 et 14 juillet, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'17''4.

Le 23 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et elle devient championne de France de grand fond en parcourant les 8 km en 1h29'17''.

1937

Les 17 et 18 juillet, avec ses coéquipières, elle gagne le relais 4x100 m nage libre* en 5'21''5 lors des championnats de France.

1938

Le 4 septembre, elle devient championne de France de grand fond. Elle nage le parcours de

Elle rentre au lycée.

7 km en 2h16'23''.

1943

Elle fuit Paris avec sa mère et sa sœur pour vivre en Normandie.

Eau, sport, soleil, 28 novembre 1931, 25 juin 1932 ; *L'Auto*, juin 1932, juillet, août 1934, juillet 1935, août 1936, juillet 1937 ; *Match-l'Intran*, 21 juin 1932, 27 juin, 18 juillet, 16 août 1933, 5 juin, 19 juin, 20 juillet 1934, 7 juillet, 25 août 1936 ; *Almanach Miroir des sports*, 1934, 1937 ; *Ève*, 15 juillet, 16 septembre, 21 septembre 1934, 12 mai, 15 septembre 1935, 6 septembre, 13 septembre, 27 décembre 1936, 27 juin, 1^{er} août, 8 août 1937 ; *Le Petit Parisien*, septembre 1934, septembre 1935, août 1936 ; *Le Miroir des sports*, 4 septembre 1934, 18 juillet 1936, 7 septembre 1938 ; *Minerva*, 16 novembre 1934 ; *Natation*, 24 juillet 1937 ; *La Voix du CNP*, janvier, juin 1938 ; *Le Jour*, 18 septembre 1934 (dossier Marguerite Durand) ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p.

BERLIOUX Monique

D/N

22 décembre 1923 à Metz-

Française, Parisienne

Metz jusqu'en 1926-Paris-Varna (Bulgarie)-Baden-Baden (Allemagne)-Lausanne/Paris/Saint-Maixent (Deux-Sèvres).

Petite-fille de l'industriel Georges Poincarré, Petite-fille d'un industriel, Georges Poincarré, fille d'Eugène Berlioux, entraîneur au CNP et au Maroc en 1950, et de Suzanne Berlioux, institutrice et entraîneuse (Neptune Club de France, CNP, Racing Club de France). Sœur aînée de la nageuse et journaliste Monique Berlioux. Sœur (benjamine) de Marie-Lucienne Berlioux. Mariée, le 29 février 1956, à Serge Groussard (1921-) homme de lettres et journaliste. Adopte une fille, Marie Chevallier-Berlioux, nageuse synchronisée au début des années 1960 puis devenue sa secrétaire personnelle.

Baccalauréat puis licence ès lettres (Sorbonne).

Journaliste (*Parisien Libéré*, *Front National*, *L'Aurore*, *Figaro*, *Observer*, *La Libre Belgique*, *Revue Olympique*, ORTF, BBC, ABC et CBS). De 1960 à 1967, elle est chef du service de presse et d'information au cabinet de Maurice Herzog (Secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports) puis de François Missoffe (ministre de la Jeunesse et des Sports). De 1966 à 1967, elle est chargée d'inspection générale au ministère de la Jeunesse et des Sports. De 1967 à 1969, elle devient chef de la presse et de l'information au ministère de la Jeunesse et des Sports. Début 1970, elle est directrice de l'administration et de l'information puis secrétaire générale des Congrès olympiques de Varna et de Baden-Baden. De 1975 à 1981, elle est directrice exécutive du Comité International Olympique. De 1985 à 1996, elle est conseillère technique au cabinet du maire de Paris Jacques Chirac.

Plaquette d'Honneur décernée par la FINA en 1982, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier des Arts et des Lettres, médaille d'or de la Jeunesse et des Sports.

Club des Nageurs de Paris puis Racing Club de France où elle occupe des fonctions de dirigeante.

1938

Elle devient championne de France cadette de l'épreuve de 100 m dos* en 1'28''6.

Les 16 et 17 juillet, elle termine 3^e de l'épreuve de 100 m dos* en 1'31''5 lors des championnats de France.

1939

Elle devient championne de France cadette de l'épreuve de 100 m dos* en 1'26''6.

Les 14 au 16 juillet, elle devient vice-championne de France du 100 m dos* en 1'25''8.

1941

Les 6 et 7 septembre, elle est championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'25.

1942

Les 29 au 30 août, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'22''2.

Le 10 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* à Reims en 2'54''2.

<p><u>1943</u> Le 3 avril, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* à la piscine Neptuna en 1'19''8. Le 5 juin, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* à Reims en 1'19''5. Le 5 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* à Marseille en 2'50''. Le 7 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* à Marseille en 1'19''. Les 21 et 22 août, elle participe aux critères nationaux et elle gagne l'épreuve de 100 m dos* en 1'24. Le 14 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* à Marseille en 1'17''8.</p> <p><u>1944</u> Du 12 au 15 août, elle participe aux critères nationaux et elle gagne l'épreuve de 100 m dos* en 1'21''8.</p> <p><u>1945</u> Du 18 au 26 août, elle participe aux championnats de France. Elle gagne l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'10''8 et l'épreuve de 100 m dos* en 1'21''2. Le 15 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* à Casablanca en 1'17''3.</p> <p><u>1946</u> Les 26 et 28 juillet, aux Tourelles, elle est championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'20''4.</p> <p><u>1947</u> Elle gagne les championnats d'Angleterre. Le 16 juin, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* à Marseille en 2'49''3. Les 26 et 27 juillet, aux Tourelles, elle est championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'19''. Du 10 au 14 septembre, elle participe aux championnats d'Europe à Monaco, elle prend la 6^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'20''.</p> <p><u>1948</u> Les 3 et 4 juillet, aux Tourelles, elle est championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'20''5. Du 30 juillet au 7 août, elle participe aux Jeux olympiques à Londres. Elle nage le 100 m dos* et prend la 9^e place. Le 1^{er} septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* à Marseille en 1'16''9. Le 2 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* à Marseille en 2'48''.</p> <p><u>1949</u> Les 30 et 31 juillet, aux Tourelles, elle est championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'18''6. Le 4 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* à Marseille en 1'16''6.</p> <p><u>1950</u> Les 4 et 5 juillet, aux Tourelles, elle est championne de France de l'épreuve de 100 m</p>	<p>Elle fuit Paris avec sa mère et sa sœur pour vivre en Normandie.</p> <p>Elle publie son premier ouvrage <i>La natation</i> aux éditions Flammarion.</p> <p>En juillet, deux semaines avant les Jeux olympiques, elle subit une opération de l'appendicite.</p>
--	---

<p>dos* en 1'20''5.</p> <p><u>1950</u> Du 20 au 27 août, elle participe aux championnats d'Europe à Vienne, elle prend la 8^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'23''3.</p> <p><u>1951</u> Les 27 et 29 juillet, aux Tourelles, elle est championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'23''1.</p> <p><u>1952</u> Les 29 et 31 juillet, aux Tourelles, elle est championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'22''4.</p>	<p><u>1955</u> Après avoir fait partie du 1^{er} groupe de personnes ayant pu interroger Mao Tsé Toung, elle publie <i>Mon séjour chez Mao-Tsé-Toung</i> aux éditions Flammarion.</p> <p><u>1956</u> Elle publie <i>Les Jeux olympiques</i> aux Éditions des Arts et Manufactures.</p> <p><u>1961</u> Elle rédige la partie « Natation » de <i>L'Encyclopédie des sports</i>, édition Larousse.</p> <p><u>1967</u> Elle explore à nouveau la thématique olympique et écrit <i>D'Olympie à Mexico</i> publié aux éditions Flammarion.</p> <p><u>1979</u> Elle entre à l'Académie des sports.</p> <p><u>1983</u> Elle dote le prix récompensant la sportive la plus performante de l'année, il devient ainsi le Prix Monique Berlioux et prend une dimension internationale.</p> <p><u>1988</u> Avec Guy Drut, elle sort un livre intitulé <i>Jacques Chirac, la victoire du sport</i>.</p> <p><u>1989</u> Elle sort un livre hommage à Jacques Chirac : <i>Les Amis de Paris</i> aux éditions Orban.</p> <p><u>1991</u> Elle publie avec Christian Boyer <i>La France et ses champions : un siècle de sport</i>, livre préfacé par Jacques Chirac.</p> <p><u>-1998</u> Elle est présidente de la commission « médaille » de la Jeunesse et des Sports et est membre du Conseil de l'ordre national du Mérite.</p> <p><u>2007</u> Elle publie <i>Des jeux et des crimes : 1936, le piège blanc olympique</i> aux éditions Atlantica, livre de 842 pages édité en deux volumes.</p> <p><u>2008</u> Une version abrégée du précédent livre sort en librairie : <i>Un hiver olympique</i>.</p> <p><u>2009</u> Elle est vice-présidente de l'Académie des Sports.</p>
--	---

Natation, 24 juillet 1937 ; *L'Auto*, juillet 1938, juillet 1939 ; CHIMOT Caroline, *Les dirigeantes dans les organisations sportives : le genre et le sport*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Paris 8, 2005, 774 p. ; ERRAIS Borhane (dir.), *La femme d'aujourd'hui et le sport*, Paris, Amphora, 1981, 141 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; « Le sport, elles en parlent », *Lunes*, hors-série, mars 2000, n° 1, 251 p. ; McDOUGLAS Gordon, « Monique Berlioux », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 1, pp. 126-127 ; MINVILLE Alban, *Champion de natation. Pourquoi pas ?*, Toulouse, Staël, 1948, 207 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; Entretien du 31 juillet 2002 à Saint Maixent, VELEZ Anne, *Une histoire de la natation sportive féminine en France*, Maîtrise en histoire contemporaine, Toulouse Le Mirail, 2002, 214 p.

BERLIOUX Suzanne

D/E

14 février 1898 à Nogent en Bassigny (Haute-Marne)-21 juin 1984 à La Crèche

Française

Nancy-Marseille-Metz jusqu'en 1926-Paris jusqu'en 1969-La Crèche (Deux-Sèvres)

Fille d'un industriel, Georges Poincaré, mariée à Eugène Berlioux, entraîneur au CNP et mère de deux nageuses, Marie-Lucienne, née en 1919, décédée en 1966, et Monique née en 1923.

Institutrice de 1926 à 1953

Titulaire du certificat d'aptitude au Professorat et du certificat d'aptitude à l'enseignement de la Gymnastique. Chevalier de la Légion d'Honneur, commandeur du Mérite Sportif et titulaire de la médaille d'or de l'Éducation Physique et de la médaille des Gloires du Sport.

Neptune Club de France puis part au Club des Nageurs de Paris de 1933 à 1941 puis au RCF jusqu'en 1973.

1917

Elle apprend à nager.

1931-1939

Elle entraîne les sections scolaires des clubs.

1941-1969

Elle entraîne toutes les championnes de France de l'épreuve de 100 m dos* sont entraînées par elle.

1948

Du 30 juillet au 7 août, elle participe aux Jeux olympiques à Londres en tant qu'entraîneuse. Elle accompagne Monique Berlioux.

1960

Du 26 août au 3 décembre, elle participe aux Jeux olympiques de Rome en tant qu'entraîneuse. Elle suit Rosy Piacentini et Nadine Delache, toutes deux finalistes de l'épreuve de 100 m dos*.

1964

Du 11 au 18 octobre, elle participe aux Jeux olympiques de Tokyo en tant qu'entraîneuse. Elle suit Christine Caron qui obtient une médaille d'argent dans l'épreuve de 100 m dos*.

1965

Du 20 au 27 août, elle participe aux championnats d'Europe à Utrecht en tant qu'entraîneuse. Elle suit Christine Caron qui devient championne d'Europe dans l'épreuve de 100 m dos*.

1935

Elle prévoit des leçons de natation dans le programme de ses élèves. Elle se charge de les amener à la piscine. Une intervention de ses chefs met fin à l'initiative.

1943

Elle fuit Paris avec ses filles pour la Normandie.

1966

Elle apparaît dans le court métrage, intitulé *Aquarelle*, de Dominique Delouche, qui reçoit le Grand Prix du Festival de Cortina d'Ampezzo.

<p><u>1968</u> Du 18 au 26 octobre, elle participe aux Jeux olympiques de Mexico en tant qu'entraîneure. Elle suit Sylvie Canet, finaliste dans l'épreuve de 100 m dos*.</p> <p><u>1975</u> Elle nage un 100 m dos* à Olympie.</p>	<p><u>1984</u> Elle décède et repose au cimetière de La Crèche.</p>
<p><i>Match-l'Intran</i>, 3 janvier 1933 ; <i>Ève</i>, 21 septembre 1934 ; <i>Revue Olympique</i>, septembre-octobre 1974, juillet-août 1984 ; <i>L'Équipe</i>, 22 juin 1984 ; BERLIOUX Monique, <i>D'Olympie à Mexico</i>, Paris, Flammarion, 1967, 796 p. ; CARON Chistine, <i>Comme un poisson dans l'eau</i>, Paris, Solar, 1970, 251 p. ; CARON Chistine, <i>Kiki</i>, Paris, Jacob-Duvernet, 2006, 183 p. ; DELOUCHE Dominique, <i>Aquarelle</i>, 1966 ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, <i>Le grand livre du sport féminin</i>, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), <i>L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports</i>, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; VELEZ Anne, « Une figure atypique de l'entraînement : Suzanne Berlioux », HELLARD Philippe, SYDNEY Michel et LEHENAFF Didier (dir.), <i>Tissages autour de la performance : actes du premier Colloque international de natation, théories et entraînements</i>, Biarritz, atlantica, 2006, vol. 4, pp. 795-799.</p>	
<p>BERNARD A. N 1891 Française, Parisienne</p>	
<p><u>1907</u> Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 50 m.</p>	
<p><i>Les Sports</i>, septembre 1907.</p>	
<p>BERTAUD N Française, Parisienne Mademoiselle</p>	
<p>Ondine de Paris.</p> <p><u>1912</u> Le 13 août, elle prend part à la course de 100 m programmée lors du meeting de Bordeaux.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, août 1912.</p>	
<p>BERTIN N/P Française, Parisienne Madame</p>	
<p>Ondine de Paris.</p> <p><u>1909</u> Le 11 juillet, elle participe au 1^{er} Championnat de France féminin (USFSA) à Amiens.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet 1909, août 1910 ; <i>Les Sports</i>, juillet 1909.</p>	
<p>BERTRAND N Française, Parisienne Madame</p>	
<p>Club Amical de Natation.</p> <p><u>1919</u> Le 14 juillet, elle termine 2^e de la course de 50 m et 3^e du handicap* de 80 m lors de la réunion à l'arche de Noé à Créteil.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet 1919.</p>	

BERTRAND Charlotte

1889

Française, Lyonnaise

Ondine de Lyon.

1907Le 18 août, elle participe à la 1^{ère} édition de la traversée de Lyon (4,8 km qu'elle nage en 2h01').1908

Le 5 juillet, elle prend part à la course de 200 m au programme de la fête du Denier des écoles à Lyon.

Le 14 juillet, elle gagne la traversée de Mâcon (catégorie nageuse) en 22'27''.

Le 2 août, elle termine 2^e de la traversée de Lyon (USFSA). Elle nage le parcours de 4,5 km en 1h14'.1909

Le 8 août, elle gagne la course de 100 m nagée dans le lac de Nantua dans l'Ain.

1910Le 27 juin, elle termine à la 2^e place de l'épreuve de 100 m en 2'11''8 lors des championnats du Lyonnais.Le 3 juillet, elle prend la 2^e place de la course réservée aux nageuses de 1^{ère} catégorie lors de la fête du Denier à Lyon.

Le 21 août, elle s'engage dans la fête nautique de Vichy.

Le 21 septembre, elle participe aux championnats de France (USFSA) à Lyon.

L'Auto, août 1907, juillet, août 1908, août 1909, juin, août 1910 ; *Les Sports*, août 1907, juillet, août 1908, août 1909 ; *Lyon Sport*, 17 août, 21 août 1907 ; *Lyon mondain et sportif*, 18 juin, 2 juillet, 9 juillet, 17 septembre 1910 ; *La Culture Physique*, 1^{er} janvier 1912.

BERTRAND Paulette

N/P

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris puis part au Club Amical de Natation et enfin, au club La Libellule de Paris en 1920.

1917

Le 29 juillet, elle nage le handicap* organisé pour fêter l'arrivée de la traversée de Paris à la nage.

1919

Le 14 juillet, elle gagne la course de 50 m et le handicap* de 80 m lors de la réunion à l'arche de Noé à Créteil.

Le 3 août, elle participe à la traversée de Pie à la nage. Sur 17 nageurs, elle prend la 7^e place.*L'Auto*, septembre 1916, juillet 1917, juillet, août 1919.**BERTRAND Suzanne**

N/W

Française, Parisienne

Sœur de M. Bertrand, poloïste au club de la Libellule de Paris

Libellule de Paris en 1920.

Elle pratique les danses gymniques à l'école de Jeanne Ronsay.

1920

Le 7 juin, elle gagne la course de 100 m lors de la

<p>fête nautique organisée par la Ligue Maritime Française.</p> <p>Le 27 juin, elle prend part à la fête de Choisy-le-Roi.</p> <p>Le 4 juillet, elle participe aux championnats de Paris dans le bassin de Choisy.</p> <p>Le 11 juillet, elle prend part à une réunion olympique.</p> <p>Le 18 juillet, elle gagne la course de 50 m réservée aux débutantes.</p> <p>Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France dans le bassin Niclausse à Paris La Villette.</p> <p>Le 8 octobre, elle gagne la course de 100 m lors de la fête nautique à la piscine Château-Landon.</p> <p><u>1922</u></p> <p>Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans les courses de 200 m brasse* et 100 m nage libre*.</p>	<p>Les 21 et 22 avril, elle prend part aux démonstrations de danses gymniques lors du 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo.</p>
<p><i>L'Auto</i>, juin, juillet, août, octobre et novembre 1920 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 4 mai 1922 ; <i>Natation</i>, 7 mai, 14 mai 1922 ; <i>Ève</i>, 23 juin 1923.</p>	

BESSON Anna

D/N/P

Française, Lyonnaise
91, rue Marceau à Oullins au sud de Lyon
Mademoiselle

Ondine de Lyon. Elle y occupe les fonctions de vice-présidente en 1908.

1910

Le 3 juillet, elle participe à la fête du Denier à Lyon.

Le 6 août, elle participe à l'inauguration d'une piscine à Lyon. Elle gagne l'épreuve du 50 m dos* et termine 2^e de la course de 50 m 1^{ère} catégorie.

Le 21 septembre, elle participe aux championnats de France féminins (USFSA) qui se tiennent à Lyon et se classe 3^e.

1911

Le 29 janvier, elle prend la 3^e place de la course de 200 m lors de la coupe internationale d'hiver à Nice.

Le 11 juin, elle termine 3^e de la course de 100 m nagée lors championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA).

Les Sports, octobre 1908 ; *Lyon mondain et sportif*, 2 juillet, 17 septembre, 24 septembre 1910 ; *L'Auto*, septembre 1910, janvier 1911 ; *Natation*, 15 juin 1911 ; Archives Départementales du Rhône, 4m607.

BETTY N.

N

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1912

Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA).

L'Auto, juin 1912.

B**BIARLÉ****N**

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, juin 1913.

BINOCHE**N**

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1908

Le 16 mai, elle participe au gala annuel de CNP.

L'Auto, mai 1908.

BIRDOT**N**

(BIRAO, BIRDO, BIRGO, BIRGOT)

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1912

Le 16 novembre, elle prend la 2nd place de la course de 50 m réservée aux jeunes débutantes lors du gala des Mouettes.

L'Auto, novembre, décembre 1912, février 1913, mars 1915.

BIRVON**N**

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1908

Le 13 septembre, elle participe aux championnats de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières.

Les Sports, septembre 1908.

BISCHOF**N**

Française, Alsacienne
Sœur d'une autre nageuse

1919

Le 31 août, elle gagne la catégorie junior de la traversée de Strasbourg à la nage. Une course de 1,7 km nagée en 30'55''.

L'Auto, août 1919.

BISCHOF A.**N**

Française, Alsacienne
Sœur d'une autre nageuse : A. Bischof

1919

Le 31 août, elle termine 3^e de la catégorie junior lors de la traversée de Strasbourg à la nage.

L'Auto, août 1919.

BLAIZE**N**

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, juin 1913.

BLAIZON

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1917.

BLANC Claire

N

Française, Marseillaise

Mademoiselle

1911

Le 24 août, elle participe au grand prix des bains catalans à Marseille (3 km), elle se classe 26^e sur 72 participants.

L'Auto, août 1911.

BLAY Lucienne

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1912

Le 28 juillet, 11^e fête du Devoir à Nogent-sur-Marne, elle participe à l'épreuve de 100 m.

L'Auto, juillet 1912.

BLONDEAU Marie-Thérèse

N

4 décembre 1913 à Épinal-

Française

Épinal-Troyes jusqu'en 1918-Paris-Meulan

Fille d'un sportif décédé en 1936, sœur de Renée Blondeau, nageuse, et mariée à M. Cazalis, docteur en médecine, après la Deuxième Guerre mondiale. Mère de trois filles.

Professeure d'éducation physique en 1933, interrompt sa carrière professionnelle pour ne pas être taxée de professionnalisme puis professeur de natation en 1936 au club des Argonautes à la piscine Neptune et d'éducation physique dans une salle rue Cambon près de la Concorde. Dans les années 1950, elle achète une salle de culture physique.

Médaille de bronze d'argent et d'or de l'Éducation physique entre 1931 et 1932, grand prix de l'Académie des Sports en 1933, chevalier de l'Ordre National du Mérite le 6 mars 1987, médaille de bronze de la Ville de Paris en 1991 et médaille d'or de la FFN en 2007.

Mouettes de Paris dès 1927.

Elle pratique la danse.

1929

Les 20 et 21 juillet, elle participe aux championnats de France.

1930

Au début du mois d'août, elle participe aux championnats du monde universitaire à Darmstad. Elle obtient 2 médailles d'argent dans les épreuves de 100 m dos* et de 100 m nage libre* en 1'26''8.

Les 16 et 17 août, elle devient vice-championne de France de l'épreuve du 100 m dos* en 1'34'' et championne de France avec ses coéquipières dans le relais 3x100 m trois nages*.

1931

Elle devient championne de France scolaire dans les épreuves de dos*.

Le 7 février, elle bat le record de France de

<p>l'épreuve de 200 m dos* en 3'17'' à la piscine de la Gare à Paris.</p> <p>Le 12 mars, elle bat le record de France des épreuves de 100 m dos* en 1'25''8 et de 200 m dos* en 3'12'' à la piscine du Lido à Paris.</p> <p>Le 21 mars, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'27''2 à la piscine de la Gare à Paris.</p> <p>Le 10 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'25''8 à la piscine du Lido.</p> <p>Les 8 et 9 août, elle devient vice-championne de France dans l'épreuve du 100 m dos*.</p> <p>Du 23 au 30 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se tiennent à Paris, elle prend la 6^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'30''.</p> <p><u>1932</u></p> <p>Les 18 et 19 juin, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'30 lors des championnats de France à Marseille.</p> <p><u>1933</u></p> <p>En juillet, elle participe aux championnats de Paris.</p> <p>Du 13 au 15 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'18''8 et devient championne de France de la course de 100 m dos* en 1'25''.</p> <p><u>1934</u></p> <p>En 1934, elle prend part aux championnats du monde universitaires à Turin. Elle obtient 3 médailles d'or.</p> <p>Les 14 et 15 juillet, elle est vice-championne de France du 100 m nage libre* en 1'16''2, championne de France du 100 m dos* en 1'25''6 et, avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du relais 4x100 m nage libre*.</p> <p>Le 29 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'21'' à la piscine Sittard à Paris.</p> <p>Du 12 au 19 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Magdebourg en Allemagne. Elle se classe 9^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'12''4 et 5^e de l'épreuve de 100 m dos* en 1'23''1. Avec ses coéquipières, elle prend la 5^e place de la finale du relais 4x100 m nage libre* en 5'01''4.</p> <p><u>1935</u></p> <p>Les 20 et 21 juillet, elle est championne France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'23''8 et gagne avec ses coéquipières le relais 4x100 m nage libre*.</p> <p>Le 25 août, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* en 3'04''2 à la piscine des Tourelles à Paris.</p> <p><u>1936</u></p> <p>Les 14 et 15 juillet, elle est championne de France du 100 m dos* en 1'22''4 et du relais 4x100 m nage libre*, avec ses coéquipières.</p> <p>Elle participe aux Jeux olympiques de Berlin. Le</p>	<p>Elle obtient son brevet de professeure d'éducation physique.</p> <p>À la fin de l'année, elle est victime d'un accident de la route.</p>
---	---

<p>11 août, elle prend la 6^e place de la série 2 du 100 m dos* en 1'23''8.</p> <p>Le 6 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'20'' à Casablanca lors de la fête des Mouettes Marocaines.</p> <p>Le 15 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* en 2'55''8 à Casablanca.</p>	<p><u>1939-1941</u> Elle est infirmière bénévole.</p>
<p><i>Natation</i>, 17 mars, 28 avril 1928, 27 juillet 1929 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 18 juin, 30 juillet 1929, 4 mars 1930, 3 mars, 21 avril, 12 mai, 11 août, 1^{er} septembre 1931, 13 juin, 9 août, 16 août, 12 septembre 1933, 10 avril, 5 juin, 11 août, 11 décembre 1934, 13 août, 31 décembre 1935, 24 octobre 1936, 31 juillet 1937 ; <i>L'Auto</i>, juillet 1929, août 1930, août 1931, juin 1932, août 1933, juillet 1934, juillet 1935, juillet 1936 ; <i>Ève</i>, 15 septembre 1929, 24 juin, 1^{er} juillet, 15 juillet, 12 août 1934, 12 mai, 30 juin, 6 octobre 1935, 22 mars, 28 juin, 27 septembre, 8 novembre 1936, 11 avril 1938 ; <i>Match-l'Intran</i>, 10 juin 1930, 3 février, 10 février, 3 mars, 24 mars, 10 mars, 9 juin, 23 juin, 1^{er} septembre 1931, 14 février, 13 juin, 27 juin, 18 juillet, 16 août, 22 août, 29 août, 12 septembre, 19 septembre 1933, 19 juin, 3 juillet, 10 juillet, 17 juillet, 20 juillet, 21 août, 28 août, 4 septembre, 4 décembre 1934, 24 septembre 1935, 7 janvier, 17 juillet, 11 août, 18 août 1936 ; <i>Minerva</i>, 17 mai 1931 ; <i>Eau, sport, soleil</i>, 16 janvier, 13 février, 25 juin 1932 ; <i>Almanach Miroir des sports</i>, 1933 ; <i>L'Afrique du Nord Illustrée</i>, 19 septembre 1936 ; <i>Petit Parisien</i>, 7 janvier 1937 ; <i>La Voix du CNP</i>, juillet 1938 ; ?, 7 août 1939 ; <i>Paris-Midi</i>, ? avril 1929, <i>Le Jour</i>, 8 août, 20 novembre, 23 novembre 1934, ?, 7 mars 1936, ?, ? novembre 1936 (dossier Marguerite Durand) ; EYQUEM Marie-Thérèse, <i>La femme et le sport</i>, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, <i>Le grand livre du sport féminin</i>, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; MINVILLE Alban, <i>Champion de natation. Pourquoi pas ?</i>, Toulouse, Staël, 1948, 207 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), <i>L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports</i>, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; <i>The XIth Olympic Games Berlin. Official Report</i>, Berlin, Wilhem Limpert, 1937, 1223 p. ; Entretien du 12 juillet 2002 à Meulan, VELEZ Anne, <i>Une histoire de la natation sportive féminine en France</i>, Maîtrise en histoire contemporaine, Toulouse Le Mirail, 2002, 214 p.</p>	
<hr/>	
<p>BLONDEAU Renée (Pépé) 10 mai 1918 à Paris Française, Parisienne Fille d'un sportif décédé en 1936, sœur de Thérèse Blondeau, nageuse, et mariée à M. Bellecroix. 1,68 m, 63 kg en 1934 Sans profession</p>	<p>D/N</p>
<p>Mouette de Paris dès 1927, elle nage 5 séances par semaine. Elle apprend à nager grâce à la plongeuse Marthe Rigolade.</p> <p><u>1929</u> Les 20 et 21 juillet, elle participe aux championnats de France.</p> <p><u>1930</u> Les 16 et 17 août, elle participe aux championnats de France.</p> <p><u>1931</u> Elle devient championne de France scolaire dans les épreuves de nage libre*.</p> <p><u>1933</u> En juin et juillet, elle participe aux championnats de Paris. Les 13 au 15 août, elle devient championne de France du 100 m nage libre* en 1'13''8.</p> <p><u>1934</u> Le 18 avril, elle bat le record de France de l'épreuve de 50 m nage libre* en 31''4 à la piscine de la Gare à Paris.</p>	<p>Elle veut être chanteuse lyrique.</p> <p>Elle pratique le chant, voix de soprano. Elle travaille les examens d'entrée du Conservatoire de Paris de 1935.</p>

Le 8 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 50 m nage libre* en 31''2 à la piscine des Tourelles à Paris.

Les 14 et 15 juillet, elle est vice-championne de France du 100 m nage libre* en 1'12''4 et du relais 4x100 m nage libre* avec ses coéquipières.

Du 12 au 19 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Magdebourg en Allemagne. Elle se classe 4^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'10''9. Avec ses coéquipières, elle prend la 5^e place de la finale du relais 4x100 m nage libre* en 5'01''4.

Le 2 décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'09''2 à la piscine Molitor à Paris.

Le 8 décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 50 m nage libre* en 30''8 à la piscine de la Gare à Paris.

1935

Le 2 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'08''8 à la piscine des Tourelles à Paris.

Les 20 et 21 juillet, elle est championne France du 100 m nage libre* en 1'09''4 et gagne avec ses coéquipières le relais 4x100 m nage libre*.

1936

Les 14 et 15 juillet, elle est championne de France du 100 m nage libre* en 1'11''2 et, avec ses coéquipières, du relais 4x100 m nage libre*.

Elle participe aux Jeux olympiques de Berlin. Le 8 août, elle prend la 5^e place de la série 5 du 100 m nage libre* en 1'10''9.

Le 6 septembre, elle participe à la fête des Mouettes Marocaines.

Le 15 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 50 m nage libre* en 30''7 à Casablanca.

L'Auto, juillet 1929, août 1930, août 1933, août 1934, juillet 1935, juillet 1936 ; *Natation*, 27 juillet 1929, 23 août 1930 ; *Ève*, 15 septembre, 6 octobre 1929, 6 mai, 24 juin, 15 juillet, 2 septembre, 16 décembre, 30 décembre 1934, 12 mai, 30 juin, 21 juillet, 11 août, 6 octobre, 17 novembre 1935, 22 mars, 5 juillet, 19 juillet, 2 août, 16 août, 23 août, 20 septembre, 27 septembre, 8 novembre 1936, 27 juin 1937, 16 octobre 1938 ; *Le Miroir des sports*, 4 mars 1930, 3 mars, 21 avril 1931, 11 avril, 13 juin, 9 août, 16 août, 12 septembre 1933, 10 avril, 5 juin, 14 août, 28 août, 4 décembre, 11 décembre 1934, 6 juillet, 25 juillet, 13 août, 31 décembre 1935, 17 mars, 7 juillet, 18 août 1936, 31 juillet 1938 ; *Match-l'Intran*, 14 février, 13 juin, 20 juin, 27 juin, 11 juillet, 18 juillet 1933, 10 avril, 12 juin, 3 juillet, 20 juillet, 31 juillet, 7 août, 21 août, 28 août, 4 septembre, 4 décembre 1934, 24 septembre 1935, 7 janvier, 21 avril, 23 juin, 7 juillet, 17 juillet, 21 juillet, 11 août 1936 ; *L'Afrique du Nord Illustrée*, 19 septembre 1936 ; *Le Jour*, ? juillet, 20 novembre, 23 novembre 1934, 8 septembre 1935, *Paris-Midi*, 19 août 1934, *Temps*, 16 février 1936 ; ?, ? novembre 1936 ; ?, 7 août 1939 (dossier Marguerite Durand) ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; MINVILLE Alban, *Champion de natation. Pourquoi pas ?*, Toulouse, Staël, 1948, 207 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; *The XIth Olympic Games Berlin. Official Report*, Berlin, Wilhem Limpert, 1937, 1223 p. ; Archives Préfecture de Police, dossier n° 6247.

BLUM Yvette

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

N

L'Auto, septembre 1916.

BLUMEGER

N

Française, Douaisienne

Mademoiselle

1912

Le 21 juillet, elle participe à la traversée de Douai à la nage dans la Scarpe (parcours de 3,2 km).

L'Auto, juillet 1912.

BOGAERTS Andrée

N/P

1903

Française, Parisienne

9, rue Coypel dans le 13^e arrondissement de Paris jusqu'en 1916

Fille du spécialiste de la natation au journal *L'Auto* et de Marthe Bogaerts, présidente du club des Mouettes de Paris.

Mouettes de Paris.

1912

Le 15 août, elle s'engage dans la fête de Boulogne-sur-Mer et prend part au handicap* de 200 m.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.

1916

Le 17 septembre, elle gagne la course réservée aux pupilles de 50 m en 54'' lors de la fête du bain des familles à Charenton-le-Pont.

1918

Le 25 août, elle participe à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage organisée par *L'Auto*.

Le 12 septembre, elle prend part à la fête donnée à Nogent-sur-Marne.

Le 15 septembre, elle participe à la fête sportive à Vilennes-sur-Seine.

1919

Le 15 juillet, elle prend part à la course de 100 m lors de la 2^e journée des fêtes nautiques de Calais.

Le 3 août, elle termine 2^e de la course de 100 m (2^e catégorie) en 1'42'' lors des championnats de Paris.

Le 3 août, elle prend part à la traversée de Montargis à la nage et se classe 10^e.

Les 15, 16, 17 août, elle participe au grand prix de Paris des joutes à la lance. Elle prend la 3^e place du prix Femina de 50 m et de 80 m.

Le 24 août, elle s'inscrit dans le meeting donné à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

Le 31 août, elle nage l'épreuve de 100 m lors de la fête nautique à Pontoise.

L'Auto, mai, août, décembre 1912, novembre 1913, janvier, février, décembre 1914, janvier, juin, décembre 1915, juillet, septembre 1916, mars, juillet, septembre 1917, juin, août, septembre 1918, mars, juillet, août 1919 ; *La Vie au grand air*, juin 1918.

BOGAERTS Marthe

D/N

Française, Parisienne

9, rue Coypel dans le 13^e arrondissement puis en 1916, 59, boulevard Saint-Marcel entre les 5^e et 13^e arrondissements.

Fille d'un breton (né en 1848) ayant 7 sauvetages à son actif et qui pratique la natation jusqu'à l'âge de 70 ans. Mariée à Albert Bogaerts, journaliste spécialiste de natation au journal *L'Auto*, membre du CNP. Mère de deux nageuses Andrée (née en 1903) et une plus jeune (née en 1914).

Mouettes de Paris. Elle occupe les fonctions de vice-présidente en 1909 puis devient présidente dès 1911 jusqu'en 1920. Elle est aussi juge-arbitre.

1913

En octobre, elle intègre le comité central de l'UFN par 16 voix sur 22 votants.

1919

En février, elle est vice-présidente et secrétaire générale de la FFFN.

En mai, elle est secrétaire générale du comité directeur de la FFFN.

L'Auto, mai, septembre 1909, janvier, mars, avril, mai, juin, novembre 1912, janvier, février, mars, novembre 1913, janvier, février, juillet 1914, juin, décembre 1915, avril, juillet, septembre 1916, septembre 1917, mai, juin, juillet, septembre, décembre 1918, février 1919 ; *Natation*, 2 juin, 30 juin 1911 ; *La Culture Physique*, 15 septembre 1911, 1^{er} janvier 1912 ; *La Presse sportive*, 30 octobre 1913 ; *La Vie au grand air*, juin 1918, 15 août 1919 ; *Ève*, 23 mai 1921 ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

BOHN E.

D/E/N/P

(BOHAN)

Française, Parisienne

27, rue Pont Neuf dans le 1^{er} arrondissement

Mademoiselle

Mouettes de Paris. Elle y occupe en 1920 les fonctions de secrétaire adjointe et trésorière en 1921.

1919

Le 15 août, elle participe à la 1^{ère} journée du grand prix de Paris des joutes à la lance et nage l'épreuve de 50 m.

Le 16 août, elle participe à la 2^e journée du grand prix de Paris des joutes à la lance et nage l'épreuve de 80 m.

Le 17 août, elle participe à la 3^e journée du grand prix de Paris des joutes à la lance et nage l'épreuve de 100 m.

Le 24 août, elle prend part à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*) et nage la course de 100 m.

Le 31 août, elle participe à la course de 100 m lors de la fête nautique à Pontoise.

L'Auto, juin 1918, février, mars, août, septembre 1919, janvier 1920 ; *Ève*, 25 février 1920, 23 mai 1921 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

BOIS

D

Française, Parisienne

Mariée à Louis Bois, docteur en médecine.

Mouettes de Paris, 1^{ère} présidente du club en 1909.*L'Auto*, mai 1908 ; *Les Sports*, juillet, août 1908 ; *La Vie au grand air*, juin 1918.**BONI Marguerite**

N

Française, Marseillaise

Mademoiselle

Étoile Sportive Phocéenne.

1921En août, elle prend la 2^e place de la traversée des ports de Marseille.1922

Elle devient championne de Méditerranée de grand fond.

1923

Elle devient championne du Littoral de grand fond.

Elle gagne la traversée des ports de Marseille.

Le 26 août, elle se classe 6^e de la catégorie dame de la traversée de Paris (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et prend la 3^e du Championnat de France de grand fond en parcourant les 8 km en 2h53'.*L'Afrique du Nord Illustrée*, 3 septembre 1921 ; *Le Petit Parisien*, août 1922, août 1924 ; *Le Miroir des sports*, 17 août 1922, 16 août, 23 août 1923 ; *Natation*, 20 août 1922, 10 février, 11 août, 18 août, 1^{er} septembre 1923 ; *Ève*, 26 août 1923.**BONIJOL Jeanne**

N

(BONYOL)

Française, Lyonnaise

Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1908

Le 14 juillet, elle participe à la traversée de Mâcon dans la Saône.

1910Le 3 juillet, elle prend part à la course réservée aux nageuses de 1^{ère} catégorie lors de la fête du Denier à Lyon.

Le 21 septembre, elle participe aux championnats de France (USFSA).

L'Auto, juillet 1908 ; *Les Sports*, juillet 1909 ; *Lyon mondain et sportif*, 2 juillet, 17 septembre 1910.**BONIN**

D/N

(BONNIN)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris. En 1911, elle occupe le poste de secrétaire adjointe.

1911

Le 31 août, elle participe à la fête de Meaux (USFSA).

Le 6 septembre, elle prend part à l'épreuve de 100 m lors des championnats de France.

L'Auto, août 1910, août, septembre, décembre 1911.

BONNEAU Marie

D/N/P

Française, Parisienne
238, rue Croix-Nivert dans le 15^e arrondissement
Mademoiselle
Sage femme

Ondine de Paris. Elle y occupe les fonctions de vice-présidente dès 1925 jusqu'en 1939.

1911

Le 6 septembre, elle participe à la course de 100 m du Championnat de France.

1912

Le 13 août, elle prend part à la course de 100 m au programme du Meeting de Bordeaux.

L'Auto, septembre 1911, août 1912 ; *Ève*, 8 août 1925 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

BONNELYE S.

N

(BONNELY)
Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1919

Le 27 juillet, elle participe aux championnats de Paris et s'engage dans le handicap*.

Le 3 août, elle participe aux championnats de Paris (USFSA).

Le 10 août, elle participe à la fête nautique de La Vilennes-sur-Seine.

1920

Le 4 juillet, elle prend part aux championnats de Paris à Choisy-le-Roi.

Le 11 juillet, lors des championnats de Paris de plongeon, elle termine 3^e de la course disputée sur 100 m.

L'Auto, juillet, août 1919, juillet 1920.

BONNET Andrée

N

Française, Parisienne
Mariée à Armand Bonnet, 15 fois champion de France entre 1906 et 1912.

Libellule de Paris puis part au club des Mouettes de Paris en 1925.

1922

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 100 m nage libre*. Elle participe aussi au relais 4x50 m nage libre*.

1923

Les 18 et 19 août, avec ses coéquipières, elle gagne les coupes Nationales.

1924

Du 13 au 20 juillet, elle est sélectionnée aux Jeux olympiques de Paris au titre du relais 4x100 m nage libre*.

1926

Les 14 et 15 août, avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du relais nage libre* lors des

championnats de France.	
<i>L'Auto</i> , novembre 1920, août 1923, août 1926 ; <i>Natation</i> , 7 mai, 14 mai 1922, 20 juin 1924 ; <i>Le Miroir des sports</i> , 6 juillet, 2 novembre 1922, 23 août 1923 ; <i>Annuaire de la FFNS</i> , 1925 ; <i>Minerva</i> , 31 janvier 1926 ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, <i>Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel</i> , Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p.	

BOOS Germaine N
(BOOSS)
Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon. <u>1912</u> Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA).	
<i>L'Auto</i> , juin 1912.	

BORPRAISE N
Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris. <u>1909</u> Le 11 juillet, elle prend part à la 1 ^{ère} réunion du IV ^e grand prix de Paris des joutes lyonnaises.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1909.	

BOUCANT Marie D
Française, Lyonnaise
78, rue Béchevelin dans le 7^e arrondissement
Madame
Corsetière

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de monitrice en 1909.	
Archives Départementales du Rhône, 4m613.	

BOUCAULT N
Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris. <u>1912</u> Le 13 août, elle prend part à la course de 100 m au programme du Meeting de Bordeaux.	
<i>L'Auto</i> , août 1912.	

BOUCHER N
(BOUCHÉ)
Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris. <u>1919</u> Le 27 juillet, elle participe aux championnats de Paris et s'engage dans l'épreuve de dos* et dans le handicap*. Le 10 août, elle participe à la fête nautique de La Vilennes-sur-Seine. Le 24 août, elle prend part à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>).	
--	--

L'Auto, juillet, août 1919.

BOUILLÉ Germaine

N

(BOUFILÉ)

1898

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, novembre 1911, janvier, février, juin, novembre 1913.

BOULET

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 25 m.

L'Auto, juin, juillet, août 1907, *Les Sports*, septembre 1907.

BOULMER Léontine

D/N/P/W

(BOULEMER, BOULINER, GOULINER)

Française, Parisienne

7, rue Legraverend dans le 12^e arrondissement

Madame

Comptable

Ondine de Paris. Elle y occupe la fonction de trésorière dès la fondation du club.

1906

Le 15 août, elle participe à la 1^{ère} course féminine française : le prix Femina (handicap* de 120 m) à Joinville-le-Pont.

1907

Le 1^{er} juin, elle s'engage dans la course du club de l'Ondine (60 m) lors de la fête de la piscine de la Gare.

Le 2 juin, elle prend part à la fête du Devoir à Rouen organisée par la FNSNS, elle termine 3^e de la course de 100 m.

Le 23 juin, elle s'impose dans l'épreuve de 60 m lors de la réunion du SCC.

Le 28 juillet, elle participe à la fête des ondines qui se déroule à Joinville-le-Pont. Elle s'engage dans l'épreuve du plongeon et sur la course internationale de 60 m avec handicap*.

Le 9 août, elle se présente à la 2^{ème} traversée de Toulouse, 5 km de nage. Elle se classe 3^e en 1h30'15''.

1908

Le 2 août, elle se classe 4^e de l'épreuve réservée aux ondines lors de la traversée de Lyon.

Le 23 août, lors du meeting de Joinville-le-Pont, elle participe à la course internationale de 100 m.

L'Auto, août 1906, juin, mai, août 1907, juillet 1909 ; *Les Sports athlétiques*, 18 août 1906 ; *La Vie au grand air*, 25 août 1906, 3 août 1907 ; *La Dépêche*, août 1907 ; *Les Sports*, juillet 1909 ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

BOUQUET Gabrielle

N/W

(BOCQUEL, BOUSQUET)

1891

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 50 m.

1909

Le 11 juillet, elle participe aux championnats de France à Amiens.

Le 15 juillet, elle nage la course de 100 m lors de la 2^e journée des grandes réunions internationales dans le bassin du canal de Charenton.Le 12 septembre, elle participe aux championnats féminins de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières. Elle s'engage dans la course de 66 m (2^e catégorie).

Le 23 août, elle prend part à la course programmée lors de la fête de Meulan-les-Mureaux.

Les Sports, septembre 1907, septembre 1909 ; *L'Auto*, juillet, août, septembre 1909.

BOUVIER G.

N

Française, Marseillaise

Mademoiselle

Cercle des Nageurs de Marseille.

1926

En décembre, elle participe à la traversée du port de Marseille.

Le 25 décembre, elle participe à la coupe de Noël à Marseille.

1933

Les 13, 14 et 15 août, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'39''4.

La femme, le sport, la mode, janvier 1927 ; *Natation*, 1^{er} janvier 1927, 21 juillet 1928 ; *L'Auto*, août 1933.

BOYRIE Viviane

N

Française

Mademoiselle

Le Caire.

1939

Les 14, 15 et 16 juillet, elle est vice-championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'22''.

L'Auto, juillet 1939.

BREYER Gabrielle

D/N/P/W

Française, Parisienne

11, rue de la Présentation dans le 11^e arrondissement

Mariée au journaliste Victor Breyer (1869-1960) journaliste à *L'Auto* et à *La Vie au grand air*. Ensuite, il devient directeur de *L'Écho des Sports*. Spécialiste de cyclisme, il est membre de l'Union Cycliste Internationale (UCI).

Rentière

Ondine de Paris. Elle y occupe les fonctions de trésorière en 1908 et est membre honoraire.

1907

Le 28 juillet, elle participe à la course de 100 m réservée aux Françaises lors de la fête des Ondines. Elle s'engage aussi dans l'épreuve du plongeon et dans la course internationale de 60 m avec handicap*.

Le 28 juin, elle prend part à l'épreuve de 60 m nagée lors de la réunion annuelle de Choisy-le-Roi.

L'Auto, juin, juillet, août 1907 ; *Les Sports*, juin, juillet, août 1907, juillet 1909 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

BRIARD G.

N/P

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

Les Sports, juillet 1909.**BRICE**

N

Française, Parisienne

Madame

Ondine de Paris.

L'Auto, août 1910.**BRIOLLET Eugénie**

N/P

1900

Française, Strasbourgeoise

Mademoiselle

Cercle Nautique de Strasbourg.

1919

En juillet, elle fait des démonstrations à la piscine de la Gare devant les nageuses du club des Mouettes.

1924

Elle est championne de France de l'épreuve de tremplin*.

Elle participe aux Jeux olympiques de Paris. Le 29 août, elle prend part à l'épreuve de tremplin*.

L'Auto, juillet 1919, juin 1924 ; *Le Miroir des sports*, 25 août, 3 novembre 1921, 29 mai, 5 juillet 1924 ; *Natation*, 25 janvier, 3 mai, 27 juin 1924 ; *Annuaire de la FFNS*, 1925 ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, *Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel*, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p.

BRIOLLET Marthe

N

Française, Strasbourgeoise

Mademoiselle

Cercle Nautique de Strasbourg.

1919

<p>Le 19 juillet, elle fait une démonstration de nages de vitesse à la piscine de la Gare devant les membres du club des Mouettes de Paris.</p> <p>Le 31 août, elle gagne la traversée de Strasbourg à la nage. Une course de 1,7 km nagée en 27'05''.</p>	
<i>L'Auto</i> , juillet, août 1919.	

BRISTER

N

Française
Mademoiselle

1922

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 100 m dos*.

Natation, 7 mai et 14 mai 1922.

BROCARD Blanche

N/W

(BRICART, BROCAR, BROCARD, BROCCARD)

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1911

Le 27 mai, elle participe à la course de 50 m deirhé* lors de la fête de l'UFN.

Le 6 août, elle prend part au handicap* de 120 m organisé lors des championnats de France à Joinville-le-Pont.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1912

Le 13 avril, elle s'engage dans le handicap* féminin au programme de la fête de l'UFN.

1914

Le 13 juin, elle prend part au handicap* de 60 m lors du gala nautique.

Le 14 juin, elle s'inscrit dans l'épreuve de 100 m du Championnat de France (UFN).

Le 5 juillet, elle participe au handicap* de 100 m lors du Championnat de France de demi-fond (UFN).

L'Auto, mai, août, novembre 1911, janvier, mars, avril, décembre 1912, janvier, mars, avril, mai 1913, juin, juillet 1914, janvier, mars 1915.

BRU

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, novembre 1911, mai 1912.

BUGNET

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1909

Le 14 juillet, elle participe au handicap* lors de la fête nautique à Calais.	
<i>Les Sports</i> , juillet 1909.	

BURBAN Marie

D

1886

Française, Lyonnaise

212, rue Moncey dans le 3^e arrondissement puis 53, rue Pierre Corneille toujours dans le 3^e arrondissement.

Madame

Blanchisseuse, lessiveuse

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions d'ambulancière en 1909. En 1939, elle prend le poste de secrétaire adjointe et en 1942, elle devient vice-présidente.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

BURBURE Gabrielle

N

Française, Tourquennoise

Mademoiselle

Enfants de Neptune de Tourcoing.

1923

Les 18 et 19 août, elle participe aux championnats de France.

1925

Les 15 et 16 août, elle participe aux championnats de France.

1926

Les 14 et 15 août, elle devient vice-championne de France du 100 m dos* en 1'42''8.

1927Les 14 et 15 août, elle prend la 2^e place des championnats de France à Paris dans l'épreuve de 100 m dos* en 1'41''2.

L'Auto, août 1923, août 1926, juillet 1927 ; *Le Miroir des sports*, 23 août 1923, 10 janvier 1928 ; *Natation*, 22 janvier, 6 août, 13 août, 20 août 1927, 21 novembre 1924, 22 août 1925, 21 août 1926 ; *L'Auto*, août 1925, août 1926, août 1927 ; *Minerva*, 30 août, 6 décembre 1925, 29 août 1926, 14 août, 4 septembre 1927.

BURNETT Minnie

N

Britannique

Miss

À l'entraînement, est capable de nager 12h sans arrêt.

1906

Elle participe les 1^{er} et 2 septembre à une course de 24 h à la nage dans le bassin de Joinville-le-Pont. Elle est la seule femme présente sur la ligne de départ. Elle abandonne après 17,6 km franchis et prend la 7^e place (sur 14 participants). Voici son parcours : à 20h : 3,76 km franchis ; à 23h : 8,7 km franchis ; à minuit : 9,75 km franchis ; à 1h : 11,4 km franchis ; à 2h : 12,5 km franchis ; à 3h : 13,77 km franchis ; à 6h : 15,2 km franchis ; à 7h : 16,375 km franchis ; à 8h : 17,6 km franchis.

L'Auto, août, septembre 1906.

BURON Fernande

Française, Parisienne

Mariée en 1913 à M. Flateau.

Ondine de Paris.

1907

Le 1^{er} septembre, elle participe à l'épreuve de 100 m lors de la fête sportive de Chelles.

1908

Le 28 juin, elle prend part à une course de 60 m lors de la réunion annuelle de Choisy-le-Roi.

Le 16 août, elle participe au meeting de Joinville-le-Pont.

Le 13 septembre, elle participe aux championnats féminins de Paris (USFSA). Elle s'engage dans la course de 100 m et gagne le concours de plongeon, elle devient championne de Paris.

Le 28 novembre, elle s'engage dans la fête de l'Ondine de Lyon et termine 3^e de la course de 100 yards.

Le 25 décembre, elle participe à la coupe de Noël à Nice.

1909

Le 17 avril, elle participe à la réunion internationale donnée à la piscine de la Gare.

Le 27 juin, elle s'engage dans le handicap* lors de la réunion annuelle du SCC.

Le 11 juillet, elle prend part aux championnats de France (USFSA) et s'engage dans l'épreuve de 100 m.

Le 22 août, elle participe à la fête nautique de Vichy.

Le 12 septembre, elle se classe 3^e dans la course de 100 m lors des 2^e championnats féminins de Paris (USFSA) et gagne le titre en plongeon.

1910

Le 4 septembre, elle termine 3^e du Championnat de Paris de plongeon et 2^e de l'épreuve de 100 m.

1911

Le 29 janvier, elle prend la 2^e place de la course de 200 m lors de la coupe internationale d'hiver à Nice.

Le 31 août, elle prend part à la fête nautique de Meaux.

Le 6 septembre, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m lors des championnats de France.

1912

Le 28 juillet, lors de la 11^e fête du devoir à Nogent-sur-Marne, elle gagne le 100 m.

Le 21 juillet, elle nage une course de 150 m lors de la traversée de Paris à la nage (SNEN).

1913

Le 29 juin, elle est sacrée championne de Paris à Saint-Denis.

Le 15 juillet, lors de la fête de l'Isle-Adam, elle termine 3^e du 100 m.

L'Auto, septembre 1907, juin, août, septembre, novembre, décembre 1908, juillet 1909, août, septembre 1910, janvier, septembre 1911, juillet 1912, juin 1913 ; *Les Sports*, septembre 1908, juillet, septembre 1909 ; *Le Petit Parisien*, 5 septembre 1910 ; *Lyon mondain et sportif*, 17 septembre 1910 ; *Natation*, 28 juillet 1911 ; *La Presse sportive*, 24 juillet 1913 ; *La Vie au grand air*, juin 1918.

BUSSON

D

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris, présidente du club en 1910.

L'Auto, mai 1909, mars 1911 ; *La Vie au grand air*, juin 1918.

BURR Irma

N

Française, Strasbourgeoise

Mademoiselle

Société de Natation de Strasbourg.

1919

Le 25 octobre, elle établit un nouveau record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'51''8, lors d'une rencontre à la piscine de la Gare à Paris.

1920

Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France dans le bassin Niclausse à Paris La Villette.

1921

Les 20 et 21 août, elle participe aux championnats de France à Strasbourg. Elle prend la 2^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'36''4, elle devient championne de France du 100 m dos* en 1'48''4 et avec ses coéquipières, elle gagne la coupe Nationale en 3'09''.

1922

Les 21 et 22 avril, elle s'engage au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo mais déclare forfait.

L'Auto, juillet, août 1920, août 1921 ; *Le Miroir des sports*, 25 août, 3 novembre 1921, 4 mai 1922 ; *La Vie au grand air*, 15 septembre 1921 ; *Natation*, 7 mai, 14 mai 1922, 5 février 1927 ; *Ève*, 6 août 1922.

CABANNE

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1912

Le 11 août, elle participe au Championnat de grand fond féminin (organisé par l'UFN).

Le 16 novembre, elle prend la 3^e place de la course de 50 m réservée aux jeunes débutantes lors du gala des Mouettes.

L'Auto, novembre 1911, août, novembre, décembre 1912, février 1913.

CACCIANI Henriette

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

1919

Le 31 août, elle participe à la traversée de Joinville-le-Pont à la nage. Elle se classe 11^e.

L'Auto, septembre 1919.

CACCIANI Marcelle

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

1919

Le 31 août, elle participe à la fête donnée lors de la traversée de Joinville-le-Pont à la nage. Elle prend la 2^e place de la course de 60 m.

L'Auto, septembre 1919.

CACCIANI Suzanne

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

1919

Le 31 août, elle participe à la fête donnée lors de la traversée de Joinville-le-Pont à la nage. Elle gagne la course de 60 m.

L'Auto, septembre 1919.

CADILLAC

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars, juillet 1917.

CAILLE M.

D

-17 février 1923

Française, Parisienne

22, rue Poliveau dans le 5^e arrondissement

Madame

Ondine de Paris. En 1920, elle y occupe les fonctions de vice-présidente et en 1921, elle devient présidente.

1923

	Elle meurt en février d'une courte maladie.
<i>L'Auto</i> , février 1920 ; <i>Ève</i> , 4 mars 1920, 11 juin 1922, 25 février 1923 ; Archives Préfecture de Police, dossier n° 4244.	

CAMILLE

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Libellule de Paris.

1920

Le 7 octobre, elle gagne la course de 50 m réservée aux débutantes lors de la fête nautique donnée à la piscine Château-Landon.

L'Auto, octobre 1920.

CANNING

N/P

Britannique
Miss

Battersea Swimming Club et est entraînée par le professeur Barrows.

-1907

Elle remporte 12 médailles.

1907

En juillet, elle participe aux courses internationales de 200 m et 60 m avec handicap* lors de la fête des ondines. Elle termine à la 7^e place de l'épreuve de plongeon.

L'Auto, juillet 1907.

CANNON Lilian

N

(CANON, CANONN)

1903-1990

Américaine, Baltimorienne

Baltimore jusqu'en 1928-Washington

Fille de Sophia Cannon qui divorce en 1905. Aînée de Loretta (née en 1905) et cadette de quatre sœurs dont Maggie (née en 1887).

Mariée à Edwin Day (décédé en 1989), le 30 juin 1925, joueur de football américain de la *Johns Hopkins University* puis militaire dans l'US Air Force et qui finit sa carrière comme général. Elle possède deux chiens de chesapeake dont un prénommé Chesacraft Drake et Mary Montauk.

Lifeguard à Bay Shore puis en 1928, entraîneuse du foyer municipal juif de Washington.

1,60 m, 56 kg en 1926

Elle est entraînée par Charlotte Beehler puis par Thomas W. Burgess puis par Frank Perks et le colonel Freyberg puis par Jack Wiedman.

-1915

Elle gagne quelques titres dans le Championnat de la *South Atlantic*.

1915

Elle est invitée par le *Shawnee Country Club* afin de participer à une rencontre, à Philadelphie, contre les meilleures nageuses américaines dont Olga Dorfner.

1925

Le 9 août, elle parcourt 19 km environ de Tolchester Beach à Bay Shore, avec George Lake. Il ne termine pas la course, elle traverse la baie de Chesapeake en 11h.

1924

Elle a des problèmes d'appendicite.

<p>Elle défrayée par le <i>Baltimore Sun</i> et le <i>Baltimore Post</i>, elle tente la traversée de la Manche à la nage mais échoue.</p> <p>Le 6 août, elle accompagne, seulement un court instant, Gertrude Ederle dans sa traversée de la Manche à la nage.</p> <p>Le 15 août, elle tente de traverser la Manche à la nage. Elle quitte le Cap Gris-Nez à 12h55' mais abandonne après avoir passé 2h30' dans l'eau.</p> <p>Le 23 août, elle tente de traverser la Manche à la nage. 2h30' après avoir quitté le Cap Gris-Nez, elle abandonne à cause de crampes d'estomac aiguës.</p> <p><u>1928</u> Elle gagne une course dans la baie de Chesapeake.</p>	<p>En septembre, elle est recrutée par le théâtre de Maryland. Dans un spectacle, elle apparaît en Odiva, divine Vénus.</p> <p><u>1926</u> En mai, à la demande du <i>Post</i>, Aileen Riggan, Helen Wainwright et Gertrude Ederlé viennent lui dire « bon voyage » à l'occasion de son départ pour l'Europe.</p> <p>En juillet et août, au Cap Gris-Nez, elle loge à l'hôtel du Phare avec son mari et sa sœur puis à l'hôtel de la Sirène.</p> <p>Le 12 septembre, elle arrive avec son mari à New York à bord du Caronia.</p>
---	--

Le Miroir des sports, 2 juin, 11 août 1926 ; *Minerva*, 6 juin, 13 juin, 15 août 1926 ; « Un triton et deux ondines », ?, ?, « Miss Canon », ?, ?, « Miss Cannon va tenter la traversée de la Manche avec ses deux chiens », *L'Œuvre*, 26 mai 1926, « Burgess entraîne miss Lilian Cannon en vue de la traversée de la Manche », *Paris-Soir*, 27 juin 1926, « Pour la première fois une femme a hier traversé la Manche », *Le Matin*, 7 août 1926, « Mlle Lilian Cannon qui va tenter la traversée de la Manche », *Le Quotidien*, 30 août 1926 (dossier Marguerite Durand) ; FOURET Claude, « 1926 : la bataille de la Manche », *Revue Staps*, n° 25, automne 2004, pp. 43-61 ; MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, Londres, Short Books, 2009, 304 p. ; STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p.

CARRIER

N/P

(CARTIER)

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier, février 1913.

CARRIÈRE Lucienne

N

1893

Française, Parisienne

1907

Le 4 octobre avec 4 autres filles et 5 garçons, elle part à Londres pour disputer le match de natation de l'Entente Cordiale contre des scolaires anglais. Les Français et Françaises s'inclinent.

Les Sports, octobre 1907.

CARVAILHO

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Libellule de Paris.

1920

Le 11 juillet, elle participe à la réunion olympique. <i>L'Auto</i> , juillet 1920.	
--	--

CASSON Rose Française, Lyonnaise	N
--	---

Ondine de Lyon. <u>1908</u> Le 2 août, elle participe à la traversée de Lyon (USFSA), elle nage la course de 4,5 km environ en 1h24'. <i>L'Auto</i> , août 1908 ; <i>Les Sports</i> , août 1908.	
---	--

CASTAGNIÉ Française, Parisienne Madame	N
---	---

Mouettes de Paris. <i>Natation</i> , 2 juin 1911.	
--	--

CHAILLET Juliette Française, Parisienne Madame	N
---	---

Mouettes de Paris. <u>1913</u> Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris. <i>L'Auto</i> , février, novembre 1913, janvier, mars 1915.	
---	--

CHAMBON Mademoiselle	N
--------------------------------	---

Mouettes de Paris. <i>L'Auto</i> , décembre 1912, janvier 1913.	
--	--

CHAMBON Hélène Française, Marseillaise Mademoiselle	N
--	---

<u>1909</u> Le 15 août, elle prend la 3 ^e place de la course de 60 m lors des championnats marseillais (USFSA). <i>Les Sports</i> , août 1909.	
---	--

CHAMBON Lucie Française, Marseillaise Mademoiselle	N
---	---

<u>1909</u> Le 15 août, elle participe à la course de 60 m lors des championnats marseillais (USFSA). <i>Les Sports</i> , août 1909.	
--	--

CHARBONNEL Lucie Française, Parisienne Mademoiselle	N
--	---

Ondine de Paris. <u>1920</u>	
---------------------------------	--

Le 20 septembre, elle participe à l'épreuve pour débutantes organisée à Perros Guirec en Bretagne.	
<i>L'Auto</i> , septembre 1920.	

CHARCOT Jeanne N

Française, Lyonnaise

Ondine de Lyon.

1909

Le 8 août, elle participe à la réunion franco-suisse de Nantua.

L'Auto, août 1909.

CHARÉ N/P

(CHARRÉ, CHARREY, CHARRON, CLARÉ)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1918

Le 25 août, elle participe à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

1919

Le 15 juillet, elle prend part aux fêtes nautiques de Calais.

1920

Le 8 août, elle participe au match France-Belgique à La Villette.

Le 6 novembre, elle participe au gala du CNP à Paris.

L'Auto, mars 1917, juin, août 1918, février, mars, juillet 1919, août, novembre 1920.

CHAREL Louise D/E/N

(CHARREL)

1880

Française, Lyonnaise

5, rue de la Tunisie dans le 1^{er} arrondissement (depuis 1932 rue Major-Martin)

Mariée en 1930 à M. Jean.

Blanchisseuse puis repasseuse en 1909

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de secrétaire en 1908 puis trésorière de 1909 à 1926 puis présidente de 1926 à la Deuxième Guerre mondiale. Elle est aussi monitrice (utilise un réveil-matin pour chronométrer les nageuses).

1909

Le 8 août, elle gagne la catégorie féminine de la traversée de Lyon.

L'Auto, août 1909 ; *Les Sports*, août 1909 ; Archives Départementales du Rhône, 4m613 ; TERRET Thierry, « La natation et l'émancipation féminine au début du siècle », *Jeux et sport dans l'histoire*, Paris, Éd. du CTHS, 1992, tome 2, p. 278..

CHATELIN N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, juin 1913.

CHAUDY Charlotte

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

1906

Le 15 août, elle participe à la 1^{ère} course féminine française : le prix Femina (120 m). La compétition se déroule lors des championnats du monde à Joinville-le-Pont.

L'Auto, août 1906 ; *Les Sports athlétiques*, 18 août 1906 ; *La Vie au grand air*, 25 août 1906, 3 août 1907.

CHEHU Marguerite

N

(CHENUT)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine de Paris.

Le 13 août, elle participe à la course de 60 m lors de la traversée de Montargis dans le Loing.

L'Auto, août 1910, juillet, août 1911 ; *Natation*, 28 juillet 1911.

CHEVALIER

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1919.

CHINARDET Marguerite

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

1909

Le 3 et 4 avril, elle participe à la grande fête nautique organisée à la piscine Ledru-Rollin.

Elle fait sa scolarité dans une école de la rue Reuilly dans le 12^e arrondissement.

L'Auto, avril 1909.

CHOULEUR Joséphine

N/P

Française, Parisienne

Ondine de Paris.

1909

Le 12 septembre, elle participe aux 2^e championnats féminins de Paris (USFSA).

1910

Le 4 septembre, elle devient championne de Paris du 100 m en 2'35''.

1911

En août, elle sauve un enfant de la noyade près des quais Tuileries.

1912

Le 13 août, elle prend part à la course de 100 m au programme du meeting de Bordeaux.

L'Auto, septembre 1909, août, septembre 1910, *Le Petit Parisien*, 5 septembre 1910 ; *Lyon mondain et sportif*, 17 septembre 1910 ; *Natation*, 4 août 1911.

CHOUX Marie

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1910

Le 3 juillet, elle prend part à la course réservée aux débutantes lors de la fête du Denier à Lyon.

Le 21 septembre, elle participe aux championnats féminins de France à Lyon. Elle s'engage dans la course de 50 m réservée aux débutantes.

1911

Le 11 juin, elle termine 2^e de la course de 50 m lors championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA).

Lyon mondain et sportif, 2 juillet, 17 septembre, 24 septembre 1910 ; *L'Auto*, septembre 1910 ; *Natation*, 15 juin 1911.

CLAIRE

Française, Asniéroise
Mademoiselle

Cercle Pédestre d'Asnières.

1908

Le 13 septembre, elle participe aux championnats de Paris (USFSA) à Asnières-sur-Seine.

L'Auto, septembre 1908.

CLEMENCON J.

Française, Lyonnaise

Ondine de Lyon.

1909

Le 8 août, elle participe à la réunion franco-suisse de Nantua.

1910

Le 21 septembre, elle participe aux championnats de France (USFSA) à Lyon.

L'Auto, août 1909 ; *Lyon mondain et sportif*, 2 juillet, 17 septembre 1910.

CLERC Yvonne

(CLEC)

Française, Asniéroise

Cercle Pédestre d'Asnières.

1908

Le 13 septembre, elle participe aux 2^e championnats féminins de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières. Elle termine 2^e du prix Deirhé* sur 90 m.

L'Auto, septembre 1908 ; *Les Sports*, septembre 1908.

CLÉRY M.

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier, mars 1920.

CLIST Eleonor

Britannique, Londonienne

Miss

Sœur d'une autre nageuse : Emma Clist

Battersea Swimming Club et est entraînée par le professeur Barrows.

-1911

Elle remporte plusieurs championnats locaux.
Elle est sacrée championne des écoles de Londres.

Elle devient championne du Comté de Surrey.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine de Paris et termine 3^e de la course internationale de 100 m et participe au handicap* international de 120 m.

L'Auto, juillet 1911 ; *Natation*, 21 juillet 1911.

CLIST Emma

N/P

(Emmie)

1888

Britannique, Londonienne

Sœur d'une autre nageuse : Eleonor Clist

Battersea Swimming Club et est entraînée par le professeur Barrows.

-1902

Elle devient championne des écoles de Londres.

1902

Elle se classe 3^e de la *Georges White Shield*.

1903-1904

Elle remporte le Championnat du *Waurdswoord Swimmng Club*.

1904-1909

Elle gagne le *Battersea School Championshif*.

1906

Elle enlève la *Daily Telegraph Cup*, championnats des écoles de Londres.

Elle détient 39 prix et 16 médailles.

1907

Le 25 août, elle participe à la fête des ondines avec nombreuses de ses coéquipières. Elle termine à la 2^e place du 200 m international. Elle s'engage aussi dans la course internationale de 60 m avec handicap*.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine de Paris et termine 2^e de la course internationale de 100 m et du handicap* international de 120 m.

L'Auto, juillet 1907, juillet 1911 ; *Natation*, 21 juillet 1911.

COBALLE

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

La Culture Physique, 15 septembre 1912.

COCHARD J.

N/P

Française, Lyonnaise
Madame

Ondine de Lyon.

1909

Le 8 août, elle s'engage dans la course de 100 m au programme de la réunion dans le lac de Nantua dans l'Ain.

1910

Le 3 juillet, elle gagne la course réservée aux débutantes lors de la fête du Denier à Lyon.

Le 21 septembre, elle participe aux championnats de France (USFSA) en 2^e catégorie et ne parcourt que 50 m.

L'Auto, août 1909, septembre 1910 ; *Lyon mondain et sportif*, 2 juillet, 9 juillet, 17 septembre 1910.

COCHOIX Marcelle

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, septembre 1916.

COLETTE Gisèle

N

(COLLETTE)

1920

Française, Parisienne

Club des Nageurs de Paris.

1935

Les 20 et 21 juillet, elle devient championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'32''8.

1936

Les 13 et 14 juillet, elle est vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'27''4.

Match-l'Intran, 10 avril, 6 juin, 10 juillet 1934, 7 janvier, 17 juillet, 1^{er} décembre 1936 ; *Ève*, 12 mai 1935 ; *L'Auto*, juillet 1935, juillet 1936 ; *Almanach Miroir des sports*, 1936, 1937 ; *La Voix du CNP*, février 1937 ; ?, 7 mars 1936 (dossier Marguerite Durand).

COLLE Marie

N

Française, Parisienne

Madame

1906

Le 15 août, elle participe à la 1^{ère} course féminine française : le prix Femina (120 m). La compétition se déroule lors des championnats du monde à Joinville-le-Pont.

L'Auto, août 1906 ; *Les Sports athlétiques*, 18 août 1906.

COMBE Joséphine

N

Française, Parisienne

Ondine de Paris.

1909

Le 8 août, elle participe à la course de 100 m lors de la réunion franco-suisse sur le lac de Nantua dans l'Ain.

L'Auto, août 1909 ; *Les Sports*, août 1909.

COMBES Lucie

1900

Française, Parisienne

Mouettes de Paris puis elle part au club de l'Ondine de Paris.

1907

Le 28 juillet, elle participe à la fête des ondines qui se déroule à Joinville-le-Pont. Elle s'engage dans la course de 50 m pour fillettes de moins de 12 ans. Elle termine à la 3^e place. Elle s'engage aussi dans le handicap* international de 60 m.

1909

Le 5 juin, lors du gala annuel du CNP (FSAPF), elle finit 2^e du handicap*.

Le 23 août, elle gagne la course des ondinettes lors de la fête de Meulan-les-Mureaux dans les Yveline.

Le 15 août, elle prend part aux interclubs de Joinville-le-Pont. Elle s'empare de la 2^e place de la course de 50 m réservée aux débutantes.

1911

Le 7 mai, elle nage la course de 40 m en 51'' aux championnats des écoles primaires garçons et filles organisés par la FNSNS.

L'Auto, juillet 1907, juin, juillet, août 1909 ; *Les Sports*, juillet 1907, juin, juillet, août 1909 ; *La Culture Physique*, 1^{er} juillet 1911.

CONTE Berthe

D/E/N

(COMTE)

1892

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

1909

Le 5 juin, elle prend part au gala annuel du CNP et s'engage dans le 50 m dos*.

Le 1^{er} août, elle concourt pour le prix Novelti (200 m) lors du Championnat du mile qui se déroule à Saint-Ouen.

Le 8 août, elle participe au handicap* de 200 m lors de la grande fête nautique de la Villette. Elle se classe 2^e.

1910

Le 17 juillet, elle participe à une réunion tenue à Orléans.

1911

Les 9 et 14 juillet, elle prend part à la première et 2^e journée de l'interclubs du CNP, elle termine respectivement 2^e et 3^e du handicap* de 100 m.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1912

Le 28 juillet lors des championnats de France de l'UFN, elle participe à la course réservée aux Mouettes.

Le 11 août, elle prend part au Championnat féminin de grand fond de 4,5 km.

Le 18 août, lors des championnats de France (UFN), elle prend la 3^e place du handicap* de 200 m.

<p>Le 16 novembre, elle termine 3^e du handicap* et 2nd de la course de 500 m lors du gala des Mouettes.</p> <p><u>1913</u></p> <p>Elle obtient son Audax</p> <p>Le 14 juillet, elle nage lors du meeting de Calais.</p> <p>Le 3 août, elle prend part à la 2nd édition du Championnat féminin de grand fond organisé par l'UFN. Elle termine 3^e du handicap* de 4 km, nagé de l'écluse de la Monnaie à l'île des Cygnes.</p> <p>Le 10 août, elle prend part à l'épreuve de 500 m organisée lors de la fête de la Villette.</p> <p>Le 16 août, elle nage lors de la fête organisée par le CNP et les Mouettes dans le bassin de l'Allier.</p> <p>Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.</p> <p>Le 28 décembre, elle prend la 2^e place du handicap* de 60 m lors de la fête nautique d'hiver à Paris.</p> <p><u>1916</u></p> <p>Le 23 avril, elle gagne la course de 50 m nagée lors de la réunion à Saint-Maur-des-Fossés en 32''.</p> <p>Le 29 avril, elle prend la 2^e place de la course de 50 m descente lors de la 2^e journée de la réunion à Saint-Maur-des-Fossés.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juin, août, septembre 1909, juin 1910, juillet, août, novembre 1911, mars, juillet, août, novembre 1912, janvier, mars, juillet, août, novembre, décembre 1913, avril 1916 ; <i>Natation</i>, 2 juin 1911 ; <i>La Vie au grand air</i>, juin 1918.</p>	

CONTY Rose**D**

1886 à Bregnier-Cordon dans l'Ain

Française, Lyonnais

147, cours Lafayette dans le 3^e arrondissement, 67, rue Marseille dans le 7^e, 12, avenue Berthelot toujours dans le 7^e, 30, montée Saint-Barthélemy dans le 5^e, 29 rue Romarin dans le 1^{er}.

Mariée à M. Batier après la Deuxième mondiale.

Employée/dévideuse prend sa retraite en 1948

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions d'assesseur en 1908, trésorière adjointe en 1909. En 1911, elle devient secrétaire générale et vice-présidente de 1920-1942 et présidente de 1943 à 1949. Elle est aussi monitrice.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

CONVARD**N**

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, décembre 1914.**COOPER Yvonne****N**

2 octobre 1895 à Sutton en Angleterre

Britannique

Miss

1907

Durant l'été, elle traverse à la nage l'embouchure de la Rance, 1,1 km en 26'30''.

Elle remporte la traversée de Dinan à la nage.	
<i>La Vie au grand air</i> , 12 octobre 1907.	

COQUILLARD Germaine	N
----------------------------	----------

1895

Française, Parisienne

Entraînée par Loustalot.

1906

Le 15 août, elle participe à la 1^{ère} course féminine française : le prix Femina (handicap* de 120 m). La compétition se déroule lors des championnats du monde à Joinville-le-Pont. Elle termine à la 3^e place.

1907

Le 28 juillet, elle s'inscrit à la fête des ondines qui se déroule à Joinville-le-Pont dans les eaux de la Marne. Elle termine à la 3^e place du 100 m des championnats de France et gagne le handicap* international de 60 m.

L'Auto, août 1906, juillet 1907 ; *Les Sports athlétiques*, 18 août 1906 ; *La Vie au grand air*, 25 août 1906, 3 août 1907 ; *La Culture Physique*, 15 août 1908.

CORDIOUX	N
-----------------	----------

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1917

Le 23 septembre, elle participe au handicap* de 100 m lors de la fête d'Auxerre.

L'Auto, septembre 1917.

CORMIER Georgette	N
--------------------------	----------

1901

Française, Parisienne

Sœur d'une autre nageuse du club de l'Ondine de Paris : Georgette Cormier

Ondine de Paris.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine.

1912

Le 21 juillet, elle participe à une course de 150 m lors de la traversée de Paris à la nage (SNEN) et termine 2^e.

Le 28 juillet, elle termine 3^e du 100 m lors de 11^e fête du Devoir à Nogent-sur-Marne.

L'Auto, juillet 1911, juillet 1911 ; *Natation*, 28 juillet 1911.

CORMIER Henriette	N/P
--------------------------	------------

1900

Française, Parisienne

Sœur d'une autre nageuse du club de l'Ondine de Paris : Henriette Cormier

Ondine de Paris.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine.

1912

Le 28 juillet, elle termine 2^e du 100 m lors de la

<p>11^e fête du Devoir à Nogent-sur-Marne. Le 13 août, elle prend part à la course de 100 m au programme du Meeting de Bordeaux.</p> <p><u>1913</u> Le 29 juin, elle prend la 3^e place du 100 m lors des championnats de Paris (USFSA) à Saint-Denis. Le 15 juillet, elle gagne le 100 m lors de la fête de l'Isle-Adam dans les eaux de l'Oise.</p>	
<i>L'Auto</i> , août 1910, juillet 1911, juillet 1912, juin, juillet 1913 ; <i>Natation</i> , 28 juillet 1911.	

CORNET B.

N/D

Française, Parisienne

Mère d'une nageuse, Léonie Cornet, et d'un nageur, Eugène Cornet (né en 1905).

Ondine de Paris puis part au club des Mouettes.
En 1912, elle fonde avec sa fille un club de natation : Femina, elle y occupe les fonctions de présidente.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine et concourt dans les épreuves de 2^e catégorie.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, juillet, novembre 1911, novembre 1912.**CORNET Léonie**

N

(Lucie)

Française, Parisienne

Fille de Mme Cornet, nageuse, et sœur d'un nageur, Eugène (né en 1905).

Ondine de Paris puis part au club des Mouettes.
En 1912, elle fonde avec sa mère un club de natation : Femina.

1911

Le 7 mai, elle remporte la course de 60 m (en 1'03''4) aux championnats des écoles primaires garçons et filles.

Lors de la fête internationale de l'Ondine le 23 juillet, elle prend part à la course de 60 m scratch* réservée aux Françaises.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1912

Le 13 avril, elle participe à la fête de l'UFN à la piscine de la Gare au profit de l'aviation militaire. Elle gagne le handicap* féminin.

Le 29 juillet, elle s'engage dans l'épreuve de 100 m et du 400 m mixte lors de la fête d'Alfortville.

Le 4 août, elle gagne le handicap* de 200 m lors du Championnat de France du mile (UFN).

Le 11 août, elle nage le Championnat de grand fond UFN, un handicap* de 4,5 km.

Le 18 août, lors des championnats de France (UFN), elle remporte le handicap* de 200 m.

Le 2 novembre, lors de la fête de clôture de l'UFN, elle devient vice-championne de France du 100 m et du 500 m.

1913

<p>Elle obtient son Audax*. Le 22 juin, elle devient championne de France UFN du 100 m en 1'41''. Le 3 août, elle participe au Championnat de grand fond (4 km). Elle réalise le meilleur temps mais n'est pas récompensée car l'épreuve est un handicap*. Le 10 août, elle est à nouveau sacrée championne de France (UFN) mais sur l'épreuve de 500 m. Le 17 août, elle prend part à la fête de Boulogne-sur-Mer et s'impose de peu dans la course de 100 m. <u>1914</u> Le 19 juillet, elle participe au Championnat de France du 500 m.</p>	
---	--

L'Auto, juillet, novembre 1911, avril, juillet, août, novembre 1912, juin, juillet, août 1913, juin, juillet 1914 ; *La Culture Physique*, 1^{er} juillet 1911 ; *Natation*, 28 juillet 1911 ; *La Vie au grand air*, 10 août 1912, juin 1918 ; *La Presse sportive*, 26 juin, 31 juillet, 7 août, 14 août 1913, 26 juin 1914 ; *Ève*, 23 mai 1921.

COSSO	N
Française, Algéroise Mademoiselle	

<p>M. Alger. <u>1937</u> Les 17 et 18 juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'34''8 lors des championnats de France qui se déroulent à Paris.</p>	
<i>L'Auto</i> , juillet 1937 ; <i>Natation</i> , 24 juillet 1937.	

CRETIN	D
Française, Lyonnaise Mademoiselle	

<p>Ondine de Lyon. Elle y occupe des fonctions de trésorière en 1908.</p>	
<i>Les Sports</i> , septembre 1908 ; Archives Départementales du Rhône, 4m607.	

CRONIÉ	N
Française, Parisienne Mademoiselle	

<p>Mouettes de Paris.</p>	
<i>L'Auto</i> , février 1913.	

CROTIN Yvonne (TROTIN)	N
Française, Parisienne Mademoiselle	

<p>Mouettes de Paris. <u>1911</u> Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes. <u>1913</u> Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m, réservée aux pupilles, et disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.</p>	
<i>L'Auto</i> , novembre 1911, mai 1912, janvier, novembre 1913.	

CURAILLAT

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier 1913.

CURÉ Georgette

N/P/W

(CURRY, CURY)

1896

Française, Parisienne

Fille de M. Curé ayant pratiqué dans sa jeunesse plusieurs sports (natation, gymnastique, cyclisme...) et sœur d'une autre nageuse : Juliette Curé.

Mouettes de Paris.

1909

Le 19 décembre, elle participe à la fête de la FNSNS à Paris. Elle termine 2nd de la course de 60 m réservée au moins de 14 ans.

1911

Elle gagne le prix du Conseil municipal.

Le 7 mai, elle remporte la course de 60 m (en 37'') aux championnats des écoles primaires garçons et filles organisés par la FNSNS.

Lors de la 2^e journée de l'interclubs du CNP, le 14 juillet, elle gagne le handicap* de 100 m.

Le 6 août lors des championnats de France à Joinville-le-Pont, elle prend part à un handicap* de 120 m, elle termine 3^e.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1912

Le 28 juillet lors des championnats de France de l'UFN, elle devient championne de France UFN de l'épreuve de 100 m.

Le 18 août, elle prend part au handicap* de 200 m organisé lors des championnats UFN.

Le 17 septembre, elle nage la course de 100 m lors du second gala de Bordeaux.

Le 16 novembre, elle participe au gala des Mouettes.

1913

Le 10 août, elle finit 4^e du Championnat de France féminin (UFN) du 500 m, nagé lors de la fête nautique de la Villette.

Le 16 septembre, elle termine 2^e du handicap* de 200 m lors de la fête d'Angoulême.

Le 14 octobre, elle prend la 2^e place de la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque. Elle prend la 2^e place de la course.

Le 14 juin, elle nage l'épreuve de 100 m des championnats de France (UFN) dans le bassin de Magic City et termine 3^e.

1916

Le 12 juillet, elle participe à une réunion donnée à Poissy. Elle termine 3^e de la course de 60 m.

Le 17 septembre, elle termine 3^e ex aequo de la

course de 100 m en 1'58''8 lors de la fête du bain des familles à Charenton-le-Pont.

1917

Le 29 juillet, elle gagne le handicap* organisé pour fêter l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

Le 12 août, elle termine 2nd ex æquo du handicap* de 50 m des championnats des Mouettes à Créteil.

1919

Le 15 juillet, elle participe aux fêtes de Calais.

Le 20 juillet, elle participe à la fête organisée lors de l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (SNEN). Elle termine 2^e de la course de 100 m.

Les 15, 16 et 17 août, elle prend part au grand prix de Paris des joutes à la lance. Elle termine 2^e du prix Femina de 50 m et 2^e du prix Femina de 80 m

Le 24 août, elle participe à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

Le 31 août, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 100 m lors de la fête nautique de Pontoise.

Le 20 septembre, elle termine 2^e de la course de 500 m donnée lors des régates de Nantes.

L'Auto, juillet, août, novembre 1911, mars, juillet, août, septembre, novembre 1912, janvier, mars, août, septembre, novembre 1913, janvier, février 1914, septembre 1916, juillet, août 1917, février, juillet, août, septembre 1919 ; *La Culture Physique*, 1^{er} juillet, 15 août 1911 ; *Programme du Nouveau Cirque*, 16 mai 1918 ; *La Vie au grand air*, juin 1918 ; *Ève*, 23 mai 1921.

CURÉ Juliette

D/E/N/P

27 avril 1898 dans le 13^e arrondissement de Paris

Française, Parisienne

35, rue Saint-Paul dans le 4^e arrondissement de Paris

Fille de M. Curé ayant pratiqué dans sa jeunesse plusieurs sports (natation, gymnastique, cyclisme...) et sœur d'une autre nageuse : Georgette Curé. Mariée à M. Pelletant après la Première Guerre mondiale.

Mouettes de Paris pendant la Première Guerre mondiale. Elle y occupe les fonctions de directrice sportive en 1919, 1920. Elle est trésorière de la FFFN en mai 1919.

1910

Elle remporte le Championnat des écoles.

1911

Le 7 mai, elle remporte la course de 40 m (en 37'') aux championnats des écoles primaires garçons et filles.

Le 30 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage. Avec la formule handicap*, elle réussit à accomplir 5 km (du pont d'Austerlitz au pont Alexandre III) en 2h02'80''.

1912

Le 1^{er} juin, elle participe au concours de l'aviette (aviation).

Le 21 juillet, elle s'engage dans la traversée de Paris à la nage (SNEN). Avec la formule handicap*, elle termine 2^e en 1h59'.

Le 11 août, elle gagne la course réservée aux nageuses lors de la fête de la Villette.

Le 15 août, elle remporte le handicap* de 200 m

<p>(le grand prix de Boulogne) lors de la fête nautique à Boulogne-sur-Mer.</p> <p>Le 15 septembre, elle participe au gala de Bordeaux. Elle gagne le match qui l'oppose à Renée Dardères et participe au handicap* de 100 m.</p> <p>Le 17 septembre, second gala de Bordeaux, elle dispute un match mixte sur 100 m contre Henri Guichanne (Dax). Elle l'emporte de six brasses*. Elle s'engage aussi dans l'épreuve de 100 m et termine 3^e.</p> <p>Le 16 novembre, elle participe au gala des Mouettes.</p> <p><u>1913</u></p> <p>Elle obtient son Audax.</p> <p>Le 19 janvier, lors d'un gala nautique à la piscine du Swimming Palace, elle fait une démonstration.</p> <p>Le 20 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Elle bénéficie d'un handicap* mais est classée hors série. Elle nage les 5 km en 1h21'03''.</p> <p>Le 24 août, elle participe à une course mixte avec le nageur Cattaneo lors de la fête de Condé et termine 3^e du 200 m nagé dans l'Escaut.</p>	<p>En septembre, elle fait sa rentrée à l'école professionnelle de la rue des Minimes (3^e arrondissement) à Paris.</p> <p><u>1920</u></p> <p>En début d'année, elle est élue demoiselle de Suzanne Wurtz, reine des sports, par le comité des Fêtes de Paris, aux côtés Germaine Bezat.</p>
---	--

L'Auto, mai, juillet 1911, mars, juillet, août, septembre, novembre 1912, janvier, juillet 1913, mai, août 1919, février 1920 ; *La Culture Physique*, 1^{er} juillet, 15 août 1911, 15 juillet 1912 ; *Natation*, 4 août 1911 ; *La Vie au grand air*, 5 août 1911, 27 juillet 1912, 31 juillet 1913, juin 1918 ; *L'Éclair*, 12 août 1912 ; *Femina* 1^{er} septembre 1912 ; *La Presse sportive*, 10 juillet, 24 juillet, 7 août, 14 août, 11 septembre 1913, 16 juillet 1914 ; *Le Miroir des Sports*, 3 août 1913 ; *Ève*, 15 mars, 18 mars, 25 mars 1920, 30 mai 1921 ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; LE ROY Georges et KLEIN Alexandre, *Rowing-natation*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 392 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

CURTI

N

Française, Niçoise
Mademoiselle

Gymnaste Club de Nice.

1921

Les 20 et 21 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 1 000 m nage libre* en 25'01'' lors des championnats de France qui se déroulent à Strasbourg.

L'Auto, août 1921.

CYPRIENNE

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier 1913.

D'HALLUIN I.

Française, Parisienne
Mademoiselle

Libellule de Paris puis part au Cercle Amical des Nageurs de Paris. <u>1927</u> Le 19 juin, elle devient vice-championne de Paris dans l'épreuve de 100 m dos* en 1'55''4. <u>1928</u> En juillet, elle devient vice-championne de Paris de l'épreuve de 100 m dos* en 1'49''4. Les 14 et 15 juillet, lors des critères nationaux à Paris, elle termine 2 ^e de l'épreuve du 100 m dos* en 1'54''4.	Elle fait sa scolarité à l'école impasse Guéméné dans le 4 ^e arrondissement de Paris.
<i>Natation</i> , 10 juillet 1926, 18 juin, 25 juin, 9 juillet, 20 août, 27 août 1927, 21 juillet 1928, 23 août 1930 ; <i>L'Auto</i> , juillet 1928 ; <i>Minerva</i> , 8 juillet 1928.	

DALLINGE

D/E/N/P

(DALTINGE)

Française, Parisienne
125, rue de l'Université dans le 7^e arrondissement
Madame

Mouettes de Paris. Elle en est membre en 1919.	
<i>L'Auto</i> , mars, juin, juillet 1917, mars 1919 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.	

DAO Dyne

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.	
<i>L'Auto</i> , février, mars, mai, juillet 1917.	

DARDENNE Suzanne

D/N

Française, Maisonnaise
11, quai d'Alfort à Maisons-Alfort
Mademoiselle
couturière

Mouettes de Paris puis part au club de l'Ondine de Paris, elle y occupe les fonctions d'administrateur de 1934 à 1936. <u>1916</u> Le 13 août, elle participe à la traversée de Joinville-le-Pont (3 km).	
<i>L'Auto</i> , septembre 1916 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.	

DARDÈRES Renée

N/P

(BARDÈRES, BARGÈRE, DARDÈRE, DARDERRE, DARDIÈRE, DARVÈRE, DORDÈRE)
1900

Française, Parisienne
Fille d'un sous-brigadier de la brigade fluviale

Mouettes de Paris, en 1913 elle part pour l'Étoile Parisienne et revient en 1914. <u>1912</u> Le 13 avril, elle participe au handicap* de la fête de l'UFN au profit de l'aviation militaire. Le 28 juillet, lors des championnats de France de l'UFN, elle nage la course de 100 m. Le 4 août, elle prend part au handicap* de 200 m	
---	--

lors des championnats de France du mile (UFN).
 Le 11 août, elle gagne le Championnat féminin de grand fond (UFN), un handicap* de 4,5 km.
 Le 11 août, elle prend la 2^e place de la course nagée lors de la fête à La Villette.
 Le 15 septembre, elle participe au gala de Bordeaux. Dans le match qui l'oppose à Juliette Curé sur 200 m, elle perd mais elle s'adjuge la victoire sur le handicap* de 100 m.
 Le 2 novembre, elle participe aux championnats de France.
 Le 16 novembre, elle prend la 2^e place de la course réservée aux pupilles lors du gala des Mouettes.

1913

Le 21 juillet, elle nage un handicap* de 100 m lors de la fête de Pontoise.
 Le 3 août, elle prend part au Championnat féminin de grand fond (UFN) dans un parcours de 4 km à handicap* de l'écluse de la Monnaie à l'île des Cygnes.
 Le 10 août, elle participe au Championnat de France (UFN) du 500 m nagé lors de la fête nautique de la Villette.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.
 Le 13 juin, elle termine 2^e du handicap* de 60 m lors du gala nautique organisé à la piscine de la Gare.
 Le 14 juin, elle devient vice championne de France (UFN) du 100 m.
 Le 12 juillet, elle gagne la course de 60 m lors de la réunion organisée à Poissy.
 Les 13 et 14 juillet, elle s'engage dans la traversée de Calais à la nage à handicap* et dans une grande réunion avec une course de dames.
 Le 19 juillet, elle prend la 3^e place du Championnat de France de 100 m (UFN).

1916

Le 12 juillet, elle gagne la course de 60 m disputée lors de la réunion de Poissy.
 Le 13 août, elle participe à la traversée de Joinville-le-Pont (3 km).
 Le 17 septembre, elle gagne la course de 100 m en 1'48'' lors de la fête du bain des familles à Charenton-le-Pont.

1918

Le 25 août, elle participe à la fête tenue à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle termine 2^e de la course de 100 m.

L'Auto, avril, juillet, août, septembre, novembre 1912, janvier, juin, juillet, août 1913, janvier, février, juin, juillet 1914, juillet, août, septembre 1916, août 1918, février 1919 ; *Je sais tout*, 15 juillet-15 août 1912 ; *La Culture Physique*, 1^{er} septembre 1912 ; *La Presse sportive*, 19 juin, 7 août, 14 août 1913, 18 juin 1914 ; *La Vie au grand air*, juin 1918 ; *Ève*, 23 mai 1921 ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; LE ROY Georges et KLEIN Alexandre, *Rowing-natation*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 392 p.

DARMSTADT

E/N

(DARNSTADT)

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier, février 1920.**DAUVAL**

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1919

Le 3 août, elle participe aux championnats de Paris (USFSA).

Le 10 août, elle participe à la fête nautique de La Vilennes-sur-Seine.

L'Auto, août 1919.**DEBIÉ Cécile**

N

Française, Parisienne

Madame

Étoile Parisienne.

1914Le 26 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage organisée par la SNEN et termine 20^e en 2h14' (7 km).*La Presse sportive*, 16 juillet, 23 juillet 1914.**DEBOISE Renée**

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1917.**DEBORDE**

N

(DESBORDES)

Française

Fille d'un officiel (juge arbitre) et d'une nageuse, Berthe Deborde

Mouettes de Paris puis part au Club Amical de Natation de Paris.

1917

Le 29 juillet, elle nage le handicap* organisé pour fêter l'arrivée de la traversée de Paris à la nage.

Le 12 août, elle participe au handicap* de 50 m lors des championnats des Mouettes à Créteil.

L'Auto, juillet, août 1917.**DEBORDE Berthe**

N/P

(DEBORNE, DELBORDE, DESBORDE, DESBORDES)

Française, Parisienne

Mariée à un officiel (juge arbitre) et mère d'une nageuse.

Mouettes de Paris.

1911

Au début de l'année, elle part avec Pierre Peyrusson faire des exhibitions de plongeurs en Angleterre.

<p>Le 9 et 14 juillet, lors de la 1^{ère} et 3^e journée du meeting de l'Hôtel de Ville organisé par le CNP, elle exécute un plongeon du pont en tandem avec Pierre Peyrusson.</p> <p>Le 23 juillet, lors de la fête internationale de l'Ondine de Paris, elle exécute un Saut de la Mort* en tandem avec Pierre Peyrusson.</p> <p>Le 6 août, elle nage le handicap* de 120 m lors des championnats de France à Joinville-le-Pont.</p> <p>Le 13 août, elle participe à la réunion donnée à l'occasion de la fête communale la municipalité d'Ablon-sur-Seine.</p> <p><u>1912</u></p> <p>Le 11 août, elle prend part à la fête de la Villette (UFN) et termine 3^e de la course réservée aux nageuses.</p> <p><u>1917</u></p> <p>Le 29 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>). Elle se classe (7^e) en 3h15'.</p> <p><u>1919</u></p> <p>Le 14 juillet, elle participe à la réunion à l'arche de Noé à Créteil.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet, août 1911, août 1912, juillet 1919 ; <i>Natation</i>, 21 juillet, 28 juillet 1911 ; POULLAILLON Antoine, <i>La natation : étude d'éducation physique</i>, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, 384 p.</p>	

DEBRAY

N

Française, Parisienne

Mariée à Charles Debray, directeur du Nouveau Cirque de Paris.

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.**DEBRIEU**

N

(DEBRIEUX)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, novembre 1911.**DECOIN**

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

Les Sports, août 1907.**DECORNE Eugénie**

N

(Mademoiselle EUGENIA)

-décédée le 12 août 1912

Française, Parisienne

Fille de Jeanne Decorne, nageuse et mariée à Joe Thomas Eales.

Protestante

Employée au music-hall du parc d'attractions du Magic City (188, rue de l'Université)

Ondine de Paris puis part en 1907 au club des Mouettes de Paris.

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 25 m.

1908

Le 5 juillet, elle participe aux championnats de France (FSAPF) et devient championne de France du 100 m en 2'01.

Le 9 août, lors de la fête à La Villette, elle participe à la course de 60 m et termine 2^e.

Le 9 août, elle gagne la course de 100 m lors de la 1^{ère} journée du meeting de Joinville-le-Pont.

Le 15 août, elle termine 2^e de la course de 50 m organisée lors de la réunion du Neptune du Vitry-Port.

Le 16 août, elle gagne le prix Femina, une course de 100 m en 1'48''4.

Le 6 septembre, lors de la fête sur le lac d'Enghien, elle nage la course de 200 m.

1909

Le 5 juin, elle prend part au gala annuel du CNP et gagne le 50 m dos*.

Le 13 juin, elle devient championne de France (FSAPF) du 100 m en 1'26.

Le 12 juillet, elle prend la 2^e place de la course de 100 m lors de la réunion à Abbeville.

Le 1^{er} août, elle concourt pour le prix Novelti (200 m) lors du Championnat du mile qui se déroule à Saint-Ouen et termine 3^e.

Le 9 août, lors de la fête de la Villette, elle prend la 2^e place du handicap* de 200 m.

Le 12 septembre, elle concourt le critérium de 400 m lors de la réunion d'adieux de Clarisse Garnier et Pierre Peyrusson.

1910

Le 17 juillet, lors d'une réunion organisée à Orléans, elle se classe 2^e de la course de 100 m.

1911

Le 27 mai, lors de fête de la Gare, elle gagne le 50 m deirhé*.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1912

Le 7 juillet, elle prend part à la traversée de Paris (*L'Auto*) et termine 11^e.

Le 11 août, elle devait prendre part au Championnat féminin de grand fond mais elle contracte une maladie infectieuse : la fièvre typhoïde.

Le 12 août, elle décède, à 11h, des suites de la fièvre typhoïde.

Le 13 décembre, elle est inhumée au cimetière de Saint-Ouen.

L'Auto, août 1907, juillet, août, septembre 1908, juin, août, septembre 1909, juin 1910, novembre 1911, juillet, août 1912 ; *Les Sports*, août 1908 ; *Natation*, 2 juin 1911 ; *La Culture Physique*, 1^{er} juillet 1911, 15 juillet 1912 ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; OPPENHEIM François, *Histoire de la natation mondiale et française*, Paris, Chiron-sports, 1977, 359 p.

DECORNE Jeanne

(DECOM, DECORN)

Française, Alfortvillaise

Mariée et mère d'Eugénie Decorne, nageuse.

Protestante

Employée des Postes, des Télégraphes et Téléphones

Ondine de Paris puis part aux Sirènes (occupe la fonction de présidente). En 1908, adhère au club des Mouettes de Paris, elle en devient la vice-présidente. Elle appartient aussi au club de l'Association Sportive des Postes, des Télégraphes et Téléphones.

1907

Le 28 juillet, elle participe à la fête de l'Ondine de Paris organisée en collaboration avec le journal *L'Auto*.

Le 1^{er} septembre, elle participe à la fête sportive de Chelles organisée par l'Amical Club Gaulois et l'Union Sportive de Chelles.

1908

Le 16 mai, elle gagne la course lors du gala annuel de CNP (organisé par la FSAPF)

Le 5 juillet, elle participe aux championnats de France (FSAPF) et s'engage pour le prix Auger (100 m). Elle termine 2nd derrière sa fille.

Le 14 juillet, elle nage la course de 100 m lors de la fête organisée par la municipalité de Saint-Cloud.

Le 9 août, elle remporte la course de 60 m en 1'05''2 lors de la fête à La Villette.

Le 15 août au port l'Anglais, elle gagne la course de 50 m lors de la réunion organisée par le Vitry-sur-Seine.

Le 16 août, lors de la 2^e journée des championnats du monde, organisés par *L'Auto*, elle gagne le 100 m en 1'48''6.

Le 23 août, elle participe au meeting de Vichy, elle nage la course de 100 m en 1'36''.

Le 6 septembre, lors de la fête sur le lac d'Enghien, elle nage la course de 200 m.

Le 13 septembre, elle prend part à la fête nautique organisée au jardin des Tuileries.

1909

Le 5 juin, elle prend part au handicap* de 50 m du gala annuel du CNP.

Le 13 juin, elle s'engage dans la course de 100 m des championnats de France (FSAPF).

Le 12 juillet, elle participe à la fête d'Abbeville.

Le 15 juillet, elle prend part au IV^e Grand prix des joutes lyonnaises et termine 3^e de la course de 100 m.

Le 18 juillet, elle remporte le handicap* de 100 m du gala nautique de l'Hôtel de Ville à Paris.

Le 1^{er} août, elle concourt pour le prix Novelti (200 m) lors du Championnat du mile qui se déroule à Saint-Ouen.

Le 8 août, elle gagne le handicap* de 200 m de la fête de la Villette.

Le 12 septembre, elle est victorieuse de la course de 400 m en 8'7'' donnée lors d'une réunion sur

<p>l'île des Cygnes.</p> <p><u>1910</u> Le 17 juillet, elle gagne le 100 m en 1'22''.</p> <p><u>1911</u> Le 27 mai, elle participe à la fête de l'UFN à Paris.</p> <p><u>1912</u> Le 7 juillet, elle gagne la catégorie dame de la traversée de Lille à la nage. Le 21 juillet, elle remporte la traversée de Douai à la nage. Le 29 juillet, elle participe à la fête d'Alfortville. Elle termine 2^e de la course 100 m et 6^e du 400 m mixte. Le 11 août, elle prend part au Championnat de fond féminin et termine 6^e. Le 16 novembre, elle participe au gala des Mouettes.</p> <p><u>1913</u> Elle obtient son Audax. Le 22 juin, elle participe aux championnats de France féminins (UFN) sur l'île des Cygnes, elle termine 8^e.</p> <p>Le 13 juillet, elle gagne la catégorie dame de la traversée de Lille à la nage. Elle effectue le parcours de 1 km en 21'.</p> <p>Le 14 juillet, elle gagne la traversée de Douai à la nage. Le 10 août, elle prend la 3^e place du Championnat de France féminin (UFN) du 500 m.</p> <p>Le 28 décembre, elle prend la 3^e place du handicap* de 60 m lors de la fête nautique d'hiver à Paris.</p> <p><u>1914</u> Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque. Le 28 juin, elle se classe 2^e de la course de 100 m donnée lors de la traversée de Lille à la nage.</p> <p><u>1916</u> Le 29 avril, elle remporte la course de 50 m lors de la 2^e journée de la réunion (UFN).</p> <p><u>1917</u> Le 29 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>). Elle termine 16^e en 3h37'. Le 5 août, elle gagne la course de 100 m lors de la réunion à Poissy. Le 26 août, elle prend part au Championnat des Mouettes disputé à Nogent-le-Perreux. Elle termine 5^e.</p> <p><u>1918</u> Le 4 août, elle termine 3^e du handicap* donné lors de la fête à Auxerre. Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>). Elle termine 14^e.</p> <p><u>1919</u> Durant l'été, elle s'entraîne en vue de traverser la</p>	<p>Le 22 juin, lors des championnats de France féminins (UFN), elle expérimente un appareil permettant de rester un temps indéfini en immersion. Elle reste plus de 5' sous la surface.</p> <p>Le 24 août, elle participe à la fête d'Alençon et lors de cette fête reste 18'34'' sous l'eau avec un appareil Fernez et de Lavegade.</p> <p>En août, elle est la 1^{ère} femme à assurer le service postal aérien entre Paris et Londres.</p>
---	---

Manche à la nage. Le 15 juillet, elle gagne la course de 100 m lors de la 2 ^e journée des fêtes nautiques de Calais. Le 20 juillet, elle prend la 15 ^e place en 1h57'14'' de la traversée de Paris à la nage (SNEN).	
L'Auto, juillet 1907, mai, juillet, août, septembre 1908, juin, août, septembre 1909, juin 1910, mai 1911, janvier, mars, juillet, août 1912, janvier, mars, juin, juillet, août, décembre 1913, janvier, février, juin 1914, avril 1916, juillet, août 1917, juillet, août 1918, février, mars, juillet 1919 ; <i>Les Sports</i> , août, septembre 1908, juin, août, septembre 1909 ; <i>Natation</i> , 2 juin 1911 ; <i>La Culture Physique</i> , 1 ^{er} juillet 1911 ; <i>La Presse sportive</i> , 31 juillet 1913, 7 août 1913, 14 août 1913 ; ANDRÉ Émile, <i>L'éducation physique et sportive des jeunes filles</i> , Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; PERNOT Marcel et LAUFRAÏY Louis, <i>La natation</i> , Paris, Garnier frères, 1922, 152 p., <i>Pour bien faire du sport</i> , Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p.	

DEFRANCE

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris. <u>1912</u> Le 13 avril, elle participe au handicap* de la fête de l'UFN, à la piscine de la Gare.	
L'Auto, avril 1912.	

DEGRAINE Blanche

D/N

Française, Parisienne
Rue de l'Ouest à Neuilly-sur-Seine

Mariée à un dirigeant de la natation et capitaine de l'Armée française, nommé capitaine sur le champ de bataille, il perd son bras droit lors de la bataille de Verdun (il est décoré de la légion d'honneur) et qui durant l'entre-deux-guerres, organise un commerce de motocycles chez lui dans le 17^e arrondissement. Mère de la nageuse Yvonne Degraïne.

Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de vice-présidence en 1912. Speaker lors des compétitions.	
L'Auto, novembre 1911, avril 1912 ; <i>Natation</i> , 2 juin 1911 ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, <i>Le grand livre du sport féminin</i> , Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.	

DEGRAINE Yvonne

E/N/P

1899

Française, Parisienne

Fille d'un dirigeant de la natation et capitaine de l'Armée française, nommé capitaine sur le champ de bataille, il perd son bras droit lors de la bataille de Verdun (il est décoré de la légion d'honneur) et durant l'entre-deux-guerres, organise un commerce de motocycles chez lui dans le 17^e arrondissement. Mariée dans les années 1930 à Lucien Faucheux (1899 à Kremlin-Bicêtre-1980 à Bordeaux), cycliste au palmarès considérable : champion de France, vainqueur de Grand Prix de Paris, du Grand Prix de l'Union Vélocipédique de France, Grand Prix de France de vitesse.

Mouettes de Paris, elle devient élève de M. Deirhé et à l'âge de 10 ans, est entraînée par Paulus. Après la Première Guerre mondiale, elle devient monitrice au club Académia et aux Mouettes. <u>1909</u> Elle débute la natation. Le 19 décembre, elle participe à la fête de la FNSNS à Paris. Elle termine 3 ^e de la course de 60 m réservée au moins de 14 ans. <u>1911</u> Le 7 mai, elle prend la 2 ^e place de la course de	Elle est conduite par ses parents chez un médecin, ils sont inquiets de sa chétivité. Le médecin lui conseille la pratique de la natation.
---	--

<p>40 m (en 40''2) aux championnats des écoles primaires garçons et filles (FNSNS).</p> <p>Le 27 mai, lors de fête de la Gare organisée par l'UFN, elle fait une démonstration de la méthode Deirhé*.</p> <p>Les 9 et 14 juillet, lors de la 1^{ère} et 2^e journée de l'interclubs du CNP, elle s'empare deux fois de la 3^e place du handicap* de 100 m.</p> <p>Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine.</p> <p>Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.</p> <p><u>1912</u></p> <p>Le 13 avril, elle prend la 3^e place du handicap* programmé lors de la fête de l'UFN à Paris.</p> <p>Le 11 août, elle prend le départ du Championnat de grand fond féminin mais est obligée d'abandonner.</p> <p>Le 2 novembre, lors de la fête de clôture de l'UFN, elle prend la 3^e place du Championnat de France (UFN) de 100 m.</p> <p>Le 16 novembre, elle participe au gala des Mouettes. Elle gagne l'épreuve réservée aux pupilles en 1'56''4.</p> <p><u>1913</u></p> <p>Elle obtient son Audax*.</p> <p>Cette même année, elle termine 2^e de la traversée de Douai.</p> <p>Le 4 août, elle gagne le Championnat de grand fond de France féminin. Le parcours est de 4 km de l'écluse de la Monnaie à l'Île des Cygnes.</p> <p>Le 14 octobre, elle remporte la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque.</p> <p>Le 25 décembre, elle participe aux championnats d'hiver se déroule dans le bassin du parc d'attractions Magic City. Elle termine 7^e de l'épreuve de 100 m.</p> <p>Le 28 décembre, elle gagne le handicap* de 60 m lors de la fête nautique d'hiver à Paris.</p> <p><u>1914</u></p> <p>Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque. Elle gagne la course.</p> <p>Le 7 juin, elle prend la 2^e place du handicap* de 100 m nagé lors des championnats de France (UFN) à Paris.</p> <p>Le 14 juin, elle devient championne de France (UFN) du 100 m nage libre*.</p> <p>Le 28 juin, elle gagne la traversée de Lille à la nage.</p> <p>Le 5 juillet, elle prend la 3^e place du handicap* de 100 m nagé lors des championnats de France (UFN).</p> <p>Les 13 et 14 juillet, elle gagne la traversée de Calais à la nage et le handicap* de 200 m.</p> <p>Le 19 juillet, elle est sacrée championne de France de 500 m (UFN).</p> <p><u>1917</u></p>	<p>Elle est atteinte de la scarlatine.</p> <p>Elle se blesse à la poitrine et aux bras.</p>
---	---

<p>Le 29 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>) et prend la 8^e place en en 3h16'.</p> <p>Le 12 août, elle termine 2nd de la course de 100 m en 2'12''6 des championnats des Mouettes à Créteil et 2nd ex æquo du handicap* de 50 m.</p> <p>Le 23 septembre, elle gagne la traversée d'Auxerre à la nage de 1,2 km et termine 2^e du handicap* de 100 m.</p> <p><u>1918</u> Elle obtient son Audax*. De 16 au 26 mai, elle prend part aux grands meetings au Nouveau Cirque de Paris. Le 4 août, elle gagne le handicap* de 100 m nagée lors de la fête à Auxerre. Le 25 août, elle prend la 12^e de la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>). Le 15 septembre, elle gagne la course de 100 m lors de la fête sportive à Vilennes-sur-Seine. Le 22 septembre, elle prend la 2^e place de la course de 100 m lors du meeting à Montluçon.</p> <p><u>1919</u> Le 20 juillet, elle participe à la fête organisée lors de l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (SNEN). Elle gagne le handicap*. Le 3 août, elle devient vice-championne de Paris (USFSA) du 100 m nage libre* et elle participe à la course de 100 m brasse*. Le 14 septembre, lors des championnats de France de water-polo, elle établit un nouveau record de 100 m nage libre* en 1'43''4.</p> <p><u>1920</u> Le 1^{er} août, elle devient vice-championne de France du 100 m nage libre* en 1'37''6, elle prend aussi part à la course de 300 m nage libre*. Le 23 août, elle participe aux Jeux olympiques d'Anvers. Elle termine 4^e de la série 1 et ne se qualifie pour la finale.</p>	<p><u>1917-1918</u> Elle signe quelques articles dans le journal <i>L'Auto</i> évoquant les performances des nageurs et nageuses d'autres pays.</p> <p><u>1918-</u> Elle pratique de nombreux sports : le tennis, l'automobile, l'aviron, l'équitation et la culture physique. Elle devient la 1^{ère} française à posséder une licence de coureur délivrée par l'Union Motocycliste de France.</p> <p>En septembre, elle participe avec succès à une course de motocycles, circuit de la grande ceinture (207 km). Au guidon d'un side-car, elle est la 1^{ère} française à s'aligner dans une telle épreuve. Handicapée par une chute, elle obtient tout de même en bon rang.</p>
<p><i>L'Auto</i>, mai, juillet, novembre 1911, août, novembre, décembre 1912, janvier, juillet, novembre décembre 1913, janvier, juin, juillet 1914, juillet, août, novembre, décembre 1917, mai, juillet, août, septembre 1918, février, juillet 1919 ; <i>Natation</i>, 2 juin 1911 ; <i>La Culture Physique</i>, 1^{er} juillet 1911 ; <i>La Presse sportive</i>, 19 juin 1913, 10 juillet 1913, 31 juillet 1913, 7 août 1913 ; <i>La Vie au grand air</i>, 7 août 1913, juin, septembre 1918 ; <i>Le Petit Parisien</i>, 26 décembre 1913 ; <i>Programme du Nouveau Cirque</i>, 16 mai, 25 mai 1918, 20 février, 3 avril, 8 mai 1919 ; <i>Ève</i>, 22 février, 18 mars, 25 mars, 30 mai 1920, 23 mai, 24 juillet 1921 ; <i>La femme, le sport, la mode. Revue féminine et des sports mondains</i>, mai 1927 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 12 juillet 1934 ; <i>Match-l'Intran</i>, 21 juillet 1936 ; EYQUEM Marie-Thérèse, <i>La femme et le sport</i>, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; BELGIUM OLYMPIC COMMITTEE, <i>Olympic Games Antwerp. Official report</i>, 1957, 176 p.</p>	
<p>DELABOUÉE Henriette Française, Parisienne Mademoiselle</p> <p><u>1909</u></p>	<p>N</p> <p>Elle fait sa scolarité dans une école de la rue</p>

Les 3 et 4 avril, elle participe à la grande fête nautique organisée à la piscine Ledru-Rollin. <i>L'Auto</i> , avril 1909.	Hippolyte Maindron dans le 14 ^e arrondissement.
--	--

DELAGNOU N
Française, Parisienne
Mademoiselle

Club des Nageurs de Paris.

L'Auto, mai 1920.

DELALANDE Rosemarie N
Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1926

Les 14 et 15 août, elle prend la 3^e place avec ses coéquipières du 150 m relais quatre nages* en 2'14''4.

1927

Le 19 juin, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 100 m dos* en 1'46''4.

En juin, elle participe à une compétition aux Tourelles. Elle gagne l'épreuve de 100 m dos* en 1'45''.

Les 14 et 15 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'44''2 et devient vice-championne de France avec ses coéquipières du relais 4x100 m libre*.

Minerva, 6 décembre 1925, 29 août 1926, 25 juin, 9 juillet, 4 septembre 1927 ; *Natation*, 8 janvier, 10 juillet, 21 août 1926, 28 mai, 18 juin, 13 août, 20 août, 3 décembre 1927 ; *L'Auto*, août 1926, juillet 1927 ; *Le Miroir des sports*, 8 juillet 1927, 10 janvier 1928.

DELARUE Germaine N
1893

Française, Parisienne

Sœur d'un pratiquant de la natation qui participe au match de natation de l'Entente Cordiale contre des scolaires anglais.

1907

Le 4 octobre avec 4 autres filles et 5 garçons, elle part à Londres pour disputer le match de natation de l'Entente Cordiale contre des scolaires anglais. Les Français et Françaises s'inclinent.

1909

Le 3 et 4 avril, elle participe à la grande fête nautique organisée à la piscine Ledru-Rollin.

Les Sports, octobre 1907 ; *L'Auto*, avril 1909.

Elle fait sa scolarité dans une école de la rue Oberkampf dans le 11^e arrondissement.

DELAVALLE Charlotte N
(DELABELLE, DELAVILLE)
Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1908

Le 16 mai, elle termine 3^e du 50 m lors du gala annuel de CNP.

Le 5 juillet, elle participe à la course de 100 m lors des championnats de France (FSAPF).

<p>Le 9 août, elle termine 3^e de l'épreuve de 60 m lors de la fête de la Villette.</p> <p>Le 9 août, elle prend à nouveau la 3^e place de la course de 100 m au meeting de Joinville-le-Pont.</p> <p>Le 15 août, elle prend part à l'épreuve de 50 m lors de la réunion du Neptune du Vitry-Port.</p> <p>Le 16 août, elle se classe 3^e des championnats du monde (FSAPF).</p> <p>Le 6 septembre lors de la fête sur le lac d'Enghien, elle nage la course de 200 m.</p> <p><u>1909</u></p> <p>Le 5 juin, elle s'engage au 2^e gala du CNP.</p> <p>Le 1^{er} août, elle concourt pour le prix Novelti (200 m) lors du Championnat du mile qui se déroule à Saint-Ouen.</p> <p>Lors de la fête de la Villette du 8 août, elle s'engage sur le handicap* de 200 m.</p> <p><u>1911</u></p> <p>Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.</p> <p><u>1912</u></p> <p>Le 13 avril, elle termine 2^e du handicap* de la fête de l'UFN.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, mai, juillet, août, septembre 1908, août 1909, novembre 1911, avril 1912 ; <i>Les Sports</i>, juin, juillet, août 1908 ; <i>Natation</i>, 2 juin 1911 ; <i>La Culture Physique</i>, 15 septembre 1912.</p>	

DELBORT Suzanne

N

(DELBORD, Suzon, Suzie)

1916

Française, Parisienne

Fille d'Henriette Hoss, nageuse du club des Mouettes de Paris partie au CNP aux débuts des années 1920 et de Louis Delbort, ancien nageur et plongeur du Cercle des Nageurs de Paris (CNP), officiel de la FFNS et directeur de la piscine de la Gare. Mariée, en juin 1933 à l'église Jeanne d'Arc, à M. J. Cuvilly, nageur et poloïste du CNP et mère d'un garçon.

Cercle des Nageurs de Paris puis part en 1938 au Neptune Club de France.

1930

Les 16 et 17 août, elle gagne le relais 4x100 m nage libre* avec ses coéquipières lors des championnats de France de natation.

1931

Les 8 et 9 août, elle est vice-championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'57'' et gagne le relais 4x100 m nage libre* en 5'32''.

Du 23 au 30 août, elle participe aux championnats d'Europe à Paris. Elle termine 6^e de la finale de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'39''2.

1932

En juillet, elle remporte le Championnat de Paris de grand fond en Marne.

Les 18 et 19 juin, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'40'' et championne de France, avec ses coéquipières, du relais 4x100 m nage libre*.

1933

En janvier, à Barcelone, elle est victime d'un accident de la circulation en taxi alors qu'elle va au théâtre avec Yvonne Godard et Rose Nougaret. Elle en sort indemne.

En juillet, elle devient championne de grand fond de Paris à la nage. Le 27 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage et devient vice-championne de France de grand fond en 2h21'02''.	
<i>Natation</i> , 28 avril 1928, 23 août 1930 ; <i>Match-l'Intran</i> , 11 mars, 10 juin, 17 juin 1930, 9 juin 1931, 21 juin, 12 juillet 1932, 3 janvier, 25 juillet, 29 août 1933 ; <i>L'Auto</i> , juillet 1930, août 1931, juin 1932 ; <i>Eau, sport, soleil</i> , 20 juin, 29 août, 12 septembre, 31 octobre, 28 novembre 1931, 30 juillet 1932 ; <i>Le Miroir des sport</i> , 21 juin, 12 juillet 1932, 20 juin 1933, 18 juillet 1936, 11 avril 1937 ; <i>Almanach Miroir des sports</i> , 1933.	

DELIGNY

N

1900

Française, Parisienne

Issue de la famille du maître nageur Gérard Deligny qui crée une école de natation en 1801, des bains portent son nom.

Artiste à la Scala de Paris dans le 10^e arrondissement

Ondine de Paris.	Elle fréquente le Swimming Palace. <u>1912</u> En octobre, elle fait une démonstration de danse aquatique pour l'inauguration de la piscine de l'Automobile Club de France. <u>1913</u> Le 19 janvier, lors d'un gala nautique à la piscine du Swimming Palace, elle fait une démonstration de danse aquatique et d'exercices nautiques.
En mai, elle participe à la fête de natation organisée par l'Automobile Club de France avec des nageurs d'Anvers.	
<i>L'Auto</i> , juillet, 1909, octobre 1912, janvier 1913 ; <i>Les Sports</i> , juillet 1909 ; <i>La Presse sportive</i> , 22 mai 1913.	

DELLERIEU

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, juillet 1917.**DELORME Suzanne**

D/N

1901

Française, Parisienne

Mouettes de Paris puis dans les années 1930 devient secrétaire général du club des Évettes.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, janvier, juin, novembre 1913, décembre 1914, janvier, mars, décembre 1915, mars 1919, janvier 1920 ; *Ève*, 8 mars 1936.**DELOUTRE**

N

Française, Parisienne

Madame

1908

Le 15 mai, elle participe aux éliminatoires du gala annuel du CNP qui se tiendra le lendemain à la piscine de la Gare. Elle ne se qualifie pas.

L'Auto, mai 1908.

DELRUE Henriette

N/P

Française, Tourquennoise
Mademoiselle

Enfants de Neptune de Tourcoing.
1919
Le 15 août, elle participe aux championnats de France (USFSA) à Lille.
1921
Le 31 juillet, elle établit un nouveau record de France du 100 m dos* en 1'48''4 à Tourcoing.
Les 20 et 21 août, elle devient vice-championne de France de l'épreuve du 400 m nage libre* en 8'30''4 et 2^e de l'épreuve du 100 m dos* en 1'53''2.
1923
Les 18 et 19 août, avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du 250 m relais nage libre* lors des championnats de France.

L'Auto, juillet, août 1919, août 1921, août 1923 ; *Le Miroir des sports*, 12 mai, 3 novembre, 10 novembre 1921, 19 janvier 1922 ; *La Vie au grand air*, 15 septembre 1921 ; *Ève*, 6 août 1922 ; NATANS Jacques, *La natation*, Paris, France-Édition, 1923, 64 p.

DEMANGEL

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.
1908
Le 6 septembre, elle prend part à la course de 250 m lors de la fête sur le lac d'Enghien.
Le 13 septembre, elle termine 2^e de la course réservée aux nageuses lors de la fête nautique organisée au jardin des Tuileries.

L'Auto, septembre 1908 ; *Les Sports*, septembre 1908.

DENIS

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, août 1915, juillet 1916.

DENIZON

N

(DENYON)

Française, Parisienne

Propriétaire avec son mari (ancien président et fondateur du club du CNP, membre du Club Athlétique du XV^e) de bains parisiens, composés d'un grand (60 m) et petit bassin (50 m) sur l'île aux Cygnes.

Ondine de Paris.

1913
Le 29 juin, elle nage l'épreuve de 100 m lors des championnats de Paris (USFSA) à Saint-Denis.

L'Auto, septembre 1910, juin 1913, mai 1915.

DERBY

N

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

L'Auto, décembre 1908.

DERIÉ

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1911

Le 29 juillet, elle participe à la fête d'Alfortville et prend la 3^e place de la course de 100 m.

L'Auto, juillet 1911.

DEROY Berthe

N

(DENOY, DEROYE, DERVY, ROY)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 25 m.

1908

Le 5 juillet, elle participe aux championnats de France professionnels et s'engage pour le prix Auger (100 m).

Le 14 juillet, elle prend part à la course de 100 m lors de fête de Saint-Cloud.

Le 9 août, elle participe à l'épreuve de 60 m lors de la fête de la Villette.

Le 6 septembre, lors de la fête sur le lac d'Enghien, elle nage la course de 200 m.

1909

Le 5 juin, elle participe au gala du CNP.

Le 13 juin, elle s'engage dans le Championnat de France (FSAPF) de 100 m.

Lors du grand prix des joutes lyonnaises, le 11 juillet, elle gagne la course de 100 m.

Le 1^{er} août, elle concourt pour le prix Novelti (200 m) lors du Championnat du mile qui se déroule à Saint-Ouen.

Lors de la fête de la Villette du 8 août, elle s'engage sur un handicap* de 200 m.

Le 12 septembre, elle participe au critérium de 400 m lors de la réunion de fin de saison.

1910

Le 17 juillet, elle participe à la course de 100 m lors de la réunion d'Orléans. Elle termine 3^e.

1911

Le 27 mai, elle termine 3^e du 50 m deirhé* de la fête de l'UFN.

Le 23 juillet, lors de la fête internationale de l'Ondine de Paris, elle réalise le Saut de la Mort* en tandem avec Peyrusson.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1912

Le 13 avril, elle prend la 3^e place du handicap* programmé lors de la fête de l'UFN à Paris.

Les 14 et 15 juillet, elle nage lors des fêtes nautiques de Calais et gagne la traversée.

1913

<p>Le 22 juin, elle participe aux championnats de France féminins (UFN) à Paris.</p> <p>Les 13 et 14 juillet, elle nage lors des fêtes nautiques de Calais et termine 2^e de la course de 200 m.</p> <p>Le 4 août, elle s'engage dans le Championnat de grand fond féminin mais doit finalement déclarer forfait.</p> <p>Le 7 septembre, elle termine 3^e de la traversée de Paris à la nage organisée par <i>L'Auto</i>.</p>	<p>Le 19 janvier, lors d'un gala nautique à la piscine du Swimming Palace, elle fait une démonstration de danse aquatique et d'exercices nautiques.</p>
---	---

Les Sports, septembre 1907 ; *L'Auto*, juillet, septembre 1908, juillet, août, septembre 1909, juin 1910, novembre 1911, janvier, mars, juillet, novembre, décembre 1912, janvier, juillet, août, septembre 1913 ; *Natation*, 2 juin 1911 ; *La Culture Physique*, 1^{er} juillet 1911 ; *La Presse sportive*, 31 juillet 1913.

DESBONNET Marguerite

N

1893

Française, Parisienne

Fille d'Edmond Desbonnet (1868-1952), un des fondateurs de la culture physique, possède plusieurs écoles (Lille, Roubaix, Paris, Genève, Bruxelles...), en juillet 1912 devient administrateur de la revue *La Culture Physique* et auteur de plusieurs livres : *Comment devient-on athlète ?*, *Pour devenir belle... et le rester*, *manuel de culture physique de la femme*, écrits en 1911.

Monitrice de culture physique dans les écoles Desbonnet

Ondine de Paris.

1899-

Elle pratique l'aviron et la bicyclette, effectue facilement 100 km dans la journée.

La Culture Physique, 15 août 1913 ; *L'Auto*, septembre 1913.

DHÉRY

N

Française, Vitryate

Mademoiselle

Neptune de Vitry-le-Port.

1913

Le 10 août, elle participe à la fête nautique de Vitry.

L'Auto, août 1913.

DIETERLE

N

Française

Mademoiselle

1913

Le 24 août, elle gagne la course de 60 m lors de la fête nautique à Maisons-Laffitte.

La Presse sportive, 28 août 1913.

DOMON J.-H.

D/E

(DEMON, DONEM, DOMHON, DOMONT, Léonie)

Française, Parisienne

38, rue de Campo-Formio dans le 13^e arrondissement

Madame

Sans profession

Mouettes de Paris, elle y occupe les fonctions de présidente dès 1923. Elue au comité de Paris en
Elue au Conseil Supérieur des Sports.

Elle pratique le tir à la carabine et l'automobile.

<p>Elle nage depuis l'âge de 15 ans.</p> <p><u>1924</u> Du 13 au 20 juillet, elle membre du jury et occupe le poste de commissaire aux nageurs lors des Jeux olympiques de Paris.</p> <p>Du 8 au 15 août, elle encadre l'équipe de France féminine lors des Jeux olympiques de Berlin.</p>	<p><u>1923</u> Elle écrit une comédie en un acte intitulée <i>En scène... en seine !... Allô ! Allô !</i> « <i>Les mouettes</i> » ? qui se joue la 1^{ère} fois le 1^{er} décembre lors de la fête annuelle du club des Mouettes.</p> <p><u>1926-1928</u> Elle rédige quelques articles pour <i>Natation</i>.</p> <p><u>1928</u> Elle fait partie des « Amis des sports ».</p> <p><u>1936</u> Elle rédige quelques articles pour <i>Match-l'Intran</i>. En début d'année, elle part aux Pays-Bas pour découvrir les méthodes du club du <i>Rotterdamsche Dames Zwemclub</i>. Elle est accueillie chez la présidente, Mme van Wuykhuisse, dans sa villa d'Hillegersberg.</p>
--	---

Natation, 15 décembre, 22 décembre 1923, 14 novembre, 21 novembre 1924, 23 janvier, 1^{er} mai 1926, 1^{er} janvier, 15 janvier, 19 février, 5 mars, 16 avril, 30 avril, 18 juin, 16 juillet 1927, 25 février, 3 mars, 10 mars, 24 mars, 21 avril 1928, 1^{er} février 1930, 19 mars 1932 ; *Le Miroir des sports*, 19 novembre 1924, 30 juillet, 31 décembre 1929, 4 mars 1930, 16 mars 1933, 25 août 1941 ; *Annuaire de la FFNS*, 1925 ; *Minerva*, 31 janvier 1926, 26 février 1928, 11 novembre 1928 ; *Match-l'Intran*, 27 décembre 1927, 6 mars, 6 juillet 1928, 10 décembre 1929, 14 janvier, 4 mars, 26 août, 23 septembre 1930, 21 juin 1932, 4 décembre 1934, 21 avril, 17 juillet, 11 août 1936, 16 juillet 1937 ; *La Culture Physique*, mars, avril 1928 ; *Ève*, 11 mars 1928, 16 mars, 6 octobre 1929, 16 décembre 1934 ; *La Voix du CNP*, juillet 1938 ; « La fête des Mouettes », ?, 23 novembre 1924, « Mlle Solita Salgado s'affirme et confirme sa grande classe », *Paris-Midi*, ? 1929, « Nageuses et nageurs n'ont pas chômé hier », *Paris-Midi*, ? avril 1929, « Quand trois Mouettes s'entraînent », *Le Jour*, ? juillet 1934, *Paris-Midi*, 19 août 1934. (dossier Marguerite Durand) ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, *Les Jeux de la VIII^e olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel*, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 vol., 852 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; Archives Préfecture de Police, dossier n° 6247.

DONNY J.

N

(DOBY, DONHY)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1920

Le 27 juin, elle gagne la course de 50 m réservée aux juniors lors de la fête de Choisy-le-Roi.

Le 4 juillet, elle prend la 3^e place de la course de 100 m nagée lors des championnats de Paris.*L'Auto*, janvier 1920.**DOTTA**

D

Française, Lyonnais

Monsieur

Ondine de Lyon. Elle est membre du bureau.

Les Sports, septembre 1908.

DOTTA Jeanne	N
(DOTHA) Française, Lyonnaise Mademoiselle Sœur d'autres nageuses, Reine et Marie, fille d'une dirigeante du bureau de l'Ondine de Lyon	
Ondine de Lyon. <u>1908</u> Le 14 juillet, elle participe à la traversée de Mâcon dans la Saône.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1908 ; <i>Les Sports</i> , juillet 1908.	

DOTTA Marie	N
Française, Lyonnaise Mademoiselle Sœur d'autres nageuses, Jeanne et Reine, fille de Mme Dotta, dirigeante de l'Ondine de Lyon.	
Ondine de Lyon. <u>1908</u> Le 14 juillet, elle participe à la traversée de Mâcon dans la Saône.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1908 ; <i>Les Sports</i> , juillet 1908.	

DOTTA Reine	N
Française, Lyonnaise Mademoiselle Sœur d'autres nageuses, Jeanne et Marie, fille de Mme Dotta, dirigeante de l'Ondine de Lyon.	
Ondine de Lyon. <u>1908</u> Le 14 juillet, elle participe à la traversée de Mâcon dans la Saône.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1908 ; <i>Les Sports</i> , juillet 1908.	

DREIS	N
Française, Alsacienne Mademoiselle	
<u>1919</u> Le 31 août, elle gagne la catégorie au-dessous de 17 ans de la traversée de Strasbourg à la nage. Une course de 1,7 km nagée en 27'33''.	
<i>L'Auto</i> , août 1919.	

DUBARRE Jeanne	N
Française, Parisienne Mademoiselle	
Femina.	
<i>L'Auto</i> , mai 1912.	

DUBARRE Marcelle	N
Française, Parisienne Mademoiselle	
Femina.	
<i>L'Auto</i> , mai 1912.	

DUBART

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.

DUBETTIÈRE Irène

N

1920

Française, Trévoltienne

Trévoux

Cercle des Nageurs de Villefranche-sur-Saône.

1934

Le 2 septembre, elle participe au match France-Hongrie.

1936

Elle devient championne de France cadette de la course de 100 m nage libre* en 1'16''2.

Les 13 et 14 juillet, elle devient championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'27''2.

1937

Elle devient championne de France cadette de la course de 100 m nage libre* en 1'15''.

Les 17 et 18 juillet, elle est vice-championne de l'épreuve du 100 m nage libre* en 1'14''6, et de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'19''3.

1938

Elle participe au match France-Allemagne.

Les 16 et 17 juillet, elle devient championne de France de l'épreuve du 100 m nage libre* et prend la 3^e place du 400 m nage libre* en 6'23''3.

1939

Les 14, 15 et 16 juillet, elle est vice-championne de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'16''5.

Ève, 20 octobre 1935, 16 octobre 1938 ; *Almanach Miroir des sports*, 1936, 1937 ; *L'Auto*, juillet 1936 ; juillet 1937, juillet 1938, juillet 1939 ; *Match-l'Intran*, 17 juillet 1936 ; *Natation*, 24 juillet 1937 ; *Le Miroir des sports*, 19 juillet, 31 juillet 1938 ; *Le Jour*, 3 septembre 1934 (dossier Marguerite Durand).

DUBOIS Suzanne

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1908

Le 28 juin, elle participe au meeting de Choisy-le-Roi.

Le 2 août, elle prend part à la course réservée aux nageuses (4,5 km) lors de la traversée de Lyon (USFSA). Elle termine 5^e en 1h16'.

Le 16 août, elle termine 2^e de l'épreuve de 100 m lors du meeting de Joinville-le-Pont.

Le 13 septembre, elle participe aux 1^{er} championnats féminins de Paris (USFSA). Elle s'empare de la 3^e place.

1909

Le 17 avril, elle participe à une course lors de la réunion du SCC, elle termine 2^e.

Le 27 juin, lors de la réunion du SCC, elle

<p>termine 3^e.</p> <p>Le 11 juillet, lors des championnats de France de l'USFSA qui se déroule à Amiens. Elle est sacrée vice-championne de France 2'10''8.</p> <p>Le 14 juillet se tient la fête nautique de Calais, elle prend la 2^e place de la course réservée aux Ondines.</p> <p>Le 15 juillet, elle se classe 2^e du handicap* nagé lors de la grande réunion internationale dans le bassin du canal de Charenton.</p> <p>Le 15 août, elle prend la 2^e place du 100 m lors des Interclubs de Joinville-le-Pont.</p> <p>Le 12 septembre, elle est sacrée vice-championne de Paris (USFSA).</p> <p><u>1911</u></p> <p>Le 23 juillet, lors de la fête internationale de l'Ondine, elle prend part au handicap* international de 120 m.</p> <p>Le 31 août, elle prend part à la fête nautique de Meaux.</p> <p>Le 6 septembre, elle est titrée championne de France du 100 m (USFSA). Elle gagne l'épreuve en 1'56''.</p> <p><u>1913</u></p> <p>Le 29 juin, elle devient vice-championne de Paris du 100 m (USFSA) à Saint Denis.</p>	
---	--

L'Auto, juin, août 1908, juillet 1909, août 1910, septembre 1911 ; *Les Sports*, juin, septembre 1908, juin, juillet 1909 ; *La Culture Physique*, 15 août 1909 ; *Natation*, 28 juillet 1911 ; *La Vie au grand air*, juin 1918 ; PERNOT Marcel et LAUFRAY Louis, *La natation*, Paris, Garnier frères, 1922, 152 p.

DUBOS

N/P

(DUBAZ, DUBOIS, DUBOZ)

Française, Parisienne

Mademoiselle

<p>Mouettes de Paris.</p> <p><u>1908</u></p> <p>Le 6 septembre, elle prend part à la course de 250 m lors de la fête sur le lac d'Enghien.</p> <p><u>1909</u></p> <p>Le 13 juin, elle participe au 100 m des championnats de France (FSAPF).</p> <p>Le 11 juillet, elle s'engage dans la course nagée lors de la réunion du grand prix de Paris des joutes lyonnaises. Elle tente un plongeon du pont Saint-Louis.</p> <p>Le 18 juillet, elle nage le handicap* de 100 m du gala nautique de l'Hôtel de Ville.</p> <p>Le 8 août, elle s'engage sur un handicap* de 200 m lors de la fête de la Villette.</p> <p><u>1911</u></p> <p>Le 6 août, elle participe au handicap* de 120 m lors des championnats de France (UFN) Joinville-le-Pont.</p> <p>Le 13 août, elle participe à la réunion donnée à l'occasion de la fête communale la municipalité d'Ablon-sur-Seine.</p> <p>Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.</p>	
---	--

L'Auto, septembre 1908, juin, juillet, août 1909, août, novembre 1911, janvier 1912.

DUCHEINE Eugénie

N

Française, Parisienne
Madame

1919

Le 24 août, elle participe à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle se classe 3^e de la catégorie dame.

L'Auto, août 1919.

DUCHESNE Antoinette

N

Française, Tourquennoise
Mademoiselle

Enfants de Neptune de Tourcoing.

1920

Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France dans le bassin Niclausse à Paris La Villette.

Fin août, elle fait partie de la délégation française pour les Jeux olympiques d'Anvers mais ne participe pas à la compétition.

1922

Du 13 au 15 août, elle remporte la Coupe Nationale (épreuve de 200 m relais quatre nages) avec ses coéquipières, elle fait le parcours de nage libre*.

L'Auto, août 1920.

DUCY

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, février, mars 1919.

DUFFLOT Suzanne

N

Française
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1922

Le 29 juin, elle nage l'épreuve de 100 m lors des championnats de Paris (USFSA) à Saint-Denis.

Le 15 juillet, elle gagne le 100 m lors de la fête de l'Isle-Adam.

Le 10 août, elle participe aux championnats de France (USFSA).

L'Auto, juin, juillet, août 1913.

DUNCAN Margaret

N

(Peggy)
1911
Sud-Africaine
90 kg environ

Elle est entraînée par Jabez Wolffe.

1930

Le 10 septembre, elle franchit le *Channel* de nuit en 16h17'. Elle est partie du cap Gris-Nez à 20h20 et est arrivée à South-Foreland.

Minerva, septembre 1930 ; COURTIER M. A., *Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage*, Paris, Imprimerie nationale, 1944, 16 p.

DUNOYER

D

Française, Lyonnaise

51, quai Saint Vincent dans le 1^{er} arrondissement

Madame

Rentière

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de présidente en 1908.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

DUPIRE Anne, A.

N

Française, Tourquennoise

Mademoiselle

Enfants de Neptune de Tourcoing.

1927

Le 6 mars, elle participe à une fête à Tourcoing.

Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France. Elle se classe 4^e de l'épreuve de 200 m brasse*. Avec ses coéquipières, elle devient championne de France du relais 4x100 m nage libre* en en 5'55''.

1928

Le 9 août, lors des Jeux olympiques d'Amsterdam, avec ses coéquipières, elle termine 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'32''.

1929

Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

1930

Les 16 et 17 août, elle devient vice-championne de France dans l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'22''6.

Natation, 12 mars, 6 août, 13 août, 20 août 1927, 27 juillet, 31 août 1929, 23 août 1930 ; *Minerva*, 29 juillet 1928 ; *Ève*, 15 septembre 1929 ; *L'Auto*, août 1930 ; VAN ROSSEM G. (dir.), *Official report of the Olympic Games of 1928 celebrated at Amsterdam*, Amsterdam, J. H. de Bussy, 1929, 1017 p.

DURAND

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Femina.

L'Auto, mai 1912.

DURAND J.

D

Française, Lyonnais

39, rue des Chartreux dans le 1^{er} arrondissement

Madame

Couturière

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions d'assesseur en 1908.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

DURIEZ

N

Française, Dieppoise

Madame

<p><u>1912</u> Le 21 juillet, elle participe à la traversée de Douai à la nage dans la Scarpe (parcours de 3,2 km).</p> <p><u>1913</u> Le 13 juillet, elle prend la 3^e place de la catégorie dame de la traversée de Lille à la nage. Elle effectue le parcours de 1 km en 25'47. Le 14 juillet, elle s'engage dans la traversée de Douai à la nage.</p> <p><u>1920</u> Le 22 août, elle participe à la traversée de Dunkerque à la nage.</p>	
<i>L'Auto</i> , juillet 1912, août 1920.	

DUTEMPLE Alice

N

Française, Denaisienne

Mademoiselle

<p><u>1912</u> Le 21 juillet, elle termine 2^e de la traversée de Douai à la nage dans la Scarpe (parcours de 3,2 km). Le 15 août, elle participe à une course de 500 m contre les meilleures nageuses du Nord à Denain dans l'établissement municipal de bains.</p>	
--	--

L'Auto, juillet, août 1912.**DUTHE**

N

Française, Azuréenne

Madame

<p><u>1907</u> Le 11 septembre, elle participe à la Coupe de France à Nice.</p>	
---	--

L'Auto, septembre 1907.

EDERLE Gertrude, Caroline

(EDERLÉ, Trudy, Gertrud)

23 octobre 1906 à New York-30 novembre 2003 à Wyckoff

Américaine, New-Yorkaise

Petite-fille d'une propriétaire d'un hôtel (*Das Wirtshaus des Lammes*) à Bissingen en Allemagne. Fille de Gertrude Haverstroh (née en 1883, décédée au début des années 1950), immigrée de Königsberg (Kaliningrad) et de Heiner Ederle puis Henry (né en 1886, décédé au début des années 1950), immigrant de Brême, propriétaire d'une boucherie, *Ederle Brothers Meat Market*, au 110 de l'avenue d'Amsterdam à Manhattan. Elle possède 3 sœurs : les aînées et nageuses, Margaret Deusche (Meg mariée en 1925, décédée en 1999) et Helen puis Emma (née en 1913) et 2 frères, George (né en 1912) Henry (né en 1920) qui sauve une fillette de la noyade en 1926.

Chrétienne

Professeur de natation à l'école de sourds de Lexington

1,70 m, 63,5 kg en 1925, 67,6kg en 1926

International Marathon Swimming Hall Of Fame en 1963, International Swimming Hall Of Fame en 1965.

Women's Swimming Association dès 1918. Elle est entraînée par Louis de Breda Handley puis par Jabez Wolffe à Brighton puis par Thomas W. Burgess.

1915

Elle apprend à nager.

1919Elle bat son 1^{er} record du monde, celui du 880 yards en 13'19''.1921

Lors du Métropolitain New York Junior elle gagne une course de 100 m nage libre*.

Elle participe à la *Day cup*.En septembre, au Madison Square Garden, elle termine 2^e de la course de 220 yards.1922

Le 1^{er} août, elle gagne une course de 3,5 milles (5,6 km), contre 51 participantes, en 1h01'34'' lors de la *Day cup*. La compétition se tient au sud de Brooklyn de Coney Island aux Brighton Beach Baths en passant devant Manhattan Beach.

Le 27 août, elle bat le record du monde du 500 m en 7'22''2 lors du *Labor Day* à Brighton Beach.

En octobre, elle est invitée par l'ASA afin de participer à Saint George aux Bermudes, à une fête nautique.

1923

En septembre, elle participe à une fête nautique sur Long Island. Elle bat de nombreux records du monde.

En octobre, accompagnée du WSA, elle part affronter les nageuses du club hawaïen, Huimakali Club, et notamment Mariechen Wehselau. Elle bat de nombreux records du monde.

Avec ses coéquipières de la WSA, elle parcourt

1911

À l'âge de 5 ans, elle contracte la rougeole, en garde des séquelles : elle a une très mauvaise ouïe.

Elle passe ses vacances d'été dans le cottage familial à Atlantic Highlands (New Jersey).

1918

Durant l'été, elle assiste à une démonstration du WSA.

Elle reçoit un diplôme de la Public School 69.

À l'âge de 16 ans, elle met un terme à sa scolarité.

les États-Unis : Miami, Omaha, Brookline, Buffalo et Chicago et font des démonstrations.

1924

Le 7 et 8 juin, elle participe aux sélections américaines et se qualifie pour les Jeux olympiques de Paris.

Le 15 juillet, elle se classe 3^e de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'04''8 lors des Jeux olympiques qui se tiennent à Paris. Le 18 juillet, avec ses coéquipières, elle remporte le relais 4x100 m nage libre* en 4'58''8 et le 20 juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve 100 m en 1'14''2.

Mi-août, elle remporte un titre national à Boston, celui du demi-mile.

1925

Le 26 février, elle nage à Sainte Augustine et bat de nombreux records du monde.

Le 14 juin, elle nage plus de 25 km environ de Battery à Sandy Hook dans le New Jersey, en 7h11'30'', nouveau record.

Le 17 août, elle tente de franchir la Manche à la nage. Sa tentative est financée par la WSA, elle a été choisie en remplacement de Helen Wainwright, blessée. Après avoir passé 8h58' dans la Manche, elle doit s'arrêter car elle est disqualifiée : le nageur Ishaq Helmi qui l'accompagne dans l'eau essaye de la remonter à bord sur ordre de Jabez Wolffe inquiet.

Le 6 août, sponsorisée par le journal *Tribune News*, elle tente de traverser la Manche à la nage. Elle part du cap Gris-Nez à 7h09. Son corps est enduit d'huile d'olive, de vaseline et de lanoline. Elle porte un maillot deux pièces et des lunettes spéciales. À 8h09, elle est à 2,5 km environ, à 10h35, 9 km, à 11h15, 10,5 km environ et à 12h50, 17 km environ. À 15h10, elle est à environ 10,5 km de la côte anglaise, à 16h45, à 11,3 km environ, à 19h10, 9 km environ et elle arrive à

Le 15 juin, elle embarque, accompagnée de Elsie Viets, chaperonne affrétée par la WSA, sur le *Berengaria*, direction l'Angleterre.

Au cap Griz-Nez, elle loge à l'hôtel du Phare.

Le 18 septembre, elle rentre à New York.

En octobre, un gala est donné à l'Hippodrome de New York en son honneur.

1926

Au 1^{er} janvier, elle est engagée par le casino et l'hôtel de Deauville à Miami Plage pour des exhibitions et devient ainsi professionnelle.

En février, elle participe à un marathon nautique à Miami Plage. Elle nage les 13 km environ, de *Hialeah bridge* au *Royal Palm Yacht Basin*, en 2h03'.

En avril, elle fait quelques exhibitions à l'Hippodrome de New York.

Elle embarque à bord du *Berengaria* avec sa sœur, son père, des journalistes direction la France.

Le 8 juin, elle débarque à Cherbourg.

Au cap Griz-Nez, elle loge à l'hôtel du Phare.

<p>Douvres à 21h40. Elle traverse la Manche en 14h31', nouveau record. En outre, elle réalise le parcours en crawl*. Durant la course, elle s'est alimentée de bouillon de poulet, de chocolat chaud et de tranches d'ananas.</p>	<p>Suite à son succès, elle remporte 900 000 dollars. Fin août, elle se rend en Allemagne pour rendre visite à sa grand-mère. Le 27 août, elle est accueillie avec une <i>ticket-tape parade</i> et traverse New York de <i>Pier A</i> à la <i>City Hall</i> en passant par l'avenue d'Amsterdam. Deux millions de personnes suivent le spectacle. En octobre, elle signe avec l'agence de William Morris pour 2 000 dollars par semaine et fait une tournée aux États-Unis de 2 ans. Elle est reçue par le président des États-Unis Calvin Coolidge.</p>
<p><u>1928</u> En septembre, elle participe à un marathon nautique à Toronto au Canada. Elle nage 16 km dans le lac d'Ontario mais doit s'incliner devant Ethel Hertle.</p>	<p><u>1927</u> Elle joue son propre rôle dans <i>Swim Girl, Swim (L'école des Sirènes)</i> produit par la Paramount et dirigé par Clarence G. Badger avec Virginia alias Bebe Daniels, James Hall. Ce film est diffusé pour la 1^{ère} fois en France en décembre. Elle est l'héroïne d'une chanson, <i>Trudy</i>, composée par Irving Berlin, Charles Tobias et Al Sherman.</p> <p>Elle fait une dépression nerveuse. Elle est embauchée au parc de Playland à Rye.</p> <p><u>1929</u> Elle prépare son mariage mais son fiancé la quitte.</p> <p><u>1933-1937</u> Après une chute dans un escalier à Long Island, elle doit rester alitée et porte un plâtre.</p> <p><u>1939</u> Elle joue dans le spectacle de Billy Rose <i>Aquacade</i>.</p> <p><u>1940</u> Elle devient complètement sourde. Durant la Deuxième Guerre mondiale, elle travaille pour la <i>American Overseas Airline</i>, elle fabrique des pièces d'avion à l'aéroport La Guardia. Elle vit dans une maison avec Julia Latwick puis à trois avec Pura Espada.</p> <p><u>1960</u> Elle dessine des piscines destinées aux enfants sourds.</p> <p><u>1976</u> Dernière apparition en public pour le 50^e anniversaire de sa traversée de la Manche. Elle assiste impuissante au décès de Julia Latwick qui meurt d'une attaque cardiaque. À la fin de sa vie, elle est soignée au Christian Health Care Center à Wyckoff.</p> <p><u>2003</u> Elle est enterrée au cimetière de Woodlaw dans le quartier du Bronx à New York.</p>

Le Miroir des sports, 19 avril, 2 août, 6 décembre 1923, 28 février, 12 juin, 5 juillet, 20 août, 17 septembre 1924, 3 juin 1925, 4 juillet, 29 juillet, 12 août, 26 août, 28 octobre 1925, 5 mai, 3 juillet, 11 août, 26 août, 1^{er} septembre, 5 octobre 1926, 8 juillet 1927, 4 janvier 1928, 17 novembre 1936, 7 septembre 1937 ; *Minerva*, 16 août, 30 août, 6 décembre 1925, 11 juillet, 29 août, 10 octobre 1926 ; *Ève*, 16 août 1925, 11 avril 1937 ; *Match-l'Intran*, 16 novembre 1926, 6 décembre, 20 décembre 1927, 24 avril, 28 août 1928, 17 juin 1930, 12 mai 1931, 9 février 1932, 7 mars 1933 ; « Un triton et deux ondines », ?, ? ; « Pour la première fois une femme a hier traversé la Manche », *Le Matin*, 7 août 1926 ; « La traversée de la Manche à la nage par une femme », *L'Illustration*, 14 août 1926 (dossier Marguerite Durand) ; ADLER David A., *America's champion swimmer : Gertrude Ederle*, New York, Voyager Books, 2005, 32 p. ; BESFORD Pat, *Encyclopaedia of swimming*, London/New York, Robert Hale and Company/St. Martin's Press, 1976, 302 p. ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, *Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel*, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p. ; COURTIER M. A., *Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage*, Paris, Imprimerie nationale, 1944, 16 p. ; DAHLBERG Tim, *America's girl. The Incredible Story of How Swimmer Gertrude Ederle Changed the Nation*, New York, Saint Martin's Press, 2009, 304 p. ; FOURET Claude, « 1926 : la bataille de la Manche », *Revue Staps*, n° 25, automne 2004, pp. 43-61 ; HEAPHY Leslie, « Gertrude Ederle », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 1, pp. 358-359 ; MARKEL Robert (dir.), *For the Record. Women in Sports*, New York, World Almanac, 1985, 195 p. ; MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, Londres, Short Books, 2009, 304 p. ; STANLEY Linda S., « Swimming, open-water », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New York, Macmillan reference, 2001, vol. 3, pp. 1136-1139 ; STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p. ; TERRET Thierry, « Swimming, distance », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 3, pp. 1132-1136 ; VERTINSKY Patricia et JOB Christiane, « Breaking traditions, and swimming out of place : Gertrude Ederle and "The Greatest Sports Story in the World" », *Stadion, International Journal of the History of Sport*, vol. 31, n° 1, 2005, pp. 111-133 ; WUSHANLEY Ying, « Gertrude Ederle and a Reconsideration of the 1926 English Channel Swim », NORTH AMERICAN SOCIETY FOR SPORT HISTORY, *Proceedings And Newsletter*, 2002, pp. 5-6.

FABER Emma
(JOHANNY, JOHANY)
Autrichienne, Viennoise

<u>1934</u> Le 18 août, elle traverse la Manche à la nage en 14h40'.	
<i>Paris-Midi</i> , 19 août 1934 (dossier Marguerite Durand) ; COURTIER M. A., <i>Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage</i> , Paris, Imprimerie nationale, 1944, 16 p.	

FAIRLIE-CUNINGHAME

N

Anglaise
Fille du baron sir Charles Fairlie-Cuninghame, mariée à Arthur Hamilton.

Elle accomplit des parcours de 25 et 43 km.	
<u>-1918</u> Elle devient la 1 ^{ère} femme à franchir le Solent, bras de mer qui sépare l'île de Wight à l'Angleterre (6,5 km environ).	
<u>1920</u> Le 2 septembre, elle tente de traverser la Manche à la nage. Elle part de Saint-Margaret et abandonne, congestionnée par le froid, après avoir passé plus de 12h dans l'eau.	
<u>1921</u> Le 20 août, elle tente à nouveau de franchir la Manche à la nage. À 23h, elle part du Cap Gris-Nez accompagnée du bateau à vapeur Vigilante. À 4,8 km environ de la côte anglaise, épuisée par les courants marins, elle abandonne après avoir passé plus de 20h dans l'eau.	<u>1914-1918</u> Elle travaille avec les soldats.
<i>L'Auto</i> , juin, août 1919, septembre 1920 ; <i>Ève</i> , 23 mai 1920 ; RIGAL Georges et VENARD Louis, <i>La natation moderne</i> , Paris, Librairie Delagrave, 1921, 78 p. ; STOUT Glenn, <i>Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World</i> , Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p.	

FARACQ I.

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

<u>1920</u> Le 6 novembre, elle participe au gala du CNP à Paris.	
<i>L'Auto</i> , novembre 1920.	

FARACQ Ninette

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

<u>1920</u> Le 6 novembre, elle participe au gala du CNP à Paris.	
<i>L'Auto</i> , novembre 1920.	

FARCY

N

(FAREY)
Française, Parisienne
Madame

Club Amical des Nageurs de Paris.	
-----------------------------------	--

<u>1919</u> Le 14 juillet, elle termine 3 ^e de la course de 50 m et 2 ^e du handicap* de 80 m lors de la réunion à l'arche de Noé à Créteil.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1919, février 1920 ; <i>Ève</i> , 1 ^{er} avril 1920.	
<hr/>	
FAVRE Mauricette	N
Française, Parisienne Mademoiselle	
Mouettes de Paris.	
<i>L'Auto</i> , mai 1912, janvier, février, juin 1913, mars 1917.	
<hr/>	
FELDMANN Ch.	N
Française, Parisienne Mademoiselle	
<u>1909</u> Le 19 décembre, elle participe à la fête de la FNSNS à Paris. Elle gagne la course de 60 m réservée aux filles de plus de 14 ans en 1'18''.	
<i>L'Auto</i> , décembre 1909.	
<hr/>	
FENEROLE Éliisa	N
1895 Française, Parisienne	
<u>1907</u> Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 25 m.	
<i>Les Sports</i> , septembre 1907.	
<hr/>	
FÉРАН	N
(FÉRON) Française, Parisienne Mademoiselle	
Mouettes de Paris.	
<u>1911</u> Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.	
<i>L'Auto</i> , novembre 1911.	
<hr/>	
FERRAND Louise	D
Française 19, rue Sainte Apolline dans le 2 ^e arrondissement de Paris Madame Institutrice	
Ondine de Paris. Elle y occupe les fonctions d'archiviste lors de la création du club en novembre 1906.	
<i>L'Auto</i> , novembre 1906 ; <i>Pour bien faire du sport</i> , Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; ANDRÉ Émile, <i>L'éducation physique et sportive des jeunes filles</i> , Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.	
<hr/>	
FERRARI Adèle	N
1892 Française, Parisienne	
<u>1907</u> Le 4 octobre avec 4 autres filles et 5 garçons, elle	

part à Londres pour disputer le match de natation de l'Entente Cordiale contre des scolaires anglais. Les Français et Françaises s'inclinent.	
<i>Les Sports</i> , octobre 1907.	

FLAVIERA	N
Française, Parisienne Madame	
<u>1920</u> Le 29 août, elle prend la 3 ^e place du handicap* de 200 m donné lors de la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>).	
<i>L'Auto</i> , août 1920.	

FLEURET Louissette	E/N
29 avril 1919 Française, Parisienne 27, rue Petiet dans le 17 ^e arrondissement Fille d'un nageur et de Mme Pigeon 1,56 m	
Mouettes de Paris puis part en 1927 au Cercle des Nageurs de Paris. Monitrice au sein du club dès 1937, elle est entraînée par Georges Hermant.	
<u>1925</u> Elle apprend à nager.	
<u>1930</u> Elle remporte le Championnat scolaire de France, catégorie minime, ainsi que le grand prix du nageur scolaire de <i>L'Intran</i> à la piscine des Tourelles.	
<u>1932</u> En 1932, elle gagne le championnat de Paris de 400 m.	
<u>1933</u> Les 13, 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France et remporte l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'10''2.	
<u>1934</u> En juin, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 400 m nage libre*. Les 14 et 15 juillet, elle est championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'00''6. Du 12 au 19 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Magdebourg en Allemagne. Elle se classe 6 ^e de l'épreuve de 400 m nage libre* en 5'56''1.	
<u>1935</u> Le 16 juillet, elle bat le record de France dans l'épreuve de 400 m nage libre* en 5'47''6 à la piscine des Tourelles. Les 20 et 21 juillet, elle participe aux championnats de France qui se tiennent à Bordeaux et devient championne de France de l'épreuve de 400 m en 5'50''2 et vice-championne du 100 m nage libre* en 1'16''8.	
<u>1936</u> Le 13 mars, elle bat le record de France dans	<u>1931</u> Elle est abonnée à <i>Eau, sport, soleil</i> . Elle consulte le médecin pour sa petite taille.

<p>l'épreuve de 800 m nage libre* en 12'18''4 à la piscine de la Gare.</p> <p>Les 13 et 14 juillet, elle est championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 5'46''4, nouveau record de France.</p> <p>Elle participe aux Jeux olympiques de Berlin. Le 13 août, elle prend la 3^e place de la série 3 du 400 m nage libre* en 5'46''8. Le 14 août, en demi-finale, elle nage 5'46''1 et ne se qualifie pas en finale, nouveau record de France.</p> <p>Le 30 août, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 5'45''5 à la piscine des Tourelles à Paris et de l'épreuve de 500 m nage libre* en 7'16''2.</p> <p><u>1937</u></p> <p>Les 17 et 18 juillet, elle est championne de France de l'épreuve du 400 m nage libre* en 5'52''2 et avec ses coéquipières, elle gagne le relais 4x100 m nage libre* en 5'21''5.</p> <p>Le 8 août, elle bat le record de France dans l'épreuve de 800 m nage libre* en 12'07''2 et de 1 500 m nage libre* en 23'13''8 à la piscine des Tourelles.</p> <p><u>1938</u></p> <p>Les 16 et 17 juillet, elle est championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* et prend la 2^e place de la course de 100 m nage libre* en 1'15''7.</p> <p><u>1939</u></p> <p>Les 14, 15 et 16 juillet, elle prend part aux championnats de France qui se déroulent à Paris. elle gagne l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'02''7.</p>	
<p><i>Natation</i>, 28 avril 1928, 24 juillet 1937 ; <i>Match-l'Intran</i>, 9 juin 1931, 22 août 1933, 3 juin, 10 juillet, 4 décembre 1934, 6 juillet 1935, 17 juillet, 18 août, 1^{er} septembre 1936 ; <i>Eau sport, soleil</i>, 20 juin, 28 novembre, 26 décembre 1931, 25 février, 26 mars, 25 juin 1932 ; <i>Ève</i>, ? 1933, 1^{er} juillet, 29 juillet 1934, 12 mai, 23 juin, 21 juillet, 4 août, 11 août, 18 août 1935, 5 juillet, 2 août, 30 août, 20 septembre, 27 décembre 1936, 13 juin, 27 juin, 1^{er} août, 8 août, 15 août, 22 août 1937, 10 juillet, 16 octobre 1938, 19 juin 1939 ; <i>L'Auto</i>, août 1933, juillet 1934, juillet 1935, juillet 1936, juillet 1937, juillet 1938, juillet 1939 ; <i>Almanach Miroir des sports</i>, 1934, 1935, 1936, 1937 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 20 juillet 1934, 11 décembre 1934, 6 juillet, 25 juillet, 13 août 1935, 18 juillet, 18 août 1936, 19 juillet 1939 ; <i>La Voix du CNP</i>, février 1937, juin, juillet 1938 ; <i>Minerva</i>, 27 août 1937 ; <i>Le Petit Parisien</i>, 7 janvier, 27 octobre 1937 ; <i>Le Jour</i>, 18 septembre 1934, 12 octobre 1939, <i>L'Œuvre</i>, 31 août 1936, ?, 31 août 1936, ?, 27 août 1937 (dossier Marguerite Durand) ; EYQUEM Marie-Thérèse, <i>La femme et le sport</i>, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), <i>L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports</i>, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; <i>The XIth Olympic Games Berlin. Official Report</i>, Berlin, Wilhem Limpert, 1937, 1223 p.</p>	
<hr/>	
<p>FLORIT Française, Parisienne Mademoiselle</p>	<p>N</p>
<p>Mouettes de Paris. <i>L'Auto</i>, juillet 1917.</p>	
<hr/>	
<p>FLUSS Française, Alsacienne Mademoiselle</p>	<p>N</p>
<p><u>1919</u></p>	
<p>Le 31 août, elle termine 2^e de la catégorie</p>	

débutante en de la traversée de Strasbourg à la nage.	
<i>L'Auto</i> , août 1919.	

FONLAME Martine

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1917.**FONTAINE Suzanne**

D/E/N

Française, Parisienne

79, boulevard Montparnasse dans le 6^e arrondissement

Madame

Mouettes de Paris. En 1916, elle y donne des leçons puis elle y occupe les fonctions de vice-présidente en 1919 et est membre du comité directeur de la FFFN en mai 1919.

L'Auto, janvier, juin 1913, décembre 1914, janvier, mars 1915, mars, juillet 1917, mai 1919 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

FOOTMAN Frances

N/P

(FOOTMANN)

Britannique

Sœur aînée d'une autre nageuse : Mary Footman

Battersea Swimming Club et est entraînée par le professeur Barrows.

1902-1903Elle gagne le *Battersea School Championship*.1903-1904Elle remporte le *Battersea Ladies Championship*.1906Elle se classe 2^e du *Southern Countries Ladies Championship*.1907

Le 28 juillet, elle participe à la fête des ondines. Elle gagne d'ailleurs la course internationale de 120 m en 5'39'' et l'épreuve de plongeon. Elle s'engage aussi dans le handicap* international de 60 m.

Le 19 octobre, elle dispute un match franco-anglais contre Alice Sadoux lors d'un gala nautique organisé par le *Hanover House* aux *Westminster Baths* (Londres).

1909-1911

Elle est sacrée championne de Londres.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine de Paris et prend la 3^e place du handicap* international de 120 m.

-1907

Elle possède 24 titres et deux médailles en sauvetage offertes par la *Royal Humane Life Saving Society* après avoir plongé du pont de Westminster pour sauver une femme de la noyade. Elle est d'ailleurs titulaire d'une pension annuelle *Carnegie Heras Fund*.

L'Auto, juillet, septembre 1907, août 1908, juillet 1911 ; *Les Sports*, août 1908 ; *La Vie au grand air*, 3 août 1908 ; *La Culture Physique*, 15 août 1908 ; *Natation*, 21 juillet 1911.

FOOTMAN Mary N

1897

Britannique

Sœur d'une autre nageuse : Frances Footman

-1911

Championne du sud de l'Angleterre, gagnante du *White Challenge Shield* et de nombreux championnats régionaux.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine de Paris et remporte la course internationale de 100 m.

L'Auto, juillet 1911 ; *Natation*, 21 juillet 1911.

FOUNAT N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, novembre 1911.

FOURNIÉ Marguerite N

Française, Parisienne

Mademoiselle

1909

Le 3 et 4 avril, elle participe à la grande fête nautique organisée à la piscine Ledru-Rollin.

Elle fait sa scolarité dans une école de la rue Geoffroy l'Aisnier dans le 4^e arrondissement.

L'Auto, avril 1909.

FOX Rose N

Britannique

Miss

-1911

Championne des écoles d'Angleterre.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine et s'engage dans la course internationale de 100 m.

L'Auto, juillet 1911 ; *Natation*, 21 juillet 1911.

FRANCE Anna N

Française, Lyonnaise

Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1910

Le 27 juin, elle prend part à la course de 100 m des championnats du lyonnais (USFSA).

1912

Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA) et elle termine 2^e du 100 m.

L'Auto, juin 1910, juin 1912.

FRAUENDORFER Rosa

1886

Autrichienne, Viennoise

Fille d'un gros rentier

<p>Danubia. Elle s'entraîne parfois à l'école militaire de Vienne et pratique tous les jours 2h de natation.</p> <p><u>1904</u> Elle remporte un grand nombre de prix.</p> <p><u>1905</u> Elle triomphe dans la course internationale organisée par un club féminin de natation de Vienne. Elle remporte également le 1^{er} prix de plongeon. Elle accomplit les 12 km qui séparent Klosterneuburg à Vienne en 1h15' et par temps de tempête en 1h25'.</p> <p><u>1906</u> Elle remporte le 1^{er} prix de plongeon du concours international organisé par le club Danubia et la course de nage sur le dos*. Elle nage de Klosterneuburg à Vienne, 12 km, en 1h36' puis de Grafenstein à Vienne en 1h42'. Elle traverse le lac de Zurich (3 km de Wädenswil à Männedorf) en 1h35'. Dans l'eau morte, elle parcourt 3 km en 1h30' et 5 km en 2h15'. Le 15 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>). Elle est accompagnée de M. Schmall (correspondant du journal <i>L'Auto</i> à Vienne) et de Mme Schmall (présidente du club Danubia). Elle est classée ex æquo à la 7^e place (sur 15) en 3h59'30''4. Elle effectue tout le parcours en brasse*.</p> <p><u>1907</u> Elle est pressentie pour participer à la traversée de Paris à la nage mais elle refuse les propositions du journal. Pourtant annoncée sur les affiches publicitaires, elle désire conserver sa qualité d'amateur qu'elle vient de reconquérir.</p>	<p>Fervente d'automobilisme, elle conduit des automobiles.</p>
---	--

L'Auto, juillet 1906, juillet 1907 ; *Les Sports*, juillet 1906, juillet 1907 ; *La Vie au grand air*, 21 juillet 1906 ; *L'Illustration*, 21 juillet 1906 ; *La Vie illustrée*, 3 août 1906 ; *Je sais tout*, 15 novembre-15 décembre 1910 ; *La Culture Physique*, 1^{er} juillet 1911, 15 juillet 1912 ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; LE ROY Georges et KLEIN Alexandre, *Rowing-natation*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 392 p. ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p.

FRÉMI

D

Française, Parisienne

Ondine de Paris, en 1913, elle occupe les fonctions de trésorière adjointe.

L'Auto, décembre 1913.

FRICK Claire

N

(GUTT, GUTTENSTEIN)

26 mars 1888 à Saint-Josse-ten-Noode-1948

Belge, Bruxelloise

Fille de l'avocat libéral bruxellois, Charles Frick et mariée à Camille Gutt, ministre belge des Finances de 1940 à 1945, premier directeur général du Fonds monétaire international de 1946 à 1951.

<p>Brussels Swimming and Water-Polo Club.</p> <p><u>1910</u> Le 17 mai, elle fait une démonstration lors d'une réunion organisée par les Enfants Neptune de Tourcoing. Le 25 août, elle est participe à la coupe de Noël. Elle termine 7^e. Le 2 octobre, elle établit le record du monde du 100 m en 1'26''6 à Schaerbeek au nord de Bruxelles.</p> <p><u>1911</u> Le 29 janvier, elle gagne la course de 200 m lors de la coupe internationale d'hiver à Nice.</p> <p><u>1912</u> Du 10 et 13 juillet, elle participe aux Jeux olympiques de Stockholm. Seule Belge de la délégation, elle s'engage dans l'épreuve du 100 m nage libre*. Elle est éliminée dès les séries en terminant 5^e de la série 3.</p> <p><u>1918</u> En juin, lors des championnats de Belgique, elle nage l'épreuve de 100 m en 1'25''6.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, mai, octobre, décembre 1910, janvier 1911, juin 1912 ; <i>La Vie au grand air</i>, juin 1918 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 6 avril 1922 ; BERGVALL Erick (ed.), <i>The Olympic Games of Stockholm 1912. Official report</i>, Stockholm, Wahlström & Widstrand, 1913, p. 726 ; VANTHEMSCHE Guy, « Gutt Camille », KURGAN-VAN HENTENRYK Ginette, JAUMAIN Serge et MONTENS Valéry (dir.), <i>Dictionnaire des Patrons en Belgique. Les hommes, les entreprises, les réseaux</i>, Bruxelles, Boeck Université, 1996, pp. 337-339.</p>	

FRICOT Amélie

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

<p>Cercle Amical des Nageurs de Paris puis part au Club des Nageurs de Paris en 1930.</p> <p><u>1925</u> Les 15 et 16 août, elle participe aux championnats de France à Paris.</p> <p><u>1926</u> Les 14 et 15 août, elle prend la 3^e place du relais 250 m nage libre* par équipes de cinq nageuses lors des championnats de France.</p> <p><u>1927</u> En février, elle participe à une compétition à la Butte-aux-Cailles. Le 11 juin, elle participe aux championnats du Cercle Amical des Nageurs de Paris. Elle gagne les épreuves de 66 m dos* et de 400 m nage libre*. Le 19 juin, elle participe aux championnats de Paris. Elle se classe 4^e de l'épreuve de 100 m dos* en 1'56''. Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France. Elle prend la 4^e place de l'épreuve de 100 m dos*. Le 20 août, elle participe au gala donné en l'honneur de Marcel Brun. Elle gagne l'épreuve de 100 m dos* en 1'51''4.</p> <p><u>1928</u> En juillet, elle gagne l'épreuve de 100 m dos* en 1'44'' lors des championnats de Paris.</p>	
---	--

Les 14 et 15 juillet, elle gagne la course du 100 m dos* en 1'41''6 lors des critères nationaux qui se déroulent à Paris.

Le 6 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* en 3'30'' à la piscine des Tourelles.

Le 20 octobre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* en 3'29''6 à la piscine de la Gare.

1929

Le 16 février, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* en 3'24''2 à la piscine de la Gare.

Le 9 mars, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'31''2 à la piscine de la Gare.

Les 20 et 21 juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'40''4 lors des championnats de France.

1931

Le 25 janvier, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* en 3'22''4 à la piscine de la Gare.

Les 8 et 9 août, elle gagne, avec ses coéquipières, le relais 3x100 m trois nages* en 4'29''2.

Natation, 21 novembre, 28 novembre 1924, 18 juillet, 22 août, 28 novembre 1925, 10 juillet 1926, 8 janvier, 19 février, 16 juillet, 13 août, 20 août, 27 août, 3 décembre 1927, 3 mars, 17 mars, 28 avril, 18 juin, 21 juillet 1928, 16 mars, 27 juillet 1929 ; *L'Auto*, août 1925, août 1926, juillet 1928, juillet 1929, août 1931 ; *Minerva*, 6 décembre 1925, 4 septembre 1927, 8 juillet, 29 juillet 1928, 10 février 1929 ; *Le Petit Parisien*, 12 juillet 1926 ; *Match-l'Intran*, 26 juin, 6 juillet 1928, 27 janvier 1931 ; *Le Miroir des sports*, 6 juillet 1928, 23 juillet 1929, 5 juillet, 3 décembre 1930 ; *Ève*, 15 septembre 1929.

FROMENT Jeanne

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, mai 1912.

GADE Harriet, Emily

(CARSON, Mille, Millie, Amélia)

11 février 1898 à Vejle-26 mai 1982 à Croton-on-Hudson

Danoise puis Américaine le 21 septembre 1921

Danemark jusqu'en octobre 1919-New-York en novembre 1919

10 west 107th street dans Manhattan

Fille de musiciens, benjamine de 5 frères et sœurs (dont Jacob, violoniste et célèbre compositeur, et Helga, l'aînée, immigrée aux États unis en 1915 et mariée à John Carlson, propriétaire d'un *Drugstore* à Bridgeport). Mariée à Clemington Corson (1884-1960), capitaine de marine et assistant du surintendant du bateau USS Illinois le 21 septembre 1921 dans l'église épiscopale de Bridgeport par le révérend Stephen Fish Sherman. Mère de deux enfants Sonny (1922-2005, pilote dans le port de New York puis capitaine) et Marjorie (1924-).

Swimming assistant à la *New York City Pool* dirigée par Anne Wiley en 1919 puis en 1920, monitrice de nage à la section de Harlem de la *Young Men's Christian Associations* et en 1923, monitrice de nage sur l'USS Illinois.

1,67 m, 69 kg en 1926

Elle est entraînée par Louis Leibgold puis en 1923 par Henry Sullivan puis par Billy Kellingley à Brighton.

-1918

Elle apprend à nager à Copenhague.

-1919

Elle accumule les records d'endurance dans l'eau.

1921

En juin, elle nage 64 km environ de Manhattan à l'océan en 15h57'.

En septembre, elle effectue à la nage 246 km d'Albany à New York en 6 jours et 1h.

1923

Le 9 août, elle tente de franchir la Manche mais elle abandonne après 14h30' passées dans l'eau à 3,2 km de la côte anglaise.

Le 27 octobre, elle participe à une compétition pour célébrer le Jour de la marine. Elle nage 6,4 km dans l'Hudson de la 181^e à la 96^e rue de New York en 1h10'.

1926

Le 11 juin, au matin, elle nage 32 km environ de Dover à Ramsgate en 6h40' et l'après-midi, elle nage le trajet retour en 6h20'.

Le 28 août, elle quitte le Cap Gris-Nez à 23h32 en même temps que le nageur Frank Perks. Épuisée, elle arrive entre Deal et la baie de St Margarets à 15h et s'évanouit. Elle réussit la traversée de la Manche à nage en 15h38' en crawl*. Elle est escortée par le bateau Viking avec pour pilote H. W. Pearson. Elle est financée par Walter Lissberger, président de la *New York Malcom Tire*

Elle joue du violon et du piano.

1918

Elle reçoit *the Royal Life Savng Medal* des mains du roi Christian X pour ses nombreux sauvetages dont celui d'une jeune fille qu'elle traîne sur plus de 20 m.

1925

Durant l'été, en Virginie, elle a un accident de voiture et fait une chute de 3,6 m environ.

Le 16 juin, elle embarque sur le Président Roosevelt.

Elle débarque à Southampton avec son époux et ses enfants.

<i>Company</i> .	Fin août 1926, après avoir traversé la Manche, elle gagne 25 000 dollars.
<u>1927</u> En septembre, elle tente à nouveau la traversée de la Manche à la nage mais échoue après avoir passé 9h40' dans l'eau, à 6,4 km du cap Griz-Nez.	<u>1928</u> Elle est arrêtée avec Ethelda Bleibtrey pour avoir plongé dans un réservoir vide du Park Central de New York.
<i>Minerva</i> , 10 octobre 1926 ; <i>Almanach Miroir des sports</i> , 1927 ; <i>Match-l'Intran</i> , 3 juillet 1928, 12 mai 1931 ; « Miss Corson a réussi », <i>La Presse</i> , 30 août 1926, « La traversée de la manche à la nage », <i>L'Illustration</i> , 4 septembre 1926 (dossier Marguerite Durand) ; COURTIER M. A., <i>Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage</i> , Paris, Imprimerie nationale, 1944, 16 p. ; MORTIMER Gavin, <i>The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel</i> , Londres, Short Books, 2009, 304 p. ; STOUT Glenn, <i>Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World</i> , Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p. ; TERRET Thierry, « Swimming, distance », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), <i>International Encyclopedia of Women and Sports</i> , New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 3, pp. 1132-1136.	

GALEY

N

Française, Parisienne
Madame

<u>1920</u> Le 29 août, elle prend la 2 ^e place du handicap* de 200 m donné à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>). <i>L'Auto</i> , août 1920.	
---	--

GANTER

N

Française, Alsacienne
Mademoiselle

<u>1919</u> Le 31 août, elle termine 2 ^e de la catégorie au-dessous de 15 ans de la traversée de Strasbourg à la nage. <i>L'Auto</i> , août 1919.	
--	--

GARCIN

N

Française, Marseillaise
Mademoiselle

<u>1909</u> Le 15 août, elle gagne la course de 60 m lors des championnats marseillais (USFSA). <i>Les Sports</i> , août 1909.	
--	--

GARDELLE Ella

N

(Elia)
Française, Joinvillaise
71, quai de Marne à Joinville-le-Pont
Sœur d'autres nageuses : Juliette, Renée et Henriette

Mouettes de Paris puis part au Club des Nageurs de Paris. <u>1917</u> Le 29 juillet, elle nage le handicap* organisé pour	
---	--

fêter l'arrivée de la traversée de Paris à la nage.
Le 12 août, elle termine 3^e de la course de 100 m en 2'14'' et participe au handicap* de 50 m lors des championnats des Mouettes à Créteil.

1918

Elle obtient son Audax*.

Le 25 août, elle gagne la course de 100 m donnée lors de l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

Le 1^{er} septembre, elle participe au prix Femina lors du meeting nautique à Paris.

1919

Le 24 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle gagne la catégorie dame.

1920

Le 15 août, elle est classée ex æquo du handicap* de 500 m lors du grand prix de Paris des joutes à la lance.

L'Auto, août 1915, juillet 1916, juillet, août 1917, juin, août, septembre 1918, janvier 1919, janvier, février, mai, août 1920 ; *La Vie au grand air*, septembre 1918 ; *Ève*, 23 mai 1921.

GARDELLE Henriette

N

1905-avril 1928

Française, Joinvillaise

71, quai de Marne à Joinville-le-Pont

Sœur d'autres nageuses : Juliette, Renée et Ella. Mariée à M. Prévost, pratiquant l'aviron.

Employée dans une maison de soierie

Mouettes puis part au Club des Nageurs de Paris puis au Swimming Club de Paris.

1916

Elle obtient son Audax*.

1917

Le 29 juillet, elle nage le handicap* organisé pour fêter l'arrivée de la traversée de Paris à la nage.

1918

Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle se classe 20^e.

Le 1^{er} septembre, elle gagne la course de 50 m réservée aux pupilles lors du meeting nautique à Paris.

Le 15 septembre, elle prend part à la course de 100 m lors de la fête sportive à Vilennes-sur-Seine.

Le 22 septembre, elle participe au meeting de Montluçon.

1919

Le 24 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle termine 2^e de la catégorie dame.

Le 31 août, elle participe à la traversée de Joinville-le-Pont à la nage. Elle se classe 10^e.

1920

Le 20 juin, elle gagne la course mixte avec M. Demange lors de la fête nautique à Joinville-le-Pont.

Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France à Paris.

Le 15 août, elle est classée ex æquo du handicap* de 500 m avec sa sœur, Ella Gardelle, lors du grand prix de Paris des joutes à la lance.

<p>Le 14 septembre, elle prend part à la fête nautique à Pontoise dans le bassin de l'île de Pothuis.</p> <p><u>1922</u> Elle devient championne de Paris de grand fond.</p> <p><u>1923</u> Elle devient championne de Paris de grand fond. En juillet, elle gagne la catégorie ondine de la traversée de Bordeaux à la nage en 1h28'03''. Le 26 août, elle prend la 3^e place du Championnat de grand fond. Elle parcourt les 8 km en 2h44'.</p> <p><u>1924</u> Le 27 juillet, elle gagne le Championnat parisien de grand fond. En août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>). Elle se classe 2^e place catégorie dame et 5^e au général. En août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>). Elle gagne la catégorie dame et prend la 2^e place du général. Le 31 août, elle devient vice-championne de France de grand fond (2h04'25'') en prenant la 2^e place, catégorie dame, de la traversée de Paris à la nage (patronnée par <i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).</p> <p><u>1925</u> Le 2 août, elle gagne la traversée de Saint-Julien. Elle devient championne de Paris de grand fond.</p>	<p><u>1928</u> Le 27 avril, elle est enterrée à 14h au cimetière de Joinville-le-Pont.</p>
<p><i>L'Auto</i>, septembre 1916, juillet 1917, juin, août, septembre 1918, janvier, août 1919, février, mai, juin, août, septembre 1920 ; <i>Ève</i>, 23 mai 1921, 26 août 1923, 10 août 1924, 28 février 1928 ; <i>Natation</i>, 28 juillet 1923, 2 juillet 1927 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 19 août 1924 ; <i>Almanach Miroir des sports</i>, 1925, 1926 ; <i>Minerva</i>, 15 avril 1928 ; 16 août 1925, 10 avril, 17 juillet 1927 ; <i>La Culture Physique</i>, janvier 1929 ; <i>Volonté</i>, 17 juillet 1926 (dossier Marguerite Durand).</p>	
<hr/>	
<p>GARDELLE Juliette (GARDEL, GARDÈRE, GAZELLE, JARDELLE, Julia) 1897 Française, Joinvillaise 71, quai de Marne à Joinville-le-Pont Sœur d'autres nageuses : Renée, Henriette et Ella</p> <p>Mouettes de Paris puis part au CNP puis aux Cadettes de Gascogne en 1927.</p> <p><u>1913</u> Elle obtient son Audax*. Le 3 août, elle participe au Championnat féminin de grand fond organisé par l'UFN. Sous formule handicap*, elle termine 2^e. Le 16 septembre, elle gagne le handicap de 200 m lors des fêtes d'Angoulême. Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque.</p> <p><u>1914</u> Le 5 juillet, elle gagne le handicap* de 100 m lors des championnats de France de demi-fond (UFN) dans le bassin du Magic City. Le 13 et 14 juillet, elle termine 2^e des fêtes nautiques à Calais.</p> <p><u>1917</u></p>	<p>E/N</p>

Le 29 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle se classe (7^e) en 3h15'.

Le 5 août, elle prend la 2nd place de la course de 100 m lors de la réunion à Poissy.

Le 12 août, elle remporte la course de 100 m en 2'12'' des championnats des Mouettes à Créteil.

1918

Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle se classe 7^e en 3h21'40''.

Le 1^{er} septembre, elle prend la 3^e place du prix Femina lors du meeting nautique à Paris.

Le 15 septembre, elle termine 2nd de la course de 100 m lors de la fête sportive à Vilennes-sur-Seine.

Le 22 septembre, elle termine 3^e du meeting de Montluçon.

1919

Le 10 août, elle devient vice-championne de Paris du 500 m lors de la fête de la charité.

Le 31 août, elle prend part à la traversée de Joinville-le-Pont à la nage. Elle se classe 4^e.

1920

Le 4 juillet, elle participe à la course de 100 m des championnats de Paris.

Le 25 juillet, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Sous formule handicap*, elle se classe 6^e en 1h58'35'.

Le 1^{er} août, elle prend la 3^e place du 300 m lors des championnats de France.

Le 8 août, elle est sélectionnée pour le match France contre Belgique à Paris.

1921

Le 21 août, elle traverse le port de Marseille à la nage et prend la 3^e place du classement général en 1h05'18''.

1922

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 400 m nage libre*.

Le 20 août, elle devient championne de France de grand fond.

Les 13, 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France.

1924

Le 27 juillet, elle prend la 2^e place du Championnat parisien de grand fond.

En août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle gagne la catégorie dame et prend la 2^e place du général.

1927

Le 17 juillet, elle participe au Championnat de grand fond de Paris. Elle prend la 5^e place en 1h19'.

L'Auto, juillet, août, novembre 1913, juillet, septembre 1914, janvier, août 1915, juillet 1916, juillet, août 1917, juin, août, septembre 1918, janvier, juillet, août 1919, février, mai, juillet, août 1920, août 1922 ; *La Presse sportive*, 7 août, 7 août 1913 ; *La Vie au grand air*, juin, décembre 1918, 15 septembre 1921 ; *Ève*, 23 mai, 18 septembre 1921, 10 août, 14 septembre 1924, 16 août 1925, 17 juillet, 30 juillet 1927, 28 février 1928 ; *Le Miroir des sports*, 4 mai, 27 juillet 1922, 19 août 1924, 15 juillet, 2 septembre 1925, 25 août 1926 ; *Natation*, 7 mai, 14 mai, 13 août, 20 août, 27 août, 3 septembre 1922, 1^{er} août, 22 août, 5 septembre 1925, 14 août, 28 août 1926, 25 juin, 9 juillet, 16 juillet 1927 ; *Match-l'Intran*, 19 juillet 1927 ; « La traversée annuelle de Paris à la nage », *Excelsior*, 29 août 1919 (dossier Marguerite Durand).

GARDELLE Renée

N

1900

Française, Parisienne

Sœur d'autres nageuses : Juliette, Henriette et Ella

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, novembre 1913.

GARDET Colette

N

1923

Française, Parisienne

Sœur, benjamine, de Simone Gardet

Club des Nageurs de Paris. Inscrite au club par son père enthousiasmé après avoir assisté à une compétition de natation dominicale.

1939

Les 14, 15 et 16 juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'29''8.

La Voix du CNP, juin 1938 ; *L'Auto*, juillet 1939 ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p.

GARDET Simone

N

1920

Française, Parisienne

Fille de nageuse, sœur aînée de Colette Gardet, nageuse, et mariée à M. Poe.

Club des Nageurs de Paris. Inscrite au club par son père enthousiasmé après avoir assisté à une compétition de natation dominicale.

1937

En juillet, elle devient championne de Paris dans l'épreuve de 200 m brasse*.

Les 17 et 18 juillet, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 200 m brasse* lors des championnats de France en 3'32''8.

1938

Elle devient championne de Paris dans l'épreuve de 200 m brasse*.

Les 16 et 17 juillet, elle est à nouveau vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'20''3.

Le 21 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'15'' à la piscine de Neptuna à Paris.

Le 19 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'13''7 à Menton.

<p>Le 16 décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'30''8 à la piscine de la Gare.</p> <p>Le 17 décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'29''6 à la piscine de la Gare.</p> <p><u>1939</u></p> <p>Le 15 avril, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'11''8 à la piscine Molitor à Paris.</p> <p>Le 6 mai, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'29''4 à la piscine Pailleron.</p> <p>Le 17 mai, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'28''4 à la piscine Neptuna à Paris.</p> <p>Les 14, 15 et 16 juillet, elle devient championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'14''2.</p> <p>Le 24 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'28''2 à la piscine Hébert.</p> <p>Le 12 août, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'09''2 à Munich.</p>	
<p><i>Ève</i>, 12 janvier 1936, 8 août 1937, 10 juillet, 16 octobre 1938 ; <i>La Voix du CNP</i>, février 1937, juin 1938 ; <i>L'Auto</i>, juillet 1937, juillet 1938, juillet 1939 ; <i>Natation</i>, 24 juillet 1937 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 31 juillet 1938, 17 juin, 18 août 1941, 6 juillet 1942, ? 1943 ; EYQUEM Marie-Thérèse, <i>La femme et le sport</i>, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), <i>L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports</i>, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p.</p>	
<hr/>	
<p>GARNIER Clarisse</p> <p>Française, Parisienne</p> <p>Mère de quatre enfants</p> <p>Professeur de skating au Vélodrome de Paris</p>	<p>N/P</p>
<p>Mouettes de Paris.</p> <p><u>1908</u></p> <p>Le 16 mai, elle se présente lors du gala annuel de CNP et termine 2^e de la course de 50 m.</p> <p>Le 5 juillet, elle participe aux championnats de France (FSAPF) et s'engage dans le prix Auger (100 m). Elle prend la 3^e place.</p> <p>Le 23 août, elle termine la 3^e place du 100 m organisé lors du meeting de Vichy. Elle nage en 1'38''7.</p> <p>Le 6 septembre lors de la fête sur le lac d'Enghien, elle nage le 200 m.</p> <p><u>1909</u></p> <p>Le 13 juin, seule engagée dans l'épreuve de plongeon des championnats de France (FSAPF).</p> <p>Le 12 juillet, elle gagne la course de 100 m lors de la réunion d'Abbeville.</p> <p>Le 18 juillet, elle prend la 2^e place du handicap* de 100 m lors du gala nautique de l'Hôtel de Ville.</p> <p>Le 1^{er} août, elle gagne le prix Novelti lors du Championnat du mile et est sacrée championne de France (FSAPF) du 200 m.</p> <p>Lors de la fête de la Villette du 8 août, elle prend la 3^e place du handicap* de 200 m.</p> <p>Le 12 septembre, elle se classe 2^e du critérium de 400 m.</p>	<p>Le 12 septembre, alors qu'elle effectue un Saut de la Mort*, elle se blesse gravement à l'épaule</p>

<p>Le 26 septembre, elle présente le Saut de la Mort* à Malesherbes dans le Loiret.</p> <p><u>1911</u> Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.</p> <p><u>1912</u> Le 13 avril, elle participe à la fête de l'UFN. Le 7 juillet 1912, elle prend part à la traversée de Paris (organisée par <i>L'Auto</i>) et termine 6^e. Le 4 août, elle participe au handicap* de 200 m des championnats de France. Le 11 août, elle prend part au Championnat féminin de grand fond (4,5 km). Le 15 août, elle prend part au handicap* de 200 m lors de la fête nautique à Boulogne-sur-Mer. Le 18 août, elle prend part au handicap* de 200 m organisé lors des championnats UFN. Le 2 novembre, lors de la fête de clôture de l'UFN, elle participe aux championnats de France.</p> <p><u>1913</u> Le 17 août, elle participe à la course de 100 m lors de la fête à Boulogne-sur-Mer. Le 7 septembre, elle prend part à la traversée de Paris (organisée par <i>L'Auto</i>) et termine 5^e.</p> <p>Le 13 juin, en exhibition lors du gala organisé par le Paris Swimming Club, elle effectue le Saut de la Mort*.</p>	<p>gauche.</p> <p><u>1914</u> En mars, elle est engagée pour quelques numéros par le cirque Boneh à Berlin.</p>
<p><i>L'Auto</i>, mai, juillet, septembre 1908, juin, août, septembre 1909, novembre, décembre 1911, juillet, août, novembre 1912, mars, août, septembre 1913 ; <i>La Vie Illustrée</i>, 21 août 1909 ; <i>La Culture Physique</i>, 1^{er} janvier 1911, 1^{er} septembre, 15 juillet 1912 ; <i>Natation</i>, 2 juin 1911 ; <i>La Vie au grand air</i>, 13 juillet 1912, juin 1918 ; <i>La Presse sportive</i>, 11 septembre, 30 octobre 1913, 18 juin, 2 juillet, 24 juillet 1914 ; EYQUEM Marie-Thérèse, <i>La femme et le sport</i>, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; POULLAILLON Antoine, <i>La natation : étude d'éducation physique</i>, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, 384 p. ; <i>Pour bien faire du sport</i>, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p.</p>	
<hr/>	
<p>GASTELLIER</p> <p>Française, Parisienne Madame</p>	<p>N</p>
<p>Mouettes de Paris.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, février 1913.</p>	
<hr/>	
<p>GAUBERT (GOBERT) Française, Parisienne Mademoiselle</p>	<p>N</p>
<p>Mouettes de Paris.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, décembre 1912, mai 1913.</p>	
<hr/>	
<p>GAUCHER Française, Lyonnaise Mademoiselle</p>	<p>N</p>
<p>Ondine de Lyon.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, décembre 1908.</p>	

GAUDIN Blanche

Française, Parisienne
Mademoiselle

Swimming Club de Paris.

1923

En juillet, elle prend la 2^e place de la catégorie ondine de la traversée de Bordeaux à la nage.

1924

Le 27 juillet, elle prend la 3^e place du Championnat parisien de grand fond.

Le 31 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et prend la 3^e place du Championnat de France de grand fond en 2h21'45''.

1925

Le 30 août, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

1926

Le 22 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage et avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du classement par équipe, le challenge du nombre.

1927

Le 26 juin, elle prend la 5^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* en 9'30''4 lors des championnats de Paris.

L'Auto, juillet 1923 ; *Le Petit Parisien*, août 1924, août 1925, août 1926, août 1927 ; *Ève*, 10 août, 14 septembre 1924 ; *Natation*, 29 août, 21 novembre 1924, 25 juillet, 1^{er} août, 22 août, 5 septembre 1925, 4 août, 28 août 1926, 25 juin 1927 ; *Minerva*, 13 septembre 1925, 21 août 1927 ; ?, 1^{er} septembre 1924 (dossier Marguerite Durand).

GAUTHIER

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

1922

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 100 m nage libre*.

Natation, 7 mai, 14 mai 1922.

GAUTHIER Jeanne

N

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1910

Le 3 juillet, elle prend part à la course réservée aux débutantes lors de la fête du Denier à Lyon.

Le 21 septembre, elle participe aux championnats de France (USFSA) et termine 3^e de la course réservée aux débutantes soit 50 m en 1'08''4.

Lyon mondain et sportif, 2 juillet, 17 septembre, 24 septembre 1910 ; *L'Auto*, septembre 1910.

GAY Marie

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

<u>1908</u> Le 14 juillet, elle participe à la course de 100 m lors de la fête de Saint-Cloud (FSAPF). <i>L'Auto</i> , juillet 1908 ; <i>Les Sports</i> , août 1908.	
GAZEL (GAZELLE, GAZET) Française, Parisienne Madame	N
Mouettes de Paris. <i>L'Auto</i> , février 1913, décembre 1914, janvier, mars 1915.	
GENEVRIÈRE (GENEVIÈVE) Française, Parisienne Madame	N/P
Mouettes de Paris. <u>1911</u> Le 16 avril, elle participe au handicap* lors du gala d'ouverture de l'UFN. Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes. <u>1912</u> Le 13 avril, elle participe au handicap* lors de la fête de l'UFN. <i>L'Auto</i> , avril, novembre 1911, mars, avril 1912 ; <i>Natation</i> , 2 juin 1911.	
GEOFFROY Française, Parisienne 22, rue du pont Louis Philippe dans le quartier Saint-Gervais, 4 ^e arrondissement Madame	D/N
Ondine de Paris. Elle devient trésorière adjointe lors de la création du club en novembre 1906. <i>L'Auto</i> , novembre 1906, août 1907 ; ANDRÉ Émile, <i>L'éducation physique et sportive des jeunes filles</i> , Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; <i>Pour bien faire du sport</i> , Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.	
GEORGES Française, Parisienne Mademoiselle	N
Mouettes de Paris. <u>1908</u> Le 6 septembre, elle prend part à la course de 250 m lors de la fête sur le lac d'Enghien. <i>L'Auto</i> , septembre 1908.	
GEORGETTE Française Madame	N
Ondine de Paris puis part au club des Mouettes de Paris. <i>L'Auto</i> , août 1907, novembre 1912.	
GERMANIQUE Française, Parisienne Mademoiselle	N

Mouettes de Paris. <u>1919</u> Le 3 août, elle participe aux championnats de Paris (USFSA). Elle s'engage dans la course de 100 m nage libre* et dans la course de 100 m brasse*.	
<i>L'Auto</i> , juillet, août 1919, mai 1920.	

GILBERT

N/P

Française, Parisienne
Madame

Ondine de Paris.

L'Auto, août 1907 ; *Les Sports*, août 1907.

GILL Ivy

N

(Vill)

1903

Anglaise, Sheffield

Mariée

Dactylographe dans une maison de commerce

82,5 kg en 1927

Elle est entraînée par M. Flower.

1927

Le 13 octobre, elle quitte le Cap Girs-Nez à 9h11. Lors de la 1^{ère} heure de nage, la mer est calme. Puis pendant 3h, elle doit affronter une mer agitée. La mer redevient calme et ce, jusqu'à la fin du parcours. Elle arrive à Shakespeare Bliff, près de Douvres à 00h20. Elle a traversé la Manche à la nage en 15h09'.

Elle pratique le hockey et le cricket.

Match-l'Intran, 18 octobre 1927 ; *Le Miroir des sports*, 18 octobre, 25 octobre 1928 ; « La traversée de la Manche », ?, 14 octobre 1927 (dossier Marguerite Durand).

GILLES

N

Française, Parisienne
Madame

Cercle Pédestre d'Asnières.

1908

Le 12 septembre, elle participe aux championnats de Paris (USFSA).

Les Sports, septembre 1908.

GIRALDON Antoinette

N

(GIRALTON, GIRATON)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, février, juin, novembre 1913, janvier, février, décembre 1914, janvier, décembre 1915, juillet 1917.

GIRARD A.

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1919

Le 27 juillet, elle participe aux championnats de Paris (USFSA) à Choisy-le-Roi.

Le 10 août, elle termine 3^e de la course de 60 m lors de la fête nautique à La Vilennes-sur-Seine.

Le 24 août, elle prend part à la fête donnée pour l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

L'Auto, juillet, août 1919.

GIRARDON Claudia

D/N

(GIRARDA)

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon. Elle y occupe des fonctions de trésorière adjointe en 1908.

1908

Le 6 juillet, elle participe à la course réservée aux nageuses lors de la fête du Denier des écoles au parc de Tête d'Or à Lyon.

1909

Le 8 août, elle participe à la réunion franco-suisse de Nantua.

1910

Le 21 septembre, elle participe aux championnats féminins de France (USFSA).

1911

Le 11 juin, elle participe à la course de 100 m lors des championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA).

Les Sports, septembre 1908 ; *L'Auto*, août 1909, septembre 1910 ; *Lyon mondain et sportif*, 25 juin, 2 juillet, 7 juillet, 17 septembre 1910 ; *Natation*, 15 juin 1911.

GLEITZE Mercedes

N

(GLEITZ)

1900 à Brighton-1979

Britannique, Londonienne

Brighton-Bavière jusqu'en 1910-Brighton-Bavière durant la Première Guerre mondiale-Angleterre

Belgrave road

Fille d'Anna Gleitze et Heinrich Gleitze immigrés allemands pour raisons économiques. Benjamine de deux sœurs dont l'une décède en 1925. Mariée à Patrick Carey, le 9 août 1930, à l'Église Saint-Paul à Douvres. Ses demoiselles d'honneur sont les nageuses Bérénice et Phyllis Zitenfeld.

Sténotypiste

International Marathon Swimming Hall Of Fame en 1969

Amateur Swimming Club. Elle est entraînée par M. S. T. Hirst et Horace Carey.

-1914

Enfant, elle est confiée à ses grands-parents en Bavière.

1914-1918

Son père est fait prisonnier. Elle fuit l'Angleterre

<p><u>1922</u> En août, elle tente de traverser la Manche à la nage, en brasse*, mais elle abandonne. Elle a passé 3h dans l'eau</p> <p><u>1923</u> Elle établit un nouveau record féminin britannique en nageant 10h45' dans la Tamise.</p> <p><u>1925</u> Le 10 août, elle tente de traverser de la Manche à la nage en brasse*. Partie de Folkestone, elle arrête après 16 km environ nagés, 4h dans l'eau, victime d'une crampe. Le 25 août, elle tente de traverser de la Manche à la nage, en brasse*, en partant de Folkestone mais elle abandonne après plus de 11 km environ parcourus victime d'une crampe.</p> <p><u>1926</u> Le 19 juin, elle tente de traverser de la Manche mais, malade, elle échoue à 14,5 km environ de Douvres, après avoir passé 5h dans l'eau. Le 18 septembre, elle tente de traverser la Manche à la nage mais à 5,5 km environ de la baie de St Margarets, elle abandonne après avoir passé 10h51' dans l'eau.</p> <p><u>1927</u> Le 7 octobre, au cours de sa 8^e tentative, elle franchit la Manche en 15h15' avec au poigné une montre Rolex, modèle Oyster. Le 21 octobre, elle tente de traverser mais elle abandonne après avoir passé 10h37' dans l'eau, à environ 10 km de Douvres.</p> <p>Le 2 décembre, elle devient la 1^{ère} personne à nager les 12,8 km du détroit de Gibraltar en 12h50' au départ de Tarifa en Espagne vers Punta Leona au Maroc.</p> <p><u>1928</u> Elle effectue de nombreux marathons nautiques en Europe, Australie, Nouvelle-Zélande et Afrique du Sud.</p> <p><u>1929</u> Elle traverse le Lough Neagh en Irlande.</p> <p><u>1930</u> Elle traverse l'Hellespont (détroit des Dardanelles) en Turquie. Le 31 décembre, elle nage 26h10' dans une piscine d'Édimbourg et établit un nouveau record</p>	<p>avec sa mère et ses sœurs. La frontière étant lourdement gardée, elle décide de regagner l'Angleterre à la nage par étapes. Elle se rend en Allemagne du nord puis elle atteint les îles Frisian à la nage mais la personne qui la recueille contacte sa mère par courrier. Elle revient au domicile à une condition : que sa mère lui laisse plus d'indépendance.</p> <p>Elle se blesse à l'épaule.</p> <p>Afin de préparer la traversée, elle loge à Hythe.</p> <p>En novembre, elle fait ses débuts dans le music-hall, au Plaza de Londres. En décembre, elle est victime d'un mal de mer à bord du pétrolier Victor Hugo qui la ramène en Europe.</p> <p>Elle danse et fait des exhibitions nautiques au Palais de Cristal, vaste palais d'exposition. Elle fonde une maison pour les sans-abris, <i>The house of brotherhood</i>, sur les bords de la Tamise, non loin de Westminster.</p> <p>Le 31 décembre, elle établit un nouveau record d'endurance et nage 72h09' dans la piscine municipale d'Édimbourg.</p>
---	--

d'endurance. <u>1931</u> Elle traverse la baie de Galloway en Écosse.	<u>1939-1945</u> Sa maison de la fraternité est détruite.
<p><i>Minerva</i>, 13 septembre 1925, 23 octobre 1927, 25 mars 1928, 19 janvier 1930, 18 septembre 1932 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 18 octobre, 25 octobre 1927, 10 janvier 1928 ; <i>Match-l'Intran</i>, 11 octobre, 18 octobre, 1^{er} novembre, 6 décembre, 13 décembre 1927, 18 novembre 1930 ; <i>Ève</i>, 22 avril 1928 ; « Nouvelle traversée de la Manche à la nage », ?, ?, « La Manche à la nage », <i>Le Figaro</i>, 20 septembre 1926, « Billet du matin », <i>Le Figaro</i>, 10 octobre 1927, « Miss Gleitze », <i>Le Matin</i>, 19 octobre 1927, « Gibraltar à la nage », <i>Le Petit Dauphinois</i>, 13 mars 1928, « La nageuse anglaise Miss Gleitze traverse en 12h50 le détroit de Gibraltar », <i>L'Œuvre</i>, 7 avril 1928 (dossier Marguerite Durand) ; COURTIER M. A., <i>Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage</i>, Paris, Imprimerie nationale, 1944, 16 p. ; MORTIMER Gavin, <i>The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel</i>, Londres, Short Books, 2009, 304 p. ; STOUT Glenn, <i>Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World</i>, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p. ; TERRET Thierry, « Swimming, distance », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), <i>International Encyclopedia of Women and Sports</i>, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 3, pp. 1132-1136.</p>	
<hr/>	
GLEIZE	N
Française, Parisienne	
Mouettes de Paris.	
<i>L'Auto</i> , janvier 1913.	
<hr/>	
GODARD Yvonne	N
(GODART, La Compound)	
3 mars 1908 à Douai	
Française, Cantilienne	
Douai jusqu'en 1918-Chantilly-Alger	
173, grande avenue à Lys-Chantilly dans l'Oise	
Fille d'un combattant de la Première Guerre mondiale (décédé en 1929), possède une sœur aînée (née en 1907 ou 1906) et un frère Max (benjamin). Elle possède un chien, un briard noir appelé Patachon.	
Prix de l'Académie des Sports en 1930	
1,72 m, 67,5 kg en 1930	
Infirmière	
Diana en 1925 puis, recrutée par M. Bibal, part au Club des Nageurs de Paris en 1927. M. Nivet, l'oriente vers la compétition. En 1928, elle est entraînée par André Delbort et M. Burwenich et le 20 décembre 1929, par Georges Hermant, elle s'entraîne dorénavant tous les jours. Fin 1932, elle part s'entraîner avec Eugène Berlioux et en 1934, elle s'entraîne avec Georges Pouilley au Stade Français.	Elle joue du piano.
<u>-1914</u> Son père lui a appris à nager à Douai.	<u>1914-1918</u> Elle est évacuée de Douai à la suite des bombardements. Elle est blessée par un éclat d'obus. Elle se trouve séparée de sa mère pendant 2 mois. Elle la retrouve dans une église.
	<u>1918</u> Elle ne sait ni lire, ni écrire.
	<u>-1925</u> Elle ne s'occupe que de son instruction. Alors qu'elle fréquente le Bain du Louvre (siège estival du CNP, propriété de M. Nivet), le maître nageur M. Canque la confond avec un jeune

<p><u>1927</u> Le 19 juin, elle participe aux championnats de Paris. Elle prend la 4^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'41''2. Le 26 juin, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* lors des championnats de Paris en 4'04''6. En juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN), elle prend la 3^e place en 52''15. Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France. Le 20 août, elle participe au gala donné en l'honneur de Marcel Brun. Elle prend la 2^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'37''4.</p> <p><u>1928</u> En juillet, elle est vice-championne de Paris de grand fond. En juillet, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 1 000 m nage libre*. Les 14 et 15 juillet, avec une licence individuelle, elle participe aux critères nationaux et elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'25'' ainsi que la 3^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* en 7'08''8.</p> <p><u>1929</u> Elle devient championne de Paris de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'18''4. Elle remporte le grand prix de Paris. Les 20 et 21 juillet, lors des championnats de France, elle gagne le 100 m nage libre* en 1'18''2 lors des championnats de France. Le 15 août, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'17''8 à la piscine des Tourelles à Paris. Le 20 novembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'17'' à la piscine de la Gare à Paris.</p> <p><u>1930</u> Le 2 mars, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en 2'50''2 à la piscine Molitor à Paris. Le 29 mars, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'15''2 à la piscine de la Gare à Paris. Le 17 avril, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'14''4 à la piscine de la Gare à Paris. Le 17 mai, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'13''8 à la piscine de la Butte-aux-Cailles à Paris. Le 29 juin, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'05''6 à la piscine des Tourelles à Paris. Le 14 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'13'' à la piscine des Tourelles à Paris. Le 20 juillet, elle bat le record de France de</p>	<p>homme, ses cheveux sont coupés très court. Il l'interpelle, la menace et face à elle, il comprend enfin son erreur.</p> <p>Elle est atteinte d'une péritonite.</p> <p>Elle suit un rythme de vie bien précis : levé à 10 h, gagne Paris soit dans sa petite automobile, soit en train. Une fois rentrée à Chantilly, elle s'adonne aux travaux de couture, soins du ménage, cuisine et piano. À 21 h, elle se couche.</p>
--	--

<p>l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'12'' à la piscine des Tourelles à Paris.</p> <p>Le 21 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en 2'45'' à la piscine des Tourelles à Paris.</p> <p>Les 16 et 17 août, elle gagne les courses de 100 m en 1'12''8, de 400 m nage libre* en 6'16'' et, avec ses coéquipières, le relais 4x100 m nage libre*.</p> <p>Le 10 décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 5'54''6 à la piscine de la Gare à Paris.</p> <p>Le 31 décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 800 m nage libre* en 12'43''6 à la piscine de la Gare à Paris.</p> <p><u>1931</u></p> <p>Le 7 février, elle nage contre Joyce Cooper à Paris, piscine de la Gare. Elle s'incline dans l'épreuve de 100 m mais égale son record de France.</p> <p>Le 3 mars, elle bat le record de France de l'épreuve de 50 m nage libre* en 31''6 à la piscine de la Gare à Paris.</p> <p>Le 7 mai, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'11''6 à la piscine Molitor à Paris.</p> <p>Le 11 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 5'49''6 à Reims.</p> <p>Le 14 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'10''4 à la piscine des Tourelles à Paris.</p> <p>Le 23 juillet, elle bat deux records du monde : au 800 m nage libre* en 12'18''8 et au 1 000 m nage libre* en 15'18''6 à Paris.</p> <p>Le 30 juillet, elle bat un record d'Europe : au 1 500 m nage libre* en 23'32''6 à Paris.</p> <p>Les 8 et 9 août, elle devient championne de France des épreuves de 100 m nage libre* en 1'11'', de 400 m nage libre* en 5'53''2 et, avec ses coéquipières, du relais 3x100 m trois nages*.</p> <p>Du 23 au 30 août, elle devient championne d'Europe de l'épreuve de 100 m nage libre* en Première championne européenne française, Yvonne Godard gagne le 100 m nage libre* en 1'10'', nouveau record de France et remporte la médaille de bronze au 400 m nage libre* en 5'55''4. Avec ses coéquipières, elle termine 4^e de la finale du relais 4x100 m nage libre*.</p> <p>En septembre, elle est invitée à Londres afin d'affronter Miss Cooper dans une épreuve de 220 yards au Marshal Street Bath.</p> <p>En octobre, avec ses coéquipières du CNP, elle part à Londres. Elle perd son match contre Margeret Joyce Cooper. Puis elle nage en Écosse.</p>	<p>En septembre, elle passe quelque temps à Douai.</p> <p>En fin d'année, elle a un accident d'automobile, en taxi, bilan : coup sur l'estomac qui l'empêche de digérer normalement et contusion au bras gauche.</p> <p><u>1932</u></p>
--	---

<p>Le 25 mai, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en 2'42'' à la piscine Molitor à Paris.</p> <p>Les 18 et 19 juin, elle devient championne de France des épreuves de 100 m nage libre* en 1'10''4, de 400 m nage libre* en 5'57''2. Avec ses coéquipières, elle prend la 4^e place de la finale du relais 4x100 m nage libre* en 5'13''.</p> <p>Elle participe aux Jeux olympiques de Los Angeles. Le 6 août, elle prend la 2^e place de la série 1 du 100 m nage libre* en 1'12''2. Le 7 août, elle prend la 5^e et dernière place de la première demi-finale en 1'14''1. Le 11 août, elle prend la 3^e place de la série 1 de l'épreuve de 400 m nage libre* en 5'57''8. Le 12 août, en demi-finale, elle nage 6'00''1. Le 13 août, elle termine 5^e de la finale et nage 5'54''4.</p> <p><u>1933</u> En juin, elle participe aux championnats de Paris. En juillet, elle participe au grand prix de Paris et termine 2^e de l'épreuve de 100 m nage libre*.</p> <p>En avril, elle annonce la fin à sa carrière de nageuse.</p>	<p>En février, après un appel à souscription, la fédération au nom des comités régionaux, de ses clubs, de ses membres et des lecteurs <i>d'Eau, sport, soleil</i>, lui remet un objet d'art d'une valeur de plus de 3 000 francs.</p> <p>En juillet, lors du voyage en bateau en direction Los Angeles, elle tombe malade. Fin juillet, elle fait la connaissance à New York de l'aviatrice Américaine Wan Blackstone.</p> <p>En novembre, elle se rend au théâtre avec Suzanne Delbort et Rose Nougaret. Elle est victime d'un accident de la circulation (son 7^e) en taxi à Barcelone. Face à la gravité de l'accident (côtes fracturées, perd 2 l de sang), elle évoque son avis de pratiquer le hockey. Fin décembre, elle sort de l'hôpital.</p> <p>Elle est suivie par le docteur Paul Chailley-Bert.</p> <p>En septembre, elle s'entraîne sur le terrain d'Orly, à bord d'un petit monoplane, Moth-Gipsy. Elle est suivie par le chef pilote M. Delarbre et le président du Club de l'air M. Camplan. En septembre, elle pilote un « bernard » aux côtés de M. Assolant. En septembre, elle se rend à Deauville en avion avec un passager.</p> <p><u>1934</u> En février, elle a perdu 10 kg durant sa convalescence.</p> <p><u>1935</u> Elle passe son brevet de pilote aérien. En janvier, elle se blesse en montagne, à Arèches en Savoie, à la suite de jeux dans la neige et se fracture plusieurs côtes. Elle est transportée à Chambéry puis conduite dans une clinique parisienne, rue Laugier dans le 17^e arrondissement où elle est soignée par l'infirmière Mme Bréauté et le docteur Meugée.</p> <p><u>1939-1945</u></p>
---	--

Elle est aviatrice durant les combats.
--

Minerva, 10 juillet, 31 juillet 1927, 22 juillet 1928, 6 juillet 1930, 17 mai, 9 août 1931 ; *Ève*, 31 juillet 1927, 15 juillet 1928, 15 septembre 1929, 27 avril 1930, 30 août, 27 septembre 1931, 12 juin 1932, janvier 1933, 4 février, 29 avril 1934, 20 janvier, 23 juin 1935, 20 septembre 1936, 22 août 1937 ; *L'Auto*, juillet 1928, juillet 1929, août 1930, août 1931, juin 1932 ; *Natation*, 18 juin, 25 juin, 2 juillet, 16 juillet, 13 août, 20 août, 27 août, 3 décembre 1927, 14 juillet, 21 juillet 1928, 27 juillet 1929, 8 février, 24 mai, 19 juillet, 23 août, 6 septembre 1930 ; *Le Miroir des sports*, 10 juillet 1928, 18 juin, 23 juillet, 20 août 1929, 4 mars, 24 mars, 5 juillet, 19 juillet, 19 août, 26 août 1930, 21 avril, 5 mai, 12 mai, 23 juin, 11 août, 25 août, 1^{er} septembre 1931, 31 mai, 21 juin, 26 juillet, 1^{er} novembre, 15 novembre 1932, 4 décembre 1934, 28 juin, 31 juillet 1938 ; *Match-l'Intran*, 6 juillet 1928, 4 mars, 11 mars, 1^{er} avril, 17 juin, 8 juillet, 12 août, 16 décembre, 30 décembre 1930, 10 février, 26 mai, 16 juin, 23 juin, 21 juillet, 18 août, 25 août, 1^{er} septembre, 15 septembre, 10 octobre, 22 décembre 1931, 31 mai, 21 juin, 28 juin, 5 juillet, 9 août, 30 août, 27 décembre 1932, 2 janvier, 13 juin, 20 juin, 27 juin, 18 juillet, 22 août, 12 septembre 1933, 6 mars, 10 avril, 3 juin, 28 août, 6 novembre 1934, 31 juillet, 1^{er} septembre, 1^{er} décembre 1936 ; *La Culture physique*, juillet 1930 ; *Eau, sport, soleil*, 14 mars, 20 juin, 22 août, 29 août, 5 septembre, 12 septembre, 26 septembre, 31 octobre, 19 décembre 1931, 9 janvier, 16 janvier, 30 janvier, 13 février, 4 juin, 25 juin, 2 juillet, 23 juillet, 30 juillet, 13 août 1932 ; *Almanach Miroir des sports*, 1931, 1933, 1934, 1936 ; *La Voix du CNP*, juillet 1938 ; ?, 26 juin 1932, ?, 12 août 1933, *Le Jour*, 18 septembre 1934, *Journal*, 3 janvier 1935, ?, 4 novembre 1935 ; BERLIOUX Monique, *D'Olympie à Mexico*, Paris, Flammarion, 1967, 796 p. ; BESFORD Pat, *Encyclopaedia of swimming*, London/New York, Robert Hale and Company/St. Martin's Press, 1976, 302 p. ; DRIGNY Émile-Georges, *La natation*, Paris, Éd. Berger-Levrault, 1932, 110 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; MINVILLE Alban, *Champion de natation. Pourquoi pas ?*, Toulouse, Staël, 1948, 207 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; TARIS Jean, *La joie de l'eau*, Paris, Les Œuvres Françaises, 1937, 196 p. ; *The Games of the Xth Olympiad Los Angeles 1932. Official Report*, Los Angeles, Wolfer Printing Company, 1933, 814 p.

GODILÉ

N

(GODILLÉ)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1908

Le 23 août, elle participe à la course ondinettes organisée lors du meeting de Joinville-le-Pont.

1909

Le 15 août, elle prend part à l'Interclubs de Joinville-le-Pont.

Les Sports, août 1908, août 1909.**GOSSE**

N

(GOSS)

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913, mars, juillet 1917.**GOZE Raymonde**

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, mai 1912.

GRAND Berthe

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, mai 1912, janvier, juin, novembre 1913, janvier, février 1914.

GRANDIN Angèle

1900

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1911

Le 7 mai, elle participe à la course de 40 m (en 54''2) aux championnats des écoles primaires garçons et filles.

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine.

L'Auto, juillet 1911 ; *La Culture Physique*, 1^{er} juillet 1911 ; *Natation*, 28 juillet 1911.

GREMINI Jeannine

(GERMINI)

Italienne

Mademoiselle

1920

Le 25 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN) et finit 22^e en 2h48'.

L'Auto, juillet 1920.

GRENIER Henriette

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1908

Le 14 juillet, elle participe à la traversée de Mâcon dans la Saône.

L'Auto, juillet 1908 ; *Les Sports*, juillet 1908.

GRIENBERGER

Française, Mulhousienne
Mademoiselle

Football Club de Mulhouse 1893.

1932

Le 28 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage et prend la 3^e place du Championnat de France de grand fond en 2h16'35''.

1933

Le 27 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage.

Le Petit Parisien, août 1932, août 1933 ; *Natation*, 3 septembre 1932.

GRIOT

D

Française, Lyonnaise

2, place de Sathonay dans le 3^e arrondissement puis 28, rue Burdeau dans le 1^{er} arrondissement

Madame

Guimpière

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions d'assesseurs en 1909 puis en 1911, elle devient vice-présidente.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

GRISAILLE

N

(GRISELLE)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 25 m.

L'Auto, juillet, août 1907 ; *Les Sports*, septembre 1907.

GRISARD

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1917.

GROSSE

N

Française, Parisienne

Madame

1908

Le 15 mai, elle participe aux éliminatoires du gala annuel du CNP qui se tiendront le lendemain à la piscine de la Gare. Elle ne se qualifie pas.

L'Auto, mai 1908.

GUÉRAUD Egidia

D/N

(GUIRAUD, Marie)

Française, Lyonnaise

5, rue de la Tunisie dans le 1^{er} arrondissement

Madame

Brodeuse puis commerçante

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions d'assesseurs en 1908, 1909 puis part au club de l'Ondine de Lyon et en février 1914, elle fonde avec Marcelle Vianey le club des Mouettes Lyonnaises.

1908

Le 5 juillet, elle gagne la course réservée aux nageuses lors de la fête du Denier des écoles au parc de Tête d'Or à Lyon.

1910

Le 26 juin, elle gagne les courses de 50 m et de 100 m en 1'57''6 des championnats du Lyonnais (USFSA).

Le 21 août, elle nage lors de la fête nautique de

<p>Vichy. Le 21 septembre, elle participe aux championnats de France (amateurs) et se classe 2^e. <u>1911</u> Le 7 août, elle gagne la catégorie dame de la traversée de Lyon à la nage, parcours de 4,5 km environ en 1h46'. Le 11 juin, elle termine 2^e de la course de 100 m (1'58''8) lors des championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA).</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juin, septembre 1910, août 1911 ; <i>Lyon mondain et sportif</i>, 25 juin, 2 juillet, 9 juillet, 17 septembre, 24 septembre 1910 ; <i>Natation</i>, 15 juin 1911 ; Archives Départementales du Rhône, 4m605, 4m613.</p>	

GUESDON Madeleine

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, novembre 1911, mai 1912.

GUETH Marguerite

N

(GUATH, GUTH)

Française, Colmarienne

Mademoiselle

Sports Réunis de Colmar.

1927

Les 25 et 26 juin, elle devient championne d'Alsace-Lorraine de l'épreuve de 100 m dos* en 1'46''4.

Le 17 juillet, elle prend la 3^e place du Championnat de grand fond d'Alsace-Lorraine lors de la traversée de Metz à la nage en 1h27'37''.

Le 22 octobre, elle participe aux fêtes internationales de Colmar.

1931

Les 8 et 9 août, elle termine 2^e de l'épreuve du 200 m brasse* en 3'38'' lors des championnats de France à Paris.

Du 23 au 30 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Paris. Elle se classe 9^e de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'47''8.

1932

Les 18 et 19 juin, elle gagne l'épreuve du 200 m brasse* en 3'24''8 lors des championnats de France à Marseille.

1933

Les 13 au 15 août, elle devient championne de France du 200 m brasse* en 3'30''4.

1934

Les 14 et 15 juillet, elle est à nouveau championne de France de l'épreuve du 200 m brasse* en 3'25''2.

1936

Les 13 et 14 juillet, elle prend la 3^e place des championnats de France de l'épreuve du 200 m

brasse* en 3'28''4. <u>1937</u> Les 17 et 18 juillet, elle participe aux championnats de France mais elle est disqualifiée de l'épreuve de 200 m brasse*. <u>1938</u> Les 16 et 17 juillet, elle termine 3 ^e de l'épreuve du 200 m brasse* lors des championnats de France à Paris.	
<i>Natation</i> , 23 juillet, 29 octobre 1927 ; <i>L'Auto</i> , août 1931, juin 1932, août 1933, juillet 1934, juillet 1936, juillet 1937, juillet 1938.	

GUICROUT Suzanne

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

1909

Le 19 décembre, elle participe à la fête de la FNSNS à Paris. Elle s'engage dans la course de 60 m réservée au plus de 14 ans.

L'Auto, décembre 1909.**GUILLEMIN**

N

(GUILLEMINE)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris puis rejoint le CNP.

L'Auto, février 1913, mai 1920.**GUILLEMOT Émilienne**

N

(GUILLOUEST)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, février 1913, janvier, février 1914.**GUILLEMOT Madeleine**

N

(GUILLOUEST)

1904

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, février 1913, janvier, février 1914.**GUILLERMONT**

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

1908

Le 9 août, elle nage lors de la fête de la Villette.

Les Sports, août 1908 ; *L'Auto*, septembre 1908, avril 1911, juin 1913

GUILLOT **N**
(GUYOT)

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1916

Le 23 avril, elle prend la 2nd place ex æquo de la course de 50 m en 35' de la réunion donnée au quai du Petit-Parc à Saint-Maur-des-Fossés.

1920

Le 29 août, elle participe à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

L'Auto, avril 1916, mars 1919, août 1920.

GUIMINEL Clémence **D**

Française, Lyonnaise
6, rue de l'Enfance dans le 4^e arrondissement (rebaptisée rue Henri Gorjus)
Mademoiselle

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions d'assesseurs en 1920.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

GUIMINEL Georgette **D**

Française, Lyonnaise
6, rue de l'Enfance dans le 4^e arrondissement (rebaptisée rue Henri Gorjus)
Mademoiselle

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions d'assesseurs en 1920.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

GUISSANT **N**

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, juillet 1917.

GUYOMARD **N**

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, juin 1913.

HABENSERGER Lucie

N

Française, Alsacienne
Mademoiselle

1920

Les 5 et 4 septembre, elle participe aux championnats d'Alsace-Lorraine et devient vice-championne du 100 m.

L'Auto, septembre 1920.

HAINON Marie

N/P

1896

Française, Parisienne

1907

Le 28 juillet lors de la fête des ondines, elle est engagée dans la course de 50 m pour les fillettes de moins de 12 ans et sur la course internationale de 60 m avec handicap*.

L'Auto, juillet 1907.

HALAY M.

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1920

Le 20 septembre, elle participe à l'épreuve pour débutantes organisée à Perros Guirec en Bretagne.

L'Auto, septembre 1920.

HALTER

D

Française, Parisienne
5, rue Escouffes dans le 4^e arrondissement
Mademoiselle

Mouettes de Paris. Elle y est membre en 1920 et 1921.

Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

HANSOTTE

D/N

Française, Parisienne
31, rue Sergent BaCHAT dans le 12^e arrondissement
Madame

Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de secrétaire en 1920, 1921.

L'Auto, janvier 1913, janvier 1920 ; *Ève*, 18 mars 1920 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

HARLFINGER Alice

N

Française, Alsacienne
Mademoiselle

Société de Natation de Strasbourg.

1921

Les 20 et 21 août, elle est vice-championne de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'55''2 et gagne avec ses coéquipières, la coupe Nationale (200 m relais quatre nages). À Strasbourg, elle bat aussi le record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'47''8.

<p><u>1922</u> Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans les courses de 200 m brasse* et 100 m dos* où elle prend la 3^e place en 1'44''4. Elle participe aussi au relais 4x50 m quatre nages* où elle remporte la 1^{ère} place. Les 13, 14 et 15 août, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'46''8 lors des championnats de France.</p> <p><u>1923</u> Le 19 août, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 dos* en 1'42'' à Arras.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, août 1921, août 1922 ; <i>La Vie au grand air</i>, 15 septembre 1921 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 3 novembre 1921, 10 novembre 1921, 4 mai 1922, 15 mars, 23 août 1923, 29 mai 1924 ; <i>Natation</i>, 7 mai, 14 mai 1922 ; <i>Ève</i>, 6 août 1922 ; <i>Annuaire de la FFNS</i>, 1925 ; BONNET Armand et RODIER Georges, <i>La natation</i>, Paris, S. Bonnemann, 1924, 32 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, <i>La femme et le sport</i>, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, <i>Le grand livre du sport féminin</i>, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; NATANS Jacques, <i>La natation</i>, Paris, France-Édition, 1923, 64 p.</p>	
<hr/>	
<p>HARRIS Marie N/P</p>	
<p>1893 Britannique, Londonienne</p>	
<p><i>Battersea Swimming Club</i> et est entraînée par le professeur Barrows.</p> <p><u>-1906</u> Elle remporte une vingtaine de médailles en championnats scolaires.</p> <p><u>1906</u> Elle gagne la <i>Harry Lewis Cup</i> lors du Championnat londonien des fillettes.</p> <p><u>1907</u> En juillet, elle remporte la <i>Georges White Shield</i>. En juillet, elle participe à la course internationale de 200 m et au handicap* de 60 m lors de la fête des ondines. Elle termine à la 6^e place de l'épreuve de plongeon.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet 1907.</p>	
<hr/>	
<p>HARRISON Lilian, Gemma N</p>	
<p>(HARRISSON) 8 février 1904 à Quilmes-1993 en Argentine Argentine Argentine jusqu'en 1912-Angleterre jusqu'en 1920-San Isidro (province de Buenos Aires) Fille d'Eduardo Harrison qui travaille pour une banque anglaise, cadette de trois sœurs. Patty, sa petite sœur pratique l'athlétisme. Mariée en 1926 à M. Clark rencontré sur le bateau <i>Highland Laddie</i>, en 1924, alors qu'elle se rend en Angleterre. 1,56 m, 54 kg en 1926 Végétarienne</p>	
<p>International Marathon Swimming Hall Of Fame en 1973</p>	
<p>Club Nauticó San Isidro (sociétaire n° 2023). Elle est entraînée par Günther Weber puis par Thomas W. Burguess. Elle apprend à nager à l'âge de 10 ans.</p>	<p><u>-1923</u> Elle fait ses études en Angleterre au collège du village de Letchworth dans le comté de Hertfordshire.</p>

1923

Le 4 février, elle traverse le fleuve Paraná de Zárate à Tigre, soit 67 km, en 21h20', record féminin.

En juin, défrayée par la revue *El Gráfico* et par la municipalité de Buenos Aires (800 livres sterling soit 65 000 francs), elle tente de traverser la Manche mais au moment de se mettre à l'eau, elle est déséquilibrée par une vague et tombe sur un rocher. Elle se taille considérablement la jambe et doit remettre sa tentative à une prochaine fois.

Le 22 décembre, elle est la 1^{ère} personne à réussir la traversée à la nage du *Río de la Plata* de l'Uruguay à l'Argentine, elle franchit les 42,5 km en 24h19'30''.

1924

Le 16 juin, elle tente pour la 2^e fois de traverser de la Manche à la nage. Elle nage 9h et à plus de 12 km environ de Dover, elle abandonne congestionnée par le froid.

Le 6 septembre, elle tente de franchir la Manche mais abandonne après 4h passées dans l'eau.

1925

Elle tente une dernière et 3^e fois la traversée de la Manche mais échoue.

Le 2 août, elle participe à un marathon nautique de Corbeil à Paris. Elle effectue le parcours de 40 km en brasse* en 14h36' et se classe 4^e sur 12 concurrents.

Le 17 août, sur quelques kilomètres, elle accompagne à la nage Gertrude Ederle dans sa tentative.

Le Miroir des sports, 14 février, 24 septembre 1924, 5 août, 12 août 1925 ; *Natation*, 15 août 1925 ; *Minerva*, 16 août, 30 août 1925 ; « Une jeune fille va tenter la traversée à la nage : Miss Lilian Harrison », ?, ? (dossier Marguerite Durand) ; McCALLUM Eduardo, « Gema de Plata. Una historia acerca de Lilian Harrison y su proeza histórica en el Río de la Plata », *Nautico*, n° 265, juin 2009, pp. 62-65 ; McCALLUM Eduardo, « Lilian, la Primera Reina del Plata. Una historia acerca de la primera travésia a nado del Río de la Plata », *Nautico*, n° 266, août 2009, pp. 52-61 ; STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p.

HATFIELD

N

Française, Parisienne

Mariée à un nageur anglais : John Gatenby Hatfield (surnommé Jack), détenteur d'une quarantaine de titres en Angleterre, il est sélectionné aux Jeux olympiques de 1912 et gagne deux médailles d'argent dans l'épreuve de 400 m et de 1 500 m) et une médaille de bronze au relais 4x200 m nage libre*. Il est aussi sélectionné aux Jeux olympiques de 1924 à Paris.

Mouettes de Paris. Dès 1916, elle donne des leçons de natation dans le club.

L'Auto, novembre 1913, septembre 1916, février 1917, mars 1919 ; BERGVALL Erick (dir.), *The Olympic Games of Stockholm 1912. Official report*, Stockholm, Wahlström & Widstrand, 1913, 1117 p. ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, *Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel*, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p.

HAWKE Ivy

N

(HAWKES, HAWKEY, Evy, Ivi)

1905

Anglaise, Londonienne

Elle est entraînée par Thomas W. Burgess.

<u>1928</u> Le 11 août, elle réussit à franchir la Manche en 19h16'. Partie du Cap Gris-Nez, elle perd pied près de St-Margarets.	
--	--

Le Miroir des sports, 28 août 1928 ; *Minerva*, 2 septembre 1928 ; COURTIER M. A., *Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage*, Paris, Imprimerie nationale, 1944, 16 p. ;

HECKTWILLER Aline (HECKETSWILLER) 1913 Française, Colmarienne Mademoiselle	N
---	----------

Sports Réunis de Colmar.

<u>1927</u> Le 22 octobre, elle participe aux fêtes internationales de Colmar.	
---	--

<u>1930</u> Les 16 et 17 août, elle prend les 3 ^e places des épreuves de 100 m nage libre* en 1'24''6 et 400 m nage libre* en 6'59''.	
---	--

Natation, 10 septembre, 29 octobre, 10 décembre 1927 ; *L'Auto*, août 1930.

HEMMINGER Française, Alsacienne Mademoiselle	N
---	----------

<u>1919</u> Le 31 août, elle termine 3 ^e de la catégorie au-dessous de 17 ans de la traversée de Strasbourg à la nage.	
--	--

L'Auto, août 1919.

HENRION Française Mademoiselle	N
---	----------

Ondine de Paris.

L'Auto, juillet 1909 ; *Les Sports*, juillet, août 1909.

HENRY Rose Française, Parisienne Madame	N
--	----------

Mouettes de Paris.

<u>1908</u> Le 9 août, elle nage lors de la fête de la Villette. Le 16 août, elle s'engage dans le prix Femina nagé sur 100 m lors des championnats du monde. Le 6 septembre lors de la fête sur le lac d'Enghien, elle nage la course réservée aux dames : le 250 m.	
--	--

<u>1909</u> Le 25 juillet, elle gagne l'Interclubs d'Épernay.	
--	--

<u>1911</u> Le 16 avril, elle participe au handicap* lors du gala d'ouverture de l'UFN.	
--	--

L'Auto, août, septembre 1908, avril 1911, juin 1913 ; *Les Sports*, août 1908.

HERXHEIMER Dora

N

(HERSCHEIMER)

4 août 1884 à Londres-1963 à New York

Britannique

Londres jusqu'en 1901-Dresde en Saxe (Allemagne) jusqu'en octobre 1905-Berlin-Paris-Freudenstadt dans la Forêt noire-Tchécoslovaquie-Londres jusqu'en 1948-New York en 1954.

Fille de Gotthold Herxheimer (1838-1896), businessman et Jaffe Auguste (1853-1937), exilés allemands depuis 1880. Benjamine, sœur d'Ella Pauline Herxheimer (Didi) et de Walter (businessman, -1911 sur le navire de l'*Empress of Ireland*). Mariée, en août 1911, à un agent autrichien Rudolf Heidrich (-1941), mère en 1919 d'une fille : Dorethea.

Artiste et enseignante en art

Juive (son arrière grand-père est le rabbin Salomon connu pour ses traductions bibliques et son catéchisme), végétarienne.

1894

Elle apprend à nager vers l'âge de 10 ans lors de vacances familiales à St Leonards dans la région Hasting (Angleterre, sud-est).

1906

Elle s'entraîne avec Maurice Richard aux bains Solférino (quai des Tuileries).

Le 15 juillet, elle participe à la 2^e traversée de Paris à la nage organisée par *L'Auto*. Après toute une batterie de tests (notamment, 6 km à la nage soit 80 tours de bassin) sa participation est acceptée. Elle termine 10^e en 4h58' nageant la totalité du parcours en brasse*.

1901-1905

Elle étudie l'art en tant qu'élève du sculpteur allemand Georg Lührig, sert probablement de modèle pour son œuvre *Âge et Jeunesse*.

Elle intègre les cours parisiens du sculpteur Jacques Marqueste, rue Bonaparte et les Beaux Arts parisiens. Elle possède un atelier rue Campagne-Première (14^e arrondissement), ses spécialités : la sculpture de bustes, l'art animalier, le portrait féminin.

En août, elle devient l'élève d'Auguste Rodin. Elle réalise une petite pièce sculptée en plâtre patiné : *Écharpe*. Elle fait la connaissance de son secrétaire, le poète autrichien Rainer Maria Rilke.

1906-1913

Elle entretient une correspondance avec Rainer Maria Rilke.

1933-1945

Durant le régime nazi, elle doit porter l'étoile jaune et rejoint le camp de Sudetengau (exploitation minière).

L'Auto, juillet 1906 ; *L'Illustration*, 21 juillet 1906 ; *La Vie illustrée*, 3 août 1906 ; *Femina*, 15 août 1906 ; *Je sais tout*, 15 novembre-15 décembre 1910 ; *La Culture Physique*, 1^{er} juillet 1911 ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; DEDEYAN Charles, *Rilke et la France*, Paris, SEDES, 1961, 368 p. ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; www.friedrichs.us ; www.jewishencyclopedia.com.

HIRNECKER

N

(HORNECKER)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier, mars 1915.**HOENIG Marguerite**

N

1901

Française, Parisienne

Sœur aînée de nageuses : Violette et Yvonne

<p>Mouettes de Paris.</p> <p><u>1913</u> Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.</p> <p><u>1918</u> Le 13 septembre, elle termine 3^e de la course de 50 m lors de la réunion organisée à Nogent-sur-Marne.</p> <p><u>1920</u> Le 27 juin, elle participe à la fête à Choisy-le-Roi. Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France à Paris et s'engage dans la course de 100 m nage libre*. Le 26 septembre, elle prend la 2^e place de la course de 100 m lors de la fête nautique à Pantin.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, mai 1912, janvier, mars, juin, novembre 1913, décembre 1915, septembre 1918, mars 1919, juin, août, septembre 1920.</p>	

HOENIG Violette

N

1911
Française, Parisienne
Sœur de nageuses : Marguerite et Yvonne

<p>Mouettes de Paris.</p> <p><u>1918</u> Le 13 septembre, elle termine 3^e de la course de 25 m lors de la réunion organisée à Nogent-sur-Marne. Le 15 septembre, elle prend part à la course réservée aux pupilles lors de la fête sportive à Vilennes-sur-Seine.</p> <p><u>1920</u> Le 22 juillet, elle participe aux championnats interscolaires à Paris (FNSNS). Elle prend la 3^e place de la course de 33 m réservée aux jeunes filles au-dessous de 14 ans en 44''.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, septembre 1918, mars 1920, juillet 1920.</p>	

HOENIG Yvonne

N

1906
Française, Parisienne
Sœur de nageuses : Marguerite et Violette

<p>Mouettes de Paris.</p> <p><u>1913</u> Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.</p> <p><u>1918</u> Le 13 septembre, elle termine 2nd de la course de 25 m lors de la réunion organisée à Nogent-sur-Marne. Le 15 septembre, elle termine 3^e de la course réservée aux pupilles lors de la fête sportive à Vilennes-sur-Seine.</p> <p><u>1920</u> Le 27 juin, elle participe à la fête à Choisy-le-Roi. Elle gagne le handicap* de 50 m. Le 4 juillet, elle devient championne de Paris du 100 m nage libre*.</p>	
---	--

<p>Le 11 juillet, elle prend part à une course de 100 m lors d'une réunion à Saint-Denis.</p> <p>Le 22 juillet, elle participe aux championnats interscolaires à Paris (FNSNS). Elle gagne la course de 66 m réservée aux jeunes filles au-dessus de 14 ans en 1'23''4.</p> <p>Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France à Paris et s'engage dans la course de 100 m nage libre*.</p> <p>Le 5 septembre, elle participe à la fête nautique à Limoges et prend la 2^e place des courses de 100 m et 300 m.</p> <p>Le 7 octobre, elle prend la 3^e place de la course de 50 m lors de la fête nautique à Paris.</p>	
---	--

L'Auto, mai 1912, juin, novembre 1913, décembre 1915, septembre 1918, mars, juin, juillet, août, septembre, octobre 1920.

HONNET	N
Française, Parisienne Mademoiselle	
Femina.	
<i>L'Auto</i> , mai 1912.	

HORIOT Madeleine	N
Française, Parisienne Mademoiselle	
Mouettes de Paris. <u>1914</u> Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris. Elle prend la 3 ^e place de la course réservée aux débutantes.	
<u>1916</u> Elle obtient son Audax*.	
<i>L'Auto</i> , décembre 1913, janvier, février, décembre 1914, janvier 1915, juillet 1916, mars 1917.	

HORIOT Renée	N
(HANRIOT) Française, Parisienne Mademoiselle	
Mouettes de Paris.	
<i>L'Auto</i> , janvier 1913, mars 1919.	

HORRENT Claire, M.	N
1910 Française, Tourquennoise	
Enfants de Neptune de Tourcoing. <u>1927</u> Le 6 mars, elle participe à une fête à Tourcoing. Le 10 juillet, lors du grand prix de Paris, elle gagne l'épreuve de 100 m dos* en 1'43''8. Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France. Elle gagne l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'21''2 et l'épreuve de 100 m dos* en 1'38''. Avec ses coéquipières, elle devient championne de France du relais 4x100 m nage libre* en en 5'55''.	

Elle participe aux championnats d'Europe à Bologne en Italie. Le 2 septembre, elle se classe 8^e de l'épreuve de 100 m dos* en 1'37''2. Le 3 septembre, elle se classe 8^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'23''2. Avec ses coéquipières, elle se classe 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'37''4 (2^e position en 1'24''2). Avec ses coéquipières, elle se classe 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'37''4.

1928

Le 12 février, elle bat le record de France de l'épreuve de 50 m nage libre* en 34''6 à Tourcoing.

Elle participe aux Jeux olympiques d'Amsterdam. Le 9 août, avec ses coéquipières, elle termine 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'32''. Le 10 août, elle prend la 5^e place de la série 2 du 100 m nage libre* en 1'19''2.

1929

Le 21 avril, elle bat le record de France de l'épreuve de 50 m nage libre* en 34'' à Tourcoing.

Les 8 et 9 août, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 100 m nage libre*.

1930

Le 23 mars, elle bat le record de France de l'épreuve de 50 m nage libre* en 33''4 à Tourcoing.

1931

Du 23 au 30 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Paris. Elle se classe 7^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'17''8. Avec ses coéquipières, elle prend la 4^e place de la finale du relais 4x100 m nage libre* en 5'13''.

Natation, 21 novembre 1924, 21 août 1926, 22 janvier, 5 mars, 12 mars, 28 mai, 11 juin, 9 juillet, 6 août, 13 août, 20 août, 27 août, 3 septembre, 10 septembre, 19 novembre 1927, 14 janvier, 21 juillet 1928, 27 juillet, 23 août 1929 ; *Minerva*, 29 août 1926, 24 juillet, 14 août, 4 septembre, 18 septembre, 1^{er} octobre, 9 octobre 1927, 29 juillet 1928 ; *Le Miroir des sports*, 15 février, 17 août, 6 septembre 1927, 10 janvier 1928, 21 avril, 12 mai, 11 août 1931 ; *L'Auto*, août 1927, août 1929 ; *Match-l'Intran*, 17 août, 6 septembre 1927, 20 mars 1928, 4 mars 1930, 28 avril, 9 juin, 25 août 1931 ; *Ève*, 28 février 1928, 28 juillet 1928, 15 septembre 1929 ; VAN ROSSEM G. (dir.), *Official report of the Olympic Games of 1928 celebrated at Amsterdam*, Amsterdam, J. H. de Bussy, 1929, 1017 p.

HOSS Henriette

N/P/W

(ROSS)

1895

Française, Parisienne

Mariée, durant la Première Guerre mondiale, à un nageur, plongeur du CNP, Louis Delbort directeur de la piscine de la Gare dans les années 1930. Mère de Suzanne née en 1917.

Mouettes de Paris puis en 1920 rejoint le club du Club des Nageurs de Paris.

1909

Le 16 juillet, elle obtient sa première victoire dans le handicap* de 100 m, lors de la réunion du Grand Prix des joutes lyonnaises.

Le 1^{er} août, elle concourt pour le prix Novelti (200 m) lors du Championnat du mile à Saint-Ouen. Le 8 août, lors de la fête de la Villette, elle s'engage sur un handicap* de 200 m.

Le 12 septembre, elle participe au critérium de

400 m.

1910

Le 17 juillet, elle s'engage dans la course de 100 m lors de la réunion à Orléans.

Le 25 août, elle dispute, contre Mme André, un match sur 200 m lors de la fête de Villennes.

1911

Le 16 avril, elle s'empare de la 3^e place du handicap* de 60 m lors du gala d'ouverture de l'UFN.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1912

Le 7 juillet, elle participe à la traversée de Paris (*L'Auto*) mais elle ne parvient pas à terminer le parcours.

Le 28 juillet, lors des championnats de France de l'UFN, elle participe à l'épreuve de 100 m et prend la 3^e place.

Le 4 août, elle termine 2^e du handicap* de 200 m lors du Championnat de France du mile.

Le 11 août, elle prend la 2^e place du Championnat féminin de grand fond, un handicap* de 4,5 km.

Le 15 août, elle finit 2^e du handicap* de 200 m lors de la fête nautique à Boulogne-sur-Mer.

Le 18 août, elle participe au handicap* de 200 m lors des championnats de France professionnels à Joinville-le-Pont.

Le 15 septembre, elle est 2^e du handicap* de 200 m lors du gala de Bordeaux.

Le 17 septembre, lors du second gala de Bordeaux, elle gagne la course de 100 m.

Le 2 novembre, lors de la fête de clôture de l'UFN, elle prend la 3^e place du Championnat de France (UFN) de 500 m.

Le 16 novembre, elle gagne la course de 500 m en 11'27'' et termine 2nd du handicap* lors du gala des Mouettes.

1913

Elle obtient son Audax*.

Le 22 juin, elle prend la 3^e place du 100 m lors du Championnat de France féminin (UFN) à l'île des Cygnes.

Les 13 et 14 juillet, elle gagne la traversée handicap* et la course de 200 m lors des fêtes de natation de Calais.

Le 3 août, elle participe au handicap* de 4,5 km du Championnat féminin de grand fond de l'écluse de la Monnaie à l'île des Cygnes.

Le 10 août, elle finit 2^e du Championnat de France féminin (UFN) du 500 m lors de la fête nautique de la Villette.

Le 16 août, elle nage lors de la fête organisée à Vichy dans le bassin de l'Allier.

Le 17 août, elle participe à la course de 100 m lors de la fête à Boulogne-sur-Mer.

Le 24 août, elle gagne l'épreuve de 200 m au programme de la fête de Condé.

Le 7 septembre, elle finit 3^e de la traversée de Paris à la nage à handicap*.

<p>Le 16 septembre, elle termine à nouveau 3^e du handicap* de 200 m lors de la fête d'Angoulême. Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.</p> <p><u>1918</u> De 16 au 26 mai, elle prend part aux grands meetings au Nouveau Cirque de Paris. Le 22 septembre, elle participe au meeting de Montluçon.</p> <p><u>1919</u> Elle est titrée championne de France de plongeon. Le 15 juillet, elle prend la 2nd place de la course de 100 m lors de la 2^e journée des fêtes nautiques de Calais.</p> <p><u>1920</u> Elle devient vice-championne de France de plongeon. Le 20 juin, elle participe à la fête nautique à Vitry-sur-Seine. Le 6 novembre, elle prend part au gala du CNP à la piscine de la Gare.</p> <p><u>1921</u> En juillet, elle devient championne de France de l'épreuve de tremplin.</p> <p><u>1922</u> Elle prend la 3^e place du Championnat de France de plongeon. Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans les épreuves de plongeon et prend la 3^e place de l'épreuve de tremplin*.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet, août, septembre 1909, juillet 1910, novembre 1911, avril, juillet, août, septembre, novembre 1912, janvier, mars, juillet, août, septembre, novembre 1913, mai 1918, juillet 1919, avril, mai, juin, août, novembre 1920 ; <i>Natation</i>, 2 juin 1911, 7 mai, 14 mai 1922 ; <i>La Vie au Grand Air</i>, 10 août 1912, juin 1918 ; <i>La Culture Physique</i>, 1^{er} septembre 1912, 15 juillet 1912 ; <i>La Presse sportive</i>, 19 juin 1913, 26 juin 1913, 10 juillet 1913, 17 juillet 1913, 31 juillet 1913, 7 août 1913, 14 août 1913, 11 septembre 1913 ; <i>Ève</i>, 18 mars, 4 mai 1920, 23 mai 1921 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 4 août 1921, 6 avril 1922, 18 juillet 1936, 11 avril 1937 ; <i>Match-l'Intran</i>, 3 janvier 1933.</p>	
<hr/>	
<p>HOUY Georgette E/N</p>	
<p>Française Mademoiselle</p>	
<p>Mouettes de Paris.</p> <p><u>1917</u> Le 29 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (LNN). Elle se classe 14^e en 3h32'. Le 5 août, elle s'engage dans la course de 100 m au programme de la réunion à Poissy. Le 12 août, elle participe au handicap* de 50 m.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, avril, mai 1916, juillet, août 1917 ; <i>Programme du Nouveau Cirque</i>, 16 mai 1918 ; <i>La Vie au grand air</i>, juin 1918.</p>	
<hr/>	
<p>HUDSON Amelia N</p>	
<p>(Nellie, Millie) Sud-Africaine et Britannique</p>	
<p>Elle est entraînée par Burguess.</p> <p><u>1924</u> Le 17 juin, elle participe aux épreuves de</p>	

<p>tremplin* lors des Jeux olympiques de Paris. <u>1927</u> Le 17 septembre, elle tente de traverser la Manche à la nage mais échoue après avoir passé 13h04' dans l'eau, à 3 km environ de Douvres.</p>	
<p>« La prouesse de l'ondine sud-africaine », ?, 17 septembre 1927 (dossier Marguerite Durand).</p>	

HUILLIER**D/N**

Française, Parisienne
3, rue du Pas de la Mule dans le 4^e arrondissement
Madame

Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de secrétaire en 1916, en 1919.

L'Auto, septembre 1916, mars, juillet 1917, juin 1918, février, mars 1919 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

HUMBLOT Marcelle**N**

1914
Française, Nancéenne
Couturière

Cercle des Nageurs Nancy. Elle est entraînée par M. Cordonnier et M. Neukomm.

1929

Elle gagne le Championnat d'Alsace-Lorraine et prend la 3^e place des championnats scolaires dans l'épreuve de 100 m dos*

En août, elle participe à la traversée de Paris à la nage de Reims.

1930

Les 16 et 17 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'35''6 lors des championnats de France.

1931

Le 21 mars, elle bat le record de France de 200 m dos* en 3'11''8 à la piscine de la Gare.

Le 25 avril, elle bat le record de France de 200 m dos* en 3'04''8 à la piscine de la Gare.

Le 12 mai, elle bat le record de France de 100 m dos* en 1'26''6 à la piscine Butte-aux-Cailles.

Le 14 juillet, elle bat le record de France de 100 m dos* en 1'25'' à la piscine des Tourelles.

Les 8 et 9 août, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'26''6.

Du 23 au 30 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se tiennent à Paris. Dans la finale du 100 m dos*, elle prend la 5^e place en 1'28''6.

1932

Les 18 et 19 juin, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'32'' lors des championnats de France.

1933

Les 13, 14 et 15 août, elle termine 3^e de l'épreuve de 100 m dos* lors des championnats de France.

Natation, 27 juillet 1929, 23 août 1930, 16 janvier, 23 janvier, 25 juin 1932 ; *Le Miroir des sports*, 23 juillet 1929, 21 avril, 5 mai, 12 mai, 11 août 1931 ; *Ève*, 25 août 1929, 5 juillet 1931 ; *L'Auto*, août 1930, août 1931, juin 1932, août 1933 ; *Match-l'Intran*, 30 juin 1930, 24 mars, 28 avril, 21 juillet, 25 août, 1^{er} septembre, 22 décembre 1931, 31 mai 1932 ; *Minerva*, 17 mai, 9 août 1931 ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p.

HUREAUX

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.

IMBERT Suzanne

N

(HUMBERT, Suzy)
Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1932

Les 18 et 19 juin, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'17''6 et gagne, avec ses coéquipières, le relais 3x100 m trois nages*.

1933

En juillet, elle participe aux championnats de Paris.

1934

Les 14 et 15 juillet, elle remporte, avec ses coéquipières, le relais 4x100 m nage libre*.

L'Auto, juin 1932, juillet 1934 ; *Le Miroir des sports*, 21 juin 1932 ; *Match-l'Intran*, 21 juin, 28 juin 1932, 17 juillet 1933.

IRION

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1908

Le 5 juillet, elle participe aux championnats de France féminins (FSAPF) et s'engage pour le prix Auger (100 m).

L'Auto, juillet 1908

ISACESCU Walburga de

N/D

(ICACESCU, IRASESCU, ISACESCA, ISĂCESCU, ISASESCUI, SACESOU, WALBURGER, von)
1865

Roumaine, Viennoise

Veuve d'un riche roumain (une ville porte son nom au nord-est, près de la frontière moldavienne : Ungureni-Isacescu).

Dame employée (certaines sources l'évoquent directrice) au service des postes austro-hongroises

Croix d'Élisabeth en 1881 pour son action durant la guerre, titre de noblesse : baronne (noblesse de fonctions : *Dienstadel*).

Wien Amateur Swim Club puis au *Wiener Donau Schwimm Club*. Créée le 8 septembre 1903 à son initiative (avec Frantz Jacob, Maria Biberhofer et Gustave Duschanek), elle y est membre d'honneur.

-1900

Elle apprend à nager dans les établissements sur les bords du Danube et se spécialise très vite dans les longues randonnées aquatiques.

1900

Le 23 juin, elle parcourt à la nage la distance de 61 km de Vienne à Presbourg et retour en 6h57'.

Le 29 juillet, elle couvre les 77 km qui séparent Stein-Krems de Vienne en 8h03'.

Le 5 septembre, elle tente de traverser la Manche. Le départ a lieu à Calais à 7 h, marée basse, vent du Nord, mer clapotante. Elle abandonne vers 17h après environ 30 km parcourus et 9h30' d'effort.

1901

En août, elle s'entraîne dans la Tamise à Londres.

1877-1878

Elle soigne et sauve de nombreux blessés pendant la guerre russo-roumaine-ottomane.

Accompagnée par le professeur Biberon, elle effectue le parcours du pont de la Tour au Temple en 24'30''.

1902

En janvier, elle réussit à nager dans Danube, au milieu des glaçons, une distance de 2 km en 8'30.

Dans le Danube dont le courant est très rapide (11 km/h contre 500 m/h pour la Seine), elle nage de Melk à Vienne, 107 km en 12h21'. Elle traîne avec elle un petit sac de caoutchouc où ses vêtements sont renfermés et s'enduit pour la course de saindoux et porte des lunettes spéciales.

En août, elle veut tenter à nouveau la traversée de la Manche à la nage mais dans le sens contraire, de Douvres à Calais. Elle s'entraîne depuis plusieurs semaines et a déjà séjourné dans l'eau durant 26h. Cependant, elle ne parvient pas à avoir beau temps, ne trouve pas de bateau et est obligée de regagner Vienne car son congé de travail expire.

1906

En juin, elle lance un défi à Annette Kellerman : elles s'affrontent sur le Danube (37 km) mais l'Australienne pulvérise son record en la laissant à plus de 45'.

Le 29 juillet, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Elle termine 17^e et dernière en 5h40'.

Avec son frère, elle séjourne chez Montague Holbein à Douvres.

Le Vélo, septembre 1900, août 1901, août 1902 ; *La Vie au grand air*, 16 septembre 1900 ; *L'Auto-Vélo*, août 1901, août 1902, *L'Auto*, juillet 1906 ; *Les Sports*, juillet 1906 ; *La Vie illustrée*, août 1906 ; *Tous les sports*, août 1906 ; *Je sais tout*, 15 novembre-15 décembre 1910 ; « Intrépide nageuse », ?, 27 août 1902, « L'échec Holbein », ?, 7 septembre 1903 (dossier Marguerite Durand) ; AMOREAU P. et VOULQUIN G. (dir.), *Les Sports modernes, encyclopédie sportive illustrée*, Paris, Larousse, 1906, 340 p. ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; LEUDET Maurice, *Almanach des sports*, Paris, Librairie Ollendorf, 1901, 424 p. ; POULLAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, 384 p. ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; RIGAL Georges et VENARD Louis, *La natation moderne*, Paris, Librairie Delagrave, 1921, 78 p.

JACQUEMIN Lucie

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, mai 1912.**JACQUEMIN Yvonne**

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, mai 1912.**JARRIGE Hélène**

N

(JARIGE)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1913

Le 10 août, elle participe à la fête nautique de Vitry organisée par le Neptune de Vitry-le-Port.

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque.

1914Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris. Elle prend la 2^e place de la course réservées aux débutantes.*L'Auto*, mai 1912, janvier, juin, août et novembre 1913, janvier, février 1914.**JEANJEAN I.**

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

1909

Le 19 décembre, elle participe à la fête de la FNSNS à Paris. Elle s'engage dans la course de 60 m réservée au plus de 14 ans.

L'Auto, décembre 1909.**JEANNE Yvonne**

E/N

1910

Française, Parisienne

8, rue de Cléry dans le 2^e arrondissement

Fille d'un des présidents de l'Association Sportive de la Seine créée en 1902, mère de Jacques Dimont, escrimeur et médaillé d'or en fleuret aux Jeux olympiques de Mexico en 1968, né le 2 février 1945 à Cervin, décédé le 31 décembre 1994 à Avignon et marié à Danièle Dorléans, nageuse du Cercle des nageur de Marseille, plusieurs fois championne de France et sélectionnée aux Jeux olympiques de Mexico en 1968.

Secrétaire puis journaliste en 1934 au *Petit Parisien*, à *Match-L'Intran*, au *Figaro*, puis à *L'Équipe*, entrée grâce à Marcel Hansenne et Pierre Lewsen. Elle s'occupe de natation, d'équitation, de tennis de table et de pentathlon moderne.

Mouettes de Paris, à l'âge de 17 ans après l'autorisation parentale, elle est entraînée par Mme Domon puis par François Oppenheim. Elle exerce en tant que monitrice et entraîne Françoise Smith et Marguerite Martineau. Ensuite, elle part au Stade Français en 1933. Elle est à nouveau membre du club des Mouettes de Paris en 1944 et devient membre du bureau. Dans les années 1950,

Elle fait sa scolarité à l'école Edgar Quinet dans le 14^e arrondissement de Paris.
Elle aime le hockey.

<p>elle est élue à la FFNS. <u>1922</u> Elle apprend à nager. <u>1922-1928</u> Elle remporte quelques épreuves interscolaires.</p> <p>En juillet, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* en 8'02''4 lors des championnats de Paris. Les 14 et 15 juillet, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'42''.</p> <p>Le 19 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>). Avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du challenge du nombre.</p> <p><u>1929</u> Le 20 et 21 juillet, elle devient championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'38''4.</p> <p><u>1930</u> Le 16 et 17 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'36''4 lors des championnats de France. Le 17 août, elle établit le record du monde du 500 m brasse* en 9'45''4 à Paris.</p> <p><u>1931</u> Les 8 et 9 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'40'' lors des championnats de France à Paris.</p> <p><u>1932</u> Les 18 et 19 juin, elle termine 3^e de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'39'' lors des championnats de France. Avec ses coéquipières, elle gagne le relais trois nages* en 4'29''.</p> <p><u>1934</u> Le 2 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).</p>	<p><u>1928</u> Au début de l'été, elle est atteinte d'une maladie.</p> <p>Elle quitte son travail à 18h pour aller s'entraîner.</p>
<p><i>Minerva</i>, 29 janvier, 5 février, 8 juillet 1928 ; <i>Natation</i>, 20 février, 17 mars, 28 avril, 21 juillet, 25 août 1928, 27 juillet 1929, 23 août 1930 ; <i>L'Auto</i>, juillet 1928, juillet 1929, août 1930, août 1931, juin 1932 ; <i>Match-l'Intran</i>, 6 juillet 1928, 4 mars, 24 juin, 26 août 1930, 23 juin 1931, 21 juin 1932, 19 juin 1934 ; <i>Ève</i>, 15 juillet 1928, 8 septembre, 15 septembre 1929, 30 août 1930 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 18 juin, 23 juillet, 30 juillet 1929, 13 juin 1933 ; <i>Eau, sport, soleil</i>, 25 juin 1932 ; <i>Le Petit Parisien</i>, septembre 1934 ; <i>Almanach Miroir des sports</i>, 1934 ; <i>La Voix du CNP</i>, juin 1938 ; EYQUEM Marie-Thérèse, <i>La femme et le sport</i>, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, <i>Le grand livre du sport féminin</i>, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; Archives Préfecture de Police, dossier n° 6247.</p>	
<hr/>	
<p>JEANNIOT Georgette N (JANIOT, JEANNIAUD, JEANNOT) 1895 Française, Parisienne Fille de M. Jeannot, journaliste</p>	
<p>Ondine de Paris. <u>1907</u> Le 28 juillet, lors de la fête des ondines, elle est engagée dans l'épreuve de 50 m réservée aux fillettes de moins de 13 ans. Elle gagne en 51''4. Ce même jour, elle termine à la 3^e place de la</p>	

course internationale de 60 m avec handicap*.
 Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse, termine 3^e du 50 m.
 Le 4 octobre avec 4 autres filles et 5 garçons, elle part à Londres pour disputer le match de natation de l'Entente Cordiale contre des scolaires anglais. Les français et françaises s'inclinent.
1908
 Le 23 août, lors du meeting international à Joinville-le-Pont, elle termine 3^e de la course de 50 m réservée aux midinettes.
1909
 Le 19 décembre, elle participe à la fête de la FNSNS à Paris. Elle gagne la course de 60 m réservée au moins de 14 ans.
1911
 Le 23 juillet, lors de la fête internationale de l'Ondine, elle remporte la course de 60 m scratch* réservée aux françaises ainsi que le handicap* international de 120 m.
 Le 6 septembre, elle devient vice-championne de France (USFSA) du 100 m.
1912
 Le 13 août, elle prend part au meeting de Bordeaux. Elle nage un 100 m.
1913
 Le 15 juillet se tient la fête de l'Isle-Adam dans les eaux de l'Oise. Elle participe à la course de 100 m réservé aux Ondines.
 Le 10 août, elle devient championne de France (USFSA) du 100 m en 1'51''6.
1914
 Le 26 juillet, elle participe au gala à Lyon et gagne le 100 m.

L'Auto, juillet et août 1907, août 1908, décembre 1909, juillet, et septembre 1911, août 1913 ; *Les Sports*, septembre, octobre 1907, août 1908, août 1909 ; *La Culture Physique*, 15 août, 15 septembre 1908 ; *Natation*, 28 juillet 1911 ; *La Vie au grand air*, 29 juillet 1911, 14 août 1913, juin 1918 ; *La Presse sportive*, 14 août 1913 ; *Le Miroir des sports*, 25 août 1921 ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p.

JEANS Constance Mabel

N

1899 à Nottingham-avril 1994 à Falmouth (Cornwall)

Anglaise

1920
 Le 23 août, elle participe aux séries olympiques du 100 m nage libre*, elle se qualifie pour la finale en prenant la 2^e place de la série 2, elle nage 1'20''4.
 Le 25 août, elle prend la 4^e place de la finale olympique du 100 m nage libre* en 1'22''8.
 Le 26 août, elle se qualifie pour la finale du 300 m nage libre* en terminant 2^e de la série 1, en 4'57''8.
 Le 28 août, elle prend la 4^e place de la finale du 300 m nage libre* en 4'52''4.
 Le 29 août, elle devient vice-championne olympique du 4x100 m nage libre* en 5'40''8 avec Charlotte Radcliffe, Hilda James, Grace McKenzie.
 Le 11 novembre, elle termine 2^e de la coupe du président de la République nagée lors de la fête

<p>nautique de la République à Paris.</p> <p><u>1924</u></p> <p>Le 13 juillet, elle se qualifie en demi-finale du 400 m nage libre* en termine 2^e de la série 2 en 6'34''6. Elle ne se qualifie pas en finale, elle nage 6'37''8 et prend la 4^e place de la 1^{ère} demi-finale.</p> <p>Le 18 juillet, elle devient vice-championne olympique du 4x100 m nage libre* en 5'17'' avec Florence Barker, Grace McKenzie, Iris Tanner.</p> <p>Le 19 juillet, elle se qualifie pour la demi-finale en remportant la série 4 du 100 m nage libre* en 1'16''.</p> <p>Le 20 juillet, elle se qualifie en finale du 100 m nage libre* en terminant 2^e de la 2^e demi-finale en 1'16''6. En finale, elle termine 4^e en 1'15''4.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, août 1919, janvier, août, novembre 1920 ; <i>Ève</i>, 21 novembre 1920 ; <i>La Vie au grand air</i>, 20 février, 20 septembre 1920 ; <i>Le Miroir des Sports</i>, 25 novembre 1920 ; BELGIUM OLYMPIC COMMITTEE, <i>Olympic Games Antwerp. Official report</i>, 1957, 176 p. ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, <i>Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel</i>, Paris, La Librairie de France, 4 tomes, 852 p.</p>	
<hr/>	
<p>JEHOULET M.-L. N</p>	
<p>Française, Tourquennoise Mademoiselle</p>	
<p>Enfants de Neptune de Tourcoing.</p> <p><u>1937</u></p> <p>Les 17 et 18 juillet, elle participe aux championnats de France qui se déroulent à Paris et elle termine 3^e du 400 m nage libre* en 6'24''9.</p> <p><u>1938</u></p> <p>Elle devient championne de France cadette dans l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'17''2.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet 1937 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 31 juillet, 7 septembre 1938, 18 août 1941.</p>	
<hr/>	
<p>JELIN N</p>	
<p>Française, Parisienne Mademoiselle</p>	
<p>Mouettes de Paris.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, janvier 1913.</p>	
<hr/>	
<p>JERVEAUX D/N/P</p>	
<p>(GERVEAUX, JERVEAU, JEVAUX)</p>	
<p>Française, Parisienne Mariée au directeur de la piscine de la Gare.</p>	
<p>Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de trésorière en 1908 et de secrétaire, trésorière en 1909.</p> <p><u>1911</u></p> <p>Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.</p> <p><u>1912</u></p> <p>Le 13 avril, elle participe au handicap* lors de la fête de l'UFN.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, mai 1908, mai 1909, novembre 1911, avril 1912 ; <i>Natation</i>, 2 juin 1911.</p>	
<hr/>	

JOFFRIN

N/W

Française, Parisienne

Mariée à Maurice Joffrin, industriel, président de l'UFN.

Mouettes de Paris.

L'Auto, septembre 1911 ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p.

JOHANNET

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1918

Le 12 septembre, elle participe à la course de 100 m lors de la réunion à Nogent-sur-Marne.

L'Auto, septembre 1918.

JOHNSON Quessie

N

(la vétérane)

Britannique

Miss

Fille d'un nageur professionnel, Peter, et possède 5 sœurs dont Annie et Edith, nageuses.

1889

Le 27 septembre, elle établit un record en restant sous l'eau 3'18''2.

1895

Le 28 octobre, elle établit à nouveau un record en nageant sous l'eau 46,17 m.

Elle bat le nageur Français Paulus de 25 m dans une course de 100 m.

1907

Le 7 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle termine à la 8^e et dernière place en 3h10'45''.

-1886

Dès l'ouverture du Nouveau Cirque d'hiver, elle participe à plusieurs spectacles avec son père et ses sœurs.

En juillet, elle s'occupe de l'accueil des nageuses britanniques du *Battersea Swimming Club* à Paris venues disputer la fête des ondines.

Le Génie civil. Revue générale des industries française et étrangères, 6 mars 1886 ; *Programme du Nouveau Cirque*, 18 mars 1886 ; *L'Auto*, juillet 1907 ; *Les Sports*, juillet 1907 ; *La Vie illustrée*, 12 juillet 1907 ; *La Vie au grand air*, 20 juillet 1907 ; *Je sais tout*, 15 novembre-15 décembre 1910 ; *Natation*, 30 juin 1911 ; *La Culture Physique*, 15 juillet 1912 ; VAUX Charles-Maurice baron de, ?, ? (dossier Richelieu) ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; SAINT ALBIN A. de, *Les sports à Paris*, Paris, Librairie moderne, 1889, p. 207 ; WATSON Robert Patrick, « Famous long distance swimmers », *The sports of the world*, London, Cassell and company, 1903, p. 373.

JOINT

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, novembre 1911.

JOSEPH

N

Française

Mademoiselle

1919

Le 31 août, elle gagne la catégorie débutante en de la traversée de Strasbourg à la nage. Une course de 1,7 km nagée en 27'40''.	
--	--

L'Auto, août 1919.

JOSSIN

N

(JOSSEN)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, novembre 1911, mai 1912.

JOILLERAT

N

Française

Mademoiselle

Femina.

L'Auto, mai 1912.

JOUVENEL Marianne

N

(Mayanne)

21 décembre 1924 à Beaumont-

Française, Parisienne

94, rue Baland dans le 15^e arrondissement jusque dans les années 1940

Fille d'une professeure de culture physique aux écoles professionnelles et techniques de la ville de Paris, secrétaire du club des Mouettes de Paris en 1944. Propriétaire d'un grand chien-loup nommé Dick. Mariée à M. Billy après la Deuxième Guerre mondiale.

Médaille d'or de la FFN en 1976

1,70 m, 56 kg en 1941

Mouettes de Paris. À l'âge de 13 ans, 3 fois par semaine en hiver à la piscine Lutetia, tous les jours en été.

1927

Elle apprend à nager après que sa mère ait été séduite par les leçons collectives du club des Mouettes alors qu'elle amenait, le jeudi, un groupe d'enfants de son école à la piscine.

1929

En juillet, elle obtient son brevet du nageur scolaire.

1939

Les 14, 15 et 16 juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* et gagne le relais 4x100 m nage libre* avec ses coéquipières.

Elle fait de la culture physique sous forme d'exercices d'assouplissement, de la bicyclette. Elle pratique aussi le ski. Elle suit des cours de danse classiques selon la méthode de l'Opéra sous la direction du professeur Paul Raymond.

1940

Elle prépare dans un cours scolaire voisin du Jardin des Plantes, son baccalauréat sciences-langues en vue des premiers examens prévus en 1942. Elle excelle en anglais.

-1941

Durant l'été, elle passe ses vacances dans le champ de Méziard, hameau du département de l'Eure.

Elle passe les vacances de Noël soit à Saint

<p>Les 6 et 7 septembre, elle devient championne de France des épreuves de 100 m nage libre* en 1'14'' et 400 m nage libre* en 5'55''4.</p> <p>Le 6 octobre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en 2'39''5 à Marseille.</p> <p><u>1942</u></p> <p>Les 29 au 30 août, elle devient championne de France des épreuves de 100 m nage libre* en 1'13''7 et 400 m nage libre* en 6'07''4.</p> <p>Le 2 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 5'44''6 à Marseille.</p> <p><u>1943</u></p> <p>Les 29 au 30 août, elle gagne l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'02'' lors des critères nationaux.</p> <p><u>1944</u></p> <p>Du 12 au 15 août, elle gagne l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'02'' et l'épreuve de 100 m nage libre* en 6'00''2 lors des critères nationaux.</p>	<p>Gervais soit aux Houches dans la vallée de Chamonix.</p> <p><u>1941</u></p> <p>Au début de l'année, elle est atteinte de la rougeole.</p> <p>À Pentecôte, elle fait une chute à bicyclette et se blesse gravement au genou.</p>
--	--

Minerva, 11 novembre 1928 ; *Le Miroir des sports*, 16 juillet 1929, 17 juin, 18 août, 25 août, 1^{er} septembre 1941, 6 juillet, 26 juillet 1942, ? 1943 ; *L'Auto*, juillet 1939 ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; MINVILLE Alban, *Champion de natation. Pourquoi pas ?*, Toulouse, Staël, 1948, 207 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; Archives Préfecture de Police, dossier n° 6247.

JOUVENEUX

N

(JOUVENEAU)

Française, Armentéroise

Madame

1912

Le 14 juillet, elle nage lors de la traversée de Lille à la nage dans la Deûle.

Le 21 juillet, elle participe à la traversée de Douai à la nage dans la Scarpe (parcours de 3,2 km).

L'Auto, juillet 1912.

JULIEN Lucienne

N

(JULLIEN)

Française, Lyonnaise

Mademoiselle

Libellule de Lyon puis part au club du Lyon Nautique Athlétique.

1929

Les 20 et 21 juillet, elle participe aux championnats de France à Paris et elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'47''2.

1931

Le 6 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit*

<p><i>Parisien</i>).</p> <p><u>1932</u> Le 28 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).</p> <p><u>1934</u> Le 2 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).</p>	
<p><i>Natation</i>, 21 juillet 1928, 27 juillet 1929, 23 août 1930 ; <i>L'Auto</i>, juillet 1929 ; <i>Le Petit Parisien</i>, septembre 1931, août 1932, septembre 1934 ; <i>Eau, sport, soleil</i>, 12 septembre 1931, 20 août, 3 septembre 1932 ; <i>Ève</i>, 15 septembre 1935.</p>	

JULLY Lucile

N

(JUILLY)

Française

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine.

Le 31 août, elle prend part à la fête nautique de Meaux.

L'Auto, juillet, septembre 1911 ; *Natation*, 28 juillet 1911.**JURY**

N

Française, Parisienne

Madame

1908

Le 15 mai, elle participe aux éliminatoires du gala du CNP à la piscine de la Gare. Elle ne se qualifie pas.

L'Auto, mai 1908.

KAHENN Jeanne

D/E/N

Française, Mauricienne

6, avenue de l'Asile à Saint Maurice, dans le département de la Seine

Mademoiselle

Artiste, peintre (éventailliste)

Ondine de Paris. Elle y occupe les fonctions d'administrateur dès 1926 jusqu'en 1939.

1911

Le 6 septembre, elle participe à la course de 100 m du Championnat de France (USFSA).

L'Auto, septembre 1911 ; *Ève*, 24 juin 1923 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.**KELLERMAN Annette, Sarah**

N/P

(KELLERMANN)

6 juillet 1886 à Darlinghurst (Sydney)-6 novembre 1975 à Gold Coast (Queensland, Australie)

Australienne

Fille de Frederich Kellerman (meurt en 1907), violoniste et Alice Ellen Charbonnet (meurt en 1914 à Paris), pianiste mariés en 1882. Sœur de Maurice l'aîné (cinéaste, meurt en 1943), Marcelle sa jeune sœur et Fred, le benjamin (acteur dans *El Dorado*, *L'Inhumaine*, possède une société : Excella Film). Mariée en 1912 à James R. Sullivan (Jimmy) dans le Connecticut.Élue par un collège de professeurs (dirigé par le Dr Dudley Sargent) « *the most beautifully formed woman of Modern Times* » en 1909.

Végétarienne dès 1927

1,62 m

International Marathon Swimming Hall Of Fame en 1965, International Swimming Hall Of Fame en 1974.

1893

Elle commence la natation sur conseil du médecin.

1901Elle s'inscrit aux *Farmers Baths*1901-1902

Elle enchaîne titres et exploits (championne de Nouvelle-Galles-du-Sud, record du mile en 32'42'' et du 100 yards en 1'18'', traverse la Yarra, plonge de 40 pieds). Parallèlement, elle donne des leçons de natation.

1904

En juin, elle traverse la Tamise.

De juin à juillet, elle signe un contrat avec un journal pour nager en public sur les côtes anglaises.

1905Le 25 août, elle tente de traverser la Manche (organisée par le *Daily Mirror*, anniversaire de la-1891

Enfant, elle est atteinte d'une maladie paralysante : la poliomyélite (porte des arçons de fer jusqu'à l'âge de 5 ans).

1903Elle donne son premier spectacle dans l'*Albert Park* (déguisée en sirène, elle exécute plusieurs plongeurs, des démonstrations de nages...). Elle crée un véritable show au *Royal Exhibition Building*. Dans un immense réservoir d'eau, elle nage avec des poissons tropicaux et des anguilles. En juin, elle est introduite au *Royal Theatre*, elle participe à la fabuleuse production : *Breaking of the Drought*.Elle se produit au *London's Hippodrome* dans un spectacle de vaudeville pour 50 livres par

<p>1^{ère} traversée de 1875) mais elle échoue après 6h21' d'effort. Le 10 septembre, elle participe à la 1^{ère} traversée de Paris, elle termine 4^e en 4h58'.</p> <p><u>1906</u> En juin, elle gagne l'affrontement contre la baronne Walburga de Isacescu sur le Danube, de Tulln à Vienne soit environ 22 miles. En août, elle tente à nouveau la traversée de la Manche mais échoue après 10h30' de lutte. Le 15 juillet, elle participe à la 2^e traversée de Paris organisée par <i>L'Auto</i>, elle termine 7^e ex æquo en 3h59'30''4.</p> <p><u>1908</u> Le 30 juillet, elle participe à la traversée de Boston à la nage mais elle abandonne à quelques mètres de l'arrivée.</p>	<p>semaine.</p> <p><u>1907</u> Elle est convoquée devant un juge pour avoir porté un maillot jugé indécent sur <i>Revere Beach</i>. Le juge accepte qu'elle continue à mettre son maillot à condition qu'elle porte une robe jusqu'à son entrée dans l'eau. Elle participe à un spectacle au <i>Wonderland Park</i> (Boston).</p> <p>Elle se produit à l'hippodrome de New York. Considérée comme LA vaudevillian aquatic star, son salaire atteint des sommes considérables (5 000 \$ par semaine), elle devient la femme la mieux payée au monde.</p> <p><u>1909</u> Elle tourne un court métrage : <i>Jepthah's Daughter</i>. En septembre, elle joue au Grand théâtre de Pittsburgh en Pennsylvanie.</p> <p><u>1910</u> Elle se charge de la publication de son premier livre : <i>The Body Beautiful</i>.</p> <p><u>1911</u> Elle est arrêtée pour excès de vitesse. Elle tourne un court métrage : <i>Siren of the Sea</i>. En novembre, elle interprète le premier rôle de la pièce nautique <i>Undine</i> composée par Manuel Klein à New York au <i>Winter Garden</i>.</p> <p><u>1912</u> Elle joue <i>Undine</i> au <i>London Palace</i>.</p> <p><u>1913</u> En février, elle fait une apparition dans un spectacle à l'Alhambra à Paris.</p> <p><u>1914</u> Elle joue Annette dans le film <i>Neptune's Daughter</i> de Herbert Brenon. Lors du tournage, l'aquarium de 5 000 litres dans lequel elle tourne des scènes immergées se casse. Elle en sort indemne mais lourdement blessée par les débris de verre. Elle achète une maison à Rueil-Malmaison pour toute sa famille.</p> <p><u>1916</u> Elle joue Anita, fille des dieux dans le film <i>A Daughter of the Gods</i> de Herbert Brenon.</p> <p><u>1917</u> Elle fait de la publicité pour la marque de</p>
---	---

<p><u>1956-1975</u> À partir de, elle nage tous les jours.</p>	<p>chewing-gum Adams Black Jack.</p> <p><u>1918</u> Elle écrit deux livres : <i>How to swim</i> et <i>Physical Beauty : How to Keep Fit</i>. Elle joue Merrilla dans le film <i>Queen of the Sea</i> de John G. Adolphi.</p> <p><u>1920</u> Elle apparaît dans le documentaire <i>The Art of Diving</i>. Elle joue Annabel Cotton dans <i>What Women Love</i> de Watt C. Nate.</p> <p><u>1921</u> Elle participe avec sa troupe à une tournée en Australie.</p> <p><u>1924</u> Lors du tournage du film <i>Venus of the South Seas</i>, elle se blesse. Elle joue Shona Royale dans le film <i>Venus of the South Seas</i> de son mari, James R. Sullivan.</p> <p><u>1926</u> Elle écrit aussi un livre pour enfants <i>Fairy Tales of the south seas and others stories</i>.</p> <p><u>1925</u> En octobre, elle participe au gala donné en l'honneur de Gertrude Ederle à l'Hippodrome de New York.</p> <p><u>1928</u> Elle est nommée Conseillère de Santé à l'université de Californie du Sud.</p> <p><u>1930-1939</u> Elle ouvre un magasin d'aliments naturels. Elle devient professeure de culture physique et sillonne les États-Unis afin de promouvoir l'éducation physique pour les femmes lors de conférences.</p> <p><u>1939</u> Elle s'installe avec son mari en Australie.</p> <p><u>1950-1952</u> Elle est conseillère technique sur tournage du film intitulé <i>The Million dollars mermaid</i> de Mervyn LeRoy qui raconte sa vie. Son rôle est interprété par Esther Williams.</p> <p><u>1950-1956</u> Elle ouvre de nombreux magasins d'aliments naturels aux États-Unis.</p> <p><u>1956</u> Elle s'installe définitivement en Australie. Durant l'été, elle participe aux festivités des Jeux olympiques de Melbourne.</p> <p><u>1972</u> À la mort de son mari, elle emménage avec sa sœur Marcelle.</p> <p><u>1975</u> En novembre, après avoir été incinérée, ses cendres sont dispersées dans l'océan.</p>
--	--

L'Auto, juin, juillet, août, septembre 1905, juin, juillet, août, septembre 1906, août 1908, juillet 1911 ; *Femina*, 15 août 1906 ; *Le Vélo*, septembre 1905 ; *La Vie au grand air*, 15 septembre 1905, 13 décembre 1913, juin 1918 ; *L'Illustration*, 21 juillet 1906 ; *Le Rire*, août 1906 ; *La Vie illustrée*, 3 août 1906 ; *Je sais tout*, 15 novembre-15 décembre 1910 ; *La Culture Physique*, 15 juin 1910, 1^{er} juillet 1911, 1^{er} décembre 1912, 1^{er} mai 1914 ; *Natation*, 30 juin 1911 ; *Fantasio*, septembre 1912, *La Presse sportive*, 23 octobre 1913 ; *Le Miroir des sports*, 27 septembre, 29 novembre 1923 ; *Match-l'Intran*, 15 mars 1932 ; « La sirène blessée », *Gil Blas*, 5 février 1924 (dossier Marguerite Durand) ; BESFORD Pat, *Encyclopaedia of swimming*, London/New York, Robert Hale and Company/St. Martin's Press, 1976, 302 p. ; DIEUDONNÉ Robert, *Le pur sang*, Paris, Librairie Ollendorff, 1923, 187 p. ; GIBSON Emily et FIRTH Barbara, *The Original Million Dollar Mermaid, the Annette Kellerman story*, Australia, Allen and Unwin, 2005, 230 p. ; KELLERMAN Annette, *How to swim*, New York, Georges B. Doran Company, 1918, 269 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; LUCAS John, « Making a Statement : Annette Kellerman Advances the Worlds of Swimming, Diving and Entertainment », *Sporting Traditions : Journal of the Australian Society for Sports History*, mai 1998, pp. 25-35 ; POULLAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, 384 p. ; STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p. ; TERRET Thierry, « Swimming, distance », CHRISTENSEN Karen, GUTTMANN Allen et PFISTER Gertrud (dir.), *International Encyclopedia of Women and Sports*, New-York, Macmillan reference, 2001, vol. 3, pp. 1132-1136 ; *The American film institute catalog of motion pictures in the United State*, Los Angeles, University of California press, 1998 ; *Million Dollar Mermaid (La Première sirène, LEROY Mervyn, 1952)* ; <http://www.ishof.org>.

KEUL Suzanne

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

1909

Les 3 et 4 avril, elle participe à la grande fête nautique organisée à la piscine Ledru-Rollin.

Elle fait sa scolarité dans une école de la rue Trousseau dans le 11^e arrondissement.

L'Auto, avril 1909.

KIRCHNER L.

N/P

Britannique
Miss

Battersea Swimming Club et est entraînée par le professeur Barrows.

-1907

Elle possède 22 victoires en natation mais sa spécialité reste le plongeon. Pour preuve, elle gagne la *Ealing Open Diving Competition*.

1907

Elle participe à la fête des ondines. Elle termine à la 5^e place du 200 m international et 2^e *ex aequo* avec la Française Baron dans l'épreuve de plongeon. Elle s'engage aussi dans le handicap* international de 60 m.

L'Auto, juillet 1907; *La Culture Physique*, 15 août 1908.

KLEIN Suzanne

D/N

Française
Paris jusqu'à l'été 1922 puis Alger
23 rue La Condamine dans le 17^e arrondissement jusqu'en 1922
Mademoiselle
Sténo-dactylographe

Mouettes de Paris, elle y est membre et prend les fonctions de secrétaire adjointe en 1922 puis part au club de l'Association Sportive Algéroise puis

<p>au Rugby Association Sportive Alger.</p> <p><u>1920</u> Le 6 novembre, elle participe au gala du CNP à Paris.</p> <p><u>1921</u> En août, elle gagne une course de 200 m disputée lors de la traversée du port d'Alger à la nage.</p> <p><u>1922</u> Les 13, 14 et 15 août, elle est vice-championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 8'13''6.</p> <p><u>1923</u> Le 8 juillet, elle participe au challenge de natation de la Marine Sportive Algéroise et remporte la course de 100 m. Les 18 et 19 août, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 1 000 m nage libre* en 21'22''2.</p> <p><u>1926</u> Le 19 septembre, elle participe au challenge intermembres et bat le record d'Afrique de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'36''6. En décembre, elle prend part à la coupe de Noël à Alger.</p> <p><u>1927</u> Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de Paris et nage l'épreuve de 200 m brasse*.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, mai, novembre 1920, août 1922, août 1923 ; <i>L'Afrique du Nord Illustrée</i>, 21 août 1921, 14 juillet 1923, 25 septembre 1926 ; <i>Natation</i>, 13 août 1922, 8 janvier, 29 octobre 1927 ; <i>Minerva</i>, 10 juillet 1927 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.</p>	

KRISTIAN

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.

Le 5 juillet, elle participe au handicap* de 100 m lors du Championnat de France de demi-fond (UFN).

L'Auto, février, juillet 1914.

LABELLE

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.**LABELLE G.**

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.**LACOMBE**

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, novembre 1911, janvier, mars 1912, janvier 1913.**LACOSTE**

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1912.**LAFERE (de)**

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

1911

Le 6 août, elle prend part au handicap* de 120 m, organisé lors des championnats de France (FSAPPF) à Joinville-le-Pont.

Le 13 août, elle participe à la réunion donnée à l'occasion de la fête communale la municipalité d'Ablon-sur-Seine.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, août, novembre 1911.**LAHERET**

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.**LAINÉ Élise**

N

Française, Parisienne

Madame

Club des Nageurs de Choisy-le-Roi puis part en 1935 au club *Exelsior-Petit Parisien*.1931

Elle gagne la traversée de Corbeil à la nage

1932

Elle gagne la traversée de Corbeil à la nage

<p><u>1933</u> Le 27 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).</p> <p><u>1934</u> Elle gagne la traversée de Corbeil à la nage. Le 2 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>). Avec ses coéquipières, elle remporte la coupe du <i>Petit Parisien</i>.</p> <p><u>1935</u> Elle gagne la traversée de Corbeil à la nage. Le 1^{er} septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).</p> <p><u>1936</u> Le 23 août, elle participe à nouveau à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et elle prend la 3^e place du Championnat de France grand fond, un parcours de 8 km en 1h39'57".</p>	
<p><i>Le Petit Parisien</i>, août 1933, septembre 1934, septembre 1935, août 1936 ; <i>Ève</i>, 5 août, 19 août 1934, 28 juillet, 15 septembre 1935 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 27 décembre 1938.</p>	
<hr/>	
LANCRET	N
<p>Française, Parisienne Mademoiselle</p>	
<p>Mouettes de Paris.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, janvier 1913.</p>	
<hr/>	
LANDOIS Suzanne	D
<p>1902 Française, Lyonnaise 29, quai Saint Vincent dans le 1^{er} arrondissement Employée</p>	
<p>Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de secrétaire adjointe en 1920.</p>	
<p>Archives Départementales du Rhône, 4m613.</p>	
<hr/>	
LARDINOIS	N
<p>Française, Parisienne Madame</p>	
<p>Mouettes de Paris.</p>	
<p><i>Natation</i>, 2 juin 1911 ; <i>L'Auto</i>, novembre 1911.</p>	
<hr/>	
LASCAVE	N
<p>Française, Parisienne Mademoiselle</p>	
<p>Mouettes de Paris.</p>	
<p><u>1912</u> Le 16 novembre, elle gagne la course de 50 m réservée aux jeunes filles débutantes.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, novembre, décembre 1912.</p>	
<hr/>	
LASSALLE	N
<p>Française, Parisienne Mademoiselle</p>	

Mouettes de Paris. <u>1911</u> Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.	
<i>L'Auto</i> , novembre 1911.	

LASSIAS Adrienne (LASSAIN, MASSIAS) 1891 Française, Parisienne Madame	N
--	----------

Ondines de Paris puis en 1913 adhère au club des Mouettes de Paris. <u>1911</u> Le 23 juillet, elle s'engage dans la fête internationale de l'Ondine de Paris. <u>1912</u> Le 2 novembre, lors de la fête de clôture de l'UFN, elle gagne le handicap* de 100 m. <u>1913</u> Le 4 août, elle participe au Championnat de grand fond féminin handicap* de 4 km (UFN) mais abandonne à la moitié du parcours Le 16 août, elle nage lors de la fête nautique de Vichy avec la participation du CNP et des Mouettes. Le 17 août, elle prend part à la course de 100 m au programme de la fête de Boulogne-sur-Mer. Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1911, décembre 1912, janvier, juillet, août, novembre 1913, décembre 1914, janvier, mars, juillet 1915 ; <i>Natation</i> , 28 juillet 1911 ; <i>La Presse sportive</i> , 31 juillet 1913.	

LAURENT Française, Parisienne Mademoiselle	N
Mouettes de Paris.	
<i>L'Auto</i> , février 1913.	

LAURENT Française, Parisienne Madame	N
Mouettes de Paris, juge lors des compétitions. <u>1908</u> Le 16 mai, elle se présente lors du gala annuel de CNP et participe à la course réservée aux nageuses. Le 5 juillet, elle participe aux championnats de France (FSAPF) et s'engage dans la course de 100 m (prix Auger). Le 9 août, elle prend part au 60 m lors de fête de la Villette (USFNS). Le 15 août, elle s'engage dans la course de 50 m lors de la réunion organisée à Vitry-sur-Seine. Le 16 août, elle s'engage dans le prix Femina nagé sur 100 m lors des championnats du monde au bois de Boulogne.	

<p>Le 6 septembre, elle prend part à la course de 250 m lors de la fête sur le lac d'Enghien.</p> <p><u>1909</u></p> <p>Le 5 juin, elle prend part au gala annuel du CNP et s'engage dans la course de 50 m dos*.</p> <p>Le 13 juin, elle participe à la course de 100 m lors des championnats de France (FSAPF).</p> <p>Le 1^{er} août, elle concourt pour le prix Nobelti (200 m) lors du Championnat du mile qui se déroule à Saint-Ouen.</p> <p>Le 8 août, elle participe au handicap* de 200 m lors de la fête de la Villette.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, mai, juillet, août, septembre 1908, juin, août 1909, septembre 1911, février, mars 1913 ; <i>Les Sports</i>, juillet, août 1908, juin 1909.</p>	

LAVOGADE Blanche

N

Française, Parisienne

1919

Le 31 août, elle participe à la fête donnée lors de la traversée de Joinville-le-Pont à la nage. Elle prend la 3^e place de la course de 60 m.

L'Auto, septembre 1919.

LE MONIER Andrée

N

(LE MONNIER)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1917

Le 23 septembre, elle participe au handicap* de 100 m lors de la fête d'Auxerre.

1918

De 16 au 26 mai, elle prend part aux grands meetings au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, mai, septembre 1917, mai 1918 ; *Programme du Nouveau Cirque*, 16 mai 1918.

LEBEAU Édith

N

Française, Azuréenne

1907

Le 11 septembre, elle participe à la Coupe de France à Nice et gagne l'épreuve de 200m en 6'55''4.

L'Auto, septembre 1907.

LEBEAU Louise

N

Française, Azuréenne

1907

Le 11 septembre, elle participe à la Coupe de France à Nice et gagne l'épreuve de 200 m en 6'55''.

L'Auto, septembre 1907.

LEBLANC

N

Française

Fille de M. Leblanc, président des Tritons de la Seine

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1909

Le 15 juillet, elle nage la course de 100 m lors de la 2^e journée des Grandes réunions internationales dans le bassin du canal de Charenton.

L'Auto, juillet, décembre 1909.

LEBRUN Ernestine

N

(Titine)

1905 à Tourcoing

Française, Tourquennoise

Tourcoing jusqu'en 1917-Paris jusqu'en 1919-Tourcoing

Fille d'un boucher, dirigeant du club des ENT, qui accompagne sa fille dans tous ses entraînements, déplacements, courses et qui a combattu durant la Première Guerre mondiale. Sœur aînée de Louise et Marcelle et d'un nageur ayant combattu lors du conflit mondial de 1914-1918.

Mouettes puis part aux ENT et est entraînée par Paul Beulque.

1917

Le 12 août, elle participe au handicap* de 50 m lors des championnats des Mouettes à Créteil.

Elle fuit Tourcoing et ses bombardements de la Première Guerre mondiale et s'installe avec toute sa famille à Paris.

1918

Le 1^{er} septembre, elle prend part à la course de 50 m réservée aux pupilles lors du meeting nautique à Paris.

Le 13 septembre, elle gagne la course de 25 m lors de la réunion organisée à Nogent-sur-Marne.

Le 15 septembre, elle termine 2nd de la course réservée aux pupilles lors de la fête sportive à Vilennes-sur-Seine.

1919

Le 6 juillet, elle termine 2^e de la course de 100 m 2'05''4 lors des championnats du Nord à Tourcoing.

Le 15 août, elle devient vice-championne de France du 100 m nage libre* en 1'53''8 et vice-championne du 500 m nage libre* en 13'57''4 lors des championnats de France (USFSA) à Lille.

1920

Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France dans le bassin Niclausse à Paris La Villette. Elle termine 3^e de la course de 100 m en 1'40''.

Du 22 au 29 août, elle participe aux Jeux olympiques d'Anvers. Elle termine 4^e de la série 3 du 100 m nage libre* et 5^e de la série 2 du 300 m nage libre*.

Le 24 octobre, elle gagne la course de 40 m crawl* lors de la fête internationale à Tourcoing.

1921

Le 19 juin, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'33''4 à Tourcoing.

Le 31 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'29'' à Tourcoing.

Les 20 et 21 août, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'34'', de 400 m nage libre* en 7'30''6 (nouveau record de France), de 1 000 m nage libre* en 19'47'', au passage, elle bat le record de France

de l'épreuve de 500 m nage libre* en 9'44'' et de 800 m nage libre* en 15'54''2. Avec ses coéquipières, elle remporte la coupe Nationale.

1922

Le 19 mars, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'27''8 à Tourcoing.

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans les courses de 100 m et 400 m nage libre*. Au 100 m, elle se qualifie en finale avec le temps de 1'32'' et prend la 4^e place. Elle termine 2^e en 7'28'' de l'épreuve de 400 m nage libre*. Elle participe aussi aux relais, le 4x50 m nage libre* et quatre nages* où elle remporte la 1^{ère} place.

Les 13 et 15 août, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'29''4, de 400 m nage libre* en 7'26''2, de 1 000 m nage libre* en 19'55''6 et avec ses coéquipières, elle remporte la coupe Nationale.

1923

Le 18 février, elle bat le record de France des épreuves de 50 m nage libre* en 37'' et de 100 m nage libre* en 1'26''8 à Tourcoing.

Les 18 et 19 août, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'28''2, de 400 m nage libre* en 7'25''4, de 1 000 m nage libre* en 19'33''2, au passage elle bat le record de France de l'épreuve de 800 m nage libre* en 15'39''. Avec ses coéquipières, elle remporte la coupe Nationale.

Le 26 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et elle devient championne de France de grand fond en 2h41'.

Le 4 novembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 7'21''4 à Tourcoing.

1924

Le 3 février, elle bat le record de France des épreuves de 50 m nage libre* en 35''2 et de 100 m nage libre* en 1'24''4 à Tourcoing.

Les 27 et 28 juin, elle devient vice-championne de France des épreuves de 100 m nage libre* en 1'26''4 et de 400 m nage libre* en 7'27''2.

Elle participe aux Jeux olympiques de Paris. Le 13 juillet, elle prend la 5^e place de la série 1 du 400 m nage libre* en 7'06''4.

Le 18 juillet, avec ses coéquipières, elle termine 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'43''4.

Le 19 juillet, elle prend la 3^e place de la série 2 du 100 m nage libre* en 1'23''4 et ne qualifie pas pour la finale.

Le 31 août, elle participe à la traversée de Paris et gagne le Championnat de France de grand fond en 1h58'.

Le 10 décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'52''2 à Tourcoing.

<p><u>1925</u> Les 15 et 16 août, elle est championne de France des épreuves de 100 m nage libre* en 1'21''4, du 400 m nage libre* en 6'54''4 et du 1 000 m nage libre* en 18'12''6, au passage elle bat le record de France de l'épreuve de 800 m nage libre* en 14'31''2. Avec ses coéquipières, elle gagne la coupe Nationale. Le 30 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage et devient championne de France de grand fond en 1h41'.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, août 1917, août, septembre 1918, juillet, août 1919, octobre 1920, août 1921, août 1922, août 1923, juin 1924, août 1925 ; <i>Programme du Nouveau Cirque</i>, 25 mai 1918 ; <i>La Vie au grand air</i>, 20 septembre 1920, 15 septembre 1921 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 12 mai, 4 août, 25 août, 1^{er} septembre, 3 novembre, 10 novembre 1921 ; 19 janvier, 6 avril, 4 mai, 17 août, 2 novembre 1922, 4 janvier, 11 janvier, 22 février, 17 mai, 23 août, 30 août, 13 septembre 1923, 10 janvier, 28 février, 29 mai, 25 juin, 19 août, 3 septembre, 26 novembre 1924, 19 août, 2 septembre 1925, 25 août 1926, 15 février 1927 ; <i>Ève</i>, 18 septembre 1921 ; 30 avril, 6 août 1922, 2 septembre 1923, 31 août, 14 septembre 1924, 30 août 1925, 28 février 1928, 15 septembre 1929 ; <i>Natation</i>, 9 avril, 7 mai, 13 août 1922, 17 février, 13 mai, 18 août, 1^{er} septembre 1923 ; 26 janvier, 9 février, 30 mai, 20 juin, 27 juin, 11 juillet, 18 juillet, 25 juillet, 29 août, 31 août, 7 novembre, 14 novembre, 21 novembre, 28 novembre 1924, 3 janvier, 21 février, 22 août, 5 septembre, 28 novembre, 12 décembre 1925, 5 mars 1926 ; <i>Le Petit Parisien</i>, août 1923, août 1924, août 1925 ; <i>Almanach Miroir des sports</i>, 1924, 1926, 1934 ; <i>Annuaire de la FFNS</i>, 1925 ; <i>Minerva</i>, 30 août, 13 septembre, 1^{er} novembre, 8 novembre, 6 décembre 1925, 24 juillet 1927 ; <i>Match-L'Intran</i>, 3 avril 1928, 25 janvier 1938 ; ?, 1^{er} septembre 1924 (dossier Marguerite Durand) ; BELGIUM OLYMPIC COMMITTEE, <i>Olympic Games Antwerp. Official report</i>, 1957, 176 p. ; BONNET Armand et RODIER Georges, <i>La natation</i>, Paris, S. Bonnemann, 1924, 32 p. ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, <i>Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel</i>, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p. ; DRIGNY Émile-Georges, <i>La natation</i>, Paris, Ed. Berger-Levrault, 1932, 110 p. ; <i>Encyclopédie des sports</i>, Paris, Librairie de France, 1924, 2 tomes, 492 p. et 444 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, <i>La femme et le sport</i>, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; GIRAUDOUX Jean, <i>Le sport</i>, Paris, Grasset, 1977, 76 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, <i>Le grand livre du sport féminin</i>, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; NATANS Jacques, <i>La natation</i>, Paris, France-Edition, 1923, 64 p.</p>	
<hr/>	
<p>LEBRUN Louise Tourcoing Française, Tourquennoise Tourcoing jusqu'en 1917-Paris jusqu'en 1919-Tourcoing Fille d'un boucher et dirigeant du club des ENT qui a combattu durant la Première Guerre mondiale. Sœur (benjamine) de Louise et Ernestine et d'un nageur ayant combattu lors du conflit mondial de 1914-1918. Mariée en mars 1927 à M. A Deborgies, poloïste du club des ENT.</p> <p>Mouettes puis part aux ENT et est entraînée par Paul Beulque.</p> <p><u>1914</u> Le 13 juillet, elle gagne la course de 50 m réservée aux fillettes en 53' lors de la fête à Lille organisée par les Pupilles de Neptune de Lille.</p> <p><u>1917</u> Le 12 août, elle participe au handicap* de 50 m lors des championnats des Mouettes à Créteil.</p> <p><u>1918</u> De 16 au 26 mai, elle prend part aux grands meetings au Nouveau Cirque de Paris. Le 1^{er} septembre, elle prend la 2^e place de la course de 50 m réservée aux pupilles lors du meeting nautique à Paris. Le 13 septembre, elle termine 2nd de la course de 50 m lors de la réunion organisée à Nogent-sur-</p>	<p style="text-align: right;">N</p> <p>Elle fuit Tourcoing et ses bombardements de la Première Guerre mondiale et s'installe avec toute sa famille à Paris.</p>

<p>Marne. Le 15 septembre, elle gagne la course réservée aux pupilles lors de la fête sportive à Vilennes-sur-Seine. <u>1919</u> Le 20 juillet, elle prend la 17^e place en 1h57'14'' de la traversée de Paris à la nage (SNEN).</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet 1914, août 1917, mai, août, septembre 1918, février, juillet 1919 ; <i>Programme du Nouveau Cirque</i>, 16 mai, 25 mai 1918 ; <i>Natation</i>, 2 avril 1926.</p>	

LEBRUN Marcelle

N/P

1903 à Tourcoing

Française

Tourcoing jusqu'en 1917-Paris jusqu'en 1919-Tourcoing

Fille d'un boucher, dirigeant du club des ENT qui a combattu durant la Première Guerre mondiale. Sœur aînée d'Ernestine et Marcelle et d'un nageur ayant combattu lors du conflit mondial de 1914-1918.

ENT, est entraînée par Paul Beulque puis part au club des Mouettes et revient aux ENT.

Elle nage depuis l'âge de 6 ans.

1910

Elle prend part à de nombreux concours à Roubaix, Tourcoing, Lille, Courtrai en Belgique.

1914

En, elle nage le 100 m 1'49''.

1918

Elle obtient son Audax*.

De 16 au 26 mai, elle prend part aux grands meetings au Nouveau Cirque de Paris.

Le 13 septembre, elle gagne la course de 100 m lors de la réunion à Nogent-sur-Marne.

Le 15 septembre, elle termine 2nd de la course de 100 m lors de la fête sportive à Vilennes-sur-Seine.

1919

Le 20 juillet, elle prend la 14^e place en 1h55'33'' de la traversée de Paris à la nage (SNEN).

Le 15 août, elle établit un nouveau record de France du 100 m nage libre* en 1'50''.

1920

Le 1^{er} août, elle devient vice-championne : de France de la course de 300 m nage libre*.

1922

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans les courses de 100 m et 400 m nage libre*. Elle participe aussi au relais 4x50 m nage libre*.

1917

Elle fuit Tourcoing et ses bombardements de la Première Guerre mondiale et s'installe avec toute sa famille à Paris.

L'Auto, mai, août, septembre 1918, février, juillet 1919 ; *Programme du Nouveau Cirque*, 25 mai 1918 ; *Le Miroir des sports*, 27 juillet 1919 ; *La Vie au grand air*, 15 septembre 1921 ; *Ève*, 6 août 1922, 22 juin, 13 juillet 1924, 28 février 1928 ; *Annuaire de la FFNS*, 1925.

LECHAMBRE

(LACHAMBRE)

Française

Mademoiselle/Madame

Mouettes de Paris.

1911

Le 16 avril, elle participe au handicap* lors du gala d'ouverture de l'UFN.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, avril, novembre 1911.**LECLAIRE Madeleine**

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, décembre 1912, novembre 1913.**LECLERC**

N

Française, Parisienne

Madame

Femina puis part à l'Étoile Parisienne.

1913

Le 14 octobre, elle prend part à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

1914

Le 26 juillet, elle participe au handicap* donné à l'arrivée de la traversée de Paris la nage (SNEN).

L'Auto, mai 1912, octobre 1913 ; *La Presse sportive*, 23 juillet 1914.**LECOUR Marthe**

D/E/N

(LACOUR, LECOURS, LECOURT)

-18 juillet 1926

Française, Parisienne

16, rue Bachaumont dans le 2^e arrondissement

Madame

Sans profession

Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de trésorière adjointe en 1920 puis vice-présidente dès 1921 jusqu'en 1922. En 1923, elle intègre la commission sportive.

1926

Le 18 juillet, elle décède des suites d'un grave accident d'automobile survenu dans le Finistère au cours d'une promenade.

L'Auto, janvier 1920 ; *Ève*, 25 février 1920 ; Natation, 31 juillet 1928 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.**LEDÈRE**

N

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1912

Le 16 novembre, elle participe à la course de 50 m réservée aux jeunes filles débutantes lors du gala des Mouettes.	
---	--

L'Auto, novembre 1912.

LEDOUX

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1919.

LEDOUX Albertine

N

1911

Française, Tourquennoise

Fille de grands commerçants et sœur, benjamine, de Marguerite Ledoux, nageuse

Enfants de Neptune de Tourcoing

1925

Les 15 et 16 août, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'37''2. Avec ses coéquipières, elle remporte la coupe Nationale.

Le 23 août, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'34'' à la piscine des Tourelles.

1926

Le 21 février, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'33''8 à Lille.

Le 4 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'32''4 à Tourcoing.

Les 14 et 15 août, elle gagne l'épreuve de 100 m dos* en 1'35''8 lors des championnats de France.

Le 7 novembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'31''6 à Tourcoing.

L'Auto, août 1925, août 1926 ; *Le Miroir des sports*, 19 août 1925, 28 avril 1926, 15 février, 15 mars, 17 août 1927, 8 janvier 1929 ; *Natation*, 22 août, 28 novembre 1925, 21 août, 28 août 1926, 8 janvier, 22 janvier, 11 juin, 6 août 1927 ; *Minerva*, 1^{er} novembre, 6 décembre 1925, 29 août 1926, 18 septembre, 2 octobre 1927 ; *Le Petit Parisien*, juillet 1926 ; *Ève*, 15 septembre 1929.

LEDOUX Marguerite

N

1908

Française, Tourquennoise

Fille de grands commerçants, sœur aînée d'Albertine Ledoux, nageuse, et mariée en 1930 à M. Catrisse.

Enfants de Neptune de Tourcoing.

1925

Les 15 et 16 août, elle termine 2^e des épreuves de 400 m nage libre* en 7'11''6 et de 1 000 m nage libre* en 19'00''6 lors des championnats de France. Avec ses coéquipières, elle remporte les coupes Nationales.

Le 30 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et devient vice-championne de France de grand fond en 1h47'.

1926

Le 28 mars, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'50'' à Tourcoing.

Le 4 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'37''6 à Tourcoing.

Les 14 et 15 août, elle gagne les épreuves de 400 m nage libre* en 6'48''4 et de 1 000 m nage libre* en 17'45''4 lors des championnats de France. Au passage, elle bat le record d'Europe du 500 m en 8'44''2 et le record de France de l'épreuve de 800 m en 14'12''4. Avec ses coéquipières, elle remporte la coupe Nationale.

Le 22 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et elle devient championne de France de grand fond en 2h01'.

1927

Le 6 mars, elle participe à une fête à Tourcoing.

En juin, elle établit un nouveau record dans l'épreuve de 300 m nage libre* en 4'57''2 aux Tourelles.

Le 10 juillet, lors du grand prix de Paris, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'20''8 à la piscine des Tourelles à Paris. Au passage, elle bat aussi le record de France de l'épreuve de 200 m en 3'04''2.

Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France. Elle gagne l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'27''8 et se classe 2^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'22''8. Avec ses coéquipières, elle devient championne de France du relais 4x100 m nage libre* en 5'55''.

Elle participe aux championnats d'Europe à Bologne en Italie. Le 2 septembre, elle se qualifie pour la finale de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'28''6. Le 3 septembre, elle se classe 11^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'25''6. Avec ses coéquipières, elle se classe 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'37''4 (elle part 1^{ère} et nage 1'24''2). En finale de l'épreuve de 400 m nage libre*, elle prend la 5^e place en 6'42''.

Le 20 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'18'' à Tourcoing.

Le 25 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en 3'03''6 à Tourcoing.

1928

Les 14 et 15 juillet, elle participe aux critères nationaux et elle gagne l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'34''6.

Elle participe aux Jeux olympiques d'Anvers. Le 4 août, elle termine 4^e de la série 1 du 400 m nage libre*.

Le 9 août, avec ses coéquipières, elle termine 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'32''.

Le 10 août, elle prend la 6^e place de la série 1 du 100 m nage libre* en 1'20''1.

Le 19 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et elle devient championne de France de grand fond en 2h06'05''6. Avec ses coéquipières, elle

remporte le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du <i>Petit Parisien</i>).	
<u>1931</u> Du 23 au 30 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Paris. Elle termine 5 ^e de la finale du 400 m nage libre* en 6'42''.	
<u>1934</u> Le 2 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).	

Le Petit Parisien, août 1925, juillet 1926, août 1926, août 1928 ; *Le Miroir des sports*, 19 août, 2 septembre 1925, 28 avril, 25 août 1926, 17 août, 6 septembre 1927, 21 août 1928, 18 juin 1929 ; *Natation*, 5 septembre 1925, 10 juillet, 14 août, 21 août, 28 août 1926, 8 janvier, 22 janvier, 5 mars, 12 mars, 26 mars, 14 mai, 28 mai, 11 juin, 9 juillet, 16 juillet, 13 août, 20 août, 27 août, 3 septembre, 10 septembre, 1^{er} octobre, 19 novembre 1927, 10 janvier, 14 janvier, 7 avril, 21 juillet 1928, 13 septembre 1930 ; *Minerva*, 30 août, 13 septembre, 1^{er} novembre, 8 novembre 1925, 29 août, 5 septembre 1926, 19 juin, 24 juillet, 14 août, 21 août, 4 septembre, 2 octobre, 9 octobre 1927, 29 juillet, 2 septembre 1928 ; *Match-l'Intran*, 7 juin, 12 juillet, 17 août, 6 septembre 1927 ; *Ève*, 24 juillet 1927, 28 février, 26 août 1928, 15 septembre 1929 ; *Almanach Miroir des sports*, 1934 ; DRIGNY Emile-Georges, *La natation*, Paris, Ed. Berger-Levrault, 1932, 110 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; VAN ROSSEM G. (dir.), *Official report of the Olympic Games of 1928 celebrated at Amsterdam*, Amsterdam, J. H. de Bussy, 1929, 1017 p.

LEFRERE Céline	N
Française, Parisienne Mademoiselle	
Mouettes de Paris.	
<u>1913</u> Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.	
<i>L'Auto</i> , novembre 1913.	

LEGAY Marie	N
Française, Parisienne Mademoiselle	
<u>1908</u> Le 15 mai, elle participe aux éliminatoires du Gala annuel du CNP qui se tiendra le lendemain à la piscine de la Gare. Elle ne se qualifie pas.	
<i>L'Auto</i> , mai 1908.	

LEGRADE Jeanne	N
Française, Parisienne Mouettes de Paris.	
<i>L'Auto</i> , mai 1912.	

LELIÈVRE	N
Française, Parisienne Mademoiselle	
Club des Nageurs de Paris.	
<u>1920</u> Le 14 septembre, elle prend la 2 ^e place de l'épreuve de 100 m lors de la fête de Pontoise. Le 6 novembre, elle participe au gala du CNP à Paris.	
<u>1921</u>	

En juin, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 100 m nage libre* en 2'.	
<i>L'Auto</i> , septembre, novembre 1920 ; <i>Le Miroir des sports</i> , 30 juin 1921.	

LEMAIRE

N

Française

Mariée à M. Combes en 1933.

1932

Le 28 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

Le Petit Parisien, août 1932.**LENAT G.**

N/P

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier 1920.**LENOIR Jeanne, Clémence, Émilie**

D/E/N/P

(Jane)

Française, Maisonnaise

59, rue de Bretagne à Maisons-Alfort

Mariée à Paul Lenoir, ébéniste et administrateur du club l'Ondine de Paris.

Sans profession puis en 1934, elle devient infirmière diplômée.

Ondine de Paris. En 1911, elle occupe les fonctions de secrétaire jusqu'en 1921. Elle est élue présidente le 18 mars 1923 jusqu'en 1939.

1909

Le 14 juillet, elle participe au handicap* réservé aux nageuses lors de la fête nautique à Calais.

Le 15 juillet, elle nage la course de 100 m lors de la 2^e journée des Grandes réunions internationales dans le bassin du canal de Charenton.

Le 23 août, elle prend part à la course des ondinettes lors de la fête de Meulan-les-Mureaux.

1910

Le 4 septembre, elle termine 2nd du 50 m lors des championnats de Paris féminins.

1911

Le 23 juillet, lors de la fête internationale de l'Ondine, elle prend part à l'épreuve de 60 m réservée aux Françaises.

Le 13 août, elle participe à la course de 60 m lors de la traversée de Montargis dans le Loing.

Le 31 août, elle prend part à la fête nautique de Meaux.

Le 6 septembre, elle participe à la course de 100 m du Championnat de France.

1927

En novembre, elle rentre dans la commission natation de la FFSF.

L'Auto, juillet, août 1909, août 1910, juillet, août, septembre, décembre 1911, mars 1920 ; *Les Sports*, juillet 1909 ; *Ève*, 4 mars 1920, 25 février, 24 juin 1923, 4 mai, 20 juillet, 3 août 1924, 9 août 1925, 8 août 1926, 7 août 1927, 19 juillet 1931, 7 août 1932, 7 juillet 1935 ; *Le Petit Parisien*, 5 septembre 1910 ; *Natation*, 28 juillet 1911 ; *Minerva*, 27 novembre 1927 ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

LENOIR Juliette

Française
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1907

Le 18 août, elle fait des démonstrations lors de la traversée de Lyon à la nage.

1908

Le 6 juillet, elle participe à la course réservée aux nageuses lors de la fête du Denier des écoles au parc de Tête d'Or à Lyon.

Le 14 juillet, elle s'engage dans la traversée de Mâcon dans la Saône.

1910

Le 26 juin, elle termine 2^e de la course de 50 m lors des championnats du Lyonnais (USFSA).

Le 3 juillet, elle participe à la fête du Denier à Lyon qui se tient au parc de Tête d'Or.

Le 21 septembre, elle prend part aux championnats de France (USFSA) à Lyon.

1911

Le 11 juin, elle gagne la course de 50 m lors championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA).

Lyon Sport, 21 août 1907 ; *L'Auto*, juillet 1908, juin 1910 ; *Les Sports*, juillet 1909 ; *Natation*, 15 juin 1911 ; *Lyon mondain et sportif*, 25 juin, 2 juillet, 17 septembre 1910.

LEONHARDT

Française, Alsacienne
Mademoiselle

1919

Le 31 août, elle gagne la catégorie au-dessous de 15 ans de la traversée de Strasbourg à la nage. Une course de 1,7 km nagée en 31'.

L'Auto, août 1919.

LEPELLETIER Odette

(LEPELETIER, PELLETIER)
Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1912

Le 21 juillet, elle participe à une course de 150 m lors de la traversée de Paris à la nage (SNEN) et termine 2^e.

Le 13 août, elle prend part à la course de 100 m au programme du Meeting de Bordeaux.

1913

Le 29 juin, elle nage l'épreuve de 100 m lors des championnats de Paris (USFSA) à Saint-Denis.

Le 10 août, lors des championnats de France (USFSA), elle se classe 3^e.

L'Auto, juillet, août 1912, juin, août 1913 ; *La Culture Physique*, 15 août 1913.

LEPÈRE

Française, Guérétoise
Madame
Sans profession

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de présidente en 1909.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

LEPRINCE

N/P

Française, Parisienne
Mademoiselle/Madame

Mouettes de Paris.

1909

Le 5 juin, elle prend part au gala annuel du CNP et s'engage dans la course de 50 m dos*.

1911

Le 13 août, elle participe à la réunion donnée à l'occasion de la fête communale la municipalité d'Ablon-sur-Seine.

L'Auto, juin 1909, août, septembre 1911 ; *Natation*, 2 juin 1911.

LERNER

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Cercle Amical des Nageuses.

1920

Le 15 août, elle prend la 2^e place de la course de 50 m nagée lors de la fête donnée lors de l'arrivée de la traversée de Pie à la nage.

Le 26 septembre, elle gagne la course de 50 m lors de la fête nautique à Pantin.

L'Auto, septembre 1920.

LESPINASSE Augustine

N/P

(LESPINAS)

1890

Française, Parisienne

88, rue des Entrepreneurs dans le 15^e arrondissement

Madame

Mouettes de Paris. Elle y est membre et elle est déléguée du club à l'UFN en 1912.

1912

Le 13 avril, elle prend part au handicap* lors de la fête de l'UFN.

Les 14 et 15 juillet, elle participe aux fêtes de natation de Calais. Elle nage la traversée de Calais à la nage (2,6 km), et le handicap*.

Le 11 août, elle participe au handicap* du Championnat de grand fond féminin, handicap* de 4,5 km (UFN).

Le 15 août, elle s'engage dans la fête de Boulogne-sur-Mer et prend part au handicap* de 200 m.

1913

Les 13 et 14 juillet, elle participe aux fêtes nautiques de Calais.

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m

disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, avril, juillet, août 1912, janvier, mars, juillet, novembre 1913 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

LETELLIER Françoise

N

1922

Française, Parisienne

Mouettes de Paris puis part au Racing Club de France et Stade Français en 1937.

1927

En juillet, elle obtient son brevet scolaire de natation.

1933

Les 13, 14 et 15 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'40''6 lors des championnats de France.

1935

Les 20 et 21 juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'34'' lors des championnats de France.

Le 20 décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'31'' à la piscine de la Gare à Paris.

1936

Elle devient championne de France cadette de la course de 100 m brasse* en 1'37''.

Le 28 novembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'19''8 à la piscine Neptuna à Paris.

1937

Les 17 et 18 juillet, elle devient championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'28''6.

Le 21 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'18''4 à la piscine Neptuna à Paris.

1938

Les 16 et 17 juillet, elle est, à nouveau, championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'20''3.

1939

Les 14, 15 et 16 août, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'22'' lors des championnats de France.

Après son record, elle est contrôlée pour savoir si elle porte un slip sous son maillot.

Match-l'Intran, 12 juillet 1927, 13 juin 1933, 5 juin 1934, 17 juillet, 1^{er} décembre, 15 décembre 1936 ; *Le Miroir des sports*, 13 juin 1933, 26 juillet 1942 ; *L'Auto*, août 1933, juillet 1935, juillet 1937, juillet 1938, août 1939 ; *Almanach Miroir des sports*, 1934, 1936 ; *Natation*, 24 juillet 1934 ; *Ève*, 4 août, 11 août, 18 août, 20 octobre 1935, 17 mai, 5 juillet, 27 décembre 1936, 13 juin 1937, 16 octobre 1938 ; *La Voix du CNP*, juin 1938 ; *Le Jour*, 3 septembre 1934, ?, 7 mars 1936 (dossier Marguerite Durand).

LETRIN

D

Française, Lyonnaise

Madame

Ondine de Lyon, membre du bureau.

Les Sports, septembre 1908.

LEUVILLE

N

Française, Havraise
Mademoiselle

1909

En août, elle participe aux éliminatoires havrais pour la traversée de Rouen.

Les Sports, août 1909.

LEVY

N

Française
Mademoiselle

Femina.

L'Auto, mai 1912.

LEYMARIE Jeanne

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, septembre 1916.

LHOMER

N

Française, Parisienne
Madame

Club Amical de Natation de Paris.

1926

Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France à Paris avec ses coéquipières, elle se classe 3^e du 250 m relais nage libre* par équipe de cinq nageuses.

1927

Le 11 juin, elle participe aux championnats du Cercle Amical des Nageurs de Paris. Elle gagne les épreuves de 66 m dos* et de 400 m nage libre*.

L'Auto, février 1920 ; *Ève*, 1^{er} avril 1920 ; *Minerva*, 3 janvier 1926 ; *Natation*, 8 janvier, 18 juin 1927.

LIDOLF

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

1919

Le 31 août, elle termine 3^e de la catégorie au-dessous de 15 ans de la traversée de Strasbourg à la nage.

L'Auto, août 1919.

LIÉBRARD Suzanne

N

-1932

Française, Parisienne

Sœur d'une autre sportive : Jeanne Liébrard.

Mouettes de Paris puis part au Femina Sport.

1915-1932

Elle pratique de nombreux sports : boxe française, gymnastique, basket-ball, hockey.

1915

Le 9 juin, elle obtient sa 1^{ère} en athlétisme. Elle gagne la course de 60 m en 9''2 lors de la fête d'Académia.

1916-1917

<p>Le 6 novembre, elle participe au gala du CNP à la piscine de la Gare.</p>	<p>Elle remporte les critères d'athlétisme de Femina Sport. Le 14 et 15 juillet, elle participe aux championnats de France d'athlétisme et s'adjuge 4 records : saut en longueur sans élan (2 m 21), avec élan (4 m 15), lancer du javelot (15 m 85) et 83 m haies en 20''. En octobre, elle participe à la 1^{ère} rencontre de football féminin français. <u>1918</u> Le 27 avril, elle termine 33^e du 1^{er} Championnat de cross-country féminin. Le 8 juillet, au stade Jean Bouin, elle gagne plusieurs épreuves des championnats de France : 80 m en 11''2, 300 m en 48''8, 83 m haies en 16'', saut en longueur sans élan (2 m 36), avec élan (4 m 53). <u>1919</u> En avril, elle participe à une compétition d'athlétisme. Le 8 juin, elle participe aux journées Bessonneau à Lyon. En juillet, elle établit deux nouveaux records lors des championnats de France : 80 m en 10''8 et 300 m en 48''. <u>1920</u> Elle participe aux journées Bessonneau à Strasbourg. <u>1921</u> Lors de la 12^e fête de Femina Sport, elle bat son record du 300 m en 46''6. Du 24 au 31 mars, elle prend part au premier meeting international d'éducation physique féminine et de sports. <u>1932</u> Elle meurt subitement d'une embolie.</p>
--	--

L'Auto, janvier 1913, octobre 1917 ; *La Vie au grand air*, 20 mars 1921 ; *Ève*, 22 février 1920 ; *La Culture physique*, mai 1932 .

LIEJEARD Lucie

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

1909

Le 25 juillet, elle termine 3^e de l'Interclubs d'Épernay.

L'Auto, juillet 1909.

LIEULOT M.-L.

D

1896

Française, Lyonnaise
211, rue de Créqui dans le 3^e arrondissement
Mademoiselle

Repasseuse

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de trésorière adjointe et assesseur, ambulancière en 1920.

LILAS N	
Française, Parisienne Mademoiselle	
Ondine de Paris. <u>1907</u> En juillet, elle participe à la course internationale de 200 m et à la course de 100 m réservée aux Françaises lors de la fête des ondines. Elle s'engage aussi dans le handicap* international de 60 m.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1907.	

LIMOUSIN Andrée N	
Française, Parisienne Mademoiselle	
<u>1909</u> Le 3 et 4 avril, elle participe à la grande fête nautique organisée à la piscine Ledru-Rollin par la FNFNS.	Elle fait sa scolarité dans une école de la rue Volta dans le 3 ^e arrondissement.
<i>L'Auto</i> , avril 1909.	

LIVERSEY Berthe N	
Britannique Miss	
<i>Battersea Swimming Club</i> et est entraînée par le professeur Barrows. <u>-1903</u> Elle a amassé 14 premiers prix. <u>1907</u> Le 28 juillet, elle participe aux courses internationales de 200 m et 60 m avec handicap* lors de la fête des ondines.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1907.	

LLIETTE Germaine N	
Française, Parisienne	
Ondine de Paris. <u>1908</u> Le 28 juin, elle s'engage dans la course de 60 m lors de réunion annuelle de Choisy-le-Roi.	
<i>L'Auto</i> , juin 1907.	

LOGAN Dorothy N	
(COCHRAN, Mona McLENNAN) Anglaise, Londonienne Mariée à M. Cochrane. Docteure en médecine au King's College Hospital	
Elle est entraînée par Horace Carroy. <u>1927</u> Le 11 octobre, elle quitte le Cap Girs-Nez à 19h40 et arrive à Flokestone à 8h50. Elle traverse la Manche à la nage en 13h10'.	Le 16 octobre, après avoir reçu un chèque de 1 000 livres sterling du <i>News of the World</i> , elle renvoie la somme et avoue la supercherie : elle

	<p>s'est préparée, est entrée dans l'eau, a fait quelques mètres et est montée dans un canot. À quelques mètres de l'arrivée, elle s'est remise à l'eau. Elle n'a donc jamais traversé la Manche à la nage mais entend démontrer la nécessité du contrôle.</p> <p>En novembre, elle est condamnée à 100 livres sterling plus 10 guinées d'amende pour parjure par un tribunal britannique. Son entraîneur est condamné à 50 livres sterling et 5 guinées.</p> <p><u>1928</u></p> <p>Il lui est interdit de pratiquer sa profession par le conseil médical britannique.</p>
--	--

Le Miroir des sports, 18 octobre, 25 octobre 1927 ; *Match-l'Intran*, 18 octobre, 15 novembre 1927, 10 juillet 1928 ; *Natation*, 22 octobre 1927 ; *Minerva*, 23 octobre, 13 novembre, 20 novembre 1927 ; « La Manche à la nage », *Le Figaro*, 20 septembre 1926 ; « La fausse traversée de la Manche de la doctoresse », ?, ?, « A t-elle vraiment passé la Manche ? La doctoresse Dorothy Logan a bien traversé la Manche », ?, 1927, *Radio*, 14 octobre 1927, *Radio*, 16 octobre 1927, « Autour de la traversée de la Manche », *L'Auto*, 19 octobre 1927 (dossier Marguerite Durand).

LORANQ

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1913.

LOTTE

N

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.

LOUISE Anne

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1907

En juillet, elle s'engage dans le handicap* international de 60 m lors de la fête des ondines.

Les Sports, août 1908.

LOURY

N

Française, Parisienne
Madame

1908

Le 16 mai, elle participe au gala annuel de CNP.

L'Auto, mai 1908.

LOWRY Ethel

N

(Sonny, Sunny)

2 janvier 1911 à Manchester-21 février 2008

Anglaise, Warrington

Mariée à Bill Anderson.

1,58 m

Membre de l'Ordre de l'Empire britannique, International Marathon Swimming Hall Of Fame en 2009.

Victoria Ladies Swimming Club de Victoria Baths. Elle est entraînée par Jabez Wolffe. Elle

nage 3 à 4 heures par jour.	-1925 Elle étudie à la Manchester High School for Girls. <u>1925</u> Elle sauve la vie à deux baigneuses.
<u>1932</u> Le 19 août, elle tente de franchir la Manche à la nage mais échoue à cause du mauvais temps.	
<u>1933</u> Le 27 juillet, elle tente à nouveau de traverser la Manche à la nage mais échoue. Le 29 août, elle quitte le Cap Gris-Nez à 18h26 suivie par le bateau Isabella. Elle arrive à South Foreland, près de Douvres à 10h15. Elle traverse la Manche à la nage en 15h41' du Cap Gris-Nez à Douvres en crawl*. Elle réussit la traversée, en maillot deux-pièces, accompagnée de M. Courtez, pilote du bateau Isabelle.	
« La traversée de la Manche à la nage », ?, août 1933, « Une nageuse anglaise Miss Sonny Lowry a traversé la Manche à la nage », <i>Le Matin</i> , août 1933 (dossier Marguerite Durand) ; COURTIER M. A., <i>Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage</i> , Paris, Imprimerie nationale, 1944, 16 p. ; MORTIMER Gavin, <i>The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel</i> , Londres, Short Books, 2009, 304 p.	

LUBIN

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Femina.

L'Auto, mai 1912.

LUEG

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1908

Le 23 août, elle participe à la course ondinettes organisée lors du meeting de Joinville-le-Pont.

Les Sports, août 1908.

LUSSEREAU Suzanne

N

(LUSSEREAN)
Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1919

Le 27 juillet, elle participe aux championnats de Paris (USFSA) à Choisy-le-Roi.

Le 31 août, elle participe à fête nautique de Pontoise.

Le 20 septembre, elle prend part à la course de 500 m donnée lors des régates à Nantes.

L'Auto, mars, juillet 1917, juillet, août, septembre 1919, mars 1920.

LUSSUS

D/N/P

Française, Parisienne
12, rue Théophile Roussel dans le 12^e arrondissement
Mademoiselle

<p>Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de membre en 1927.</p> <p><u>1919</u> Elle obtient son Audax*.</p> <p><u>1920</u> Le 20 juin, elle termine 3^e de la course de 100 m lors de la fête nautique à Vitry-sur-Seine. Le 27 juin, elle participe à la fête à Choisy-le-Roi.</p> <p><u>1923</u> En juillet, elle prend la 2^e place de la catégorie ondine de la traversée de Bordeaux à la nage.</p> <p><u>1924</u> Le 31 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et prend la 5^e place du Championnat de France de grand fond en 2h33'52''.</p> <p><u>1925</u> Le 30 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).</p>	
---	--

L'Auto, février, mars, juin, août 1919, mars, juin 1920, juillet 1923 ; *Le Petit Parisien*, août 1924, août 1925 ; *Minerva*, 13 septembre 1925 ; *Natation*, 21 mai 1927 ; ?, 1^{er} septembre 1924 (dossier Marguerite Durand) ; Archives Préfecture de Police, dossier n° 6247.

MACHIT

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, février, mars, juillet 1917.

MAES M.

N

Française, Tourquennoise
Mademoiselle

Enfants de Neptune de Tourcoing.

1934

Les 14 et 15 juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'35''4 lors des championnats de France.

Le 7 octobre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 1'34 à Tourcoing.

1935

Les 20 et 21 juillet, elle termine, à nouveau, 3^e de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'33''8 des championnats de France.

1937

Les 17 et 18 juillet, elle participe aux championnats de France.

L'Auto, juillet 1934, juillet 1935, juillet 1937 ; *Ève*, 4 août 1935 ; *Almanach Miroir des sports*, 1936 ; *Natation*, 24 juillet 1937.

MAHIEUX Marguerite

N

(MAYEUX)

Française, Marseillaise

Mariée à M. Anglessy.

Cercle des Nageurs de Marseille puis part en 1934 au Chevalier Roze Sport de Marseille.

1926

Le 25 décembre, elle participe à la coupe de Noël à Marseille.

1927

Les 14 et 15 juillet, elle participe aux championnats de France et avec ses coéquipières, elle prend la 3^e place du relais 4x100 m nage libre*.

En août, elle prend la 2^e place de la traversée du port de Marseille.

Le 21 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

1928

Les 14 et 15 juillet, elle participe aux championnats de France.

Le 19 août, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*). Avec ses coéquipières, elle termine 2^e du challenge du nombre.

1929

Le 25 août, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et devient championne de France de grand fond. Elle parcourt la distance le 8 km en 2h11'20''8. Avec ses coéquipières, elle gagne la

<p>coupe du <i>Petit Parisien</i>.</p> <p><u>1930</u> En août, elle gagne la catégorie ondine lors de la traversée de la rade de Toulon à la nage. Le 7 septembre, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et devient championne de France de grand fond. Elle parcourt la distance le 8 km en 2h00'00''6. Avec ses coéquipières, elle gagne la coupe du <i>Petit Parisien</i>.</p> <p><u>1931</u> Le 6 septembre, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et devient championne de France de grand fond en 1h06'31''.</p> <p><u>1932</u> Les 18 et 19 juin, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'40''6 lors des championnats de France. Le 28 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et devient championne de France de grand fond. Elle parcourt la distance le 8 km en 2h13'15'. Avec ses coéquipières, elle gagne la coupe du <i>Petit Parisien</i>.</p> <p><u>1933</u> Les 13 et 15 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* lors des championnats de France. Le 27 août, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et prend la 3^e place du Championnat de France de grand fond. Elle parcourt la distance le 8 km en en 2h21'20''. Avec ses coéquipières, elle gagne la coupe du <i>Petit Parisien</i>.</p> <p><u>1934</u> Les 14 et 15 juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'43''6 lors des championnats de France. Le 2 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et devient vice-championne de France de grand fond.</p>	
<p><i>Natation</i>, 1^{er} janvier, 30 juillet, 27 août 1927, 21 juillet 1928, 23 août, 6 septembre 1930 ; <i>L'Auto</i>, juillet 1927, juillet 1928, juin 1932, août 1933, juillet 1934 ; <i>Minerva</i>, 14 août, 11 septembre 1927 ; <i>Le Petit Parisien</i>, août 1928, août 1929, septembre 1930, septembre 1931, août 1932, août 1933, septembre 1934 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 23 juillet 1929, 19 août 1930, 8 septembre 1931, 23 août 1933, 23 août 1934 ; <i>Match-l'Intran</i>, 5 août 1930, 21 juin, 30 août, 27 décembre 1932, 29 août 1933 ; <i>Eau, sport, soleil</i>, 12 septembre 1931 ; 25 juin, 3 septembre 1932 ; <i>Almanach Miroir des sports</i>, 1934.</p>	
<hr/>	
<p>MAILLET Française, Niçoise Mademoiselle</p>	<p>N</p>
<p>Société Amicale de Natation de Nice puis part au Club Nautique de Nice en 1931.</p> <p><u>1926</u> En décembre, elle participe à la traversée du port de Marseille. Le 25 décembre, elle participe à la coupe de Noël à Marseille.</p>	

Les 14 et 15 août, avec ses coéquipières, elle remporte la coupe Nationale lors des championnats de France. <u>1931</u> Les 8 et 9 août, elle prend la 3 ^e place de l'épreuve de 100 m dos* lors des championnats de France.	
<i>L'Auto</i> , août 1926, août 1931 ; <i>Natation</i> , 21 août 1926 ; <i>Minerva</i> , 29 août 1926 ; <i>La femme, le sport, la mode</i> , janvier 1927.	

MALANDER de **N**
Française, Tourquennoise
Mademoiselle

Enfants Neptune de Tourcoing. <u>1920</u> Le 24 octobre, elle gagne la course de 40 m brasse* lors de la fête internationale à Tourcoing.	
<i>L'Auto</i> , octobre 1920.	

MALDENERFS **N**
Française, Havraise
Mademoiselle

<u>1909</u> Elle participe aux éliminatoires havraises pour la traversée de Rouen en août.	
<i>Les Sports</i> , août 1909.	

MANDREY **D**
Française, Lyonnaise
48, rue Sergent Blandan dans le 1^{er} arrondissement
Mademoiselle

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de trésorière adjointe ne 1911.	
Archives Départementales du Rhône, 4m613.	

MANGIN **N**
Française, Parisienne
Mademoiselle

Club des Nageurs de Paris.	
<i>L'Auto</i> , mai 1920.	

MANSON Aline **N**
1913
Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris puis part au Club des Nageurs de Paris, elle est entraînée par Georges Hermant. En 1932, elle se licencie au Cercle des Nageurs d'Antibes. <u>1927</u> En février, elle participe à une compétition à la Butte-aux-Cailles. <u>1928</u> En juin, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'53''. En juillet, elle gagne l'épreuve de 400 m nage libre* en 7'56''2 lors des championnats de Paris. Les 14 et 15 juillet, elle prend la 3 ^e de l'épreuve	
---	--

de 200 m brasse* en en 3'51'' lors des critères nationaux.

Le 19 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

1929

En juillet, elle gagne le Championnat de grand fond de Paris.

Les 20 et 21 juillet, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'38''8.

Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et prend la 3^e place du Championnat de France de grand fond. Elle parcourt les 8 km en en 2h12'22''4.

1930

Les 16 et 17 août, elle devient championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'36''2.

Le 7 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et devient vice-championne de France de grand fond. Elle parcourt les 8 km en en 2h01'15''2.

1931

Le 16 avril, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'31''2 à la piscine Molitor à Paris.

Le 11 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'29''4 à Reims.

Les 8 et 9 août, elle est championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'33''2. Avec ses coéquipières, elle remporte le relais nage libre* et le relais quatre nages*.

Du 23 au 30 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Paris. Elle se classe 7^e de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'39''2.

Le 6 septembre elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et devient vice-championne de France de grand fond.

1932

Les 18 et 19 juin, elle est vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'25''8.

Le 20 juin, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'24''4 à Marseille.

Natation, 19 février 1927, 28 avril, 21 juillet, 25 août 1928, 27 juillet 1929, 21 juin, 23 août, 6 septembre 1930 ; *Minerva*, 21 août 1927, 5 février, 1^{er} juillet, 8 juillet, 11 novembre 1928 ; *L'Auto*, juillet 1928, juillet 1929, août 1930, août 1931, juin 1932 ; *Match-l'Intran*, 6 juillet 1928, 17 juin, 24 juin, 9 septembre 1930, 21 juin 1932 ; *Le Miroir des sports*, 19 juin, 6 juillet 1928, 18 juin, 23 juillet 1929, 21 avril, 12 mai 1931 ; *Le Petit Parisien*, août 1928, août 1929, septembre 1930, septembre 1931 ; *Ève*, 28 juillet, 15 septembre 1929 ; *Eau, sport, soleil*, 18 avril, 20 juin, 12 septembre, 31 octobre 1931 ; *Almanach Miroir des sports*, 1934 ; *Le Jour*, 3 septembre 1934 (dossier Marguerite Durand).

MANUBENS José

(MANNTENS)

Française, Parisienne

Mademoiselle

N

Ondine de Paris. <u>1911</u> Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine. Le 13 août, elle participe à la course de 60 m lors de la traversée de Montargis dans le Loing.	
<i>L'Auto</i> , juillet, août, septembre 1911 ; <i>Natation</i> , 28 juillet 1911.	

MARC

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier 1913.

MARCHAND Henriette

N

(MARCHANT, MARCHAUT)

1893

Française, Parisienne

Ondine de Paris puis adhère aux Mouettes en 1908.

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 50 m.

Le 28 juillet, elle participe à la course internationale de 200 m lors de la fête des ondines et prend la 6^e place dans la course de 100 m réservée aux Françaises.

Le 1^{er} septembre, elle s'engage dans la fête sportive de Chelles. Elle nage le 100 m.

1908

Le 16 mai, elle nage lors du gala annuel de CNP (organisé par la FSAPF).

Le 15 août, elle s'engage dans la course de 50 m lors de la réunion à Vitry-sur-Seine.

Le 6 septembre, elle prend part à la course de 250 m lors de la fête sur le lac d'Enghien.

1909

Le 8 août, lors de la fête de la Villette du, elle s'engage sur un handicap* de 200 m.

L'Auto, juillet, août, septembre 1907, mai, août, septembre 1908, août 1909 ; *Les Sports*, juillet, août, septembre 1907.

MARIE Berthe

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, février novembre 1913, décembre 1914, janvier, mars 1915.

MARIGNY

N

(MARTIGNY)

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

<p><u>1908</u> Le 16 mai, elle se nage l'épreuve de 50 m lors du gala annuel de CNP. Le 5 juillet, elle participe aux championnats de France (FSAPF) et s'engage pour le prix Auger (100 m). Le 16 août, elle s'engage dans le prix Femina nagé sur 100 m lors des championnats du monde, au bois de Boulogne. Le 6 septembre, elle prend part à la course de 250 m lors de la fête sur le lac d'Enghien.</p>	
<i>L'Auto</i> , mai, juillet, août, septembre 1908 ; <i>Les Sports</i> , juillet, août 1908.	

MARINETTE

N/P

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

L'Auto, août 1907.

MARPON Marguerite

D

1896

Française, Lyonnaise

35, rue d'Ivry dans le 4^e arrondissement puis 53, rue Bonnel dans le 3^e

Mariée à M. Teneaux.

Employée

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de secrétaire en 1920, assesseur en 1922.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

MARSY

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, novembre 1913.

MARTIN

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

1920

Le 29 août, elle gagne le handicap* de 200 m donné lors de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

1923

Le 26 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

L'Auto, août 1920 ; *Le Miroir des sports*, 7 juillet 1921, 17 août, 23 août 1923.

MARTIN Lise

N

(Lisa)

Française, Asniéroise

Mademoiselle

Cercle Pédestre d'Asnières puis Femina en 1912.

1908Le 13 septembre, elle participe aux 2^e championnats féminins de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières.1909Le 12 septembre, elle participe aux 2^e championnats féminins de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières. Elle gagne le prix Deirhé* sur 90 m 1'13''2.*L'Auto*, septembre 1908, septembre 1909, mai 1912 ; *Les Sports*, septembre 1909.**MARTINET**

N/P

1892

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1907

Le 27 juillet, elle participe à la course internationale de 200 m et à la course de 100 m réservée aux Françaises lors de la fête des ondines. Elle s'engage aussi dans l'épreuve du plongeon et dans le handicap* international de 60 m.

L'Auto, juillet 1907.**MARTINET**

D

Française, Lyonnaise

4, place du Gouvernement dans le 5^e arrondissement

Madame

Cuisinière

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions d'assesseur en 1909 puis vice-présidente en 1922 et vice-présidente d'honneur en 1923.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

MARTY

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1909Le 11 juillet, elle s'engage dans la course réservée aux nageuses lors de la 1^{ère} réunion du IV^e grand prix de Paris des joutes lyonnaises dans le bassin de l'Hôtel de Ville.*L'Auto*, juillet 1909.

MARVINGT Marie, Félicie, Élisabeth

N/W

(la fiancée du danger, La Marie, la femme la plus incroyable depuis Jeanne d'Arc, la plus grande sportive du siècle)

20 février 1875 à Aurillac (Cantal)-14 décembre 1963 à Laxou (Meurthe-et-Moselle)

Française

Aurillac jusqu'en 1880-Metz-Nancy jusqu'en 1897-Paris

Fille de Félix Marvingt, Receveur Principal des Postes et Télégraphes d'origine normande (pratique la natation et d'autres sports, meurt en 1916), mère décédée en 1889. Sœur d'Eugène (maladif et fragile, meurt à 19 ans).

Licence ès lettres, parle 5 langues (notamment l'Espéranto), dessine, peint, sculpte, danse, écrit des poésies et des nouvelles (prix littéraire *Women's Aeronautical Association of LA*). Pratique l'hypnotisme, la graphologie, la chiromancie, l'astrologie, la taxidermie, la météorologie, la psychologie, l'océanographie.

Catholique pratiquante (fréquente le Pensionnat Sainte-Chrétienne de la rue Saint-Vincent à Metz).

Infirmière diplômée, assistante en chirurgie et journaliste

34 médailles et décorations (Légion d'honneur, Croix de Guerre, Académie des Sports)

Académia en 1915.

1875

Elle apprend à nager.

1906

Le 29 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Elle termine en 4h11'23'' et se classe 15^e toute catégorie.

1907

Le 9 août, elle se présente lors de la traversée de Toulouse, 5 km de nage. Elle gagne la course en 1h26'50''.

1908

Elle obtient le 1^{er} prix de la ville de Toulouse pour 20 km accomplis en mer.

Elle parcourt la distance Pallazza-les Iles Borromées de nuit en 2h45', traverse le lac de Gérardmer dans les Vosges et effectue 16 km dans le Golfe de Naples. Elle rallie l'île de Samothrace (dans la mer de Thrace), aux côtes grecques (soit 22 km) et Capri aux côtes Italiennes (soit 16 km).

-1910

Elle est considérée comme la n° 5 des alpinistes féminines au monde par *Femina*. Elle escalade les Grands Chamoz et le Grépon et d'autres cols comme le Mont Rose, la Jungfrau, le Wetterhorn, l'Aiguille du Moine.

Elle pratique avec brio de nombreux sports d'hiver comme le bobsleigh, le patinage, la luge et le ski (franchit notamment le col du Balme, du Voza, du ballon d'Alsace, du Honeck). Elle invente le ski métallique et crée une école de ski.

Elle pratique aussi boxe, judo, karaté, tennis, golf, tir (gagne le prix d'honneur au concours international du fusil de guerre), escrime, skiff, hockey, équitation (avec le saut périlleux au galop), base-ball, jiu-jitsu, spéléologie, canoë (rallie Paris à Coblenze) et le cyclisme (Nancy à Bordeaux, de Nancy à Milan, de Nancy à Toulouse et participe au Tour de France en 1908). Tout en continuant ses ascensions en ballon (L'Étoile Filante), elle obtient son brevet de pilote d'avion (3^e femme) et elle invente l'avion sanitaire.

1910

Elle gagne la Coupe Femina 42 km en 53'' à bord de son monoplane Antoinette.

1911

Elle gagne la Coupe Femina à Turin. Elle écrit un chapitre, « Les femmes et le ski », dans *Les sports d'hiver*.

1914-1918

Elle participe activement au Premier conflit mondial en tant que soldat, infirmière et pilote.

1921

Elle accompagne le président Millerand au Maroc et parcourt l'Afrique (56 000 km.).

1928

Elle organise des conférences sur son voyage africain avec des projections photographiques.

1939-1944

Elle participe au conflit et crée un centre d'accueil : Le Repos des Ailes.

Elle publie des livres relatant ses exploits notamment *Souvenirs* qui obtient le Grand prix

	littéraire international. <u>Années 1930</u> Elle dirige des documentaires tournés au Maroc : <i>Sauvés par la Colombe</i> et <i>Les Ailes qui sauvent</i> . Elle tient des conférences ayant pour sujet la femme et le sport. <u>1960</u> Elle obtient son brevet de pilote d'hélicoptère. <u>1961</u> Elle fait Nancy-Paris en bicyclette.
--	--

L'Auto, juillet 1906 ; *La Dépêche*, août 1907 ; *La Vie Heureuse*, 15 janvier 1909 ; *Je sais tout*, 15 novembre-15 décembre 1910 ; *La Culture physique*, 1^{er} janvier 1911 ; *La Presse sportive*, mai 1914 ; *Le Miroir des sports*, 28 octobre 1920 ; *Ève*, 10 janvier 1937 ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; CORDIER Marcel et MAGGIO Rosalie, *Marie Marvingt, la femme d'un siècle*, Paris, Pierron, 1991, 261 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; MAZENOD Lucienne et SCHOELLER Ghislaine, *Dictionnaire des femmes célèbres de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Robert Laffont, 1992, 932 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; ROZET Georges, « L'avènement du sport féminin », *Lectures pour tous*, 15 août 1919.

MARY Jeanne

D

1877

Française, Lyonnaise

8, rue Tourret dans le 1^{er} arrondissement puis 13, rue Bouteille toujours dans le 1^{er} puis au 6 de la même rue.

Mère d'une nageuse, Louise Mary

Commerçante d'une boutique portant le nom de Bateau-Lavoix

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de vice-présidente (1908, 1909) puis présidente (1911-1926) et enfin présidente d'honneur dès 1927.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

MARY Louise

D/N

(Lilly)

1897

8, rue Tourret dans le 1^{er} arrondissement puis 13, rue Bouteille toujours dans le 1^{er}

Fille de Jeanne Mary, dirigeante du CAN

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de monitrice et assesseur de 1920 à 1922.

1909

Elle participe à la traversée de Lyon et nage le parcours en 3h02'.

Les Sports, août 1909 ; *L'Auto*, 9 août 1909 ; Archives Départementales du Rhône, 4m613.

MATHIEUX

N

(MATHIEU)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.

Lors de la semaine nautique au Nouveau Cirque, trop émue, elle manque de se noyer, Jeanne Decorne plonge pour la secourir.

L'Auto, janvier, février 1914, décembre 1915, avril 1916.

MARTY	N
Française, Mademoiselle	
SBN. <u>1937</u> Les 17 et 18 juillet, elle prend la 3 ^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'39''4 lors des championnats de France.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1937 ; <i>Natation</i> , 24 juillet 1937.	

MAURER	N
Française, Strasbourgeoise Mademoiselle	
Société de Natation de Strasbourg. <u>1934</u> Les 14 et 15 juillet, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'29''4.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1934.	

MAZIÈRE Renée (MAZIÈRES)	N
1917 Française Lyon jusqu'en 1937-Paris jusqu'en 1938-Lyon Fille d'artisans et de la présidente du club de la Libellule de Lyon qui fonde ce club en octobre 1926 après avoir été mécontente de la politique du CAN. Mariée le 29 octobre 1938 à M. Chardon puis à M. Verger. Couturière puis en 1937, caissière à la piscine de la Gare	
Cercle Amical des Nageuses puis part au club la Libellule de Lyon, au Club des Nageurs de Paris en 1937 et au Cercle des Nageurs de Lyon.	
<u>1921</u> Elle apprend à nager.	
<u>1930</u> Les 16 et 17 août, avec ses coéquipières, elle prend la 3 ^e place du relais 400 m trois nages* en 7'47''6.	
<u>1931</u> Elle participe aux championnats scolaires.	
<u>1932</u> Elle participe aux championnats scolaires.	
<u>1935</u> Les 20 et 21 juillet, elle termine 2 ^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'16''8 lors des championnats de France	
<u>1936</u> Les 13 et 14 juillet, elle termine 3 ^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'13''2 lors des championnats de France.	
<u>1937</u> Les 17 et 18 juillet, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'14''2.	

Natation, 27 juillet 1929, 24 juillet 1937 ; *Match-l'Intran*, 10 juin 1930, 18 août 1931, 19 juillet 1932, 7 juillet 1936 ; *L'Auto*, août 1930, juillet 1935, juillet 1936, juillet 1937 ; *Eau, sport, soleil*, 25 juillet 1932 ; *Ève*, 4 août 1935, 19 juillet 1936, 30 juin, 1^{er} août 1937 ; *Almanach Miroir des sports*, 1936, 1937 ; *Le Miroir des sports*, 7 juillet 1936, 19 juillet 1939 ; *La Voix du CNP*, juillet, octobre/novembre 1938 ; TERRET Thierry, *L'institution et le nageur : histoire de la Fédération Française de Natation (1919-1939)*, PUF, Lyon, 1998, 136 p.

MEILLALE de la**D/N/P**

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

1919

En février, elle est présidente de la FFFN.

L'Auto, février 1919 ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p.

MESNIL**N**

Française, Havraise

Mademoiselle

1909

Elle participe aux éliminatoires havrais pour la traversée de Rouen en août.

Les Sports, août 1909.**MESUREUR****N/P**

(MESUREUR-HAGGEMANN, MESUREUR-HOWEMANN)

Française, Parisienne

Mariée à un plongeur.

Cercle Pédestre d'Asnières.

1908

Le 13 septembre, elle participe aux championnats féminins de Paris (USFSA) à Asnières-sur-Seine.

L'Auto, septembre 1908 ; *Les Sports*, septembre 1908.**METZGER****N**

Française, Mulhousienne

Mademoiselle

Licence individuelle.

1938

Le 4 septembre, elle devient vice-championne de France de grand fond à Choisy-le-Roi. Elle parcourt les 7 km en 2h33'28''.

Le Miroir des sports, 7 septembre 1934 ; *Le Petit Parisien*, septembre 1938.**MEZERIE****N**

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.**MEZIN****N**

Française, Parisienne

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.

MICHEL Blanche

1888-durant la Première Guerre mondiale

Française, Parisienne

Mariée en 1914 à M. Vincent, fille d'une nageuse, dirigeante : Louise Michel.

Ondine de Paris puis Étoile Parisienne en 1911, devient la secrétaire générale, en 1914, devient présidente.

1906

Le 15 août, elle participe à la première course féminine française : le prix Femina et termine 4^e.

1907

Le 23 juin, à Choisy-le-Roi, elle prend la 2^e place dans la course de 60 m.

Le 28 juillet, elle s'empare de la 2nd place de la course de 100 m réservée aux Françaises lors de la fête des ondines à Joinville-le-Pont.

Le 1^{er} septembre, elle remporte la course de 100 m lors de la fête de Chelles.

1908

Le 28 juin, elle gagne la course de 60 m lors de la réunion du SCC à Choisy-le-Roi.

Le 2 août, elle gagne la catégorie dame lors de la traversée de Lyon à la nage.

Le 23 août, lors du meeting Joinville-le-Pont, elle obtient la seule victoire française, elle nage le 100 m, dans les eaux de la Marne, en 1'34''4.

Le 13 septembre, elle devient championne de Paris (USFSA) du 100 m en 1'47''4.

Le 20 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Sur un parcours réduit, elle termine 6^e en 1h35'02''2.

Le 28 novembre, elle s'engage dans la fête de l'Ondine de Lyon et gagne la course de 100 yards en 1'44''.

1909

Le 17 avril, elle gagne la course réservée aux Ondines programmée lors de la réunion internationale du SCC.

Le 27 juin, elle participe à la 4^e édition de la réunion du SCC à Choisy-le-Roi. Elle termine 2nd du handicap*.

Le 11 juillet à Amiens, elle devient championne de France (USFSA) du 100 m en 1'56''4.

Le 14 juillet, elle remporte le handicap* nagé lors des fêtes de Calais.

Le 15 juillet, elle gagne le handicap* de 100 m lors de la 2^e journée des grandes réunions internationales à Charenton-le-Pont.

Le 25 juillet, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Sur un parcours de 7 km elle termine 15^e en 1h49'.

Le 15 août, elle est la seule femme engagée dans le Championnat de France de 1 500 m organisée lors de l'Interclubs de Joinville-le-Pont. Elle termine 7^e couvrant la distance en 32'20''. Elle gagne le prix de l'Union des Commerçants, une course de 100 m en 1'24''.

Le 22 août, elle s'engage dans la fête de Vichy.

Le 12 septembre, elle devient championne de Paris (USFSA) du 100 m en 1'54''8.

<p><u>1910</u> Le 21 août, elle participe à la fête de Vichy. Le 21 septembre, elle devient championne de France (USFSA) à Lyon dans l'épreuve de 100 m en 1'53''4''.</p> <p><u>1911</u> Le 9 et 14 juillet, elle participe au meeting de l'Hôtel de Ville. Lors de la 1^{ère} journée, elle gagne le handicap* de 100 m et lors de la 3^e journée, elle prend la 2nd place du handicap* de 100 m. Le 6 août, elle gagne le handicap* de 120 m, organisé lors des championnats (FSAPF) à Joinville-le-Pont. Le 13 août, elle prend part au Championnat du mile, elle abandonne après 300 m. Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes. Elle gagne les courses de 100 m en 1'40'', 500 m en 11'17'' et 50 m deirhé* en 1'10''.</p> <p><u>1912</u> Le 18 août, lors des championnats de France (UFN), elle prend la 3^e place du handicap* de 200 m. Le 2 novembre, lors de la fête de clôture de l'UFN, elle devient championne de France (UFN) du 100 m en 1'38''8 et du 500 m en 10'42''4.</p> <p><u>1913</u> Le 18 mai lors du gala d'ouverture d'UFN, elle bat le record du 200 m en 3'49''4. Le 22 juin, sur l'île des Cygnes, elle devient vice-championne de France (UFN) du 100 m. Le 13 juillet, elle remporte la course féminine lors du meeting de Charenton-le-Pont. Le 29 juillet, elle gagne le 100 m lors de la fête de Saint-Maur-des-Fossés. Le 15 juillet, lors de la dernière journée de la VIII^e édition du grand prix de Paris de joutes lyonnaises, elle remporte la course féminine.</p>	<p>En août, elle est atteinte d'une fluxion.</p> <p><u>1914-1918</u> Elle s'engage dans les combats et meurt lors d'une mission spéciale.</p>
<p><i>L'Auto</i>, août 1906, juillet 1907, juin, août, novembre, décembre 1908, juillet 1909, août 1910, juillet, août, novembre 1911, janvier, août, octobre, novembre 1912, mai, juin, juillet 1913 ; <i>Les Sports athlétiques</i>, 18 août 1906 ; <i>Les Sports</i>, juin, juillet 1907, juin, juillet, août, septembre 1908, avril, juin, août 1909 ; <i>La Vie au grand air</i>, 3 août 1907, juin 1918 ; <i>La Culture Physique</i>, 15 août, 15 septembre 1908, 15 août 1909, 15 septembre 1911 ; <i>Lyon mondain et sportif</i>, 17 septembre 1910 ; <i>Natation</i>, 21 juillet 1911 ; <i>La Presse sportive</i>, 26 juin 1913, 30 avril 1914, 16 juillet 1913, 23 juillet 1914 ; <i>Ève</i>, 23 mai 1921 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 5 janvier 1932 ; EYQUEM Marie-Thérèse, <i>La femme et le sport</i>, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, <i>Le grand livre du sport féminin</i>, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; PERNOT Marcel et LAUFRAY Louis, <i>La natation</i>, Paris, Garnier frères, 1922, 152 p. ; POULAILLON Antoine, <i>La natation : étude d'éducation physique</i>, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, 384 p. ; <i>Pour bien faire du sport</i>, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; SAINT-CLAIR Georges de, <i>La natation</i>, Paris, Librairie Armand Colin, 1921, 116 p.</p>	
<p>MICHEL Louise Française, Parisienne Mère d'une nageuse : Blanche Michel Ondine de Paris puis devient en 1911 secrétaire-</p>	<p>D/N/W</p>

trésorière du club des Mouettes de Paris, juge en compétition.	
<i>L'Auto</i> , août 1906, août 1907 ; <i>Natation</i> , 2 juin 1911.	

MIGNET N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier 1913.

MIGNOT Suzanne N

1893

Française, Parisienne
Mademoiselle

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 50 m.

Les Sports, septembre 1907.

MILLAN N/P

(MELAN)

Française, Parisienne
Mademoiselle

Cercle des Nageurs de Paris.

1920

Le 6 novembre, elle participe au gala du CNP à Paris.

1921

Le 31 juillet, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de tremplin*.

L'Auto, septembre 1920 ; *Le Miroir des sports*, 4 août 1921.

MILLAU Andrée N

(MILLAN)

1897

Française, Parisienne

Étoile Parisienne.

1914

Le 26 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage organisée par la SNEN et termine 17^e en 1h40'02'' (7 km).

La Presse sportive, 16 juillet, 23 juillet 1914.

MILLAU Louise N

(MILLAN)

1902

Française, Parisienne

Étoile Parisienne.

1914

Le 26 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage organisée par la SNEN et termine 19^e en 2h12'06'' (7 km).

La Presse sportive, 16 juillet, 23 juillet 1914.

MINOIS Antonia

D/E/N

(MINOI)

Française, Parisienne

75, avenue Émile Zola dans le 15^e arrondissement

Madame

Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions avec Blanche Degraïne de vice-présidente en 1912. En 1915, elle entraîne les nageuses du club aux bains Denizon (île des Cygnes). En 1920, elle donne des leçons à la piscine Ledru-Rolin et devient membre de la commission de contrôle du club.

L'Auto, mars, avril 1912, janvier 1913, mai, décembre 1915, janvier 1919, janvier 1920 ; *Ève*, 25 février 1920 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

MOHU J.

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

L'Auto, août 1910.**MOIGNIER**

N/W

Française, Parisienne

Ondine de Paris.

L'Auto, août 1907.**MOITTIÉ Fernande**

N

(MOITIÉ, MOITIER)

Française, Pontoisienne

Mariée à Maurice Hubert le 22 mars 1930 à l'église Saint Maclou de Pontoise.

Cercle des Tritons Pontoisiens.

1926

Le 22 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

1927

Le 26 juin, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* en 8'14''6 lors des championnats de Paris.

Le 3 juillet, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 1 000 m nage libre* en 20'53''8.

Le 17 juillet, elle devient championne de Paris de grand fond.

Le 21 août, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et elle devient championne de France de grand fond. Elle parcourt les 8 km en 1h57'38''.

1928

En juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* en 8'03''8 lors des championnats de Paris.

En juillet, elle prend la 3^e place du Championnat de Paris de grand fond.

Le 19 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

En octobre, elle assiste au mariage des cyclistes,

<p><u>1929</u> Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).</p>	Lucien Michard et Jean Zauns.
<p><i>Le Petit Parisien</i>, août 1926, août 1927, août 1928, août 1929 ; <i>Natation</i>, 14 août, 28 août 1926, 23 juillet, 27 août 1927, 25 juin, 25 août 1928, 31 août 1929, 15 mars 1930 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 8 juillet, 23 août 1927, 21 août 1928 ; <i>Minerva</i>, 11 septembre 1927, 8 juillet, 22 juillet 1928 ; <i>Match-l'Intran</i>, 2 octobre 1928, 16 décembre 1936.</p>	

MOLIÈRE Berthe

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

1909

Les 3 et 4 avril 1909, elle participe à la grande fête nautique organisée à la piscine Ledru-Rollin par la FNFNS.

Le 19 décembre, elle participe à la fête de la FNSNS à Paris. Elle s'engage dans la course de 60 m réservée au moins de 14 ans.

L'Auto, avril 1909, décembre 1909.

Elle fait sa scolarité dans une école de la rue de Sévigné dans le 3^e arrondissement.

MONARD Odette

N

(MONNARD)

1903

Française, Parisienne

Paris jusqu'en 1927-Nice

Mariée le 19 février 1927 à Albert Mayaud, nageur de la Libellule de Paris futur propriétaire d'un magasin de vente d'articles de sports à Nice.

Cercle des Nageurs de la Seine puis part en 1921 au club de la Libellule de Paris.

1920

Le 20 juin, elle participe à la fête nautique à Vitry-sur-Seine et termine 2^e de la course de 100 m.

Le 27 juin, elle devient vice-championne de Paris de l'épreuve de 100 m lors de la fête à Choisy-le-Roi.

Le 4 juillet, elle prend la 2^e place de la course de 100 m nagée dors lors des championnats de Paris de plongeon.

Le 14 juillet, handicapée*, elle gagne la traversée de Sens à la nage et la course de 120 m.

Le 18 juillet, elle termine 3^e du 100 m brasse* lors des championnats de Paris.

Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France dans le bassin Niclausse à Paris La Villette.

Le 12 septembre, elle termine 2^e de la traversée de Saint-Aubin-sur-Mer à la nage et gagne la course de 100 m de la fête donnée à l'arrivée de la traversée.

Le 6 novembre, elle participe au gala du CNP à Paris. Elle prend la 3^e place de la course de 100 m.

1923

En juin, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'40''4.

En juillet, elle devient championne de Paris de

<p>l'épreuve de 100 m nage libre*. Les 18 et 19 août, avec ses coéquipières, elle remporte les coupes Nationales lors des championnats de France qui se déroulent à Arras. <u>1924</u> Les 27 et 28 juin, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 4'04''8 lors des critères nationaux. Le 16 juillet, elle participe aux séries du 200 m brasse* lors des Jeux olympiques de Paris. Elle termine 4^e de la série 1, nage en 3'48''4 et ne se qualifie pas pour la finale. <u>1925</u> Les 15 et 16 août, avec ses coéquipières, elle remporte les coupes Nationales lors des championnats de France.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juin, juillet, août, septembre, novembre 1920, août 1923, juin 1924 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 7 juillet 1921, 28 juin, 19 juillet, 23 août 1923 ; <i>Natation</i>, 13 août 1922, 2 février, 3 mai, 30 mai, 20 juin, 27 juin, 21 novembre 1924, 18 juillet, 22 août 1925, 11 septembre 1926, 26 février 1927 ; <i>Ève</i>, 24 juin 1923 ; <i>Annuaire de la FFNS</i>, 1925 ; <i>Match-l'Intran</i>, 14 décembre 1926 ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, <i>Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel</i>, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p.</p>	

MONESTIÉ Marie-Jeanne

N

1893

Française, Toulousaine

Fille de M. Monestie, directeur de l'école de natation de Toulouse, aînée de Marie-Louise, nageuse, et cadette de Marie-Rose.

1906

Le 27 juillet, gagne à la course Femina (250 m) organisée lors de la 1^{ère} traversée de Toulouse à la nage.

1907

Le 9 août, elle se présente à la 2^e traversée de Toulouse, 5 km de nage. Elle termine 2^e en 1h30'.

La Dépêche, juillet 1906, août 1907 ; *Femina*, 1^{er} octobre 1906.

MONESTIÉ Marie-Louise

N

1894

Française, Toulousaine

Fille de M. Monestie, directeur de l'école de natation de Toulouse, benjamine de Marie-Jeanne, nageuse, et Marie-Rose.

1906

Le 27 juillet, participe à la course Femina (250 m) organisée lors de la première traversée de Toulouse à la nage. Elle termine 2^e.

1907

Le 9 août, elle se présente à la 2^e traversée de Toulouse, 5 km de nage. Elle termine à la 5^e en 1h32'25''.

La Dépêche, juillet 1906, août 1907 ; *Fémima*, 1^{er} octobre 1906.

MONTAILLE

N

(MONTAGNE)

Française

Mademoiselle

Mouettes de Paris puis part pour l'Étoile Parisienne en 1913.

<u>1913</u> Le 21 juillet, elle participe au handicap* de 100 m organisé lors de la fête de Pontoise sur l'Oise.	
<u>1914</u> Le 26 juillet, elle participe au handicap* donné à l'arrivée de la traversée de Paris la nage (SNEN).	
<i>L'Auto</i> , février 1913, juillet 1913 ; <i>La Presse sportive</i> , 23 juillet 1914.	

MONTERON Henriette

N

Française

1909Le 25 juillet, elle termine 2^e de l'Interclubs d'Épernay.*L'Auto*, juillet 1909.**MORELLI Louise**

D/N/P

Française, Lyonnaise

3, rue Pouteau dans le 1^{er} arrondissement de Lyon

Madame

Employée de commerce

Mouettes Lyonnaises. Elle y occupe les fonctions de trésorière adjointe en 1914.

Archives Départementales du Rhône, 4m605.

MORRIS Violette, Paule, Émilie, Marie

N/P/W

(MORISS, MORRIS-GOURAUD, MORRISS, LA MORRIS)

18 avril 1893 à Paris-26 avril 1944 à Pin

Française, Parisienne

Petite-fille de Louis-Michel Morris, commandant de cavalerie, fille du baron Jacques-Pierre Morris, capitaine de cavalerie et d'Élisabeth, Marie, Antoinette dite Betsy Sakakini. Sœur cadette de Laetitia et mariée à Cyprien Gouraud, le 22 août 1914, divorce en mai 1923 puis vit avec Raoul Paoli jusqu'en 1930.

1,66 m, 68 kg en 1908

Étoile Parisienne jusqu'en 1917 puis Femina Sports jusqu'en 1919 puis la Libellule de Paris puis Femina Sports jusqu'en 1921 Olympique de Paris jusqu'en 1925 puis Cadettes de Gascogne jusqu'en 1926.

1913Les 13 et 14 juillet, elle prend la 2^e place de la course donnée lors du meeting à Charenton-le-Pont.Le 29 juillet, elle prend la 2^e place de la course de 100 m lors de la fête à Saint-Maur-des-Fossés.

Le 4 août, elle s'engage dans le Championnat de grand fond féminin mais ne s'y présente pas.

Le 21 juillet, elle nage le handicap* de 100 m lors de la fête à Pontoise. Elle prend la 2^e place.1903-1911

À partir de l'âge de 10 ans, elle passe son adolescence au couvent de l'Assomption de Huy en Belgique où elle pratique de nombreux sports (football, boxe, courses, sauts, tir à l'arc, cyclisme).

1914-1918

Elle devient ambulancière sur le front de la Somme puis estafette sur le front de Verdun.

1917

<p>Le 12 septembre, elle participe à la réunion de Nogent-sur-Marne.</p> <p>Le 25 décembre, elle s'engage dans la coupe de Noël à Paris. Entraînée par le courant, elle est finalement non classée.</p> <p><u>1919</u></p> <p>Le 3 août, elle participe à un entraînement de water-polo lors de la traversée de Pie à la nage.</p> <p>Le 15 août, elle prend la 3^e place de la course de 100 m lors des championnats de France (USFSA) à Lille. Elle abandonne la course de 500 m.</p> <p><u>1920</u></p> <p>Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France dans le bassin Niclausse à Paris La Villette.</p> <p>Le 17 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN).</p> <p>Du 20 et 21 août 1921, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 1 000 m nage libre* en 24'35''2 lors des championnats de France qui se déroulent à Strasbourg.</p>	<p>Elle débute la pratique du football.</p> <p>Les 14 et 15 juillet, elle participe aux championnats de France d'athlétisme. Elle gagne l'épreuve de lancer du poids en 15,85 m (nouveau record de France).</p> <p><u>1918</u></p> <p>Le 28 avril, elle participe à l'organisation du premier cross-country féminin organisé en France. À moto, elle suit la course en jouant les estafettes.</p> <p>Le 7 juillet, elle prend la 2^e place de l'épreuve de lancer de poids lors des championnats de France.</p> <p>Elle devient championne de France des épreuves de lancers du poids (15,14 m) et du javelot (37,25 m).</p> <p><u>1921</u></p> <p>Du 24 au 31 mars, elle participe au 1^{er} Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports à Monte-Carlo. Elle remporte les épreuves de lancers (javelot et poids) et établit deux nouveaux records de France (41,53 m et 16,28 m).</p> <p>Le 28 août, avec ses coéquipières, elle remporte la rencontre France-Belgique. Elle gagne l'épreuve de lancer du poids (8,71 m).</p> <p><u>1922</u></p> <p>Elle remporte sa première course cycliste sur route.</p> <p>Elle prend la 4^e place du Bol d'Or et gagne le Paris-Pyrénées-Paris.</p> <p>Du 16 au 23 mars, elle participe au 2nd Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports à Monte-Carlo. Elle remporte l'épreuve de lancer du poids.</p> <p>Le 20 août, elle prend la 2^e place de l'épreuve de lancer du poids (19,85 m) lors des Jeux mondiaux féminins.</p> <p><u>1923</u></p> <p>Elle fournit ses coéquipières en excitants.</p> <p>Elle affronte le boxeur champion de France Maitrot.</p> <p>Elle remporte le Paris-Nice automobile.</p> <p>Elle décroche le record du monde de lancer de</p>
---	--

poids lors d'un affrontement France-Angleterre.

1924

Elle participe à la représentation de la pièce *Œdipe, roi de Thèbes* donnée au Cirque d'hiver de Paris

Elle fait le tour de France en automobile.

Le 10 décembre, elle se bat avec un spectateur alors qu'elle joue un match de football avec son équipe.

1925

Le 25 février, elle se bat à nouveau au stade Bergeyre des Buttes-Chaumont alors que son équipe de football affronte Les Fauvettes.

1926

Elle pratique l'haltérophilie.

En septembre, lors d'une rencontre France-Belgique, elle refuse de jouer tant qu'elle n'est pas remboursée de son ticket de transport.

1927

Elle est entraîneuse de lancers au club des Cadettes de Gascogne.

Elle gagne le bol d'or automobile sur BNC à Saint-Germain.

En juillet, elle participe à la coupe Florio d'automobile.

Les 13 et 14 août, elle participe au 24 heures de Paris en automobile.

1928

La FFSF refuse de lui délivrer sa licence. Par conséquent, elle ne peut plus participer aux compétitions régies par cette fédération. Les dirigeants lui reprochent de porter le costume masculin.

Elle ouvre un magasin d'accessoires automobiles près de la porte de Champerret.

1929

Elle participe au Championnat féminin disputé à l'autodrome de Monthéry.

Dans la clinique du docteur Cazalis à la Garenne-Colombes, elle subit une mastectomie.

En avril, elle participe à des débats où elle s'oppose à la docteure Yvonne Legrand.

1930

Elle intente un procès à la FFSF qui l'a exclue, avec pour avocats M^e Lot et M^e Jeanne Girard, mais ses réclamations sont déboutées.

En juin, elle participe au bol d'or automobile en forêt de Saint-Germain.

1931

En juin, elle participe au bol d'or automobile en forêt de Saint-Germain.

1934

En, elle revend son magasin à BNC.

En février, elle participe à des conférences, *Auditions discutées*, avec Nita Corelli à la salle Wagram.

En mars, elle participe à un concours des ténors. Elle se fait appeler « Monsieur Maurice » et chante l'air de *La Bohème*. Elle n'est pas admise.

1935

	<p>En novembre et décembre, elle participe à un spectacle de music-hall au théâtre boulevard des Italiens.</p> <p><u>1936</u></p> <p>En mars, elle participe au banquet offert par l'Union des Maîtres du Chant Français, par l'Académie du Chant et par ses amis à Thomas-Polignac.</p> <p>Du 1^{er} au 16 août, elle assiste aux Jeux olympiques qui se déroulent à Berlin. Elle est invitée d'honneur et se trouve dans la tribune officielle aux côtés d'Adolf Hitler.</p> <p>Fin décembre, elle est recrutée par le service de sécurité des SS allemand, spécialisé dans l'espionnage.</p> <p><u>1937</u></p> <p>Elle est accusée de meurtre sur la personne de Joseph Le Cam.</p> <p><u>1938</u></p> <p>Elle bénéficie d'un non-lieu dans son procès.</p> <p><u>1939-1944</u></p> <p>Elle fréquente assidûment la pègre parisienne et est notamment chargée par la Gestapo de contrer les réseaux anglais.</p> <p><u>1944</u></p> <p>Le 26 avril, elle est assassinée sur une route de campagne dans l'Eure, par les maquisards du groupe normand Surcouf. Son corps criblé de balles, jamais réclamé, repose désormais dans une fosse commune du cimetière du Pin.</p>
--	---

L'Auto, décembre 1912, juillet, août 1913, décembre 1918, août 1919, août 1920 ; *La Presse sportive*, 31 juillet 1913 ; *Lectures pour tous*, 15 août 1919 ; *Ève*, 22 février 1920, 16 mai 1927, 15 décembre 1935 ; *La Vie au grand air*, 15 septembre 1921 ; *Natation*, 31 décembre 1922, 9 juillet 1927, 12 décembre 1931, 20 août 1932 ; *Le Miroir des sports*, 3 juin 1925 ; *Minerva*, 4 avril 1926, 18 septembre 1932 ; *Match-l'Intran*, 14 juin, 28 juin, 16 novembre 1926, 19 juillet, 17 août 1927, 29 mai 1929, 18 février, 6 mai, 10 juin 1930, 25 mai 1931, 7 juin 1933, 6 mars 1934 ; *La femme, le sport, la mode*, juin 1927 ; *La Culture Physique*, septembre 1930 ; BARD Christine, *Les filles de Marianne, histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, 528 p. ; BARD Christine, *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des Années Folles*, Paris, Flammarion, 1998, 159 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; GURY Christian, *L'Honneur ratatiné d'une athlète lesbienne en 1930*, Paris, éd. Kimé, 1999, 139 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Ces dames du ballon rond. Histoire du football féminin en France au XX^e siècle*, Thèse de doctorat en STAPS, Université de Lyon I, 2002, 405 p. ; PRUDHOMME-PONCET Laurence, *Histoire du football féminin au XX^e siècle*, Paris, l'Harmattan, 2003, 295 p. ; ROSOL Nathalie, *L'athlétisme français au féminin (1912-fin des années 1970). Des athlètes en quête d'identité*, Thèse de doctorat en STAPS, Université Lyon I, 2005, 701 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; RUFFIN Raymond, *Violette Morris : la hyène de la Gestapo*, Paris, le Cherche Midi, 2004, 267 p.

MORRISON Eva

N

1908

Américaine, Roxbury (Massachusetts)

Elle est entraînée par Charles Cole.

1918

Elle effectue sa première traversée à la nage de 8 km environ.

Elle a nagé plus de 20 fois la *Boston Light Swim*, une course de natation de 19 km environ.

<p><u>1935</u> Elle reçoit le trophée de Douvres après avoir nagé 29 km environ en 15h55' de Folkestone à Margate.</p> <p><u>1936</u> En août, elle s'entraîne en vue de traverser la Manche à la nage.</p>	
<p>MORTIMER Gavin, <i>The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel</i>, Londres, Short Books, 2009, 304 p. ; STOUT Glenn, <i>Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World</i>, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p.</p>	
<hr/>	
<p>MORTIER Gilberte N</p>	
<p>1907</p>	
<p>Française, Parisienne</p>	
<p>Fille d'une nageuse et dirigeante, employée des Postes, Renée Mortier et d'un employé municipal, escrimeur, nageur et gymnaste.</p>	
<p>Mouettes de Paris puis part au club la Libellule de Paris. En 1928, elle rejoint le club des Cadettes de Gascogne, elle est entraînée par M. Lartigaud.</p>	
<p><u>1910</u> Elle apprend à nager.</p>	
<p><u>1920</u> Elle devient championne scolaire de natation de Paris.</p>	<p><u>1914</u> Elle canote seule en Marne sur un bateau construit à sa taille.</p>
<p><u>1921</u> Elle devient championne scolaire de natation de Paris.</p>	
<p>Elle obtient le 1^{er} brevet de natation organisé par <i>L'Intransigeant</i>.</p>	
<p><u>1922</u> Elle devient championne scolaire de natation de Paris et participe aux championnats de Paris. Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 100 m dos*.</p>	
<p><u>1923</u> Elle devient championne scolaire de natation de Paris.</p>	
<p>Les 18 et 19 août, avec ses coéquipières, elle remporte les coupes Nationales.</p>	
<p><u>1924</u> Le 25 juin, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en 3'16''14 à la piscine du Sporting à Paris Les 27 et 28 juin, elle participe aux critères nationaux. Elle prend la 3^e place des épreuves de 100 m nage libre* en 1'26''6 et de 400 m nage libre* en 7'27''4.</p>	
<p>Elle participe aux Jeux olympiques de Paris. Le 13 juillet, elle prend la 5^e place de la série 1 du 400 m nage libre* en 7'35''.</p>	
<p>Le 18 juillet, avec ses coéquipières, elle termine 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'43''4.</p>	
<p><u>1925</u> Les 15 et 16 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 1 000 m nage libre* en 21'07''4 lors</p>	

<p>des championnats de France. Avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du relais quatre nages*.</p> <p><u>1927</u> Les 21 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage.</p> <p><u>1928</u> En juin, elle devient vice-championne de Paris de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'31''2.</p>	
<p><i>Le Miroir des sports</i>, 4 mai, 6 juillet, 2 novembre 1922, 23 août 1923, 29 mai 1924 ; <i>Natation</i>, 7 mai, 14 mai 1922, 28 juillet 1923, 30 mai, 20 juin, 27 juin, 7 novembre, 21 novembre 1924, 18 juillet, 22 août 1925, 28 mai, 18 juin, 13 août, 27 août 1927, 5 mars, 27 mars, 31 mars, 21 juillet 1928 ; <i>Ève</i>, 8 juillet 1923 ; <i>Minerva</i>, 16 août, 30 août, 11 septembre 1925, 11 septembre 1927, 1^{er} juillet 1928 ; <i>Annuaire de la FFNS</i>, 1925 ; <i>Le Petit Parisien</i>, août 1927 ; <i>Match-l'Intran</i>, 3 mars 1928, 17 juin 1930 ; <i>Eau, sport, soleil</i>, 12 septembre 1931 ; <i>L'Éclair</i>, 19 avril 1910 (dossier Marguerite Durand) ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, <i>Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel</i>, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p.</p>	
<hr/>	
<p>MORTIER Renée 1886 Française, Parisienne 56, rue de Wattignies à Paris, dans le 12^e arrondissement Mariée à un employé municipal (escrimeur, nageur et gymnaste), mère de Gilberte Mortier nageuse, membre du club des Mouettes de Paris puis de la Libellule de Paris et des Cadettes de Gascogne. Employée des Postes (gagne 2 200 fr/an en 1910) puis surveillante à Élysées dans les années 1920.</p> <p>Ondine de Paris dès sa création en 1906 (secrétaire du club pendant 6 ans). Première élue de l'USFSA. En 1928, elle dirige la branche natation de la société des Cadettes de Gascogne qu'elle a fondée en 1921. Elle est élue du comité directeur de la FFNS (commission scolaire) et de la FFSF. En 1931, elle préside la section natation de l'ASPTT.</p> <p><u>1907</u> Le 1^{er} juin, elle participe à la fête de la piscine de la Gare et termine 2^e de la course de 60 m. Le 2 juin, elle prend part à l'épreuve de 100 m lors de la fête du Devoir à Rouen et termine 2^e. En juillet, elle participe à la course internationale de 200 m lors de la fête des ondines. Elle termine 4^e de la course de 100 m réservée aux Françaises. Elle s'engage aussi dans l'épreuve du plongeon et sur le handicap* international de 60 m. Le 9 août, elle se présente à la 2^e traversée de Toulouse (5 km), elle se classe 4^e en 1h32'15. Un temps pressentie pour la course des Six heures du 25 août, elle ne prend pas part à l'épreuve n'ayant nullement l'intention de devenir professionnelle.</p> <p><u>1908</u> En août, elle participe à l'épreuve réservée aux ondines lors de la traversée de Lyon. Le 23 août, elle termine cinquième du 100 m lors du meeting international de Joinville-le-Pont.</p> <p><u>1909</u> Le 11 juillet, lors des championnats de France de l'USFSA qui se déroule à Amiens, elle participe à l'épreuve réservée aux nageuses. Le 14 juillet, elle participe à la course réservée aux nageuses lors de la fête nautique à Calais.</p>	<p>D/E/N/P/W</p> <p>Pratique la bicyclette (titulaire de l'Audax* de cyclisme) et le patinage.</p> <p>Elle fréquente Hubertine Auclert.</p>

<p>Lors de la grande réunion internationale le 15 juillet, elle prend la 3^e du 100 m.</p> <p><u>1912</u> Le 25 décembre, elle participe à la Coupe de Noël et termine dernière de la course de 150 m en 2'29''.</p> <p><u>1913</u> Elle obtient son Audax* de natation.</p>	<p><u>1910</u> Suite à l'idée de Marguerite Durand de proposer des candidatures féminines dans chaque quartier parisien, elle se présente aux élections législatives du 24 avril et 8 mai 1910 dans la 1^{ère} circonscription du 12^e arrondissement. Millerand d'abord en ballottage est élu au 2^e tour.</p> <p>Le 25 décembre 1912, elle tombe malade, son médecin lui interdit temporairement toutes activités sportives.</p>
--	--

L'Auto, août 1906, juillet, août 1907, août 1908, juillet 1909, août 1910, décembre 1912, juillet 1913 ; *La Vie au grand air*, 25 août 1906, 3 août 1907, 4 janvier 1913, juin 1918 ; *Les Sports*, juin, juillet, août, septembre 1908, juin 1909 ; *La Dépêche*, août 1907 ; *La Culture Physique*, 15 septembre 1908 ; *Ève*, 8 juillet 1923 ; *Natation*, 3 mars, 10 mars, 21 avril 1928, 24 octobre 1931 ; *L'Éclair*, 19 avril 1910 (dossier Marguerite Durand) ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; BACHRACH Susan, *Dames Employees: The Feminization of Postal Work in Nineteenth-Century France*, London, Routledge, 134 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; Archives Préfecture de Police, dossier n° 4244.

MORY

N

(MONY)

Belge, Tournaisienne

Mariée à Yves Mory.

1911

Le 25 juin, elle termine 2^e de la catégorie dame lors de la traversée de Lille à la nage dans la Deûle.

1912

Le 21 juillet, elle participe à la traversée de Douai à la nage dans la Scarpe (parcours de 3,2 km).

Natation, 30 juin 1911 ; *L'Auto*, juillet 1912.

MOTTO Lili

N

(Lily, Lilly)

1921

Française, Parisienne

Fille d'un nageur qui entraîne la section féminine du Club des Nageurs de Paris.

Club des Nageurs de Paris.

1925

Elle apprend à nager et est entraînée par son père.

1933

En juillet, elle participe aux championnats de Paris.

1934

Les 14 et 15 juillet, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'33''4.

1935

Elle participe au match France-Hollande.

Elle gagne les championnats scolaires.

Elle participe aux championnats de Paris et prend la 2^e place du 100 m nage libre* en 1'18''6.

Elle participe au match France-Allemagne.

1936

Les 13 et 14 juillet, elle devient vice-championne

Elle passe ses vacances en Bretagne où elle pratique canotage et la pêche en mer.

<p>de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'29''6. <u>1937</u> Les 17 et 18 juillet, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'27''2. Avec ses coéquipières, elle remporte aussi le relais 4x100 m nage libre* en 5'21''5. <u>1938</u> Les 16 et 17 juillet, elle est championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'25''4.</p>	
<p><i>Natation</i>, 28 avril 1928, 28 novembre 1929, 24 juillet 1937 ; <i>Match-l'Intan</i>, 18 juillet 1933, 6 mars, 3 juin, 19 juin, 17 juillet, 28 août 1934, 10 août 1937 ; <i>L'Auto</i>, juillet 1934, juillet 1936, juillet 1937, juillet 1938 ; <i>Ève</i>, 9 juin, 11 août, 18 août 1935, 11 avril, 27 juin 1937 ; <i>Almanach Miroir des sports</i>, 1936, 1937 ; <i>La Voix du CNP</i>, janvier, février 1937, juin, octobre/novembre 1938 ; <i>Le Petit Parisien</i>, 7 janvier 1937 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 19 juillet 1938 .</p>	

MYARD M. L.

N

Française, Lyonnaise
15, rue Bouteille dans le 1^{er} arrondissement
Mademoiselle

<p>CAN ou elle occupe les fonctions de secrétaire de 1923 puis part en 1925 au club du Lyon Olympique Universitaire puis en 1926, elle prend une licence individuelle. <u>1925</u> Les 15 et 16 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m dos* lors des championnats de France. <u>1926</u> Les 14 et 15 août, elle termine 3^e de l'épreuve de 100 m dos* en 1'51''8 lors des championnats de France.</p>	
<p><i>Ève</i>, 31 août 1924 ; <i>L'Auto</i>, août 1925, août 1926 ; <i>Natation</i>, 22 août 1925, 21 août 1926, 26 mars, 16 avril, 13 août 1927 ; <i>Minerva</i>, 30 août 1925, 29 août 1926, 21 août 1927.</p>	

N

NAB Silith

N

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1908

Le 14 juillet, elle participe à la traversée de Mâcon dans la Saône.

L'Auto, juillet 1908 ; *Les Sports*, juillet 1909.

NAINVILLE Marguerite

N/W

Française
Sœur de Suzanne Nainville, nageuse
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, septembre, novembre 1911.

NAINVILLE Suzanne

N/W

Française, Parisienne
Sœur de Marguerite Nainville, nageuse
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, septembre, novembre 1911.

NEAVE Vera

N

(NEUVE Néra)

1893

Britannique

Jersey Swimming Club, élève de l'ancien Anglais David Billington puis au club londonien de l'Enfield Ladies Club où elle est entraînée par son papa.

1911

Le 5 août, elle gagne la 1^{ère} traversée féminine de Londres. Sur 18 partantes, 12 terminent le parcours de 15 miles en 4h09'39''6.

1912

Le 18 août, elle bat le record du monde du mile en 31'41''8 au Havre des Pas sur l'île de Jersey.

1913

En septembre, à Liverpool, elle établit le record du monde des 2 milles en 1h01'15''4 aux bains de Liverpool.

1914

Le 26 juillet, elle se classe 5^e sur 20 partants de la traversée de Paris à la nage organisée par la SNEN en 1h40'02'' (7 km).

1918

Elle possède le record du monde du 440 yards en 6'57''8 et du 550 yards en 7'52''.

1921

En août, elle bat le record du mile en 31'41''8.

L'Auto, août 1911, août 1912 ; *La Presse sportive*, juillet 1914 ; *La Vie au grand air*, 25 juillet 1914, 20 février 1920 ; POULAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, 384 p.

NECKER Jeanne de

D/N/P/W

Française, Parisienne
20, rue Chanzy dans le 11^e arrondissement
Mademoiselle
Institutrice

Ondine de Paris. À sa création en 1906, elle est secrétaire adjointe du club et est aussi membre honoraire.

1907

Le 23 juin, elle participe à la 2^e réunion annuelle de Choisy-le-Roi sur l'épreuve de 60 m.

Le 28 juillet, elle prend part à la fête des ondines qui se déroule à Joinville-le-Pont dans les eaux de la Marne. Elle s'engage dans l'épreuve de plongeon, dans le handicap* de 60 m et dans la course de 100 m réservée aux Françaises.

L'Auto, novembre 1906, juin, juillet 1907 ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

NERET

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, novembre 1911.

NICHAUX

D/N

(MICHAUD, NIEHAUX)

Française, Parisienne
13, rue Lagrange dans le 5^e arrondissement puis 7, rue Beaurepaire dans le 10^e
Madame

Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de membre en 1920 puis de vice-présidente en 1921.

1918

Le 13 septembre, elle gagne la course de 50 m lors de la réunion organisée à Nogent-sur-Marne.

1919

Le 27 juillet, elle participe aux championnats de Paris (USFSA).

Le 3 août, elle participe aux championnats de Paris (USFSA).

Le 10 août, elle participe à la fête nautique de La Vilennes-sur-Seine.

Le 24 août, elle prend à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

1920

Le 11 juillet, elle prend part à une course de 100 m lors d'une réunion à Saint-Denis.

L'Auto, juin, septembre 1918, mars, juillet et août 1919, juillet 1920 ; *Ève*, 18 mars 1920 ; *Le Miroir des sports*, 2 juin, 7 juillet 1921 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

N

NOCHE Fernande

N

(LOCHE)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Club Amical des Nageurs de Paris.

1920

Le 15 août, elle gagne la course de 50 m nagée lors de la fête donnée lors de l'arrivée de la traversée de Pie à la nage.

Le 7 octobre, elle participe aux interclubs du Comité de Paris à la piscine Château-Landon.

Le 6 novembre, elle participe au gala du CNP à Paris.

L'Auto, septembre, octobre et novembre 1920.

NOEL Claudie

N

(NOELLE)

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, août 1911, mai 1912, janvier, juin 1913, mars 1917.

NOGUES

N

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, février, mars, juillet 1917.

NONIJOL Jeanne

N

Française, Lyonnaise

Ondine de Lyon.

1909

Le 8 août, elle s'inscrit pour la réunion franco-suisse de Nantua.

L'Auto, août 1909.

NORRY Yvonne

N/P

(HOURY, LERY, MORRY, NORRY)

1893

Française, Parisienne

Mariée en 1911 à un autre nageur de l'Association Sportive de France, René André, soldat à Longwy durant la Première Guerre mondiale.

Ondine de Paris.

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et gagne la course de 50 m. Elle est sélectionnée pour le match de l'Entente Cordiale.

Le 4 octobre avec 4 autres filles et 5 garçons, elle part à Londres pour disputer le match de natation de l'Entente Cordiale contre des scolaires anglais. Les Français et Françaises s'inclinent.

1908

Le 28 juin, elle participe à la réunion annuelle de Choisy-le-Roi.

Les 9 et 16 août, elle prend part aux deux réunions du meeting de Joinville-le-Pont

<p>Le 13 septembre, elle participe aux championnats féminins de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières. Elle concourt en 2^e catégorie.</p> <p>Le 28 novembre, elle s'engage dans la fête de l'Ondine de Lyon et termine 2nd de la course de 100 yards.</p> <p><u>1909</u></p> <p>Elle gagne un Championnat de plongeon en Angleterre, à Londres.</p> <p>Le 17 avril, elle participe à une réunion, piscine de la Gare organisée par le SCC, elle s'empare de la 3^e place.</p> <p>Le 11 juillet, elle se classe 3^e du Championnat de France du 100 m (USFSA) en 2'24''.</p>	
<p><i>Les Sports</i>, septembre, octobre 1907, août 1908, juillet 1909 <i>L'Auto</i>, juin, août, septembre et décembre 1908, juillet 1909 ; <i>Natation</i>, 8 avril 1911 ; <i>La Vie au grand air</i>, juin 1918.</p>	

NORT

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1914

Le 13 juin, elle gagne le handicap* de 60 m lors du gala nautique organisé à la piscine de la Gare.

L'Auto, juin 1914 ; *La Presse sportive*, 18 juin 1914.

NOTH

N

Française, Parisienne
Madame

Club des Nageurs de Paris.

1920

Le 26 septembre, elle prend la 3^e place de la course de 50 m lors de la fête nautique à Pantin.

L'Auto, septembre 1920.

NOUGARET Rose

D/N

(BILLETIER, NOGARO, Nounou)

25 avril 1902

Française

Narbonne ou Sète jusqu'en 1918-Paris

21, quai d'Orléans dans le 4^e arrondissement

Possède des frères, mariée à M. Billeter en 1931.

Dauphins de Cette puis part au club des Mouettes de Paris en 1923, elle devient membre du comité en 1924 puis part au Cercle des Nageurs de Paris.

1912

Elle apprend à nager.

1920

Le 29 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*) et termine 10^e.

1921

Le 21 août, elle participe à la traversée de Bordeaux à la nage.

Le 28 août, elle prend la 14^e place de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

1922

Elle devient championne du Languedoc de grand fond.

1923

Les 18 et 19 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'37'' et la 2^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* en 7'47''2 lors des championnats de France qui se déroulent à Arras.

Les 27 et 28 juin, elle participe aux critères nationaux à Paris.

Du 13 au 20 juillet, elle est sélectionnée aux Jeux olympiques de Paris au titre du relais 4x100 m nage libre*.

1925

Les 15 et 16 août, avec ses coéquipières, elle prend la 3^e place des relais lors des championnats de France.

1926

Les 14 et 15 août, avec ses coéquipières, elle prend la 3^e place des relais lors des championnats de France.

Le 22 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

1927

En mars, elle participe au gala du Royal Brussels Swimming Club. Elle se classe 4^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'24''.

Le 7 mai, elle établit un nouveau record de France de 50 m nage libre* à la piscine Hébert à Paris en 34''8.

Le 14 mai, elle tente de battre son record de France de 50 m nage libre* mais elle ne fait que l'égaliser.

En juin, elle participe à une compétition aux Tourelles.

Le 19 juin, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'22''.

Le 26 juin, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 400 m nage libre* en 8'07''2.

Le 10 juillet, lors du grand prix de Paris, elle gagne l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'22.

Les 14 et 15 août, elle termine 3^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'23''2 lors des championnats de France à Paris. Avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du relais.

Le 3 septembre, elle se classe 8^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'23''2. Avec ses coéquipières, elle se classe 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'37''4 (elle nage en 3^e position et nage 1'24''4).

1930

Les 16 et 17 août, avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du relais 4x100 m nage libre*.

1931

Les 8 et 9 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* lors des championnats de France à Paris.

Du 23 au 30 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Paris. Avec ses coéquipières, elle termine 4^e de la finale du relais

1924

Au début de l'année, elle tombe malade et ne peut s'entraîner durant quelque temps.

<p>4x100 m nage libre* en 5'13''.</p> <p><u>1932</u></p> <p>Les 16 et 17 août, avec ses coéquipières, elle gagne le relais 4x100 m nage libre*.</p>	<p><u>1933</u></p> <p>En janvier, à Barcelone, elle est victime d'un accident de la circulation en taxi alors qu'elle va au théâtre avec Yvonne Godard et Suzanne Delbort. Elle en sort indemne.</p>
<p><i>L'Auto</i>, août 1920, août 1921, août 1923, juin 1924, août 1925, juillet 1927, août 1930, août 1931, août 1932 ; <i>Le Petit Parisien</i>, août 1922, juillet 1926, août 1926 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 17 août 1922, 19 juillet, 23 août 1923, 28 février, 29 mai, 19 août 1924, 4 juillet 1925, 15 mars, 8 juillet, 17 août, 6 septembre 1927, 10 janvier 1928, 19 juin 1928, 18 juin 1929, 11 août 1931 ; <i>Natation</i>, 20 août 1922, 18 août, 25 août, 22 décembre 1923, 2 février, 30 mai, 20 juin, 27 juin, 29 août, 7 novembre, 21 novembre, 28 novembre 1924, 18 juillet, 22 août, 5 septembre, 21 novembre, 28 novembre 1925, 1^{er} mai, 10 juillet, 14 août, 21 août, 28 août 1926, 8 janvier, 15 janvier, 25 février, 3 mars, 12 mars, 17 mars, 26 mars, 22 mai, 29 mai, 17 avril, 2 juillet, 21 juillet, 14 mai, 28 mai, 4 juin, 11 juin, 18 juin, 25 juin, 6 août, 13 août, 27 août, 3 septembre, 10 septembre, 3 décembre 1927 ; <i>Minerva</i>, 16 août, 6 décembre 1925, 31 janvier, 29 août 1926, 3 avril, 22 mai, 10 juillet, 24 juillet 21 août, 4 septembre, 18 septembre 1927, 29 janvier, 11 novembre 1928 ; <i>Match-l'Intran</i>, 12 juillet 1927, 6 décembre, 27 décembre 1927, 6 mars 1928, 17 juin 1930, 21 juin 1932, 3 janvier 1933 ; <i>Paris-Soir</i>, 2 mars 1928(dossier Marguerite Durand) ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, <i>Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel</i>, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p.</p>	
<hr/>	
<p>NUNEZ Andrée N</p>	
<p>(MUNTZ, NINEZ, VIMEZ)</p>	
<p>1905</p>	
<p>Française, Parisienne</p>	
<p>Mouettes de Paris puis part au Club des Nageurs de la Seine en 1921.</p> <p><u>1914</u></p> <p>Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.</p> <p><u>1916</u></p> <p>Le 17 septembre, elle termine 3^e de la course réservée aux pupilles, 50 m en 1'06'' lors de la fête du bain des familles à Charenton-le-Pont.</p> <p><u>1917</u></p> <p>Le 23 septembre, elle participe au handicap* de 100 m lors de la fête d'Auxerre.</p> <p><u>1918</u></p> <p>Le 4 août, elle s'engage à nouveau dans le handicap* de 100 m lors de la fête d'Auxerre.</p> <p>Le 25 août, elle nage lors de la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage. Elle gagne la course de 50 m réservée aux pupilles.</p> <p>Le 1^{er} septembre, elle prend la 3^e place de la course de 50 m réservée aux pupilles lors du meeting nautique à Paris.</p> <p><u>1919</u></p> <p>Le 20 juillet, elle prend la 3^e place du handicap* de 100 m lors de la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (SNEN).</p> <p>Le 27 juillet, elle termine 2^e du handicap* de 100 m lors des championnats de Paris (USFSA).</p> <p>Le 3 août, elle gagne le Championnat du 100 m brasse* en 2'25''4 lors des championnats de Paris (USFSA).</p> <p>Le 3 août, elle prend part à la traversée de</p>	

Montargis à la nage et termine 11^e.
 Le 10 août, elle remporte la course de 60 m lors de la fête nautique à La Vilennes-sur-Seine.
 Le 16 et 17 août, lors du grand prix de Paris des joutes à la lance, elle gagne le prix Femina de 80 m en 1'52'' et termine 3^e du prix Femina de 100 m.
 Le 24 août, elle prend part à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).
 Le 31 août, elle gagne la course de 100 m nage libre* en 2'01'' lors de la fête nautique à Pontoise.
1920
 Le 5 septembre, elle gagne les deux courses (100 et 300 m) proposées aux nageuses lors de la fête nautique à Limoges.
 Le 6 novembre, elle prend la 3^e place de la course de 100 m nagée lors du gala du CNP.
1921
 En juin, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 300 m nage libre* en 6'02''.

L'Auto, janvier, février 1914, septembre 1916, septembre 1917, juin, août 1918, mars, juillet, août 1919, novembre 1920 ; *Ève*, 18 mars, 28 mars, 4 mai 1920 ; *Le Miroir des sports*, 12 mai, 2 juin, 30 juin, 7 juillet 1921.

OBERLE Alice

N/W

Française

1920

Les 5 et 4 septembre, elle participe aux championnats d'Alsace-Lorraine. Elle gagne le Championnat de 100 m en 1'54.

L'Auto, septembre 1920.

OBERLE Joséphine

N

Française, Colmarienne

Mademoiselle

Sports Réunis de Colmar.

1921

Les 20 et 21 août, elle devient championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'54''6 et elle établit un nouveau record de France.

1922

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 200 m brasse*.

Les 13 au 15 août, elle prend la 3^e place des championnats de France en 4'06''6 qui se déroulent à Tourcoing.

1926

Le 22 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*). Avec ses coéquipières, elle remporte la coupe du *Petit Parisien*.

L'Auto, août 1921, août 1922 ; *Le Miroir des sports*, 25 août, 3 novembre 1921, 19 janvier, 6 avril 1922 ; *Natation*, 9 avril, 7 mai, 14 mai, 13 août 1922, 14 août, 28 août 1926 ; *Ève*, 6 août 1922 ; *Le Petit Parisien*, août 1926 ; NATANS Jacques, *La natation*, Paris, France-Édition, 1923, 64 p.

OERTEL

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Étoile Parisienne.

1913

Le 21 juillet, elle participe au handicap* de 100 m organisé lors de la fête de Pontoise sur l'Oise et termine à la 3^e place.

L'Auto, juillet 1913.

OLIVIER Marthe

D/E/N/P/W

(OLIVET, OLLIVIER)

1893

Française, Parisienne

4, boulevard Morland dans le 4^e arrondissement

Mariée en 1913 à M. Comte.

Employée des Postes, des Télégraphes et Téléphones

Mouettes de Paris. Elle y est membre et en 1916, elle y occupe les fonctions de vice-présidente. En 1919, elle devient membre de la commission sportive. En 1921, elle devient directrice sportive. Elle appartient aussi au club de l'Association Sportive des Postes, des Télégraphes et Téléphones.

1909

Le 5 juin, elle participe au gala annuel du CNP.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris. Elle prend la 3^e place de la course.

1916

Le 17 septembre, elle prend la 2nd place ex aequo de la course de 100 m en 1'58''6 lors de la fête du bain des familles à Charenton-le-Pont.

1917

Le 29 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage organisée par la Ligue Nationale de Natation (LNN) sous le patronage du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, avec le concours de *L'Auto* et de *La Semaine de Paris*). Elle prend la 15^e place en 3h33'.

Le 5 août, elle prend la 3^e place de la course de 100 m lors de la réunion à Poissy.

1918

Elle obtient son Audax*.

Le 4 août, elle nage lors de la fête d'Auxerre.

Le 25 août, elle prend part à la traversée de Paris à la nage organisée par *L'Auto* et la LNN, elle se classe à nouveau 15^e.

Le 13 septembre, elle termine 3^e de la course de 100 m lors de la réunion à Nogent-sur-Marne.

1919

Le 15 juillet, elle prend la 3^e place de la course de 100 m lors de la 2^e journée des fêtes nautiques de Calais.

Le 20 juillet, elle prend la 16^e place en 2h07'15'' de la traversée de Paris à la nage (SNEN).

Le 3 août, elle prend la 3^e place de la course de 100 m lors des championnats de Paris (USFSA).

Le 3 août, elle termine 8^e de la traversée de Montargis à la nage et gagne la course de 100 m de la fête donnée à l'arrivée.

Le 10 août, elle participe au meeting nautique donné à La Villette.

Le 31 août, elle participe à la fête nautique de Pontoise.

Le 20 septembre, elle prend la 3^e place de la course de 500 m donnée lors des régates de Nantes.

1920

Le 20 juin, elle gagne la course de 100 m lors de la fête nautique à Vitry-sur-Seine.

Le 27 juin, elle prend la 3^e place du handicap* de 50 m et gagne le Championnat de Paris de 100 m.

Le 11 juillet, elle participe à la 3^e journée olympique qui se tient à Saint-Denis et elle gagne la course de 100 m.

Le 14 juillet, elle prend part à la course de 120 m.

Le 18 juillet, elle gagne l'épreuve du 100 m brasse* lors des championnats de Paris.

Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France.

Le 26 septembre, elle gagne la course de 100 m programmée lors de la fête nautique à Pantin.

<p><u>1921</u> Le 28 août, elle prend la 7^e place de la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>), sous formule handicap*.</p> <p><u>1922</u> Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 200 m brasse*.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, mai 1909, février, mars, mai 1913, janvier, février 1914, septembre 1916, juillet 1917, juin, juillet, août et septembre 1918, mars, juillet 1919, janvier 1920, août 1921 ; <i>Programme du Nouveau Cirque</i>, 16 mai 1918 ; <i>La Vie au grand air</i>, juin, septembre 1918, juillet, août 1919 juin, juillet, août et septembre 1920 ; <i>Natation</i>, 7 et 14 mai 1922. ; Archives Préfecture de Police, dossier n° 6247.</p>	
<hr/>	
<p>OUDET Andrée N Française, Parisienne Mademoiselle</p>	
<p><u>1909</u> Les 3 et 4 avril, elle participe à la grande fête nautique organisée à la piscine Ledru-Rollin.</p>	<p>Elle fait sa scolarité dans une école de la rue Hippolyte Maindron dans le 14^e arrondissement.</p>
<p><i>L'Auto</i>, avril 1909.</p>	
<hr/>	
<p>OUVRIERE N Française Mademoiselle</p>	
<p><u>1911</u> Le 24 août, elle participe au Grand Prix des bains catalans à Marseille (3 km), elle se classe 25^e sur 72 participants.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, août 1911.</p>	
<hr/>	

PADOU Antoinette

(PADOUX, Nénette)

1910

Française, Tourquennoise

Fille d'un tripiier du marché de Tourcoing, sœur du nageur et poloïste Henri Padou (né en 1898, décédé en 1981) qui a participé aux Jeux olympiques de 1920, 1924 (médaillé d'or en water-polo), 1928 (médaillé de bronze en water-polo) et 1936 et tante du nageur Henri Padou (né en 1928) médaillé de bronze aux Jeux olympiques de 1948.

Enfants de Neptune de Tourcoing, entraînée par Paul Beulque.

1923

Les 18 et 19 août, avec ses coéquipières, elle termine 2^e du relais lors des championnats de France.

1925

Le 25 avril, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'37''6 à Tourcoing.

Le 9 août, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'40''8 à Tourcoing.

Les 15 et 16 août, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'44''8. avec ses coéquipières, elle remporte les coupes Nationales.

1926

Les 14 et 15 août, lors des championnats de France, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'26''2, la 3^e du 400 m nage libre* en 7'28''6, la 2^e place du 200 m brasse* en 3'47''4.

1927

Le 6 mars, elle participe à une fête à Tourcoing.

L'Auto, août 1923, août 1925, août 1926 ; *Le Miroir des sports*, 23 août 1923, 19 août 1925, 15 février 1927, 10 janvier 1928 ; *Natation*, 25 août 1923, 6 juin, 20 juin, 21 novembre, 28 novembre 1924, 22 août 1925, 22 janvier, 5 mars, 12 mars 1927 ; *Ève*, 22 juin 1924 ; *Minerva*, 1^{er} novembre, 6 décembre 1925, 29 août 1926 ; *Almanach Miroir des sports*, 1926.

PAQUET Claire

Française, Parisienne

1900

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, novembre 1913.

PASSELAC Georgette

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m

disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris. Le 14 juin 1914, elle participe à la course de 100 m lors des championnats de France (UFN).	
<i>L'Auto</i> , novembre 1911, janvier, décembre 1912, mars, mai, novembre 1913, juillet 1914.	

PAULE	N/P
--------------	------------

Française, Parisienne
Madame

<u>1906</u> Le 15 août, participe à la 1 ^{ère} course féminine française : le prix Femina (handicap* de 120 m). Lors des championnats du monde à Joinville-le-Pont.	
<u>1907</u> Le 28 juillet, elle s'inscrit à la fête des ondines qui se déroule à Joinville-le-Pont. Elle s'engage dans le handicap* international de 200 m et dans la course de 100 m réservée aux Françaises.	
<i>L'Auto</i> , août 1906, juillet 1907 ; <i>Les Sports athlétiques</i> , 18 août 1906 ; <i>La Vie au grand air</i> , 25 août 1906, 3 août 1907 .	

PAULES	D
---------------	----------

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon, elle y occupe des fonctions de secrétaire adjointe en 1908.	
<i>Les Sports</i> , septembre 1908.	

PAULETTE	N
-----------------	----------

Française, Marseillaise
Mademoiselle

<u>1909</u> Le 15 août, elle gagne la course de 60 m (ex æquo avec Mlle Garcin) lors des championnats marseillais (USFSA).	
<i>Les Sports</i> , août 1909.	

PAUSET Micheline	N
-------------------------	----------

Française, Parisienne
Mouettes de Paris.

<i>L'Auto</i> , mai 1912.	
---------------------------	--

PELAMOURGUE	N
--------------------	----------

(PEYLAMOURGUE)
Française, Parisienne
Madame

Étoile Parisienne.	
<u>1914</u> Le 26 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage organisée par la SNEN et termine 18 ^e en 2h12' (7 km).	
<i>La Presse sportive</i> , 16 juillet 1914, 23 juillet 1914.	

PELLEGRY Bibienne, E., M., M.

D/N

(Bienna)

1899

Française, Marseillaise

La Ciotat

Fille d'un élu du comité de Littoral, sœur de Salvator (né en 1898) qui détient plusieurs records nationaux et est sélectionné aux Jeux olympiques de 1924. Mariée au nageur Gaston Boiteux en décembre 1928 et mère de quatre enfants, une fille (Marie-Thérèse) et trois garçons, Henri, Robert et Jean Boiteux, né le 20 juin 1933 à Marseille et décédé accidentellement, en chutant d'un arbre, le 11 avril 2010 à Bordeaux.

Sage-femme

Cercle des Nageurs de Marseille dès 1922, elle participe à la fondation du club.

1922

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 100 m nage libre* réservée aux nageuses de la région.

Les 13, 14 et 15 août, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'31''3.

1923

Les 18 et 19 août, elle est 2^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'30''2 et 3^e de l'épreuve de 400 m nage libre* en 7'53''8 lors des championnats de France.

1924

Les 27 et 28 juin, elle participe aux critères nationaux à Paris.

Elle participe aux Jeux olympiques de Paris. Le 18 juillet, avec ses coéquipières, elle termine 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'43''4.

Le 25 décembre, elle prend la 2^e place de la catégorie féminine lors de la coupe de Noël.

1925

Le 13 juillet, elle établit un nouveau record de France du 800 m nage libre* à Toulon en 14'55''6.

Les 15 et 16 août, elle est 2^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'22''2 et 3^e de l'épreuve de 400 m nage libre* en 7'22'' lors des championnats de France.

Le 25 décembre, elle gagne la coupe de Noël à Marseille.

1926

Le 25 décembre, elle remporte la catégorie femme de la coupe de Noël à Marseille.

1927

En août, elle gagne la catégorie dames de la traversée du port de Marseille.

Les 14 et 15 août, elle termine 3^e des épreuves de 400 m nage libre* en 7'41''2 et du relais 4x100 m nage libre*.

1928

Les 14 et 15 juillet, elle participe aux championnats de France et prend la 2^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'24''4.

Le 9 août, avec ses coéquipières, elle termine 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'32'' lors des Jeux olympiques d'Amsterdam.

<p>Le 19 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et prend la 3^e place en 2h10'28'' du Championnat de France de grand fond et de la traversée de Paris à la nage.</p> <p><u>1929</u> Les 20 et 21 juillet, elle est 3^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'25''2 et 2^e du 400 m nage libre* en en 7'13''6 lors des championnats de France à Paris.</p> <p>Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>). Avec ses coéquipières, elle gagne la coupe du <i>Petit Parisien</i>.</p> <p><u>1932</u> Les 18 et 19 juin, elle termine 3^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en en 1'21'' lors des championnats de France.</p>	<p><u>1952</u> Fin juillet, elle accompagne son fils, avec son mari, aux Jeux olympiques d'Helsinki et assiste à sa victoire dans l'épreuve de 400 m nage libre*.</p>
<p><i>Natation</i>, 7 mai , 14 mai , 13 août 1922, 21 janvier 1923, 30 mai, 20 juin, 27 juin, 18 juillet 1924, 22 août 1925, 21 août 1926, 1^{er} janvier, 5 mars, 26 mars, 30 juillet, 6 août, 13 août, 20 août 1927, 21 juillet, 8 décembre 1928, 27 juillet, 31 août 1929 ; <i>L'Auto</i>, août 1922, août 1923, juin 1924, août 1925, juillet 1928 juillet 1927, juillet 1929, juin 1932 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 2 novembre 1922, 23 août 1923, 29 mai, 5 juillet, 27 août, 31 décembre 1924, 19 août 1925, 10 janvier 1928, 23 juillet, 30 juillet 1929, 21 juillet 1932 ; <i>Annuaire de la FFNS</i>, 1925 ; <i>Ève</i>, 13 septembre 1925, 10 janvier 1926, 15 septembre 1929 ; <i>Minerva</i>, 1^{er} novembre 1925, 14 août 1927, 29 juillet 1928 ; <i>Le Petit Parisien</i>, août 1928, août 1929 ; <i>Match-l'Intran</i>, 21 août 1928 ; <i>Eau, sport, soleil</i>, 25 juin 1932 ; <i>Almanach Miroir des sports</i>, 1933 ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, <i>Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel</i>, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), <i>L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports</i>, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; VAN ROSSEM G. (dir.), <i>Official report of the Olympic Games of 1928 celebrated at Amsterdam</i>, Amsterdam, J. H. de Bussy, 1929, 1017 p.</p>	
<hr/>	
<p>PERNOT Clotilde (PERNOD) 1846 Française, Parisienne 47, rue des Martyrs dans le 9^e arrondissement Madame Rentière</p>	<p>D/N/P</p>
<p>Ondine de Paris. Elle est désignée archiviste adjointe lors de la création du club en novembre 1906 puis vice-présidente en 1908. Elle est aussi membre honoraire.</p> <p><u>1906</u> Le 15 août, participe à la 1^{ère} course féminine française : le prix Femina (handicap* de 120 m). Lors des championnats du monde à Joinville-le-Pont.</p> <p><u>1907</u> Le 23 juin, elle prend part à la 2^e réunion annuelle du SCC. Le 28 juillet, elle participe à la fête des ondines qui se déroule à Joinville-le-Pont. Elle s'engage dans le handicap* international de 60 m et dans le concours de plongeurs.</p>	

L'Auto, août 1906, juin, juillet, août 1907, décembre 1911 ; *La Vie au grand air*, 25 août 1906, 3 août 1907 ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

PERRACHE Louise

D/N/P/W

(PARRACHE, PEROCHE, PERRICHE, PERROCHE)

Française, Parisienne

Madame

Ondine de Paris. En 1913, elle occupe les fonctions de trésorière. En 1920, elle prend la vice-présidence.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine et concourt dans la catégorie des filles de moins de 12 ans.

L'Auto, août 1907, juillet, décembre 1911, février 1920 ; *Natation*, 28 juillet 1911 ; *Ève*, 4 mars 1920.

PERRATON

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

L'Auto, juillet 1909, août 1910 ; *Les Sports*, juillet 1909.

PERRONET

N

1900

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

L'Auto, juillet 1909 ; *Les Sports*, juillet 1909.

PERROT

D

Française, Parisienne

17, rue La Condamine dans le 17^e arrondissement

Madame

Femina, elle occupe les fonctions de présidente en 1913. En 1913, elle prend le poste de vice-présidente du comité sportif de l'UFN.

L'Auto, novembre, décembre 1913.

PERVENCHE

N/P/W

(PERVANICHE)

Française, Parisienne

Madame

Ondine de Paris.

1907

Le 27 août, elle participe à la fête familiale de l'Ondine de Paris.

1909

Le 23 août, elle prend part à la course organisée lors de la fête de Meulan-les-Mureaux.

1911

Le 31 août, elle prend part à la fête nautique de Meaux.

L'Auto, juin, juillet, août 1907, août 1909, septembre 1911 ; *Les Sports*, août 1907.

PETEL J.

N

Française, Parisienne

Ondine de Paris.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine.

Le 13 août, elle participe à la course de 60 m lors de la traversée de Montargis dans le Loing organisée par l'Union Sportive Montargoise.

L'Auto, juillet, août 1911 ; *Natation*, 28 juillet 1911.**PETIT B.**

N/W

Française, Rouennaise

Mademoiselle

Union Fédérale des Nageurs de Normandie puis prend une licence individuelle.

1922Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 200 m brasse*.1927

Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France.

1931Les 8 et 9 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* lors des championnats de France.*Natation*, 7 mai, 14 mai 1922, 20 août 1927, 21 juillet 1928, 27 juillet 1929, 23 août 1930 ; *Ève*, 6 août 1922 ; *L'Auto*, août 1931.**PETITJEAN Germaine**

N

Française, Asniéroise

Mademoiselle

Cercle Pédestre d'Asnières.

1908

Le 12 septembre, elle participe aux championnats de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières.

Les Sports, septembre 1908.**PETITJEAN Marie**

D

Française, Lyonnais

49, Grande rue Saint Clair à Caluire-et-Cuire dans le département du Rhône

Madame

Employée de commerce

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de secrétaire en 1909 et ambulancière en 1911.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

PEYRUSSON

D

Française

77, quai de la Marne, à Joinville-le-Pont

Mariée au célèbre plongeur, Pierre Peyrusson, nageur du CNP et entraîneur du club des Mouettes.

Mouettes de Paris, elle occupe les fonctions de secrétaire 1908.

L'Auto, mai 1908.

PEZET Alice

(PEUZET)

1896

Française, Parisienne

42, boulevard de la Bastille dans le 12^e arrondissement

Mariée pendant la Première Guerre mondiale à M. Vandenhove et sœur d'une autre nageuse : Angèle Pezet.

Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de vice-présidente en 1919 et en 1913, elle est secrétaire au comité sportif de l'UFN.

1909

Le 19 décembre, elle participe à la fête de la FNSNS à Paris.

1911

Le 6 août, elle s'engage dans le handicap* de 200 m organisé lors des championnats (UFN).

Le 13 août, elle nage lors de la réunion donnée à l'occasion de la fête communale la municipalité d'Ablon-sur-Seine.

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1912

Le 13 avril, elle participe au handicap* lors de la fête de l'UFN, à la piscine de la Gare.

Le 7 juillet, elle prend part à la traversée de Paris à handicap* organisée par *L'Auto*. Elle termine 10^e.

Les 14 et 15 juillet, elle participe aux fêtes de natation de Calais organisées la Sirène de Calais. Elle termine 2^e de la traversée sous formule handicap*.

Le 28 juillet, lors des championnats de France de l'UFN, elle participe à la course réservée aux Mouettes.

Le 18 août, elle participe au handicap* de 200 m organisé lors des championnats UFN.

Le 15 septembre, elle nage le handicap* de 100 m lors du gala de Bordeaux.

Le 16 novembre, elle prend la 3^e place de la course de 500 m lors du gala des Mouettes.

1913

Les 13 et 14 juillet, elle prend part aux fêtes de Calais organisées par la Sirène de Calais et termine 3^e de la traversée à la nage à handicap*.

Le 4 août, elle participe au handicap* de 4,5 km du Championnat de grand fond.

Le 10 août, elle prend part à l'épreuve de 500 m organisée lors de la fête de la Villette.

Le 16 août, elle nage lors de la fête de Vichy dans le bassin de l'Allier.

Le 17 août, elle participe à l'épreuve de 100 m lors de la fête à Boulogne-sur-Mer.

Le 24 août, elle prend part à la fête de Condé.

Le 7 septembre, elle gagne la traversée de Paris à la nage sous formule handicap* (*L'Auto*).

Le 16 septembre, elle nage le handicap* de 200 m lors de la fête d'Angoulême.

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

<p><u>1914</u> Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris. Le 13 et 14 juillet, elle participe aux fêtes de Calais.</p> <p><u>1916</u> Le 17 septembre, elle participe à l'épreuve de 100 m lors de la fête du bain des familles se tient à Charenton.</p> <p><u>1919</u> Le 15 juillet, elle prend part à la course de 100 m lors de la 2^e journée des fêtes nautiques de Calais.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, décembre 1909, août, novembre 1911, janvier juillet, août, novembre 1912, janvier, mars, juillet, août, septembre, novembre 1913, janvier, février, juin, juillet 1914, mars, décembre 1915, septembre 1916, février, juillet 1919 ; <i>L'Éclair</i>, 12 août 1912 ; <i>La Presse sportive</i>, 19 juin, 31 juillet, 7 août, 11 septembre 1913 ; <i>La Vie au grand air</i>, juin 1918 ; <i>Ève</i>, 23 mai 1921 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.</p>	

PEZET Angèle

N

Française, Parisienne

Sœur benjamine d'une autre nageuse : Alice Pezet

<p>Mouettes de Paris.</p> <p><u>1913</u> Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris. Elle prend la 3^e place de la course réservée aux pupilles.</p> <p><u>1914</u> Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.</p> <p><u>1916</u> Le 17 septembre, elle termine 2^e de la course réservée aux pupilles, 50 m en 59'' lors de la fête du bain des familles à Charenton-le-Pont.</p> <p><u>1917</u> Le 23 septembre, elle participe à la fête d'Auxerre.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, novembre 1913, janvier, février 1914, mars, juillet 1915, septembre 1916, septembre 1917.</p>	

PILAUD Louise

N

(PALAND, PIHAUD)

Française, Lyonnaise

<p>Ondine de Lyon.</p> <p><u>1908</u> Le 14 juillet, elle termine 2^e de la traversée de Mâcon dans la Saône. Le 2 août, elle participe à la traversée de Lyon (USFSA), une course de 4,5 km nagée en 1h26'30''.</p> <p><u>1909</u> Le 8 août, elle participe à la réunion franco-suisse de Nantua.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, août, juillet 1908, août 1909 ; <i>Les Sports</i>, juillet 1909.</p>	

PIQUET

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1915, février, juillet 1917.

PITET L.

D

(PITET-ROSSI)

Française, Parisienne

36, avenue des Ternes dans le 17^e arrondissement

Madame

Ondine de Paris. En 1920 et 1921, elle occupe les fonctions de trésorière.

L'Auto, février 1920 ; *Ève*, 4 mars 1920 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

PITONOF Rose

N

(PITONOFF, PITONOFFE)

1894

Américaine, Bostonienne

Fille d'Eli Pitonof

1910

Elle gagne la *Boston Light Swim*, une course de natation de 19 km environ.

En septembre, elle nage de Manhattan à l'océan (27 km environ) en 5h18'.

1911

Elle gagne un concours en nageant du *Charlestown bridge* au *Boston lighthouse*.

Le 13 août, elle effectue le parcours de la 26^e rue de New York à *Steeplechase* sur l'île de Coney, soit 32 km environ en 8h17'.

1912

En août, elle effectue le trajet *Dover* à *Ramsgate* à la nage (38,5 km environ).

En septembre, elle tente de traverser la Manche à la nage mais échoue.

Femina, 1^{er} septembre 1912 ; DALTON Franck Eugen, *Swimming Scientifically Taught. A Practical Manual for Young and Old*, New York and London, Funk and Wagnalls Company, 1918, 195 p.

PIZET

N

Française, Tourquennoise

Madame

Enfants Neptune de Tourcoing.

1919

Le 6 juillet, elle termine 3^e de la course de 100 m 2'11'' lors des championnats du Nord à Tourcoing.

1920

Le 24 octobre, elle termine 2^e de la course de 50 m crawl* lors de la fête internationale à Tourcoing.

L'Auto, juillet 1919, octobre 1920.

PLANCKE Isabelle

(PLANKE, PLANQUE)

1910

Française

Paris jusqu'en 1929-Marseille

Sœur de Yolande Plancke, nageuse du club des Mouettes de Paris mais aussi athlète au club Femina puis aux Cadettes de Gascogne (sélectionnée aux 2^e Jeux olympiques Féminins à Göteborg et aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928).

Maître-nageuse diplômée, professeur de natation à Aix-en-Provence. Elle exerce à la piscine naturelle d'eau chaude des Dauphins. Elle donne des cours particuliers à Marseille.

Mouettes de Paris puis part au Cercle des Nageurs de Marseille en 1929.

1922

Elle apprend à nager à 12 ans.

1926

Les 14 et 15 août, avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du relais lors des championnats de France.

1927

Elle gagne la traversée à la nage de 6 km au meeting de Suresnes.

En février, elle participe à une compétition à la Butte-aux-Cailles.

Le 26 juin, elle devient vice-championne de Paris de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'44''8.

Le 3 juillet, elle se classe 3^e dans l'épreuve de 1000 m nage libre* en 21'18''.

Les 14 et 15 août, elle termine 3^e de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'48''8 et, avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du relais lors des championnats de France à Paris.

Le 21 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage et devient vice-championne de France de grand fond en 1h59'02''.

Le 20 août, elle participe au gala donné en l'honneur de Marcel Brun. Elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'44''6.

1931

Le 6 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*). Avec ses coéquipières, elle remporte le classement par équipe.

1932

Les 18 et 19 juin, avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du relais 3x100 m trois nages* lors des championnats de France.

Le 28 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

1933

Le 27 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

Elle pratique l'athlétisme au club de la Clodo, plusieurs fois sélectionnée en équipe de France.

1929

Elle obtient son brevet de maître nageur décerné par la FFNS sous le patronage des pouvoirs publics (comportant une épreuve orale et une épreuve pratique : démonstration sur des courtes distances de différentes nages, séjour sous l'eau de 50'' et une exécution de plongeon).

Natation, 21 novembre 1924, 8 juillet, 21 août, 28 août 1926, 8 janvier, 19 février, 4 juin, 11 juin, 18 juin, 25 juin, 2 juillet, 9 juillet, 6 août, 13 août, 20 août, 27 août, 3 septembre, 3 décembre 1927, 14 janvier, 25 février, 17 mars 1928, 1^{er} juin 1929 ; *Minerva*, 6 décembre 1925, 17 avril, 10 juillet, 17 juillet, 7 août, 21 août, 4 septembre, 11 septembre 1927, 29 janvier, 5 février 1928 ; *L'Auto*, août 1926, juillet 1927, juin 1932 ; *Le Miroir des sports*, 8 juillet, 23 août 1927, 10 janvier 1928, 18 juin 1929 ; *Le Petit Parisien*, août 1927, septembre 1931, août 1932 ; *Match-l'Intran*, 6 mai 1928, 12 août, 30 novembre 1930, 30 août 1932 ; *Eau, sport, soleil*, 12 septembre 1931, 25 juin, 20 août, 3 septembre 1932.

PLATZ Elise

N

Française, Francilienne
Mademoiselle

Cercle des Nageurs de la Seine.

1926

Le 22 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*). Avec ses coéquipières, elle prend la 3^e place du challenge du nombre.

1927

Le 26 juin, elle participe aux championnats de Paris. Elle se classe 4^e dans l'épreuve de 200 m brasse* en 4'23''4.

Le 21 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et prend la 3^e place du Championnat de France de grand fond en 2h01'7''. Avec ses coéquipières, elle prend la 2^e place du challenge du nombre.

1928

En juin, elle participe aux championnats de Paris et nage l'épreuve de 200 m brasse* en 4'20''.

En juillet, elle remporte le Championnat de grand fond de Paris.

1929

Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et prend la 3^e place du Championnat de France de grand fond en 2h12'21''8.

1930

Le 7 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*). Avec ses coéquipières, elle prend la 3^e place du challenge du nombre.

Le Petit Parisien, août 1926, août 1927, août 1929, septembre 1930 ; *Natation*, 14 août, 28 août 1926, 25 juin, 2 juillet, 27 août 1927, 31 août 1929, 6 septembre 1930 ; *Le Miroir des sports*, 23 août 1927, 10 juillet 1928 ; *Minerva*, 11 septembre 1927, 1^{er} juillet, 22 juillet 1928 ; *Match-l'Intran*, 10 juillet 1928 ; *Quotidien*, 9 juillet 1928 (dossier Marguerite Durand).

POIVRE

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.

PONCET Victoria

N

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1910

<p>Le 21 septembre, elle participe aux championnats de France (USFSA).</p> <p><u>1911</u></p> <p>Le 11 juin, elle termine 3^e de la course de 50 m lors championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA).</p> <p><u>1912</u></p> <p>Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA).</p>	
<i>Lyon mondain et sportif</i> , 17 septembre 1910 ; <i>Natation</i> , 15 juin 1911; <i>L'Auto</i> , juin 1912 .	

PONS

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.

PORTE

N

Française, Parisienne
Madame

Femina.

L'Auto, mai 1912.

PORTE Suzanne

N/W

(KIEFFER)

1902

Française, Parisienne

Fille de nageuse et mariée en 1924 à M. Kiffer.

Femina puis après la Première Guerre mondiale part au club Académia puis au club de la Libellule de Paris en 1923.

1920

Le 7 juin, elle prend la 2^e place de la fête nautique organisée par la Ligue Maritime Française.

Le 1^{er} août, elle participe aux championnats de France dans le bassin Niclausse à Paris La Villette.

1921

Du 24 au 31 mars, elle prend part aux épreuves d'athlétisme du 1^{er} meeting international à Monte-Carlo. Elle termine 3^e de la course de 800 m.

1922

Les 20 avril 1922, elle participe aux épreuves d'athlétisme 2nd meeting international féminin à Monte-Carlo. Elle gagne la course de 800 m en 2'37''.

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin à Monte-Carlo, elle s'engage dans les courses de 200 m brasse*, 100 m dos* et 100 m nage libre*. Avec le temps de 3'57''4, elle se qualifie pour la finale du 200 m brasse* mais n'y participe pas.

Les 13 au 15 août, elle participe aux championnats de France et devient vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'51''8.

1923

En juillet, elle devient championne de Paris de

<p>l'épreuve de 200 m brasse*. Les 18 et 19 août, elle est vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'51''8. Avec ses coéquipières, elle gagne les coupes Nationales.</p> <p><u>1924</u> Le 3 février, elle établit un nouveau record de France du 100 m brasse* à la piscine de Château-Landon en 1'41''2. Les 27 et 28 juin, elle gagne l'épreuve de 200 m brasse* en 3'58''8 lors des critères nationaux à Paris. Le 16 juillet, elle participe aux séries du 200 m brasse* lors des Jeux olympiques de Paris. Elle termine 5^e de la série 3, nage 3'43''6 et ne se qualifie pas pour la finale.</p> <p><u>1925</u> Les 15 et 16 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'46''2 lors des championnats de France. Avec ses coéquipières, elle gagne les coupes Nationales.</p> <p>Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France et prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'48''.</p> <p><u>1927</u> En juin, elle participe à une compétition aux Tourelles. Elle se classe 2^e de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'43''2. Le 26 juin, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'43''4. Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France et devient vice-championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'44''6.</p> <p><u>1928</u> En juin, elle devient vice-championne de Paris de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'55''.</p>	<p><u>1926</u> En janvier, elle subit une opération consécutive à une légère blessure à la jambe pas assez sérieusement soignée.</p>
---	--

L'Auto, mai 1912, février 1913 ; juin, juillet, août 1920, août 1922, août 1923, juin 1924, août 1925, août 1926, juillet 1927 ; *Ève*, 18 mars 1920, 6 août 1922, 22 juin, 13 juillet 1924, 28 février 1928 ; 22 juin 1924, 8 juillet, 17 août 1927, 4 décembre 1934 ; *Le Miroir des sports*, 4 mai, 6 juillet 1922, 19 juillet, 23 août 1923, 29 mai 1924, 19 juin 1928 ; *Natation*, 7 mai, 14 mai 1922, 2 février, 20 juin, 27 juin 1924, 22 août 1925, 10 juillet 1926, 8 janvier, 26 mars, 23 avril, 30 avril, 28 mai, 4 juin, 11 juin, 25 juin, 2 juillet, 9 juillet, 24 juillet, 13 août, 20 août, 3 décembre 1927, 10 janvier 1928, 21 juillet 1928 ; *Annuaire de la FFNS*, 1925 ; *Minerva*, 1^{er} novembre 1925, 10 juillet, 4 septembre 1927, 1^{er} juillet 1928 ; BONNET Armand et RODIER Georges, *La natation*, Paris, S. Bonnemann, 1924, 32 p. ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, *Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel*, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p.

POUJOL Anne

D

Française, Parisienne

92, rue des Entrepreneurs dans le 15^e arrondissement

Madame

Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de secrétaire en 1912. Elle officie aussi en tant que commissaire.

L'Auto, avril, août 1912 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

POULIQUEN Elvire

1905

Française, Parisienne

Fille de M. Pouliquen, maître nageur de la piscine de la Gare, nageur du CNP, plongeur et recordman du séjour sous l'eau, capitaine d'entraînement du club des Mouettes de Paris.

Mouettes de Paris. Pour s'entraîner, effectue régulièrement 4 km en eau morte qu'elle nage en 1h40' environ.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

1919

Le 27 juillet, elle participe aux championnats de Paris (USFSA).

Le 3 août, elle participe aux championnats de Paris (USFSA) et termine 3^e de la course de 100 m brasse*.

Le 3 août, elle prend part à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Montargis à la nage.

Le 10 août, elle participe à la fête nautique de La Vilennes-sur-Seine.

1920

Le 29 août, elle s'inscrit dans la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

L'Auto, novembre 1911, juillet, août 1919, août 1920.

POURCHER Alice

N

(POURCHET)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, décembre 1915, mars, juillet 1917, mars 1920.

POURQUIER Rose

N

Française, Marseille

Mademoiselle

Étoile Sportive Phocéenne puis part en 1927 au Chevalier Roze Sport de Marseille puis prend une licence individuelle et part en 1931 au Cercle des Nageurs de Marseille.

1926

Le 22 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

Le 25 décembre, elle prend la 2^e place de la catégorie femme la coupe de Noël à Marseille.

1927

En août, elle prend la 3^e place de la traversée du port de Marseille.

1929

Les 20 et 21 juillet, elle prend part aux championnats de France.

1930

Les 16 et 17 août, elle participe aux championnats de France.

Le 7 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*). Avec ses coéquipières, elle gagne la

<p>coupe du <i>Petit Parisien</i>.</p> <p><u>1931</u> Le 6 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>). Avec ses coéquipières, elle gagne la coupe du <i>Petit Parisien</i>.</p> <p><u>1932</u> Le 28 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>). Avec ses coéquipières, elle remporte le classement par équipe.</p> <p><u>1933</u> Le 27 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et devient championne de France de grand fond en 2h20'15''. Avec ses coéquipières, elle gagne la coupe du <i>Petit Parisien</i>.</p>	
<p><i>Le Petit Parisien</i>, août 1926, septembre 1930, septembre 1931, août 1932, août 1933 ; <i>Natation</i>, 14 août, 29 août 1926, 1^{er} janvier, 30 juillet, 10 septembre 1927, 27 juillet 1929, 23 août, 6 septembre 1930 ; <i>La femme, le sport, la mode</i>, janvier 1927 ; <i>Minerva</i>, 14 août 1927 ; <i>L'Auto</i>, juillet 1929, août 1930 ; <i>Eau, sport, soleil</i>, 12 septembre 1931, 25 juin, 20 août, 3 septembre 1932 ; <i>Match-l'Intran</i>, 30 août 1932, 29 août 1933 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 23 août 1933 ; <i>Almanach Miroir des sports</i>, 1934.</p>	

PRÉAU Germaine

N

(RÉAU)

Française, Lyonnaise

Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1910

Le 27 juin, elle prend part aux championnats du lyonnais (USFSA). Elle termine 3^e du 50 m.

Le 21 septembre à Lyon, elle participe aux championnats de France féminins (USFSA) en 2^e catégorie et ne parcourt que 50 m.

1912

Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA) et elle termine 2^e du 100 m.

Le 17 août, elle s'engage au gala nautique à Lyon, elle termine 2^e du 100 m.

1914

Le 13 juillet, elle termine 3^e du 100 m proposé aux nageuses lors des championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA).

Le 19 juillet, elle s'inscrit à la course de 500 m lors du Championnat du lyonnais. Elle gagne l'épreuve en 13'11''8.

Le 26 juillet, elle participe au gala à Lyon.

L'Auto, juin, septembre 1910, juin, août 1912, juillet 1914.

PREETZMANN

N

(FRESCHMANN)

1910

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1939

Les 14, 15 et 16 juillet, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'16''6 lors des championnats de France.

La Voix du CNP, juin 1938 ; *Ève*, 16 octobre 1938 ; *L'Auto*, juillet 1939.

PREON Germaine

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, novembre 1911.

PRÉVAUTAU

N

(PRÉVAUTEAUX)

1894

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse, et nage la course de 50 m.

1908

Le 23 août, lors du meeting de Joinville-le-Pont, elle termine 2^e de la course des midinettes.

Les Sports, septembre 1907, août, septembre 1908 ; *L'Auto*, août 1908 ; *La Vie au grand air*, 29 août 1908 ; *La Culture Physique*, 15 septembre 1908.

PRÉVIEUX Gabrielle

N

(BRÉVIEUX)

Française, Lyonnaise

Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1910

Le 21 septembre, elle participe aux championnats de France (USFSA) et gagne la course réservée aux débutantes (50 m en 1'08''4).

1912

Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA) et elle termine 3^e du 100 m.

Le 17 août, elle s'engage dans l'épreuve de 100 m (1'48'') lors du gala nautique de Lyon.

L'Auto, septembre 1910, juin, août 1912 ; *Lyon mondain et sportif*, 17 septembre 1910.

PRÉVIEUX J.

N

Française, Lyonnaise

Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1912

Le 13 juin, elle participe aux championnats du Lyonnais (USFSA) et gagne la course de 50 m en 1'04''4.

L'Auto, juin 1912.

PROTIN Mariette

1906

Française

Paris jusqu'en 1916-Nice

37, boulevard Gambetta à Nice

Fille d'une juge en natation qui officie en tant que commissaire aux nageurs lors des Jeux olympiques à Paris en 1924. Fiancée avec M. Malaussène, nageur de la Société Amicale de Natation de Nice, le 23 juillet 1927.

Gymnaste Club de Nice puis le Cercle des Nageurs de Nice jusqu'à sa démission en avril 1923. Après avoir pris une licence individuelle, elle intègre la Société Amicale de Natation de Nice. Officielle de la FFNS.

1919

Elle apprend à nager.

1920

Elle devient vice-championne de la Côte d'Azur des épreuves de 100 m et 400 m nage libre*.

1921

Elle remporte l'épreuve de 100 m nage libre* lors des championnats de la Côte d'Azur.

Les 20 et 21 août, elle prend la 3^e place des épreuves de 100 m nage libre* en 1'46'' et de 400 m nage libre* en 9'02''4 lors des championnats de France.

1922

Les 21 et 22 avril, elle participe aux Jeux athlétiques féminins à Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 100 m nage libre* international et régional. Elle participe aussi aux relais, le 4x50 m nage libre* et quatre nages* où elle se classe, avec ses coéquipières, la 1^{ère} place.

Le 25 juin dans le bassin de Villefranche-sur-Saône, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 7'06''6.

Les 13, 14 et 15 août, elle se classe 3^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'32''4 lors des championnats de France.

Les 27 et 28 juin, elle gagne les épreuves de 100 m nage libre* en 1'24''8 et de 400 m nage libre* en 7'16'' lors des critères nationaux.

Le 4 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'21'' à la piscine du Sporting à Paris.

Elle participe aux Jeux olympiques de Paris. Le 13 juillet, elle prend la 2^e place de la série 3 du 400 m nage libre* en 6'58''2, nouveau record de France. Le 14 juillet, elle nage 6'56''6 en demi-finale mais ne qualifie pas pour la finale. Le 18 juillet, avec ses coéquipières, elle termine 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'43''4. Le 19 juillet, elle prend la 2^e place de la série 3 du 100 m nage libre* en 1'22''2. Le 20 juillet, elle nage 1'22''8 en demi-finale mais ne qualifie pas pour la finale.

En juillet, elle passe avec succès la 1^{ère} partie du baccalauréat sciences-langues vivantes.

1924

En janvier, elle obtient la 2^e partie du baccalauréat philosophie avec la mention assez bien.

En juillet, lors des Jeux olympiques de Paris, elle est invitée, avec sa mère, à effectuer un séjour de 4 ans tous frais payés aux États-Unis en échange d'une naturalisation. Elle aurait été hébergée en Floride par la famille de la nageuse Florence Chambers. Elle refuse immédiatement.

<p>Le 26 juillet, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en 3'09'' à la piscine du Sporting à Paris.</p> <p>Le 25 décembre, elle gagne la catégorie féminine lors de la coupe de Noël.</p> <p><u>1925</u> Les 15 et 16 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'23''4 lors des championnats de France à Paris.</p> <p><u>1926</u> Les 14 et 15 août, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'21''4 et au passage, elle bat le record de France de l'épreuve de 50 m nage libre* en 35''. Avec ses coéquipières, elle remporte la coupe Nationale.</p> <p>Le 25 décembre, elle prend la 3^e place de la catégorie femme de la coupe de Noël à Marseille.</p> <p><u>1927</u> En juin, elle participe à une compétition aux Tourelles. Elle se classe 2^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'25''4.</p> <p>Le 3 juillet, elle devient championne de Côte d'Azur de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'23''8.</p> <p>Les 14 et 15 août, elle participe aux championnats de France.</p> <p>Le 3 septembre, elle se classe 8^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'23''2. Avec ses coéquipières, elle se classe 5^e du relais 4x100 m nage libre* en 5'37''4 (elle nage en 4^e position et nage 1'24''2).</p>	<p>En septembre, elle prépare une licence en droit.</p>
<p><i>L'Auto</i>, avril 1921, août 1922, juin 1924, août 1925, août 1926, juillet 1927 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 4 mai, 2 novembre 1922, 8 novembre 1923, 10 janvier, 29 mai, 25 juin, 5 juillet, 18 juillet, 25 juillet, 1^{er} août, 20 août, 3 septembre, 17 septembre, 31 décembre 1924, 24 juin, 19 août 1925, 15 mars, 17 août, 6 septembre 1927, 10 janvier 1928 ; <i>Natation</i>, 7 mai, 14 mai, 30 juillet, 13 août 1922, 7 avril, 13 mai 1923, 26 janvier, 30 mai, 20 juin, 27 juin, 11 juillet, 18 juillet, 25 juillet, 1^{er} août, 19 septembre, 7 novembre 1924, 3 janvier, 21 février, 22 août 1925, 21 août 1926, 1^{er} janvier, 22 janvier, 5 mars, 26 mars, 28 mai, 4 juin, 11 juin, 9 juillet, 30 juillet, 6 août, 13 août, 3 septembre, 10 septembre, 29 octobre 1927 ; <i>Ève</i>, 6 août 1922, 31 août 1924 ; <i>Annuaire de la FFNS</i>, 1925 ; <i>Minerva</i>, 1^{er} novembre 1925, 29 août 1926, 22 mai, 24 juillet, 14 août, 4 septembre 1927 ; <i>Match-l'Intran</i>, 7 juin 1927 ; <i>Ève</i>, 15 septembre 1929 ; <i>L'Intransigeant</i>, 7 mars 1927 (dossier Marguerite Durand) ; BONNET Armand et RODIER Georges, <i>La natation</i>, Paris, S. Bonnemann, 1924, 32 p. ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, <i>Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel</i>, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p. ; <i>Encyclopédie des sports</i>, Paris, Librairie de France, 1924, 2 tomes, 492 p. et 444 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, <i>La femme et le sport</i>, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, <i>Le grand livre du sport féminin</i>, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), <i>L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports</i>, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p.</p>	
<hr/>	
<p>PROVOST Jeanne, Edmonde (PRÉVOST) 28 novembre 1887 à Paris-24 novembre 1980 Française, Parisienne 42, boulevard de Port Royal dans le 5^e arrondissement Mademoiselle Comédienne et actrice</p>	<p style="text-align: right;">D/N</p>
<p>Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de secrétaire générale en 1923.</p>	<p><u>1907</u> Elle joue dans la pièce de théâtre de vaudeville <i>Le</i></p>

	<p><i>ruisseau</i> de Pierre Wolff.</p> <p><u>1909</u> Elle participe à l'adaptation de la pièce de Molière par Georges Berr <i>Les précieuses ridicules</i>. Elle joue le rôle d'Henriette dans la pièce de théâtre de Paul Hervieu <i>Modestie</i>. Elle participe à la pièce de théâtre de Pierre Berton <i>La rencontre</i>.</p> <p><u>1911</u> Elle interprète le rôle de la Maîtresse Palmieri dans <i>Le flirt dangereux</i> de René Leprince.</p> <p><u>1912</u> Elle joue dans le film de Camille de Morlhon <i>L'affaire du collier de la Reine</i>. Elle apparaît dans <i>Les Jacobites</i>. Elle joue dans <i>Tartuffe</i> de Molière. Elle participe à la pièce de théâtre <i>Le coupable</i>. Elle joue dans la pièce de théâtre d'Eugène Brieux <i>La femme seule</i>.</p> <p><u>1914</u> Elle joue dans la pièce de théâtre d'Abel Hermant <i>Madame</i>.</p> <p><u>1915</u> Elle joue dans le drame <i>Le voleur</i> d'Adrien Caillard.</p> <p><u>1919</u> Elle joue dans la comédie dramatique de François de Curel <i>L'âme en folie</i>.</p> <p><u>1921</u> Elle joue dans la comédie fantastique <i>Asmodée à Paris</i> de Chauby.</p> <p><u>1924</u> Elle joue dans le film de Jacques de Baroncelli <i>Nène</i>. Elle joue dans le mélodrame de Maurice Champreux <i>Après l'amour</i>.</p> <p><u>1931</u> Elle joue la pièce de Molière <i>Le misanthrope</i> au théâtre.</p> <p><u>1932</u> Elle interprète le rôle de film vaudeville <i>La belle aventure</i> de Roger le Bon.</p> <p><u>1933</u> Elle joue dans deux pièces de Molière <i>Les femmes savantes</i> et <i>Le malade imaginaire</i>.</p> <p><u>1935</u> Elle joue dans <i>Tartuffe ou l'imposteur</i>. Elle interprète le rôle d'Irma dans la comédie dramatique <i>Joli monde</i> de René Le Hénaff.</p> <p><u>1937</u> Elle apparaît dans <i>L'appartement de Zoïka</i> de Mihail Afanas'evič Bulgakov. Elle joue la pièce de théâtre de Marivaux <i>Les fausses confidences</i>. Elle joue le rôle Louise Morestan dans la comédie dramatique <i>Gribouille</i> de Marc Allégret. Elle joue Signora Lebonnard dans <i>Le père Lebonnard</i> de Jean de Limur.</p> <p><u>1938</u></p>
--	--

	<p>Elle est tante Aurore dans la comédie de Daniel Rogers <i>Monsieur Coccinelle</i>.</p> <p>Elle joue le rôle de Mademoiselle Trépeau dans le film historique <i>Katia</i> de Maurice Tourneur.</p> <p>Elle interprète le rôle de Madame du Hausset dans le film historique de Sacha Guitry <i>Remontons les Champs-Élysées</i>.</p> <p><u>1940</u></p> <p>Elle interprète le rôle d'Angéline Haudecoeur dans la comédie dramatique <i>Le Président Haudecoeur</i>.</p> <p><u>1941</u></p> <p>Elle apparaît dans le film à sketches de Jacques Feyder <i>Une femme disparaît</i>.</p> <p><u>1948</u></p> <p>Elle joue dans le drame de Fernand Rivers <i>Le maître de forges</i>.</p> <p><u>1953</u></p> <p>Elle interprète le rôle de Madame Ravan dans <i>Le secret d'Hélène Marimon</i> d'Henry Calef.</p> <p><u>1957</u></p> <p>Elle apparaît dans le film <i>Gigi</i> de Vincente Minnelli.</p> <p><u>1961</u></p> <p>Elle joue dans <i>Aimez-vous Brahms ?</i> d'Anatol Litvak.</p>
--	--

L'Auto, mai 1914, février, mars, juillet 1917, mars 1919 ; DUREAU Christian, *Dictionnaire des acteurs de cinéma*, Paris, Tournon, 2006, 915 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

PUGET Jeanne N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1917.

QUIQUERET

Française

Mademoiselle

Cercle des Nageurs de la Seine puis part au club Paribas Athletic Club puis au Cercle des Nageurs Troyens.

1928

Le 19 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*).

1932

Le 28 août, elle prend part à la traversée de Paris à nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et se classe 3^e du Championnat de France de grand fond en 2h16'34''.

Natation, 25 août 1928, 24 juillet 1937 ; *Eau, sport, soleil*, 20 août, 3 septembre 1932.

RAETH Suzanne

N/P/W

1905

Française, Colmarienne

Sœur de Paul Raeth (plongeur, sélectionné aux Jeux olympiques de 1920 et 1924 et entraîneur), de Louis et Léon Raeth (poloïstes), tous trois sont membres du bureau du club des Sports Réunis de Colmar.

Sports Réunis de Colmar.

1921

Le 20 et 21 août, elle devient vice-championne de France de plongeon.

1922

Le 30 juillet, elle devient championne d'Alsace dans les épreuves de 200 m brasse* et de relais.

Les 13, 14 et 15 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* en 8'19''2 lors des championnats de France à Tourcoing. Elle prend aussi la 2^e place de l'épreuve de plongeon.

1927

Les 25 et 26 juin, elle participe aux championnats d'Alsace-Lorraine.

L'Auto, août 1922 ; *Natation*, 13 août 1922, 25 août 1923, 26 janvier, 27 juin 1924, 2 juillet 1927 ; *Le Miroir des sports*, 5 juillet 1924 ; *Annuaire de la FFNS*, 1925 ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, *Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel*, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p.

RAVINET Lucile

D/E/N

(RAVINEL)

Française, Parisienne

36, rue de Lancry dans le 10^e arrondissement de Paris

Madame

Sage femme

Ondine de Paris. Elle y occupe les fonctions d'archiviste en 1908 et est aussi membre honoraire. En 1917, elle devient sociétaire du club des Mouettes. En 1920, elle donne des leçons et devient vice-présidente dès 1921 jusqu'en 1922.

L'Auto, novembre 1906, juin 1907, mars, juillet 1917, janvier 1920 ; *Ève*, 25 février 1920 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

RAYNAUD Geneviève

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

La Culture Physique, 15 septembre 1912.

REGAN Germaine

N/P

(RAGAN, RUGAN)

Française, Parisienne

Madame

Ondine de Paris.

1909

Le 27 juin, elle gagne le handicap* lors de la réunion annuelle du SCC.

Les Sports, juin 1909.

RENAUD

N

(REYNAUD)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier, juin 1913.**REVENNE**

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1909

Le 11 juillet, elle prend part à la 1^{ère} réunion du IV^e grand prix de Paris des joutes lyonnaises dans le bassin de l'Hôtel de Ville.

L'Auto, juillet 1909.**RICAUD**

N

(RICOT)

Française, Parisienne

Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, février, mars, juillet 1917.**RICHARD Julienne**

N/P/W

(TRICHARD)

Française, Parisienne

Directrice, avec son mari Maurice, des bains Solférino en bord de Seine (quai des Tuileries, 8^e arrondissement). Mariée à un maître nageur et entraîne quelques Ondines. Il s'est aussi occupé de la préparation de Dora Herxheimer pour la traversée de Paris à la nage de 1906.

Ondine de Paris.

1908

Le 28 juin, elle participe à la réunion du SCC (USFSA) et termine 3^e de la course de 60 m.

Le 16 août, elle prend part à la 3^e journée du meeting de Joinville-le-Pont. Un 100 m est au programme, elle se classe 2^e.

Le 23 août, lors de la dernière journée du meeting de Joinville-le-Pont, la réunion internationale, elle termine quatrième du 100 m.

Le 13 septembre, elle participe aux premiers championnats de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières. Elle est sacrée vice-championne de Paris et s'empare de la 3^e place du prix Deirhé* sur 90 m.

L'Auto, juillet 1906, juin, août, septembre 1907, juin, août, septembre 1908, août 1910 ; *La Culture Physique*, 15 septembre 1908 ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p.

RICHEZ

N

Française, Tourquennoise

Mademoiselle

Enfants Neptune de Tourcoing.

1920

Le 24 octobre, elle termine 2^e de la course de 40 m brasse* lors de la fête internationale à Tourcoing.

L'Auto, octobre 1920.

RIGAUT

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Club Amical des Nageurs.

1920

Le 26 septembre, elle gagne la course de 50 m lors de la fête nautique à Pantin.

L'Auto, septembre 1920.

RIVIÈRE

N

Française, Parisienne

Madame

1920

Le 29 août, elle participe au handicap* de 200 m donné lors de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

L'Auto, août 1920.

RIVIÈRE Jane-Marie

N

(Jeanne)

Française, Marseillaise

Mademoiselle

Étoile Sportive Phocéenne.

1922

Le 20 août, elle participe à la traversée à la nage de Paris (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et devient vice-championne de France de grand fond en 3h14'03''8.

1923

En juillet, elle prend la 5^e place de la catégorie ondivine de la traversée de Bordeaux à la nage.

Le Petit Parisien, août 1922 ; *Le Miroir des sports*, 17 août 1922 ; *Natation*, 20 août, 27 août 1922, 28 août 1923 ; *L'Auto*, juillet 1923.

ROBERT Cécile

N

Suisse

Fille de M. Robert, professeur de natation qui enseigne sur les bords du lac de Neuchâtel, aînée d'une autre nageuse : Marthe Robert.

Ouvrière horlogère

Nage depuis l'âge de 10 ans, s'entraîne avec son père et sa sœur en Suisse, dans le lac de Neuchâtel toute l'année, même l'hiver par temps froid. Pour démarrer l'entraînement, elle débute pour un 100 m à toute vitesse.

1905

Elle traverse le lac de Neuchâtel (7,6 km) avec sa sœur, la parcours est effectué en 2h50'. Elle se classe devant l'artiste peintre Philipp Ritter et derrière elle, 15 hommes abandonnent.

1906

Le 29 juillet, elle participe à la traversée de Paris (SNEN). Elle se classe 12^e toute catégorie en 3h35'36''.

Le 26 août, elle participe à nouveau à la traversée du lac de Neuchâtel. Dans la tempête qui s'abat

<p>sur le lac, Cécile et sa sœur sont les seules à terminer l'épreuve suite à l'abandon des 14 autres concurrents. Elle termine 2^e en 3h47'25''.</p> <p>En novembre, dans une eau à 10°, elle traverse avec sa sœur le lac de Morat (en Suisse entre les cantons de Fribourg et Vaud).</p> <p><u>1907</u></p> <p>Le 21 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN) du pont National au viaduc d'Auteuil et elle termine 17^e.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet 1906, juillet 1907, juin 1909, septembre 1913 ; <i>Les Sports</i>, juillet, août, novembre 1906 ; <i>La Vie Illustrée</i>, 3 août 1906 ; <i>Les Sports athlétiques</i>, 4 août 1906 ; <i>Je sais tout</i>, 15 novembre-15 décembre 1910 ; <i>Natation</i>, 30 juin 1911 ; ANDRÉ Émile, <i>L'éducation physique et sportive des jeunes filles</i>, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; LE ROY Georges et KLEIN Alexandre, <i>Rowing-natation</i>, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 392 p. ; <i>Pour bien faire du sport</i>, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p.</p>	

ROBERT Marthe

N

1888

Suisse

Fille de M. Robert, professeur de natation qui enseigne sur les bords du lac de Neuchâtel, benjamine d'une autre nageuse : Cécile Robert.

Ouvrière horlogère

<p>Nage depuis l'âge de 5 ans, s'entraîne avec son père et sa sœur dans le lac de Neuchâtel toute l'année même l'hiver. Pour démarrer l'entraînement, elle débute par un 100 m à toute vitesse.</p> <p><u>1904</u></p> <p>Elle traverse le lac de Neuchâtel (7,6 km) en 3h40.</p> <p><u>1905</u></p> <p>Elle traverse le lac de Neuchâtel (7,6 km) avec sa sœur, la parcours est effectué en 2h50'. Elle se classe devant l'artiste peintre Philipp Ritter et derrière elle, 15 hommes abandonnent.</p> <p><u>1906</u></p> <p>Le 29 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Elle se classe 10^e toute catégorie en 3h20''1.</p> <p>Le 26 août, elle participe à nouveau à la traversée du lac de Neuchâtel. Dans la tempête, Marthe et sa sœur sont les seules à terminer l'épreuve suite à l'abandon des 14 autres concurrents. Elle gagne en 3h14'45''.</p> <p>En septembre, elle lance un défi au nageur suisse Muller. Ils doivent nager, à 18h, des bords du port de Neuchâtel aux bords de Serrières (un peu plus de 2 km). Elle arrive 1^{ère} en 38'20'', M. Muller effectue le parcours en 39'11''2.</p> <p>En novembre dans une eau à 10°, Marthe traverse avec sa sœur le lac de Morat (en Suisse entre les cantons de Fribourg et Vaud) en 1h03'.</p> <p><u>1907</u></p> <p>En juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>L'Auto</i>) du pont National au viaduc d'Auteuil et elle termine 16^e en 3h24'24''.</p> <p><u>1908</u></p> <p>Le 6 décembre, elle effectue la traversée de la rade de Genève.</p>	<p>Elle pratique la marche et la bicyclette jusqu'à 80 à 100 km tous les dimanches.</p>
--	---

<p><u>1909</u> Le 27 juin, elle participe à la traversée de Paris (<i>L'Auto</i>) et grâce à son handicap*, elle termine 3^e sur 13^e en 3h17'35''.</p> <p><u>1913</u> Le 7 septembre, elle nage lors de la traversée de Paris à la nage à handicap*, organisée par <i>L'Auto</i>, elle termine 2^e.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet 1906, juillet 1907, décembre 1908, juin 1909, septembre 1913 ; <i>Les Sports</i>, juillet, août, septembre, novembre 1906 ; <i>La Vie illustrée</i>, 3 août 1906, 8 juillet 1909 ; <i>Les Sports athlétiques</i>, 4 août 1906 ; <i>Je sais tout</i>, 15 novembre-15 décembre 1910 ; <i>Natation</i>, 30 juin 1911 ; <i>La Culture physique</i>, 1^{er} juillet 1911, 15 juillet 1912 ; <i>La Presse sportive</i>, 11 septembre 1913 ; ANDRÉ Émile, <i>L'éducation physique et sportive des jeunes filles</i>, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, <i>Le grand livre du sport féminin</i>, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; LE ROY Georges et KLEIN Alexandre, <i>Rowing-natation</i>, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 392 p. ; <i>Pour bien faire du sport</i>, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p.</p>	

ROBIN

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1908

Le 14 juillet, elle prend part à la course de 100 m lors de la fête de Saint-Cloud.

L'Auto, juillet 1908.

ROBIN

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1923

Les 18 et 19 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 200 m brasse* en 4'12''4 lors des championnats de France qui se déroulent à Arras.

L'Auto, mars 1920, août 1923.

ROCHE

N

Française, Asniéroise
Mademoiselle

Cercle Pédestre d'Asnières.

1908

Le 12 septembre, elle participe aux 2^e championnats de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières.

Les Sports, septembre 1908.

ROCHER J.

N

1922
Française, Francilienne
Mademoiselle

Union Sportive Métropolitaine.

1939

Les 14, 15 et 16 juillet, elle termine 3^e de l'épreuve de 100 m dos* en 1'28''8 lors des championnats de France.

L'Auto, juillet 1939 ; *La Voix du CNP*, juin 1938.

ROLL

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

Natation, 2 juin 1911.

RONDEAU

E/N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1908

Le 5 juillet, elle participe aux championnats de France (FSAPF) et s'engage pour le prix Auger (100 m).

L'Auto, juin, juillet 1908

ROSE Berthe

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1918-

Elle donne des leçons de natation. L'été, elle forme aussi des nageurs et nageuses à Arromanches-les-Bains dans le Calvados et aux Sables-d'Olonne en Vendée.

1920

Elle donne des cours gratuits aux orphelines des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

L'Auto, février, mars, juillet 1917, mars 1919, janvier 1920 ; *Ève*, 25 février 1920.

ROSSIGNOL J.

N

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1907

Le 18 août, elle fait des démonstrations lors de la traversée de Lyon à la nage.

Lyon Sport, 21 août 1907.

ROTY Gisèle P.

N

Française, Tourquennoise
Mademoiselle

Enfants de Neptune de Tourcoing.

1925

Les 15 et 16 août, avec ses coéquipières, elle remporte le relais nage libre* lors des championnats de France.

1926

Les 14 et 15 août, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 7'21''. Avec ses coéquipières, elle remporte la coupe Nationale.

Le 22 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et devient vice-championne de France de grand fond en 2h04'50''.

1927

Le 6 mars, elle participe à une fête à Tourcoing.

<p>En juin, elle participe à une compétition aux Tourelles. Elle se classe 3^e de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'29''.</p> <p>Les 14 et 15 août, elle est vice-championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 7'12''4 et participe à l'épreuve de 100 m nage libre*. Avec ses coéquipières, elle gagne le relais. Elle participe aux championnats d'Europe à Bologne en Italie. Le 2 septembre, elle se classe 9^e de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'56''2.</p> <p><u>1928</u></p> <p>Les 14 et 15 juillet, elle est, à nouveau, vice-championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 7'04''2.</p> <p>Elle participe aux Jeux olympiques d'Anvers. Le 4 août, elle termine 4^e de la série 1 du 400 m nage libre*.</p> <p>Le 19 août, elle participe à la traversée de Paris (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>) et devient vice-championne de France de grand fond en 2h09'29''.</p> <p><u>1929</u></p> <p>Le 28 avril, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m dos* en 3'23''4 à Tourcoing.</p> <p>Les 20 et 21 juillet, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'38 lors des championnats de France.</p> <p>Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).</p>	
<p><i>Natation</i>, 21 juillet, 21 novembre 1924, 14 août, 21 août 1926, 22 janvier, 5 mars, 12 mars, 28 mai, 4 juin, 11 juin, 9 juillet, 13 août, 20 août, 3 septembre, 10 septembre, 1^{er} octobre 1927, 21 juillet 1928, 27 juillet, 31 août 1929, 23 août 1930 ; <i>L'Auto</i>, août 1925, juillet 1927, juillet 1928, juillet 1929 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 25 août 1925, 15 février 1927, 10 janvier 1928, 23 juillet 1929 ; <i>Le Petit Parisien</i>, août 1926, août 1928, août 1929 ; <i>Minerva</i>, 29 août, 5 septembre 1926, 4 septembre, 18 septembre 1927, 29 juillet, 2 septembre 1928 ; <i>Match-l'Intran</i>, 6 septembre 1927, 21 août 1928 ; VAN ROSSEM G. (dir.), <i>Official report of the Olympic Games of 1928 celebrated at Amsterdam</i>, Amsterdam, J. H. de Bussy, 1929, 1017 p.</p>	

ROUET Lucienne

N

(HOUET, ROUÉ)

1901

Française, Parisienne

Mariée à M. Grancher en 1926.

Mouettes de Paris.

1920

Le 4 juillet, elle participe aux championnats de Paris.

Le 26 septembre, elle prend la 3^e place de la course de 100 m lors de la fête nautique à Pantin.

Le 7 octobre, elle prend la 2^e place de la course de 50 m lors de la fête nautique à Paris.

1922

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 100 m dos*.

Les 13, 14 et 15 août, elle termine 3^e de la l'épreuve de 100 m dos* en 1'53''6 lors des championnats de France.

1923

<p>En juillet, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 100 m dos*.</p> <p>Les 18 et 19 août, elle prend la 3^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'50'' lors des championnats de France.</p> <p><u>1924</u></p> <p>Les 27 et 28 juin, elle devient vice-championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'44''.</p> <p>Le 19 juillet, elle participe aux Jeux olympiques de Paris. Elle prend la 4^e place de la série 2 du 100 m dos* en 1'43''8.</p> <p><u>1925</u></p> <p>Les 15 et 16 août, elle participe aux championnats de France et avec ses coéquipières, elle prend la 3^e place des relais.</p> <p><u>1926</u></p> <p>Les 14 et 15 août, elle prend part aux championnats de France.</p>	
<p><i>L'Auto</i>, juillet, septembre, octobre 1920, août 1922, août 1923, juin 1924, août 1925, août 1926 ; <i>Natation</i>, 7 mai, 14 mai, 13 août 1922, 22 août 1923, 30 mai, 20 juin, 27 juin, 21 novembre, 28 novembre 1924, 22 août 1925, 21 août 1926 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 4 mai 1922, 19 juillet 1923 ; <i>Ève</i>, 22 juin 1924, 12 juillet 1925 ; <i>Annuaire de la FFNS</i>, 1925 ; <i>Minerva</i>, 6 décembre 1925 ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, <i>Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel</i>, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p.</p>	

ROUSELLE

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1911

Le 29 juillet, elle participe à la fête d'Alfortville et prend part à la course de 100 m.

L'Auto, juillet 1911.

ROUSSEAU Blanche

N

1901

Française, Parisienne

Mouettes en 1912 puis adhère à l'Etoile Parisienne en 1913.

1913

Le 21 juillet, elle gagne le handicap* de 100 m organisé lors de la fête de Pontoise sur l'Oise.

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, mai 1912, janvier, mars, mai, juillet, novembre 1913, janvier, février 1914.

ROUSSET L.

N

(ROUSSEL)

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1920

Le 5 septembre, elle termine 3^e des courses de

100 et 300 m lors de la fête nautique de Limoges.	
<i>L'Auto</i> , mars 1919, septembre 1920.	

ROUZE Virginie N
 Française, Parisienne
 Mademoiselle

<u>1909</u> Les 3 et 4 avril, elle participe à la grande fête nautique organisée à la piscine Ledru-Rollin.	Elle fait sa scolarité dans une école de la rue école de la Tourtille dans le 20 ^e arrondissement.
<i>L'Auto</i> , avril 1909.	

RUFFIN N
 Française, Parisienne
 Mademoiselle

Mouettes de Paris. <u>1911</u> Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.	
<i>L'Auto</i> , novembre 1911, mai 1912.	

SACLIER

(SCALIER)

Française, Parisienne

Madame

Étoile Parisienne puis part au club des Mouettes.

1914

Le 26 juillet, elle participe au handicap* donné à l'arrivée de la traversée de Paris la nage (SNEN).

1916

Elle donne des leçons de natation.

L'Auto, septembre 1916, février, juillet 1917 ; *La Presse sportive*, 23 juillet 1913.**SADOUX Alice**

N/W

(SADOUS)

1890

Française, Parisienne

Fille de Jean-Baptiste Sadoux, constructeur de bateaux (canot, canoës) de Joinville-le-Pont. Sœur de deux rameurs : Albert, champion de France d'aviron en 1890 et Pierre, grand lauréat de la fédération des rameurs indépendants. Tante d'une rameuse du club Femina, Yvette Sadoux. Détentrice de 26 titres de championne de France ou de Paris d'aviron, 5 grandes victoires internationales (récompensée par l'Académie des Sports en 1932).

Ondine de Paris.

1906

Le 15 août, elle gagne le prix Femina (un handicap* de 120 m) à Joinville-le-Pont. Elle pulvérise ses adversaires en 3'25''4.

1907

Le 1^{er} juin, elle participe à la fête de la piscine de la Gare, elle remporte deux courses (60 m et course deirhé*).

Le 2 juin, elle gagne le 100 m (1'27'') lors de la fête du Devoir à Rouen.

Le 23 juin, elle s'impose dans l'épreuve de 60 m lors de la réunion du SCC.

Le 28 juillet, elle prend part à la fête des ondines à Joinville-le-Pont. Elle s'engage dans la course internationale de 200 m et remporte la course de 100 m réservée aux Françaises en 1'56. Elle s'engage aussi dans le handicap* international de 60 m.

Le 1^{er} septembre, elle termine 2^e de la course de 100 m lors de la fête de Chelles.

En septembre, elle est engagée par le célèbre professeur de natation Newmann pour disputer un match franco-anglais contre Miss Footman lors d'un gala nautique organisé par le Hanover House le 19 octobre à Westminster Baths (Londres).

1908

Le 28 juin, elle participe à la réunion du SCC et termine 2^e.

En août, elle prend part au meeting de Jonville-le-Pont, malade, elle prend la 3^e place.

La Vie au grand air, 25 août 1906, 3 août 1907, juin 1918 ; *L'Auto*, août 1906, juin, juillet, août, septembre 1907, juin, août 1908 ; *Je sais tout*, 15 août 1906 ; *La Culture Physique*, 15 août, 15 septembre 1908 ; *Le Miroir des Sports*, 22 décembre 1933 ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p.

SAFROIX

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, janvier 1913.

SAINT-OUEN Berthe

D

Française, Parisienne
89, boulevard Richard Lenoir dans le 11^e arrondissement
Madame
Rentière

Ondine de Paris. Elle y exerce les fonctions de vice-présidente de novembre 1906 à mai 1908.

L'Auto, novembre 1906 ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

SALADIN

D

Française, Parisienne
Mariée à dirigeant français : René Saladin.

En février 1919, elle est membre de la FFFN.

L'Auto, février 1919.

SALGADO Solita

DN/P

(Lolita)

7 juillet 1914 à Bogota

Colombienne puis Française en 1928

Colombie jusqu'en 1915-Paris jusqu'en 1918-Bogota jusqu'en juillet 1923-Paris-Colombie en 1969.

2, passage de la Tour de Vanves dans le 14^e arrondissement (chez Mme Domon) de 1944 à 1945 puis ministère de l'Air, 5, rue Péguy dans le 6^e arrondissement.

Fille d'un homme d'affaires colombien qui traite avec la Colombie et d'une descendante de famille jurassienne, nageuse membre du club des Mouettes de Paris qui a appris à nager à l'âge de 10 ans grâce à son père et qui participe, le 21 août 1927, à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), elle parcourt les 8 km en 2h22'30''. Possède une sœur.

Lieutenant dans l'armée de l'Air

Prix de l'Académie des Sports en 1929, croix de guerre

Mouettes de Paris dès octobre 1927 avec l'intention de devenir plongeuse.

En août, elle apprend à nager dans la rivière, la Cuisance (au pied de la maison de Pasteur). Elle fréquente la piscine tous les jeudis. Elle suit les cours du professeur Sampa.

1919-1922

Elle passe des vacances à Santa Marta dans la mer tropicale des Antilles.

1923

Elle joue du piano.

En août, elle passe ses vacances dans le Jura.

1926

Durant l'été, elle passe ses vacances à Juan-les-

<p><u>1928</u> En juin, elle devient championne de Paris de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'26''4. En août, elle remporte le grand prix de Paris. Le 23 décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en 2'58''4 à la piscine Champerret.</p> <p><u>1929</u> Les 20 et 21 juillet, elle devient championne de France des épreuves de 400 m nage libre* en 6'17''6, nouveau record de France, et de 100 m dos* en 1'32''8. Elle prend la 2^e place de l'épreuve 100 m nage libre* en 1'19''4. Le 30 novembre, à la piscine Champerret, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en 2'57''2, de 400 m nage libre* en 6'16'' et le record de France de l'épreuve de 500 m nage libre* en 7'53''6. Le 24 décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m nage libre* en 2'54''8 à la piscine Champerret.</p> <p><u>1930</u> Au début du mois d'août, elle participe aux championnats du monde universitaire à Darmstad. Elle gagne les épreuves de 100 m nage libre* en 1'20'' et 100 m dos*. Le 14 février, elle bat le record de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'12''6, de l'épreuve de 800 m nage libre* en 12'46''6 à la piscine de la Gare. Elle établit aussi le record d'Europe de l'épreuve de 500 m nage libre* en 7'50''6. Le 1^{er} mars, elle établit le record de France de 100 m dos* en 1'30''2 à la piscine de la Butte-aux-Cailles. Le 30 mars, elle établit le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'29''8 à la piscine de la Gare. Le 25 juillet, elle établit le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'29'' à Barcelone. Les 16 et 17 août, elle participe aux championnats de France.</p> <p><u>1931</u> Le 17 février, elle établit le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'28''4 à la piscine Champerret.</p> <p>Les 16 et 17 août, elle est championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'29'', du relais et vice-championne de l'épreuve de 100 m</p>	<p>Pins. Elle fait des plongeurs de 3 m, de longues randonnées nautiques avec son frère autour des yachts amarrés dans la baie.</p> <p><u>1927</u> Durant l'été, elle passe ses vacances à Saint-Tropez. À la fin de l'année, elle est interrompue par une crise de l'appendicite.</p> <p>Elle étudie au lycée Victor Duruy dans le 7^e arrondissement. Elle aime les poupées, la lecture, le cinéma, les arts et la musique.</p> <p>Elle étudie au lycée Molière dans le 16^e arrondissement.</p> <p>Elle pratique la danse.</p> <p>Le 30 juin, elle subit une opération de l'appendicite et reprend l'entraînement trois semaines après l'intervention chirurgicale.</p>
--	--

<p>dos* en 1'29''8.</p> <p>Du 23 au 30 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Paris. Avec ses coéquipières, elle prend la 4^e place de la finale du relais 4x100 m nage libre* en 5'13''.</p> <p><u>1932</u></p> <p>Les 18 et 19 juin, elle gagne l'épreuve de 100 m dos* en 1'26'' lors des championnats de France et, avec ses coéquipières, le relais.</p> <p><u>1933</u></p> <p>Les 13, 14 et 15 août, elle est vice-championne des épreuves de 100 m nage libre* en 1'17''2, 400 m nage libre* en 6'28''2 et 100 m dos* en 1'28''2.</p> <p><u>1934</u></p> <p>Elle est vice-championne de Paris de l'épreuve de 400 m nage libre*.</p> <p>Les 14 et 15 juillet, elle est championne de France de l'épreuve de 400 m nage libre* en 6'00''6 et du relais.</p> <p>Du 12 au 19 août, elle participe aux championnats d'Europe qui se déroulent à Magdebourg en Allemagne. Elle se classe 4^e de l'épreuve de 400 m nage libre* en 5'50''4. Avec ses coéquipières, elle prend la 5^e place de la finale du relais 4x100 m nage libre* en 5'01''4.</p> <p><u>1935</u></p> <p>En juin, elle participe aux championnats de Paris.</p> <p>Les 20 et 21 juillet, elle prend la 2^e place de l'épreuve de 400 m nage libre* et gagne, avec ses coéquipières, le relais.</p>	<p>Durant l'été, elle passe ses vacances dans les Landes à Saint-Jean-de-Luz.</p> <p><u>1936</u></p> <p>Elle part pour un long voyage à Bogota. Elle pratique le golf et l'équitation.</p> <p><u>1939-1945</u></p> <p>Elle participe à la guerre. Elle soigne les blessés sur le front des Alpes.</p>
---	---

Natation, 14 janvier, 25 février, 3 mars, 17 mars, 24 mars, 28 avril, 21 juillet, 29 décembre 1928, 23 février, 27 juillet, 28 décembre 1929, 22 février, 28 juin, 2 août, 9 août 1930 ; *Minerva*, 29 janvier, 5 février, 1^{er} juillet, 11 novembre 1928, 6 janvier, 10 février 1929, 19 janvier 1930, 6 juillet 1930, 17 mai 1931 ; *Ève*, 28 février 1928, 6 avril 1928, 28 juillet, 15 septembre, 6 octobre 1929, 27 avril 1930, 14 juin 1931, 3 juin, 1^{er} juillet, 29 juillet 1934, 30 juin 1935, 8 novembre 1936, 27 juin, 8 août 1937 ; *Match-l'Intran*, 6 mars, 20 mars, 26 juin, 6 juillet, 10 juillet, 21 août, 3 décembre 1928, 10 décembre 1929, 7 janvier, 14 janvier, 18 février, 25 février, 4 mars, 1^{er} avril, 10 juin, 17 juin, 24 juin, 8 juillet, 12 août, 26 août, 16 décembre 1930, 3 mars, 9 juin, 25 août, 1^{er} septembre 1931, 14 juin, 21 juin, 28 juin, 5 juillet, 19 juillet 1932, 14 février, 18 juillet, 16 août, 22 août, 29 août 1933, 19 juin, 17 juillet, 7 août, 28 août, 4 décembre 1934 ; *Le Miroir des sports*, 27 mars, 29 mai, 19 juin, 6 juillet, 21 août 1928, 8 janvier, 4 juin, 18 juin, 23 juillet, 30 juillet, 20 août, 3 septembre, 3 décembre, 31 décembre 1929, 4 mars, 5 mai, 19 juin, 20 juillet, 12 août 1930, 3 mars, 21 avril, 12 mai, 21 juillet, 11 août 1931, 21 juin 1932, 9 août, 16 août 1933, 19 juin, 20 juillet, 28 août 1934 ; *L'Auto*, juillet 1929, août 1930, août 1931, juin 1932, août 1933, juillet 1934, juillet 1935 ; *Almanach Miroir des sports*, 1930, 1933 ; *Eau, sport, soleil*, 21 septembre 1931, 9 janvier, 23 janvier, 19 mars, 18 juin, 25 juin, 2 juillet, 23 juillet, 30 juillet 1932 ; *Paris-Soir*, 2 mars 1928, *Quotidien*, 16 août 1928, *Paris-Midi*, ? 1929, « Les championnats de France au stade des Tourelles », ?, 12 août 1933, *Le Jour*, ? juillet, 4 août, 8 août, 20 novembre, 23 novembre 1934, *L'œuvre*, 24 juillet 1938 (dossier Marguerite Durand) ; DRIGNY Émile-Georges, *La natation*, Paris, Éd. Berger-Levrault, 1932, 110 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p. ; ROY Claude, « Nageuse à l'entraînement », *Les sports et leurs trophées. De la Grèce antique aux temps modernes (interprétés par les peintres, les sculpteurs, les graveurs)*, Paris, Galerie de l'Orfèvrerie Christofle, 20 mars-15 avril 1944, pp. 22-23.

SANGOUARD

N

Française, Lyonnaise
Mademoiselle

Ondine de Lyon.

1912

Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA).

L'Auto, juin 1912.

SAVOYEN

N/W

1892

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, mai, novembre 1913.

SCHAAL

D

Française, Lyonnaise
14, rue Stella dans le 2^e arrondissement
Mademoiselle

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de secrétaire adjointe et monitrice en 1911.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

S

SCHIANO-LUCIANI Hélène

N

Française, Constantinoise
Mademoiselle

Union Nautique de Constantine.

1939

Les 14, 15 et 16 juillet, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'16''4.

L'Auto, juillet 1939.

SCHMIDT

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1911

Le 4 novembre, elle participe au grand gala des Mouettes.

L'Auto, novembre 1911.

SCHOMBS Henriette

D/N

(SCHOMBES)

Française, Parisienne

1, rue de la Bienfaisance dans le 8^e arrondissement de Paris

Mademoiselle

Repasseuse

Ondine de Paris. En 1906, elle y occupe les fonctions d'administrateur et reprend ses fonctions en avril 1926 jusqu'en février 1927.

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 25 m.

L'Auto, août 1907 ; *Les Sports*, septembre 1907 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

SCHULPP

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, juin 1913.

SEASSAN

N

Française
Mademoiselle

1934

Le 2 septembre, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et prend la 3^e place du Championnat de grand fond.

Le Petit Parisien, septembre 1934.

SEE Lucienne

D/N/P/W

Française, Parisienne

19, rue Fontaine au Roi dans le 11^e arrondissement

Madame

Rentière

Ondine de Paris. Elle y occupe les fonctions de

trésorière adjointe en 1907. <u>1907</u> Le 28 juillet, elle participe à la fête des ondines à Joinville-le-Pont. Elle s'engage dans la course de 100 m réservée aux Françaises, dans le handicap* international de 60 m et dans l'épreuve de plongeon.	
<i>L'Auto</i> , juillet, août 1907 ; <i>Les Sports</i> , juillet 1907 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.	

SEGLER

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

<u>1909</u> Le 19 décembre, elle participe à la fête de la FNSNS à Paris. Elle s'engage dans la course de 60 m réservée au moins de 14 ans.	
<i>L'Auto</i> , décembre 1909.	

SEIGNOL Jacqueline

N

1922
Française, Parisienne
1,70 m en 1938

Mouettes de Paris puis part Racing Club de France. <u>1933</u> Elle participe aux championnats de Paris. <u>1936</u> Elle devient championne de France cadette de la course de 100 m dos* en 1'33'1. Elle devient championne de France cadette des courses de 100 m dos* en 1'30''4 et de 100 m brasse* en 1'41''4. <u>1937</u> Elle participe aux championnats de Paris. Les 17 et 18 juillet, elle est vice-championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'27''9. <u>1938</u> Les 16 et 17 juillet, elle est vice-championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'26''4. <u>1939</u> Les 14, 15 et 16 juillet, elle devient championne de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'21''3.	
<i>Ève</i> , 14 février, 27 juin, 1 ^{er} août 1937 ; <i>L'Auto</i> , juillet 1937, juillet 1938, juillet 1939 ; <i>Match-l'Intran</i> , 7 juillet 1926, ; <i>Natation</i> , 24 juillet 1937 ; <i>Le Miroir des sport</i> , 31 juillet 1938.	

SERROT Suzanne

N

1896
Française, Parisienne

Nageuse entraînée par Loustalot. <u>1907</u> Le 28 juillet, lors de la fête des ondines, elle est engagée dans la course de 50 m pour les fillettes de moins de 13 ans. Elle prend la 2 ^e place. Elle participe aussi handicap* international de 60 m.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1907.	

SEVERONI

Française
Mademoiselle

1911

Le 20 août, elle gagne la course de 150 m (4'08'') au programme de la fête nautique de Lille.

L'Auto, 23 août 1911.

SEVILLE

(ZEVILLE, ZENILLE)

Française
Fresnes-Mazancourt (Somme)
Mademoiselle

1911

Le 25 juin, elle participe à la traversée de Lille à la nage sur un parcours de 1 000 m.

Le 20 août, elle prend la 3^e place de la course de 150 m au programme de la fête nautique de Lille.

1912

Le 14 juillet, elle nage lors de la traversée de Lille à la nage dans la Deûle.

Le 21 juillet, elle participe à la traversée de Douai à la nage dans la Scarpe (parcours de 3,2 km).

L'Auto, juin, août 1911, juillet 1912.

SHARP Hilda Winifred

(SHARPE, Laddie)

1911 à Bromley
Anglaise, Londonienne
Possède 8 frères et sœurs.
70 kg, 40 cm de tour de mollet

Elle est entraînée par Jabez Wolffe à Brighton.

Elle pratique de nombre sports : boxe, football.

1927-1928

Elle travaille à Brighton pour payer sa traversée et être en bord de mer.

1928

Elle nage 6 km par jour.

Le 24 août, elle traverse la Manche à la nage en 14h58'.

Elle ne mange que des biftecks et boit beaucoup de bière.

Elle émet le souhait de tenir une ferme en Australie.

Le Miroir des sports, 28 août 1928 ; *Ève*, 2 septembre, 9 septembre 1928 ; *Minerva*, 9 septembre 1928 ; COURTIER M. A., *Note au sujet de la traversée de la Manche à la nage*, Paris, Imprimerie nationale, 1944, 16 p.

SILVESTRE

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1919

Le 20 juillet, elle participe à la fête organisée lors de l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (SNEN). Elle termine 3^e de la course de 100 m.

Le 24 août, elle prend à la fête donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*) et termine 2^e de la course de 100 m.

L'Auto, juin 1918, mars, juillet, août 1919.

SILVIA Nelly

(SYLVIA)

Britannique

1907

Le 7 juillet, elle participe à la 3^e traversée de Paris à la nage (*L'Auto*) mais est contrainte à l'abandon.

L'Auto, juillet 1908 ; *Les Sports*, juillet 1908 ; *Natation*, 30 juin 1911 ; LE ROY Georges et KLEIN Alexandre, *Rowing-natation*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, p. 349.

SION Jeanne

N

(LION, Jane)

1889 à Dunkerque

Française, Dunkerquoise

Dunkerque-Bruxelles

Petite-fille de Frédéric (1808-1892), marin surnommé « Maît Sion » qui a participé en 1830 à l'expédition d'Alger et qui s'est distingué lors de la prise de Sidi-el-Ferruch, premier à planter le drapeau national sur le sol algérien. Il obtient une quarantaine de médailles pour des sauvetages et fonde à Dunkerque une école de nage, le Carré Sion. Fille de Joseph Louis qui, à la retraite de son père en 1881, se voit confier l'école. Mariée en 1924 à Max de Caluwé, Belge, qui devient son manager.

Médaille d'or du *Daily Sketch*

Elle est entraînée par Walter Brickett puis par Thomas W. Burgess.

1892

Elle apprend à nager grâce à son père.

1922

Elle tente la traversée de la Manche à la nage mais échoue après avoir passé 14h35' dans l'eau.

1923

Elle tente de franchir la Manche mais échoue après 11h passées dans l'eau, à 13 km environ de la côte anglaise.

1924

Le 22 juillet, elle tente la traversée de la Manche à la nage mais échoue à 11 km environ de la côte anglaise après 11h12' d'effort. Elle est aidée, financièrement, par Paul Cappelle (artiste, sportif et organisateur de manifestations).

1925

Le 4 août, elle tente la traversée de la Manche à la nage mais stoppe son parcours congestionnée par le froid. Elle est restée 13h30' dans l'eau.

Le 17 août, sur quelques kilomètres, elle accompagne à la nage Gertrude Ederle dans sa tentative.

1926

Elle tente la traversée de la Manche à la nage mais elle abandonne confrontée à un banc de méduses.

Le 1^{er} août, elle participe au marathon nautique de Corbeil à Paris, 40 km à la nage et termine 2nd du classement général 13h04'20''.

Le 15 août, elle accompagne Lilian Cannon dans sa tentative de traverser la Manche.

1922-

À Calais, elle vit au restaurant-hôtel, Au brave Jean-Bart, tenu par Arsène Geeraerdt.

Elle fait une souscription publique afin de pouvoir à nouveau traverser la Manche à la nage. Elle donne une conférence au casino de Malo-les-Bains.

Le Miroir des sports, 24 septembre 1924, 12 août, 26 août 1925 ; *Natation*, 15 août 1925 ; *Minerva*, 16 août, 30 août 1925, 1^{er} août, 15 août 1926 ; « Pour la première fois une femme a hier traversé la Manche », *Le Matin*, 7 août 1926 (dossier Marguerite Durand) ; MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, Londres, Short Books, 2009, 304 p. ; STOUT Glenn, *Young Woman and the Sea : How Trudy Ederle Conquered the English Channel and Inspired the World*, Boston/New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009, 352 p. ; TOMASEK Michel, « L'impossible échec de la Dunkerquoise Jeanne Sion », MUNOZ Laurence (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIIIe et XXe siècle*, Paris, l'Harmattan, 2008, tome 2, pp. 89-99.

SIRET Suzanne

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1920

Le 20 septembre, elle participe à l'épreuve pour débutantes organisée à Perros Guirec en Bretagne.

L'Auto, septembre 1920.

SMELATON A.

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1913

Le 28 décembre, elle participe au handicap* de 60 m lors de la fête nautique d'hiver à Paris.

L'Auto, décembre 1913.

SMITH Lilian

N

(Lily)

1889

Britannique

Miss

Fille de J. G. Smith, surintendant de la *métropolitain fire brigade* de Londres et sœur de Gwendoline et Nellie.

Swimming Club de Londres et entraînée par Walter Brickett.

1907

Elle participe à la traversée de Londres à la nage et se classe 11^e en 4h16'.

En août, elle s'entraîne à Douvres en vue de la traversée de la Manche. Elle fait une tentative mais abandonne après 12h de nage.

En août, elle accompagne l'Écossais Jabez Wolffe pendant 5h lors de sa tentative de traverser la Manche à la nage.

En septembre, elle participe à la traversée de Londres à la nage. Sur 33 partants, elle prend la 14^e place en 4h16'37''.

1908

Elle tente de battre le record du Capitaine Webb : Douvres Ramsgate, 32 km en 8h environ. Elle couvre la distance en 7h.

Le 23 août, lors du meeting de Joinville-le-Pont, elle termine 2^e du 100 m. Lors de cette compétition, elle tente aussi de battre le record des 1 000 m. Elle réussit en parcourant la distance en 23'13''4.

<p><u>1909</u> Elle s'engage dans la traversée de Londres à la nage. Le 29 août, elle prend part à la traversée de Rouen à la nage. Elle se classe 3^e en 1h01'05''.</p> <p><u>1910</u> Elle prend part à la traversée de Londres à la nage mais elle doit abandonner.</p> <p><u>1913</u> En août, elle tente de traverser la Manche à la nage. Elle quitte le cap South Foreland près de Douvres à 3h36. Après avoir franchi 8 km environ, à 6h49, elle s'enfonce dans l'eau. Son soigneur Alfred Hudson se jette à l'eau, elle a perdu connaissance. Étant recouverte de graisse, il est difficile de la sortir de l'eau mais aidé par d'autres nageurs, il réussit à la hisser à bord de la barque. Saisie par le froid, l'eau est à 14°, elle doit être réanimer et réchauffer pendant quelques minutes.</p>	<p>Elle est blessée au genou.</p> <p>Fin août, elle débute avec ses sœurs dans un spectacle au Victoria Palace dans un immense aquarium.</p>
<p><i>L'Auto</i>, août 1907, août 1908, août 1913 ; <i>La Vie au grand air</i>, 21 septembre 1907, <i>Les Sports</i>, août 1908, août 1909 ; <i>La Culture Physique</i>, 15 septembre 1908 ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, <i>Le grand livre du sport féminin</i>, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; <i>Pour bien faire du sport</i>, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; RIGAL Georges et VENARD Louis, <i>La natation moderne</i>, Paris, Librairie Delagrave, 1921, 78 p.</p>	

SPEE

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

1913

Le 28 décembre, elle participe au handicap* de 60 m lors de la fête nautique d'hiver à Paris.

L'Auto, décembre 1913.

SPRINGER

N

Française, Alsacienne
Mademoiselle

1919

Le 31 août, elle termine 2^e de la catégorie junior lors de la traversée de Strasbourg à la nage.

L'Auto, août 1919.

STEIN

N

Française, Alsacienne
Mademoiselle

1919

Le 31 août, elle termine 2^e de la catégorie au-dessous de 17 ans de la traversée de Strasbourg à la nage.

L'Auto, août 1919.

STEUBESANT

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Swimming Club de Paris.

1934

Les 14 et 15 juillet, elle termine 3^e de l'épreuve de 400 m nage libre* en 1'49'' lors des championnats de France.

L'Auto, juillet 1934.

STOFFEL Alice

N/W

1905

Française, Colmarienne

Mademoiselle

Sports Réunis de Colmar.

1922

Le 2 avril, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'44''.

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 200 m brasse*. Elle participe aussi au relais 4x50 m quatre nages* où elle remporte la 1^{ère} place.

Le 30 juillet, elle devient championne d'Alsace, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'44'' et de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'45''.

Les 13, 14 et 15 août, elle devient championne de France des épreuves de 100 m dos* en 1'45''2 et de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'47''8.

1923

Les 18 et 19 août, elle est championne de France de l'épreuve 200 m brasse* en 3'44''2 (nouveau record de France) et 2^e de l'épreuve de 100 m dos* en 1'47''8.

1924

Le 9 juin, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m dos* en 1'41''6.

Le 21 juin, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'40''.

Les 27 et 28 juin, lors des critériums nationaux, elle gagne les épreuves de 100 m dos* en 1'41''8 et de 200 m brasse* en 3'40''.

Elle participe aux Jeux olympiques de Paris. Le 16 juillet, elle prend la 5^e place de la série 2 du 200 m brasse* en 3'48''. Le 19 juillet, elle prend la 5^e place de la série 1 du 100 m dos* en 1'44''.

1925

Les 15 et 16 août, elle est championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'42''2 et prend la 2^e place de l'épreuve de 100 m dos* en 1'41''4.

1926

Le 10 avril, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m brasse* en 1'37''2.

Le 15 mai, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'34''6.

Les 14 et 15 août, elle est championne de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'37''2.

Le 22 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*). Avec ses coéquipières, elle gagne la coupe du *Petit Parisien*.

Le 12 décembre, elle participe à la coupe de Nancy thermal. Elle prend la 2^e place de l'épreuve de

<p>50 m nage libre*. <u>1927</u> En mars, elle participe au gala du Royal Brussels Swimming Club. Le 13 mars, elle participe à la rencontre contre le SNS. En avril, elle participe à une compétition à Bruxelles, elle se classe 3^e de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'40''. En juin, elle participe à une compétition aux Tourelles. Elle gagne l'épreuve de 100 m brasse* en 1'40''6. Les 25 et 26 juin, elle devient championne d'Alsace-Lorraine de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'42''4. Le 17 juillet, elle devient championne d'Alsace-Lorraine de grand fond lors de la traversée de Metz à la nage en 1h21'37''. Les 14 et 15 août, elle gagne l'épreuve de 200 m brasse* en 3'41''4 lors des championnats de France. Elle participe aux championnats d'Europe à Bologne en Italie. Le 2 septembre, elle se classe 7^e de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'38''2. Le 22 octobre, elle participe aux fêtes internationales de Colmar. <u>1928</u> Les 14 et 15 juillet, elle participe aux critères nationaux et gagne l'épreuve de 200 m brasse* en 3'39''. Elle participe aux Jeux olympiques d'Anvers. Le 7 août, elle termine 4^e de la série 4 du 200 m brasse*. Le 1^{er} décembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 200 m brasse* en 3'32''4.</p>	
--	--

Le Miroir des sports, 4 mai, 25 mai, 17 août 1922, 11 janvier, 4 janvier, 23 août 1923, 29 mai, 25 juin 1924, 19 août 1925, 25 août 1926, 28 mai, 17 août, 6 septembre 1927, 10 janvier 1928, 23 juillet 1929 ; *Natation*, 7 mai, 14 mai, 13 août 1922, 18 août 1923 ; 20 juin, 27 juin 1924, 3 février, 22 août, 21 novembre, 28 novembre 1925, 10 juillet, 14 août, 21 août, 28 août 1926, 8 janvier, 22 janvier, 5 février, 26 mars, 4 juin, 11 juin, 2 juillet, 23 juillet, 6 août, 13 août, 3 septembre, 10 septembre, 29 octobre 1927, 3 mars, 17 mars, 21 juillet 1928 ; *L'Auto*, août 1922, août 1923, juin 1924, août 1925, août 1926, juillet 1927, juillet 1928 ; *Ève*, 6 août 1922, 22 juin, 13 juillet 1924, 28 février 1928 ; *Almanach Miroir des sports*, 1924 ; *Minerva*, 1^{er} novembre, 8 novembre, 6 décembre 1925, 28 mars 1926, 3 avril, 14 août, 4 septembre 1927, 29 juillet 1928 *Match-l'Intran*, 17 août 1927, 24 avril 1928 ; 14 janvier 1930 ; *Paris-Soir*, 2 mars 1928 ; BONNET Armand et RODIER Georges, *La natation*, Paris, S. Bonnemann, 1924, 32 p. ; *Encyclopédie des sports*, Paris, Librairie de France, 1924, 2 tomes, 492 p. et 444 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, *Les Jeux de la VIIIe olympiade, Paris 1924. Rapport Officiel*, Paris, La Librairie de France, 1924, 4 tomes, 852 p. ; VAN ROSSEM G. (dir.), *Official report of the Olympic Games of 1928 celebrated at Amsterdam*, Amsterdam, J. H. de Bussy, 1929, 1017 p.

SUFFREN

(SUFFREUX)

Française, Parisienne

Madame

Ondine de Paris.

1907

Le 28 juillet, elle participe à la fête des ondines à Joinville-le-Pont. Elle prend part à un handicap*

N

<p>international de 60 m. <u>1908</u> Le 28 juin, elle participe au meeting de Choisy-le-Roi (2^e catégorie). <u>1909</u> Le 15 août, elle s'engage dans l'Interclubs de Joinville-le-Pont et nage le 100 m (prix de l'Union des Commerçants).</p>	
<i>L'Auto</i> , août 1907, juin 1908 ; <i>Les Sports</i> , juin 1908, août 1909.	

SUSSET Andrée

E/N

Française, Parisienne
 Mademoiselle

<p>Mouettes de Paris puis en 1920 devient monitrice au Club des Nageurs de Paris. <u>1919</u> Elle obtient son Audax*. Le 27 juillet, elle participe aux championnats de Paris (USFSA). Elle gagne le 50 m dos* et prend la 3^e place du handicap* de 100 m. Le 3 août, elle se classe 12^e de la traversée de Montargis à la nage et participe à la fête donnée à l'arrivée.</p>	
<i>L'Auto</i> , mars, juillet, août 1919, janvier 1920.	

SUZE Anita

N

Française, Parisienne
 Mademoiselle

<p>Ondine de Paris. <u>1920</u> Le 20 septembre, elle participe à l'épreuve pour débutantes organisée à Perros Guirec en Bretagne.</p>	
<i>L'Auto</i> , septembre 1920.	

TARDIEU Renée

D/N/P

Française, Lyonnaise
21, cours Lafayette dans le 3^e arrondissement
Madame
Couturière

Mouettes Lyonnaises. Elle y occupe les fonctions de trésorière en 1914.

Archives Départementales du Rhône, 4m605.

TARDIEUX

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, juillet 1917.

TESTUT Noëlle

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1911

Le 23 juillet, elle participe à la fête internationale de l'Ondine et remporte la course de 50 m réservée aux ondines de moins de 12 ans.

Le 31 août, elle prend part à la fête nautique de Meaux.

L'Auto, juillet, septembre 1911 ; *Natation*, 28 juillet 1911.

THIALON L.

D/N

(THIALON, THIANON)

Française, Parisienne
3, boulevard Morland dans le 4^e arrondissement
Madame
Sans profession

Mouettes de Paris. Elle y donne des leçons en 1916 et occupe les fonctions de présidente dès 1920 jusqu'en 1922.

L'Auto, septembre 1916 ; *Ève*, 25 février 1920 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 6247.

THIBOLON

D

Française, Lyonnaise
12, rue des Capucins dans le 1^{er} arrondissement
Mademoiselle
Couturière

Cercle Amical des Nageuses. Elle y occupe les fonctions de secrétaire adjointe et ambulancière en 1909.

Archives Départementales du Rhône, 4m613.

THIRION Germaine

D/N

Française, Parisienne
Mademoiselle
Fille de la présidente du club de l'Ondine de Paris : Juliette Thirion

Ondine de Paris. En 1913, elle occupe les fonctions d'archiviste

1908

<p>Le 16 août, elle participe à l'épreuve de 100 m lors du meeting de Joinville-le-Pont.</p> <p>Le 13 septembre, elle prend part aux championnats de Paris à Asnières-sur-Seine.</p> <p><u>1909</u></p> <p>Le 11 juillet, lors des championnats de France (USFSA) à Amiens, elle participe à la course de 100 m.</p> <p>Le 15 août, elle termine 3^e du 100 m en 1'40'' lors des Interclubs de Joinville-le-Pont.</p> <p>Le 22 août, elle prend la 2^e place de la course lors de la fête de Meulan/Les Mureaux.</p> <p><u>1911</u></p> <p>Le 6 septembre, elle se classe 3^e des championnats de France (USFSA) à la piscine de l'avenue Ledru Rollin.</p> <p><u>1912</u></p> <p>Le 21 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Durant cette épreuve, elle gagne la course de 150 m nagée à l'arrivée.</p> <p>Le 13 août, elle gagne la course de 100 m au programme du meeting de Bordeaux.</p> <p><u>1913</u></p> <p>Le 29 juin, elle devient championne de Paris du 100 m en 1'59''.</p> <p>Le 10 août, elle participe aux championnats de France (USFSA) à Juvisy.</p> <p><u>1914</u></p> <p>Le 26 juillet, elle termine 2^e de la course de 100 m lors du gala à Lyon.</p>	
---	--

L'Auto, août 1906, août, septembre 1908, juillet, août 1909, août 1910, septembre 1911, décembre 1913 ; *La Vie au grand air*, 25 août 1906 et 3 août 1907, juin 1918 ; *Les Sports*, août, septembre 1908, juillet, août 1909, septembre 1910 ; *La Presse sportive*, 3 juin 1913 ; *La Culture Physique*, 15 août 1913.

THIRION Juliette

D

(THIRION-DONNADIEU)

Française, Parisienne

13 avenue de la Grande Armée dans le 16^e arrondissement

Mère d'une nageuse de l'Ondine : Germaine Thirion

Sage femme

Ondine de Paris, fondatrice du club en novembre 1906 et présidente jusqu'en 1914 puis, à nouveau, en 1920.	Exerce des activités physiques depuis son plus jeune âge.
--	---

L'Auto, novembre 1906, juin, juillet et août 1907, juin 1908, août, novembre 1910, juillet, décembre 1911, août 1912, septembre 1913, août 1914, février, octobre 1920 ; *Les Sports*, mai, juin, juillet, août et septembre 1907, mai, août et septembre 1908, juillet, août et septembre 1909, novembre 1910 ; *La Culture Physique*, 15 août, 15 septembre 1908, 1^{er} octobre 1912 ; *Natation*, 21 juillet et 28 juillet 1911 ; *La Presse sportive*, 19 mars 1914 ; *La Vie au grand air*, juin 1918 ; ANDRÉ Émile, *L'éducation physique et sportive des jeunes filles*, Paris, Flammarion, 1907, 330 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; *Pour bien faire du sport*, Paris, Pierre Lafitte et Cie, 1912, 375 p. ; *Ève*, 4 mars 1920 ; Archives Préfecture de Police de Paris, dossier n° 4244.

TONDU

N

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

<u>1914</u> Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris.	
<i>L'Auto</i> , février 1913, janvier, février et décembre 1914, mars 1915.	

TORRIN

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, février 1913.

TREVERSH Nelli

N/P

Britannique
Miss

Battersea Swimming Club et est entraînée par le professeur Barrows.

-1904

Elle a remporté 24 médailles et plusieurs championnats locaux.

1906

Elle se classe 5^e dans le *Southern Countries Ladies Championship* de 100 yards.

1907

Le 28 juillet, elle participe à la fête des ondines avec nombreuses de ses coéquipières. Elle termine à la 3^e place du 200 m international. Elle s'engage aussi dans l'épreuve du plongeon et dans le handicap* international de 60 m.

L'Auto, juillet 1907.

TROUSSELIER Élise

N

Française, Parisienne

Ondine de Paris.

1911

Le 23 juillet, lors de la fête internationale de l'Ondine.

L'Auto, juillet 1911.

VADOUIN

(VADONIN)

Française

Madame

Ondine de Paris.

1907

En juillet, elle participe à la course des championnats de France sur 100 m lors de la fête des ondines organisée en collaboration avec le journal *L'Auto*. Elle s'engage aussi dans le handicap* international de 60 m.

L'Auto, juillet 1907 ; *Les Sports*, juillet 1907.

VALLET L.

Française, Parisienne

Mademoiselle

1909

Le 19 décembre, elle participe à la fête de la FNSNS à Paris. Elle prend la 2^e place dans la course réservée aux filles de plus de 14 ans, elle nage la course de 60 m en 1'31''.

L'Auto, décembre 1909.

VALLIN Augustine

(VANNIN)

Française, Lyonnaise

Réside au 26 rue de la Barre dans le 2^e arrondissement puis en 1910, 335, avenue du Maréchal de Saxe dans le 6^e arrondissement.

Mariée à un employé qui occupe des fonctions dans le club de l'Ondine de Lyon.

Couturière

Ondine de Lyon, elle y occupe des fonctions de présidente de 1908 à 1910.

L'Auto, août 1906, septembre 1910 ; *La Vie au Grand Air*, 25 août 1906 et 3 août 1907 ; *Les Sports*, septembre 1908 ; *Natation*, 8 avril 1911 ; *La Culture Physique*, 1^{er} janvier 1912 ; POULAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, 384 p., Archives Départementales du Rhône, 4m607.

VAN de WALLE Marie-Louise

(VAN de WELE, VAN de WELLE)

Française, Parisienne

Mademoiselle

Ondine de Paris.

1909

Le 23 août, elle prend part à la course des ondinettes, réservée aux débutantes lors de la fête de Meulan-les-Mureaux.

1920

Le 20 septembre, elle participe à l'épreuve pour débutantes organisée à Perros Guirec en Bretagne.

L'Auto, août 1907, août 1909, septembre 1920 ; *Les Sports*, août 1907.

VAN der DORPE

Française, Saint Amand dans le Nord-Pas-de-Calais.

Madame

1911

Le 25 juin, elle termine 2^e de la catégorie dame lors de la traversée de Lille à la nage dans la

D/N

N/P

N

Deûle. Le 20 août, elle prend la 2 ^e place de la course de 150 m au programme de la fête nautique de Lille. <u>1912</u> Le 14 juillet, elle nage lors de la traversée de Lille à la nage dans la Deûle. Le 21 juillet, elle participe à la traversée de Douai à la nage dans la Scarpe (parcours de 3,2 km).	
<i>Natation</i> , 30 juin 1911 ; <i>L'Auto</i> , août 1911, juillet 1912.	

VAN der PYL

N

Française, Francilienne
Mademoiselle

Union des Sauveteurs de la Marne.

1936

Le 23 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*) et prend la 2^e place du Championnat de France de grand fond. Elle parcourt les 8 km en 1h29'17''.

Match-l'Intran, 25 août 1936 ; *Le Petit Parisien*, septembre 1936 ; *Ève*, 13 septembre 1936.

VAN TYCHEGHEM

N

(VAN RIQUENGEN)
Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, janvier, juin, novembre 1913, décembre 1914, mars 1915.

VANNEREAU

D

(VANNOROT)
Française, Parisienne
Madame

En février 1919, elle est vice-présidente et trésorière de la FFFN. En mai 1919, elle est présidente du comité directeur de la FFFN.

L'Auto, février, mai 1919.

VARIOT S.

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Mouettes de Paris.

L'Auto, juin 1913.

VASSEUR

N

Française, Parisienne
Madame

Mouettes de Paris.

L'Auto, mars 1917.

VAUPEL Jeanne

D/N/P

Française, Lyonnaise
 3, rue Bodin dans le 1^{er} arrondissement
 Mademoiselle
 Plieuse de tulle

Mouettes Lyonnaises. Elle y occupe les fonctions de secrétaire adjointe en 1914.

Archives Départementales du Rhône, 4m605.

VAYANA

N

Française, Parisienne
 Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1920

Le 18 juillet, elle termine 3^e de la course de 50 m lors des championnats de Paris (USFSA).

L'Auto, juillet 1920.

VEGLIO M.

N

Française, Niçoise
 Sœur d'une autre nageuse

Gymnaste Club de Nice.

1922

Les 21 et 22 avril, elle participe au 2nd meeting international féminin de Monte-Carlo, elle s'engage dans la course de 400 m nage libre*.

Natation, 7 mai et 14 mai 1922.

VERDUN Margot

N

Française, Parisienne
 Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

L'Auto, novembre 1913, juillet 1917, août 1918.

VERGNIAUD

N

(VISSEAU)
 Française, Parisienne
 Mademoiselle

Ondine de Paris.

1911

Le 9 juillet, elle participe à la 1^{ère} journée du meeting de l'Hôtel de Ville organisé par le CNP.

L'Auto, juillet 1911.

VIANEY Marcelle

D/N

(PIANNEY, VIANEZ, VIANNAY, VIANNEY, VIANNEU, VIONNET)

Française, Lyonnaise
 28 rue Bugeaud dans le 6^e arrondissement
 Madame
 Sans profession

Ondine de Lyon puis rejoint, en 1913, le club de l'AS Lyonnaise et fonde avec Egidia Guéraud le

<p>club des Mouettes Lyonnaises en février 1914. Elle y occupe les fonctions de présidente. Puis elle devient indépendante.</p> <p><u>1908</u> Le 6 juillet, elle participe à la course réservée aux nageuses lors de la fête du Denier des écoles à Lyon.</p> <p><u>1909</u> Le 8 août, elle participe à la course de 100 m nagée lors de la réunion dans le lac de Nantua dans l'Ain. Le 22 août, elle participe à la fête nautique de Vichy.</p> <p><u>1910</u> Le 27 juin, elle prend part à la course de 100 m des championnats du Lyonnais (USFSA).</p> <p><u>1910</u> Le 6 août, elle termine 2^e en 1h57' de la traversée de Lyon à la nage de 4,5 km. Le 21 septembre, elle prend part aux championnats de France (USFSA) à Lyon.</p> <p><u>1911</u> Le 11 juin, elle gagne la course de 100 m (1'53'') lors championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA). Le 7 août, elle prend la 2^e place de la catégorie dame de la traversée de Lyon à la nage, elle parcourt 4,5 km en 1h57'.</p> <p><u>1912</u> Le 13 juin, elle prend part aux championnats du Lyonnais (USFSA) et elle termine 2^e du 100 m. Le 17 août, elle gagne l'épreuve de 100 m (1'48'') lors du gala nautique de Lyon. Le 8 septembre, elle devient championne de France (USFSA) du 100 m en 1'56'.</p> <p><u>1913</u> Le 10 août, elle devient vice-championne de France (USFSA) du 100 m à Juvisy.</p> <p><u>1914</u> Le 13 juillet, elle gagne le 100 m (1'56''8) lors des championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA). Le 26 juillet, elle participe au Gala à Lyon et termine 3^e du 100 m.</p> <p><u>1918</u> Le 25 décembre, elle s'engage dans la coupe de Noël à Paris. Entraînée par le courant, elle est finalement non classée.</p> <p><u>1922</u> Elle devient championne de vitesse du comité du sud-est.</p> <p><u>1923</u> Le 26 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (<i>Le Miroir des Sports</i> et <i>Le Petit Parisien</i>).</p>	<p><u>1914-1918</u> Elle est infirmière au Front.</p>
<p><i>L'Auto</i>, août 1909, juin 1910, juin, août, septembre 1912, août 1913, juillet 1914, décembre 1918 ; <i>Lyon mondain et sportif</i>, 2 juillet, 9 juillet, 17 septembre, 24 septembre 1910 ; <i>Natation</i>, 15 juin 1911 ; <i>La Culture Physique</i>, 1^{er} octobre 1912 ; <i>Le Miroir des sports</i>, 23 août 1923 ; Archives Départementales du Rhône, 4m605.</p>	

VIGLIETTI

N/P

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

Les Sports, juillet 1909.

VINAIRE

N

Française, Parisienne
Madame

1908

Le 15 mai, elle participe aux éliminatoires du Gala annuel du CNP qui se tiendront le lendemain à la piscine de la Gare. Elle ne se qualifie pas.

L'Auto, mai 1908.

VIOLET Louissette

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1920

Le 20 septembre, elle participe à l'épreuve pour débutantes organisée à Perros Guirec en Bretagne.

L'Auto, septembre 1920.

VIOLETTE Gabrielle

N

Française, Parisienne
Mademoiselle

Ondine de Paris.

1907

Le 22 septembre, elle s'inscrit au concours de la Première Brasse et nage la course de 25 m.

1908

Le 28 juin, elle s'engage dans la course de 60 m lors de réunion annuelle de Choisy-le-Roi préparée par le SCC.

Le 23 août, elle participe au meeting de Joinville-le-Pont.

Le 13 septembre, elle prend part aux championnats de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières.

1909

Le 27 juin, elle s'engage dans la réunion annuelle du SCC et nage le handicap*.

Le 15 juillet, lors de la grande réunion internationale, elle participe à une course de 100 m.

L'Auto, juin, juillet, août 1907, juin 1908 ; *Les Sports*, septembre 1907, août, septembre 1908.

VIREMONT

N

Française, Parisienne
Madame

Femina.

L'Auto, mai 1912.

VOLONDAT

Française, Parisienne

Mademoiselle

1920

Le 15 août, elle termine 3^e de la course de 50 m nagée lors de la fête donnée lors de l'arrivée de la traversée de Pie à la nage.

L'Auto, novembre 1920.

WAHA Yvonne

(VAYANA, WAHER)

1900

Française, Parisienne

Mademoiselle

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque de Paris. Elle prend la 2^e place de la course réservée aux pupilles.

1916

Le 17 septembre, elle prend la 2nd place ex æquo en 1'58''8 de la course de 100 m lors de la fête du bain des familles à Charenton-le-Pont.

1917

Le 29 juillet, elle termine 2^e du handicap* organisé pour fêter l'arrivée de la traversée de Paris à la nage.

Le 5 août, elle participe à la course de 100 m lors de la réunion à Poissy.

1918

De 16 au 26 mai, elle prend part aux grands meetings au Nouveau Cirque de Paris.

Le 4 août, elle termine 2^e du handicap* de 100 m lors de la fête d'Auxerre.

Le 25 août, elle prend la 3^e place de la course de 100 m nagée lors de la fête à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

Le 1^{er} septembre, elle participe au meeting nautique de Paris sur île des Cygnes à Paris.

Le 13 septembre, elle termine 2nd de la course de 100 m lors de la réunion à Nogent-sur-Marne.

L'Auto, novembre 1913, janvier, février 1914, septembre 1916, juillet, août 1917, mai, août et septembre 1918, février, juillet 1919 ; *Programme du Nouveau Cirque*, 16 mai et 25 mai 1918.

WARD Madeleine

N

Française, Mâconnaise

Mariée à M. Ward, professeur de natation et mère d'une nageuse : Léontine Ward.

1907

Le 14 juillet, elle participe à la 1^{ere} édition de la traversée de Mâcon. Sur 20 partants, elle termine à la 20^e place.

1908

Le 14 juillet, elle participe à la traversée de Mâcon.

Lyon Sport, 17 juillet 1907 ; *L'Auto*, juillet 1908 ; *Les Sports*, juillet 1909.

WARD Léontine

N

1896

Française, Mâconnaise

Fille de Madeleine Ward, nageuse et de M. Ward, professeur de natation

1907

Le 14 juillet, elle fait des démonstrations de nage

lors de la traversée de Mâcon à la nage. <u>1908</u> Le 14 juillet, elle participe à la traversée de Mâcon dans la Saône.	
<i>Lyon Sport</i> , 17 juillet 1907 ; <i>L'Auto</i> , juillet 1908 ; <i>Les Sports</i> , juillet 1909.	

WEIGL Camille

N

Française, Asniéroise
Mademoiselle

Cercle Pédestre d'Asnières.

1908

Le 12 septembre, elle participe aux 2^e championnats féminins de Paris (USFSA) dans le bassin d'Asnières.

Les Sports, septembre 1908.

WEINACHTER

D/E/N/W

(WEINACHLER, WENACHTER, WETNACH)

Française, Parisienne

Chalet, 62, Quai du Petit Parc à Saint-Maur-des-Fossés puis 3, rue Chapon dans le 3^e arrondissement

Madame

Mouettes de Paris. Elle y occupe les fonctions de trésorière en 1916, 1919, 1920. Officielle de water-polo et de natation. En mai 1919, elle devient membre du comité directeur de la FFFN.

L'Auto, janvier 1913, septembre 1916, mars, juillet, août 1917, mai, août 1919, janvier, mai 1920 ; Archives Préfecture de Police, dossier n° 6247.

WEYGAND Suzanne

N

Française, Mulhousienne

Mademoiselle

Union Sportive de Mulhouse.

1920

Le 25 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Handicapée*, elle termine 7^e en 1h59'35''.

Le 29 août, elle prend part à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Sur un parcours de 11,7 km, elle gagne la catégorie dame en 3h41' et termine à la 7^e place du classement général.

1921

Les 20 et 21 août, elle prend la 3^e place des épreuves de 100 m dos* en 1'53''4 et de 200 m brasse* en 4'05''2 lors des championnats de France.

L'Auto, juillet, août et septembre 1920, août 1921 ; *Le Miroir des sports*, 2 septembre 1920.

WHITE Isabel Mary

D/N/P

(Belle)

1^{er} septembre 1894 à Willesden, Londres-7 juillet 1972 à Muswell Hill, Londres

Britannique, Londonienne

Fille d'Annie (1865-1940), orthophoniste, et Charles Nathaniel White (-1898), sœur d'Irène Florence née en 1897.

Swimming Club de Londres, entraînée par Walter Brickett. Elle est juge et membre de l'ASA.

1908

Le 23 août, lors du meeting de Joinville-le-Pont,

<p>elle gagne la course des ondinettes (50 m) réservées aux débutantes. Ce même jour, elle réalise une série de plongeurs.</p> <p><u>1911</u> Elle remporte la <i>Swedish Magistern</i> qui récompense la meilleure performance en natation et en plongeon. Elle s'entraîne sur une plate-forme dressée sur une échelle.</p> <p><u>1912</u> Les 10 et 13 juillet, lors des Jeux olympiques de Stockholm, elle remporte la médaille de bronze dans l'épreuve de haut vol*.</p> <p><u>1920</u> Les 24 et 29 août, elle participe aux Jeux olympiques d'Anvers, elle prend la 4^e place de l'épreuve de haut vol*.</p> <p><u>1924</u> Elle remporte le premier Championnat d'Angleterre de haut vol*. Les 19 et 20 juillet, elle participe aux Jeux olympiques de Paris, elle termine 6^e de l'épreuve de haut vol*.</p> <p><u>1925</u> En, elle devient championne d'Angleterre de haut vol*.</p> <p><u>1926</u> Elle devient championne d'Angleterre de haut vol*.</p> <p><u>1927</u> Elle devient championne d'Angleterre de haut vol*. Du 31 août au 4 septembre, elle participe aux championnats d'Europe à Bologne. Elle devient la première Britannique championne d'Europe dans l'épreuve de haut vol*.</p> <p><u>1928</u> Elle devient championne d'Angleterre de haut vol*. Les 10 et 11 août 1928, elle participe aux Jeux olympiques à Amsterdam. Elle ne passe pas le cap des qualifications de l'épreuve de haut vol* puisqu'elle se classe 4^e de la série 1.</p> <p><u>1929</u> Elle devient championne d'Angleterre de haut vol*.</p>	<p><u>1916-1924</u> Elle remporte le premier Championnat britannique de plongée sous-marine.</p> <p><u>1972</u> Le 7 juillet, elle meurt d'une insuffisance cardiaque congestive et d'une broncho-pneumonie dans le quartier de Muswell Hill. En sa mémoire, l'ASA crée un trophée qui récompense chaque année le meilleur club britannique féminin dans les épreuves de plongeon.</p>
---	--

L'Auto, août 1908 ; *La Vie au grand air*, 29 août 1908 ; *La Culture Physique*, 15 septembre 1908 ; *Les Sports*, août 1909 ; BERGVALL Erick (dir.), *The Olympic Games of Stockholm 1912. Official report*, Stockholm, Wahlström & Widstrand, 1913, p. 738 ; BESFORD Pat, *Encyclopaedia of swimming*, London/New York, Robert Hale and Company/St. Martin's Press, 1976, 302 p.

WILLIEMIN	N
Française, Parisienne Mademoiselle	
Mouettes de Paris.	
<i>L'Auto</i> , février 1913, février 1919.	

WILLING Hilda	N
Anglaise, Rochester (sud-est de l'Angleterre) Miss	
<u>1919</u> Elle effectue la traversée à la nage de Rochester à Sheerness dans le sud-est de l'Angleterre 24 km environ en 5h50'.	
<u>1920</u> En août, elle échoue dans sa tentative de traversée la Manche à la nage après être restée 10h35' dans l'eau.	
<u>1921</u> Après la tentative échouée de Mrs Hamilton le 20 août, elle conteste le record de celle-ci (plus de 20h passées dans l'eau) et lui lance un défi.	
<i>L'Auto</i> , septembre 1919, septembre 1920 ; <i>La Vie au grand air</i> , 20 mai 1920 ; <i>Le Miroir des sports</i> , 9 septembre 1920.	

WISSEAU Aline	N
(VISSEAU) Française	
Ondine de Paris.	
<u>1911</u> Lors de la fête internationale de l'Ondine le 23 juillet.	
<i>L'Auto</i> , juillet 1911 ; <i>Natation</i> , 28juillet 1911.	

WOLFF Marguerite	N
Française, Alsacienne	
<u>1920</u> Les 5 et 4 septembre, elle participe aux championnats d'Alsace-Lorraine et prend la 3 ^e de l'épreuve de 100 m.	
<i>L'Auto</i> , septembre 1920.	

WURTZ	N
Française, Parisienne Mariée à un homme né en 1875 et par trois fois blessé au front, mère de deux nageuses : Suzanne et Marceline (respectivement née en 1900 et 1909).	
Mouettes de Paris. Le 14 octobre 1913, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque de Paris. Le 14 juillet 1920, elle participe à la 7 ^e édition de la traversée de Lille à la nage.	

L'Auto, novembre, décembre 1912, janvier, novembre 1913, janvier 1915, juillet 1920.

WURTZ Marceline

N

(Marcelline)

1909-juillet 1927

Fille d'une nageuse et d'un blessé trois fois au Front (né en 1875), sœur d'une nageuse : Suzanne.

Mouettes de Paris.

1913

Le 14 octobre, elle participe à la course de 50 m disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque.

1917

Le 26 août, elle prend part à la course de 100 m réservée aux pupilles données lors des championnats des Mouettes à Nogent-le-Perreux.

1918

De 16 au 26 mai, elle prend part aux grands meetings au Nouveau Cirque de Paris.

1919

Le 27 juillet, elle participe aux championnats de Paris (USFSA).

Le 3 août, elle se classe 3^e dans l'épreuve du 100 m brasse* des championnats de Paris (USFSA).

Les 15, 16, 17 août, elle participe aux prix Femina du grand prix de Paris des joutes à la lance.

Le 24 août, elle prend part à la course de 100 m donnée à l'arrivée de la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

1920

Le 27 juin, elle prend la 3^e place de la course de 50 m réservée aux juniors lors de la fête à Choisy-le-Roi.

Le 14 juillet, elle gagne la catégorie dame de la 7^e édition de la traversée de Lille à la nage.

Le 22 juillet, elle prend la 2^e place de course de 33 m, en 32'', programmée pour les jeunes filles au-dessus de 14 ans lors des championnats interscolaires à Paris.

Le 25 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Sous formule handicap*, elle se classe 12^e en 2h11'05''.

1921

En août, elle participe à une fête féminine de natation à Joinville-le-Pont.

1922

Le 27 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle se classe 2^e de la catégorie dame et se classe 10^e au général.

L'Auto, décembre 1914, août 1917, mai, novembre 1918, juillet, août 1919, juin 1920, août 1922 ; *Ève*, 23 mai, 24 juillet 1921, 8 juillet 1923, 10 juillet 1927 ; 25 août 1921 ; *Natation*, 31 mars 1928.

WURTZ Suzanne

E/N/P

1900

Fille d'une nageuse et d'un blessé au Front trois fois (né en 1875), sœur d'une nageuse (Marcelline). Mariée à M. Bert, artiste, et mère d'un garçon né en juin 1921. Propriétaire d'un chien appelé Dick.

Maître nageuse notamment à Thomery Plage en 1933

Mouettes puis part au CNP en 1919 et prend une licence individuelle en 1920. Elle est monitrice au club Académia.

Elle pratique l'escrime et l'automobilisme. Elle s'essaye aussi à la littérature.

1910

Elle commence la natation.

1912

Le 16 novembre, elle participe à la course de 50 m réservée aux jeunes filles débutantes lors du gala des Mouettes.

1913

Le 4 juin, elle termine 2^e du grand prix des pupilles des Mouettes.

Le 10 août, elle gagne la course de la fête à Vitry-sur-Seine.

Le 14 octobre, elle gagne la course de 50 m réservée aux pupilles, disputée lors du gala nautique au Nouveau Cirque.

Le 28 décembre, elle participe au handicap* de 60 m lors de la fête nautique d'hiver à Paris.

1914

Du 23 au 31 janvier, elle participe à la grande semaine nautique organisée au Nouveau Cirque. Elle gagne la course réservée aux débutantes.

Le 7 juin, elle gagne le handicap* de 100 m lors des championnats de France masculins (UFN) alors qu'elle avait remplacé au pied levé Alice Pezet.

Le 13 juin, elle termine 3^e de la course de 60 m lors du gala du Paris Swimming Club.

Le 28 juin, elle prend la 2nd place de la traversée de Lille à la nage.

Le 5 juillet, elle finit 2^e du handicap* de 100 m lors du Championnat de France de demi-fond masculin (UFN).

Le 19 juillet, elle participe au Championnat de France féminin du 500 m (UFN) organisé par *L'Auto*, elle prend la 2^e place.

1916

Elle obtient son Audax*.

Le 12 juillet, lors de la réunion organisée par l'Amicale Sportive de Poissy, elle termine 2^e de la course de 60 m.

Le 13 août, elle termine 3^e de la traversée de Joinville-le-Pont.

1917

Le 29 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (organisée par *L'Auto*). Elle se classe 6^e en 3h13'.

Le 26 août, elle remporte l'épreuve de 500 m lors du Championnat des Mouettes disputé à Nogent-le-Perreux dans les eaux de la Marne.

1918

De 16 au 26 mai, elle prend part aux grands meetings au Nouveau Cirque de Paris.

Le 25 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle termine à 6^e en 3h19'.

1919

Le 3 août, elle devient championne de Paris du 100 m nage libre* en 1'38''.

Le 10 août, elle devient championne de Paris du 500 m lors du meeting nautique de La Villette.

Le 15 août, elle participe à la 1^{ère} journée du grand prix de Paris des Joutes à la lance organisée sur

l'île des Cygnes par l'Union Sportive des Joutes Lyonnaises sous le patronage de la FNSNS. Elle remporte l'épreuve mixte de plongeon.

Le 31 août, elle gagne la catégorie dame de la traversée de Lille à la nage organisée par *L'Écho du Nord* sur un parcours de 5 km.

Le 7 septembre, elle prend la 6^e place de la traversée de Toulouse à la nage (4,8 km).

Le 16 septembre, elle établit de nouveaux records de France : 50 m en 44''2, du 100 m en 1'38''2, du 300 m en 5'41'' et du 500 m en 9'54''2 à la piscine de la Gare à Paris.

Le 18 septembre, elle bat le record de France de l'épreuve de 100 m nage libre* en 1'35''6 à la piscine de la Gare à Paris.

Le 25 octobre, elle bat le record de France de l'épreuve de 300 m nage libre* en 5'33''8.

Le 25 décembre, elle participe la 11^e édition de la coupe de Noël mais emportée par le courant, elle est non classée.

Le 25 juillet, elle participe à la traversée de Paris à la nage (SNEN). Sous formule handicap*, elle se classe 2^e en 1h52'51''.

Le 1^{er} août 1920, elle est sacrée championne de France du 100 m nage libre* en 1'34''8 et du 300 m nage libre* en 5'45''8 à Paris- la Villette.

Du 22 au 29 août, elle participe aux Jeux olympiques à Anvers. Elle nage le 100 m nage libre* en 1'27''4 (nouveau record de France) et prend la 5^e place de la série 2. Elle nage aussi le 300 m nage libre* en 5'29''8 (nouveau record de France) et termine 4^e de la série 3.

Le 5 septembre, elle participe au match France contre États-Unis à Paris. Opposée à Ethelda Bleibtrey dans une course de 300 m elle perd de 30 m.

Le 11 novembre, elle est engagée dans la 2^e coupe du président de la République mais retenue par son numéro de concert, elle déclare forfait.

1920

Elle tourne à Vittel le film *L'Essor* de Charles Burguet. Elle interprète le rôle d'Yvonne Lefranc.

Au début, elle est élue Reine des sports par le comité des Fêtes de Paris pour la fête de la Mi-Carême.

1920-1922

Elle joue dans le spectacle *Le Couvent des Caresses* au Concert Mayol (dans le 10^e arrondissement parisien). Elle apparaît au 10^e tableau dans « la piscine enchantée » accompagnée de 20 jeunes filles dans un bocal de 20 000 l d'eau.

1921

À Dieppe, alors qu'elle doit effectuer un plongeon, pour le film *Gigolette* de Henri Pouctal, sur une périssoire en pleine mer, une tempête renverse son embarcation. Une vague la ramène vers la côte.

1922

Le 27 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle remporte la catégorie dame et se classe 4^e au général.

1923

Elle est frappée d'ostracisme pour professionnalisme par la FFNS.

Le 19 août, elle participe à la traversée de Paris à la nage (*L'Auto*). Elle remporte la catégorie dame en 3h53'08''6.

1926

En mai, elle demande une requalification auprès de la FFNS mais en vain.

1924

Elle pratique la boxe.

Elle participe à la représentation de la pièce *Œdipe, roi de Thèbes* donnée au Cirque d'hiver de Paris.

Elle est à l'affiche du *P'tit Parigot* de Renée Le Somptier, d'après un scénario de Paul Cartoux et Henri Decoin. Elle interprète le rôle de Betty.

Au début de l'année, elle part en excursion au centre du Tanezrouft, région désertique du Sahara, aussi appelée l'Empire de la mort. Elle est accompagnée de M. Malleterre, chef d'expédition et de M. Hallet, mécanicien. Elle part d'Oran, rejoint Beni Ounif puis Adrar. À dos de chameau, elle visite les Ksours. Ensuite, direction Reggane en voiture, au volant d'une Sizaire, plus de zone militaire, mais un territoire dirigé par un caïd. Elle y déguste des *kouskous* et des *mitschui*. Elle arrive à Oualen, elle a franchi 300 km. Après avoir quitté Oualen, elle est assaillie par une tempête de sable. Toutes ses affaires sont détruites. Les conditions sont terribles, 70° le jour, froid la nuit. Elle réussit tout de même à rejoindre Reggane, puis Adrar, Beni-Ounif, Oran et enfin Marseille.

1934

Elle participe à un spectacle au Cirque d'Hiver de Paris. Enveloppée de feux d'artifice, elle effectue des plongeurs.

L'Auto, novembre, décembre 1912, janvier, juin, novembre et décembre 1913, janvier, février, juin, juillet et décembre 1914, janvier, août 1915, mai, juillet, août 1916, juillet, août 1917, mai, juillet et décembre 1918, janvier, mars 1919, janvier, février, juillet, août, septembre 1920, août 1922, août 1923 ; *Programme du Nouveau Cirque*, 25 mai et 3 avril 1918 ; *La Vie au grand air*, juin, décembre 1918, 20 septembre, 15 octobre 1919, 20 janvier, 20 février, 20 août, 20 septembre, 20 octobre 1920, 15 septembre 1921 ; *Ève*, 11 mars, 25 mars, 4 mai 1920, 23 mai, 24 juillet 1921, 6 août 1922, 22 juin, 13 juillet, 27 août 1924, 28 février 1928 ; 4 mai 1924 ; *Le Miroir des sports*, 16 septembre, 23 décembre 1920, 1^{er} septembre 1921, 7 septembre 1922, 26 juillet 1923, 31 mai 1926 ; *Minerva*, 16 mai 1926, 10 avril 1927 ; *Match-l'Intran*, 12 avril 1927 ; « La traversée annuelle de Paris à la nage », *Excelsior*, 29 août 1919 (dossier Marguerite Durand) ; BELGIUM OLYMPIC COMMITTEE, *Olympic Games Antwerp. Official report*, 1957, 176 p. ; DRIGNY Émile-Georges, *La natation*, Paris, Éd. Berger-Levrault, 1932, 110 p. ; EYQUEM Marie-Thérèse, *La femme et le sport*, Paris, J. Susse, 1944, 307 p. ; LAGET Françoise, LAGET Serge et MAZOT Jean-Pierre, *Le grand livre du sport féminin*, Chalon-sur-Saône, FMT, 1982, 529 p. ; NATANS Jacques, *La natation*, Paris, France-Édition, 1923, 64 p. ; ROSSINI Marcel (dir.), *L'Athlète, biographies des plus grands champions français de tous les sports*, Paris, les Éditions Kléber, 1949, 500 p.

ZITENFELD Bérénice

N

(ZITENFIELD)

1914

Anglaise

Sœur jumelle de Phyllis

1927

Le 4 septembre, elle tente de traverser la Manche à la nage mais échoue.

1930

Le 9 août, elle assiste, avec sa sœur au mariage de Mercedes Gleitze.

Natation, 18 juin 1927; FOURET Claude, « 1926 : la bataille de la Manche », *Revue Staps*, n° 25, automne 2004, pp. 43-61 ; MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, Londres, Short Books, 2009, 304 p.

ZITENFELD Phyllis

N

(ZITENFIELD)

Anglaise

1914

Sœur jumelle de Bérénice

1927

Le 4 septembre, elle tente de traverser la Manche à la nage mais échoue.

1930

Le 9 août 1930, elle assiste, avec sa sœur au mariage de Mercedes Gleitze.

Natation, 18 juin 1927; FOURET Claude, « 1926 : la bataille de la Manche », *Revue Staps*, n° 25, automne 2004, pp. 43-61 ; MORTIMER Gavin, *The Great Swim : The Epic Tale of the Race to Conquer the Channel*, Londres, Short Books, 2009, 304 p.

Table du dictionnaire bibliographique

A

ACKLÉ
AHLÉ voir ACKLÉ
AKLÉ voir ACKLÉ
ALBERTINE
ALEXANDRE
ALIOD voir ALLIÉ Simone
ALLIÉ Simone
ALLIO voir ALLIÉ Simone
AMBERT
ANDERSON voir LOWRY Ethel
ANDRÉ
ANDRÉ Yvonne voir NORRY
Yvonne
ANDRESSI voir ANDREUCCI
ANDREUCCI
ANGLESSY voir MAHIEUX
Marguerite
ANGLESSY-MAHIEUX voir
MAHIEUX Marguerite
ANTOINE Berthe
ANTOINE Lucienne
ANTONIN
ANTRIGUE Louise
ANTRIGUE-CORBIN voir
ANTRIGUE Louise
ANTRIGUES voir ANTRIGUE
Louise
ANTRAYGUES voir ANTRIGUE
Louise
ARNAUD
ARNAUD Pauline
ARNOULD
ARPHUEIL
ARRIVÉE
AUBER voir AUBERT
AUBERT
AUGUSTINE
AUTHIER
AUTORT Germaine
AZÉMA Suzanne

B

BACHELART
BAKER voir BECKER Marie

BALLOT
BARBIN
BARDÈRES voir DARDÈRES Renée
BARDET
BARELLA
BARET voir BARRETT Clarabelle
BARGÈRE voir DARDÈRES Renée
BARJON
BARON Marie
BARONNET Alice
BARRETT Clarabelle
BARTHÉLEMY Madeleine
BASE J.
BATIER voir CONTY Rose
BAUER Sally
BAUSSE
BAUZEREAU Alice
BAVET
BEAN J.
BEANCOURT voir BEAUCOURT
Élise
BEAUCOURT Élise
BEAUGENDRE
BEAUGENURE voir
BEAUGENDRE
BEAUPAIN Jeanne
BEAUPIN voir BEAUPAIN Jeanne
BECK
BECKER Marie
BELLECROIX voir BLONDEAU
Renée
BELLI
BERLIOUX Marie-Lucienne
BERLIOUX Monique
BERLIOUX Suzanne
BERNARD A.
BERT voir WURTZ Suzanne
BERTAUD
BERTRAND
BERTRAND Charlotte
BERTRAND Paulette
BERTRAND Suzanne
BESSON Anna
BETTY N.
BIARLÉ
BILLETIER voir NOUGARET Rose
BILLY voir JOUVENEL Marianne

BILLY-JOUVENEL voir JOUVENEL
Marianne
BINOCHE
BIRAO voir BIRDOT
BIRDO voir BIRDOT
BIRDOT
BIRGO voir BIRDOT
BIRGOT voir BIRDOT
BIRVON
BISCHOF
BISCHOF A.
BLAIZE
BLAIZON
BLANC Claire
BLAY Lucienne
BLONDEAU Marie-Thérèse
BLONDEAU Renée
BLUM Yvette
BLUMEGER
BOCQUEL voir BOUQUET Gabrielle
BOGAERTS Andrée
BOGAERTS Marthe
BOHAN voir BOHN E.
BOHN E.
BOIS
BOITEUX voir PELLEGRY Bibienne
BONI Marguerite
BONIJOL Jeanne
BONIN
BONNEAU Marie
BONNELY voir BONNELYE S.
BONNELYE S.
BONNET Andrée
BONNIN voir BONIN
BONYOL voir BONIJOL Jeanne
BOOS Germaine
BOOSS voir BOOS Germaine
BORPRAISE
BOUCANT Marie
BOUCAULT
BOUCHÉ voir BOUCHER
BOUCHER
BOUFILÉ voir BOUILLÉ Germaine
BOUILLÉ Germaine
BOULEMER voir BOULMER
Léontine
BOULET
BOULINER voir BOULMER
Léontine
BOULMER Léontine

BOUPAIN voir BEAUPAIN Jeanne
BOUQUET Gabrielle
BOUSQUET voir BOUQUET
Gabrielle
BOUVIER G.
BOYRIE Viviane
BRÉVIEUX voir PRÉVIEUX J.
BREYER Gabrielle
BRIARD G.
BRICART voir BROCARD Blanche
BRICE
BRIOLLET Eugénie
BRIOLLET Marthe
BRISTER
BROCAR voir BROCARD Blanche
BROCARD Blanche
BROCARD voir BROCARD Blanche
BROCCARD voir BROCARD
Blanche
BRU
BUGNET
BURBAN Marie
BURBURE Gabrielle
BURNETT Minnie
BURON Fernande
BURR Irma
BUSSON

C
CABANNE
CACCIANI Henriette
CACCIANI Marcelle
CACCIANI Suzanne
CADILLAC
CAILLE M.
CALUWÉ de voir SION Jeanne
CAMILLE
CANNING
CANNON Lilian
CANON voir CANNON
CANONN voir CANNON
CAREY voir GLEITZE Mercedes
CARRIER
CARRIÈRE Lucienne
CARSON voir GADE Harriet
CARTIER voir CARRIER
CARVAILHO
CASSON Rose
CASTAGNIÉ

CATRISSE voir LEDOUX Marguerite
CAZALIS voir BLONDEAU Thérèse
CHAILLET Juliette
CHAMBON
CHAMBON Hélène
CHAMBON Lucie
CHARBONNEL Lucie
CHARCOT Jeanne
CHARDON voir MAZIÈRE Renée
CHARÉ
CHAREL Louise
CHARRÉ voir CHARÉ
CHARREL voir CHAREL Louise
CHARREY voir CHARÉ
CHARRON voir CHARÉ
CHATELIN
CHAUDY Charlotte
CHEHU Marguerite
CHENUT voir CHEHU Marguerite
CHEVALIER
CHINARDET Marguerite
CHOULEUR Joséphine
CHOUX Marie
CLAIRE
CLARÉ voir CHARÉ
CLARK Lilian voir HARRISON
Lilian
CLEC voir CLERC Yvonne
CLEMENCON J.
CLERC Yvonne
CLÉRY M.
CLIST Eleonor
CLIST Emma
COBALLE
COCHARD J.
COCHOIX Marcelle
COCHRAN voir LOGAN Dorothy
COCHRANE voir LOGAN Dorothy
COLETTE Gisèle
COLLE Marie
COLLETTE voir COLETTE Gisèle
COMBE Joséphine
COMBES Lucie
COMBES voir LEMAIRE
COMTE voir CONTE Berthe
COMTE voir OLIVIER Marthe
CONTE Berthe
CONTY Rose
CONVARD
COOPER Yvonne

COQUILLARD Germaine
CORBIN voir ANTRAIGUE Louise
CORDIOUX
CORMIER Georgette
CORMIER Henriette
CORNET B.
CORNET Léonie
CORSON voir GADE Harriet
COSSO
CRETIN
CRONIÉ
CROTIN Yvonne
CURAILLAT
CURÉ Georgette
CURÉ Juliette
CURÉ-PELLETANT voir CURÉ
Juliette
CURRY voir CURÉ Georgette
CURTI
CURY voir CURÉ Georgette
CUVILLY voir DELBORT Suzanne
CUVILLY-DELBORT voir
DELBORT Suzanne
CYPRIENNE

D

D'HALLUIN I.
DALLINGE
DALTINGE voir DALLINGE
DAO Dyne
DARDENNE Suzanne
DARDÈRE voir DARDÈRES Renée
DARDÈRES Renée
DARDERRE voir DARDÈRES Renée
DARDIÈRE voir DARDÈRES Renée
DARMSTADT
DARNSTADT voir DARMSTADT
DARVÈRE voir DARDÈRES Renée
DAUVAL
DAY voir CANNON Lilian
DEBIÉ Cécile
DEBOISE Renée
DEBORDE
DEBORDE Berthe
DEBORGIES voir LEBRUN Louise
DEBORNE voir DEBORDE Berthe
DEBRAY
DEBRIEU
DEBRIEUX voir DEBRIEU

DECOIN
DECOM voir DECORNE Jeanne
DECORN voir DECORNE Jeanne
DECORNE Eugénie
DECORNE Jeanne
DEFRANCE
DEGRAINE Blanche
DEGRAINE Yvonne
DELABELLE voir DELAVELLE
Charlotte
DELABOUÉE Henriette
DELAGNOU
DELALANDE Rosemarie
DELARUE Germaine
DELAVELLE Charlotte
DELAVILLE voir DELAVELLE
Charlotte
DELBORD voir DELBORT Suzanne
DELBORDE voir DEBORDE Berthe
DELBORT Henriette voir HOSS
Henriette
DELBORT Suzanne
DELIGNY
DELLERIEU
DELORME Suzanne
DELOUTRE
DELRUE Henriette
DEMANGEL
DEMON voir DOMONT J.-H.
DENIS
DENIZON
DENOY voir DEROY Berthe
DENYON voir DENIZON
DERBY
DERIÉ
DEROY Berthe
DEROYE voir DEROY Berthe
DERVY voir DEROY Berthe
DESBONNET Marguerite
DESBORDE Berthe voir DEBORDE
Berthe
DESBORDES Berthe voir DEBORDE
Berthe
DESBORDES voir DEBORDE
DHÉRY
DIETERLE
DOBY voir DONNY J.
DOMHON voir DOMONT J.-H.
DOMON voir DOMONT J.-H.
DOMONT J.-H.

DONEM voir DOMONT J.-H.
DONHY voir DONNY J.
DONNY J.
DORDÈRE voir DARDÈRES Renée
DOTHA voir DOTTA Jeanne
DOTTA
DOTTA Jeanne
DOTTA Marie
DOTTA Reine
DREIS
DUBARRE Jeanne
DUBARRE Marcelle
DUBART
DUBAZ voir DUBOS
DUBETTIER Irène
DUBOIS Suzanne
DUBOIS voir DUBOS
DUBOS
DUBOZ voir DUBOS
DUCHEINE Eugénie
DUCHESNE Antoinette
DUCY
DUFFLOT Suzanne
DUNCAN
DUNOYER
DUPIRE Anne A.
DURAND
DURAND J.
DURIEZ
DUTEMPLE Alice
DUTHE

E
EDERLE Gertrude
EDERLÉ voir EDERLE
ENTOIRE voir ANTOINE Berthe
ENTRAIGUES voir ANTRAIGUE
Louise
ENTRAYGUES voir ANTRAIGUE
Louise
EUGENIA voir DECORNE Eugénie

F
FABER Emma
FAIRLIE-CUNINGHAME
FARACQ I.
FARACQ Ninette
FARCY
FAREY voir FARCY

FAUCHEUX voir DEGRAINE
Yvonne
FAVRE Mauricette
FELDMANN Ch.
FENEROLE
FÉРАН
FÉRON voir FÉРАН
FERRAND Louise
FERRARI Adèle
FLATEAU voir BURON Fernande
FLAVIERA
FLEURET Louise
FLORIT
FLUSS
FONLAME Martine
FONTAINE Suzanne
FOOTMAN Frances
FOOTMAN Mary
FOOTMANN voir FOOTMAN
Frances
FOUINAT
FOURNIÉ Marguerite
FOX Rose
FRANCE Anna
FRAUENDORFER Rosa
FRÉMI
FRESCHMANN voir
PREETZMANN Jacqueline
FRICK Claire
FRICOT Amélie
FROMENT Jeanne

G

GADE Harriet
GALEY
GANter
GARCIN
GARDEL voir GARDELLE Juliette
GARDELLE Ella
GARDELLE Henriette
GARDELLE Juliette
GARDELLE Renée
GARDÈRE voir GARDELLE Juliette
GARDET Colette
GARDET Simone
GARDET-POE voir GARDET
Simone
GARNIER Clarisse
GASTELLIER

GAUBERT
GAUBERT voir AUBERT
GAUCHER
GAUDIN Blanche
GAUTHIER
GAUTHIER Jeanne
GAY Marie
GAZEL
GAZELLE Juliette voir GARDELLE
Juliette
GAZELLE voir GAZEL
GAZET voir GAZEL
GENEVIÈVE voir GENEVRIÈRE
GENEVRIÈRE
GEOFFROY
GEORGES
GEORGETTE
GERMANIQUE
GERMINI voir GREMINI Jeannine
GERVEAUX voir JERVEAUX
GILBERT
GILL Ivy
GILLES
GIRALDON Antoinette
GIRALTON voir GIRALDON
Antoinette
GIRARD A.
GIRARDA voir GIRARDON Claudia
GIRARDON Claudia
GIRATON voir GIRALDON
Antoinette
GLEITZ voir GLEITZE Mercedes
GLEITZE Mercedes
GLEIZE
GOBERT voir GAUBERT
GODARD Yvonne
GODART voir GODARD Yvonne
GODILÉ
GODILLÉ voir GODILÉ
GOSS voir GOSSE
GOSSE
GOULINER voir BOULMER
Léontine
GOZE Raymonde
GRANCHER voir ROUET Lucienne
GRAND Berthe
GRANDIN Angèle
GREMINI Jeannine
GRENIER Henriette
GRIENBERGER

GRIOT
GRISAILLE
GRISARD
GRISELLE voir GRISAILLE
GROSSE
GUATH voir GUETH Marguerite
GUÉRAUD Egidia
GUESDON Madeleine
GUETH Marguerite
GUICROUT Suzanne
GUILLEMIN
GUILLEMINE voir GUILLEMIN
GUILLEMOT Émilienne
GUILLEMOT Madeleine
GUILLERMONT
GUILLOT
GUILLOUEST voir GUILLEMOT
Émilienne
GUILLOUEST voir GUILLEMOT
Madeleine
GUIMINEL Clémence
GUIMINEL Georgette
GUIRAUD voir GUÉRAUD Egidia
GUISANT
GUTH voir GUETH Marguerite
GUTT voir FRICK Claire
GUTTENSTEIN voir FRICK Claire
GUYOMARD
GUYOT voir GUILLOT

H

HABENSERGER Lucie
HAINON Marie
HALAY M.
HALTER
HAMILTON voir FAIRLIE-
CUNINGHAME
HANRIOT voir HORIOT Madeleine
HANSOTTE
HARLFINGER Alice
HARRIS Marie
HARRISON Lilian
HARRISSON voir HARRISON Lilian
HATFIELD
HAWKE Ivy
HAWKES voir HAWKE Ivy
HAWKEY voir HAWKE Ivy
HECKETSWILLER voir
HECKTWILLER Aline

HECKTWILLER Aline
HEIDRICH voir HERXHEIMER
Dora
HEMMINGER
HENRION
HENRY Rose
HERSCHEIMER voir
HERXHEIMER Dora
HERXHEIMER Dora
HIRNECKER
HOENIG Marguerite
HOENIG Violette
HOENIG Yvonne
HONNET
HORIOT Madeleine
HORIOT Renée
HORNECKER voir HIRNECKER
HORRENT Claire
HOSS Henriette
HOUET voir ROUET Lucienne
HOURY voir NORRY Yvonne
HOUY Georgette
HUBERT voir MOITTIÉ Fernande
HUDSON Amelia
HULLIER
HUMBERT voir IMBERT Suzanne
HUMBLOT Marcelle
HUREAUX

I

ICACESCU voir ISACESCU de
Walburga
IMBERT Suzanne
IRASESCU voir ISACESCU de
Walburga
IRION
ISACESCA voir ISACESCU de
Walburga
ISACESCU de Walburga
ISĂCESCU voir ISACESCU de
Walburga
ISASESCUI voir ISACESCU de
Walburga

J

JACQUEMIN Lucie
JACQUEMIN Yvonne
JANIOT voir JEANNIOT Georgette
JARDELLE voir GARDELLE Juliette

JARIGE voir JARRIGE Hélène
JARRIGE Hélène
JEAN voir CHAREL Louise
JEANJEAN I.
JEANNE Yvonne
JEANNIAUD voir JEANNIOT
Georgette
JEANNIOT Georgette
JEANNOT voir JEANNIOT Georgette
JEANS Constance
JEHOULET M.-L.
JELIN
JERVEAU voir JERVEAUX
JERVEAUX
JEVAUX voir JERVEAUX
JOFFRIN
JOHANNET
JOHANNY voir FABER Emma
JOHANY voir FABER Emma
JOHNSON Quessie
JOINT
JOSEPH
JOSSEN voir JOSSIN
JOSSIN
JOUILLERAT
JOUVENEAU voir JOUVENEAUX
JOUVENEAUX
JOUVENEL Marianne
JULLY voir JULLY Lucile
JULIEN Lucienne
JULLIEN voir JULIEN Lucienne
JULLY Lucile
JURY

K

KAHENN Jeanne
KELLERMAN Annette
KELLERMANN voir KELLERMAN
Annette
KEUL Suzanne
KIEFFER voir PORTE Suzanne
KIFFER voir PORTE Suzanne
KIFFER-PORTE voir PORTE
Suzanne
KIRCHNER I.
KLEIN Suzanne
KRISTIAN

L

LA MORRIS voir MORRIS Violette
LABELLE
LABELLE G.
LACHAMBRE voir LECHAMBRE
LACOMBE
LACOSTE
LACOUR voir LECOUR Marthe
LAFERE (de)
LAHERET
LAINÉ ÉLISE
LANCRET
LANDOIS Suzanne
LARDINOIS
LASCAVE
LASSAIN voir LASSIAS Adrienne
LASSALLE
LASSIAS Adrienne
LAURENT
LAURENT
LAVOGADE Blanche
LE MONIER Andrée
LE MONNIER voir LE MONIER
Andrée
LEBEAU Édith
LEBEAU Louise
LEBLANC
LEBRUN Ernestine
LEBRUN Louise
LEBRUN Marcelle
LECHAMBRE
LECLAIRE Madeleine
LECLERC
LECOUR Marthe
LECOURS voir LECOUR Marthe
LECOURT voir LECOUR Marthe
LEDÈRE
LEDOUX
LEDOUX Albertine
LEDOUX Marguerite
LEFRÈRE Céline
LEGAY Marie
LEGRADE Jeanne
LELIÈVRE
LEMAIRE
LENAT G.
LENOIR Jeanne
LENOIR Juliette
LEONHARDT
LEPELETIER voir LEPELLETIER
Odette

LEPELLETIER Odette
LEPÈRE
LEPRINCE
LERNER
LERY voir NORRY Yvonne
LESPINAS voir LESPINASSE
Augustine
LESPINASSE Augustine
LETELLIER Françoise
LETRIN
LEUVILLE
LEVY
LEYMARIE Jeanne
LHOMER
LIDOLF
LIÉBRARD Suzanne
LIÉJEARD Lucie
LIEULOT M.-L.
LILAS
LIMOUSIN Andrée
LION voir SION Jeanne
LIVERSEY BERTHE
LLIETTE Germaine
LOCHE voir NOCHE Fernande
LOGAN Dorothy
LORANQ
LOTTE
LOUISE Anne
LOURY
LOWRY Ethel
LUBIN
LUEG
LUSSEREAN voir LUSSEREAU
Suzanne
LUSSEREAU Suzanne
LUSSUS

M

MACHIT
MAES M.
MAHIEUX Marguerite
MAILLET
MALANDER de
MALDENERFS
MANDREY
MANGIN
MANNTENS voir MANUBENS José
MANSON Aline
MANUBENS José

MARC
MARCHAND Henriette
MARCHANT voir MARCHAND
Henriette
MARCHAUT voir MARCHAND
Henriette
MARIE Berthe
MARIGNY
MARINETTE
MARPON Marguerite
MARSY
MARTIGNY voir MARIGNY
MARTIN
MARTIN Lise
MARTINET
MARTINET
MARTY
MARVINGT Marie
MARY Jeanne
MARY Louise
MASSIAS voir LASSIAS Adrienne
MATHIEU voir MATHIEUX
MATHIEUX
MAURER
MAYAUD voir MONARD Odette
MAYEUX voir MAHIEUX
Marguerite
MAZIÈRE Renée
MAZIÈRES voir MAZIÈRE Renée
McLENNAN voir LOGAN Dorothy
MEILLALE de la
MELAN voir MILLAN
MESNIL
MESUREUR
MESUREUR-HAGGEMANN voir
MESUREUR
MESUREUR-HOWEMANN voir
MESUREUR
METZGER
MEZERIE
MEZIN
MICHAUD voir NICHAUX
MICHEL Blanche
MICHEL Louise
MIGNET
MIGNOT Suzanne
MILLAN
MILLAN Andrée voir MILLAU
Andrée

MILLAN Louise voir MILLAU
Louise
MILLAU Andrée
MILLAU Louise
MINOI voir MINOIS Antonia
MINOIS Antonia
MOHU J.
MOIGNIER
MOITIÉ voir MOITTIÉ Fernande
MOITIER voir MOITTIÉ Fernande
MOITTIÉ Fernande
MOLIÈRE Berthe
MONARD Odette
MONESTIÉ Marie-Jeanne
MONESTIÉ Marie-Louise
MONNARD voir MONARD Odette
MONTAGNE voir MONTAILLE
MONTAILLE
MONTERON Henriette
MONY voir MORY
MORELLI Louise
MORISS voir MORRIS Violette
MORRIS Violette
MORRIS-GOURAUD voir
MORRISON Eva
MORRIS voir MORRIS Violette
MORRY voir NORRY Yvonne
MORTIER Gilberte
MORTIER Renée
MORY
MOTTO Lili
MUNTZ voir NUNEZ Andrée
MYARD M. L.

N

NAB Silith
NAINVILLE Marguerite
NAINVILLE Suzanne
NEAVE Vera
NECKER Jeanne de
NERET
NEUVE voir NEAVE Vera
NICHAUX
NIEHAUX voir NICHAUX
NINEZ voir NUNEZ Andrée
NOCHE Fernande
NOEL Claudie
NOELLE voir NOEL Claudie
NOGARO voir NOUGARET Rose

NOGUES
NONIJOL Jeanne
NORRY Yvonne
NORT
NORY voir NORRY Yvonne
NOTH
NOUGARET Rose
NUNEZ Andrée

O

OBERLE Alice
OBERLE Joséphine
OERTEL
OLIVET voir OLIVIER Marthe
OLIVIER Marthe
OLLIVIER voir OLIVIER Marthe
OUDET Andrée
OUVRIERE

P

PADOU Antoinette
PADOUX voir PADOU Antoinette
PALAND voir PILAUD Louise
PAQUET Claire
PARRACHE voir PERRACHE Louise
PASSELAC Georgette
PAULE
PAULES
PAULETTE
PAUSET Micheline
PELAMOURGUE
PELLEGRY Bibienne
PELLETANT voir CURÉ Juliette
PELLETIER voir LEPELLETIER
Odette
PERNOD voir PERNOT Clotilde
PERNOT Clotilde
PEROCHE voir PERRACHE Louise
PERRACHE Louise
PERRATON
PERRICHE voir PERRACHE Louise
PERROCHE voir PERRACHE Louise
PERRONET
PERROT
PERVANICHE voir PERVENICHE
PERVENICHE
PETEL J.
PETIT B.
PETITJEAN Germaine

PETITJEAN Marie
PEUZET voir PEZET Alice
PEYLAMOURGUE voir
PELAMOURGUE
PEYRUSSON
PEZET Alice
PEZET Angèle
PIANNEY voir VIANEY Marcelle
PIHAUD voir PILAUD Louise
PILAUD Louise
PIQUET
PITET L.
PITET-ROSSI voir PITET L.
PITONOF Rose
PITONOFF voir PITONOF Rose
PITONOFFE voir PITONOF Rose
PIZET
PLANCKE Isabelle
PLANKE voir PLANCKE Isabelle
PLANQUE voir PLANCKE Isabelle
PLATZ Elise
POE voir GARDET Simone
POIVRE
PONCET Victoria
PONS
PORTE
PORTE Suzanne
POUJOL Anne
POULIQUEN Elvire
POURCHER Alice
POURCHET voir POURCHER Alice
POURQUIER Rose
PRÉAU Germaine
PREETZMANN Jacqueline
PREON Germaine
PRÉVAUTAU
PRÉVAUTEAUX voir PRÉVAUTAU
PRÉVIEUX Gabrielle
PRÉVIEUX J.
PRÉVOST voir GARDELLE
Henriette
PRÉVOST voir PROVOST Jeanne
PRÉVOST-GARDELLE voir
GARDELLE Henriette
PROTIN Mariette
PROVOST Jeanne
PUGET Jeanne

Q QUIQUERET

R

RAETH Suzanne
RAGAN voir REGAN Germaine
RAUSSE voir BAUSSE
RAVINEL voir RAVINET Lucile
RAVINET Lucile
RAYNAUD Geneviève
RÉAU voir PRÉAU Germaine
REGAN Germaine
RENAUD
REVENNE
REYNAUD voir RENAUD
RICAUD
RICHARD Julienne
RICHEZ
RICOT voir RICAUD
RIGAUT
RIVIÈRE
RIVIÈRE Jane-Marie
ROBERT Cécile
ROBERT Marthe
ROBIN
ROBIN
ROCHE
ROCHER J.
ROLL
RONDEAU
ROSE Berthe
ROSS voir HOSS Henriette
ROSSIGNOL J.
ROTY Gisèle P.
ROUÉ voir ROUET Lucienne
ROUET Lucienne
ROUSSELLE
ROUSSEAU Blanche
ROUSSEL voir ROUSSET L.
ROUSSET L.
ROUZE Virginie
ROY voir DEROY Berthe
RUFFIN
RUGAN voir REGAN Germaine

S

SACESOU voir ISACESCU de
Walburga
SACLIER

SADOUS voir SADOUX Alice
 SADOUX Alice
 SAFROIX
 SAINT-OUEN Berthe
 SALADIN
 SALGADO Solita
 SANGOUARD
 SAVOYEN
 SCALIER voir SACLIER
 SCHAAL
 SCHIANO-LUCIANI Hélène
 SCHMIDT
 SCHOMBES voir SCHOMBS
 Henriette
 SCHOMBS Henriette
 SCHULPP
 SEASSAN
 SEE Lucienne
 SEGLER
 SEIGNOL Jacqueline
 SERROT Suzanne
 SEVERONI
 SEVILLE
 SHARP Hilda Winifred
 SHARPE voir SHARP Hilda Winifred
 SILVESTRE
 SILVIA Nelly
 SION Jeanne
 SIRET Suzanne
 SMELATON A.
 SMITH Lilian
 SPEE
 SPRINGER
 STEIN
 STEUBESANT
 STOFFEL Alice
 SUFFREN
 SUFFREUX voir SUFFREN
 SUSSET Andrée
 SUZE Anita
 SYLVIA voir SILVIA Nelly

T

TARDIEU Renée
 TARDIEUX
 TENEAUX voir MARPON
 Marguerite
 TESTUT Noëlle
 THIALON voir THIALON L.

THIALON L.
 THIANON voir THIALON L.
 THIBOLON
 THIRION Germaine
 THIRION Juliette
 THIRION-DONNADIEU voir
 THIRION Juliette
 TONDU
 TORRIN
 TREVERSH Nelli
 TRICHARD voir RICHARD Julienne
 TROTIN voir CROTIN Yvonne
 TROUSSELIER Élise

V

VADONIN voir VADOUIN
 VADOUIN
 VALLET L.
 VALLIN Augustine
 VAN de WALLE Marie-Louise
 VAN de WELE voir VAN de WALLE
 Marie-Louise
 VAN de WELLE voir VAN de
 WALLE Marie-Louise
 VAN der DORPE
 VAN der PYL
 VAN RIQUENGEN voir VAN
 TYCHEGHEM
 VAN TYCHEGHEM
 VANDENHOVE voir PEZET Alice
 VANNEREAU
 VANNIN voir VALLIN M.
 VANNOROT voir VANNEREAU
 VARIOT S.
 VASSEUR
 VAUPEL Jeanne
 VAYANA
 VAYANA voir WAHA Yvonne
 VEGLIO M.
 VERDUN Margot
 VERGER voir MAZIÈRE Renée
 VERGNIAUD
 VIANEY Marcelle
 VIANEZ voir VIANEY Marcelle
 VIANNAY voir VIANEY Marcelle
 VIANNEU voir VIANEY Marcelle
 VIANNEY voir VIANEY Marcelle
 VIGLIETTI
 VIMEZ voir NUNEZ Andrée

VINAIRE
VINCENT voir MICHEL Blanche
VIOLET Louise
VIOLETTE Gabrielle
VIONNET voir VIANEY Marcelle
VIREMONT
VISSEAU Aline voir WISSEAU
Aline
VISSEAU voir VERGNIAUD
VOLONDAT

W

WAHA Yvonne
WAHER voir WAHA Yvonne
WALBURGER voir ISACESCU de
Walburga
WARD Léontine
WARD Madeleine
WEIGL Camille
WEINACHLER voir WEINACHTER
WEINACHTER

WENACHTER voir WEINACHTER
WETNACH voir WEINACHTER
WEYGAND Suzanne
WHITE Isabel Mary
WILLIEMIN
WILLING Hilda
WISSEAU Aline
WOLFF Marguerite
WURTZ
WURTZ Marceline
WURTZ Suzanne

Z

ZENILLE voir SEVILLE
ZEVILLE voir SEVILLE
ZITENFELD Bérénice
ZITENFELD Phyllis
ZITENFIELD Bérénice voir
ZITENFELD Bérénice
ZITENFIELD Phyllis voir
ZITENFELD Phyllis

**LES FILLES DE L'EAU. UNE HISTOIRE DES FEMMES
ET DE LA NATATION EN FRANCE (1905-1939)**

THESE DE DOCTORAT

(Volume 4)

Spécialité : Histoire contemporaine

ÉCOLE DOCTORALE SOCIÉTÉS, CULTURES, ÉCHANGES

Présentée et soutenue publiquement

le : 27 octobre 2010

  : Angers

par : Anne Velez

Devant le jury ci-dessous :

Sylvie Chaperon (rapportrice), Maître de conférences, Université de Toulouse-Le
Mirail

Évelyne Combeau-Mari (examinatrice), Maître de conférences, Université de la
Réunion

Yves Denéchère (examineur), Professeur, Université d'Angers

Catherine Louveau (examinatrice), Professeure, Université Paris-Sud Orsay

Thierry Terret (rapporteur), Professeur, Université Lyon 1

Directrice de thèse : Christine Bard, Professeure, Université d'Angers

Centre de Recherches Historiques de l'Ouest (UMR 6258O)

Sommaire du volume quatre

Chronologie détaillée des femmes et de la natation en France	711
Première partie	712
Deuxième partie	755
Repères chronologiques	779
Glossaire.....	806
Table des illustrations	813
Table des matières.....	817

Chronologie détaillée des femmes et de la natation en France

Seuls les événements sportifs réalisés sur le territoire français sont recensés dans cette chronologie. Elle est divisée en deux parties.

La première partie s'étend des années 1880 aux années 1920. À la date de l'événement s'ajoutent, si possible, le lieu, l'organisateur, la nature des épreuves, les noms des trois premières gagnantes et les références chronométriques. Le mode de récompense distinguant la première, la deuxième et la troisième ne s'impose pas vraiment avant 1920, les organisateurs des Jeux olympiques ne l'adoptent pas dès la rénovation de 1896¹, seule la victoire compte. Cependant, l'annonce du trio gagnant permet de mieux renseigner l'événement. Outil incontestable de l'historien-ne mais aussi « condensé elliptique d'une forme de savoir »², cette chronologie s'inscrit aussi dans une perspective d'avenir, avec une possibilité d'exploitation pour d'autres objets de recherche tournés vers l'histoire régionale ou locale, par exemple.

La seconde partie comprend une vingtaine d'années. Démarrant avec l'année 1921, date charnière choisie car elle correspond à la création de la Fédération Française de Natation et de Sauvetage, le contenu de la chronologie change. Les compétitions se multiplient considérablement et ne permettent plus un recensement systématique. Seuls apparaissent les grands rendez-vous à caractère national.

¹ En 1886, seuls deux sportifs sont récompensés aux Jeux olympiques d'Athènes, le premier par une médaille d'argent et un rameau d'olivier, le deuxième par une médaille de cuivre et un diplôme.

² NORA Pierre, « Ce que chronologie veut dire », CORBIN Alain (dir.), *1515 et les grandes dates de l'histoire de France : revisitées par les grands historiens d'aujourd'hui*, Paris, Seuil, 2005, p. 459.

Première partie

1885

10 février : concours à Paris.

Un concours pour dames est organisé à la piscine de Paul Christmann, rue Château-Landon. Plusieurs épreuves sont programmées : courses de vitesse, de résistance et concours de plongeon.

13 décembre : concours à Paris.

Un concours est organisé à la piscine rue Rochechouart, il est patronné par la Société Française de Natation. Parmi les nombreuses épreuves, deux sont réservées aux femmes : un concours de vitesse de 50 mètres environ et un concours de plongeon (la plus grande durée sous l'eau).

1900

5 septembre : tentative de traverser la Manche à la nage.

L'Autrichienne Walburga de Isacescu tente de traverser la Manche à la nage (de Calais à Douvres). Elle abandonne après neuf heures et 30 secondes d'effort, soit 30 kilomètres environ accomplis.

1905

25 août : commémoration du trentième anniversaire de la traversée de la Manche du capitaine Webb.

À l'occasion du trentième anniversaire de la traversée de la Manche du capitaine Webb, *The Daily Mirror* lance le défi à sept nageurs. Annette Kellerman, seule femme, abandonne après six heures et 45 minutes d'effort. Aucun participant ne franchit *The Channel*.

10 septembre : traversée de Paris à la nage.

La première édition de la traversée de Paris à la nage, organisée par le journal *L'Auto* et la Société Nationale d'Encouragement à la Natation (SNEN), propose aux huit engagés un parcours de 11,5 kilomètres du pont National au viaduc d'Auteuil dans les eaux de la Seine. Parmi les concurrents, une femme participe à l'épreuve : l'Australienne Annette Kellerman. Elle termine quatrième en quatre heures et 58 minutes.

1906

15 juillet : traversée de Paris à la nage (L'Auto).

La deuxième édition de la traversée de Paris à la nage, organisée par *L'Auto*, se nage sur un parcours de 11,5 kilomètres, identique à celui de 1905. Quinze compétiteurs sont au départ et dix terminent la traversée dont trois femmes : Annette Kellerman, Rosa Frauendorfer (ex æquo et septièmes en trois heures, 59 minutes, 30 secondes et quatre dixièmes) et Dora Herxheimer (dixième en quatre heures et 58 minutes).

29 juillet : traversée de Paris à la nage (SNEN).

La deuxième édition de la traversée de Paris à la nage est organisée par la SNEN et *Les Sports*, sur un parcours de 11,5 kilomètres. Parmi les 18 partants, quatre participantes : Marthe et Cécile Robert, Marie Marvingt et Walburga de Isacescu. Elles se classent respectivement dixième en trois heures, 20 minutes et une seconde, douzième en trois heures, 35 minutes et 36 secondes, quinzième en quatre heures, 11 minutes et 23 secondes et dix-septième en cinq heures et 40 minutes.

Août 1906 : tentative de traverser la Manche à la nage.

Un groupe de nageurs dont l'Australienne Annette Kellerman se lance dans la traversée de la Manche à la nage. La coupe Alexander d'une valeur de 60 000 francs est en jeu mais aucun ne franchit *The Channel*. Annette Kellerman effectue les trois quarts du trajet soit dix heures et 30 secondes passées dans l'eau.

12 août : traversée de Toulouse à la nage.

La traversée de Toulouse à la nage est organisée par le Standard Club Toulousain. Pour les femmes, les organisateurs créent une course de 250 mètres nagée dans les eaux de la Garonne. Seules deux nageuses y participent : Marie-Louise et Marie-Jeanne Monestié.

15 août : championnats du monde à Joinville-le-Pont.

La quatrième édition des championnats du monde se déroule à Joinville-le-Pont, elle est organisée par *L'Auto*. Lors de la deuxième journée, réservée aux professionnels, les organisateurs programment une course pour les nageuses : le prix Femina. Ce handicap* de 120 mètres nagé dans les eaux de la Marne est remporté par Alice Sadoux devant Germaine Coquillard et Mme Albert Barjon.

1^{er} et 2 septembre : course de 24 heures à la nage à Joinville-le-Pont.

Le journal *L'Auto* organise une course inédite de 24 heures à la nage dans les eaux de la Marne à Joinville-le-Pont. Minnie Burnett, seule femme parmi les quatorze

qualifiés, abandonne après 14 heures d'effort (pauses incluses) et 17,6 kilomètres franchis.

1907

1^{er} juin : fête de la piscine de la Gare à Paris.

Le journal *Les Sports* et la SNEN organisent une fête dans la piscine parisienne de 50 mètres de la Gare. Lors de cette compétition, deux courses et un concours de plongeon sont réservés aux sociétaires du club de l'Ondine de Paris, Alice Sadoux remporte l'épreuve deirhé* et la course de 60 mètres devant Marie Baron, Renée Mortier.

2 juin : fête du Devoir à Rouen.

La Fédération Nationale des Sociétés de Natation et de Sauvetage (FNSNS) organise sa fête du Devoir à Rouen. Lors de la journée réservée aux nageurs de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA), une épreuve est programmée pour les adhérentes du club de l'Ondine de Paris. Alice Sadoux s'impose dans la course de 100 mètres en une minute et 27 secondes, Renée Mortier et Léontine Boulmer complètent le classement.

23 juin : réunion à Choisy-le-Roi.

Pour la deuxième année consécutive et sous le règlement de l'USFSA, le Sporting Club de Choisy-le-Roi (SCC) organise une compétition. Dans le bassin des bords de Marne, plusieurs nageuses se disputent les victoires des deux épreuves : un concours de plongeon et une course de 60 mètres gagnée par Alice Sadoux devant Blanche Michel, Marie Baron.

7 juillet : traversée de Paris à la nage (L'Auto).

L'Auto organise la troisième traversée de Paris à la nage. Dix-sept nageurs sont engagés dont deux nageuses anglaises. Sur un parcours de 11,6 kilomètres, Nelly Silvia abandonne alors que Quessie Johnson termine huitième.

14 juillet : traversée de Mâcon à la nage.

La traversée de Mâcon de 1,2 kilomètre est nagée dans les eaux de la Saône. Elle est organisée par le Sporting Club Mâconnais. Parmi les 20 participants, une femme : Mme Ward qui termine à la vingtième place.

21 juillet : traversée de Paris à la nage (SNEN).

La SNEN organise sa troisième traversée de Paris à la nage. Parmi les 17 concurrents, deux Suisses Marthe Robert et Cécile Robert. Marthe Robert nage le

parcours de 11,6 kilomètres en trois heures, 24 minutes et 24 secondes (seizième), Cécile Robert en trois heures et 52 minutes (dix-septième).

28 juillet : fête des ondines à Joinville-le-Pont.

Le journal *L'Auto*, avec le concours du club de l'Ondine de Paris, met sur pied une compétition féminine à Joinville-le-Pont dans les eaux de la Marne. Le programme, chargé, alterne spectacles comiques et épreuves sportives : course de 50 mètres garçons, course de 50 mètres fillettes (Georgette Jeanniot gagne en 51 secondes et quatre dixièmes devant Suzanne Serrot et Lucie Combes), course internationale de 200 mètres (Frances Footman gagne en cinq minutes et 39 secondes devant Emmie Clist et Nellie Treversh), course de 100 mètres réservée aux Françaises (Alice Sadoux gagne en une minute et 56 secondes devant Blanche Michel et Germaine Coquillard), course mixte d'enfants (garçons et fillettes âgés de moins de 12 ans), concours international de plongeon et un handicap* international de 60 mètres mixte (Germaine Coquillard gagne devant Gaston Tardiff et Georgette Jeanniot).

9 août : traversée de Toulouse à la nage.

La traversée de Toulouse à la nage, de cinq kilomètres, est organisée par le Standard Club Toulousain. Marie Marvingt gagne la catégorie dame en une heure, 26 minutes et 50 secondes devant Marie-Jeanne Monestié en une heure et 30 minutes, Léontine Boulmer en une heure, 30 minutes et 15 secondes, Renée Mortier en une heure, 32 minutes et 15 secondes et Marie-Louise Monestié en une heure, 32 minutes et 25 secondes.

18 août : traversée de Lyon à la nage.

La première édition de la traversée de Lyon est nagée sur 4,8 kilomètres. Elle est organisée par le Lyon Nautique dans les eaux de la Saône. Sur 57 partants, 46 terminent l'épreuve dont Charlotte Bertrand en deux heures et une minute. Durant la traversée, Juliette Lenoir et Mlle J. Rossignol font des démonstrations.

25 août : fête de l'Ondine de Paris.

Le club de l'Ondine de Paris organise sa fête aux bains Solférino. Rencontre familiale, il existe tout de même un programme sportif : course de débutantes de l'année (remportée par Georgette Jeanniot devant Henriette Marchand), course d'Ondines (nageuses de première catégorie remportée par Alice Sadoux devant Blanche Michel et Mme Gilbert), course d'Ondinettes (nageuses de deuxième catégorie, remportée par Mme Georgette devant Gabrielle Breyer et Mme Geoffroy),

concours de plongeon et de saut. Lors de cette manifestation se tient un match de water-polo entre membres du club.

1^{er} septembre : fête sportive à Chelles.

L'Amical Club Gaulois et l'Union Sportive de Chelles, sous le patronage de *L'Auto*, font preuve d'originalité en créant une fête sportive combinant natation et course à pied. Dans les eaux de la Marne, sept nageuses parisiennes se disputent la victoire dans la course de 100 mètres. Elle est gagnée par Blanche Michel devant Alice Sadoux.

11 septembre : coupe de France à Nice.

Le comité USFSA de la Côte d'Azur programme lors de la coupe de France à Nice, un grand prix des ondines de 200 mètres. Louise Lebeau gagne en six minutes et 55 secondes, la deuxième place revient à Alice Bauzereau en six minutes, 55 secondes et deux dixièmes et la troisième place à Editz Lebeau en six minutes, 55 secondes et quatre dixièmes.

20 septembre : Première Brasse à Paris.

La compétition diplômante intitulée Première Brasse (il s'agit souvent de la première rencontre sportive disputée par les enfants) se tient dans la piscine Ledru-Rollin et est réservée aux jeunes filles débutantes de l'année. Au programme, deux courses : le 50 mètres, il est remporté par Yvonne Norry en 48 secondes devant Germaine Autort et Georgette Jeannot ; le 25 mètres, il est gagné par Élisabeth Fenerole devant Eugénie Decorne et Henriette Schombs. Les meilleures nageuses de cette réunion sont sélectionnées pour le match de l'Entente Cordiale.

1908

16 mai : gala du Club des Nageurs de Paris.

Avec le concours du journal *L'Auto*, le Club des Nageurs de Paris (CNP) organise son gala à la piscine de la Gare. Les organisateurs décident d'inscrire une épreuve de 50 mètres pour les nageuses. L'USFSA interdit la participation à ses membres mais des nageuses s'y engagent. Face à l'afflux des engagements, les organisateurs créent des éliminatoires. Le jour de la compétition, Jeanne Decorne s'empare de la victoire devant Clarisse Garnier et Charlotte Delavelle.

28 juin : réunion à Choisy-le-Roi.

Pour la troisième année consécutive, le SCC organise sa traditionnelle réunion. Sous le contrôle de l'USFSA, une course de 60 mètres est programmée pour les nageuses.

Elle est gagnée par Blanche Michel, Alice Sadoux et Julienne Richard complètent le classement.

5 juillet : championnats de France (FSAPF) à Joinville-le-Pont.

Dans le bassin de l'île Fanac à Joinville-le-Pont, la Fédération des Sociétés Athlétiques Professionnelles de France (FSAPF) tient ses septièmes championnats de France. Parmi les épreuves, il figure le Championnat de France féminin (prix Auger), nagé sur 100 mètres. Eugénie Decorne est sacrée championne de France en deux minutes, une seconde et quatre dixièmes. Le titre de vice-championne de France revient à Jeanne Decorne en deux minutes et deux secondes, Clarisse Garnier est troisième.

5 juillet : fête du Denier à Lyon.

La fête du Denier des écoles se tient au parc de la Tête d'Or à Lyon avec au programme une course pour les nageuses. Cette épreuve de 200 mètres est gagnée par Charlotte Bertrand (quatre minutes et une seconde) suivie de Henriette Grenier et de Jeanne Dotta.

5 juillet : fête à Créteil.

L'Association Pédestre Française organise une fête à Créteil. Dans les eaux de la Marne, sous le règlement de l'USFSA, une course de 60 mètres est proposée aux nageuses.

14 juillet : traversée de Mâcon à la nage.

La traversée de Mâcon, de 1,2 kilomètre, est organisée par le Sporting Club de Mâcon dans les eaux de la Saône. Le classement sépare les hommes des femmes. Charlotte Bertrand gagne en 22 minutes et 27 secondes devant Louise Pilaud en 29 minutes et 38 secondes et Madeleine Ward en 41 minutes et 23 secondes.

14 juillet : fête à Saint-Cloud.

Sous le règlement de la FSAPF, la municipalité de Saint-Cloud organise une fête, avec au programme une course de 100 mètres réservée aux nageuses du club des Mouettes.

19 juillet : fête à Créteil.

Le Club Athlétique Parisien met sur pied une fête à Créteil. Deux épreuves (60 mètres et 200 mètres) sont proposées aux nageuses.

2 août : traversée de Lyon à la nage.

La deuxième édition de la traversée de Lyon est gérée par le Lyon Nautique. Dans les eaux du Rhône, la victoire se dispute sur une distance de 4,5 kilomètres. Une

catégorie nageuse est créée, Blanche Michel gagne en une heure et cinq minutes devant Charlotte Bertrand en une heure et 14 minutes, Marie Becker en une heure et 15 minutes, Léontine Boulmer en une heure et 16 minutes, Suzanne Dubois en une heure, 16 minutes et 20 secondes, Renée Mortier une heure, 16 minutes et 33 secondes, Rose Casson une heure et 24 minutes et Louise Pilaud en une heure, 26 minutes et 30 secondes.

9 août : fête à Paris.

Le comité des fêtes de La Villette, allié à l'Union des Sociétés Parisiennes de Natation et de Sauvetage, organise dans le bassin du canal de l'Ouraq une réunion de natation. Les nageuses sont conviées, Jeanne Decorne remporte l'épreuve de 60 mètres en une heure, cinq minutes et deux dixièmes suivie de Eugenia Decorne et Charlotte Delavelle.

9 août : fête à Varennes-sur-Seine.

Une course de 50 mètres est proposée aux Ondines de Paris lors de la fête de Varennes-sur-Seine (règlement USFSA).

9 août : meeting à Joinville-le-Pont.

La première journée du meeting de Joinville-le-Pont est organisée par *Le Journal* et *Les Sports* (règlement FSAPF). Au programme, il apparaît une course de 100 mètres réservée aux adhérentes du club des Mouettes. Eugenia Decorne décroche la première place devant Jeanne Decorne et Charlotte Delavelle.

15 août : réunion du Neptune du Vitry-sur-Seine.

Au port l'Anglais (pont suspendu au dessus de la Seine), à Vitry-sur-Seine, le club Neptune du Vitry-Port organise une réunion avec au programme une course de 50 mètres réservée aux sociétaires du club des Mouettes. Jeanne Decorne s'impose devant Eugenia Decorne et Henriette Marchant.

15 et 16 août : fête à Fécamp.

Sous le règlement de l'USFSA, la société des régates de Fécamp met sur pied une fête et propose une course aux nageuses de l'Ondine de Paris.

16 août : meeting à Joinville-le-Pont.

La troisième journée du meeting de Joinville-le-Pont est organisée par *Le Journal* et *Les Sports*. Au programme, il apparaît une course de 100 mètres (règlement USFSA), elle est gagnée par Blanche Michel devant Julienne Richard et Suzanne Dubois. Un concours de plongeon est aussi programmé.

16 août : championnats du monde (FSAPF) à Paris.

La sixième édition des championnats du monde, organisée par *L'Auto*, sous le règlement de la FSAPF et avec le concours de la FNSNS, se tient au bois de Boulogne, au pont de Puteaux. Lors de la deuxième journée, le prix Femina est nagé sur 100 mètres dans les eaux de la Seine. Jeanne Decorne est victorieuse en une minute, 48 secondes et six dixièmes, deuxième Eugenia Decorne et troisième Charlotte Delavelle.

23 août : meeting international à Joinville-le-Pont.

Une réunion internationale est créée par *Le Journal* et *Les Sports* à Joinville-le-Pont (règlement USFSA). Une seule victoire pour les Françaises : Blanche Michel s'impose dans l'épreuve de 100 mètres en une minute, 34 secondes et quatre dixièmes devant l'Anglaise Lilian Smith et Alice Sadoux. Une deuxième épreuve féminine est au programme : la course des midinettes. Ce 50 mètres est gagné par l'Anglaise Belle White, Mlle Prévautau termine deuxième et Georgette Jeannot, troisième.

23 août : meeting à Vichy.

Le meeting de Vichy est nagé dans les eaux de l'Allier. Il est organisé par le Club Nautique de Vichy, sous règlement de la FSAPF. Les nageuses des Mouettes prennent part à la course de 100 mètres. Mademoiselle Eugenia obtient la victoire en une minute et 35 secondes devant Jeanne Decorne en une minute et 36 secondes et Clarisse Garnier une minute, 38 secondes et sept dixièmes.

30 août : traversée de Tours à la nage.

La traversée de Tours, nagée dans les eaux de la Loire et organisée par *Le Réveil sportif*, accueille les nageurs et nageuses affiliés USFSA et les indépendants-es. Au final, Marie Becker s'impose dans la catégorie ondine et elle se classe quinzième au classement général sur 40 participants.

6 septembre : fête à Enghien.

Une course pour les nageuses de 250 mètres est au programme de la fête d'Enghien, créée par le comité des fêtes, aidé du journal *L'Auto*. Sur le lac d'Enghien, Mademoiselle Eugenia gagne devant Jeanne Decorne et Mlle Georges.

6 septembre : fête de l'Ondine de Paris.

Pour la deuxième année consécutive, le club de l'Ondine de Paris organise sa fête aux bains Solférino. Au programme sportif, une course de 200 mètres remportée par Blanche Michel devant Julienne Richard et Mlle Prévautau, un handicap* de 70

mètres gagné par Georgette Thirion devant Renée Mortier et Mlle Prévautau. À cela, il convient d'ajouter un concours de plongeon et un match de water-polo mixte.

13 septembre : championnats de Paris féminins (USFSA) à Asnières-sur-Seine.

Les championnats de Paris, sous l'égide de l'USFSA, se tiennent à Asnières-sur-Seine, aux bains Bossard. Au programme, sont nagés : le Championnat de Paris sur 100 mètres (remporté par Blanche Michel en une minute, 47 secondes et quatre dixièmes devant Julienne Richard et Suzanne Dubois, toutes trois de l'Ondine de Paris), le Championnat de deuxième catégorie nagé sur 70 mètres, un concours de plongeon (remporté par Marie Baron de l'Ondine de Paris devant Mme Mesureur du Cercle Pédestre d'Asnières, Yvonne Norry de l'Ondine de Paris) ainsi qu'un prix deirhé* nagé sur 90 mètres (remporté par Blanche Michel devant Yvonne Clerc du Cercle Pédestre d'Asnières et Julienne Richard).

13 septembre : fête nautique à Paris.

Avec le concours du *Journal* et des *Sports*, la fête nautique organisée au jardin des Tuileries prévoit dans son programme une course pour les nageuses, victoire de Jeanne Decorne suivie de Berthe Deroy et Mme Demangel.

20 septembre : traversée de Paris à la nage (SNEN).

Sur un parcours réduit, la SNEN organise en collaboration avec le journal *Les Sports* sa quatrième traversée de Paris à la nage sur un parcours plus réduit. Blanche Michel est la seule femme à participer, elle termine sixième en une heure, 35 minutes, deux secondes et deux dixièmes sur 11 arrivants.

6 décembre : fête de l'Ondine de Lyon.

À la piscine Delange, le club de l'Ondine de Lyon organise une grande fête. Au programme, sont nagées : une course de 500 yards réservée aux débutantes (Mlle Gaucher gagne en six minutes et 17 secondes devant Mlles Derby et Anna Besson), une course de 100 yards (Blanche Michel gagne en une minute et 44 secondes devant Yvonne Norry et Fernande Buron), une course relais de 500 yards, une course mixte de 100 yards et un concours de plongeon.

25 décembre : coupe de Noël à Nice.

Sous le patronage du comité des fêtes de la ville de Nice et sous contrôle de la direction technique du comité de la Côte d'Azur de l'USFSA, la coupe de Noël est organisée à Nice. Fernande Buron fait une démonstration de plongeon, Blanche Michel participe à la course de 100 mètres.

1909

3 et 4 avril : grande fête nautique à Paris.

Une grande fête nautique est organisée à la piscine Ledru-Rollin par la FNSNS. Pour les filles, trois catégories sont créées : âgées de moins de 14 ans, âgées de plus de 14 ans et les demoiselles qui se disputent le Championnat interscolaire.

17 avril : réunion internationale à Choisy-le-Roi.

Une réunion internationale est organisée par le SCC (règlement USFSA) à la piscine de la Gare. Une course est réservée aux membres du club de l'Ondine de Paris. Blanche Michel gagne devant Suzanne Dubois et Yvonne Norry.

5 juin : gala du CNP à Paris.

Pour la deuxième fois, le CNP tient son gala (règlement FSAPF), deux courses sont programmées pour les nageuses : une épreuve de 50 mètres en dos* (Mademoiselle Eugenia gagne devant Marie Becker et Mlle André) et un handicap* de 50 mètres (Mme Aubert gagne devant Lucie Combes et Mme Laurent).

13 juin : championnats de France (FSAPF) à Paris.

Les huitièmes championnats de France se tiennent sur l'île des Cygnes dans les eaux de la Seine. Ils sont organisés par le Club Athlétique Grenellois et le CNP, sous le règlement de la FSAPF et patronnés par *L'Auto*. Eugenia Decorne devient championne de France dans l'épreuve de 100 mètres en une minute et 26 secondes, Marie Becker est vice-championne de France et Mlle André prend la troisième place.

27 juin : traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

Les organisateurs de la cinquième édition de la traversée de Paris à la nage engagent Marthe Robert, seule nageuse à prendre part à l'épreuve de 11,5 kilomètres sur 24 participants. Handicapée*, elle termine troisième en trois heures, 17 minutes et 35 secondes.

27 juin : réunion à Choisy-le-Roi.

Le SCC met au programme de sa quatrième réunion annuelle, sous le règlement de l'USFSA, un handicap* réservé aux membres du club de l'Ondine de Paris. Germaine Regan gagne devant Blanche Michel et Suzanne Dubois.

11 juillet : championnats de France (USFSA) à Amiens.

Lors des onzièmes championnats de France qui se déroulent à l'école de natation de l'île aux Fagots à Amiens, l'USFSA ajoute une course de 100 mètres pour femmes au programme. Blanche Michel devient championne de France en une minute, 56

secondes et quatre dixièmes, Suzanne Dubois, vice-championne de France, en deux minutes, dix secondes et huit dixièmes et Yvonne Norry, troisième, en deux minutes et 24 secondes. Toutes les trois sont membres du club de l'Ondine de Paris.

11 juillet : grand prix de Paris des joutes lyonnaises à Paris.

Dans le bassin de l'Hôtel de Ville (île Saint-Louis) se tient la première réunion du quatrième grand prix de Paris des joutes lyonnaises. Organisée par le comité des fêtes et l'Union Sportive des Joutes Lyonnaises, sous le patronage de *L'Auto*, une course réservée aux femmes est au programme. Berthe Deroy s'empare de la victoire, elle est suivie de Marie Becker et Mlle Bausse.

12 juillet : réunion à Abbeville.

Avec le concours du CNP et des Mouettes, une réunion se déroule à Abbeville. Clarisse Garnier gagne l'épreuve de 100 mètres devant Mademoiselle Eugenia et Jeanne Decorne.

14 juillet : fête à Calais.

La fête nautique de Calais est organisée sous le patronage de la commission municipale des fêtes, avec le concours des Pupilles de Neptune de Lille, du Swimming Club de Roubaix, des sociétés locales et de la société l'Ondine de Paris. Un handicap*, réservé aux nageuses, est programmé. Blanche Michel le remporte devant Suzanne Dubois et Renée Mortier.

15 juillet : grandes réunions internationales à Charenton-le-Pont.

Lors de la deuxième journée des grandes réunions internationales (organisées par le Sporting Club Universitaire de France et la SNEN, sous les conditions de l'USFSA), un handicap* de 100 mètres est nagé dans le bassin du canal de Charenton-le-Pont. Blanche Michel gagne devant Suzanne Dubois et Renée Mortier.

15 juillet : grand prix des joutes lyonnaises à Paris.

La natation est à nouveau au programme de la troisième et dernière réunion du quatrième grand prix des joutes lyonnaises, les nageuses s'affrontent sur un handicap* de 100 mètres. Henriette Hoss est désignée gagnante devant Mme Laurent et Jeanne Decorne.

18 juillet : gala nautique de l'Hôtel de Ville à Paris.

Organisé par le comité des fêtes, sous patronage de *L'Auto*, le gala nautique de l'Hôtel de Ville se déroule sur l'île Saint-Louis. Sous le règlement de la FSAPF, Jeanne Decorne remporte le handicap* de 100 mètres devant Clarisse Garnier et Marie Becker.

25 juillet : fête de l'Ondine de Paris.

Pour la troisième année consécutive, le club de l'Ondine de Paris organise sa fête. Quarante participantes se donnent rendez-vous aux bains Solferino. Au programme sportif, plusieurs épreuves : un 50 mètres, un 40 mètres dos*, un 35 mètres pour enfants, un concours de plongeon, un prix deirhé*, le plus long parcours sous l'eau.

25 juillet : traversée de Paris à la nage (SNEN).

La SNEN organise la cinquième édition de sa traversée de Paris à la nage. Blanche Michel est la seule femme à participer à la traversée de sept kilomètres. Elle termine sixième en une heure, 35 minutes, deux secondes et deux dixièmes sur onze arrivants.

25 juillet : interclubs à Épernay.

Une compétition interclubs se tient à Épernay. Elle est organisée par la Société de Natation et de Sauvetage d'Épernay. Rose Henry gagne l'épreuve féminine devant Henriette Moteron et Lucie Liéjeard.

1^{er} août : championnats de France (FSPAF) à Saint-Ouen.

Lors des championnats de France du mile à Saint-Ouen, organisés par *L'Auto* et la municipalité, la FSPAF propose le prix Novelti aux nageuses. Cette course de 200 mètres sacre Clarisse Garnier, elle devient ainsi championne de France. Elle s'impose devant deux autres sociétaires du club des Mouettes : Jeanne Decorne et Mademoiselle Eugenia.

8 août : réunion à Nantua.

Une rencontre franco-suisse se tient à Nantua sur le lac dans le département de l'Ain. Elle est organisée par l'USFSA et la municipalité. Les nageuses prennent part à la course de 100 mètres, Charlotte Bertrand gagne devant Marcelle Vianey et Joséphine Combe.

8 août : traversée de Lyon à la nage.

La troisième édition de la traversée de Lyon, de 4,5 kilomètres, est organisée par le Lyon Nautique Athlétique. Les nageuses peuvent intégrer deux groupes : soit la catégorie A exclusivement féminine, récompensée par des objets ou médailles, soit la catégorie B, mixte avec des prix en espèces. Sur 34 concurrents, cinq dames prennent le départ. Mme Charel remporte la catégorie A en une heure et 52 minutes suivie de Lilly Mary en trois heures et deux minutes.

8 août : grande fête nautique à Paris.

Lors des grandes fêtes nautiques de La Villette, organisées par le comité des fêtes, sous le patronage de *L'Auto* et de la FSAPF, un handicap* de 200 mètres est proposé aux nageuses du club des Mouettes. Il est gagné par Jeanne Decorne, Berthe Conte et Clarisse Garnier complètent le classement.

15 août : Interclubs à Joinville-le-Pont.

Le programme des interclubs de Joinville-le-Pont, sous le règlement de l'USFSA, est dense. Le Championnat de Paris de 1 500 mètres voit la participation de Blanche Michel. Seule femme engagée, elle termine septième couvrant la distance en 32 minutes et 20 secondes. La course de 100 mètres (prix de l'Union des Commerçants) est remportée par Blanche Michel en une minute et 24 secondes, deuxième Suzanne Dubois en 1'35'' et troisième Germaine Thirion en une minute et 40 secondes. La course de 50 mètres, réservée aux Ondinettes, est gagnée par Georgette Jeannot suivie de Lucie Combes et Jeanne Lenoir.

15 août : championnats à Marseille.

L'USFSA organise des championnats à Marseille. Une épreuve de 60 mètres est programmée pour les nageuses. Ex æquo, Mlles Garcin et Paulette s'imposent devant Hélène Chambon.

22 août : fête à Meulan/Les Mureaux.

Le Club Olympique de la Basse Seine organise à Meulan/Les Mureaux, sous les conditions de l'USFSA, une réunion. Certaines membres du club de l'Ondine de Paris y participent. Dans le classement adulte, Mme Bousquet gagne devant Germaine Thirion et Mme Pervenche. Dans le classement enfant, Lucie Combes remporte la victoire devant Jeanne Lenoir et Mlle Van de Wele.

22 août : fête à Vichy.

Pour la deuxième fois, dans le bassin de l'Allier, le Club Nautique de Vichy organise sa fête nautique. Plusieurs membres du club de l'Ondine de Paris et de Lyon prennent part à la compétition : Blanche Michel, Fernande Buron, Marcelle Vianey.

29 août : traversée de Rouen à la nage.

La traversée de Rouen est organisée sur un parcours de cinq kilomètres environ dans les eaux de la Seine. Cette épreuve, mise en place par *La Dépêche de Rouen*, est réservée aux amateurs de l'USFSA. Parmi les concurrents, l'Anglaise Lilian Smith, elle termine à la troisième place.

12 septembre : réunion à Paris.

La réunion d'adieux de Pierre Peyrusson et Clarisse Garnier se tient sur l'île des Cygnes. Organisée par *L'Auto*, le programme propose un critérium de 400 mètres aux nageuses. Jeanne Decorne gagne en huit minutes et sept secondes, devant Clarisse Garnier et Mademoiselle Eugenia.

12 septembre : championnats de Paris féminins (USFSA) à Asnières-sur-Seine.

Les deuxièmes championnats féminins de Paris (USFSA) ont lieu dans le bassin d'Asnières-sur-Seine, aux bains Bossard. Au programme : le Championnat de Paris disputé sur 100 mètres (Blanche Michel gagne en une minute, 54 secondes et huit dixièmes devant Suzanne Dubois et Fernande Buron toutes trois de l'Ondine de Paris), le Championnat deuxième catégorie disputé sur 66 mètres, un concours de plongeon (Fernande Buron gagne devant Joséphine Chouleur toutes deux de l'Ondine de Paris) et un prix deirhé* nagé sur 90 mètres (Lise Martin du Cercle Pédestre d'Asnières gagne en une minute, 13 minutes et deux dixièmes devant Blanche Michel et Joséphine Chouleur, ces deux dernières appartiennent à l'Ondine de Paris).

19 décembre : fête de la FNSNS à Paris.

La FNSNS met au programme de sa huitième fête, qui se tient à la piscine Ledru-Rollin, des championnats de demoiselles. Deux épreuves sont proposées : une course de 60 mètres pour les nageuses de plus de 14 ans (victoire de Mlle C. Feldmann en une minute et 18 secondes, Mlle L. Vallet seconde en une minute et 31 secondes et Alice Pezet, troisième) et une course de 40 mètres pour les nageuses de moins de 14 ans (victoire de Georgette Jeannot, Georgette Curé, seconde, et Yvonne Degraïne, troisième).

1910

17 mai : réunion des ENT.

Le club des Enfants Neptune de Tourcoing (ENT) organise une réunion, la nageuse belge Claire Gutteinstein fait une démonstration.

26 juin : championnats du Lyonnais (USFSA).

À la piscine Delange, sous le règlement de l'USFSA, il se tient les championnats du Lyonnais. Défaite de Charlotte Bertrand, Egidia Guéraud gagne la course de 100 mètres en une minute et 57 secondes, troisième Ana France. Egidia Guéraud remporte aussi l'épreuve de 50 mètres réservée aux fillettes en 58 secondes devant Juliette Lenoir et Mlle J. Préau.

3 juillet : fête du Denier à Lyon.

La fête du Denier des écoles se tient au parc de la Tête d'Or à Lyon avec au programme deux courses pour les nageuses : un 100 mètres réservé aux débutantes (Mlle Cochard gagne devant Mlle J. Préau et Alice Baronnet) et un 100 mètres première catégorie gagné par Egidia Guéraud devant Charlotte Bertrand et Marcelle Vianey.

17 juillet : réunion à Orléans.

Une réunion se tient à Orléans dans les eaux de la Loire. Elle est organisée par le Comité du Loiret. Sous l'égide de la FSAPF, les nageuses prennent part à une épreuve de 100 mètres. Jeanne Decorne gagne en une minute et 22 secondes suivie d'Eugenia Decorne et Berthe Deroy.

31 juillet : traversée de Tours à la nage.

La traversée de Tours est nagée dans les eaux de la Loire sur un parcours de 3,5 kilomètres. Deux catégories sont créées et chez les professionnels, Marie Becker se classe septième sur huit inscrits.

31 juillet : fête de l'Ondine de Paris.

Pour la quatrième année consécutive, le club de l'Ondine de Paris organise sa fête. De nombreuses nageuses se donnent rendez-vous aux bains Solferino.

6 août : traversée de Lyon à la nage.

L'édition de la traversée de Lyon à la nage est reconduite. Nagée dans le Rhône sur une distance de 4,5 kilomètres, la catégorie dame est remportée par Egidia Guéraud en une heure, 44 minutes et 30 secondes suivie de Marcelle Vianey en une heure et 57 minutes.

21 août : fête nautique à Vichy.

Pour la troisième année consécutive, le Club Nautique de Vichy organise, dans le bassin de l'Allier, une fête nautique. Plusieurs membres des clubs de l'Ondine de Paris et de Lyon y participent : Egidia Guéraud, Charlotte Bertrand, Anna Besson, Blanche Michel, Suzanne Dubois, Germaine Thirion.

28 août : fête nautique à Villennes-sur-Seine.

Sous le règlement de la FSAPF, les dirigeants de la Société Nautique et Sportive de Villennes organisent une fête nautique. Au le programme, il apparaît un match féminin de 200 mètres entre deux nageuses du club des Mouettes de Paris : Henriette Hoss et Mlle André. Cette dernière s'impose.

4 septembre : championnats de Paris féminins (USFSA).

La troisième édition des championnats féminins de Paris (USFSA) se tient au bain de la Jatte (pont Bineau). La course de 100 mètres est remportée par Joséphine Chouleur en deux minutes et 35 secondes devant Fernande Buron. La course de 50 mètres est gagnée par Jeanne Beaupain en une minute et 30 secondes devant Fernande Buron. Toutes appartiennent au club de l'Ondine de Paris.

21 septembre : championnats de France féminins (USFSA) à Lyon.

Les championnats de France se déroulent en bassin fermé dans la piscine Delange à Lyon. Blanche Michel, de l'Ondine de Paris, est sacrée à nouveau championne de France du 100 mètres une minute, 53 secondes et quatre dixièmes, Egidia Guéraud de l'Ondine de Lyon devient vice-championne de France et Anna Besson de l'Ondine de Lyon prend la troisième place.

25 décembre : coupe de Noël à Paris.

La coupe de Noël, organisée par la SNEN, se déroule sur un parcours de 110 mètres dans le bassin de l'Arsenal. Parmi les neuf participants, Claire Guttenstein se classe septième.

1911

29 janvier : coupe internationale d'hiver à Nice.

La coupe internationale d'hiver est organisée par le comité Côte d'Azur de l'USFSA. La course de 1 500 mètres est précédée d'une épreuve féminine de 200 mètres, la Belge Claire Guttenstein s'impose devant Fernande Buron et Anna Besson.

16 avril : gala de l'UFN à Paris.

L'Union Française de Natation (UFN), fraîchement créée, organise un gala d'ouverture à la piscine de la Gare. Un handicap* féminin disputé sur 60 mètres est au programme. Il est gagné par Berthe Derooy suivie de Jeanne Décorne et Henriette Hoss.

7 mai : championnats des écoles primaires à Paris.

Les championnats des écoles primaires garçons et filles sont organisés par la FNSNS à la piscine de la Gare. Deux courses sont au programme pour les filles. L'épreuve de 40 mètres, réservée au moins de 14 ans, est remportée par Juliette Curé (37 secondes) suivie de Yvonne Degraïne (40 secondes et deux dixièmes). La course de 60 mètres, réservée au plus de 14 ans, est gagnée par Georgette Curé et Léonie Cornet, ex æquo en une minute, trois secondes et quatre dixièmes.

27 mai : fête de l'UFN à Paris.

L'UFN monte une fête à la piscine de la Gare et prévoit une épreuve de 50 mètres deirhé* pour les nageuses. Mademoiselle Eugenia gagne devant Jeanne Decorne et Berthe Deroy.

11 juin : championnats civils et militaires du Lyonnais.

Les championnats civils et militaires du Lyonnais, sous le règlement de l'USFSA, sont organisés. Deux épreuves sont proposées aux membres de l'Ondine de Lyon : un 100 mètres (Marcelle Vianey gagne en une minute et 53 secondes devant Egidia Guéraud en une minute, 58 secondes et huit dixièmes et Anna Besson) et un 50 mètres (Juliette Lenoir gagne en une minute et 11 secondes devant Marie Choux, Victoria Poncet).

25 juin : traversée de Lille à la nage.

La traversée de Lille est nagée dans la Deûle. Elle est organisée par le Club des Nageurs Professionnels Lillois avec le concours de *L'Écho du Nord*. La catégorie dame est remportée par une nageuse des Mouettes de Paris, Marie Becker en une heure, 17 minutes, 27 secondes et deux dixièmes devant Mlle Van den Dorpe et Mme Mory.

9 juillet : meeting de l'Hôtel de Ville à Paris.

La première journée du meeting de l'Hôtel de Ville, organisée par le CNP (aussi intitulée Interclubs du CNP), se tient dans le bassin du pont Louis-Philippe. Un handicap* de 100 mètres est proposé aux Mouettes de Paris, Blanche Michel obtient sa première victoire dans une compétition réglementée par l'UFN. Berthe Conte et Yvonne Degraïne complètent le classement.

14 juillet : meeting de l'Hôtel de Ville à Paris.

Lors de la troisième et dernière journée du meeting de l'Hôtel de Ville, organisée par le CNP dans le bassin du pont Louis-Philippe, Juliette Curé gagne le handicap* de 100 mètres devant Blanche Michel et Berthe Conte.

14 juillet : traversée de Douai à la nage.

Lors de la traversée de Douai, nagée dans la Scarpe et organisée par le Cycle Club Douaisien, Marie Becker du club des Mouettes de Paris remporte la première place de la catégorie dame.

23 juillet : fête internationale de l'Ondine de Paris.

Le club de l'Ondine de Paris, en collaboration avec *L'Auto*, donne à Joinville-le-Pont une fête internationale. Dans les eaux de la Marne, les femmes, jeunes filles et quelques jeunes garçons vont se disputer les victoires dans un programme varié : une

course de 50 mètres pour jeunes garçons, une course de 50 mètres pour jeunes filles de moins de douze ans (Noëlle Testut gagne devant Henriette Cormier et Angèle Grandin), une course 60 mètres scratch* réservée aux Françaises (Georgette Jeannot gagne devant Léonie Cornet et Aline Visseaux), une épreuve de 50 mètres mixtes (fillettes et garçons), une épreuve internationale de 100 mètres (Mary Footman gagne devant Emma Clist et Eleonor Clist), un handicap* international de 120 mètres (Georgette Jeannot gagne devant Emma Clist et Frances Footman) et un concours de plongeon.

30 juillet : traversée de Paris à la nage (SNEN).

La septième édition de la traversée de Paris à la nage est organisée sous la formule handicap* par la SNEN. Son parcours de sept kilomètres s'étale du quai d'Ivry au pont Alexandre III. Partie du pont Austerlitz, Juliette Curé termine quatrième. Elle nage les cinq kilomètres en deux heures, deux minutes et huit secondes.

6 août : championnats de France (UFN) à Joinville-le-Pont.

À Joinville-le-Pont, les championnats de France sont organisés par le journal *L'Auto* et l'UFN. Un handicap* de 120 mètres est proposé aux nageuses. Dix nageuses prennent le départ, Blanche Michel de l'Étoile Parisienne gagne devant Marie Becker et Georgette Curé des Mouettes de Paris.

6 août : fête de l'Ondine de Paris.

Pour la cinquième année consécutive, le club de l'Ondine de Paris organise sa fête. Les membres de l'association se donnent rendez-vous aux bains Solferino pour un programme sportif dense : course par séries, nage sur le dos*, nage deirhé*, endurance, course à la bougie, nage habillée (sauvetage), plongeon et sauts.

6 août : traversée de Lyon à la nage.

La cinquième édition de la traversée de Lyon est nagée dans le Rhône (4,5 kilomètres environ). Egidia Guéraud remporte la victoire dans la catégorie dame en une heure, 44 minutes et 30 secondes, suivie de Marcelle Vianey en une heure et 57 minutes.

13 août : gala nautique à Paris.

Lors de cette première journée du gala nautique, organisé par *L'Auto* et l'UFN, se dispute le Championnat du mile. A l'île des Cygnes, Blanche Michel prend part à la compétition mais est contrainte à l'abandon après avoir nagé 300 mètres.

13 août : réunion à Ablon-sur-Seine.

Une réunion (UFN) est donnée à l'occasion de la fête communale la municipalité d'Ablon-sur-Seine. Elle comprend trois sports : 700 mètres à pied, 150 mètres de

natation et 300 mètres canotage. En outre, une course de 60 mètres, réservée aux membres du club des Mouettes, apparaît au programme.

13 août : traversée de Montargis à la nage.

Lors de traversée de Montargis, nagée dans le Loing et organisée par l'Union Sportive Montargoise, se tient une course de dames (USFSA) de 60 mètres. Lucile Jully gagne devant José Manubens et Mlle Petel. Un concours d'endurance est aussi organisé. José Manubens remporte l'épreuve, devant Lucile Jully et Mlle Petel, en franchissant 30 mètres sous l'eau.

20 août : fête à Lille.

La municipalité organise une fête nautique à Lille. *L'Écho du Nord* et le Club des Nageurs Professionnels Lillois programment une course de 150 mètres pour les nageuses. Mlle Sévéroni remporte l'épreuve en quatre minutes et huit secondes devant Mme Van den Dorpe et Mlle Seville.

24 août : grand prix des bains catalans à Marseille.

Le grand prix des bains catalans à Marseille met sur pied une course de trois kilomètres, deux nageuses se présentent au départ : Mlle Ouvriere et Claire Blanc. Elles se classent respectivement vingt-cinquième et vingt-sixième.

31 août : fête à Meaux.

Le club sportif de Meaux dans le bassin de la Marne organise une fête, sous le règlement de l'USFSA, avec au programme une épreuve réservée aux sociétaires du club de l'Ondine de Paris.

6 septembre : championnats de France féminins (USFSA) à Paris.

L'USFSA organise des championnats de France à la piscine de l'avenue Ledru Rollin. Dans le bassin parisien de 50 mètres, Suzanne Dubois est sacrée championne de France en une minute et 56 secondes, Georgette Jeannot devient vice-championne de France et Germaine Thirion prend la troisième place.

4 novembre : grand gala des Mouettes de Paris.

À la piscine de la Gare, le club des Mouettes donne son grand gala. Au programme : une course de 25 mètres réservée aux débutantes (remportée par Mlle Jossin en 34 secondes et quatre dixièmes devant Mlle Ruffin et Mme Cornet), une course de 50 mètres deirhé* (remportée par Blanche Michel en une minute et dix secondes devant Mademoiselle Eugenia et Léonie Cornet), un handicap* de 100 mètres (remporté par Léonie Cornet devant Georgette Curé et Blanche Michel), une course de 100 mètres (remportée par Blanche Michel en une minute et 40 secondes devant Jeanne Decorne

et Georgette Curé), une course de 500 mètres (remportée par Blanche Michel en 11 minutes et 17 secondes devant Jeanne Decorne et Léonie Cornet) et un Championnat de France de plongeon.

1912

13 avril : fête de l'UFN à Paris.

À la piscine parisienne de la Gare se tient la fête de l'UFN avec au programme un handicap* féminin. Il est remporté par Léonie Cornet de Femina devant Charlotte Delavelle et Yvonne Degrain des Mouettes de Paris.

13 juin : championnats du Lyonnais (USFSA).

À la piscine Delange à Lyon se tiennent les championnats du Lyonnais organisés sous le règlement de l'USFSA. Au programme, il apparaît deux épreuves réservées aux nageuses : un 50 mètres jeunes filles (gagné par J. Prévieux en une minute, quatre secondes et quatre dixièmes devant J. Boos et V. Poncet de l'Ondine de Lyon) et un 100 mètres (gagné par Marcelle Vianey en deux minutes et six secondes devant Ana France et Gabrielle Prévieux).

7 juillet : traversée de Paris à la nage (L'Auto).

Le journal *L'Auto* organise la huitième édition de sa traversée à la nage de Paris. La formule handicap* est privilégiée, onze nageurs et nageuses terminent l'épreuve de 11 kilomètres. Quatre nageuses des Mouettes de Paris sont au départ : Clarisse Garnier (elle termine sixième), Alice Pezet (dixième) et Mademoiselle Eugenia (onzième) et Henriette Hoss est contrainte à l'abandon.

7 juillet : traversée de Lille à la nage.

La catégorie dame de la seconde édition de la traversée de Lille à la nage, organisée par le Club des Nageurs Professionnels Lillois avec le concours de *L'Écho du Nord*, est gagnée par Jeanne Decorne devant Marguerite Jouvencaux et Élise Beaucourt.

14 et 15 juillet : fêtes de natation à Calais.

Des fêtes de natation se tiennent à Calais. Elles sont organisées par le club la Sirène de Calais. Le premier jour est consacré à la traversée de Calais à la nage (2,6 kilomètres sous handicap*) et le second comprend une grande réunion avec un handicap* pour dames. Les deux épreuves sont gagnées par Berthe Deroy. Dans la traversée, elle triomphe de quelques mètres du nageur Georges Pouilley. Dans le handicap*, elle s'impose devant Alice Pezet et Augustine Lespinasse.

21 juillet : traversée de Douai à la nage.

Lors de la traversée de Douai, nagée dans la Scarpe sur un parcours de 3,2 kilomètres, Jeanne Decorne gagne devant Alice Dutemple de Denain.

21 juillet : traversée de Paris à la nage (SNEN).

La SNEN tient la huitième édition de la traversée de Paris à la nage. Sur un parcours de sept kilomètres, Juliette Curé bénéficie d'un handicap* et termine seconde en une heure et 59 minutes. Durant cette épreuve, une course de 150 mètres est nagée. Germaine Thirion gagne, elle est suivie d'Odette Lepelletier et Fernande Buron.

28 juillet : championnats de France (UFN) à Paris.

Les championnats de France (UFN) se déroulent dans le canal Saint-Denis (pont de l'avenue de Paris). Georgette Curé est sacrée championne de France de l'épreuve de 100 mètres, Berthe Conte est vice-championne de France et Henriette Hoss, troisième. Toutes trois appartiennent au club des Mouettes de Paris.

28 juillet : fête du Devoir à Nogent-sur-Marne.

La fête du Devoir, sous le règlement de la FNSNS, se déroule à Nogent-sur-Marne. Les nageuses du club de l'Ondine de Paris participent à une course de 100 mètres, Fernande Buron gagne en une minute et 36 secondes devant Henriette Cormier et Georgette Cormier.

29 juillet : fête à Alfortville.

La fête d'Alfortville, organisée par l'Entente Sportive Charentonnaise (règlement UFN), programme deux épreuves où les nageuses peuvent participer. La course de 100 mètres est gagnée par Léonie Cornet, Jeanne Decorne prend la deuxième place et Mlle Derie, la troisième. Jeanne Decorne se classe septième de l'épreuve de 400 mètres mixte, Léonie Cornet se classe neuvième.

4 août : championnats de France (UFN) à Paris.

Lors du Championnat de France du mile masculin de l'UFN, nagé dans le bassin de l'île des Cygnes, un handicap* de 200 mètres est organisé pour les nageuses. Léonie Cornet de Femina s'impose devant Henriette Hoss et Renée Dardères.

11 août : Championnat féminin de grand fond (UFN) à Paris.

En collaboration avec le journal *L'Auto*, l'UFN organise la première édition du Championnat de grand fond, sous formule handicap*. Sur un parcours de 4,5 kilomètres, de l'écluse de la Monnaie à l'île des Cygnes, Renée Dardères gagne devant Henriette Hoss et Berthe Conte.

11 août : fête à Paris.

Une course est nagée lors de fête de La Villette, sous le règlement de l'UFN. Juliette Curé se classe première devant Renée Dardères et Berthe Debordes.

13 août : meeting à Bordeaux.

Le Club Athlétique Côte d'Argent, avec le concours du *Sportsman*, organise un meeting à l'American Park à Bordeaux. Des membres du club de l'Ondine de Paris participent à une course de 100 mètres, voici les résultats : Germaine Thirion, première, Georgette Jeannot, deuxième et Joséphine Chouleur, troisième.

15 août : fête à Boulogne-sur-Mer.

Les Mouettes de Paris, accompagnées des nageurs du CNP, participent à une fête nautique à Boulogne-sur-Mer. Un handicap* de 200 mètres (grand prix de Boulogne) est nagé. Il est remporté par Juliette Curé, deuxième Henriette Hoss et troisième Berthe Conte.

15 août : fête à Armentières.

La fête sportive d'Armentières, fête communale, se tient au quai de la dérivation du Lys. Elle est organisée par l'Étoile d'Armentières. Les organisateurs ajoutent au programme une course féminine de 1 000 mètres.

15 août : réunion à Denain.

Dans l'établissement municipal de bains à Denain, rue Désandrouins, se tient une épreuve féminine de 500 mètres. Alice Dutemple et les meilleures nageuses du Nord (Lille, Tourcoing et Douai) y participent.

17 août : gala à Lyon.

Profitant du passage à Lyon de nageurs belges, le Cercle des Nageurs de Lyon organise à la piscine Delange une grande réunion avec une course de 100 mètres pour les nageuses de l'Ondine de Lyon. Marcelle Vianey gagne en une minute et 48 secondes devant Mlles Préau et Prévieux.

18 août : championnats de France (UFN) à Joinville-le-Pont.

Lors des championnats de France masculins organisés par l'UFN à Joinville-le-Pont, un handicap* de 200 mètres est accordé aux nageuses. Léonie Cornet de Femina remporte la victoire, Blanche Michel et Berthe Conte des Mouettes de Paris complètent le classement.

8 septembre : championnats de France féminins (USFSA) à Lyon.

À la piscine lyonnaise Delange, il se tient les championnats de France sous le règlement de l'USFSA. La course de 100 mètres est remportée par Marcelle Vianey

(Ondine de Lyon) en une minute et 56 secondes. Seule engagée, elle est sacrée championne de France.

15 septembre : gala à Bordeaux.

La première journée du gala de Bordeaux se tient à la piscine de l'American Park avec au programme un match disputé sur 200 mètres entre Juliette Curé et Renée Dardères. Juliette Curé l'emporte mais Renée Dardères s'adjuge la victoire sur l'autre épreuve féminine, un handicap* de 100 mètres. Henriette Hoss et Alice Pezet des Mouettes de Paris complètent le classement.

17 septembre : gala à Bordeaux.

La seconde journée du gala de Bordeaux se déroule toujours à la piscine de l'American Park avec au programme un match mixte disputé sur 100 mètres entre Juliette Curé et Henri Guichanne (originaire de Dax). La nageuse des Mouettes de Paris l'emporte de six brasses*. L'autre épreuve féminine du gala, une course de 100 mètres, est gagnée par Henriette Hoss devant Georgette Curé et Juliette Curé. Des épreuves de 200 mètres mixtes relais sont aussi programmées.

2 novembre : fête de clôture de l'UFN à Paris.

La fête de clôture de l'UFN se tient à la piscine de la Gare. Parmi les nombreuses épreuves, quatre sont réservées aux nageuses. Blanche Michel devient championne de France du 100 mètres en une minute, 38 secondes et huit dixièmes, devant Léonie Cornet et Yvonne Degraïne. Elle devient aussi championne de France du 500 mètres en dix minutes, 42 secondes et quatre dixièmes devant Léonie Cornet et Henriette Hoss. Andrienne Lassias s'impose dans le handicap*. Un championnat de plongeon est aussi programmé.

16 novembre : gala des Mouettes de Paris.

Le gala du club parisien des Mouettes se tient à la piscine de la Gare et propose un programme très chargé. La course de 50 mètres réservée aux jeunes filles débutantes est gagnée par Mlle Lascave devant Milles Birdot et Cabane. L'épreuve réservée aux pupilles sacre Yvonne Degraïne en une minute, 56 secondes et quatre dixièmes, la deuxième place revient à Renée Dardères. Le Championnat des Mouettes, nagé sur 500 mètres, est remporté par Henriette Hoss en 11 minutes et 27 secondes devant Berthe Conte et Alice Pezet. Le handicap* est gagné par Yvonne Degraïne suivie de Henriette Hoss et Berthe Conte. Un concours de plongeon et une exhibition de Juliette Curé sont aussi programmés.

25 décembre : coupe de Noël à Paris.

La septième édition de la coupe de Noël, nagée dans la Seine (en amont du pont Alexandre III), est organisée par la SNEN. Dans une eau à cinq degrés, Renée Mortier, seule femme engagée, termine douzième et dernière de la course de 160 mètres, en deux minutes et 29 secondes.

25 décembre : coupe de Noël à Lille.

Élise Beaucourt remporte la catégorie dame de la coupe de Noël à Lille.

1913

1^{er} avril : grand prix des Mouettes de Paris.

Le grand prix du club des Mouettes de Paris se tient à la piscine Ledru-Rollin. Après plusieurs épreuves, un classement est établi. Henriette Hoss est en tête avec 33 points, elle est suivie des nageuses Jeanne Decorne et Berthe Conte (ex æquo 38 points).

18 mai : gala de l'UFN à Paris.

L'UFN tient son traditionnel gala d'ouverture. Blanche Michel bat le record du 200 mètres en trois minutes, 49 secondes et quatre dixièmes (ancien record quatre minutes, 11 secondes et quatre dixièmes).

4 juin : grand prix des pupilles des Mouettes de Paris.

Le grand prix des pupilles du club des Mouettes de Paris se déroule à la piscine Ledru-Rollin. Il est réservé aux fillettes de moins de 14 ans, 24 nageuses prennent le départ, voici les résultats de la finale : première, Yvonne Degraïne, deuxième, Suzanne Wurtz et troisième, Hélène Jarrige.

22 juin : championnats de France féminins (UFN) à Paris.

Sur l'île des Cygnes, il est organisé, avec le concours de *L'Auto*, les championnats de France sous le règlement de l'UFN. Léonie Cornet de Femina est sacrée championne de France en une minute et 41 secondes devant les nageuses Blanche Michel (Étoile Parisienne) et Henriette Hoss (Mouettes de Paris).

29 juin : championnats de Paris féminins (USFSA) à Paris.

Les championnats de Paris (sous le règlement de l'USFSA) se tiennent à Saint-Denis. La course de 100 mètres est gagnée par Germaine Thirion en une minute et 59 secondes, elle est suivie de Suzanne Dubois et Henriette Cormier. Toutes les trois appartiennent au club de l'Ondine de Paris.

13 juillet : traversée de Lille à la nage.

L'Écho du Nord organise la troisième édition de la traversée de Lille à la nage. La troisième catégorie (un kilomètre de nage), réservée aux nageuses professionnelles et amateurs, est gagnée par Jeanne Decorne en 21 minutes devant Élise Beaucourt en 25 minutes et Mme Duriez en 25 minutes et 47 secondes.

13 et 14 juillet : fêtes de natation à Calais.

Les fêtes de natation se tiennent à Calais, elles sont organisées par le club de la Sirène de Calais. Le premier jour est consacré à la traversée de Calais à la nage, de 2,7 kilomètres, sous formule handicap*. Le second jour comprend une grande réunion avec une épreuve pour dames. La traversée et la course de 200 mètres sont gagnées par Henriette Hoss. Berthe Conte et Alice Pezet complètent le classement de la traversée et Berthe Derooy termine deuxième de la course.

13 et 14 juillet : meeting à Charenton-le-Pont.

Sous le règlement de l'UFN, un meeting se déroule dans le canal de Charenton-le-Pont. Blanche Michel remporte la course féminine, elle s'impose devant Violette Morris.

14 juillet : traversée de Douai à la nage.

La traversée de Douai est nagée dans la Scarpe, sur un parcours de 1,2 kilomètre et le départ est donné au pont Marché-aux-poissons. Jeanne Decorne gagne, Élise Beaucourt et Mme Duriez sont aussi engagées.

15 juillet : grand prix de Paris de joutes lyonnaises.

Lors de la dernière journée de la huitième édition du grand prix de Paris de joutes lyonnaises, une course féminine est nagée. Elle est gagnée par Blanche Michel de l'Étoile de Paris.

15 juillet : fête à L'Isle-Adam.

Dans les eaux de l'Oise, il se tient la fête de L'Isle-Adam. Organisée par le Cercle des Nageurs de l'Isle-Adam, son programme comporte une course de 100 mètres réservée aux membres du club de l'Ondine de Paris. Elle est remportée par Suzanne Dufflot devant Georgette Jeannot et Fernande Buron.

20 juillet : traversée de Paris à la nage (SNEN).

La neuvième édition de la traversée de Paris se nage sur un parcours de sept kilomètres. Juliette Curé, bénéficiant d'un handicap*, termine première des sept participants mais elle est déclarée hors série.

21 juillet : fête à Pontoise.

La fête de Pontoise est organisée par l'Union Athlétique Pontoisienne. Dans les eaux de l'Oise, un handicap* de 100 mètres est programmé pour les sportives de l'Étoile Parisienne. Mme Rousseau s'impose devant Violette Morris et Mlle Oertel.

29 juillet : fête à Saint-Maur-des-Fossés.

L'association de la Renaissance Sportive de Paris organise une fête à Saint-Maur-des-Fossés. Blanche Michel de l'Étoile de Paris gagne la course de 100 mètres devant Violette Morris de Femina Sport et Mlle Lucie.

3 août : Championnat féminin de grand fond (UFN) à Paris.

La seconde édition du Championnat de grand fond, organisée par l'UFN (avec le concours de *L'Auto*), est un handicap* de quatre kilomètres nagé de l'écluse de la Monnaie à l'île des Cygnes. Yvonne Degraine remporte l'épreuve devant Juliette Gardelle et Berthe Conte.

10 août : fête nautique à Paris.

Le Championnat de France du 500 mètres, sous le règlement de l'UFN, est nagé lors de la fête nautique de La Villette dans le bassin du canal de l'Ourcq. Léonie Cornet de Femina est sacrée championne de France devant Henriette Hoss et Jeanne Decorne des Mouettes de Paris.

10 août : championnats de France féminins (USFSA) à Juvisy-sur-Orge.

Les championnats de France, sous le règlement de l'USFSA, ont lieu à Juvisy-sur-Orge. Georgette Jeanniot de l'Ondine de Paris est sacrée championne de France en une minute, 51 secondes et six dixièmes devant Marcelle Vianey (AS Lyonnaise) et Odette Lepelletier (Ondine de Paris).

10 août : fête à Vitry-sur-Seine.

La fête nautique de Vitry-sur-Seine est organisée par le Neptune de Vitry-le-Port. Une course de dames est programmée. La victoire revient à Suzanne Wurtz des Mouettes de Paris devant Mlle Dhéry et Blanche Rousseau des Mouettes de Paris.

16 août : fête à Vichy.

La sixième édition de la fête nautique de Vichy est organisée par le Club Nautique de Vichy dans le bassin de l'Allier. Les membres des clubs du CNP et des Mouettes de Paris y participent.

17 août : fête à Boulogne-sur-Mer.

La fête à Boulogne-sur-Mer, avec le concours du comité des fêtes, programme une course de 100 mètres. Léonie Cornet de Femina s'impose de peu devant Yvonne Degraine des Mouettes de Paris.

24 août : fête à Alençon.

La fête d'Alençon, organisée par le Sporting Club des Amicales d'Alençon sous le patronage de la municipalité, voit la présence de Jeanne Decorne qui exécute un numéro d'apnée.

24 août : fête à Condé.

Certains membres des clubs des Mouettes de Paris et du CNP se déplacent à Condé-sur-Escaut. Les organisateurs de la fête programment une course mixte à l'américaine* et une course de 200 mètres (grand prix de Condé). Henriette Hoss la remporte, elle est suivie de Berthe Conte et Juliette Curé.

24 août : fête nautique à Maisons-Laffitte.

Aux bains Léon Gaignon à Maisons-Laffitte, il se tient une fête nautique. Clarisse Garnier fait une démonstration de plongeon, la course de 60 mètres est remportée par Mme Dieterlé.

31 août : fête de natation à Alger.

Le Gallia Sport Algérien organise une fête de natation dans le port d'Alger. Une course de dames est programmée.

7 septembre : traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

La neuvième édition de la traversée de Paris à la nage, organisée par *L'Auto*, voit la participation de cinq nageuses. Sous formule handicap* et sur un parcours de 11 kilomètres, Alice Pezet remporte l'épreuve devant Marthe Robert, Henriette Hoss, Berthe Conte et Clarisse Garnier.

11 septembre : fête de l'Ondine de Paris.

L'Ondine de Paris organise sa traditionnelle fête annuelle sur île aux Loups à Nogent-le-Perreux.

16 septembre : fête à Angoulême.

Les membres du club des Mouettes de Paris et du CNP participent à la fête d'Angoulême. Dans les eaux de la Charente, le handicap* de 200 mètres est gagné par Juliette Gardelle. Georgette Curé prend la deuxième place et Henriette Hoss, la troisième.

14 octobre : gala nautique au Nouveau Cirque de Paris.

La fête des Mouettes est donnée lors du gala nautique qui se tient au Nouveau Cirque à Paris. Trois épreuves sont programmées. Suzanne Wurtz gagne la course de 50 mètres réservée aux pupilles devant Mille Leclerc. La course de 50 mètres est

remportée par Yvonne Degraïne suivie de Georgette Curé. Un concours de plongeon complète le programme.

25 décembre : championnats d'hiver au parc Magic City à Paris .

Les championnats d'hiver, organisés par le CNP sous le règlement de l'UFN, se déroulent dans le bassin du parc d'attractions Magic City à Paris, Yvonne Degraïne s'engage dans l'épreuve de 100 mètres. Bénéficiant d'un handicap* de 15 secondes, elle termine septième sur huit participants.

28 décembre : fête nautique d'hiver à Paris.

L'UFN organise dans le bassin de l'Arsenal, au début du canal Saint-Martin, une fête nautique d'hiver. Parmi de nombreuses épreuves, un handicap* de 60 mètres apparaît au programme. Yvonne Degraïne s'impose devant Berthe Conte et Jeanne Decorne.

1914

23 au 31 janvier : grande semaine nautique à Paris.

Au Nouveau Cirque de Paris, il se tient la semaine nautique, sous le patronage de la Ligue Nationale de Natation (LNN). Parmi les neuf fêtes proposées, la journée du 26 janvier est réservée au club des Mouettes. Au programme : courses de débutantes, courses de pupilles, courses de dames, concours de plongeon et concours de séjour sous l'eau.

15 mars : fête du Devoir à Paris.

La FNSFS donne sa fête du Devoir au Nouveau Cirque de Paris. Les membres du club de l'Ondine de Paris participent aux épreuves. Le président de la République Raymond Poincaré assiste à la fête.

7 juin : championnats de France (UFN) à Paris.

Lors des championnats de France (UFN), qui se tiennent dans le bassin du parc d'attractions Magic City à Paris, un handicap* de 100 mètres est réservé aux nageuses. Suzanne Wurtz remporte la victoire devant Yvonne Degraïne et Georgette Curé.

13 juin : gala du Paris Swimming Club.

Un gala nautique est organisé à la piscine de la Gare par le Paris Swimming Club, sous le patronage de *L'Auto*. Mme Nord remporte le handicap* de 60 mètres devant Renée Dardères et Suzanne Wurtz.

14 juin : championnats de France (UFN) à Paris.

Lors des championnats de France (UFN), qui se déroulent dans le bassin du parc d'attractions Magic City à Paris, Yvonne Degraïne devient championne de France du 100 mètres. Renée Dardères est vice-championne et Georgette Curé prend la troisième place. Toutes les trois appartiennent au club des Mouettes de Paris.

28 juin : traversée de Lille à la nage.

Lors de la quatrième édition de la traversée de Lille, organisée par *L'Écho du Nord*, une course de 100 mètres est programmée. Yvonne Degraïne s'impose devant Suzanne Wurtz et Jeanne Decorne.

5 juillet : championnats de France (UFN) à Paris.

Lors des championnats de France de demi-fond (UFN), qui se déroulent dans le bassin du parc d'attractions Magic City à Paris, les nageuses s'affrontent dans un handicap* de 100 mètres. Juliette Gardelle l'emporte devant Suzanne Wurtz et Yvonne Degraïne.

13 juillet : fête à Lille.

Les Pupilles de Neptune de Lille organisent la fête de Lille. Une épreuve de 50 mètres est réservée aux fillettes. Marcelle Lebrun gagne en 53 secondes.

13 juillet : championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA).

Lors des championnats civils et militaires du Lyonnais (USFSA), une course de 100 mètres est proposée aux membres du club de l'Ondine de Lyon. Elle est gagnée par Marcelle Vianey en une minute, 56 secondes et huit dixièmes devant Mme Bavet en deux minutes et trois secondes et Mlle Préau.

13 et 14 juillet : fêtes nautiques à Calais.

Les fêtes de natation se tiennent à Calais, elles sont organisées par le comité des fêtes de la ville. Le premier jour est consacré à la traversée de Calais à la nage, 2,7 kilomètres sous formule handicap*. Le second jour comprend une grande réunion avec une course de dames. La traversée et le handicap* de 200 mètres sont gagnés par Yvonne Degraïne, Juliette Gardelle et Renée Dardères complètent les classements.

19 juillet : championnats de France féminins (UFN) à Enghien.

Le Championnat de France du 500 mètres (UFN) est organisé par *L'Auto*, la municipalité et le comité des fêtes de la ville d'Enghien. Sur le lac, Yvonne Degraïne est sacrée championne de France devant Suzanne Wurtz et Renée Dardères.

19 juillet : championnats du Lyonnais (USFSA).

Lors des championnats du Lyonnais (USFSA), une épreuve de 500 mètres est nagée par les femmes. Germaine Préau de l'Ondine de Lyon gagne en 12 minutes et 13 secondes devant Milles Bayet (13 minutes, 11 secondes et huit dixièmes) et Sangonard, également de l'Ondine de Lyon.

26 juillet : traversée de Paris à la nage (SNEN).

La SNEN organise la dixième édition de la traversée de Paris à la nage sur un parcours de sept kilomètres. Sur 20 partants, cinq sont des femmes. Véra Neave se classe cinquième en une heure, 40 minutes et deux secondes, Andrée Millau dix-septième en deux heures, six minutes et huit secondes, Mme Pelamourgue dix-huitième en deux heures et 12 minutes, Louise Millau dix-neuvième en deux heures, 12 minutes et six secondes, Cécile Debie vingtième en deux heures et 14 minutes. Un handicap* réservé aux membres du club de l'Étoile Parisienne est nagé à l'arrivée.

26 juillet : gala à Lyon.

Un gala est donné à Lyon avec la participation des membres des clubs des Ondines. Les nageuses participent à une course de 100 mètres. Les Parisiennes Georgette Jeannot et Germaine Thirion s'imposent devant la Lyonnaise Marcelle Vianey.

2 août : fête de l'Ondine de Paris.

La fête annuelle du club de l'Ondine de Paris est donnée aux bains des Petits Pases à Versailles.

2 août : réunion à Denain.

De nombreuses nageuses du club des Mouettes de Paris participent au déplacement des membres de l'UFN dans le Nord à Denain.

1916

23 avril : réunion à Saint-Maur-des-Fossés.

Dans les eaux de la Marne, au quai du Petit-Parc à Saint-Maur-des-Fossés, il se tient une réunion organisée par l'UFN. La course de 50 mètres proposée aux nageuses est remportée par Berthe Conte en 32 secondes devant Louise Antraigue et Mlle Guillot (ex æquo en 35 secondes).

29 avril : réunion à Saint-Maur-des-Fossés.

Lors de la deuxième journée de la réunion de Saint-Maur-des-Fossés, organisée par l'UFN, la course de 50 mètres en descente dans les eaux de la Marne est gagnée par Jeanne Decorne devant Berthe Conte et Louise Antraigue.

12 juillet : réunion à Poissy.

Les membres de l'Amicale Sportive de Poissy organisent une réunion de natation. Ils programment une course de 60 mètres réservée aux sociétaires du club des Mouettes de Paris. Elle est remportée par Renée Dardères suivie de Suzanne Wurtz et Georgette Curé. Un concours de plongeon est aussi proposé.

13 août : traversée de Joinville-le-Pont.

Le Cercle Athlétique de Joinville-le-Pont organise sa traversée sur un parcours de trois kilomètres. Suzanne Wurtz termine troisième, Renée Dardère et Mlle Dardenne participent aussi à cette épreuve.

17 septembre : fête à Charenton-le-Pont.

La fête du bain des familles se tient à Charenton-le-Pont. Deux épreuves sont proposées aux nageuses : un 100 mètres (Renée Dardères gagne en une minute et 48 secondes devant Marthe Comte en une minute, 58 secondes et six dixièmes, Georgette Curé et Yvonne Waha, ex æquo en une minute, 58 secondes et huit dixièmes) et un 50 mètres réservé aux pupilles (Andrée Bogaerts gagne en 54 secondes devant Angèle Pezet en 59 secondes et Andrée Nunez en une minute et six secondes).

1917

9 juin : fête à Orléans.

Une fête militaire est donnée à Orléans, quelques nageuses du club des Mouettes de Paris y participent.

29 juillet : traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

La traversée de Paris à la nage est organisée par la LNN, sous le patronage du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, avec le concours de *L'Auto* et de *La Semaine de Paris*. Suzanne Wurtz se classe sixième de l'épreuve en trois heures et 13 minutes. Elle est suivie de Henriette Gardelle, septième en trois heures et 15 minutes, d'Yvonne Degraïne, huitième en trois heures et 16 minutes, de Léonie Cornet, treizième en trois heures et 31 minutes, de Georgette Houy, quatorzième en trois heures et 32 minutes, de Marthe Comte, quinzième en trois heures et 33 minutes et de Jeanne Decorne, seizième en trois heures et 37 minutes. À l'arrivée, un handicap* de 60 mètres (prix Femina) est nagé. Il est remporté par Georgette Curé devant Yvonne Waha et Ella Gardelle.

5 août : réunion à Poissy.

L'Amicale Sportive de Poissy organise une réunion à Poissy. Les organisateurs programment une course de 100 mètres pour les nageuses. Jeanne Decorne s'impose devant Juliette Gardelle et Marthe Comte.

12 août : championnats des Mouettes à Créteil.

Les championnats des Mouettes de Paris sont disputés quai du Halage à Créteil au siège des Pingouins de la Marne. Juliette Gardelle remporte l'épreuve de 100 mètres en deux minutes et 12 secondes devant Yvonne Degraïne (deux minutes, 12 secondes et six dixièmes) et Ella Gardelle (deux minutes et 14 secondes). Le handicap* de 50 mètres est remporté par Louise Lebrun. Elle est suivie d'Yvonne Degraïne et Georgette Curé qui sont ex æquo.

26 août : championnats des Mouettes à Nogent-le-Perreux.

Les championnats des Mouettes de Paris sont disputés à Nogent-le-Perreux dans les eaux de la Marne. Suzanne Wurtz remporte l'épreuve de 500 mètres devant Yvonne Degraïne et Juliette Gardelle. La course de 100 mètres réservée aux pupilles est gagnée par Henriette Gardelle suivie de Louise Lebrun et Ernestine Lebrun.

23 septembre : fête à Auxerre.

La fête d'Auxerre se tient sous les patronages de *L'Auto* et de *L'Écho de l'Yonne*. Le programme entièrement dédié aux membres du club des Mouettes de Paris comporte un handicap* de 100 mètres (Andrée Le Monier gagne devant Yvonne Degraïne et Andrée Nunez), une traversée d'Auxerre à la nage de 1,2 kilomètre (Yvonne Degraïne gagne devant Ella Gardelle et Georgette Houy), un concours de plongeon et une démonstration de nages.

1918

16 au 26 mai : grand meeting au Nouveau Cirque de Paris.

Au Nouveau Cirque de Paris, il se tient durant dix jours de grands meetings organisés par le CNP, sous le patronage de la FNSNS. Au programme de nombreuses épreuves de natation et plongeon pour les femmes.

4 août : fête à Auxerre.

Les organisateurs de la fête, qui se tient à Auxerre, programment un handicap* de 100 mètres réservé aux Mouettes. Yvonne Degraïne gagne devant Yvonne Waha et Jeanne Decorne.

25 août : traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

La traversée de Paris à la nage est organisée par *L'Auto* et la LNN. Suzanne Wurtz finit à la sixième place en trois heures, 19 minutes et dix secondes. Elle est suivie de Juliette Gardelle, septième en trois heures, 21 minutes et 40 secondes, puis d'Yvonne Degraïne, douzième, de Jeanne Decorne, quinzième, de Marthe Comte, seizième, de Marcelle Lebrun, dix-huitième en trois heures et 45 secondes, de Louise Antraygues, dix-neuvième, d'Henriette Gardelle, vingtième et de Mme Arpheuil, vingt et unième. Une fête est organisée à l'arrivée, deux épreuves sont programmées pour les nageuses : un 100 mètres (Ella Gardelle gagne devant Renée Dardères et Yvonne Waha) et un 50 mètres réservé aux pupilles (André Nunez gagne devant Louise Lebrun et Ernestine Lebrun).

1^{er} septembre : meeting nautique à Paris.

Dans le bassin de Grenelle, le CNP et le journal *L'Auto* organisent, sous le règlement de la FNSNS, un meeting nautique sur île des Cygnes à Paris. Le prix Femina, d'une distance de 100 mètres, est gagné par Suzanne Wurtz devant Marcelle Lebrun et Juliette Gardelle. Une course de 50 mètres est proposée aux pupilles, Henriette Gardelle s'impose devant Louise Lebrun et Andrée Nunez. Le Championnat de France de plongeon est aussi programmé.

12 septembre : réunion à Nogent-sur-Marne.

Les dirigeants de la FSFSF organisent une réunion à Nogent-sur-Marne. Trois épreuves sont réservées aux nageuses : un 100 mètres (Marcelle Lebrun gagne devant Yvonne Waha et Marthe Comte), un 50 mètres (Mme Nichaux gagne devant Louise Lebrun et Marguerite Hoenig) et un 25 mètres (Ernestine Lebrun gagne devant Yvonne Hoenig et Violette Hoenig).

15 septembre : fête sportive à Villennes-sur-Seine.

La fête sportive de Villennes-sur-Seine prévoit deux courses pour femmes au programme. L'épreuve de 100 mètres est gagnée par Yvonne Degraïne devant Marcelle Lebrun et Juliette Gardelle. L'épreuve réservée aux pupilles est remportée par Louise Lebrun devant Ernestine Lebrun et Yvonne Hoenig.

22 septembre : meeting à Montluçon.

Un meeting est organisé à Montluçon. La course de 100 mètres programmée est gagnée par Suzanne Wurtz devant Yvonne Degraïne et Juliette Gardelle.

25 décembre : coupe de Noël à Paris.

La SNEN organise une coupe de Noël où seuls les anciens combattants peuvent y participer. Deux nageuses sont ajoutées à la liste des partants, Violette Gouraud-Morris et Marcelle Vianey. Entraînées par le courant, elles ne sont pas classées.

1919

6 juillet : championnats du Nord.

Les Championnats du Nord se tiennent à Tourcoing avec une course de 100 mètres. Elle est gagnée par Marcelle Lebrun en une minute, 45 secondes et six dixièmes devant Ernestine Lebrun (deux heures, cinq minutes et quatre dixièmes) et Mme Pizet (deux minutes et 11 secondes).

14 juillet : traversée de Sens à la nage.

Une traversée à la nage est organisée à Sens. Dans les eaux de l'Yonne, Mlle Bardet termine quatrième.

14 juillet : réunion à Créteil.

À l'arche de Noé à Créteil, plusieurs épreuves de natation sont organisées. La course de 50 mètres est gagnée par Paulette Bertrand devant Mme Bertrand et Mme Farcy. Le handicap* de 80 mètres est à nouveau remporté par Paulette Bertrand devant Mme Farcy et Mme Bertrand.

15 juillet : fêtes nautiques à Calais.

Lors de la deuxième journée des fêtes nautiques de Calais, un concours de plongeon et une course de 100 mètres sont programmés. Jeanne Decorne gagne devant Henriette Delbort et Marthe Comte.

20 juillet : traversée de Paris à la nage (SNEN).

Du pont national au pont Alexandre (sept kilomètres), 18 concurrents se disputent la victoire. Marcelle Lebrun termine quatorzième en une heure, 55 minutes et 33 secondes, Jeanne Decorne quinzième en une heure, 57 minutes et 14 secondes, Marthe Comte seizième en une heure et 59 minutes, Louise Lebrun dix-septième en deux heures, sept minutes et 15 secondes. À l'arrivée une fête est donnée, Berthe Antoine gagne la course de 100 mètres devant Georgette Curé et Mme Silvestre. Yvonne Degraïne remporte le handicap* de 100 mètres devant Mme Silvestre et Andrée Nunez.

27 juillet : championnats de Paris (USFSA).

À Choisy-le-Roi, l'USFSA programme le Championnat du 100 mètres dos*, Jeanne Decorne gagne, une course de 50 mètres dos* (Mlle Susset gagne devant Andrée

Nunez et Mlle Boucher) et un handicap* de 100 mètres (Jeanne Decorne gagne devant Andrée Nunez et Mlle Susset).

3 août : championnats de Paris (USFSA).

La deuxième journée des championnats de Paris (USFSA) se tient aux bains des fleurs, pont des Arts. Plusieurs épreuves sont programmées : le Championnat du 100 mètres nage libre* (Suzanne Wurtz gagne en une minute et 38 secondes devant Yvonne Degraïne et Marthe Comte), le Championnat du 100 mètres brasse* (Andrée Nunez en deux minutes, 25 secondes et quatre dixièmes, Elvire Pouliquen, Marceline Wurtz).

3 août : traversée de Montargis à la nage.

À l'occasion du retour du quatre-vingt-deuxième corps d'infanterie, la municipalité et l'Union Sportive de Montargis organisent une traversée de Montargis à la nage dans le canal de Loing. Marthe Comte prend la huitième place, Andrée Bogaerts la dixième, Andrée Nunez la onzième, Mlle Susset la douzième et Acklé la treizième. À l'arrivée, une fête est donnée. Un concours de plongeon et une course de 100 mètres sont aussi programmés (Marthe Comte gagne devant Andrée Bogaerts et Andrée Nunez).

3 août : traversée de Pie à la nage.

Le Club Amical de Natation organise la traversée de Pie à la nage. Dix-sept nageurs prennent le départ et parmi eux, Paulette Bertrand du Club Amical de Natation. Elle termine huitième. Mme Farcy fait une démonstration de plongeon et Violette Gouraud-Morris participe à un entraînement de water-polo.

10 août : meeting nautique à Paris.

La fête de la charité, organisée par plusieurs œuvres de bienfaisance de La Villette, programme le Championnat de Paris de 500 mètres. Suzanne Wurtz gagne devant Juliette Gardelle et Jeanne Decorne. Une course mixte à l'américaine et un Championnat de plongeon sont aussi proposés.

10 août : fête nautique à La Vilennes-sur-Seine.

Une réunion est organisée par la Société Nautique de Vilennes-sur-Seine. Les nageuses du club des Mouettes y participent. La course de 60 mètres est remportée par Andrée Nunez suivie de Mme Nichaux et A. Girard. La course de 60 mètres brasse* est remportée par André Nunez suivie de Elvire Pouliquen et A. Girard.

15 août : championnats de France (USFSA) à Lille.

Dans le bassin Vauban, il se tient les championnats de France. Marcelle Lebrun (ENT) est sacrée championne de France de l'épreuve de 100 mètres nage libre* en une minute, 50 secondes et deux dixièmes (record de France), Ernestine Lebrun (ENT), vice-championne de France en une minute, 53 secondes et huit dixièmes, troisième, Violette Gouraud-Morris (Femina Sport). Marcelle Lebrun est aussi déclarée championne de France de l'épreuve de 500 mètres en 13 minutes, 57 secondes et quatre dixièmes devant Ernestine Lebrun, vice-championne de France en 14 minutes et 26 secondes. La coupe Nationale (250 mètres relais par équipes de cinq nageuses) est remportée par le club des Mouettes de Paris.

15 août : grand prix de Paris des joutes à la lance.

La première journée du grand prix de Paris des Joutes à la lance est organisée sur l'île des Cygnes par l'Union Sportive des Joutes Lyonnaises, sous le patronage de la FNSNS. Les éliminatoires du prix Femina sont programmés sur 50 mètres. Jeanne Decorne gagne devant Georgette Curé et Andrée Bogaerts. L'épreuve mixte de plongeon est remportée par Suzanne Wurtz.

16 août : grand prix de Paris des joutes à la lance.

Lors de la deuxième journée du grand prix de Paris des Joutes à la lance, les éliminatoires du prix Femina sont nagés sur 80 mètres. Andrée Nunez gagne l'épreuve en une minute et 52 secondes suivie de Georgette Curé et Andrée Bogaerts.

17 août : grand prix de Paris des joutes à la lance.

Lors de la troisième journée du grand prix de Paris des Joutes à la lance, les éliminatoires du prix Femina sont disputés sur 100 mètres. Jeanne Decorne est victorieuse devant Juliette Curé et Andrée Nunez. Au classement général des trois épreuves, Georgette Curé gagne le prix Femina suivie de Andrée Nunez ex æquo avec Jeanne Decorne.

24 août : traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

Avec le soutien de la LNN, le journal *L'Auto* organise la douzième édition de la traversée de Paris à la nage sur un parcours de 11,7 kilomètres, sous le règlement de l'USFSA. À l'arrivée et parmi de nombreuses épreuves, un 100 mètres est proposé aux nageuses. Deux classements sont établis : Henriette Gardelle est victorieuse chez les dames devant Ella Gardelle et Eugénie Ducheine, Georgette Curé gagne la catégorie Mouettes, elle est suivie de Mme Silvestre et Mme Nichaux.

31 août : fête nautique à Pontoise.

La fête nautique de Pontoise est organisée par le Club Sportif Pontoisien. Au programme, une épreuve de 100 mètres nage libre*. Elle est gagnée par Andrée Nunez en deux minutes et une seconde suivie de Georgette Curé et Marthe Comte.

31 août : traversée de Lille à la nage.

La sixième édition de la traversée de Lille à la nage est organisée par *L'Écho du Nord* avec le concours du Club des Nageurs Lillois. Sur un parcours de cinq kilomètres, dans le canal de la Deûle, Suzanne Wurtz gagne la catégorie dame.

31 août : traversée de Joinville-le-Pont à la nage.

La dixième édition de la traversée de Joinville-le-Pont à la nage est organisée par le Cercle Athlétique de Joinville. Juliette Gardelle se classe quatrième, Henriette Gardelle dixième et Henriette Cacciani onzième sur 25 partants. À l'arrivée, une course de 60 mètres est programmée, Suzanne Cacciani gagne devant Marcelle Cacciani et Blanche Lavogade.

31 août : traversée de Strasbourg à la nage.

La traversée de Strasbourg est nagée sur une distance de 1,7 kilomètre. Plusieurs catégories sont proposées : dame gagnée par Marthe Briollet en 27 minutes et cinq secondes, débutante gagnée par Mlle Joseph en 27 minutes et 40 secondes et junior gagnée par Mlle Bischof en 30 minutes et 55 secondes.

8 septembre : traversée de Toulouse à la nage.

La neuvième édition de la traversée de Toulouse à la nage (4,8 kilomètres) est organisée par l'Émulation Nautique, sous le patronage du comité des Pyrénées et des autorités civiles et militaires de Toulouse. Suzanne Wurtz participe à la course et termine sixième sur 63 partants.

8 septembre : championnats de France intercorporations.

Sous le règlement de l'USFSA, il se déroule les championnats de France intercorporations aux bains Deligny. Sur dix partants, Jeanne Decorne (Association Sportive des Postes, Télégraphes et Téléphones) termine deuxième de la course de 500 mètres en 11 minutes et 32 secondes, Marthe Comte (Association Sportive des Postes, Télégraphes et Téléphones) prend la cinquième place. Elles gagnent le relais avec leurs coéquipiers M. Capoulat et M. Calibaux.

14 septembre : championnats de France de water-polo à Paris.

Lors des Championnats de France de water-polo donnés à la piscine de Château-Landon, sous le règlement de l'USFSA, une course de 100 mètres est programmée.

Yvonne Degraïne bat le record de France du 100 mètres nage libre* en une minute, 43 secondes et quatre dixièmes devant Jeanne Decorne en une minute et 48 secondes.

16 septembre : tentative de record à Paris.

À la piscine de la Gare, Suzanne Wurtz bat les records de France du 50 mètres en 44 secondes et deux dixièmes, du 100 mètres en une minute, 38 secondes et deux dixièmes, du 300 mètres en cinq minutes, 41 secondes et du 500 mètres en neuf minutes, 54 secondes et deux dixièmes.

20 septembre : régates à Nantes.

Des régates sont organisées par la Ligue Maritime Française, avec le concours du *Phare*, à Nantes. À l'arrivée, une épreuve de 500 mètres réservée aux nageuses du club des Mouettes est nagée. Jeanne Decorne gagne devant Georgette Curé et Marthe Comte.

25 octobre : réunion à Paris.

Une réunion entre nageurs et nageuses parisiens est donnée piscine de la Gare à Paris. Deux records sont battus : Irma Burr établit un nouveau record de France de l'épreuve de 100 mètres brasse* en une minute, 51 secondes et huit dixièmes et Suzanne Wurtz, celui de 300 mètres nage libre* en cinq minutes, 33 secondes et huit dixièmes.

26 octobre : fête de la Libellule de Paris.

À la piscine de Château-Landon, il se tient la fête de la Libellule de Paris. Parmi de nombreuses épreuves, un relais de cinq nageuses est proposé, les Mouettes s'imposent devant le CNP.

25 décembre : coupe de Noël à Paris.

La onzième édition de la coupe de Noël est organisée par la SNEN avec le concours de *L'Auto*. Suzanne Wurtz participe à la compétition mais, emportée par le courant, elle est non classée.

1920

7 juin : fête nautique à Paris.

La Ligue Maritime Française organise une fête nautique au programme très chargé : des courses d'aviron masculines et féminines, une exhibition d'engins mécaniques (canots automobiles, hydroglisseurs) et des épreuves de natation. Une course de 100 mètres est proposée aux nageuses. Paulette Bertrand s'impose devant Mme Beck.

20 juin : fête nautique à Vitry-sur-Seine.

Au port l'Anglais (pont suspendu au dessus de la Seine), à Vitry-sur-Seine, le club Neptune du Vitry-Port organise une réunion avec une course de 100 mètres. Marthe Comte gagne devant Odette Monard et Mme Lussus.

20 juin : fête nautique à Joinville-le-Pont.

La municipalité de Joinville-le-Pont donne sa fête nautique avec le concours du CNP. Le programme propose une course mixte par équipe d'une heure à l'américaine*, Henriette Gardelle et M. Demange gagne.

27 juin : fête à Choisy-le-Roi.

Une fête est organisée par le club des Mouettes de Paris et le SCC à Choisy-le-Roi. Plusieurs courses sont au programme : un handicap* de 50 mètres (gagné par Yvonne Hoenig devant Marthe Comte et Marguerite Hoenig), une course de 50 mètres réservée aux juniors (gagnée par Mlle Donny devant Marguertie Hoenig, Marceline Wurtz), le Championnat de Paris de 100 mètres (gagné par Marthe Comte devant Odette Monard et Marguerite Hoenig) et un concours de plongeon.

4 juillet : championnats de Paris.

Dans un bassin privé situé entre Choisy-le-Roi et Villeuneuve-Saint-Georges, il se nage les championnats de Paris. La course de 100 mètres est gagnée par Yvonne Hoenig devant Odette Monard et Mlle Donny. Berthe Antoine, seule engagée, gagne le Championnat de Paris de 300 mètres.

11 juillet : réunion olympique à Saint-Denis.

La troisième journée olympique se tient à Saint-Denis, dans le bassin des Cornillon. Deux épreuves sont programmées : un 100 mètres, il est gagné par Marthe Comte, devant Paulette Bertrand et le 300 mètres, aussi gagné par Marthe Comte.

11 juillet : championnats de Paris de plongeon.

Lors des championnats de Paris de plongeon, une course de 100 mètres est disputée au siège des Pingouins de la Marne. Elle est gagnée par Odette Monard, deuxième Mme Antoine et troisième S. Bonnelye.

14 juillet : fête nautique à Sens.

Une fête nautique est donnée à Sens, elle est organisée par le Vélo Sport de Sens, avec le concours du Cercle des Nageurs de la Seine. Odette Monard gagne la traversée de Sens à la nage sous formule handicap*, Mme Bardet se classe septième. La course de 120 mètres est aussi remportée par Odette Monard devant Marthe Comte.

14 juillet : traversée de Lille à la nage.

La septième édition de la traversée de Lille à la nage est organisée par *L'Écho du nord*. Marceline Wurtz gagne la catégorie dame en 24 minutes devant Yvonne Lamand-Lamontagne en 27 minutes et Mme Wurtz.

18 juillet : championnats de Paris.

Le comité de Paris organise la dernière journée des championnats de Paris à Choisy-le-Roi. Deux épreuves sont programmées : un 100 mètres brasse* gagné par Marthe Comte en une minute et 51 secondes devant Yvonne Hoenig et Odette Monard, un 50 mètres, réservé aux débutantes, gagné par Paulette Bertrand devant Violette Hoenig et Mlle Vayana.

22 juillet : championnats interscolaires à Paris.

La FNSNS fait disputer aux bains du Louvre à Paris des championnats interscolaires. Deux catégories sont proposées aux nageuses : jeunes filles au-dessous de 14 ans (course de 33 mètres gagnée par Gilberte Mortier en 31''4 devant Marceline Wurtz en 32'' et Violette Hoenig en 44'') et jeunes filles au-dessus de 14 ans (course de 66 mètres gagnée par Yvonne Hoenig en 1'23''4 devant Berthe Deroy).

25 juillet : traversée de Paris à la nage (SNEN).

L'édition de la traversée de Paris de la SNEN est nagée sur un parcours de sept kilomètres. Sous formule handicap* (les nageuses prennent le départ quatre minutes avant les nageurs), Suzanne Wurtz prend la deuxième place en une heure, 52 minutes et 51 secondes, Juliette Gardelle se classe sixième en une heure, 58 minutes et 35 secondes, Suzanne Weygand septième en une heure, 59 minutes et 35 secondes, Marceline Wurtz douzième en deux heures, 11 minutes et cinq secondes et l'Italienne Jeannine Greminy vingt-deuxième en deux heures et 48 minutes.

25 juillet : fête nautique à Mulhouse.

La société de natation de Mulhouse donne sa première fête nautique dans le bassin du canal du Rhône. Plusieurs nageuses de Strasbourg et de Colmar y participent et parmi elles, Mlles Hour et Luttschlager.

Août : tentative de traverser la Manche à la nage.

Hilda Willing tente de traverser la Manche à la nage, elle échoue après avoir passé dix heures et 35 minutes dans l'eau.

1^{er} août : championnats de France à Paris.

Les championnats de France se déroulent dans le bassin Niclausse à Paris La Villette. L'épreuve de 100 mètres nage libre* est remportée par Suzanne Wurtz en une minute, 34 secondes et huit dixièmes, deuxième, Yvonne Degraïne en une minute, 37

secondes et six dixièmes et troisième, Ernestine Lebrun (ENT) en une minute et 40 secondes. L'épreuve de 300 mètres nage libre* est gagnée par Suzanne Wutz en cinq minutes, 45 secondes et huit dixièmes, deuxième, Marcelle Lebrun (ENT) et troisième, Juliette Gardelle (CNP). La coupe Nationale (250 mètres relais nage libre* par équipes de cinq nageuses) est remportée par les nageuses du club des Mouettes de Paris en quatre minutes et 20 secondes, deuxième, les nageuses du CNP en quatre minutes, 35 secondes et quatre dixièmes et troisième, les nageuses d'Académia en six minutes, 20 secondes et deux dixièmes.

15 août : grand prix de Paris des joutes à la lance.

Lors du grand prix de Paris des joutes à la lance, organisé sur l'île des Cygnes, un handicap* de 200 mètres est proposé aux nageuses. Ella Gardelle et Henriette Gardelle terminent ex æquo.

15 août : traversée de Pie à la nage.

Les organisateurs de la traversée de Pie à la nage, l'Amicale Club du Treizième et le Club Amical de Natation, programment à l'arrivée une fête. L'épreuve de 50 mètres est gagnée par Fernande Noche devant Mlles Lerner et Volondat.

22 août : traversée de Dunkerque à la nage.

La traversée de Dunkerque à la nage voit la participation de Mlle Duriez.

29 août : traversée de Paris à la nage (L'Auto).

Le journal *L'Auto* et la LNN organisent la treizième édition de la traversée de Paris. Sur un parcours de 11,7 kilomètres, Suzanne Weygand gagne la catégorie dame en trois heures et 41 minutes. Elle termine à la septième place du classement général. Rose Nougaret termine deuxième de la catégorie dame et dixième et dernière au général. À l'arrivée, une fête est donnée. Le handicap* de 200 mètres est gagné par Mme Martin devant Mme Galey et Mme Flaviera.

2 septembre : tentative de traversée la Manche à la nage.

Mrs Hamilton tente la traversée de la Manche à la nage. Elle part de Saint-Margaret près Douvres direction Calais mais elle abandonne près de Goodwins, considérant l'eau trop froide.

5 septembre : match France contre États-Unis à Paris.

La LNN organise dans le bassin de l'île des cygnes, avec le concours du *Miroir des sports*, un match revanche après les Jeux olympiques d'Anvers en 1920 entre l'équipe de France et l'équipe des États-Unis. Suzanne Wurtz est opposée à Ethelda Bleibtrey dans une course de 300 mètres. L'Américaine gagne avec une avance de 30

mètres en cinq minutes, 29 secondes et six dixièmes. Un handicap* de 200 mètres oppose les nageurs et nageuses français aux Américains.

4 et 5 septembre : championnats d'Alsace-Lorraine.

À Colmar, il se tient les championnats d'Alsace-Lorraine. Le Championnat de 100 mètres est programmé, Alice Oberlé gagne en une minute et 54 secondes devant Lucie Habenserger et Marguerite Wolff.

5 septembre : fête nautique à Limoges.

Le comité USFSA du Limousin organise une fête nautique à Limoges. Parmi les nombreuses épreuves, deux courses sont réservées aux nageuses : un 100 mètres gagné par Andrée Nunez devant Yvonne Hoenig et Mlle Rousset et un 300 mètres, même classement Andrée Nunez s'impose devant Yvonne Hoenig et Mlle Rousset.

12 septembre : traversée de Saint-Aubin-sur-Mer à la nage.

Dans le Calvados, à Saint-Aubin-sur-Mer, une traversée de 800 mètres est organisée par la FNSNS et le casino. Odette Monnard prend la deuxième place de la traversée et gagne la course de 100 mètres lors de la fête donnée à l'arrivée.

14 septembre : fête nautique à Pontoise.

La fête de Pontoise, organisée par le club sportif Pontaisien dans le bassin de l'île de Pothuis, programme une épreuve de 100 mètres brasse*. Elle est remportée par Berthe Antoine devant Mlles Lelièvre et Acklé.

20 septembre : épreuve pour débutantes en Bretagne.

L'Ondine de Paris organise sur la plage de Trestaou à Perros Guirec en Bretagne une épreuve pour débutante avec l'appui de la FNSNS. Mlle M. Halay gagne devant Lucie Charbonnel et Marie-Louise van de Walle.

26 septembre : fête nautique à Pantin.

Entre le pont Delixy et le pont de la mairie, le Pantin Athlétic Club donne, au profit de la caisse des écoles de la localité, une grande fête nautique. Deux épreuves sont programmées pour les nageuses : une course de 50 mètres, remportée par Mlle Lerner devant Mlle Rigaut et Mme Noth et une course de 100 mètres, gagnée par Marthe Comte devant Marguerite Hoenig et Lucienne Rouet.

7 octobre : fête nautique à Paris.

À la piscine Château-Landon, deux courses sont programmées : un 50 mètres réservé aux débutantes, gagné par Mlle Camille devant Lucienne Rouet et Yvonne Hoenig, et un 100 mètres gagné par Paulette Bertrand.

24 octobre : fête internationale à Tourcoing.

Le club des ENT organise une fête internationale à Tourcoing. Deux épreuves sont programmées pour les nageuses : un 40 mètres brasse* réservé aux scolaires gagné Mlle de Malander devant Mlle Richez et un 50 mètres crawl* gagné par Ernestine Lebrun devant Mlle Pizet.

6 novembre : gala du CNP à Paris.

À la piscine de la Gare, le gala du CNP programme plusieurs épreuves pour les nageuses : un concours de plongeon, une course de 50 mètres pour débutantes, une course de 100 mètres gagnée par Paulette Bertrand en une minute, 54 secondes et quatre dixièmes devant Andrée Nunez et Odette Monard et une course de 250 mètres en relais remportée par le CNP en cinq minutes, huit secondes et quatre dixièmes.

11 novembre : fête nautique de la République à Paris.

La fête nautique de la République est organisée dans le bassin du pont Alexandre par la LNN, la FNSNS, l'USFSA et *L'Auto*. L'Anglaise Constance W. Jeans termine seconde de la coupe du président de la République en une minute, 40 secondes et huit dixièmes.

Deuxième partie

1921

17 juillet : traversée de Paris à la nage (SNEN).

Sur un parcours de sept kilomètres allant du pont National d'Ivry au pont d'Alexandre III, trente-deux concurrentes et concurrents se disputent la victoire. Juliette Gardelle, première femme, prend la vingt-deuxième place, Henriette Gardelle termine vingt-quatrième. Violette Gouraud-Morris participe aussi à la traversée.

20 et 21 août : championnats de France à Strasbourg.

Le bassin privé de la Société de Natation de Strasbourg reçoit les championnats de France, les résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (Enfants de Neptune de Tourcoing, ENT) en une minute et 34 secondes, Irma Burr (Société de Natation de Strasbourg, SNS) en une minute, 36 secondes et quatre dixièmes, Mariette Protin (Gymnaste Club de Nice) en une minute et 46 secondes ;

400 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en sept minutes, 30 secondes et six dixièmes, Mlle H. Delrue (ENT) en huit minutes, 30 secondes et quatre dixièmes, Mariette Protin (Gymnaste Club de Nice) en neuf minutes, deux secondes et quatre dixièmes ;

1 000 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en 19 minutes et 47 secondes, Violette Gouraud-Morris (Libellule de Paris) en 24 minutes, 35 secondes et deux dixièmes, Mlle Curti (Gymnaste Club de Nice) en 25 minutes et une seconde ;

100 mètres dos* : Irma Burr (SNS) en une minute, 48 secondes et quatre dixièmes ; Mlle H. Delrue (ENT) en une minute, 53 secondes et deux dixièmes ; Suzanne Weygand (Union Sportive de Mulhouse) en une minute, 53 secondes et quatre dixièmes ;

200 mètres brasse* : Joséphine Oberlé (SRC) en trois minutes, 54 secondes et six dixièmes, Alice Harlfinger (SNS) en trois minutes, 55 secondes et deux dixièmes, Suzanne Weygand (Union Sportive de Mulhouse) en quatre minutes, cinq secondes et deux dixièmes ;

Coupe Nationale (250 mètres relais nage libre* par équipes de cinq nageuses) : ENT (Lebrun, Lebrun, Duchesne, Piset) en trois minutes, 50 secondes et six dixièmes, SNS en trois minutes, 53 secondes et six dixièmes ;

Coupe Nationale (200 mètres relais quatre nages : dos*, brasse*, over*, nage libre*, par équipes de quatre nageuses) : SNS (Brinster, Harlfinger, Burr, Briollet) en trois minutes et neuf secondes, ENT en trois minutes et 16 secondes, Libellule en trois minutes, 34 secondes et quatre dixièmes.

28 août : traversée de Paris à la nage (*L'Auto*).

Sous formule handicap*, la traversée de Paris à la nage, organisée par *L'Auto* et la Ligue Nationale de Natation, est nagée du pont National au pont d'Auteuil (soit 11,7 kilomètres de nage). Sur la ligne de départ, quelques nageuses se présentent : Juliette Gardelle (sixième), Marthe Comte (septième), Mlle Monginot (douzième), Rose Nougaret (quatorzième), Mlle Flavier (vingtième).

1922

13 au 15 août : championnats de France à Tourcoing.

Dans championnats de France dans le canal de Tourcoing, les résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en une minute, 29 secondes et quatre dixièmes, Bibienne Pellegrin (Cercle des Nageurs de Marseille, CNM) en une minute, 31 secondes et trois dixièmes, Mariette Protin (FFNS, Nice) en une minute, 32 secondes et quatre dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en sept minutes, 26 secondes et deux dixièmes, Suzanne Klein (Association Sportive Algéroise) en huit minutes, 13 secondes et six dixièmes, Suzanne Raeth (SRC) en huit minutes, 19 secondes et deux dixièmes ;

1 000 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en 19 minutes, 55 secondes et six dixièmes ;

100 mètres dos* : Alice Stoffel (SNC) en une minute, 45 secondes et deux dixièmes, Alice Harlfinger (SNS) en une minute, 46 secondes et huit dixièmes, Lucienne Rouet (Mouettes de Paris) en une minute, 53 secondes et six dixièmes ;

200 mètres brasse* : Alice Stoffel (SNC) en trois minutes, 47 secondes et huit dixièmes, Suzanne Porte (Académie de Paris) en trois minutes, 51 secondes et huit dixièmes, Joséphine Oberlé (SRC) en quatre minutes, six secondes et six dixièmes ;

Coupe Nationale (250 mètres relais nage libre* par équipes de cinq nageuses) : ENT (E. Lebrun, Duchesnes, Desmettre, M. Lebrun, Pezet) en trois minutes, 38 secondes et huit dixièmes, Libellule de Paris en quatre minutes et trois secondes, SNS en quatre minutes, six secondes et quatre dixièmes ;

Coupe Nationale (200 mètres relais quatre nages : dos*, brasse*, over*, nage libre*, par équipes de quatre nageuses) : ENT (Duchesne, M. Lebrun, E. Lebrun, Duchesne) en trois minutes, dix secondes et quatre dixièmes, Cercle des Nageurs et Footballeurs Parisiens en trois minutes et 12 secondes, SNS en trois minutes, 21 secondes et huit dixièmes.

20 août : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres du pont National à la passerelle Debilly. Juliette Gardelle (Mouettes de Paris) devient championne de grand fond en deux heures, 32 minutes, 38 secondes et six dixièmes (trente-quatrième au classement général de la traversée de Paris à la nage), Jane-Marie Rivière (Étoile Sportive Phocéenne), vice-championne en trois heures, trois minutes et huit secondes (trente-septième au classement général de la traversée de Paris à la nage).

1923

18 et 19 août : championnats de France à Arras.

Les championnats de France ont lieu dans le bassin municipal de la ville d'Arras, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en une minute, 28 secondes et deux dixièmes, Bibienne Pellegruy (CNM) en une minute, 30 secondes et deux dixièmes, Rose Nougaret (Mouettes de Paris) en une minute et 37 secondes ;

400 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en sept minutes, 25 secondes et quatre dixièmes, Rose Nougaret (Mouettes de Paris) en sept minutes, 47 secondes et deux dixièmes, Bibienne Pellegruy (CNM) en sept minutes, 53 secondes et huit dixièmes ;

1 000 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en 19 minutes, 33 secondes et deux dixièmes, Suzanne Klein (Rugby Association Sportive Alger) en 21 minutes, 22 secondes et deux dixièmes ;

100 mètres dos* : Alice Harflinger (SNS) en une minute, 42 minutes, Alice Stoffel (SRC) en une minute, 47 secondes et huit dixièmes, Lucienne Rouet (Mouettes de Paris) en une minute et 50 secondes ;

200 mètres brasse* : Alice Stoffel (SNC) en trois minutes, 44 secondes et deux dixièmes, Suzanne Porte (Libellule de Paris) en trois minutes et 53 secondes, Mlle Robin (Mouettes de Paris) en quatre minutes, 12 secondes et quatre dixièmes ;

Coupe Nationale (250 mètres relais nage libre* par équipes de cinq nageuses) : Libellule de Paris (Bonnet, Monard, Mortier, Beck, Porte) en trois minutes, 34 secondes et quatre dixièmes, ENT (Lebrun, Padou, Delrue, Pizet, Messier) en trois minutes et 38 secondes ;

Coupe Nationale (200 mètres relais quatre nages : dos*, brasse*, over*, nage libre*, par équipes de quatre nageuses) : Libellule de Paris (Bonnet, Porte, Mortier, Monard) en trois minutes, six secondes et huit dixièmes, ENT en trois minutes et dix secondes, SNS en trois minutes, 16 secondes et six dixièmes.

26 août : Championnats de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres du pont National à la passerelle Debilly. L'Anglaise, Hilda James (Cunard Swimming Club de Liverpool), gagne la catégorie dame de la traversée de Paris à la nage en deux heures et 32 minutes devant les nageuses Ernestine Lebrun (ENT) en deux heures et 41 minutes, Henriette Gardelle (CNP) en deux heures et 44 minutes, Elsie Annison (Croydon Ladies Swimming Club de Croydon), Anglaise, en deux heures et 48 minutes, Annie A. McHattie (Lyons Swimming Club de Londres) en deux heures et 50 minutes, Marguerite Boni (Étoile Sportive Phocéenne) en deux heures et 53 minutes, Marie Napp (Union Sportive Mulhousienne) en deux heures et 57 minutes, Mlle Symans (Antwerpsche Zæemclub d'Anvers) en trois heures et trois minutes, Mlle Gorris (Antwerpsche Zæemclub d'Anvers) en trois heures et 18 minutes, Mme Martin (Mouettes de Paris), trois heures et 25 minutes, Mlle P. Chauvin (Étoile Sportive Phocéenne) en trois heures et 33 minutes, et Marcelle Vianey (Comité du sud-est) en trois heures et 41 minutes. Ernestine Lebrun est sacrée championne de France de grand fond, Henriette Gardelle, vice-championne et Marguerite Boni prend la troisième place. Un classement par équipe est constitué, le challenge du nombre récompensé par la coupe du *Petit Parisien*, les nageuses de l'*Amateur Swimming Association* gagnent devant les nageuses de la FFNS.

1924

27 et 28 juin : critères nationaux à Paris.

En vue des Jeux olympiques qui se dérouleront à Paris, la FFNS n'organise pas les championnats de France mais souhaite la tenue d'un critérium qualificatif afin que les nageurs et nageuses puissent réserver leurs forces pour le rendez-vous olympique. Les critères se tiennent au nouveau stade nautique des Tourelles dans le bassin de 50 mètres.

Résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Mariette Protin (FFNS, Nice) en une minute, 24 secondes et huit dixièmes, Ernestine Lebrun (ENT) en une minute, 26 secondes et quatre dixièmes, Gilberte Mortier (Libellule de Paris) en une minute, 26 secondes et six dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Mariette Protin (FFNS, Nice) en sept minutes et 16 secondes, Ernestine Lebrun (ENT) en sept minutes, 27 secondes et deux dixièmes, Gilberte Mortier (Libellule de Paris) en sept minutes, 27 secondes et quatre dixièmes ;

100 mètres dos* : Alice Stoffel (SRC) en une minute, 41 secondes et huit dixièmes, Lucienne Rouet (Mouettes de Paris) en une minute et 44 secondes, Alice Harflinger en une minute et 48 secondes ;

200 mètres brasse* : Alice Stoffel (SRC) en trois minutes et 40 secondes, Suzanne Kiffer-Porte (Libellule de Paris) en trois minutes, 58 secondes et huit dixièmes, Odette Monard (Libellule de Paris) en quatre minutes, quatre secondes et huit dixièmes.

13 au 20 juillet : Jeux olympiques à Paris.

Les épreuves de natation ont lieu dans le nouveau stade nautique parisien construit pour l'occasion : les Tourelles dans le vingtième arrondissement.

Résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Ethel Lackie (États-Unis) en une minute, 12 secondes et quatre dixièmes, Mariechen Wehselau (États-Unis) en une minute, 12 secondes et huit dixièmes, Gertrude Ederlé (États-Unis) en une minute, 14 secondes et deux dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Marthe Norelius (États-Unis) en six minutes, deux secondes et deux dixièmes, Helen Wainwright (États-Unis) en six minutes, trois secondes et

huit dixièmes, Gertrude Ederlé (États-Unis) en six minutes, quatre secondes et huit dixièmes ;

100 mètres dos* : Sybil Bauer (États-Unis) en une minute, 23 secondes et deux dixièmes, Phyllis Harding (Grande-Bretagne) en une minute, 27 secondes et quatre dixièmes, Aileen Riggan (États-Unis) en une minute, 28 secondes et deux dixièmes ;

200 mètres brasse* : Lucy Morton (Grande-Bretagne) en trois minutes, 33 secondes et deux dixièmes, Agnes Geraghty (États-Unis) en trois minutes, 34 secondes, Gladys Carson (Grande-Bretagne) en trois minutes, 35 secondes et quatre dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : États-Unis (Euphrasia Donnelly, Gertrude Ederlé, Ethel Lackie, Mariechen Wehselau) en quatre minutes, 58 secondes et huit dixièmes, Grande-Bretagne (Florence Baker, Constance Jeans, Grace Mc Kenzie, Iris Tanner) en cinq minutes et 17 secondes, Suède (Aina Berg, Gurli Ewerlund, Wivan Pettersson, Hjödis Töpel) en cinq minutes, 45 secondes et huit dixièmes.

31 août : Championnats de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Ernestine Lebrun (ENT) est sacrée championne de France de grand fond en une heure et 58 minutes devant Juliette Gardelle (Mouettes de Paris) vice-championne en deux heures, quatre minutes et 25 secondes et Blanche Gaudin (Swimming Club de Paris) troisième en deux heures, 21 minutes et 45 secondes. Marguerite Vaseux du club des Mouettes de Paris nage le parcours en deux heures, 22 minutes et 45 secondes et prend la quatrième place, Mme Lussus nage en deux heures, 33 minutes et 52 secondes et termine cinquième.

1925

15 et 16 août : championnats de France à Paris.

Les championnats de France se tiennent au stade nautique des Tourelles à Paris, les résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en une minute, 21 secondes et quatre dixièmes, Bibienne Pellegry (CNM) en une minute, 22 secondes et deux dixièmes, Mariette Protin (FFNS, Nice) une minute, 23 secondes et quatre dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en six minutes, 54 secondes et quatre dixièmes, Marguerite Ledoux (ENT) en sept minutes, 11 secondes et six dixièmes, Bibienne Pellegrin (CNM) en sept minutes et 22 secondes ;

1 000 mètres nage libre* : Ernestine Lebrun (ENT) en 18 minutes, 12 secondes et six dixièmes, Marguerite Ledoux (ENT) en 19 minutes et six dixièmes, Gilberte Mortier (Libellule de Paris) en 21 minutes, sept secondes et quatre dixièmes ;

100 mètres dos* : Albertine Ledoux (ENT) en une minute, 37 secondes et deux dixièmes, Alice Stoffel (SRC) en une minute, 41 secondes et quatre dixièmes, Mlle M.-L. Myard (Lyon Olympique Universitaire) ;

200 mètres brasse* : Alice Stoffel (SRC) en trois minutes, 42 secondes et deux dixièmes, Antoinette Padou (ENT) en trois minutes, 44 secondes et huit dixièmes, Suzanne Kiffer-Porte en trois minutes, 46 secondes et deux dixièmes ;

Coupe Nationale (250 mètres relais nage libre* par équipes de cinq nageuses) : ENT (Lebrun, Padou, Ledoux, Messelier, Roty) en trois minutes, 16 secondes et quatre dixièmes, Libellule de Paris (Mortier, Beck, Monard, Bertrand, Kiffer-Porte) en trois minutes, 32 secondes, Mouettes de Paris (Nougaret, Great-Hansen, Grancher-Rouet, Kieselberger, Vaseux) en trois minutes, 46 secondes et six dixièmes ;

Coupe Nationale (200 mètres relais quatre nages : dos*, brasse*, over*, nage libre*, par équipes de quatre nageuses) : ENT (Padou, A. Ledoux, E. Lebrun, M. Ledoux) en deux minutes, 52 secondes et six dixièmes, Libellule de Paris (Monard, Kiffer-Porte, Bertrand, Mortier) en trois minutes, huit secondes et deux dixièmes, Mouettes de Paris (Grancher-Rouet, Vaseux, Estreicher, Nougaret) en trois minutes, neuf secondes et huit dixièmes.

30 août : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres du pont National à la passerelle Debilly. Ernestine Lebrun (ENT) devient championne de France en une heure et 41 minutes devant Marguerite Ledoux (ENT) en une heure et 47 minutes, Juliette Prévost-Gardelle (FFNS, Paris) en une heure et 51 minutes, Mlle Hansen (Mouettes de Paris), Marguerite Vaseux (Mouettes de Paris), Mme Girard (CNP), Mlle Bechereau (Cadettes de Gascogne), Blanche Gaudin (Swimming Club de Paris), Mlle Mignoton (FFNS, Paris), Mlle Foultier (Femina Sports), Mme Pollet (CNP), Mme Lussus (Mouettes de Paris). Un

classement par équipe est constitué, le challenge du nombre récompensé par la coupe du *Petit Parisien*, les nageuses du club des Mouettes de Paris gagnent.

1926

6 août : traversée de la Manche à la nage.

L'Américaine Gertrude Ederlé réussit l'exploit de franchir la Manche. Elle effectue toute la traversée en crawl* et établit un nouveau record : 14 heures et 31 minutes soit deux heures de moins que le précédent record.

14 et 15 août : championnats de France à Paris.

Les championnats de France ont lieu au stade nautique des Tourelles à Paris, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Mariette Protin (Société Amicale de Natation de Nice) en une minute, 21 secondes et quatre dixièmes, Antoinette Padou (ENT) *ex aequo* avec Claire Horrent (ENT) en une minute, 26 secondes et deux dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Marguerite Ledoux (ENT) en six minutes, 48 secondes et quatre dixièmes, Gisèle Roty (ENT) en sept minutes et 21 secondes, Antoinette Padou (ENT) en sept minutes, 28 secondes et six dixièmes ;

1 000 mètres nage libre* : Marguerite Ledoux (ENT) en 17 minutes, 45 secondes et quatre dixièmes ;

100 mètres dos* : Albertine Ledoux (ENT) en une minute, 35 secondes et huit dixièmes, Gabrielle Burbure (ENT) en une minute, 42 secondes et huit dixièmes, Mlle M.-L. Myard (FFNS, Lyon) en une minute, 51 secondes et huit dixièmes ;

200 mètres brasse* : Alice Stoffel (SRC) en trois minutes, 37 secondes et deux dixièmes, Antoinette Padou (ENT) en trois minutes, 47 secondes et quatre dixièmes, Suzanne Kiffer-Porte (Libellule de Paris) en trois minutes et 48 secondes ;

Coupe Nationale (250 mètres relais nage libre* par équipes de cinq nageuses) : ENT (Horrent, Padou, Ledoux, Roty, Dufour) en trois minutes, 13 secondes et six dixièmes, Mouettes de Paris (Nougaret, Bonnet, Wagner, Hansens, Plancke) en trois minutes, 22 secondes et quatre dixièmes, Club Amical de Natation de Paris (Lhomer, Fricot, Wallach, Grange, Lenormand) ;

Coupe Nationale (150 mètres relais quatre nages : dos*, brasse*, nage libre*, par équipe de trois nageuses) : ENT (Padou, Ledoux, Horrent) en deux minutes et huit secondes, Société Amicale de Natation de Nice (Protin, Maillet, Smejkal) en deux

minutes et 12 secondes, Mouettes de Paris (Delalande, Vaseux, Nougaret) en deux minutes, 14 secondes et quatre dixièmes.

22 août : championnats de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Marguerite Ledoux (ENT) est sacrée championne de France en deux heures et une minute devant Gisèle Roty (ENT) en deux heures, quatre minutes et 50 secondes, Juliette Prévost-Gardelle (Swimming Club de Paris) en deux heures, cinq minutes et 22 secondes, Alice Stoffel (Sports Réunis de Colmar), Mlle Leguiller (Club des nageurs de la Seine), Rose Pourquoiier (Étoile Sportive Phocéenne), Fernande Moittie (Cercle des Tritons Pontoisiens), Mlle G. Hansen (Mouettes de Paris), Marie Wagner (SRC), Rose Nougaret (Mouettes de Paris), Mlle Ellegard (Mouettes de Paris), Mlle Bechereau (Club des Nageurs de la Seine), Jodéphine Oberlé (SRC), Blanche Gaudin (Swimming Club de Paris), Germaine Ecochard (Swimming Club de Paris), Mme Mignoton (Primevères), Élise Platz (Cercle des Nageurs de la Seine), Mlle Jeandet (Club des Nageurs de la Seine). Le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du *Petit Parisien*) est gagné par les Sports Réunis de Colmar devant le Swimming Club de Paris (SCP) et le Club des Nageurs de la Seine.

1927

14 et 15 août : championnats de France à Paris.

Les championnats de France se tiennent au stade nautique des Tourelles à Paris, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Claire Horrent (ENT) en une minute, 21 secondes et deux dixièmes, Marguerite Ledoux (ENT) en une minute, 22 secondes et huit dixièmes, Rose Nougaret (Mouettes de Paris) en une minute, 23 secondes et deux dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Marguerite Ledoux (ENT) en six minutes, 27 secondes et huit dixièmes, Gisèle Roty (ENT) en sept minutes, 12 secondes et quatre dixièmes, Bibienne Pellegrin (CNM) en sept minutes, 41 secondes et deux dixièmes ;

100 mètres dos* : Claire Horrent (ENT) en une minute et 38 secondes, Gabrielle Burbure (ENT) en une minute, 41 secondes et deux dixièmes, Rosemarie Delalande (Mouettes de Paris) ;

200 mètres brasse* : Alice Stoffel (SRC) en trois minutes, 41 secondes et quatre dixièmes, Suzanne Kiffer-Porte (Libellule de Paris) en trois minutes, 44 secondes et six dixièmes, Isabelle Plancke (Mouettes de Paris) en trois minutes, 48 secondes et huit dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : ENT (Dupire, Roty, Horrent, Ledoux) en cinq minutes et 55 secondes, Mouettes de Paris (Nougaret, Plancke, Delalande, Moreau) en six minutes, 22 secondes et deux dixièmes, CNM (Mahieux, Pellegry, Baroni, Chaverini) en six minutes, 28 secondes et deux dixièmes.

21 août : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Fernande Moitié (Cercle des Tritons Pontoisiens) en une heure, 57 minutes et 38 secondes devient championne de France devant Isabelle Plancke (Mouettes de Paris) en une heure, 59 minutes et deux secondes, Élise Platz (Cercle des Nageurs de la Seine) en deux heures, une minute et sept secondes, Mlle Mahieux (CNM) deux heures, quatre minutes et 25 secondes, Mlle Moreau (Mouettes de Paris) en deux heures, huit minutes et 37 secondes, Mlle Malan (Mouettes de Paris) en deux heures, neuf minutes et sept secondes, Marie Wagner (SRC) en deux heures, dix minutes et 21 secondes, Mlle Brown (Société Nationale de Sauvetage) en deux heures, douze minutes et 49 secondes, Mme Bechereau (Club des Nageurs de la Seine) en deux heures, 14 minutes et une seconde, Gilberte Mortier (Libellule de Paris) en deux heures, 15 minutes et neuf secondes, Mlle Covi (CNM) en deux heures, 15 minutes et 16 secondes, Marthe Rigolage (Mouettes de Paris) en deux heures, 17 minutes et 20 secondes, Mlle Josse (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi) en deux heures, 18 minutes et 14 secondes ex aequo avec Mlle Hullot (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle Foulter (Mouettes de Paris) en deux heures, 20 minutes et 35 secondes, Mlle Chenez (Pingouins de la Marne) en deux heures, 21 minutes et 32 secondes ex æquo avec Mlle Billard (CNP), Mme Salgado (Mouettes de Paris) en deux heures, 22 minutes et 30 secondes, Mlle Bibat (CNP) en deux heures, 22 minutes et 33 secondes, Mlle Kiselberger (Mouettes de Paris) en deux heures, 23 minutes et 50 secondes. Le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du *Petit Parisien*) est remporté par le club des Mouettes de Paris devant le

Club des Nageurs de la Seine, CNM, le Club des Nageurs de Choisy-le-Roi et le CNP.

1928

14 et 15 juillet : critères nationaux à Paris.

En vue des Jeux olympiques qui se dérouleront à Amsterdam, la FFNS n'organise pas les championnats de France mais souhaite la tenue d'un critérium qualificatif. Il a lieu dans le stade nautique des Tourelles.

Résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Claire Horrent (ENT) en une minute, 20 secondes et huit dixièmes, Bibienne Pellegrin (CNM) en une minute, 24 secondes et quatre dixièmes, Yvonne Godard (FFNS, Paris) en une minute et 25 secondes ;

400 mètres nage libre* : Marguerite Ledoux (ENT) en six minutes, 34 secondes et six dixièmes, Gisèle Roty (ENT) en sept minutes, quatre secondes et deux dixièmes, Yvonne Godard (FFNS, Paris) en sept minutes, huit secondes et huit dixièmes ;

100 mètres dos* : Amélie Fricot (Cercle Amical des Nageurs de Paris) en une minute, 41 secondes et six dixièmes, Mlle D'Halluin (Libellule de Paris) en une minute, 54 secondes et quatre dixièmes ;

200 mètres brasse* : Alice Stoffel (SRC) en trois minutes et 39 secondes, Yvonne Jeanne (Mouettes de Paris) en trois minutes et 42 secondes, Aline Manson (Mouettes de Paris) en trois minutes et 51 secondes ;

relais 400 mètres trois nages (100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 100 mètres nage libre*) : Mouettes de Paris en sept minutes, huit secondes et deux dixièmes, CNM en sept minutes et 42 secondes ; Cercle Amical des Nageurs de Paris en sept minutes, 47 secondes et quatre dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : ENT en cinq minutes, 36 secondes et deux dixièmes, CNM en six minutes, 27 secondes et deux dixièmes.

19 août : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Marguerite Ledoux (ENT) devient championne de France en deux heures, six minutes, cinq secondes et six dixièmes devant Gisèle Roty (ENT) en deux heures, neuf minutes et 29 secondes, Bibienne Pellegrin (CNM) en deux heures, dix

minutes et 28 secondes, Fernande Moitié (Cercle des Tritons Pontoisiens), Marguerite Mahieux (CNM), Yvonne Jeanne (Mouettes de Paris), Mlle Quiqueret (Club des Nageurs de la Seine), Mlle Belli (CNM), Aline Manson (CNP), Mlle S. Durand (Cercle des Nageurs Montalbanais), Mlle Capra (Lorient Natation Association), Mlle D. Parent (ENT), Mlle Fontanié (CNP), Mme Astruc (Mouettes de Paris), Mme Mignoton (Primevères), Mlle Hullot (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle G. Chanez (Pingouin de la Marne), Mlle Josse (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle Covi (CNM), Mme Renault (CNP), Mlle Labelle (CNP). Le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du *Petit Parisien*) est remporté par le club des ENT devant le CNM, les Mouettes de Paris, le CNP.

1929

20 et 21 juillet : championnats de France à Paris.

Les championnats de France se déroulent au stade nautique des Tourelles à Paris, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Yvonne Godard (CNP) en une minute, 18 secondes et deux dixièmes, Solita Salgado (Mouettes de Paris) en une minute, 19 secondes et quatre dixièmes, Bibienne Boiteux (CNM) en une minute, 25 secondes et deux dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Solita Salgado (Mouettes de Paris) en six minutes, 17 secondes et six dixièmes, Bibienne Boiteux (CNM) en sept minutes, 13 secondes et six dixièmes ;

100 mètres dos* : Solita Salgado (Mouettes de Paris) en une minute, 32 secondes et huit dixièmes, Gisèle Roty (ENT) en une minute et 38 secondes, Amélie Fricot (Cercle Amical des Nageurs de Paris) en une minute, 40 secondes et quatre dixièmes ;

200 mètres brasse* : Yvonne Jeanne (Mouettes de Paris) en trois minutes, 38 secondes et quatre dixièmes, Aline Manson (CNP) en trois minutes, 38 secondes et huit dixièmes, Lucienne Julien (Lyon Nautique Athlétique) en trois minutes, 47 secondes et deux dixièmes ;

relais 400 mètres trois nages (100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 100 mètres nage libre*) : Mouettes de Paris (Salgado, Jeanne, R. Blondeau) en six minutes, 49 secondes et six dixièmes, Libellule de Lyon en sept minutes et 44 secondes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : ENT (Roty, Horrent, Parent, Dupire) en cinq minutes, 59 secondes et quatre dixièmes, CNP en six minutes, une seconde et huit dixièmes, CNM en six minutes, six secondes et huit dixièmes.

25 août : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Marguerite Mahieux (CNM) devient championne de France de grand fond en deux heures, onze minutes, 20 secondes et huit dixièmes devant Élise Platz (Cercle des Nageurs de la Seine) en deux heures, 12 minutes, 21 secondes et huit dixièmes, Aline Manson (CNP) en deux heures, 12 minutes, 22 secondes et quatre dixièmes, Bibienne Boiteux (CNM) en deux heures, 13 minutes et six secondes, Fernande Moittié (Cercle des Tritons Pontoisiens), Marguerite Billy (CNM), Gisèle Roty (ENT), Mlle Pisani (CNM), Simone Durand (CN Montalbanais), Anne Dupire (ENT), Mlle L. Platz (Club des Nageurs de la Seine), Mlle Parent (ENT), Mlle Zaremborg (CS Yonne¹), Mlle Eymin (Mouettes de Paris), Mlle Bechereau (Club des Nageurs de la Seine). Le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du *Petit Parisien*) est gagné par le CNM, le CNP, les ENT et le Cercle des Nageurs de Nice.

1930

16 et 17 août : championnats de France à Paris.

Les championnats de France se tiennent dans le stade nautique des Tourelles à Paris, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Yvonne Godard (CNP) en une minute, 12 secondes et huit dixièmes, Anne Dupire (ENT) en une minute, 22 secondes et six dixièmes, Mlle Hecktwiller (SRC) en une minute, 24 secondes et six dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Yvonne Godard (CNP) en six minutes et 16 secondes, Solita Salgado (Mouettes de Paris) en six minutes et 29 secondes, Mlle Hecktwiller (SRC) en six minutes et 59 secondes ;

100 mètres dos* : Solita Salgado (Mouettes de Paris) en une minute, 29 secondes et huit dixièmes, Thérèse Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute et 34 secondes,

¹ Certains signes n'ont pas pu être identifiés.

Marcelle Humblot (Cercle des Nageurs de Nancy) en une minute, 35 secondes et six dixièmes ;

200 mètres brasse* : Aline Manson (CNP) en trois minutes, 36 secondes et deux dixièmes, Yvonne Jeanne (Mouettes de Paris) en trois minutes, 36 secondes et quatre dixièmes ;

relais 400 mètres trois nages* (100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 100 mètres nage libre*) : Mouettes de Paris (Blondeau, Salgado, Jeanne) en six minutes, 42 secondes et six dixièmes, Libellule de Lyon (Gessey, Mazières, Nony) en sept minutes, 47 secondes et six dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : CNP (Delbort, Rouchon, Nougaret et Godard) en cinq minutes, 30 secondes et quatre dixièmes, CNM en cinq minutes, 59 secondes et six dixièmes, ENT en six minutes, une seconde et six dixièmes.

7 septembre : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Marguerite Mahieux (CNM) en deux heures et six dixièmes devient championne de France de grand fond devant Aline Manson (CNP) en deux heures, une minute, 15 secondes et deux dixièmes, Mlle Belli (CNM) en deux heures, quatre minutes et 50 secondes, Mlle Durand (Cercle des Nageurs Montalbanais), Rose Pourquoi (FFNS, Marseille), Mlle Pizani (FFNS, Marseille), Élise Platz (Cercle des Nageurs de la Seine), Mlle Lahm (Swimming Club de Paris), Zaremberg (Cercle des Nageurs de l'Yonne), Mlle Protat (P. de l'Huisne), Mlle Casse (Club des Nageurs de la Seine), Mlle Lebon (CNP), Mlle Legros (CNP). Le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du *Petit Parisien*) est remporté par le CNM suivi du CNP et du Club des Nageurs de la Seine.

1931

23 au 30 août : championnats d'Europe à Paris.

La Ligue Européenne de Natation confie l'organisation des championnats d'Europe à Paris. La compétition se tient au stade nautique des Tourelles à Paris, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Yvonne Godard (France) en une minute et dix secondes, Willemijntje den Ouden (Pays-Bas) en une minute, 11 secondes et huit dixièmes, Margaret Joyce Cooper (Grande-Bretagne) en une minute et 12 secondes ;

400 mètres nage libre* : Marie Braun (Pays-Bas) en cinq minutes et 42 secondes, Margaret Joyce Cooper (Grande-Bretagne) en cinq minutes et 54 secondes, Yvonne Godard (France) en cinq minutes, 55 secondes et quatre dixièmes ;

100 mètres dos* : Marie Braun (Pays-Bas) en une minute, 22 secondes et huit dixièmes, Margaret Joyce Cooper (Grande-Bretagne) en une minute, 23 secondes et six dixièmes, Phyllis Harding (Grande-Bretagne) en une minute, 24 secondes et huit dixièmes ;

200 mètres brasse* : Linda Wolstenholme (Grande-Bretagne) en trois minutes, 16 secondes et quatre dixièmes, Jennie Kastein (Pays-Bas) en trois minutes, 18 secondes et deux dixièmes, Margery Hinton (Grande-Bretagne) en trois minutes, 20 secondes et quatre dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : Pays-Bas (Truus Bouwmeester, Maria Vierdag, Willemijntje den Ouden, Marie Braun) en quatre minutes et 55 secondes, Grande-Bretagne (Elizabeth Valerie Davies, Phyllis Harding, Jean McDowall, Margaret Joyce Cooper) en cinq minutes et huit dixièmes, Hongrie (Margit Mallász, Ilona Tóth, Margit Sipos, Magda Lenkei) en cinq minutes, deux secondes et deux dixièmes.

8 et 9 août : championnats de France à Paris.

Les championnats de France se tiennent Porte des Lilas au stade nautique des Tourelles à Paris, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Yvonne Godard (CNP) en une minute et 11 secondes, Claire Horrent (ENT), Rose Billeter (CNP) ;

400 mètres nage libre* : Yvonne Godard (CNP) en cinq minutes, 53 secondes et deux dixièmes, Suzanne Delbort (CNP) en six minutes et 57 secondes, Mlle B. Petit (Union Fédérale des Nageurs de Normandie) ;

100 mètres dos* : Marcelle Humblot (SU Nancy) en une minute, 26 secondes et six dixièmes, Thérèse Blondeau (Mouettes de Paris), Mlle Maillet (Club Nautique de Nice) ;

200 mètres brasse* : Aline Manson (CNP) en trois minutes, 33 secondes et deux dixièmes, Marguerite Gueth (SRC) en trois minutes et 38 secondes, Yvonne Jeanne (Mouettes de Paris) en trois minutes et 40 secondes ;

relais 3x100 mètres trois nages* (dos*, brasse*, nage libre*) : CNP (Fricot, Manson, Godard) en quatre minutes, 29 secondes et deux dixièmes, Mouettes de Paris en trois minutes, 37 secondes et deux dixièmes, CNM ;

relais 4x100 mètres nage libre* : CNP (Manson, Delbort, Billeter, Godard) en cinq minutes et 32 secondes, CNM en cinq minutes et 44 secondes.

6 septembre : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Marguerite Mahieux (CNM) en une heure, six minutes et 31 secondes devient championne de France de grand fond devant Aline Manson (CNP), Lucienne Julien (Lyon Nautique Athlétique), Rose Pourquoi (CNM), Isabelle Plancke (CNM), Mme Protat (FFNS, Le Mans), Mlle Magnien (FFNS, Metz), Mlle Jung (FFNS, Metz), Mlle Pry (FFNS, Levallois), Mme Garry (FFNS, Troyes), Mlle Monnot (FFNS, Troyes), Mlle Louvatière (FFNS, Oyonnax). Le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du *Petit Parisien*) est remporté par le CNM.

1932

18 et 19 juin : championnats de France à Marseille.

Les championnats de France sont organisés dans le bassin de 25 mètres du Chevalier Roze Sport à Marseille, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Yvonne Godard (CNP) en une minute, 10 secondes et quatre dixièmes, Suzanne Imbert (Mouettes de Paris) en une minute, 17 secondes et six dixièmes, Bibienne Boiteux (CNM) en une minute et 21 secondes ;

400 mètres nage libre* : Yvonne Godard (CNP) en cinq minutes, 57 secondes et deux dixièmes, Suzanne Delbort (CNP) en six minutes et 40 secondes, Marguerite Mahieux (CNM) en six minutes, 40 secondes et six dixièmes ;

100 mètres dos* : Solita Salgado (Mouettes de Paris) en une minute et 26 secondes, Thérèse Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute et 30 secondes, Marcelle Humblot (Cercle des Nageurs de Nancy) en une minute et 32 secondes ;

200 mètres brasse* : Marguerite Gueth (SRC) en trois minutes, 24 secondes et huit dixièmes, Aline Manson (Cercle des Nageurs d'Antibes) en trois minutes, 25 secondes et huit dixièmes, Yvonne Jeanne (Mouettes de Paris) en trois minutes et 39 secondes ;

relais 3x100 mètres trois nages* : Mouettes de Paris (Salgado, Jeanne, Imbert) en quatre minutes et 29 secondes, CNM (Boiteux, Plancke, Chiaverini) en quatre minutes, 54 secondes et quatre dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : CNP (Godard, Billeter, Delbort, Berlioux) en cinq minutes, 16 secondes et deux dixièmes ; Mouettes de Paris en cinq minutes, 22 secondes et deux dixièmes.

28 août : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Marguerite Mahieux (CNM) en deux heures, 13 minutes et 15 secondes devient championne de France de grand fond devant Mlle Quiqueret (Paribas Athletic Club) en deux heures, 16 minutes et 34 secondes, Mlle Grienberger (Football Club de Mulhouse 1893) en deux heures, 16 minutes et 35 secondes, Isabelle Plancke (CNM), Lucienne Julien (Lyon Nautique Athlétique), Rose Pourquoi (CNM), Nelly Pfeiffer (Natation Messine), Mlle Rebishimi (Football Club de Mulhouse 1893), Mlle Keller (Football Club de Mulhouse 1893), Mlle Lembre (Union des Sauveteurs de la Marne), Mlle Legros (Club des Nageurs de Levallois), Mlle Engel (Amicale Creilloise), Mlle Protat (Pingouins l'Huisme), Mlle Thieulon (Libellule de Paris), Mlle Boizard (Union Sportive de la Marne), Mlle Schneider (Natation Messine), Mlle Nis (L'Élan), Mlle Lazarus (FC Mulhouse 1893), Mlle Habran (Cercle des Nageurs Troyens), Mlle Lemaire (indépendantes). Le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du *Petit Parisien*) est remporté par le CNM suivi du FC Mulhouse 1893.

1933

13 au 15 août : championnats de France à Paris.

Les championnats de France sont, à nouveau, organisés dans le bassin de 50 mètres du stade nautique des Tourelles à Paris, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Renée Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute, 13 secondes et huit dixièmes, Solita Salgado (Mouettes de Paris) en une minute, 17 secondes et deux dixièmes, Thérèse Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute, 18 secondes et huit dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Louissette Fleuret (CNP) en six minutes, 10 secondes et deux dixièmes, Solita Salgado (Mouettes de Paris) en six minutes, 28 secondes et deux dixièmes, Marguerite Angelessy-Mahieux (CNM) ;

100 mètres dos* : Thérèse Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute, et 25 secondes, Solita Salgado (Mouettes de Paris) en une minute, 28 secondes et deux dixièmes, Marcelle Humblot (Cercle des Nageurs de Nancy) ;

200 mètres brasse* : Marguerite Gueth (SRC) en trois minutes, 30 secondes et quatre dixièmes, Mlle G. Bouvier (CNM) en trois minutes, 39 secondes et quatre dixièmes, Françoise Letellier (Mouettes de Paris) en trois minutes, 40 secondes et six dixièmes ;

relais 3x100 mètres trois nages* : Mouettes en quatre minutes, 32 secondes et deux dixièmes, CNP en quatre minutes, 55 secondes et six dixièmes, CNM en cinq minutes, huit secondes et quatre dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : Mouettes de Paris en cinq minutes, 24 secondes et huit dixièmes, CNP en cinq minutes, 34 secondes et deux dixièmes, CNM six minutes, six secondes et deux dixièmes.

27 août : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Rose Pourquoi (CNM) devient championne de France de grand fond en deux heures, 20 minutes et 15 secondes devant Suzanne Cuvilly-Delbort (CNP) en deux heures, 21 minutes et deux secondes, Marguerite Anglessy-Mahieux (CNM) en deux heures, 21 minutes et 20 secondes, Mlle Grienberger (Football Club de Mulhouse 1893), Mlle Lorach (Football Club de Mulhouse 1893), Nelly Pfeiffer (FFNS, Metz), Mlle Allard (FFNS, Arras), Mlle Keller (FC Mulhouse 1893), Mlle Grevilot (Football Club de Mulhouse 1893), Mme Lemaire-Combes (FFNS, Toulon), Mlle Scoutheren (Cercle des Nageurs du Lys), Isabelle Plancke (CNM), Mlle Fournier (CNM), Mlle Thioulen (Libellule de Paris), Mlle Abran (Cercle des Nageurs Troyens), Mlle Protat (Pingouins l'Huisne), Mlle Rechtschung (Football Club de Mulhouse 1893), Mlle Gillet (Cercle des Nageurs de Marsène), Élise Lainé (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle Lavallée (Cercle des Nageurs de la Marne). Le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du *Petit Parisien*) est

remporté par le CNM suivi du FC Mulhouse 1893, de Natation Messine et Cercle des Nageurs de la Marne.

1934

14 et 15 juillet : championnats de France à Paris.

Les championnats de France se tiennent à Paris à la piscine des Tourelles, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Renée Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute, 12 secondes et quatre dixièmes, Thérèse Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute, 16 secondes et deux dixièmes, Lucienne Berlioux (CNP) en une minute, 17 secondes et six dixièmes ;

400 mètres nage libre* : ex æquo Louissette Fleuret (CNP) et Solita Salgado (Mouettes de Paris) en six minutes et six dixièmes, Marguerite Mahieux-Anglessy (Chevalier Roze Sport de Marseille) en six minutes, 43 secondes et six dixièmes ;

100 mètres dos* : Thérèse Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute, 25 secondes et six dixièmes ; Lili Motto (CNP) en une minute, 33 secondes et quatre dixièmes, Mlle Steubesant (SCP) en une minute et 49 secondes ;

200 mètres brasse* : Marguerite Gueth (SRC) en trois minutes, 25 secondes et deux dixièmes, Mlle Maurer (SNS) en trois minutes, 29 secondes et quatre dixièmes, Mlle Maes (ENT) en trois minutes, 35 secondes et quatre dixièmes ;

relais 3x100 mètres trois nages* : Mouettes de Paris en quatre minutes et 19 secondes, CNP en quatre minutes, 38 secondes et huit dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : Mouettes de Paris (T. Blondeau, Salgado, Imbert, R. Blondeau) en cinq minutes, dix secondes et six dixièmes, CNP en cinq minutes, 28 secondes et huit dixièmes.

2 septembre : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Lucienne Berlioux (CNP) devient championne de France de grand fond en deux heures, 17 minutes et neuf secondes devant Marguerite Mahieux-Anglessy (CNM), Mlle Seassan, Mlle Ogonowsha (AL Paris), Mlle Allard (FFNS, Arras), Mlle Scoutheeten (Cercle des Nageurs du Lys), Marguerite Catrisse-Ledoux (FFNS, Roubaix), Mlle Quignerest (PAC), Mlle Rabourdin (Marsouin), Mlle Peiffer

(Natation Messine), Yvonne Jeanne (Stade Français), Élise Lainé (Choisy-le-Roi), Mlle Thieulon (Libellule de Paris), Hissung (SSP), Lucienne Julien (Lyon Nautique Athlétique), Mlle Grienberger (Football Club de Mulhouse 1893), Mlle Keller, Mlle Copain, Mlle Feldman, Mlle Gentil, Mlle Charpentier, Mlle Steffen, Mlle R. Coubard, Mlle Schneider, Mlle Raban, Mlle Romain. Le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du *Petit Parisien*) est remporté par le Club des Nageurs de Choisy-le-Roi devant Natation Messine.

1935

20 et 21 juillet : championnats de France à Bordeaux.

Les championnats de France sont délocalisés et organisés à Bordeaux dans les bassins municipaux, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Renée Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute, neuf secondes et quatre dixièmes, Louise Fleuret (CNP) ex æquo avec Renée Mazières (Cercle des Nageurs de Lyon) en une minute, 16 secondes et huit dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Louise Fleuret (CNP) en cinq minutes, 50 secondes et deux dixièmes, Solita Salgado (Mouettes de Paris), Lucienne Berlioux (CNP) ;

100 mètres dos* : Thérèse Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute, 23 secondes et huit dixièmes ;

200 mètres brasse* : Gisèle Colette (CNP) en trois minutes, 32 secondes et huit dixièmes, Mlle Maes (ENT) en trois minutes, 33 secondes et huit dixièmes, Françoise Letellier (Mouettes de Paris) en trois minutes et 34 secondes ;

relais 3x100 mètres trois nages* : Mouettes de Paris en quatre minutes, 19 secondes et quatre dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : Mouettes de Paris (Salgado, T. Blondeau, R. Blondeau, Jobert) en cinq minutes, 11 secondes et huit dixièmes.

1^{er} septembre : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Lucienne Berlioux (CNP) devient championne de France de grand fond en une heure, 54 minutes et 40 secondes devant Élise Lainé (Exelsior-Petit Parisien) en deux heures, cinq minutes et 16 secondes, Mme Lemaire (Arras), Mme Plamont (Cercle des Nageurs du Lys), Mlle Ogonowska (ALP), Lucienne Julien

(Lyon Nautique Athlétique), Mlle Copain (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle Charpentier (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mme Weiss (Perpignan), Mlle E. Collin (Sporting Club XI^e), Mme Roisson (Sporting Club XI^e), Mlle Proust (Tritons du Loir), Mlle Lucas (Club des Nageurs de Levallois), Mlle Garnier (Excelsior-Petit Parisien), Mlle Meunier (Amis Natation), Mlle Coubard (Pingouins de Luynes), Mlle Romain (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mme Couder (Union Sportive de la Samaritaine), Mme Lafont, Mme Renaut (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi).

1936

13 et 14 juillet : championnats de France à Paris.

Les championnats de France sont, à nouveau, organisés dans le stade nautique des Tourelles à Paris, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Renée Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute, 11 secondes et deux dixièmes, Renée Mazières (Cercle des Nageurs de Lyon) en une minute, 13 secondes et deux dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Louissette Fleuret (CNP) en cinq minutes, 46 secondes et quatre dixièmes, Lucienne Berlioux (CNP) en six minutes, 17 secondes et quatre dixièmes, Irène Dubettier (Cercle des Nageurs de Villefranche-sur-Saône) en six minutes, 19 secondes et quatre dixièmes ;

100 mètres dos* : Thérèse Blondeau (Mouettes de Paris) en une minute, 22 secondes et quatre dixièmes, Lili Motto (CNP) en une minute, 29 secondes et six dixièmes ;

200 mètres brasse* : Françoise Letellier (Mouettes de Paris) en trois minutes, 27 secondes et deux dixièmes, Gisèle Colette (Club des Nageurs de Paris) en trois minutes, 27 secondes et quatre dixièmes, Marguerite Gueth (Sports Réunis de Colmar) en trois minutes, 28 secondes et quatre dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : Mouettes de Paris (T. Blondeau, R. Blondeau, Canal, Smith) en cinq minutes, 14 secondes et six dixièmes, CNP en cinq minutes, 19 secondes et cinq dixièmes.

23 août : Championnat de France de grand fond et traversée de Paris à la nage (FFNS).

Le Championnat de France de grand fond, calqué sur la traversée de Paris à la nage (patronnée par *Le Miroir des Sports* et *Le Petit Parisien*), est nagé sur un parcours de huit kilomètres. Lucienne Berlioux (CNP) devient championne de France de grand fond en une heure, 29 minutes et 17 secondes devant Mlle Van der Pyl (Union

Sportive de la Marne) en une heure, 39 minutes et 56 secondes, Élise Lainé (*Exelsior-Petit Parisien*) en une heure, 39 minutes et 57 secondes, Mlle S. Charpentier (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi) en une heure, 46 minutes et 27 secondes, Mlle Mugnier (Club des Nageurs de Levallois), Mlle Y. Copain (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle M. Romain (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle J. Ripatin (SC Reims), Mlle Vallet (Entente Sportive Frettoise), Mlle Dumas (Entente Sportive Frettoise), Mlle Schneider (Natation Messine), Mlle Laffont (Entente Sportive Frettoise), Mlle Claudel (Libellule Conflanaise), Mlle Biaudout (SC Angérien), Mlle Lhuître (Club des Nageurs de Levallois), Mlle F Steffen (Natation Messine), Mlle S. Daumay (Club des Nageurs de Levallois), Mlle Jaegerburger (Canards Frettois), Mlle H. Steffen (Natation Messine), Mlle Clamagiraud (Amis de la Natation), Mlle Meunier (Amis de la Natation), Mlle Garnier (Swimming Club de Paris), Mlle Peneau (Club des Nageurs de Levallois), Mlle Keller (Amicale Section. Parisienne), Mlle G. Romain (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle Doucet (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle Duso (Marsouins), Mlle Barbier (Club des Nageurs de Levallois), Mlle Eisenberg (Natation Messine), Mlle Renaut (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle Gillet (Cercle des Nageurs de la Marne), Mlle Ragenard (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi). Le classement par équipe (challenge du nombre, coupe du *Petit Parisien*) est remporté par le Club des Nageurs de Choisy-le-Roi devant l'Entente Sportive Frettoise, Club des Nageurs de Levallois, Natation Messine.

1937

17 et 18 juillet : championnats de France à Paris.

Les championnats de France se déroulent au stade nautique des Tourelles à Paris, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Renée Mazières (Cercle des Nageurs de Lyon) en une minute, 14 secondes et deux dixièmes, Irène Dubettier (Cercle des Nageurs de Villefranche-sur-Saône) en une minute, 14 secondes et six dixièmes, Louissette Fleuret (CNP) en une minute, 15 minutes et quatre dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Louissette Fleuret (CNP) en cinq minutes, 52 minutes et deux dixièmes, Irène Dubettier (Cercle des Nageurs de Villefranche-sur-Saône) en six minutes, 19 minutes et trois dixièmes, Mlle M.-L. Jehoulet (ENT) en six minutes, 24 secondes et neuf dixièmes ;

100 mètres dos* : Lili Motto (CNP) en une minute, 27 secondes et deux dixièmes, Jacqueline Seignol (RCF) en une minute, 27 secondes et neuf dixièmes, Mlle Cosso (M Alger) en une minute, 34 secondes et huit dixièmes ;

200 mètres brasse* : Françoise Letellier (Mouettes de Paris) en trois minutes, 28 secondes et six dixièmes, Simone Gardet (CNP) en trois minutes, 32 secondes et huit dixièmes, Mlle Marty (SBN) en trois minutes, 39 secondes et quatre dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : CNP (Chatelard, Motto, L. Berlioux, Fleuret) en cinq minutes, 21 secondes et cinq dixièmes, ENT en cinq minutes, 41 secondes et neuf dixièmes, CNP (équipe 2) en cinq minutes, 52 secondes et six dixièmes.

1938

16 et 17 juillet : championnats de France à Paris.

Les championnats de France se déroulent Porte des Lilas dans la piscine parisienne du stade nautique des Tourelles, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Irène Dubettier (Cercle des Nageurs de Villefranche-sur-Saône) en une minute, 14 secondes et huit dixièmes, Louise Fleuret (CNP) en une minute, 15 secondes et sept dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Louise Fleuret (CNP) en cinq minutes, 58 secondes et quatre dixièmes, Mlle Raoul (FFNS, Bordeaux) en six minutes, 22 secondes et six dixièmes, Irène Dubettier (Cercle des Nageurs de Villefranche-sur-Saône) en six minutes, 23 secondes et trois dixièmes ;

100 mètres dos* : Lili Motto (CNP) en une minute, 25 secondes et quatre dixièmes, Jacqueline Seignol (RCF) en une minute, 26 secondes et quatre dixièmes, Monique Berlioux (CNP) en une minute, 31 secondes et cinq dixièmes ;

200 mètres brasse* : Françoise Letellier (Stade Français) en trois minutes, 20 secondes et trois dixièmes, Simone Gardet (CNP) en trois minutes, 20 secondes et trois dixièmes, Marguerite Gueth (SRC) en trois minutes, 32 secondes et huit dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : CNP en cinq minutes, 17 secondes et deux dixièmes, ENT en cinq minutes et 34 secondes, CNP (équipe 2) en cinq minutes, 53 secondes et deux dixièmes.

4 septembre : Championnat de France de grand fond à Choisy-le-Roi.

Le Championnat de France de grand est dorénavant disputé indépendamment de la traversée de Paris à la nage. Il est nagé entre Ablon et Choisy-le-Roi, soit un parcours

de sept kilomètres. Lucienne Berlioux (CNP) devient championne de France de grand fond en deux heures, 16 minutes et 26 secondes devant Mlle Metzger (Union Sportive de Mulhouse) en deux heures, 33 minutes et 28 secondes, Mlle Canat (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi) en deux heures, 38 minutes et 45 secondes, Mlle Daunay (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi) en deux heures, 39 minutes et neuf secondes, Mlle Jehoulet (Enfants de Neptune de Tours) en deux heures, 39 minutes et 30 secondes, Mlle Doucet (Club des Nageurs de Choisy-le-Roi), Mlle Olivier (FFNS, Avignon), Mlle Philbert (Racing Club de France), Mlle Clamagiraud (AN) et Mlle Morel (PCN Lens). Par équipe, le Club des Nageurs de Choisy-le-Roi s'impose.

1939

14 au 16 juillet : championnats de France à Paris.

Les championnats de France sont nagés au stade nautique des Tourelles à Paris, résultats techniques :

100 mètres nage libre* : Hélène Schiano-Luciani (Union Nautique de Constantine) en une minute, 16 secondes et quatre dixièmes, Irène Dubettier (Cercle des Nageurs de Villefranche-sur-Saône) en une minute, 16 secondes et cinq dixièmes, Jacqueline Preetzmann en une minute, 16 secondes et six dixièmes ;

400 mètres nage libre* : Louissette Fleuret (CNP) en six minutes, deux secondes et sept dixièmes, Viviane Boyrie (Le Caire) en six minutes et 22 secondes, Marianne Jouvenel (Mouettes de Paris) ;

100 mètres dos* : Jacqueline Seignol (Racing Club de France) en une minute, 21 secondes et trois dixièmes, Monique Berlioux (CNP) en une minute, 25 secondes et huit dixièmes, Mlle J. Rocher (Union Sportive Métropolitaine) en une minute, 28 secondes et huit dixièmes ;

200 mètres brasse* : Simone Gardet (CNP) en trois minutes, 14 secondes et deux dixièmes, Françoise Letellier (Stade Français) en trois minutes et 22 secondes, Colette Gardet (CNP) en trois minutes, 29 secondes et huit dixièmes ;

relais 4x100 mètres nage libre* : Mouettes de Paris (Crepin, Preetzmann, Smith, Jouvenel) en cinq minutes, 22 secondes et quatre dixièmes, CNP en cinq minutes, 22 secondes et

relais 4x100 mètres nage libre* : Racing Club de France en cinq minutes, 27 secondes et quatre dixièmes.

Repères chronologiques

Le tableau de repères chronologiques présente les événements importants liés au sujet. Construit à partir des sources et de la bibliographie, il permet aussi de mieux (re)contextualiser le sujet. Ce tableau démarre avec l'année 1885 et la création des premiers concours de natation intégrant les femmes. Le tableau prend fin avec l'année 1939. Il est composé de cinq colonnes :

- Politique, social et culturel en France.
- Femmes, féminismes en France.
- Sport en France : cette colonne fait apparaître les créations institutionnelles ou associatives, les grands événements ou exploits sportifs, les résultats des Français et Françaises lors de rencontres importantes à l'échelle mondiale.
- Natation, femmes dans le monde : cette colonne met l'accent sur les événements marquants dans différents pays (Australie, États-Unis, Angleterre...).
- Natation, femmes en France : pour éviter toutes redondances avec la chronologie détaillée, il est préférable d'aborder dans cette colonne les résultats, records ou exploits des nageuses françaises. Par exemple, il s'agit de faire apparaître les classements et les participations françaises aux compétitions qui se déroulent à l'étranger. Ces données sont inexistantes dans la chronologie puisqu'elle se limite à répertorier les événements tenus sur le territoire français.

Politique, social et culturel en France	Femmes, féminismes en France	Sport en France	Natation, femmes dans le monde	Natation, femmes en France
<p style="text-align: center;">1887</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sadi Carnot est élu président de la République. <p style="text-align: center;">1889</p> <ul style="list-style-type: none"> - Inauguration de l'Exposition universelle à Paris. - Victoire des républicains aux élections législatives. 	<p style="text-align: center;">1885</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les femmes peuvent s'affilier à une caisse de retraite sans autorisation de leurs maris. - Mlle Leblois devient docteure ès sciences. 	<p style="text-align: center;">1887</p> <ul style="list-style-type: none"> - Fondation de l'Union des Sociétés Françaises de Course à Pied par Georges de Saint-Clair. <p style="text-align: center;">1888</p> <ul style="list-style-type: none"> - Premiers championnats de France masculins d'athlétisme à la Croix-Catelan. <p style="text-align: center;">1889</p> <ul style="list-style-type: none"> - Création de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA). 	<p style="text-align: center;">1888</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une section féminine voit le jour au <i>Saint James Swimming Club</i> à Kings Lynn dans l'est de l'Angleterre. 	<p style="text-align: center;">1885</p> <ul style="list-style-type: none"> - Concours à la piscine Château-Landon. - Concours à la piscine Rochechouart.

	<p style="text-align: center;">1890</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jeanne Chauvin décroche sa licence en droit à Paris. 	<p style="text-align: center;">1890</p> <ul style="list-style-type: none"> - Clément Ader effectue le premier vol à bord de son avion Éole. <p style="text-align: center;">1891</p> <ul style="list-style-type: none"> - Création de Paris-Brest-Paris en cyclisme, imaginée par Pierre Giffard et patronnée par <i>Le Petit Journal</i>. 	<p style="text-align: center;">1891</p> <ul style="list-style-type: none"> - Treize femmes créent <i>The Brighton Ladies Swimming Club</i> dans le sud-est de l'Angleterre.
<p style="text-align: center;">1892</p> <ul style="list-style-type: none"> - Révélation du scandale du canal de Panama. 	<p style="text-align: center;">1892</p> <ul style="list-style-type: none"> - Loi sur le travail : limitation horaire, interdiction du travail de nuit des femmes, repos hebdomadaire et respect des fêtes légales. 	<p style="text-align: center;">1892</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nouvelle création de Pierre Giffard : le Paris-Belfort en course à pied. 	<p style="text-align: center;">1892</p> <ul style="list-style-type: none"> - À Glasgow, premier Championnat féminin de natation reconnu par une fédération. E. Dobbie est la première championne officielle, elle remporte l'épreuve de 200 yards en quatre minutes et 25 secondes.
<p style="text-align: center;">1894</p> <ul style="list-style-type: none"> - Assassinat du président de la République Sadi Carnot. - Élection du nouveau président : Jean Casimir-Perier. 		<p style="text-align: center;">1894</p> <ul style="list-style-type: none"> - Création du Comité International Olympique (CIO) à la Sorbonne et rétablissement des Jeux olympiques. - Création du Comité 	

<p style="text-align: center;">1895</p> <p>- Première représentation cinématographique des frères Lumière, Auguste et Louis.</p>		<p>Olympique Français (COF) qui ne fonctionne qu'à l'approche des Jeux.</p> <p>- Première victoire internationale d'un club français : en rugby, le Stade Français bat Rosslyn Park neuf à huit.</p>	<p style="text-align: center;">1895</p> <p>- L'Amateur Swimming Association refuse qu'un Championnat du monde amateur féminin soit organisé.</p>
		<p style="text-align: center;">1895</p> <p>- Lors de la course cycliste Paris-Brest-Paris se tient la première véritable course automobile au monde.</p> <p style="text-align: center;">1896</p> <p>- Jeux olympiques disputés à Athènes, quinze Français participent à la compétition. Onze médailles sont gagnées au total.</p>	
<p style="text-align: center;">1897</p> <p>- Incendie du Bazar de la Charité (121 victimes).</p>	<p style="text-align: center;">1897</p> <p>- Droit des femmes de témoigner dans les actes notariés et civils.</p>	<p style="text-align: center;">1897</p> <p>- Premier Championnat de France féminin de lawn-tennis gagné par Françoise Andine Masson.</p>	
<p style="text-align: center;">1898</p> <p>- « J'accuse » d'Émile</p>	<p style="text-align: center;">1898</p> <p>- Loi sur les conditions</p>	<p style="text-align: center;">1898</p> <p>- La duchesse d'Uzès</p>	

Zola concernant l'affaire Dreyfus et se prononçant en faveur du capitaine.

1899

- Émile Loubet est élu président de la République.

1900

- Inauguration du métro à Paris.
- Loi Millerand limite à 12 heures la journée de travail pour les hommes.

des employées de magasin.

- Droit de vote des femmes dans les tribunaux de commerce.

1900

- Ouverture du barreau aux femmes, Jeanne Chauvin, première avocate.
- Droits des femmes de s'inscrire à l'École des beaux-arts.
- Loi Millerand fixe la journée de travail à dix heures pour les femmes et les enfants.
- Lois des Sièges à l'initiative d'Hubertine Auclert.

devient la première femme, à sa première sortie, à obtenir son permis automobile.

1899

- Victoire de Charlemont, adepte de la boxe française, contre Jerry Driscoll, fervent défenseur du style anglais.

1900

- Première Coupe Davis de tennis.
- Jeux olympiques disputés à Paris, 743 Français participent à la compétition dont une femme, Hélène Prévost en tennis, elle remporte la médaille d'argent. 109 médailles sont gagnées au total.
- Première coupe Gordon-Bennett en automobile.
- Création de la section féminine au sein de la société de gymnastique Les

1900

- Walburga de Isacescu est la première femme à tenter la traversée de la Manche à la nage.

1901
- Loi sur les associations
à but non lucratif.

1902
- La durée d'une journée
de travail pour un homme
est ramenée à dix heures et
30 minutes et pour les
mineurs, à neuf heures.
- Victoire du Bloc des
gauches aux élections
législatives.

1901
- Anna de Noailles publie
Le cœur innombrable.

1902
- Lucie Luzeau-Rondeau
est reçue docteure ès
sciences.

Enfants du Havre.

1901
- En cyclisme sur piste,
Edmond Jacquelin bat
l'Américain Marshall
Walter.

1901
- L'Allemande Mme
Senbert et Miss Woods
traversent le détroit du
Bosphore (deux kilomètres
et demi).
- L'Angleterre tient son
premier Championnat
féminin de natation. La
course de 100 yards est
remportée par Hilda Thorpe
en une minute, 30 secondes
et cinq dixièmes.

1902
- Premiers championnats
pour dames dans la région
de Nouvelle-Galles-du-Sud
à Sydney en Australie. Aux
Saint George Baths,
Annette Kellerman gagne le
100 yards en une minute et
18 secondes, Fanny Durack
remporte le sprint pour
fillettes de moins de 12 ans
et Mina Wyllie celui
réservé aux fillettes de moins
de dix ans.

<p style="text-align: center;">1903</p> <ul style="list-style-type: none"> - Émile Loubet reçoit Édouard VII, début de l'Entente cordiale. 	<p style="text-align: center;">1903</p> <ul style="list-style-type: none"> - Éligibilité des femmes au Conseil supérieur du travail. - Le parlement refuse d'accorder le droit de vote aux femmes. 	<p style="text-align: center;">1903</p> <ul style="list-style-type: none"> - Premier tour de France cycliste organisé par le journal <i>L'Auto</i>. - Course des midinettes organisée par le journal <i>Le Monde Sportif</i>. 	<p style="text-align: center;">1903</p> <ul style="list-style-type: none"> - Miss Maggie devient championne d'Angleterre de l'épreuve de 100 yards en une minute, 25 secondes et deux dixièmes. <p style="text-align: center;">1903</p> <ul style="list-style-type: none"> - Hilda Thorpe est à nouveau sacrée championne d'Angleterre dans l'épreuve de 100 yards en une minute, 27 secondes et six dixièmes.
<p style="text-align: center;">1904</p> <ul style="list-style-type: none"> - Traité d'alliance franco-anglais (Entente cordiale). - Interdiction donnée aux congréganistes d'enseigner. 		<p style="text-align: center;">1904</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jeux olympiques disputés à Saint-Louis (États-Unis). Officiellement, aucun Français ne participe à la compétition. Pourtant, un français, Albert Coray, prend la seconde place du marathon mais portant les couleurs du club du <i>Chicago Athletic Association</i>, le CIO attribue la médaille aux États-Unis. 	<p style="text-align: center;">1904</p> <ul style="list-style-type: none"> - Miss H. Mackay remporte le Championnat d'Angleterre de 100 yards en une minute, 25 secondes et deux dixièmes. - Miss M. M'Laughlin bat le record d'Écosse de l'épreuve de 50 yards en 37 secondes à Glasgow.
<p style="text-align: center;">1905</p> <ul style="list-style-type: none"> - Maurice Rouvier 	<p style="text-align: center;">1905</p> <ul style="list-style-type: none"> - Droit des femmes 	<p style="text-align: center;">1905</p> <ul style="list-style-type: none"> - En football, premier 	<p style="text-align: center;">1905</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le Championnat

devient président du Conseil.
 - La loi de séparation de l'Église et de l'État est adoptée.
 - Naissance de la Section Française de l'Internationale Ouvrière.

1906

- Armand Fallières est élu président de la République.
 - Grande grève des mineurs.
 - Loi instituant la semaine de six jours (avec un jour de repos hebdomadaire).
 - Les gauches remportent les élections législatives.
 - Adoption de la charte d'Amiens.
 - Georges Clémenceau devient président du Conseil.

mariées d'entrer en justice.
 - Mlle Baudry est reçue deuxième à l'agrégation masculine de philosophie.

1906

- Droit pour une femme remariée de garder l'usufruit des biens de ses enfants mineurs.
 - Marie Curie devient professeure titulaire de la chaire de physique générale à la Sorbonne.

match officiel de l'équipe de France, livré contre la Belgique.

1906

- Premier prix de l'Automobile Club de France du Mans.
 - Premier match officiel du XV de France. Les rugbymen français s'inclinent face aux Néozélandais.

d'Angleterre de 100 yards est remporté par Miss Scott en une minute, 25 secondes et deux dixièmes.
 - Miss J. Liddle gagne le Championnat d'Australie du 100 yards en une minute, 27 secondes et quatre dixièmes à Brisbane.

1906

- Jennie Fletcher remporte le Championnat d'Angleterre de 100 yards en une minute et 24 secondes à Leicester.
 - À Westminster, Jennie Fletcher bat le record d'Angleterre de l'épreuve de 100 yards en une minute et 20 secondes.
 - Miss M. M'Laughlin bat le record d'Écosse de l'épreuve de 100 yards en une minute et 27 secondes à Glasgow.
 - Miss M. M'Laughlin bat le record d'Écosse de l'épreuve de 200 yards en trois minutes et huit

1906

- Première participation française lors d'une traversée de Paris à la nage : Marie Marvingt se classe quinzième en quatre heures, 11 minutes et 23 secondes.
 - Première course féminine, le prix Femina, remportée par Alice Sadoux.
 - Création des deux premiers clubs : l'Ondine de Lyon et l'Ondine de Paris.

- 1907**
- Loi sur la liberté de culte.
 - Signature de la Triple Entente entre la Grande-Bretagne, la Russie et la France.
 - Pablo Picasso peint *Les demoiselles d'Avignon*.

- 1907**
- Jeanne Laloé se présente aux élections municipales de Paris dans le neuvième arrondissement.
 - Loi sur la libre disposition de leur salaire par les femmes mariées.
 - Ouverture de la première école d'infirmières à la Salpêtrière.
 - Électorat et éligibilité aux conseils des Prud'hommes. Mlle Jousset est la première femme élue.

- 1907**
- Arnaud Massy gagne l'Open britannique de golf.

secondes à Édimbourg.

- 1907**
- Première compétition féminine : la fête des ondines.
 - Premier déplacement international pour des nageuses françaises lors du match de l'Entente Cordiale à Londres. Cinq nageurs et cinq nageuses (Adèle Ferrari, Germaine Delarue, Lucienne Carrière, Yvonne Norry et Georgette Jeannot) sont sélectionnés. L'équipe française, pas vraiment au niveau des scolaires Anglais, s'incline.

- 1908**
- Hélène Simond remporte à Chamonix le premier concours international féminin de ski alpin.
 - Création du Conseil National des Sports (CNS) mais déclaré officiellement en 1909.

- 1908**
- Participation non officielle de nageuses appartenant au club d'Holloway lors des Jeux olympiques de Londres.
 - Premier record féminin homologué par la Fédération Internationale de Natation Amateur réalisé

- 1908**
- Affiliation du club de l'Ondine de Paris à l'USFSA.
 - Naissance du premier club affilié à la Fédération des Sociétés Athlétiques Professionnelles de France (FSAPF), les Mouettes de Paris.

<p style="text-align: center;">1910</p> <ul style="list-style-type: none"> - Victoire des socialistes aux élections législatives. 	<p style="text-align: center;">1909</p> <ul style="list-style-type: none"> - Loi Engerand instituant un congé, non obligatoire, d'un mois avant l'accouchement, un mois après, le contrat de louages de services de la femme ne peut être rompu durant le congé. <p style="text-align: center;">1910</p> <ul style="list-style-type: none"> - Congrès suffragiste tenu en mars. - Sur une idée de Marguerite Durand, plusieurs femmes se présentent aux élections législatives à Paris. - Congé de maternité de deux mois à plein 	<ul style="list-style-type: none"> - Jeux olympiques disputés à Londres, 208 Français participent à la compétition. Dix-neuf médailles sont gagnées. <p style="text-align: center;">1909</p> <ul style="list-style-type: none"> - Premier Championnat de France de figures en patinage. L'épreuve est gagnée par Yvonne Lacroix. - Louis Blériot traverse la Manche en avion. <p style="text-align: center;">1910</p> <ul style="list-style-type: none"> - Admission de l'équipe de France de rugby dans le tournoi des nations britanniques qui devient ainsi le Tournoi des cinq nations. 	<ul style="list-style-type: none"> par une Allemande : Martha Gerstung nage le 100 mètres nage libre* en une minute et 35 secondes à Magdebourg. 	<ul style="list-style-type: none"> - Premier Championnat de France, Eugénie Decorne devient la première championne de France (FSAPF). - Premiers championnats (USFSA), il s'agit du championnat régional de Paris. <p style="text-align: center;">1909</p> <ul style="list-style-type: none"> - Premiers championnats de France (USFSA). Blanche Michel devient la première championne de France (USFSA).
---	---	---	---	---

	<p>traitement pour les institutrices.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Judith Gautier, première femme à l'Académie Goncourt. 		
	<p style="text-align: center;">1911</p> <ul style="list-style-type: none"> - Loi supprimant la peine de mort pour infanticide. - Marie Curie reçoit le prix Nobel de chimie avec son mari Pierre. - Lucienne Heuvelmans obtient le Grand prix de Rome de sculpture. - Congé de maternité de deux mois à plein traitement pour les employées des Postes et Télégraphes. 	<p style="text-align: center;">1911</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le COF devient un organisme permanent. - Jean Bouin gagne le cross des cinq nations à Newport. 	
<p style="text-align: center;">1912</p> <ul style="list-style-type: none"> - Traité de Fès instaurant un protectorat français sur le Maroc. - Protocole militaire franco-russe. - Convention navale franco-anglaise. 	<p style="text-align: center;">1912</p> <ul style="list-style-type: none"> - Loi instituant la recherche en paternité des enfants naturels. - Mlle Raison devient agrégée de grammaire. 	<p style="text-align: center;">1912</p> <ul style="list-style-type: none"> - Création de l'UFSGF (Union Française des Sociétés de Gymnastique Féminines). - Jeux olympiques disputés à Stockholm, 102 Français participent à la compétition dont une 	<p style="text-align: center;">1912</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jeux olympiques à Stockholm. Les femmes, sont admises dans trois épreuves : 100 mètres nage libre*, 4x100 mètres nage libre* et une épreuve de haut vol*. Vingt-sept nageuses et plongeuses sont

<p style="text-align: center;">1913</p> <ul style="list-style-type: none"> - Raymond Poincaré est élu président de la République. - Aristide Briand devient président du Conseil. - Le service militaire passe de deux à trois ans. - Gaston Doumergue devient président du Conseil. 	<p style="text-align: center;">1913</p> <ul style="list-style-type: none"> - Loi Strauss : repos facultatif de quatre semaines avant accouchement, obligation de quatre semaines après, avec indemnités. - Mlle Rouvière est agrégée de sciences physiques. - Lili Boulanger obtient le Grand prix de Rome de musique. 	<p>femme, en tennis : Marguerite Broquedis. Elle remporte la médaille d'or en simple et celle de bronze en double mixte. Quatorze médailles sont gagnées au total.</p> <p style="text-align: center;">1913</p> <ul style="list-style-type: none"> - En athlétisme, Jean Bouin bat le record de l'heure. - Première traversée de la Méditerranée en avion réalisée par Roland Garros. 	<p>engagées dans la compétition, huit nations différentes : Australie, Autriche, Belgique, Finlande, Allemagne, Grande-Bretagne, Norvège et Suède.</p>
<p style="text-align: center;">1914</p> <ul style="list-style-type: none"> - Victoire de la gauche aux élections législatives. - L'Allemagne déclare la guerre à la France. - Bataille de la Marne. 	<p style="text-align: center;">1914</p> <ul style="list-style-type: none"> - Meeting en faveur du suffrage universel. - Manifestation suffragiste, hommage à Condorcet à l'initiative de Séverine, 6 000 personnes. - Application étendue de 		<p style="text-align: center;">1914</p> <ul style="list-style-type: none"> - La fédération de natation des États-Unis (<i>Amateur Athletic Union</i>) crée une section féminine. - Charlotte Epstein fonde la <i>National Women's Life Saving League</i>.
			<p style="text-align: center;">1913</p> <ul style="list-style-type: none"> - Première course dans une colonie française, à Alger.

l'allocation aux femmes de mobilisés sans ressources.
- Jeanne Duportal est reçue docteure ès lettres.

1915

- Les femmes peuvent exercer la puissance paternelle en l'absence du mari et pour la durée du conflit.
- Loi sur le salaire minimum du travail à domicile.

1916

- Bataille de Verdun.
- Bataille de la Somme.

1917

- Les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne. Le premier débarquement a lieu à Saint-Nazaire.
- Mutineries dans les bataillons et grèves dans l'industrie.
- Le maréchal Philippe Pétain est nommé à la tête

1917

- Allocation aux femmes enceintes travaillant hors du foyer.
- Loi Violette : les femmes peuvent être tutrices et participer aux conseils de famille.
- Élargissement de l'application de la loi

1917

- Premiers championnats de France féminins d'athlétisme au stade de la Porte de Brancion.
- Création de la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France (FSFSF) regroupant les clubs d'En Avant et de

1916

- Les premiers championnats féminins des États-Unis se tiennent à New York.

1917

- La *Women's Swimming Association* est créée en 1917 par Charlotte Epstein à New York.

de l'armée française.
- Gouvernement Clemenceau.

1918

- Capitulation de l'Allemagne et armistice de Rethondes. La guerre a fait 1 400 000 morts.

1919

- Signature du traité de Versailles.
- Loi portant la journée de travail à huit heures sans diminution de salaire.
- Victoire du Bloc national aux élections législatives (Chambre Bleu Horizon).

1920

- Paul Deschanel est élu président de la République.
- Alexandre Millerand devient président du Conseil puis président de la République.
- Du congrès de Tours naît la scission entre la Section Française de

Strauss (1913).

1919

- L'Assemblée nationale se prononce en faveur du vote des femmes.
- Loi sur l'allocation supplémentaire à l'allaitement au sein.

1920

- Autorisation donnée aux femmes mariées d'adhérer à un syndicat sans autorisation de leurs maris.
- Loi qui réprime l'avortement et la propagande anticonceptionnelle.

Femina-Sport.

1918

- Première finale de la Coupe de France de football.

1919

- Jeux interalliés à Paris.
- Alice Milliat prend la présidence de la FSFSF.
- Fondation de la Fédération Française de Football Association.

1920

- Georges Carpentier remporte le titre de champion du monde de boxe.
- Congrès général de l'USFSA qui devient ne confédération : l'Union des Fédérations Françaises de Sports Athlétiques

1919

- La championne olympique en titre, Fanny Durack et sa dauphine, Mina Wylie, effectuent une tournée aux États-Unis.

1920

- Jeux olympiques à Anvers. Les femmes, sont admises dans trois épreuves : 100 mètres nage libre*, 300 mètres nage libre*, 4x100 mètres nage libre* et une épreuve de plongeon, le haut vol*. Quarante-deux femmes sont

1919

- Création de la Fédération Française Féminine de Natation.

1920

- Aux Jeux olympiques d'Anvers, trois nageuses françaises participent à la compétition : Yvonne Degraïne, Ernestine Lebrun et Suzanne Wurtz. Elles disputent les deux épreuves individuelles de nage libre*.

l'Internationale Ouvrière et
le Parti Communiste
Français.

(UFFSA).
- Premier match international de football féminin, France-Angleterre au stade Pershing à Paris.
- Jeux olympiques disputés à Anvers, 286 Français participent à la compétition dont cinq femmes. En tennis, Suzanne Lenglen remporte la médaille d'or en simple et en double mixte. Puis la médaille de bronze en double avec Élisabeth D'Ayen. Henriette Brossin de Polanska gagne la médaille d'argent (l'or n'ayant pas été attribué) pour sa peinture *L'élan*. Quarante et une médailles sont gagnées au total.
- Création de la Fédération Française de Rugby, de la Fédération Française d'Athlétisme, de la Fédération Française de Lawn Tennis et de la Fédération Française de

engagées dans la compétition appartenant à onze nations différentes : Afrique du Sud, Australie, Belgique, Danemark, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Suède.

Natation et de Sauvetage (FFNS).

- Le comité directeur des sports féminins de l'USFSA devient autonome : Fédération Française Féminine des Sports Athlétiques (FFSA).

1921

- Premier meeting international d'éducation physique féminine et de sports, plusieurs Françaises participent aux épreuves d'athlétisme et aux matches de basket-ball.

- Match de boxe entre le Français Georges Carpentier et l'Américain Jack Dempsey, victoire de ce dernier.

- Fusion de la FFFSA et de l'UFSGF qui donne naissance à la Fédération Féminine Française de Gymnastique et de Sport (FFFGS).

- Adrienne Bolland, à bord de son biplan, réussit

<p style="text-align: center;">1922</p> <p>- Raymond Poincaré devient président du Conseil.</p>	<p style="text-align: center;">1922</p> <p>- Marie Guillot, première femme secrétaire confédérale d'une importante organisation syndicale la Confédération générale du travail unitaire.</p> <p>- Victor Margueritte publie <i>La Garçonne</i>.</p> <p>- Le Sénat rejette le projet de suffrage féminin.</p>	<p>la traversée de la cordillère des Andes.</p> <p style="text-align: center;">1922</p> <p>- Premier Bol d'Or motocycliste.</p> <p>- Second meeting international de Monte-Carlo, de nombreuses Françaises participent aux différentes disciplines de la compétition.</p> <p>- Plusieurs athlètes françaises participent aux premiers Jeux mondiaux féminins au stade Pershing à Paris.</p> <p>- La FFFGS devient la Fédération Française Féminine de Gymnastique et d'Éducation Physique.</p> <p>- Création de la Fédération Française Sportive Féminine (FFSF).</p>	<p style="text-align: center;">1922</p> <p>- Second meeting international de Monte-Carlo avec au programme des épreuves de natation : 100 et 400 mètres nage libre*, 200 mètres brasse*, 100 mètres dos*, haut vol*, tremplin*, water-polo et deux relais (4x50 mètres quatre nages* et 4x50 mètres nage libre*). Soixante nageuses et plongeuses présentes de huit pays différents : Angleterre, Belgique, Danemark, France, Italie, Pays-Bas, Suède et Tchécoslovaquie.</p>	<p style="text-align: center;">1922</p> <p>- Lors du second meeting international de Monte-Carlo, la seule victoire française revient au relais 4x50 mètres quatre nages* avec Alice Harflinger, en dos*, Alice Stoffel, en brasse*, Ernestine Lebrun en over* et Mariette Protin, en nage libre*. Ernestine Lebrun deuxième du 400 mètres nage libre*, Alice Harflinger troisième du 100 mètres dos*. L'équipe française est composée au total de 22 nageuses et deux plongeuses.</p>
<p style="text-align: center;">1923</p> <p>- La durée du service militaire est ramenée à 18 mois.</p>	<p style="text-align: center;">1923</p> <p>- L'avortement devient délit relevant de la correctionnelle.</p> <p>- En présence de</p>	<p style="text-align: center;">1923</p> <p>- Troisième meeting international féminin, plusieurs Françaises participent aux épreuves</p>		

collatéraux, la veuve a l'usufruit des biens du mari.
- Les épouses peuvent avoir une autre nationalité que leur mari.
- Colette publie *Le Blé en herbe*.
- Mlle Condat est agrégée de médecine.

1924

- Nouvelle baisse du franc.
- Le Cartel des gauches remporte les élections législatives.
- Frédéric François-Marsal devient président du Conseil.
- Gaston Doumergue remplace Alexandre Millerand à la présidence de la République.
- Édouard Herriot devient président du Conseil.

d'athlétisme et aux matches de basket-ball.
- Premières 24 heures du Mans automobile.

1924

- Premiers Jeux olympiques d'hiver à Chamonix. En patinage, Pierre Brunet et Andrée Joly remportent la médaille de bronze. Trois médailles sont gagnées au total.
- Jeux olympiques d'été disputés à Paris, 310 Français participent à la compétition dont 20 femmes. En tennis, Julie Vlasto remporte la médaille d'argent. 38 médailles sont gagnées au total.
- Jean Borotra gagne le tournoi de Wimbledon.
- Création de la Fédération Française de

1924

- Jeux olympiques à Paris. Les femmes, sont admises dans sept épreuves : 100 mètres nage libre*, 400 mètres nage libre*, 100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 4x100 mètres nage libre* et deux épreuves de plongeon (haut vol*, tremplin*). Quarante-sept nageuses et plongeuses sont engagées dans la compétition, appartenant à douze nations différentes : Autriche, Belgique, Danemark, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Luxembourg, Nouvelle-

1924

- Aux Jeux olympiques de Paris, quatorze Françaises participent à la compétition : dix nageuses (Andrée Bonnet, Suzanne Kiffer-Porte, Ernestine Lebrun, Odette Monard, Gilberte Mortier, Rose Nougaret, Bibienne Pellegrin, Mariette Protin, Lucienne Rouet, Alice Stoffel) et quatre plongeuses (Eugénie Briollet, Louise Lenormand, Suzanne Raeth, Irène Savollon).

<p style="text-align: center;">1925</p> <ul style="list-style-type: none"> - Généralisation du congé de maternité de deux mois à toute la fonction publique. - Homogénéisation des programmes scolaires des filles et des garçons. - Odette Pauvert reçoit le Grand prix de Rome de peinture. 	<p>Ski.</p> <p style="text-align: center;">1925</p> <ul style="list-style-type: none"> - Suzanne Lenglen gagne pour la sixième fois le tournoi de Wimbledon. <p style="text-align: center;">1926</p> <ul style="list-style-type: none"> - Suzanne Lenglen gagne pour la sixième fois les internationaux de France. - Plusieurs athlètes françaises participent aux Jeux mondiaux féminins à Göteborg en Suède. <p style="text-align: center;">1927</p> <ul style="list-style-type: none"> - Création du Championnat de France de football professionnel. - Création de la Fédération Française de 	<p>Zélande, Pays-Bas, Suède, Tchéco-Slovaquie.</p> <p style="text-align: center;">1926</p> <ul style="list-style-type: none"> - Gertrude Ederlé franchit la Manche à la nage en 14 heures 31 minutes, soit environ deux heures de moins que le précédent record. Elle est la première femme à accomplir cet exploit et la première à l'effectuer en crawl*. <p style="text-align: center;">1927</p> <ul style="list-style-type: none"> - Championnats d'Europe à Bologne en Italie. Au programme : 100 mètres nage libre*, 400 mètres nage libre*, 100 mètres 	<p style="text-align: center;">1926</p> <ul style="list-style-type: none"> - Premier record d'Europe féminin pour la natation française : Marguerite Ledoux s'empare de celui du 500 mètres nage libre* en huit minutes, 44 secondes et deux dixièmes. <p style="text-align: center;">1927</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aux championnats d'Europe à Bologne, huit Françaises participent à la compétition : six nageuses (Claire Horrent, Marguerite
---	---	---	--

		<p>Tennis de Table.</p> <p>- Simone Thion de la Chaume gagne le Championnat international amateur de golf de Grande-Bretagne.</p>	<p>dos*, 200 mètres brasse*, 4x100 mètres nage libre* et deux épreuves de plongeon (haut vol* et tremplin*). Vingt-quatre nageuses et dix plongeuses sont engagées dans la compétition appartenant à onze nations différentes : Allemagne, Angleterre, Autriche, France, Hongrie, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie.</p>	<p>Ledoux, Rose Nougaret, Mariette Protin, Gisèle Roty, Alice Stoffel) et deux plongeuses (Louise Lenormand, Irène Savollon, médaillée d'argent dans l'épreuve de haut vol*).</p>
<p>1928</p> <ul style="list-style-type: none"> - La durée du service militaire est ramenée à un an. - Raymond Poincaré et ses partisans remportent les élections législatives. - Stabilisation du franc. 	<p>1928</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les mères qui allaitent ont leur journée diminuée d'une heure pendant un an. - Le congé de maternité de deux mois à plein traitement est généralisé à toute la fonction publique. 	<p>1928</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jeux olympiques d'hiver disputés à Saint-Moritz (Suisse). Une seule médaille est gagnée : le couple Pierre Brunet-Andrée Joly remporte la médaille d'or en patinage. - Jeux olympiques d'été disputés à Amsterdam, 243 Français participent à la compétition dont 32 femmes. Virginie Hériot gagne la médaille d'or en 	<p>1928</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jeux olympiques à Amsterdam. Les femmes, sont admises dans sept épreuves : 100 mètres nage libre*, 400 mètres nage libre*, 100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 4x100 mètres nage libre* et deux épreuves de plongeon (haut vol*, tremplin*). Soixante-quatorze nageuses et 23 plongeuses sont engagées dans la compétition, 17 	<p>1928</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aux Jeux olympiques d'Amsterdam, huit Françaises participent aux épreuves : six nageuses (Anne Dupire, Claire Horrent, Marguerite Ledoux, Bibienne Pellegrin, Gisèle Roty et Alice Stoffel) et deux plongeuses (Louise Lenormand, Renée Creté-Flavier).

- 1929**
- Démission de Raymond Poincaré pour raisons de santé.
 - André Tardieu est nommé président du Conseil.

- 1930**
- Création de l'assurance maternité.
 - Mlle Micquel est reçue au concours d'entrée de l'école vétérinaire d'Alfort.
 - Mlle Gouard est reçue première au concours d'entrée de l'école centrale.

voile. Vingt et une médailles sont gagnées au total.

- 1929**
- Fusion du CNS et de l'UFFSA.

- 1930**
- Marguerite Mareuse et Odette Siko prennent la septième place des 24 du Mans sur Bugatti.
 - Plusieurs Françaises participent aux Jeux mondiaux féminins à Prague en Tchécoslovaquie (athlétisme, basket-ball, hand-ball et hazena).

nations : Afrique du Sud, Allemagne, Australie, Autriche, Canada, Danemark, États-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Irlande, Luxembourg, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Suède.

- 1930**
- Solita Salgado bat le record d'Europe dans l'épreuve de 500 mètres nage libre* en sept minutes, 50 secondes et six dixièmes.
 - Premier record du monde féminin pour la natation française : Yvonne Jeanne s'empare de celui de l'épreuve de 500 mètres

1931

- Pierre Laval devient président du Conseil.
- Paul Doumer est élu président de la République.

1931

- Championnats d'Europe à Paris. Au programme : 100 mètres nage libre*, 400 mètres nage libre*, 100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 4x100 mètres nage libre* et deux épreuves de plongeon (haut vol* et tremplin*).

brasse* en neuf minutes, 45 secondes et quatre dixièmes à Paris.

1931

- Yvonne Godard bat le record du monde dans les épreuves de 800 mètres nage libre* en 12 minutes, 18 secondes et huit dixièmes et 1000 mètres nage libre* en 15 minutes, 18 et six dixièmes à Paris.
- Yvonne Godard bat le record d'Europe dans les épreuves de 1 500 mètres nage libre* en 23 minutes, 32 secondes et six dixièmes à Paris.
- Aux Championnats d'Europe à Paris, quatorze Françaises participent à la compétition : dix nageuses (Rose Billeter, Thérèse Blondeau, Suzanne Delbord, Yvonne Godard, Marguerite Gueth, Claire Horrent, Marcelle Humbot, Marguerite Ledoux, Aline Manson, Solita Salgado) et

1932
- Assassinat de Paul Doumer par Paul Gorgulov, Albert Lebrun lui succède. Courte victoire de la gauche aux élections législatives.
- Albert Lebrun est élu président de la République en remplacement de Paul Doumer.
- Philippe Henriot devient président du Conseil.

1932
- Généralisation des allocations familiales (sauf dans l'agriculture).

1932
- Jeux olympiques d'hiver disputés à Lake Placid aux États-Unis. Une fois de plus, en patinage, le couple Andrée Joly-Pierre Brunet remporte la seule médaille, en or, du clan français.
- Création de la Fédération Française de Basket-Ball.
- Jules Ladoumègue est radié de la FFA pour violation des règles de

1932
- Jeux olympiques à Los Angeles. Les femmes, sont admises dans sept épreuves : 100 mètres nage libre*, 400 mètres nage libre*, 100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 4x100 mètres nage libre* et deux épreuves de haut vol*, tremplin*. Quarante-quatre nageuses et 11 plongeuses participent à la compétition, 13 nations : Afrique du Sud, Allemagne, Australie,

quatre plongeuses (Renée Creté-Flavier, médaille de bronze en haut vol*, Louise Lenormand, Roby Poirier, Rigolage). Première championne européenne française, Yvonne Godard gagne le 100 mètres nage libre* en une minute et dix secondes et remporte la médaille de bronze au 400 mètres nage libre* en cinq minutes, 55 secondes et quatre dixièmes.

1932
- Aux Jeux olympiques à Los Angeles, Yvonne Godard est la seule nageuse de toute la délégation française. Elle participe aux deux épreuves de nage libre* (100 et 400 mètres).

<p style="text-align: center;">1934</p> <ul style="list-style-type: none"> - Édouard Daladier devient président du Conseil. - Gaston Doumergue devient président du Conseil Manifestation à l'initiative des partis socialiste et communiste. - Signature d'un accord entre la Section Française de l'Internationale Ouvrière et le Parti Communiste Français. - Pierre-Étienne Flandin devient président du Conseil. 	<p style="text-align: center;">1934</p> <ul style="list-style-type: none"> - Augmentation des allocations familiales de 142 %. 	<p style="text-align: center;">1934</p> <ul style="list-style-type: none"> - Lors des premiers championnats d'Europe d'athlétisme, Roger Rochard remporte la course de 5 000 mètres. - Hélène Boucher établit un nouveau record du monde de vitesse en avion. - Plusieurs Françaises participent aux Jeux féminins mondiaux à Londres (athlétisme, basket-ball et hazena). 	<p style="text-align: center;">1934</p> <ul style="list-style-type: none"> - Championnats d'Europe à Magdebourg en Allemagne. Au programme : 100 mètres nage libre*, 400 mètres nage libre*, 100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 4x100 mètres nage libre* et deux épreuves de plongeon (haut vol* et tremplin*). 	<p style="text-align: center;">1934</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aux championnats d'Europe à Magdebourg, cinq nageuses françaises participent à la compétition (Lucette Berlioux, Renée et Thérèse Blondeau, Louise Fleuret, Solita Salgado).
<p style="text-align: center;">1934</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les Mousquetaires remportent pour la sixième fois la Coupe Davis. - Jeux olympiques d'été disputés à Los Angeles, 75 Français participent à la compétition dont une femme. Dix-neuf médailles sont gagnées au général. 		<p style="text-align: center;">1934</p> <ul style="list-style-type: none"> - Autriche, Brésil, Canada, Danemark, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Japon, Pays-Bas, Suède. 		

<p style="text-align: center;">1935</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pierre Laval devient président du Conseil. - Défilé d'union des partis de gauche. 	<p style="text-align: center;">1935</p> <ul style="list-style-type: none"> - Licenciement de femmes fonctionnaires et restriction des avantages des épouses de fonctionnaires. 			
<p style="text-align: center;">1936</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le Front populaire remporte les élections législatives. - Léon Blum devient président du Conseil. - Accords de Matignon entre patronat et syndicats. - Dissolution des liges d'extrême droite. - Loi sur l'instauration des congés payés. - Loi sur les 40 heures de travail hebdomadaire. - L'école devient obligatoire jusqu'à 14 ans. 	<p style="text-align: center;">1936</p> <ul style="list-style-type: none"> - Premières femmes nommées à des sous-secrétariats d'État : Irène Joliot-Curie, Suzanne Lacore et Cécile Brunschvig. 	<p style="text-align: center;">1936</p> <ul style="list-style-type: none"> - Transformation du CNS en 1936 en Comité National d'Éducation Physique et des Sports. - Jeux olympiques d'hiver disputés à Garmisch et Partenkirchen. Une médaille est gagnée pour les Français. - Premier sous-secrétariat d'État aux Loisirs et aux Sports confié à Léo Lagrange. - Création de la Fédération Française de Volley-Ball. - Création de la Fédération Française d'Athlétisme Féminin par la FFA. Dissolution de la FFSF. 	<p style="text-align: center;">1936</p> <ul style="list-style-type: none"> - Jeux olympiques à Berlin. Les femmes, sont admises dans sept épreuves : 100 mètres nage libre*, 400 mètres nage libre*, 100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 4x100 mètres nage libre* et deux épreuves de plongeon (haut vol*, tremplin*). Quarante-trois nageuses et 30 plongeuses sont engagées dans la compétition, 18 nations : Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Brésil, Canada, Chine, Danemark, États-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Japon, Pays-Bas, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie. 	<p style="text-align: center;">1936</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aux Jeux olympiques de Berlin, quatre Françaises participent à la compétition : trois nageuses (Renée Blondeau, Thérèse Blondeau, Louise Fleuret) et une plongeuse (Roby Poirier).

<p style="text-align: center;">1937</p> <p>- Camille Chautemps devient président du Conseil.</p>		<p>- Maryse Bastié traverse l'Atlantique Sud en avion.</p> <p>- Jeux olympiques d'été disputés à Berlin, 200 Français participent à la compétition dont 11 femmes. Dix-neuf médailles sont gagnées au général.</p>	
<p style="text-align: center;">1938</p> <p>- Léon Blum devient président du Conseil.</p> <p>- Nouvelles vagues de grèves en France.</p> <p>- Accords de Munich.</p>	<p style="text-align: center;">1938</p> <p>- Suppression de l'incapacité civile des femmes mariées.</p> <p>- Loi permettant aux femmes de s'inscrire à l'universitaire sans l'autorisation de leur mari.</p>	<p style="text-align: center;">1937</p> <p>- La France organise pour la première fois les Jeux mondiaux de la Fédération Internationale de Ski. Émile Allais devient champion du monde de descente.</p> <p style="text-align: center;">1938</p> <p>- La France organise la troisième Coupe du monde de football.</p> <p>- La FFNS enlève le mot « sauvetage » à son titre et devient la Fédération Française de Natation.</p>	<p style="text-align: center;">1938</p> <p>- Championnats d'Europe à Londres. Au programme : 100 mètres nage libre*, 400 mètres nage libre*, 100 mètres dos*, 200 mètres brasse*, 4x100 mètres nage libre* et deux épreuves de plongeon (haut vol* et tremplin*).</p>
<p style="text-align: center;">1939</p> <p>- Déclaration de guerre à</p>	<p style="text-align: center;">1939</p> <p>- Code de la famille.</p>		

l'Allemagne.

Nathalie Sarraute publie
Tropismes.

Glossaire

La création de ce glossaire répond à deux objectifs. D'une part, la compréhension d'un vocabulaire sportif technique propre à la discipline, difficilement abordable pour les personnes non initiées. D'autre part, héritage culturel oblige, et ce, malgré le refus de certains¹, l'explication de termes souvent de langue anglaise. Leurs définitions paraient donc doublement nécessaires.

Les mots définis dans ce glossaire sont signalés dans la partie rédigée par un astérisque. Les dessins ou photographies illustrant les définitions sont tirés de l'ouvrage d'Annette Kellerman, *How to swim*².

¹ Le gymnaste Antoine Poulailion refuse catégoriquement les anglicismes. Il estime aussi qu'à tort, les nouvelles techniques en natation sont données comme des inventions britanniques alors qu'elles sont pour lui d'origine française (POULAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, p. 345).

² KELLERMAN Annette, *How to swim*, New York, Georges B. Doran Company, 1918, 269 p.

Américaine : course relais à deux personnes (parfois mixte), inspirée du cyclisme.

Audax : (traduction latine du mot audacieux) brevet d'endurance créé par Henri Desgrange et décerné dans de nombreuses disciplines sportives (cyclisme, marche, aviron, ski). L'Audax complet est remis aux personnages ayant obtenu le brevet dans toutes les disciplines. La Ligue Nationale de Natation, impulsée par le journal *L'Auto*, instaure l'Audax de natation le 27 juin 1913, il récompense les personnes capables d'effectuer six kilomètres à la nage.

Brasse : nage d'origine française mais qui remonte à l'Antiquité grecque¹. Au fil du temps, elle subit quelques modifications soit par ignorance, soit par inexécution des mouvements. En 1926, il apparaît une nouvelle façon de la nager : la brasse-papillon. Voulant nager plus vite, l'Allemand Erich Rademacher ramène ses bras en avant par-dessus l'eau. Cette technique est la plus utilisée jusqu'en 1953, date de séparation des deux nages.

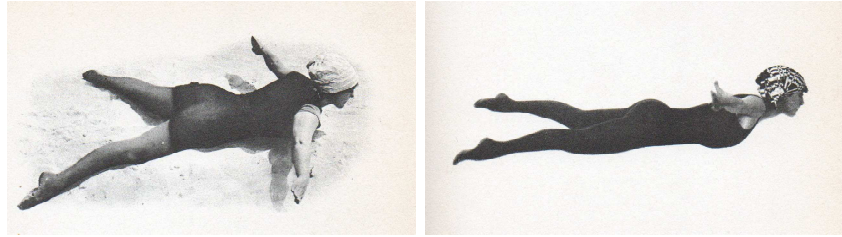
Ce mot peut aussi définir le mouvement d'une nage : « Mme Georgette qui suit, à deux brasses Mme Breyer »²



première position de la brasse deuxième position de la brasse

¹ BLACHE Paul, *Traité pratique de natation et de sauvetage*, Paris, Garnier Frères, 1920, p. 89. Voir même auparavant, pour preuve les nombreuses cuillers conservées au musée du Louvres (œuvres consultables sur Internet grâce à la base de données Atlas : http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=crt_frm_rs&langue=fr&initCritere=true) et notamment la plus célèbre celle à fard sculptée en bois de caroubier partiellement peinte datant de l'Antiquité égyptienne (Nouvel Empire, dix-huitième dynastie, vers 1400-1300 avant Jésus Christ). Elle représente une jeune femme dont la position est sensiblement la même que celle adoptée pendant la coulée de brasse : tête élevée au-dessus de l'eau, jambes et pointes des pieds en complète extension. Cette cuiller est conservée au musée du Louvres à Paris (voir fiche détaillée sur Internet : http://www.louvre.fr/llv/oeuvres/detail_notice.jsp?CONTENT%3C%3Ecnt_id=10134198673226058&CURRENT_LLV_NOTICE%3C%3Ecnt_id=10134198673226058&FOLDER%3C%3Efolder_id=9852723696500807).

² *L'Auto*, 27 août 1907.



troisième position de la brasse quatrième position de la brasse

Coupe : dérivé d'une nage, par exemple : la coupe française est un perfectionnement de la brasse*, la coupe anglaise est une amplification de la marinière*³.

Crawl : de l'anglais *to crawl* qui signifie « ramper ». Cette nage est aussi appelée Australian crawl, Australian splash ou Cavill splash stroke. Bien que de nombreuses sources évoquent les origines Anciennes de cette nage⁴, le crawl est introduit pour la première fois, en Australie, par Harry Wickham en 1893. Il remarque que la position ventrale du corps du trudgeon* rend efficace le travail des bras mais l'action des jambes est contre-productive. En s'appuyant sur la technique des aborigènes de l'île de Rubiana (une des îles Salomon) dans le Pacifique, il substitue le ciseau du trudgeon par des battements (des éclaboussements appelés splash en anglais). Alors que le frère d'Harry Wickham, Alick, pratique la nage aux battements, un entraîneur stupéfait déclare : « look at the kid crawling ! »⁵. De cette exclamation naît le nom de crawl, nage connue comme la plus rapide. La diffusion de ce style est à mettre au crédit de la famille Cavill. Fred, le père, fait de nombreuses tournées en Europe et les fils, Arthur et Richard, l'enseignent. Certaines personnes refusent l'anglicisme et préfèrent le nom de nage rampante⁶.

³ Jusqu'à la codification officielle des nages, il est très difficile voire presque « impossible de donner un nom à la nage que l'on voit faire devant soi » (BLACHE Paul, *Traité pratique de natation et de sauvetage*, Paris, Garnier Frères, 1920, p. 104).

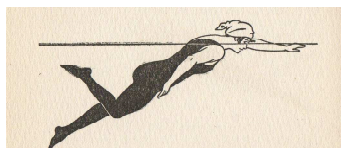
⁴ Sur des bas-reliefs conservés au British museum, des guerriers assyriens sont couchés sur l'eau dans l'exacte position du crawl. Au musée du Louvre, le bronze datant du IIe siècle intitulé *Fleuve Oronte* représente un nageur effectuant un mouvement de crawl (œuvre consultable grâce à la base de données Atlas : http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=crt_frm_rs&langue=fr&initCritere=true).

⁵ « Voyez ce gosse ramper ! », OPPENHEIM François, *Histoire de la natation mondiale et française*, Paris, Chiron-sports, 1977, p. 225.

⁶ HEBERT Georges, *Leçon-type de natation*, Paris, Vuibert, 1914, 160 p. Position largement défendue par les chroniqueurs du bulletin *Natation* : « Ajoutons que les Français en prononçant ces mots les rendent presque méconnaissables. Est-il donc nécessaire que nos nageurs aient le snobisme d'un joueur de tennis (...) en réussissant ce double exploit d'être incompris à la fois des Anglais et des Français ! » (*Natation*, 2 juin 1911).



première position du crawl



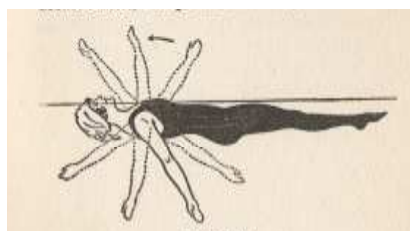
deuxième position du crawl



troisième position du crawl

Deirhé : nage sans l'aide des bras, très en vogue avant la Première Guerre mondiale. Elle porte le nom de son créateur et peut-être effectuée en position ventrale, costale ou dorsale.

Dos : nage qui s'effectue sur le dos du corps, parfois appelée back-stroke. Comme la nage libre*, le dos est une nage où la personne a la pleine liberté de son action à condition naturellement de demeurer sur le dos. Cependant depuis les Jeux olympiques de Stockholm (1912), c'est le style crawlé, car bien plus rapide, qui s'impose sur le style brassé.



descriptif du dos

Double over arm stroke : dérivé de l'over arm stroke* qu'il ne faut pas confondre avec le trudgeon*. Il s'agit d'une nage ventrale avec retour alternatif des bras au-dessus de l'eau et un coup de ciseau pour les jambes.

Handicap : course opposant des concurrents-es qui suivant leur âge, leur niveau, leur sexe nagent avec des bonifications. Elles peuvent prendre deux formes : « les concurrents reçoivent ou rendent une avance de temps ou de distance »⁷. Formule inspirée des courses de chevaux, elle s'inscrit dans une idéologie mettant en avant la suprématie de la nature. Les qualités naturelles gagnent toujours, donc pour maintenir le suspense, il faut les pénaliser. Le handicap de chaque course attribué à

⁷ Notamment Antoine Poulailion qui nie le rôle joué par les Anglais dans l'apport technique. Les techniques de nage sont des enjeux culturels (POULAILLON Antoine, *La natation : étude d'éducation physique*, Orléans, Imprimerie Auguste Gout et Cie, 1911, p. 345).

chaque nageur ou nageuse est décidé quelques jours parfois quelques heures avant la compétition.

Handicapée-é-ées-és : personne qui s'est vu attribuer un handicap*.

Haut vol : plongeon effectué d'une plate-forme située à cinq ou dix mètres au-dessus de l'eau.

Limitwoman : nageuse partant avec le plus gros handicap*.

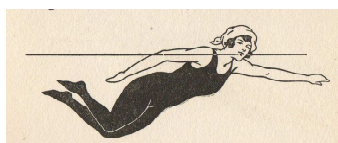
Marinière : nage sur le côté, les bras effectuent un va-et-vient permanent.

Nage libre : la création de cette épreuve est due à l'abondance de styles de nages et aux multiples savoirs techniques des nageuses et nageurs. Dans cette épreuve, la personne peut se déplacer dans l'eau sans style imposé. Le crawl*, nage la plus rapide, est souvent privilégié.

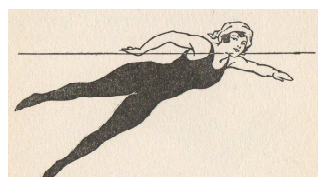
Over arm stroke : plus communément appelé over (mais aussi coupe indienne⁸), il s'agit d'une modification du side stroke qui signifie nage sur le côté avec passage d'un bras au-dessus de l'eau. C'est autour de 1850 que l'Australien C. W. Wallis élabore cette nage après avoir observé les indigènes qui nageaient sur le côté mais ramenaient en avant le bras au-dessus de l'eau. Cela évite ainsi le freinage produit par le retour sous-marin du bras.



première position de l'over arm stroke



deuxième position de l'over arm stroke



troisième position de l'over arm stroke

Papillon : dérivé à la fois du crawl* et de la brasse*. Ce style né en 1953 d'une imperfection des règlements, objet d'une discussion et d'interprétations différentes. D'abord, appelé dauphin, il est nagé avec une ondulation marquée qui donne une

⁸ HEBERT Georges, *Leçon-type de natation*, Paris, Vuibert, 1914, 160 p.

suite d'immersions et d'émersions comparable aux mouvements du dauphin. Le papillon devient, ensuite, une nage adoptant une position plus à plat, un semblable de crawl* simultané des bras avec deux doubles battements par cycle, plus favorable donc à la progression.

Quatre nages : jusqu'en 1953, il peut s'agir soit d'une épreuve individuelle comprenant, dans l'ordre, la brasse*, le dos*, l'over arm stroke* et la nage libre*, soit d'une épreuve de relais où les nageurs ou nageuses effectuent une certaine distance dans chaque nage, l'ordre est le suivant : dos*, brasse*, over arm stroke*, nage libre*. En 1953, avec l'arrivée d'une nouvelle nage et l'abandon, depuis quelques années, de l'over*, les épreuves individuelles de quatre nages comprennent donc, dans l'ordre, le papillon*, le dos*, la brasse* et la nage libre*. Les épreuves de relais démarrent toujours par le dos* puis viennent la brasse*, le papillon* et la nage libre*.

Sac de Monte-Christo : numéro spectaculaire d'apnée où une personne est enfermée dans un sac de toile lesté de poids et pour remonter à la surface, elle doit en défaire le nœud.

Saut de la Mort : saut qui consiste à s'élancer en vélo d'une plate-forme de cinq mètres de longueur, installée à vingt mètres de hauteur. Pour la première fois exécuté en France par Vaissade, il peut aussi être accompli en tandem (par exemple par Pierre Peyrusson avec Clarisse Garnier ou avec Berthe Desbordes).

Scratch : signifie « partir de zéro ». Course organisée avec un départ sur la même ligne, la victoire est décernée à celui ou celle qui touche en premier à l'arrivée.

Nom donné au départ des concurrents-es partant sans handicap*.

Side stroke : signifie nage sur le côté. Cette nage apparaît en Angleterre dans les années 1840. Elle est caractérisée, outre sa position sur le côté, par une action alternée mais toujours sous-marine des bras et par un ciseau de jambes.



première position du side stroke



deuxième position du side stroke



troisième position du side stroke

Tremplin : plongeon effectué d'une planche élastique placée trois mètres au-dessus de l'eau.

Trois nages : avec l'abandon progressif de l'over arm stroke*, les épreuves de relais de quatre nages vont être limitées à trois nages, l'ordre est le suivant : dos*, brasse*, nage libre*.

Trudgeon : ou trudgen, nage qui porte le nom de son inventeur, l'anglais John Trudgen. En France, certains baptisent cette nage la brasse indienne⁹. Après avoir séjourné en Amérique du Sud et observé les populations locales, John Trudgen met au point une nage ventrale qui consiste à ramener en avant le bras en le passant au-dessus de l'eau. Il accompagne son action des bras d'un coup de pied de brasseur. Il emploie pour la première fois cette technique en 1873, lors d'une compétition à Londres. Vers 1900, le trudgeon devient une nage dans laquelle « les jambes restent allongées et jointes ; les pieds ont un mouvement de gauche à droite et vice versa »¹⁰.



première position du trudgeon



seconde position du trudgeon



troisième position du trudgeon

⁹ HEBERT Georges, *Leçon-type de natation*, Paris, Vuibert, 1914, 160 p.

¹⁰ BLACHE Paul, *Traité pratique de natation et de sauvetage*, Paris, Garnier Frères, 1908, p. 132.

Table des illustrations

L’Australienne Annette Kellerman lors de la première traversée de Paris à la nage en 1905	42
Les trois participantes de la deuxième traversée de Paris à la nage organisée par <i>L’Auto</i> en 1906.	44
Rosa Frauendorfer et Annette Kellerman à l’arrivée de la traversée de Paris à la nage en 1906.	46
Minnie Burnett lors au Bol d’or à Joinville-le-Pont en 1906.	48
Annette Kellerman lors de sa tentative de traverser la Manche à la nage.	54
« La nageuse c’est la <i>great attraction</i> des épreuves nautiques ».	62
Programme officiel de la fête des ondines.	72
L’équipe anglaise du <i>Battersea Swimming Club</i> .	76
La course internationale de 200 mètres nagée lors de la fête des ondines.	78
Les participantes françaises et anglaises de la fête des ondines.	79
Villes de la région parisienne programmant des épreuves féminines dans leurs manifestations sportives.	81
Départ des Ondines de moins de 12 ans lors de la fête internationale de l’Ondine de Paris.	82
L’équipe anglaise au complet engagée dans la fête internationale de l’Ondine de Paris.	83
Championnat de grand fond féminin de 1913.	84
Villes françaises programmant des épreuves féminines dans leurs manifestations sportives (1908-1914).	85
Participation féminine lors des traversées de Paris à la nage de 1908 à 1913.	87
Traversée de Paris à la nage 1911, organisée par la SNEN.	88
Traversée de Paris à la nage 1913, organisée par <i>L’Auto</i> .	89
Villes accueillant des femmes dans leurs traversées à la nage entre 1907 et 1913.	90
Des nageuses aux Jeux olympiques de 1908 à Londres.	105
Départ du relais féminin 4x100 mètres nage libre* lors des Jeux olympiques de Stockholm en 1912.	109

L'équipe britannique, championne olympique du relais 4x100 mètres nage libre*.	110
Blanche Michel, première championne de France USFSA.	119
L'équipe de natation française aux Jeux olympiques d'Anvers en 1920.	128
Suzanne Wurtz, en maillot officiel, lors des Jeux olympiques d'Anvers en 1920.	130
Les finalistes de l'épreuve olympique du 100 mètres nage libre* en 1920.	131
Première victoire internationale des nageuses françaises.	145
L'équipe olympique américaine de natation et de plongeon à Paris en 1924.	151
L'épreuve de 200 mètres brasse* lors des Jeux olympiques de Paris en 1924.	153
Mariette Protin, meilleure nageuse française lors de Jeux olympiques de Paris.	154
Gertrude Ederle avant son entrée dans l'eau.	165
Parcours de Gertrude Ederle lors de sa traversée de la Manche à la nage.	166
Marguerite Ledoux, Française qui obtient les meilleurs résultats en natation lors des championnats d'Europe en Italie en 1927.	176
Yvonne Godard au départ du 100 mètres nage libre* lors des championnats d'Europe à Paris en 1931.	180
L'équipe de France de natation aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1932.	184
L'équipe de France féminine de natation aux Jeux olympiques de Berlin en 1936.	187
La baronne Walburga de Isacescu.	199
Dora Herxheimer au Jardin des Plantes, devant la cage des fauves.	201
Carte postale du 10 février 1914, dédicacée par Marie Marvingt.	202
Carte postale dédicacée de Marie Marvingt.	203
L'Autrichienne Rosa Frauendorfer.	206
Les nageuses suisses Marthe et Cécile Robert.	210
Affiche des ateliers Alex Hoenig.	211
Affiche du Royal Aquarium Westminster.	212
Affiche du film <i>Neptune's Daughter</i> .	221
Double page dans <i>Femina</i> consacrée aux « grandes nageuses ».	223
Image de la seconde série Félix Potin débutant en 1907.	224
En-tête du papier à lettres de la société de l'Ondine.	229
Léonie Cornet, la meilleure nageuse du club de Femina.	232

Andrée Millau lors de la traversée de Paris à la nage en 1914.	233
<i>Statuts</i> de la société de l'Ondine (Paris).	236
Marthe Bogaerts, présidente du club des Mouettes de Paris.	238
Les sœurs Juliette et Georgette Curé, une exception.	242
Le saut de la Mort*.	245
Juliette Thirion, présidente et fondatrice de l'Ondine de Paris.	247
Reproduction d'un dessin de Mich paru dans le journal <i>L'Auto</i> .	247
Henriette Hoss, une des meilleures nageuses du club des Mouettes de Paris.	250
Jeanne Decorne, transfuge passée de l'Ondine de Paris aux Mouettes de Paris.	251
Renée Mortier, nageuse et candidate aux élections législatives de 1910.	258
Un groupe de nageuses des clubs des Mouettes et Academia.	260
Mme J.-H. Domon.	273
Une séance d'entraînement des nageuses du club des Mouettes de Paris.	280
Solita Salgado en couverture de <i>La Vanguardia</i> .	288
Dessin illustrant l'arrivée des nageuses du club des Mouettes de Paris à Barcelone.	288
Isabelle Plancke, première femme officiellement « maître nageur ».	297
Yvonne Jeanne, première femme journaliste spécialisée dans le sport.	299
Carte postale circulant en 1906.	331
Tableau de comparaison des mensurations d'Annette Kellerman et de la Vénus de Milo réalisé par le docteur Dudley Sargent.	334
Captures du film <i>A Daughter of the Gods</i> .	336
La nageuse Suzanne Wurtz.	336
Carte postale d'Annette Kellerman dédicacée, postée en 1907 et photographie personnelle de Thérèse Blondeau dans les années 1930.	337
La nageuse de Pablo Picasso, 1929.	341
Poème de Claude Roy intitulé « Nageuse à l'entraînement » et dédié à Solita Salgado.	342
Caricature de Violette Morris après sa mastectomie.	347
Le Colin-maillard aquatique.	349
Couverture de <i>Minerva</i> consacrée à Gertrude Ederle en 1926.	350
Deux séances d'entraînement de Suzanne Berlioux à la fin des années 1930.	364
Sarah Durack, championne olympique et Wilhelmina Wylie, vice-championne	

au bord de la piscine de Stockholm en 1912.	367
Georgette Jeannot en 1913 et Thérèse Blondeau en 1936.	368
Couverture de la revue <i>Le Rire</i> en 1906.	372
Mary Footman, en 1911, coiffée d'une marmotte, Suzanne Wurtz, en 1914, coiffée d'un foulard, Renée Dardères en 1914 et Ernestine Lebrun en 1923, coiffées d'un bonnet.	373

Table des matières

VOLUME UN

Sommaire du volume un	2
Remerciements	3
Liste des sigles	4
Introduction	5
Première partie : à la conquête de la natation. Femmes, compétitions, institutions	32
Introduction de la première partie	33
Chapitre un : L'expérience des premiers marathons nautiques (1905-1906)	35
I. Quand les femmes investissent les marathons nautiques	35
A. La traversée de Paris à la nage de 1905	36
B. Les traversées de Paris à la nage de 1906	42
C. Le Bol d'or (1906)	47
II. Jeux et enjeux de la participation féminine	49
A. Une participation féminine sous conditions	49
B. « <i>A great attraction</i> »	60
Chapitre deux : Naissance, essor de la natation féminine (1906-1918)	67
I. Les grandes premières	67
A. Le Prix Femina en 1906	67
B. La fête des ondines en 1907	72
C. Des françaises à l'assaut de l'Angleterre	79
II. Essor de la natation féminine (1907-1914)	80
A. Multiplication des compétitions	80
B. La nouvelle vague des traversées	86
III. Au <i>Home Front</i>	91
Chapitre trois : Intégrations institutionnelles des femmes (1908-1920)	94
I. 1908 : des femmes institutionnellement divisées	94
II. Les reconnaissances fédérales	97
A. FSAPF / UFN	97
B. La reconnaissance de l'Union	100

III. Le brouillage institutionnel de l'après-guerre	121
A. La Fédération Française Féminine de Natation	121
B. Retour à l'ordre des choses : ralliement à la Fédération Française de Natation et de Sauvetage	125
Chapitre quatre : Les femmes et la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (1921 à 1939)	136
I. Premiers temps (1921-1926)	136
A. Une intégration institutionnelle a minima	136
B. Le Meeting International d'Éducation Physique Féminine et de Sports	140
C. Les Jeux olympiques de Paris	147
II. Deuxième temps (1927-1939)	155
A. Les femmes et l'affirmation de la politique fédérale	155
B. Les licenciées de la FFNS, vectrices de performances ?	171
Conclusion de la première partie	191

VOLUME DEUX

Sommaire du volume deux	193
Deuxième partie : Les nageuses, actrices du mouvement. Femmes, associations sportives	194
Introduction de la deuxième partie	195
Chapitre cinq : Premières nageuses	196
I. Un capital social et économique	196
A. Une multidisciplinarité	199
B. Des bourgeoises d'exception à l'héritage aristocratique	205
II. Un capital culturel	209
A. Capital culturel familial	209
B. Capital culturel national	213
III. Des éveilleuses	222
Chapitre six : Nageuses et structures associatives (1906-1918)	227
I. Les structures sportives	227
A. Une poignée d'associations	228
B. Fonctionnement : entre généralités et spécificité	233

C. Le recrutement : qui se ressemble s'assemble ?	240
II. Fonctions et dynamiques	248
A. Une nouvelle sociabilité émancipatrice	248
B. La propagande	258
Chapitre sept : Nageuses et structures associatives de l'entre-deux-guerres	262
I. Les structures associatives	262
A. Que sont-elles devenues ?	262
B. Les sections féminines ou la découverte de la mixité associative	280
II. Fonctions et dynamiques internes	285
A. La propagande	285
B. Une sociabilité hédoniste	289
III. Nouveaux profils de nageuses	292
A. Un vent de liberté individualiste	292
B. Natation et profession : de nouvelles possibilités	293
Conclusion de deuxième partie	301
Troisième partie : La natation, sport féminin. Femmes, discours, techniques	304
Introduction de la troisième partie	305
Chapitre huit : La natation, sport féminin par excellence	306
I. Un sport, par nature féminin	306
A. La conformation	306
B. Le respect	310
II. Un sport salubre et salvateur	312
A. Du mouvement !	312
B. Une créance sur la maternité	320
C. De l'hygiène	323
D. Salvateur et utile	324
III. Un sport respectueux des normes de genre	327
A. Un spectacle esthétique	327
B. La nageuse, la femme idéale ?	331
C. Le discours à l'égard des exceptions	342
D. Une tolérable ambition	347
Chapitre neuf : La natation au féminin	353
I. Nages et techniques du corps	353

A. Les nages : recommandations et chape sur l'innovation	353
B. Nage féminine : une prédominance de style	356
II. L'entraînement	357
A. Un sacerdoce	357
B. Au féminin	361
III. Les équipements	364
A. Le maillot	364
B. La coiffe	372
Conclusion de la troisième partie	375
Conclusion	377
Bibliographie et sources	381
Sources	383
Bibliographie	401

VOLUME TROIS

Sommaire du volume trois	432
Annexes	433
Dictionnaire biographique de la natation féminine en France	435
Table du dictionnaire biographique	698

VOLUME QUATRE

Sommaire du volume quatre	710
Chronologie détaillée des femmes et de la natation en France	711
Première partie	712
Deuxième partie	755
Repères chronologiques	779
Glossaire	806
Table des illustrations	813